Turba Philosophorum

Congrès pythagoricien sur l'art d'Hermès

Philosophia Antiqua

A SERIES OF STUDIES ON ANCIENT PHILOSOPHY

VOLUME 150

The titles published in this series are listed at *brill.com/pha*

Turba Philosophorum
Congrès pythagoricien sur l'art d'Hermès

Édition critique, traduction et présentation

par

Grégoire Lacaze



BRILL

LEIDEN | BOSTON

The Library of Congress Cataloging-in-Publication Data is available online at http://catalog.loc.gov
LC record available at http://lccn.loc.gov/2018008387

Typeface for the Latin, Greek, and Cyrillic scripts: "Brill". See and download: brill.com/brill-typeface.

ISSN 0079-1687
ISBN 978-90-04-36032-7 (hardback)
ISBN 978-90-04-36165-2 (e-book)

This book is printed on acid-free paper and produced in a sustainable manner.

Pour J. Michel



Non è sanza cagion l'andare al cupo



Table des matières

PARTIE 2
Texte et traduction

Remerciements

Tous mes remerciements vont à la maison d'édition Brill, et plus spécifiquement aux éditeurs de la prestigieuse collection « Philosophia Antiqua » qui me font l'honneur de publier ce travail qu'ils ont accueilli avec chaleur. Je ne saurais dire toute ma gratitude pour André Laks qui l'a encouragée et soutenue avec une générosité nonpareille.

Sigles et abréviations

Sigles des manuscrits

A	Montpellier, Ms. 485 Albani (H 485 A)
B	Cracovie, ex-Berlin Ms. Lat. Quart. 584
C	Cambridge University Library Ff.4.12
D	Manchester, John Rylands Library, Ms. 65
E	Erfurt, Amploniana Quart N°381
F	Paris, BNF, Ms. lat. 5055
G	St Gall, Vadiana 300
H	Glasgow, Hunterian Museum Library Ms. 253
I	Londres, Wellcome Institute Ms. 719
J	Cambridge, Trinity College (MS 1122 = 0.2.18)
K	Paris, BNF, Ms. 7158
L	Florence, Laurenziana, Ms. Ashburnham 172
M	Munich, Bayerischen Staatsbibliothek Ms. Clm 25115
N	St Gall, Vadiana 389
O	Oxford, Bodleian Library, Ms. Ashmole 1416
P	Paris, BNF, Ms. lat. 6514
Q	Prague, Bibliothèque de l'Université, Ms. IX E 9
R	Florence, Bibliothèque Riccardienne Ms. 1164
S	Paris, BNF, Ms. 7156
T	Cambridge, St John's College MS G.14
U	Paris, BNF, Ms. Fr. 12481
V	St Gall, Vadiana 390
W	Nuremberg, Bibliothèque de l'Université, Ms. 192 c
X	Oxford, Corpus Christi Ms. 125
Z	Montpellier, Ms. H 300 (De Brouhier F.75)

Abréviations

(Les références complètes sont données dans la bibliographie)

CAAG	M. Berthelot et Ch.-Émile Ruelle, *Collection des anciens alchimistes grecs*, 3 t.
CH	*Corpus Hermeticum*, éd. Nock-Festugière.
CMA	M. Berthelot, *La Chimie au Moyen Âge*, t. I : *Essai sur la transmission de la science antique au Moyen Âge* ; M. Berthelot et R. Duval, t. II : *L'alchimie syriaque* ; M. Berthelot et O. Houdas, t. III : *L'alchimie arabe*.

CTVL U. Rudolph, « Christliche Theologie und vorsokratische Lehren in der *Turba Philosophorum* ».
DK H. Diels, W. Kranz, *Die Fragmente der Vorsokratiker*.
FBPD M. Martelli, *The* Four *Books of Pseudo-Democritus*
NH *Écrits gnostiques – La bibliothèque de Nag Hammadi*, J. Mahé et P.H. Poirer (dir.).
PDSA M. Martelli, *Pseudo-Democrito : Scritti Alchemici*.
RHT A.-J. Festugière, *La Révélation d'Hermès Trismégiste*, 3 t.
TP J. Ruska, *Turba Philosophorum. Ein Beitrag zur Geschichte der Alchemie*.
VPGA Martin Plessner, *Vorsocratische Philosophie und Griechische Alchemie in arabisch-lateinischer Überlieferung – Studien zu Text und Inhalt der* Turba Philosophorum.

Introduction

Le traité « philosophique » dont nous proposons ici l'édition et la traduction occupe une place tout à fait singulière dans l'histoire de ce qu'il est convenu d'appeler « l'alchimie ». Ces guillemets appellent un bref commentaire : lorsque l'on parle ainsi, comme de quelque chose qui va de soi, de l'histoire de « l'alchimie », on utilise un terme d'origine arabe que l'on trouve de fait appliqué indifféremment à toute une série d'œuvres écrites en des langues fort diverses – grec, syriaque, copte, hébreu, latin… – ainsi rassemblées dans une même unité, oubliant que, pour leurs auteurs respectifs, elles pouvaient recevoir une autre dénomination et revêtir une autre signification que celle que ce terme a pu avoir pour les auteurs arabes[1] – à supposer d'ailleurs que ces derniers eux-mêmes aient toujours conçu la même chose sous le même nom. On néglige en outre le fait que, dans l'esprit du lecteur d'aujourd'hui, est également induite une certaine attente, ou plutot une certaine limitation du champ d'attente, déterminée par ce qu'évoque pour lui, dans le temps qui est le sien, et à l'intérieur du découpage conceptuel des disciplines qui sont celles de ce temps, auxquelles s'adjoignent un certain nombre de connotations, une telle notion. C'est d'ailleurs pourquoi ce que Hegel disait de la difficulté d'introduire ou de préfacer une œuvre philosophique pourrait bien valoir aussi de la *Turba philosophorum* :

> L'élucidation, préalable à son œuvre, que donne ordinairement l'auteur dans une préface […] paraît, dans le cas d'une œuvre philosophique, non seulement superflue, mais encore en raison de la nature de la chose même, impropre et inadaptée[2].

Il faudrait en effet, pour ménager l'entrée dans la *Turba*, dénouer pour le lecteur toutes les complexités, réfuter tous les préjugés, dénoncer ou discuter toutes les fausses façons de voir, les conceptions erronées, situer l'ouvrage dans

1 Voir M. Ullmann, « Al-Kīmiyāʾ », *Encyclopaedia of Islam*, Second Edition, P. Bearman, Th. Bianquis, C.E. Bosworth, E. van Donzel, W.P. Heinrichs (ed.), 110a–115b, repris in *Aufsätze zur arabischen Rezeption der griechischen Medizin und Naturwissenschaft*, 293–306.

2 Hegel, *Préface de la Phénoménologie de l'Esprit*, traduction, introduction, notes par Jean Hyppolite, Aubier-Montaigne, Paris, 1966, 13 (« *Eine Erklärung, wie sie einer Schrift in einer Vorrede nach der Gewohneit vorausgeschickt wird* […] *scheint bei einer philosophischen Schrift nicht überflüssig, sondern um der Natur der Sache willen sogar unpassend und zweckwidrig zu sein* »).

l'ensemble de sa tradition tout en en soulignant le cas échéant la spécificité, alors que ce résultat ne pourrait éventuellement être obtenu qu'au terme de la lecture de l'ouvrage, comme une conquête de cette lecture même. Il se trouve d'ailleurs que la *Turba philosophorum* elle-même nous offre ici son précieux appui dans la dénonciation d'une attente simpliste d'introduction pédagogique – et en la citant, nous espérons, sinon résoudre la difficulté, du moins la contourner, en laissant le traité s'introduire lui-même en présentant au lecteur son étrangeté et son exigence propre :

> **186** 11.–16. Hélas pour vous, fils de l'enseignement ! Car qui parmi vous, en plantant un arbre, n'espère avoir des fruits, mais après un certain temps, et en semant des graines, n'espère récolter, mais après les moissons ? Comment donc voulez-vous obtenir ce don en n'ayant lu un livre qu'une fois ? […] Malheur à vous ! Comprenez les paroles du Philosophe […] lorsqu'il a dit : « Broie, cuis, recommence, et ne te lasse pas ! »

Empressons-nous de noter qu'il se pourrait que cet avertissement lancé par l'auteur de l'ouvrage soit, aujourd'hui, très largement inaudible (ce qui, comme on pouvait le prévoir, obère gravement la possibilité précédemment évoquée d'une auto-introduction), pour des raisons qui tiennent à l'idée que notre temps se fait de ce que c'est que « lire », qu'« apprendre » ou que « savoir », ou, pour le dire d'une autre façon, qui tiennent à l'idée que nous ne pouvons peut-être plus nous faire d'un *cheminement* par nature rebelle à toute appréhension préalable *mit einem Blick*, c'est-à-dire au fond *im Augenblick* – négation pure et simple de l'idée de cheminement. Peut-on réellement comprendre un cheminement sans cheminer soi-même effectivement ? On peut certes rêver d'avoir accès à tout sans trop d'effort, on peut même finir par l'exiger (au nom de la pédagogie). Il est à craindre qu'on n'ait alors accès à chaque fois qu'à une version appauvrie, idéalisée et ineffective des objets visés. On se lamente de ne plus trouver en boulangerie que du pain de moins en moins cuit – il paraît que le chalant *überhaupt* préfère le plaisir régressif du pain de mie, du mou, du pré-mâché. La *Turba* exige de ses lecteurs qu'ils aient des dents. Et un estomac d'acier.

A défaut d'introduire la *Turba*, décrivons-en rapidement le dispositif littéraire. Pythagore, présenté comme l'élève préféré d'Hermès (fondateur de l'« hermétisme » et, en l'espèce, de cet art sacré que nous appelons communément l'alchimie), a organisé un « synode », c'est-à-dire un congrès, pour rassembler ses élèves afin qu'ensemble ils éclaircissent la doctrine en vue d'en assurer la transmission aux générations futures. L'élève privilégié de Pythagore, Arisleus (= Archélaos), est chargé de recueillir les causeries des « philosophes »

(puisque tels ils sont et que tel est le nom que s'attribuent à eux-mêmes les « alchimistes ») et de composer le livre qui nous est parvenu sous le titre d'« Assemblée des philosophes. » L'ouvrage est composé de deux parties fort inégales : une première où sont énoncées des considérations apparemment cosmologiques, en tout cas générales et dont le lien direct avec la doctrine alchimique demande à être clarifié ; et une seconde, beaucoup plus longue, où les différents philosophes, grecs pour l'écrasante majorité d'entre eux, procèdent à l'explication de l'enseignement hermétique, avec pour objectif déclaré de lutter contre l'envie de ceux qui ont été tentés (ou qui risquent encore de l'être) de l'obscurcir pour en priver les autres et se le réserver pour eux-mêmes.

Comme l'indique son titre, la *Turba philosophorum* est un traité latin dont les plus anciens manuscrits remontent au XIIIe siècle ; mais, comme il ne l'indique pas, elle est un traité traduit de l'arabe. Elle fait effectivement partie de tous ces textes alchimiques, traduits de l'arabe à partir de 1144, qui vont fonder l'essor de cette recherche dans l'Occident latin[3]. Quoiqu'anonyme, elle jouira comme les œuvres de Morien, Calid, Rosinus ou Geber d'une célébrité et d'un prestige qui ne se démentiront pas : « aucun écrit n'est plus souvent cité, ni d'une manière aussi continue », disait Wilhelm Ganzenmüller[4]. On trouve des références à la *Turba* aussi bien dans le corpus pseudo-arnaldien que chez Michel Maier, en passant par le très fameux et anonyme *Rosarium philosophorum*[5] dont la fortune traversera les âges. Imprimée pour la première fois en 1572 dans le recueil *Artis Auriferae, quam Chemiam vocant, antiquissimi authores*

3 En 1144 est traduit le *Liber de compositione alchemiae* de Morienus par Robert de Ketton (*cf.* R. Halleux, *Les Textes Alchimiques*, Brepols, Turnhout, 1979, 49 ; voir par ailleurs les réserves de R. Halleux sur l'idée d'une dépendance univoque de l'alchimie latine à l'égard de l'alchimie arabe aux pages 49 et 70). Seront traduits dans la même foulée la *Tabula Smaragdina* (la célèbre *Table d'émereaude*), la *Tabula chemica*, le *Liber secretorum alchemiae* de Calid, Geber, etc. (voir M. Ullmann, « Al-Kīmiyāʾ », 112b/298).

4 W. Ganzenmüller, *L'alchimie au moyen âge*, trad. G. Petit-Dutaillis, Marabout, Verviers, 1974, 43. Dans le même sens : « *The* Turba *has been omnipresent in early modern alchemy* […] *As it was constantly available in print since 572, it was quite influential…* » (Didier Kahn, « The *Turba philosophorum* and its French version (15th C.) », in M. López Pérez, D. Kahn, M. del Mar Rey Bueno (éd.), *Chymia : Science and Nature in Medieval and Early Modern Europe*, Cambridge Scholars Publishing, 2010, 71–72).

5 Voir Antoine Calvet, *Les œuvres alchimiques attribuées à Arnaud de Villeneuve*, Milan, 2011 ; sur le *Rosarium philosophorum*, publié en 1533, voir l'édition (fac-similé) et la traduction de Joachim Telle, *Rosarium philosophorum. Ein alchemisches Florilegium des Spätmittelalters*, Weinheim, 1992, (2 vol.) et son étude *Sol und Luna. Literar- und alchemiegeschichtliche Studien zu einem altdeutschen Bildgedicht*, Stuttgart, 1980.

par le médecin et alchimiste français Guillaume Rascalon[6], elle sera rééditée par L. Zetzner dans son monumental *Theatrum Chemicum* (quatre éditions progressivement enrichies de 1602 à 1659–1661[7]) ou par J.-J. Manget dans sa *Bibliotheca Chemica Curiosa* (1702). Des traductions en langues vernaculaires seront elles aussi imprimées et réimprimées jusqu'en plein XVIIIe siècle[8].

Deux exemples peuvent donner une idée de l'influence exercée par notre traité. Didier Kahn a pu montrer que la plus ancienne version française de la *Turba*, connue sous le nom de *Turba gallica*, assez éloignée de la version latine, fut la source principale de la fameuse allégorie de la fontaine et du roi dans le *Livre* de Bernard le Trévisan[9]. Voici les différents extraits dont la succession permet de suivre les transformations :

> Et lui : Je vous informe que les envieux qui en ont parlé ont dit que l'éclat de Saturne paraît seulement ténébreux lorsqu'il monte dans les airs ; que Mercure est dissimulé par les rayons du soleil ; et que le vif-argent, par sa force ignée, vivifie et achève l'Œuvre ; quant à Vénus, dans la mesure où elle est orientale, elle précède le soleil.
>
> *Turba philosophorum*, **291** 1.–4.

> Arkimius : Saichez que Mercure est caché soulz les raiz du soleil, et la lune le luy fait perdre, et le prent et domine par luy, mais toutesfois le souleil luy a donnee ceste domination pour deux tours. Après, elle la rend au soleil, et va en déclinant. Et Venus est messagier du soleil et luy fait reavoir sa seigneurie. Et Mars en est le présenteur. Et allors, quand le soleil ha son regne, pour la peine que ses six compaignons ont prinse, il leur donne tres beaux vestements de sa livree. Et par ainsy pouvez savoir que le dieu du soleil n'est point ingrat a ses serviteurs, comme vous voyez. Et qui a veu cecy et l'entend bien en parle seurement.
>
> *Turba philosophorum gallica* (= *ms lat. 7147 BNF*), édition PAULETTE DUVAL in *Alchimie mystique & traditions populaires*, *Les cahiers de Fontenay* n°33, 1983, 51

6 Didier Kahn, « The *Turba philosophorum* and its French version (15th C.) », *op. cit.*, 71.

7 La *Turba* sera publiée dans le cinquième volume de la troisième édition, en 1622.

8 Didier Kahn, *art. cit.*, 71. Outre la version française (1618) et les deux traductions allemandes (1597, 1613), voir les poèmes allemands inspirés de la *Turba*, édités par Joachim Telle, *Alchemie und Poesie. Deutsche Alchemikerdichtungen des 15. bis 17. Jahrhunderts*, De Gruyter, 2013, 163–222.

9 Didier Kahn, « Recherches sur le *Livre* attribué au prétendu Berard le Trévisan (fin du XVe siècle) », in Chiara Crisciani e Agostino Paravicini Bagliani, *Alchimia e medicina nel Medioevo*,

> Sachez que le Roi y entre tout seul [= dans la fontaine], et nul Etranger, ni nul de ses gens n'entre dedans la fontaine : Combien qu'elle les aime bien, ils n'y entrent point. Car ils ne l'ont encore point desservi. Mais toutefois, quand le Roi y est entré, premièrement il se dépouille de sa Robe de Drap fin Or, battu en feuilles très déliées, et la baille à son premier Homme, qui s'appelle Saturne. Adonc Saturne la prend et la garde quarante jours ou quarante-deux au plus, quand une fois il l'a eue. Après le Roi dévet son Pourpoint de fin Velours noir, et le [donne à son] second Homme, qui est Jupiter, et il le lui garde vingt jours bons. Adonc Jupiter, par commandement du Roi, le baille à la lune, qui est la tierce Personne, belle et resplendissante, et le garde vingt jours : Et ainsi le Roi est en sa pure Chemise, blanche comme neige, ou fine fleur de Sel fleuri. Alors il dévet sa Chemise blanche et fine, et la baille à Mars, lequel pareillement le garde quarante, et aucunes fois quarantes-deux jours. Et après cela, Mars, par la volonté de Dieu, la baille au Soleil jaune, et non pas clair, qui la garde quarante jours. Et après cela vient le Soleil très-beau et sanguin, qui la prend bientôt. Et adonc celui-là la garde.
>
> Et je lui dis : Et puis, que devient tout ceci ? Adonc, me répondit-il, la Fontaine s'ouvre, et puis ainsi comme elle leur a donné la Chemise, la Robe, et le Pourpoint ; elle, à tretous, et à un coup, leur donne sa chair sanguine, vermeille et très hautaine à manger. Et alors ont-ils leur désir.
>
> BERNARD LE TRÉVISAN, *Le Livre de la Philosophie Naturelle des Métaux*, in *Œuvre Chymique de Bernard le Trévisan*, éditions de la MAISNIE, 1993, 69–70

Quand on sait en outre que le passage de la *Turba* est lui-même dérivé d'un texte grec de Stéphanos d'Alexandrie, on prend la mesure des transformations ou des déformations successives qui composent ce que l'on appelle l'histoire de l'alchimie. On peut être effaré par la massivité de ces transformations-déformations : elles ne doivent cependant pas être interprétées tout uniment comme l'expression du pur arbitraire de la fantaisie déchainée des auteurs alchimiques. Elles se sont produites selon des règles et en fonction d'un corps doctrinal bien constitué dont elles portent à chaque fois témoignage – ce qui fait tout leur intérêt.

Le deuxième exemple que nous avons choisi pour illustrer la postérité de la *Turba* se situe précisément sur le plan de l'illustration. On connaît le goût de

Firenze, 2003, 299–302 ; id., *art. cit.*, 72–75. D. Kahn a également montré l'influence de cette allégorie de la fontaine et du Roi chez Bernard le Trévisan sur l'*Opuscule* de Zecaire et l'*Introitus* d'E. Philalethes.

la Renaissance pour les emblèmes – depuis le *Songe de Polyphile* de Francesco Colonna ou les « hiéroglyphes » d'Horapollon jusqu'au somptueux *Emblemata* d'Andrea Alciati. C'est à cette vague des emblèmes que contribuèrent, tardivement il est vrai, les illustrations accompagnant l'*Atalanta fugiens* (1617) de Michel Maier. Deux d'entres elles réfèrent directement à la *Turba* :

1) L'emblème IX (« *arborem cum sene conclude in rorida domo, & comedens de fructu ejus fiet juvenis* ») renvoie à *Turba* **267** 5.–9. :

   Prends cet arbre blanc, et construis-lui une maison qui l'entoure, ronde, ténébreuse, entourée de rosée, et mets-y un homme de grand âge, vieux de cent ans ; ferme ⟨la porte⟩ sur eux, et noue fortement de sorte que ni le vent ni la poussière ne parviennent jusqu'à eux ; puis laisse-les dans leur maison pendant cent quatre-vingt jours. Je dis que ce vieillard ne cesse de manger des fruits de cet arbre tant que le nombre ⟨de jours qui a été fixé⟩ n'est pas achevé, jusqu'à ce que ce vieillard devienne un jeune homme.

2) L'emblème L (« *Draco mulierem, & haec illum interimit, simulque sanguine perfunduntur* ») est lié à *Turba* **274** 7.–9. :

   Que l'on creuse donc la tombe de ce dragon et que cette femme soit enterrée avec lui ; et comme il est fortement uni à cette femme, plus il l'emprisonne en s'enroulant autour d'elle et plus son corps est coupé en morceaux par les armes féminines qui ont été créées dans le corps de la femme. Et quand il se voit mélangé aux membres de la femme, il devient certain de sa mort et est tout entier transformé en sang.

Maier a sélectionné deux passages qui ont particulièrement frappé l'imagination des lecteurs, et les emblèmes de son ouvrage en ont assuré la mémoire.

Lorsque l'on fut sorti de la fascination pour ces textes (ou de la répulsion, qui ressortit du même phénomène) et que la recherche érudite eut commencé de les soumettre à ses questions, des débats de grande portée se sont fait jour. Concernant la *Turba* elle-même, ils sont nombreux, comme on le verra en détail. L'auteur, le lieu et la date de sa production sont en effet très mystérieux. Leur mystère est d'ailleurs le même qui entoure l'ensemble de la littérature alchimique arabe des débuts[10] – entendre : de la littérature alchimique arabe

---

10 « *The beginnings of this science* [= l'alchimie arabe] *in the 2nd/8th and 3rd/9th centuries are still largely wrapped in darkness* » (M. Ullmann, « Al-Kīmiyā' », *art. cit.*, 111a/295).

antérieure ou extérieure aux œuvres ou aux *corpus* de Ǧābir (notre « Geber ») et d'Abū Bakr Muḥammad ibn Zakarīyā al-Rāzī (le « Rhazes » ou « Rhasès » occidental). Le lien de la *Turba* avec l'alchimie grecque en venant à imposer son évidence, on est allé jusqu'à se demander s'il s'agissait d'un traité originairement rédigé en arabe ou d'un ouvrage grec traduit en arabe avant de l'être en latin. Par l'effet dissovant de la réflexion des savants, son *propositum* finira même par faire problème : l'ouvrage entendait-il expliquer les doctrines alchimiques (mais lesquelles ?) ou les critiquer (mais que s'agissait-il de leur substituer ?) ? L'auteur désirait-il s'opposer à ses devanciers grecs, ou assumer leur héritage et la transmission de celui-ci ? Qu'en est-il enfin de l'hermétisme dans lequel prétend s'incrire le traité ? Est-il de pur décor, ou peut-il revendiquer une forme de vérité ?

Il se trouve que l'alchimie arabe est elle-même l'héritière de la tradition de ce que les Grecs appelaient « l'art sacré » (ἡ ἱερὰ τέχνη), et que nombre d'ouvrages grecs furent traduits en arabe (parfois par une médiation syriaque ou copte, parfois non). Ce mouvement de traduction reste lui aussi extrêmement obscur[11], et recouvre de son ombre des problèmes capitaux, comme celui de l'identité et des motivations des traducteurs, du statut exact de ce qui, en naissant à la langue arabe, a reçu pour nom de baptême « al-kīmiyā' », et de l'indépendance qu'il faut ou non reconnaître à cette discipline par rapport à sa source grecque.

Il y a enfin le problème posé par l'art sacré des Grecs considéré pour lui-même ; il est fréquemment décrit comme une « combinaison » de techniques (*in primis* des techniques de coloration des métaux ou des étoffes) et d'idées philosophiques ou religieuses[12]. Nous avouons ne pas bien comprendre comment l'on pourrait combiner, ou comment pourraient se combiner, ou se rencontrer, des « techniques » et des « idées » philosophiques ou religieuses.

---

11 *Id.* : « *A not inconsiderable amount of these Greek writings were translated into Arabic, but we have no exact informations about times and places of these translations* ».

12 M. Ullmann écrit ainsi à propos de Bolos de Mendes : « *Ca. 200 B.C. Bolus of Mendes knew certain techniques of colouring, and such techniques, combined with neo-Platonic, gnostic and hermetic ideas* (*Stoic philosophy seems also to have had somme influence*) *helped alchemy to assert itself in Egypt* » (« Al-Kīmiyā' », *art. cit.*, 110b/294). On connaît par ailleurs la célèbre formule de Festugière : « L'alchimie gréco-égyptienne, d'où ont dérivé toutes les autres, est née de la rencontre d'un fait et d'une doctrine. Le fait est la pratique, traditionnelle en Égypte, des arts de l'orfèvrerie. La doctrine est un mélange de philosophie grecque, empruntée surtout à Platon et à Aristote, et de rêveries mystiques » (A.-J. Festugière, *La Révélation d'Hermès Trismégiste*, Paris, t. 1, *L'astrologie et les sciences occultes*, 218.)

« Rencontre », « combinaison » en vertu d'on ne sait quel *clinamen*... ce vocabulaire atomistique dénote l'idéologie positiviste qui a présidé à son élection. Comme si l'on pouvait mettre d'un côté des « techniques », et d'un autre côté, séparées d'elles, des « idées » ou des « rêveries » (tout est dit avec ce mot !) qui auraient consistance indépendamment des premières et réciproquement... Et comme si, ensuite et surtout, l'on pouvait composer un « art sacré » (ce n'est sans doute pas un hasard si le terme passe-partout et indifférent d'« alchimie » s'est imposé au détriment de l'expression grecque) à partir de « techniques » et d'« idées » philosophico-religieuses préalablement distinguées ! La *technè* de cette ἱερὰ τέχνη est en elle-même, pour elle-même et dès le départ *sacrée* ou divine – ou alors elle n'est pas.

Cette idéologie positiviste perdure dans le débat (qui en est la conséquence directe) où s'affrontent, pour s'arracher le cadavre de ce qui fut un jour l'art sacré, tenants du point de vue de l'histoire des sciences et partisans d'une approche psychologique. La lutte n'est d'ailleurs pas égale, et les arguments que peuvent avancer les deux camps n'ont pas le même poids. Les premiers font valoir l'indéniable présence de techniques et de savoirs dans une discipline où ils ne veulent voir, et c'est le problème, qu'un moment de ce qui serait « l'histoire des sciences » (comme si la « science » n'était pas le produit d'une certaine vision du monde mais une réalité intemporelle dont on pourrait suivre le développement continu d'un bout à l'autre de l'« histoire humaine » – autre fiction ; et comme si ce que nous entendons par « la science » – *omnis determinatio est negatio* – n'avait pas de sens seulement au sein d'un réseau d'oppositions dont il est hautement problématique de supposer l'anhistoricité ; ou comme si le réseau d'oppositions au sein duquel nous sommes amenés à considérer la science ou la technique était le même que celui dans lequel l'art sacré s'est déployé). Les seconds, quant à eux, veulent privilégier la partie « idéale » du phénomène (les « idées philosophiques et religieuses », réduites à des « rêveries » elles-mêmes ramenées au statut de simples « fantasmes ») dont ils font l'essentiel, oubliant qu'une partie tout aussi essentielle de l'art sacré est évacuée par là-même.

Tenter de dégager par l'analyse, dans le phénomène de l'art sacré tel qu'il s'est produit, des éléments discrets qui n'ont de sens qu'au sein de *notre* conception du monde, elle-même postérieure à ce phénomène, et prétendre interpréter à partir de là le phénomène vivant de l'art sacré comme une combinaison de ces éléments artificiellement isolés est une entreprise vouée à l'échec. Certes : aborder l'art sacré ou l'alchimie du point de vue de l'histoire des sciences est devenu indispensable pour faire légitimer des recherches subventionnées par des fonds publics (qui financerait des recherches sur des « rêveries » ?) ; mais croire que l'on peut ainsi clarifier le phénomène même de

l'art sacré tel qu'en lui-même il a éclos, c'est paradoxalement se condamner à mettre toujours plus en évidence l'abîme qui sépare le contenu technico-scientifique des textes, du sens qu'ils avaient pour ceux qui les ont écrits ou qui s'y référaient. Tenter de ramener le phénomène de l'art sacré dans l'orbe de l'histoire des sciences révèle surtout notre préjugé fondamental à l'égard de tout ce qui ne s'y laisse pas réduire. L'enjeu est au fond le sérieux même de l'étude de l'art sacré – et il n'est que de voir le sourcil levé, quand il n'est pas encore froncé, de ceux, même cultivés, qui entendent parler d'une recherche à ce sujet pour comprendre le mouvement de protection des chercheurs désireux de défendre l'intérêt de leur travail et de le faire reconnaître. Il importe de ne pas en être dupe. Précisons encore ceci : il n'y a pas, à notre avis, de symétrie entre les deux approches susmentionnées. Le point de vue historico-scientifique est à la fois *nécessaire*, et *insuffisant* s'il procède naïvement, c'est-à-dire dogmatiquement, dans l'ignorance de sa propre situation historique. Il est nécessaire, parce qu'il co-appartient à l'exigence de rationalité dont *notre* volonté présente de comprendre l'art sacré participe elle aussi nécessairement. Ce n'est donc pas tant le sens de son projet en tant que tel qui est en cause, que ses outils et l'insuffisante critique de ses présupposés[13]. Identifier dans l'alchimie des Grecs des éléments de ce que *nous* appelons des sciences ou des techniques est une chose ; et si l'on s'en tient là, à la limite, on ne prétend rien dire du phénomène en lui-même ; en revanche, prétendre que l'art sacré est *composé* de ces éléments, de manière mystérieuse et au fond inexplicable, parce que nous ne sommes plus capables d'en comprendre le phénomène à partir de ses propres présupposés et non des nôtres, est une autre chose. Le point de vue psychologique, par contre, nous apparaît à la fois *non-nécessaire* et principiellement *insuffisant*. Non seulement il ne dit rien du phénomène et ne peut rien en dire, mais il ne nous parle que de nous tout en nous laissant croire le contraire. C'est du moins ce que nous essaierons de montrer.

Ce sont tous ces débats qui viennent se nouer dans notre *Turba*, dont la situation historique fait un intermédiaire entre l'art sacré des Grecs et l'*alchemia* des latins. C'est ce qui la rend à nos yeux si attachante, si singulière et si profonde. Elle même ne se revendique ni de l'art sacré, ni de l'alchimie : il n'est question en elle que de « cet art » (*in hac arte*). Effet de discrétion ? Prise de distance ? C'est à voir. Elle nous oblige en tout cas à interroger nos certitudes

13 Ce qui est en question, ce sont donc les « dichotomies anachroniques » qu'a critiquées Peter Kingsley dans le domaine de l'étude des Présocratiques : *Ancient Philosophy, Mystery and Magic. Empedocles and Pythagorean Tradition*, Oxford, 1995, tr. fr. *Empédocle et la tradition pythagoricienne. Philosophie ancienne, Mystère et Magie*, Les Belles Lettres, Paris, 2010, 21.

intellectuelles concernant les distinctions qui nous paraissent le plus évidentes : science / magie, raison / religion, philosophie / technique. Et nous verrons qu'elle-même entend radicalement interroger le principe même d'absolument toute distinction.

Notre travail comporte deux aspects : nous avons d'abord tenté de faire point le point sur la tradition manuscrite latine (c'est notre première partie). Nous avons délibérément laissé de côté l'enquête sur les versions imprimées et sur les versions en langues vernaculaires, comme de façon plus générale sur la postérité de la *Turba*, nous consacrant à l'inverse à l'exploration de ses sources. Dans un second temps, nous proposons une édition et une traduction annotée du texte (deuxième partie), que suivent divers appendices destinés à la fois à faciliter la lecture et à soulager les notes de la traduction.

PARTIE 1

Contribution à l'étude de la tradition manuscrite latine



CHAPITRE I

Histoire de la recherche sur la *Turba philosophorum*

> *So hat die Nachwelt allemal ein reiferes Urtheil, als die Vorwelt, weil das durch die Unvollkommenheit der letzteren Gelernte mit in die Beurtheilung tritt, und sie wird der Vorwelt, wenn sie sich, so wie sie ist, an ihre Stelle setzt, allemal Unrecht thun*[1].
>
> FICHTE, *Die Staastlehre*



En un temps où le bizarre semble parfois se confondre avec la norme, qui se sera étonné de lire dans l'un des plus récents recueils de fragments des philosophes présocratiques un certain nombre de passages extraits d'un traité d'alchimie latin dont les plus anciens manuscrits remontent au XIIIe siècle[2] ? On se doute qu'avant que la *Turba philosophorum* ait pu en venir à être perçue comme dépositaire d'éléments témoignant des tout premiers moments de l'histoire de la philosophie, ou en tout cas de l'histoire de sa réception, il aura fallu frayer un chemin long et tortueux, et délaisser des jugements bien différents, comme

1 « Ainsi le monde qui suit a-t-il toujours un jugement plus mûr que le monde qui précède, parce que ce qui est appris par l'imperfection de ce dernier fait partie intégrante du jugement ; de sorte que le monde ultérieur ne rendra jamais justice au monde antérieur s'il se met, tel qu'il est, à sa place » J.G. Fichte, *La Doctrine de l'État 1813*, Vrin, 2006, 125.

2 André Laks et Glenn W. Most, *Les débuts de la philosophie. Des premiers penseurs grecs à Socrate*, Fayard, 2016. Les auteurs prennent la suite de Jaap Mansfeld et Oliver Primavesi (*Die Vorsokratiker*. Ausgewählt, übersetzt und erläutert von Jaap Mansfeld und Oliver Primavesi, 1983 / 2012, Stuttgart, dont les fragments 16 et 21 d'Anaximandre et le fragment 8 d'Anaximène sont empruntés à la *Turba*), avec une plus grande prudence toutefois puisque, dans leur édition, les extraits de la *Turba philosophorum* ne sont pas cités à titre de fragments, mais sont inclus dans la rubrique « R » (pour « réception ») : 6. Anaximandre R21 (*Les débuts de la philosophie*, *op. cit.*, 186–187), 7. Anaximène R15 (*op. cit* ., 208–209), 8. Xénophane R30 (*op. cit.*, 252–253), 18. Pythagore R73 (*op. cit.* 530–531), 22. Empédocle R106 (*op. cit.*, 818–819), 25. Anaxagore R35 (*op. cit.*, 920–921), 26. Archélaos R7 (*op. cit.*, 936–937), 27. Leucippe et Démocrite R129 (*op. cit.*, 1130–1131).

celui de F. Hoefer qui, en 1842, disait ne voir dans ce traité qu'« une mauvaise rapsodie de sentences mises dans la bouche de Pythagore, de Démocrite, d'Aristée, d'Anaxagoras, et concernant les doctrines alchimiques et de philosophie naturelle. Nous l'aurions entièrement passée sous silence », continue-t-il, « si elle n'était pas souvent citée comme une autorité par les adeptes. On y trouve des rêveries sur le froid et l'humide, considérés comme les attributs de l'eau, par opposition au chaud et au sec, considérés comme les attributs du feu. L'œuf représente le monde : la coquille, la terre ; la membrane que recouvre la coquille, l'air, le blanc d'œuf, l'eau, et le jaune, le feu ; quant à la cicatricule du jaune, germe du nouvel être, elle représente le soleil, la vie de toutes choses. Les animaux se composent, y est-il dit, de feu, d'air et de terre ; les oiseaux, de feu, d'air et d'eau. Pour les végétaux, il n'y entre pas de feu : ils se composent de terre, d'eau et d'air. Ce serait perdre notre temps, que de nous arrêter davantage sur l'analyse de la *Tourbe des philosophes*[3]. »

Comprendre comment et pourquoi l'érudition a fait évoluer ce point de vue assez peu engageant, c'est d'abord retracer l'histoire de l'étude de la *Turba*, au moins aussi instructive que l'histoire de la *Turba* elle-même – pour le peu qu'on en sait. Bien entendu, notre propre recherche, comme toute autre, ne se laisse pas concevoir en dehors de la dette fondamentale qu'elle se reconnaît vis-à-vis de ses prédécesseurs en *TurbaForschung*. Une telle recherche est par nature vouée à s'inscrire dans un contexte où les travaux des uns répondent, après s'en être nourris (avec toute la cruauté de la pulsion orale, nous le vérifierons), à ceux des autres. Il se trouve que la *Turba* elle-même, tout entière, est traversée par cette question de la dette, de ce qui est reçu et de ce qui est transmis, de ce qui circule et de ce qui est saisi, et qu'elle donne à penser cette oscillation qui est le mouvement même où se constitue l'être le plus individuel comme l'identité la plus collective, entre l'ouverture au don et la clôture sur soi. Il y est question de transmission, de filiation, d'échanges entre des mondes, des langues, des cultures. Les notions de don, de gratitude, de dette effraieront peut-être par leur association à une pensée dévote qui tend à s'en réserver l'usage (mais ce dont les autres revendiquent l'héritage n'apparaît-il pas toujours comme une captation dont on aime dénoncer l'illégitimité ?) La *Turba*, en tout cas, ouvre un monde où le don semble parfois moins reçu que saisi avec avidité, et où, simultanément et paradoxalement, ce qui est donné est suspecté d'être un leurre, si ce n'est même un poison mortel. Elle soulève la question (qui est rarement posée dans la pensée précédemment évoquée)

3 F. Hoefer, *Histoire de la chimie depuis les temps les plus reculés jusqu'à notre époque*, tome premier, Paris, 1842, 291–292.

de savoir ce qu'il en est quand ce qui est reçu est transmis dans la haine ou dans l'envie, quand le don est retenu ou le destinaire nié. Car l'idéalisation un peu naïve où le don (surtout quand il est identifié à celui de l'être, de la vie, ou de la connaissance) est pensé comme pure générosité, et la réception comme pure gratitude, oublie qu'il n'est pas de sujet (notamment intellectuel) qui ne se constitue dans la prise, la captation, la rétention parfois fantasmée (quand elle n'est pas réalisée) comme vol, et que le don, fût-ce celui de l'être, peut aussi être habité par le refus de donner, voire même par la haine de la donation et de son destinataire. La vie intellectuelle la plus banale, pour ne rien dire de l'éducation, pour peu qu'on veuille les considérer, ne laissent rien ignorer de l'ambivalence de la transmission comme de l'avidité de recevoir qui souvent lui fait face. La *Turba*, mais aussi et surtout l'histoire de son étude, sont en ce sens également le miroir d'un certain aspect de notre condition intellectuelle et existentielle.

1 M. Berthelot, ou les débuts de l'érudition

C'est avec l'érudition généreuse de Marcellin Berthelot (1827–1907) que notre enquête prendra son départ, car même s'il est souvent convenu, aujourd'hui, de parler avec quelque condescendance de ses travaux d'historiens, et en particulier de ses éditions et traductions de textes alchimiques[4] – une dette aussi massive que celle qu'il nous a léguée avec son œuvre est encombrante et ne se reconnaît pas toujours facilement – c'est avec lui que l'histoire moderne de l'achimie a vraiment pris son envol. *Les origines de l'alchimie* (1885) ne consacrent pourtant à la *Turba* que quelques lignes décevantes[5], où le célèbre chimiste se contente de mettre en évidence, dans notre texte, les noms de philosophes grecs perdus parmi « d'autres noms barbares » dont il ne cherche d'ailleurs pas encore à déterminer la provenance, tout préoccupé qu'il est de comparer le traité latin à un vieux texte d'Olympiodore dont nous reparlerons plus loin.

C'est un fait : la *Turba philosophorum* met en scène une « foule de philosophes » rassemblés sous l'autorité de Pythagore dans le but de clarifier

4 Ces traductions furent, comme le rappelle Robert Halleux, des « publications majeures » ; il précise : « Les travaux de Berthelot ont suscité d'âpres critiques, qui ne sont pas toutes fondées, surtout quand elles s'adressent, à travers lui, à la science française ou à la laïcité. [...] Le principal mérite des travaux de Berthelot est d'avoir donné l'essor à la recherche érudite », in *Les textes alchimiques*, Brepols, Turnhout, 1979, 53–54.

5 M. Berthelot, *Les origines de l'alchimie*, Paris, 1885, 143.

une doctrine rendue obscure par son ésotérisme, par la multiplicité de ceux qui se sont exprimés à son sujet, et surtout par leur refus de la communiquer ouvertement – pour des raisons qui ont certes à voir avec la discipline de l'arcane (on ne *divulgue* pas au *vulgaire* les vérités réservées à une noo-aristocratie), mais qui tiennent aussi à des motifs psychologiques plus obscurs auxquels l'envie vient donner son nom blafard. Ces « philosophes » ne sont pas seulement, comme l'indique cryptiquement le terme dans ce champ d'intérêt spécifique, des adeptes de la doctrine alchimique ; ils sont aussi, pour une bonne part d'entre eux, des philosophes précisément – au sens où tout le monde l'entend, cette fois – et plus précisément encore, des philosophes grecs : Démocrite est cité, bien sûr, ce qui n'est pas étonnant si l'on considère le rôle de fondateur qui lui est reconnu dans la tradition alchimique, mais aussi Pythagore, Platon, Socrate, Parménide, Zénon etc. « Pour une bonne part d'entre eux », avons-nous écrit, car les noms de quelques uns s'avèrent irréductiblement « barbares » et se drapent dans leur mystère. Le problème est alors d'identifier l'origine de ces noms barbares, pour déterminer celle de la *Turba* elle-même, car sous son vêtement latin, cette dernière, comme une ménade faisant cortège au dieu sauvage venu d'Orient, semble venir de loin.

Il faut attendre 1893, date de la parution du premier tome de *La Chimie au Moyen Âge*[6], pour que l'analyse s'approfondisse. Cette fois, Berthelot consacre à la *Turba* tout un chapitre[7] de la deuxième partie de son ouvrage, significativement intitulée « Les traductions latines des auteurs arabes alchimiques ». Les barbares prennent figure. D'emblée, pourtant, le titre de cette deuxième partie est mis en question : s'il est certain, nous est-il affirmé, que « la *Turba* n'a pas été écrite originairement en latin », ce qui demeure douteux est le caractère originellement arabe ou hébreu du modèle[8]. Dans le tome III consacré à l'alchimie arabe, l'hésitation laissera place à la certitude : la *Turba* sera présentée sans ambages comme faisant partie des « textes latins traduits de l'arabe »[9].

6 M. Berthelot, *La Chimie au Moyen Âge*, t. I : *Essai sur la transmission de la science antique au Moyen Âge*, 1893, rééd. Osnabruck, O. Zeller, 1967 (désormais : *CMA*, I).

7 *Ibid.*, 253–268.

8 *Ibid.*, 254. L'hésitation est recouverte par l'assurance que procure une alternative assurée d'elle-même : « mais elle est assurément traduite de l'arabe ou de l'hébreu » (*ibid.*)

9 *CMA*, III, 11. *Cf.* aussi *Introduction à l'étude de la chimie des anciens et du Moyen Âge*, 1889, 235 : « La *Turba philosophorum* relate [...] ces noms, mais à ce qu'il semble, à travers une transmission arabe. »

Ce qui prouve en tout cas cette origine non-latine et sémitique,

> ce sont d'abord les déformations singulières des noms propres grecs, caractéristiques d'un passage par une langue sémitique […] Ce sont encore les dénominations données à certaines substances, dont les noms grecs sont remplacés par des mots sémitiques, tels que Mardeck, Borith, Ethel, Iesir, Kuhul, Cambar, etc.[10]

Moritz Steinschneider, puis Julius Ruska, quelques années plus tard, feront leur miel de cette double découverte à laquelle ils donneront une autre ampleur en la développant systématiquement.

Commençons par les noms des « philosophes » qui interviennent dans la *Turba*. Certains d'entre eux sont clairement identifiable en latin : *Pythagoras*, *Socrates*, *Plato*, *Democritus*, *Anaxagoras*, *Parmenides* etc.[11] ; d'autres sont manifestement déformés, mais assez clairement identifiables encore : « tels sont Eximeus pour Anaximène, Iximidrus ou Ixumadrus pour Anaximandre : noms qui se présentent d'ailleurs avec des variantes [… qui] attestent […] les incertitudes d'une double transcription du grec en arabe, ou en hébreu, et de ces dernières langues en latin[12]. » Berthelot identifie également des noms plus difficiles à interpréter, comme celui de Belus ou Bellus, qu'il rapproche de Belinus, Belinius, Bonellus etc., qu'il montre être une déformation d'« Apollonios » de Tyane ; ou comme celui de Dardaris – peut-être le magicien Dardanus cité par Pline. Sont ainsi posées les bases d'une méthode pour retracer à la fois l'origine et le processus de déformation de ces noms qui, tels que la *Turba* nous les livre, sont défigurés et demeurent incompréhensibles : *Acsubofen*, *Frictes*, *Menabdus*, *Afflontos*, *Effistes*, *Orfulus*, *Pandophis*, *Bacsen* etc. Ce programme doit aussi pouvoir s'appliquer aux noms de substances plus ou moins clairement identifiables (*Mardeck*, *Borith*, *Ethel*, *Iesir*, *Kuhul*, *Cambar* etc.) : mais Berthelot se contente là aussi d'indications générales destinées à orienter le travail d'éditeurs futurs qui ne lui témoigneront pas toujours la gratitude qu'il méritait.

L'analyse se poursuit par un effort pour déceler des indices de la confession religieuse de l'auteur de la *Turba* :

10 *CMA*, I, 254.

11 *Ibid.*, 256–257. Berthelot n'a pas consulté les Mss., mais utilise les recueils comme la *Bibliotheca chemica curiosa* de Manget (1702) et l'*Artis auriferae* (1572, 1593, 1610).

12 *Ibid.*, 257. Les « variantes » sont celles que Berthelot décèle entre ce qu'il croit être les deux versions de la *Turba*. *Cf. infra*.

> L'auteur de cette compilation est monothéiste : *'Deus cum solus fuisset, dico Deum ante omnia fuisse, cum quo nihil fuit.'* 'Dieu, dit-il encore, s'est servi des quatre éléments pour créer les anges, le soleil, la lune, les étoiles, etc. (*Sermo VIII*), et il a tout créé par sa parole.' 'Ce que Dieu a créé d'une essence unique ne meurt pas jusqu'au jour du jugement.' Ces derniers mots paraîtraient indiquer un chrétien. Mais une telle opinion n'est pas confirmée par la phrase suivante (*Sermo V*) : 'Il existe un Dieu un, non engendré et qui n'a pas engendré' : énoncé de principes qui trahissent un juif, ou plutôt un musulman ; aucun énoncé islamique plus précis ne peut d'ailleurs être relevé dans tout ce texte[13].

Sur ce dernier point entre autres, nous le verrons, Julius Ruska et Martin Plessner sauront apporter leur contribution.

Lorsqu'il tente de dater le texte, Berthelot remarque qu'y sont cités des philosophes et des alchimistes grecs, mais aucun des auteurs arabes connus de la tradition latine (Morien, Geber, Rasès, Avicenne) non plus qu'aucun de leurs successeurs proprement latins (Bacon, Arnaud de Villeneuve etc.) :

> Ce silence est d'autant plus significatif que la *Turba* est citée, au contraire, dès le XIIe siècle par les Latins, tels que Vincent de Beauvais, Arnaud de Villeneuve, Albert le Grand, le pseudo Alain de Lille, le *Consilium coniugii*, le *Rosarium*. Le texte primitif de la *Turba* (je parle du texte antérieur à la traduction latine) peut donc être regardé comme l'un des plus anciens qui existent en alchimie[14].

Vient alors le point auquel sont consacrés les développements les plus détaillés : la recherche des parallèles dans l'alchimie grecque. Leur découverte a conduit Berthelot à définir la *Turba* comme une « compilation de citations, attribuées à des philosophes anciens proprement dits et à des philosophes alchimiques de différentes époques[15] ». Le premier pas sur ce chemin a sans doute été le rapprochement, tôt effectué, avec le fameux passage pseudo-doxographique d'Olympiodore[16] : dans son opuscule *Sur l'art sacré*, ce dernier, écrit Berthelot,

---

13 *Ibid.*, 254–255.

14 *Ibid.*, 255. En fait, aucun des auteurs / textes cités n'est antérieur au XIIIe siècle. Par ailleurs, quel sens donner à la formule en définitive assez vague et ambiguë : « l'un des plus anciens qui existent en alchimie » ? La suite essaiera de répondre à cette question.

15 *Ibid.*, 253.

16 Le rapprochement était déjà fait dans *Les origines de l'alchimie*, *op. cit.*, 143. – *Cf.*

> rapproche les philosophes ioniens et naturalistes : Thalès, Parménide, Héraclite, Hippasus, Xénophane, Mélissus, Anaxamène, Anaximandre, etc., et leurs opinions sur les principes et les éléments, des opinions des alchimistes, tels que Hermès, Agathodémon, Chymès, Zosime et autres. Ce passage d'Olympiodore présente […] une analogie frappante avec le début de la *Turba*, où les mêmes idées reparaissent, beaucoup plus délayées à la vérité[17].

La comparaison avec Olympiodore ne tourne cependant pas à l'avantage de la *Turba* :

> L'auteur de la *Turba* ne possède plus cette connaissance plus ou moins approximative des doctrines réelles des vieux philosophes, qui existait dans Olympiodore […]. Les attributions dogmatiques de la *Turba* à tel ou tel personnage sont de pure fantaisie : les noms invoqués ne représentent plus qu'un écho lointain de l'antiquité[18].

Si les Socrate, Platon, Aristote, Parménide, Anaxagore, Pythagore et autres philosophes de la *Turba* ne sont plus, pour l'auteur, que des noms utilisés dans l'ignorance complète de leur véritable pensée, ou si, du moins, les propos qu'il met dans leur bouche sont sans lien véritable avec leurs enseignements propres, qu'en est-il des doctrines alchimiques grecques ? Fort de sa récente édition des alchimistes grecs, Berthelot parvient à retrouver les sources grecques de très nombreux passages de la *Turba*, et notamment de ses axiomes principaux qui, par elle, passeront au monde latin : « Les soufres sont maîtrisés par les soufres et les humides par les humides correspondants », « Si vous ne rendez les corps incorporels et les incorporels corporels, vous n'aurez pas travaillé régulièrement », « le mercure brûle et tue tout », « le cuivre ne teint pas s'il n'a d'abord été teint[19] » etc. Ce qui ressort, ce sont surtout (mais pas

Olympiodore, *Sur l'art sacré*, in M. Berthelot et E. Ruelle, *Collection des anciens alchimistes grecs*, Paris, 1888, II, 69–104 (trad. III, 75–113). Sur le passage doxographique, voir aujourd'hui Cristina Viano, « Olympiodore l'alchimiste et les présocratiques : une doxographie de l'unité (*De arte sacra*, § 18–27) », in D. Kahn et S. Matton, *Alchimie – art, histoire et mythes*, S.É.H.A., Paris / Archè, Milan, 1995, 95–150. Sur le reste du texte : Ezio Albrile, *Olimpiodoro, Commentario al libro di Zosimo 'Sulla forza' alle sentenze di Ermete e degli altri filosofi*, Mimesis, Milan, 2008.

17 *CMA*, I, 253.

18 *Ibid.*, 253–254 ; voir aussi *ibid.*, 258.

19 *Ibid.*, 259–266.

uniquement) des citations du ps.-Démocrite « dont des pages entières sont traduites à peu près littéralement dans la *Turba*[20]. » Mais là aussi, une déception perce : car l'examen révèle que l'auteur du texte procède de façon obscure et qu'il néglige l'origine pratico-technique des traités dont il s'inspire en en résumant et en en déformant les propos qu'il soumet au déchaînement de sa fantaisie mystique. Le jugement est sévère :

> C'est ainsi que les doctrines mêmes, qui étaient claires et jusqu'à un certain point logiques chez les alchimistes grecs, ont été embrouillées et confondues par le premier rédacteur de la *Turba* : il paraît avoir joué simplement le rôle d'un compilateur, ne comprenant pas le fond des choses, c'est-à-dire les faits et les pratiques, en parties réelles, en partie illusoires, de ces anciens expérimentateurs. Il s'est attaché surtout à la partie mystique, comme Stéphanos l'avait fait déjà. L'œuvre du compilateur de la *Turba* est une sorte de bouillie de faits et de théories anciennes, non digérées, qu'il commente à la façon d'un théologien[21].

Que faut-il donc retenir de cette analyse ? Pour Berthelot :

1) La *Turba* est la

> compilation [qui] est, parmi les textes latins originaux ou traduits de l'arabe au Moyen Âge, celle qui se trouve dans la relation la plus prochaine avec les alchimistes grecs[22].

Sont ainsi reconnus à la fois son caractère fondateur pour l'alchimie latine (elle en est l'un des plus anciens textes), et sa proximité frappante avec l'alchimie grecque.

2) La *Turba* témoigne d'un processus de transmission de l'alchimie grecque à l'alchimie latine *via* l'alchimie arabe. Mais cette transmission peut aussi être décrite comme un processus de déformation, voire de dégénérescence, déjà amorcé dans les derniers textes de l'alchimie grecque tardive :

20 *Ibid.*, 262.
21 *Ibid.*, 267.
22 *Ibid.*, 266.

> S'il est certain que le texte de la *Turba* est tout imprégné des idées et des pratiques des alchimistes grecs, à tel point qu'on pourrait presque mettre à côté de chaque phrase de la *Turba* un texte grec analogue ; s'il est démontré que des pages entières ont même été traduites réellement du grec : néanmoins la transmission ne saurait être envisagée comme s'étant faite sans intermédiaire. Car les noms des auteurs des textes traduits ou imités se sont perdus en route et ont presque toujours été remplacés par d'autres [...] Déjà cette confusion commence à apparaître dans les écrits de Stéphanos, de Comarius et des auteurs grecs du VIIe siècle ; elle a dû augmenter, jusqu'au jour où un écrivain a eu l'idée de former en arabe, ou en hébreu, cette collection de dires qui porte le nom de *Turba philosophorum*[23].

Berthelot relie la *Turba* à deux textes alchimiques arabes témoignant du même processus de transmission de l'alchimie grecque[24] : le *Livre de Cratès* et le *Livre de al-Ḥabīb*, dont il publiera, avec l'aide d'O. Houdas, le texte et la traduction dans le troisième tome de *La Chimie au Moyen Âge*, consacré à l'alchimie arabe.

3) Berthelot ajoute alors ceci, qu'il conviendra de garder à l'esprit :

> Peut-être la première rédaction en avait-elle été faite en langue grecque[25].

C'était ouvrir un débat qui n'était pas près de se clore : la *Turba* est-elle une authentique fille d'Orient, ou une captive grecque qui a suivi ses maîtres dans leur propre exil occidental ?

2 J. Ruska, ou comment annuler une dette

Julius Ruska (1867–1949), orientaliste, spécialiste de l'histoire des sciences au sein du monde arabe, a déjà le plus gros de son immense œuvre derrière lui lorsqu'il publie, en 1931, *Turba Philosophorum – Ein Beitrag zur Geschichte der Alchemie*. Il est le premier à s'affranchir des versions imprimées pour proposer une édition de la *Turba* reposant sur une base manuscrite (pour l'essentiel constituée par le manuscrit de Berlin, aujourd'hui à Cracovie). Disons-le

23 *Ibid.*, 267.
24 *Cf. CMA*, III, 11, 13 et 23.
25 *CMA*, I, 267.

d'emblée : le dessein global de J. Ruska est de montrer la dette de l'alchimie latine à l'égard de l'alchimie arabe, et pour donner consistance au moment arabe, il s'efforce de nier tout lien immédiat entre l'alchimie grecque et la *Turba*. À cette fin, il prolonge la direction indiquée par Berthelot en faisant remonter la transcription latine de nombreux noms de personnes et de substances au grec *via* l'arabe ou à l'arabe même ; et il établit la présence de motifs islamiques dans le texte, afin d'étayer l'idée, qui n'était pas celle du Français, que la *Turba* est un texte original sans modèle direct dans l'alchimie grecque. Mais simultanément, et en sens contraire, il continue le travail également entrepris par Berthelot en multipliant, dans les notes de sa traduction, les renvois à des parallèles grecs. Pour Martin Plessner, qui fut son assistant et dont nous évoquerons les travaux plus loin, toute la contradiction de Ruska se tient là : voulant faire de la *Turba* un des piliers *arabes* de l'alchimie *latine*, il lui faut minimiser sa dette vis-à-vis de l'alchimie *grecque*. Mais continuant l'effort de Berthelot pour retrouver les textes alchimiques grecs cités (ou traduits) par l'auteur de la *Turba* – l'auteur, et pas seulement le traducteur, le rédacteur ou l'adaptateur –, Ruska, afin d'éviter de faire de la *Turba* une simple collection de dires d'alchimistes grecs, la présente comme un ouvrage polémique tout entier dirigé *contre* l'alchimie grecque. Il se retrouverait ainsi dans la position curieuse d'amasser un matériel critique allant dans le sens contraire de l'unité intentionnelle qu'il entend donner au texte : la tension entre la forme et le contenu atteindrait alors son maximum, et c'est à Plessner lui-même qu'il reviendrait d'avoir dessiné les contours d'une solution équilibrée. Nous verrons ce qu'il en est. Revenons donc d'abord à Ruska.

Dans un premier temps, pour asseoir sa thèse d'une origine arabe de la *Turba*, il s'attache à analyser les noms de substances et d'orateurs pour montrer que leur forme latine provient d'une déformation des noms arabes[26]. Outre les indications de Berthelot, ce sont surtout les travaux de Moritz Steinschneider qui alimentent sa réflexion. En 1905, M. Steinschneider avait en effet définitivement écarté la possibilité, d'abord évoquée par Berthelot, d'une origine hébraïque de la *Turba*[27]. Mais surtout, il avait démontré que le nom de l'un des

26 Les questions de méthode sont traitées *TP*, 18–22 ; les noms de personnes *TP*, 23–27 ; et les noms de substances *TP*, 27–30.

27 En raison de « la méconnaissance de l'alchimie par les Juifs médiévaux » (« *die Unbekanntheit der mittelalterlichen Juden mit der Alchemie überhaupt* », in *Die europäischen Überstezungen aus dem Arabischen bis mitte des 17. Jahrunderts*, Wien, 1905, 65–66). Ce point de vue est aujourd'hui dépassé : *cf.* par ex. R. Patai, *The Jewish Alchemists*, Princeton University Press, Princeton, 1994.

protagoniste du texte, *Arisleus*, dérive d'« Archélaos[28] », et fait quelques propositions de dérivation pour d'autres noms d'orateurs, dont il avait relevé et systématiquement comparé les variantes dans les trois versions imprimées du texte[29]. Prenant sa suite, Ruska se livre à une analyse et à une discussion extrêmement détaillées de ces déformations de noms.

Cette tâche capitale accomplie, Ruska entreprend de mettre en évidence, dans la *Turba* latine, des tournures spécifiquement islamiques[30]. Il commence par celles « qui trahissent un auteur musulman » : *nutu Dei*, *gratia Dei*, *Dei adiutorio*, *Deo annuente*, *Deo fauente*, *Deo uolente*. Le « trahissent » (*verraten*) trahit lui-même un léger doute, d'une part parce que ces formules ne « trahissent » rien de « spécifiquement islamique », d'autre part parce qu'on en trouve de semblables chez les alchimistes grecs, quoiqu'en bien moins grand nombre, il est vrai. « Chez les alchimistes grecs », continue donc opportunément Ruska, « on ne rencontre presque jamais de telles tournures[31] ». Le chaudron n'a jamais été emprunté. De plus, il était percé :

> Les formules τῇ τοῦ Θεοῦ συνεργείᾳ et Θεοῦ δὲ βοηθοῦντος à la fin du dialogue de Synésius (*Coll.* II, 69) sont le seul exemple sûr, car les expressions τῇ τοῦ Θεοῦ χάριτι (*Coll.* II, 351, 1) et Θεοῦ θέλοντος (*Coll.* II, 382, 15) se trouvent dans des recettes techniques qui sont d'origine arabe[32]

comme le prouvent certains termes utilisés dans ces recettes. Ruska oublie de citer l'envoi du dialogue de Synésius : « Le philosophe Synésius salue, avec l'approbation de Dieu (Θεοῦ τε συνευδοκοῦντος), Dioscoros, prêtre du grand Sérapis à Alexandrie[33] », mais aussi l'expression σὺν Θεῷ (« avec [l'aide de] Dieu ») que l'on trouve en divers endroits[34] ; on peut aussi relever Θεοῦ συνεργείᾳ chez Olympiodore[35] et Θεοῦ εὐδοκοῦντος chez Nicéphore[36]. S'il est concédé que les Byzantins – et Stéphanos est ici tout particulièrement visé – invoquent

28 *Ibid.*, 66.

29 Sur ces trois versions imprimées, *infra* 73–74.

30 « *spezifisch islamischer Wendungen* », *TP*, 30.

31 « *Bei den älteren griechischen Alchemisten begegnet man solchen Wendungen fast nie* » *ibid.*

32 *Ibid.* (notre trad.) « avec le concours de Dieu », « avec le secours de Dieu », « par la grâce de Dieu », « si Dieu veut ».

33 Martelli, *Pseudo-Democrito, Scritti alchemici con il commentario di Sinesio*, 224, 2.

34 *CAAG*, II, 21, 11 ; 39, 4 ; 105, 20 ; 384, 16 ; 452, 7.

35 *CAAG*, II, 77, 13.

36 *CAAG*, II, 457, 13.

régulièrement Dieu dans leurs traités, c'est, nous est-il affirmé, par des expressions qui en soulignent la Trinité.

Pour essayer de donner davantage de consistance « spécifiquement islamique » aux expressions latines de la *Turba*, c'est sur le contexte de leur utilisation que veut maintenant insister Ruska : ainsi, ce qui serait spécifiquement islamique, c'est la référence à la grâce et à la coopération de Dieu dans l'accomplissement des opérations chimiques[37]. Mais le plus probant est vraisemblablement ailleurs, à savoir dans le *sermo* V[38] où Arisleus dit que Dieu n'a jamais été engendré et n'a jamais engendré (« *Deus unus est, nunquam genuit nec genitus est* »). Cette phrase évoque la sourate 112 du *Coran* : « Dieu est Un, Dieu est l'Éternel, Il n'a pas engendré ni n'est engendré, et personne ne Lui est égal », dont le propos est tellement antichrétien que, comme le signale justement Ruska[39], le copiste du Ms. d'Erfurt a rajouté « *secundum Sarracenos*[40] ». La deuxième citation de la *Turba* présentée comme spécifiquement islamique concerne la doctrine de la création exprimée par Eximenus au s. IX[41] : « Dieu a créé toutes choses par sa parole ; il leur a dit : "Soyez !" et elles ont été faites avec les quatre autres éléments [...] Tout a donc été créé à partir de ces quatre éléments – le ciel, le trône, les anges, le soleil, la lune etc. » (« *Deus suo uerbo omnia creauit, quibus dixit : « Estote », et facta sunt cum aliis quatuor elementis* [...] *Ex his igitur quatuor elementis omnia creata sunt : caelum, thronus, angeli, sol, luna...* »). Dans la première partie de la citation, « Soyez » renvoie selon Ruska au « *kun* » coranique, qui exprime la puissance créatrice de Dieu[42] ; dans la seconde partie, la mention du trône entre le ciel et les anges serait typiquement coranique elle aussi[43]. Ruska montre pour finir tout ce qui, sur un plan philologique, donne au texte latin de la *Turba* le caractère d'une traduction de l'arabe.

Après tous ces efforts pour attester que la *Turba* latine est traduite de l'arabe, Ruska doit convenir que la seule reconduction à l'arabe des noms de

37 *TP*, 30–31. Il y revient plus loin : « Dans l'islam, celui qui voulait mettre en accord les doctrines des anciens alchimistes avec sa foi en Allah devait, en tant que musulman, maintenir la toute-puissance de Dieu et l'idée que tout ce qui arrive dépend de son décret éternel » (*TP*, 293 – *notre trad.*).

38 Ici § **25** 2.

39 *TP*, 31–32.

40 « D'après les Sarrasins ».

41 Ici § **63** 1.

42 *TP*, 32.

43 Dans le *Coran*, Dieu est le « Seigneur du Trône sublime ». Après avoir créé le ciel et la terre, Il s'est assis sur son Trône pour gouverner le monde (*cf.* verset du Trône, sourate 2, 255 : « Il dresse son trône dans les cieux et sur terre etc. »), *TP*, 32.

substances ou de personnes et des tournures évoquées ne suffit pas à exclure la possibilité que la *Turba* arabe soit elle-même en dernier ressort une traduction du grec[44]. Pour prouver que tel n'est pas le cas, il énonce alors le programme à remplir pour démontrer le caractère *originellement* arabe du texte : (1) Il faut d'abord montrer que l'auteur de la *Turba* travaille avec des représentations et des noms de code (*Decknamen*) qui ne proviennent pas de l'alchimie grecque ; (2) puis établir que ce même auteur a utilisé des chapitres entiers tirés d'écrits alchimiques arabes[45].

Premier motif d'étonnement : le premier point ne fait l'objet d'aucun développement spécifique, et ce n'est qu'à l'occasion du second que Ruska relève quelques « noms de code » de substances qui, selon lui, ne peuvent être reconduits au corpus grec. Nous aurons à nous demander pourquoi. Quant au second point, la façon très programmatique dont il est énoncé en dit long sur la façon dont Ruska procède : comme nous ne cesserons de le vérifier, ses thèses sur la *Turba* sont moins le résultat de ses recherches, qu'un présupposé ou une hypothèse de départ, mais une hypothèse qu'il cherche moins à tester (et, dirait Popper, à « falsifier ») qu'à vérifier à toute force, quitte à négliger ou à nier un certains nombre de faits gênants qui auraient dû le conduire à en élaborer une autre.

Le premier ouvrage arabe évoqué est le *Livre de Cratès le Sage* (*Kitāb Qarāṭīs al-ḥakīm*), que M. Berthelot et O. Houdas avaient édité et traduit dans le troisième volume de *La Chimie au Moyen Âge*[46]. Analysant le texte dans une brève notice, Berthelot, qui le datait du IXe siècle, en avait relevé les formules islamiques, mais n'excluait pas qu'il eût été traduit du grec, tant ce « récit de révélation de la science » (sur le modèle de la *Lettre d'Isis à Horus*) se montrait « imprégné de souvenirs gréco-égyptiens[47] » mêlés à des éléments arabo-égyptiens plus récents. Faisant de ce texte le plus ancien chaînon rattachant l'alchimie arabe à la grecque[48], il l'avait associé à la *Turba* et au *Rosinus* (autre traité latin d'origine arabe, dont le titre vient du nom déformé de Zosime) dont il avait montré qu'ils contenaient les mêmes citations grecques que celles que l'on trouve dans le *Cratès*[49].

---

44 *TP*, 33.

45 *Ibid.*, 33–34.

46 Notice *CMA*, III, 9–12 et traduction *ibid.*, 44–75. Berthelot fait l'hypothèse que *Cratès* est une déformation de *Démocrite*.

47 *Ibid.*, 9.

48 *Ibid.*, 11.

49 On notera donc avec un certain amusement la candeur de Ruska qui déclare n'avoir jamais, jusqu'à présent, soupçonné le moindre lien entre le *Cratès* et la *Turba* : « *Ich*

Lorsqu'il l'aborde dans son ouvrage sur la *Turba*, Ruska prolonge des recherches antérieures où ce traité avait déjà sollicité sa réflexion. Le problème qui s'était posé à lui était de faire la part entre ce qui, dans le texte, plonge ses racines dans l'alchimie grecque et n'en est qu'une adaptation, et ce qui en ferait un authentique témoin d'une inaugurale alchimie arabe. D'abord resté, de son propre aveu[50], prisonnier du contenu manifeste de la narration du *Cratès* (où le texte est présenté comme une révélation hermétique traduite du grec en arabe), Ruska, en 1924, n'avait pas pu établir qu'il s'agissait d'un ouvrage authentiquement arabe. Ayant mis en évidence dans le texte une citation d'Olympiodore, le seul résultat positif de son enquête avait été de fixer un *terminus post quem*[51]. Lorsqu'il y revient deux ans plus tard à l'occasion de sa recherche sur la *Table d'émeraude* – texte hermétique arabe dont aucune source grecque n'est connue à ce jour, donc extrêmement précieux pour Ruska – un changement de décor s'est opéré : toutes les difficultés, nous dit-il, fondent comme neige au soleil, toutes les particularités du *Cratès* s'expliquent si l'on renonce à la présupposition d'une rédaction grecque et si l'on admet que le texte a pour auteur un érudit copte auquel la tradition égyptienne serait aussi familière que l'alchimie grecque[52]. Ruska se figure cet érudit comme un chrétien du IXᵉ siècle converti à l'islam : plus besoin alors de supposer un modèle grec, plus besoin de traduction ni de traducteur ou d'adaptateur : tel qu'il est, l'ouvrage peut avoir été écrit en arabe par un copte[53]. Le rêve devient réalité du seul fait d'avoir été rêvé.

---

beginne mit meinen Nachweisen bei dem Buch Krates des Weisen, *dem ich schon früher eine Untersuchung gewidmet habe, ohne damals an Zusammenhänge mit der* Turba *zu denken* » *TP*, 34.

50 J. Ruska, *Tabula Smaragdina. Ein Beitrag zur Geschichte der hermetischen Literatur*, Heidelberg, 1926, 51 : « *Ich stand selbst noch zu sehr unter der Tradition etc.* ».

51 J. Ruska, *Arabische Alchemisten I, Chālid Ibn Jazīd ibn Muʿāwija*, Heidelberg, 1924, 25 ; ce qui implique que l'ouvrage ne peut être antérieur au VIᵉ siècle. La question du *terminus ante quem* restait ouverte : fin VIIIᵉ siècle, ou début – voire moitié – du Xᵉ siècle : *ibid.*, 27.

52 J. Ruska, *Tabula Smaragdina. Ein Beitrag zur Geschichte der hermetischen Literatur*, Heidelberg, 1926, 52.

53 « *Wir brauchen keine griechische Urform, keine Übersetzung und keinen Übersetzer oder Bearbeiter mehr*, das Buch kann, so wie es ist, von einem Kopten sofort arabisch geschrieben worden sein », J. Ruska, *Tabula Smaragdina*, 52. C'est pourquoi lorsque U. Weisser écrit : « *Da ähnliche alchemistische Geheimformeln erwiesenermaßen in griechischer Sprache geprägt wurden, hat sich Ruska bemüht, in den erhaltenen griechischen alchemistischen Texten verwandte Formulierungen nachzuweisen, die Parallelen sind aber zu entfernt, als daß sich damit der griechische Ursprung der Tafel beweisen ließe* » (*Das 'Buch über das Geheimnis der Schöpfung' von pseudo-Apollonios von Tyana*, Walter de Gruyter, Berlin/New

On n'a pas suffisamment mesuré, nous semble-t-il, l'importance de ce cheminement et son impact sur la façon dont Ruska va aborder la *Turba* : s'acharnant depuis des années à étudier les débuts de l'alchimie arabe, et confronté à la dialectique de la limite en vertu de laquelle le nouveau est toujours menacé de sombrer dans ce qui le précède immédiatement, l'érudit allemand, pour conjurer le risque d'une immobilité zénonienne, s'efforce de trouver un commencement véritable, un point d'appui arabe indéracinable, un fondement irréductible qui ne risquerait pas de se muer en abîme vertigineux ; et l'on verra à la fois à quel type de rapport aux faits l'a porté cette quête obsessionnelle, et combien cette dernière a pesé lourd sur son étude de la *Turba*.

Il ne faut donc pas, affirme-t-il en 1926 en prenant le contrepied de son précédent écrit, se laisser hypnotiser par la narration du *Cratès*, qui n'est que l'habillage usuel des récits de révélation ; seul doit retenir l'attention le contenu chimique du texte, qui s'accorde pleinement avec les connaissances des Arabes du milieu du IXe siècle : voilà ce qui doit être pris en compte, et toute autre considération peut être balayée d'un revers de main.

Dans sa *Turba philosophorum*, il s'agit pour lui d'exorciser une dernière fois l'idée d'un modèle grec du *Cratès* et de la *Turba* dont il admet dès le départ la très grande proximité. Il entend donc s'attacher à souligner ce qui peut unir les deux textes dans une commune opposition à l'alchimie grecque, et dans une commune utilisation de noms de code introuvables dans le corpus grec. Or d'emblée, concernant ce dernier point, la façon de faire interpelle : il ne s'agit plus tant, comme il l'avait annoncé programmatiquement, de rechercher des noms de code non reconductibles à l'alchimie grecque, que de vérifier qu'il y a dans nos deux textes des « groupes de noms de code qui, soit ne se trouvent pas réunis de la même façon chez les alchimistes Grecs, soit ne s'y trouvent pas du tout[54] ». On peut se demander quel est le sens de cet infléchissement, mais aussi son intérêt puisque – disons-le tout de suite – c'est tout un *sermo* de la *Turba* – et à dire vrai, le *sermo* le plus long : le s. LXXII[55] – que Ruska

York, 1980, 46), on pourrait croire que les recherches de Ruska visaient à trouver au texte une source grecque (« *hat sich Ruska bemüht* ») : il nous semble qu'en réalité elles visaient exactement le contraire, et qu'en ce sens ses recherches ont été couronnées de succès. (Dans le même sens, voir D. Kahn, dans sa présentation de la *Table d'émeraude* : « D'où venait donc la *Table d'émeraude* ? Existait-il de ce texte un original grec ? Les recherches de Ruska en ce sens restèrent vaines », *Hermès Trismégiste – La Table d'émeraude*, Aux sources de la tradition, Les Belles Lettres, 2006, XII).

54 « … *Gruppen von Decknamen, die bei den griechischen Alchemisten entweder nicht in gleicher Zusammenstellung, oder überhaupt nicht vorkommen* », *TP*, 35.

55 Ici § **351**.

a retrouvé dans le *Cratès*. Pourquoi donc prendre la peine de rechercher non pas des noms de code spécifiquement non-grecs, mais des *groupes* de noms de code dont c'est l'*assemblage*, et peut-être lui seul, qui serait inédit ? N'est-ce pas le propre d'un texte que de proposer un assemblage inédit de mots, ces derniers fussent-ils des termes techniques particulièrement significatifs ? Qu'attendre d'une telle démonstration qui, encore une fois, est bien peu de choses à côté de la mise en évidence d'un très long passage commun aux deux textes ? Cette façon étrange de procéder serait-elle liée à l'incapacité (ou au refus, restant à expliquer) de traiter pour elle-même la question des noms de code spécifiquement arabes ?

Quoi qu'il en soit, ce que Ruska souligne d'abord, c'est ce qui, selon lui, sur un plan littéraire, réunit le *Cratès* et la *Turba* : une commune opposition à l'obscurité volontaire des alchimistes grecs. Dans le *Cratès*, il est en effet expliqué que les « Philosophes » (dont il n'est pourtant jamais dit dans ce texte qu'ils sont spécifiquement « grecs » et que c'est en tant que « non-Grecs » qu'on les critique) ont semé le doute et l'angoisse chez les hommes en donnant une multiplicité chaotique de noms à leur Œuvre : tel a appelé l'élixir « magnésie », tel autre « la grande pierre *claudianos* », un autre encore « *androdamas* », « *ḫarašqul* » (la « *corsufla* » de la *Turba*), « eau de fer », « colle de l'eau d'or » ; certains philosophes ont de même appelé le soufre sec « rouille », « ferment de l'or », « or de corail », « or de pourpre » ou « Bien aux nombreux noms », l'œuvre entier étant dit consister dans le « plomb de cuivre ». Ruska cite ainsi tout le passage du Cratès où sont énumérés les noms de code que l'on retrouve en effet dans la *Turba*, mais sans dire s'il existe ou non des correspondants grecs pour chacun d'eux. Une forme de précision n'est donnée qu'à deux reprises : la première fois, à l'occasion du nom de code « *samm nārī* », le « *uenenum igneum* » (« poison igné ») de la *Turba*. Ruska précise : « dans les sources grecques, c'est seulement chez Olympiodore (*CAAG*, II, 196, 11) que j'ai trouvé τὸ πύρινον φάρμακον à titre de citation attribuée à Marie[56] ». Ceci est la seule et unique référence précise de tout le développement sur les noms de code. Or – première surprise – cette référence est erronée, puisque le traité en question n'est pas d'Olympiodore, mais de Zosime, *Sur le corps de la magnésie et sur son traitement*. Il se trouve qu'un peu plus loin Ruska affirmera péremptoirement qu'Olympiodore était inconnu des arabes[57]… La deuxième surprise

---

56 « *in den griechischen Quellen habe ich* τὸ πύρινον φάρμακον, *als angebliches Zitat aus Maria, nur bei Olympiodoros* (*Coll. II, 196, 11*) *gefunden* », *TP*, 36.

57 « *Merkwürdig ist aber, daß die arabische Überlieferung gar nichts von Olympiodoros weiß* » *TP*, 273.

n'en serait plus une si nous la dévoilions entièrement maintenant ; disons simplement qu'elle consiste en ceci que la référence précise ici donnée (la seule, répétons-le, de l'ensemble du développement) ne l'est en fait que pour en recouvrir une autre.

La seconde fois que Ruska évoque une source grecque, c'est à l'occasion de la mention de deux idées que l'on trouve énoncées dans le *Cratès* comme dans la *Turba* : celle que le cuivre a une âme et un corps, d'une part, et celle selon laquelle il possède une ombre ou une noirceur, d'autre part : « Les concepts remontent bien sûr aux Grecs[58] ». Quels « Grecs » ? Mystère. Nous verrons que cette indétermination est tout sauf anodine, et que c'est l'implication, parmi certains des noms de code cités (et, notamment, le fameux πύρινον φάρμακον), de la même source grecque qui est à l'origine des deux idées précédemment mentionnées, qui semble avoir dissuadé Ruska de dire à chaque fois s'il existait des sources grecques pour ces noms, et lesquelles.

Pour en finir avec le *Cratès*, Ruska montre que c'est l'ensemble du s. LXXII (le dernier de la *Turba*) qui se retrouve dans le traité arabe, et il offre de ce passage une nouvelle traduction[59]. Il souligne qu'alors que le texte de la *Turba* se termine abruptement à la fin du *sermo*, celui du *Cratès* continue, signe sans doute que le passage de la *Turba* est prélevé sur le texte du *Cratès*.

C'est ensuite au *Livre de al-Ḥabīb* (*Kitāb al-Ḥabīb*) d'être pris comme point de comparaison. M. Berthelot et O. Houdas avaient également édité et traduit ce traité[60], et si Berthelot s'était reconnu incapable d'assigner une date à l'ouvrage, il avait relevé ses nombreuses ressemblances avec l'alchimie byzantine de Comarios, et surtout de Stéphanos[61]. Un rapprochement avec la *Turba* était également opéré[62]. Dans son étude sur la *Table d'émeraude*, Ruska (sans le citer) reprend les éléments rassemblés par Berthelot montrant que, comme la *Turba*, le traité arabe a son modèle dans les écrits grecs construits à partir de citations d'auteurs alchimiques[63]. Plus encore que les nombreux termes techniques issus du grec, c'est le choix des auteurs cités qui trahit la culture grecque de l'écrivain : Chymes, Horus (le « roi Aros » de la littérature ultérieure),

58 « *die Begriffe gehen selbstverständlich auf die Greichen zurück* », *TP*, 36.

59 *TP*, 37–41. La comparaison avec la traduction d'O. Houdas (*CMA*, III, 64 et suiv.) montre l'effarante déficience de cette dernière.

60 Notice *CMA*, III, 12–13 et traduction *ibid.*, 76–115.

61 Il relevait notamment les « développements fastidieux et obscurs », « les comparaisons médicales avec la bile, le sang, etc., si fréquentes dans Stéphanus » etc. *CMA*, III, 12.

62 *CMA*, III, 13.

63 J. Ruska, *Tabula Smaragdina. Ein Beitrag zur Geschichte der hermetischen Literatur*, Heidelberg, 1926, 53.

Agathodaimon, Hermès, Pythagore, Platon, Aristote, Démocrite, Marie, Zosime et Théosébie, Archélaos, Théophile, Grégorios, les empereurs Justinien et Héraclius : la série s'arrête justement à l'époque où l'islam s'impose en Égypte[64]. Ruska estime que l'époque à laquelle l'ouvrage a été composé doit être située aussi tardivement que le *Cratès*, comme le montrent la terminologie arabe définitivement fixée et le caractère tout entier du traité. La nationalité égyptienne de l'auteur s'exprime en divers endroits. Un point de méthode extrêmement intéressant pour notre propos est alors énoncé : les citations que l'on trouve attribuées à divers philosophes dans le *al-Ḥabīb* (comme plus tard dans la *Turba*) sont purement inventées et, nous dit Ruska, « ce serait peine perdue de rechercher les originaux » (grecs). Il continue : mieux vaut suivre la postérité des énoncés, ici faits pour la première fois, dans les œuvres arabes et latines ultérieures et comprendre à partir de là la façon dont ces citations se sont propagées à travers toute la littérature alchimique[65]. Il y a ici, de la part de Ruska, une décision absolument capitale, qui est de trancher purement et simplement le cordon ombilical qui rattache l'alchimie arabe à l'alchimie grecque pour considérer les textes arabes en eux-mêmes et pour eux-mêmes ainsi que pour leur propre postérité arabo-latine. Afin d'échapper à l'immobilité zénonienne qui empêche de sortir du monde grec et de voir émerger une littérature alchimique arabe, Ruska pose un principe parménidien (structuraliste) : un texte arabe est un texte arabe ; par conséquent, tout ce qui dans le contenu même du texte semble témoigner d'un lien avec le monde grec doit être considéré non comme l'expression d'une causalité s'exerçant de l'extérieur sur le texte, mais comme un élément *du* texte, au sens subjectif du génitif : du texte pris comme sujet stable, fixe, assuré de soi. Et ce qui importe sera de voir comment ce sujet est au fondement d'une histoire, et non comment lui-même est porté par une histoire qui le précède et menace de l'engloutir. Il y a là un rapport très postmoderne à la filiation…

Dans son étude sur la *Turba*, que devient la comparaison du *al-Ḥabīb* avec la *Turba* ? S'agissant des noms de code, la seule réflexion concerne le lien entre la locution « *almāʾ al- ḫālid* » (« l'eau éternelle »), que l'on trouve dans texte arabe, et l'« *aqua permanens* » de la *Turba* ; les deux formulations traduisent l'« ὕδωρ θεῖον » (eau divine) des Grecs[66]. Aucun nom de code nouveau (non issu du corpus grec) n'est mentionné.

64 *Ibid.*, 53–54.
65 *Ibid.*, 54–55.
66 *TP*, 42.

Concernant les parallèles, deux passages du *al-Ḥabīb* sont dégagés et retraduits.

Un premier correspond au s. XIX[67], dont le texte est plus long que celui du *al-Ḥabīb*. Comparant les deux passages, Ruska écrit :

> On peut très bien observer à l'occasion de cet exemple de quelle façon, au moyen d'interpolations et de périphrases, le court texte arabe a été 'commenté' par l'auteur de la *Turba* qui lui a presque donné le double de son ampleur[68].

Pas un instant Ruska ne semble pouvoir imaginer que ce serait l'auteur du *al-Ḥabīb* qui aurait procédé par abréviation et simplification du passage de la *Turba*.

Un deuxième passage, correspondant au s. XXVII[69], a ceci de très particulier, note Ruska, qu'il est attribué à un « Gregorius » dans les deux textes.

Que conclut notre auteur de l'ensemble de ces parallèles arabes et de cette enquête ? Ceci : la seule existence de ces parallèles arabes montre que, au moins pour une part, l'auteur de la *Turba* a puisé la matière des discours de ses philosophes dans des sources arabes, et cela permet de mieux situer l'époque qui l'a vue naître,

> car elle est plus récente que le *Cratès*, mais aussi que le livre de *al-Ḥabīb*[70].

Notons que le caractère « plus récent » de la *Turba* n'a en réalité fait l'objet d'aucune démonstration (si l'on excepte, pour le *Cratès*, le fait que le texte arabe se poursuit là où la *Turba* s'interrompt). Un élément issu de l'analyse des noms d'orateur est également mobilisé, car Ruska a cru pouvoir identifier l'orateur du s. LI[71] : *Horfolcos*, à l'empereur byzantin Héraclius[72]. La *Turba* ne peut donc avoir été écrite qu'à une époque où l'empereur Héraclius était déjà

67 *TP*, 42–43 (correspond à la traduction Houdas *CMA*, III, 92–93). Ici § 87.

68 *TP*, 43 : « *Man kann an diesem Beispiel sehr gut beobachten, wie der kurze arabische Text vom Verfasser der* Turba *durch Einschaltungen und Umschreibungen 'kommentiert' und fast auf den doppelten Umfang erweitert worden ist* ».

69 *TP*, 43–45 (*CMA*, III, 98). Ici § **122**.

70 *TP*, 45 : « *Denn sie muß dann jünger sein als* Krates*, aber auch jünger als das Buch des* al-Ḥabīb ».

71 Ici § **231**.

72 *TP*, 27 et 270.

devenu une figure si légendaire qu'il pouvait facilement avoir été mis au rang des élèves grecs de Pythagore. Il continue :

> Je ne peux pas croire qu'un Grec du VIIIe ou du IXe siècle aurait pu avoir l'idée de rédiger un livre ayant le caractère de la *Turba*. Mais je peux fort bien me figurer que la *Turba* a émergé dans le même cercle d'alchimistes arabes qui a produit la légende Morienus-Calid, le testament du *al-Ḥabīb*, le traité de *Micreris*, la lettre d'*Aristote à Alexandre* et autres écrits pseudonymes. On en vient alors au IXe ou Xe siècle au plus tôt pour l'époque de sa naissance, et à l'Égypte comme lieu de naissance de tout ce cercle d'écrits qui sont apparentés[73].

Jusqu'ici, l'enquête s'avère quelque peu décevante : le programme de recherche que Ruska s'était fixé n'a pas été tenu puisque les noms de code communs aux sources arabes et à la *Turba* n'ont pas fait l'objet d'un relevé et d'une analyse exhaustifs, ce qui revient à dire que la question des sources grecques a été purement et simplement évacuée. De plus, la *Turba* se trouve reliée à des textes arabes dont seuls quelques parallèles parmi d'autres sont signalés ; sa postériorité par rapport à ces textes est dogmatiquement posée afin d'assurer le caractère originairement arabe du traité, qui est ainsi réputé dépendre directement de sources arabes, et donc seulement indirectement des sources grecques. Sa co-appartenance à un même cercle d'écrits est peut-être l'idée la mieux fondée de l'ensemble du développement ; il se trouve c'est là ce qui avait déjà été supputé par Berthelot…

Suivent alors l'édition du texte et sa traduction accompagnée de notes où sont relevés un très grand nombre de parallèles grecs ou plutôt, et c'est peut-être là le problème, un très grand nombre de passages grecs qui n'ont pas tous, loin s'en faut, le caractère de « parallèles » au sens strict : nombre d'entre eux ne sont en effet guère plus que des associations assez lâches qui témoignent que telle notion ou telle expression de la *Turba* a un ou plusieurs correspondants ou antécédents dans le corpus grec. C'est pourquoi cette recherche des

---

73 *TP*, 45 : « *Ich nicht glauben, daß irgendein Grieche des 8. oder 9. Jahrhunderts auf den Gedanken hätte kommen können, ein Buch von dem Charakter der Turba zu verfassen. Wohl aber kann ich mir denken, daß aus demselben Kreis von arabischen Alchemisten, der die* Morienus-Calid-Legende*, das Vermächtnis des* al-Ḥabīb*, den* Traktat des Micreris*, den Brief des* Aristoteles an Alexander *und andere pseudonyme Schriften hervorgebracht hat, auch die* Turba Philosophorum *hervorgegangen ist. So kommt man* auf das 9. oder 10. Jahrhundert als früheste Entstehungszeit und auf Ägypten als Entstehungsherd des ganzen verwandten Schriftenkreises ».

antécédents grecs (au sens le plus large) peut être lue de deux façons complètement opposées : on peut, comme Plessner, y voir une entreprise allant dans le sens contraire de tout ce que Ruska prétend démontrer (le caractère originellement arabe de la *Turba*), et dénoncer alors la contradiction entre ce qu'il affirme de la *Turba* et ce qu'il montre qu'elle est en fait. Mais on peut aussi, à l'inverse, y voir une façon très cohérente et très maligne de procéder, car tout en reconnaissant ainsi l'indéniable continuité avec l'alchimie grecque (qu'il n'était pas possible de nier après la démonstration de Berthelot), Ruska, en multipliant les références générales, imprécises et non probantes, renforce chez le lecteur le sentiment, qu'il s'agit pour lui d'induire, qu'il n'y a pas dans le corpus grec de *modèle* proprement dit de la *Turba*. L'idée que cette dernière constitue un ouvrage original s'impose donc d'elle-même non pas *malgré* ces références, mais grâce à elles. De leur côté, les vrais parallèles, noyés dans le flot des associations vagues, sont rendus invisibles et ininterprétables.

Son livre sur la *Turba* quasiment achevé, Ruska s'est vu communiquer par deux savants collègues de nouveaux fragments arabes qu'il présente à la fin de son ouvrage (en un temps où il n'y avait pas de traitement de texte, il était pratiquement impossible de modifier un texte déjà tapé à la machine, surtout lorsqu'il comprenait du grec et de l'arabe).

Une première série de fragments provient d'un Ms. arabe parisien (Ms. arabe 5099 de la B.N.F.) découvert par Paul Kraus. Dans ce Ms., P. Kraus a trouvé, au milieu d'un texte de Ǧābir, un extrait décrit comme *min Muṣḥaf al-Ǧamāʿa* (« tiré du Livre de l'assemblée[74] »). Il s'agit du compte-rendu d'une ou plusieurs séances d'une assemblée réunissant des mathématiciens et des philosophes comme Pythagore, Théon de Smyrne, Archélaos, Archimède, Proclus, Parménide, Leucippe ou Aristote. Pour Ruska, ces disputes entre Pythagore et d'autres philosophes ont été rédigées à l'intérieur de ce cercle d'alchimistes intéressés par la philosophie dont l'auteur la *Turba* atteste faire partie. Le texte du Ms. arabe contient entre autres un passage correspondant au s. X[75] de la *Turba* ; on y trouve en outre un extrait d'un commentaire, par Ibn Umail, du s. XXII[76] de la *Turba*, dont Ruska donne le texte et la traduction[77].

La deuxième série de fragments provient de H.E. Stapleton qui a justement retrouvé les traces de certaines causeries de la *Turba* dans le *Kitāb*

74 « *Aus dem Buch der Versammlung* », *TP*, 297.

75 Ici § **66**.

76 Ici § **103**.

77 *TP*, 305 pour le passage correspondant au s. X ; *TP*, 311–313 pour le s. XXII et son commentaire par Ibn Umail.

al-Māʾ al-Waraqī d'Ibn Umail. Ce sont cette fois les s. I, LVIII et LXIX[78] qui obtiennent des parallèles arabes[79]. Mais aucune élaboration ne vient donner épaisseur ni sens à ces nouvelles découvertes.

On est donc un peu surpris quand, au début du chapitre suivant qui se donne pour tâche d'étudier la « *Turbaliteratur* au sens large », faisant le bilan de l'ensemble de son enquête, Ruska estime que l'époque de la naissance du texte

> peut être approximativement fixée à la fin du Xᵉ ou au début du XIᵉ siècle[80].

Une datation qui, à strictement parler, n'est pas incohérente avec celle proposée au début de l'ouvrage (où Ruska parlait du « IXᵉ ou Xᵉ siècle au plus tôt ») ; mais on comprend mal ce qui le conduit à la reculer de la sorte, puisque les seules sources arabes de la *Turba*, selon lui, restent le *Cratès* et le *al-Ḥabīb*. Ruska considère en effet les « nouveaux fragments arabes » comme des citations *de* la *Turba par* des auteurs arabes postérieurs. Or Ibn Umail a vécu et écrit au Xᵉ siècle, ce qui donnerait approximativement 950 comme *terminus ante quem*, mais n'impose aucunement de reculer le *terminus post quem*. Sans doute faut-il imputer cette fluctuation au fait que Stapleton pensait que c'était la *Turba* qui citait Ibn Umail et non l'inverse[81]. Or ce n'est qu'en 1936 – soit cinq ans après la publication de son édition de la *Turba philosophorum* – que Ruska démontrera l'erreur de Stapleton dans un article[82] où il traduit un passage dans lequel Ibn Umail dit explicitement qu'il est en train de commenter le texte correspondant au premier *sermo* de la *Turba*.

Concernant le lieu d'origine de la *Turba*, Ruska est, en revanche, très clair et cohérent avec les conclusions de la première partie de son ouvrage[83] : elle est

---

78 Ici § **4**, **263** et **297**.

79 *TP*, 314 (s. I), 315 (s. LVIII), 316–317 (s. LXIX). Lors de la publication de son ouvrage, en 1933, H.E. Stapleton en mettra d'autres en évidence.

80 *TP*, 318 : « *... annähernd auf das Ende des 10. oder den Anfang des 11. Jahrhunderts festlegen* ».

81 H.E. Stapleton, M. Hidāyat Ḥusain, *Three Arabic Treatises on Alchemy by Muḥammad Bin Umail (10th century A.D.)*, Asiatic Society of Bengal, Calcutta, 1933, 128 n. 1 et 132 n. 1.

82 « Studien zu Muḥammad Ibn Umail al-Tamīmī's *Kitāb al-Māʾ al-Waraqī wa'l-Arḍ an-Najmīyah* », *Isis*, n°24, 1936, 310–342 ; la critique du point de vue de Stapleton est faite p. 337–338. On note que, dans cet article, il date la *Turba* du « Xᵉ siècle, donc à l'époque d'Ibn Umail », *ibid.*, 338 (« *Wir sind mit der* Turba *bis an das 10. Jahrhundert, also die Zeit Ibn Umails herangekommen...* »).

83 *TP*, 45 et 318–320.

égyptienne. Le fait qu'Ibn Umail, lui aussi, ait vécu en Égypte ne fait que confirmer l'appartenance de la *Turba* à cette alchimie gréco-égyptienne qui s'est éloignée du sol de l'expérimentation et n'existe, selon Ruska, que « comme une libre invention littéraire, un jeu de l'imagination[84] » par opposition à l'approche scientifique théorico-expérimentale d'al-Rāzī et de Ǧābir.

Après cet examen des sources et des parallèles, Ruska entreprend de décrire la *Turba* en elle-même et pour elle-même. Celle-ci se présente comme le compte-rendu d'une assemblée convoquée et dirigée par Pythagore, afin de débattre des grandes questions alchimiques. Après des discours sur la création du monde et les vertus des quatre éléments, commence à partir du s. IX[85] une explication des doctrines du grand art, encore difficiles d'accès à cause des noms secrets des substances. La succession des questions / réponses et les rappels à l'ordre de l'assemblée exigeant des orateurs toujours plus de clarté apportent de la vie et de la variété aux thèmes traités. « Il est clair que cette forme dramatique donnée aux entretiens de la *Turba* est sa forme originelle[86] ». Dans la dernière partie de son ouvrage (intitulée « *Das literarische Problem* »), Ruska remet sur le chantier l'ensemble de la question :

> Les recherches préliminaires ont montré que la *Turba Philosophorum* est traduite de l'arabe. Mais d'où provient la *Turba* arabe ? Est-elle un ouvrage original ? Est-elle la traduction ou l'adaptation d'un modèle grec ?[87]

À cette occasion, Ruska prête à Berthelot la thèse selon laquelle la *Turba* serait traduite du grec – et ce alors même que la citation donnée en note[88] montre très clairement que la position du Français était bien plus nuancée,

---

84 *TP*, 320 (*notre trad.*). Ruska reprendra cette opposition entre alchimie scientifique (tournée vers un traitement rigoureux des problèmes théoriques de philosophie de la nature et/ou une approche expérimentale et pratique) et alchimie allégorisante déconnectée de toute question pratique, phénomène purement littéraire, dans « Studien zu Muḥammad Ibn Umail al-Tamīmī's *Kitāb al-Mā' al-Waraqī wa'l-Arḍ an-Najmīyah* », *Isis*, n°24, 1936, 340–342 : l'alchimie d'Ibn Umail et de la *Turba* (qui en serait l'exemple parfait) est dite « aussi éloignée de la véritable science de la nature qu'un conte pour enfant l'est de l'histoire réelle » (341–342, *notre trad.*).

85 Ici § **63**.

86 *TP*, 60 : « Es ist klar, daß diese dramatische Form der Turbagespräche die ursprüngliche ist ».

87 *TP*, 261.

88 *Ibid.*, n. 1. Berthelot écrivait : « S'il est certain que le texte de la *Turba* est tout imprégné des idées et des pratiques des alchimistes grecs, à tel point qu'on pourrait presque mettre à côté de chaque phrase de la *Turba* un texte grec analogue ; s'il est démontré que des pages

puisque ce n'était qu'une hypothèse parmi d'autres, que venaient d'ailleurs tempérer deux remarques complémentaires : tout d'abord, en se plaçant dans cette hypothèse, il s'agissait seulement d'inscrire la *Turba* dans une évolution de la littérature alchimique tardive qui a pris la forme de compilations de plus en plus confuses et éloignées du sol expérimental natif des pratiques et des théories initiales – et de ce point de vue, la *Turba* était rapprochée des œuvres de Stéphanos et de Comarios. En second lieu, cette hypothèse ne conduisait nullement Berthelot à négliger son affirmation antérieure qu'il y a nécessairement un intermédiaire arabe (ou hébreu) dans la transmission du texte.

Nous avons vu que, par ailleurs, Berthelot avait trouvé une « analogie frappante » entre la *Turba* et le passage doxographique d'Olympiodore, commentateur de Zosime (et dont l'identité avec le commentateur néoplatonicien fait toujours débat). Et nous avons noté que, pour Berthelot, la comparaison ne débouchait ni sur une identification des deux textes, ni même sur l'affirmation qu'Olympiodore aurait été la (ou une) source grecque de la *Turba* en tant que telle. Faute de comprendre qu'après avoir relevé l'« analogie frappante » entre les deux textes, Berthelot avait effectué une comparaison largement défavorable à la *Turba*, Ruska, croyant le réfuter, critique sévèrement le rapprochement en soulignant les différences aussi bien du point de vue du contenu que du point de vue du but et de la forme :

> Le contenu [du passage d'Olympiodore] consiste en de pauvres réminiscences des doctrines des anciens philosophes naturalistes ; le but est de reconduire les doctrines de *Chymès*, d'*Hermès*, d'*Agathodémon* et de *Zosime* à ces philosophes naturalistes. On peut voir dans ces parallèles un témoignage du fait qu'*Olympiodore* possédait du moins encore un reste de savoir et de sens historiques : mais aucun chemin ne conduit d'ici au synode pythagoricien. Toute tentative pour faire de la *Turba* un moment du développement de l'alchimie grecque doit se heurter au fait que, dans sa structure et dans sa tendance, on ne peut la comprendre et l'expliquer ni à partir des débuts ni à partir des phases ultimes du développement de cette alchimie. Seule la *matière* des discours de la *Turba* est largement empruntée aux alchimistes grecs[89].

---

entières ont même été traduites réellement du grec : néanmoins la transmission ne saurait être envisagée comme s'étant faite sans intermédiaire » (*CMA*, I, 267).

89 *TP*, 278–279 : « *Der Inhalt besteht in armseligen Reminiszenzen an die Lehren der alten Naturphilosophen ; der Zweck ist, die Lehren von* Chymes, Hermes, Agathodaimon *und* Zosimos *auf diese Naturphilosophen zurückführen. Man kann in diesen Parallelen ein Zeugnis*

Refusant la reconduction (et donc la possible résorption) de la *Turba* arabe dans l'alchimie grecque, il est essentiel pour Ruska de donner à la partie cosmologique un sens tout différent de celui suggéré par l'« analogie frappante » de Berthelot, quitte à dévaloriser la *Turba* en privant de toute pertinence historique les discours de ses philosophes présocratiques. Les premiers *sermones*, où sont agitées les questions fondamentales de la composition du monde (les éléments) et de sa création par un Dieu unique et souverain, ne doivent rien devoir à Olympiodore (dont il a bien pris soin de nous expliquer qu'il était inconnu des arabes[90]) et à l'alchimie grecque ; et la présence de nombreuses citations du corpus grec, notamment du ps.-Démocrite ne change rien à l'affaire : c'est dans sa forme littéraire que consiste l'originalité de la *Turba*[91]. Ayant multiplié dans les notes de sa traduction les renvois à des parallèles grecs (proches ou lointains), la seule façon d'échapper à l'idée que le texte ne serait qu'un amas informe de citations ou une bouillie compilatoire consiste à montrer que c'est sa forme littéraire et elle seule qui lui confère une unité, un sens et une originalité interdisant de le réduire à ses sources matérielles.

> Nous sommes alors confronté à la question de savoir *où et quand ont été réunies les conditions pour que cette ancienne matière soit coulée dans de nouvelles formes*[92].

Pour répondre à cette question, Ruska va d'abord exposer la conception qu'il se fait de son travail d'historien de l'alchimie, qui présuppose aussi une certaine conception de l'alchimie.

> Ce qui différencie les anciens alchimistes des faussaires professionnels et des fraudeurs conscients de l'être, c'est la croyance en la toute-puissance de la nature, c'est l'espoir de lui arracher le secret de l'engendrement des métaux[93].

---

dafür sehen, daß Olympiodoros *wenigstens noch ein Rest von geschichtlichem Wissen und Empfinden besaß : zur pythagoreischen Synode aber führt von hier aus kein Weg. Jeder Versuch, die* Turba *als ein Glied in die Entwicklung der griechischen Alchemie einzuschalten, muß daran scheitern, daß sie sich nach Aufbau und Tendenz weder aus der Frühzeit, noch aus späteren Entwicklungsphasen dieser Alchemie verstehen und erklären läßt. Nur der* Stoff *der Turbareden ist in weiterem Umfang den griechischen Alchemisten entlehnt* ».

90 *TP*, 273.

91 *TP*, 275.

92 *TP*, 279 : « *so werden wir vor die Frage gestellt,* wo und wann die Bedingungen gegeben waren, daß der alte Stoff in die neuen Formen gegossen wurde ».

93 *TP*, 279 : « *Was die alten Alchemisten von gewerbsmäßigen Falschmünzern und bewußten*

Des dieux et des prophètes ont dû révéler le mystère dans des mots obscurs ; mais si la foule connaissait le secret de la transformation des métaux, le monde serait en danger, et c'est pourquoi ce secret ne devait être transmis qu'au sein d'écoles et sous forme allégorique, cryptique. Ruska relit minutieusement dans cette optique les recettes du ps.-Démocrite qui sont à l'origine de l'alchimie, avec leurs noms de substances tantôt mystérieux (*claudianos*, *androdamas* etc.), tantôt clairs, mais auxquels les événements chimiques décrits ne peuvent être réellement rapportés. Dans la plupart des cas, ces recettes se réduisent à rien d'un point de vue chimique, et « *leur contenu réalisable est indiciblement pauvre*[94] ». Mais si le chimiste peut être tenté de rejeter ces recettes comme dénuées de sens, l'historien ou le philologue se demandera quelles représentations des processus naturels pourrait avoir un homme qui, en s'appuyant sur ses seules perceptions sensibles, observerait les transformations que subissent des minéraux colorés (soufre, cinabre, réalgar, orpiment, galène, minerai de cuivre et de fer) réduits en poudre et chauffés dans un ballon, et qui observerait en outre quelles transformations connaissent les « corps » extraits des minerais quand ils sont chauffés ou fondus avec d'autres. Il observerait le passage de l'état solide à l'état liquide et gazeux, apprendrait à connaître les vapeurs toxiques et percevrait toute la gamme des changements de couleur.

> Comment pourrait-il douter, en voyant que tous les métaux peuvent être rendus liquides, qu'un 'vif-argent' toujours liquide est le principe de tous les êtres métalliques ? Et comment pourrait-il ne pas supposer l'existence d'un 'soufre', quand il le perçoit à l'occasion de tant de processus de grillage et le reconnaît comme une cause du changement de couleur[95] ?

Toutes ces suppositions, ces hypothèses et ces théories sont le chemin obscur qui conduit « vers des régions toujours plus claires, et finalement à la science actuelle[96] ». La vocation d'une approche scientifique à la fois historique et critique est d'emprunter ce chemin sans rejeter ces hommes, qui travaillaient avec

---

Betrügern unterscheidet, ist der Glaube an die Allmacht der Natur, ist die Hoffnung, ihr das Geheimnis zu entwinden, das über die Zeugung der Metalle gebreitet war ».

94 *TP*, 286 : « … ihr realisierbarer Inhalt unsagbar dürftig ist » (en italiques).

95 *TP*, 286 : « *Wie sollte er daran zweifeln, wenn er sah, wie alle Metalle verflüssigt werden können, daß ein stets flüssiges 'Quecksilber' das Prinzip alles metallischen Wesens ist ? Wie sollte er nicht auch einen 'Schwefel' in allen Metallen vermuten, wenn er ihn bei so vielen Röstprozessen wahrnahm und als eine Ursache des Farbwandels erkannte ?* ».

96 *TP*, 286 : « *… in immer hellere Regionen und schließlich zur Wissenschaft der Gegenwart führen* ».

les moyens et les représentations de leur temps, en les traitant de faussaires, de menteurs ou de rêveurs ; sans se demander non plus quel pourcentage de leurs recettes a aujourd'hui encore un sens. Elle doit se donner pour tâche de comprendre chaque texte à partir de ses propres présupposés.

Que dit donc la *Turba* d'elle-même ? Pythagore y est mis en scène comme ayant rassemblé ses élèves pour établir avec eux et pour les générations futures les lignes directrices de l'art. Il s'agit à cette occasion d'éliminer les erreurs contenues dans les livres des anciens (s. XLIX[97]). Ce n'est pas la Tradition, mais les livres qui sont la source principale de l'enseignement : il faut les lire, les étudier et dépasser leur obscurité. Sont exclus de la connaissance les incapables et les indifférents, tous ceux qui veulent atteindre au but sans effort. Les orateurs sont loués ou blâmés en fonction de la clarté de leur discours ; on leur demande fréquemment de parler « sans envie ». Cette prévention contre l'envie se trouve certes chez les alchimistes grecs,

> mais jamais, dans la littérature alchimique, on n'a fait de l'absence d'envie un tel devoir pour les vrais philosophes, jamais le combat contre des adversaires envieux présentés comme une catégorie particulièrement hérétique d'alchimistes n'a ainsi été mis au premier plan[98].

Certes, Olympiodore lui aussi accusait les anciens d'avoir dissimulé la vérité sous des voiles allégoriques et d'avoir parlé par énigme de choses en elles-mêmes parfaitement claires, et ses accusations ont été encore amplifiées par le Philosophe Chrétien.

> On voit que l'auteur de la *Turba* reprend ces plaintes à son compte, mais lui, ce sont les 'envieux' qu'il rend responsables de l'état de la science[99].

Si les philosophes rassemblés par Pythagore représentent l'art authentique et que le groupe des envieux est celui des alchimistes grecs dans leur ensemble, alors

97 Ici § 223.

98 *TP*, 290 : « *Niemals aber ist in der alchemistischen Literatur die Neidlosigkeit den wahren Philosophen so zur Pflicht gemacht, niemals die Bekämpfung der neidischen Gegner als einer besonders ketzerischen Klasse von Alchemisten derart in den Vordergrund gestellt worden, wie dies in der* Turba *geschieht* ».

99 *TP*, 291 : « *Man sieht, daß der Verfasser der* Turba *in die gleichen Klagen einstimmt, nur daß er die 'Neider' für den Zustand der Wissenschaft verantwortlich macht* ».

> *la* Turba *doit être un écrit polémique dirigé contre ces alchimistes grecs, un écrit dont le but est de libérer l'art de la peste des noms de code pour l'édifier sur le sol d'une philosophie naturelle reconnue comme universelle*[100].

Pour que l'alchimie soit compatible avec l'islam, il faut que la doctrine des éléments sur laquelle repose la première soit mise en accord avec la doctrine de la création du second. Cette mise en accord se construit au long du débat cosmologique en partant d'un point de vue diamétrialement opposé, celui d'Anaximandre qui place au commencement de tout une *nature* éternelle créatrice et soumet l'ensemble du devenir au déterminisme astrologique[101]. Ce serait un pur et simple pantéisme astrologique si Anaximandre n'en limitait lui-même la portée en soumettant l'ordre planétaire aux décrets divins.

> Il ne sera pas nécessaire de répéter ici les singularités du débat cosmologique : il atteint en tout cas son sommet avec le discours de Pythagore, qui place Dieu au commencement de toute chose et lui attribue la création principielle des quatre éléments par la combinaison desquels sont ensuite créés le ciel, la terre et l'ensemble de créatures[102].

L'incohérence de la position prêtée à Anaximandre et la façon un peu cavalière de se débarrasser des « détails » d'un débat cosmologique dans lequel on nous dit se jouer le sens même de la *Turba* interrogent quelque peu. Plessner ne s'en contentera pas. Sortant une dernière carte de sa manche, Ruska conclut :

> Il est évident que ces discours des philosophes sur Dieu et sur le monde ne sont pas la propriété intellectuelle de l'auteur de la *Turba*, mais *le reflet des combats théologiques et philosophiques qui agitaient le monde musulman*[103],

100 *TP*, 291 : « … die *Turba* eine Kampfschrift gegen diese griechischen Alchemisten sein soll, die den Zweck hat, eine Befreiung der Kunst von der Pest der Decknamen herbeizuführen und sie auf den Boden einer allgemein anerkannten Naturphilosophie zu stellen » (*en italiques*).

101 *TP*, 293.

102 *TP*, 293 : « *Es wird nicht notwendig sein, die Einzelheiten der kosmologischen Debatte hier zu wiederholen : jedenfalls erreicht sie ihren Höhenpunkt in der Rede des* Pythagoras, *der Gott an den Anfang aller Dinge st*ellt *und von ihm zuerst die vier Elemente schaffen läßt, aus deren Kombination dann Himmel und Erde samt allen Geschöpfen gebildet werden* ».

103 *TP*, 293 « *Es liegt auf der Hand, daß diese Reden der Philosophen über Gott und die Welt*

ces combats qui ont opposé les partisans de la foi aux tenants de la liberté philosophique et scientifique dans toutes les religions monothéistes[104]. Cet ultime argument n'est hélas ! pas davantage développé : ces débats philosophiques et théologiques propres au monde musulman de l'époque sont-ils ceux des tenants de la rationalité scientifique et philosophique grecque contre une foi voulant imposer des bornes à la raison humaine ? Sont-ils ceux qui opposent les défenseurs de la liberté humaine au fatalisme astrologique ? Est-il cohérent qu'un auteur voulant défendre la rationalité grecque ou montrer sa non-contradiction avec la foi religieuse se retourne ensuite contre la chimie grecque ? Et surtout, si tel est le cas, pourquoi donner la parole à des orateurs portant les noms de philosophes grecs ? Qu'en est-il enfin de la référence à Hermès Trismégiste dans ce contexte, et plus généralement de la relation avec l'hermétisme et avec la gnose ?

3 M. Plessner, ou la *coniunctio oppositorum*

C'est à Martin Plessner qu'il reviendra de poser certaines de ces questions. Martin Plessner (1900–1973) fut l'assistant de J. Ruska au *Forschungs-Institut für Geschichte der Naturwissenschaften* à Berlin jusqu'en 1933, date à laquelle, fuyant le nazisme, il part avec sa femme s'installer en Palestine[105]. Du fait des difficultés matérielles liées à la guerre, il lui faut attendre 1954 pour publier un article très critique vis-à-vis de l'édition de la *Turba* par Ruska, article dans lequel est annoncée la publication très prochaine d'un ouvrage intitulé *Pre-Socratic Philosophy and Greek Alchemy in Arabic Tradition*[106]. Cinq ans plus tard, lorsqu'il communique les conclusions de son examen de trois Mss. de Cambridge inconnus de Ruska ou non utilisés par lui, l'ouvrage n'est toujours pas publié et reste annoncé comme devant paraître très prochainement[107]. Il ne sera en fait imprimé que deux ans après sa mort, en 1975, par les soins de Felix Klein-Franke, sous le titre *Vorsocratische Philosophie und Griechische Alchemie*

---

nicht das geistige Eigentum des Verfassers der Turba, *sondern* die Spiegelungen der theologischen und philosophischen Kämpfe sind, die die muslimische Welt bewegten ».

104 *TP*, 292, 293–294 (*notre trad.*).

105 Ainsi qu'il le rapporte lui-même dans un court passage autobiographique de son article : « The *Turba philosophorum*. A preliminary report on three Cambridge manuscripts », *Ambix*, 7, 1959, 159.

106 Martin Plessner, « The Place of the *Turba Philosophorum* in the Development of Alchemy », *Isis*, Vol. 45, n°4, 1954, 334.

107 « … *in my book* Pre-Socratic Philosophy and Greek Alchemy in Arabo-Latin Tradition,

in arabisch-lateinischer Überlieferung – Studien zu Text und Inhalt der Turba Philosophorum[108].

C'est dans la forme littéraire de la *Turba* que Ruska faisait reposer, en définitive, le nerf de son argumentation en faveur du caractère non-grec du texte originel. Mais cette forme dialoguée qui remonte à Platon et se retrouve également dans le *Corpus Hermeticum* aussi bien que dans le corpus alchimique grec ne peut servir d'argument pour exclure l'existence d'une *Turba* originellement grecque[109]. Plessner réfute la théorie des prétendus débats agitant le monde musulman (dont Ruska ne précise pas la nature), mais aussi la vision que propose Ruska de l'alchimie grecque[110] ; il critique surtout l'absence d'analyse comparative détaillée entre l'alchimie grecque et l'alchimie de la *Turba*, Ruska réduisant la question à celle des noms de code afin de faire de la *Turba* un écrit polémique dirigé contre l'alchimie grecque[111]. Mais même si l'on admet que les « envieux » dénoncés dans la *Turba* désignent les alchimistes grecs (ce qui n'a nullement été prouvé), comment expliquer alors que les orateurs mis en scène pour combattre l'alchimie grecque soient eux-mêmes des Grecs ? D'autant que la plainte contre la pluralité des noms désignant une seule et même chose s'exprime déjà chez les auteurs du corpus grec, comme Ruska lui-même le reconnaissait. En outre, la *Turba* ne vitupère pas seulement les « envieux » mais aussi les « sots », les « ignorants », et parfois même les « sages » ou les « philosophes » ; leur sont opposés (et sont valorisés) les « anciens », « ceux qui recherchent la sagesse » « la science » ou « l'art », les « maîtres », les « fils de la sagesse », « ceux qui comprennent » et « sont doués d'intelligence », les « sages » et les « philosophes »[112]. Plessner regrette que cette opposition ne soit pas abordée dans toute sa complexité par Ruska et que l'ensemble de la question soit traité superficiellement. Selon lui, si Ruska surévalue l'importance du thème du rejet des noms de code, il sous-évalue en retour sa signification purement stylistique chez tous les auteurs de littérature secrète, qui prétendent régulièrement vouloir dé-voiler les symboles des anciens et révéler enfin la vérité

which will shortly be published… » (« The *Turba philosophorum*. A preliminary report on three Cambridge manuscripts », *Ambix*, 7, 1959, 160). On constate que le titre a légèrement changé.

108 *Vorsocratische Philosophie und Griechische Alchemie in arabisch-lateinischer Überlieferung – Studien zu Text und Inhalt der Turba Philosophorum, Nach dem Manuskript ediert von Felix Klein-Franke*, Franz Steiner Verlag GmbH, Wiesbaden, 1975. Désormais cité *VPGA*.

109 *VPGA*, 11.

110 *VPGA*, 12–13.

111 *VPGA*, 14–15.

112 *VPGA*, 15–16.

sous une forme compréhensible par tous – ou en tout cas, par tous ceux à qui l'écrit en question sera remis… sous le sceau du secret ! La *Turba* elle-même (comme tous les écrits de révélation susmentionnés) ne manque d'ailleurs pas de tomber sous l'accusation d'obscurité, ainsi que, là encore, Ruska lui-même l'a remarqué sans en tirer les conséquences[113]. Enfin, ceux qui ont réellement lutté contre les noms de code fictifs, comme al-Rāzī, n'en ont pas *parlé* mais ont *agi* en théorisant positivement leurs expériences, éliminant ainsi *de facto* les noms de code : ce *faisant*, ils ont rendu possible « le passage de l'alchimie à la chimie »[114]. Bref : la représentation que Ruska propose de la relation de la *Turba* à ses prédécesseurs est contradictoire. Non seulement la *Turba* n'est pas un écrit polémique dirigé contre les alchimistes grecs, mais elle se tient tout entière dans la lignée de l'alchimie grecque. Elle est même le plus ancien texte alchimique arabe débiteur de l'alchimie grecque[115]. Plessner assume cet enracinement grec de la *Turba*, mais il ne renonce pas à faire de son auteur un homme appartenant au monde musulman. Son tour de force va être de concilier les évidences de cette appartenance au monde musulman avec ces autres innombrables témoignages du contenu originairement grec des *sermones*, en faisant de l'auteur de la *Turba* un homme pétri de culture alchimique et philosophique grecque – un homme appartenant *aussi* à cette tradition. Il entend ainsi effacer en quelque sorte la distance historique et spatiale entre un musulman du IXe ou Xe siècle et un « philosophe » grec tardo-antique (ce qui, étant donné la date très tardive assignée au texte, est peut-être une acrobatie). Si la *Turba* n'est pas un ouvrage confus, désordonné, dernier (ou avant-dernier) moment d'un processus de dégénérescence d'une alchimie grecque de plus en plus mystique et de moins en moins empirique, elle est – elle doit être – l'œuvre d'un maître-philosophe, dominant souverainement ses références tant philosophiques qu'alchimiques, membre d'une société arabo-musulmane au sein de laquelle continue de se transmettre ce trésor grec issu d'une tradition multiséculaire. C'est précisément une fois admis qu'il n'y a pas de proto-*Turba* grecque que

113 À savoir : que la critique de l'obscurité des écrits des anciens et le rejet des noms de code qui induisent les lecteurs en erreur sont un élément *stylistique* caractéristique des écrits de révélation en général, et alchimiques en particulier.

114 *VPGA*, 18 (« … *der Übergang von der Alchemie zur Chemie* »). On ne parlerait sans doute plus, aujourd'hui, de « passage de l'alchimie à la chimie », les deux termes désignant la même chose jusqu'au XVIIIe siècle. *Cf.* W.R. Newman et L.M. Principe, « Alchemy vs Chemistry : The etymological Origins of a historiographic Mistake », *Early Science and Medicine*, vol. 3, n°1, 1998, 32–65.

115 *VPGA*, 4.

> nous sommes désormais en situation d'établir que, au moins pour ce qui concerne la partie cosmologique, il faut au contraire [i.e. contrairement à Ruska] considérer la *Turba* comme une continuation directe et congéniale des écrits alchimiques grecs[116].

C'est là que le « débat cosmologique » et la réévaluation d'Olympiodore vont prendre tout leur sens.

Mais avant d'en venir à ce qui constitue en effet l'un des moments forts de son ouvrage posthume, organisé autour d'un nouvel établissement du texte latin du débat cosmologique, de sa traduction, de son commentaire à partir de la mise en évidence de ses sources, il faut dire quelques mots des éléments que Plessner a avancés pour déterminer à nouveaux frais l'auteur, la date et le lieu de composition de la proto-*Turba*. Dès son article de 1954, il fixe les éléments principaux de son approche : s'agissant de la date de l'ouvrage, il reprend le *terminus ante quem* déterminé en 1936 par Ruska lorsqu'il a reconnu que la *Turba* avait influencé Ibn Umail, mort au milieu du Xe siècle[117]. La définition du *terminus post quem* est nettement plus sophistiquée. Plessner s'appuie sur le récit allégorique tissé dans le s. LIX[118] de la *Turba* :

> Cependant les philosophes ont mis à mort la femme qui tue ses époux ; car le ventre de cette femme est rempli d'armes et de poison. Que l'on creuse donc la tombe de ce dragon et que cette femme soit enterrée avec lui ; et comme il est fortement uni à cette femme, plus il l'emprisonne en s'enroulant autour d'elle et plus son corps est coupé en morceaux par les armes féminines qui ont été créées dans le corps de la femme. Et quand il se voit mélangé aux membres de la femme, il devient certain de sa mort et est tout entier transformé en sang. Et lorsqu'ils le voient transformé en sang, les philosophes le laissent quelques jours au soleil jusqu'à ce que sa douceur soit détruite et que le sang ait séché, et ils trouvent ce poison.

Pour Plessner, ce récit dans lequel, au moyen du poison qu'elle contient en son sein, une femme tue le dragon qu'elle embrasse doit, d'un point de vue littéraire (c'est-à-dire indépendamment du sens proprement chimique de

116 *VPGA*, 96 : « … *sind wir nunmehr in der Lage, festzustellen, daß, wenigstens was den kosmologischen Teil anlangt, die* Turba *im Gegenteil als direkte und kongeniale Fortsetzung der alchemistischen Schriftstellerei der Griechen anzusehen ist* ». *Cf.* aussi *ibid.*, 132.

117 Plessner, « The Place of the *Turba Philosophorum* in the Development of Alchemy », *Isis*, Vol. 45, n°4, 1954, 332 ; *VPGA*, 126–127.

118 Ici § **274**.

l'allégorie), être relié au mythe hindou de la «jeune fille-poison» (*poison-maiden*, *Giftmädchen*) qui tue les hommes qu'elle serre dans ses bras. L'auteur de la *Turba* s'inspirerait donc de ce récit en lui donnant après-coup une signification chimique. Or l'introduction de ce mythème dans la littérature islamique a été rendue possible par la traduction, au cours de la première moitié du IXe siècle[119], du *Livre des Poisons* attribué à Chānakya (350–283 av. J.-C.) – le Machiavel indien[120]. Voilà donc ce qui constituerait le *terminus post quem*.

Concernant l'auteur et le lieu de composition de l'ouvrage, Plessner invoque le *Kitāb al-Fihrist* d'Ibn al-Nadīm (où sont répertoriés les noms des alchimistes arabes et de leurs prédécesseurs grecs connus dans le monde arabe) qui mentionne un alchimiste nommé 'Uṯmān Ibn Suwaid al-Aḫmīmī (= d'Aḫmīm, en Haute-Égypte – la Panopolis classique d'où était originaire le célèbre Zosime), auteur d'un *Livre des Disputes et des Causeries des Philosophes*[121] qui est peut-être la proto-*Turba*. Si tel est le cas, l'ouvrage aurait été composé autour de 900 après J.-C. Aḫmīm était habitée par des Chrétiens et avait une forte tradition scientifique; nombreux étaient ceux qui connaissaient le grec, le copte et l'arabe, ce qui expliquerait l'étonnante familiarité de l'auteur de la *Turba* avec les sources de l'histoire de la philosophie grecque, et s'accorderait avec Ruska qui plaçait la *Turba* dans le contexte de l'alchimie égyptienne[122]. Ces thèses extrêmement spéculatives seront accueillies avec beaucoup de prudence, si ce n'est de scepticisme, par les orientalistes[123].

---

119 Plessner précisera dans son ouvrage posthume qu'une première traduction arabe du *Livre des Poisons* a été produite autour de 800 après J.-C., une deuxième entre 813 et 833 (*VPGA*, 129).

120 Martin Plessner, «The Place of the *Turba Philosophorum* in the Development of Alchemy», *Isis*, Vol. 45, n° 4, 1954, 333.

121 M. Plessner, «The Place of the *Turba Philosophorum* in the Development of Alchemy», *Isis*, Vol. 45, n° 4, 1954, 333–334; *VPGA*, 130. M. Berthelot citait ce «*Livre des controverses et des discussions des savants*»: *CMA*, III, 38.

122 *VPGA*, 131.

123 Ceux-ci réagiront d'ailleurs moins à l'article de 1954 qu'à l'ouvrage posthume. Si T. d'Alverny reste assez neutre dans sa recension (*Oriens*, n°32, 1990, 252–255), Manfred Ullmann est nettement plus critique. La première ne prononce ses doutes que sur un point: «Les dernières suppositions de Plessner concernant une connaissance possible du grec au IXe–Xe s. par un auteur égyptien comme al-Akhmīmī, ce qui lui aurait permis d'utiliser directement certaines sources, sont plus hasardeuses» *ibid.*, 255. Le second est plus saignant: «*Plessner believes that the author of the* Turba *was an Arab called 'Uthmān ibn Suwayd al-Akhmīmī* (*c. AD 900*)*, in other words that the work was not translated from the Greek. But I cannot find any of the arguments he adduces for this thesis entirely convincing. The story of the poison-girl, for instance, is apparently to be found not only among the Indians and Arabs,*

Dernières précisions avant d'en venir au débat cosmologique : Plessner défend l'idée que les livres de *Cratès* et de *al-Ḥabīb*, loin d'être des sources de la *Turba* comme le pensait Ruska, lui sont débiteurs. Ces deux textes n'étant pas cités dans le *Fihrist*, leur datation au VIIIe–IXe siècle est provisoirement controuvée[124] ; de plus, les témoignages rassemblés par Ruska lui-même attesteraient que c'est le *al-Ḥabīb* qui dépend de la *Turba* et non l'inverse[125]. Quant aux extraits du *Muṣḥaf al-Ǧamāʿa* (*Livre de l'assemblée*) contenus dans le Ms. arabe de Paris transmis par P. Kraus à Ruska, quel est leur rapport avec la *Turba* ? Plessner refuse l'hypothèse que cette dernière, qui se définit elle-même dans sa préface comme le « troisième synode pythagoricien », puisse avoir été conçue comme la continuation contingente et artificielle du *Muṣḥaf al-Ǧamāʿa* : sa cohérence interne lui paraît l'exclure[126]. Par ailleurs, puisque rien ne permet de penser qu'il y ait eu une seconde *Turba* après la nôtre, l'inverse ne se laisse pas supposer non plus. Or le long passage du *Muṣḥaf al-Ǧamāʿa* qui ne se retrouve pas dans notre texte latin ne peut être considéré comme une partie de la proto-*Turba* qui serait manquante dans la *Turba* latine, parce que le long discours de Pythagore contenu dans le Ms. arabe, et que Ruska a traduit[127], ferait double emploi avec le s. VIII[128] de la *Turba* latine[129]. La seule possibilité restante est

---

but occurs also in Rufus of Ephesus (*cf. my book* Die Medizin im Islam, *Leiden, 1970, p. 322*). […] *To my mind, everything that he says about the Arabic origin of the work and its author, also what he says about the alchemistic* Sermones, *is problematical and less well founded. He operates with hypotheses and clues and is unable to bring proof* » (M. Ullmann, *Mundus*, vol. XII, n°4, 1976, 289).

124 *VPGA*, 127.

125 *VPGA*, 126. Alors que Ruska voyait dans un passage de la *Turba* une version développée du parallèle trouvé dans le *al-Ḥabīb*, Plessner décèle dans le passage du *al-Ḥabīb* une version abrégée de celui de la *Turba*. Un autre argument en faveur de l'antériorité de la *Turba* est donné à partir de la présence du même nom d'orateur dans les deux textes : « *wie Ruska S. 43 feststellt, ist in einem der* Turba *und* al-Ḥabīb *gemeinsamen Stück der Name des entsprechenden Redners der* Turba, *Gregorius* (*Sermo 27*), *erhalten* (*Ġariǧūras, S. 59 Houdas*). *Ruska selbst zieht aus diesem Umstand die unmögliche Konsequenz, die* Turba *habe auch den Rednernamen aus* al-Ḥabīb *'zitiert'* », *ibid.*, 126. Outre que la citation du « *zitiert* » est fausse (Ruska écrit : « *Sie* [= *die Stelle aus dem Buch des al-Ḥabīb*] *ist dadurch besonders beachtenswert, daß der im arabischen Text mit Namen genannte Redner, Gregorios, auch in der* Turba *unter diesem Namen auftritt* » *TP*, 43), nous avouons ne pas comprendre le sens de l'argument et ne pas voir en quoi consiste « *die unmögliche Konsequenz* » en question.

126 *VPGA*, 127–128.

127 *TP*, 300–304.

128 Ici § **39** et suiv.

129 On peut ajouter que ses développements arithmologiques ne correspondent pas à l'esprit

donc que les textes du Ms. arabe de Paris soient des imitations de la *Turba*: pas plus qu'ils ne prouvent l'existence d'une autre *Turba* ils n'appartiennent à notre *Turba*: ils n'ont donc aucune signification pour la datation de notre traité[130].

L'essentiel de l'attention de Plessner se porte sur la partie cosmologique où se joue le lien entre les doctrines alchimiques ensuite développées et leur soubassement théorique. Les *sermones* cosmologiques ont la forme d'un débat qui avance dans une direction déterminée, que Xénophane, dont le discours clôt la partie cosmologique[131], va formuler:

1) Le créateur du monde est Allah, Dieu de l'Islam;
2) le monde est une nature homogène;
3) toutes les créatures du monde d'en haut comme du monde d'en bas sont composées des quatre éléments.

Avec Anaximandre, on part de l'idée vague d'une «nature indéfinie»; Anaximène (dont Plessner montre, contre Ruska, qu'il est le deuxième orateur[132]) est le premier à introduire un élément déterminé (l'air); puis on passe aux orateurs qui admettent deux principes: Anaxagore, avec ses deux principes non-élémentaires, *Pietas* et *Ratio*. Empédocle met en avant deux éléments: l'eau et l'air; Archélaos, les deux autres: la terre et le feu. Il est aussi le premier à attribuer au Créateur des propriétés caractéristiques du Dieu musulman. L'opposition entre Empédocle et Archélaos est dépassée par Leucippe qui ouvre la voie vers une nouvelle façon de concevoir l'univers en y incluant le monde des réalités incorporelles, ce qui lui permet de ne pas avoir à choisir

de la *Turba*. Plessner parle à cet égard de «contrepartie arithmologique du s. VIII» (*ein zahlentheoretisches Gegenstück zu Sermo 8*, *VPGA*, 127).

130 *VPGA*, 129.

131 M. Plessner, «The Place of the *Turba Philosophorum* in the Development of Alchemy», *Isis*, Vol. 45, n° 4, 1954, 335–336. *Cf.* *VPGA*, 91. Pour Ruska, c'est avec le s. VIII de Pythagore que s'achève la partie cosmologique. Cette erreur était renforcée par une autre: Ruska identifiait en effet l'orateur du s. IX («Eximenus» dans le Ms. de Berlin) à celui des s. I et II («Eximedrus» = Anaximandre, d'après Ruska; *cf.* note suivante); Plessner a montré que l'orateur du s. IX doit être identifié à Xénophane (*VPGA*, 81–82 et 107).

132 Ruska, trompé par l'identité du nom «Eximedrus» dans le Ms. de Berlin, attribuait les deux premiers *sermones* à Anaximandre. Il se voyait alors contraint de supprimer la référence du deuxième orateur au premier dans le texte latin («*ut Eximedri roborem sermonem*»). Voir *infra*, chap. IV.

entre les deux paires d'éléments. Ekphantos[133] peut alors soulever le problème de l'unité du monde en dépassant la position naïve des cinq premiers orateurs qui tenaient cette unité pour acquise. Tout en admettant les quatre éléments, il nie que deux entre eux soient présents dans le monde d'en haut. Pythagore fait un pas de plus vers une conception moniste du monde : il rejette le dualisme, avance la doctrine de la co-originarité des quatre éléments, et tente de faire un pont entre les deux mondes en élaborant une théorie de la distribution graduelle des éléments à travers toutes les créatures du monde d'en haut et du monde d'en bas. Pythagore est ici le représentant d'une conception de la création qui est celle du judéo-christianisme hellénique. Il n'aura pas le dernier mot – et Ruska, qui pensait que le débat cosmologique atteignait son sommet avec le discours de Pythagore[134], s'est sans doute laissé égarer par son rôle de « président de séance »[135]. C'est Xénophane, et non Pythagore, qui atteint le but ultime fixé au débat cosmologique, en introduisant le Dieu créateur coranique auquel l'alchimiste peut être comparé par sa connaissance claire et son activité[136] ; grâce à sa cosmologie clairement moniste, il fonde la possibilité de la transformation alchimique et donne l'interprétation générale de la nature qui trouve son expression classique dans la *Table d'émeraude* :

---

133 Le « Locustor » du texte latin, dont Ruska n'avait su interpréter le nom.

134 Ruska, *TP*, 293 : « *jedenfalls erreicht sie* [= *die kosmologische Debatte*] *ihren Höhenpunkt in der Rede des Pythagoras* ».

135 Martin Plessner, « The Place of the *Turba Philosophorum* in the Development of Alchemy », *Isis*, Vol. 45, n° 4, 1954, 336 n. 22.

136 Plessner cite en note P. Kraus qui a montré que cette idée « hardie » se retrouve chez Ǧābir : « Selon la définition antique, s'inspirant d'une formule de Platon, la philosophie consiste à s'assimiler à Dieu, à imiter Dieu autant que cette imitation est possible à l'homme. Cette définition, Jābir l'applique à la science naturelle : l'artisan humain (*ṣāniʿ* = δημιουργός) imite le Démiurge (*bāriʾ*), créateur de l'univers, en exerçant, lui aussi, une puissance créatrice. [...] Jābir, en parlant de l'élixir, écrit : '(Si tu parviens à composer ces choses isolées), tu assumeras la place même de l'Âme et de la Substance, (les choses isolées) occupant, par rapport à toi, la place des Natures ; ainsi tu pourras les transformer en tout ce que tu désires.' [...] Balīnās (Apollonius de Tyane) aurait distingué deux sortes de génération : la première (*al-kawn al-awwal*) créée par Dieu, et la deuxième possible à l'homme (*lanā*) » P. Kraus, *Jābir ibn Ḥayyān, Contribution à l'histoire des idées scientifiques dans l'Islam*, vol. 2, 1935, rééd. Les Belles Lettres, 1986, 99–100. L'idée de divinisation de l'homme a été fondamentale non seulement dans l'univers intellectuel du néoplatonisme païen, mais aussi dans la patristique grecque, voir par ex. J.-C. Larchet, *La divinisation de l'homme selon Maxime le Confesseur*, Les éditions du cerf, 1996.

> Voici, ce qui est en haut vient de ce qui est en bas, et ce qui est en bas vient de ce qui est en haut. L'œuvre des miracles [s'origine] dans une chose unique, de même que toutes choses viennent d'une seule. Son père est le soleil et sa mère, la lune. La terre l'a porté dans son sein et le vent l'a nourri, comme le feu qui est devenu terre. (…) Il s'élève de la terre au ciel et devient celui qui règne sur ce qui est en haut et sur ce qui est en bas[137].

Tel est le triple résultat du débat cosmologique : reconnaissance du Dieu-Créateur coranique, position d'un monde unifié, doctrine des quatre éléments. L'alchimie est fondée cosmologiquement et peut prendre place à l'intérieur du cadre intellectuel du monde islamique. Mais l'essentiel tient à ceci :

> En poursuivant son but, l'auteur manifeste une maîtrise souveraine de la littérature doxographique et un talent littéraire hors du commun. Il réussit à produire un texte qui ajoute un nouveau matériel original à la doxographie des Présocratiques et qui représente le plus ancien témoignage connu jusqu'ici de la pénétration de la tradition doxographique dans la littérature islamique[138].

Dans son édition et sa traduction du débat, Plessner invoque en effet de très nombreuses sources grecques et arabes, qui lui permettent d'énoncer en sept points les résultats auxquels il estime être parvenu[139] :

1) Chacun des *sermones* du débat a en lui-même un sens identifiable.
2) Ce sens ressort en partie de l'interprétation du texte même, et en partie de la reconduction de ce dernier à ses sources.

---

137 M. Plessner, « The Place of the *Turba Philosophorum* in the Development of Alchemy », *Isis*, Vol. 45, n° 4, 1954, 336 : « *That which is above is from that which is below, and that which is below is from that which is above. The working of miracles* [*originates*] *from one, just as all things are from one. Its father is the Sun and its mother the Moon. The Earth carried it in her belly, and the Wind nourished it, as Fire which became Earth… It ascends from Earth to Heaven and becomes ruler over that which is above and that which is below* ».

138 *Ibid.*, 337 : « *In pursuing this purpose, the author displays a sovereign mastery of the doxographic literature and an uncommon literary skill. He succeeds in producing a text which adds some genuinely new material to the doxography of the Pre-Socratics and represents the oldest evidence hitherto known of the penetration of the doxographic tradition into Islamic literature* ».

139 *VPGA*, 88. Ce que Berthelot et Ruska ont fait pour la partie alchimique, Plessner veut le faire pour la partie cosmologique : mettre en évidence toutes les sources – grecques, bien sûr, mais aussi islamiques, chrétiennes etc.

3) Ces sources sont : les alchimistes grecs, la littérature hermétique, et les sources respectives de ces deux sphères littéraires (notamment les apocryphes judéo-chrétiens, le Coran et surtout les doctrines des philosophes présocratiques).
4) Les orateurs expriment des visions du monde que l'on peut reconduire à la tradition grecque, ce qui est facilité par le fait que les doctrines exposées sont précisément associées au nom des orateurs en cause.
5) Les orateurs de la partie cosmologique sont tous, sans exception, des Présocratiques.
6) Si l'auteur de la *Turba* modifie les doctrines des orateurs avec une maîtrise souveraine (*aus souveräner Beherrschung*), aussi bien quant au fond que quant au style, il s'arrange toujours pour que la base doxographique reste reconnaissable.
7) Indépendamment du thème qui leur est commun et de la forme dramatique qui les relie, les *sermones* ont entre eux une forte connexion intérieure.

Le bénéfice du débat cosmologique est donc double : il permet de fonder philosophiquement la *praxis* alchimique, et d'attester que l'alchimie est compatible avec la vision du monde islamique – et ceci est déjà en soi une preuve suffisante de l'origine islamique et non grecque de la *Turba*[140]. Ainsi est-il montré, contre Ruska, que le débat cosmologique peut être compris sans faire appel ni à des disputes théologiques dépourvues de signification et d'implications alchimiques, ni à la théorie selon laquelle il s'agirait pour l'auteur de notre texte de polémiquer avec l'alchimie grecque[141]. Écrivant dans un monde musulman, cet auteur s'atteste en même temps comme un héritier de la tradition grecque au sein de laquelle il s'avère que des essais ont déjà été faits pour dériver l'alchimie de la philosophie de la nature, comme le montre le cas d'Olympiodore. On se souvient du jugement de Ruska qui, pour éviter l'engloutissement de la *Turba* dans une possible source grecque, était conduit à la dévaloriser au terme de sa comparaison avec le passage doxographique du Commentateur. Pour Plessner, la sentence de Ruska (« aucun chemin ne conduit d'ici [= d'Olympiodore] au

140 Il y a pour Plessner deux preuves de l'origine islamique de la *Turba* : 1) le résultat du débat cosmologique (qui a pour fonction de donner sa place à l'alchimie grecque dans le monde intellectuel islamique : les éléments contenus dans le *sermo* de Xénophane sont ici décisifs) ; et 2) la légende de la jeune fille remplie de poison, inconnue de la littérature gréco-romaine (*VPGA*, 91 et 122–123).

141 *VPGA*, 91–92.

synode pythagoricien ») est « complètement incompréhensible[142] ». Une lecture attentive de son texte montre qu'Olympiodore ne doute pas de l'unité essentielle des théories philosophiques de la nature et des doctrines alchimiques. Si, contrairement aux alchimistes, les philosophes expriment leurs doctrines ouvertement, c'est parce que leur thème n'est pas la *praxis* chimique :

> leur thème propre est [...] le problème du rapport entre les éléments et les principes ainsi que celui du nombre et de la qualité de ceux-ci. Il est à peine besoin de dire que le débat cosmologique de la *Turba* n'est, quant à la forme et au contenu, rien d'autre qu'un développement des thèmes abordés par Olympiodore[143].

La recherche des principes fondamentaux de la nature, la détermination des éléments constitutifs de l'étant dans son entier, la définition de leur nombre et de leurs qualités – telles sont et ont toujours été l'objet du questionnement des philosophes de la nature, et tout particulièrement des Présocratiques. Et tous ces thèmes qui sous-tendent la *praxis* alchimique sont précisément ceux qui sont abordés dans la partie cosmologique de la *Turba*. Pour cette dernière comme pour le Commentateur, la question fondamentale est celle des éléments et des principes. Plessner peut donc voir dans le passage doxographique d'Olympiodore le précurseur, voire le modèle du débat cosmologique de la *Turba*[144].

Plessner rassemble ses conclusions en six points :

1) Le débat cosmologique de la *Turba* développe une pensée fondamentale unitaire.
2) L'identité de cette pensée avec celle d'Olympiodore suggère que la partie alchimique de la *Turba* est chargée d'en confirmer la justesse dans le champ alchimique.
3) Le lien interne entre les parties cosmologique et alchimique est suggéré par diverses allusions au sein même de la première partie, mais aussi par le fait que certains orateurs de la seconde partie tiennent des discours en relation avec les opinions qui leur sont attribuées par la doxographie.

---

142 « *Gänzlich unverständlich* », *VPGA*, 93.

143 *VPGA*, 94–95 : « *Sein eigenes Thema ist* [... *das*] *Problem des Verhältnisses der Elemente zu den Prinzipien sowie der Zahl und Qualität der Letzteren. Es braucht kaum noch gesagt zu werden, daß die kosmologische Debatte der* Turba *nach Form und Inhalt nichts anderes ist als eine Ausführung der von Olympiodoros berührten Themen* ».

144 *VPGA*, 98.

4) La *Turba* doit être considérée comme un ouvrage doué d'unité, conçu d'après un plan cohérent et structuré, dont rien ne peut être supprimé sans nuire à l'unité de l'ensemble.
5) Si des fragments de la *Turba* se trouvent également dans d'autres textes dont le caractère plus ancien n'est pas avéré, il doit donc y avoir une présomption en faveur de l'antériorité de la *Turba*.
6) Par conséquent, jusqu'à plus ample informé, la *Turba* doit être tenue pour la source des livres de *Cratès* et de *al-Ḥabīb*[145], et non l'inverse.

4 U. Rudolph : le contexte culturel et la source du « débat cosmologique »

Quinze ans après la publication de l'ouvrage posthume de Plessner, et un an après la parution de sa thèse sur la doxographie arabe du ps.-Ammonius[146], l'orientaliste allemand Ulrich Rudolph publie un article de vingt six pages qui va s'avérer d'une portée considérable[147], dans lequel il reprend l'examen des sources de la partie cosmologique de la *Turba philosophorum*. Toute l'argumentation de Plessner aboutissant à faire de la *Turba* un texte qui, bien qu'appartenant au monde musulman, se situe dans la continuité de la tradition grecque et en contient des éléments philosophiquement significatifs repose sur la démonstration que le débat cosmologique témoigne d'une véritable connaissance des doctrines présocratiques[148]. U. Rudolph reconsidère chaque *sermo* pour évaluer de façon précise la qualité des sources alléguées par Plessner[149]. Après avoir instruit le dossier historique, il procède en deux temps : est d'abord fait un examen critique des parallèles proposés par Plessner ; puis de nouveaux parallèles sont mis en évidence, à partir d'une source unique.

L'examen critique de la première partie aboutit à un résultat saisissant. À lire Plessner, de toutes les sources antiques invoquées par lui (Hippolyte de Rome, Plutarque, Aétius, Cicéron, Simplicius, Hermès Trismégiste, Alexandre d'Aphrodise, Théophraste, Diogène Laërce, Aristote etc.) aucune ne s'impose

145 *VPGA*, 125–126.
146 U. Rudolph, *Die Doxographie des Pseudo-Ammonios. Ein Beitrag zur neuplatonischen Überlieferung im Islam*, Stuttgart 1989.
147 U. Rudolph, « Christliche Theologie und vorsokratische Lehren in der *Turba Philosophorum* », *Oriens* 32, 1990, 97–123 (par la suite : *CTVL*).
148 *CTVL*, 102.
149 Pour le détail de cette analyse, nous renvoyons à son article et, dans une moindre mesure, aux notes de notre traduction, nous bornant ici à en restituer les conclusions.

véritablement comme modèle ou source unique de la partie cosmologique[150] : le s. I serait fondé sur Hippolyte ; pour le s. II, Plessner reconnaît ne pas disposer de parallèle déterminé ; Aristote, Théophraste, Simplicius, Hippolyte, Plotin sont invoqués à l'appui du s. III ; Aristote pour le s. IV etc. Le principal problème, c'est que la majorité des soi-disant parallèles sont en fait extrêmement vagues, non-probants et très loin de la présentation enthousiaste qu'en fait Plessner qui voit partout la *Turba* « en foncier accord avec la tradition[151] ». U. Rudolph met en évidence la façon dont, pour parer à cette déficience, Plessner retourne la situation en parlant de la « doxographie » comme d'une entité abstraite[152], indépendante des sources effectivement disponibles, et en faisant comme si l'auteur de la *Turba* avait puisé *ad libitum* dans toute une littérature hélas ! disparue pour nous afin de n'en retenir que ce qui était utile pour sa fin. Les s. II et IV d'Anaximène et Empédocle en offrent l'exemple typique : Plessner y

150 *CTVL*, 111.

151 M. Plessner, *VPGA*, 47 : « *in sachlicher Übereinstimmung mit der Überlieferung* ».

152 On peut compléter cette critique par ces remarques faite en une autre occasion par U. Rudolph : « Dans la recherche moderne [...] assez souvent, on a lu les doxographies comme des textes neutres, c'est-à-dire des textes qui nous donnent, de manière plus ou moins objective, des informations fiables sur leur objet. Ce n'est que récemment que cette image a été modifiée. On tend désormais de plus en plus à mettre l'accent sur le fait que les doxographies suivent une intention et un objectif internes. Leurs auteurs ne présentent pas leur matériel afin de donner un *conspectus* neutre de l'histoire de la philosophie, mais associent toujours à leur présentation un certain but » (U. Rudolph, « La connaissance des Présocratiques à l'aube de l'alchimie islamique », in Cristina Viano (dir.), *L'alchimie et ses racines philosophiques – La tradition grecque et la tradition arabe*, Vrin, Paris, 2005, 156). Dans cet article, U. Rudolph précise aussi les contours du mouvement de traduction arabe de la philosophie grecque, notamment présocratique : si l'héritage grec « a joué un rôle subordonné pendant les deux premiers siècles de la culture islamique », dès le VIIIe siècle « on a recommencé à s'intéresser aux auteurs et aux textes grecs ; ce phénomène a débouché sur le célèbre processus de transmission de l'héritage grec au monde arabe qui s'est déroulé aux IXe et Xe siècles et qui a eu pour conséquence de mettre un important nombre d'ouvrages antiques à la disposition des Musulmans » ; « à partir du IXe siècle une série de doxographies traitant la pensée présocratique a surgi en arabe [...] D'autre part, on peut constater qu'au IXe siècle une série de nouvelles doxographies a paru en Orient, traités qui, eux, semblent bien avoir été écrits directement en arabe sans qu'il y ait eu à leur base un modèle ou un original grec. [...] En fin de compte, il ne s'agit donc pas de véritables doxographies, mais plutôt de textes qui utilisent la forme doxographique en la détournant vers un autre but. Cet effet d'aliénation est, de plus, renforcé par le fait que les auteurs ne se désignent pas nommément, mais préfèrent utiliser le procédé de la pseudépigraphie en attribuant leurs textes à des autorités grecques anciennes » : la *Turba* fait partie de ces textes (*ibid.*, 157–158).

élabore des rapprochements généraux entre le texte de la *Turba* et la pensée des Présocratiques telle qu'il se la figure, mais sans pouvoir aller au-delà de l'esprit général vers une lettre fondatrice d'un parallèle véritable. Au terme de cet étrange tour de passe-passe, c'est le fait même que l'auteur de la *Turba* ne se soit servi d'aucun des textes à nous accessibles qui est supposé attester son immense culture et sa « maîtrise souveraine » d'une littérature doxographique naufragée. Et c'est sur cette vision des choses – et sur elle seule – que repose l'affirmation que la *Turba* constituerait une nouvelle source de connaissance de la pensée des Présocratiques, comme Plessner l'affirmait dès 1954[153].

Venons-en alors aux découvertes d'U. Rudolph. La plus marquante est celle du fait que le s. VIII de Pythagore utilise comme modèle le *compendium* de la doctrine chrétienne par lequel Hippolyte de Rome clôt le dernier Livre de sa *Refutatio omnium haeresium*[154]. Plessner, qui voulait à toute force que chaque *sermo* attribué dans la *Turba* à un Présocratique fût fondé sur la littérature doxographique du philosophe correspondant, n'avait pas pensé à chercher la source d'un discours de « Pythagore » dans l'exposé de la doctrine chrétienne de l'hérésiographe. Mais le lien avec Hippolyte ne s'arrête pas là. U. Rudolph montre d'abord que l'un des passages du Ms. arabe de Paris porté à la connaissance de J. Ruska par P. Kraus, que M. Plessner considérait comme une pâle imitation de la *Turba*[155], s'avère avoir pour modèle ultime le compte-rendu, par Hippolyte, de la philosophie de Pythagore. La thèse de l'imitation n'est du coup plus tenable, et le fait que le texte arabe du Ms. parisien contienne un passage issu du grec qui ne se trouve pas dans la *Turba* remet complètement en question la vision des liens entre les textes. À son tour, le s. VII, attribué à « Locustor » (dont le nom correspondrait à *Ekphantos* selon M. Plessner), puise lui aussi dans l'une des notices d'Hippolyte sur Pythagore. De la même façon, la

153 « … l'auteur [de la *Turba*] manifeste une maîtrise souveraine de la littérature doxographique et un talent littéraire hors du commun. Il réussit à produire un texte *qui ajoute un nouveau matériel original à la doxographie des Présocratiques* et qui représente le plus ancien témoignage connu jusqu'ici de la pénétration de la tradition doxographique dans la littérature islamique » (Martin Plessner, « The Place of the *Turba Philosophorum* in the Development of Alchemy », *Isis*, Vol. 45, n° 4, 1954, 337 : « … *the author displays a sovereign mastery of the doxographic literature and an uncommon literary skill. He succeeds in producing a text which adds some genuinely new material to the doxography of the Pre-Socratics and represents the oldest evidence hitherto known of the penetration of the doxographic tradition into Islamic literature* »).

154 *CTVL*, 112–114.

155 Ce passage est publié et traduit par Ruska, *TP*, 296–304. Plessner, *VPGA*, 129. U. Rudolph, *CTVL*, 114–116.

deuxième partie du s. V d'Arisleus s'appuie sur un chapitre d'Hippolyte consacré à la pensée de Parménide. U. Rudolph observe en outre que, du s. V au s. VI, l'ordre des intervenants qui prennent la parole est le même que chez Hippolyte dans le Livre I de sa *Refutatio* : Archélaos, Parménide, Leucippe, Démocrite. Et si, au s. VI, aucun parallèle ne vient se faire signaler, c'est le nom de l'orateur qui est significatif par son inclusion dans cette série ordonnée de noms.

Conclusion : loin d'être un représentant d'une large tradition issue de l'antiquité, l'auteur de la *Turba* doit ses connaissances de l'histoire de la philosophie au seul ouvrage d'Hippolyte[156]. Ce qui est remarquable, c'est que dès 1954 Plessner (qui avait été mis sur la voie d'Hippolyte par Ruska, à l'occasion de l'unique rapprochement proposé dans sa traduction du s. V[157]) avait bel et bien identifié Hippolyte comme une source importante de la *Turba* :

> La découverte la plus frappante est que les neuf orateurs [de la partie cosmologique] font tous partie des quinze philosophes cités par le père de l'Église Hippolyte dans le premier livre de sa *Refutatio omnium haeresium* (vers 222 après J.-C.) et qu'il existe en outre une relation textuelle étroite entre ce livre et la *Turba*[158].

Mais lorsqu'il fait le point dans son ouvrage posthume, après avoir noté l'accord (*Übereinstimmung*) entre la *Turba* et Hippolyte, il croit pouvoir écrire :

> *Aber wir haben zu oft feststellen müssen, daß diese Übereinstimmung zugunsten anderer Doxographen unterbrochen wird; außerdem wissen wir nichts über eine Übersetzung ins Arabische*[159].

Le double argument est très étrange, car à l'évidence – et l'étude d'U. Rudolph en donne la démonstration – aucun texte doxographique n'est plus proche d'aucun passage de la *Turba* qu'Hippolyte ; quant au fait qu'aucune traduction

---

156 *CTVL*, 121.

157 Ruska, *TP*, 178 n. 4.

158 Martin Plessner, « The Place of the *Turba Philosophorum* in the Development of Alchemy », *Isis*, Vol. 45, n° 4, 1954, 335 : « *The most striking discovery is that all nine speakers appear among the fifteen philosophers mentioned by the Church Father Hippolytus in the first book of his* Refutatio omnium haeresium (c. *222 A.D.*)*, and further, that there is a close textual connection between this book and the* Turba ».

159 M. Plessner, *VPGA*, 103 (« Mais nous avons souvent dû constater que cet accord est rompu au profit d'autres doxographes ; en outre, nous ne savons rien d'une traduction [d'Hippolyte] en arabe »).

arabe d'Hippolyte ne soit connue de Plessner, la conclusion qu'il en tire est assez étonnante, car c'est précisément la présence dans la *Turba* de passages entiers issus d'Hippolyte qui aurait dû servir à prouver que son auteur a *de fait* eu accès à ce texte, d'une façon ou d'une autre. De plus, l'argument de Plessner semble incompatible avec le portrait qu'il veut esquisser de l'auteur de la *Turba* – celle d'un homme tellement pénétré de toute la tradition antique qu'il n'est contraint par aucune limite de traduction. On voit au passage comment, en réalité, c'est le fait d'attribuer à l'auteur de la *Turba* la connaissance d'une tradition immatérielle et non situable dans quelque texte que ce soit, qui a permis à Plessner de se passer de toute étude sérieuse des sources. Mais comment s'expliquer qu'il n'ait pas su identifier les parallèles (pourtant évidents, une fois la piste ouverte par Ruska) retrouvés par U. Rudolph ? Sans doute faut-il invoquer ici le présupposé d'ensemble de Plessner qui, voulant faire de l'auteur de la *Turba* un homme pétri de culture grecque, a été soucieux de relier chaque *sermo* aux doxographies du philosophe correspondant – et de lui seul. Or, comme l'a montré U. Rudolph, notre auteur ne s'est pas montré particulièrement soucieux de vérité historique et de respect de la tradition, puisqu'il lui arrive de mettre dans la bouche d'autres philosophes les doctrines rapportées par Hippolyte à tel ou tel, le cas le plus surprenant étant celui de « Pythagore » énonçant ce qu'Hippolyte présente comme la doctrine chrétienne véridique. L'ouvrage d'Hippolyte semble donc avoir été utilisé assez librement comme un recueil de dires cosmologiques et théologiques subordonnés au projet global du débat cosmologique[160]. Enfin, le fait que d'autres passages du Ms. arabe de Paris se laissent également reconduire à la *Refutatio* d'Hippolyte et qu'ils ne se trouvent pas dans notre *Turba* latine atteste que celle-ci était originellement plus volumineuse qu'elle ne l'est dans sa tradition latine, qui ne restitue qu'une partie de l'ouvrage de départ[161].

La *Turba* est donc, pour U. Rudolph, un exemple de cette littérature arabe du IXe siècle[162] qui offre de nombreux exemples d'écrits pseudépigraphiques

---

160 *CTVL*, 122.

161 *ibid.* On note que, pour U. Rudolph, comme pour M. Ulmann, la *Turba* arabe *est* le *Muṣḥaf al-Ǧamāʿa* (M. Ullmann, *Die Natur- und Geheimwissenschaften im Islam*, Leiden, 1972, 213–216 ; *id.*, « Al-Kīmiyā' », art. cit., 112a/297). Il sont suivis sur ce point par la quasi-totalité des auteurs qui, même quand ils ne citent que Plessner, ne tiennent aucun compte des protestations de celui-ci (*cf.* par ex. K. van Bladel, *The Arabic Hermes : From Pagan Sage to Prophet of Science*, Oxford, 2009, 231). Nous verrons que la prudence s'impose, pour d'autres raisons peut-être que celles avancées par Plessner.

162 C'est en effet la date unique que donne U. Rudolph pour les trois textes qu'il étudie dans son article « La connaissance des Présocratiques à l'aube de l'alchimie islamique » : le *Livre*

se donnant pour des doxographies. Comme dans le *Livre d'Ammonius sur les opinions des philosophes*, on a

> un arrière-plan philosophique ou cosmologique antique ; une conviction religieuse qui découle de l'Islam ; et l'opinion plus ou moins étonnante qu'il pourrait être opportun de faire présenter cette nouvelle synthèse philosophico-religieuse par des Présocratiques[163].

Ce que montrent ces « textes doxographiques arabes du IXe siècle », c'est que

> les Présocratiques, en particulier, jouissent d'un prestige énorme. Ils sont vénérés comme des sages parfaits et remplissent souvent pour cette raison la fonction de proclamer l'opinion personnelle de l'auteur du traité[164].

Et il ajoute ce constat important pour nous :

> il y a des philosophes qui sont toujours élevés au-dessus des autres. Ici, il faut citer plusieurs penseurs présocratiques, mais surtout Empédocle et Pythagore[165].

5 Le *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* et le débat entre Th. Abt et B.C. Hallum

Le dernier moment de notre recherche historique se déroule en quatre temps.

A *Premier temps*

En 1955, Fuat Sezgin, historien des sciences et des techniques dans le monde arabe, a découvert au Musée Archéologique d'Istanbul un manuscrit alchimique arabe, celui du *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar*, daté de 1270 et d'origine égyptienne.

---

d'Ammonius sur les opinions des philosophes, la *Turba philosophorum*, et le *Livre du secret de la création*. Comme le montre la citation *supra*, ces textes sont situés dans le contexte des pseudo-doxographies arabes du IXe siècle (*art. cit.*, 157) ; U. Rudolph écrit d'ailleurs clairement ensuite : « Ces trois textes possèdent cependant des traits communs. Ils sont tous des traités pseudépigraphiques qui semblent avoir été rédigés en arabe au IXe siècle » (158).

163 *Ibid.*, 166–167.

164 *Ibid.*, 169.

165 *Ibid.*, 170.

B Deuxième temps

Theodor Abt en publie en 2007 un fac-simile[166] bientôt suivi, en 2011, d'une traduction anglaise sous le titre : *The Book of Pictures*[167]. Il s'agit d'une collection de treize Livres dans lesquels Zosime délivre à Théosébie un enseignement sous forme de dialogues où sa disciple, désespérée de ne rien comprendre aux écrits des philosophes, lui demande de lui expliquer des *dicta* qui sont soit ceux de Zosime lui-même dans ses autres ouvrages, soit ceux des grands auteurs alchimiques classiques, Démocrite y tenant une place toute particulière (celle du « Philosophe » par excellence). Le texte est accompagné de quarante-deux illustrations en couleurs auxquelles l'ouvrage doit son titre.

Dans son introduction de 2007, Th. Abt soutient que cet ouvrage est la traduction arabe d'un authentique traité grec de Zosime, ou peut-être de Théosébie elle-même, voire de quelque autre disciple de Zosime[168]. À la faveur d'une comparaison avec le *Kitāb al-ḥabīb*[169], il est en mesure de montrer que ce dernier ouvrage contient plusieurs passages provenant du *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar*[170]. La même démonstration est conduite avec le *Rosinus ad Euthiciam* (publié dans le recueil *Artis Auriferae, quam chemiam vocant, antiquissimi authores*, 1572), le *Rosarium philosophorum* et les représentations du *Mutus liber*. Mais surtout, en mettant en évidence deux passages de son texte avec les s. LVIII et LIX de la *Turba*[171], Th. Abt entend apporter la preuve que « l'auteur de la *Turba*

---

166 Deux volumes ont en réalité été publiés en 2007 : le volume II, 1 de la collection CALA (Corpus Alchemicum Arabicum) : *The Book of Pictures. Muṣḥaf aṣ-ṣuwar by Zosimos of Panopolis. Facsimile with an Introduction by Theodor Abt*, Living Human Heritage Publications, Zurich, 2007 ; et un volume (non numéroté dans la collection) de 162 pages contenant derechef l'introduction de Theodor Abt et le fac-simile des seules images (excluant donc le fac-simile du texte arabe manuscrit) : *The Book of Pictures. Muṣḥaf aṣ-ṣuwar by Zosimos of Panopolis. Edition of the Pictures and Introduction by Theodor Abt*, Living Human Heritage Publications, Zurich 2007.

167 Volume II, 2 de la collection CALA : *The Book of Pictures by Zosimos of Panopolis, Edited with an introduction by Theodot Abt, translation by Salwa Fuad and Theodor Abt*, Living Human Heritage Publications, Zurich, 2011. Ce volume fait précéder la traduction d'une première partie (*Part I*) donnant une nouvelle fois l'introduction de Theodor Abt, et d'une deuxième partie (*Part II*) constituée par une seconde introduction (dont nous allons reparler), la traduction proprement dite formant la troisième partie de l'ouvrage (*Part III*).

168 *The Book of Pictures*, « Part I : Introduction to the Facsimile Edition », 21–26.

169 Avec une minuscule à *ḥabīb*. Th. Abt traduit : « Le livre de l'amant ». Il s'agit de l'ouvrage édité et traduit par M. Berthelot et O. Houdas dans le troisième volume de *La Chimie au Moyen Âge*.

170 *Ibid.*, 49–51 : deux passages sont mis en parallèle.

171 *Ibid.*, 52–57. Ici § **261-274**.

philosophorum doit avoir connu le *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar*[172] ». Les passages en question développent deux des paraboles les plus marquantes de la *Turba* ; celle du s. LIX, en particulier, est loin d'être anodine, puisque c'est précisément celle où apparaît le fameux *Giftmädchen* sur lequel Plessner a voulu bâtir toute sa démonstration du caractère originellement arabe de la *Turba*, d'où découle son hypothèse de datation – rappelons que la légende de la jeune fille pleine de poison, inconnue des auteurs gréco-latins, est censée provenir de la littérature indienne et être parvenue au monde arabe au début du IXe siècle ; d'où, selon Plessner, une datation de la *Turba* à partir de cette même époque, Ibn Umail constituant le *terminus ante quem*. Voilà qui bouleverse tout !

À la lumière des nouveaux témoignages ainsi amassés, Th. Abt conclut :

1) que la *Turba* est née en Égypte (« puisqu'elle utilise les mêmes images symboliques que celles que l'on retrouve ici dans le *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar*[173] ») ;
2) que, contrairement à ce qu'ont supposé Ruska et Plessner, elle n'a pas une origine arabe, mais hellénistique (notons qu'à cet égard les résultats de l'étude d'Ulrich Rudolph sont complètement ignorés) ;
3) et enfin que, concernant la datation de la *Turba*, s'il est avéré que son auteur a puisé dans le *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar*, et si l'on considère que ce dernier est un ouvrage authentique de Zosime (IIIe–IVe siècle), la question doit être entièrement rouverte[174]. Il n'y a en tout cas plus aucune raison d'en situer limitativement la rédaction après 900.

172 *Ibid.*, 52 : « *The author of the* Turba philosophorum *must have known the* Muṣḥaf aṣ-ṣuwar ».

173 *Ibid.*, 58 : « *... as it uses the same symbolic images as found here in the* Muṣḥaf aṣ-ṣuwar ».

174 Je ne discuterai pas d'un autre passage du *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* que Theodor Abt mentionne (*ibid.*, 58) comme possible origine de l'idée de base de la *Turba* (une réunion de philosophes), tant il en est en fait éloigné : « *Then Būtīṭos , the head of the sages, said: "Gather around me the sages of the countries so that they can tell me why they united this man and this woman." When they* (*the sages*) *were assembled, the sage* (*Būtīṭos*) *asked them. One of them said : "When this man and this woman had the child, Ars* (*Ares, Mars*) *was in the East, the woman* (*note in the margin : Venus*) *was in the West, and the Sun was in the middle of the sky, in Aries, the house of Ars. The woman* (*Venus*) *was pointing to the East, and Ars to the West." etc.* »

C Troisième temps

Benjamin C. Hallum publie en 2009 dans la revue *Ambix*[175] une recension des deux premiers volumes publiés par Theodor Abt en 2007 (antérieurement à la parution de la traduction, par conséquent). Il est l'auteur d'une thèse de référence sur le Zosime arabe[176], dans laquelle les textes arabes attribués à Zosime sont répartis en quatre groupes[177] :

1) Textes directement authentifiés comme traduits du grec : La *25ème* et la *27ème* *Épitre* de Zosime, et le traité sur *Les Soufres* (*al-Kabārīt*).
2) Textes indirectement authentifiés comme traduits du grec : *Les Clés de l'art* (*Mafātīḥ al- ṣanʿa*) et les *Sept Épitres*.
3) Dialogues qui sont des compilations tardives, faites par un auteur arabe (ou par plusieurs) qui a imposé aux textes dont il a disposé la forme de dialogues : le *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* (que Hallum traduit « *The Tome of Images*[178] ») en fait partie[179] avec le *Muṣḥaf al-ṣanʿa* (« *Tome of the Art* »).
4) Pseudépigraphes.

Dans sa recension, B. Hallum développe une critique acérée de la faiblesse des arguments par lesquels Theodor Abt asseoit son hypothèse faisant du *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* sinon un ouvrage authentique de Zosime, du moins un ouvrage originellement grec qui aurait été transmis en arabe sous sa forme actuelle. Au

---

175 B.C. Hallum, « The *Tome of Images* : an Arabic Compilation of Texts by Zosimos of Panopolis and a Source of the *Turba Philosophorum* », *Ambix*, vol. 56, n°1, March 2009, 76–88 (ce que l'auteur appelle ici « *Tome of Images* » correspond à ce que Abt traduit « *The Book of Pictures* » : le *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar*).

176 Benjamin C. Hallum, *Zosimus arabus – The Reception of Zosimos of Panopolis in the Arabic / Islamic world*, Warburg Institute, London, 2008, qui donne une idée assez frappante du travail que n'a pas fait Theodor Abt pour présenter le *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar*.

177 B. Hallum, *Zosimus arabus* (Append. II, 4), 408–412.

178 Il s'en explique dans sa recension : « *I choose not to employ Abt's designation 'Book of Pictures' in recognition of two facts : (a) the Arabic title of the work, according to the unique manuscript, is* Muṣḥaf aṣ-ṣuwar, *but another collection of Arabic texts attributed to Zosimos, and one which has a much stronger claim to authenticity, is entitled* Kitāb al-ṣuwar. *To distinguish the two, I translate* kitāb *as 'book' (its standard meaning) and* muṣḥaf *as 'tome' (the term generally refers to a sacred or revered book). And (b) the* Kitāb al-ṣuwar (Book of Images), *which is likely to have been the earlier of the two books in date, contains no illustrations, so I translate* ṣuwar, *which could equally mean 'pictures', 'illustrations' or even 'forms' in the Platonic sense, as 'images' to allow for a non-physical understanding of the term* » (B. Hallum, *art. cit.*, 76 n. 2).

179 Présentation du Ms : B. Hallum, *Zosimus arabus*, 106–107 ; analyse : *ibid.*, 250–271.

fond, même si tout est exprimé avec une grande délicatesse, le nerf de la critique porte sur l'absence totale d'érudition de Theodor Abt qui, pour présenter le traité, se perd en interprétations psychologiques là où serait nécessaire une mise en perspective historique, c'est-à-dire une recherche minutieuse des parallèles grecs et arabes qui permettraient de situer le texte dans son contexte littéraire, historique et culturel, et de retracer les influences et les causalités qui sont intervenues pour le produire. Nous allons nous attarder quelque peu sur ce débat, puisque ses conséquences pour la *Turba* sont d'une importance capitale – bien plus encore que ce que la découverte de Th. Abt laissait présager, nous le verrons.

B. Hallum livre d'emblée sa contre-hypothèse :

> En fait, si l'on compare le texte du *Tome of Images* avec d'autres écrits arabes attribués à Zosime, une hypothèse bien plus solide concernant l'origine du *Tome of Images* peut être faite, à savoir qu'il s'agit d'une compilation sous forme dialoguée, produite en arabe par un auteur musulman qui avait accès aux versions arabes d'un certain nombre de textes alchimiques authentiquement grecs, certains d'entre eux, sinon tous, pouvant être attribués à Zosime. Cette vision des choses ne dévalorise pas le *Tome of Images*, car il est tout de même considéré comme contenant beaucoup de matériel provenant authentiquement de Zosime ; mais ce matériel a subi une sérieuse adaptation de la part du compilateur, notamment (et ce n'est pas la moindre des choses) par le fait que ce matériel a été dramatisé (c'est-à-dire transformé en dialogue), si bien qu'il faut l'approcher avec précaution et tact si l'on veut en utiliser le contenu pour reconstruire l'enseignement authentique de Zosime[180].

180 « *In fact, by comparing the text of the* Tome of Images *with other Arabic writings attributed to Zosimos, a much firmer hypothesis for the origin of the* Tome of Images *can be formed, namely that it is a compilation in dialogue form produced in Arabic by an Islamic author who had access to Arabic versions of a number of authentic Greek alchemical texts, some, if not all, of which are attributable to Zosimos. This view does not devalue the* Tome of Images*, for it is still seen to contain much authentic Zosimos material ; however, this material underwent serious adaptation by the compiler, not least by being dramatised* (*i.e. turned into a dialogue*)*, so that it must be approached with caution and sensitivity by anyone who whishes to use its contents to reconstruct the authentic teachings of Zosimos.* » (B. Hallum, *art. cit.*, 81).

Trois points sont particulièrement développés :

1) Le *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* contient des extraits d'autres ouvrages arabes attribués à Zosime : la *Troisième Épitre de Zosime* (*al-Risāla al- ṯāliṯa li-Rūsamyūs*), qui n'existe qu'en arabe mais qui est sans doute traduite du grec et doit être attribuée à Zosime[181]. Le texte de cette épitre se retrouve dans les livres I et II du *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar*, mais sous une forme dialoguée *qui n'existe pas dans le texte arabe de l'épitre qui est la source du* Muṣḥaf aṣ-ṣuwar.
2) Abt avait lui-même retrouvé des passages communs entre son texte et *Le Livre des Clés* (*Kitāb al-mafātīḥ*[182]) : ayant constaté des différences de forme assez évidentes (dans le *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar*, certaines phrases sont résumées, des détails nouveaux sont ajoutés), il en tirait la conclusion que le *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* avait pour méthode et pour caractéristique de compiler des éléments issus d'ouvrages antérieurs de Zosime en les résumant – preuve, selon lui, que le *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* est un ouvrage récapitulatif écrit par Zosime lui-même ou par l'un de ses disciples immédiats. B. Hallum estime, quant à lui, que ces faits auraient dû pousser Th. Abt à remettre en cause sa « croyance que le *Tome of Images* a été compilé en grec et traduit sous sa forme actuelle[183]. »
3) Mais l'argument que B. Hallum présente comme le plus décisif tient au fait que se retrouve dans le *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* un passage d'un texte authentique de Zosime : le traité sur *Les Soufres* (*al-Kabārīt*), conservé presque entièrement en arabe[184]. Or il se trouve que le passage de ce traité qui est contenu dans le *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* existe aussi en grec[185], et c'est

---

181 *Ibid.*, 82.

182 *Cf.* B. Hallum, *Zosimus arabus*, 109 : il s'agit d'une collection, précédée d'une préface de l'auteur, de dix traités qui s'adressent à Théosébie et qui contiennent un commentaire sur les dix procédures de Démocrite. *Cf.* l'analyse détaillée de B. Hallum, *ibid.*, 196–199.

183 B. Hallum, *art. cit.*, 82 : « … *his belief that the* Tome of Images *was compiled in Greek and translated in its present form* ».

184 Il s'agit d'un ouvrage composé de six Livres et cinquante-sept courts chapitres (B. Hallum, *Zosimus arabus*, 134).

185 *Cf.* B. Hallum, *Zosimus arabus*, 109 et 144 : le premier fragment grec correspond au traité de Zosime (*Voici ce que*) *Zosime dit de la Chaux* [*CAAG*, II, 113–114 §1–2 ; trad. III, 121–122] = « Mémoire authentique XIII » (Mertens 48–49) ; le second fragment (non repris dans l'édition Mertens) correspond au traité *Explication sur les feux* (*CAAG*, II, 249–250 ; trad. III, 240). Le traité (arabe) sur *Les soufres*, dont l'authenticité est confirmée par les fragments grecs identifiés comme tels par B. Hallum, est ainsi « le seul ouvrage complet (ou pratiquement complet) de Zosime à avoir survécu en quelque langue que ce soit »

> sur la comparaison entre les trois passages (l'un en grec, et les deux autres en arabe) que B. Hallum appuie sa démonstration. Je renvoie le lecteur à l'analyse détaillée qu'il en fait pour ne retenir que l'essentiel : il n'y a dans le traité sur *Les Soufres* aucune trace de Théosébie ni aucun dialogue. L'un des fragments grecs conservés (« Mémoire XIII » dans l'édition Mertens des *Mémoires authentiques* de Zosime) rend manifeste, par comparaison, la dramatisation dialoguée qui caractérise le *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar*, mais aussi les suppressions et les additions qui lui sont propres.
>
> Qu'il suffise de dire ceci : alors que la version arabe du traité sur *Les Soufres* suit de près le texte grec en en traduisant presque la totalité et en ajoutant des phrases et des énoncés qui peuvent tout à fait être authentiques, la version du *Tome of Images* suit clairement le texte arabe du traité sur *Les Soufres* et non le texte grec dont on ne retrouve que 12 lignes sur 39[186].

L'analyse montre ainsi que le *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* ne reprend son modèle arabe qu'en gros (*loosely*) et en brodant très librement dessus. Conclusion : pour Hallum, le *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* n'est pas une traduction du grec, et ne tire donc pas son origine de Zosime ou de son cercle, mais il est une importante compilation de versions arabes de textes grecs authentiques. La forme dialoguée du *Tome of Images* incite à rattacher l'ouvrage à la littérature didactique par questions-réponses de l'antiquité tardive, une tradition qui s'est poursuivie au Moyen Âge dans les diverses littératures du monde méditerranéen. En tout cas, alors qu'Abt y voit une raison de relier son texte au IVe siècle – l'époque de Zosime – on peut tout aussi bien y trouver un argument pour l'associer à la période à laquelle en fait il a probablement été produit, « à savoir pendant et peu après l'époque de ce qu'on appelle le mouvement de traduction gréco-arabe (vers 750–vers 1000)[187]. »

Il y a plus : l'imposition d'une forme dialoguée à des textes en cours de traduction est une spécificité de l'école de traduction gréco-syriaco-arabe de

(« *the only complete* (*or nearly complete*) *work of Zosimos to have survived in any language* », *ibid.*, 109 ; 144–145).

186 « *Suffice it to say that while the Arabic version in* The Sulphurs *closely follows the Greek text, translating almost the whole of the Greek and adding phrases and sentences that may well be authentic, the version in the* Tome of Images *clearly follows the Arabic text of* The Sulphurs *and not the Greek text, of which only some 12 out of 39 lines are represented.* » (B. Hallum, *art. cit.*, 83).

187 *ibid.*, 85 : « … *namely during and shortly after the time of the so-called Graeco-Arabic translation movement* (ca *750*–ca *1000*) ».

Ḥunayn ibn Isḥāq (IXe siècle), à Baghdad – et B. Hallum en donne plusieurs exemples. La date de rédaction du *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* est ainsi repoussée à la période située entre l'an 850 et l'an 1000 de notre ère ; ce qui remet sur le métier la question des rapports avec la *Turba*, qui se situe dans la même fourchette de temps d'après Plessner.

On se souvient que Theodor Abt tirait du fait que la parabole de la jeune fille remplie de poison (*Giftmädchen*) se trouvait dans le *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* une conclusion *bifrons* : 1) la *Turba* n'a pas une origine arabe, mais hellénistique, et 2) sa datation n'a plus à être repoussée au Xe siècle. B. Hallum n'y va pas par quatre chemins :

> Une fois encore, Abt aurait pu se préserver de tirer cette fausse conclusion s'il avait parcouru plus largement les textes du Zosime arabe ; car c'est tout le contraire de ce qu'il prétend qui est vrai[188].

L'attaque porte cette fois sur une locution qui apparaît souvent dans le *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* et que Th. Abt tient pour identique à la « jeune fille remplie de poison » : le *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* parle régulièrement de l'« *ascunia*, meurtrière de son époux ». Comment comprendre le sens de cette « *ascunia* » ? Dans la *Turba* elle-même, la notion d'« *ascocie* » ou de « *gumma ascocie* » apparaît à diverses reprises (*cf.* §§ **73** 7. ; **162** 5. ; **276** 4.). Ruska[189] interprétait cette « *gumma ascocie* » à partir de l'arabe *ṣamġ aššauka* « gomme d'acacia », traduction de κόμμι ἀκάνθης[190]. Suivant le fil de cette identification entre « *ascunia* » et « acacia », Abt justifie le mythème du *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* de la gomme d'acacia « meurtrière de son époux » en stigmatisant les « épines meurtrières » de l'arbuste. Mais, selon Hallum (qui reprend ici une démonstration déjà faite dans sa thèse sur le Zosime arabe[191]) l'hypothèse de Ruska est erronée : d'abord parce que, dans la *Turba*, ce n'est pas le mot « *ascunia* » qui apparaît, mais « *ascocie* » ou « *alocie* » (*cf.* notre a.c.) ; ensuite, parce que ce terme doit s'expliquer autrement, comme permet de le comprendre un texte syriaque attribué à Démocrite et qui est sans doute traduit du grec :

---

188 « *Once again, Abt could have been kept from reaching this false conclusion by conducting a wider survey of the Arabic Zosimos texts ; for the exact opposite of Abt's claim is true* » (*ibid.*, 86).

189 *TP*, 28 n°4 ; 36 ; et 194 n. 7.

190 Synésius à Dioscorus, [*CAAG*, II, 67] Martelli 246 : (III, 72 : « gomme d'acanthe » – ἄκανθα désignant aussi bien l'acacia d'Égypte que l'acanthe). On peut lire les critiques que B. Hallum adresse à Ruska dans son *Zosimus arabus*, 235.

191 Voir B. Hallum, *Zosimus arabus*, *op. cit.*, 232–235.

> Voici pour vous la comaris (κώμαρις ou κόμαρο) de la Scythie, qui est un pays. Celle qui vient de Scythie est puissante et tue les hommes; elle tue facilement[192].

Il s'agit de la *kōmaris* scythe du corpus alchimique grec. Or les mots grecs *kōmaris* (κώμαρις, comaris) et *kommi* (κόμμι, gomme) sont très ressemblants, de même qu'en syriaque les mots *qūmārīs* (ou sa variante *qūmārī*) et *qumūs* (ou sa variante *qumūṣ*, la «gomme»). Selon B.C. Hallum, cette proximité a donné lieu à une confusion dont témoigne l'expression arabe *ṣamġat Asqūtiyā*, «la gomme de Scythie», que l'on trouve fréquemment mentionnée chez le Zosime arabe qui en fait la puissance féminine par excellence[193]. À la faveur de cette confusion, on est donc passé de la «comaris scythe» (grecque et syriaque) à la «gomme scythe» (arabe), puis de celle-ci à la «*gumma ascocie*» ou «*gumma ab ascocie*» de la *Turba*. Aucune épine d'acacia ni feuille d'acanthe ici. B. Hallum a de plus souligné que la formulation de la première occurrence de la «*gumma ascocie*» dans la *Turba*[194] est la traduction littérale de la phrase du ps.-Démocrite syriaque citée précédemment, à ceci près que la *kōmaris* du syriaque a été remplacée par la 'gomme' de l'arabe. Le texte de la *Turba* dépend donc d'une tradition arabe du ps.-Démocrite ou de Zosime, puisque la «*gumma ascocie*» de la *Turba* dérive directement de l'arabe *ṣamġat Asqūtiyā*, «la gomme de Scythie».

Pour comprendre le symbolisme sous-jacent au choix terminologique de la «comaris scythe» (devenue ultérieurement «gomme de Scythie» dans son deuxième avatar), B. Hallum rapporte un récit d'Hérodote où l'historien disserte sur la Scythie et ses différents peuples, dont les Sauromates, descendants supposés des Amazones:

> Des Sauromates, on raconte ceci: dans la guerre des Grecs et des Amazones (que les Scythes appellent *Oiorpata*, ce qui signifie dans notre

192 Berthelot-Duval, *CMA*, II, 26. Traduction de B. Hallum: «*Here for you is the* kōmaris *which is from Skythia* [qūmārīs d-men sqūtiyā]*, which is a land. However, she who is from Skythia is a warrior-woman* [*lit. 'very manly woman'*]*, killing people and killing readily*» (*art. cit.*, 87).

193 *Mém. Auth.* XIII, 30: τὴν θηλυκὴν δύναμιν προτιμοτέραν. M. Mertens traduit avec circonspection: «la potentialité femelle (?) de trop haut niveau» (*op. cit.*, 49); B. Hallum propose: «*the most highly honoured feminine power*» (*art. cit.*, 87 n. 23). Le texte arabe correspondant (qui se trouve dans le traité sur *Les Soufres*) est ainsi traduit par B. Hallum: «*a feminine power which is the head of every power*» (*ibid.*); voir ses remarques sur la traduction de M. Mertens et ses commentaires, in *Zosimus arabus*, *op. cit.*, 180–181.

194 «*Accipite igitur gummam quae ab ascocie est*» § 73 7. *Cf.* Hallum, *Zosimus Arabus*, 235.

> langue *Tueuses d'hommes*, car, *oior* veut dire en scythe "homme", et *pata* "tuer"), les Grecs, dit-on, s'embarquèrent après leur victoire du Thermodon, en emmenant avec eux, sur trois navires, les Amazones qu'ils avaient pu faire prisonnières ; mais celles-ci, en pleine mer, se jetèrent sur les hommes et les massacrèrent.

Plus loin, il est de nouveau question des femmes Sauromates

> qui restent fidèles aux coutumes de leurs aïeules : elles vont à la chasse, à cheval, avec les hommes ou toutes seules ; elles vont à la guerre, et elles s'habillent comme les hommes. […] Pour les mariages, [les Sauromates] ont cette coutume : une fille ne se marie pas avant d'avoir tué un ennemi[195].

L'analogie est frappante ! Et la conclusion, cinglante :

> Ainsi, en ignorant l'arrière-plan du symbolisme de la femme qui tue son époux, Abt essaie de débattre avec Plessner sur une base complètement erronée parce que, de la même façon qu'il rate entièrement sa chance d'explorer ce symbole en profondeur, il fait à Plessner un procès futile. Puisque ni l'histoire des Sauromates, ni l'utilisation du terme « scythe » dans les textes alchimiques grecs authentiques ou dans leurs versions orientales n'est spécifiquement relié à un *Giftmädchen* (c'est-à-dire une jeune fille remplie de poison), le fait, pointé par Plessner, que la légende du *Giftmädchen* est inconnue des sources classiques n'est pas réfuté. De plus, le fait que des passages du *Tome of Images* apparaissent dans la *Turba* n'indique pas, comme Abt l'imagine, que la *Turba* est un texte hellénistique, mais plutôt que la *Turba* a été produite *en arabe* et après le *Tome of Images*, ce qui confirme plus ou moins le *terminus post quem* de 900 que Plessner assignait à la production de la *Turba*[196].

---

195 Hérodote, *L'Enquête*, (IV, 110–117), trad. Andrée Barguet, « Folio classique », Gallimard, I, 407–410.

196 « *So, in ignoring the true background to the symbolism of the husband-slaying woman, Abt tries to argue with Plessner on completely false grounds, because just as Abt entirely misses his opportunity to explore this symbol deeply, he also makes an pointless case against Plessner. Since neither the story of the Sauromatae nor the use of the term 'Skythian' in authentic Greek alchemical texts or their oriental versions is specifically related to a* Giftmädchen (*i.e. a maiden filled with poison*), *Plessner's point that the legend of the* Giftmädchen *is not known in Classical sources is not refuted. Furthermore, the fact that passages from the* Tome of

D *Quatrième temps*

En 2011, Theodor Abt publie sa traduction du *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar*, traduction qu'il fait précéder d'une première partie (*Part I*) qui reproduit l'*Introduction* de 2007, et d'une deuxième partie (*Part II*) constituée par une *Seconde Introduction en réponse à la recension de B. Hallum*[197]. Tout le début de cette réponse porte… sur l'interprétation de la série d'images (ou plutôt, comme y insiste avec force Theodor Abt, des trois séries d'images) que contient le manuscrit, l'enjeu de cette démonstration étant de mettre en évidence la cohérence interne des séries d'images qui accompagnent le texte, mais aussi la cohérence de ces séries d'images avec le texte lui-même tel qu'il se développe sur ses 223 folios (recto et verso) : il s'agit par là de réfuter l'idée que le *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* ne serait qu'une compilation désordonnée de textes divers, sans unité propre (ce que B. Hallum n'a jamais affirmé).

Theodor Abt construit alors sa réponse en deux étapes : il essaie d'abord d'argumenter sa thèse de façon plus détaillée que dans sa première introduction ; ensuite il tente de répondre aux arguments de Benjamin Hallum.

Pour étayer sa thèse avec plus de précision et d'éléments factuels, il avance trois points :

a) Le premier concerne l'attribution de l'ouvrage à Zosime ou son cercle immédiat : Th. Abt relève qu'Olympiodore mentionne un traité particulier de Zosime sur le feu[198], et que celui-ci peut tout à fait correspondre au livre IX du *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* « Sur les mesures du Feu ». Si Olympiodore ne cite pas ouvertement le *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar*, suggère Th. Abt, c'est sans doute par respect de la discipline de l'arcane caractéristique de la tradition alchimique. De plus, on peut lire sous la plume d'Olympiodore que Zosime « dit que l'art est un comme Dieu. C'est ce qu'il expose en mille endroits à Théosébie[199] ». Prenant cette déclaration au pied de la lettre, Theodor Abt prétend que le seul

---

Images *appear in the* Turba *does not indicate, as Abt imagines, that the* Turba *is a Hellinistic text, but rather that the* Turba *was produced* in Arabic *and after the* Tome of Images, *which more or less corroborates Plessner's* terminus post quem *of 900 for the* Turba*'s production* » (*ibid.*, 87–88).

197 « *Second Introduction, written in response to Benjamin Hallum's Review of the Facsimile Edition of the* Muṣḥaf aṣ-ṣuwar » (*The Book of Pictures by Zosimos of Panopolis, Edited with an introduction by Theodot Abt, translation by Salwa Fuad and Theodor Abt*, Living Human Heritage Publications, Zurich, 2011, 73–138).

198 *CAAG*, II, 78 : Ἀμέλει καὶ ὁ Ζώσιμος ἴδιον λόγον περὶ πυρὸς ποιεῖται (trad. III, 85 : « Zosime fait un discours particulier sur le feu »).

199 *Ibid.* III, 90 (= II, 83–84).

livre connu où Zosime s'est donné l'occasion de répondre à mille questions de Théosébie est le *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar*, preuve s'il en est qu'Olympiodore en connaissait l'original grec[200].

b) Un deuxième point vise à défendre l'idée que le *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* est un ouvrage complet transmis tel quel du grec en arabe. Pour contrer l'affirmation de B. Hallum pour qui la forme dialoguée serait inconnue des textes grecs attribuables à Zosime, Th. Abt s'appuie sur l'exemple du *Kitāb al-Ḥabīb*[201], qui a lui aussi la forme d'un dialogue, et dont Fuat Sezgin situait la rédaction au IVe–Ve siècle[202]. Il soutient ensuite que la forme dialoguée était courante au IVe siècle lorsqu'il s'agissait d'expliquer des questions difficiles : mais les seules références qu'il donne pour étayer cette affirmation sont, d'une part, les dialogues de Platon « dont les œuvres étaient connues de Zosime et respectées par lui », et d'autre part les œuvres attribuées à Hermès Trismégiste[203]. Un troisième argument est que le *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* se révèle être intrinsèquement et de part en part un enseignement de Zosime à Théosébie – ce qui, à supposer qu'on accorde la cohérence interne de l'ouvrage, prouve seulement qu'il a été correctement écrit. Th. Abt fait suivre ces trois arguments (à peine dévelop-

200 *The Book of Pictures by Zosimos of Panopolis, Edited with an introduction by Theodot Abt, translation by Salwa Fuad and Theodor Abt*, Living Human Heritage Publications, Zurich, 2011, 97.

201 Avec majuscule, cette fois.

202 La référence est donnée 25 pages plus loin (*ibid.*, 123 n. 50) : F. Sezgin, *Geschichte des arabischen Schrifttums*, vol. IV, Leiden, 1971, 92 (il s'agit en fait de la page 93). Nous montrerons que cette datation est complètement erronée.

203 Platon : *ibid.*, 18 n. 27 ; Hermès : *ibid.*, 19. B. Hallum n'ignore évidemment rien de tout cela, *cf. Zosimus arabus*, 242 n. 1. La question n'est pas là : elle de savoir ce que les textes authentiques de Zosime en grec ou en syriaque font connaître de sa façon d'écrire ; or il affectionnait grandement la forme épistolaire (épitres à Théosébie), mais aucun des textes conservés ne laisse penser qu'il ait jamais eu la velléité d'écrire des dialogues. Et, à l'inverse, les traductions arabes de Zosime (ou les productions arabes de textes attribués à Zosime) raffolent de la forme dialoguée, et B. Hallum a démontré qu'une telle forme avait été imposée à des traductions par ailleurs originales (2ème et 25ème *Épitres*). Voilà les faits, ce qu'il s'agit d'expliquer, et le cadre au sein duquel il convient d'interroger l'authenticité du *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* : on n'aborde pas un texte et l'on ne forge pas d'hypothèses dans le vide, en faisant abstraction de tout contexte et en s'appuyant seulement sur le principe du tiers exclu ; le fait qu'il ne soit pas pas impossible, abstraitement, que Zosime ait écrit des dialogues ne saurait aucunement *fonder* l'hypothèse – qui devient vite une thèse – que le *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* peut (et bientôt doit) être tenu pour authentique. La possibilité logique ne fonde rien, seule la corrélation entre des faits ayant valeur probante.

pés) d'une longue digression visant à contredire Hallum sur un point qu'il juge crucial : l'origine non pas mamelouk, mais pré-islamique des illustrations du *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar*. Ce développement (qui en soi n'est sans doute pas dénué intérêt) donne lieu à des « amplifications » dans la plus pure tradition jungienne, mais laisse au lecteur le triste sentiment que l'auteur se débat avec ses propres limites, et n'est pas en mesure de répondre sur le fond aux objections et aux solides arguments de son contradicteur. Bien sûr, notamment depuis le fameux ouvrage de Chapouthier[204], on sait que l'exégèse iconographique est une voie à part entière qui complète (et parfois même compense) très profitablement les limites des témoignages littéraires. Mais c'est précisément au niveau de l'érudition littéraire que B. Hallum a posé des questions et élevé des objections, et force est de reconnaître la difficulté pour Th. Abt de se situer sur ce même terrain. On est ainsi un peu abasourdi de lire sous sa plume alerte :

> Quoiqu'il en soit, avec les sources qui sont aujourd'hui à notre disposition, il n'est pas possible de déterminer quand le *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* a été écrit ni s'il a été traduit du grec. Néanmoins, l'analyse des images et le contenu du *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* apportent un témoignage suffisant en faveur d'une partie de mon hypothèse, à savoir que notre livre doit avoir été écrit 'par Zosime, ou Théosébie, ou, très possiblement, par l'un de ses successeurs'[205].

c) S'efforçant d'étayer l'idée d'une origine pré-islamique, Abt évoque alors des thèmes hellénistiques (comme le mythe d'Apollon et de Daphné) et « pharaoniques » (le rituel de momification, le thème de la régénération nocturne du soleil) qu'il retrouve dans le *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* et qui, selon lui, ne pourraient se retrouver dans un ouvrage écrit par un auteur arabe postérieur au IVᵉ siècle[206].

Vient alors le moment de répondre plus directement aux arguments de B. Hallum, ce que Theodor Abt fait en quatre étapes :

1) B. Hallum affirme qu'aucun dialogue n'est attesté dans les œuvres grecques de Zosime : c'est, pour Th. Abt, « *a* (*repeated*) argumentum ad

---

204 Fernand Chapouthier, *Les Dioscures au service d'une Déesse*, E. de Boccard, Paris, 1935.

205 « *However, with today's known sources, it is neither possible to find out when the* Muṣḥaf aṣ-ṣuwar *was written nor whether it was translated from Greek. However, the analysis of the pictures and the content of the* Muṣḥaf aṣ-ṣuwar *reveal enough evidence to support part of my hypothesis, namely that our book must have been written 'by Zosimos, or Theosebeia or, quite possibly, by one of his* (*later*) *followers'.* » (*The Book of Pictures*, 2011, 112–113).

206 *Ibid.*, 113.

ignorantium*, an argument from ignorance*[207] », car ce n'est pas parce qu'on ne connaît aucun dialogue entre Zosime et Théosébie qu'il ne peut en exister aucun.

2) Selon B. Hallum, la *Troisième Épitre* est moins consistante (*sound*), dans la forme dialoguée que le *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* lui donne, que sous sa forme épistolaire. Pour Abt, ce n'est pas d'une moindre consistance, mais d'une plus grande lisibilité qu'il s'agit, et le fait que le *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* soit plus facile à lire que la *Troisième Épitre* doit être interprété comme une preuve que le premier est une réélaboration postérieure de la seconde. Abt renverse alors la situation : « Ceci confirmerait mon affirmation [...] que la forme dialoguée du *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* est plus consistante que la "Troisième Épitre"[208] ».
3) B. Hallum affirme l'unité de la *Troisième Épitre* est maltraitée dans le *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* où elle est répartie sur deux livres. Ceci ne pose pas de problème à Abt, qui argue de l'autonomie structurelle du *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* pour justifier la nouvelle mise en forme des matériaux antérieurs.
4) D'après B. Hallum, dans le *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* Théosébie n'apporte rien, mais se contente de susciter des réponses qui mobilisent le contenu de la *Troisième Épitre*. Th. Abt évoque alors « l'importante tradition pharaonique qui respectait les principes mâle et femelle comme égaux », affirme le « rôle crucial » de Théosébie qui ne cesse de se plaindre à Zosime de ne pas comprendre ce qu'il lui dit, jouant ainsi un rôle d'interlocutrice dont la contribution doit être estimée à sa juste valeur : « À la lumière des dialogues vivants que l'on trouve dans notre texte, le quatrième argument de Hallum est inacceptable[209]. »

Nous sommes contraint de passer rapidement sur la réponse aux objections formulées par B. Hallum à partir du *Livre des Clés* (*Kitāb al-mafātīḥ*) et du traité sur *Les Soufres*, tant la façon de procéder de Theodor Abt laisse sceptique, les interprétations psychologisantes[210] venant à la place d'un traitement raisonné

207 *Ibid.*, 115. *Sic* !

208 « *This would confirm my claim* [...] *that the dialogue form of the* Muṣḥaf aṣ-ṣuwar *is more sound than the "*Third Epistle*"* » (*ibid.*, 115).

209 « *In the light of the lively dialogues found in our text, Hallum's fourth argument is unacceptable* » (*ibid.*, 116).

210 « *From the* Muṣḥaf aṣ-ṣuwar *we learn in a shockingly direct way that the 'substances' involved in the alchemical process are the teacher and his student in their different psychic states* » (*ibid.*, 117) ; « *by representing symbolic pictures* [Zosimos] *was able to point to the overwhelming archetypal energy, without being overpowered or possessed by it. This enormous energy*

des faits. Sans doute trop habitué à l'apesanteur du monde des archétypes, l'auteur a beaucoup de mal à mettre un pied devant l'autre sur la terre grisâtre des faits, et à se soumettre aux exigences d'une démarche platement scientifique. On en est affligé, et l'on est aussi profondément désolé de l'être, car l'édition et la traduction du *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* sont un événement considérable qu'il faut saluer, et dont on mesurera plus loin l'importance pour notre propre travail.

Quid maintenant de la « gomme d'acacia » *versus* « comaris scythe », et de ses conséquences pour la *Turba* ? S'appuyant sur la notion jungienne de symbole, Th. Abt reproche à Hallum de considérer la « comaris scythe » comme un nom de code, et il s'offre le luxe (et, sans doute, le plaisir) de lui faire la critique suivante :

> En adoptant une démarche réductrice, Hallum choisit d'ignorer une approche scientifique permettant de comprendre un nom inconnu, dans la mesure où il nous faut tout d'abord rechercher où le même nom ou symbole survient *dans* le texte[211].

Ce qu'il fait (nous ne redonnons pas ici l'ensemble de la démonstration, n'en retenant que les points culminants). Un passage du *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* (f. 18^{b}) est particulièrement intéressant à cet égard : parlant de la pierre, Zosime explique à Théosébie :

> "… le meilleur de ses noms est la chose ignée, parce qu'elle est la tortionnaire de son époux." Elle dit : "Nomme-là donc !" Il dit : "C'est la gomme d'épines d'asqunia"[212].

Abt en tire aussitôt la conséquence :

---

can be felt throughout the book » (*ibid.*, 118). Je ne sais pas si l'on peut sentir cette « énorme énergie archétypique » dans le *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar*, mais ce qui est évident, c'est l'incapacité totale de Theodor Abt de mettre à distance son interprétation psychologique du texte pour l'aborder de façon (modestement) scientifique. Zosime a peut-être su ne pas être « submergé ou possédé » par la fascination – Theodor Abt, non.

211 « *By adopting a reductive procedure, Hallum chooses to ignore a scientific approach, to understanding an unknown name, as first of all, we have to investigate where the same name or symbol occurs* in *the text.* » (*ibid.*, 126).

212 « *"the best of its names is the fiery one because it is the torturer of her husband." She said: "Then name it!" He said: "It is the gum of the thorns of asqunia"* » (cité *ibid.*, 128 ; Abt traduit donc ce même passage : « *It is the gum of thorns of acacia* », *ibid.*, 172).

> Ce passage montre clairement que la tortionnaire de son époux est la gomme de l'arbre épineux d'acacia, qui produit la fameuse *gummi arabicum*. La gomme d'ascunia est manifestement un autre nom de la pierre des sages, cette énigme insondable de l'alchimie, décrite au moyen d'un millier de noms[213].

À la vérité, ceci n'invalide pas la démonstration de B. Hallum, mais montre seulement de quelle façon le rédacteur du *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* a essayé de s'approprier la notion qu'il a trouvée dans les textes qu'il essayait de mettre en forme et qu'il a rationalisée. L'approche horizontale de Th. Abt complète pertinemment l'approche historique de Hallum, mais n'en annule pas les résultats. En outre, la singularité même de l'expression « gomme d'épines d'*asqunia* », dont on ne saurait trouver d'équivalent dans tout le corpus grec, semble plutôt aller dans le sens contraire de ce que veut prouver Abt, et démontrer le caractère d'élaboration secondaire du *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar*. Nous citons du reste dans l'Appendice II un passage du *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* qui va entièrement dans le sens de B. Hallum et contredit décisivement l'interprétation de Th. Abt[214]. Il faut reconnaître qu'ici le débat est devenu assez étrange : on y voit en effet B. Hallum, qui s'oppose fermement à l'approche jungienne d'Abt, interpréter l'*asqunia* comme « le principe féminin par excellence » – expression qui pourrait paraître envelopper une référence à quelque archétype intemporel de la Femme en son essence (on pense évidemment la fameuse *anima* du psychologue suisse) ; et, à l'inverse, Th. Abt, qui défend une théorie du symbole où celui-ci renvoie à quelque chose « qui n'est pas de ce monde » (et qui s'avère en fin de compte toujours être l'Inconscient), défendre bec et ongles l'idée que le support mondain sur lequel s'est édifié le symbole de « l'*asqunia* meurtrière de son époux » est l'acacia, rien que l'acacia et certainement pas une sauvage amazone. Mais sa seule raison pour refuser les conclusions pourtant très convaincantes de Hallum, c'est qu'il veut à tout prix maintenir son hypothèse de datation de la *Turba*, qui conforte son autre hypothèse de datation, celle du *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar*, cette fois – puisque plus la *Turba* sera proche du Zosime historique, plus le *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* (qui est, selon lui, son modèle) le sera également.

---

213 « *From this passage it becomes clear that the torturer of her husband is the gum of the thorny acacia tree, producer of the famous* gummi arabicum. *Ascunia gum is obviously another name for the stone of the sage, that unfathomable enigma of alchemy, described with a thousand names.* » (*ibid.*, 128).

214 Voir *infra*, Appendice II A, *s.u.* « Ascocie ».

CHAPITRE II

Présentation de la tradition manuscrite latine[1]

1 Des versions imprimées aux deux classes de manuscrits

A *Les versions imprimées*

Moritz Steinschneider est le premier à avoir clairement distingué, parmi les versions imprimées de la *Turba*, trois versions distinctes qu'il croyait fondées sur « deux traductions différentes[2] » et qu'à sa suite nous noterons par les lettres **A**, **B** et **C** :

La version **A** désigne la version imprimée donnée dans le cinquième volume du *Theatrum Chemicum* de L. Zetzner (1ère édition : 1622), pages 1 à 57. Elle est précédée d'une introduction (« *Arislei Epistola de intentione libri* ») expliquant que Pythagore a rassemblé ses élèves pour un congrès, et contient 72 *Sermones* numérotés. Cette version imprimée est la plus complète des trois ; on la trouve également publiée par J.-J. Manget dans sa *Bibliotheca Chemica Curiosa*, 1702, I, 445–465.

Les deux autres versions imprimées ont été publiées dans le recueil *Artis Auriferae, quam Chemiam vocant, antiquissimi authores* (1ère édition 1572 ; 2ème édition 1593 ; 3ème édition 1610) :

La version **B** s'y trouve aux pages 1–69 de la 1ère édition (2ème édition : I, 1–65 ; 3ème édition : I, 1–42). Au lieu de l'*Epistola* introductive, on a une préface dans laquelle l'ouvrage est appelé « *Tertia synodus Pythagorea de occulta sapientia* ». Les *sermones* ne sont pas numérotés. Steinschneider voyait dans cette version une autre traduction latine de l'arabe à cause de son importante divergence d'avec la première version.

La version **C** (version qualifiée d'« *alterum exemplar* ») est proposée aux pages 71–151 de la 1ère édition de l'*Artis Auriferae* (2ème édition : I, 66–139 ; 3ème édition : I, 43–89). Après un prologue où Arisleus est dit avoir convoqué les élèves *d'Hermès* et les plus grands sages au troisième synode pythagoricien, le texte se poursuit avec 78 *Sententiae* numérotées. Steinschneider estime que cette troisième version est un remaniement de la version **B** à l'aide de la version **A.** Cette version est également publiée par Manget (I, 480–495).

---

1 Le lecteur que ne passionnent pas les questions relatives à la tradition manuscrite latine et aux sources du texte peut passer directement au chapitre IV où sont étudiés la construction et le contenu du traité.

2 Moritz Steinschneider, *Die europäischen Überstezungen aus dem Arabischen bis mitte des 17. Jahrunderts*, Wien, 1905, 62.

Nous continuerons de nous référer à ces versions imprimées en les désignant ainsi : version **A**, **B**, **C** – mettant les lettres en gras (comme Ruska avant nous) pour éviter toute confusion avec les sigles des différents manuscrits.

Seule la version **A** a un répondant dans certains Mss., la différence principale, le cas échéant, étant que la version imprimée insère un découpage en *sermones* numérotés là où les Mss. correspondants livrent un texte qui se déroule continûment. Dans son édition, Ruska a repris ce découpage, certes pratique (il nous arrivera d'ailleurs de nous y référer), mais illégitime : nous ne l'avons donc pas reproduit dans notre édition du texte. Le lecteur habitué à cette division ou désireux de la connaître peut néanmoins se référer au tableau de correspondances qui suit.

Préface	§§ 1–2	s. XXIV	§§ 109–113	s. XLIX	§§ 220–227
Introduction	§ 3	s. XXV	§§ 114–116	s. L	§§ 228–230
s. I	§§ 4–5	s. XXVI	§§ 117–119	s. LI	§§ 221–233
s. II	§§ 6–7	s. XXVII	§§ 120–122	s. LII	§§ 234–236
s. III	§§ 8–17	s. XXVIII	§§ 123–126	s. LIII	§§ 237–243
s. IV	§§ 18–22	s. XXIX	§§ 127–131	s. LIV	§§ 244–246
s. V	§§ 23–25	s. XXX	§§ 132–135	s. LV	§§ 247–249
s. VI	§§ 26–30	s. XXXI	§§ 136–140	s. LVI	§§ 250–252
s. VII	§§ 31–38	s. XXXII	§§ 141–143	s. LVII	§§ 253–260
s. VIII	§§ 39–62	s. XXXIII	§§ 144–150	s. LVIII	§§ 261–267
s. IX	§§ 63–65	s. XXXIV	§§ 151–159	s. LIX	§§ 268–274
s. X	§ 66	s. XXXV	§§ 160–171	s. LX	§ 275
s. XI	§§ 67–68	s. XXXVI	§ 172	s. LXI	§ 276
s. XII	§§ 69–70	s. XXXVII	§§ 173–179	s. LXII	§ 277
s. XIII	§§ 71–73	s. XXXVIII	§§ 180–185	s. LXIII	§ 278
s. XIV	§§ 74–78	s. XXXIX	§ 186	s. LXIV	§ 279
s. XV	§§ 79–81	s. XL	§§ 187–189	s. LXV	§ 280
s. XVI	§ 82	s. XLI	§§ 190–194	s. LXVI	§ 281
s. XVII	§§ 83–85	s. XLII	§§ 195–201	s. LXVII	§ 282–291
s. XVIII	§ 86	s. XLIII	§§ 202–206	s. LXVIII	§ 292
s. XIX	§ 87	s. XLIV	§§ 207–211	s. LXIX	§ 293–299
s. XX	§§ 88–92	s. XLV	§ 212	s. LXX	§ 300
s. XXI	§§ 93–96	s. XLVI	§§ 213–217	s. LXXI	§ 301
s. XXII	§§ 97–103	s. XLVII	§ 218	*Visio Arisl.*	§§ 302–350
s. XXIII	§§ 104–108	s. XLVIII	§ 219	s. LXXII	§ 351

B *Les deux classes de manuscrits*

Notre présent propos étant d'étudier la tradition manuscrite de la *Turba*, nous ne nous attarderons pas sur les débat auxquels la comparaison entre les trois versions imprimées a donné lieu[3]. Contrairement à ce que pensait Steinschneider *à partir de l'examen des seules versions imprimées*, il n'y a en réalité qu'une seule traduction latine de la *Turba* arabe (la version imprimée **B**, et *a fortiori* la version **C**, n'ayant aucun répondant connu dans nos Mss.). L'important n'est donc pas là : il tient à ceci que, comme Ruska l'a établi, nos Mss. se partagent en deux « classes » distinctes[4].

Ruska a édité la version de la *Turba* dont témoignent les manuscrits dits par lui « de la 1ère classe », c'est-à-dire ces manuscrits dont la version imprimée **A** est très proche et qui ne diffèrent entre eux (et par rapport à **A**) que par le style, l'ordre des mots ou le choix des termes[5]. Les Mss. « de la deuxième classe » (ou, pour utiliser un langage un peu moins snob, la « deuxième classe » ou le « deuxième groupe » de Mss.) sont caractérisés par une plus grande brièveté due à une lacune qui leur est commune et qui s'étend du *sermo* XXII (ils s'interrompent tous après notre § **97** « *inquit Theophilus* ») au *sermo* L (ils reprennent au § **233** 1. « *Oportet…* »).

a Les critiques de Plessner

Martin Plessner a voulu faire à cet égard un certain nombre d'objections :

1) Ruska n'aurait pas prouvé que les Mss. dits « de la 1ère classe » constituent vraiment *une* classe homogène, dotée d'une unité propre qui permettrait de l'opposer à la « seconde classe » de manuscrits, parce qu'il n'a pas fait l'étude comparative circonstanciée de tous les lieux variants : or seule cette étude permettrait de regrouper les Mss. en une « classe » fondée sur des conjonctions / disjonctions de variantes attestant les formes de la transmission[6].

---

3 L'étude la plus récente sur les versions imprimées est celle de D. Kahn, « The *Turba philosophorum* and its French version (15th C.) », in M. López Pérez, D. Kahn, Mar Rey Bueno (éd.), *Chymia : Science and Nature in Medieval and Early Modern Europe*, Cambridge Scholars Publishing, 2010, 74 et suiv. Il ne nous paraît pas tenable de prétendre statuer sur le nombre de traductions latines de la *Turba* arabe à partir d'un examen des versions imprimées, latines ou non. Nous nous en tiendrons donc à ce que l'étude des mss. met en évidence.

4 Il ne faut donc pas confondre les deux classes de manuscrits dont nous allons parler, et les trois versions imprimées publiées dans les différents recueils du XVIe siècle au XVIIIe siècle.

5 Ruska, *TP*, 71.

6 Plessner, *VPGA*, 24.

2) Ruska n'a pas utilisé tous les Mss. qualifiés par lui de la « 1ère classe », mais a opéré une sélection drastique : si l'on met à part la version imprimée **A** publiée par J.-J. Manget, il n'a eu recours, pour son édition de la *Turba*, qu'à quatre manuscrits : le Ms. de Berlin (aujourd'hui à Cracovie), celui d'Erfurt, et deux Mss. de Saint Gall (Vadiana 300 et 389). Il a rejeté le Ms. de Glasgow à cause de ses nombreuses leçons erronées ou absurdes – au grand dam de Plessner qui rappelle que ce Ms. est, avec celui de Berlin / Cracovie, le plus ancien, puisqu'il remonte au XIIIe siècle (il est même peut-être le plus ancien de tous les Mss. connus à ce jour). Ruska a aussi cru pouvoir justifier la mise à l'écart du Ms. d'Oxford (Corpus Christi, XIVe siècle) au motif qu'il serait très proche de celui de Berlin. Là encore Plessner s'offusque à bon droit, voyant dans cette proximité une raison supplémentaire de prendre en compte ce Ms. et de comparer les leçons. En outre, des trois Mss. de Cambridge, Ruska n'a examiné que les premières et dernières pages de celui de St John's College, sur photographie : trompé par l'ancienne pagination, il a cru que ce Ms. se terminait au f° 121 (alors qu'il continue jusqu'au f° 216) et l'a donc tenu pour très incomplet. Plessner a montré qu'en réalité, les Mss. de Cambridge contiennent une *Turba* singulièrement plus longue que tous les autres Mss. Faisant le compte des Mss. dits « de la 1ère classe » que Ruska n'a pas jugé bon de lire et d'utiliser pour son édition de la *Turba*, Plessner peut donc conclure que Ruska n'a pas prouvé l'existence de la 1ère classe, pas plus qu'il ne l'a suffisamment définie, faute de s'être sérieusement penché sur la base manuscrite à sa disposition[7].

3) Les Mss. de la « 1ère classe », dont l'unité n'est pas démontrée, sont opposés par Ruska à ceux de la « 2ème classe », caractérisés selon lui par une lacune s'étendant du *sermo* XXII au *sermo* L. Plessner est prêt à reconnaître que la présence de cette lacune dans un certain nombre de Mss. prouve bien, au minimum, la parenté de *ces* Mss. entre eux et donc le fait qu'ils composent une « classe » à part entière, dérivant d'un même archétype. Mais, ajoute-t-il aussitôt, rien ne prouve que cet archétype n'appartienne pas lui-même à ladite 1ère classe : il faut donc contester la façon dont Ruska croit pouvoir parler de l'« élaborateur » (*Bearbeiter*) de la 2ème classe – comme si le texte de ces Mss. résultait d'une élaboration secondaire consistant notamment en l'élimination volontaire de près de la moitié du texte original[8]. De plus, rien n'interdisant *a priori* de penser que les

7 *VPGA*, 25.

8 *VPGA*, 26 et n. 57 ; Ruska écrivait en effet à l'occasion de sa présentation du texte du Ms.

> divergences entre les Mss. de la 2ème classe puissent être plus importantes qu'avec les Mss. de la 1ère classe, ce serait alors la cohérence même de ces prétendues classes (et donc la pertinence de leur opposition) qui se trouverait ébranlée. En tout état de cause, il aurait donc d'abord fallu reconstruire l'archétype de la 2ème classe à partir des différents manuscrits comportant une lacune allant des *sermones* XXII à L, avant de comparer, dans un second temps, cet archétype ainsi reconstruit avec le texte de la 1ère classe – et vérifier ainsi son existence. Or Ruska n'a rien fait de tout cela : de même qu'il tenait l'existence d'une 1ère classe pour acquise, il s'est contenté de constater la lacune pour définir par là sa 2ème classe de Mss. et l'exclure de son édition, tous les Mss. de cette catégorie étant supposés ne contenir qu'un texte tronqué, fabriqué de toutes pièces par un adaptateur malicieux (un envieux, sans doute).

Que devons-nous retenir de ces critiques sévères ? Il faut accorder à Plessner que l'édition Ruska ne peut en aucun cas être appelée « édition critique », à la fois à cause de sa très petite base manuscrite, et parce que, même avec le tout petit nombre de Mss. retenus, elle ne procure au lecteur qu'un nombre extrêmement restreint de variantes. Sur les quatre Mss. utilisés, seuls deux (Berlin et Vadiana 389) couvrent l'ensemble du texte : les Mss. d'Erfurt et le Vadiana 300, incomplets de la fin, atteignent à grand peine la borne de son premier tiers. Quant aux variantes du Vadiana 389 (que Ruska a pourtant dû juger intéressantes puisqu'il a retenu ce Ms. au détriment de nombreux autres prétendants), elles sont si rarement mentionnées pour le reste du texte que c'est la version imprimée **A** de Manget qui se trouve la plus sollicitée lorsqu'il s'agit de proposer quelque alternative au texte de Berlin. Dira-t-on alors que Ruska a offert une édition du texte de ce dernier Ms. ? Il n'en est rien, car trop souvent il fait passer pour des leçons de ce Ms. celles qu'il a trouvées chez Manget ; et plus généralement, les erreurs de son *apparatus criticus* pourtant étique sont extrêmement nombreuses et le rendent pratiquement inutilisable.

---

de Paris 7156 : « L'élaborateur (*Bearbeiter*) a supprimé les discours XXII à L et fait tenir à Theophilus le discours d'Horfolcos » (*TP*, 86 : « *Der Beabeiter hat die Reden XXII bis L einfach unterdrückt und läßt den* Theophilus *die Rede des* Horfolcos *halten* »). Il voyait dans le fait que cette lacune se retrouve dans de nombreux manuscrits la preuve qu'elle résultait d'une suppression volontaire et non d'un hasard. Plessner a raison de s'émouvoir de cette affirmation.

b Principes et résultats de l'édition Plessner

α *Constitution de l'apparat critique*

Pour sa part, afin d'établir plus solidement le texte du débat cosmologique, Plessner a dû recourir à de bien pauvres moyens : faute de disposer d'une reproduction des Mss., il s'est vu par exemple contraint de déchiffrer la photocopie de la première page du Ms. de Berlin reproduite dans l'ouvrage de Ruska pour en déterminer les véritables leçons et dépister les erreurs de l'érudit allemand ; il en a également été réduit à relever et à lire scrupuleusement les différents passages où Ruska cite, à l'occasion de la présentation qu'il en faisait, les leçons du début des autres Mss., ces citations allant rarement au-delà du premier *sermo* (il a ainsi pris la peine de relever *sermo* par *sermo* tous les endroits de l'ouvrage de Ruska où l'on pouvait prélever un matériel critique alternatif[9]). Pour le reste, il est resté entièrement dépendant de l'apparat critique (souvent erroné) de l'édition Ruska[10]. Plessner semble simplement avoir disposé d'un fac-similé de l'un des Mss. de Saint Gall (Vadiana 389), déjà utilisé par Ruska, ce qui lui permet de corriger à l'occasion certaines erreurs de l'apparat critique de Ruska[11].

Avec si peu de moyens, il n'est pas étonnant qu'il ait cherché à diversifier ses sources en mettant à contribution tous les Mss., de la 1ère ou de la 2ème classe, placés sur un pied d'égalité. Mais l'arbitraire le plus complet règne sur sa façon faire, et il est loin de respecter le principe de Wilamowitz (préconisant de chercher non pas ce qui est vrai, mais ce qui a été transmis) qu'il reprochait à Ruska d'avoir foulé aux pieds[12] : partant du « vrai » texte arabe dont témoignent les fragments trouvés chez Ibn Umail pour le premier *sermo*, il va ainsi chercher ici ou là les leçons qui lui conviennent pour reconstruire artificiellement un texte latin sans se soucier le moins du monde de ce qui a été « transmis ».

Le résultat est assez frustrant, car si le premier *sermo* tel que le livrent les différents Mss. a été presque systématiquement retranscrit par Ruska dans sa présentation des Mss., ce n'est pas le cas des suivants. Ainsi, pour le s. II,

9 *VPGA*, 27–28.

10 Qu'il n'ait pas utilisé les Mss. de Cambridge sur lesquels il a pourtant écrit un article détaillé en 1959 reste pour moi un mystère (Martin Plessner, « The *Turba philosophorum*. A preliminary report on three Cambridge manuscripts », *Ambix*, 7, 1959, 159–163). La publication de son ouvrage était annoncée dès 1954 ; on sait qu'il n'a finalement été publié qu'après sa mort. Il semble donc que ce projet de publication ait été enterré par Plessner lui-même, et que son livre posthume, tel que nous pouvons le lire aujourd'hui, soit en fait antérieur à l'article de 1959. Il est difficile de ne pas voir dans ce renoncement une forme d'aveu d'échec.

11 *VPGA*, 39, a.c. pour la ligne 19 du texte latin, ou 82, a.c. pour la ligne 8 du texte latin.

12 *VPGA*, 24.

Plessner n'utilise aucune autre leçon que celles citées dans l'édition Ruska. Le s. III bénéficie d'une unique référence à Paris 7156 (2ème classe). Le s. IV est l'occasion d'une aventure: Plessner a cru pouvoir recourir à une leçon d'un Ms. de Cambridge que cite Ruska dans une note de sa traduction[13] où il renvoie au « cod. Cambr. » supposé donner «*pellicula*» là où tous les autres Mss. lisent «*cortex*»: mais en réalité, aucun des Mss. de Cambridge ne donne cette leçon; et si le mot «*pellicula*» est bien donné, c'est en réalité par certains Mss. de la 2ème classe (*QWRAD*). Le s. V donne lieu, lui aussi, à un petit quiproquo: dans son apparat critique, Ruska écrit[14]: « collis E M[anget] N: colles BG Oxf. » Plessner a cru bon de renvoyer son lecteur à la page 90 de l'ouvrage de Ruska où celui-ci présente le Ms. oxonien de la bodléienne; mais il s'agit en réalité du texte du Ms. de Corpus Christi College (qui est un Ms. de la 1ère classe, et non de la 2ème comme le Ms. bodléien)… Le s. VI renvoie à quelques leçons de Paris 7156 et de Prague, avec une nouvelle référence à « Oxf. » issue de l'apparat critique de Ruska. Le s. VII donne cinq leçons de Paris 7156 au début, puis plus rien: là s'interrompait la transcription de Ruska[15]. Aucune leçon issue d'autres Mss. que ceux utilisés par Ruska n'est donnée pour les s. VIII et IX.

β *L'établissement du texte*

Maintenant, que constatons-nous en examinant non plus l'apparat critique, mais le texte établi par Plessner? Et en quoi se différencie-t-il de celui de Ruska? Les Mss. et versions imprimées négligés par Ruska, et que Plessner est tellement soucieux de réhabiliter, donnent-ils lieu à des modifications fracassantes? Sur l'ensemble des neuf *sermones*, Plessner cite bien, dans son apparat critique, un certain nombre de leçons issues de Mss. et versions délaissés par Ruska. Mais il n'y a qu'une douzaine de cas où le texte qu'il établit se *fonde* sur ces autres Mss. ou versions. Faisons-en le relevé:

Pour le s. I:

– À la ligne 4 de son texte latin[16] (ici **4** 2.): au lieu de «*notantur*» chez Ruska, Plessner propose «*noscuntur*» donné par la version **C**. Mais en fait, cette leçon est aussi et d'abord celle d'un certain nombre de Mss. de la 2ème classe: *QWORAD*. Nous avons retenu cette modification.

---

13 *TP*, 177 n. 4 et 178 n. 1.
14 *TP*, 112.
15 *TP*, 85.
16 *VPGA*, 38.

– À la ligne 17[17] (ici **4** 13.) : au lieu de « *aer quoque* », Plessner donne « *aer uero* », prenant appui sur Paris 7156 (auquel nous attribuons le sigle *S*) qui lui paraît mieux correspondre à l'arabe.
– À la ligne 19 (ici **4** 15.) : au lieu de « *fuerit* » (donné par Ruska sans leçon alternative dans son a.c.), Plessner lit « *fiunt* » s'appuyant sur *N*, Paris 7156 (*S*) et la version **C**. Même en supposant que les leçons mentionnées dans l'a.c. soient correctes, *S* et **C** ne feraient ici qu'apporter une confirmation à *N*. Or il se trouve que le « *fuerit* » que lit Ruska ne se trouve dans aucun Ms., et que la leçon de Plessner (« *fiunt* ») est en fait celle des Mss. *BLIHXMENCP TJ* et de *Manget*, *G* étant le seul à proposer « *fuit* » !

Le résultat pour ce premier *sermo* est donc incroyablement maigre.

Pour trouver des leçons fondées sur d'autres Mss. ou sur les versions imprimées, il faut ensuite faire un bond qui nous emmène du côté des s. VI et VII :

Pour le *sermo* VI :

– Aux lignes 2–3[18] (ici **26** 2.) : Ruska lisait « *ego autem uobis notifico*, omnia, quae Deus creauit ex his esse quatuor naturis » ; Plessner propose quant à lui : « *ego autem uobis notifico* quod Deus creauit omnia ex his naturis » en s'appuyant sur la leçon du Ms. de la 2ème classe de Paris (*S*). Or ce que Plessner ne savait pas, c'est que la leçon de *S* « *ex his naturis* » l'oppose à tous les autres Mss. de la 2ème classe et à la version **B**, qui donnent « *ex his* quatuor *naturis* » (*DZQWO*) ou « *ex his* quatuor » (*RA*). Ceci l'oblige à modifier aussi la suite :
– À la ligne 6 (ici **27**) : Plessner propose « *Bene dixisti, Magister* » au lieu de « *Bene dixisti, Magister, cum de quatuor naturis tractauisti !* » (Ruska). Plessner s'appuie sur *S* qui (comme tous les autres Mss. de la 2ème classe) lisait simplement : « *Bene dixisti O Magister* » ; il prétend en outre dans son a.c.[19] : « cum de quatuor *deest in* N », ce qui est faux : *N* donne « *bene dixisti magister cum de naturis tractasti* » : le « *quatuor* » fait bien défaut, mais pas la tournure que l'on retrouve dans tous les Mss. de la 1ère classe (« *cum de* [*quatuor*] *naturis tracta*(*ui*)*sti* »). On comprend que Plessner, après avoir, quelques lignes plus tôt, choisi (sans la moindre justification) la version de *S* contre celle des Mss. de la 1ère classe, est obligé de continuer dans son élan : comment

17 *VPGA*, 39.
18 *VPGA*, 63.
19 *VPGA*, 43.

Démocrite pourrait-il féliciter Lucas d'avoir traité des « quatre natures » à partir desquelles Dieu a tout créé, si Lucas ne les a pas explicitement mentionnées ? Or, outre le fait que *S* propose une leçon tronquée par rapport aux autres Mss. de sa classe, et que les Mss. de la 2ème classe dans leur ensemble donnent à leur tour une version tronquée du texte offert par les Mss. de la 1ère classe, le choix initial de Plessner ne repose sur absolument rien – si ce n'est sur une volonté hélas ! trop démonstrative de prouver l'intérêt du manuscrit de Paris et d'établir un texte différent de celui de Ruska. Nous retrouverons ces défauts dans toutes les autres vélléités de corriger l'édition Ruska à partir de *S*.

– À la ligne 7–8 (ici **28**) : Démocrite se fait réprimander par Arisleus pour avoir pris la parole comme s'il était l'égal de son maître et des autres philosophes : « *non deberes praesumere cum Magistri tui paribus loqui* » (Ruska) devient chez Plessner : « *non deberes praesumere Magistri tui sociis te miscere.* » Plessner en appelle à *S* et *Q* contre tous les Mss. de la 1ère classe (aux variantes près), au prix d'ailleurs d'une certaine altération de la leçon des Mss. de la 2ème classe qui ne connaissent pas « *praesumere* » (*SKO* : « *non deberes* [debes *QWRAD* : debent *Z*] *magistri tui sociis te miscere* [misceri *QW* : commiscere *R* : commisceri *D*]. ») De toute façon, ce choix est parfaitement gratuit, comme les cinq autres leçons de ce *sermo* que Plessner va chercher chez *S*[20].

Pour le *sermo* VII :

– À la ligne 5[21] (ici **32** 1.) : Ruska propose : « *quod non sentitur nec uidetur et scitur* », et Plessner lui oppose : « *quod uidetur et scitur* ». Plessner précise dans son a.c. : « *constitui secundum Par. 7156.* »

---

20 (1) Ligne 9 (ici **29** 1.) : « *quamuis naturarum scientiam a me Democrites habuisset* » (Ruska) devient « *non solum a me scientiam habuit Democrites* » chez Plessner qui précise : « *correxi sec. Par. 7156* » sans autre explication (*VPGA*, 63). (2) Ligne 10 (ici **29** 2.) : « *Babiloniensibus* » (Ruska) devient « *babilonicorum* » (« *correxi sec. Par. 7156* »). Cette leçon est d'ailleurs loin d'être unanimement partagée par les Mss. de la 2ème classe (babilonicorum *SKZ* : babylloniorum *R* : babiloniorum *AD* : babiloneorum *O* : babilonorum *QW* : babilonicis *Z*). (3) Lignes 11–12 (ici **29** 2.) : « *Puto ceterum contemporaneos suos hac ipsum scientia superare* » (Ruska) devient « *Et puto ipsum suos contemporaneos in scientia posse superare* » chez Plessner (« *correxi sec. Par. 7156* »). Notons que Ruska lisait à tort « *ceterum* » là où les Mss. donnent *etiam* BLIHXMECPTJ : *tamen* Gras : *et* N : om. Manget. (4) Ligne 12 (ici **30** 1.) : « *perueniens hic* ⟨*in*⟩ *illam aetatem* » (Ruska) devient « *ueniens ad aetatem* » chez Plessner (« *correxi sec. Par. 7156* »). (5) « *nunc autem in iuuenili constitutus aetate fari non debet* » (Ruska) : « *non tamen adhuc fari debet* » (Plessner, qui précise : « *correxi sec. Par. 7156* »).

21 *VPGA*, 66.

On le voit : dans l'ensemble, les choix alternatifs de Plessner sont artificiels et dénués de justification. Par ailleurs, la lecture des Mss. suffit à dissoudre les objections faites à Ruska concernant la distinction des deux classes de Mss. et le privilège accordé à la première sur la deuxième – ce que nous vérifierons tout à l'heure.

2 Les Mss. de la 1ère classe

Voici la liste des manuscrits que nous avons utilisés pour établir notre texte. Nous les présentons dans l'ordre où nous les faisons apparaître dans l'apparat critique. Sauf exception, nous n'avons retenu que les Mss. du XIIIe au XVIe siècle inclus (antérieurs à la publication des versions imprimées).

A *Description des Mss. de la 1ère classe*

a Cracovie, Biblioteka Jagiellońska, (ex-Berlin) Ms. Lat. Quart. 584
XIIIe siècle. Sigle : *B*

Incipit : « *Liber in quo discipulorum suorum prudentiores Arisleus congregauit; Pitagoram scilicet philosophum ; et sapientum uerba que in tertia sinodo pitagorica qui artifex dicitur sunt coadunati. Quem librum uix legit intellectum habens uel aliquantulum prius in hac arte inuestigans qui in nobile propositum non peruenit* » (2r).

Explicit : « *Deinde imbutum uasique ponitum coquatur ; quousque eius appareat utilitas ; cuius primus gradus sit* (correction de : *fit*) *ut mugra citrina ; secundus uero ut rubea ; tertius ut siccus crocus tritus ; uulgi igitur nummis imponitur. Explicit liber turbe philosophorum. Deo gratias. Amen. Quorum dicta inspientibus sunt oculta* » (23v).

Ce Ms., originairement à Berlin, s'est retrouvé à Cracovie à la suite de la Seconde Guerre mondiale. C'est le Ms. sur lequel, pour l'essentiel, J. Ruska a constitué son édition de la *Turba*. Il en est, avec celui de Glasgow, le plus ancien témoin. Il contient la *Visio Arislei* (avant le dernier *sermo* du « Philosophus » – comme ici même), et un passage entre les §§ 277 et 278 (f°20r), dont Ruska a montré qu'il n'appartient pas à la *Turba*[22].

Le copiste a certaines habitudes : il écrit *collor* pour *color*, *dilligenter* pour *diligenter*, *uellociter* pour *uelociter*, *congellatio* pour *congelatio* etc., *archanum* pour *arcanum*. Une (autre ?) main a effectué des corrections en mettant un point sous les lettres à supprimer ; d'autres corrections ont été faites à même

22 *Cf.* Ruska, *TP*, 71 et 164.

le texte: ainsi, au § 104 3., on lit *alteri* au lieu d'*altero*, le « *-o* » final étant légèrement effacé, mais encore visible; ou encore, au § 108 2., le *congeletur* initial est remplacé par *coagoletur* (*sic*), le « *a* » étant suscrit, et le premier « *e* » étant transformé en « *o* »; il arrive aussi qu'une abréviation soit effacée, mais reste suffisamment visible pour qu'on devine la leçon initale (comme au § 104 2., où *existentem* – écrit *existentē* – devient *existente* par effacement du trait au-dessus du « *-ē* » final): dans tous ces cas, dans l'apparat critique nous avons rendu ces différentes leçons par la distinction B^{ac} (*ante correctionem*) / B^{pc} (*post correctionem*). Il y a par ailleurs des corrections ou additions, toutes marginales, qui sont assurément d'une autre main: elles sont notées B^2 dans l'a.c. (ainsi, § 71 2., pour la leçon « *unum tantum est* » le *tantum* est écrit en marge par une autre main). On trouve des corrections dont la leçon initiale est illisible à cause du grattage qui les a totalement effacées, la correction étant écrite par dessus la partie grattée: nous les avons notées B^{ras} (*in rasura*).

b Florence, Bibliothèque Laurentienne, Ms. Ashburnham 172
xve siècle. Sigle: *L*

Incipit: « *INCIPIT LIBER qui dicitur turba philosophorum. Liber in quo discipulorum philosophorum prudenciores, arileus congregauit pictagoram scilicet philosophum et sapientum uerba; que in tercia sinodo pictagorica, qui artifex dicitur, sunt coadunati, quem librum uix legit intellectum habens uel aliquantulum prius in hac arte inuestigans, qui in nobile positum non pervenit* » (1r).

Explicit: « *Deinde inbutum vasique ponitum coquatur quousque appareat utilitas, cuius primus gradus fit: ut mugra citrina: secundus uero ut rubea: tercius ut siccus crocus tritus uulgi igitur nummis inponitur. Deo gratias. Explicit liber turbe philosophorum* » (43v).

Le Ms. est entièrement constitué par le texte de la *Turba*. Après le prologue et avant le *sermo* d'« *Eximenus* » (§ 4), il est écrit: « *Primus sermo* »; juste avant le *sermo* d'« *Eximenus* » (§ 63 et suiv.), on trouve l'indication « *Incipit liber secundus turbe* » (f°5v).

Ce Ms. donne un texte extrêmement proche de celui de Cracovie (ex-Berlin). Il contient la *Visio Arislei* (avant le dernier *sermo*, comme en *B*), et le même texte supplémentaire que *B* entre les §§ 277 et 278[23] (f°36v–37v).

Le Ms. contient de nombreuses corrections de la même main, faites tantôt à même le texte, tantôt en marge (« *ethelie* » est ainsi systématiquement repris et corrigé en « *ethelia* », comme « *magnesie* » en « *magnesia* »); elles sont notées L^1 dans l'a.c. Il n'est pas rare qu'on soupçonne que certains traits au-dessus de la

23 Ruska, *TP*, 71 et 164.

voyelle finale (abréviation qui transforme par exemple « *aqua* » en « *aquam* ») aient été ainsi rajoutés après-coup, surtout quand la leçon diffère de celle de *B*. Il arrive qu'en plus d'une correction à même le texte, une autre leçon soit donnée en marge : elle est notée $L^{1mg.}$ dans l'a.c. ou est donnée en note de la traduction. Parmi les gloses marginales, on trouve le texte des *Distinctiones* VIII et X que les Mss. de la 2ème classe offrent également (ici, f°40v, au niveau des §§ 300-301). La plupart des variantes marginales coïncident d'ailleurs avec la version des Mss. de la 2ème classe.

c Londres, Wellcome Institute Ms. 719
XVIe siècle. Sigle : *I*

Porte une date sur la première page : « *16 junes 1578* », et à la fin : « *1578, 24 Iunii* ».

Comporte une double pagination : en bas, celle du Ms. dans son ensemble (la *Turba* s'étend du f°66r au f°119v) ; en haut, celle de la *Turba* (de 1r à 54v).

Incipit : « *Initium libri turbae qui dicitur Codex ueritatis; cui discipulorum* (*suorum* add. I²) *prudentiores congregauit Aristeus* (*Arisleus* corr. I²) *dicta Pytagoras* (*scilicet philosophum sapientum uerba* add. I²) *tamen dicitur artifex uerborum sapientum. Que sunt in interna synodo pytagorica coadunata ; quem librum lux regum intellectum habens uel alioquin prius in hac arte inuestigans qui in nobile propositum non pervenit* ».

Explicit : « *Deinde imbutum vasique impositum coquatur ; quousque eius utilitas appareat ; cuius primus gradus fit ut nigra citrina ; secundus gradus fit ut rubea ; tertius* (*gradus* add. I²) *fit ut crocus siccus vulgi tritus ; igitur nummis imponatur. Finis 1578. 24 Iunii* ».

Ce Ms. est très proche des Mss. *GFUHX*, mais s'en autonomise régulièrement, se rapprochant alors tantôt de *BL*, tantôt de *M* ou de *N*, voire de *J*. Complet, il contient aussi la *Visio Arislei* qu'il donne, comme *BLU*, avant le dernier *sermo*.

Il est écrit soit à plusieurs mains, soit par une main dans différents états de conscience, si l'on ose dire, et corrigé de même. Les différentes écritures (dans le texte comme dans les corrections) se fondent les unes dans les autres, et il est au bout du compte difficile de les discerner sûrement. Nous nous sommes donc résolu à noter *I* le premier jet du texte, notant I^2 voire I^3 les diverses corrections.

d Saint Gall, Vadiana 300
XIVe siècle. Sigle : *G*

Incipit : « *Initium libri turbe; qui dicitur codex ueritatis* (ajouté en marge par une main plus récente : *in arte; libri scilicet*) *in quo discipulorum suorum prudentiores; Arisleus congregauit Pictagoram* (ajouté en marge : *scilicet philosophum et*) *sapientum verba; que in tertia sinodo pictagorica artifex dicitur; sunt*

coadunata; quem librum uix legit intellectum habens uel aliquantulum prius in hac arte inuestigans; qui in nobile propositum non peruenit » (f°56va).

Le texte s'achève au § 87 3. : « *Inquit Dardaris : notum est quod magistri iam aquam permanentem narrarunt; oportet igitur introductum in hac arte quatuor incipere antequam uim huius aque permanentis sciat. Non enim oportet se uti in commixtione; coctione et toto regimine nisi illa tota aqua permanente* » (f°59vb).

Ce Ms., qui est l'un des plus anciens, propose un texte sur deux colonnes; il comporte de très nombreuses additions marginales et corrections, parfois par-dessus une texte initial gratté (et donc rendu illisible). Les quelques auto-corrections sont notées G^1 dans l'a.c., les corrections par la main plus récente G^2; G^{ras} lorsque la leçon est écrite *in rasura*, c'est-à-dire après grattage; enfin, quelques corrections résultant de la suppression de lettres par points souscrits, dont l'attribution est difficile, sont notées G^{corr}. Ce Ms., que Ruska a retenu pour l'édition du texte, compose un groupe très homogène avec les Mss. *FUH*. Il est souvent très proche de *H* (que Ruska n'a pas retenu), avec lequel il partage un grand nombre de leçons à eux propres. Un grand nombre de grattages laissent penser que leçon initiale était la même que celle du Ms. de Glasgow. Notre Ms. partage par ailleurs avec *F* deux additions communes, l'une au § **65** 5., et l'autre au § **66** 5. Entre les §§ **69**–**73** sont données une trentaine de gloses marginales (notées G^{mg}) : « *argentum vivum* (marge : *idest lac virginis*) », « *secundum consuetudinem coagulante* (marge : *scilicet in corpore magnesie idest terre*) », « *argentum vivum quod est ex masculo* (marge : *scilicet ex aere*) » etc.

e Paris, BNF, Ms. lat. 5055
XVe siècle. Sigle : *F*

Ce Ms. que James Corbett décrit comme composé par « plusieurs mains françaises[24] », voit le texte de la *Turba* commencer *ex abrupto* au milieu d'une phrase du s. IX (= § **63** 16.) : « *optime meditamini. Et turba : magister si diceres tua verba sequeremur* » (f°208^{r}).

À partir du f°212, le bas des pages est déchiré. Il manque donc de nombreux mots à la fin des §§ **108**, **116** et au début du *sermo* de Zinon § **117** et suiv., aux §§ **123**–**125**, et au début du *sermo* de Bacsem § **132** et suiv., où s'achève la recension de notre texte : « *Ait Baccen : bene dixisti Timedis et non uideo te posteris demonstrasse dispositionem coruffle. Inuidi namque coruffle multipliciter dixerunt; et quodlibet nomine obscurauerunt. Et ille : dic ergo Baccen secundum .... iuro per uerum p .... quod illud est caput operis et huius .... Ait*

24 James Corbett, *Catalogue des manuscrits alchimiques latins*, I, *Manuscrits des bibliothèques publiques de Paris*, Bruxelles, 1939, 13.

Baccen : ....tifico ergo posteris huius .... *et septies assari* » (213v).

Le texte proposé par ce Ms. est très proche de celui des Mss. *GUH* avec lesquels il forme un groupe auquel *I* vient parfois s'adjoindre. La proximité avec *H* en particulier s'atteste dans la fréquence avec laquelle ces deux Mss. et eux seuls lisent « *et iste* » là où les autres offrent « *et ille* ».

Certaines corrections (qui semblent d'une autre main) apportées le plus souvent en marge ont été notées F^2 dans l'a.c.

f Paris, BNF, Ms. Fr. 12481
xve siècle. Sigle : *U*

Ce Ms. de 83 feuillets a été composé par plusieurs mains françaises. On doit la découverte de la présence du texte *latin* de la *Turba* dans ce Ms. français à Didier Kahn[25]. La *Turba* commence *ex abrupto* au f°64r, au plein milieu d'un mot appartenant au § **34** 1., et sans continuité avec le texte de la fin du f°63v : « -*tans bene dixisti tamen narrare de ipso quod nescitur nec describitur nisi ratione et pietate* ».

Fin du texte et *explicit* : « *Deinde inbutum vasique inponitum coquatur ; quousque eius appareat utilitas ; cuius primus gradus fit ut nigra citrina ; secundus uero ut rubea ; tertius ut siccus crocus tritus ; uulgi igitur nummus inponitur. Explicit liber turbe philosophorum. Deo gratias. Qui est abstractus a libro qui* [*uocatur lumen luminum Aristotilis* : rayé]. *Domini regis Aragon* » (78r).

Très proche *GFH* – et de *H* en particulier – ce Ms. est très précieux dans la mesure où les trois autres sont incomplets de la fin : il contient notamment la *Visio Arislei*.

Hormis quelques auto-corrections manifestes (où le mot initialement écrit est rayé, la correction étant écrite au-dessus) notées U^1 dans l'a.c., il y a d'autres corrections dont il est difficile de savoir avec certitude s'il faut en imputer ou non la responsabilité au copiste : la correction consiste en effet soit en petits points souscrits (qui valent suppression des lettres concernées), soit en petits traits barrant des traits d'abréviation : nous avons alors eu recours à la distinction U^{ac} (avant correction) et U^{pc} (après correction) pour indiquer la correction apportée.

25 Didier Kahn, « The Turba philosophorum and its French version (15th C.) », in Miguel López Pérez, Didier Kahn, Mar Rey Bueno (éd.), *Chymia : Science and Nature in Medieval and Early Modern Europe*, Cambridge Scholars Publishing, 2010, 111 n. 39.

g Glasgow, Hunterian Museum Library, Ms. 253
XIIIe siècle. Sigle : *H*

Ce Ms. de 161 folios (180 originellement), écrit sur deux colonnes (f°1–105), et dont la *Turba* est le neuvième titre, est l'un de nos plus anciens témoins (sinon le plus ancien) avec le Ms. de Cracovie (ex-Berlin). La *Turba* occupe les f°72rb à 89va.

Incipit : « *Inicium libri turbe qui est codex ueritatis qui discipulorum suorum prudentiores Arisleus congregauit Pitagoram sapientum uerba que est inter nos modo pitagorica artifex dicitur sunt coadunata; quem librum lux regum intellectum habens; uel aliquantulum prius in hac arte inuestigans; que in nobile propositum non peruenit.* »

Il n'y a pas à proprement parler d'*explicit*, puisque le texte s'interrompt peu après le début du § **275** : « *Inquit Bonilus : sciendum est omnes discipuli quod ex elementis nil fit utile absque coniunctione et regimine.* » La colonne suivante repart sur un autre texte : « *Distinctiones secretorum sapientum, in quibus sigillabo librum meum cum dei adiutorio* etc. »

Ruska, offusqué par les fautes du copiste, a renoncé à l'utiliser pour son édition. À tort. Car s'il contient des fautes grossières, il constitue aussi un excellent témoin de la transmission du texte et des variantes de tout le groupe de Mss. qui lui sont apparentés (*IGFU*). C'est en outre, répétons-le, l'un des Mss. les plus anciens, sinon le plus ancien. Quelles sont les fautes dont le copiste s'est rendu coupable ? Par exemple, il lit *diem* pour *dicere* (**69** 4.), *odorum* pour *oculorum* (**71** 2.), *decorem* pour *docerem* (**81** 15.), *quantitas* pour *quaeritis* (**96** 12.), *nimium* pour *uiuum* (**124** 2.), *commode* pour *omnimode* (**212** 12.), *nocte* pour *necte* (**267** 7.). Dans les dialogues, « *et ille* » devient assez systématiquement « *et iste* » (caractère qu'il partage avec *F*). Il est aussi très proche de *G* (que Ruska a retenu) et de *I* : seuls ces trois Mss. attribuent la causerie du § **8** et suiv. à Pythagore et non à Anaxagore ; au § **33** 4., ils connaissent une même omission. Les leçons communes aux Mss. *IGFUH* sont la règle, les variantes entre eux, l'exception.

Le copiste s'est parfois corrigé lui-même, à même le mot ou dans la marge (en cas d'omission) : dans l'apparat critique, nous avons noté ces auto-corrections H^1.

Le Ms. comporte aussi de nombreuses corrections d'une autre main, « *mostly from John Dee*[26] » : ces corrections ou variantes ont été notées H^2. Elles coïncident avec les leçons de *X* (*cf*. Ms. suivant), qui a appartenu à John Dee. Or

26 *Cf*. John Young, P. Henderson Aitken, *A Catalogue of the Manuscripts in the Library of the Hunterian Museum in the University of Glasgow*, 1908, 204.

comme ces leçons communes sont parfois propres à ces deux seuls Mss., on peut en déduire que John Dee a corrigé *H* à partir de *X*.

h Oxford, Corpus Christi, Ms. 125
Début XIVe siècle. Sigle : *X*

Ce Ms. du tout début XIVe siècle (*circa* 1300[27]) de 175 folios a appartenu à John Dee. Sa date en fait l'un des plus anciens témoins de notre texte. La *Turba* en constitue le 34ème titre, et s'étend du f°159r au f°168v où le texte s'interrompt au milieu du s. XXXIX (= § **186** 10.).

Incipit : « *TURBA PHILOSOPHORUM. Liber in quo Arisleus discipulorum suorum sapienciores prudenciores congregauit scilicet Pictagoram philosophum et sapientum uerba que in tercia synodo pictagorica qui artifex dicitur sunt coadunati ; quem librum uix legit intellectum habens qui aliquantulum prius in hac arte inuestigans in nobile propositum non peruenit.* »

Explicit : « *Quid igitur agerent pro hac excellentissima oblacione impassibilis fere regnum eum. Explicit liber qui dicitur Turba philosophorum.* »

Ruska tire argument d'une très grande proximité avec le texte donné par le Ms. de Cracovie (ex-Berlin) pour en écarter l'étude approfondie, au grand dam de Plessner.

Parmi les particularités de ce Ms., l'écriture systématique de *gummi* là où les autres Mss. (sauf H^2 !) lisent *gumma*, *gummae* etc. Les leçons de *X* coincident d'ailleurs presque systématiquement avec celles de H^2, y compris lorsque ces leçons leur sont exclusivement propres (par ex. « *polus* » au lieu de « *pullus* » § **22** 11.)

Dans l'apparat critique, nous avons noté X^1 les autocorrections et additions marginales de la même main (suite à une omission par exemple), et X^2 les corrections rédigées par une autre main.

i Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Ms. Clm 25115
XVIe siècle. Sigle : *M*

Ms. de 172 folios dont la *Turba* est le sixième titre (f°137r–158r).

Incipit : « *Turba philosophorum. Initium libri turbe qui dicitur codex ueritatis ; in quo discipulos philosophorum prudentiores Arisleus congregauit Pitagora philosophum qui dicitur artifex et sapientum verba quae pitagorica in tercia sinodo sunt coadunata quem librum uix iussit legit intellectum habens uel aliquantulum prius in hac arte inuestigans ; quod in nobile propositum non pervenit* ».

27 *Cf.* R.M. Thompson, *A Descriptive Catalogue of the Medieval Mss. of Corpus Christi College*, 2011, 58–61.

Explicit: « *Deinde inbutum vasique impositum coquatur quousque eius appareat utilitas; cuius primus gradus fit ut nigra citrina; secundus vero ut rubor; tertius ut siccus crocus tritus vulgi igitur nummis imponatur. Laudes imensas si scires impensas et expensas meas in nostras* ».

Ce Ms. suit de très près le texte du Ms. parisien 6514 (*cf.* notice suivante), si ce n'est qu'il ignore le saut de ce dernier du § **172** au début du § **280** 2. et est donc complet, exception faite de la *Visio Arislei*, qui n'y est pas donnée.

De très nombreuses ratures rendent illisibles les leçons initiales, qui sont remplacées soit par une leçon au-dessus du mot rayé, soit par une leçon marginale.

j Paris, BNF, Ms. lat. 6514
Début XIVe siècle. Sigle : *P*

Dans ce Ms. du XIIIe–XIVe siècle rédigé par plusieurs mains italiennes et composé de deux parties différentes réunies au XIVe siècle[28], la *Turba* (qui se situe dans la seconde partie du Ms.) occupe les feuilles 187^r à 191^v, le texte étant donné sur deux colonnes.

Incipit: « *Hic liber incipit qui dicitur turba philosophorum. Initium libri turme qui dicitur codex veritatis in antiquis libris scilicet in quo discipulorum suorum prudentiores Arisleus congregavit Pitagoram scilicet philosophum et sapientum verba; et in tertia sinodo epitagorica qui artifex dicitur sunt coadunata; quemlibet iussit legi intellectum habentibus vel aliquantulum prius in hac arte investigantibus quod in mobile propositum non pervenit* » (187ra).

Explicit: « *Deinde inbutum vasique inponitum coquatur quousque eius appareat utilitas; cuius primus gradus fit ut nigra citrina; secundus vero ut rubor; tercius ut siccus crocus; cricus; vulgi nummis inponatur. Explicit turma philosophorum. Explicit. Expliceat. Ludere. Scriptor eat* » (191^v sur une colonne unique).

Le texte de la *Turba* est ici incomplet, car il y a un saut de la fin du § **172** au milieu d'une phrase au début du § **280** 1. Le texte du § **172** se termine au bas du f°190vb : « *tenebrosorum igitur nominum omnes huius artis investigatores pluralitatem dimittite; natura enim una est naturam alienam* », et le f°191ra commence abruptement : « *quod nescit quod dixit brutum animale…* ».

L'ancienneté de ce Ms. (qui en fait, avec ceux de Glasgow et de Cracovie, l'un de nos tout premiers témoins) nous a convaincu de le conserver pour la constitution de notre apparat critique, en dépit de ses effrayantes monstruosités : non seulement le copiste utilise un système d'abréviations aussi difficile à décrypter que ses lettres (ses « c » et ses « t » sont indiscernables), mais surtout les leçons absurdes surabondent, témoignant de son peu de compréhension

28 James Corbett, *Catalogue des manuscrits alchimiques latins*, I, *Manuscrits des bibliothèques publiques de Paris*, Bruxelles, 1939, 13.

de ce qu'il lit et retranscrit. On trouve par exemple *radicis* au lieu de *codicis* (Prologue, 1 2.), *aequa* au lieu *aerea* (4 3.), *crearetur* au lieu de *creatura* (4 7.), *extremi* au lieu de *ex tenui* (4 15.) etc.

Nous avons donné l'intégralité des leçons de ce Ms. jusqu'à la fin de la partie dite cosmologique; par la suite, nous ne l'avons fait que lorsque d'autres Mss. proposaient eux aussi des leçons différentes. Les corrections apportées le plus souvent en marge par une autre main sont notées *P²*.

k Erfurt, Amploniana Quart N°381
xive siècle. Sigle : *E*

Ce Ms. de 104 pages a été composé de la première moitié du xiie siècle au milieu du xive siècle (1353). Notre traité, qui porte le titre « *tract. de dictis philosophorum siue codex ueritatis ab Arisleo uel Arilleo id est Aristaeo philosopho collectus* » est écrit à la mine de plomb dans une cursive ronde de la première moitié du xive siècle. Il y occupe les folios 70^r^ à 77^v^, et finit au § **83** 11.

Incipit : « *Inicium libri turbe philosophorum qui dicitur codex ueritatis in arte libri scilicet in quo discipulorum suorum prudenciores Arisleus congregauit pittagoricam scilicet philosophorum et sapientum uerba que in tertia synodo pitagorica qui artifex dicitur; sunt coadunata; qui uix librum legit intellectum habens uel aliquantulum prius in hac arte inuestigans; mirum quod in nobile propositum non peruenit* » (70^r^). La mention « *ab Arisleo uel* Arilleo » du titre donné au traité dans le catalogue vient de ce que, dans le nom tel qu'il est écrit au début du texte (*cf. supra* incipit), le premier « s » de Arisleus (qui a la forme d'un crochet s'élevant à la hauteur du « l ») est barré par le trait descendant du « l », ce qui donne l'illusion qu'il s'agit de deux « l » ; les deux lettres se distinguent cependant beaucoup plus clairement dans les autres occurrences de l'écriture du nom.

Explicit : « *hoc modo oportet naturas regere scilicet humiditate; deinde aeris calore; exitu florum; et estatis calore et aere; et qualiter fructus maturantur* » (77^v^).

Ce Ms. est très proche de *NTJ* : ces quatre Mss. partagent une soixantaine de leçons communes à eux seuls, omissions comprises. Ils ont tendance à préférer *sol* à *aurum*, *aqua uiua* à *argentum uiuum*.

Le texte est corrigé par une main qui semble identique à celle de la première version (bien qu'une encre plus foncée semble parfois utilisée : mais l'écriture des lettres est bien la même) : tantôt un mot est corrigé directement, tantôt il est rayé et l'autre leçon écrite au-dessus ou en marge ; parfois un mot omis est également ajouté au-dessus de la ligne ou en marge. Ces corrections ou additions sont notée *E¹* dans l'apparat critique, *E^ras^* lorsque la leçon primitive a été grattée ou rendue illisible par une rature énergique.

1 Saint Gall, Vadiana 389
XVIe siècle. Sigle : *N*

Incipit : « *INCIPIT LIBER TURBAE PHILOSOPHORUM. Initium libri turbae philosophorum qui dicitur codex ueritatis in arte, liber scilicet in quo discipulorum suorum prudenciam Arisleus congregauit Pythagoram philosophum et sapientum uerba quae in tertia synodo pythagorica qui artifex dicitur coadunata ; qui uir librum legerit intellectum habens uel aliquantulum prius in hac arte inuestigans mirum si in nobile propositum nemo peruenit* » (38^{v}).

Explicit : « *Et misimus ad regem dicentes quod filius tuus mortuus est* » (84^{r}).

Ce Ms. est de ceux qui donnent le texte complet de la *Turba* – y compris la *Visio Arislei* dont la dernière phrase est l'*explicit*.

Il est d'abord écrit dans une belle écriture ; puis très vite, dès le f°39^{v}, le désinence en -æ prennent la forme -e, *separare* devient *seperare*, *parte perte*, *eius eus*, *aer aier* etc. Le copiste reprend ses habitudes propres, ses manies peut-être : il écrit ainsi très souvent *ubi* pour *uobis*, *numus* pour *nummus*, *guma* pour *gumma* ; toujours *manesia* pour *magnesia* ; propose systématiquement *im*mo là où les autres Mss. lisent *ideo* (mais quand les autres Mss. donnent *immo*, il écrit *ymmo* !) et, lorsqu'il abrège, utilise assez régulièrement l'abréviation de -*tur* pour -*ter*, ce qui est source de confusion (*nescienter* n'est pas *nescientur*, § **122** 8., *cf*. a.c. ; mais nous ne signalons pas dans l'a.c. l'écriture systématique de *multiplicitur* pour *multipliciter* ; on trouve aussi *diligentur* pour *diligenter*, *frequentur* pour *frequenter*). Ceci est d'autant plus frappant que les désinences en -*tur* ou -*ter* sont assez généralement écrites en toutes lettres. Par contre, les *u* et les *n* sont clairement distingués, un point suscrit (qui ressemble parfois à un accent) venant signaler les *u*.

Un certain nombre de leçons (un peu plus de quatre-vingt-dix) sont communes aux deux seuls Mss. *N* et *I*, mais *N* est particulièrement proche de *E TJ* (même s'il se singularise fréquemment par ses leçons absurdes, parfois dues à une rédaction trop rapide : ainsi trouve-t-on souvent « *aquam permanente* »). Si, dans notre a.c., nous avons intercalé *C* dans la série *ENC TJ*, c'est à cause de l'appartenance de *C* au groupe très particulier des Mss. de Cambridge (voir *infra*).

Comme les trois Mss. de Cambridge, *N* contient la *Visio Arislei* que, comme eux (et par opposition à *BLIU*), il donne après la fin du dernier *sermo*. Il contient aussi le même passage supplémentaire que *BL* (f° 76^{v}–77^{r}).

Nous signalons dans l'a.c. les auto-corrections du copiste par le sigle *N*^{1}.

B *Les Mss. de Cambridge*[29]

a Structure générale

Les trois Mss. de Cambridge (*CTJ*) forment un groupe à part : ils sont toujours au moins deux à partager certains caractères, selon des regroupements différents à chaque fois. On trouve ainsi :

1) L'incise, dans l'*incipit*, de la locution : « *secretis secretorum* » (« *liber turbae philosophorum* de secretis secretorum… ») : *TJ*.
2) L'insertion, après le s. LXIII (§ **278**), d'une séquence s. XXVIII-XXIX-LXIII tirée des Mss. de la 2ème classe : *TJ*.
3) L'attribution du § **351** à « *Socrates* » (*TJ*) – que tous les autres Mss. de la 1ère classe (y compris *C*) attribuent au « *Philosophus* ». Or les Mss. de la 2ème classe ne contiennent pas le s. LXXII, mais, à sa place, un extrait de la *Distinctio VIII* (Manget I, 472b) intitulée : « *dicta Socratis ad Platonem* ». De plus :
4) À la suite du § **351** (qui est le dernier, pour l'ensemble des Mss. de la 1ère classe), on trouve :
   a) l'extrait de la *Distinctio VIII* qui se trouve dans tous les Mss. de la 2ème classe : *CTJ*.
   b) et un deuxième extrait (Manget I, 473a), absent des Mss. de la 2ème classe : *CJ*.
5) Les passages tirés de la *Distinctio VIII* sont eux-mêmes suivis, comme dans les Mss. de la 2ème classe, d'un extrait de la *Distinctio X* (Manget I, 473b–474a) : *CTJ*. Cet extrait est attribué à « *Pictagorus* » par *T*.
6) Suit alors, dans nos trois Mss., la *Distinctio VII* (« *tractatus Pythagorœ* », Manget I, 472b) mise dans la bouche de « *Pictagoras* » (sauf dans *T*: *cf.* point précédent) : *CTJ*.
7) Puis la *Visio Arislei*, présentée comme un *sermo* d'« *Arisleus* » : *CTJ*.
8) Ensuite, la *Distinctio XXVIII* (« *Dicta Belini* », Manget I, 478b–479a) attribuée à « *Lencippus* » (*C*), « *Leucippus* » (*J*), « *Beline* » (*T*).
9) Puis l'allégorie de Merlin (imprimée pour la première fois dans le recueil *Auriferae artis, quam chemiam vocant, antiquissimi authores, sive turba philosophorum*, 1572, 420–424) traitée comme un *sermo* de « *Democrites* » (*CJ*) ou de « *Bonellus* » (*T*) : *CTJ*.
10) Vient alors un *sermo* attribué à « *Albumasar* » (*C*), « *Abebecar* » (*T*), « *Albemazar* » (*J*), extrait du *Liber secretum Bubacaris*.

---

29 Sur ces Mss., voir Martin Plessner, « The *Turba philosophorum*. A preliminary report on three Cambridge manuscripts », *Ambix*, 7, 1959, 159–163. Plessner pensait que ces trois Mss.

11) Puis un *sermo* attribué à «*philosophus noster Abebecar*» (*C*), «*philosophus noster Alleberar*» (*J*), «*philosophus noster Bubem*» (*T*) : suite du précédent (nous l'en distinguons parce que *C* lui attribue un numéro différent).
12) Deux de nos Mss. continuent avec un *sermo* attribué à «*Marcos rex grecorum*», tiré du traité de Senior Zadith (Ibn Umail) : *CJ*.
13) Un *sermo* attribué à «*pietas Arthuri*» (*CTJ*) clôt l'ensemble.

Le tableau suivant permet de visualiser les regroupements selon ces quatorze points :

	1	2	3	4a	4b	5	6	7	8	9	10	11	12	13
C				×		×	×	×	×	×	×	×	×	×
T	×	×	×	×	×	×	×	×	×	×	×	×		×
J	×	×	×	×	×	×	×	×	×	×	×	×	×	×

b Description des Mss.

α *Cambridge University Library* (*Ff.4.12*)

XVIe siècle. Sigle : *C*

Incipit : «*INICIUM LIBRI turbe qui dicitur codex ueritatis in arte liberi scilicet in quo discipulorum suorum prudenciores Arisleus congregauit Pictagoram ; philosophorum et sapientum uerba que in tercia pictagorica synodo que artifex dicitur sunt coadunati. Quem librum uix legit intellectum habens uel aliquantulum prius in hac arte inuestigans ; quoniam in nobile propositum non perueniat.*» (128^{v}).

Il s'agit d'un Ms. daté de 1529 comme l'indique l'*explicit* :

«*Non ergo operis quicquam nisi ex eius materia quoniam in ipsa ars imitatur naturam. Quia qui querit in mardis secretum philosophorum ; expensas perdit operam tempusque laborum. Explicit turba*

Auriusque liber

Per me Robertum Green

De Welbe Comes palatinus

Anno gracie 1529 currente

16 ianuarii» (196^{v}).

contenaient des passages de la *Turba* dont ils étaient les seuls témoins. Nous allons voir que tel n'est pas le cas.

Le copiste est donc le comte Robert de Welby (1467–1540), alchimiste dont le nom est connu mais dont on sait au demeurant fort peu de choses.

Les *sermones* sont numérotés en chiffres arabes, le n°1 revenant à l'introduction d'Arisleus, de sorte que ce qui est pour nous le premier *sermo* porte, dans ce Ms., le n°2. Il y a ainsi, d'après cette numérotation, 81 *sermones* (le mot même «*sermo*» étant absent : seuls sont donnés les numéros, suivis du nom de l'orateur ou du début de son discours). Contrairement aux deux autres Mss. de Cambridge (*TJ*), *C* ne comporte pas, après le s. LXIII (version 1ère classe), la séquence s. XXVIII-XXIX-LXIII (version 2ème classe)[30], mais il procède comme tous les autres Mss. de la 1ère classe. Par ailleurs, pas plus que *T* il ne contient le long passage que *J* insère à l'intérieur du § **351**.

Comme dans *TJ*, on retrouve, à la suite du § **351** (numéroté 73) et attribué au même orateur («*Philosophus*»), les extraits des *Distinctiones VIII* et *X*. Le n°74 est attribué à «*Pictagoras*» ; le n°75, à «*Arisleus*» (il s'agit de la *Visio Arislei*, non intitulée comme telle) ; le n°76 à «*Lencippus*» (*sic*) ; le n°77, à «*Democrites*» (il s'agit de ce qu'il est accoutumé d'appeler l'«allégorie de Merlin») ; le n°78 à «*Albumasar*» ; le n°79 à «*Abebecar*» (dans *C*, ce sermo ne contient que la moitié du texte donné par *TJ*) ; le n°80 à «*Marcos rex grecorum*», et le n°81 à «*Pietas Arthuri*».

Les lettres *n* et *v* sont très difficilement discernables : les leçons proposées sont donc à cet égard affectées d'un certain gradient de probabilité d'erreur.

Le texte de ce Ms. diffère souvent de celui de *TJ*, et est beaucoup plus proches de celui des autres Mss. de la 1ère classe et singulièrement de la version **A** de Manget. C'est pourquoi dans l'apparat critique nous avons séparé *C* des deux autres Mss. de Cambridge *TJ* qui constituent un ensemble à part. Le copiste se corrige parfois lui-même, soit directement sur le mot : ainsi § **73** 9. *fortiore* est corrigé en *fortiori*, le «i» étant écrit avec force par dessus le «e» : cette autocorrection est notée C^1 dans l'a.c. ; lorsque une autre leçon est écrite au-dessus du mot, généralement introduite par «*alias*», nous la notons C^{1sl} (*sl* : *supra lineam*). Dans la *Visio Arislei*, après **313** 1. «*numquid*», *C* passe directement à **317** «*Si in uobis essent sani essetis et non infirmi et filii uestri multiplicarentur*» ; puis le texte reprend à **313** 1. «*quamuis plures estis*», et continue normalement de sorte que le début du § **317** est redonné mais avec des variantes («*si in uobis philosophus esset…*») : cette deuxième version est notée C^{II} dans l'a.c.

30 Dans les Mss. de la 2ème classe, les s. XXVIII, XXIX et LXIII se suivent. Ici, s. LXII = § **278**.

β *Cambridge, Trinity College* (*MS 1122 = 0.2.18*)
XIV[e] ou XV[e] siècle. Sigle : *T*

Incipit : « *Incipit liber turbe philosophorum de secretis secretorum qui dicitur codex ueritatis in arte, inferioris astronomie in quo tamen discipulorum suorum prudentiores Arisleus congregauit et sapientum uerba in hac tertia sinodo pictagorica diligenter quoadunauit. Idcirco qui intellectum habens hunc librum perlegerit et ipsum cum experientia manibus pertractauerit, mirum est si ad hoc nobile proponendum non perueniat.* » (15[r]).

Explicit : « *Non igitur operaberis quicquam nisi ex communi materia ; quoniam in ipsa ars imitatur naturam. Explicit sinodus philosophorum turba est* » (33[r]).

Certaines auto-corrections sont proposées par le copiste, soit en marge, soit au-dessus de la ligne. Elles sont notées T^1 dans l'apparat critique.

γ *Cambridge, St John's College* (*MS G.14*)
XVI[e] siècle. Sigle : *J*

Incipit : « *Incipit liber turbe philosophorum de secretis secretorum qui dicitur codex ueritatis inferioris astronomie in quo condiscipulorum suorum prudentiores Arisleus congregauit ; et sapientum uerba in hac tercia sinodo pictagorica diligenter coadunauit. Idcirco qui intellectum habens hunc librum perlegerit et ipsum cum experiencia manibus pertractauerit ; mirum est si ad hoc nobile propositum non perueniat.* » (f°1[r]).

Ms. daté de 1479 d'après l'*explicit* : « *Non ergo operaberis quicquam nisi ex communi materia ; quoniam in ipsa ars imitatur naturam. Explicit liber turbe philosophorum 10 die decembrum. Anno deum 1459* » (f°121[v]).

Très proche du Ms. de Trinity College, il contient parfois de bonnes leçons là où *T* propose un texte erroné (par ex. : § **6** 2. « *disiungitur* » contre « *coniungitur* ») ; mais l'inverse est également vrai (§ **66** 2. : « uobis *demonstraui* » *T*, « non *demonstraui* » *J*) ; les noms ne sont pas orthographiés de la même façon (§ **17** « Pandophile » *T*, « Pandofile » *J* ; s. V : « Parmeus » *T*, « Permanides » *J* etc.) ; certains passages présents dans *T* manquent en *J* (par ex. § **86** 17.–18.), mais *J* contient des passages absents en *T* : § **94** 8.–9., mais aussi et surtout l'intégralité du *sermo* attribué en *CT* à « *Marcos rex grecorum* ». *J* contient aussi, inséré à l'intérieur du § **351**, un long extrait de la *Distinctio XI*.

Comme dans *C*, les lettres *n* et *u* sont très difficilement discernables et les leçons proposées sont donc à cet égard affectées d'une certaine probabilité d'erreur. Les lettres *c* et *t* sont elles aussi parfois très difficiles à distinguer (le *c* consistant souvent en un trait vertical que vient barrer horizontalement un trait supérieur, à la façon d'un *t*). Il est ainsi impossible de savoir si le copiste a voulu écrire « ethelie » ou « echelie » (cette dernière graphie se retrouvant par exemple dans les Mss. *FH*).

En marge, les noms des orateurs sont réécrits par une autre main (les noms dans le texte étant soulignés par cette même main) ; cette autre main fait aussi des corrections qui sont soit données en marge (le mot dans le texte étant alors souligné), soit, lorsqu'il s'agit simplement de corriger la désinence, celle-ci est soulignée et l'autre leçon est écrite au-dessus, dans l'entreligne. Les propositions de cette main sont notées J^2 dans l'apparat critique. Si l'on en juge d'après l'écriture et d'après l'encre utilisée, c'est toujours cette autre main qui a dessiné en marge les figures en pied de certains orateurs : « *Pictagoras* », « *Arisleus* », « *Leucippus* », « *Democrites* », « *Albemazar* », « *Marcos* », « *Arthurus* » – dont le nom est écrit à côté, à l'exception d'« *Albemazar* » et « *Pictagoras* ». Est-ce elle qui a aussi dessiné, à côté de l'incipit, un clerc sur sa chaire entouré de neuf jeunes moines assis à ses pieds ? La légende drôlatique qui l'accompagne (« *had on monke no moore bastards* ») est en tout cas de cette main.

Ce Ms. se termine comme *C* : alors que *T* s'achève sur « *quoniam in ipsa ars imitatur naturam* », on peut lire à la suite :

« *Quia metrice dicitur :*
Qui petis in merdis secreta philosophorum
Expensas perdis operam tempusque laborum » qui est suivi par l'*explicit*.

c Textes additionnels des Mss. de Cambridge

Voici à présent les textes additionnels offerts par les Mss. de Cambridge.

(*N.B.* : Il ne s'agit pas là d'une édition critique : nous donnons seulement une retranscription de *J* et les variantes des autres Mss. *J* a été choisi comme référent privilégié car, comme le montre le tableau donné *supra*, il est le seul à contenir l'ensemble de ces textes).

I

Après le *sermo* § 278, on trouve dans les Mss *TJ* une séquence s. XXVIII-XXIX-LXIII conforme au modèle des Mss. de la 2ème classe. Voici le texte de *J* (88r–89v), les variantes de *T* (28v) étant données en note.

[**Sermo XXVIII**] Inquit Miredes[1]. Si uultis ad perfectionem nostrum album experiri inspicite si est aqua impalpabilis et si talis inueniatur optimus est. Sin autem coquite ipsum donec talis fiat. Et scitote quod si aliquid[2] praeterque[3] nostrum es superseritis et aqua nostra regatis[4] nichil uobis perficit. Si uero es nostrum aqua nostra [88v] regatis ueritatem quam uobis dixi inuenietis. Turba. Non parum occultauerunt hoc[5] inuidi dicentes et[6] plumbum et argentum uiuum candidum et regere ipsum rore et sole donec fiat lapis albissimus. Qui respondit[7]. Es nostrum et aquam nostram[8] permanentem significarunt[9] ; quod lento igne decoqui iusserunt ; que utique est lapis noster albissimus ; et est eciam id[10] de quo dixerunt ; quod natura natura letatur ; propter nature

propinquitatem; inter illa duo et aquam nostram permanentem et est eadem natura illorum duorum inter que maxima consistit propinquitas[11] que nisi esset tam cito non complectarentur[12]. Turba. Cur dixerunt inuidi. Accipe ex quo uteros[13] albos feci-[**89**^r]-mus et donec factum est aurum assamus. [**Sermo XXIX**] Et ille: scitote quod non exit ab homine nisi homo; nec ex uolatili nisi uolatile. Et natura non emendatur nisi in propria sua[14] natura. Venerabili ergo utimini natura; ex ea[15] quidem et non ex alia re completur archanum[16]; quam nisi capiatis et regatis; nichil agitis. Iungite ergo masculum serui rubei filium sorori sue odorifere; et uobis artem gignent. Et nolite eis miscere puluerem nec rem aliquam. O quam preciosissima[17] est et mirifica est serui huius rubei natura. Ipse est enim sine quo regimen constare non potest. [**Sermo LXIII**] Scitote quod natura illa masculus est et femina. Et quod inuidi uocauerunt eam magnesiam, eo quod in ea[18] est maximum [**89**^v] archanum. Ponite ergo magnesiam in suo uase, post dies aperientes[19] et inuenietis eam uersam[20] in aquam. Coquite amplius donec coagulando seipsam contineat. Scientes quod inuidi in suis[21] libris pelagus pro humore significari[22] uoluerunt et pro uase posuerunt pannum et pro natura medicinam quoniam ipsa est que germinat et floret. Et quidam dixerunt abluere[23] donec exeat nigredo ab arbore; quam nigredinem quidam alii albedinem uocant. Et Gradianon[24] ait: rebus nostris insimul[25] mixtis et coctis; inuenietis nigredinem statim et id[26] est plumbum de quo dixerunt album nostri nigri.

---

1. miredes: castus *T* || 2. aliquid: aliud *T* || 3. praeterque: praeter *T* || 4. regatis: regitis *T* || 5. hoc *om. T* || 6. et *om. T* || 7. qui respondit *om. T* || 8. nostram *om. T* || 9. significarunt: signauerunt *T* || 10. id: illud *T* || 11. inter illa – propinquitas *om. T* || 12. complectarentur: mutarentur *T* || 13. uteros: nummos *T* || 14. in propria sua: propria *T* || 15. ea: eis *T* || 16. ex alia re completur archanum: ex alia complectitur arsenicum *T* || 17. preciosissima: preciosa *T* || 18. ea: eo *T* || 19. aperientes: aperite *T* || 20. uersam: mutatam *T* || 21. suis *om. T* || 22. significari: signare *T* || 23. abluere: ablue *T* || 24. gradianon: gradimon *T* || 25. rebus nostris insimul: rebus actis nostre semel *ut uid. T* || 26. id: illud *T* ||

II

Au milieu du s. LXXII (entre **351** 31. et **351** 32.), *J* (98^v–99^v) insère un extrait de la *Distinctio XI* (Manget I, 474a):

necessaria est deinde complexio que perfecta est dissolucio utrumque enim in aquam uersum nequit ignis ab inuicem separare uerum si quid eorum constiterit constat simul et alterum et si quid uolauerit simul uolant. Secundum [**99**^r] autem dissolucionis aptitudinem constancia fit. Porro uera dissolucio sapientie est perfeccio regiminis autem inicium perfecta est commixtio ueritatis uero signum est humiditatum siccitatumque conueccio et eorum per minimam commixtio ac nigredinis super ea apparicio. Secundus autem gradus est putrefacere et terere quousque dealbetur. Tercius uero gradus

est sepcies abluere deinde a siccitatibus que ei insunt humiditates separare. Postea rubeum facere et quod suiecto exiit ad ipsum uertere quousque dealbetur et totum in candidam aquam lacteam conuertatur quod in 42 diebus fit uel 50 ad plus. Lapidem dixerunt ouum [**99**^{v}] propter colores in eo apparentes philosophorum ouo fugiencia insunt quia quoddam in eo est uolatile. Omnia autem simul putrefacta in spiritus uertuntur. Quare et galline ouum a philosophis nuncupatur uiuum namque est non mortuum quod autem tingit unum quid est unum quod superat unum quod continet uiuificat mortificat fugit et constat

III

Entre la fin du § **351** (dernier *sermo* des autres Mss. de la 1ère classe) et la *Visio Arislei*, les Mss. de Cambridge proposent :

a) L'extrait de la *Distinctio VIII* (Manget I, 472b « *dicta Socratis ad Platonem* ») qui se trouve donné dans les Mss. de la 2ème classe à la place du § **351** (manquant dans tous ces Mss.). Cet extrait est donné par les trois Mss. de Cambridge ; voici le texte de *J* (100^{r-v}), les variantes de *C* (184^{r}) et *T* (30^{r}) étant placées en note :

Hoc[1] scitote quod omnis[2] lapis apparet[3] mortuus[4] igne tamen factus est uiscosus[5] eiusque spiritus uirtute ignis apparuit[6]. Spiritu ergo suo [**100**^{v}] inuiscositatem agit quamuis perforare non possit. Videte sulphur arsenicum et argentum uiuum quoniam[7] perforatiua et commixtibilia[8] sunt. Certi[9] estote quod in eis sunt substancie commiscibiles et liquefactiue.

1. hoc : et *C* : *om. T* || 2. omnis *om. T* || 3. apparet *om. T* || 4. *add.* unius *T* || 5. uiscosus : inuiscosus *T* || 6. apparuit : apparuerit *C* || 7. quoniam : quam *C* || 8. commixtibilia : permixtibilia *C* : permiscibilia *T* || 9. certi : certe *C* ||

b) Un deuxième extrait de la même *Distinctio VIII* (Manget I, 473a), absent des Mss. de la 2ème classe, donné par *C* et *J*. Voici le texte de *J* (100^{v}–101^{r}), les variantes de *C* (184^{r-v}) étant citées en note. Dans *C*, certains mots sont écrits sur une leçon primitive qui a été grattée (et est donc illisible) : ces variantes sont notées *C*^{ras}.

Sulphur[1] cum coagulat[2] penitus non[3] perforat totam. Nam lapis cum sua dissoluitur aqua non separantur[4] eo quod se inuicem amplexantur et consecuntur sed nichil eorum que non commiscentur[5] nichil coagulat nisi per uiolenciam. Unde si corpore non liquefactiuo[6] spiritum coagules non penetrat nec commiscetur. Si liquefactiuum[7] coagulas[8] spiritum cum eo commiscetur[9] et penetrat. Et omnis lapis qui sit aquinus[10]

super ignem [**101**^{r}] et fluxibilis spiritualis frigidus et humidus coadunabilis[11] fit magis albedini[12]. Si uero calidus fuerit et siccus fit magis rubedini[13]. Quamuis duo elixiria[14] uniuersaliter sint frigida et sicca. Eo quod oportet elixir essencialiter esse frigidum et siccum ut simul existenciam habeat et constanciam. Unde si elixir spiritu multipliciter multiplicaueris nunquam sub malleo[15] extendetur. Artis igitur fundamentum[16] est experimentum. Qui ergo res non examinat nil unquam habebit.

---

1. *post* sulphur *add.* autem *C* || 2. coagulat : coagulatur *C* || 3. non : rem *C* || 4. separantur : separatur *C* || 5. commiscentur : miscentur *C* || 6. liquefactiuo : liquefactio *C*^{ras} || 7. liquefactiuum : liquefactiuis *C* || 8. coagulas : coagulans *C* || 9. commiscetur : miscetur *C*^{ras} || 10. aquinus : aqueus *C* || 11. coadunabilis : coadunalis *C* || 12. albedini : album *C*^{ras} || 13. rubedini : rubeum *C*^{ras} || 14. elixiria : elixeri *C* || 15. malleo : malle *C* || 16. fundamentum : fundatum *C* ||

c) Suit, comme dans les Mss. de la 2ème classe, un extrait de la *Distinctio X* (Manget I, 473b–474a). Voici le texte de *J* (101^{r-v}) ; les variantes de *C* (184^{v}–185^{r}) et *T* (30^{r}) se trouvent en note :

Nam[1] ars astronomie et philosophie legentibus se[2] patens est. Ars uero nostra non nisi a sapientibus sciri potest. Qui igitur[3] non liquefacit et coagulat multipliciter errat. Denigrate [**101**^{v}] igitur terram et separate eius animam et aquam[4] postea dealbate et inuenietis quod queritis. Dico eciam uobis quod qui[5] terram denigrat et album igne dissoluit donec fiat sicut gladius denudatus et qui dealbacione completa ei animam inducit totumque in rapido igne figit postquam liquefactum fuerit felix dici merebitur et super mundi circulos exaltari.

---

1. nam : inquit pictagorus *T* || 2. se *om. C* || 3. igitur *om. T* || 4. aquam : aqua *T* || 5. *post* qui *add.* uero *T* ||

d) Vient alors, dans nos trois Mss., la *Distinctio VII* (« *tractatus Pythagoræ* ») mise dans la bouche de « Pictagoras » (sauf dans *T* qui attribuait déjà le passage précédent à « Pictagorus »). Voici le texte de *J* (101^{v}–102^{v}), les variantes de *C* (185^{r-v}) et *T* (30^{r-v}) se trouvant en note. Comme nous l'avons précisé dans notre description des Mss., les lettres *v* et *n* sont difficiles à discerner dans *C* et *J* ; c'est pourquoi notre lecture de certains mots (leuissime/lenissime, leuioris/lenioris) est affectée d'un *ut uidetur*.

Pictagoras ait[1] : qui igitur[2] argentum uiuum non coagulat album ignem paciens et argento mero non coniungit. Nullam uiam exigit ad albedinem[3]. Qui uero[4] argentum uiuum non constituit rubeum ignem paciens et auro mero non coniungit [**102**^{r}] nullam

uiam exigit ad rubedinem. Non igitur fatiget corpus suum in hiis ad que peruenire non potest ad nil enim[5] perueniet nec sibi[6] proderit[7] quoniam[8] in inicio[9] errat. Scitote ergo quod in[10] ista duo corpora coniungit potest illa postea separare si uelit. Ea namque coniuncta leuissime[11] sunt dissolucionis. Nam eorum intencio est in argentum uiuum dissolucio quod autem est dissolutum et uolatile quicquid ei infers fit leuioris[12] fuge ab ipso quam erat antequam dissolueretur. Spirituale enim est excepta sua uxore que est de suo genere uidelicet de sulphure philosophorum. Cum autem eam albam constituis cetera leuissime[13] fugiunt. Intelligite[14] igitur hoc[15] nisi quis ea[16] coagulet[17] ex-[102v]-istencia; deinde dissoluat et tunc inquisitores requiescunt. Et scito quod ea que mortificas sunt quorum spiritus sublimatione fumis et ea que uiuificas sunt quibus spiritus dissolucione reddis. Et dissolucio est putrefaccio caliditate et humiditate.

---

1. pictagoras ait : idcirco *T* || 2. igitur *om. T* || 3. albedinem – *alt.* ad *om. T* || 4. uero : ergo *C* || 5. enim *om. T* || 6. sibi : ei *C* || 7. proderit : prodest *T* || 8. quoniam : qui *T* || 9. inicio : nimio *C* || 10. quod in : quod qui in *C* : quod qui *T* || 11. leuissime *ut uid.* : lenissime *T* || 12. leuioris : lenioris *T* || 13. leuissime : lenissime *CT* || 14. intelligite : intellige *C* || 15. hoc : haec *T* || 16. ea : eam *T* || 17. coagulet : coagulat *T* : coagulauit *C* ||

IV

Après la *Visio Arislei*, et un bref passage intermédiaire où Pythagore remercie Arisleus et introduit le nouvel orateur, vient la *Distinctio XXVIII* (« *Dicta Belini* ») ici attribuée à « *Lencippus* » (*C*), « *Leucippus* » (*J*), « *Beline* » (*T*). Voici le texte de *J* (106v–110v) ; les variantes de *C* (188r–190v) et *T* (31r–32r) sont en note :

Pictagoras[1]. Bene uidisti[2] Arislee nam in hoc dicto tuo continetur exemplum tocius artis sub enigmate. [107r] Dic ergo et[3] tu Leucippe[4] aliquid huic simile ut[5] lauderis a posteris. Leucippus igitur[6] consurgens ait : cum essemus super quoddam flumen[7] quidam[8] homo ascendens dixit : scitote quod pater meus sol dedit mihi potestatem super omnem potenciam et induit me uestimento glorie. Et totus mundus me querit et currit post me. Ego enim sum[9] maximus et suauis ab omni egritudine[10] et omni macula[11]. Et sapientes[12] iam sciuerunt[13] uirtutem meam et altitudinem. Ego enim unicus sum et assimilabor[14] patri meo qui unicus est. Qui dedit mihi uirtutem istam et graciam ex gracia sua. Et omnes querunt [107v] a seruis[15] subtilibus[16] id[17] quod queritur[18] a[19] me non tamen[20] perueniunt ad id[21] nisi per me. Et[22] terra cum omnibus suis uiribus me humiliare non potest. Immo enim[23] possum super eam et super omnes seruos meos donec humilio eos. Et extraho de potencia et natura[24] eorum et[25] induo eos de lumine et splendore[26] meo pulcro quem dedit mihi pater meus in omnibus operibus eorum[27]. Ego enim[28] sum excellens qui ex alto et de primo[29] cuncta et nullus seniorum[30] meorum potest super me nisi unus quia datum est ei eo[31] quod contrarius est mihi. Nam

ipse destruit me[32] non tamen destruit[33] naturam meam et ipse[34] est saturnus qui separat omnia membra mea. Postea ego uado[35] ad matrem meam que congregat omnia[36] membra diui-[108r]-sa et separata[37]. Ego sum illuminans omnia et facio lumen apparere patenter nisi timerem de patre meo saturno[38] et eciam[39] de matre mea dominante[40] qui mihi inimicantur[41]. Verumptamen nisi fieret hoc non possum[42] bibere de animabus animalium et plantarum. Sed ego nitor[43] cum calore ad expellendum[44] uirtutem et iniquitatem eorum a me. Ego sum habitans super faciem minere et tribuo seruis meis ex[45] extremitatibus meis eciam[46] nomen meum nominatur nominibus magnis. Et qui studet in me non curet de aliquo malo sed non saturantur[47] ex me. Ego defero naues per[48] mare et fabrico ciuitates desertas. Non queratis a seruis meis magnitudinem meam. Nuncio ergo uobis omnibus sapientibus quod nisi me [108v] interficiatis non poteritis sapientes nuncupari. Si uero me interfeceritis[49] intellectus uester erit perfectus. Et in sorore mea luna crescit gradus sapiencie uestre et non[50] cum alio ex seruis meis. Et si sciretis secretum meum ego sum sicut frumentum[51] seminatum in terram primam[52]. Quod nascens crescit et multiplicatur et affert lucrum seminanti. Quia omne quod generatur generatur ex genere suo[53]. Et quodlibet indiuiduum multiplicat formam sue speciei et non alterius quemadmodum ex frumento nascitur frumentum et sic de aliis. Et in hoc exposui uobis omnes huius artis[54] figuras. Itaque cum[55] ego cum uxore mea alba pura humi-[109r]-da et munda tactu adde[56] pulcritudinem faciei sue bonitati et uirtuti sue[57]. Ipsa enim est obediens mihi. Unde cum fuero unitus cum ea nichil est melius in mundo nec equipollens mihi. Ipsa enim impregnatur et generat sicut ego sum in substantia et colore quoniam hoc modo multiplicatur semen meum. Ex me enim[58] simile mihi nascitur[59] sicut quando seminatur unum granum frumenti nascitur multiplicatur[60] teritur cribellatur coquitur et fit panis ex quo uiuit totus mundus. Et fabricantur inde terre et lucrantur ex misericordia[61] mea nec deficit quia donum dei est. Ego illumino aerem lumine meo et calefacio terram colore[62] meo genero[63] et nutrio animalia plantas[64] et lapides et eicio tenebras [109v] noctis cum potencia mea. Et facio permanere dies seculi et illumino omnia lumina lumine meo et omnia eciam[65] in quibus est splendor et magnitudo que quidem omnia ex opere meo sunt eo quod induunt ex uestimentis meis. Qui uero querunt me faciant inter separetur a me[66], et misceamur mixtura inseparabili et hoc fiet quando extraxeritis[67] me partim paciar[68] a natura mea et partim uxor mea a natura sua. Et postquam interfeceritis[69] nos resuscitamur[70] resurreccione noua et[71] incorruptibili eo quod postea mori non possimus[72]. Nam post resurreccionem nostram induimur[73] gloriam et fortitu-[110r]-dinem sempiternam et tunc gaudent in prosperitate magna omnes qui sciunt secretum nostrum. Et scias quod sol uigoratur in tribus ignibus[74] uidelicet in ariete leone et sagittario. Et[75] uirtus solis est in istis tribus quoniam domus arietis est gradus solis et principatus est[76]. Et domus leonis est domus sua secundam[77]. Et domus[78] sagittarii est domus eius tercia. Et[79] in prima istarum incipiunt dies crescere et calor augeri. Et ipsa[80] est caput arietis. In secunda uero istarum[81] completur tempus in calore scilicet domum leonis[82].

In tercia autem earum[83] diminuuntur dies et calor et omnia[84] dissipantur que sagittarius[85]. Ita[86] est de sole quoniam emendatur crescit et germinat[87] in ig-[**110v**]-ne. Quia tres sunt ignes uidelicet[88] primus medius et extremus. Sed primus et extremus non sunt nobis[89] necessarii sed medius qui est circa domum[90] leonis. Intelligite[91] ipsum et custodite[92] inquire ipsum et pone in mente tua[93]. Et scias[94] quod sol tingit si addideris[95] in tinctura sua et minueris[96] grossitudinem[97] suam et inuabit te[98] tunc. Quia unum ex[99] mille de[100] luna illuminabit. Et hoc erit quando sol descenderit[101] de[102] domo leonis tunc enim est in fine sui[103] caloris. Et hoc fiet[104] in diebus nonaginta donec medietas eius consumatur et altera remaneat. Et si minus tanto melius. Et ita[105] cum eo[106] illuminabitur luna parum super multam magnitudinem.

---

1. pictagoras: pithagoras *C*: pictagorus *T* || 2. uidisti: dixisti *C* || 3. ergo et: ergo *C*: et *T* || 4. leucippe: lencippe *C*: beline *T* || 5. ut – posteris *om. CT* || 6. leucippus igitur: lencippus igitur *C*: qui *T* || 7. quoddam flumen: quoddam fluuium *T*: quemdam fluuium *C* || 8. quidam: quidem *C* || 9. sum *om. T* || 10. *post* egritudine *add.* sanus *C* || 11. et omni macula: et ab omni macula *T*: et ab omni mala *C* || 12. et sapientes: sapientes enim *C* || 13. sciuerunt: cognoscunt *C* || 14. assimilabor: assimilor *T*: assimulor *C* || 15. seruis: seruis meis *C*: senibus *T* || 16. subtilibus *om. C* || 17. id: illud *T* || 18. queritur: reperitur *C* || 19. a: in *C* || 20. non tamen: quare non *C* || 21. id: illud *CT* || 22. et: eciam *C* || 23. enim: ego *CT* || 24. et natura: et de natura *T* || 25. et *om. C* || 26. et splendore: et de splendore *T* || 27. eorum *om. C* || 28. enim *om. C* || 29. ex alto et de primo: exalto et deprimo *CT* || 30. seniorum: seruorum *CT* || 31. eo *om. T* || 32. destruit me: destruet *C* || 33. destruit: destruet *C* || 34. et ipse: ipse enim *C* || 35. ego uado: pergo *C* || 36. omnia *om. C* || 37. separata: dispersa *C* || 38. de patre meo saturno: patrem meum saturnum *C* || 39. eciam *om. C* || 40. de matre me dominante: matrem meam dominantem *C* || 41. inimicantur: minantur *C* || 42. non possum: non possem *C*: nisi possem *T* || 43. nitor: uenio *T* || 44. expellendum: -dam *C* || 45. ex *om. CT* || 46. eciam *om. CT* || 47. saturantur: -atur *C* || 48. per: de *C* || 49. interfeceritis: -fecistis *C* || 50. non *om. C* || 51. frumentum: fer- *C* || 52. primam: puram *CT* || 53. generatur ex genere suo *om. C* || 54. huius artis *om. CT* || 55. cum *om. C* || 56. adde: addo *CT* || 57. bonitate – sue *om. C* || 58. enim: nam *C* || 59. nascitur *om. C* || 60. multiplicatur – panis: multiplicantur inde atque multi nascuntur teruntur et cribellantur et fit panis inde *C* || 61. misericordia: minima *C*: matre *T* || 62. colore: calore *CT* || 63. genero: ego genero *C*: gero *T* || 64. plantas: et plantas *T* || 65. et omnia eciam: cum omnibus *C* || 66. faciant – me: faciant pacem inter me et uxorem meam ita quod non separetur a me *CT* || 67. extraxeritis: extraheritis *CT* || 68. paciar *om. C* || 69. interfeceritis: -fecerit *T* || 70. resuscitamur: -tabimur *C* || 71. et *om. T* || 72. possimus: -umus *CT* || 73. induimur: -mus *C* || 74. ignibus: signis *C* || 75. et: quia *C* || 76. est: eius *CT* || 77. sua secundam: eius secunda *C* || 78. domus: signum *C* || 79. et *om. C* || 80. ipsa: ipsum *C* || 81. istarum: ipsarum *C* || 82. domum leonis: in domo leonis *T*: in signo leonis *C* || 83. earum *om. C* || 84. *post* omnia *add.* tunc *C* || 85. que sagittarius:

que est sagittarius *T*: et hoc est in sagittario *C* || 86. ita: simili modo *C* || 87. germinat: geminat alias germinat *C* || 88. uidelicet *om. T* || 89. nobis *om. T* || 90. domum: -us *T* || 91. intelligite: intellige *T*: intellige ergo *C* || 92. custodite: custodi *T* || 93. inquire – tua: et inponite menti uestre *C* || 94. et scias: sciatis eciam *C* || 95. si addideris: et addatur *C* || 96. minueris: minuatur *C* || 97. grossitudinem: grossiciem *C* || 98. te *om. C* || 99. ex: ex eo *C* || 100. de: ex *C* || 101. descenderit: -dit *CT* || 102. de: in *CT* || 103. sui: eius *C* || 104. et hoc fiet: quod autem fit alias quod quidem fiet *C* || 105. *post* ita *add.* tunc *C* || 106. eo *om. T* ||

V

Le *sermo* suivant, attribué à « *Democrites* » (*CJ*) ou « *Bonellus* » (*T*), est la célèbre « allégorie de Merlin[31] » (imprimée pour la première fois dans le recueil *Artis auriferae* […] *antiquissimi authores*, Bâle, 1572, 420–424, sous le titre « *Merlini allegoria profundissimum philosophici Lapidis arcanum perfecte continens* »). Les versions proposées par *J* et *T* sont pratiquemment identiques, mais celle de *C* comporte trop de différences par rapport à la précédente ; nous donnons donc ci-dessous la version *J* (variantes de *T* en note) à côté de celle de *C*.

J	*C*
Ait enim Democrites[1]. Erat[2] quidam rex uolens alios superare potentes parauit se ad bellum. Cumque uellet equum ascendere precepit ut afferent ei de aqua quam diligebat. Dixerunt ministri sui. Domine, que est illa[3] aqua quam diligis. Et rex: illa est aqua a me multum desiderata que prae omnibus me diligit. Illi autem percipientes detulerunt ei statim. Rex uero accipiens aquam bibit et rebibit donec omnia membra sua replebantur et omnes uene inflarentur. Et ipse erat ualde discoloratus quo peracto dixerunt milites sui: domine accipiens equum ascende si placet. Rex autem [**111v**] inquit: non possum	DEMOCRITES ait: Quedam rex uolens alios superare potentes parauit se ad prelium. Cumque equum ascendere uellet precepit uni ex suis militibus ut afferret sibi de aqua quam diligebat. Et ille: que est illa aqua domine quem diligis. Qui rex: est aqua multum desiderata que prae omnibus me diligit. Qui regem intelligens statim ei detulit at rex eam accipiens bibit et rebibit donec omnia membra eius fuerunt inde repleta ac omnes eius uene inflate et facies eius ualde discolorata. Cui dix-[**191r**]-erunt milites: ecce equum tuum O Rex ascende quia tempus est. Quibus respondens inquit: non enim possum

31 Sur ce texte, voir l'étude de D. Kahn « Littérature et alchimie au Moyen Âge : de quelques textes alchimiques attribués à Arthur et Merlin », *Le Crise dell'Alchimia / The Crisis of Alchemy* (*actes du colloque de Lausanne, 8–10 nov. 1993*), *Micrologus*, 3 (1995), 227–262.

(suite)

J	*C*
equitare quia doleo caput et multum me sencio grauatum. Et ut mihi uidetur omnia membra mea ab inuicem separantur. Precipio igitur uobis[4] ut ponatis me in cameram meam lucidam et custodiatis me in loco calido sicco temperato continue per diem et noctem. Sudabo enim et[5] aquam quam potaui siccabitur in me et ero liberatus. Fecerunt igitur sicut rex preceperat. Completo tempore apperuerunt cameram et inuenerunt regem[6] quasi mortuum. Parentes uero eius statim cucurrerunt ad medicos egipciacos et alexandrinos prae omnibus honorandos et adduxerunt ad eum. Et narrauerunt eis sta-[**112r**]-tum regis languidi querentes si posset liberari. Magistri uero premittentes eius liberacionem contendebant ad inuicem qui eorum in cura[8] primo reciperent.	equitare quia multum doleo ac in capite fortiter grauatum me sencio omnia membra mea ab inuicem uidentur separata. Ponite me ergo in lectum meum in camera mea lucida existente ut ibi in calido et sicco temperato stem per diem et noctem donec sudauero aquam quam potaui atque eam penitus… (enacuanero ?) fecerunt ergo quemadmodum rex eis preceperat. Tempore enim transacto cameram eius apperuerunt atque ipsum regem quasi mortuum inuenerunt. Parentes uero et amici cucurrerunt ad medicos egipciacos et alexandrinos et adducentes eos ad eum, narrauerunt eis statum regis languidi querentes si possit liberari. Medici enim contendebant ad inuicem hoc audientes qui eorum primo in curam reciperent.
Dicebant enim alexandrini quod eum primo curare uolebant. Egipcii uero precedentes asserebant curam suam eis primo et principaliter pertinere. Ipsi uero egipcii acceperunt regem et dilaniauerunt eum per membra minima terentes ea et miscuerunt cum medicinis aliquantulum humidis. Et sic posuerunt eum in camera sua in loco calido et sicco prius per dies et noctes et tunc extraccerunt eum quasi mortuum adhuc habens aliquantulum uite. Tunc parentes eius [**112v**] exclamauerunt dicentes proth[7] dolor Rex mortuus est. Quibus respondentes medici dixerunt : nolite contristari quia non est mortuus dormit enim et iam incipit terminare. Medici igitur acceperunt iterum et abluerunt eum cum aqua dulci donec sapor medicinarum recessit. Et miscuerunt cum eo	Dixerunt alexandrini quod cura regis eis pertinebat egiptii uicissim asserebant modo simili eam ipsis pertinere qui tandem ipsum acceperunt et per membra dilani-[**191v**]-auerunt et terendo illa cum medicinis humectantibus miscuerunt. Deinde eum sicut prius in camera sua per diem et noctem reposuerunt ac ibidem in calido et humido seruauerunt quo tempore finito eum extraxerunt atque aliquantulum habens uite perpenderunt parentes hec uidentes exclamauerunt dicentes : heu heu, quare rex mortuus est. Quibus medici respondentes dixerunt non esse mortuus sed dormire et iam infirmitas terminari incipere acceperunt eum ergo et iterum abluerunt eum aqua dulci deinde in balneo posuerunt donec per calorem uapor medicinarum recessisset.

J	*C*
iterum de eadem medicina noua et fecerunt sicut prius. Et quando extraxerunt eum mortuum penitus inuenerunt. Tunc parentes eius fortiter exclamauerunt dicentes contra medicos :	Postea autem de noua medicina iterum cum eo miscuerunt facientes sicut prius quousque inuenerunt eum penitus mortuum quod parentes eius cernentes exclamando dixerunt :
O maledicti pessimi quare interfecistis regem. Illi autem respondentes dixerunt. Ideo interficimus eum ut melior et forcior in hoc mundo fiat [**113r**] post resurreccionem in die iudicii quam fuerat prius. Illi autem credentes trufatores eos spoliauerunt a medicinis suis et expulerunt de regno. Considerabant ergo quid agere possent de illo corpore sic inuenenato[9]. Quorum quidam consulebant eum[10] sepelire ne putrefieret aeremque corrumperet propter fetorem. At medici alexandrini hec audientes dixerunt. Nolite eum sepelire quoniam si uultis restituemus eum uobis saniorem pulcriorem et forciorem quam fuerat prius. Tunc illi subridentes dixerunt. Vultis[11] ne uos[12] trufare nobiscum[13] sicut et ceteri. Sciatis quod[14] nisi soluatis quod promittitis quod manus nostras euadere non [**113v**] potestis. Illi autem acceperunt regem ita mortuum et terentes eum bene abluerunt donec nichil de aliorum medicina remansit et desiccauerunt. Postea acceperunt unam partem salis armoniaci et duas partes[15] de uitriolo[16] alexandrino in botum barbatum et dimiserunt per unam horam. Deinde cooperuerunt in igne et sufflauerunt donec fuit liquefactum descendens per foramen in crucibolo[17] inferiori. Tunc rex uiuificatus statim incepit clamare dicens. Ubi sunt inimici mei.	O maledicti quare interfecistis regem ac dominum nostrum. Illi autem dixerunt eos eum interfecisse ut forcior atque potencior post diem iudicii atque resurrectionem in hoc mundo fiat. Ipsi uero talia audientes extimauerunt eos trufatores quare ab omnibus medicinis suis eos expoliauerunt et de regno erecerunt. Ceperuntque consilium [**192r**] inter se ergo quid de corpore regis sic intoxicato agerent quorum aliqui dixerunt sepiliamus eum ne putrefiat ac pre fetore aerem corrumpat. Medici uero alexandrini talia audientes dixerunt : nolite eum sepelire quia si uolueritis nos eum resuscitabimus pulcriorem quam unquam fuerat. Qui subridens dixerunt : uultis ne et uos trufare nobiscum sicut et alii scitis alias sciatis quod nisi feceritis quemadmodum polliciti estis manus nostras euadere minime poteritis. Illi uero corpus regis mortuum acceperunt atque eum per optime triuerunt atque abluerunt deinde medicina egiptiorum nihil penitus remanserat. Postea ipsum totaliter desiccauerunt quo facto partem unam sui corpus acceperunt et duas partes uitri alexandrini atque simul bene miscuerunt et cum parum olei lini impastauerum ponendo totum in botum barbatum super ignem atque per unam horam ipsum totum ibidem desiccantem. Deinde ipsum cum magno igne fundentem descendere fecerunt in crucibolo inferiori. Quo facto rex mox uiuificatus est qui statim clamando incepit dicere : ubi sunt inimici mei.

(suite)

J

Sciant quoniam interficiam omnes nisi mihi extiterint obedientes. Qui cum audierunt statim uenerunt omnibus suis mandatis parati et deuoti. Omnes ergo reges et potentes ab [**114r**] illa hora in antea honorauerunt et timuerunt eum. Et quando uolebant experiri de mirabi(li)bus suis ponebant in crucibolo unam partem sui primi corporis proprii bene loti et proiciebant desuper tanquam unum granum milii de ungulis uel[17] capillis siue de suo sanguine et sufflabant leuiter donec inspissabatur. Deinde[18] cooperiebant eum cum carbonibus et cum eis dimittebant infrigidari. Tunc inueniebant qualem ego scio. De quo postea ponebant parum super saturnum purgatum et statim mutabatur forma eius sicut scio de quo iterum[19] ponebant unam partem super decem ueneris et erat totum unius coloris et bonitatis. Iterum [**114v**] aliter accipiebant dictum lapidem et terentes eum miscebant cum sale et sale sicut prius et liquefaciebant et faciebant[20] dulces et tractabiles sine fraccione. Liquefaciebant ergo ipsum et proiciebant in predictos sales solutos in cepo[21] caprino et tunc fiebat[22] aptum[23] ad omnia. Hec ergo est uia trium dierum apud reges et principes[24] qui parum laboris et multum lucri desiderant optinere.

C

Ego enim omnes illos interficiam nisi mihi obedientes [**192v**] extiterint. Qui hec audierunt illico uenerunt omnibus suis mandatis obedire parati. Omnes ergo reges ac potentes ab illa hora eum honorauerunt atque timuerunt.
Et quando de mirabilibus suis experire uolebant partem unam sui corporis bene loti in crucibulo ponebant atque desuper tanquam unum granum milii de ungulis uel eius capillis seu de sanguine cum eo margebant sufflabantque leuiter donec inspissabatur. Deinde carbonibus co(o)periebant et sic per se infrigidare permittebant et inueniebant qualem eo scio. De quo iterum parum accipiebant et super saturnum purgatum et fusum prohieciebant et euestigio forma eius mutabatur sicut scio de quo iterum partem unam super uenerem ponebant et totum erat unius coloris atque bonitatis. Item aliter dictum lapidem accipiebant atque cum sale et sale miscebant sicut prius et simul liquefiebant et fiebat dulcis et tractabilis sine stercore.
Postea iterum soluebant prohiciendo super sales solutos cum cepo caprino et rem inde facies aptam ad omnia hec enim est uia trium dierum apud reges qui parum laboris et multum lucri optinere desiderant.

1. ait enim democrites : bonellus inquid *T* || 2. erat *om. T* || 3. illa : ista *T* || 4. uobis *om. T* || 5. et *om. T* || 6. regem : eum *T* || 7. proth (*ut uid.*) : pro *T* || 8. *post* cura *add.* eum *T* || 9. inuenenato : uenenato *T* || 10. eum *om. T* || 11. uos *om. T* | 12. trufare : truffari *T* || 13. nobiscum *om. T* || 14. *post* quod *add.* ipsi *T* || 15. partes *om. T* || 16. uitriolo : nitro *T* || 16. crucibolo : uase *T* || 17. *ante* capillis *add.* de *T* || 18. deinde : et donec *T* || 19. iterum *om. T* || 20. faciebant : fiebant *T* || 21. cepo : sepo *T* || 22. fiebat C^1 : fiebant *CT* || 23. aptum : apta *T* || 24. reges et principes : eos *T* ||

VI

Le *sermo* suivant, attribué à «*Albumasar*» (*C*), «*Albemazar*» (*J*), «*Abebecar*» (*T*) est tiré du *Liber secretorum Bubacaris* (traduction du *Kitāb al-ʾasrār* d'Abū Bakr Muḥammad ibn Zakarīyā al-Rāzī – le Rhasès latin). Le texte correspond à la retranscription, faite par J. Ruska[32], de celui du Ms. 933 de la Riccardienne (où il est attribué à Geber sous le titre : *Geber de inuestigatione perfectionis magisterii*) : on peut y lire la totalité de notre texte (p. 54 à 60).

Dans *C*, ce passage est constitutif de deux *sermones*, le premier portant le n°78 et le second (à partir de : «*Sed philosophus noster Abebecar…*») le n°79. Il s'agit cependant de toute évidence du même «orateur» dont le nom est à chaque fois diversement déformé mais reconnaissable (on notera que dans la première partie, l'orateur est nommé «*Abebecar*» dans *T*, ce qui est précisément le nom donné au «Philosophe» dans le s. 79 de *C*).

Nous indiquons dans la colonne de gauche la page de la retranscription de Ruska à laquelle se trouve le texte correspondant.

Dixit autem Albemazar[1] : te oportet per ignem diuidere partes corporis ut deperdatur 54
eius humiditas que tenet eas inuiscatas et constrictas. Quare si contricio et dissolucio
possunt peruenire ad finem parcium eius recipit[2] humiditatem [**115r**] et fiet humidum. | 55
Nam omnia que dissoluuntur et in primam materiam conuertuntur ditantur et gaudent
cum proprio[3] spiritu et retinerent[4] ipsum in quo iuncta fuerunt. Coniunccio autem est
ex partibus diuersis. Et coniunccio est mutacio unius in alterum et leticia eorum ad
terenas partes. Res siquidem non ualant[5] nisi per calorem suum uel recipiendo[6] calo-
rem alienum[7] et sublimacio | caloris est latitudo. Res autem uolancium est calor suus. Si 56
autem queris quare aqua frigida et humida uolat. Dico quod[8] cito recipit calorem prop-
ter molliciem suam. Et quando calorem recipit est calida et humida quoniam transit in
aerem. Multi autem sapientes dicunt quod dissolucio[9] est mollificacio [**115v**] et conge-
lacio est desiccacio. Dissolucio facit turbacionem omnia enim que dissoluuntur homi-
nem turbant. Desiccacio est ligacio quia ex desiccacione apparet duricies sic itaque est
ueritas[10]. Qui potest mollificare donec[11] turbat eum potest soluere et mollificare illud
secundum | uim eius. Quia quanto[12] magis teres tanto magis mollifices. Et quanto magis 57
mollifices tanto magis subtiliantur eius partes. Similiter qui potest eum desiccare donec
congeletur peruenit ad congelacionem ipsius[13] et ad ligacionem congelacionis. Siccitas
quidem est coniunccio ligacionis. Partes uero que sunt parate ad dissolucionem[14] [**116r**]
sunt mollificate ex toto. Et que sunt impedite a suis fecibus non ualent ad dissolucio-
nem. Dico ergo quod ea que recipiunt coniunccionem et solucionem debent mollificari

32 J. Ruska, *Übersetzung und Bearbeitungen von al-Razi's Buch Geheimnis der Geheimnisse*, Quellen und Studien IV, Heft 3, 1935.

quia per mollificacionem domantur[15] et ueniunt ad fundamentum ut non diuidantur. Nam omnia que impastantur ex toto dissoluuntur tamen que non dissoluuntur habent partes que non sunt mollificate. Et sunt subtiles et non uidentur propter subtilitatem quam habent. Et nota bene[16] quod impastaciones fiunt ex nimia[17] contricione. Differencia fuit inter philosophos et sapientes huius artis in[18] dissolucione corporum. Dixerunt enim quod dissoluuntur corpora cum humiditate [**116**v] et aquis acetosis. Et quod[19] non potest ordinari sine istis[20] quia corpora dissoluuntur per potenciam istarum aquarum acutarum. Alii uero dixerunt. Domatur corpus in igne id[21] quod debet dissolui ut desiccatum recipiat humiditatem in omnibus partibus suis et maxime in finibus earum[22] sicut dictum est. Multi uero quesitores[23] huius artis...[24] coniunccionem corporis quam philosophi preceperunt[25] ut facere debeat[26] cum subleuacione[27]. Sed philosophus noster Alleberar[28] dixit : coniunccio corporis cum spiritibus quam philosophi preceperunt[29] fit cum dissolucione et non cum subleuacione puluis quidem non indiget subleuacione. Corpus autem est ligacio spirituum uo-[**117**r]-lancium. Et spiritus
58 uolantes indigent tenacitate et firmacione. | Multi uero philosophi[30] dixerunt quod
corpora debent subtiliari ut spiritus coniungantur. Eorum uero subtiliacio[31] est cum subleuacione[32] eorum combustio[33]. Et multas operaciones alias fecerunt que[34] omnia non possumus scribere nec ueritare[35] cum sufficiant sapienti pauca. Et sic confirmacio spirituum cum corporibus fit cum corpora sunt subtilia ut recipiant spiritus. Idcirco debes corpora multum subtiliare ut possint spiritus recipere. Perfecta corporis[36] dissolucio est eorum continua contricio ut fiant leuia pro animabus suis. Et sic ab eis non separantur cum coniunguntur cum ipsis. Nota ergo quod si ipsa[37] corpora [**117**v] habent partes subtiles uniuersaliter[38] coniunguntur. Si[39] uero partes habent grossas nullatenus coniunguntur unde spiritus diuidentur ab eis in igne. Et fulgere[40] dimittunt sola corpora in uase. Alii tamen dixerunt coniunccionem corporum fieri propter subleua-
60 cionem eorum ut predictum est. | Igitur in coniunccione et confirmacione spirituum
uolancium et corporum tota operantis debet esse intencio. Scias ergo quesitor huius artis quod non poteris[41] operacionem perficere sine corporis et spiritus dissolucione. Tinctura enim est spirituum uolancium et non ex aliis. Et nisi spiritus coniungantur cum corporibus grauibus et congelentur in eis, nichil facies. Congelacio enim cum corporibus est per dissolucionem [**118**r] et contricionem et assacionem. Et cum fuerint tali modo corpora et spiritus coniuncta nunquam in igne possunt separari[42]. Ecce diximus operacionem coniunctionis in qua fuerunt concordati philosophi.

---

1. albemazar : albumasar *C* : abebecar *T* || 2. recipit : reciperet (reci[et]) *T* || 3. proprio : ipso *T* || 4. retinerent : retinent *CT* || 5. ualant : ualent *C* : uolant *T* || 6. recipiendo : recipientem *C* || 7. alienum : alium *C* || 8. quod : quia *C* || 9. dissolucio : solucio alias dissolucio *C* || 10. ueritas : -tatis *T* || 11. donec – mollificare *om. C* || 12. quanto – et *om. C* || 13. ipsius : eius *T* || 14. dissolucionem : *solutionem* T || 15. domantur : domant *C* || 16. bene : unum *T* || 17. ex nimia : cum minima *C* : in minima *T* || 18. in : de *T* || 19. quod *om.*

C || 20. istis : ipsis C || 21. id : illud T || 22. earum *om.* C || 23. quesitores : inquisitores CT || 24. *J non legitur* (imauerunt ?) : estimauerunt CT || 25. preceperunt : receperunt T || 26. debeat : debeant CT || 27. subleuacione : sublimatione C || 28. alleberar : abebecar C : bubem T || 29. preceperunt : recep- T || 30. multi… philosophi : nonnulli… alii C || 31. subtiliacio : subtilitas C || 32. *ante* eorum *add.* et C || 33. combustio : -tione C || 34. que – ueritare *om.* C || 35. nec ueritare *om.* T || 36. corporis : -rum CT || 37. ipsa : paciencia C || 38. uniuersaliter : utilitate C || 39. si – coniunguntur *om.* C || 40. fulgere : fugere C || 41. poteris : potes T || 42. separari : -re C ||

VII

Le *sermo* suivant (qui ne se trouve que dans C et J) est attribué à « *Marcos, rex grecorum* » : il provient directement du traité intitulé chez Manget *Senioris antiquissimi philosophi libellus* – le fameux traité du « Senior » latin, c'est-à-dire Ibn Umail (pour le passage en question, *cf.* Manget II, 225b–226a).

Dans C, le début du passage, où Pythagore donne la parole au roi Marc, est inclus à la fin du s. 79, le s. 80 commençant à « *Et tunc dixit* ».

Dixit enim[1] Pictagoras[2] : rex Marce[3] quomodo uenatur leo per anime extraccionem a suo corpore. Quia non egreditur tota simul sed paulatim et paulatim in multo[4] tempore.

Marcos rex grecorum[5] dixit : ego[6] respicio in[7] eum cum uolauerit[8] arripere iter suum. Et precedens ipsum sedeo[9] in uia fodeoque sibi foueam in medio uie super quam thalamum edifico uitrium[10] ut cum[11] ingressus fuerit uidere potero[12] ipsum[13] quomodo moritur et alteratur suus color post mortem eius. Cum autem appro-[**118**v]-pinquauerit thalamo illo[14] attendo[15] ignem in fouea illa sine fumo habentem flammam gradientem per strabones nigros sicut graditur pia mater super uentrem filii sui. Et appono sibi lapidem quem qui cognoscit super oculos suos mittit. Qui uero[16] ignorat perimit illum. Et aptans illum[17] super calorem ad instar febricitancium facit odorem quem diligit leo. Qui[18] senciens illius odorem[19] uelociter illum uitrium[20] ingreditur thalamum et[21] cadit in foueam. Quem[22] transglutit lapis ille qui est femina cooperiens leonem colore suo ita quod nequeo uidere ex eo quicquam. Cum autem per plurimos uigoratus fuerit dies suam emittit manum dexteram et surgens [**119**r] abscido ipsam. Deinde[23] stat per dies et emittit manum sinistram et surgens abscido eam. Huic stat et amittit[24] pedem suum dextrum[25] et abscido illum[26] pedem[27] suum dextrum. Et postea[28] stat et suum pedem emittit similiter[29] sinistrum et[30] abscido illum. Tunc interfectus[31] est leo. Ab huic uero congregans pedes eius[32] manus et caput calefacio eis aquam extractam a cordibus statuarum ex lapidibus albis et citrinis que cadit[33] e celo tempore pluuie. Quam[34] diligenter colligentes reseruamus[35] ad decoccionem manuum pedum et capitis huius leonis. Que[36] postquam decoxerimus recipientes ius illorum in uase uitrio reseruamus. Carnes uero eius [**119**v] proicimus[37] canibus ne latrent super nos sed[38] sanguinem eius caute reseruamus[39] quoniam in illo consistit uita leonis. Deinde[40] reducentes parum

post parum ad corpus illius leonis decoquimus cum illo iure donec totum reducatur super ipsum. Decoquimus autem ipsum cum sua iure donec totum congeletur et eius albedo intendatur ac rubeat[41] et fiat lapis sicut rubinus. Nam eius ablucio est solum cum[42] aqua et igne. Non autem in[43] qualibet aqua uel quolibet humido nisi cum iure suo. Quia eo solum congelatur et soluitur et abluit omnem rem et omnem aufert nigredinem. Et tingit omne nigrum et facit album. Et tingit omne album [**120r**] et facit rubeum. Unde magnificatur et exaltatur hic leo et factus est dominus omnium rerum nec inuenitur res[44] operaciones suas agens. Quia nequeunt sapientes tincturam hanc extrahere nisi ex hoc lapide impari. Et ideo si alium queris[45] lapidem seu operacionem ab ista diuersam non prosperaueris in eternum.

---

1. dixit enim : et dixit *C* || 2. pictagoras : pithagoras *C* || 3. *post* rex marce *add.* dic et tu *C* || 4. multo : longo *C* || 5. marcos – grecorum : et tunc *C* || 6. *post* ego *add.* enim *C* || 7. in *om. C* || 8. uolauerit : uult *C* || 9. sedeo – fodeoque : facio *C* || 10. uitrium : uitreum *C* || 11. *post* cum *add.* in eo *C* || 12. potero : possum *C* || 13. ipsum *om. C* || 14. thalamo illo : -um - ipsum *C* || 15. attendo : accendo *C* || 16. *post* uero *add.* eum *C* || 17. illum : illum alias eum *C* || 18. *post* qui *add.* illum *C* || 19. illius odorem *om. C* || 20.illum uitrium : uitreum *C* || 21. *post* et *add.* sic *C* || 22. quem : quam *C* || 23. deinde – eam : deinde per aliquot dies emittit et sinistram qui consurgens similiter abscido illam *C* || 24. amittit : emittit *C* || 25. dextrum : -am *C* || 26. illum : et illam *C* || 27. pedem suum dextrum et *om. C* || 28. *post* postea *add.* iterum *C* || 29. similiter *om. C* || 30. *post* et *add.* illico *C* || 31. tunc interfectus : et sic mortuus *C* || 32. pedes eius *om. C* || 33. cadit : cadent *C* || 34. quam : quas *C* || 35. reseruamus : reseruans *C* || 36. que – reseruamus : quibus decoctis recipio ius eorum in uase uitreo reseruans *C* || 37. proicimus : prohicio *C* || 38. sed *om. C* || 39. reseruamus : reseruans *C* || 40. deinde – cum sua iure : deinde reducens illum paulatim et paulatim super corpus eius decoquo eum illo iure *C* || 41. rubeat : rubea *C* || 42. cum aqua et igne : in igne et aqua *C* || 43. in : cum *C* || 44. *post* res *add.* in mundo *C* || 45. queris : quesieris *C* ||

VIII
Le dernier *sermo* est attribué à « *Pietas Arthuri* » dans nos trois Mss.

Dicit eciam[1] pietas Arthuri : duo sunt corpora lucencia quibus insunt[2] radii. Est enim radius rubedine tinctus est et non tinctus qui est albus uiuunt autem albo[3] et crescunt quoniam[4] a uita est radius. Sed tinctura dat pondus ipsa namque suplet defectum quem patitur luna ad solem. Sine uero[5] [**120v**] radiis lucent quinque. Ex hiis uero quatuor angularia sunt sed ultimum cum singulis unumquodque quia conuertitur[6] ad naturam illius cuius amplectatur[7] ex corporibus. Ergo potencia unum erit. Unum quidem non ipsum sed per id[8] aliud aptum itaque[9] est ut permisceat aliorum naturas. Est enim de natura sua conuersiuum sed minime unquam[10] conuertuntur nisi que munda fuerint.

At nisi quidem in primam reducatur[11] materiam non fit mundum. Reductum uero in materiam primam[12] uidetur uiuere[13] uerumptamen[14] non uiuit perpetuo sine conuersiuo[15] quoniam sine radio non est uita sed conuersiuum generat radium si exutum fuerit a fecibus per sublimacionem spiritus quidam[16] illud est. [**121^{r}**] Et ipse est unus spiritus quatuor habens angulos uiuus[17] tamen dicto modo[18] est unus[19] precipue. Nam et uniuersalis[19] est quoniam omne corpus uiuificat. Nomen quoque[20] sibi usurpat[21] a uita et immundis forte medebitur. Tres uero alii spiritus isto modo non uigent omnino quia[22] non habent tres condiciones antedictas. Et si non habent precipue tamen uiuunt conuertunt enim sed non nisi quia participant naturam illius. Quatuor[23] igitur[24] sunt spiritus ignem non expectantes et uocantur spiritus eo quod si ignis egerit in illis[25] euolat totum quod queritur in ipsis. Quorum quidem spirituum ex[26] genere lapidum est arsenicum et[27] ex genere salium est armoniacum[28] ex genere attramentorum est [**121^{v}**] sulphur. Et[29] ex genere metallorum est argentum uiuum. Ipsum namque est origo et principium omni metallorum. Non ergo operaberis[30] quicquam nisi ex communi[31] materia quoniam in ipsa ars imitatur naturam[32]. Quia metrice dicitur[33]:

Qui petis[34] in merdis[35] secreta[36] philosophorum
Expensas perdis[37] operam tempusque laborum

---

1. eciam: et *C*: enim *T* || 2. quibus insunt: in quibus sunt *T* || 3. albo: ambo *CT* || 4. quoniam: quia *T* || 5. uero *om. CT* || 6. conuertitur: -tit *C* || 7. amplectatur: -titur *C* || 8. id: illud *T* || 9. itaque: namque *C* || 10. unquam *om. T* || 11. reducatur: -antur *T* || 12. materiam primam: -a -a *C* || 13. uiuere: uincere *CT* || 14. uerumptamen: uerum *C* || 15. conuersiuo: conuersione *T* || 16. quidam: quidem *C*: quod quidem *T* || 17. uiuus: unius *C* || 18. dicto modo: dictio in eo *C*: modo predicto *T* || 19. uniuersalis: uiuus *T* || 20. quoque *om. C* || 21. usurpat: usurpatum *T* || 22. quia: quoniam *CT* || 23. quatuor – omni metallorum *om. T* || 24. igitur *om. C* || 25. *post* illis *add.* tunc *C* || 26. ex: de *C* || 27. et *om. C* || 28. armoniacum: sal armoniacum *C* || 29. et *om. C* || 30. operabis: operis *C* || 31. communi: eius *C* || 32. *des. T* || 33. metrice dicitur *om. C* || 34. petis: querit *C* || 35. merdis: mardis *C* || 36. secreta: secretum *C* || 37. perdis: perdit *C* ||

C *Le cas du Vadiana 390*

Nous avons également utilisé un Ms. qui n'est ni de la 1ère, ni de la 2ème classe à proprement parler:

Saint Gall, Vadiana 390

Fin xve siècle. Sigle: *V*

Au f°115^{v}, on trouve l'*incipit* suivant: «*Incipit Liber Turbe. Dixit magister Aris^{lus}. Ego iuro per illum deum qui dixit ego sum et alius non quod est opus in alia re de quo nominauimus ante ipsam.*» Suit un passage qui n'appartient pas à la *Turba*, puis, du f°117^{r} au f°118^{v}, la majeure partie du *sermo* de Pythagore § **39**–

56 4., immédiatement suivi de la *Visio Arislei* (f°118v–121r). Le texte se termine ainsi : « … *filius tuus semi mortuus est. Explicit liber turbe deo gracias quorum anime requiescant in pace. Amen.* »

Nous l'avons utilisé pour l'a.c. du *sermo* et de la *Visio*.

D *Tableau synoptique*

Voici, pour finir sur les Mss. de la 1ère classe, un tableau synoptique de leur contenu – en utilisant l'ancien découpage en *sermones* qui permet de visualiser plus simplement l'étendue du texte de chacun.

	B	*L*	*I*	*G*	*F*	*U*	*H*	*X*	*M*	*P*	*E*	*N*	*C*	*T*	*J*	*V*
s. I	×	×	×	×			×	×	×	×	×	×	×	×	×	
s. II	×	×	×	×			×	×	×	×	×	×	×	×	×	
s. III	×	×	×	×			×	×	×	×	×	×	×	×	×	
s. IV	×	×	×	×			×	×	×	×	×	×	×	×	×	
s. V	×	×	×	×			×	×	×	×	×	×	×	×	×	
s. VI	×	×	×	×			×	×	×	×	×	×	×	×	×	
s. VII	×	×	×	×		/	×	×	×	×	×	×	×	×	×	
s. VIII	×	×	×	×		×	×	×	×	×	×	×	×	×	×	/
																V
s. IX	×	×	×	×		×	×	×	×	×	×	×	×	×	×	
s. X	×	×	×	×		×	×	×	×	×	×	×	×	×	×	
s. XI	×	×	×	×	/	×	×	×	×	×	×	×	×	×	×	
s. XII	×	×	×	×	×	×	×	×	×	×	×	×	×	×	×	
s. XIII	×	×	×	×	×	×	×	×	×	×	×	×	×	×	×	
s. XIV	×	×	×	×	×	×	×	×	×	×	×	×	×	×	×	
s. XV	×	×	×	×	×	×	×	×	×	×	×	×	×	×	×	
s. XVI	×	×	×	×	×	×	×	×	×	×	×	×	×	×	×	
s. XVII	×	×	×	×	×	×	×	×	×	×	/	×	×	×	×	
s. XVIII	×	×	×	×	×	×	×	×	×	×		×	×	×	×	
s. XIX	×	×	×	/	×	×	×	×	×	×		×	×	×	×	
s. XX	×	×	×		×	×	×	×	×	×		×	×	×	×	
s. XXI	×	×	×		×	×	×	×	×	×		×	×	×	×	
s. XXII	×	×	×		×	×	×	×	×	×		×	×	×	×	
s. XXIII	×	×	×		×	×	×	×	×	×		×	×	×	×	
s. XXIV	×	×	×		×	×	×	×	×	×		×	×	×	×	
s. XXV	×	×	×		×	×	×	×	×	×		×	×	×	×	
s. XXVI	×	×	×		×	×	×	×	×	×		×	×	×	×	

	B	*L*	*I*	*G*	*F*	*U*	*H*	*X*	*M*	*P*	*E*	*N*	*C*	*T*	*J*	*V*
S. XXVII	×	×	×		×	×	×	×	×	×		×	×	×	×	
S. XXVIII	×	×	×		×	×	×	×	×	×		×	×	×	×	
S. XXIX	×	×	×		×	×	×	×	×	×		×	×	×	×	
S. XXX	×	×	×		/	×	×	×	×	×		×	×	×	×	
S. XXXI	×	×	×			×	×	×	×	×		×	×	×	×	
S. XXXII	×	×	×			×	×	×	×	×		×	×	×	×	
S. XXXIII	×	×	×			×	×	×	×	×		×	×	×	×	
S. XXXIV	×	×	×			×	×	×	×	×		×	×	×	×	
S. XXXV	×	×	×			×	×	×	×	×		×	×	×	×	
S. XXXVI	×	×	×			×	×	×	×	×		×	×	×	×	
S. XXXVII	×	×	×			×	×	×	×			×	×	×	×	
S. XXXVIII	×	×	×			×	×	×	×			×	×	×	×	
S. XXXIX	×	×	×			×	×	/	×			×	×	×	×	
S. XL	×	×	×			×	×		×			×	×	×	×	
S. XLI	×	×	×			×	×		×			×	×	×	×	
S. XLII	×	×	×			×	×		×			×	×	×	×	
S. XLIII	×	×	×			×	×		×			×	×	×	×	
S. XLIV	×	×	×			×	×		×			×	×	×	×	
S. XLV	×	×	×			×	×		×			×	×	×	×	
S. XLVI	×	×	×			×	×		×			×	×	×	×	
S. XLVII	×	×	×			×	×		×			×	×	×	×	
S. XLVIII	×	×	×			×	×		×			×	×	×	×	
S. XLIX	×	×	×			×	×		×			×	×	×	×	
S. L	×	×	×			×	×		×			×	×	×	×	
S. LI	×	×	×			×	×		×			×	×	×	×	
S. LII	×	×	×			×	×		×			×	×	×	×	
S. LIII	×	×	×			×	×		×			×	×	×	×	
S. LIV	×	×	×			×	×		×			×	×	×	×	
S. LV	×	×	×			×	×		×			×	×	×	×	
S. LVI	×	×	×			×	×		×			×	×	×	×	
S. LVII	×	×	×			×	×		×			×	×	×	×	
S. LVIII	×	×	×			×	×		×			×	×	×	×	
S. LIX	×	×	×			×	×		×			×	×	×	×	
S. LX	×	×	×			×	/		×			×	×	×	×	
S. LXI	×	×	×			×			×			×	×	×	×	
S. LXII	×	×	×			×			×			×	×	×	×	
	A	A										A				

(suite)

	B	*L*	*I*	*G*	*F*	*U*	*H*	*X*	*M*	*P*	*E*	*N*	*C*	*T*	*J*	*V*
s. LXIII	×	×	×			×			×			×	×	×	×	
s. LXIV	×	×	×			×			×			×	×	×	×	
s. LXV	×	×	×			×			×	/		×	×	×	×	
s. LXVI	×	×	×			×			×	×		×	×	×	×	
s. LXVII	×	×	×			×			×	×		×	×	×	×	
s. LXVIII	×	×	×			×			×	×		×	×	×	×	
s. LXIX	×	×	×			×			×	×		×	×	×	×	
s. LXX	×	×	×			×			×	×		×	×	×	×	
s. LXXI	×	×	×			×			×	×		×	×	×	×	
	V	V	V			V										
s. LXXII	×	×	×			×			×	×		×	×	×	×	
												V	V	V	V	

« A » : texte additionnel n'appartenant pas à la *Turba* ni à la *Turbaliteratur*
« V » : *Visio Arislei*
« / » signifie que le texte commence ou s'interrompt au cours d'un *sermo*.

Dans l'*apparatus criticus*, nous présenterons les variantes dans l'ordre que nous venons de suivre pour cette présentation des Mss. : *BLIGFUHXMPENC TJ V*.

B est le plus ancien des Mss. complets ou le plus complet des Mss. anciens ; il est aussi le plus fiable en général, même s'il a rarement raison seul contre tous ; *L* le suit de très près, et tous deux forment un groupe à part entière.

Le groupe *IGFUHX* rassemble des Mss. extrêmement proches les uns des autres, et contient un grand nombre de leçons qui nous sont apparues assez souvent correctes.

Suivent *MPEN*, qui ne forment pas un groupe à proprement parler ; s'ils sont dignes d'intérêt, ils sont néanmoins assez ou très corrompus, et en général peu fiables.

Nous avons mis *TJ* à part de *C*, bien qu'à eux trois ils constituent le groupe des Mss. de Cambridge, à cause des particularités de *C*, plus proche des autres Mss. de la $1^{\text{ère}}$ classe, même si, par sa structure générale, il se rattache aux deux autres (voir explications *supra*).

Sur *V*, voir *supra*.

3 Les Mss. de la 2ème classe

A *Description des Mss. de la 2ème classe*

a Paris, BNF, Ms. 7156
xive siècle. Sigle : *S*

Incipit (f°127ra) : « *Incipit liber turbe. Cum turba philosophorum plurima de multis regionibus pro presenti complendo opere convenirent : iussit Pictagoras vatum caput quod Eximidrus primus loqueretur. Qui surgens stetit et ait.* »

Explicit : le texte s'interrompt f°132vb au milieu du § *298* : « *Et scitote quod prima nigredo ex natura marthec fuit et ex illa nigredine extortus est rubor qui nigrum emendauit et pacem inter fugiens et non fugiens confirmauit. Inquit Turba : et qualiter…* »

b Paris, BNF, Ms. 7158
xive siècle. Sigle : *K*

Incipit (f°128^r) : le texte commence au milieu du § 28 : « … *scientiam habuisti non deberes magistri tui sociis te miscere. Respondit Lucas : non solum a me scientiam habuit Domecritus ymo ab indeorum et babilonicorum philosophis…* »

Explicit (f°138^r) : « *Dico etiam uobis quod qui terram denigrat et album igne dissoluit et qui post dealbationem completam et animam inducit totumque in rapido igne figit postquam liquefactum fuerit et felix dici merebitur et super mundi circulos exaltari. Explicit liber turbe deo gratias.* »

Recopié sur *S* avant la perte du début de ce dernier.

c Montpellier, Ms. H 300 (De Brouhier F.75)
xvie siècle. Sigle : *Z*

Incipit (f°35^r) : « *CUM TURBA PHILOSOPHORUM : DE multis regionibus pro presenti complendo opere conveniret iussit Pithagoras uatum caput quod Eximidius primus loqueretur qui consurgens stetit et dixit* ».

Explicit (f°68^v) : « *Dico etiam uobis quod qui terram denigrat et album ignem dissoluit et qui post dealbationem ei animam inducit totum quod rapido igne fugit postquam liquefactum fuit felix dici merebitur et super mundi circulis exaltari. FINIS* ».

d Oxford, Bodleian Library, Ms. Ashmole 1416
Début xve siècle. Sigle : *O*

Incipit (f°27^r) : « *DE QUATUOR ELEMENTORUM SCIENTIA. Cum turba plurima philosophorum de multimodis regionibus congregatorum et pro perfectionis…* » (la suite du prologue est très difficile à déchiffrer).

Explicit (f°35^v) : « *Dico etiam vobis quod qui terram denigrat et album igne dissolvit donec fiat sicut gladius denudatus et qui dealbatione completa ei animam*

induxit totumque in rapido igne fugit postquam liquefactum fuerit felix dici merebitur et super circulos mundi exaltari. EXPLICIT LIBER DEO GRATIAS ».

e Prague, Bibliothèque de l'Université, Ms. IX E 9
xv[e]–xvi[e] siècle. Sigle : *Q*

Incipit (14[ra]) : « *INCIPIT TURBA PHILOSOPHORUM. Cum turba philosophorum plurima de multis regionibus pro presenti opere complendo conuenirent iussit Pythagoras uatum caput ut Eximidius primum loqueretur, qui consurgens stetit et ayt* ».

Explicit (f°24[vb]) : « *Dico etiam uobis quod qui terram denigrat et album igne dissoluit donec fiat sicut gladius denudatus et qui post dealbationem eius conpletam ei animam inducit totumque in rapido igne figit. Postquam liquefactum fuerit felix* (*ajouté en marge : dici*) *merebitur et super mundi circulos exaltari et hec sufficiant* (non legitur). *Explicit liber turbe de arte divina.* »

f Nuremberg, Bibliothèque de l'Université, Ms. 192 c
xv[e] siècle. Sigle : *W*

Incipit (f°1[r]) : « *Arisleus Liber turbae philosophorum – allegoriis sapientum. 15. Jahrh. Cum turba philosophorum plurima de multis regionibus pro presenti opere complendo veniret iussit Pitagoras uatum caput ut Eximidius primum loqueretur. Qui consurgens stetit et ait.* »

Le texte continue jusqu'au milieu du § 14 1. (f°1[v]), puis une nouvelle page de titre est rédigée, et le texte repart du début avec une double numérotation (2[r]/1[r]) : « *Arislaeus, Liber turbae philosophorum cum allegoriis sapientum* (*vgl. Grässe, II, 2, 634*) *Cum turba philosophorum plurima de multis regionibus pro presenti opere complendo ueniret iussit Pitagoras uatum caput ut Eximidius primum loqueretur. Qui consurgens stetit et ait* ».

Explicit : « *Dico etiam uobis quod etiam terram denigrat et album igne dissolvit donec fiat sicut gladius denudatus. Et qui post dealbationem eius completam ei animam inducit totumque in rapido igne* [18[v]/17[v]] *figit postquam liquefactum fuerit felix dici merebitur et super mundi circulos exaltari et hec sufficiant.* »

g Florence, Bibliothèque Riccardienne, Ms. 1164
xv[e] siècle. Sigle : *R*

Incipit (63 v) : « *Incipit liber : qui dicitur Turba philosophorum : Cum philosophorum plurima de multis regionibus pro praesenti compilando opere conueuenissent iussit Pithagoras uatum caput quod Eximidius primum loquatur qui surgens stetit et ait.* »

Explicit (77[v]) : « *O admirabilis natura illa coelestis naturas tingens. O naturae coelestes elementa separantes et convertentes. Nihil ergo preciosius est his naturis*

in natura quae compositum multiplicant et faciunt omne punicum fixum. Deo gratias. Finis turbe philosophorum. »

h Montpellier, Ms. 485 Albani (H 485 A)
xvie siècle (1557). Sigle : *A*

Incipit (1^{r}) : « *ALCHIMIAE DIVERSORUM PHILOSOPHORUM LIBRI*
Codex Ueritatis siue Turbae philosophorum
Hermetis Allegoriae
Aureus tractatus incerti authoris
Saturni phy sapientiss. Practica
Dialogus Aldemarii & Gulliel
Iohannes Omubeley Anglicus
Lilium de spinis evulsum
Preciosum dei opt : max : donum
10. BAP. ZAPATA
Anno domini 1557
(*f°1^{r}*) *CODEX UERITATIS SIUE TURBE PHILOSOPHORUM. Cum turba philosophorum plurima de multis regionibus pro presenti compilando opere conuenisset iussit Pictagoras uatum caput quod Eximidius primum loquatur qui stetit et ait* ».

Explicit (20^{v}) : « *O admirabilis natura illa celestis naturas tingens. O nature celestes* (*20^{v}*) *elementa separantes et convertentes. Nihil ergo preciosius est his naturis in natura que compositum multiplicant et faciunt omne punicum fixum. Deo gratias.* »

i Manchester, John Rylands Library, Ms. 65
xve siècle. Sigle : *D*

Incipit (132^{v}) : « *INCIPIT LIBER QUI DICITUR TURBA PHILOSOPHORUM. Cum turba philosophorum plurima de multis regionibus pro presenti compilando opere convenirent iuxit Pictagoras* (ajouté en marge par la même main : *uatum caput*) *quod Exidimidius* (« di » est légèrement rayé) *primum loqueretur. Qui consurgens stetit et ait.* »

Explicit (145^{v}) : « *O admirabilis natura illa celestis naturas tignes* (sic). *O nature celestes elementa separantes et convertentes. Nichil ergo preciosius est his naturis in natura que compositum multiplicant et faciunt omne punicum fixum. Explicit turba philosophorum. Deo gratias. AMEN* ».

Contient en marge, très proprement écrites par la même main, des variantes parfois très longues ou des passages non contenus dans le corps du texte.

B Structure et classification des Mss. de la 2ème classe

a La structure de base et les deux groupes de Mss.

Un premier trait permet de reconnaître indubitablement les manuscrits de la 2ème classe (pour peu que le début ne soit pas manquant) : leur prologue diffère en effet *toto caelo* de celui des manuscrits de la première classe (voir les « *incipit* » que nous avons cités dans la présentation des Mss. et qui constituent la totalité du prologue).

Sur le plan de la structure, le principal caractère retenu par Ruska pour distinguer les Mss. de la 2ème classe est la lacune touchant les *Sermones* XXII à L[33]. La chose n'est cependant vraie que dans certaines limites.

Pour aller plus loin, il convient d'abord d'opérer une distinction entre deux grandes catégories de manuscrits de la 2ème classe :

I. Un premier groupe de textes peut en effet être caractérisé par cette lacune, même si, nous le verrons, tout n'est pas dit par là : il s'agit des manuscrits les plus anciens – les deux manuscrits de Paris, et celui de Prague ; mais aussi des manuscrits d'Oxford (Bodleian), de Nuremberg et de Montpellier (fonds De Brouhier).

II. Un second groupe rassemble des Mss. dont la structure est plus complexe : il s'agit des manuscrits de la Riccardienne, de Manchester et de Montpellier (fonds Albani).

α *Le schéma de base et le groupe I*

Du point de vue de leur construction, tous les manuscrits de la 2ème classe ont certains points communs :

Après leur courte préface, ils vont d'abord du s. I au s. XXII, si ce n'est que a) le s. V fait défaut, et que b) le s. XXII se réduit au nom de l'orateur (« *Theophilus* ») qui – chose assez rare pour être remarquée – est à la fois le même *que* dans les Mss. de la 1ère classe, et le même *dans* tous les Mss. de la 2ème classe.

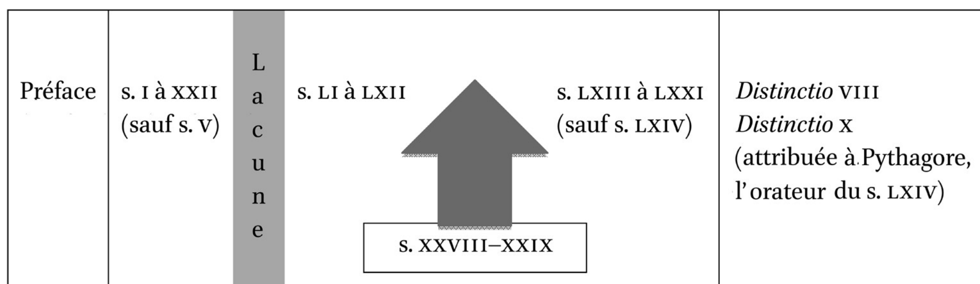
Puis, on trouve la fameuse lacune qui s'étend du s. XXII (après le nom de l'orateur, « *Theophilus* ») jusqu'au s. LI (qui est donc mis dans la bouche de « *Theophilus* »). Le texte se continue alors du s. LI au s. LXXI (exception faite

33 Nous continuerons ici à parler, comme Ruska et l'ensemble de nos prédécesseurs, des « *sermones* » avec la numérotation de la version imprimés A pour des raisons pratiques : le texte des Mss. de la 2ème classe peut ainsi être mis en correspondance bloc par bloc avec celui des Mss. de la 1ère classe ; dans la mesure où le texte des Mss. de la 2ème classe simplifie celui des Mss. de la 1ère classe, l'utilisation des §§ numérotés de notre édition serait beaucoup plus fastidieuse et complexe à saisir, tous les §§ n'ayant pas leur pendant dans les Mss. de la 2ème classe. Voir le tableau de correspondances au début de ce chapitre.

du Ms. 7156 de Paris, incomplet de la fin, qui s'interrompt au s. LXIX), à ceci près que a) entre les s. LXII et LXIII s'intercalent les s. XXVIII et XXIX ; et que b) le s. LXIV est manquant.

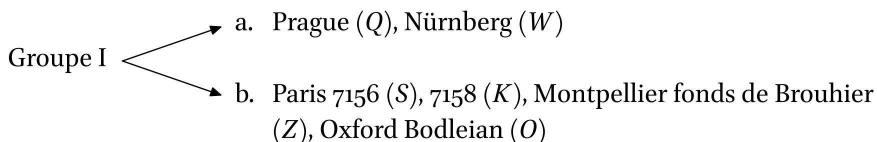
Pour finir, suivent deux extraits de ce que les recueils imprimés appellent les *Allegoriae sapientum supra librum turbae*, chapitrées en plusieurs *Distinctiones* : le début de la *Distinctio octava*, mise dans la bouche de Socrate (et ce, dans la *Distinctio* même : *cf.* Manget, *Bibliotheca Chemica Curiosa*, I, 472) ; et le début de la *Distinctio decima*, attribuée à Pythagore – ce qui n'est pas le cas du texte dans ses éditions imprimées (*cf.* Manget I, 473) : il faut certainement voir dans cette attribution une trace du s. LXIV (manquant dans les Mss. de la 2ème classe, on l'a vu) dont l'orateur est effectivement Pythagore dans les manuscrits de la 1ère classe.

Voici le schéma de la structure de base des Mss. de la 2ème classe :



Les six manuscrits du groupe I sont correctement décrits par ce schéma, à deux exceptions près (outre le Ms. de Paris 7156 qui s'interrompt au s. LXIX comme nous l'avons déjà dit) : les Mss. de Prague (*Q*) et de Nuremberg (*W*) connaissent une même lacune du s. LIX au s. XXIX inclus (une « lacune » qui n'est telle que pour un regard extérieur, puisque dans ces deux Mss. le texte passe sans hiatus apparent du s. LVIII au s. LXIII).

On doit donc distinguer au sein du groupe I des Mss. de la 2ème classe deux sous-groupes :



Sur le rapport entre le texte donné par ces Mss. et celui que proposent ceux de la 1ère classe, nous renvoyons à Ruska qui – n'en déplaise à Plessner – a

dit l'essentiel : les *sermones* ont subi des suppressions (*Streichungen*) et un remaniement (*Umarbeitung*) qui laisse néanmoins subsister les principaux éléments de dialogue[34]. Les Mss. de la 2ème classe sont clairement un sous-produit de la 1ère classe, résultant d'une perte d'une partie importante du texte, le reste ayant été simplifié et modifié dans une mesure variable selon les *sermones*. Nous donnerons au lecteur l'occasion de vérifier la rectitude de ce jugement à l'occasion des comparaisons qui suivent.

β *Le groupe II*

Les trois manuscrits du groupe II (Mss. de la Riccardienne, de Manchester et de Montpellier, fonds Albani) viennent compliquer le schéma de base : d'une part, ils insèrent entre la *Distinctio VIII* et la *Distinctio X* dix-huit *sermones* (ou extraits de *sermones*, nous allons y revenir) ; d'autre part, ils ajoutent après la *Distinctio X* divers passages issus de la littérature alchimique d'origine arabe, pour se terminer avec le s. LXV.

Distinctio VIII	s. XV–XVI, XIX, XXIII–XXVII, XXIX–XXXI, XXXIII–XXXIV, XXXVI, XL–XLI, XXXVIII, LXIII	Nom de l'orateur du s. LXIV / *Distinctio* X	*diuersa*	s. LXV

Les fragments divers (« *diuersa* ») qui précèdent le s. LXV proviennent de sources variées : *Distinctio* X, *Sententia LXXVIII* de la version **C** (*Artis auriferae*[1], 150–151)[35], *Septem tractatus seu capitula Hermetis*, *Morienus*, etc. mais elles sont toujours liées à l'alchimie arabe.

b Analyse comparative (I) : le tronc commun

Ce qui nous importe au premier chef, c'est de comparer la partie commune aux deux groupes (ce que nous appellerons désormais le « tronc commun » du schéma de base) afin de voir si, à ce niveau déjà, des différences entre les deux groupes se laissent repérer. Une première et rapide lecture en fait d'emblée ressortir un petit nombre, immédiatement perceptibles :

34 Ruska, *TP*, 83–85.

35 Hormis la première phrase de la *Distinctio* X, le texte qui suit – et dont seul le début est correspond à ladite *Distinctio* – se retrouve à la fois dans la *Sententia LXXVIII* de la version **C** et dans le « *Rosinus ad Evthiciam* », *Artis auriferae*[1], 277.

Tout d'abord, les trois manuscrits du groupe II sont caractérisés par une situation un peu chaotique (si l'on prend comme référence le texte des Mss. du groupe I) du s. XII au s. XV.

α *Le* sermo *XII*

S'agissant du s. XII, le Ms. de Montpellier-Albani s'arrête à «*Ideo quia nature suis obviantes naturis letantur*» (4^v = § **69** 18.), contrairement à tous les Mss. du groupe I ; mais la suite («*Item accipite…*») est donnée au milieu du sermo suivant et a été entourée d'un trait de plume avec, en marge, la précision suivante : «*Iste additiones et postille et reperiuntur in quodam alio libro prout hic includuntur*». Le Ms. de Manchester s'arrête lui aussi à *letantur*, donnant toutefois la suite dans une glose marginale, tandis que le Ms. de la Riccardienne offre l'ensemble du passage. Mettons en regard le texte des Mss. du groupe II, représenté par le Ms. de la Riccardienne (R) avec les variantes des deux autres en note, et celui du groupe I représenté par le Ms. de Montpellier (fonds de Brouhier : Z) :

Riccardiana : *R*	**Montpellier (de Brouhier) : *Z***
Item accipite martem et dealbate et dealbate per…… et assate acetum[1] et aquam permanentem et coagulate ne in igne primo fortiori liquescat et claudite os vasis diligenter ne exeat flos sed suo propinquo societur et augmentet eius albedinem.	Item accipite martem et dealbate per gadembe et assate acetum et aquam permanentem et coagulate nec in igne fortiori liquescat et claudite os vasis diligenter ne exeat flos sed suo propinquo societur et augmentet eius albedinem.
Cavete autem[2] ignis intensionem quod[3] si ante terminum incendatur rubeum fit[4] quod non prodest quia[5] fit ex subito et forti calore, a quo cavendum est, donec albedinem quam prius querere debemus per gradus caloris[6] sibi in sicco omnium finaliter inveniamus.	Cavete autem ignis intensionem quia si ante terminum incendatur fit rubeum quod non prodest.
Cum initio regendi querenda sit albedo, coagulate deinde faciatis ignem[7].	Cum in initio regendi querenda sit albedo coagulans deinde postea faciatis rubeum.
Ignis vero sit levis[8] in dealbando donec coaguletur. Et cum coagulatum fuerit[9] vocamus ipsum Aiar : quoniam eius natura in naturam convertitur. Hoc nobis de Arte albedinis sit sufficiens. Et quod[10] inde facit res una complures[11]. Pluribus autem rebus non	Ignis vero sit levis dealbando donec coaguletur. Et cum coagulatum est : nos vocamus ipsum Aiar quoniam citius a natura in naturam convertitur. Hoc vobis de arte minori sit sufficiens et quod idem facit res una quam plures. Pluribus autem rebus non

(suite)

Riccardiana : *R*	Montpellier (de Brouhier) : *Z*
indigetis. Sed una tantum : que in[12] unoquoque gradu operum nostrorum vertitur[13] in aliam naturam (66ᵛ).	indigetis sed una tantum que cum unoquoque gradu operum vestrorum nutritur et vertitur in aliam naturam (44ʳ⁻ᵛ).

1. et dealbate et dealbate per…… et assate acetum [*les pointillés indiquent un espace laissé vide par le copiste lui-même*] : et dealbate …….. et assate acetum *A* ; et dealbate per gandende et assate acetum *D* || 2. autem : tum *A* || 3. quod : quoniam *D* || 4. fit : fiet *A* || 5. quia : quod *D* || 6. caloris : colorum *AD* || 7. deinde fiat ignis levis *A* || 8. ignis – levis *om. A* || 9. *post* fuerit *add.* nos *D* || 10. quod *om. A* || 11. complures : quam plures *D* || 12. in *om. A* ||13. vertitur : mittitur vertitur *D.*

β *Le* sermo *XIII*

Dans le s. XIII, ce sont trois phrases présentes dans les Mss. du groupe I qui manquent dans les Mss. du groupe II ; comparons par exemple leur texte avec celui du Ms. de Prague :

Ricc. (*R*)	Prague (*Q*)
… et est lapis a quo procedit omnis color.	… et est lapis a quo procedit omnis color. Sumite ergo scotie et cinerem calcis iungite et humectate aqua permanente et inspicite an [pulvis *om.* Q] fiat. Sin autem ponatis eum in ignem fortiorem primo et donec confringatur dimittite. Postea inbibite ipsum aqua permanente et quanto plus variabuntur colores tanto plus calefieri sinite.
Et scitote[1] si argentum vivum capietis[2] vel sputum lunae et[3] dixi frangatis[4] in lento igne coagulabitur et fiet lapis : qui quando[5] confringitur varios emittit colores.	Et scitote quod argentum vivum capietis album vel sputum lune et ut dixi confringatis in lento igne coagulabitur et fiat lapis : qui quando confringitur varios colores immittit.
Et scitote si eum coxeritis[5] sicut dixi donec fiat[6] albus et sicut marmor elucescat invenietis propositum (66ᵛ–67ʳ).	Et scitote si eum rexeritis ut dixi donec albus fiat et sicut marmor lucescat invenietis propositum (17ᵛ col. 2).

1. scitote : scito *A* || 2. *post* capietis *add.* album *D* || 3. et : ut *D* : et ut *A* || 4. frangatis : fringatis *D* || 5. *post* quando *add.* non *D* || 5. al. rexeritis *D in mg* || 6. fiat : fiet *D.*

Les Mss. *RAD* souffrent du même défaut, si ce n'est qu'une fois encore Manchester (*D*) donne le texte complet dans une glose marginale.

γ *Les* sermones *XIV et XV*

Les trois Mss. du groupe II connaissent également une même omission par rapport au texte proposé par les Mss. du groupe I : la fin du s. XIV et le début du s. XV y sont manquants (le Ms. de Manchester donnant derechef ce long passage dans une glose marginale).

Ricc. (*R*)	**Prague (*Q*)**
[Sermo XIV] Arsuberus[1] : Magister remuneret te deus pro nobis[2].	[Sermo XIV] Acsubures ait : Magister remuneret te deus pro nobis. Et Pithagoras respondit : et te Acsubures liberet te ab invidiis.
Ego autem[2] dico quod sulfur sulfure continetur et humiditas humiditate[3].	At ille : dico quod sulphura sulphuribus continentur et humiditas humiditate.
Tur.[4] Iam invidi hoc idem dixerunt, explana ergo quid est[5] humiditas.	Turba respondit : explana nobis quid sit humiditas.
Arisleus[6]. Cum venenum corpus penetrat ipsum colore perpetuo colorat et non dimittit animam a corpore separari quia compar est eidem[7–8]. Et hoc est quod dixerunt invidi[9]. Persequente, fugiente, obviante periit fuga et[10] ut amicum suum comparem concipit. Et se invicem complectuntur. Et sulfur sulfuri mixtum[11] pretiosius[12] color efficitur : qui nunquam fugit ab igne quoniam corporis animam penetravit[13–14].	At ille dixit : cum venenum corpus penetrat ipsum colore perpetuo colorat et non dimittit animam a corpore separari quia compar est eidem. Et hoc est quod dixerunt invidi. Persequenti fugienti obvianti perit fuga et ut amicum natura suum comparem concipit et seipsum complectuntur invicem. Et sulphur sulphuri mixto preciosus color efficitur qui nunquam fugit ab igne ; quoniam corpus intima penetravit.
	Adhuc dicta mea vobis reiterabo. Accipite canquel cuius color tirius est et regite ipsum leni igne donec terra fiat in qua parum sit coloris et si tyriam vultis extrahere tincturam sumite eius humiditatem et ponite eum in vase cum eadem. Deindeque coquite ipsum cum aqua marina donec arescat. Deinde humectari dimittite. Postea inbibite ipsum suo humore paulative (sic). Et postea desiccate et taliter humectando inbibendo eius regimine

(suite)

Ricc. (*R*)	Prague (*Q*)
	faciatis donec bibat humorem suum totum et dimittite eum in vase suo per dies plurimos donec color tyrius appareat. Ecce eciam nunc brevius dicam ipsum conficere in urina puerorum et aqua munda permanente coquite ipsum leni igne antequam tingat donec tota nigredo ab eo recedat et postea de facili confringetur. Item decoquite ipsum humore suo donec induat rubeum colorem. Si vero tyriam vultis habere inbuite ipsum aqua nivis ut apud visum sufficere creditur et addite aquam permanentem quantum sufficiat et decoquite donec rubigo aquam bibat, et postea aquam maris quam preparastis idest aqua calcis abluite et donec suum bibat humorem decoquite. Quod tamen per dies feceritis. [Sermo XV] Scitote rei huius fundamentum propter multi perierunt unum quid esse omnibus naturis forcius sed apud philosophos et apud insipientes vilius sed nos hoc veneramus. Et si reges hoc agnoscerent non sinerent ipsum venire ad pauperes. O quam mirabilis natura vertit hoc in spiritum et quam mirabili modo eminent cuncta que superat.
[Sermo XV] Pytha.[15] Factis nomina eam nobis[16] et non verbis (67r).	Pitagoras ait : factis nomina eam non verbis (18v col. 2–18r col. 2).

1. *post* Arsuberus *add.* dixit *D* || 2. *post* nobis *add.* etiam Pictagoras dixit liberet te deus ab invidis at ille *D* || ego autem *om.* *D* || 3. al. sulphurea sulphuribus continentur et humiditates humiditatis *D in mg* || 4. *post* turba *add.* respondit *D* || 5. est : sit *A* || 6. Arisleus : at ille *D* || 7. eidem : idem *D* || 8. al. et non dimittit corpus animam separari a que compar est eidem *D in mg* || 9. al. quod sequente fugienti adiuvanti periit fuga et ut aiunt natura comparem suum concipit *D in mg* || 10. et : etiam *D* || 11. mixtum : mixto *D* || 12. al. preciosior *D in mg* || 13. al. quando corpus intimam animam penetravit *D in mg* || 14. adhuc vobis reiterabo. Accipite animal quod vocatur cinquel cuius aqua color tyrius est ; et regite ipsum levi igne donec terra fiat ; in

qua par sit coloris; et sit tyria ex multis habere tincturam. Sumite eius humiditatem; componite eum in vase cum eo; deinde coquite cum aqua marina donec arescat; deinde humectate; et dimittite; postea imbuite eum suo humore paulatim; et postmodum desiccate; et taliter coquendo humectando imbibendo desiccando faciatis donec sibi bibat humorem totum; et dimittite eum in vase suo per dies 7 vel donec color tyrius appareat. Ecce nunc breviter dicam. Confice ipsum urina puerorum et aqua marina et aqua munda permanente. Et coquite levi igne antequam tingatur donec nigredo tota recedat; et post de facili confringetur. Item coquite humore suo donec induat eum rubeum colorem. Si ergo colorem tyrium vultis habere imbuite ipsum aqua nivis ut apud visum sufficere credatur; et addite aqua permanente quantum sufficiat; et decoquite donec rubigo aquam bibat; postea aquam maris quam preparastis et aqua calcis abluite; donec suum bibat humorem decoquite; quod cum per dies feceritis scitote quod apparebit vobis color cui nunquam tirii similem fecerunt. Et si colorem nitidiorem vultis facere ponite gummam in aquam permanentem; et in eam per vices tignite et ad solem siccate; et postea in aquam ponite. Et sic habebitis colorem pulcriorem. Et notate quod nisi ferro colorem purpureum potestis habere; accipite ergo aquam que est de frigidiori natura; et coquite lanam in eam donec tinctura sumat ex ea; quam scilicet tincturam philosophi florem vocaverunt. Ecce quod in aqua illa est quod queritis. Pone ergo in eam quod in vase est per dies et noctes. Et habebitis perfecte tyrium colorem. [s. XV] Equites dixit. Sumite huius rei fundamentum propter quod multi perierunt unum quod esse viris fortius et sublimius apud philosophos et apud insipientes vilius quod nos veneramur. Et si reges hoc agnoscerent non sinerent venire ad pauperes. O quam mirabiliter natura vertit hoc corpus donec color tyrius appareat. Ecce nunc brevius dicam. Conficere ipsum cum urina puerorum et aqua marina et aqua munda permanente. Et coquite levi igne antequam tingatur in spiritum; et quam mirabili modo omnibus eminet et cuncta superat *D in mg* || 15. Pictagoras *A*: Pictagoras ait *D* || 16. nobis *om. D* ||

(Nous verrons plus loin que d'autres considérations viendront compléter cette première approche, puisque le début du s. XV, qui est le premier à faire sa réapparition entre les deux *Distinctiones*, dans les trois Mss. du groupe II, s'y trouve donné).

δ *Le* sermo *XVIII*

Concernant le s. XVIII, nos trois Mss. du groupe II s'achèvent par la phrase suivante: « *Si enim plumbi venditores cognoscerent eam, non venderent eam tam vili pretio* » là où les Mss. du premier groupe continuent. Une fois de plus, le Ms. de Manchester donne le passage en marge. En voici le texte, mis en regard de celui de Montpellier-de Brouhier *Z* (groupe I):

Manchester (*D in margine*)	Montpellier De Brouhier (*Z*)
Accipite ergo gumme crudissime partem unam et urine vituli albi partem aliam, et de felle piscis partem et de corpore gumme sine qua emendari non potest partem ; et coquite per xl dies ; postea in calido solis ; et ligate et desiccate ; deinde cum lacte fermenti quousque lac deficiat coquite ; postea iungite cum lacte ficus ; donec siccum fiat coquite ; postea cum lacte radicis herbe coquite ; et siccate. Deinde aqua pluviali humectate ; et donec siccetur assate. Post hec rore aspergite ; postea coquite ; postea siccate ; postea aqua permanente imbuite et donec sit bene siccum assate. Hisque peractis gummeque omnibus equatis coloribus iungite ; et tantum coquite donec tota vis pereat et corpus totam bibat humiditatem. Postea per xl dies finite spiritus corpus penetrat ; hoc est regimen quo spiritus incorporatur et corpora in spiritus vertuntur. Moneo siquidem ne compositum fumiget ut fugiat. Hiis itaque peractis invenietis propositum ; et hoc est archanum quod in libris suis philosophi celaverunt (136ʳ *in mg*).	Accipite itaque gumme candidissime partem 1 et urine vituli albi partem aliam, et de felle piscis partem aliam et de corpore gummi sine qua emendari non potest partem 1 et coquite per 1 dies postea in calido sole congelate et siccate. Deinde cum lacte fluenti quousque lac deficiat coquite et donec siccum fiat in calido sole sinite postea iungite cum lacte et donec siccum fiat coquite postea cum lacte radicis coquite et siccate. Deinde aqua pluviali humectate et donec siccetur assate postea aqua roris aspergite. Postea coquite postea siccate postea aqua permanente imbuite et donec sit bene siccum assate his peractis gumme que omnibus et in coloribus iungite et tantummodo coquite donec vis aque appareat et corpus totam bibat humiditatem postea per dies sinite donec corpus spiritus penetret hoc est regimen quo spiritus incorporantur et corpora in spiritus volvuntur vel vertuntur. Moneo siquidem vos ne compositum fumiget aut fugiat. Hiis itaque peractis invenietis propositum ; et hoc est archanum quod in suis libris philosophi celaverunt (50ᵛ–51ʳ).

ε *Le* sermo *XX*

Une autre différence entre les deux groupes apparaît au *sermo* XX dont le début est manquant dans deux des trois Mss. (ceux de la Riccardienne et de Montpellier) :

Ricc. (*R*)	Prague (*Q*)
Bolus.	Bolus respondit : bene dixisti discipule. Pithagoras respondit : male dixisti in eo quod discipulum eum nominasti. At ille : ad

Ricc. (*R*)	**Prague (*Q*)**
	honorem magistri sui dixi ne parem ipsum facerem sibi. Et Pithagoras : quicumque ad hunc librum componendum vocatus est non debet dici discipulus sed magister.
Scimus quod philosophi multipliciter tractaverunt de aqua ista permanente… (68r).	At ille : magister scimus quod philosophi de aqua permanente narraverunt multipliciter… (19v col. 2).

Manchester (*D*) lit : « *Bolus* (*al. Belosius* in mg.) *respondit : bene dixisti discipule. Pictagoras ait : male dixisti in eo quod discipulum eum nominasti. At ille : ad honorem magistri sui dixi ne parem eum facerem sibi. Pictagoras respondit : quicumque ad hunc librum componendum vocatus est non debet dici discipulus. At ille* (*Bolus*)*: magister scimus quod philosophi multipliciter tractaverunt de aqua ista permanente…* » (136v), ce qui est conforme au texte du groupe I de la 2ème classe.

ζ *Le* sermo *LXIX*

Avec le s. LXIX, ce sont, cette fois-ci, nos trois Mss. du groupe II qui offrent un passage supplémentaire (donné en marge dans Manchester) – non seulement par rapport aux Mss. du groupe I de la 2ème classe, mais aussi par rapport aux Mss. de la 1ère classe. Les Mss. du groupe I se terminent au même endroit que les Mss. de la 1ère classe, avec un texte légèrement différent, cependant : « *non tamen fit sine nigredine illa quam vobis clavem operis intimavi* » (Prague, 24r col. 2), là où Cracovie (ex-Berlin) propose « *quod non fit absque nigredine clauem operis esse notificaui* » (21v). Voici le passage supplémentaire tel que le donne Montpellier Albani (*A*), avec en note les variantes de *R* (72v–73r) et *D* (140v *in mg*) :

Solum aurum emendat ethelia[1]. Sulfur non potest ipsum corrumpere et cum facit resuscitatum[2] penetrabile deorsum ignis grossus quod est aer igneus[3] solummodo comedit illo vero mediante resuscitat. Ita tamen ut sperma recludatur in vulva. Et si lapis noster non esset aereus non coniungeretur ei mercurius nec in principio /[4] medio / nec in fine quia triplex est aer (12v).

---

1. ethelia : ethilya *D* || 2. resuscitatum (*sic*) :……… *R* || 3. igneus : ignitus *D* || 4. / : nec in *RD*.

c Analyse comparative (II) : les *sermones* supplémentaires du groupe II

Venons-en maintenant aux dix-huit *sermones* supplémentaires insérés entre les deux *Distinctiones* – on notera au passage que le dernier d'entre eux est le s. LXIII, ce qui confirme notre hypothèse que c'est bien au s. LXIV, qui le suit immédiatement, qu'est emprunté le nom de l'orateur à qui le propos de la *Distinctio X* est attribué.

Ces *sermones* sont les suivants (par ordre d'apparition) : XV–XVI, XIX, XXIII–XXVII, XXIX–XXXI, XXXIII–XXXIV, XXXVI, XL–XLI, XXXVIII, LXIII. Cet ordre correspond approximativement à celui des *sermones* dans les Mss. de la 1ère classe, exception faite du s. XXXVIII qui apparaît après les s. XL–XLI. Parmi ces dix-huit *sermones*, cinq sont déjà présents dans le « tronc commun » de notre schéma de base : les s. XV, XVI, XIX, XXIX et LXIII. Si, en outre, on prend en compte le s. LXV qui clôt l'ensemble du texte des trois Mss., cela fait en tout six *sermones* qui semblent apparaître deux fois. Il nous faut donc déterminer s'il s'agit d'une pure et simple répétition, de passages différents des mêmes *sermones*, ou de versions différentes de ces *sermones*.

α *Les six sermones déjà donnés dans le tronc commun*

Le *sermo* XV

Prenons d'abord le s. XV. Les Mss. de la 1ère classe en offrent une version dans laquelle « *Flritis* » (dans le Ms. de Berlin) donne un premier développement qu'il poursuit dans un second temps après une question de « *Pitagoras* » (« *Ait Pitagoras : Flritis, nomina eam* »). Le *sermo* comporte donc deux parties clairement séparées par la question de Pythagore, et ce sont ces deux parties que l'on retrouve dissociées dans le groupe II des Mss. de la 2ème classe. Ceux-ci, dans la première série de *sermones* (s. I–XXII), donnent la seconde partie du *sermo*. La question de départ est posée par Pythagore, et le développement est attribué à « *ille* » (l'orateur précédent, c'est-à-dire « *Arsuberus* ») en *D*, ou à « *Arisleus* » en *R* et *A*. Dans le groupe I des Mss. de la 2ème classe, en revanche, le *sermo* commence au début ; et sauf dans les Mss. *S*, *K* et *Z*, où il est mis dans la bouche d'« *Equites* » (comme dans la version donnée en note dans *D*), il n'est attribué à aucun orateur (c.-à-d. qu'il est implicitement attribué à l'orateur précédent). Dans les Mss. du groupe II, le second extrait (donné à la suite de la *Distinctio VIII*, et qui correspond à la première partie du *sermo* dans les Mss. de la 1ère classe) est mis dans la bouche de « *Fertes* » (*RA*) ou « *Fritis* » / « *Fretis* » (*D*). Donnons le texte des deux passages d'après le Ms. de Montpellier Albani (*A*), en les mettant dans l'ordre inverse de leur apparition dans ce Ms. pour suivre celui des Mss. de la 1ère classe ici représentés par Cracovie (nous donnons à la fin les variantes de *R* et *D* pour la première partie) :

Cracovie (ex-Berlin) : *B*	**Montpellier Fonds Albani (A)**
Inquit Flritis : scitote omnes sapientie investigatores quod huius artis fundamentum propter quod multi perierunt unum quid est, quod est naturis fortius et sublimius apud philosophos ; apud insipientes est omnium rerum vilius, quod nos veneramus. Heu vobis omnibus insipientibus quam ignari estis huius artis ; pro qua moreremini si sciretis. Et iuro vobis quod si reges eam scirent ; nemo vestrum ad eam unquam perveniret. O natura hec qualiter corpus vertit in spiritum. O quam admirabilis natura qualiter omnibus imminet ac omnia superat.	2) Frites[1] : Scitote omnes[2] investigatores quod huius artis fundamentum propter quam multi perierunt unum quidem[3] est : quod est tinturis fortius et subtilius apud philosophos. Apud inscipientes[4] est omnibus rebus vilius quod nos philosophi veneramur. Hei[5] vobis omnibus inscipientibus[6] quam ignari estis huius artis pro qua moreremini si sciretis. Et iuro vobis quod[7] si reges eam scirent nemo vestrum ad eam unquam perveniret[8]. O natura huius qualiter corpus vertit in spiritum. O quam mirabilis[9] natura qualiter omnibus imminet et omnia superat (13^{r-v})
Ait Pitagoras : Flritis nomina eam.	1) Pictagoras[10] : Factis nomina eam et[11] non verbis.
Et ille : acetum est acerrimum qua fecit aurum esse merum spiritum sine quo acceto nec albedo nec nigredo nec rubeum nec rubigo fieri potest. Et scitote quod cum corpus miscetur et continetur et tutum fit cum eo, vertit ipsum in spiritum et spirituali tingit tinctura invariabili que deleri non potest. Et scitote quod si ponatis corpus super ignem absque aceto comburitur et corrumpitur.	Est ait Arisleus[12] : acetum acerrimum quod facit esse aurum merum spiritum, quo absente nec albedo, nec nigredo, nec rubor, nec rubigo existit[13] et commiscetur corpori et in eo consistit et continetur[14] et vertit ipsum[15] in spiritum, et[16] spirituali tingit tinctura que nunquam deleri potest. Hoc autem scitote quod si corpus posueritis super ignem sine aceto comburetur et corrumpetur.
Et scitote quod humor primus est frigidus. Cavete igitur ignem qui inimicus est frigori. Ideo dixerunt sapientes vos suaviter regere donec sulfur fiat incremabile. Huius autem artis dispositionem rationem habentibus iam sapiens demonstravit. Eorum autem que dixit optimum est quod parum vis huius sulfuris forte corpus comburit. Ideoque ipsum venerantur et describunt in initio libri eorum ; quod filiis Ade sic scripsit quoniam hoc acetum comburit et in cinerem vertit ; quod et corpus dealbat quod et si bene coquatis et	Scitote etiam quod humor primus frigidus est. Cavete ergo ab igne quoniam inimicus est humori[17] quia philosophi et sapientes iusserunt eos[18] suaviter regere donec fiat sulfur incremabile[19]. Et hoc innuebant philosophi dicentes : optimum quid est modicum sulfuris huius quod corpus comburit. Et hoc idem dicit[20] filius Asser quod hoc acetum comburit corpus et vertit ipsum in cinerem et id[21] dealbat. Et si coquatur[22] bene donec a nigredine privetur fit lapis nummus pretiosissimus et albissimus.

(suite)

Cracovie (ex-Berlin): *B*	Montpellier Fonds Albani (A)
nigredine privetis in lapidem vertitur; et fiet nummus intentissime albedinis.	
Coquite ergo lapidem donec diruatur; deinde dissolvite ac maris aqua temperate. Et scitote quod totius operis initium est dealbatio cui rubor succedit; deinde operis perfectio. Post hoc autem nutu dei per acetum tota fit perfectio.	Coquite ergo ipsum donec dirruatur; postea[23] solvite deinde aqua maris temperate. Scituri quod primum huius operis est dealbatio cui rubor succedit[24]; postea per acetum sequitur operis perfectio.
Iam vobis discipulorum turbe huius rei unius dispositionem demonstravi que naturis est perfectior preciosior et honorabilior. Et iuro vobis per deum quod multo tempore in libris investigavi ut ad unius huius scientiam pervenirem ac deum oravi ut quid est me doceret. Exaudita autem oratione mundam aquam michi demonstravit quam novi merum	Nunc per illam dispositionem[25] simplicem ostensa est nobis natura perfectior omnibus naturis et potentior atque nobilior quam[26] sola dei dispositione ac miseratione acetum purum novi esse.
esse acetum et quanto magis libros legebam magis michi illuminabatur (6^{v}).	Et quanto plus libros legebam tanto plus cognoscebam[27] (5^{r-v})

1. Frites: Fertes *R*: Fretis *D* || 2. *post* omnes *add.* sapientes *D* || 3. quidem: quid *D* || 4. inscipientes: insipientes *RD* || 5. hei: heu *D* || 5. inscipientibus: insipientibus *RD* || 7. quod *om. D* || 8. perveniret: pervenirent *RD* || 9. mirabilis: admirabilis *R* || 10. *add.* ait *D* || 11. et *om. D* || 12. est ait Arisleus: Arisleus est *R*: at ille est *D* || 13. existit: consistit *RD* || 14. consistit et continetur: continetur *RD* || 15. ipsum: eum *D* || 16. et: ipsumque *D* || 17. humori: al. humori D^1: humorum *D* || 18. eos: vos *RD* || 19. incremabile: al. incremabile D^1: interminabile *D* || 20. dicit: dixit *RD* || 21. id: eum *D* || 22. coquatur: -itur *RD* || 23. postea: et postea *D* || 24. succedit: successit *RD* || 25. dispositionem: ostensionem *R* || 26. quam: al. quam D^1: qua *D* || 27. cognoscebam: agnoscebam *RD* ||

Nous avons vu plus haut que le Ms. de Manchester (*D*) donne deux fois la première partie du s. XV: une première fois, dans la note marginale qui contient la fin du s. XIV et, à sa suite, le début du s. XV; et une deuxième fois, entre les deux *Distinctiones*. Or les deux textes sont remarquablement différents. Le lecteur a déjà la possibilité d'en consulter les versions (l'une est donnée textuellement pp. 124–125, l'autre dans les variantes données ci-dessus); mais comme leur comparaison est instructive, nous les redonnons ci-dessous (à gauche, le texte de la note marginale, à droite, celui de la deuxième occurrence):

1) Equites dixit. Sumite huius rei fundamentum propter quod multi perierunt unum quod esse viris fortius et sublimius apud philosophos et apud insipientes vilius quod nos veneramur.	2) FRITIS. Inquit Fretis. Scitote omnes sapientes investigatores quod huius artis fundamentum propter quam multi perierunt unum quid est : quod est tincturis fortius et subtilius apud philosophos. Apud insipientes est omnibus rebus vilius quod nos veneramur : heu vobis omnibus insipientibus quam ignari estis huius artis pro qua moreremini si sciretis.
Et si reges hoc agnoscerent non sinerent venire ad pauperes.	Et iuro vobis si reges eam scirent nomo (sic) vestrum ad eam umquam pervenirent. O natura huius qualiter corpus vertitur in
O quam mirabiliter natura vertit hoc corpus donec color tyrius appareat. Ecce nunc brevius dicam. Conficere ipsum cum urina puerorum et aqua marina et aqua munda permanente. Et coquite levi igne antequam tingatur in spiritum ; et quam mirabili modo omnibus eminet et cuncta superat (136^{r}).	spiritum, O quam mirabilis natura qualiter omnibus imminet ac omnia superat (140^{v}–141^{r}).

On constate que la première occurrence de la première partie du *sermo* dans le Ms. de Manchester (dans la colonne de gauche) suit le texte des Mss. de la 2ème classe, alors que que la seconde occurrence, propre aux Mss. du groupe II, suit le canevas des Mss. de la 1ère classe. Or si, portés par ce premier constat, nous comparons maintenant les deux morceaux entre lesquels est divisé le s. XV dans les Mss. de Montpellier-Albani (*A*) et de la Riccardienne (*R*), d'une part, avec l'état du texte de ce même *sermo* (indivis) dans les Mss. du groupe I de la 2ème classe, nous nous apercevons que la première partie du *sermo*, celle qui apparaît entre les deux *Distinctiones*, y est conforme au texte des Mss. de la 1ère classe (comme pour Manchester), alors que la deuxième partie (celle qui apparaît dans le « tronc commun » des deux groupes) est conforme au modèle du groupe I de la 2ème classe. Une conséquence s'ensuit immédiatement : pour l'établissement du texte du s. XV, il nous faudra utiliser la partie donnée par nos trois Mss. entre les deux *Distinctiones*. Voici, à titre de représentant des Mss. du groupe I de la 2ème classe, le texte de Prague (*Q*) :

Scitote rei huius fundamentum propter multi perierunt unum quid esse omnibus naturis forcius sed apud philosophos et apud insipientes vilius sed nos hoc veneramus. Et si reges hoc agnoscerent non sinerent ipsum venire ad pauperes. O quam mirabilis natura

vertit hoc in spiritum et quam mirabili modo eminent cuncta que superat. Pitagoras ait : factis nomina eam non verbis. At ille : est acetum acerrimum quod aurum merum spiritum facit esse quo absente nec rubebo (sic), nec albedo consistit et commiscetur corpori et continetur vertit ipsum in spiritum et tinctura spirituali que nunquam deleri potest. Hoc autem (*a.c.* : aurum) scitote quod si corpus posueritis super ignem sine aceto comburetur et corrumpetur. Scituri eciam quod humor primus frigidus est. Cavete autem ab igne quoniam inimicus est humori. Quare philosophi et sapientes iusserunt eum suaviter regere donec fiat sulphur incremabile. Et hoc innuebant philosophi dicentes : optimum quid est modicum sulphuris huius quod corpus comburit. Et idem dixit filius Asser videlicet quod hoc acetum comburit corpus et vertit ipsum in cinerem et dealbat ipsum similiter et si coquatur bene et a nigredine privetur fiet lapis et nummus albissimus. Coquite igitur ipsum donec diruatur ; postea solvite ; deinde aquam maris temperate. Scituri quod principium huius operis est dealbacio cui rubor succedit. Postea per acetum sequitur operis perfectio. Nunc per istam dispositionem simplicem ostensa est nobis natura fortior omnibus naturis potencior atque nobilior qua sola dei miseratione acetum purum novi esse et quanto plus libros legebam tanto plus intelligebam (18^{r} col. 2–18^{v} col. 1).

Le *sermo* XVI

Passons maintenant au s. XVI, dont la seconde apparition se réduit en fait à une phrase (qui est la dernière de ce *sermo* dans les Mss. de la 1ère classe) attribuée à « *Aderib* ». Cette phrase était déjà donnée dans le premier extrait situé dans la série s. I–XXII, mais pas à l'identique. En voici les deux occurrences, à partir du texte de la Riccardienne (dans le Ms. de Manchester la phrase en question n'est, dans sa première occurrence, donnée que dans une glose marginale) :

Riccardiana (*R*)	
1) Et scitote quod Randaria[1] et Ethelia aceti quod in confectione ponitur : quia[2] deo iuvante perficitur opus : et corpora spiritus concipit[3] et in[4] spiritus convertuntur (67^{v})	2) Aderib[1] : Est Ethelie aceti quod in confectione ponitur quo deus perficit opus quo corpora spiritus capiunt et spiritualia fiunt (73^{r}).
1. Randaria : randarie *D* : Zandaria *A* || 2. quia *om. A* || 3. concipit : concipiunt *A* || 4. in *om. D*	1. *post* Aderib *add.* ait *D*

On remarque que la deuxième occurrence est beaucoup plus proche du texte des Mss. de la 1ère classe (dont c'est la dernière phrase) :

Cracovie (ex-Berlin) *B* : « Kanderit autem est ethelie aceti quod in confectione inponitur quo deus perficit opus ; quo et corpora spiritus capiunt ; et spiritualia fiunt » (7^r).

Le *sermo* XIX

Le s. XIX, quant à lui, se retrouve entièrement dans les deux occurrences même si, là aussi, des différences apparaissent à l'intérieur de chaque Ms. On constate cependant que les deux occurrences sont fondées sur le même modèle, aucune n'étant notablement plus proche du texte de la 1ère classe :

Riccardiana (*R*)	
1) Dardanus[1]. Audistis quod magistri de aqua permanente narraverunt et quod in toto regimine non convenit nos[2] uti nisi illa sola[3] aqua permanente. Et qui non novit eius regimen frustra laborat. Nihil enim fiet[4] sine ipsa ; quia sanguis spiritualis est. Et ideo vocaverunt eam philosophi aquam permanentem. Sanguis enim ille coctus in[5] corpore quod magister meus[6] nominavit nutu dei vertitur in corpus et corpus in spiritum. Simul enim mixta et in unum redacta incorporantur et complectuntur in se ipsa. Et memores estote[7] quod quicquid habet spiritum habet et sanguinem (68^r)	2) Dardanus[1]. Audisti[2] quod magistri de aqua permanente narraverunt. Et quod in toto regimine non convenit uti nisi illa aqua permanente. Et qui non novit eius regimen frustra laborat. Nihil enim fit sine ipsa quia sanguis spiritualis est. Et ideo[3] vocaverunt eam philosophi aquam permanentem. Sanguis enim ille coctus in corpore quod magister meus nominavit nutu dei vertitur in corpus et corpus in spiritum. Simul enim mixta et in unum redacta incorporantur et complectuntur in se ipsa. Et memores estote huius archani : quicquid habet spiritum habet et[4] sanguinem (73^r–v)
1. Dardanus : Dardarus *D* : Dardamis *A* || 2. nos *om. D* || 3. sola *om. D* || 4. fiat : fiet *A* || 5. in : al. cum *D in mg* || 6. meus : al. ante me *D in mg* || 7. *post* estote *add.* huius archani *D*	1. Dardanus : Dardarus *DA* || 2. audisti : audistis *DA* || 3. ideo : secundo *A* || 4. et : etiam *A*

Voici le texte de Cracovie (ex-Berlin) *B* :

Inquit Dardaris : notum est quod iam aquam magistri permanentem narraverunt ; oportet igitur introductum in hac arte nil incipere antequam huius aque vim sciat permanentis. Non enim oportet se uti commistione contritione et toto regimine nisi illa tota aqua permanente. Qui igitur aquam nescit permanentem eiusque regimen prout

oportet non ingrediatur in hac arte; eo quod absque aqua permanente nichil fit. Vis eius spiritualis sanguis, quare philosophi aquam nuncupaverunt eam permanentem. Contritus enim cum corpore quod vobis ante me magistri exposuerunt; nutu dei corpus illud in spiritum vertit. Sibi enim invicem mixta et in unum redacta se invicem vertunt; corpus scilicet incorporat spiritum, spiritus vero corpus in spiritum tinctum prout sanguis vertit. Et scitote quod omne quod spiritum habet, habet etiam et sanguinem. Huius igitur mementote arcani (7^{v}–8^{r}).

Le *sermo* XXIX

Le s. XXIX, nous l'avons vu, apparaît une première fois dans le « tronc commun », inséré avec le s. XXVIII à l'intérieur de la deuxième série de *sermones* (après la lacune) LI–LXXI, où il est attribué à « Rastis » (*RA*) ou « Kastis » (*D*). Le texte de la deuxième occurrence, mis dans la bouche de « Bason » (*RD*) ou « Baxon » (*A*), n'est pas le même : c'est que, comme pour le s. XV, si l'on suit le fil des Mss. de la 1ère classe, ce *sermo* est construit en plusieurs temps : d'abord un développement de « *Diamedis* » (dans l'édition Ruska), puis un moment dialogué où « *Bacsem* » interroge « *Diamedis* » qui répond en interpellant l'assemblée ; celle-ci l'engage à poursuivre son propos, ce qu'il fait. Dans nos trois Mss., la première occurrence du *sermo* correspond au premier développement ; la seconde commence par un dialogue entre « *Bason* » / « *Baxon* » et « *Gregorius* » (*RA*) ou « *Tymedis* » (*D*) – « *Tymedis* » correspondant à « *Diamedis* ». L'ensemble du *sermo* des Mss. de la 1ère classe se retrouve ainsi ; mais on remarque que la première partie (commune à tous les Mss. de la 2ème classe) est donnée sous une forme très réduite, altérée et déformée, tandis que la deuxième partie (entre les deux *Distinctiones*, donc propre aux trois Mss. du groupe II) est extrêmement proche des Mss. de la 1ère classe.

Voici, donnés à la suite l'un de l'autre, les deux passages du Ms. de Florence (*R*) mis en regard du texte de Cracovie-Berlin[36] :

36 À titre de comparaison, voici le s. XXIX tel qu'il apparaît dans un Ms. du groupe I, celui de Montpellier (De Brouhier) *Z* : « *Et ille : scitote quod non exit ab homine nisi homo, nec ex volatili nisi volatile, et natura non emendatur nisi sua propria natura. Venerabili ergo utimini natura ; ex ea siquidem est et non ex alia complectitur ars quam nisi capiatis et regatis nil agitis. Iungite ergo masculum servi rubei filium sorori sue odorifere et nobis artem gignent. Et nolite eis alienum miscere, pulverem : nec rem aliquam sine quo regimen stare non potest. Dixit Bason : O quam preciosissima et quam mirifica est servi huius rubei natura. Ipse enim est sine quo regimen stare non potest* » (63^{v}–64^{r}).

Cracovie (ex-Berlin) *B*	**Riccardiana (*R*)**
Ait Diamedis : iam dixi Diofi non invidens quod oportet ; dicam igitur verba tua certificans. Elementorum autem pluralitatem praetermittens quam sapientes auferre voluerunt ; cum dispositio hec apud	
se preciossissima sit. Scitote omnes huius doctrine investigatores quod non exit ex homine nisi homo, nec ex brutis animalibus	1) Rastis[1]. Scitote quod non exit ab homine nisi homo[2].
nisi similia sibi ; nec ex volatilibus nisi sibi similia. Conpendiosa igitur huic tractaui in ea intendite ; quoniam prolixitatem	Nec ex volatili nisi volatilis[3–4].
praetermittens in verum vos erexi. Quoniam natura natura non emendatur nisi sua natura ; quemadmodum et tu non emendaris nisi tuo filio, homo scilicet nisi homine. Cavete igitur	Et natura non emendatur nisi sua propria natura.
mea praecepta ; et venerabili utimini natura. Ex ea namque fit ars ; non ex alia. Et scitote quod nisi eam regatis et capiatis, nil habetis. Coniungite igitur masculum servi rubei filium sue odoriferre uxori. Quo peracto communiter artem gingunt ; quibus nolite introducere alienum nec pulverem nec ullam rem. Sufficiat igitur vobis ; conceptio namque prope est,	Venerabili igitur utamur natura. Ex ea quippe et (*post corr.* : idest) non ex alia completur[5] ars quam nisi capiatis et regatis[6] nil agitis[7]. Iungete[8] ergo masculum servi rubei filium sorori suae odoriferae et vobis artem gignent. Et nolite eis alium[9] adiungite pulverem neque rem aliquam.
filius vero ea propior. O quam preciossissima est rubei servi illius natura, sine quo regimen constare non potest.	O quam pretiosissima est et mirifica est servi huius rubei natura. Ipse enim est sine quo regimen[10] constare non potest (71^{v})
Inquit Bacsem (*ante corr.* : Basem) : hanc dispositionem Diamedis pallam aperuisti.	2) Bason[11]. Hanc dispositionem timide[12] aperuisti palam.
Respondit : etiam magister illuminabo. Heu vobis non timetis deum, ne artem hanc a vobis auferat, cum fratribus vestris invidi estis. Responderunt : non fugimus nisi ab insipientibus. Dic ergo quod vis.	Gregorius[13]. Multipliciter illuminabo. Heu vobis non timetis deum ne artem hanc a vobis auferat cum fratribus vestris invidi sitis.
Et ille : introducite citrinum cum sua uxore post coniugium in balneum ; et non accendatis plurimum ne sensu et motu priventur ; subire facite balneum quousque et corpus et color	Bason[14]. Introducite citrinum cum sua uxore post coniugium in balneum et non accendatis plurimum, ne sensu una tunc privetur[15] ; subire facite balneum quousque color et

(suite)

Cracovie (ex-Berlin) *B*	Riccardiana (*R*)
eorum unum quid fiant. Reddite ei sudorem suum ac iterum neci date. Requiem ei constituite et cavete ne fugietis eos comburendo nimio igne. Veneramini regem et suam uxorem ; et nolite eos comburere ; quoniam nescitis quando indigetis his quo regem et suam uxorem emendant. Coquite igitur eos donec nigri fiant, deinde albi, deinde rubei, deinde tingens fiat venenum.	corpus eorum unum fiat at reddite eis[16] sudorem suum ac iterum neci date : requiemque ei constituite, et cavete ne fugetis eos comburendo nimio igne. Veneramini regem et suam uxorem et nolite eos comburere quoniam nescitis quando indigetis his, que regem cum sua uxore[17] emendant : coquite ergo eos donec nigri fiant[18] : deinde albi[19] : deinde rubei[20] ; deinde tingens[21] fiat venenum.
Si intelligitis huius scientie investigatores beati estis ; sin autem quod debeo iam persolvi et breviter ; et si ignorantes estis deus celavit a vobis veritatem. Nolite ergo sapientes reprehendere ; sed vos ipsos. Si enim deus in vobis mentem sciret fidelem, veritatem vobis intimaret. Ecce vos in viam veritatis errexi ac a falso extraxi (10ᵛ–11ʳ).	Si intellexistis huius scientiae investigatores beati estis ; sin[22] autem, quod debeo, iam persolvi breviter et si ignorantes estis deus coelavit vobis[23] veritatem. Nolite ergo sapientes reprehendere : sed vos ipsos : si enim deus sciret in vobis mentem fidelem veritatem vobis intimaret. Ecce vos in viam erexi[24] et ex falso extraxi (74ᵛ)

1. Rastis : at ille *D* || 2. homo : volatilis *D* (*add. in mg* : homo nec ex volatile nisi) || 3. nec – volatilis *om. D* || 4. volatilis : volatile *A* || 5. completur : complectitur (al. completur *in mg*) *D* || 6. regatis : rigatis (al. regatis *in mg*) *D* || 7. agitis : agatis *D* || 8. iungete : iungite *DA* || 9. alium : alienum *A* || 10. regimen : al. regnum *D in mg* || 11. Bason : Bason inquit *D* : Baxon *A* || 12. timide : Tymedis *D* : invide *A* || 13. Gregorius : respondit *D* || 14. Bason : at ille *D* : Baxon *A* || 15. privetur : priventur *D* || 16. eis : ei *D* || 17. cum sua uxore : et suam uxorem *D* || 18. nigri fiant : nigrefiant *D* || 19. albi : album *D* || 20. rubei : rubeum *D* || 21. tingens : tignens *sic D* || 22. sin : si *D* || 23. vobis : a vobis *A* || 24. erexi : direxi *A*

Le *sermo* LXIII

Le s. LXIII donne l'exemple d'une répétition qui n'en est pas tout à fait une : en effet, dans nos trois Mss., ce *sermo*, attribué au « *Philosophus* » dans les Mss. de la 1ère classe et qui comprend une référence à « *Agadimon* » (= Agathodaimon), est mis dans la bouche de « *Basson* » (*RA*) ou « *Basam* » (*D*) la première fois, du « *Philosophus* » (*RD*) ou « *alius philosophus* » (*A*) la deuxième fois ; avec, la première fois, un propos tenu par « *Bradimon* » (*RAD*), et la deuxième fois une simple référence à « *Agidemon* » (*RA*) ou « *Agydemon* » (*D*). Dans le cas du s.

LXIII, de plus, nous n'avons pas affaire à deux extraits complémentaires d'un seul et même *sermo*, mais c'est bien, à chaque fois, le même passage qui nous est présenté ; ce qui ne signifie pourtant pas qu'il soit *exactement* le même. Comparons les deux passages dans le Ms. *A* :

Montpellier Albani (*A*)

1) Basson[1] : Scitote quod natura illa masculus est et femina et invidi vocaverunt eam magnesiam eo quod in ea est maximum archanum.
Ponite ergo magnesiam in suo vase coquentes eam diligenter ; et post dies aliquos[2] invenietis ibi aquam quam coquite amplius donec coagulando seipsam contineat scientes quod invidi in libris suis sepius pelagus pro humore significare voluerunt et pro vase posuerunt pannum ; et pro natura medicinas quia[3] ipsa natura est que germinat et floret.

Et dixerunt quidam ablue donec exeat nigredo ab eo quam[4] alii nummos[5] vocaverunt.

Bradimon[6] :

Rebus artis nostre semel mixtis et coctis[7] invenietis nigredinem statim.
Et illud est plumbum sapientum de quo dixerunt album nigri nostri. (11^{r-v})

2) Item alius philosophus ait[1] quod natura masculina et feminina sunt quare invidi corpus magnesie nuncupaverunt eo quod in ea magnum est archanum.
Ponite igitur[2] magnesiam in suo vase et diligenter coquite ; deinde post dies aliquot[3] apperientes in aquam totum invenietis conversum. Item coquite quousque coaguletur et seipsum contineat. In invidorum autem libris pelagus audientes scitote humorem figere : panno vero significat vas medicinarum[4] ; naturas quoque significat eo quod germinant et florescunt[5]. Invidis autem dicentibus ablue quousque nigredo eris exeat ; quidam autem[6] hanc nigredinem nummus nominant. Agidemon[7] autem clare demonstravit cum hec verba aut[8] dubie protulit. Notandum est[9] quod rebus prius mixtis et simul decoctis invenietis nigredinem prescriptam scilicet quod omnia nigra sint. Hoc ergo plumbum est sapientum de quo in libris suis sepissime[10] tractaverunt. Nonnulli quoque dicunt nummi[11] nigri (17^{v})

1. Basson : Basam (al. Basin *in mg*) dixit *D* || 2. *post* aliquos *add.* vase aperto *RD* || 3. quia : quoniam *RD* || 4. *post* quam *add.* nigredinem quidam *D* || 5. alii nummos : al. albedinem *D in mg* || 6. Bradimon – nostri : *om. D, add. in mg* || 7. *post* coctis *add.* et *D* ||

1. Item alius philosophus : Agidemon Item ait philosophus *R* : alius philosophus Item ait philosophus notifico posteris *D* || 2. *post* igitur *add.* omnes huius artis investigatores *D* || 3. aliquot *om. RD* || 4. medicinarum : medicinis *D* || 5. germinant et florescunt : germinat et florescit *D* || 6. autem *om. RD* || 7. Agidemon : Agydemon *D* || 8. aut *om. D* || 9. *post* est *add.* huius artis investigatoribus *D* ||10. sepissime : frequentissime *RD* || 11. nummi : nummum *RD*

Une comparaison avec le Ms. de Cracovie (ex-Berlin) montre que, sans lui être identique, la deuxième version est cependant très proche du texte des Mss. de la 1ère classe :

Ait Philosophus : notifico posteris quod natura masculus est et femina. Quare invidi eam corpus magnesie nuncupaverunt eo quod in ea est maximum arcanum. Ponite igitur omnes huius artis investigatores magnesie in suo vase et diligenter coquite. Deinde post dies aperientes, in aquam totum invenietis versum. Coquite quousque coaguletur et se ipsum contineat. Invidorum autem libris pellagus audientes ; scitote quod humorem significant ; panno vero significant vas ; medicinis quoque naturam significant ; eo quod germinat et florescit. Invidis autem dicentibus ablue quousque eris nigredo exeat ; quidam hanc nigredinem nummos nominant. Agadimon autem clare demonstravit cum hec verba non dubio protulit. Notandum est omnes huius artis investigatores quod rebus prius mixtis et semel decoctis invenietis nigredinem praescriptam scilicet quod omnia nigra fiunt. Hoc igitur plumbum sapientum de quo in libris suis frequentissime tractaverunt. Nonnulli quoque dicunt nummi nostri nigri (20r–20v).

Le *sermo* LXV

Reste le s. LXV. Dans sa première occurrence, il est attribué à « *Orphaleus* » (*R*), « *Orfaleus* » (*AD* – dans *D*, il n'est donné que dans une glose marginale) ; dans la seconde, à « *Orpheleus* » (*RAD*). Le texte de la première citation commence cinq lignes après le début du texte donné par les Mss. de la 1ère classe[37] et couvre l'ensemble du *sermo* (sous une forme plus brève, comme toujours). Le second extrait commence six lignes plus bas[38]. Comme dans le cas du s. LXIII, le texte n'est pas exactement identique, et là encore, l'examen révèle que la première occurrence, qui fait partie du tronc commun des Mss. de la 2ème classe, suit le texte de ces Mss. (c.-à-d. celui du groupe I), tandis que la seconde occurrence suit celui des Mss. de la 1ère classe. Considérons les deux occurrences dans la version florentine (*R*) :

---

37 Ruska, *TP*, 165, 15.

38 Ruska, *TP*, 165, 21.

1) Orphaleus[1]. Scitote quod in principio miscendi necesse est elementa siccari et super ignem lentum misceri. Oportet[2] etiam cavere[3] ne ignis sit nimis fortis donec se ipsa coniungant elementa et plene commisceantur et postmodum desiccentur. Et scitote[4] quod unum comburit aliud et dirimit[5] et unum confortat alium[6] et docet ipsum[7] contra ignem proeliari : cui residuum totius humoris iterum commisceri oportet. Et tunc exaltatur eius rubor hoc est quando elementa igne suaviter cocta letantur et in alias vertuntur naturas : eo quod non liquidum fit liquidum : quod est caput : et humidum siccum et spissum corpus spiritus[8]. Et spiritus fugiens fit igni resistens. Et hoc est quod dixerunt philosophi. Convertite elementa et quod queritis invenietis. Convertere ergo[9] elementa est humidum siccum facere et fugiens fixum. Conversione hac[10] facta dimittuntur in igne donec spissum attenuetur et rarum fiat tingens[11].

Et hec quidem taliter composita gignunt[12] et germinant quod queritur.

Coloribus ergo incipientibus[13] apparere prodeunt miracula. Et incipit color tyrius apparere. O[14] natura illa[15] coelestis naturas tingens[16]. O natura illa coelestis regimine[17] elementa convertens et multiplicans[18] compositum et puniens[19] fugientes[20]. Dico vobis fratres quod nihil verius est aut pretiosius[21] naturis illis (72r)

1. Orphaleus : Orfaleus *AD* || 2. oportet : et oportet *D* || 3. cavere : caveri *D* || 4. et scitote : scientes *D* || 5. dirimit : diruit *AD* || 6. alium : aliud *AD* || 7. ipsum : eum *D* || 8. spiritus

2) Orpheleus[1]. Post primam autem combustionem oportet se ablui et mundificari igne dealbari quousque omnes res ipsius[2] fiant coloris[3], cui oportet vos totius aeris residuum commiscere

et[4] tunc eius rubor exaltabitur.

Elementa autem diligenter cocta letantur et in alienas vertuntur naturas, eo quod liquefactum quod est caput corvi fit non liquefactum, humidum vero siccum et spissum corpus spiritus spiritus[5] tingens[6] fortis contra ignem pugnans. Quare philosophus ait : converte elementa et quod queris invenies. Convertere autem[7] elementa est facere humidum siccum et siccum humidum et fugiens fixum : his vero peractis dispositione[8] dimittantur in igne quousque spissum attenuetur et rarum tingens[9] remaneat. Et scitote quod elementorum vita et mors ab igne fit. Id quod compositum germinat se ipsum cogit idest quod queritis deo favente.

Coloribus vero incipientibus miracula videbitis sapientiae dei quousque tyrius color perficiatur. O admirabilis natura illa coelestis naturas tingens[10].

O naturae coelestes elementa separantes et convertentes. Nihil ergo preciosius est his naturis in natura quae compositum multiplicant et faciunt omne punicum fixum (77v).

1. Orpheleus : Orpheleus ait *D* || 2. *post* ipsius *add.* albi *A* || 3. coloris : color *D* || 4. et *om.* *A* || 5. spiritus : et spiritus *AD* || 6. tingens : tignens *D* || 7. autem : ergo *A* || 8. dispositione :

om. D || 9. ergo : vero *D* : *om. A* || 10. hac : hic *D* || 11. tingens : tignens *D* || 12. gignunt : gingunt *D* || 13. incipientibus : apparentibus incipiunt *A* || 14. O – tingens *om. A* || 15. illa *om. D* || 16. tingens : tignens *D* || 17. regimine : regiminum *A* || 18. convertens et multiplicans : convertentes multiplicantes *D* || 19. puniens : punicus *A* : punitum *D* || 20. fugientes : fugentes *D* || 21. verius est aut pretiosius : verius est *D*

dispositionibus *A* || 9. tingens : tignes *D* || 10. tingens : tignes *D*

Voici le texte du Ms. de Cracovie (ex-Berlin) :

Ait Orfultus : sciendum est omnes sapientiam diligentes cum Eximedrus in hac arte tractaret et lucidiores vobis sillogismos poneret, quod qui nescit quod dixit brutum animal est. Ego autem huius pauli regimen vobis exponam ; ut in hac arte introductus audatior fiat et certius expendat ; et quamvis sit parum comparet tamen et vile caro et carum vili. Et scitote quod in initio miscendi oportet vos elementa cruda ; amena ; sincera ; et non recta supra lenem ignem commiscere ; et cavete ignis intensionem ; quousque elementa contingantur ; et se invicem consequantur ac complectantur complexione ; qua paulatim comburuntur quousque in illo leni igne desiccentur. Et scitote quod unum comburit unum et diruit ; et unum confortat unum et docet ipsum contra ignem preliari. Post primam autem combustionem oportet se ablui mundificari ; et igne dealbari quousque omnes res unus fiat color ; cui postea oportet vos totius humoris residuum miscere ; et tunc eius rubor exaltabitur ; elementa enim igne diligenter cocta letantur et in alienas vertuntur naturas ; eo quod liquefactum es quod est caput fit non liquefactum ; humidum vero siccum ; et spissum corpus spiritus ; et spiritus fugiens, fortis contra ignem pugnans. Quare philosophus ait : converte elementa et quod queris invenies. Convertere autem elementa ; est humidum facere siccum et fugiens fixum. Hac peracta dispositione dimittatur in igne quousque spissum attenuetur et rarum tingens remaneat. Et scitote quod elementorum mors et vita ab igne fiunt ; et quod compositum ge(r)minat seipsumque gignit ; eo quod queritis deo favente. Coloribus autem incipientibus miracula videbis sapientie dei ; quousque tirius collor peragatur. O mirabilis natura celestis naturas tingens. O nature celestes elementa regimine separantes et convertentes ; nichil igitur est preciosius hiis naturis in tinctura que compositum multiplicat et facit esse punicum et fixum (20^{v}).

β *Les* sermones *propres au groupe II*

Nous avons étudié les *sermones* qui étaient totalement ou partiellement répétés entre les *Distinctiones* VIII et X dans le groupe II des Mss. de la 2ème classe. Mais

qu'en est-il des *sermones* qui apparaissent à cet endroit pour la seule et unique fois, et qui ne sont donc présents qu'au sein de ce même groupe II des Mss. de la 2ème classe ? Il importe au plus haut point de savoir si ces *sermones* ont, ou non, les caractères d'abréviation et de déformation qu'ont les autres *sermones* des Mss. de la 2ème classe par rapport à ceux de la 1ère classe. Les *sermones* en question sont les suivants (par ordre d'apparition) : s. XXIII–XXVII, XXX–XXXI, XXXIII–XXXIV, XXXVI, XL–XLI, XXXVIII.

Prenons les choses sous un angle purement quantitatif. Voici tout d'abord un tableau donnant le nombre de mots par *sermo* pour les vingt premiers d'entre eux (on se souvient que le s. V est manquant dans tous les Mss. de la 2ème classe) dans les Mss. de Cracovie ex-Berlin (*B*, 1ère classe), de Prague (*Q*, 2ème classe groupe I) et de la Riccardienne (2ème classe groupe II) :

	B	***Q***	***R***
s. I	283	188 (66%)	193 (68%)
s. II	108	51 (47%)	54 (50%)
s. III	259	164 (63%)	192 (74%)
s. IV	228	187 (82%)	175 (76%)
s. VI	122	84 (68%)	79 (64%)
s. VII	345	274 (79%)	244 (70%)
s. VIII	696	399 (57%)	364 (52%)
s. IX	387	261 (67%)	259 (66%)
s. X	146	132 (90%)	115 (78%)
s. XI	487	403 (82%)	411 (84%)
s. XII	427	352 (82%)	376 (88%)
s. XIII	355	304 (85%)	255 (71%)
s. XIV	437	267 (61%)	85 (19%)
s. XV	333	239 (71%)	198 (59%)
s. XVI	341	337 (98%)	306 (89%)
s. XVII	232	167 (71%)	159 (68%)
s. XVIII	376	273 (72%)	116 (30%)
s. XIX	126	88 (69%)	88 (69%)
s. XX	176	158 (89%)	115 (65%)
s. XXI	490	378 (77%)	354 (72%)
Total	6354	4706 (74%)	4133 (65%)

On voit que la réduction opérée par les Mss. de la 2ème classe, qui est environ d'un quart pour les Mss. du groupe I, est d'un tiers dans les Mss. du groupe II. Mais si l'on ne prend pas en compte les s. XIV, XV et XVIII dont nous avons vu plus haut les particularités, alors nous retrouvons un pourcentage quasi identique (75 % pour *Q*, 71 % pour *R*). Pour le s. X, par exemple, la comparaison montre qu'a été éliminé tout ce qui a paru inessentiel ou redondant :

Prague (*Q*)	**Riccardiana (*R*)**
Arsellus *inquit* : accipite corpus quod *magister ante me* sumi iussit facientes inde tabellas tenuas.	Arisleus. Accipite corpus quod summi iussit facientes inde tabellas tenues.
Deinde in aquam maris nostri ponite, que postquam regitur aqua permanens *et perhennis* dicitur et eas *in* igne leni ponite donec confringantur et fiat aqua et ethilio iungite et in igne lento *ponite et* simul assate donec fiant brodium sanguinatum et in suam ethiliam vertite donec fiat nummus varii *coloris* quem solis flores nuncupamus. Coquite eum *eciam* donec privetur nigredine et appareat albedo.	Deinde in aquas marinas ipsas imponite quae postquam regitur aqua permanens dicitur. Et eas igne leni ponite donec confringatur et fiet aqua et ethelie. Iungite et in igne lento simul assate donec fiat brodium saginatum. Et in suam etheliam vertite donec fiet nummus varius : quem florem solis nuncupamus, coquite eum donec privetur nigredine. Et apparebit albedo.
Postea regite ipsum et colla auri iungite donec fiat ethilia rubea *quam* terite *cum* patientia *et* non tedeat vos *et* inbuite *ipsum* aqua que ab ea exivit donec rubeum fiat.	Postea regite eam et colore adiungite auri. Donec fiet ethelia rubea. Terite patienter ne tedeat vos. Imbibite aqua : quae ab ea exivit donec rubea fiat.
Hoc enim est es combustum et auri flos et fermentum. Deinde dirigite ipsum aqua permanente. Postea desiccate donec pulvis fiat *et* ab omni humiditate private (16^{r} col. 2).	Hoc enim est aes combustum et auri flos et fermentum. Deinde dirigite ipsum aqua permanente. Postea desiccate donec pulvis fiat ab omni humiditate privata (65^{v}).

La situation est tout autre si l'on se penche sur ceux des *sermones* qui apparaissent entre les deux *Distinctiones* (et que, par conséquent, le groupe II n'a en commun qu'avec les Mss. de la 1ère classe) :

	B	*R*
s. XXIII	247	233 (94 %)
s. XXIV	167	148 (88 %)
s. XXV	291	268 (92 %)
s. XXVI	184	168 (91 %)
s. XXVII	242	221 (91 %)
s. XXX	80	25 (31 %)
s. XXXI	68	47 (69 %)
s. XXXIII	123	109 (88 %)
s. XXXIV	136	129 (94 %)
s. XXXVI	347	329 (94 %)
s. XL	90	81 (90 %)
s. XLI	109	100 (91 %)
s. XXXVIII	232	177 (76 %)
Total	2316	2035 (87 %)

On s'aperçoit qu'ici, d'un point de vue purement quantitatif, le pourcentage de mots par rapport au Ms. de Cracovie (ex-Berlin) bondit de 65 % à 87 %. Il n'y a donc pas de doute : dans le cas de ces *sermones*, le processus de réduction est beaucoup plus limité. La comparaison textuelle montre d'ailleurs que, mise à part l'élimination de certaines conjonctions, de certains éléments de dialogue et de développements jugés redondants ou superflus par celui qui est originellement impliqué dans la mise en forme de l'archétype du groupe II, le texte est le même que dans les Mss. de la 1ère classe, aux variantes près. Prenons le s. XXIV, qui se situe dans la moyenne :

Cracovie (ex-Berlin) *B*	**Ricc. (*R*)**
Ait Bacostus : optime dixisti *Belle* ; dicam igitur vestra sequens vestigia.	Borastus. Optime dixisti dicam ergo vestra sequens vestigia.
Et ille : *ut placet*. Cave *tamen* ne sis invidus, *non enim est sapientum invidere*.	Centrus. Cave ne sis invidus.
Respondit Bacostus : *verum dicis. Filiis igitur* iubeo *doctrine* ; accipite plumbum *et* ut philosophi iusserunt imbuite ; deinde liquefacite, deinde congelate ; donec lapis fiat ;	Borastus. Iubeo accipere plumbum ut philosophi iusserunt et imbui deinde liquefacite deinde coagulate donec lapis fiat.
deinde regite ipsum auri colla et granatorum sirupo ; donec confringatur.	Deinde rigate ipsum lapidem cum auri colla et granatorum syruppo donec constringatur.
Iam enim in 2 partes aquam divisistis ; quarum altera plumbum liquefecistis et factum est ut aqua.	Iam enim in duas partes aquas divisistis : quarum altera plumbum liquefecistis et factum est ut aqua.
Coquite *igitur* ipsum donec desiccetur et fiat terra ; deinde terite ipsum aqua observata ; donec rubeum induatur colorem ; ac prout vobis iussi ; frequentissime regite.	Coquite ipsum donec exsiccetur et fiat terra. Deinde terite ipsum aqua observata donec rubeum induat colorem ac pro ut vobis iussi frequentissime regite.
Turba *autem ait* : nil egisti ; *nam* ambigua verba contulisti. Revertere ergo.	Tur. Nil egisti : ipsa ambigua verba contulisti ; revertere ergo.
Et ille : argentum vivum volentes coagulare ; suo miscete compari ; deinde dilligenter coquite ; donec fiat aqua utrumque permanens ; deinde coquite illam aquam donec coaguletur.	Borastus. Argentum vivum volentes coagulare suo miscite compari. Deinde diligenter coquite donec aqua fiat utrumque permanens, deinde coquite illam aquam donec coaguletur.
Hec autem cum vapore suo corpori desiccatur ; eo quod invenietis totum argentum vivum iam coagulatum a se ipso. Si intelligatis ac suo vasi quod oportet imponatis ; coquite ipsum donec coaguletur ; deinde terite donec fiat crocus colori auri similis (9ᵛ).	Hec autem cum vapore suo compare desiccatur eo quod invenietis totum argentum vivum iam coagulatum a seipso si intelligitis ac suo vase quod oportet imponatis, coquite ipsum donec coaguletur deinde terite donec fiat totum colori auri simile (73ᵛ).

Les choses sont encore plus claires avec les s. XXX–XXXI, qui ont le pourcentage le plus faible de ce groupe de *sermones* :

Cracovie (ex-Berlin) *B*	**Riccardiana (*R*)**
[Sermo XXX] *Ait Bacsem: bene dixisti Bachimedis, et non video te demonstrasse posteris corsufle dispositionem. Invidi namque de corsufle multipliciter dixerunt; et quolibet nomine obscuraverunt. Et ille: dic ergo Bacsem secundum tuam oppinionem in his* (*a.c.*: *hiis*)*; et iuro per tuum patrem quod illud est caput operis huius; non initium; verum post complexionem. Ait Bacsem:* notifico *igitur posteris* huius artis investigatoribus corusufle est composita; *et* quod se oportet septies assari; et quod in perfectionem perveniens omne corpus tingit.	[Sermo XXX] Notifico huius artis investigatoribus quod cor suffle est compositum quod oportet septies assari. Et cum in perfectionem pervenit omne corpus tingit.
Turba *autem respondit*: verum dixisti Bacsem.	Tur. Bene dixisti Bason.
[Sermo XXXI] *Inquit* Pitagoras (*in mg*: Pictagoras): qualiter videtur vobis tractasse (*a.c.*: tractasses) Bacsem qui praetermisit eam suis fictis nominibus nuncupare. *Et ille: nomina eam Pigtagora* (*sic*).	[Sermo XXXI] Turba. Qualiter vobis videtur tractatur Bason quod potest eam suis fictis nominibus nominare.
Et ille: cum sit corsufle sua compositio, omnium corporum nominibus invidi eam nuncupaverunt; nummi vel eris vel auri vel ferri vel plumbi vel stagni nomine quousque ab illo moveatur colore (*a.c.*: collore); et fiat ixir. *Respondit turba*: bene dixisti Pitagora. *Et ille: si bene dixi, dicat quidam ex vobis de residuis* (11r).	Pitha. Cum sit cor suffle suam compositionem omnium corporum nominibus invidi eam nominavere, nummi vel eris vel stagni vel ferri vel plumbi nomine quousque ab illo colore moveatur et fiat hyzir. Bene dixisti Pithagora (74v–75r)

Ainsi ces treize *sermones* sont-ils directement issus du texte offert par les Mss. de la 1ère classe. Et même si l'on y constate un très léger processus d'élimination des éléments de dialogue, on n'y retrouve pas les déformations caractéristiques des autres *sermones* donnés dans le tronc commun des Mss. de la 2ème classe. Par conséquent, plutôt que d'y voir un matériau original constitutif du modèle primitif de la 2ème classe, il nous semble que ces *sermones* ont été utilisés pour compléter les Mss. de la 2ème classe avec du matériel issu de Mss. de la 1ère. Cela signifie aussi que ce matériel pourra être utilisé afin d'établir le texte des Mss. de la 1ère classe.

Au total, ce sont donc quinze *sermones* qui manquent dans le groupe II des Mss. de la 2ème classe (et treize de plus dans le groupe I) : les s. V, XXII (réduit au nom de l'orateur), XXXII, XXXV, XLII à L, LXIV (réduit au nom de l'orateur) et LXXII. On notera également qu'aucun Ms. de la 2ème classe ne contient la fameuse *Visio Arislei*.

CHAPITRE III

Les sources et parallèles de la *Turba* : avancées et synthèse

1 Sources ou parallèles arabes ?

A *Le* Kitāb Qirāṭīs

Depuis Berthelot et Ruska, il n'y a pas eu d'étude approfondie des textes publiés dans le troisième tome de la *Chimie au Moyen Âge*. Fuat Sezgin, dans le volume de sa *Geschichte des Arabischen Schrifttums* consacré à la chimie, présente le *Livre de Cratès* comme l'un des plus anciens pseudépigraphes alchimiques arabes[1], considérant que c'est lui qui se trouve cité dans un texte (non daté) du pseudo-Démocrite syriaque : « … ainsi qu'il est écrit dans le petit *Livre* relatif au sable des minerais d'or, celui dont le vieillard Aqoula a dit qu'en Égypte, Cratès l'appelle mystérieux[2] ». Si l'on en croit sa préface, le *Kitāb Qirāṭīs* remonterait au temps de Constantin (vers 324 après J.-C.) et aurait été traduit en arabe à la demande de Ḫālid b. Yazīd. À la suite de Lippmann[3], F. Sezgin semble estimer que cette tradition est confortée par le très faible nombre de noms orientaux et la présence massive de noms grecs simplement retranscrits (*androdamas*, *electron*, *magnesia*, *molybdochalkos*)[4].

Nous donnons dans le tableau suivant les différents parallèles que nous avons retrouvés entre cet ouvrage (cité à partir de l'édition Berthelot/Houdas) et la *Turba*. À l'occasion du dernier d'entre eux, le seul relevé par Ruska, nous mentionnons entre parenthèses la référence dans l'ouvrage de Ruska (qui a redonné le texte arabe du parallèle et une nouvelle traduction allemande) et chez Plessner (qui a fait quelques remarques sur le texte arabe et ses deux traductions) :

1 Fuat Sezgin, *Geschichte des Arabischen Schrifttums*, Band IV, Brill, Leiden, 1971, 55.

2 *CMA*, II, 278.

3 Edmund O. von Lippmann, *Entstehung und Ausbreitung der Alchemie*, Berlin, 1919, 359.

4 Il précise certes que Ruska a, le premier, mis en doute cette légende, mais veut seulement retenir que, ce faisant, Ruska ne niait pas l'origine grecque du traité et que c'est seulement sa traduction arabe qu'il datait de la fin du VIIIe siècle ou du début du IXe siècle. Il conteste du reste les arguments philologiques de Ruska (Fuat Sezgin, *op. cit.*, 56–57 n. 1).

Kitāb Qirāṭīs	*Turba*
CMA, III, 66–67	**116** 10.–11.
CMA, III, 66–67	**119** 4.–11.
CMA, III, 65	**172** 16.
CMA, III, 66–67	**289** 6.
CMA, III, 61	**297** 1.
CMA, III, 21	**351** 1.–40.
(Ruska *TP*, 37 et suiv. ; Plessner *VPGA*, 22)	

B *Le* Kitāb al-Ḥabīb

Selon Fuat Sezgin, le *Livre de al-Ḥabīb* (*Kitāb al-Ḥabīb*) « semble être né dans le même cercle que la *Turba philosophorum*[5] » ; son auteur ne connaît aucun nom arabe (tous les noms qu'il cite étant d'origine grecque : Agathodaimon, Hermès, Arès, Démocrite, Archélaos, Pythagore, Platon, Aristote, Maria, Chimes, Théophile, Gregorios, Zosime), et il ignore même Apollonios de Tyane – un fait très significatif dans le monde arabe[6]. Ni Olympiodore ni Stéphanos ne sont mentionnés, l'alchimiste le plus récent à être nommément cité étant Zosime : de ce seul point de vue, l'ouvrage semblerait remonter « au IVe siècle ou Ve siècle après J.-C.[7] ». Le fait qu'il y ait, dans la *Turba* et le *al-Ḥabīb*, de nombreux passages proches qui ne s'accordent cependant ni quant au contenu, ni dans leur formulation, laisse penser « qu'il n'y a pas de dépendance réciproque entre les deux, mais que les deux ouvrages ont plutôt utilisé des sources communes » (*ibid.*). Selon Sezgin, l'opinion de Ruska selon laquelle la *Turba* serait plus récente que le *al-Ḥabīb*, ne s'accorde ni avec les éléments alchimiques présents dans les deux ouvrages, ni avec les données chronologiques : « Le *K. al-Ḥabīb* est très vraisemblablement plus récent [que la *Turba*] de deux ou trois cent ans » (*ibid.*) En outre, les termes arabes (par opposition aux termes grecs) sont beaucoup plus fréquents dans le *K. al-Ḥabīb* que dans le *K. Qirāṭīs*, ce qui atteste son caractère plus tardif.

Voici les différents parallèles que nous avons retrouvés entre cet ouvrage (cité à partir de l'édition Berthelot/Houdas) et la *Turba*. Nous mentionnons entre parenthèses, quand il y a lieu, les références chez Ruska (qui a reproduit,

5 Fuat Sezgin, *Geschichte des Arabischen Schrifttums*, Band IV, Brill, Leiden, 1971, 91 (*nous traduisons*).

6 *Ibid.*, 92.

7 *Ibid.*, 93.

pour les deux seuls parallèles qu'il a trouvés, le texte arabe, et proposé une traduction allemande corrigeant celle de Houdas) et Plessner (qui a formulé un certain nombre de critiques sur la traduction de Ruska et fait ses propres remarques sur les deux parallèles) :

Kitāb al-Ḥabīb	*Turba*
CMA, III, 102	**69** 21.
CMA, III, 82	**81** 3.
CMA, III, 100	**85** 7.
CMA, III, 85	**86** 27.
CMA, III, 52	**87** 1.–10.
(Ruska, *TP*, 42 et suiv. ; Plessner, *VPGA*, 20)	
CMA, III, 113	**101** 2.
CMA, II, 107	**116** 9.–13.
CMA, III, 106	**116** 14.
CMA, III, 98	**122**. 2.–3., 7.–15.
(Ruska, *TP*, 44 et suiv. ; Plessner, *VPGA*, 21–22)	
CMA, III, 113	**175** 11.
CMA, III, 87	**209** 2.–**211** 1.–2.
CMA, III, 111	**212** 8.
CMA, III, 107	**212** 16.–17.
CMA, III, 100	**241** 7.
CMA, III, 84–85	**263** 5.–22.

Le dernier parallèle (*Turba* **263** 5.–22.) a donné lieu à un certain imbroglio. Stapleton, ayant découvert un parallèle entre Ibn Umail et *Turba* **263** 15.–17., signalait en note : « *Except for the misreading by the Editor of one or two words, the whole of this paragraph is found word for word on p. 43 of the Book* Al-Ḥabīb *published by Berthelot and Houdas…*[8] » Or la référence (« p. 43 » de l'édition Berthelot/Houdas) est erronée. Plessner l'a restituée sans sourciller[9] : s'il avait vérifié, il se serait aperçu qu'en réalité, comme le dit Stapleton, c'est pratiquement tout le *sermo* de la *Turba* que l'on retrouve dans le *K. al-Ḥabīb*, et

8 *In* H.E. Stapleton, M. Hidāyat Ḥusain, *Three Arabic Treatises on Alchemy by Muḥammad Bin Umail* (*10th century A.D.*), Asiatic Society of Bengal, Calcutta, 1933, 130 n. 1.

9 « *Das Stück kommt, wie Stapleton, S. 130 Anm. 1 bemerkt, auch bei al-Ḥabīb, S. 43 vor* » (*VPGA*, 22 n. 46).

non simplement les deux phrases communes avec Ibn Umail, comme il l’avait compris.

C *Ibn Umail al-Tamīmī,* Kitāb al-Māʾ al-Waraqī waʾl-Arḍ an-Najmīyah

Kitāb al-Māʾ	*Turba*
Ruska, *TP*, 313 et suiv. ; Stapleton, 128–129 ; Plessner, *VPGA*, 20	**3** 2.–4., **4** 1., 7.–8., 9.–10., 12.–17.
Stapleton, 132	**230** 5.
Stapleton, 132–133 ; Plessner, *VPGA*, 119–120	**233** 1. et **233** 6.–9.
Ruska, *TP*, 315 ; Stapleton, 129–130	**263** 15.–17.
Ruska, *TP*, 316 et suiv. ; Stapleton, 130–131 ; Plessner, *VPGA*, 22	**295**, **297** 1.–7.

D *Le* Ms. arabe 5099 *de la B.N.F.*

Ms arabe 5099	*Turba*
Fol. 224^{v}	**66** 1.–10.
Ruska, *TP*, 304 et suiv. ; Plessner, *VPGA*, 20	
Fol. 259^{v}	**101** 1.–10., **102**, **103** 1.–6.
Ruska, *TP*, 311 et suiv. ; Plessner, *VPGA*, 20–21	

E *Le* Muṣḥaf aṣ-ṣuwar

Th. Abt a découvert deux *sermones* de la *Turba* dans son texte arabe. Pour notre part, nous avons trouvé pas moins d’une centaine d’autres parallèles. En voici la liste, jointe à celle des autres parallèles arabes, afin d’en avoir une vue synoptique (les chiffres dans les cases renvoient aux paragraphes et aux phrases de notre édition de la *Turba*).

a Tableau synoptique des parallèles arabes

Kitāb Qirāṭīs	*Kitāb al-Ḥabīb*	*Kitāb al-Māʾ*	*Ms. ar. 5099*	*Muṣḥaf aṣ-ṣuwar*
		3 2.–4.		
		4 1.		
		4 7.–8.		
		4 9.–10.		
		4 12.–17.		
			66 1.–10.	
				67 2.
				67 4.–8.
				69 3.
				69 15.
				69 18.
	69 21.			
				69 25.
				71 6.–7.
				78 1.
				78 3.
				78 12.
				78 17.–18.
				78 19.
	81 3.			
				81 12.
				82 2.–7.
				82 15.–16.
				82 18.
				82 19.–23.
				83 3.–13.
				85 2.–5.
				85 6.
	85 7.			
				86 2.–11.
				86 12.–17.
				86 21.–23.
	86 27.			

(suite)

Kitāb Qirāṭīs	*Kitāb al-Ḥabīb*	*Kitāb al-Māʾ*	*Ms. ar. 5099*	*Muṣḥaf aṣ-ṣuwar*
	87 1.–11.			87 2.–10.
				92 3.
				94 6.–7.
				96 1.–10.
	101 2.		101 1.–10.	101 1.–2.
			102	
			103 1.–6.	103 1.
				103 3.–4.
				104 3.
				116 2.
				116 4.–6.
116 10.–11.	116 9.–13.			116 10.–11.
	116 14.			116 12.–14.
				116 15.
119 4.–11.				
				120
	122 2.–3.,			122 2.–3.
	122. 7.–15.			122 7.–12.
				124 1.–2.
				125 1.–3.
				127 3.–8.
				131 1.–8.
				141 1.–6.
				141 7.
				141 12.–143 4.
				148–150 5.
				151 2.–155 3.
				162 3.–7.
				162 8.–164 2.
				166 4.
				168 1.–9.
				170 1.–2.

Kitāb Qirāṭīs	*Kitāb al-Ḥabīb*	*Kitāb al-Māʾ*	*Ms. ar. 5099*	*Muṣḥaf aṣ-ṣuwar*
				172 4.
				172 6.
172 16.				172 7.–17.
				172 18.–19.
				175 1.–10.
	175 11.			
				177 9.
				179 5.–7.
				179 10.
				186 16.–21.
				186 23.–25.
				189 1.–5.
				195 2.
				195 4.
				199 1.
				199 3.–4.
				204 3.–205
				207 1.–2.
	209 2.–211 2.			209 1.–211 4.
	212 8.			212 8.
	212 16.–17.			212 16.–17.
				219 13.
				220 3.–4.
				224 2.
		230 5.		
		233 1.		
		233 6.–9.		
				236 18.
	241 7.			241 7.
				241 9.–243 3.
				249 4.
				250 2.–252 5.
				257 2.–6.
				257 8.–14.
				258 1.–4.
	263 5.–22.	263 15.–17.		263 17.

(suite)

Kitāb Qirāṭīs	*Kitāb al-Ḥabīb*	*Kitāb al-Māʾ*	*Ms. ar. 5099*	*Muṣḥaf aṣ-ṣuwar*
				266–267 11.
				270 2.–5.
				274 1.–11.
				275 2.–6. 275 7.–10.
				276 6.–11. 276 12.–14.
				278 1.–4. 278 5.–10.
289 6.				289 6.
		295		295
297 1.		297 1.–7.		297 1.–2. 297 4. 297 6.–7.
				298–299 3. 299 4.–7.
351 1.–40.				351 27. 351 33.

b Esquisse d'une étude comparative

Le *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* est un ouvrage très volumineux – sa traduction anglaise par Th. Abt représente 440 pages. Il a la forme d'un dialogue entre Zosime et Théosébie, et son propos, comme pour la *Turba*, est de donner une explication de la doctrine alchimique – un dispositif qui n'a rien de neuf puisque c'était déjà celui de Synésius commentant le ps.-Démocrite pour son ami Dioscoros. Le ps.-Démocrite, précisément, est très souvent cité, et ses propos sont régulièrement expliqués par Zosime. En première approche, trois arguments militent en faveur de la thèse faisant du *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* la source à laquelle l'auteur de la *Turba* serait allé puiser abondamment pour composer son propre ouvrage, plutôt que l'inverse :

1) Il y a d'abord la taille imposante du *Muṣḥaf*, qui paraît exclure que ce traité ait été rédigé à partir de la *Turba* qui, telle que la tradition latine nous la fait connaître, est bien plus brève. On sait cependant que notre *Turba* n'est pas complète, et que le texte originel était plus long.

2) Le *Muṣḥaf* est doté d'une cohérence interne (aussi bien quant à son dispositif littéraire que du point de vue doctrinal) qui paraît exclure qu'il puisse résulter d'une mise bout à bout de textes différents. Cette cohérence n'est cependant pas aussi forte que l'affirme Th. Abt, car au fil de l'ouvrage un grand nombre de thèmes sont abordés, laissés de côté, repris etc., ce qui témoigne d'une unité assez lâche laissant place à de possibles insertions d'éléments divers étrangers à la matière première du texte. De plus, Th. Abt lui-même a laissé ouverte la possibilité que l'ouvrage eût été composé par un élève de Zosime qui aurait entrepris de rassembler différents textes de son maître.
3) L'argument sans doute le plus probant est fondé sur la simplicité du *Muṣḥaf* : on n'y trouve pas ces attributions fantaisistes de propos du ps.-Démocrite, d'Hermès, de Marie, à des philosophes présocratiques étrangers à l'histoire de l'alchimie. Autrement dit, il ne serait pas possible de rédiger le *Muṣḥaf* (dans lequel les propos de chaque « philosophe » paraissent lui être correctement attribués) à partir de la seule *Turba*, où pratiquement chaque *sermo* est composé par l'entrelacement de diverses sources dont la provenance réelle est effacée par l'attribution du propos à un philosophe n'ayant aucune place dans la tradition alchimique véritable.

Il va donc nous falloir procéder à la comparaison de certains parallèles pour essayer d'en tirer quelques enseignements. Mais l'évaluation de l'hypothèse selon laquelle notre auteur aurait composé son ouvrage à partir de plusieurs passages du *Muṣḥaf* devra attendre l'étude des sources grecques : car c'est la mise en évidence de l'utilisation, dans ces deux ouvrages, d'une certaine source grecque qui permettra d'aller plus loin dans la compréhension de leur relation. Nous voyons cependant que, dans l'hypothèse qui lui reconnaît le moins d'originalité, notre auteur aurait au minimum utilisé deux sources principales pour composer son ouvrage (ce qui ne signifierait pas encore que cet ouvrage s'y « réduirait » ou qu'il ne serait qu'un pur assemblage, dénué de talent, de morceaux de textes empruntés ici et là) : Hippolyte pour la partie dite « cosmologique », le *Muṣḥaf* pour la partie dite « alchimique ».

Le premier véritable parallèle, long de plusieurs phrases, se trouve dans le *sermo* de Parménide § 67 4.–8. Dans la *Turba*, ce *sermo* vient après une causerie d'Arisleus-Archélaos en réalité constituée, pour l'essentiel, d'une paraphrase d'un passage du ps.-Démocrite que – sauf erreur de notre part – le *Muṣḥaf* ne contient pas, ou en tout cas, qu'il ne contient pas dans sa continuité. Ceci, à soi seul, est déjà significatif, car s'il n'était certainement pas l'érudit universel

que Plessner voulait y voir, ni le dépositaire de traditions, pour nous perdues, des philosophes présocratiques, notre auteur disposait cependant d'un certain nombre de sources, outre Hippolyte et peut-être aussi le *Muṣḥaf*, à partir desquelles il a rédigé son ouvrage ; et l'on peut affirmer que la composition de celui-ci témoigne même d'un véritable *travail* de rédaction qui interdit de le réduire au schéma trop simpliste d'une pure compilation de textes artificiellement reliés. De même que notre auteur a *utilisé* à ses fins Hippolyte pour la première partie de son ouvrage[10], de même, pour la deuxième partie, il a *utilisé* d'autres sources, soit pour les commenter ou les paraphraser, soit pour les adapter à son projet.

Voici donc ce premier parallèle :

***The Book of Pictures*, 168**	***Turba*, § 67 4.–8.**
She said : "Then tell me about his [= Democrite] statement : 'If you do not separate the natures, and know their mixtures and their combinations, namely the close one being with the close one, and the suitable one with the suitable one, then what you do becomes useless.' "	4. Et scitote quod nisi ueritatis naturas dirigatis eiusque complexiones et compositiones bene coaptetis, consanguinea consanguineis et primum primo, inconuenienter facitis nec quicquam operamini.
He said : "Democritus was right, and I mentioned that to you long ago, because when the natures meet their natures, welcoming each other, clinging to each other, and rejoicing in each other, by that they rot and by that they are given birth. […]	5. eo quod naturae, cum suis obuiabunt naturis, consequentur eas et laetabuntur in eis, namque putrescunt et gignuntur, eo quod natura natura regitur, quae ipsam diruit ac in puluerem uertit et in nihilum reducit, deinde ipsa eam renouat, reiterat et gignit.
Therefore the sages ordered people to look extensively into their books in order to know the true nature, what coagulates it, what makes it good, what is its taste, what is its relationship, how they love each other, how this friendship came	6. Frequenter ergo in libris inuestigate ut ueritatis naturam sciatis et quid eam putrefaciat quidque renouet, ac cuius sit saporis, et quae naturaliter habeat propinqua, et qualiter se ad inuicem diligant, et qualiter post amorem

10 Voir le chapitre suivant.

The Book of Pictures, 168	*Turba*, § 67 4.–8.
about – that was enmity and corruption before – and how those natures get mixed and reconciled together until they are firm together in the fire.	inimicitia ac corruptio eis accidat, et qualiter complectantur se ad inuicem illae naturae et concordes fiant, donec in igne lenes fiant simul.
Whoever knows these things, O Theosebeia, must enter into this work in the name of God.	7. His igitur notis, in hac arte manus uestras imponite.
But he who does not know them should not enter into the work, because the harm is greater than the benefit."	8. Si uero ueritatis naturas ignoratis, nolite huic operi appropinquare, quoniam totum est noxium, infortunium et tristitia.

Le discours de Parménide lui aussi est construit sur un passage du ps.-Démocrite, mais un autre que celui qui sert de trame à la précédente causerie d'Arisleus ; cet autre passage court du § 67 11. jusqu'à la fin du *sermo* de l'Éléate (§ 67 32.) La première partie de la causerie de Parménide (67 1.–11.) sert par conséquent de transition entre des citations de deux passages différents du ps.-Démocrite. Son début (67 1.–3.), hormis un parallèle très partiel[11], semble entièrement de la main de notre auteur, le parallèle du *Muṣḥaf* se présentant après ce début et avant la citation du ps.-Démocrite : 67 4.–8. Le travail de construction de l'auteur est ici rendu visible – aussi sommaire qu'on puisse par ailleurs le juger sur le plan du contenu, que nous laissons de côté pour l'instant. Ce que révèle l'examen du texte du *Muṣḥaf*, c'est que la phrase qui sert de point de départ au développement intermédiaire (4.–10.) y est elle-même attribuée au ps.-Démocrite (même si elle ne correspond à aucun des fragments grecs qui nous sont parvenus), Théosébie demandant à Zosime de la lui expliquer. Il ne fait pas de doute que nous sommes ici en présence de deux mises en

11 67 2. : « *Dimittite igitur haec, et aurum nummos nummosque aurum fieri facite* » peut être rapproché de ceci : « *You are right, upon my life, the rightness of the work is the whiteness. And may be this is what the sages said : "Turn gold into silver."* » (*The Book of Pictures*, 238–239 ; voir aussi 344). Mais on note 1) que le contexte est différent, 2) que la totalité de la formule de la *Turba* ne se retrouve pas ici, et 3) que nous nous situons dans une tout autre partie du *Muṣḥaf*.

forme de l'explication d'une même phrase attribuée, à tort ou à raison, au Philosophe par une tradition syriaque ou arabe : l'une, dans le *Muṣḥaf*, sous la forme d'un dialogue entre Zosime et Théosébie, et l'autre, dans la *Turba*, sous celle d'un développement continu sans hiatus apparent entre la phrase et son explication[12]. Mais dans la *Turba*, comme d'habitude, le nom de la source (ps.-Démocrite) est effacé, le propos étant mis dans la bouche de « Parménide ». De façon générale, concernant ce parallèle, le texte du *Muṣḥaf* est beaucoup plus clair que celui de la *Turba*. On remarque ainsi parmi d'autres transformations que, dans la *Turba*, les « natures » de Démocrite deviennent les « natures de la vérité (*ueritatis naturae*) ».

La forme dialoguée du *Muṣḥaf* contient parfois des éléments qui font comprendre le lien entre des phrases successives dont la relation n'est pas toujours aussi claire dans la *Turba*. Ainsi § **101** :

***The Book of Pictures*, 572**	***Turba*, § 101 1.–2.**
She said : "[Bidīsīos said] : 'The pyrite has a close relationship with the copper.' "	1. Et ille : Notifico posteris quod inter boritis et aes propinquitas est ;
He said : "He is right, because if there were not a relationship between the two, the one could not dissolve the other, nor could it cling to it till it becomes like soft balsam, which is the eternal water."	eo quod boritis sapientum aes liquefacit et velut aqua fluxibile uertit.
She said : "Then what about his statement : 'Divide the poison into two parts. Then dissolve the copper in the first part, and preserve the second part for the pounding and the soaking.' "	2. Diuidite ergo uenenum in duo aequalia, quorum altero aes liquefacite, alterum uero ad terendum et imbuendum seruate.

12 À la fin de **67** 5. (nous l'avons indiqué plus haut par des crochets : [...]), il y a dans le *Muṣḥaf* un petit moment dialogué qui n'est pas dans la *Turba* : « *"From somehing comes nothing, and from nothing comes the thing. Thus nature multiplies nature." She said : "Then what is the nature which operates on them ?" He said : "That which destroyed it, then turned it into nothing. And it is what gives birth to it, nourishes it and makes it good. Therefore etc."* » (*The*

Ce qui est particulièrement intéressant ici, c'est que deux parallèles grecs sont en cause : le premier vient d'une citation d'Ostanès par Zosime[13], et le second se trouve en de nombreux endroits du corpus grec[14]. Les deux formules ne sont jamais réunies de la sorte dans le corpus grec, et la *Turba*, sans rendre le passage de l'une à l'autre incompréhensible, est plus elliptique que le *Muṣḥaf*. Cette brièveté n'est d'ailleurs pas sans vertu, puisque elle relie directement et sans fioritures la fluidité acquise par le cuivre (« liquide comme de l'eau ») et la liquidité du « poison » (c'est-à-dire de la « préparation », φάρμακον) qu'il est prescrit de diviser en deux.

Il y a des discours entiers qui sont communs aux deux ouvrages ; et si nous avons refusé, dans notre établissement du texte, de nous appuyer sur le *Muṣḥaf* pour tenter d'en rapprocher à toute force le texte latin, il n'en reste pas moins que certains parallèles ont été très précieux pour mieux comprendre certains passages délicats de la *Turba*. Ainsi du § 82 :

***Turba*, éd. Ruska, *TP*, 125–126**	***Turba*, § 82 2.–4.**
[2.] Nonne videtis, qualiter ait Hermes gratia triplex, quod 'cum plumbum [est] in corpore submergitur, in colorem vertitur invariabilem' ? [3.] Et scitote, quod prima vis est acetum, secunda vero plumbum, de quo sapientes dixerunt, quod 'cum plumbum ⟨in⟩ corpore submergitur, fit ex eo color invariabilis'. [4.] Accipite ⟨ergo⟩ plumbum, quod fit ex lapide, qui dicitur kuhul, et sit optimus, et coquite ipsum, donec niger fiat.	2. Nonne uidetis qualiter ait Hermes gratia triplex quod cum punitum in corpore submergitur in colorem uertitur inuariabilem ? 3. Et scitote quod prima uis est acetum, secunda uero plumbum de quo sapientes dixerunt quod cum punitum in corpore submergitur, fit ex eo color inuariabilis. 4. Accipite plumbum quod fit ex lapide qui dicitur kuhul, et sit optimus, et coquite ipsum donec niger fiat.

Book of Pictures, 168). La présence, dans le *Muṣḥaf*, d'une forme dialoguée absente dans les passages correspondants de la *Turba* se constate très régulièrement : *cf*. par ex. 78 3.

13 *Sur le corps de la magnésie et son traitement* (*Chap. à Eusébie*), *CAAG*, II, 197, 6–12, trad. III, 193 : voir la note à notre traduction.

14 Par ex. *Démocrite à Leucippe*, Zosime *Sur cette question : Doit-on en n'importe quel moment entreprendre l'œuvre ?*, et en d'autres endroits : voir la note à notre traduction.

(suite)

Turba, éd. Ruska, *TP*, 125–126	*Turba*, § 82 2.–4.

Muṣḥaf : [2.] 'If the torturer submerges in the body there will be an unchangeable colour.' [3.] He said : "That is because he told us that the first power is the vinegar, and the second power is the torturer of her husband, because she is submerged in his inside. At that time, a beautiful colour comes out of it that does not change. [4.] Then take the kohl..." (*The Book of Pictures*, 233).

Ce *sermo*, dans la *Turba*, se présente comme une explication du « plomb ». Ruska a donc corrigé la leçon du Ms. de Cracovie (ex-Berlin) pour introduire *plumbum* dès 82 2.[15]. Dans son a.c., Ruska écrit ceci : « plumbum *EN* : punicum *B*, ponitur et *G* ». En réalité, le Ms. de Cracovie (ex-Berlin : *B*) donne *punitum*[16], mais Ruska n'a pas su lui donner sens : il faut en effet le comprendre comme un participe parfait du verbe déponent *punior* (châtier, punir, torturer). En revanche le *plumbum* qui apparaît § 82 4. se retrouve dans la totalité de nos Mss. et constitue une addition par rapport au texte du *Muṣḥaf* pris comme référence : cette « addition » hypothétique est-elle due à l'auteur de la *Turba* ou à un adaptateur latin soucieux de cohérence ? Tout prouve que la première possibilité est la bonne : la première phrase de notre *sermo* (qui n'a pas de parallèle et exprime donc l'intention de notre auteur) met l'accent sur le plomb : « 82 1. *Inquit Socrates : Scitote, manentium turba, filii doctrinae, quod absque plumbo nulla fit tinctura uera, eo quod uim habet* » (« Socrate dit : Sachez, assemblée de ceux qui restez, fils de l'enseignement, qu'aucune véritable teinture ne se fait sans plomb, parce qu'il possède de la force »). L'auteur introduit alors le plomb § 82 4. ; mais tout le développement allant de 82 8. à 14. ne se retrouve pas dans le parallèle arabe : le « plomb brûlé » (82 11.) apparaît à l'intérieur de ce développement où l'auteur rattache le présent discours à tous les précédents qui insistent, comme ici, sur la nécessité d'arroser et de faire sécher la « pierre » jusqu'à ce qu'elle obtienne une blancheur éclatante. Après que le fil du texte a rejoint le parallèle, la *Turba* insère de nouveau deux phrases qui interrompent la citation : « *17. Je viens donc d'expliciter la disposition du plomb blanc. 18. Et quand on le connaît, tout le reste n'est plus qu'œuvre de femmes et jeu d'enfants* » (la

15 *TP*, 126.

16 Voici les différentes leçons : punitum *BLIH* : punicum *I²FH²XMPC Manget* : puratum *U* : primum *G* : plumbum *EN TJ*.

dernière phrase a elle-même un parallèle grec, voir la note à notre traduction). Le parallèle reprend ensuite :

The Book of Pictures, 233	*Turba*, § 82 19.–21.
She said : "Then tell me, O Zosimos, about the statement : 'The secret of making gold comes from the male and the female.'	19. Et scitote quod arcanum operis auri fit ex masculo et femina.
And you have made clear for us that the matter of the male is in the lead, and as for the female, you mentionned for us (that the matter is) in the arsenic."	20. Masculum autem iam in plumbo uobis ostendi, feminam uero in auripigmento uobis nuncupaui.
He said : "Yes, take the arsenic and mix it with the lead. The female rejoices when she accepts the power of the male, because the female becomes stronger by the male, and the male can only take the spirit and become a spirit from the female."	21. Auripigmentum igitur plumbo miscete, ui enim masculi recepta gaudet femina, eo quod masculo adiuuatur, masculus uero a femina tingentem accipit spiritum.

C'est dans les phrases 20. et 21. – et là seulement – que le « plomb » de notre texte a son répondant dans le *Muṣḥaf*. Si donc notre auteur a puisé dans le *Muṣḥaf* des parties de son *sermo* – ce qui reste à prouver –, il ne s'est pas contenté de les compiler plus ou moins aléatoirement ou paresseusement ; il a réellement composé un *sermo* original où les éléments « prélevés » (?) ailleurs sont mis au service du propos qui est à chaque fois le sien, et il atteste que le lien avec ce qui précède comme avec ce qui suit reste présent à son esprit. Ici, comme souvent, ce sont les différences qui sont les plus révélatrices de ce que les ressemblances ou les points communs dissimulent au regard auxquel ils imposent leur évidence.

Parfois, les ajouts de la *Turba* (s'il s'agit bien d'ajouts) semblent un peu vains et artificiels, comme dans ce passage que nous prenons après le début du parallèle (qui commence en réalité § 86 12.) :

The Book of Pictures, 547	*Turba*, § 86
When it dries and turns into dust, soak it with the ferment.	15. Deinde coquite ipsum mixtum in lacte fermenti quousque lac deficiat.
Then cook it till it dries to some extent, and soak it with the calf's urine, and cook it until it dries up.	16. Deinde ipsum extrahite et quousque siccum fiat in calore dimittite. 17. Deinde cum ficus lacte ipsum miscete, et coquite donec humor ille desiccetur in composito. 18. Quod postea cum radicis herbae lacte miscete et coquite donec desiccetur. 19. Deinde ipsum pluuiali aqua humectate et assate donec desiccetur. 20. Deinde aspergite aqua roris et coquite donec desiccetur.
Then soak it with the eternal water. When it dries up completely, soak it with the dye and cook it intensively until the power of all the water goes away and the moisture disappears.	21. Item aqua imbuite ipsum permanente et desiccate quousque intensissimae fiat siccitatis. 22. His omnibus praemissis ipsum gummae miscete, quae omnibus paratur coloribus, et coquite fortiter donec totius aquae uis pereat corpusque totam desiccet humiditatem, inducentes ipsum coquendo quousque illius siccitas intendatur.
Then leave it for 40 days to be cooked in that dryness until it feels secure and the spirit penetrates it.	23. Deinde dimittite per quadraginta dies, ut in illa tantum maneat decoctione donec spiritus corpus penetret.

Le passage qui va de **86** 16. à 20. est assez répétitif et paraît ne rien apporter de plus que ce que l'on trouve déjà dans le *Muṣḥaf* : « 16. Puis extrayez-le, et laissez-le au chaud jusqu'à ce qu'il devienne sec. 17. Puis mélangez-le avec du lait de figue, et faites cuire jusqu'à ce que ce liquide se déssèche dans le composé. 18. Après quoi, mélangez avec du lait de racine d'herbe, et faites cuire jusqu'à ce que ce soit desséché. 19. Ensuite, humidifiez-le avec de l'eau de pluie, et faites griller jusqu'à ce que ce soit desséché. 20. Puis aspergez d'eau de rosée et faites cuire jusqu'à ce que ce soit desséché. » Mais c'est en fait ce caractère répétitif

même qui est important, car ce que la répétition met en relief, c'est ce qui reste identique à travers les variations. L'idée est ici d'alterner les imbibitions et les desséchements, et l'auteur de la *Turba* veut faire comprendre à son lecteur que les différents noms du liquide dont on arrose le « corps » ne doivent pas induire en erreur par leur apparente multiplicité, car ils désignent en réalité un seul et même liquide dont le nom mystérieux est révélé à la fin (**86** 21.) : l'« eau permanente ». Notre auteur se situe là, comme nous le verrons au chapitre suivant, dans la droite ligne du ps.-Démocrite et de sa méthode d'exposition.

Le développement de **86** 22., avec son allusion à la « gomme », fait le lien avec le début du *sermo* que Mundus-Parménide annonce justement vouloir consacrer à la gomme. Or le début de ce discours (**86** 2.–11.) – soit tout ce qui précède notre présent parallèle – a lui aussi son propre parallèle dans un passage du *Muṣḥaf* qui est très éloigné de l'autre (le premier parallèle est traduit à la page 171 du *Book of Pictures*, le second à la page 547). Il est au-delà de notre propos d'évaluer la justesse, sur le plan doctrinal, du lien fait par notre auteur entre ces deux passages ; mais la référence à la « gomme », présente tout au long du premier extrait du *Muṣḥaf*, est également opérée au début du second :

***The Book of Pictures*, 547**	***Turba*, § 86 12.**
He said: "Take one part of the intensively white gum, one part of the body of the gum – without which the dyeing does not become good –, one part of calf's urine and one part of bull's gallbladder."	Accipite igitur ex gumma alba intensissimi candoris partem unam, et ex albi uituli urina partem unam, et ex felle piscis partem unam, et ex gummae corpore, sine quo emendari non potest, partem unam.

Ce qui signifie que, si l'auteur de la *Turba* a utilisé le *Muṣḥaf* comme source, il a pris la peine de composer ses *sermones* en choisissant soigneusement des passages très éloignés les uns des autres, mais traitant d'une même substance. On sait au demeurant qu'il l'a déjà fait dans la partie dite « cosmologique », pour laquelle il est allé chercher des passages dans le Livre I de la *Refutatio* d'Hippolyte, puis dans son Livre X. Il ne serait alors peut-être pas excessif de parler ici de virtuosité. On en trouve trace dans d'autres *sermones*, qui ont eux aussi des parallèles dans différents endroits du *Muṣḥaf*. Ainsi, la causerie de Flontos-Platon, § **172**, correspond d'abord à un passage de la page 482 du *Book of Pictures* (**172** 7.–17.), puis de la page 146 (18.–19.), pour se terminer par une conclusion propre à notre auteur. Il en va de même des discours de Bacsem-

Paxamos (§ 186), d'Azaradetus (§ 257), de Nofil-Apollonios (§ 270 et 274), de Mosius-Moïse (§ 276) ou de Fiorus-Socrate (§§ 297–299).

Le tableau donné *supra* met en évidence l'existence de parallèles dans plusieurs textes arabes à la fois. Le *sermo* de Dardaris § 87 en offre un exemple (nous donnons le passage d'*al-Ḥabīb* à partir des traductions de Ruska et Houdas et des remarques de Plessner, *VPGA*, 20 n. 46. ; pour la traduction anglaise du *Book of Pictures* et le texte latin de la *Turba*, voir plus bas, le texte latin de la *Turba*, notre traduction et ses notes).

Kitāb al-Ḥabīb ***CMA*, III, 92–93 ; *TP*, 42–43**	***Muṣḥaf aṣ-ṣuwar*** **(*The Book of Pict., 490–491*)**	***Turba* § 87**
Il vous faut apprendre à connaître la force de l'« eau éternelle »	Il dit : Je te l'ai dit, et je te dis à toi et à quiconque vient après toi que si quelqu'un ne connaît pas l'eau éternelle, il ne doit jamais entreprendre cet œuvre parce que sinon il finira par y perdre, parce que l'œuvre ne peut être accompli qu'au moyen de l'eau éternelle qui a un grand pouvoir. […] Ce n'est que	87 1. Dardaris dit : On sait que les maîtres ont déjà parlé de l'eau permanente. 2. Celui qui prétend se mettre à cet art ne doit donc rien entreprendre avant de connaître la force de cette eau permanente. 3. Car il ne faut pas que, lors du mélange, du broyage et de tout le traitement, il utilise autre chose que cette eau
pour l'utiliser dans le mélange lors de chaque opération, parce que	lorsqu'elle est mélangée avec le mercure qu'elle devient éternelle	permanente ⟨supposée⟩ connue.
		4. Donc, que celui qui ne connaît pas comme il convient l'eau permanente et son traitement ne s'engage pas dans cet art, parce que sans l'eau permanente, rien ne se fait.
… sa force est un « sang spirituel » ;	[…] C'est pourquoi on l'appelle eau éternelle […]	5. Sa force est un sang spirituel, ce pourquoi les philosophes l'ont appelée eau permanente.

Kitāb al-Ḥabīb *CMA*, III, 92–93 ; *TP*, 42–43	*Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* (*The Book of Pict.*, *490–491*)	*Turba* § 87
et en fait, si elle est broyée avec le corps que je vous ai appris, elle transforme ce « corps » en « esprit » ;	Lorsque cette eau est broyée avec le corps dont je t'ai parlé, elle transforme ce corps en esprit	6. Car si elle est broyée avec le corps qu'avant moi les maîtres vous ont fait connaître, avec le consentement de Dieu, elle transforme ce corps en esprit.
parce qu'elle est mélangée avec lui, et les deux deviennent une seule chose[17],	parce qu'elle est mélangée avec lui, et les deux deviennent une seule chose.	7. Car mélangés l'un à l'autre et ramenés à l'unité, ils se transforment réciproquement :
le « corps » corporifie l'« esprit », et l'« esprit » transforme le « corps » en « esprit », si bien que le corps qui en naît devient spirituel et est coloré comme du sang ;	Le corps solidifie l'esprit, et l'esprit transforme le corps en esprit. Le corps qui est devenu un esprit a été teint comme du sang.	8. en effet, le corps incorpore l'esprit, et l'esprit de son côté transforme le corps en esprit teint comme du sang.
car tout ce qui a une âme a aussi du sang.		9. Et sachez que tout ce qui a de l'esprit a aussi du sang.
Retenez ceci et que Dieu vous protège !	C'est pourquoi le sage l'a ordonné, donc souviens-t-en !	10. Souvenez-vous donc de ce mystère !

Ces parallèles sont instructifs : on voit d'abord que le texte le plus long, pour commencer par cet aspect quantitatif qui n'est pas pour autant inessentiel, est celui du *Muṣḥaf* (les passages non traduits signalés par trois points entre crochets droits représentent à chaque fois deux ou trois lignes dans la traduction anglaise). Le *K. al-Ḥabīb* est le plus court ; il est aussi plus proche de la *Turba* : en effet, au § 87 5., la notion de « sang spirituel » n'apparaît pas dans le *Muṣḥaf*, mais est commune aux deux autres textes (et il en va de même pour le § 87

17 Malgré ce qu'en dit Plessner, le fait que la traduction de Ruska coïncide parfaitement avec le parallèle du *Muṣḥaf* plaide en sa faveur (Ruska traduit : « *weil es mit ihm gemischt wird und beide ein einziges Ding werden* »).

9., sans équivalent dans le *Muṣḥaf*) ; la mention, dans la même phrase (87 5.), de l'« eau permanente » dans le *Muṣḥaf* et la *Turba*, mais pas dans le *al-Ḥabīb*, semble clarifier décisivement l'ordre des emprunts : soit en effet l'auteur de la *Turba* a disposé des deux autres textes à la fois (ce qui suppose leur indépendance respective) et a complété l'un à partir de l'autre ; soit, puisqu'il y a des différences que la *Turba* partage tantôt avec l'un, tantôt avec l'autre, il faut se représenter un rapport source >> dérivé qui serait celui-ci : *Muṣḥaf* >> *Turba* >> *K. al-Ḥabīb*. Les leçons communes à la *Turba* et au *K. al-Ḥabīb* ne feraient alors qu'exprimer les modifications apportées par l'auteur de la *Turba* au texte qu'il a trouvé dans le *Muṣḥaf*. Ce qui va dans ce sens, c'est la bizarrerie de la glose 87 10., assez typique de ce qu'on peut constater assez régulièrement dans la *Turba*.

Qu'en est-il de cet autre passage commun aux trois textes ?

***Kitāb al-Ḥabīb, CMA*, III, 84–85**	***Muṣḥaf aṣ-ṣuwar***	***Turba* § 263**
Sachez encore que ces nombreuses cuissons font évaporer un tiers du poids d'eau et transforment la semence en une vapeur, qui constitue l'esprit du second cinabre.	Elle dit : "Explique-moi ce que signifie ton affirmation : 'Par cette cuisson répétée, le tiers du poids de l'eau disparaît, et le reste devient un vent dans l'esprit du second cinabre.' " (*The Book of Pictures*, 484).	17. Je vous fais également savoir que le poids du tiers de l'eau est consumé par cette cuisson excessive[18], mais que le restant devient un vent dans l'esprit du second *cambar*.
Sachez que rien n'est plus précieux, ni plus capable de teindre que l'écume de mer.	Sache que notre mer rouge est ce qui teint le plus (*The Book of Pictures*, 255).	18. Et sachez que rien n'est plus précieux, plus excellent ni plus colorant que le sable de la mer rouge.

La première phrase est de loin la plus claire dans le *K. al-Ḥabīb* : la « vapeur qui constitue l'esprit du second cinabre » se comprend de soi – le mercure peut être

18 On remarque que, dans « *nimia decoctione* », ce n'est pas à proprement parler le caractère « excessif » de la cuisson qui est en cause, mais le fait que celle-ci est répétée un trop grand nombre de fois. Cette traduction latine avec ce sens de l'adjectif se retrouve régulièrement dans la *Turba*.

extrait du minerai de cinabre par sublimation, et c'est ce procédé qui en fait une « vapeur » c'est-à-dire un « esprit » ; la formulation des deux autres textes, en revanche, est presque incompréhensible.

Outre ceci, il est très frappant que, comme nous l'avons vu précédemment, ce soient deux passages différents du *Muṣḥaf* qui aient été sollicités par notre auteur pour composer son *sermo* – si toutefois il est légitime de parler d'emprunt de la *Turba* au *Muṣḥaf*. Or le *K. al-Ḥabīb* reproduit la composition du texte de la *Turba* – à moins que ce ne soit l'inverse. Mais, comme tout à l'heure, il y a dans la deuxième phrase une référence à la « mer rouge » qui est absente du *K. al-Ḥabīb* alors qu'elle est commune aux deux autres textes. On retombe alors sur la même alternative que précédemment : soit l'auteur de la *Turba* a eu les deux autres textes sous les yeux ; soit il faut se représenter le rapport source >> dérivé dans l'ordre suivant : *Muṣḥaf* >> *Turba* >> *K. al-Ḥabīb*. Cependant, il est très peu vraisemblable que l'auteur de notre texte ait recouru à la fois à deux passages très éloignés l'un de l'autre dans le *Muṣḥaf*, et à un même passage les rassemblant dans le *K. al-Ḥabīb*.

Relevons par ailleurs que l'idée de « préciosité » est commune à la *Turba* et au *al-Ḥabīb* ; et notons surtout que ce passage fait partie d'un très long parallèle entre ces deux textes[19], non remarqué par Ruska, qui atteste leur lien particulier. Le rapport source >> dérivé qui nous semble suggéré ici serait donc celui-ci : *Muṣḥaf* >> *Turba* >> *K. al-Ḥabīb*.

Mais voici, entre les trois mêmes textes, un autre parallèle qui remet tout en cause :

Muṣḥaf aṣ-ṣuwar **(*The Book of Pictures*, 228)**	***Kitāb al-Ḥabīb CMA, III, 107***	***Turba* § 212 16.–17.**
Elle dit : "J'ai déjà compris ta transformation de la terre en eau. Mais que veux-tu dire quand tu dis 'L'eau en feu, et le feu en air' ?"	Expliquez-moi comment vous transformez la terre dans l'eau que je connais et ce que signifient vos paroles (changer) l'eau en feu, et le feu en air ?	16. Et transformez la terre en eau, l'eau en feu, et le feu en air,

19 **263** 5.–22. *Cf.* notre traduction et les notes.

(suite)

Muṣḥaf aṣ-ṣuwar (*The Book of Pictures*, 228)	*Kitāb al-Ḥabīb CMA, III, 107*	*Turba* § 212 16.–17.
Il dit : “Je t’ai ordonné d’introduire le feu dans l’air, pour que le feu aille s’y cacher, de façon à lui ôter sa froideur.	– Je vous ordonne de mettre le feu dans l’eau, pour la réchauffer et en dissiper le froid.	puis cachez le feu dans l’intime de l’eau,
Et le feu augmente son pouvoir de brûler ce qui entre en lui.	Afin que le feu lui donne de la force pour brûler ce qui est à l’intérieur,	
Je t’ai également ordonné d’emprisonner la terre à l’intérieur de l’air.”	je vous ordonne de renfermer la terre dans l’air. –	et la terre dans le ventre de l’air,
Elle dit : “Quelqu’un en est-il capable ?” Il dit : “Comme tu comprends peu. Ce que les sages ont dit concernant les quatre natures d’où le monde tire son existence est sans valeur. Nous n’avons écrit à leur propos qu’à titre d’analogie pour notre œuvre.” Elle dit : “Je ne pense pas qu’ils l’aient fait sans raison,		
mais comment puis-je faire entrer la terre dans l’air ?”	Comment pourrais-je faire cela ?	
Il dit : “Si tu prends la partie subtile de la terre qui est la fumée, et qu’elle se mélange avec l’air, elle devient emprisonnée à l’intérieur de l’air.	– Si vous prenez des particules ténues de terre, c’est-à-dire de la fumée, elles se mélangent à l’air et sont enfermées dans l’air.	
C’est pourquoi je t’ai ordonné de mélanger le chaud avec l’humide, et le sec avec le froid.	Aussi je vous ordonne de mêler le chaud à l’humide et le sec au froid.	et mélangez le chaud à l’humide, et le sec au froid.

Muṣḥaf aṣ-ṣuwar (*The Book of Pictures*, 228)	*Kitāb al-Ḥabīb CMA, III, 107*	*Turba* § 212 16.–17.
Sache que la nature l'emporte sur la nature, la nature réjouit la nature, et la nature contient la nature."	Chaque nature l'emporte sur l'autre, la retient et s'en réjouit.	17. Et sachez que la nature vainc la nature, la nature réjouit la nature, la nature contient la nature.

On retrouve dans le *K. al-Ḥabīb* des éléments absents du texte de la *Turba*, notamment des éléments de dialogue propres au *Muṣḥaf*. Manifestement, la *Turba* résume et condense ce qui, dans les deux autres, est développé sous la forme d'une explication dialoguée. Il est donc impossible que le *K. al-Ḥabīb* dérive de la seule *Turba*, et c'est un lien privilégié entre le *K. al-Ḥabīb* et le *Muṣḥaf* qui paraît ici imposer son évidence. Le long passage du *Muṣḥaf* que le *K. al-Ḥabīb* ne contient pas est clairement une digression dont il est difficile de savoir si elle a été ajoutée par l'auteur du *Muṣḥaf* ou supprimée par celui du *al-Ḥabīb*.

De plus, si l'on veut bien garder à l'esprit que les parallèles découverts par Th. Abt[20] entre le *Muṣḥaf* et le *al-Ḥabīb* n'ont aucun répondant dans la *Turba*, on prendra la mesure de l'épaisseur du mystère.

Voici encore un autre parallèle entre ces trois textes ; disons d'emblée qu'il ne nous sortira pas de la perplexité, et que nous ne le livrons que pour exercer la sagacité de notre lecteur :

Kitāb al-Ḥabīb, *CMA*, III, 98	*Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* (*The Book of Pictures*, 557)	*Turba* § 122
Quand le cuivre est mélangé avec son eau et traité (aussi longtemps qu'il le faut) pour qu'il devienne eau puis se solidifie, alors il devient une pierre étincelante qui possède un éclat comme l'éclat du marbre.		2. Il faut savoir que le cuivre, lorsqu'il est mélangé au vinaigre et qu'il est traité jusqu'à ce qu'il devienne eau puis se congèle, devient une pierre brillante ayant l'éclat du marbre.

20 *The Book of Pictures*, *op. cit.*, 49–50.

(suite)

Kitāb al-Ḥabīb, *CMA*, III, 98	*Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* (*The Book of Pictures*, 557)	*Turba* § 122
Traite-la ainsi jusqu'à ce qu'elle devienne rouge, parce que si elle est cuite jusqu'à ce qu'elle soit détruite et transformée en poussière, elle devient d'abord rouge vif, puis rouge pourpre.		3. Quand vous le voyez ainsi, je vous ordonne de le traiter jusqu'à ce qu'il devienne rouge, parce que, quand il est cuit jusqu'à ce qu'il soit détruit et qu'il devienne terre, il se transforme en rouge.
		4. Lorsque vous le voyez ainsi, cuisez derechef et arrosez, jusqu'à ce qu'il revête la couleur susdite et devienne or.
		5. Puis recommencez, et il deviendra un or caché ; 6. ensuite recommencez, et il deviendra un or de couleur tyrienne.
Et quand vous voyez qu'elle s'est émiettée et est devenue poussière et qu'une certaine rougeur la recouvre, alors répétez le procédé avec elle.	Il dit : « Quand vous voyez que la pierre a été détruite et est devenue poussière, et qu'une rougeur l'a recouverte, prenez le reste de l'eau que Bidīsus vous a ordonné de diviser en deux parts, et arrosez (la poussière) avec elle à plusieurs reprises. À ce moment, les couleurs cachées dans ce corps vous apparaîtront.	7. Par conséquent, vous tous qui recherchez cet art, quand vous voyez cette pierre brillante commencer à décliner et à se transformer en terre, et qu'elle a un petit peu de rougeur, il faut que vous preniez le reste de l'eau que les envieux vous ont ordonné de diviser en deux parties, et que vous arrosiez maintes fois ⟨la pierre⟩ à son moyen, jusqu'à ce que vous apparaissent les couleurs qui sont cachées dans ce corps.

Kitāb al-Ḥabīb, *CMA*, III, 98	*Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* (*The Book of Pictures*, 557)	*Turba* § 122
	Mais si vous opérez sans connaissance, vous ne verrez rien de ces couleurs.	8. Et sachez que si vous la traitez dans l'ignorance, vous ne verrez rien de ses couleurs.
	Ceci parce que j'ai vu quelqu'un qui a commencécet œuvre en travaillant les vraies natures, mais la rougeur vint lentement pour lui. Et lorsque la rougeur est venue lentement, il a cru avoir commis une erreur. Il a en conséquence jeté l'œuvre qu'il avait fait, le rejetant.	9. Car j'ai vu quelqu'un commencer cet Œuvre et opérer sur les natures de la vérité, mais la rougeur se faisant un peu attendre, il crut s'être trompé et abandonna l'Œuvre.
Si vous la mélangez ensuite dans de bonnes proportions, alors la rougeur pénètre rapidement dans son corps et le conduit rapidement à la fusion, à la solidification, à l'émiettement et à la pulvérisation ;	Donc contemplez comment il vous faut les mélanger. Si vous les mélangez comme il faut,	10. Examinez donc comment vous ⟨les⟩ faites s'embrasser ; 11. car la carthaginoise qui embrasse son époux passe rapidement dans son corps.
ensuite, la rougeur ne tarde pas longtemps pour vous.	la rougeur que vous attendez vous apparaîtra, et elle ne viendra pas lentement pour vous. »	12. Alors, la rougeur ne se fait pas attendre.
Mais si vous mélangez dans une autre proportion, alors il se produit un retard et une mauvais pressentiment.		13. Et si vous avez travaillé sans ⟨faire attention aux⟩ poids, un retard se produira, ce qu'on tiendra pour un mal.
Et que votre feu soit doux lors de la fusion (de la pierre) ;		14. Et j'ordonne que votre feu, lors de la liquéfaction, soit

(suite)

***Kitāb al-Ḥabīb, CMA*, III, 98**	***Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* (*The Book of Pictures*, 557)**	***Turba* § 122**
mais si elle est devenue poussière, intensifiez le feu et arrosez-la, jusqu'à ce que Dieu – il est clément et sublime – vous fasse voir les couleurs.		léger. 15. ⟨La pierre⟩ s'étant transformée en terre, intensifiez le feu et arrosez jusqu'à ce que Dieu vous en fasse sortir les couleurs et qu'elles vous apparaissent.

Il nous faut donc attendre l'examen des sources grecques pour voir si des lumières peuvent naître de ces autres éléments.

Un mot sur le *Livre de Cratès* (*Kitāb Qirāṭīs*) : les parallèles se réduisent à des phrases très isolées d'où il est difficile de déduire quoi que ce soit – exception faite du très long dernier *sermo* § 351 sur lequel nous reviendrons à la fin de notre essai.

2 Les sources grecques

A *Stéphanos d'Alexandrie*

a Les rapprochements

Berthelot est le premier à avoir suggéré l'existence d'une relation entre la *Turba* et Stéphanos d'Alexandrie[21], non seulement, sur un plan littéraire[22], pour leur appartenance commune à cette alchimie tardive très spéculative, voire mystique et – supposait Berthelot – déconnectée de toute pratique expérimentale ; mais aussi en vertu des liens qu'il avait très clairement établis entre plusieurs passages des deux corpus. Pour notre part, outre un nombre conséquent de rapprochements[23] qui, sans être probants à eux seuls, ne doivent pas être négligés, nous avons trouvé les parallèles suivants – qui ne peuvent plus être ignorés comme ils l'ont été, et superbement, pour des raisons sur lesquelles nous reviendrons plus tard bien qu'à ce stade de notre enquête elles soient évidentes, par Ruska.

1) Il y a d'abord certaines expressions : « *igneum uenenum* » (poison igné) et « *bonum multorum nominum* » (Bien aux nombreux noms), qui apparaissent dans le §**172** 16., et qui proviennent directement de Stéphanos : τὸ πύρινον φάρμακον (Ideler 240_{35-36}), et τὸ μυριώνυμον τοῦτο ἀγαθόν (F. Sherwood Taylor, 132–133). Or la notion de « Bien aux nombreux noms » est justement l'une de celles qui apparaît aussi dans le *Cratès*, et dont Ruska n'a pas jugé bon de dire si, à sa connaissance, un correspondant grec

21 Sur Stéphanos (actif à la fin du VIe siècle et au début du VIIe siècle), voir les différents travaux de Maria K. Papathanassiou, notamment : *Stephanos von Alexandreia und sein alchemistisches Werk*, 1992 ; « L'œuvre alchimique de Stéphanos d'Alexandrie : Structures et transformations de la matière, unité et pluralité, l'énigme des philosophes », in Viano C. (dir.), *L'alchimie et ses racines philosophiques*, Vrin, 2005, 113–133 ; « Stephanos of Alexandria : A Famous Byzantine Scholar, Alchemist and Astrologer », in Magdalino P., Mavroudi M. (éd.), *The occult sciences in byzantium*, La Pomme d'or, 2006, 163–203. Sur ce commentateur byzantin qui enseigna à la cour de l'empereur Héraclius, et son identité avec Stéphanos d'Athènes et Stéphanos le philosophe, voir les résultats de la recherche et les références données dans « L'œuvre alchimique de Stéphanos d'Alexandrie : Structures et transformations de la matière, unité et pluralité, l'énigme des philosophes », *art. cit.*, 113 n. 3.

22 « Stephanus [= Stéphanos d'Alexandrie], auteur bien plus voisin [qu'Olympiodore] par sa date et par son langage de la *Turba*… » (*CMA*, I, 253).

23 Voir §§ **4** 15 ; **37** 4. ; **53** 5. ; **66** 8. ; **67** 3., 20. et 22. ; **69** 3. ; **71** 6. ; **83** 3. ; **92** 8. ; **96** 1. et 12. ; **101** 2. ; **241** 11. ; **276** 7. ; **301** 2.

existait[24]. Il en va de même de la notion de « poison igné », que Ruska entend rattacher à une citation de Marie chez Olympiodore ; il se trouve que, non seulement, contrairement à ce qu'il prétend, le texte cité (*CAAG*, II, 196_{11}) n'est pas d'Olympiodore, mais de Zosime ; mais surtout, que la présence de l'expression chez Stéphanos est soigneusement tue, si elle n'est ignorée[25].

2) On trouve ensuite la célèbre formule, répétée à de nombreuses reprises dans la *Turba*, et qui avait frappé Berthelot : « Le cuivre, comme l'homme, possède un corps et un esprit » (« *aes ut homo et corpus habet et spiritum* »). Dans la *Turba*, elle fait sa première apparition au § **141** 13.[26]. Or il s'agit d'une citation de Stéphanos : ὁ ♀ ὡς ἄνθρωπος καὶ ψυχὴν καὶ σῶμα ἔχει (Ideler 241_{8-9}). Derechef, la présence dans le *Cratès* de cette formule célèbre est signalée par Ruska sans la moindre référence à sa source grecque.

3) Nous avons également pu retrouver toute une série de citations plus ou moins courtes, dont certaines viennent parfois éclairer fort opportunément le texte latin :

   a) **96** 21. « *Si intelligitis, beati estis* » (« Si vous comprenez, vous êtes heureux ») : ἐὰν γὰρ ἔσῃ νοήμων, καὶ ποιήσῃς ὡς γέγραπται, ἔσῃ μακάριος, Ideler 233_{24-25}. Cette formule remonte toutefois à Synésius citant le ps.-Démocrite.

   b) **119** 11. « *Eius igitur tinctura est uita his in quae introit, detrimentum et mors corporibus ex quibus extrahitur* » (« Sa teinture est donc une vie pour ces choses dans lesquelles il entre, un dommage et une mort pour les corps d'où on l'extrait ») : (ἁρπασθέντος γὰρ τοῦ βαπτικοῦ πνεύματος ὑπὸ τοῦ ☾ ἀπὸ τοῦ παμβαφιαστικοῦ συνθέματος,) τοῦ μὲν γίνεται θάνατος, τοῦ δὲ θατέρου ζωή, Ideler 245_{29-32}.

   c) **289** 3. « *Quibus significo quod huius artis definitio est corporis liquefactio et animae a corpore separatio* » (« À ceux-là, je fais savoir que la définition de cet art est la liquéfaction du corps et la séparation de l'âme vis-à-vis du corps ») : ὅρος φιλοσοφίας ἐστὶ κατάλυσις σώματος καὶ χωρισμὸς ψυχῆς ἀπὸ τοῦ σώματος, Ideler 215_{30-31}.

---

24 « *das Gute mit den vielen Namen* » est cité *TP*, 36.

25 Sur le « poison igné » (cité comme donné dans le Cratès *TP*, 36), Ruska a cru pouvoir écrire que non seulement l'expression φάρμακον πύρινον, mais même l'utilisation du terme « feu » comme nom de code du vif-argent n'est pas attestée dans les sources grecques et arabes (*TP*, 211 n. 4).

26 avant de refaire surface aux §§ **230** 10. et **289** 4.

d) **291** 1.–4. « *Et ille : Significo uobis quod inuidi narrantes dixerunt quod saturni splendor non apparet nisi tenebrosus quando in aera scandit ; et quod mercurius radiis solis occulitur ; et quod argentum uiuum sua ignea ui uiuificat et opus perficitur ; uenus autem, cum sit orientalis, solem praecedit* » (« Et lui : Je vous informe que les envieux qui en ont parlé ont dit que l'éclat de Saturne paraît seulement ténébreux lorsqu'il monte dans les airs ; que Mercure est dissimulé par les rayons du soleil ; et que le vif-argent, par sa force ignée, vivifie et achève l'Œuvre ; quant à Vénus, dans la mesure où elle est orientale, elle précède le soleil ») reprend dans le désordre ce passage de Stéphanos : πάλιν ἡ τῆς Ἀφροδίτης τὴν περσικὴν λαχοῦσα ἑῷαν, προηγεῖται τὰς τοῦ ἡλίου αὐγάς· πάλιν ὁ τοῦ Ἑρμοῦ ὑπὸ τὰς τοῦ ἡλίου αὐγὰς ἐπὶ τὰ ἑπόμενα εὑρίσκεται. πάλιν ὁ τοῦ Κρόνου διὰ τὴν τοῦ ὕψους βαθύτητα, ἀμυδρῶς προσφαίνεται, Ideler 225_{25-29} (*cf.* la note à notre traduction).

e) **297** 4. « *Uidentes autem omnes huius artis inuestigatores illam albedinem apparentem et omnibus supereminentem in uase, estote rati quod rubor in illa albedine occultus est* » (« Et lorsque vous verrez, vous tous qui recherchez cet art, cette blancheur apparaître et monter au-dessus de tout ce qui se trouve dans le vase, soyez persuadés qu'une rougeur est cachée dans cette blancheur ») : ὅτε ἴδῃς τὴν γινομένην λεύκωσιν ἔνδον αὐτῆς, ἐπιγίνωσκε τὴν περικεκαλυμμένην ξάνθωσιν (*2ème Leçon*, F. Sherwood Taylor 130–131).

b Les citations

Mais surtout, il y a quatre *sermones* qui recopient presque intégralement Stéphanos : ceux de Menabdus (§ **116**), d'abord, puis ceux d'Astamus, de Dardaris et de Mosius (§ **195-211**). Le lecteur se reportera ici à notre traduction et à ses notes ; nous n'allons nous attarder que sur quelques points particulièrement significatifs et éclairants.

α *Le discours de* Menabdus (Turba ***116***)

Le discours de *Menabdus* (§ **116**) présente pour nous un intérêt particulier, parce que son texte latin se trouve avoir des parallèles à la fois grecs, avec Stéphanos, et arabes : et là, ce sont à la fois le *Livre de al-Ḥabīb*, le *Livre de Cratès*, et le *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* qui s'offrent en comparaison. S'agissant de Stéphanos, notre *sermo* suit le texte du début de sa huitième *Leçon* sur une page entière dans l'édition Ideler (238_{18}–239_{19}). Son propos est de commenter la prescription (généralement attribuée à Marie[27] dans les corpus grec et arabe, mais

27 Voir toutefois l'attribution à Hermès : *CAAG*, II, 115, 10–11 (trad. III, 124).

énoncée dans la *Turba* en son nom propre par l'orateur du *sermo* : Parménide) de « *facere corpora non corpora, incorporea uero corpora* » (« faire des corps des non-corps et des incorporels des corps »). La formule latine, avec son *incorporea,* n'est pas fidèle jusqu'au bout au parallèle stéphanien : ποίησον τὰ σώματα ἀσώματα καὶ τὰ ἀσώματα σώματα. Néanmoins, la construction de cette phrase est très spécifique, si on la compare à la formulation du même adage chez Zosime ou Olympiodore : Ἐὰν μὴ τὰ σώματα ἀσωματώσῃς καὶ τὰ ἀσώματα σωματώσῃς… Le *Muṣḥaf* semble sur ce point un tout petit peu plus proche de Stéphanos, si l'on en juge d'après la traduction de Th. Abt (« *Turn the bodies into non-bodies, and those which are non-bodies into bodies* »). Mais la *Turba* et le *Muṣḥaf,* suivant en cela Stéphanos, ont en commun d'isoler le précepte sans en faire la subordonnée de condition qu'il est chez les autres auteurs grecs (« *Si* tu ne rends pas les corps incorporels etc., tu n'auras pas le résultat attendu »).

Le Commentateur développe alors les différentes implications de cet aphorisme. La phrase qui suit immédiatement la citation, chez Stéphanos, se retrouve partiellement dans la *Turba* :

[**116** 3.] « *Hoc enim regimine paratur compositum eiusque naturae occultum extrahitur* » (« Car par ce traitement, le composé est préparé et ce qui, de sa nature, est caché, est extrait »), mais elle manque dans le *Muṣḥaf* qui continue néanmoins ensuite de traduire Stéphanos. À lui seul, ce simple fait est riche d'enseignements décisifs, car il implique d'une part que le *Muṣḥaf* est bien tributaire de Stéphanos et qu'il ne peut donc lui être antérieur : le débat entre Th. Abt et B.C. Hallum est donc décisivement tranché en faveur des arguments de ce dernier. Et il implique d'autre part que *la* Turba *ne dépend pas du* Muṣḥaf, *pour ce passage au moins, puisqu'elle contient – dans la continuité du texte, qui plus est – une phrase de Stéphanos que le* Muṣḥaf *ne contient pas.*

[**116** 4.] La citation se poursuit alors, et l'on constate dans les textes du *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* et de la *Turba* une série de déformations du texte initial. Pour Stéphanos, il s'agit de corrompre les corps au moyen du mercure et du « nuage » (c'est-à-dire de la vapeur) de magnésie, puis d'unir le mâle à la femelle[28] ; enfin, après avoir « évoqué » (ou « cité à comparaitre », c'est-à-dire après avoir fait apparaître) la nature cachée, on pourra donner aux corps leur « forme » c'est-à-dire leur couleur. L'idée de « corruption des corps » se retrouve bien dans le

28 C'est du moins ainsi que nous interprétons le texte ; on pourrait aussi comprendre qu'il s'agit de corrompre les corps par le mercure, puis d'unir le mâle et la femelle *par* la vapeur de magnésie.

Muṣḥaf, mais pas dans la *Turba* où il n'est plus question que d'unir (*iungitur*) le vif-argent au corps de la magnésie « au moyen de ces corps » (on ne sait lesquels). Par ailleurs, dans le *Muṣḥaf* comme dans la *Turba*, la notion de « nuage » (νεφέλη) est absente ici, mais réapparait un peu plus loin comme agent supposé de l'extraction de « l'esprit caché dans la nature » (*Muṣḥaf*) ou de « la nature cachée par laquelle les corps sont colorés » (*Turba*).

[**116** 5.] Le texte de la *Turba* : « *hoc utique regimine si intelligatis corpora fiunt non corpora et incorporea corpora* » (« mais c'est bien par ce traitement, si vous comprenez, que les corps deviennent des non-corps et les incorporels des corps ») et du *Muṣḥaf* : « *By this operation, the bodies become non-bodies and the non-bodies become bodies* » se répondent et correspondent à peu près à Stéphanos (καὶ οὕτω τὰ σώματα ἀσώματα ποιοῦνται, καὶ τὰ ἀσώματα σωματοῦνται). Le « *si intelligatis* » de la *Turba* est une addition.

[**116** 6.] ἡ αἰθάλη βασταχθῇ est correctement rendu par le *Muṣḥaf* (« *raise up the vapour* ») ; en revanche, le *peragatur* de notre traité est loin d'être aussi clair que le βασταχθῇ stéphanien. Ce passage montre que le *Muṣḥaf* n'est pas tributaire de la *Turba* (sauf à imputer l'obscurité de la *Turba* à son traducteur latin, ce qui ne peut être exclu par principe). La fin de la phrase témoigne du même contresens (ou de la même modification volontaire) de la *Turba* et du *Muṣḥaf* relativement aux termes ποικίλα (« variés, chatoyants », et non pas « purs ») et ἀρραγῆ (« infrangibles » au lieu de « non fugitifs »). Les corps (σώματα) de Stéphanos sont devenus des « choses » (*res*, *things*). Le fait que les deux traités contiennent les mêmes altérations du texte de Stéphanos atteste, s'il en était besoin, l'existence d'un lien très étroit entre eux.

[**116** 7.] Là encore, on constate dans nos deux traités une même modification du texte de Stéphanos : la formulation du Commentateur affirmant que le mercure est un feu et un *pharmakon* igné (πῦρ νόησον τὴν ☽ καὶ πύρινον φάρμακον) est abrégée de la même façon : « *know that the mercury is fiery* », « *et scitote quod argentum uiuum est ignis* » (« et sachez que le vif-argent est un feu »). Les σώματα de Stéphanos se retrouvent dans les *corpora* de la *Turba* mais font défaut dans le *Muṣḥaf*.

Il se produit alors quelque chose de remarquable. Dans le *Muṣḥaf*, le parallèle s'arrête là (le texte du traité arabe se poursuivant sur une discussion des « poisons » rouge et blanc), *alors que la* Turba *continue de suivre Stéphanos*. On le voit, les témoignages s'opposant à l'idée d'une dépendance unilatérale de la *Turba* à l'égard du *Muṣḥaf* s'accumulent et ne laissent plus aucune place au doute à cet égard : non seulement notre texte, même dans sa partie dite

alchimique, ne peut être considéré comme une compilation d'extraits du *Muṣḥaf*, mais en outre son indépendance à l'égard de ce dernier est ici directement démontrée.

[**116** 8.] La structure de la phrase latine diffère sensiblement de celle de la phrase grecque, mais l'idée est respectée à ceci près que ce qui, chez Stéphanos, est attribué à l'action du feu – auquel, certes, le mercure a été précédemment identifié – ou (ἤγουν) de la magnésie est ici mis tout uniment au crédit du vif-argent.

[**116** 9.] La phrase grecque se retrouvera citée au § **202** 4., dans une autre traduction latine.

Pour cette phrase, de la fin de **116** 9. jusqu'à **116** 13., nous avons un parallèle dans le *Livre de al-Ḥabīb* ; pour [10.–11.], un parallèle dans le *Livre de Cratès* ; et pour [10.–13.] et [14.–15.], nous avons deux parallèles dans le *Muṣḥaf*, mais ils sont issus d'un tout autre endroit de cet ouvrage que tout à l'heure (le précédent parallèle se situait dans son *Livre X*, et nous nous trouvons maintenant au *Livre V* et au *Livre II*). Cette césure a un certain sens dans la mesure où le commentaire de Stéphanos (que la *Turba* suit scrupuleusement) semble effectivement passer d'un thème (« il faut rendre les corps incorporels et les incorporels corporels ») à un autre (« le cuivre ne colore que s'il a d'abord été coloré »). Ces deux thèmes sont évidemment liés, mais ce sont là deux célèbres adages, en eux-mêmes distincts, qui sont ainsi rattachés l'un à l'autre, et que l'auteur du *Muṣḥaf* tient manifestement à maintenir séparés (ce qui nous renseigne aussi sur la façon dont il a construit son ouvrage).

Juste avant le § **116** 10., et reprenant la fin du § **116** 9., le *Muṣḥaf* et le *Livre de al-Ḥabīb* contiennent un dialogue qui ne se trouve ni chez Stéphanos, ni dans la *Turba* :

Livre de al-Ḥabīb	*Muṣḥaf*
– Que signifient ces paroles : le cuivre ne teint pas tant qu'il n'est pas teint ; mais quand il a été teint, il teint ? Qui donc pourrait teindre le solide avec le solide ? – Vous le savez mieux que personne	She said : "Then tell me about when the sage said : Copper does not dye until it gets dyed, thus when it gets dyed, it dyes." He said : "Is anybody able to dye something solid with something solid ?" She said : "You know best."

La forme dialoguée est caractéristique ; le lien très étroit entre les deux textes est ici confirmé. Nous vérifions ce que nous avions déjà constaté : le rapport entre ces deux textes n'est pas médiatisé par la *Turba*. Sur le plan du contenu doctrinal, d'autre part, on peut rapprocher ce court développement d'une citation de Zosime chez Pélage le Philosophe, *Sur l'art divin et sacré* : « En effet, lorsqu'ils sont à l'état solide, ils [= les corps] ne peuvent teindre ; ils doivent être d'abord atténués et spiritualisés[29] ».

[**116** 10.] La *Turba* (« *et scitote quod corpus non potest tingere seipsum nisi spiritus eius extrahatur in uentre eius occultus* », « et sachez que le corps ne peut se teindre lui-même si l'on n'en extrait l'esprit caché dans son ventre ») et le *Muṣḥaf* (« *the body is not able to dye itself except when its spirit, concealed in its interior, is extracted from it* ») sont très proches de Stéphanos (οὐδὲν γὰρ δύναται ἀφ' ἑαυτοῦ τὸ σῶμα βάψαι ἢ χωρίσαι ἑαυτὸ μὴ τοῦ πνεύματος τοῦ ἔσωθεν ἐμφωλεύοντος, τὴν ἐξάνθησιν ποιοῦντος) ; le *Cratès*, en revanche, (« Les corps ne pénètrent point les corps et ne peuvent les teindre »), et le *al-Ḥabīb* par son début (« Ne vous ai-je donc pas enseigné que *l'âme* ne peut teindre le corps, à moins qu'on n'en ait extrait l'esprit caché dans son intérieur », *mes italiques*) s'en éloignent davantage : on peut sans doute en déduire le caractère dérivé de ces deux textes par rapport aux deux autres.

[**116** 11.] Le passage de Stéphanos est, dans nos textes, particulièrement déformé : chez lui, la première partie de notre phrase est une question : πῶς γὰρ ἐνδέχεται ἄνευ ψυχῆς συστῆναι σῶμα, εἰ μὴ διὰ τῆς ἐν αὐτῷ καλῆς φύσεως, τοῦ ψυχικοῦ πνεύματός φημι, τοῦ καὶ τὴν χρῴαν τῆς βαφῆς ἑαυτῷ ἐξανθοῦντος καὶ ἐπιφέροντος ; Dans nos textes arabes et latin, la forme de la question disparaît avec sa structure spécifique (« comment le corps pourrait-il se maintenir sans une âme, sinon par etc. »), et dès lors l'âme (ψυχή) du début, la belle nature (φύσις) et le « pneuma psychique » qui apparaissent ensuite se mélangent de façon chaotique : « *So it turns into a body and a spirit without a natural spiritual soul* » (*Muṣḥaf*), « *et fit corpus et anima absque spiritu quae est spiritualis natura ex qua colores apparebunt* » (« et il se fait un corps et une âme sans esprit qui est la nature spirituelle à partir de laquelle les couleurs apparaîtront », *Turba*), « alors il devient un corps sans âme, et nous possédons une nature spirituelle » (*al-Ḥabīb*). Le *Livre de Cratès* fait prudemment l'impasse sur ce passage tortueux : il suggère par là-même qu'il est postérieur à tous les autres. Le texte de la *Turba* est le plus complet au regard du modèle grec. Il en va

29 *CAAG*, II, 258, 22–259, 1 ; trad. III, 249.

d'ailleurs de même pour la fin de la phrase (τὸ γεῶδες γὰρ τῆς ὕλης ὡς παχυμερὲς ὑπάρχον οὐ βάπτει, ἀλλ' ἡ ποιότης τῆς λεπτομεροῦς οὐσίας ἐκείνη εἰσκρίνει εἰς σῶμα). La *Turba* propose : « *eo quod spissum terreum non tingit uerum tenue naturae quod in corpore transfunditur et colorat* » (« parce que ce qui teint, ce n'est pas ce qui est épais et terreux, mais la partie fine de la nature, qui se répand dans le corps et le colore »), qui est assez fidèle. En revanche, le *Muṣḥaf* complique les choses et semble déconcerter son traducteur : « … *and the earthly thickness disappears from it. When it turns gentle and spiritual before the dying, and it submerges into the body, it* (*the body*) *is dyed* » ; il est suivi de près par *al-Ḥabīb* : « (… une nature spirituelle) dont les parties grossières et terrestres sont expulsées. Quand il est devenu subtil et spirituel, il peut recevoir la teinture qui s'introduit dans le corps et le teint ». On notera la grande proximité des deux derniers textes, dans la construction et jusque dans les termes choisis : « *gentle and spiritual* » correspond à « subtil et spirituel », là où la *Turba*, plus proche du grec, évoque seulement « la partie fine » de la substance. De même, le *Muṣḥaf* et le *al-Ḥabīb* introduisent une notion temporelle absente de Stéphanos et de la *Turba*. Fidèle à sa philosophie, le *Cratès* abrège sa souffrance : « Quant aux corps, ils sont épais ; ils ne peuvent ni pénétrer, ni se répandre dans un autre corps ».

[**116** 12.] Ici, par contre, ce sont le *Muṣḥaf* et *al-Ḥabīb* qui restituent le plus complètement les termes de Stéphanos (ὅταν δὲ ὁ ♀, τουτέστι τὸ σῶμα, διὰ τῆς μγ καλῶς οἰκονομηθῇ καὶ τὴν ἑαυτοῦ ἐξάξῃ λεπτομερῆ οὐσίαν, τότε βαπτικὸν γίνεται καὶ βάπτει) puisque aucune mention de la « magnésie » (μγ) n'est faite dans la *Turba* qui, par contre, cite bien le « cuivre » (♀), contrairement aux deux autres : « *cum autem aeris regitis corpus et ex eo tenuissimum extrahitis, tunc uertitur in tincturam qua coloratur* » (« Mais quand vous traitez le corps du cuivre et que vous en extrayez ce qu'il y a de plus fin, alors il se transforme en une teinture par laquelle on colore »). On constate derechef une très grande proximité entre le *Muṣḥaf* et le *K. al-Ḥabīb* : même omission du « cuivre », même mention de la « magnésie », même forme dialoguée : « *She said: "And how does it dye?" He said: "When the earth operates on the magnesia, it will extract its gentle part, so it becomes a dyer"* » (*Muṣḥaf*), « – Comment le corps teint-il ? – Si vous voulez prendre le corps de la magnésie, sur lequel la teinture aura été fixée, il deviendra une teinture » (*al-Ḥabīb*).

[**116** 13.] Le cuivre est teint et ne teint pas, dit le Philosophe (= ps.-Démocrite), cité par Stéphanos : τὸν γὰρ ♀ φησὶ βάπτεσθαι καὶ οὐ βάπτειν. Tous nos textes conservent la forme de la citation, mais tous modifient aussi légèrement la citation. Dans la *Turba*, on peut ainsi lire : « *ideoque dixit sapiens quod aes*

non tingit nisi prius tingatur » (« C'est pourquoi le sage a dit que 'le cuivre ne teint que s'il est d'abord teint' »), et l'on retrouve la même citation dans le *Muṣḥaf* : « *This is what the sage meant by: 'Copper does not dye until it is dyed'* ». Dans ces deux textes, on constate la même nuance temporelle absente de la citation de Stéphanos dans laquelle il ne s'agit pas d'insister sur le fait que le cuivre ne peut teindre qu'*après* avoir été lui-même teint, mais sur le fait, presque paradoxal parce que les deux aspects sont posés dans la simultanéité (καὶ), que le cuivre est teint *et* ne teint pas. Ainsi exprimée, la citation du Philosophe est véritablement dramatisée : l'affirmation que le cuivre ne teint pas nous conduit à ce moment critique où, non seulement il est teint, passivement, mais où, en plus, il ne teint pas. Au summum de l'impuissance et de la passivité, que va-t-il advenir de lui ? Le retournement ultérieur de la passivité en activité, de l'impuissance en puissance, ne pourra apparaître que comme un miracle, un retournement de situation par lequel la tension se relâche. C'est tout cela qui est effacé dans la rassurante affirmation, sûre de son fait, selon laquelle « le cuivre ne teint que s'il est d'abord teint ». Le *al-Ḥabīb* se tient encore plus loin de Stéphanos : « C'est là ce qu'il faut entendre par ces mots : le cuivre ne teint pas, tant qu'il n'est pas teint ; quand il a été teint, il teint ». Ici, plus de référence au « Sage » ou au « Philosophe » ; la formule dramatique de Stéphanos est remplacée par un aphorisme familier, qui sonne presque comme une ritournelle.

[**116** 14.] Cette phrase est intéressante, parce que la formulation de la *Turba* est suffisamment énigmatique pour que Ruska la modifie alors même qu'il avait en main tous les éléments pour en comprendre le sens. On lit en effet : « *et scitote quod hoc aes, quod iussi uobis regere, est ista quatuor corpora, et quod tincturae quas uobis significaui sunt condensum et humidum ac herbae* » (« Et sachez que ce cuivre que je vous ai ordonné de traiter est ces quatre corps, et que les teintures que je vous ai indiquées sont le condensé, l'humide et les herbes »). Ne comprenant pas ce que les « herbes » venaient faire dans cette histoire, l'érudit allemand a purement et simplement décidé de supprimer « *ac herbae* » dans son édition. Tournons-nous maintenant vers notre source grecque ; nous y trouvons ceci : ὁ δὲ ♀ ἔστι τὰ τέσσαρα σώματα. αἱ δὲ βαφαὶ τὰ εἴδη τοῦ καταλόγου στερεὰ καὶ ὑγρὰ καὶ βοτάναι. Il manque dans le passage de la *Turba* la mention des « espèces du Catalogue », sans laquelle tout s'obscurcit en effet (le *Muṣḥaf* quant à lui contient ceci : « *Know that the copper is the four bodies, and the true dyes that are in the composition are the solid, the moist, and the herbs* » ; nous ne sommes pas en mesure de dire quel mot arabe Th. Abt traduit par « composition »). Les « espèces du Catalogue » sont une allusion aux Catalogues ps.-démocritéens où le Philosophe présente les différentes

« espèces », c'est-à-dire les différentes substances naturelles dont il prescrit ensuite l'utilisation dans ses recettes (τάξεις), et qu'il a classées en espèces solides et liquides. Or, à l'occasion de la phrase suivante (**116** 15. : « *condensum autem est uapor coniunctus, humidum uero est aqua sulfuris* » : « Or le condensé est la vapeur conjointe, et l'humide est l'eau de soufre, etc. »), Ruska précise en note que le passage tout entier (y inclut-il la phrase précédente ?) provient « sans aucun doute » d'un texte de Zosime, dans le traité intitulé *Les quatre corps sont l'aliment des teintures* (*Chap. à Eusébie*) : Ὁ χαλκὸς αὐτῶν τὰ δʹ σώματα. Αἱ οὖν βαφαὶ αὗται· εἴδη τοῦ καταλόγου στερεὰ καὶ ὑγρὰ, ⟨τουτέστι⟩ βοτάναι· στερεὰ μὲν ἀπὸ νεφέλης ἕως χρυσοκόλλης, ὑγρὰ δὲ πάντα τοῦ καταλόγου, τὸ δὲ ἀληθὲς ὕδωρ θείου ἀθίκτου (Marie a commencé par dire que le cuivre est teint d'abord, et qu'ensuite il teint. Elle continue : « Leur cuivre, ce sont les quatre corps. Voici les teintures : les espèces du catalogue, les solides et les liquides ⟨c'est-à-dire⟩ les plantes ; les solides, depuis la vapeur sublimée jusqu'à la chrysocolle. Quant à toutes les (espèces) liquides du catalogue, en réalité, il s'agit de l'eau de soufre vierge. »). Ruska, s'il n'a pas su voir que la *Turba* suivait ici Stéphanos, a en revanche bien trouvé la source que notre Commentateur a utilisée pour son propre développement. Mais il semble n'avoir pas perçu le lien entre le « *ac herbae* » de la *Turba* et le « βοτάναι » de la source grecque, puisqu'il a supprimé la locution latine de son édition du texte en la mettant entre crochets droits. Dans la citation de Zosime, ⟨τουτέστι⟩ est une addition de Martelli ; Berthelot/Ruelle lisaient simplement ce qui est donné dans les Mss. : « ὑγρὰ, βοτάναι ». La formulation στερεὰ καὶ ὑγρὰ *καὶ* βοτάναι est donc propre à Stéphanos, et c'est précisément celle qu'on trouve dans la *Turba*. Notre hypothèse est donc que Ruska a bien vu le lien entre le « *ac herbae* » de la *Turba* et le « βοτάναι » de Zosime, mais que, ne sachant pas lui donner un sens, il a simplement décidé de modifier le texte latin en se débarrassant de cette scorie gênante.

[**116** 15.] Nous avons déjà évoqué une partie de cette phrase. Ce qui est frappant, ici, c'est une fois encore le fait que l'auteur du *Muṣḥaf* a donné une forme dialoguée à un contenu doctrinal qui lui est originairement étranger. On notera aussi l'intéressante interprétation des « herbes », qui donne pleinement raison à M. Martelli[30].

Il est temps pour nous de tirer quelques enseignements de notre enquête sur ce *sermo*.

30 M. Martelli, *PDSA*, 449 n. 74.

S'agissant d'abord de ce que l'on peut dire de la relation du *Muṣḥaf* et de la *Turba* dans leur rapport à Stéphanos, on constate qu'ils partagent certaines déformations du texte-source grec, ce qui atteste un lien entre eux ; mais, pour autant, aucun des deux ne peut être dit la source de ce que l'autre donne du texte de Stéphanos, puisque c'est tantôt chez l'un, tantôt chez l'autre que l'on peut trouver le texte le plus proche du texte grec. Et même si, des deux, c'est la *Turba* qui suit Stéphanos au plus près, puisque le *Muṣḥaf* ne restitue le passage qu'en le divisant et en le distribuant dans trois de ses *Livres* sans d'ailleurs rendre l'intégralité de ce que cite la *Turba*, il n'en demeure pas moins que certains passages grecs sont plus justement traduits dans le *Muṣḥaf* que dans la *Turba*. *On peut et l'on doit donc affirmer qu'aucun des deux textes ne tient de l'autre ce qu'il contient en provenance de Stéphanos*, ce qui nous conduit à supposer que les auteurs de ces deux textes devaient disposer d'une traduction de Stéphanos que chacun a utilisée à sa guise en y introduisant à l'occasion ses propres modifications – car on ne peut pas non plus soutenir l'idée d'une indépendance maximale en admettant que chacun disposait d'une traduction *différente* de Stéphanos, puisque leurs versions ont aussi en commun certains contresens ou certaines altérations. Pour mieux comprendre comment une même traduction arabe de Stéphanos a pu être utilisée de façon différente et avec certaines altérations distinctes dans les deux ouvrages, il faut sans doute aller encore un peu plus loin, et faire l'hypothèse que les deux traités ont un même auteur, ou deux auteurs différents mais appartenant à un même cercle au sein duquel circulaient les mêmes traductions, car s'ils ne dépendent pas directement l'un de l'autre dans leur rapport à Stéphanos, on a vu qu'indépendamment de leur rapport à Stéphanos, et à la lumière des très nombreux parallèles que nous avons trouvés entre eux, un lien extrêmement fort les relie. Or la seule façon de concilier cette rigoureuse absence de dépendance d'un côté et cette évidente et massive dépendance de l'autre, c'est de supposer entre eux non plus un simple rapport extérieur de dépendance unilatérale, mais une forme d'interdépendance au-delà de ce par quoi ils s'avèrent indépendants. Si la *Turba* n'est pas un sous-produit du *Muṣḥaf*, ni celui-ci un dérivé de celle-là, reste donc que ces deux œuvres aient été composées par un même auteur, ou au sein d'un même cercle à l'intérieur duquel des traductions circulaient, étaient en cours d'élaboration, étaient discutées, compilées, utilisées enfin de diverses façons.

Que pouvons-nous dire des deux autres traités arabes ? Nous avons constaté le lien très étroit entre le *Muṣḥaf* et le *al-Ḥabīb*, qui contiennent notamment un passage qui leur est propre et ont, dans leur rendu de Stéphanos, de nombreux points communs (comme l'importance d'une forme dialoguée, les choix lexicaux et la structure des phrases). Le *al-Ḥabīb* s'avère toujours dépendant

du *Muṣḥaf* et non réciproquement. Le *Cratès*, quant à lui, manifeste régulièrement son caractère ultimement dérivé – contrairement à l'ancienneté qui lui est généralement prêtée. Tous ces textes, enfin, témoignent qu'ils sont postérieurs à Stéphanos – et là, il ne s'agit pas d'une hypothèse, mais d'un fait extrêmement significatif.

β *Le discours d'* Astamus (Turba ***195–199***)

Jetons un regard rapide sur les *sermones* suivants. Le discours d'*Astamus* suit la *Leçon IV* de Stéphanos (Ideler 216_{29}–218_{5}). La majorité des passages cités (mais non tous) se retrouvent en deux endroits différents du *Muṣḥaf*, dans ses *Livre I* et *II*. Deux passages en particulier vont retenir notre attention.

[**195** 2.] Telle quelle, la fin de cette phrase de la *Turba* est incompréhensible : « *cum autem legitis in libris philosophorum quod natura una tantum est, quae et omnia superat, scitote quod unum et una composita sunt.* » Que diable signifie « *unum et una composita sunt* » ? Le passage correspondant du *Muṣḥaf* n'est guère plus clair : « *So when you hear the sages say : 'The nature is one, and the one wins over all', then the one and the one is* (*a*) *composed* (*one*) ». Il faut lire Stéphanos pour mieux comprendre ce dont il est ici question : ἐὰν οὖν ἀκούσῃς ἑνὸς ὄντος τοῦ φυσικοῦ, καὶ μιᾶς φύσεως νικώσῃς τὸ πᾶν, τὸ ἓν καὶ τὴν μίαν σύνθετον νόμιζε καὶ πότε μὲν λέγεις ἓν τὸ πᾶν. τοῦτο δὲ τὸ ἕν. καὶ τὴν μίαν σύνθετον νόμιζε. On relèvera d'abord que le *Muṣḥaf*, avec son « *when you* hear *the sages* », a raison contre la *Turba* (« *cum autem* legitis in libris *philosophorum* »)[31]. Mais venons-en à l'essentiel : de quoi Stéphanos parle-t-il ? Il pose une équivalence entre, d'une part, l'Un de l'adage alchimique fondamental : « Un [est] le tout » (ἓν τὸ πᾶν) et, d'autre part, la nature unique dont il est question dans l'aphorisme ps.-démocritéen (« la nature réjouit la nature etc. »). En outre, cet Un (τὸ ἕν), dont il énonce d'emblée le caractère « physique » c'est-à-dire naturel (ἑνὸς ὄντος τοῦ φυσικοῦ), cet Un-nature, donc, ou cette nature-Une qui vainc toutes choses (μιᾶς φύσεως νικώσῃς, τὴν μίαν), Stéphanos affirme qu'il (ou elle) constitue un composé. C'est ce qu'il explicite ensuite à l'aide de l'image du composé humain, fait d'une âme et d'un corps – symbole de la façon dont, dans l'œuvre chimique, l'âme incorporelle (le principe tinctorial) pénètre toutes les parties du corps. Mais il ne reste rien, dans nos deux textes, de l'identification de l'Un(-nature) à la Nature(-une) ; n'est mentionnée que la nature unique qui

31 Raison du point de vue de la fidélité à Stéphanos ; mais l'auteur de la *Turba* montre ici sa liberté, et la modification qu'il introduit doit répondre à une intention très précise. Sur les « livres », et en particulier les « livres des philosophes », *cf.* chapitre suivant.

vainc toutes choses : la fin de la phrase est rendue complètement incompréhensible. L'image de l'unité de l'âme et du corps dans le « mélange » humain (**195** 3.) – κρᾶμα est ici rendu par *complexio* – est brièvement rapportée sans précisions ni développements ; le lien de **195** 4. avec le reste est perdu, un saut dans le texte ayant été opéré. La réaction de l'assemblée ne se fait pas attendre (**196** 1.–2.) : « L'assemblée répondit : Pendant que tu traitais de l'Œuvre précédent, vois, tu t'es tourné vers l'autre Œuvre. Comme tu as rendu ton livre équivoque et tes paroles ténébreuses ! ». L'étrange mention du *livre* que nous avons déjà notée tout à l'heure (**195** 2.) nous laisse penser que c'est celui de Stéphanos qui est ici critiqué. Mais, dira-t-on, si le « livre » est « ténébreux » et « équivoque », n'est-ce pas du seul fait des citations tronquées qui en sont faites ici ? Deux possibilités se présentent à nous : soit l'auteur de la *Turba* ne dispose que d'une traduction partielle, lacunaire, de Stéphanos – et c'est son exaspération qu'il exprime ; soit les raccourcis qui sont faits dans le *sermo* entendent mettre en évidence et en accusation la façon dont, dans son commentaire, Stéphanos glisse sans cesse d'un thème à un autre sans faire preuve de la clarté et de la rigueur didactiques que l'auteur de la *Turba* attend de lui.

La seconde partie du *sermo* mérite elle aussi de nous retenir quelques instants, notamment son début (**199** 1.–3.) : « *Irritate bellum inter aes et argentum uiuum, quoniam peritum tendunt et corrumpuntur prius, eo quod aes argentum concipiens uiuum coagulat ipsum, argentum uero uiuum concipiens aes congelatur. Inter ea igitur pugnam irritate, aerisque corpus diruite donec puluis fiat. Masculum uero feminae quae uapore fit et argento uiuo coniungite, quousque masculus et femina fiant ethel* » (« Suscitez une guerre entre le cuivre et le vif-argent, car ils tendent à périr et se corrompent en premier, parce que le cuivre, lorsqu'il reçoit le vif-argent, le coagule, tandis que le vif-argent, lorsqu'il reçoit le cuivre, est congelé. Suscitez donc un combat entre eux et détruisez le corps du cuivre jusqu'à ce qu'il devienne poudre. Et unissez le mâle à la femelle qui naît de la vapeur et au vif-argent, jusqu'à ce que le mâle et la femelle deviennent *ethel* »). Berthelot avait vu que notre texte provenait d'un passage de Stéphanos « traduit presque textuellement dans la *Turba*[32] ». Or, dans la note de sa traduction, Ruska cite comme source grecque le traité (attribué à Zosime par Berthelot, mais qui en fait est anonyme) *Sur la vertu et l'interprétation* : Περιμάχου χαλκὸν, μάχου ὑδράργυρον, καὶ ἀσωμάτωσον τελείως εἰς φθορὰν τὴν τέχνην (« Défends le cuivre, combats le mercure et rends tout à fait incorporel, jusqu'à

32 *CMA*, I, 262.

destruction : tel est l'art[33] »). Cette citation fort brève ne rend pas compte de la totalité du texte, notamment pas de l'idée d'unir le mâle et la femelle. Ruska ignore-t-il le texte de Stéphanos, traduit par Berthelot dans son *Introduction à l'étude de la chimie des anciens et du Moyen Âge*[34], rapproché par ce dernier du texte de notre *sermo* dans le premier volume de sa *Chimie au Moyen Âge* ? C'est impossible. Dans sa note, Ruska se paie même le luxe de faire suivre sa citation de Zosime par la remarque suivante : « La phrase est discutée en détail par Stéphanos d'Alexandrie (Ideler, *Physici et medici Graeci minores*, vol. II, 217) » ; et il ajoute aussitôt de façon péremptoire : « mais il n'y a aucun rapport entre Stéphanos d'Alexandrie et le texte de la *Turba*[35] ». On est sidéré, d'autant que la citation de Stéphanos, qui a commencé dès le début de ce sermo XLII, se poursuit jusqu'au s. XLIV ! Faut-il parler d'aveuglement ? Si c'en est un, il ne peut s'expliquer que d'une façon : voulant à toute force prouver que la *Turba* est un traité arabe et non un simple patchwork de morceaux grecs, Ruska a nié l'évidence et a tout bonnement dissimulé le fait que Stéphanos est l'une des principales sources de la *Turba*. S'il n'a pas hésité à mettre en regard de notre passage un extrait du traité *Sur la vertu et l'interprétation*, c'est en raison de sa brièveté, qui préserve l'indépendance de la *Turba* vis-à-vis du parallèle grec supposé. Montrer que la *Turba* utilise des pages entières de Stéphanos aurait été une tout autre affaire, bien plus périlleuse, parce que ce sont l'originalité et l'irréductibilité mêmes du texte par rapport à ses sources grecques qui se trouvent ainsi mises en cause. Nous verrons pourtant qu'elles n'ont rien à craindre, dans une large mesure. Ce qui est décisivement mis en cause, en revanche, c'est, au minimum, toute la fiabilité et l'objectivité des travaux de Ruska.

γ *Les discours de Dardaris et Mosius* (Turba ***202–211***)

Le discours de *Dardaris* nous fait passer de la *Leçon IV* de Stéphanos à la *Leçon VIII* : on admirera la virtuosité de l'auteur de la *Turba*, qui rebondit au début du § 202 sur un thème évoqué au *sermo* précédent (celui de l'union entre le cuivre et le mercure) en faisant résonner à plus de de trente pages de distance (dans l'édition Ideler) la mention de ce même thème dans les deux *Leçons* de Stéphanos.

La causerie suivante, attribuée à *Mosius*, continue de suivre le fil de la huitième *Leçon* stéphanienne. Dès le début, toutefois, la citation est marquée du sceau de la mécompréhension : « *hoc unum quod narrasti, Dardis, multis*

---

33 *CAAG*, II, 124_{18}–125_{1} (trad. III, 132).

34 *Introduction à l'étude de la chimie des anciens et du Moyen Âge*, 292.

35 « *es bestehen jedoch keine Beziehungen zwischen Stephanos und dem Text der Turba* », *TP*, 229 n. 3.

philosophi nuncupauerunt nominibus; quandoque duobus, quandoque uero dicunt tribus » (« Cette chose-Une que tu as décrite, Dardis, les philosophes l'ont appelée de nombreux noms : ils lui ont donné parfois deux noms, parfois trois »). Le *Muṣḥaf* ne propose rien de beaucoup plus clair : « *How amazing of the sage that he named the one with many names, so once he says two, and at another time three* ». Il faut donc revenir à Stéphanos : βλέπε καὶ θαύμασον τὸ πῶς τὸ ἓν πολυωνυμίαν φέρει. τὰ μὲν ἀπὸ μονάδος, τὰ δὲ ἀπὸ δυάδος, τὰ δὲ ἀπὸ τριάδος. Le commentateur néoplatonicien parle le langage son école, et celui-ci n'a pas été compris par son lecteur ou traducteur arabe qui a cru qu'il était question du nombre de noms donnés à la « chose-Une » polyonyme, alors qu'il s'agit de dire que certains noms sont tirés (ou proviennent) de la « monade », d'autres, de la « dyade », d'autres enfin de la « triade ».

Après **211** 2., le *Muṣḥaf* continue de suivre Stéphanos (« *and the sage claimed that this nature turns the nature into a metal because copper has a body and a soul* » = Ideler 241_{8-9}) alors que la *Turba* semble passer à autre chose. Toutes les conclusions que nous avons tirées plus haut sont donc préservées et confirmées.

B *Liste de l'ensemble des parallèles grecs*

Pour clore ce chapitre, voici la liste de l'ensemble des parallèles grecs que nous avons relevés dans la *Turba* :

4 1.–2. Hippolyte, *Refutatio*, I. 6, 1 Marcovich 64_{2-5}
4 3. Hippolyte, *Refutatio*, I. 6, 4 Marcovich 64_{12-13}
4 5. Philosophe anonyme, *Sur la vertu et l'interprétation*, *CAAG*, II, 135_{20-21}
4 12. et 14. Olympiodore, *Sur l'art sacré*, *CAAG*, II, 94_{18-19}
4 12. Archélaos le Philosophe, *Sur l'art sacré*, Goldschmidt, 52_{97}–53_{102}
4 15. Archélaos le Philosophe, *Sur l'art sacré*, Goldschmidt, $53_{110-111}$
Hippolyte, *Refutatio*, I.6, 6 Marcovich 65_{20-21}
4 16. Stéphanos d'Alexandrie, F. Sherwood Taylor, 40
4 18. Hippolyte, *Refutatio*, I.6, 7 Marcovich 65_{24-25}
6 1. Hippolyte, *Refutatio*, I.7, 1 Marcovich $66_{1-2,\,7-12}$
6 7. Hippolyte, *Refutatio*, I.7, 6 Marcovich 67_{2-5}
8 1. Hippolyte, *Refutatio*, I.8, 1 Marcovich 67_{34-35}
8 3.–7. Hippolyte, *Refutatio*, I.8, 2 Marcovich 68_{7-11}
23 1.–2. Hippolyte, *Refutatio* I. 9, 4 Marcovich 70_{12}–71_{1}
25 2.–4. Hippolyte, *Refutatio*, I.11, 1–4 Marcovich 71_{1}–72_{4}
29 1. Hippolyte, *Refutatio*, I.13, 1 Marcovich 72_{1-3}
31–36 Hippolyte, *Refutatio*, VI.24, 1–6 Marcovich 231_{1}–232_{25}
37 1.–5. Hippolyte, *Refutatio*, VI.28, 1–2 Marcovich 236_{2-9}

39 et **53** 4.–8. Hippolyte, *Refutatio*, X.32, 1–3 Marcovich 408_{1}–409_{13}
41–47 Hippolyte, *Refutatio*, X.33, 4–7 Marcovich 410_{12}–411_{24}
53 3. Olympiodore, *Sur l'art sacré*, *CAAG*, II, 89_{3}
Le § **66** suit de loin, mais de façon clairement identifiable, le ps.-Démocrite, *Sur la fabrication de l'argent*, Martelli 212_{54-63}
66 1. Reprend le titre du traité (Περὶ ἀσήμου ποιήσεως), Martelli 206.
66 2. ps.-Démocrite, *Sur la fabrication de l'argent*, Martelli 212_{55}
66 3. ps.-Démocrite, *Sur la fabrication de l'argent*, Martelli 212_{54}
66 4. ps.-Démocrite, *Sur la fabrication de l'argent*, Martelli 212_{55}
66 5. ps.-Démocrite, *Sur la fabrication de l'argent*, Martelli 212_{58-59}
66 9. ps.-Démocrite, *Sur la fabrication de l'argent*, Martelli $212_{57 \text{ et } 62}$
66 10. ps.-Démocrite, *Sur la fabrication de l'argent*, Martelli 212_{63}
67 12.–17. ps.-Démocrite, *Physica et mystica*, Martelli 188_{66-75}
67 20.–21. ps.-Démocrite, *Physica et mystica*, Martelli $196_{150-153}$
67 29. ps.-Démocrite, *Physica et mystica*, Martelli $198_{175-176}$
67 30. ps.-Démocrite, *Physica et mystica*, Martelli $198_{176-178}$
67 32. ps.-Démocrite, *Physica et mystica*, Martelli $198_{180-181}$
69 3. ps.-Démocrite, *Sur la fabrication de l'argent*, Martelli 206_{1-2}
69 6.–21. ps.-Démocrite, *Sur la fabrication de l'argent*, Martelli 210_{46}–212_{48}
69 23. ps.-Démocrite, *Sur la fabrication de l'argent*, Martelli 212_{51-52}
69 25. ps.-Démocrite, *Sur la fabrication de l'argent*, Martelli 204_{27-28}
71 6.–**73** 13. ps.-Démocrite syriaque, *CMA* II, 25–26 = Martelli SyrC (*The Four Books of Pseudo-Democritus*, 180–183). Certains passages se trouvent aussi dans la *CAAG* :
71 6.–7. Philosophe anonyme, *Sur la vertu et l'interprétation*, *CAAG*, II, 122_{4-10}
73 1.–2. Philosophe anonyme, *Sur la vertu et l'interprétation*, *CAAG*, II, 122_{10-15}
76 Sentence sur les soufres et sur l'humidité, diverses sources possibles : traité *Sur l'œuf philosophique*, Philosophe chrétien, *Sur la constitution de l'or*, Zosime, *Sur l'eau de soufre vierge* (*Chap. à Eusébie*), Zosime, *Sur la même eau divine* (*Mém. auth., IX*), Zosime, *Les quatre corps sont l'aliment des teintures* (*Chap. à Eusébie*)
81 12. Traité *Sur le blanchiment*, *CAAG*, II, 211
82 18. *Sur les vapeurs*, *CAAG*, II, 251_{17-18}
82 19. Zosime, *Conseils et recommandations pour ceux qui pratiquent l'art*, *CAAG*, II, 145_{15}
96 21. Stéphanos d'Alexandrie, Ideler 233_{24-25}
101 1. Zosime, *Sur le corps de la magnésie et son traitement* (*Chap. à Eusébie*), *CAAG*, II, 197_{6-12}

101 2. Zosime *Sur cette question : Doit-on en n'importe quel moment entreprendre l'œuvre ?*, *CAAG*, II, 158$_{6-7}$
104 1.–3. Zosime, *Sur le corps de la magnésie et son traitement* (*Chap. à Eusébie*), *CAAG*, II, 197$_{13-18}$
116 2.–16. Stéphanos d'Alexandrie, Ideler 238$_{18}$–239$_{19}$
120–122 3. ps.-Démocrite, *Physica et mystica*, Martelli 190$_{90-96}$
127 3. *Isis à Horus*, *CAAG*, II, 30$_{15-16}$
151 2.–3. ps.-Démocrite, *Physica et mystica*, Martelli 196$_{143-145}$
166 4. ps.-Démocrite, *Physica et mystica*, Martelli 216$_{85-87}$
168 10.–11. Zosime, *Les quatre corps sont l'aliment des teintures* (*Chap. à Eusébie*), *CAAG*, II, 171$_{9-11}$, ou Zosime, *Sur les substances qui servent de support* (*Chap. à Eusébie*), *CAAG*, II, 150$_{11}$
195 2.–3. Stéphanos d'Alexandrie, Ideler 216$_{29-36}$
195 4. Stéphanos d'Alexandrie, Ideler 217$_{12-15}$
199 1.–**199** 4. Stéphanos d'Alexandrie, Ideler, 217$_{33}$–218$_{5}$
202 1. Stéphanos d'Alexandrie, Ideler 238, $_{24}$
202 2. Stéphanos d'Alexandrie, Ideler 238$_{20-21}$ et $_{24-25}$
202 3. Stéphanos d'Alexandrie, Ideler 238$_{28-30}$
202 4. Stéphanos d'Alexandrie, Ideler, 238$_{30}$–239$_{2}$
202 5. Stéphanos d'Alexandrie, Ideler, 239$_{11-12, 14-15, 16-18}$
202 6. Stéphanos d'Alexandrie, Ideler, 239$_{17-18}$
204 1. Stéphanos d'Alexandrie, Ideler, 240$_{3-4}$
204 2. Stéphanos d'Alexandrie, Ideler 240$_{8-10}$
204 3. Stéphanos d'Alexandrie, Ideler 240$_{14}$
205-206 Stéphanos d'Alexandrie, Ideler 240$_{18-20}$
207 1.–2. Stéphanos d'Alexandrie, Ideler 240$_{31-35}$
209 1. Stéphanos d'Alexandrie, Ideler, 240$_{35}$–241$_{1}$
209 2. Stéphanos d'Alexandrie, Ideler 241$_{3-4}$
210–211 2. Stéphanos d'Alexandrie, Ideler 241$_{5-8}$
211 1. *Synésius à Dioscorus*, Martelli 240$_{202-203}$
219 2. ps.-Démocrite, *Physica et mystica*, Martelli 188$_{67-70}$
225 3. ps.-Démocrite, *Physica et mystica*, Martelli 198–199$_{182-183}$
230 5. *Synésius à Dioscorus*, Martelli 234$_{124-126}$ et 250$_{304-306}$
230 7.–8. Zosime, *Sur la diversité du cuivre brûlé* (*chap. à Eusébie*), *CAAG*, II, 154$_{1-4}$
230 10. Stéphanos d'Alexandrie, Ideler 241$_{8-9}$
236 11. et 13. ps.-Démocrite, *Sur la fabrication de l'argent*, Martelli 210$_{34-35}$ cité in Zosime, *Sur l'exposé détaillé de l'œuvre* (*chap. à Eusébie*) (*CAAG*, II, 162 § 10)
241 2. et 9. Traité *Sur la pierre philosophale*, *CAAG*, II, 198$_{9-14}$ ou Olympiodore, *Sur l'art sacré*, *CAAG*, II, 93$_{14-15}$

241 11. Stéphanos d’Alexandrie, Ideler $250_{16–17}$
243 3. Philosophe Chrétien, *Fabrication de l’eau mystérieuse*, *CAAG*, II, $404_{17–18}$
247 2. Zosime, *Écrit authentique sur l’art sacré et divin de la fabrication de l’or et de l’argent* (*Chap. à Eusébie*), *CAAG*, II, 146_{11}
252 11.–12. *Synésius à Dioscorus*, Martelli $234_{124–128}$
253 1. Olympiodore, *Sur l’art sacré*, *CAAG*, II, 99_{4}
257 5. ps.-Démocrite, *Physica et mystica*, Martelli $192_{111–112}$
280 14. et 16. ps.-Démocrite, *Physica et mystica*, Martelli $196_{153–155}$
289 1. *Synésius à Dioscorus*, Martelli $228_{52–53}$
289 3. *Synésius à Dioscorus*, Martelli $228_{63–64}$ et Stéphanos d’Alexandie, Ideler $215_{30–31}$
289 4. Stéphanos d’Alexandie, Ideler $241_{8–9}$
291 1.–4. Stéphanos d’Alexandie, Ideler $225_{25–29}$
297 4. Stéphanos d’Alexandie, F. Sherwood Taylor 130

Dans la mesure où Stéphanos et Archélaos le Philosophe (c’est-à-dire le pseudépigraphe des quatre poèmes alchimiques) sont cités, ce qui importe est établi par la seule mise en évidence de ces sources : la *Turba* ainsi que tous les textes arabes précédemment cités sont nécessairement postérieurs au commentateur byzantin (actif au début du VIIe siècle[36]), et leurs auteurs appartiennent très vraisemblablement à un même cercle au sein duquel les textes grecs étaient traduits et commentés. Parmi tous ces écrits arabes apparentés, deux choses singularisent la *Turba* et lui confèrent son caractère propre : d’une part, elle mêle aux citations du ps.-Démocrite, de Zosime et de Stéphanos des citations qui relèvent d’un tout autre corpus : celui d’Hippolyte de Rome – si c’est bien à lui qu’il faut attribuer la fameuse *Refutatio*. À lui seul, ce premier trait lui donne une originalité tout à fait remarquable et inattendue au regard de ce qu’offrent le *Muṣḥaf*, le *al-Ḥabīb* et le *Cratès*. D’autre part, sa construction littéraire très particulière (ainsi que le projet philosophique qui la sous-tend) a elle aussi frappé les esprits : et c’est vers elle que doit maintenant se porter notre examen.

36 « La question de savoir si c’est Stéphane qui utilise le poète alchimique ou si c’est l’inverse reste ouverte », Jean Letrouit, « Chronologie des alchimistes grecs », 83.

CHAPITRE IV

La composition de la *Turba philosophorum*

1 Le prologue

La *Turba philosophorum* est composée :

- d'un prologue (§§ **1–3**)
- suivi d'une partie à laquelle Ruska a donné le nom désormais classique de « débat cosmologique » (§§ **4–63**),
- pour se clore avec ce qui en constitue la partie majeure, proprement alchimique (§§ **64–351**), à l'intérieur de laquelle certains Mss. insèrent la célèbre *Visio Arislei* (ici §§ **302–350**).

A *Le titre et le texte de la préface*

Dès son début, le texte nous confronte à un problème. Le Prologue est en effet constitué :

- d'une préface, qui situe le contexte et présente les protagonistes (Hermès, Pythagore, et Arisleus). Cette préface a pour fonction d'expliciter l'ensemble du dispositif de la *Turba* ;
- et d'une introduction d'Arisleus, l'auteur fictif du livre.

Or, à l'intérieur de la préface, le titre exact de l'ouvrage n'est pas donné de la même façon dans les *incipit*[1] de tous les Mss. :

> « *Liber in quo…* » *BLX*
> « *Initium libri turbae qui est codex ueritatis* » *H*
> « *Initium libri turbae qui dicitur codex ueritatis* » *IGMP* (une glose marginale de *G* ajoute : « *… in arte, libri scilicet* »)
> « *Initium libri turbae qui dicitur codex ueritatis in arte* » *C*
> « *Initium libri turbae philosophorum qui dicitur codex ueritatis in arte* » *EN*

1 Voir *supra* notre présentation des Mss. où les *incipit* sont intégralement retranscrits jusqu'à la fin de la préface.

« *Incipit liber turbae philosophorum de secretis secretorum qui dicitur codex ueritatis inferioris astronomie* » *J*
« *Incipit liber turbae philosophorum de secretis secretorum qui dicitur codex ueritatis in arte inferioris astronomiae* » *T*

On peut raisonnablement retenir la leçon « *Initium libri turbae qui dicitur codex ueritatis* », étant donné le témoignage prioritaire de *H* et de *P* qui sont parmi nos plus anciens manuscrits ; par contre, « *in arte* » est manifestement une glose des Mss. *CENT* – pour ne rien dire des deux compléments de *TJ* (« *de secretis secretorum* », « *inferioris astronomiae* »). De toute évidence, la précision « *philosophorum* » après « *libri turbae* », que proposent les Mss. *ENTJ*, est, elle aussi, une addition ; son absence dans l'*incipit* s'explique très vraisemblablement par le fait que le titre originel de l'ouvrage est seulement : « *Liber turbae* » : on songe évidemment au titre de l'ouvrage cité dans le Ms. arabe de Paris : *Muṣḥaf al-Ǧamāʿa* (« Livre de l'assemblée »). C'est d'ailleurs pourquoi il faut traduire « *turba* » par « assemblée » (comme on l'a du reste toujours fait), bien que le terme latin s'applique en réalité à quelque chose de plus chaotique (« foule, multitude » et, par suite, « vacarme, tumulte, agitation »).

La suite de la préface est fort obscure, et nous avons dû remanier le texte des manuscrits qui, comme Ruska l'a noté, pose d'énormes difficultés[2]. Il y règne en effet une grande confusion, à la fois au sein de la première phrase, et entre cette phrase et les suivantes[3] : qui donc a réuni « les plus sagaces de ses élèves », Arisleus ou Pythagore ? Et de qui les élèves en question sont-ils les élèves : d'Arisleus, de Pythagore ou d'Hermès ? Concernant le premier point, tous les Mss. disent : « *Arisleus congregauit* » (« Arisleus rassembla »). Mais un peu plus loin, dans l'introduction d'Arisleus (**3** 3.), tous mettent aussi sous la plume de ce dernier les mots suivants (aux variantes près) : « *Narro quod magister meus Pitagoras… discipulos… uoluit congregare* » (« Je rapporte que mon maître Pythagore… voulut rassembler ses élèves »). En outre, lors d'un échange avec un orateur (**223**), Pythagore dit lui-même très clairement : « *Ideo uos congregaui…* » (« Je vous ai donc réunis… »). Un peu plus tôt, d'ailleurs, l'assemblée remerciait Pythagore en lui disant : (**56** 4.) « *Remuneret tibi Deus pro discipulis tuis, quoniam futurorum docendorum causa a regionibus nostris nos congregasti* » (« Que Dieu te récompense au nom de tes élèves, car tu nous as rassemblés en nous faisant venir de nos différentes régions afin que nous transmettions cet enseignement aux générations futures »). Ceci nous met sur la piste pour traiter

2 « *eine Menge von Schwierigkeiten* », *TP*, 173 n. 1.
3 Voir *supra* notre présentation des Mss.

l'autre problème : de qui les élèves sont-ils les élèves ? Dans les Mss., le premier segment de la première phrase (« *Liber in quo discipulorum suorum prudentiores Arisleus congregauit* » *BLX*) paraît trancher en faveur d'Arisleus ; certains manuscrits font alors suivre une précision (« *Pitagoram scilicet* ») qui entend rattacher les « *discipuli* » à Pythagore. Mais la deuxième partie du prologue (3 3.) fait planer un nouveau doute : le « *eius* » de « *discipulos eius* » renvoie-t-il à Hermès ou à Pythagore ? Il demeure enfin une dernière complexité à dénouer : la construction de la première phrase est extrêmement ambiguë : ce qui est réuni par Arisleus, sont-ce des philosophes ou leurs discours ? N'y-a-t-il pas quelque bizarrerie à vouloir qu'un livre rassemble des Sages ? N'est-il pas plus juste de dire qu'il recueille les discours qu'ils ont prononcés lors de leur assemblée générale ? Chaque Ms. essaie ici de clarifier plus ou moins adroitement une situation qui demeure ténébreuse en dépit de tous les efforts déployés.

Les éléments disséminés dans les Mss. témoignent allusivement, nous semble-t-il, d'un état plus cohérent du texte. Nous avons donc tout d'abord rétabli l'*incipit* que contenaient déjà, aux variantes près, tous les Mss. utilisés par Ruska, à l'exception de celui de Cracovie (ex-Berlin), et que confirment les manuscrits de Munich, de Glasgow, d'Erfurt, de Londres, de St Gall, de Trinity College, de la Cambridge University Library et de St John (seuls les Mss. d'Oxford et de Florence s'accordant avec le texte berlinois) : « *Initium libri turbae qui dicitur codex ueritatis, liber scilicet in quo* etc. » Nous présumons que c'est à ce « *scilicet* » qu'il faut rattacher celui que l'on retrouve dans les Mss. *BLIXE* (à l'exclusion de tous les autres : *HGMNC TJ*) dans le segment « *Pitagoram* scilicet *philosophum* ». Cette disparité et la confusion qu'elle trahit (presque un manuscrit sur deux a ici sa propre variante) témoigne assurément d'un problème : celui qui naît de l'attribution à Arisleus de l'initiative du rassemblement des Sages.

Si l'on se tourne maintenant vers les versions imprimées, on trouve ceci : la version **A** (*Manget* et *Zetzner*) se simplifie la tâche en omettant toute la première phrase, quand les versions **B** et **C** (*Artis auriferae*) proposent un texte remanié :

> **B** : « *Initium libri turbe in quo discipulorum prudentiorum dicta Arisleus congregauit, Pythagoram philosophum et magister introducendo sententiasque ex discipulis colligendo. Uocatur et hic liber tertia synodus Pythagorica.* »

> **C** : « *Sententiae sunt sapientum collectae in tertia synodo Pythagorica : in quo dicitur Arisleum philosophum discipulos hermetis ac sapientum maiores congregasse.* »

La première version citée a l'intérêt de préciser que le livre rassemble les « choses dites » (*dicta*) par les Sages, et non les Sages eux-mêmes ; et si la seconde fait d'Arisleus celui qui a rassemblé les élèves d'Hermès (et non de Pythagore), son « *congregasse* » nous met sur la voie d'un « *congregauisset* » dont le sujet serait « *Pitagoras* » – telle est du moins notre conjecture, assez risquée, nous en convenons, étant donné le caractère artificiellement retravaillé de ces deux versions imprimées.

Un autre élément nous paraît digne d'attention : Ruska ne savait que faire de son « *qui artifex dicitur* » placé en fin de phrase, loin de « *Pitagoram* » : il suspectait, sans pouvoir le prouver, que ce segment n'était pas à sa place. Or c'est ce qu'atteste le Ms. de Munich qui donne : « … *in quo discipulos philosophorum prudentiores Arisleus congregauit Pitagora philosophum qui dicitur artifex et sapientum uerba que pitagorica in tertia sinodo…* » Cette clarification est essentielle (indépendamment des incohérences internes du texte par ailleurs). Un autre flottement significatif des Mss. peut alors disparaître : celui entre les variantes « *qui artifex dicitur sunt coadunati* » (*BLXC*), « *coadunata* » (*GHEN*), « *diligenter coadunauit* » (*TJ*). Ce ne sont pas les Sages qui sont « *coadunati* », ni Pythagore qui « *coadunauit* » les « *sapientum uerba* » : ce sont ces « *uerba* » qui ont été « *coadunata* » par Arisleus.

B *L'introduction d'Arisleus*

a Le dispositif

Voilà donc la situation de départ : Arisleus (= Archélaos) est l'élève de Pythagore – le texte dit même : « fils de Pythagore », au sens d'une filiation maître-élève, évidemment – qui est lui-même l'élève d'Hermès (« élève parmi les élèves d'Hermès à la triple grâce »). Pythagore est salué comme élève privilégié d'Hermès Trismégiste (« trois fois grand ») et « maître des Sages et chef des prophètes » (« *sapientum magister et uatum caput* »). Cette qualification sera ostensiblement reprise dans la *Visio Arislei*, **320** : « Notre maître, le chef des prophètes, nous a envoyés… » (« *Magister noster uatum caput misit nos…* »). « Prophète » (*uatum*) est une épithète classique dans l'alchimie antique, qui ne doit pas tant être associée à la connaissance de l'avenir qu'à celle des secrets (μυστικά) cachés au commun des mortels. Le statut très particulier de Pythagore est souligné par son élève Arisleus qui lui reconnaît « un don de Dieu et une sagesse tels qu'il n'en avait été donné à personne depuis Hermès ». C'est Pythagore qui est à l'initiative de cette assemblée présentée comme le « troisième synode pythagoricien ». Son but est clairement défini :

> Il voulut donc rassembler ses élèves, qui s'étaient déjà multipliés et avaient établi leur prééminence à travers toutes les contrées, pour qu'ils

> traitent de cet art très précieux afin que leur parole serve de racine à tous ceux qui viendraient après eux.

Et c'est Arisleus qui est chargé de recueillir dans un livre les paroles des philosophes rassemblés par Pythagore, afin d'éclairer les générations futures (« pour ceux qui viendront après », *posteris*). Nous aurons l'occasion de revenir sur la temporalité très marquée du dispositif ici mis en place.

Relevons d'abord les références précises à ce dispositif initial dans la suite du texte :

> 56 4. (L'assemblée à Pythagore) : Que Dieu te récompense au nom de tes élèves, car tu nous as rassemblés en nous faisant venir de nos différentes régions afin que nous transmettions cet enseignement aux ⟨hommes⟩ futurs, et tu en recevras le salaire quand tu seras chez le juge futur.

> 223 Et Pythagore : Si je vous ai réunis, c'est justement pour que vous supprimiez les ténèbres qui se trouvent dans leurs livres.

> 303 1. Arisleus ayant achevé la rédaction des propos tenus par tous ceux qui s'étaient réunis pour traiter ⟨de cet Art⟩… (*Visio Arislei*).

> 308 1. Et le lendemain, tous les philosophes ainsi que dix élèves comblés de bonheur s'étant réunis, Arisleus, fils d'Ablodissimus, se présenta, lui, le meilleur et le plus honorable de tous aux yeux du Maître, lui, le gardien de ses livres, le médiateur entre lui et les philosophes (*Visio Arislei*).

Si l'idée que le but du « synode » est de « traiter de cet art » et d'en transmettre la doctrine aux générations futures est bien énoncée dans le prologue, celui-ci ne fait toutefois pas encore référence à l'obscurité des livres des anciens qu'il va s'agir de dissiper, ni au thème des « envieux » (ces derniers seront mentionnés pour la première fois au § 60 1. par Pythagore ; l'obscurité, au § 99 3.–4.). Dans le prologue, une seule finalité est attribuée au rassemblement de l'ensemble de ses élèves par Pythagore : le but est d'expliquer « cet art très précieux afin que leur parole serve de racine à tous ceux qui viendraient après eux ». Ces élèves se sont multipliés et ont établi leur magistère dans toutes les régions du monde. Mais une angoisse semble s'être emparé de Pythagore – un doute l'a saisi. Pourquoi cette crainte pour les générations futures ? S'agit-il seulement de *veiller à* ce que la « science » issue de la révélation hermétique ne se perde pas ? Mais « veiller à » n'est pas exactement « craindre pour ». Et pour quelle

raison «la science de cet art[4]» risquerait-elle de se perdre, étant donnée la multiplication des élèves de Pythagore, «élève parmi les élèves d'Hermès»? La chaîne hermétique de la transmission de la révélation semble solidement établie, et sa fécondité, attestée. Faut-il voir là une forme d'allusion à la chute du pythagorisme comme mouvement politique en Grande Grèce à l'occasion des guerres pro- et anti-pythagoriciennes? N'est-ce pas bien plutôt l'expression d'un doute sur les conditions de la transmission du savoir alchimique? Car les élèves de Pythagore se révéleront assez diversement formés, non tant du point de vue de leur compréhension du contenu de cet art, que de celui de leur capacité de le transmettre sans envie, c'est-à-dire sans *contre-désir de retenir et de ne pas transmettre*. Or la présence chez eux de ce contre-désir est à elle seule une ombre jetée sur la formation de leur maître, au double sens du génitif: sur la formation qu'il leur a donnée, d'abord, mais du même coup, sur celle qu'il a lui-même reçue. Les vibrations qui la secouent se transmettent d'un bout à l'autre de la *catena hermetica*.

b Le rôle du livre

Il s'agit donc de sauver la connaissance de cet art en assurant les conditions de sa transmission aux générations futures. Comment? En rédigeant un livre recueillant les causeries faites par un certain nombre des élèves de Pythagore, et par Pythagore lui-même, à propos de cet art.

Ce qui est remarquable, c'est l'importance du *livre* dans la *Turba*. Cette dernière s'adresse à des lecteurs qui recherchent «la sagesse» (*sapientia*), «la science» (*scientia*), et pour lesquels le livre est le principal moyen de réaliser cette quête. Un grand nombre de passages font allusion à cette lecture des livres des «philosophes», des «maîtres» (parfois aussi qualifiés d'«envieux», nous y reviendrons):

> **71** 2. [...] tout ce que les envieux ont ordonné de faire dans leurs livres sur la composition des natures...

> **81** 8. C'est pourquoi ils vénèrent le soufre et le décrivent au début de leur livre.

> **85** 2. Prenez le plomb que le maître vous a prescrit de prendre au début de son livre.

4 **219** 12.

> **86** 1. Mundus dit à l'assemblée : Vous qui recherchez cet art, il vous faut savoir que les philosophes, dans leurs livres, ont parlé à de nombreuses reprises de la gomme…
>
> **86** 10. C'est pourquoi les philosophes qui ont écrit à son sujet, soucieux de la préserver, n'ont pas rendu manifeste sa disposition dans leurs livres, afin que n'importe qui ne la reconnaisse pas.
>
> **103** 10. Arrosez-le donc et faites-le cuire jusqu'à ce […] qu'apparaisse la couleur que les philosophes ont exposée dans leurs livres.
>
> **195** 2. Or quand vous lisez dans les livres des philosophes que la nature est seulement une…
>
> **219** 9.–13. En effet, la congélation dont les philosophes ont parlé dans leurs livres n'est pas une seule chose. Or il y en a qui, ayant lu ce livre, croient qu'on peut acheter cette composition. […] Précédemment, en effet, les philosophes ont montré dans leurs livres que l'eau propre de soufre est issue du seul soufre.
>
> **233** 13. Et tout ce que vous trouverez de semblable dans les livres contenant les sentences des philosophes désigne le vif-argent.
>
> **247** 1.–2. Pion dit que Pythagore […] à la fin de son livre a traité du ferment de l'or…
>
> **252** 10. Je vous dis cependant que le philosophe a parlé brièvement et avec vérité lorsqu'il a dit au début de son livre…
>
> **278** 5. et 10. Et si vous entendez parler de l'« océan » dans les livres des envieux… […] Ce plomb des sages, dont ils ont très souvent traité dans leurs livres…

Ces livres, hérités des anciens, sont, comme tout texte, une lettre morte à ranimer, et leurs auteurs sont souvent suspects d'avoir voulu tromper leurs lecteurs ou d'avoir été tentés de leur cacher la vérité qu'ils prétendaient pourtant vouloir leur faire connaître :

> **223** Et Pythagore : Si je vous ai réunis, c'est justement pour que vous supprimiez les ténèbres qui se trouvent dans ces livres.

86 27. Tel est assurément le mystère de la gomme, que les philosophes ont caché dans leurs livres.

164 4. ils ont induit en erreur ceux qui ont scruté leurs livres.

300 5. Ne vous souciez donc pas de la pluralité de ces compositions, ni de ce qu'ils ont dit dans leurs livres pour vous tromper.

Si c'est de la lecture des livres que peuvent venir l'erreur, l'errance et la perdition, c'est aussi d'elle seule que peut venir la lumière :

67 6. Scrutez donc fréquemment les livres pour connaître la nature de la vérité.

81 17. Et plus j'ai lu de livres, plus j'en ai reçu de lumière.

99 2. personne n'a pu comprendre ce que les philosophes ont rapporté dans leurs livres sans la fréquentation régulière des livres et des épreuves et l'enquête auprès des sages.

172 15. Mais s'ils lisaient les livres, ils sauraient qu'il s'agit bien de l'eau permanente.

186 3.–13. Mais celui qui désire récolter plus vite, qu'il ne consulte pas nos livres, car ils causent un grand dommage tant que leurs lecteurs ne les ont pas compris une fois, voire deux ou trois. C'est pourquoi le maître dit : « Celui qui courbe son dos pour lire nos livres, qui s'y consacre sans être gêné par de vaines pensées, et qui prie Dieu, règnera d'un règne sans défaut jusqu'à sa mort. » [...] Comment donc voulez-vous obtenir ce don en n'ayant lu un livre qu'une fois ?

236 7. Par conséquent, ces noms que l'on trouve dans les livres des philosophes et que l'on croit superflus et vains sont vrais.

281 2. tu as aussi ordonné à ceux qui viendront après nous d'expérimenter et de lire les livres.

Le livre est si valorisé qu'il entre même dans la formule par laquelle Arisleus est distingué (c'est-à-dire par laquelle il se distingue lui-même en tant qu'auteur fictif de la *Turba*) :

> 308 1. Et le lendemain, tous les philosophes ainsi que dix élèves comblés de bonheur s'étant réunis, Arisleus, fils d'Ablodissimus, se présenta, lui, le meilleur et le plus honorable de tous aux yeux du Maître, lui, *le gardien de ses livres*, le médiateur entre lui[5] et les philosophes (*Visio Arislei*).

La lecture s'accompagne de prière, attestant la signification spirituelle du cheminement qui lui est associé :

> 81 15. Et je vous jure, au nom de Dieu, que j'ai cherché fort longtemps dans les livres pour parvenir à la science de cette chose une, et que j'ai prié Dieu qu'il m'apprenne ce qu'elle est.

> 186 4. C'est pourquoi le maître dit : Celui qui courbe son dos pour lire nos livres, qui s'y consacre sans être gêné par de vaines pensées, et qui prie Dieu, règnera d'un règne sans défaut jusqu'à sa mort.

Le lecteur de la *Turba* se voit donc promettre, s'il sait faire preuve d'intelligence, l'atteinte de son but :

> 1 2. Celui qui est doté d'intelligence ou qui s'est déjà un peu frotté à cet art ne peut pas lire ce livre sans atteindre la noble fin qu'il s'est fixée.

> 351 13.… pour que, grâce à la médecine ⟨qu'il contient⟩, celui qui possède ce livre et qui l'a en propre reste à l'abri de la pauvreté autrement que ceux qui sont privés de cet art très précieux.

Il n'est pas certain qu'il s'agisse dans cette dernière citation de l'expression d'un désir de richesse matérielle – le « autrement » (*aliter*) pouvant lui-même être entendu autrement.

À plusieurs reprises, il est fait allusion dans la *Turba* elle-même aux *sermones* des orateurs comme à des livres, ou à la *Turba* en tant que livre :

> 60 1.–2. (Pythagore) : Si vous le voulez, je commencerai par là, parce que les envieux l'ont éparpillé à travers leurs livres. Sinon, je le mettrai à la fin de ce livre.

---

5 = Pythagore.

91 Mais Pythagore répondit : Ceux qui ont composé avec vous ce livre dit « de l'assemblée », portant sur cet art…

196 2. Comme tu as rendu ton livre équivoque et tes paroles ténébreuses !

260 1.–2. Bonellus dit : Tu dis vrai. Car si tu faisais autrement, nous ordonnerions que tes paroles ne soient pas écrites dans nos livres.

C'est donc explicitement comme un livre que la *Turba* se donne : il s'agit pour les orateurs de proférer des discours qui seront recueillis par Arisleus afin d'être publiés pour servir de « racine » aux générations futures.

c L'hermétisme de la *Turba*

Celui qui est au centre du dispositif littéraire de la *Turba*, c'est Pythagore, « maître des Sages et chef des prophètes », « élève parmi les élèves d'Hermès à la triple grâce ». Il faut s'étonner quelque peu de la place qu'il occupe ici. Il ressort des travaux d'U. Rudolph qu'avec Empédocle, il est celui des Présocratiques qui a connu le plus de succès dans les traductions et ouvrages pseudépigraphiques arabes de la fin du IXe siècle et du Xe siècle. Il faut rappeler en outre que la tradition crédite Pythagore de l'invention du mot « philosophie[6] » (donc aussi du terme « philosophe »), ce qui n'est pas de peu de signification quand on sait que ceux que nous appelons aujourd'hui « alchimistes » se qualifiaient eux-mêmes de « philosophes », et que, dans la *Turba*, en particulier, c'est en tant que « chercheurs de sagesse » (*sapientiae inuestigatores*) qu'ils se désignent. Il est aussi notable que Pythagore, même s'il est dit être son élève, entre d'une certaine façon en concurrence avec Hermès, qu'il refoule *de facto* dans une antériorité historique qui le rend aussi vaguement idéalisé et fantômatique qu'Ouranos après l'établissement de son pouvoir olympien par Zeus.

α *« Trismégiste » : « Trois fois grand » ou « triple Hermès » ?*

Avant de revenir sur la temporalité quadripartite où se succèdent Hermès, puis Pythagore, puis Arisleus et l'ensemble des autres élèves de Pythagore, et enfin les générations futures, attardons-nous quelque peu sur Hermès et la tradition hermétique dans laquelle entend s'inscrire, de façon très particulière, la *Turba*. Hermès est cité à sept reprises ; deux fois avec l'épiclèse « *Hermes gratia triplex* » (« Hermès à la triple grâce », **3** 1., **82** 2.), une fois avec la caractérisation de « chef des philosophes » (« *Hermes, caput philosophorum* », **182** 1.), et quatre fois

6 Diogène Laërce, VIII, 8 ; Jamblique, *De vita pyth.*, XII, 58 ; Cicéron, *Tusc.*, V, 3.

sous son simple nom (3 2., 172 17., 241 7., 257 2.). Mis à part le prologue où il est simplement cité comme origine de la tradition hermétique, c'est toujours en tant qu'auteur de sentences alchimiques qu'il est mentionné. «*Hermes gratia triplex*» («Hermès à la triple grâce», litt. «triple par la grâce») est la traduction latine d'une formule arabe[7] qui traduit elle-même le nom grec d'Hermès Trismégiste (Τρισμέγιστος). On sait que les Grecs ont très tôt assimilé à Hermès le dieu égyptien Thot, inventeur de l'écriture et auteur supposé d'écrits mystériques. Les Égyptiens attribuaient à Thot les écrits théologiques, liturgiques ou techniques du scriptorium attenant à chaque temple[8], et «dès les IIIe–IIe siècles avant J.-C. commencent à circuler, sous le nom d'Hermès, des écrits grecs d'astrologie, qu'on prétend traduits ou 'interprétés' de l'égyptien. Viennent ensuite des écrits alchimiques, des recettes magiques et des traités philosophiques[9].» Or il se trouve qu'«en égyptien, Thot était souvent appelé 'Grand, grand, très grand' par manière de superlatif. D'abord traduite en grec littéralement: μέγιστος καὶ μέγιστος θεὸς μέγας, l'épithète fut bientôt abrégée en Trismégas, 'trois fois grand'[10].»

---

7 *muṯallaṯ alniʿma* (Ruska, *TP*, 173 n. 3). Mais Ruska (qui ne cite pas de source arabe pour cette expression) reconnaît que l'expression la plus fréquente est *muṯallaṯ alḥikma*, «trois fois sage» (expression que donne aussi K. van Bladel, *The Arabic Hermes: From Pagan Sage to Prophet of Science*, Oxford, 2009, 122: *al-muṯallaṯ bi-l-ḥikma*, «*triplicate in wisdom*»).

8 Sur ces «*scriptoria*» *cf.* Garth Fowden, *The Egyptian Hermes: a historical approach to the late pagan mind*, Cambridge, 1986, trad. fr. par Jean-Marc Mandosio, *Hermès l'Égyptien: Une approche historique de l'esprit du paganisme tardif*, Les Belles Lettres, coll. «L'Âne d'or», Paris, 2000, 92 et suiv. (c'est cette traduction que nous citerons désormais).

9 Jean-Pierre Mahé «Introduction», *Écrits gnostiques – La bibliothèque de Nag Hammadi*, Paris, Gallimard, La Pléiade, 2007, LVII–LVIII. Les écrits hermétiques philosophiques ont été rédigés entre le Ier siècle avant J.-C. et la fin du IIIe siècle après J.-C. et sont postérieurs aux écrits techniques, notamment magiques, qui seraient d'époque ptolémaïque. «Écrite en grec, probablement en grande partie en Égypte, cette littérature a été en partie traduite en copte, en latin, en arménien et en syriaque, au moins dès le IIIe siècle», Anna Van den Kerchove, *La voie d'Hermès – Pratiques rituelles et traités hermétiques*, Brill, Leiden, 2012, 5.

10 *Ibid.*, LVII. J.-P. Mahé continue: «Devenu méconnaissable, le superlatif égyptien fut réinterprété de différentes façons. On imagina que Trismégiste était le troisième d'une lignée de sages. Fils d'Hermès-Agathodémon, il avait interprété en grec et transmis à son fils Tat les enseignements gravés en hiéroglyphes par son ancêtre Hermès-Thot avant le déluge. On disait encore qu'il avait été appelé Trismégiste parce qu'il enseignait que le Dieu suprême se composait de trois grandes puissances, l'Inengendré, l'Autogène et l'Engendré. D'autres enfin expliquaient qu'il n'y avait qu'un seul Hermès, venu au monde à trois reprises, avant et après le déluge, et que, la troisième fois, il s'était 'reconnu lui-même' dans ses origines transcendantes, méritant ainsi le titre de Trismégiste.» Sur

On observera d'emblée qu'il ne se trouve guère d'allusion, dans notre *Turba*, à la théorie arabe des « trois Hermès » – ultime déformation de l'adjectif « Trismégiste » qui, mécompris, a fini par être interprété comme une évocation de l'existence d'un « triple Hermès » : après un premier Hermès antédiluvien, fondateur des sciences, serait apparu après le déluge, à Babylone, un deuxième Hermès, lui-même suivi d'un troisième, Hermès l'Égyptien[11]. Le plus ancien récit portant sur ce triple Hermès se trouve chez l'historien cordouan de la médecine Ibn Ǧulǧul (mort après 994), qui affirme en tenir l'information d'un ouvrage (aujourd'hui perdu) de l'astrologue Abū Maʿšar (mort en 886), principale source de la légende d'Hermès en arabe, et très souvent cité[12]. Ce qui nous intéressera particulièrement, c'est que, selon Abū Maʿšar, cité par Ibn Ǧulǧul, le deuxième Hermès, celui qui vivait après le déluge à Babylone, aurait eu pour élève Pythagore[13]. Peut-être pouvons-nous trouver ici des éléments pour mieux dater la proto-*Turba*, puisque celle-ci se montre antérieure à la légende des trois Hermès, et en particulier au récit de l'ascension céleste du premier Hermès, identifié dans le monde islamique au prophète Idrīs-Henoch. L'Hermès de la *Turba* est (seulement, ou encore) l'antique Trismégiste, auteur de livres de révélations sur l'art sacré. Si l'auteur de notre *Turba* a fait de Pythagore l'élève d'Hermès, faut-il alors y voir la trace d'une influence de

l'épiclèse « Trismégiste », *cf.* aussi Anna Van den Kerchove, *op. cit.*, 41–43 ; K. van Bladel, *op. cit.*, 4 ; Garth Fowden, *op. cit.*, 41–52 ; A.-J. Festugière, *La Révélation d'Hermès Trismégiste*, I, Les Belles Lettres, 2006, 73–74.

11 K. van Bladel, *op. cit.*, 121. Cette légende apparaîtra dans l'alchimie latine avec la préface de Robertus Castrensis au livre attribué à « Morienus » : « *Legimus in historiis veterum autorum, tres fuisse philosophos, quorum unusquisque Hermes vocabatur. Primus autem illorum fuit Enoch, qui alio nomine Hermes, & alio nomine vocabatur Mercurius. Secundus vero fuit Noë, qui similiter alio nomine Hermes, & alio nomine Mercurius est nuncupatus. Eorum autem tertius, fuit Hermes qui post diluuium in Aegypto regnauit, & eius regnum diu obtinuit. Iste autem a nostris antecessoribus dictus est triplex, propter trinam virtutum collectionem, sibi videlicet a domino Deo attributam. Erat autem iste Rex & philosophus & propheta. Iste vero fuit Hermes, qui post diluuium omnium artium & disciplinarum, tam liberalium, quam etiam mechanicarum, primus fuit inuentor & editor* » (*Morieni romani, quondam eremitae hierosolymitani, de transfiguratione metallorum*, Paris, 1559).

12 K. van Bladel, *op. cit.*, 122.

13 « *'The second Hermes, of the people of Babylon :* [...] *He was skilled in the knowledge of medicine and philosophy, knew the natures of numbers, and his student was Pythagoras the Arithmetician'* », K. van Bladel, *op. cit.*, 126. Mais seul le troisième Hermès est dit être « *the author of a valuable discourse on the art of alchemy* » (*ibid.*, 127). Par contre, selon le compte-rendu d'Abū Maʿšar par l'historien andalous Ṣāʿid al-Andalusī (1029–1070), c'est le troisième Hermès, l'Égyptien, qui serait l'élève du sage Pythagore (*ibid.*, 129).

la légende susmentionnée ? Rien ne permet de le penser, puisque, dans les témoignages qui nous sont disponibles, l'affirmation d'un lien entre Hermès et Pythagore n'est faite que dans le contexte de cette légende. Reste que ce soit, à l'inverse, la *Turba* qui se trouve à l'origine de cette représentation singulière ; et puisque, chez Abū Maʿšar, c'est le savoir mathématique qui relie les deux sages, on se souviendra du long extrait du Ms. arabe de Paris, communiqué par P. Kraus à J. Ruska, dans lequel Pythagore développe une explication détaillée de la monade et de la dyade dans un contexte très semblable à celui de notre *Turba*, placée sous le lointain patronage d'Hermès.

β *L'intellect et son don*

Mais revenons à l'hermétisme grec, auquel notre texte nous cantonne. Depuis les travaux de J.-P. Mahé notamment, l'érudition paraît s'accorder pour voir dans l'hermétisme une voie spirituelle de type gnostique[14], au sein de laquelle les écrits techniques (au premier chef, alchimiques) ne doivent pas être séparés des textes dits « philosophiques »[15]. Cette gnose, indépendamment des diverses

---

14 « On s'accorde également aujourd'hui pour constater que l'hermétisme n'est pas un système de pensée mais une voie spirituelle » (J.-P. Mahé « Introduction », *Écrits gnostiques – La bibliothèque de Nag Hammadi*, éd. cit., LX). Et aussi : « L'hermétisme ne se limite pas à un phénomène littéraire. C'est un courant religieux porté par des communautés comparables à certains groupes gnostiques » (*ibid.*, LXI). Voir aussi J.-P. Mahé, *Hermès en Haute-Égypte – Les textes hermétiques de Nag Hammadi et leurs parallèles grecs et latins*, Tome I, Les Presses de l'Université Laval, Québec, Canada, 1978, 132–133 ; Tome II, Le fragment du *Discours Parfait* et les *Définitions* hermétiques arméniennes, 1982, 295–303.

15 « C'est pourquoi il n'y a pas lieu de classer les traités hermétiques en gnostiques et non gnostiques. En réalité ceux qu'on prétend non gnostiques constituent le début de la quête de Dieu : on reconnaît sa présence invisible à travers ses œuvres visibles. Les autres traités représentent une étape ultérieure, où l'on situe Dieu tellement au-delà du sensible que le monde semble faire écran entre l'intelligence humaine et l'Être souverain [...] Fondées sur les livres de Trismégiste, ces dernières [= les activités de culte et d'enseignement] ne séparent pas la philosophie des sciences occultes. On peut, par exemple, pratiquer l'astrologie comme un véritable exercice spirituel conduisant à l'admiration des œuvres divines et entraînant l'âme à la 'remontée' [...] De même, l'alchimie enseigne à expérimenter sur les métaux le même type de transmutation qu'on espère effectuer sur soi-même par le rite hermétique de régénération [...] Les sciences occultes sont un arrière-plan commun aux écrits hermétiques et gnostiques de Nag Hammadi. Par exemple, Hermès [...] parvient, comme un alchimiste, à se 'décorporer' au point de se voir lui-même. Toutes ces pratiques, magiques, théurgiques et alchimiques apparaissent plus ou moins ouvertement dans les prières et les liturgies gnostiques » (J.-P. Mahé « Introduction », *Écrits gnostiques – La bibliothèque de Nag Hammadi*, éd. cit., LX–LXII). *Cf.* aussi Anna Van den Kerchove, *op. cit.*, 1.

variations de ses textes sur des points parfois essentiels (pessimisme ou optimisme, monisme ou dualisme etc.), se caractérise par l'affirmation que ce qui peut sauver les hommes – ou plutôt, ce qui peut sauver l'humanité à travers ceux des hommes qui en sont dignes[16] – c'est la révélation de l'Intellect, qui n'est pas tant une faculté humaine que l'être même de Dieu que ce dernier communique à certains élus[17]. Certes, la possession de la raison et de l'intellect est ce qui distingue l'homme de l'animal. Mais si Dieu a donné la raison à tous les hommes, il n'en va pas de même pour l'intellect[18] qui est non seulement l'objet d'une révélation, mais à proprement parler d'un don céleste et divin accordé à ceux des hommes qui en sont dignes (τοῖς ἀξίοις)[19]. Ce thème du don divin se retouve dans notre *Turba*, dès son prologue, lorsqu'Arisleus parle de son maître Pythagore :

> **3** 1.–2. Arisleus, fils de Pythagore, élève parmi les élèves d'Hermès à la triple grâce, rapportant l'explication de la science, à tous ceux qui viendront après nous, salut et miséricorde. Je rapporte que mon maître, l'Italien Pythagore, maître des Sages et chef des prophètes, possédait un don de Dieu (*donum dei*) et une sagesse tels qu'il n'en avait été donné à personne depuis Hermès[20].

Dans le *corpus hermeticum*, Hermès est le premier à avoir bénéficié de la révélation (et du don) de l'Intellect. Dans la *Turba*, Pythagore est présenté comme un nouvel Hermès, l'initiateur d'un renouvellement de la révélation. La notion de « don » se retrouve également mentionnée à peu près au milieu du traité, dans le *sermo* de « Bacsem » :

> **186** 8. Que feraient-ils donc pour ce don très excellent (*pro hac excellentissima oblatione*), presque impossible ⟨à obtenir⟩ ! […] 13. Comment

---

16 *CH* I 26, *cf.* Anna Van den Kerchove, *op. cit.*, 33 et 94.

17 On sait qu'il faut attendre Thomas d'Aquin pour que l'intelligence devienne définitivement une faculté de l'âme à part entière.

18 *CH* IV 2–3.

19 *CH* I, IV, IX ; *NH* VI, 7 ; *Ascl.* 7 et 18 (« *donum caelestum* ») *cf.* Anna Van den Kerchove, *op. cit.*, 279.

20 Ruska veut rendre compte de cette expression par l'alchimie latine postérieure : « *Als 'donum Dei' wird das große Werk später allgemein bezeichnet* » (*TP*, 173 n. 6). Il suit ici Moritz Steinschneider, *Die europäischen Überstezungen aus dem Arabischen bis mitte des 17. Jahrunderts*, Wien, 1905, 63 n. 1. L'œuvre chimique, en tant que résultat de ce don, finira en effet par apparaître comme ce don même.

donc voulez-vous obtenir ce don (*hanc oblationem*) en n'ayant lu un livre qu'une fois et au premier essai de mise en œuvre du traitement ?

(Le don en question est celui du « très grand trésor de Dieu », *thesaurum Dei maximum*, **186** 6.).

Ce passage est extrêmement intéressant, parce qu'il atteste qu'ici, l'acquisition du don divin de l'Intellect ne se fait pas au moyen d'un rite comme celui du « baptême dans le cratère[21] », mais exclusivement par la lecture de livres. Ce qui ne réfute pas la possibilité que le groupe auquel semble se rattacher l'auteur de la *Turba* ait pu conserver certaines des pratiques rituelles propres aux communautés hermétiques – nous avons vu que la lecture s'accompagnait de prière[22] – mais en esquisse plus précisément la modalité. La lecture des livres, accompagnée de prière, est devenue la seule façon d'être initié et d'obtenir le don de l'Intellect[23].

Dans notre texte, l'appel à la raison comme à un bien commun à tout homme est assez fréquent :

69 24. Concernant l'art de l'argent, par conséquent, ceci suffit pour ceux qui sont doués de raison.

81 7. Et le sage a déjà expliqué à ceux qui sont doués de raison la disposition de cet art.

94 4. Or les philosophes ont fait de cette brève sentence le principe de l'Œuvre pour ceux qui sont doués de raison.

241 10. Et le maître a énoncé une parole que je vais faire connaître à ceux qui savent utiliser leur raison.

Mais à trois reprises, les limites de la raison sont aussi soulignées :

---

21 Dans *CH* IV 4, en effet, l'Intellect est reçu lors d'un baptême dans un cratère rempli d'intellect. Sur ce qui semble bien être un rite et non une simple métaphore, *cf.* les longues analyses d'Anna Van den Kerchove, *op. cit.*, 279–322, en partic. 301–316.

22 Sur « L'écrit au centre de plusieurs exercices spirituels », *cf.* Anna Van den Kerchove, *op. cit.*, 128–153.

23 Le rite hermétique du « baptême dans le cratère » et l'alchimie sont liés de très près, comme le montre l'exemple de Zosime *Cf.* Anna Van den Kerchove, *op. cit.*, 314–316.

39 2. Et sachez, vous tous, philosophes, que je vous dis cela pour conforter votre opinion sur ces quatre éléments et sur les mystères et les sciences qui y sont contenus, auxquels vos raisons ne peuvent parvenir que si Dieu le permet.

56 1.–3. Et l'assemblée : Maître, nos raisons peuvent-elles saisir quelque chose de si grand ? Car avec l'aide de Dieu, nous sommes venus à bout de tes dires. Mais nos raisons ainsi que nos ouïes et nos vues ne sont pas capables de supporter de si grandes choses.

186 8.–9. Que feraient-ils donc pour ce don très excellent, presque impossible ⟨à obtenir⟩ ! Car son traitement dépasse ce que la raison peut en saisir, sauf par inspiration divine.

L'appel à l'aide de Dieu (*Dei adiutorio*), à l'inspiration divine (*nisi diuina inspiratione*), à l'autorisation de Dieu (*nisi Deo annuente*) sont frappants. À cet égard, il convient de remarquer que, par comparaison, les diverses références à l'intelligence ou à la compréhension intellectuelle (*intellectus*) ne font jamais allusion à une aide supplémentaire de Dieu :

1 2. Celui qui est doté d'intelligence (*intellectum habens*) ou qui s'est déjà un peu frotté à cet art ne peut pas lire ce livre sans atteindre la noble fin qu'il s'est fixée.

195 1. Astamus dit : Vous tous, fils de l'enseignement ! Une causerie trop longue accroît l'erreur de l'intelligence de ceux qui ont de l'intelligence (*intellectum habentium*)

277 8. Ceux qui sont dotés d'intelligence (*intellectum habentes*) en trouveront un exemple dans le froment…

302 2. Quiconque lit cette lettre [l'épitre d'Arisleus à ses frères, connue sous le nom de *Visio Arislei*] sait, s'il est tant soit peu doué d'intelligence (*aliquantulum intellectum habens*), qu'il n'a besoin d'en lire aucune autre.

15 2. 2. Heureux donc celui qui comprend ce que vous avez décrit (*Beatus ergo qui intelligit ea quae descripsistis*).

96 21. Si vous comprenez, vous êtes heureux.

> **186** 26.–27. Si seulement vous compreniez mes paroles (*si uerba mea intelligatis*) ! Et bien que mon discours soit mort, il contient cependant la vie pour ceux qui se comprennent eux-mêmes (*intelligentibus se*) et qui tiennent bon lorsqu'il leur arrive d'y trouver une ambiguïté.

L'expression « celui qui est doté d'intelligence » laisse clairement entendre que ce n'est pas là un cas général. La locution « si vous comprenez » (*si intelligitis*) vient en outre régulièrement scander les *sermones* (**113** 3., **116** 5., **131** 6., **141** 11.), de même que l'injonction de comprendre (« *intelligite* ! »). L'intelligence ici en cause est l'intellect hermétique, c'est-à-dire en l'occurrence *herméneutique*, qui est une intelligence qui permet d'aller au-delà de la lettre et de saisir l'esprit d'une formule, d'une description, d'un nom, d'une image – soit ce qui, au-delà des apparences, est cependant donné à travers elles. On peut dès lors comprendre qu'il ne soit pas fait référence à l'aide de Dieu, car celui qui possède cette intelligence ne l'a acquise que parce que, et dans la mesure où, « Poimandrès » (l'intellect divin personnifié) est auprès de lui, pour parler comme les hermétistes grecs. C'est pourquoi on ne sera pas étonné de lire, dans *CH* I 22, que Poimandrès affirme qu'il ne vient pas auprès des « envieux » (φθονεροί). *CH* IV 3 précise d'ailleurs : « L'envie ne vient pas de là-haut, c'est ici-bas qu'elle se forme dans les âmes des hommes qui ne possèdent pas l'intellect » (ὁ γὰρ φθόνος οὐκ ἔνθεν ἔρχεται, κάτω δὲ συνίσταται ταῖς νοῦν μὴ ἐχόντων ἀνθρώπων ψυχαῖς). À cette lumière, la critique récurrente des « envieux » (*inuidi*) dans la *Turba* peut être interprétée comme étant moins une polémique contre les anciens « philosophes » grecs que comme un combat contre ceux qui, ne possédant pas l'intellect, se montrent incapables de comprendre vraiment et de transmettre la doctrine. En *CH* XIII 3, Tat demande à son maître Hermès de ne pas être envieux et de ne pas garder son savoir pour lui seul : « Ne me refuse pas envieusement ta science, père ; je suis ton fils légitime[24] » (μὴ φθόνει

24 Je modifie légèrement la traduction d'A.-J. Festugière : « Ne me refuse pas *jalousement* ta science etc. » (*CH*, tome II, 201), qui est d'ailleurs une glose (on pourrait traduire plus littéralement : « Ne m'envie pas, père etc. ») : c'est bien d'envie (φθόνος) qu'il s'agit, et non de jalousie – non certes pour des raisons philologiques, mais en vertu du sens très différencié qu'ont prises ces notions dans la psychologie contemporaine : si la jalousie porte sur l'objet ou le bien lui-même, l'envie porte sur la jouissance que ce bien est supposé apporter à celui qui le possède. Dans l'envie, il s'agit donc de priver l'autre de la jouissance que fantasmatiquement on lui prête à posséder l'objet, celui-ci n'en étant que l'occasion. L'envie a de ce fait partie liée avec une *haine* bien plus archaïque que la *rivalité* qu'exprime la jalousie. La psychologie contemporaine ne fait d'ailleurs que redécouvrir ce que remarquait déjà le très subtil Al-Razi : « Certains se sont trompés sur la définition

μοι, πάτερ· γνήσιος υἱός εἰμι). C'est précisément *cette* problématique qui est développée dans la *Turba*: la présence chez les philosophes d'une envie qui les dissuade de transmettre leur savoir comme ils le doivent en vertu du lien maître-élève – un savoir dont il est bien précisé qu'il dépasse de très loin une simple compétence technique, mais qu'il est une science et même une sagesse. Plus précisément: ce qui est en cause dans la *Turba*, c'est la manifestation d'une envie qui retient les philosophes de se communiquer leur savoir les uns aux autres (entre «frères»: **129** 2., **254**). Sans cesse l'assemblée recommande aux orateurs de parler sans envie, les met en garde ou leur fait reproche d'avoir parlé obscurément – cette obscurité étant l'un des symptômes de l'envie. Les envieux sont dits avoir «ravagé cet art en multipliant les noms» (**237** 1.) de la substance mystérieuse. Un grand nombre de phrases sont construites sur le modèle: «Les envieux ont appelé la pierre (ou l'eau permanente, ou la nature unique etc.)…», avec une explication qui suit. Ayant multiplié les noms, parlé diversement d'une même nature, ils sont accusés d'avoir rendu les choses obscures (**124** 1. par ex.) et d'avoir induit en erreur ceux qui recherchent la vérité – voire, d'avoir eu pour dessein de les induire en erreur (**67** 1., **289** 1.). De même qu'ils ont multiplié les noms, rendant invisible l'unité de la nature dont ils parlent, ils ont disséminé les indications sur le déroulement de l'*opus* dans leurs livres (**60** 1.), ce qui a pour effet d'empêcher la saisie du processus dans son unité et dans sa logique.

γ *Le «paradoxe de la transmission hermétique» et le problème de l'envie*

La question essentielle est donc celle de la transmission du savoir. Et il n'est pas surprenant que, par là aussi, la *Turba* se laisse rattacher à la tradition hermétique: «La transmission du savoir est un véritable *leitmotiv* au sein des traités [hermétiques], qui ne rendent compte que de scènes didactiques. Les disciples demandent parfois au maître de combler une lacune dans la somme de leurs connaissances ou de clarifier des thèmes précédemment abordés[25]». En tant que traité technique, ou plutôt en tant que citant de tels traités, la *Turba* contient certes beaucoup de verbes prescriptifs (*iubeo*, *praecipio*, *oportet uos*,

---

de l'envie (…) il convient que l'on nomme 'envieux' de façon absolue celui qui se chagrine du bien qui arrive à autrui, alors qu'il n'en résulte pour lui absolument aucun dommage (…). Quant ⟨au cas⟩ où il s'ensuit de la gêne et du dommage, cela produit dans l'âme une jalousie à la mesure de cette gêne, mais pas d'envie» (Razi, *La médecine spirituelle*, trad. Rémi brague, 111–112).

25 Anna Van den Kerchove, *op. cit.*, 23. Elle précise un peu plus loin: «acquisition du savoir et salut sont […] étroitement liés», *ibid.*, 33.

accipite, *ponite*, *facite*, *cauete*) ; mais en elle, c'est de très loin la dimension de situation didactique qui l'emporte, ce que montrent à la fois les verbes par lesquels commencent la plupart des discours (ou des phrases à l'intérieur des discours) : *notifico, significo, doceo, notum facio, dico, notandum est, sciendum est, intimandum est, intelligite, scitote, sciatis, inspicite*, et les verbes par lesquels l'assemblée incite l'orateur à parler, à expliquer, à développer, à préciser : *dic, narra, demonstra, nomina, perfice, describe*. Lorsque Anna Van den Kerchove écrit : « Origine divine, caractère initiatique, but salvateur, Hermès comme modèle : telles sont les principales propriétés de la pratique didactique[26] », on ne peut que constater que ces caractères sont précisément ceux qui se laissent discerner dans la *Turba*.

Dans la tradition hermétique, le silence du disciple joue un rôle important : « il permet de se concentrer, de réfléchir à ce qui vient ou va être dit et de relier entre elles les informations reçues, afin d'éviter de poser des questions maladroites ou, pire, mauvaises, comme le disciple le fait parfois[27]. » Il y a à cet égard un passage intéressant de notre texte, dans lequel Démocrite, qui entreprend de commenter le discours de son maître « Lucas » (= Leucippe), se voit imposer le silence par l'assemblée :

> 27–30 Démocrite, qui est le disciple de Lucas, dit : Tu as bien parlé, maître, lorsque tu as traité des quatre natures.
>
> Arisleus dit : Démocrite, comme tu as reçu ta science de Lucas, tu ne devrais pas prétendre parler avec les compagnons de ton maître.
>
> Lucas répondit : Ce n'est pas seulement de moi que Démocrite a reçu sa science, mais aussi des philosophes indiens et babyloniens. Je pense même qu'il peut surpasser ses contemporains par sa science.
>
> L'assemblée répondit : Quand il aura l'âge, on l'écoutera avec plaisir ; mais vu le jeune âge qui est encore le sien, il ne doit pas parler.

Ce petit échange est étonnant, et il l'est d'autant plus quand on sait la place fondamentale et principielle que tient Démocrite dans la tradition « philosophique » de l'art sacré. Faut-il voir là une volonté de le diminuer et de le rabaisser ? Mais à quelle fin ? Car s'il n'est pas cité comme philosophe ni n'intervient comme orateur, le ps.-Démocrite est bien cité tacitement, et dans la longueur, à l'intérieur des discours de certains des autres orateurs. En suivant le fil du « silence » des élèves comme condition de leur apprentissage – un silence qui,

26 *Ibid.*, 81.

27 *Ibid.*, 86 (*cf.* l'ensemble du développement sur l'écoute et le silence, *ibid.*, 85–89).

notons-le au passage, est commun à la tradition hermétique et au pythagorisme – il semble qu'on puisse prendre les choses autrement. Le « troisième synode pythagoricien » est supposé se tenir du vivant de Pythagore, ce qui est une façon de situer historiquement le temps de l'action, et ainsi de faire de Démocrite le représentant des « générations futures » pour lesquelles la *Turba* est écrite. Encore jeune et par conséquent soumis à la règle du silence, Démocrite, avec toute l'auréole glorieuse qui nimbe son nom pour l'ensemble des lecteurs de la *Turba*, qui vivent en un temps très éloigné de celui de Pythagore, est ainsi figuré comme le récipiendaire κατ' ἐξοχήν des enseignements qui y sont consignés. On vérifie une fois encore à quel point les repères temporels sont clairement marqués à l'intérieur du dispositif de la *Turba*. Les noms des philosophes ne sont pas seulement pris au hasard pour la célébrité et le prestige que les Présocratiques se voient reconnaître à l'époque de la rédaction de notre texte ; la période de l'histoire à laquelle ils appartiennent (en bloc) est aussi jugée significative : c'est, après le temps d'Hermès (passé), l'époque de Pythagore et de ses élèves Présocratiques (présent incluant deux générations symboliques), dont Démocrite est l'héritier pour la postérité (futur). Peut-être peut-on aller plus loin et voir dans la *Turba* telle qu'elle se met elle-même en scène une sorte de témoin, de point de comparaison supposé permettre à ses lecteurs de juger si et dans quelle mesure Démocrite, tel que les lecteurs de la *Turba* pouvaient aussi le lire, a su se libérer de l'envie et parler sans obscurité…

En tout cas, cette question du silence est intimement liée à celle du secret. Or, comme l'a montré A. Van den Kerchove, il y a un « paradoxe » de la « transmission hermétique ». Dans *NH* VI 6, par exemple, le secret est exigé, mais le maître demande en même temps à son élève de publier la leçon qu'il lui donne : « À partir de la conception hermétique de l'enseignement (réalisé en vue du salut par celui des hommes les plus dignes), nous pouvons dégager deux idées essentielles pour la mise en œuvre de l'instruction : atteindre les hommes dignes et dissimuler le contenu didactique aux autres. […] Le secret est la contrepartie de la diffusion auprès des hommes dignes »[28]. De ce point de vue, et contrairement à ce que Ruska laissait entendre, la *Turba* ne se tiendrait pas unilatéralement du côté de la volonté de rendre public et universellement accessible le savoir « philosophique », car l'exigence de secret est bien maintenue à côté du désir d'explications claires, comme dans toute la littérature hermétique. Avant d'être un secret au sens d'une doctrine secrète – ésotérique –, le secret est, dans notre texte, un secret ou un mystère caché (*arcanum absconditum*[29]) dans

28 *Ibid.*, 94.
29 « Le champ lexical hermétique du secret tourne essentiellement autour de deux termes :

la nature, le secret ou le mystère *de* la nature et de ses œuvres. C'est ce secret qu'il s'agit, pour le discours humain éclairé par l'intellect, de rendre manifeste, tout en respectant dans un second temps la règle du secret dans l'expression de la doctrine. La parole rend manifeste le secret de la nature, et c'est ce secret rendu manifeste qui doit à la fois être révélé à ceux qui en sont dignes, et caché aux autres.

Si l'on n'est guère surpris d'entendre qu'un mystère se trouve caché dans les quatre éléments (**63** 13. par ex.), la notion d'un secret-mystère dans la nature s'exprime de façon parfois curieuse, comme dans cette parole de Pythagore :

> **39** 2. Et sachez, vous tous, philosophes, que je vous dis cela pour conforter votre opinion sur ces quatre éléments et sur les mystères et les sciences qui y sont contenus (*arcanis et scientiis quae insunt*), auxquels vos raisons ne peuvent parvenir que si Dieu le permet.

Dans cette phrase, la connaissance théorique du mystère caché dans la nature semble elle-même être cachée dans cette nature, les deux facettes du secret se confondant dans un seul et même secret à la fois ré-el (chosal) et théorique. Le plus souvent, dans la *Turba*, *arcanum* désigne le mystère-secret de la nature et de ses œuvres : il y a un mystère des éléments, un mystère de la gomme, du corps de la magnésie, de la pierre etc. Caché *dans* la nature, secret *de* la nature elle-même, ce mystère doit être tenu secret par les philosophes qui ont simultanément vocation à le révéler :

> **86** 27. Tel est assurément le mystère de la gomme, que les philosophes ont caché dans leurs livres.

On l'observe : est ici imputé aux « philosophes » ce qui, ailleurs, l'est aux « envieux ». Il est saisissant de voir qu'en effet les deux catégories s'entrelacent souvent jusqu'à se confondre :

> **162** 2.–5. Ce qui vous a induit en erreur, ce ne sont rien d'autre que les paroles des envieux. Car ce que vous cherchez est vendu publiquement à très bas prix, et si ceux qui le vendent savaient ce qu'ils vendent et combien ils en ont dans les mains, ils se garderaient bien de le vendre. C'est pourquoi les philosophes ont honoré ce poison et en ont traité

---

le nom commun μυστήριον et l'adjectif κρυπτός », *ibid.*, 95. La notion d'« *arcanum absonditum* » réunit les deux.

> diversement et souvent, et l'ont appelé de tous les noms qu'ils ont trouvés. C'est pourquoi certains envieux ont dit : « C'est une pierre et ce n'est pas une pierre mais une gomme *ascine*... »

Ce qui est remarquable dans cet extrait, c'est que les philosophes sont dits faire ce qui, en d'autres endroits (et ici même !), est vertement reproché aux envieux : donner de nombreux noms à une même nature, traiter diversement d'une même chose, et par là l'obscurcir et la rendre incompréhensible (*cf.* aussi **92** 4., par ex.). Parfois, ce ne sont même plus les « philosophes » qui sont ainsi dits multiplier les noms, mais directement « nous » :

> **71** 7. Par conséquent, cette pierre n'est pas une pierre, parce que c'est une pierre précieuse sans laquelle la nature n'opère jamais rien, dont le nom est un, mais que nous appelons de nombreux noms à cause de son excellente nature.

De cette interchangeabilité entre philosophes et envieux témoigne également le fait que, très fréquemment, les envieux (et leurs livres) sont cités pour des sentences fondatrices de la doctrine :

> **76–77** 1.–2. Et lui : Sachez, assemblée de sages, que les soufres sont contenus par les soufres, et l'humidité par une humidité semblable.
>
> L'assemblée répondit : Arsuberes, les envieux ont déjà dit quelque chose de semblable. Indique donc ce qu'est cette humidité.

Ou :

> **120** Gregorius dit : Assemblée tout entière, il faut signaler que les envieux ont appelé la pierre vénérable *efludiemus*, et qu'ils ont ordonné de la traiter jusqu'à ce qu'elle devienne brillante comme le marbre par son éclat.

Cette dernière citation est paradigmatique : car il n'est pas rare que certains des propos attribués aux envieux et des développements qui s'ensuivent aient, dans le *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar*, un parallèle dans lequel la sentence ou le nom qu'il va s'agir d'expliquer est attribué au « sage » ou au « philosophe »[30].

---

30 Ainsi, ici, le *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* propose : « *She said: "Then tell me about when the sage said: 'Take the honoured stone which we named claudianus, and operate on it until it becomes shining.'"* » (*op. cit.*, 546).

Le mystère s'épaissit encore lorsqu'on s'aperçoit que Pythagore lui-même paraît associé aux envieux :

> **247** 1.–3. Pion dit que Pythagore a déjà traité de l'eau que les envieux ont appelée de tous les noms. Et à la fin de son livre, il a traité du ferment de l'or, ordonnant qu'on lui ajoute de l'eau de soufre pur et un peu de sa gomme. Je m'étonne, assemblée tout entière, de la façon dont les envieux ont expliqué dans ce traité l'achèvement de l'Œuvre avant son commencement.

Le livre de Pythagore serait donc aussi celui des envieux ? Un autre témoignage va dans le même sens, mais apporte quelques précisions :

> **220** 3.–**223** Bellus : Prenez donc une part de l'autre composition, puis une part de ferment de l'or, et versez-leur dessus de l'eau propre de soufre. C'est le mystère, rendu manifeste, qui teint tout corps.
>
> Pythagore répondit : Pourquoi, Bellus, l'as-tu appelé « mystère manifeste » et n'as-tu pas décrit son Œuvre ?
>
> Et lui : C'est ainsi que nous l'avons trouvé ⟨appelé⟩ dans vos livres, maître – ces livres que vous avez reçus des anciens.
>
> Et Pythagore : Si je vous ai réunis, c'est justement pour que vous supprimiez les ténèbres qui se trouvent dans ces livres.

Les livres de Pythagore (au pluriel, cette fois) semblent moins avoir été écrits par Pythagore que reçus par lui des anciens. Peut-être les a-t-il en partie commentés – la *Turba* ayant alors pour charge de compléter ce commentaire afin d'achever de dissiper l'obscurité régnant dans ces traités.

Plessner[31] a relevé que la phrase attribuée aux envieux § **162** 5. (citée précédemment) était énoncée par Pythagore §§ **71** 6. et **73** 7., et il en concluait à l'existence d'une ambivalence de l'assemblée vis-à-vis du Maître. Sans exclure d'emblée cette possibilité (étayée par d'autres éléments dont l'interprétation est également problématique), il nous semble pouvoir aborder les choses sous un autre angle. Revenons à notre thème du secret : s'il est clair que Pythagore encourage ses élèves à dissiper les ténèbres qui entourent l'œuvre chimique tel qu'il est révélé par les livres des Anciens, il rend aussi manifeste que des limites ont été posées par Dieu même à cette révélation du secret :

31 Plessner, *VPGA*, 111.

> **279** 1.–5. Pythagore dit : […] Et si le vulgaire connaissait cette chose toute petite et très vile, vous tous qui recherchez cet art, ils croiraient à un mensonge ; s'ils connaissaient sa puissance, ils ne la mépriseraient pas ! Mais Dieu a caché cela au vulgaire pour que le monde ne soit pas ravagé.

C'est pourquoi lorsque « Noficus » (que Ruska et Plessner identifient problématiquement à Pythagore) engage les philosophes à *garder le secret*, non seulement Théophile le félicite pour ce qu'il a expliqué, mais aussi pour avoir su se garder de l'envie, et ce, alors même qu'il n'a pas rendu le secret universellement accessible :

> **96** 27.–**97** (Noficus :) Je vous ai déjà acheminé à la vérité. C'est pourquoi je vous conjure, par Dieu et votre maître, de ne point montrer ce très grand secret. Et gardez-vous des méchants !
>
> Théophile dit : Tu as bien parlé, Noficus, et de belle façon, et tu t'es libéré de l'envie.

Une certaine ambivalence traverse donc l'assemblée qui encourage les orateurs à parler sans réserve, au détriment d'un secret dont on souligne par ailleurs qu'il faut le respecter :

> **144–147** 2. Vitarus dit : Vous venez de rendre public ce secret !
> L'assemblée répondit : C'est ce que le maître a ordonné.
> Et lui : Mais pas à ce point !
> Et eux : Il nous a ordonné de lui ôter son obscurité. Parle donc, toi aussi !

Plessner, qui voit derechef dans « Vitarus » la déformation du nom de Pythagore, interprète cet échange comme une réticence de Pythagore, qui en ferait, aux yeux de l'assemblée, un « envieux »[32]. Quoi qu'il en soit de cette identification, ce qui est certain, c'est que le paradoxe de la transmission hermétique

---

32 Plessner, *VPGA*, 110–111. Nous ne sommes pas en mesure de discuter cette interprétation du nom de Vitarus (comme de Noficus dans la citation précédente) sur un plan philologique, mais du point de vue du contenu et du sens, cette double interprétation nous paraît indéfendable : dans le cas de Noficus, parce qu'il est félicité par Théophile (or un élève ne peut se permettre de féliciter son maître) ; dans celui de Vitarus, parce que l'assemblée lui objecte ce qu'a ordonné « le maître », c'est-à-dire Pythagore. Ruska, qui croit voir Pythagore dans Vitarus (et Noficus), en déduit que le maître en question doit être Hermès, mais semble lui-même peu convaincu.

joue ici à plein. Tout suggère, à notre sens, que Ruska a eu tort de substantialiser les envieux en en faisant une catégorie d'êtres à part, distincts des philosophes. L'ambivalence des anciens dans la transmission de leur savoir a un fondement objectif que l'auteur de la *Turba* ne réfute pas, mais reprend même à son compte. Ainsi, quand l'un des orateurs que l'assemblée accuse de n'avoir pas parlé assez clairement doit se défendre, il dit :

> 259 Et lui : Suivant vos traces, j'ai parlé de la même manière que vous.

Et on lui répond alors :

> 260 1.–2. Tu dis vrai. Car si tu faisais autrement, nous ordonnerions que tes paroles ne soient pas écrites dans nos livres.

Le secret ne doit pas être révélé ouvertement, car l'ordre du monde s'en trouverait détruit. La « philosophie » hérite de la discipline de l'arcane propre aux cultes à Mystères, qui entre en conflit avec l'aspiration à un savoir rationnel, universellement communicable et transmissible, aspiration qui repose peut-être sur une mécompréhension du « mystère caché ». On trouve déjà trace de ce conflit dans le traité de Synésius à Dioscorus :

> Dioscorus : Et dans quel sens dit-il : 'le serment nous a été imposé de ne rien exposer clairement à personne' ? Synésius : Il a dit avec raison 'à personne', c'est-à-dire à personne d'entre les non initiés. Le mot personne ne se rapporte pas à tout le monde absolument ; car lui-même parlait de ceux qui ⟨n'⟩ ont ⟨pas⟩ été initiés et qui ⟨n'⟩ ont ⟨pas⟩ l'esprit exercé[33].

Et un peu plus loin, il cite le ps.-Démocrite :

> Je m'entretiens avec vous comme étant des gens intelligents, et j'exerce votre esprit[34].

---

33 *CAAG*, III, 62, trad. modifiée en fonction de Martelli 226 : Διόσκορος λέγει. Καὶ πῶς εἶπεν ὅτι ὅρκια ἡμῖν ἔθετο μηδενὶ σαφῶς ἐκδοῦναι ; – Καλῶς εἶπε μηδενί, τουτέστι μηδενὶ τῶν ἀμυήτων· τὸ γὰρ μηδενὶ οὐ κατὰ παντὸς κατηγορεῖται. Αὐτὸς γὰρ περὶ τῶν ⟨μὴ⟩ μεμυημένων καὶ γεγυμνασμένον τὸν νοῦν ἐχόντων εἶπεν. Voir les autres références à ce thème dans le corpus grec *in* Martelli 404.

34 Martelli 234, 120–121 : ὡς νοήμοσιν ὑμῖν ὁμιλῶ, γυμνάζων ὑμῶν τὸν νοῦν.

Un dernier élément doit être joint au dossier pour éclaircir cette affaire: nous avons évoqué les envieux, mais n'avons encore rien dit des sots et des ignorants, autres charmants partenaires qui jouent dans notre histoire un rôle non négligeable que Ruska n'a pas cru bon d'évoquer. Le sot ou l'ignorant est par définition celui qui est privé d'intellect. Il n'est donc pas étonnant qu'il occupe, tout autant que l'envieux dont nous venons de mesurer l'ambiguïté, la place de contre-modèle. Parmi beaucoup d'autres[35], voici ce passage tout à fait significatif:

> **79** 1.–2. Flritis dit: Sachez, vous tous qui cherchez la sagesse, que le fondement de cet art pour lequel beaucoup ont péri est quelque chose d'Un; que cette chose est, pour les philosophes, plus forte et plus sublime que toutes les natures tandis que pour les sots, c'est la plus vile de toutes les choses; et que nous la vénérons. Hélas pour vous tous, sots! Comme vous êtes ignorants de cet art pour lequel vous mourriez si vous le connaissiez.

Le sot ou l'ignorant ne comprend rien aux livres, ne connaît pas la valeur des choses, ignore le mystère de la nature, se trompe dans le «traitement» (*regimen*). Voilà qui nous conduit à interpréter l'errance dans le traitement comme dans la lecture des livres des Anciens d'une tout autre façon que par la mise en cause des «envieux». Il est même très clairement dit ceci:

> **131** 8.–10. Et si vous êtes ignorants, c'est que Dieu vous a caché la vérité. Par conséquent, ne blâmez pas les sages, mais vous-mêmes. Car si Dieu savait vos esprits fidèles, il vous communiquerait la vérité.

Un doute se fait alors jour: ce qui, le plus souvent et le plus ouvertement, est mis sur le compte de la méchanceté des envieux – ces envieux dont l'image, comme dans les figures ambiguës de la *Gestaltpsychologie*, se confond étrangement avec celle des sages – ne serait-il pas en fait le simple effet de la sottise et de l'ignorance, bref, de la privation d'intellect? Et «les envieux» ne seraient-ils pas un fantasme forgé par les sots pour s'expliquer à eux-mêmes leur propre sottise en en faisant l'effet de la méchanceté d'un autre[36]? Car les élèves de Pythagore le reconnaissent, lorsqu'ils s'adressent à leur maître pour l'inviter à parler:

35 Voir par ex. **67** 8., **86** 10., **92** 3., **122** 8., **130** 1., **172** 14., **300** 4.

36 Nos très modernes «théories du complot» en offrent une illustration saisissante.

> 38 1.–2. L'assemblée répondit : [...] Et si toi, bon maître, tu nous disais quelque chose par quoi nos cœurs, que la sottise a mortifiés, seraient vivifiés, tu nous ferais un grand bienfait.

En tant que tels, les sots sont envieux et réciproquement ; et s'ils dissimulent en réalité le savoir qu'ils feignent de transmettre, c'est parce qu'ils ne veulent pas le bien de leur prochain, croyant eux-mêmes avoir été privés du leur... par un envieux. Les sages, en revanche, ne sont pas envieux : s'ils voilent de mystère la doctrine, ce n'est pas pour nuire à leur prochain, mais pour que le monde ne soit pas ravagé, et parce qu'il faut préserver la différence entre ceux qui sont dignes de se voir communiquer la science, et ceux qui ne le sont pas[37]. Ce sont les « sots » qui confondent les deux façons de voiler, et qui interprètent la seconde sur le modèle de la première, qui leur est propre. Plessner a vraisemblablement raison lorsqu'il dit percevoir dans les remous de l'assemblée un murmure de contestation et de revendication, une aspiration à des explications claires et définitives qui mettraient un terme à la *recherche* des philosophes – eux qui s'interpellent les uns les autres et collectivement en faisant référence à cette quête qui les constitue : « *omnes huius inuestigatores scientiae et sapientiae* », « *omnes huius artis inuestigatores* » ; mais il a tort de ne pas remettre en question le postulat de Ruska pour qui le sens même de la *Turba* serait de réaliser cette aspiration : car elle est irréalisable, et ce, au premier chef, à cause du paradoxe de la transmission hermétique (c'est-à-dire de la nécessité du secret vis-à-vis de ceux qui ne sont pas dignes, et

37 Si nous ne ne trompons pas, il n'y a donc pas lieu de parler de « deux traditions que l'on distinguait en alchimie, l'une d'auteurs 'jaloux', qui refusent de divulguer leurs connaissances ou les occultent par l'emploi de noms de code ; l'autre, au contraire, d'auteurs qui s'expriment ἀφθόνως, c'est-à-dire 'en long et en large' », M. Mertens, *Zosime de Panopolis. Mémoires authentiques*, *op. cit.*, 140 n. 5. M. Mertens renvoie à Robert Halleux, *Indices chemicorum graecorum, I : Papyrus Leidensis. Papyrus Holmiensis*, Rome, 1983, xiv : nous n'avons pu consulter cette référence, mais le même auteur exprime cette idée ailleurs en se référant explicitement à notre texte : « *Il problema della terminologia è al centro di uno più antichi trattati d'alchimia, la* Turba philosophorum. *In essa sono costantemente messi a confronto i gelosi*, invidi *o* invidentes, *che hanno nascosto il segreto dell'opera sotto la molteplicità delle parole, rispetto a quelli che*, ab invidia liberi, *si sono espressi con chiarezza. Due atteggiamenti, dunque, e due tradizioni, che pongono problemi diversi* » (R. Halleux, « Il linguaggio degli alchimisti », Chiara Crisciani, Michela Pereira, *L'arte del Sole e della Luna. Alchimia e filosofia nel medioevo*, Centro Italiano di Studi sull'Alto Medioevo, Spoleto, 1996, 283.) Il n'y a selon nous qu'une seule et même tradition habitée par le paradoxe de la transmission hermétique.

de la révélation du secret à ceux seulement qui en sont dignes). En outre, ceux qui ne disposent que du livre comme voie d'accès à la sagesse restent soumis à la nécessité de la rechercher par l'*interprétation* des livres, toujours équivoque, avec pour seule aide la prière comme demande d'intelligence – une intelligence qui n'est pas « disponible » *ad libitum*. Transmission écrite ou orale, de toute façon, est-il une sagesse qui puisse énoncer clairement son message et être reçue toute faite, sans implication personnelle dans l'acte de la comprendre ? Et l'aspiration à un savoir intégralement transmissible (conceptuel) n'est-elle pas la négation même de ce que recouvre l'idée de sagesse ?

Pythagore est donc sans doute un « bon maître », qui fait procéder à l'explication des écrits des Anciens dans les limites du secret dont il est ici le garant. L'envie reste une menace – pour les sots, c'est-à-dire pour tous, à divers degrés, car elle sourd de toutes les failles où la sagesse achevée, qui serait rendue effective par l'octroi de l'intellect, manifeste son absence ou voit sa réalisation différée. Pour juger, il suffit d'ailleurs de constater ce que la *Turba* elle-même *fait* : elle n'explique jamais clairement, au sens où le sot exige une explication claire (et toute sa sottise tient dans cette revendication[38] – que le lecteur se le tienne pour dit), mais elle compose un éclairement (une *Aufklärung* différente de celle que notre monde a connue) qui ouvre un chemin pour celui qui, grâce à la lumière de l'intellect, *deo annuente*, se révèlera avoir été digne d'entendre les explications toujours allusives qui lui ont été données :

> **96** 27.–29. Je vous ai déjà acheminé à la vérité. C'est pourquoi je vous conjure, par Dieu et votre maître, de ne point montrer ce très grand mystère. Et gardez-vous des méchants !

> **131** 11. Voilà, je vous ai mis sur le chemin de la vérité et je vous ai tiré du faux.

38 Je ne sais si l'on peut aller jusqu'à dire que « *die Wissenschaft denkt nicht* », mais si l'art sacré a perdu face à la science moderne, les explications claires et définitives de celle-ci ne semblent pas avoir satisfait l'aspiration à la sagesse dont le premier témoigne à sa façon singulière. Preuve par l'absurde que, par principe, le mystère en question ne peut être rendu manifeste.

2 La première partie de la *Turba* : un débat cosmologique ?

A *Position du problème*

Ruska a été le premier à parler, à propos des premiers *sermones* de la *Turba*, d'un « débat cosmologique[39] » : et nous avons pu constater l'importance qu'il a prise dans l'autre débat, engagé par Plessner avec Ruska. Ce dernier n'avait pas jugé bon d'en étudier le détail, contrairement à Plessner. Mais outre que celui-ci le restitue en des termes qui ne sont pas toujours cohérents entre eux[40], il

39 « *kosmologische Debatte* » (*TP*, 293).

40 Le résumé de *VPGA*, 89 ne coïncide pas exactement avec l'état des lieux dressé dans les pages suivantes : « Anaximandre a traité de l'air comme protecteur contre la combustion, Anaximène de l'atténuation et de l'épaississement en fonction du degré de chaleur, Anaxagore de l'accroissement progressif de l'épaisseur de la matière en allant de haut en bas, Empédocle du symbole alchimique de l'œuf, Archélaos du lien (rappelant la *Tabula smaragdina*) entre le feu et la terre, et du concept de Dieu ; Leucippe de l'image de la naissance et de la mort, Ekphantos de la doctrine des deux couples d'éléments, Pythagore des rapports numériques et de l'homme, et enfin Xénophane du ἓν τὸ πᾶν, de la putréfaction et de la nécessité de l'interaction de tous les éléments » (*notre trad.*) : ceci est un inventaire à la Prévert où les dimensions cosmologique et alchimique sont mélangées. Voici la version plus détaillée qui suit : « Pour Anaximandre, il n'y a pas le moindre élément au commencement du monde, ce dernier restant indéfini, mais une 'nature infinie' encore totalement vague. Avec Anaximène, les quatre éléments sont progressivement introduits dans la cosmologie ; lui-même n'en nomme qu'un, l'Air. Le débat passe ensuite à ceux qui admettent deux principes. Anaxagore commence de nouveau avec deux ⟨termes⟩ qui ne sont pas des éléments, *ratio* et *pietas*. Empédocle met en avant deux des quatre éléments, l'Eau et l'Air, dont il souligne le double rôle dans l'univers. Par opposition à lui, Archélaos s'appuie sur la Terre et le Feu. Il esquisse en même temps les traits du Dieu premier qu'il dote d'attributs issus de l'islam. Leucippe dépasse l'opposition de ses deux prédécesseurs : sans aller au-delà de la dualité, il prépare un nouveau concept d'univers incluant aussi le monde non-corporel, ce qui lui permet de ne pas avoir à choisir deux des quatre éléments. Ce n'est donc pas un hasard si l'auteur de *la Turba* place Leucippe à cet endroit et non pas à côté d'Anaxagore qui admet deux principes non-élémentaires ; il avait besoin, pour préparer le discours d'Ekphantos, d'un orateur auquel on rapporte les doctrines que Diogène Laërte prête à Leucippe. Ekphantos peut alors poser explicitement le problème de l'unité du monde, jusqu'ici naïvement présupposée comme évidente par les cinq premiers orateurs. [...] Pythagore accomplit maintenant un grand pas en avant dans la direction d'une conception moniste du monde, le dualisme ayant été consciemment écarté ; il passe résolument à la doctrine de la simultanéité originaire des quatre éléments et tente d'établir un pont au-dessus de l'abîme qui sépare les deux mondes au moyen d'une gradation numérique dans l'emploi des éléments lors de la création de toutes les créatures d'en haut et d'en bas [...] C'est finalement Xénophane qui atteint au but, lui qui introduit le Dieu créateur coranique, comparable à l'alchimiste par sa conscience et sa

n'a pas non plus très clairement élaboré la question du rapport de cette « partie cosmologique » avec la « partie alchimique ». Tantôt le débat nous est présenté comme ayant un sens purement cosmologique, l'auteur étant supposé utiliser les doctrines philosophiques les plus diverses en vue d'une véritable *fondation* théorique de l'alchimie ; tantôt cette fondation est présentée comme étant moins une fondation théorique proprement dite, qu'une fondation dans l'aire culturelle (en fait, religieuse) du monde islamique, ce qui n'est pas du tout la même chose ; tantôt enfin, les allusions alchimiques présentes dans ce débat ne pouvant être effacées, elles sont soulignées sans qu'on comprenne exactement leur rôle dans cette partie du livre.

Nous allons donc suivre pas à pas notre texte afin d'essayer de comprendre le statut de ce qui y est construit, en nous efforçant de retenir la leçon que nous avons pu tirer de l'article d'U. Rudolph. On se souvient que ce dernier a mis en évidence que Plessner, trop soucieux de documenter sa thèse d'une culture philosophique universelle de l'auteur de la *Turba*, a lu le texte en le surchargeant de références à lui étrangères ; ce faisant – ajouterons-nous –, il a aussi pris le risque de passer à côté de ce qu'une lecture plus attentive aurait pu lui permettre de dégager. Le mouvement d'ensemble du prétendu « débat cosmologique » tel que Plessner a tenté de le formuler ne nous paraît pas résister à un examen soutenu du texte : une fois rendues manifestes les simplifications, les réductions, les mises en relief artificielles d'éléments soi-disant significatifs ainsi que les refoulements qui leur font cortège, sans parler des modifications du texte des Mss. qui ont rendu tout cela possible, on se voit contraint de chercher dans d'autres directions. L'idée même qu'il s'agirait d'un « débat » ne va déjà pas de soi : les philosophes présocratiques ici mis en scène s'opposent-ils les uns aux autres (i.e. sont-ils opposés les uns aux autres par l'auteur), ou bien sommes-nous en présence d'une introduction à la doctrine alchimique structurée selon un autre principe ? Quant au caractère « cosmologique » de cette première partie, il n'a pas davantage d'évidence, nous l'avons vu, puisque la « doctrine du monde » au sein de laquelle il s'agirait d'inscrire la pratique et la théorie alchimiques est susceptible de prendre deux

praxis ; il fonde par sa doctrine moniste la possibilité de la transmutation alchimique ; sa doctrine de l'ubiquité des quatre éléments, dont l'existence avait jusqu'à présent toujours été seulement présupposée de façon naïve, stabilise la vision générale du monde qui sous-tend l'alchimie ; une vision du monde qui avait trouvé son expression classique dans la *Tabula smaragdina* » (*VPGA*, 90–91 – *notre trad.*). Il faut ajouter le résumé des quatre premiers *sermones* que Plessner fait à l'occasion du commentaire de la causerie d'Empédocle (nous en donnons la traduction *infra* dans notre propre commentaire de ce *sermo*), *VPGA*, 55.

sens très différents même s'ils ne sont pas nécessairement contraires : celui d'une fondation scientifique, ou celui d'une fondation religieuse. Or il n'est pas certain que l'une comme l'autre de ces voies permettent véritablement de rendre compte de la première partie de la *Turba*.

Une vision alternative achevée ne pourrait être formulée qu'au terme d'une recherche portant non seulement sur l'ensemble du texte, mais aussi sur l'ensemble de ses sources. Or la compréhension de l'alchimie grecque, pour ne parler que d'elle, est un *work in progress* qui ne cesse d'avancer, certes, mais est loin d'être achevé. Ne disons rien du *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* et de l'ensemble de ce courant de l'alchimie arabe qui reste entièrement à étudier. Notre objectif ne peut donc être qu'extrêmement modeste. Nous souhaiterions laisser apparaître la complexité du texte ; souligner les points sur lesquels la lecture achoppe et sur lesquels il ne faut pas trop vite glisser pour satisfaire un appétit par ailleurs légitime de compréhension ; ouvrir la lecture à différentes possibilités entre lesquelles il faut commencer par accepter de rester suspendu, aussi inconfortable que soit cette position, si elle l'est. Certaines lignes de force se dégageront peut-être, sans pour autant livrer une formule définitive qui enclorait le texte et refermerait le chapitre de la réflexion, ou plutôt de la rêverie qui laisse les possibilités jouer leur jeu. Nous n'en indiquerons qu'une : le sens de cette première partie nous paraît devoir être *cherché* dans la seule doctrine alchimique, l'apparente construction cosmologique n'étant vraisemblablement qu'un voile derrière, ou plutôt à travers lequel et au moyen duquel se met en scène le paradoxe de la transmission hermétique. Les nombreuses incohérences et bizarreries que présentent les causeries, loin de devoir être effacées au profit d'un concept cosmologique un peu trop arrondi, nous semblent au contraire devoir être soigneusement relevées et considérées comme autant d'indices que ce qui se dit vraiment se situe ailleurs que sur l'écran cosmologique de la caverne dans laquelle le lecteur est d'abord paresseusement installé.

B *Lecture des neuf premiers* sermones

a Eximedrus-Anaximandre

Commençons notre lecture. Les deux premiers discours sont marqués du sceau de l'indistinction, si ce n'est de la confusion, et ce, à plusieurs niveaux. D'abord, non seulement les noms des deux premiers orateurs sont si proches qu'ils sont même, dans la majorité de nos manuscrits, identiques – au point que Ruska a pu croire qu'il s'agissait d'un seul et même orateur prenant la parole deux fois de suite –, mais c'est aussi par leur contenu que les deux causeries semblent se confondre. Après les félicitations de l'assemblée à l'orateur du premier discours (§ 5), et avant le début du suivant (§ 6), Ruska, conformément à sa conviction, a inséré dans sa traduction : « *fahre daher fort* » (« Continue donc ! »),

pour faire le lien entre ce qu'il pensait être les deux parties du discours d'un seul philosophe. Mais il se trouve qu'à l'orée de son propos, l'hypothétique deuxième orateur affirme clairement qu'il est différent du premier, puisqu'il dit « corroborer la causerie » de son prédécesseur. Ruska a dès lors pris l'initiative de supprimer « *ut Eximedri roborem sermonem* » dans son édition du texte latin. Il avait d'ailleurs déjà supprimé, à la fin du premier discours (§ 5), « *et sermoni fratris tui Herfelii credidisti* », qu'il jugeait absurde ou interpolé. Plessner, sur la base du découpage des *sermones* dans la version imprimée **A**, a considéré qu'il ne pouvait s'agir, dans ces deux causeries, du même orateur, au motif que jamais, dans le reste du texte, un même orateur ne prend la parole dans deux *sermones* portant des numéros successifs ; et en s'appuyant sur le contenu du deuxième discours, il a montré que l'orateur n'en était plus Anaximandre, mais Anaximène – ce que les citations d'Hippolyte mises à jour par U. Rudolph semblent venir confirmer. Mais si l'on fait abstraction des artifices de l'édition imprimée, c'est-à-dire du découpage en *sermones* discrets et numérotés, les choses sont beaucoup moins évidentes, car il n'est pas rare que l'assemblée, par ses ponctuations diverses, vienne relancer un orateur dans son effort de clarification ou l'incite à développer sa pensée. Nous savons par ailleurs – et nous vérifierons – que l'auteur de la *Turba* manifeste par rapport aux orateurs et aux doctrines qu'il met dans leur bouche une très grande liberté : de ce point de vue aussi, par conséquent, aucune contrainte ne nous impose de distinguer deux orateurs au motif que les passages d'Hippolyte correspondants seraient issus de notices portant sur deux philosophes différents. Si l'on ajoute que la formule « *ut Eximedri roborem sermonem* » est absente des Mss. de la 2ème classe et des versions imprimées **B** et **C**, on conviendra que de sérieux doutes pèsent sur l'attribution de nos §§ **4** et **6** à deux orateurs distincts. La formule susmentionnée pourrait fort bien avoir été ajoutée pour rendre le texte cohérent, comme elle peut avoir été supprimée par les Mss. de la 2ème classe pour les mêmes raisons, l'identité du nom de l'orateur pouvant tout à fait avoir conduit à des corrections de sens apparemment opposé.

Une seule raison de conserver le texte de nos Mss. sans suppression ni addition, et donc de maintenir la distinction entre les deux orateurs, peut nous tirer de l'embarras, et elle n'est pas liée au contenu des causeries, mais à l'ordre dans lequel se succèdent les orateurs, ou plutôt, les intervenants du supposé « débat cosmologique » : Anaximandre, Anaximène, Anaxagore, Empédocle, Archélaos, Parménide, Leucippe, Démocrite, Ekphantos, Pythagore, Xénophane. Il se trouve que, dans le Livre I de la *Refutatio* d'Hippolyte, les notices des philosophes présocratiques se succèdent dans cet ordre : Thalès, Pythagore, Empédocle, Héraclite, Anaximandre, Anaximène, Anaxagore, Archélaos, Parménide, Leucippe, Démocrite, Xénophane, Ekphantos. On

retrouve donc dans la *Turba* la séquence *Anaximandre, Anaximène, Anaxagore*, puis, après l'intervention d'Empédocle, la succession *Archélaos, Parménide, Leucippe, Démocrite* (Parménide et Démocrite ne faisant pas de discours à proprement parler, mais de simples interventions), Pythagore, Ekphantos et Xénophane apparaissant ensuite dans le désordre, si l'on ose dire. On relève en passant que la notice sur Anaximandre est précédée, chez le Père de l'Église, par celle sur Héraclite – ce qui apporte de l'eau au moulin de Plessner dans son interprétation du nom d'Herfolius (qu'il identifie à Héraclite) : « *et sermoni fratris tui Herfelii credidisti* » serait alors une allusion extraordinairement cryptique à l'ordre des notices chez Hippolyte. Une telle allusion en laisserait peut-être présager d'autres… Dans le doute, nous conserverons donc le texte de nos Mss., et considèrerons qu'Eximedrus-Anaximandre est distinct d'Eximedrus-Anaximène. Reste posée la question de savoir pourquoi l'auteur a *partiellement* suivi l'ordre des philosophes chez Hippolyte (c'est-à-dire pourquoi il l'a suivi – en partie –, et pourquoi il ne l'a *plus* suivi).

Une certaine confusion règne également sur le contenu précis des deux causeries. Lorsqu'il veut présenter leur contribution au débat cosmologique, Plessner, en 1954, les distingue ainsi : Anaximandre parle de l'illimité, puis Anaximène traite de l'air[41]. Ceci est certes conforme au résumé que les doxographies connues nous offrent des doctrines des deux Présocratiques, mais ne rend guère compte des exposés de la *Turba* et de leurs spécificités. Dans son ouvrage posthume, Plessner aborde les choses avec plus d'attention aux détails : Anaximandre est dit traiter de l'air en tant qu'il joue un rôle protecteur contre la combustion, et Anaximène, du processus d'épaissement et d'atténuation en fonction du degré de chaleur[42]. S'il était allé au bout de ce constat, Plessner aurait peut-être été conduit à remarquer la très grande liberté que s'octroie l'auteur de notre texte par rapport aux doctrines que la tradition, ici représentée par Hippolyte, attribue aux Présocratiques ; mais à trop avoir voulu faire coïncider le contenu des *sermones* de la *Turba* avec la doxographie, il n'a pas suffisamment mesuré le génie de notre auteur, qui ne réside pas tant dans sa connaissance et sa « maîtrise souveraine » des doctrines antiques que dans son art, assez extraordinaire, de la composition.

Reprenons donc au commencement. S'il est, pour la tradition, le philosophe de l'illimité (ἄπειρον), est-ce bien en tant que tel qu'« Anaximandre » prend, dans notre texte, la parole ?

---

41 M. Plessner, « The Place of the *Turba Philosophorum* in the Development of Alchemy », *art. cit.*, 334.

42 M. Plessner, *VPGA*, 88.

> **4** Il dit que le commencement de toutes choses est une certaine nature, et que celle-ci est éternelle et cuit tout ; et certes, les natures ⟨de toutes ces choses⟩ ainsi que leurs naissances et leurs corruptions semblent être des temps dotés de limites entre lesquelles elles s'étendent.

Il faut le reconnaître : si la nature dont il est d'abord question a bien quelque chose d'indéterminé, la notion même d'illimité n'apparaît pas ici, au contraire de celle de « limite », très paradoxalement. Et c'est ce paradoxe qu'il faut souligner et retenir, car il indique la façon dont l'ensemble du « débat cosmologique » doit être lu : non comme un compte-rendu, habilement mené, ou un témoignage des doctrines présocratiques telles que nous ne les connaissons plus ; ni comme la mise sur pied d'une véritable cosmologie, sérieusement construite et destinée à donner son fondement « objectif » à la théorie et à la pratique de l'art sacré (un « fondement objectif » et une « théorie » qui n'ont peut-être de sens que par rapport à l'idée de la science qui est la nôtre) ; mais comme un miroir grossissant qui reflète les déterminations fondamentales de l'*opus* « philosophique » en leur donnant les dimensions d'un monde. Car à mesure qu'on le lit, le soi-disant « débat cosmologique » se révèle intégralement alchimique, et c'est à partir des seuls caractères de l'Œuvre chimique qu'il s'agit pour lui d'articuler que l'auteur semble en avoir défini la structure. Ce qui n'exclut pas qu'on puisse y trouver le mouvement dont Plessner a eu le mérite de chercher à définir les contours : mais l'érudit, qui a donné trop de sérieux à l'ensemble, ne s'est pas rendu sensible à l'atmosphère de jeu qui imprègne ce passage – de jeu, et peut-être même d'ironie, si l'on en juge par le permanent décalage que se plait à instaurer l'auteur par rapport aux doctrines présocratiques telles qu'il les reçoit d'Hippolyte. Loin d'avoir la moindre valeur objective, que ce soit sur le plan du témoignage des doctrines présocratiques ou sur celui du soubassement scientifique, les discours qu'il fait tenir aux philosophes grecs sont taillés au lit de Procuste de son dessein « philosophique » sans qu'aucune norme doxographique ou scientifique vienne imposer de limite à ses brigandages. La seule *scientia* dont il soit question dans la *Turba*, c'est celle « de cet art », et loin que le macrocosme, en ses traits principaux à lui, vienne fonder et éclairer le microcosme de l'*opus* en ses déterminations propres, c'est ce dernier qui sert de règle à la description du premier. Aucune hypothétique correspondance macro-microcosmique (dont l'ordre hiérarchique implique une lecture unilatérale) ne fait ici peser son joug. Nous vérifierons en outre de façon générale que, pour notre auteur, entre la « science de cet art » et la science rationnelle de la nature, il n'y a qu'une simple homonymie.

Reprenons donc. Eximedrus-Anaximandre pose au commencement de tout une certaine nature éternelle qui cuit tout. Nous voilà d'emblée dans la bizarrerie – si du moins l'on renonce à utiliser la leçon clairement rationalisante de *X* (« *continentem* ») pour garder le « *coquentem* » presque unanimement conservé par les autres Mss.[43] Il est pourtant vrai que le parallèle d'Hippolyte[44] inviterait à préférer la leçon du Ms. oxonien; mais c'est toute la suite du *sermo*, et même du débat cosmologique, qui nous incite à rester sur la position de la quasi-totalité des Mss., et à voir là un exemple typique du subtil décalage qu'aime perpétuer notre auteur par rapport à ce qui est ici sa source principale. C'est le contenu même du *sermo* qui doit s'avérer décisif. Or, lorsqu'il en a fini, l'assemblée salue l'orateur en ces termes:

> 5 L'assemblée dit: tu as bien décrit le feu, conformément à ce que tu sais.

Ce n'est donc, si l'on suit ce fil, ni l'illimité, ni l'air qui constitue l'axe de cette causerie, mais le feu. Et, considérée de ce point de vue, « la nature éternelle qui cuit tout » (qui n'est pas non plus explicitement appelée « feu », notons-le bien) n'est plus aussi étrange ou, en tout cas, prend place dans un ensemble doté d'une certaine cohérence. La cuisson, dans la doctrine alchimique, est loin d'être un thème secondaire, puisqu'elle est la condition dynamique de la transformation. Souvent associée à la digestion – transformation métabolisante des aliments –, la cuisson l'est aussi à la fonction de l'utérus maternel dans lequel le fœtus se forme et se transforme, l'analogie entre le « vase » chimique (l'alambic) et l'utérus étant un lieu commun de l'art sacré dont notre texte se fera l'écho à plusieurs reprises. La question technique de la *force* du feu de la cuisson et de ses *variations* agite aussi régulièrement les textes chimiques, et c'est à cette lumière, sans doute, qu'il faut lire le passage évoquant les limites temporelles imposées aux naissances et aux corruptions, c'est-à-dire aux *transformations* des réalités naturelles – un passage que Ruska, au grand dam de Plessner qui entendait s'en tenir aux données cosmologiques de

43 Plessner, qui ne dispose pas de la leçon « *continentem* », se demande si, au lieu de *coquentem* il ne faut pas lire *gignentem*, renvoyant à Cicéron, *Acad. prior.* II 37, 118 (DK 12A13, 84, 25–26): *is enim* [*Anaximander*] *infinitatem naturae dixit esse, e qua omnia gignerentur* (« [Anaximandre] disait en effet que l'infinité de la nature est ce dont toutes choses sont engendrées »).

44 Hippolyte, *Refutatio* I. 6, 1 (Laks-Most 6. Anaximandre D7 = DK 12A11, 84, 2): ταύτην δὲ ἀίδιον εἶναι καὶ ἀγήρω, ἣν καὶ πάντας περιέχειν τοὺς κόσμους (« Elle [= cette nature] est éternelle et sans vieillesse, et elle *enveloppe* tous les mondes », *op. cit.*, 170–171, *mes ital.*).

la doxographie d'Anaximandre, voulait lire comme une allusion aux théories astrologiques selon lesquelles le cours des astres détermine tout devenir[45].

Ont donc été évoquées d'abord *la nature éternelle* qui *cuit* tout, puis *les natures* de l'ensemble des *choses* finies, soumises à la génération et à la corruption et donc *temporelles*, c'est-à-dire sujettes aux diverses *transformations* : on ne peut nier que toutes ces notions sont essentielles du point de vue de la vision du monde de l'Œuvre, et que l'auteur part bien de ce qui, eu égard à l'art sacré, est ce qu'il a de plus principiel : l'unité de la nature posée comme fondement des diverses natures et de leurs *Wandlungen*.

On en vient alors au feu et à son action ambiguë :

> **4** 3.–4. Je vous enseigne en outre que les étoiles sont ignées et que l'air les contient ; et que s'il n'y avait pas l'humidité et l'épaisseur de l'air pour séparer des créatures la flamme du soleil, le soleil brûlerait tout ce qui existe.

Après l'allusif « *coquentem* », c'est la première mention explicite, quoique sous forme adjective, du feu : l'air contient les étoiles *ignées* et empêche le feu du soleil de tout brûler. La dialectique entre trois éléments (le feu, l'air et l'eau) et six qualités (sec/humide, chaud/froid, ténu-fin-subtil/épais) est alors développée avec rigueur, les fragments doxographiques repérés par Plessner venant se mêler aux citations ou aux références alchimiques retrouvées par Ruska, qui explicitent le véritable sens de la causerie : déterminer les conditions d'une cuisson qui atteigne sa fin (la transformation de la matière). Ici plus clairement que jamais se constate ce reflet du monde de la nature dans l'alambic à l'intérieur duquel il est rendu observable.

Le rôle médiateur de l'air est souligné : intermédiaire entre l'eau et le feu, il est ce qui préserve l'ensemble des choses de la destruction par la chaleur du feu solaire. À travers l'air, on pressent qu'il est question des « vapeurs », dont on sait l'importance dans l'art sacré et dont la suite du texte atteste l'importance cruciale pour notre auteur. Tout est dit à la fin (et jamais, peut-être, l'expression *in cauda uenenum* n'aura-t-elle eu plus de légitimité, si l'on considère qu'il est

---

45 Ruska, *TP*, 174, et Plessner, *VPGA*, 40 n. 74. Leurs traductions respectives se ressentent de ces différences d'analyse : « *Ich behaupte* [...] *daß die Naturen und ihre Hervorbringungen und Vernichtungen* (*an*) *Zeiten* (*gebunden*) *sind, für die bestimmte Grenzen, an die sie zu gelangen scheinen, aufgezeichnet werden* » (Ruska), « ... *daß* ⟨*ihre* (*der Dinge*)⟩ *Naturen und ihre Entstehungen und Vergehungen Zeiten seien, welche Grenzen haben, zu denen sie gelangen, wie man sieht und weiß* » (Plessner).

précisément question de ce *uenenum* qui est le poison *igné* où réside le mystère de la transformation[46]) :

> 16. la chaleur du soleil tire de l'air quelque chose de fin qui devient esprit et vie pour toutes les créatures.

Nous aurons l'occasion de revenir plus longuement sur ce qui n'est ici qu'esquissé : l'importance essentielle des « vapeurs » dans l'*opus* chimique, ces vapeurs qui sont « esprit et vie » pour les corps métalliques à teindre, c'est-à-dire à transformer. La chaleur de la cuisson doit être suffisamment douce pour ne pas tout brûler, et suffisamment forte pour remplir son office ; mais surtout, le corps doit être liquéfié par la cuisson qui suscite ainsi elle-même ce qui, en résistant à ce qu'elle peut avoir de destructeur, lui permet d'accomplir son œuvre. La chaleur « tire de l'air quelque chose de fin » : l'extraction en question est celle de la nature subtile, c'est-à-dire de l'âme du corps : sa teinture. Allusion est ainsi faite aux différents gradients de subtilité (« si vous ne rendez les corps incorporels… »), à l'extraction de l'âme et à sa restitution au corps, qui sont au cœur du processus chimique – et en particulier de la « première teinture » ou « art de l'argent » : bref, les notions de base qui se retrouveront dans l'ensemble de la seconde partie sont ici introduites.

Nous évoquions à l'instant l'art de l'argent. Est-ce un hasard si tout se termine sur l'évocation de la brillance de l'éclair ?

> 18. Ainsi de la brillance de l'éclair : lorsque la chaleur du soleil atteint le nuage et le met en pièces, la brillance l'éclair apparaît.

Le passage correspondant d'Hippolyte (« Les éclairs se produisent lorsque le vent déchire les nuages en les frappant ») ne rend pas compte du texte de la *Turba* où ce n'est pas le vent qui est en cause, mais la chaleur du soleil. On trouve certes chez Aristote cette référence à la brillance de l'éclair : « De la même façon, quand dans le nuage l'humidité est frappée, l'éclair est cette apparition brillante[47] », mais là aussi les différences prennent le pas sur les ressemblances apparentes. En lisant notre passage, on relèvera l'usage du terme « *coruscatio* » là où l'on attendrait plutôt « *fulgur* » ou « *fulgor* » s'il s'agissait

46 *Cf.* § **119** 10.–11.

47 Aristote, *Météorologiques*, édition et traduction P. Thillet, Gallimard, 2008, 260–261 : οὕτως ἐν τῇ νεφέλῃ ῥαπιζομένου τοῦ ὑγροῦ τὴν φάντασιν τῆς λαμπρότητος εἶναι τὴν ἀστραπήν.

vraiment du phénomène « métérologique » en question. On est ainsi conduit à songer au fameux phénomène de l'éclair (« coruscation ») qui se produit lors de la coupellation de l'argent[48] : « On exprime par là, dans l'art des essais, la lumière vive & le brillant métallique que présentent les boutons d'or & d'argent, au moment où ils se figent dans la coupelle [...] On appelle ainsi ou encore *fulguration*, *coruscation*, le mouvement rapide dont le bouton est agité, lorsque les dernières portions de plomb s'évaporent, qu'il présente, sur toute sa surface, des bandes colorées de toute les nuances de l'iris, qu'il se fixe ensuite en devenant terne, & s'éclaircit immédiatement après, comme si un nuage disparaissait de sa surface[49] ». Le terme *coruscatio* sera repris dans plusieurs *sermones* (sous la forme de l'adjectif « *coruscans* ») pour décrire notamment la brillance du marbre – nom secret du point culminant de l'argyropée, l'apparition de l'étincelante blancheur cachée.

Une dernière remarque. À deux reprises, l'action de Dieu est évoquée dans notre *sermo*. Une première fois :

> 5. Mais Dieu a institué l'air séparateur pour éviter que ne brûle tout ce qu'il a créé sur terre.

Puis, après l'explication de l'ensemble de la dialectique feu – air – eau, une seconde :

> 17. Et tout ceci a été établi par Dieu.

---

48 Rappelons le principe de la coupellation : « Pour séparer l'argent du cuivre et du plomb qui lui sont alliés, on ajoute du plomb et on fond dans une coupelle. Sous l'action de la soufflerie, le plomb s'oxyde en litharge qui entraîne les autres oxydes et est absorbée dans la coupelle », Robert Halleux, *Papyrus de Leide, Papyrus de Stockholm, Recettes*, *op. cit.*, 91 n. 5.

49 M. Fourcroy, *Encyclopédie méthodique, Chimie et métallurgie*, tome quatrième, Paris, 1805, 63 et 67. Voir aussi : « ... le phénomène de l'*éclair*, qui est le signe certain de la terminaison [de la coupellation]. Vers cette époque le bouton est agité d'un tournoiement très rapide, et les dernières portions de plomb, en s'évaporant, présentent des zones ou des bandes colorées de toutes les nuances de l'iris ; ces bandes font ensuite place à une espèce de nuage uniforme qui voile et ternit la surface. Tout à coup, ce nuage disparaît, et le métal jette un éclat très vif ; c'est ce qu'on nomme *éclair*, *fulguration* ou *coruscation* », Francoeur, Robiquet, Payen, Pelouze, Brongniart, Chevreul et Dufresnoy, *Dictionnaire universel des Arts et Métiers*, tome deuxième, Paris, 1840, 422–423.

Dès le début, son rôle à la fois de créateur et de gardien de sa création est par conséquent expressément souligné : car non seulement Dieu a créé tout ce qui existe sur terre, mais il a aussi organisé les conditions de la conservation de sa création, évitant par sa providence qu'elle ne s'autodétruise. Cette remarque montrera sa signification plus tard.

b Eximedrus-Anaximène

Eximedrus-Anaximène prend alors la parole :

> **6** 1. Je glorifie l'air et je l'honore, corroborant par là la causerie d'Eximidrius, parce que grâce à l'air l'Œuvre est amélioré : et (l'air) s'épaissit et se raréfie, se réchauffe et refroidit.

Porté par le mouvement du précédent discours, Anaximène se concentre sur « l'air », dont la vertu est d'améliorer l'œuvre. Plessner lui-même précise que l'œuvre en question n'est pas l'œuvre de Dieu (la création)[50], mais bien l'*opus* alchimique – encore un signe, s'il en était besoin, de l'inconsistance de la séparation entre une « partie cosmologique » et une « partie alchimique » de l'ouvrage. Est ici reprise la possibilité, offerte à l'intérieur même de la nature, d'une transformation-amélioration dans laquelle, une fois la cuisson engagée, l'air tient le rôle majeur – l'air, c'est-à-dire la vapeur, dont les différents degrés de condensation sont essentiels. On passe de l'affirmation abstraite des « limites temporelles » imposées aux transformations à l'analogie plus concrète avec les saisons : le froid de l'hiver, la douceur du printemps, la chaleur de l'été, et le rafraichissement de l'automne seront ultérieurement mentionnés pour indiquer un rythme dont l'*artifex* doit savoir s'inspirer (**83** 4. et suiv.). Dans notre passage, les saisons ne sont évoquées que relativement aux différentes qualités de l'air que la proximité ou l'éloignement de la source de chaleur occasionne. Nous sommes très loin de la genèse des différentes réalités naturelles à partir de l'air-principe d'Anaximène de Milet. Rien de ce qui pourrait être développé dans ce sens n'est retenu par notre auteur, qui sélectionne soigneusement dans sa source ce qui l'intéresse pour son propos : et comme toujours, ce qui n'est pas emprunté à la source est plus important pour comprendre la construction de cette partie de l'ouvrage que ce qui en est effectivement retenu.

---

50 Dont il serait blasphématoire de prétendre qu'elle est susceptible d'amélioration, *VPGA*, 46 n.b. On peut cependant se demander si ce « blasphème » en est un en tout état de cause : dans certaines formes de gnose, la critique de la création atteint le démiurge, mais pas le Dieu inconnu.

Sont mis en parallèle réchauffement et raréfaction de l'air d'un côté, refroidissement et épaississement de l'air d'un autre côté. Aucune conséquence chimique n'est explicitement tirée, mais il est impossible de ne pas penser à la condensation de la vapeur sous l'effet du froid dans les procédés de distillation, fondamentaux dans toute l'alchimie grecque.

Nous venons de parler de « la » source de notre auteur ; il se pourrait cependant qu'une autre source qu'Hippolyte ait été ici utilisée. En effet, notamment par sa référence aux saisons (absente de la notice d'Hippolyte sur Anaximène), notre *sermo* paraît *aussi* extrêmement proche d'un passage de Diogène Laërce sur les stoïciens :

> Parmi les phénomènes qui surviennent dans l'atmosphère, ils disent que l'hiver est l'air au-dessus de la terre refroidi par l'éloignement du soleil ; le printemps est la bonne température de l'air qui se produit quand (le soleil) avance vers nous. L'été est l'air au-dessus de la terre réchauffée par l'avancée du soleil vers le nord, l'automne est produit par la course inverse du soleil loin de nous[51].

À tout le moins, ce sont donc deux sources différentes qui ont été mobilisées ici.

L'objet de ce *sermo* est en tout cas bien l'air, comme annoncé. Avec l'étude de ses différents degrés d'épaississement ou de raréfaction s'amorce le propos de la causerie suivante.

c Anaxagore

La causerie d'Anaxagore apporte son lot de complications.

> 8 1.–2. Anaxagore dit : J'affirme que le fondement de tout ce que Dieu a créé est la piété et la raison, parce que la piété régit tout et que, dans la raison, la piété et ce qu'il y a d'épais dans la terre sont devenus manifestes ; on ne voit en effet la piété que dans le corps.

---

51 D.L., *Vies et doctrines des philosophes illustres*, VII, 151–152, traduction sous la direction de M.-O. Goulet-Cazé, Le livre de poche, 1999, 879 ; τῶν δὲ ἐν ἀέρι γινομένων χειμῶνα μὲν εἶναι φασι τὸν ὑπὲρ γῆς ἀέρα κατεψυγμένον διὰ τὴν τοῦ ἡλίου πρόσω ἄφοδον, ἔαρ δὲ τὴν εὐκρασίαν τοῦ ἀέρος κατὰ τὴν πρὸς ἡμᾶς πορείαν· θέρπος δὲ τὸν ὑπὲρ γῆς ἀέρα καταθαλπόμενον τῇ τοῦ ἡλίου πρὸς ἄρκτον πορείᾳ, μετόπωρον δὲ τῇ παλινδρομίᾳ τοῦ ἡλίου ἀφ' ἡμῶν γίνεσθαι (T. Dorandi, *Diogenes Laertius : Lives of eminent philosophers*, Cambridge University Press, 2017, 563–564).

Tout le monde connaît la thèse d'Anaxagore telle que la rapporte Hippolyte : « le principe du tout est l'Intellect et la matière ». Le lecteur est donc un peu surpris et perplexe d'entendre parler ici de « piété » et de « raison ». À supposer qu'on suive Ruska[52] dans son herméneutique – « *pietas* » et « *ratio* » renverraient aux notions arabes de *dīn* (religion, foi) et de *'aql* (*Vernunft* – raison), le *dīn* étant la source du savoir religieux, surnaturel, révélé par les Prophètes, le *'aql*, pour sa part, la source de toute connaissance naturelle – on n'en buterait pas moins sur l'absurdité de la suite du texte (« la piété régit tout et, dans la raison, la piété et ce qu'il y a d'épais dans la terre sont devenus manifestes ; on ne voit en effet la piété que dans le corps »). Si *'aql* (qui correspond d'ailleurs moins à la raison qu'à l'intellect / intelligence, c'est-à-dire au νοῦς d'Anaxagore) peut éventuellement rendre compte de la *ratio* de notre texte, il est inconcevable de mêler *dīn* / *pietas* au domaine des corps, ainsi que l'a vigoureusement rappelé Plessner[53] qui préfère supposer que l'auteur arabe a utilisé un mot désignant le monde matériel, mal lu et/ou mal traduit par *pietas*, à moins que le traducteur latin, estimant que la notion de *ratio* n'était pas assez fortement opposée à la matière, ait jugé que la *pietas* ferait ici un complément plus opportun[54]. U. Rudolph[55] rejette ces considérations qui reviennent à mettre notre couple de principes sur le compte d'une mécompréhension ou d'une réélaboration imputable au traducteur latin : il remarque en effet que la *pietas* refera surface dans le discours de Locustor (**31**), et qu'elle y sera même associée une fois encore à la *ratio* (**34** 2.). Cet argument n'est toutefois pas décisif, car on peut aussi bien voir dans cette dernière occurrence (en elle-même non absurde) du couple *ratio* / *pietas* la source d'une correction qui aurait recouvert la paire de principes originairement évoquée dans notre passage.

« Anaxagore » associe la « piété » et les corps, puis il décrit les quatre éléments en les hiérarchisant en fonction de leur plus ou moins grande épaisseur (ou raréfaction) – une description qui, comme l'a remarqué U. Rudolph, se laisse reconduire au compte-rendu non pas d'Anaxagore, mais d'Anaximène par Hippolyte (et l'on constate derechef l'étonnante liberté que prend notre auteur dans son usage des notices d'Hippolyte lorsqu'il s'agit de nourrir les discours de ses orateurs) :

> En effet, son apparence [= celle de l'air] est différente quand il se condense et quand il se raéfie. En effet, quand il se répand et se fait plus

52 Ruska, *TP*, 176 n. 2.

53 Plessner, *VPGA*, 48.

54 *Ibid.*

55 U. Rudolph, *CTVL*, 105–106.

> rare, il devient feu, et les vents sont, inversement, de l'air condensé ; et à partir de l'air, le nuage se forme par compression, l'eau quand celle-ci s'accroît, la terre quand la condensation devient encore plus forte, et les pierres quand elle atteint le maximum de concentration. Si bien que les principaux facteurs de la génération sont des contraires, le chaud et le froid[56].

À la fin du *sermo*, Pythagore salue en ces termes ce qui vient d'être dit :

> **15** 1.–2. Pythagore dit : Vous avez bien agencé, Ô fils de l'enseignement, la description de ces quatre natures à partir desquelles Dieu a tout créé. Heureux donc celui qui comprend ce que vous avez décrit, parce qu'il trouvera au principe du monde quelque chose de plus grand que ce qu'il cherchait.

Comme dans la causerie d'Anaximandre, l'action de Dieu est mentionnée dans sa double dimension créatrice et ordonnatrice : la totalité de la création est prise en vue et ramenée aux quatre éléments dont elle est explicitement dite être composée (ce point montrera son importance ultérieurement). Mais dans la perplexité où nous nous trouvons plongés, il faut nous arrêter un instant sur la formule « Heureux celui qui comprend… », qui évoque le refrain du ps.-Démocrite (« Si tu es intelligent et que tu procèdes comme il a été écrit, tu seras bienheureux », cité § **96** 21., par exemple). Cet appel à l'intelligence[57] doit être entendu comme tel. Est donc expressément indiqué qu'au-delà de ce qui vient d'être décrit, il y a à entendre quelque chose qui pourrait n'être entendu (ou : qui courrait le risque de n'être entendu) que superficiellement : sur un plan simplement physique-cosmologique. Ne s'agit-il pas, alors, d'attirer l'attention du lecteur à la fois sur le sens proprement chimique du processus de raréfaction / épaississement sous l'effet de la chaleur, et vers ce qui, au-delà des quatre éléments et de leur hiérarchie, est de l'ordre non plus des éléments, mais proprement des principes ? C'est sur la position d'un fondement principiel que le discours s'ouvrait (« *Dico quod* principium *omnium quae Deus creauit est pietas et ratio* ») ; et c'est sur une allusion à ce même couple qu'il se termine : « *ex mundi capite maius inueniet quam suum propositum* ». L'expression « *ex mundi capite* » a fait l'objet de discussions. Ruska traduit : « *aus dem Ursprung der Welt* » (« à l'origine du monde »). Plessner, qui juge l'idée absurde, suggère

---

56 A. Laks et G.W. Most, *Les débuts de la philosophie*, Fayard, 2016, 195.

57 Dans un *sermo* dont l'orateur est Anaxagore, philosophe du νοῦς par excellence.

que le mot arabe rendu par *caput* est *bāb* (« chapitre, sujet »), et traduit en conséquence : « *vom Thema Welt* » (« au sujet du monde »). Nous y voyons pour notre part une référence aux deux *principes* qui régissent le monde naturel et qui sont distincts des quatre éléments. La même notion de « *caput* » réapparait dans la causerie d'Arisleus-Archélaos (§ **25** 3.) où elle a très manifestement le sens de « principe ». Fort inopportunément, c'est là le seul *sermo* dont Plessner ne donne que le texte latin, mais pas la traduction. On notera par ailleurs que Plessner comme Ruska ont traduit par « *Anfang* » (« commencement ») le « *principium* » initial que nous avons pour notre part rendu par « fondement »[58].

Y aurait-il donc quelque chose de particulier à chercher dans ce couple de principes sur lequel décidément notre attention est attirée ? Que peut recouvrir et dissimuler cette notion de *pietas*, dont il est dit qu'elle régit le monde des corps qui fait l'objet de l'explication subséquente ? Il est très difficile d'être positif, mais une hypothèse nous semble posséder suffisamment de vraisemblance pour risquer d'être formulée : celle selon laquelle, soit de façon cryptique (et notre auteur aurait alors lui-même voilé son intention), soit du fait du traducteur latin (mécomprenant ou réélaborant le texte qu'il s'efforçait de traduire), la *pietas* de notre texte viendrait à la place de la notion d'εἱμαρμένη (la Destinée ou la Fatalité des Grecs). Dans le *Mémoire I* de l'édition Mertens, Zosime, conformément à la doctrine hermétique la plus orthodoxe, développe à l'envi cette opposition entre les hommes soumis à la Destinée et les Sages qui utilisent leur intellect (νοῦς). C'est l'ensemble de ce *Mémoire* qu'il faudrait restituer ici, mais nous nous contenterons d'un bref extrait dans lequel Zosime relate qu'Hermès a enseigné que le Sage doit laisser

58 Outre que « commencement » est bien la signification la plus habituelle du terme en latin classique, c'est peut-être le singulier du mot *principium* qui les a dissuadés de le relier directement à *pietas* et *ratio*. On sait cependant qu'ἀρχή signifie aussi bien *commencement* que *principe*. Dans la *Turba*, la notion de « commencement » est en général rendue par le terme « *initium* » (sur *principium* dans son sens de commencement, voir toutefois le § 2). Voir aussi § **96** 10. : « *His enim diebus praemissis, Deus uobis ostendet huius lapidis* principium *qui est lapis athicos* » ; le parallèle du *Muṣḥaf* donne : « *then during those days the exalted God will show you the origin* (maʿdin) *of the stone that you asked me about* ». Dans le latin du XIII[e] siècle, *principium* signifie purement et simplement « principe » : *cf.* par ex. Albert le Grand, *Liber de causis et processu universitatis a prima causa*, in *Opera omnia*, XVII.2, Aschendorff, 1 : « *Difficultates, quae sunt circa totius entis principia, utcumque tangere cupientes a primis philosophantibus videtur sumendum esse principium. De primo enim omnium principio diversa tradidisse videntur* EPICUREI *scilicet et* STOICI *et* PERIPAPETICI. EPICURUS *enim, qui omnia unum esse dixit et omnium principia ad materiam retulit. Etc.* »

> la Destinée faire ce qu'elle veut de sa propre boue, c'est-à-dire du corps. Et après avoir exercé votre intellect et vous être ainsi comporté, dit-il, vous contemplerez le Fils de Dieu qui devient tout pour l'amour des saintes âmes, afin de tirer l'âme de la région de la Destinée vers la (région) incorporelle. Et il obéit au père ; s'insinuant à travers tout corps, illuminant l'intellect de chaque âme, il le pousse dans la région bienheureuse, là où il était déjà avant que l'élément corporel ne vienne à l'être : (l'intellect) le suit et, sous son action, se tend et est guidé vers cette lumière[59].

Un peu plus loin, commentant le nom d'Adam, qui signifie « terre charnelle », Zosime distingue l'homme intérieur, pneumatique, nommé Phôs (Lumière), et l'homme extérieur, charnel :

> Lorsque Phôs était au Paradis, traversé par le souffle de la Destinée, (les archontes) le persuadèrent [...] de se vêtir de l'Adam dérivé d'eux, qui était issu de la Destinée, issu des quatre éléments[60].

À cette lumière, on peut, nous semble-t-il, supposer que, dans la causerie d'Anaxagore, le couple intellect / matière a été remplacé, au moins dans l'esprit de l'auteur, par la paire intellect / Destinée – cette dernière régissant le monde matériel, c'est-à-dire l'homme charnel, représentant du monde élémentaire dont les degrés d'« épaisseur » vont ensuite être décrits. Dans l'hermétisme, d'ailleurs, le plus souvent l'εἱμαρμένη est au service de la providence divine qui veille à l'ordre du monde naturel. Peut-être la notion de piété se trouvait-elle déjà dans la proto-*Turba*, l'auteur espérant ainsi interpeller son lecteur par cette bizarrerie pour l'amener à exercer son intelligence et par là, le conduire à dépasser ce même monde des corps vers la région de l'incorporel dont la relation dialectique avec l'autre est au cœur de la doctrine alchimique : « Si vous ne rendez les corps incorporels et les non-corps corporels... ».

Ajoutons encore ceci, qui va dans le même sens : dans un fragment grec de l'extrait du *Discours parfait* d'Hermès à Asclépius conservé dans un codex de Nag Hammadi, on peut lire ce passage :

> Or, il n'y a qu'une seule sauvegarde, et qui est de soi nécessaire, c'est la *piété* ; car sur l'homme pieux, saint et vénérable, ni mauvais génie, ni *Fatalité* ne sauraient jamais dominer ou avoir prise ! Dieu, en effet, protège

59 *Zosime de Panopolis. Mémoires authentiques*. Les alchimistes grecs, t. IV, Paris, 2002, 4.
60 *Ibid.*, 6.

> de tout mal l'homme qui est ainsi véritablement pieux. Le seul et unique bien parmi les hommes, c'est la piété[61].

Et l'on se prend à imaginer que la piété, si c'est bien elle qu'a nommée ici l'auteur de notre texte, a été choisie pour désigner cryptiquement la Fatalité (εἱμαρμένη) dont elle est le remède… Lorsque l'auteur écrit : « dans la raison, la piété et ce qu'il y a d'épais dans la terre sont devenus manifestes ; on ne voit en effet la piété que dans le corps », n'est-ce pas au sens où la raison, explorant la matérialité des corps, doit d'elle-même laisser place à la piété qui seule permettra de remonter, au-delà d'eux, au principe qui rend possible leur « amélioration » ? Avec Eximedrus-Anaxamène, l'épaississement de l'air était déjà clairement évoqué et posé comme central pour la conduite de l'Œuvre ; la causerie d'Anaxagore semble avoir eu pour propos d'approfondir ce processus d'épaississement, de conduire le lecteur dans l'obscurité de la terre où l'épaisseur de tous les éléments vient se rassembler et s'amasser. C'est même à deux reprises qu'Anaxagore effectue ce cheminement du plus subtil vers le plus épais – la deuxième fois en mettant les degrés d'épaisseur / rareté en relation avec les quatre qualités fondamentales (chaud / froid, sec / humide). Ce qui fait qu'en tout, cette trajectoire est suivie trois fois, comme pour accentuer et rendre perceptible le mouvement de pensée qui nous conduit toujours plus bas, toujours plus loin dans l'obscurité où seule la piété peut apporter sa lumière[62]. L'idée médio- et néo-platonicienne de la descente de l'âme à travers les sphères élémentaires où elle s'alourdit jusqu'à prendre corps ne peut manquer de s'imposer ici. Dans son cours sur le commentaire de Simplicius au *Manuel* d'Épictète, Ilsetraut Hadot évoque les différentes formes données à cette idée d'alourdissement, avec notamment le terme ὀπισθοβαρής, « pesant par-derrière » qui apparaît entre autres dans les *Oracles Chaldaïques*, et précise : « mais son usage dans les contextes religieux commence longtemps avant l'apparition de ceux-ci, comme en témoigne l'inscription du roi Antiochus de Commagène (Nemrud-Dagh) du Iᵉʳ siècle avant notre ère : τὸ μὲν γὰρ ὅσιον ἅπαν κοῦφον ἔργον, τῆς δὲ ἀσεβείας ὀπισθοβαρεῖς ἀνάγκαι, ce qui signifie que les actions pieuses sont légères et ne nous tirent pas par-derrière vers le bas,

61 « Extrait du 'Discours parfait' d'Hermès à Asclépius (*NH* VI, 8) », trad. Jean-Pierre Mahé, *Écrits gnostiques – La bibliothèque de Nag Hammadi*, *op. cit.*, 1027 (*mes ital.*).

62 Sur le système de valeur associé aux éléments en fonction de leur plus ou moins grande subtilité/légèreté, cf. Adrien Lecerf, « L'empereur Julien entre Attis, Oracles et théologie solaire », in A. Lecerf, L. Saudelli, H. Seng, *Oracles Chaldaïques : fragments et philosophie*, Universitätsverlag Winter, Heidelberg, 2014, 64–65.

contrairement aux lourdes contraintes de l'impiété.[63] » De ce point de vue, le lien entre l'*im*piété et « ce qu'il y a d'épais dans la terre » est évident. On peut alors se demander si les deux principes d'Anaxagore ne seraient pas, en réalité, la raison et l'*im*piété. Mais faire de l'impiété un *principe* (celui de la chute dans la matière épaisse) aurait pu avoir quelque chose de scandaleux. La sentence finale de Pythagore prendrait alors tout son sens : « Heureux donc celui qui comprend ce que vous avez décrit, parce qu'il trouvera au principe du monde quelque chose de plus grand que ce qu'il cherchait. » Nous en sommes réduits aux conjectures. Mais commence à se dessiner le pressentiment que nous approchons d'un mystère profond et terrible.

d Pandulfus-Empédocle

Pandulfus-Empédocle est alors chargé *par Pythagore lui-même* de continuer la précédente causerie pour l'achever. Ce *sermo*, qui a lui aussi fait l'objet de vifs débats, va nous occuper quelque peu. Il se déroule en trois temps : « Pandulfus » expose d'abord sa thèse, qui concerne encore et toujours l'air ; puis, après y avoir été incité par l'assemblée, il la développe ; enfin, et toujours à la demande de l'assemblée, il explicite sa doctrine à l'aide de l'*exemplum* de l'œuf. Cette causerie présente d'abord ce caractère particulier d'être la seule, avec celle d'Eximenus-Xénophane qui clôt le prétendu « débat cosmologique » (§ **63**), à ne contenir aucun parallèle provenant d'Hippolyte. Voilà déjà qui interroge, et qui donne à penser. D'autant que, comme nous l'avons vu, l'auteur interrompt ici brutalement le parallèle entre l'ordre dans lequel se succèdent les discours dans la partie dite cosmologique de la *Turba* et l'ordre des notices d'Hippolyte (Anaximandre, Anaximène, Anaxagore, Archélaos etc.). Arisleus-Archélaos, dont la notice suit celle d'Anaxagore chez le père de l'Église, sera l'orateur suivant, mais il est ici précédé par Pandulfus-Empédocle. L'auteur de notre texte ne s'était pourtant pas gêné pour mettre dans la bouche d'Anaxagore un développement inspiré d'un passage de la notice d'Hippolyte sur Anaximène. Pourquoi dès lors interrompre le parallélisme et faire intervenir ici Empédocle ? La question doit être posée, d'autant plus, encore une fois, que n'est utilisé aucun matériel issu d'Hippolyte (dont la notice consacrée à Empédocle précédait celles des orateurs susmentionnés). Et puisqu'il s'agit ici, d'après ce que dit Pythagore, d'achever la précédente causerie, pourquoi ne pas en avoir confié la tâche au précédent orateur lui-même ? Nous sommes donc face à une décision de l'auteur, très nette en tant que décision portant sur la construction

---

63 Ilsetraut et Pierre Hadot, *Apprendre à philosopher dans l'Antiquité, l'enseignement du « Manuel d'Épictète » et son commentaire néoplatonicien*, Le Livre de Poche, 2004, 164.

littéraire de son ouvrage. Or une telle décision ne peut rien devoir au hasard, mais exprime une intention. Laquelle ? Pour essayer d'y voir plus clair, il faut d'abord nous plonger dans le contenu de cette causerie.

D'emblée, cependant, un autre problème se pose. Ruska, suivant le texte du Ms. de Cracovie (ex-Berlin), fait commencer le *sermo* ainsi :

> *Dixit : Significo posteris, quod aër est tenue aquae, et quod non separatur ab ea ; quod si non esset terra sicca, super eam aqua humida non maneret.*

Il traduit : « *Sagte er : Ich zeige den Nachfahren an, daß die Luft das Feine des Wassers ist, und daß sie nicht von ihm zu trennen ist ; wenn also die Erde nicht trocken wäre, würde über ihr das Wasser nicht feucht bleiben* » (« Il dit : J'indique à la postérité que l'air est la partie fine de l'eau, et qu'il ne peut en être séparé ; si donc la terre n'était pas sèche, l'eau ne resterait pas humide au-dessus d'elle »).

Plessner[64] s'est à bon droit offusqué de l'absurdité résultant de la double erreur de Ruska, qui ponctue *sicca* d'une virgule bien mieux placée après *esset*, et qui suit le Ms. de Cracovie (ex-Berlin) qui est le seul à lire « *super eam aqua humida* » là où la totalité des autres Mss. propose « *super aquam humidam* ». Il suggère donc avec raison d'établir le texte ainsi :

> 18 *Dixit : Significo posteris quod aer est tenue aquae, et quod non separatur ab ea ; quod si non esset, terra sicca super aquam humidam non maneret* (Il dit : J'indique à ceux qui viendront après nous que l'air est la partie fine de l'eau, et qu'il n'est pas séparé d'elle ; et que s'il n'existait pas, la terre ne resterait pas sèche au-dessus de l'eau humide.)

En évoquant ainsi l'air qui se situe entre l'eau et la terre, Empédocle achève effectivement la série des quatre premiers discours, à notre sens entièrement vouée à la doctrine de l'air dans sa double fonction de médiateur entre l'eau et le feu, et entre l'eau et la terre. Cette fonction de médiateur, d'intermédiaire, de *zwischen*, d'hermaphrodite, est éminemment mercurielle, et l'on peut donc lire l'ensemble de ces discours comme un *Traité du mercure*. On s'étonne même que Plessner n'ait pas tiré cette conclusion, pas plus d'ailleurs qu'il n'a tiré les conséquences immédiates de sa propre description de l'enchaînement des quatre premiers *sermones* :

64 Plessner, *VPGA*, 54–55.

Anaximandre avait saisi l'air comme élément tenant l'équilibre entre feu et eau, soulignant particulièrement son action modératrice sur la chaleur du soleil, pour le bien de la création. Anaximène qui, dans la vraie tradition, saisit l'air comme principe de tout l'étant, décrit dans notre texte son épaississement et son atténuation en fonction de la température. Anaxagore élargit cette doctrine par une théorie générale de l'épais et du subtil et de leur étagement graduel correspondant à la série des quatre éléments ; mais par là, la place particulière de l'air, que les deux précédents orateurs lui avaient assignée, était de nouveau mise en cause. Empédocle met maintenant en lumière le rôle éminent de l'air, d'un autre point de vue : il prend comme point de départ sa liaison inséparable avec l'eau et souligne, contre Anaxagore, qu'il y a aussi sous terre de l'eau contre la puissance de laquelle l'air protège la terre de la même façon qu'il protège l'eau se trouvant au-dessus de la terre contre la puissance du feu ; et inversement, il attribue derechef à l'air un rôle plus important qu'aux autres éléments, rejoignant ainsi la position du véritable Empédocle de la tradition, qui niait que les éléments fussent liés à un lieu fixe[65].

Ce qui est en effet très singulier, dans le développement de notre Empédocle, c'est ce caractère érotique (au sens platonicien du μεταξύ) de l'air, cette médiation universelle qu'il est dit opérer entre les trois autres éléments et qui permet à tous d'exister séparément en même temps que dans une relation harmonieuse et équilibrée aux autres :

65 Plessner, *VPGA*, 55 (« *Anaximander hatte die Luft als zwischen Feuer und Wasser ausgleichendes Element aufgefaßt, besonders auch ihre mäßigende Wirkung auf die Sonnenhitze zum Wohle der Geschöpfe hervorgehoben. Anaximenes, der in der echten Überlieferung die Luft als Prinzip alles Seienden auffaßt, beschreibt in unserem Text ihre Verdichtung und Verdünnung je nach Temperatur. Anaxagoras erweitert diese Lehre durch eine allgemeine Theorie des Dichten und Feinen und ihre gradweise Abstufung entsprechend der Reihenfolge der vier Elemente ; damit aber war die Sonderstellung der Luft, die ihr die beiden ersten Redner angewiesen hatten, wieder in Frage gestellt. Empedokles stellt nun die überragende Rolle der Luft von einer anderen Seite ins Licht : indem er ihre untrennbare Verbundenheit mit dem Wasser als Ausgangspunkt nimmt und gegenüber Anaxagoras darauf hinweist, daß es ja auch unter der Erde Wasser gebe, gegen dessen Übermacht die Luft die Erde ebenso schütze, wie sie das Wasser auf der Erde gegen die Übermacht des Feuers schützt und umgekehrt, weist er der Luft wieder eine bedeutendere Rolle zu als den übigen Elementen und gwinnt zugleich die in der Überlieferung begründete Position des echten Empedokles, der das Gebundensein der Elemente an einem festen Ort geleugnet hat* »).

> 20 1.–3. Il dit que c'est l'air caché dans l'eau située sous terre qui porte la terre pour qu'elle ne s'enfonce pas dans l'eau située sous terre, et qu'il empêche l'eau d'humidifier la terre ; l'air a donc été placé entre les différents, à savoir entre l'eau et la terre, comme quelque chose qui les embrasse et les sépare ; et il a donc été placé entre les opposés, à savoir entre l'eau et le feu, comme quelque chose qui établit un accord et qui sépare, pour éviter que ces opposés ne se détruisent réciproquement.

On retrouve mentionnée ici l'idée, évoquée par Eximedrus-Anaximandre dans son premier *sermo*, d'un air qui établit un accord et qui sépare – *symbolon*. Tout aussi singulier est cet écho de la vieille théorie (mythologique et géographique) gréco-orientale d'une eau souterraine : Plessner s'indigne de voir que Ruska a bien saisi cette référence[66] mais qu'au lieu d'essayer d'en comprendre le sens, il condamne cette résurgence d'une théorie antique pour cette raison qu'elle met à mal la cohérence de l'*exemplum* de l'œuf, qui va suivre. Et certes, si l'air recèle pour notre auteur un secret digne d'intérêt, Ruska n'y a vu que du feu. La représentation d'un Océan souterrain, « fleuve cosmique et primordial, [qui] est la source de toutes les eaux terrestres, en particulier les fleuves[67] », se retrouve aussi bien chez les Phéniciens qu'en Mésopotamie, dans la Bible que chez Homère[68].

Ces idées semblent d'ailleurs si étranges à l'assemblée qu'elle demande un *exemplum* à titre d'éclaircissement :

> 22 1.–12. Il répondit : Je le ferai volontiers. L'image est l'œuf, en lequel les quatre sont unis. Son enveloppe visible est la terre, et son blanc, l'eau ; mais l'enveloppe très fine jointe à ⟨la première⟩ enveloppe joue un rôle séparateur entre la terre et l'eau, comme je vous l'ai indiqué en disant que l'air est ce qui sépare la terre de l'eau. Quant au jaune de l'œuf, c'est le feu ; l'enveloppe qui contient le jaune est l'air qui sépare l'eau du feu, et les deux sont une seule et même chose. L'air qui sépare l'un de l'autre les ⟨éléments⟩ froids, à savoir la terre et l'eau, est cependant plus épais que

66 Il la signale en effet dans une note de sa traduction : *TP*, 177 n. 3.

67 Alain Ballabriga, *Le Soleil et le Tartare. L'image mythique du monde en Grèce archaïque*, Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris, 1986, 66.

68 Robert du Mesnil du Buisson, *Nouvelles études sur les dieux et les mythes de Canaan*, Leiden, Brill, 1973, 13 et suiv. ; Alain Ballabriga, *op. cit.*, 42 et suiv., 66 et suiv. ; Jean Rudhardt, *Le thème de l'eau primordiale dans la mythologie grecque*, Berne, 1971 ; Homère, *Iliade*, XXI, 194–197 ; *Gen.* 1,9 ; *Ex.* 20,4 ; *La caverne des trésors*, (version syriaque, chap. I, 12–16 ; version géorgienne, chap. I, 12–14).

> l'air supérieur. Et l'air supérieur est, quant à lui, plus raréfié et plus subtil ; car il est plus proche du feu que l'air inférieur. On trouve donc quatre choses dans l'œuf : la terre, l'eau, l'air et le feu ; mais outre ces quatre, il y a au centre du jaune le point du soleil, qui est le poussin. C'est pourquoi, dans cet art très excellent, tous les philosophes ont décrit l'œuf et en ont fait l'image même de leur Œuvre.

Ruska juge la comparaison « malheureuse à tous égards[69] » : si l'on compte le « poussin », l'œuf est en effet divisé en six parties[70], pour quatre éléments ; l'auteur se serait alors vu contraint de laisser le « poussin » de côté et de considérer que les membranes qui entourent le blanc et le jaune de l'œuf sont « une seule et même chose ». Mais le pire (« *viel schlimmer* »), pour Ruska, c'est que l'auteur, perdant de vue « l'ordre naturel des éléments » qui va, de haut en bas, de la sphère du feu céleste au globe terrestre en passant par la sphère de l'air et celle de l'eau, effectue la comparaison en se situant d'abord à l'intérieur de la terre, sous la surface de laquelle il décide de mettre de l'eau, avant d'évoquer abruptement l'« air supérieur », laissant penser par là que l'élément correspondant au jaune d'œuf, situé *sous* l'eau qui se trouve elle-même *sous* la terre, est assimilable à la sphère des étoiles et du feu céleste, qui sont dans la réalité situés *au-dessus* de la terre.

---

69 « *Der Vergleich ist in jeder Hinsicht verunglückt* », Ruska, *TP*, 178 n. 3.

70 Dans la *Description de la grande héliurgie* (texte « de date inconnue, mais qui pourrait ne pas être plus ancien que l'écriture correspondante, c'est-à-dire que le XVe siècle », selon Berthelot) on trouve aussi une division du Tout en six : « Le Tout se manifeste dans six choses : dans les quatre éléments, dans l'âme et dans Dieu même, l'artisan et le créateur de ces choses. Or, les quatre éléments sont les suivants : le premier, celui qui se porte en haut, c'est le feu ; le second, placé au-dessous, l'air ; le troisième, situé plus bas, la terre ; le quatrième, inférieur à la terre, l'eau ; tels sont les quatre éléments. En outre, il y a l'âme et Dieu, leur artisan et fabricateur. C'est dans ces six choses que le Tout se manifeste. Il y a aussi six choses dans la matière de la grande héliurgie, choses qu'ils ont exposées avec justesse ; ce sont : l'eau, la vapeur sublimée (αἰθάλη), le corps (métallique), la cendre, la vapeur humide, et le feu. Parmi ces choses, les quatre (premières) répondent aux quatre éléments. La cinquième, c'est-à-dire la vapeur humide (νεφέλη), est assimilée à l'âme, et la sixième, c'est-à-dire le feu, est l'image de Dieu » (*CAAG*, II, 387–388 ; trad. III, 371). Le détail ne correspond pas, mais on trouve deux vapeurs (comme les deux airs de notre texte) et un feu divin non élémentaire (comme notre « poussin »). Dans notre texte, cependant, le « point du soleil ou le poussin » est explicitement posé par l'auteur comme venant *en plus* des éléments, et par conséquent comme n'ayant pas à être mis en relation avec l'un d'entre eux en particulier. Il n'y a donc pas, dans l'*exemplum* d'Empédocle, six parties de l'œuf pour quatre éléments, mais cinq – dont deux occurrences de l'air.

Et en effet, dans la première partie de sa causerie, « Empédocle » a bien spécifié qu'il parlait de l'air caché dans l'eau située *sous terre*. Cet air se distingue en première approche de l'air dont parlait Anaximandre dans le premier *sermo*, qui est l'air extérieur, situé entre le soleil brûlant et l'eau qui se trouve *sur la surface* de la terre. Or l'*exemplum* de l'œuf, au lieu de clarifier, comme on s'y attendrait, la représentation cosmologique un peu complexe ici présupposée, paraît l'obscurcir tout à fait. Le correcteur du Ms. de Glasgow[71] a d'ailleurs éprouvé le besoin de schématiser en marge les données de l'*exemplum* :

OUUM CONTINET

Terra :	1. calcem externam
Inferior Aer :	2. aliam tenuem pelliculam illi adherentem
Aqua :	3. Albuginem
Superior aer :	2. pelliculam siue corticem, uitellum ambientem
Ignis :	4. uitellum
Polus aliter pullus :	5. uitelli punctus medius

Il a numéroté jusqu'à 5 les six éléments de l'œuf[72], les deux « airs » portant à chaque fois le n°2 pour signifier, comme le dit « Empédocle », qu'ils sont « une seule et même chose ».

Ce qui a profondément heurté Ruska, c'est donc la contradiction qui semble résider dans le fait de placer « l'air supérieur » (celui dont parlait « Anaximandre » dans le premier *sermo* : l'air situé entre l'eau qui se trouve *sur* la surface de la terre et le feu solaire) *sous* l'eau souterraine : non pas dans la partie périphérique de l'œuf (comme le ciel où circule le soleil est à la périphérie de notre monde) mais en son centre : au cœur de l'œuf. Ce qui est à la périphérie de notre monde semble être devenu central, le centre devenant à son tour périphérique. Tous les repères sont brouillés, car il ne s'agit même pas d'une simple inversion de l'ordre des éléments (nous aurions alors un rapport géométriquement représentable), mais de la coexistence de deux ordres de succession incompatibles : si l'on parle d'une eau *sous* la terre, il semble n'être plus possible de placer *sous* celle-ci l'air et le feu qui se trouvent *au-dessus* de la terre.

71 *H*[2] en bas du f° 73[r].

72 Ces six éléments composant l'œuf infirment l'affirmation d'U. Rudolph, reprise plus haut, qu'on ne retrouve aucun trait de la notice du (ps.-?)Hippolyte dans le *sermo* d'Empédocle ; car dans le livre VI de la *Refutatio*, consacré entre autre à Marcion dont il s'agit de montrer le lien avec Empédocle, l'auteur écrit ceci : « Il [= Empédocle] dit que l'ensemble des éléments à partir desquels le monde s'est constitué et dont il est composé sont six » (Laks-Most 22. Empédocle R89, *op. cit.*, 809).

Un autre point fondamental doit être évoqué avant d'aller plus loin. À la fin de son *exemplum*, en vue de le synthétiser, Pandulfus-Empédocle dit ceci :

> **22** 10.–11. On trouve donc quatre choses dans l'œuf : la terre, l'eau, l'air et le feu ; mais outre ces quatre, il y a au centre du jaune le point du soleil, qui est le poussin (*In ouo igitur facta sunt quatuor : terra, aqua, aer et ignis ; solis autem punctus, his exceptis quatuor, in medio rubei qui est pullus*).

Sur le « point du soleil » (*solis autem punctus*), les Mss. sont très partagés. Voici leurs leçons, toutes classes de Mss. et versions imprimées confondues :

> solis autem punctus *B*$^{post corr.}$*L Manget* : solis autem ac punctus *B*$^{ante corr.}$: solis ac punctus *E* : solis punctus *TJOQWRAD* et version imprimée **C** : solis autem punctis *X* : solis et punctis *P* : solus autem punctus *IGHC* : punctus solus *S* : solus punctus et uentus *M* : similiter ac punctus *N*.

Déjà scandalisé par le brouillage des repères spatiaux évoqué plus haut, Ruska n'a pu accepter l'idée d'un « point du *soleil* » au cœur du jaune. C'en était trop ! Et plutôt que d'y voir un indice de plus allant dans le sens d'un paradoxe qui le révulsait et d'essayer d'en interpréter le sens, il s'est laissé aller à rejeter toutes ces leçons et à imposer sa propre correction : « *saliens autem punctus*[73] », saluée avec enthousiasme par Plessner, qui a souhaité y voir une amélioration évidente du texte (« *evidente Verbesserung*[74] »). Il est vrai que Ruska assortissait son « amélioration » d'une référence tronquée à l'*Histoire des animaux* d'Aristote, livre VI, 3 :

> … et le cœur, gros comme un point de sang, est dans le blanc, et ce point palpite et se meut comme quelque chose d'animé[75].

Sans doute trop heureux de pouvoir faire constater une fois encore la « maîtrise souveraine » des sources grecques par l'auteur de la *Turba*, Plessner a

73 Qu'il traduit : « *der 'hüpfende Punkt'* » (*TP*, 178). Dans sa présentation, il écrit : « *Denn nicht der 'punctus solis', sondern der 'punctus saliens' ist das werdenden Hühnchen* » (*TP*, 51). – Dans nos Mss., la leçon *solus punctus* est manifestement une correction de *solis punctus*. Si « le point du soleil » est une représentation surprenante, « le point seul » n'a strictement aucun sens.

74 Plessner, *VPGA*, 54.

75 Aristote, *Histoire des animaux*, trad. J. Bertier, Gallimard, 1994, 322 (καὶ ὅσον στιγμὴ αἱματίνη ἐν τῷ λευκῷ ἡ καρδία… τοῦτο τὸ σημεῖον πηδᾷ καὶ κινεῖται ὥσπερ ἔμψυχον).

abondé. La suite du texte d'Aristote aurait pourtant dû l'inciter à davantage de prudence :

> L'origine du petit est dans le blanc et la nourriture vient du jaune à travers ce cordon ombilical[76].

L'image n'est donc pas du tout la même, et l'on s'étonne qu'U. Rudolph, qui a rejeté la plupart des parallèles avancés par Plessner pour de bien moindres différences, ait validé celui-ci[77]. Il est vrai qu'on trouve par ailleurs dans ce chapitre d'Aristote la mention de membranes à l'intérieur de l'œuf. Pour Aristote, cependant, non seulement le petit poussin n'est pas au milieu du jaune mais dans le blanc[78] (où il ne fait que se nourrir du jaune au moyen d'une petite « veine » ou d'un « cordon ombilical »), mais en outre les membranes qu'il discerne dans l'œuf ne sont pas celles que signale notre « Empédocle » :

> … près de la coquille, il y a la membrane de l'œuf, non pas celle de la coquille, mais celle qui est au-dessous. Dans celle-ci, il y a le liquide blanc, ensuite le petit, et autour de lui, une membrane qui le sépare, afin que le petit ne soit pas dans le liquide ; sous le petit, il y a le jaune (vers lequel une de ses veines se porte, alors que l'autre va vers le blanc qui est autour ; et une membrane avec une humidité séreuse enveloppe le tout ; ensuite, il y a une autre membrane autour de l'embryon lui-même, le séparant du liquide, comme on l'a dit. Au-dessous de cela, le jaune enveloppé dans une autre membrane vers lequel s'étend le cordon ombilical qui vient du cœur et de la grande veine, si bien que l'embryon ne se trouve dans aucune des humidités)[79].

Si nous comptons bien, il y a pour Aristote trois membranes : l'une entre la coquille et le blanc, une autre autour du petit qui se trouve *dans le blanc* et que cette membrane protège du liquide qui l'entoure, et une dernière, autour du jaune. Comme aurait pu (et dû) dire Ruska : aucun chemin ne conduit d'ici à

76 *Ibid.* Ἡ μὲν οὖν ἀρχὴ τοῦ νεοττοῦ ἐστιν ἐκ τοῦ λευκοῦ, ἡ δὲ τροφὴ διὰ τοῦ ὠχροῦ.

77 « *Daß bei dem Ei-Vergleich der* Turba *eine Vorstellung zugrundeliegt, die letzten Endes auf Aristoteles, Historia animalium 561a ff., zurückgeht, ist sicher richtig* », *CTVL*, 106.

78 Ainsi que l'a noté Peter Kingsley, *Ancient Philosophy, Mystery and Magic. Empedocles and Pythagorean Tradition*, Oxford, 1995, trad. fr. *Empédocle et la tradition pythagoricienne. Philosophie ancienne, Mystère et Magie*, Les Belles Lettres, Paris, 2010,78 n. 22. Nous citerons désormais directement cette traduction.

79 Aristote, *Histoire des animaux*, trad. cit., 323.

la doctrine exposée par « Empédocle » dans la *Turba philosophorum* ! De toute façon, il n'est pas question de « point jaillissant », « saillant » ou « palpitant » (*punctum saliens*) dans notre texte que cette fausse amélioration n'éclaire aucunement. Avant donc de revenir sur l'étrange « point du soleil, qui est le poussin », prêtons attention à ce que Plessner essaie de tirer de ce mystérieux *sermo*.

On sera déçu, car le seul et unique but de Plessner, comme de bien sûr, est de montrer que l'attribution de ce *sermo* à « Empédocle » ne doit rien au hasard, mais se fonde sur une connaissance intime, par l'auteur de la *Turba*, de la doctrine du Présocratique. Il s'est donc essentiellement attaché à démontrer que la position de l'air supérieur au centre de l'œuf est conforme à la position du véritable Empédocle qui niait que les éléments fussent liés à un lieu fixe. U. Rudolph a identifié les passages doxographiques en cause : il s'agit des deux parties du fragment A 35 de Diels :

> Aétius. Empédocle disait que les lieux des éléments ne sont pas absolument constants ni définis, mais que tous changent mutuellement de lieu (*Opinions*, II, 7, 6).
>
> Achille Tatius, *Introduction aux 'Phénomènes' d'Aratos*. Empédocle n'attribue pas aux éléments des lieux déterminés, mais il dit qu'ils se cèdent mutuellement leurs places, de sorte que la terre est emportée dans les hauteurs et le feu plus en dessous[80].

Un autre fragment issu d'Aétius (Laks-Most 22. Empédocle D119 = DK A 50) attribue à Empédocle la comparaison du monde à un œuf :

> Empédocle : plus grande que la hauteur de la Terre au ciel – celle qui est en surplomb de nous-mêmes – est la distance en largeur, le ciel étant plus étendu dans ce sens parce que le monde est conformé à la manière d'un œuf[81].

Il n'en fallait pas plus pour que Plessner crie au génie. Nous partageons le peu d'enthousiasme d'U. Rudolph, qui souligne que les particularités de l'*exemplum* ps.-empédocléen sont fort loin d'être expliquées par ces très vagues rapprochements – sans compter que la comparaison du monde à un œuf,

80 Pour Aétius, trad. J.-P. Dumont, *Les Présocratiques*, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 1988, 341 ; Achille Tatius, Laks-Most 22. Empédocle D103, *op. cit.*, 717.

81 A. Laks et G.W. Most, *op. cit.*, 721.

pour commencer par là, était si répandue qu'on ne peut rien fonder sur elle : qu'on songe à l'œuf orphique et à ses antécédents égyptiens, pour ne rien dire de « l'œuf philosophique » des alchimistes sur lequel nous allons revenir, en passant par le jeu de mot néoplatonicien très courant entre l'œuf (ᾠόν) et l'étant (ὄν)…[82] Quant à la doctrine empédocléenne selon laquelle les éléments changent constamment de lieu, elle n'est pas expliquée par Plessner, et son sens alchimique ne l'est pas davantage[83].

Il y a pourtant quelqu'un à qui tout ceci a beaucoup parlé, au point que, dans un ouvrage consacré à Empédocle et à la tradition philosophique et mystérique dont il serait l'origine, il fait jouer à la *Turba* un rôle de témoin majeur. Ce faisant, Peter Kingsley[84] – c'est de lui qu'il s'agit – va même plus loin que Plessner, puisqu'il milite pour la restitution de la leçon « *solis punctus* » écartée par Ruska (ainsi que Plessner à sa suite).

Il ne nous reste de l'œuvre d'Empédocle d'Agrigente que des fragments (en assez grand nombre, au demeurant) dont l'obscurité a fait le tourment de ceux qui ont essayé d'en interpréter le texte. On connaît le Sicilien pour avoir formulé l'idée que le monde est régi par la Discorde (νεῖκος) et l'Amitié (φιλία), mais surtout pour avoir, le premier, énoncé la théorie des quatre éléments, évoqués de façon poétique et voilée en ces termes :

> Apprends d'abord les quatre racines de toutes choses :
> Zeus éblouissant, Héra qui porte la vie, Aidoneus, et
> Nestis qui humecte les sources des mortels par ses larmes[85].

82 On se reportera à la généreuse érudition de Pierre Boyancé, « Une allusion à l'œuf orphique », *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, t. 52, 1935, 95–112, et de Robert Turcan, « L'œuf orphique et les quatre éléments (Martianus Capella, *De Nuptiis*, II, 140) », *Revue de l'Histoire des Religions*, t. 160 n°1, 1961, 11–23.

83 On peut même se demander ce que Plessner a réellement compris à cette théorie dont l'acceptation aurait dû le conduire à rejeter l'« évidente amélioration » du texte par Ruska et à voir dans l'affirmation d'un « point du soleil » au centre de la terre l'une de ses plus claires expressions. Mais il semble ne pas être allé au-delà de l'idée de l'ubiquité de l'air.

84 Peter Kingsley, « From Pythagoras to the *Turba philosophorum* : Egypt and Pythagorean Tradition », Journal of the Warburg and Courtauld Institutes, volume 57, 1994, 1–13 ; et surtout, *id.*, *Empédocle et la tradition pythagoricienne. Philosophie ancienne, Mystère et Magie*, Les Belles Lettres, Paris, 2010.

85 Aétius et Sextus Empiricus : DK 31 B 6 (P. Kingsley, *Empédocle*, 28).

Au terme de son interprétation, Kingsley arrive à l'identification Zeus = air, Héra = terre, Aidoneus (Hadès) = feu, et Nestis (Déméter) = eau. À l'occasion de ce décryptage, c'est un autre fragment qui retient son attention :

> Empédocle dit que l'*aither* fut le premier élément à se séparer. Le deuxième fut le feu, puis vint la terre. Puis, comme la terre était contractée par la force de la rotation, l'eau jaillit d'elle ; et quand elle fut transformée en vapeur, à partir de l'eau fut produit l'*aer*. Le ciel fut créé à partir de l'*aither*, le soleil fut créé à partir du feu, et les régions autour de la terre furent créées à partir des autres par compression[86].

L'idée est qu'à partir d'un chaos initial, au centre de ce qui n'était pas encore le monde, tous les éléments étant mélangés, les parties de l'univers ont été conduites à leur localisation actuelle au terme d'une longue évolution. C'est en ce sens, au premier chef, qu'il faut comprendre la théorie du changement de lieu des éléments. L'image du soleil projeté dans l'espace à partir d'un feu central ne peut manquer d'évoquer le passage de notre texte[87]. Kingsley en explore tous les aspects chez Empédocle : l'affirmation qu'« il y a plusieurs feux qui brûlent sous la surface de la terre[88] » est longuement développée à partir de la réalité qu'Empédocle le Sicilien connaissait le mieux : l'Etna et les fleuves de feu coulant sous sa terre natale.

> Le message central des passages que nous avons considérés transparaît avec clarté : les feux du ciel – dont le feu qui s'est élevé pour devenir le soleil – avaient leur point d'origine dans les profondeurs de la terre[89].

Replaçant ce témoignage dans son contexte géographique et mythique, Kingsley dresse un impressionnant panorama :

---

86 Ps.-Plut. *Placita* II, 6, 3 = DK 31 A 49b (P. Kingsley, *Empédocle*, 45).

87 Kingsley établit ainsi un lien entre Empédocle et Philolaos, connu pour avoir posé l'existence de deux feux dans l'univers : un « feu central » au cœur du cosmos, et un feu périphérique, enveloppant le monde : « Pour Philolaos, c'est le feu qui occupe le milieu ⟨de l'univers⟩, dans la région du centre, qu'il dénomme d'ailleurs *foyer de l'univers*, *demeure de Zeus*, *mère des dieux* et encore *autel*, *rassembleur* et *mesure de la nature*. De plus, c'est un autre feu qui tout là-haut constitue l'enveloppe de l'univers » (Aétius, *Opinions*, II, VII, 7, in *Les Présocratiques*, éd. cit., 497). Le rapprochement avec l'exemplum d'Empédocle dans la *Turba* est, en effet, saisissant.

88 Proclus : DK 31 B 52 (P. Kingsley, *Empédocle*, 72).

89 P. Kingsley, *Empédocle*, 74.

> En fait, l'idée d'une affinité profonde entre le soleil et les enfers et, plus précisément, l'idée qu'en un certain sens le soleil appartient aux enfers et qu'il y est chez lui – se trouve à la racine de la mythologie grecque et romaine. Elle apparaît sous diverses formes, et ressort surtout dans la mythologie de la Grèce de l'ouest. Des analogies étroites et manifestement significatives existent avec des thèmes et des motifs de la mythologie orientale, aussi bien proche-orientale qu'indoeuropéenne. Il est certain que cette idée de correspondances entre les enfers et le soleil occupe une place centrale dans le mythe babylonien – où elle relève de tout un complexe d'associations paradoxales entre le soleil et l'obscurité, la lumière et la noirceur, le visible et l'invisible – comme dans le mythe égyptien. S'agissant du monde classique, cette association du soleil et des enfers n'est pas restée limitée aux plus vieilles strates du mythe grec. Le prédécesseur immédiat d'Empédocle, Parménide, qui, d'ailleurs, fut de toute évidence son maître à divers égards, ne fit que reprendre ce même paradoxe et lui donner une nouvelle expression quand il décrivit, dans l'introduction de son poème, comment il avait été emmené par les filles du Soleil en bas, dans la Maison de la Nuit – qui, par voie de conséquence, est le domicile à la fois des filles du Soleil et de leur père. Il y a un certain nombre de traits dans cette partie introductive de son poème qui font signe vers des origines orientales et, spécifiquement, mésopotamiennes ; et il y a peu de doutes que ce motif paradoxal particulier dérive d'un prototype mythologique babylonien[90].

Nous laissons au lecteur le plaisir de lire les nombreux et très érudits développements auxquels tout ceci donne lieu (notamment une saisissante et remarquable lecture du *Phédon* de Platon et de son mythe des fleuves souterrains). Ce qui nous importe est ceci :

> Les tendances philosophiques ultérieures qui ont renforcé la distinction – pour nous encore familière – entre le supralunaire et le sublunaire, le monde d'au-dessus et le monde d'en bas, n'ont jamais réussi à éradiquer cette vision du monde plus paradoxale, plus ambiguë. Par exemple, elle réapparaît de façon saillante dans les papyri magiques gréco-égyptiens ; pendant que l'étroite association, et parfois l'identification, du soleil et

90 *Ibid.*, 74–75. Dans ses ouvrages postérieurs, Kingsley développera les implications de ce rapprochement pour l'interprétation de Parménide : *In the Dark Places of Wisdom*, Inverness, California, 1999 (trad. fr. H.D. Saffrey : *Dans les antres de la sagesse*, Les Belles Lettres, Paris, 2007) ; *Reality*, Inverness, California, 2003.

> des enfers, d'Hélios et d'Hadès, continuait à trouver une expression dans le monde grec, à la fois dans le culte religieux et à un niveau littéraire. Ceci permet d'expliquer comment, dans l'antiquité tardive, le soleil apparaissant dans une vision pouvait de façon significative être décrit comme « semblable au Tartare » (ταρταροειδής) ; et il était tout à fait dans l'esprit de cette tradition « souterraine » concernant le soleil et ses affinités, que la cosmologie proto-islamique présentât le soleil comme « créé à partir du feu de la terre », reliât la chaleur du soleil à la chaleur du feu infernal, et pût parler dans un même souffle du « feu dont le soleil et les démons sont faits »[91].

Or il se trouve que c'est surtout dans l'alchimie que cette vision paradoxale a pu se déployer et que s'est conservée l'association entre le soleil, la terre et les enfers (au sens antique du terme : le Tartare).

> Les alchimistes, depuis la fin de l'antiquité, en passant par le Moyen Âge et la Renaissance et au-delà, s'intéressaient tant à la découverte paradoxale de la lumière dans les profondeurs de l'obscurité qu'ils subvertirent toutes les distinctions familières entre le haut et le bas, le céleste et le terrestre. Pour eux, le feu n'était que secondairement un phénomène céleste : à l'origine, il venait du centre de la terre et lui appartenait. Ce « feu central », comme ils l'appelaient parfois, était considéré par eux comme la clé du processus alchimique de transformation. Selon eux, c'était la vraie source de la lumière – tellement, qu'ils le désignaient comme le « soleil dans la terre », le soleil « souterrain ». D'un côté, ce soleil « terrestre » ou « invisible » était le « feu de l'enfer », le « soleil noir », l'« obscurité du purgatoire ». De l'autre, en tant que soleil qui « s'élève à partir de l'obscurité de la terre », il était l'origine non seulement du soleil visible, mais aussi de la lumière des étoiles. Et, de façon significative, ils indiquaient que la nature de ce feu caché, générateur, était volcanique[92].

Concernant les étoiles, on peut relire à cette lumière le premier *sermo* d'Anaximandre affirmant leur caractère igné – et les renvois entre les deux *sermones* sont nombreux. On comprend en tout cas le saisissement de P. Kingsley, retrouvant dans un *sermo* de la *Turba*, attribué à « Empédocle », cette théorie d'un soleil infernal. Kingsley va très loin – trop loin, peut-être – lorsqu'il va jusqu'à

---

91 P. Kingsley, *Empédocle*, 75–76.

92 *Ibid.*, 76–77.

faire de la *Turba* le témoin insigne d'une tradition plus large, incluant le pythagorisme et l'hermétisme, s'enracinant directement chez Empédocle et faisant retour, après sa perpétuation en terre arabe, dans l'occident latin. En tout cas, les éléments rassemblés ne laissent pas d'interroger.

Cette vaste mise en perspective excède néanmoins très largement notre présent propos. Il nous faut essayer de voir s'il y a moyen de donner sens à notre texte, tel qu'il nous a été transmis, sans le surcharger de significations qui n'y sont pas non plus immédiatement données, tout en gardant en mémoire la perspective ainsi ouverte qui nous garantit que certaines représentations ne sont pas dénuées de précédents, de parallèles et de sens[93]. Sur ce chemin, il convient d'abord de dire que, s'il y a bien, dans l'alchimie latine, une présence persistante du thème du «soleil noir» (*sol niger*), du «soleil d'en bas» (*sol inferius*), du «feu central» (*ignis centralis*) etc., on n'en trouve pas trace, ou pas aussi clairement et pas dans ces termes, au sein de l'alchimie grecque[94]. On ne se laissera pas abuser par ce passage du *Livre véritable de Sophé l'Égyptien*:

> De même qu'il existe un soleil, fleur du feu, un soleil céleste, œil droit du monde; de même le cuivre, s'il devient fleur (c'est-à-dire s'il prend la couleur de l'or) par la purification, devient alors un soleil terrestre, qui est roi sur la terre, comme le soleil est roi dans le ciel[95].

D'une part, il s'agit là d'une simple comparaison entre ce qu'il s'agit de faire du cuivre et le soleil dans le ciel (ἥλιος οὐράνιος); d'autre part, l'expression «soleil terrestre» traduit ἥλιος ἐπίγειος, ce dernier terme désignant ce qui est sur (ἐπί) terre, et non ce qui se trouve au-dessous.

Il y a, certes, un extrait d'Olympiodore qui semble bien aborder des thèmes semblables à ceux qui nous occupent, dans un contexte où, étrangement, il est également question de l'œuf philosophique:

---

93 L'audace des perspectives ouvertes par P. Kingsley effraiera sans doute les tenants d'une épistémologie hypercritique qui, en refusant d'engager leur pensée dans les aspérités du vraisemblable auquel, lorsqu'il s'agit de l'histoire des idées antiques, nous sommes le plus souvent condamnés, se condamnent eux-mêmes à courir le risque de tenir pour absolument certaine l'erreur résultant des contingences de la transmission.

94 La mention d'un «*sol inferius*» se trouve bien, en revanche, dans un traité latin traduit de l'arabe, le *Consilium coniugii*, in *Ars chemica, quod sit licita recte exercentibus, probationes doctissimorum iurisconsultorum. Septem tractatus seu capitula Hermetis Trismegisti, aurei*, Strasbourg, 1556, 136.

95 *CAAG*, II, 213; trad. III, 206–207.

> Zosime dit : 'Nous avons prouvé que cet œuf (philosophique) est la reproduction de l'univers.' Hermès, aussi, faisant entendre par énigme l'œuf dans *La pyramide*, disait que l'œuf était à proprement parler la substance de la chrysocolle et de l'argent. L'œuf est appelé le monde à la chevelure d'or ; et Hermès désigne le coq comme étant un homme maudit par le soleil. Voilà ce qu'il dit dans le livre antique. C'est là qu'il fait mention de la taupe, disant que cet animal avait aussi été un homme ; il avait été maudit de Dieu, pour avoir révélé les mystères du soleil et (Dieu) l'avait rendu aveugle. Et de fait, si la taupe monte à la face du soleil, la terre ne l'accueille plus jusqu'au soir. Il dit que cela est arrivé parce que cet homme avait connu la forme (mystérieuse) du soleil. (Dieu) le relégua dans la terre noire, comme ayant transgressé la loi, et révélé le mystère aux hommes[96].

L'œuf, le soleil et sa forme mystérieuse, le coq sont mis en scène dans ce texte baroque ; mais derechef, on ne peut vouloir trouver ici quelque allusion que ce soit à un soleil infernal : si l'homme-taupe est maudit, c'est pour avoir révélé le mystère qui doit rester caché, non parce que la forme secrète du soleil serait infernale. Rien n'est donc très nouveau ni très paradoxal ici.

Restons par conséquent au plus près de notre texte, et prenons acte de ses spécificités ainsi que, le cas échéant, des nouveautés qu'il apporte. Si l'œuf philosophique est bien connu de l'alchimie grecque, aucun traité n'en donne la présentation qui nous en est faite ici. Robert Turcan a noté la difficulté qu'avaient les alchimistes grecs non seulement à s'accorder entre eux, mais même à faire coïncider le nombre d'éléments avec les différentes parties de l'œuf. Seul le Philosophe Anonyme évoque les, ou plutôt la membrane dans son découpage de l'œuf : « le blanc, le jaune, la membrane et la coquille[97] ». La seule conséquence qu'on puisse communément tirer de cette comparaison, c'est que « dans le langage chiffré des alchimistes, ᾠόν signifie donc matière

96 *CAAG*, II, 101 ; trad. III, 110–111 que nous modifions en mettant en italiques « *La pyramide* », à la suite d'Ezio Albrile qui note : « *Si tratta di un testo ermetico perduto ; da sottolineare come tale figura geometrica sia cruciale nelle speculazioni ermetiche e neoplatoniche, cfr. A.-J. Festugière, 'La piramide ermetica', in* Ermetismo e mistica pagana » (Olimpiodoro, *Al libro di Zosimo 'Sulla Forza' alle sentenze di Ermete e degli altri filosofi*, 92 n. 144). Voir André-Jean Festugière, « La pyramide hermétique », *Hermétisme et mystique païenne*, Paris, Aubier Montaigne, 1967, 131–137.

97 Le philosophe anonyme, *La musique et la chimie*, *CAAG*, II, 439, 2–3 : λευκὸν καὶ ξανθόν, ὑμὴν καὶ τὸ ἔλικτρον.

indifférenciée » parce qu'il est « composé des quatre éléments[98] ». C'est dans cette direction qu'il faut d'abord chercher. Pour la tradition, Empédocle est essentiellement le Présocratique qui a « inventé » la doctrine des quatre éléments, et qui a proposé une genèse de leur répartition telle que le monde d'aujourd'hui nous en donne le spectacle, à partir d'une indifférenciation initiale que l'œuf représente parfaitement. L'œuf de Pandulfus, il faut le relever, donne une image particulièrement vive de la « nature éternelle » dont parlait Anaximandre dans le premier *sermo* – où l'on voit une fois de plus de quelle façon ce quatrième orateur vient clore ce qui avait commencé d'être dit par le premier. Empédocle est aussi l'inventeur de la théorie des deux principes fondamentaux régissant l'ordre des choses : la Discorde et l'Amitié, où Kingsley[99] a raison de voir la source vive de la doctrine de Bolos de Mendès, avec ses principes de sympathie et d'antipathie sur lesquels toute la théorie alchimique pseudo-démocritéenne de la « nature » viendra se greffer en lui donnant une nouvelle ampleur[100]. Le fait a son importance lorsqu'il s'agit de comprendre le choix d'Empédocle comme orateur de ce *sermo*. Ce dernier vient clore le cycle des quatre premiers *sermones*, repliant en quelque sorte le quatrième sur le premier par sa représentation fantastique des deux « airs » qui n'en sont en même temps qu'un seul. Par là sont indiquées trois choses : d'abord, que c'est de l'« air », en quelque sens qu'on le comprenne, qu'il était question depuis le début ; son importance est à la fois sou- et sur-lignée. Ensuite, que l'air d'en haut et celui d'en bas sont identiques. Et enfin, que le soleil céleste s'enracine dans un soleil infernal. Comment ne pas reconnaître ici la doctrine même de la *Table d'Émeraude* :

---

98 R. Turcan, *art. cit.*, 16–17. « On a dit que l'œuf est composé des quatre éléments, parce qu'il est l'image du monde et qu'il renferme en lui-même les quatre éléments » (*Nomenclature de l'œuf*, *CAAG*, II, 20 : Τὸ ᾠὸν ἐκάλεσαν τετράστοιχον διὰ τὸ εἶναι αὐτὸ κόσμου μίμησιν, περιέχον τὰ τέσσαρα στοιχεῖα ἐν ἑαυτῷ, III, 21).

99 P. Kingsley, *Empédocle*, 347–402.

100 Sur Bolos et le principe de sympathie/antipathie, outre l'étude de Kingsley (note précéd.), on peut se reporter à Patricia Gaillard-Seux, « Un pseudo-Démocrite énigmatique : Bolos de Mendès », in F. Le Blay (dir.), *Transmettre les savoirs dans les mondes hellénistique et romain*, Presses Universitaires de Rennes, 2010, 223–243 ; *id.*, « Sympathie et antipathie dans l'*Histoire Naturelle* de Pline l'Ancien », in N. Palmieri, *Rationnel et irrationnel dans la médecine ancienne et médiévale*, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2003, 113–128 ; Françoise Gaide, « Aspects divers des principes de sympathie et d'antipathie dans les textes thérapeutiques latins », in N. Palmieri, *op. cit.*, 129–144 ; et surtout Matteo Martelli, *Pseudo-Democrito, Scritti alchemici con il commentario di Sinesio*, Edizione critica del testo greco, traduzione e commento, S.É.H.A. Paris / Archè Milano, 2011, 99–113 et 127 (on y trouvera une bibliographie complète sur le « dossier Bolos »).

> Voici, le plus haut vient du plus bas, et le plus bas du plus haut ; une œuvre des miracles par une chose unique / [...] / Il monte de la terre au ciel et s'empare des lumières d'en haut, puis il redescend sur la terre / Et en lui est la force du plus haut et du plus bas / [...] / Avec la force des forces tu surmonteras toute chose subtile, tu pénètreras toute chose grossière[101].

Ce qui a frappé les alchimistes grecs et qui est au cœur de leur doctrine, c'est le cycle des distillations / condensations, ascensions / descentes, vaporisations / coagulations. Mais ce qu'il s'agit par là d'obtenir, de dégager, d'extraire, ce n'est rien d'autre que la matière première des corps métalliques, c'est-à-dire le chaos originel, indifférencié, dont la manifestation subvertit tous les repères du monde factuellement achevé (*fertig*, comme dit Fichte) où le haut et le bas, la droite et la gauche, le bien et le mal, le mâle et la femelle, le chaud et le froid, le céleste et le terrestre, le corps et l'esprit sont – voulons-nous croire – clairement distincts et définis. Mais dans l'Art sacré, il s'agit de retrouver, grâce à une *dissolutio* initiale, l'indistinction originelle où les contraires, à commencer par le haut et le bas, communiquent, le poison *igné* qui est à la fois le substrat de tous les corps et l'âme enchaînée dans la matière : le petit poussin jaune, « point d'origine du soleil », promesse lumineuse d'avenir, quintessence de la Vie, qui git au fond des éléments. En ce sens, l'alchimie est foncièrement subversive[102].

> Ostanès et ses compagnons dirent à Cléopâtre : 'En toi est caché tout le mystère étrange et terrible. Éclaire-nous, en répandant ta lumière au loin sur les éléments. Dis-nous comment le plus haut descend vers le plus bas, et comment le plus bas monte vers le plus haut[103]'.

Que ce soit là un mystère, et qu'en tant que tel celui-ci soit étrange et terrible, la double réaction de rejet de Ruska l'atteste.

---

101 *Hermès Trismégiste – La Table d'émeraude et sa tradition alchimique*, Préface de Didier Kahn, « Aux sources de la tradition », Les Belles Lettres, 2006, 11–12 (à partir de la version arabe extraite du *Livre du secret de la création*, d'après J. Ruska, traduit de l'allemand par D. Kahn).

102 alors même que l'idée (méta-)physique de matière première ne l'est pas...

103 Comarius, *CAAG*, II, 292 : Ἀποκριθεὶς δὲ Ὀστάνης καὶ οἱ σὺν αὐτῷ εἶπον τῇ Κλεοπάτρᾳ· Ἔν σοι κέκρυπται ὅλον τὸ μυστήριον τὸ φρικτὸν καὶ παράδοξον· Σαφήνισον ἡμῖν τηλαυγῶς καὶ περὶ τῶν στοιχείον· εἰπὲ πῶς κατέρχεται τὸ ἀνώτατον πρὸς τὸ κατώτατον, καὶ πῶς ἀνέρχεται τὸ κάτω πρὸς τὸ ἀνώτατον ; trad. III, 281.

Que tout ceci ait d'abord et avant tout, pour notre auteur, un sens alchimique, c'est aussi ce dont témoigne la toute fin du *sermo* qu'il attribue à Empédocle :

> 12. C'est pourquoi, dans cet art très excellent, tous les philosophes ont décrit l'œuf et en ont fait l'image même de leur Œuvre.

L'air était en question depuis le début – l'air, c'est-à-dire la vapeur mercurielle, qui est un poison igné. Et par là même, il était aussi question du feu depuis le début. On se souvient de la très imprécise formule d'Eximedrus-Anaximandre : « le commencement de toutes choses est une certaine nature, et celle-ci est éternelle et cuit tout », puis des félicitations de l'assemblée à la fin de ce *sermo* : « Tu as bien décrit le feu, conformément à ce que tu sais, et tu t'es fié au discours de ton frère Herfolius », et enfin de l'envoi d'Eximedrus-Anaximène : « Je glorifie l'air et je l'honore, corroborant par là la causerie d'Eximidrius ». Était-il question du feu, ou était-il question de l'air ? Pythagore avait donné la parole à Eximedrus-Anaximandre, et il est revenu donner la parole à Pandulfus-Empédocle, cette fois, pour qu'il achève le discours d'Anaxagore. Et voilà qu'avec la causerie de Pandulfus-Empédocle, le lecteur est confronté à la même ambiguïté qu'avec celle d'Eximedrus-Anaximandre, mais une ambiguïté qui est redoublée, puisqu'il y a maintenant deux airs, et deux feux-soleils : un seul et même air en deux endroits différents, et deux feux-soleils en un seul endroit. Autant d'aspects d'un seul et même mystère étrange (*paradoxon*) et terrible. Ce mystère antique, l'auteur de la *Turba* en a donné une image saisissante et nouvelle, qui a imprimé sa marque dans toute l'alchimie latine.

e Arisleus-Archélaos

Notre lecture se poursuit avec le discours suivant.

> 23 1.–25 4. Arisleus dit : Sachez que la terre est une colline et n'est pas plate, ce pourquoi le soleil ne s'élève pas au-dessus des régions de la terre en une heure. Car si elle était plate, il monterait en un instant au dessus de toute la terre.
>
> Parménide dit : Tu as parlé brièvement, Arisleus.
>
> Il répondit : Le maître nous laisse-t-il quelque chose à dire ? Je dis cependant que Dieu est un, qu'il n'a jamais engendré ni été engendré ; et que le principe de tout ⟨ce qui vient⟩ après lui est la terre et le feu, parce que le feu fin et léger régit toutes choses ; la terre quant à elle, parce qu'elle est lourde et épaisse, porte toutes les choses que le feu régit.

Nous renouons avec la succession des Présocratiques chez Hippolyte (Archélaos, Parménide, Leucippe, Démocrite) à ceci près que Parménide et Démocrite ne font pas de causerie à proprement parler. Mais cela importe peu, ou en tout cas n'a pas la même signification, dès lors qu'on ne dénombre pas les *sermones* comme dans la version imprimée **A**. L'ensemble de l'intervention doctrinale d'Arisleus-Archélaos est composé de deux parties, dont la première s'inspire de la notice d'Hippolyte sur Archélaos, et la deuxième, comme l'a montré U. Rudolph, de celle sur Parménide, précisément, mais aussi d'une sourate du *Coran*, ainsi que Ruska l'avait observé. L'auteur s'amuse et fait montre de sa virtuosité. D'abord, parce que tout en recourant à la notice d'Hippolyte sur Archélaos, il en déforme le propos en faisant dire au philosophe l'exact contraire de la doctrine qui lui est prêtée par le doxographe : pour ce dernier, le Présocratique défend la thèse de la concavité de la terre, l'argument étant « que le Soleil ne se lève pas et ne se couche pas en même temps dans tous les endroits, ce qui devrait se produire si la Terre était plate ». Notre Arisleus affirme pour sa part, *et pour la même raison*, que le terre est convexe (« une colline »). Ensuite, parce que, sauf à supposer une erreur dans la transmission latine du texte, l'auteur continue de faire parler Arisleus en lui mettant dans la bouche des propos inspirés de la notice sur Parménide. Ce dernier vient interrompre Arisleus mais ne délivre aucun enseignement, et les propos qui proviennent de sa notice sont déformés dans le sens de la théologie islamique qui, au lieu d'un *univers* éternel et inengendré, pose un *Dieu* éternel, inengendré et n'ayant pas lui-même engendré – une affirmation tellement antichrétienne que ce *sermo* d'Arisleus a été supprimé dans l'archétype des Mss. de la 2ème classe.

Quel est donc le sens de ce développement, s'il en a un ? Plessner a remarqué que l'ensemble du *sermo* évoque les deux éléments situés aux points extrêmes de la polarité épaisseur / subtilité : la terre et le feu (représenté par le soleil dans la première partie), dont il est affirmé qu'ils sont le principe (*caput*) de tout ce qui vient après Dieu. Mais quel est le sens de la curieuse première section ? N'est-elle rédigée que parce qu'il s'agissait pour l'auteur de « faire vrai » en mettant dans la bouche de son Arisleus-Archélaos un extrait de la notice d'Hippolyte sur le Présocratique, et parce qu'il y est question de la terre et du feu ? Peut-être. Faut-il voir alors dans le retournement de la concavité en convexité une simple adaptation de la vision du monde d'Archélaos à celle en vigueur à l'époque de notre auteur ? On peut aussi y déceler un clin d'œil à la doctrine empédocléenne précédemment évoquée, de la terre / coquille d'œuf convexe, contenant un soleil qui s'est élevé au-dessus de la terre, une fois l'œuf originel brisé, au terme d'une évolution qui ne s'est pas faite « en une heure ». Sur un plan chimique, l'allusion est évidemment la même que pour le rythme des saisons : de même que le soleil ne s'élève pas en un moment au-dessus de

toute la terre, de même la force de la « cuisson » connaît une évolution croissante puis décroissante. En disant dans le seconde partie que le feu régit (*regit*) tout et que la terre porte tout ce que le feu régit, l'auteur énonce quelque chose de très précis sur la fonction de ces deux éléments, et dans un langage qui apparaît une fois encore quelque peu bizarre – de cette bizarrerie dont nous finissons par comprendre qu'elle recèle un sens précis : décevant une attente ou suscitant un froncement de sourcils, elle provoque une interrogation qui conduit sur un chemin de pensée et de compréhension. Il y a d'abord le « *regit* », inhabituel lorsqu'il s'agit de penser un rapport substrat / forme : la terre est bien décrite comme « support », et l'on attendrait que le feu le soit aussi clairement dans le rôle correspondant. Le verbe « *regere* », de son côté, est très souvent utilisé dans la partie alchimique du texte, où nous le traduisons par « traiter[104] » : traiter les métaux, les soumettre à un traitement (*regimen*), c'est les conduire à leur perfection au terme d'une série de transformations qui leur sont imposées à l'occasion de rencontres, contacts, mélanges avec d'autres « natures » qui les charment, les vainquent, les dominent, selon l'adage ps.-démocritéen. Ici, ce sont les registres lexicaux différents qui se mélangent : celui, métaphysique, du rapport substrat / forme, et celui, chimique, des « traitements » dans lesquels le feu joue un rôle essentiel. Mais en parlant du feu qui régit 'tout' ce que porte la terre, ce qui est souligné quoiqu'il reste dans l'ombre, n'est-ce pas précisément ce 'tout' ? Or que reste-t-il, une fois la terre et le feu mis à part ? L'eau et l'air, dont il sera dit (par ex. § 167 1.) : « L'Œuvre tout entier consiste dans la sublimation de la vapeur et de l'eau ».

Si nous ne nous abusons pas, tout ceci permet de comprendre un peu mieux la façon dont ce pseudo-débat cosmologique est écrit, et l'intention de son auteur : il est une sorte de *compendium* cryptique qui, sous le voile d'une cosmologie apparente, rassemble un certain nombre d'éléments-clés constitutifs de la doctrine chimique, qui n'ont ni la forme ni la signification de recettes, de prescriptions pratiques, mais donnent à entendre les principes les plus généraux de l'art : sa vision-du-monde de l'Œuvre, si l'on ose dire. Et l'on peut se demander si le sens de cet habillage pseudo-cosmologique n'est pas, en définitive, d'être à la fois un résumé ésotérique, offert à la méditation,

104 La dimension politique, mais surtout théologique ne doit pas être oubliée : le « "gouvernement" ou "régime" (*regimen*) divin [est] l'équivalent arabo-latin du grec *pronoia* ("providence") », A. de Libera, « Épicurisme, stoïcisme, péripatétisme. L'histoire de la philosophie vue par les latins (XIIe–XIIIe siècle) » in A. Hasnawi, A. Elamrani-Jamal, M. Aouad, *Perspectives arabes et médiévales sur la tradition scientifique et philosophique grecque*, Peeters, Louvain-Paris, 1997, 353.

et un moyen mnémotechnique relevant de cet art de la mémoire[105] dont on sait l'immense importance qui a été la sienne jusqu'au XVIIe siècle. C'est dans ce cadre que l'emprunt de l'ordre de succession des orateurs à celui des philosophes chez Hippolyte pourrait également se comprendre, les ruptures y prenant un sens tout particulier.

f Lucas-Leucippe

> **26** 1.–4. Lucas dit : Vous ne parlez que de ces quatre natures, et je vois que chacun d'entre vous en a déjà dit quelque chose. Quant à moi, je vous fais savoir que toutes les ⟨choses⟩ que Dieu a créées sont issues de ces quatre natures ; et toutes les ⟨choses⟩ qu'il a créées à partir d'elles y retournent ; ⟨car⟩ c'est en elles que les créatures sont engendrées et qu'elles meurent, et toutes conformément à la prédestination de Dieu.

Plessner s'extasie devant ce *sermo* qui démontre, selon lui, à quel point l'auteur de la *Turba* est ferré en histoire de la philosophie grecque[106]. Il prouve certes qu'il sait que Leucippe fut le maître de Démocrite. Sur ce point, pas de contestation possible. La suite de la démonstration est nettement plus problématique, notamment lorsque Plessner met en regard un extrait de la doxographie de Leucippe par Diogène Laërce (DK A 1) :

> Il dit que le tout est illimité, comme je viens de le dire. De celui-ci, une partie est pleine, l'autre vide, ⟨qu'⟩il dit être des éléments. Les mondes qui proviennent de ceux-ci sont illimités et ils se décomposent en ceux-ci.[107].

On est un peu abasourdi de voir Plessner conclure cette citation en écrivant : « L'accord entre la *Turba* et le doxographe va jusqu'à la formulation[108]. » Il faut dire qu'il assortit cette conclusion d'une modification du texte de l'édition Ruska, issue de deux trains de pensées : un premier, qui provient de la comparaison susmentionnée et vise à rendre le texte de la *Turba* le plus proche

---

105 Frances A. Yates, *The Art of Memory*, 1966, trad. fr. D. Arasse, *L'art de la mémoire*, Gallimard, Paris, 1975.

106 Plessner, *VPGA*, 60 : « *Wie beschlagen der Verfasser der* Turba *in der Geschichte der griechischen Philosophie war, beweist, wenn es nach dem Vorstehenden noch eines Beweises bedarf, Sermo 6 des Lucas* ».

107 Laks-Most 27. Leucippe et Démocrite D80b, *op. cit.*, 995.

108 « *Die Übereinstimmung zwischen* Turba *und dem Doxographen geht bis in die Formulierung* », *VPGA*, 61.

possible du témoignage doxographique ; un second, présenté en premier, qui part de l'expression paradoxale – une fois encore ! – de notre orateur : celui-ci donne en effet l'impression de se contredire quelque peu, puisqu'il semble d'abord se plaindre de ce que ses prédécesseurs n'aient parlé « que de ces quatre natures », et qu'ensuite, lorsqu'il apporte sa pierre à l'édifice, il ne fait lui-même derechef que parler de ces quatre natures. Mais on le sait, en alchimie, la pierre n'est pas une pierre et les choses ne sont pas ce qu'elles semblent. Plessner, quant à lui, résout la difficulté en tranchant dans le vif, c'est-à-dire en supprimant purement et simplement le deuxième « *quatuor* » : « quant à moi, je vous fais savoir que toutes les choses que Dieu a créées sont issues de *ces quatre natures* » devient alors : « quant à moi, je vous fais savoir que toutes les choses que Dieu a créées sont issues de *ces natures* », avec cette précision : « *im arab. Text Dual vorauszusetzen* » (« dans le texte arabe, il faut supposer un duel » – l'arabe connaissant comme le grec un « duel » qui se distingue à la fois du singulier et du pluriel). De cette façon, les (deux) natures en question dans la phrase ainsi reconstruite peuvent éventuellement passer pour tenir lieu du « vide » et du « plein » de la notice doxographique. Plessner fonde sa petite modification sur la citation, par Ruska[109], du passage correspondant dans le Ms. Paris 7156, dans lequel le deuxième « *quatuor* » est effectivement omis. Mais la totalité des autres Mss. de la 2ème classe (ainsi que les versions imprimées **BC**) le donnent[110] ! De plus, après que son maître a parlé, Démocrite s'exclame :

> 27 Tu as bien parlé, maître, lorsque tu as traité des quatre natures.

Surprise ! Plessner supprime la fin de la phrase, ainsi réduite à : « *Bene dixiti, Magister* »…

Revenons donc à notre texte, et lisons-le à partir de lui-même, c'est-à-dire ici, à partir du paradoxe que nous avons décrit. La nouveauté du discours de Lucas-Leucipe tiendrait-elle au fait qu'il affirme que tout a été créé par Dieu à partir des quatres « natures » ? Mais ceci a déjà été expressément établi par Pythagore,

---

109 Ruska, *TP*, 85.

110 On a en effet dans les Mss. de la 2ème classe : ex his quatuor naturis *ZOQWD* : ex his quatuor *RA* : ex his naturis *S* (*S* = Paris 7156). Plessner déduit de tout ceci la supériorité du Ms. de Paris sur les Mss. de la 1ère classe… ! Mais en note, il reconnaît un petit problème : « La seule chose qui soit troublante (*störend*), c'est que le Parisinus lui aussi lit '*issues de ces natures*', ce qui n'a de sens que par rapport aux quatre natures précédemment citées » (61 n. 134 – *notre trad.*). Il s'en débarrasse cependant aussitôt en considérant « *his* » comme une addition déjà présente dans l'archétype, et supprime le passage en question…

et en ces termes mêmes (§ 15 1.). Plessner voulait que Lucas représente la synthèse de Pandulfus (qui, selon lui, mettait en avant deux éléments : l'eau et l'air) et d'Arisleus (mettant en relief les deux autres : le feu et la terre). Mais ce beau schéma ne résiste pas à l'examen : on a vu ce qu'il en était de la causerie de Pandulfus-Empédocle, qui est loin de se réduire à cette esquisse artificiellement reconstruite, et dans lequel l'eau ne joue guère le rôle que Plessner croit lui voir jouer ; quant à la supposée synthèse de Lucas, comme nous venons de le dire, elle a en réalité déjà été exprimée dans les mêmes termes par Pythagore. Il faut par conséquent s'y résoudre : Lucas-Leucippe n'apporte rien de neuf. Ou s'il secoue un joug, il ne parvient pas à s'en libérer ; il laisse entrevoir un au-delà des quatre « natures », mais ne peut faire plus qu'en signifier le caractère fatal pour toutes les créatures qui en sont composées : « c'est en elles que les créatures sont engendrées et qu'elles meurent, et toutes conformément à la prédestination de Dieu. » La Destinée s'avère un instrument aux mains de la providence divine où elle prend la forme d'une prédestination elle aussi déjà mentionnée dans le *sermo* d'Anaximandre. Là non plus, Lucas ne fait pas preuve d'une grande créativité, même s'il explicite ainsi un thème que nous avions seulement déduit de la formulation bizarre de la causerie d'Anaxagore.

Nous avons évoqué précédemment la signification de marqueur temporel du petit échange qui suit entre Démocrite, Arisleus et Lucas. Peut-être une nouvelle signification lui échoit-elle du fait de ce qui vient d'être évoqué. Le manque de créativité de Lucas-Leucippe n'est-il pas à relier dialectiquement à l'extraordinaire savoir de son élève Démocrite, jugé trop jeune pour prendre la parole ici, mais si prometteur ? C'est cette promesse qui serait alors soulignée par le fait qu'avec Leucippe, la tradition des anciens donne le sentiment de tourner en rond.

> 29 1.–2. Lucas répondit : Ce n'est pas seulement de moi que Démocrite a reçu sa science, mais aussi des philosophes indiens et babyloniens. Je pense même qu'il peut surpasser ses contemporains par sa science.

Il y a en outre ceci : lorsque Lucas reprendra la parole (§ 69), sa causerie suivra pas à pas un passage du traité ps.-démocritéen sur l'argyropée[111] ! C'est donc bien son élève qui est le vrai protagoniste de cette causerie où il ne prononce aucun discours – un élève qui ne l'est pas tant que cela, puisqu'il a

---

111 Sa première phrase sera pourtant : « Lucas dit : Moi je parlerai, et ce faisant je suivrai les traces de mes prédécesseurs ». L'auteur s'amuse…

dû aller chercher sa science en Inde et à Babylone. C'est donc en un double sens que la causerie de Lucas est tournée vers l'avenir, et qu'avec elle, par conséquent, une page se tourne vraiment : au sens, d'abord, où en tournant en rond, elle introduit une césure dans le défilé des causeries et ouvre la voie à une nouvelle série de considérations dans les *sermones* suivants ; au sens, ensuite, où elle montre en creux la place qui sera celle de Démocrite. On notera enfin l'insistance de l'auteur a faire mentionner Dieu par Arisleus-Archélaos et Lucas-Leucippe, comme s'il s'agissait de faire comprendre qu'au point où nous en sommes, seul quelque chose qui serait de l'ordre de la piété pouvait constituer une voie de salut. Dans la vacuité des deux dernières causeries, c'est même ce qui semble ressortir avec insistance.

g Locustor

Parle alors « Locustor », que Ruska identifiait à l'alchimiste Paxamos, et Plessner au pythagoricien Ekphantos, qui fait partie des philosophes auxquels Hippolyte a consacré une notice dans sa *Refutatio*. Voici d'ailleurs une partie de la présentation qu'il fait de sa pensée :

> Un certain Ekphantos, de Syracuse, disait qu'il n'était pas possible de posséder une connaissance vraie des choses qui sont ; et il définit selon ce qu'il croit : les premières choses sont des corps indivisibles et leurs variations sont au nombre de trois, la grandeur, la forme et la capacité, à partir de quoi naissent les choses visibles. […] Mais ces corps ne sont mus ni par leur poids, ni par le choc, mais par la puissance divine, qu'il appelle intelligence et âme[112].

Ce n'est nullement en vertu d'un argument philologique (à partir d'une analyse du nom de l'orateur du *sermo*), mais d'une simple déduction spéculative, qu'est donc opérée l'identification de notre présent orateur. Plessner considère que le compte-rendu d'Hippolyte et notre causerie présentent une communauté de contenu. Certes, la question de la connaissance sensible et de son rapport avec la connaissance vraie semble autoriser un rapprochement entre les deux passages, mais U. Rudolph a montré le fossé qui sépare la notice d'Ekphantos chez Hippolyte de la causerie de Locustor. Il a, en outre, mis en évidence le fait que cette dernière s'inspire en réalité de très près du compte-rendu de la philosophie de Pythagore par Hippolyte au Livre VI de sa *Refutatio*. On est dès lors un peu surpris de voir U. Rudolph défendre l'identification de Locustor

112 Laks-Most 16. Ekphantos D1, *op. cit.*, 459.

à Ekphantos, au seul motif qu'il est mentionné par Hippolyte et que l'ensemble des participants au débat cosmologique sont des philosophes grecs nommément cités dans l'ouvrage du Père de l'Église[113] : c'est présupposer ce qui est en question. De plus, même si l'on concédait ce point, on a vu que l'ordre des notices était aussi à prendre en compte ; or chez Hippolyte, cet ordre est le suivant : *Thalès, Pythagore, Empédocle, Héraclite, Anaximandre, Anaximène, Anaxagore, Archélaos, Parménide, Leucippe, Démocrite, Xénophane, Ekphantos*. Si donc Locustor est Ekphantos, il faut expliquer pourquoi il n'est pas, dans la *Turba*, à « sa place » – pas plus d'ailleurs que les deux orateurs suivants, Pythagore et Eximenus-Xénophane.

En réalité, deux choses seulement sont établies : d'une part, que notre auteur a puisé dans l'une des notices d'Hippolyte sur Pythagore pour nourrir le discours de son « Locustor » ; et d'autre part, qu'*aucun argument philologique ne permet de remonter de Locustor à Ekphantos* (ou à Pythagore, d'ailleurs[114]).

Si l'on en vient maintenant au *sermo* lui-même, la situation est une fois encore assez compliquée, tant pour des raisons liées à l'établissement du texte que pour des questions d'interprétation de son contenu. En voici le début :

> **31–32** Locustor dit : Toutes les créatures que Lucas a décrites ne sont que deux, dont l'une n'est pas connue et n'est pas décrite, sauf au moyen de la piété, car elle n'est ni vue ni sentie.
>
> Pythagore dit : Tu as commencé ⟨à parler d'⟩ une chose que tu as décrite subtilement. Si tu vas jusqu'au bout, fais-nous donc savoir ce qu'est ce qui n'est pas senti ni vu et qui est connu.

Selon Ruska[115], un premier problème est posé par la référence à la causerie de Lucas : celui-ci n'ayant parlé que de la création visible, faite à partir des quatre éléments, on attendrait que Locustor dise : « Outre cette première création, saisie par la raison, il y en a une deuxième, qui n'est saisie que par la foi (*pietas*), en vertu d'une révélation divine » ; ce qui expliquerait la question de Pythagore, par laquelle le Maître exprime son désir d'entendre Locustor traiter de la partie de la création qui échappe à la raison humaine. Et c'est parce que Locustor, au lieu de répondre à l'attente de Pythagore, développerait essentiellement la dimension rationnelle, que l'assemblée marquerait son mécontentement.

113 U. Rudolph, *CTVL*, 117 (et 108 pour la critique des parallèles proposés par Plessner).

114 *Ibid.* Dans son ouvrage *L'alchimie au moyen âge* (trad. G. Petit-Dutaillis, Marabout, Verviers, 1974, 42) W. Ganzenmüller affirme que « Locustor cache Leucippe ». Nous ne savons pas sur quoi il appuie cette position.

115 *TP*, 179 n. 5.

Plessner, pour sa part, juge tout ceci complètement hors de propos[116] : selon lui, en effet, Lucas n'a pas parlé de la création « visible » ni de la création faite à partir des quatre éléments[117], comme l'affirme Ruska, mais simplement de la création en général. Les mots d'introduction de Locustor se rattacheraient donc de façon parfaitement logique à ce qui précède.

Un deuxième problème tient à l'établissement du texte de la fin de la question de Pythagore. Chez Ruska (qui modifie sans le dire la leçon du Ms. de Berlin[118] et ne cite aucune des nombreuses variantes dans son a.c.), on lit : « *notifica igitur, quid est, quod non sentitur nec videtur et scitur* ». Plessner propose de son côté : « *Notifica igitur, quid est quod videtur et scitur* », disant prendre appui sur le Ms. Paris 7156[119]. La chose est d'importance, puisque l'enjeu est de savoir d'une part, quel est l'objet de la demande de Pythagore, et d'autre part, si Locustor répond ou non à cette demande.

Dans la notice d'Hippolyte ici en cause, Pythagore est réputé distinguer deux mondes : le monde intelligible, connu par la raison qui est dite en être issue, et le monde sensible, connu par les seuls sens à l'exclusion de la raison. Remarquons au passage que c'est la deuxième fois que le philosophe chez lequel l'auteur va chercher les éléments dont il compose une causerie sont ceux d'un autre philosophe que celui qui est supposé parler, et que cet autre philosophe intervient dans la causerie pour poser des questions ou faire des commentaires[120].

Il faut donc d'abord déterminer le lien entre Locustor et Lucas : et sur ce point, il faut donner raison à Plessner contre Ruska. Locustor discerne deux créatures (ou deux groupes de créatures) au sein de la création qui, jusqu'ici, était prise comme un bloc monolithique. Il ne mentionne d'abord que la première, « qui n'est pas connue et n'est pas décrite, sauf au moyen la piété, car elle n'est ni vue ni sentie ». Il est intéressant de voir comment procède notre auteur, car alors même que, pour un regard balayant rapidement la situation, il

116 Plessner, *VPGA*, 67–68 n. 147.

117 Rappelons que Plessner a décidé de façon purement artificielle de supprimer les deux références aux quatre éléments dans le discours de Lucas : il en parle désormais comme d'un fait établi qu'il objecte à Ruska !

118 *B* donne en fait : « *non sentitur uidetur et scitur* ».

119 « *constitui secundum Par.* », écrit-il de façon ambiguë : le lecteur pourrait croire que telle est la leçon du *Parisinus* : il n'en est rien, celui-ci proposant (avec la totalité des Mss. de la 2ème cl., sauf *RA* qui omettent la fin de l'intervention de Pythagore) : « *Quid est quod sentitur uidetur et scitur* ». La proposition de Plessner est donc un artefact.

120 Ainsi, au § **24**, Parménide intervenait-il pour relancer Arisleus dont le développement subséquent était nourri de la notice d'Hippolyte sur Parménide.

peut sembler se contenter de mettre bout à bout des extraits de la doxographie d'Hippolyte (comme, par la suite, des morceaux de textes alchimiques grecs), il opère en fait un véritable travail d'appropriation, de transformation et de composition qui atteste que rien n'est laissé au hasard. Ainsi, comme nous l'avons dit, le Pythagore d'Hippolyte parle du monde intelligible – qui n'est jamais nommé dans notre texte –, la voie d'accès à ce monde intelligible et aux réalités intelligibles qui le composent se faisant par la *raison* – alors que, dans la *Turba*, c'est d'abord la piété qui est évoquée comme voie d'accès à cette première « créature ». Chez Pythagore, les êtres intelligibles sont aussi dits « incorporels et *divins* ». La piété de notre causerie ne vient donc peut-être pas là complètement par hasard. Nous avons par conséquent une créature non nommée, qui échappe aux sens, et dont la connaissance dépend de la piété, vraisemblablement à cause de son statut quasi-divin (quasi seulement, puisqu'il s'agit tout de même d'une créature). On note le respect que témoigne « Pythagore », comme plus tard l'assemblée, pour tout ce que dit Locustor : on se borne à l'encourager à en dire plus, sans jamais l'accuser de se montrer envieux, et on le félicite à chaque fois d'avoir bien ou très bien parlé.

Nous en venons alors à la question de Pythagore qui lui demande de poursuivre, si son intention est effectivement d'aller jusqu'au bout (*si perficias*). La question est de savoir ce que veut dire « poursuivre » : s'agit-il de continuer à dire quelque chose sur cette première créature, ou de passer à la deuxième qui a été annoncée mais dont il semble que, pour l'instant, nous ne savons rien ? C'est la première possibilité qui semble être réalisée : Pythagore demande en effet clairement à Locustor de dire *ce qu'est* la créature dont il vient de parler sans la nommer (« *quid est quod non sentitur nec uidetur et scitur* »). Locustor va répondre quelque chose que l'assemblée va saluer, mais elle va aussi lui faire remarquer qu'il n'a pas vraiment répondu à la demande de Pythagore :

> 34 Ils répondirent : Ce dont tu as traité, tu en as bien parlé. Mais tu as négligé de traiter de ce qui n'est pas connu et n'est pas décrit, sauf au moyen de la raison et de la piété.

C'est alors seulement qu'il va en dire davantage à ce sujet. Locustor semble faire preuve d'une prudence religieuse devant la numinosité de l'objet qu'on lui demande de décrire, et se voit d'autant plus instamment pressé de donner des informations sur ce *numinosum et tremendum*.

La réponse à l'intervention de Pythagore complique encore un peu plus les choses : Locustor a opposé une créature (ou un groupe de créatures) qui échappe aux sens et n'est connue que par la piété à une autre créature (ou

groupe de créatures) dont on devine par une déduction mécanique qu'elle est connue par les sens. Mais voici sa « réponse » à la requête de Pythagore :

> 33 Il répondit : Ce qui n'est pas connu, c'est ce qui appartient au ciel ; mais ce qui est senti et vu, c'est ce qui est sous le ciel jusque sur terre. Et ce qui est dans ce monde ne peut être connu par la raison sans l'aide de ses cinq vassaux qui sont la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût et le toucher etc.

Le lecteur est pris dans un flottement. Pythagore a demandé à Locustor de parler de « ce qui n'est ni senti ni vu et qui est connu », et Locustor commence sa réponse en évoquant « ce qui n'est pas connu ». Bien sûr, on pourrait corriger la leçon de la majorité de nos Mss. et mettre, au lieu de « *scitur* » : « *nec scitur* », « *non scitur* », « *nescitur* »[121]. Mais ce sont là, très vraisemblablement, des rationalisations qui expriment la perplexité des copistes. En réalité, toute l'ambiguïté tient à la signification précise à accorder au verbe connaître (*scire*), mais aussi à une indécision sur ce qui, en définitive, donne accès à ce qui, sans lui ou sans elle, est dit ne pas pouvoir être connu. Le § 31 évoque ce qui n'est pas connu sans la piété ; le § 32 parle simplement de « ce qui n'est ni senti ni vu, mais est connu », sans qu'on sache exactement comment ; le § 33 1. mentionne « ce qui n'est pas connu », là aussi sans spécification, pour lui opposer « ce qui est connu par la raison avec l'aide des cinq sens » (33 2 .) ; le § 34 nous renvoie à ce qui ne peut être connu que grâce à la raison et à la piété ; quant au § 35 2., il traite de ce qui n'est saisi (*percipitur*) qu'au moyen de la raison. S'agit-il de cas différents ? Mais alors, comment rejoindre les « deux » créatures dont il était initialement question si chaque modalité cognitive (se) définit (par) l'objet qu'elle manifeste en propre ?

Comme si cela ne suffisait pas, un ultime flottement se produit à la lecture des développements des §§ 35-37 : la créature qui « n'est pas connue » est définie § 33 comme « ce qui appartient au ciel » ; lui sont ensuite opposées toutes les réalités sensibles, connues par la raison à l'aide des cinq sens. À la demande de l'assemblée, Locustor revient sur « la créature qui n'est connue par aucun des cinq sens » (§ 35) et la qualifie de « créature sublime » (c'est-à-dire, selon Plessner, « non perceptible[122] ») ; il précise un peu plus loin : « cette créature, à savoir le monde » (37 2.). Jusque là, il n'y a sans doute pas contradiction, car on peut identifier le « ciel » et le « monde ». Mais quelques lignes plus bas, on lit :

121 = respectivement *NTJ*.

122 « *die erhabene* (*d.h. die nicht wahrnehmbare*) *Schöpfung* », *VPGA*, 68.

> **37** 8.–9. Et sachez que cette créature, à savoir le monde, a été créée à partir de deux choses denses et de deux choses raréfiées, et qu'aucune des denses ne se trouve dans la créature sublime. C'est pourquoi cette créature est plus raréfiée que le soleil et que toutes les créatures inférieures.

Ici, le « monde » ne semble plus pouvoir être identifié à la « créature sublime » puisqu'il lui est opposé.

Il y a donc de l'indétermination à tous les niveaux : dans les modes de connaissances et les réalités en cause, sans parler de celle qui n'affecte peut-être que le lecteur de la traduction latine, et qui concerne le nom de l'orateur. Pour tenter de sortir du doute concernant les deux premiers aspects, il faut lire les deux derniers discours du pseudo-débat cosmologique, et ce n'est sans doute pas un hasard : de même, en effet, que les quatre premiers discours formaient un tout continu et cohérent, les trois derniers constituent également une unité homogène (les deux causeries intermédiaires marquant clairement un ralentissement, voire un temps d'arrêt dans le cheminement : une scansion). Or le discours de Pythagore insiste sur deux points : d'une part, la faiblesse de la raison qui ne peut saisir les mystères contenus dans les éléments « que si Dieu le permet » (**39** 2.). D'ailleurs, quand il termine son long propos, l'assemblée s'exclame :

> **56** 1.–3. Et l'assemblée : Maître, nos raisons peuvent-elles saisir quelque chose de si grand ? Car avec l'aide de Dieu, nous sommes venus à bout de tes dires. Mais nos raisons ainsi que nos ouïes et nos vues ne sont pas capables de supporter de si grandes choses.

Le second point qui retient notre attention dans ce discours, c'est l'affirmation que Dieu a tout créé à partir des quatre éléments, « les réalités d'en haut comme celles d'en bas » (**39** 3.), ce qu'Eximenus confirme ensuite :

> **63** 4. Tout a donc été créé à partir de ces quatre éléments – le ciel, le trône, les anges, le soleil, la lune, les étoiles, la terre et la mer ainsi que toutes les choses qui sont dans la mer…

Depuis le début de la « partie cosmologique » jusqu'à la fin, on ne sort donc pas d'une vision dans laquelle Dieu a tout créé à partir des quatre éléments, toute division entre « réalités d'en haut » et « réalités d'en bas » se produisant à l'intérieur de cette création élémentale qui coïncide avec le champ de la prédestination. Le dernier discours dresse par ailleurs une hiérarchie des êtres en allant de haut en bas (comme, précédemment, Arisleus avec la polarité des

éléments : feu et terre) : ciel, trône, anges, soleil etc. Or c'est précisément ce qui est anticipé dans le *sermo* de Locustor qui oppose d'abord « ce qui est du ciel », qui « n'est pas connu », à « ce qui est senti et vu », qui est « ce qui est sous le ciel jusque sur terre » ou « ce qui est dans ce monde » (§ 33). Pour l'homme le plus identifié à la dimension terrestre de son être, pour celui qui est immergé dans ce monde sensible où ce qui est *senti* ne peut être proprement *connu* que par la *raison* aidée des cinq sens, ce qui est « du ciel » n'est pas connu, purement et simplement, puisqu'il ne fait usage que de ses sens. L'homme de la sensation est l'homme hylique du gnosticisme, l'homme englouti dans la matérialité des choses, qui ne connaît rien (d'autre). L'usage de la raison qui, en se *servant* des sens, commence à s'en affranchir, est sans doute un palier vers une nouvelle dimension de la réalité. La question de l'assemblée, demandant des explications sur ce qui ne peut être connu que par la raison et la piété (§ 34) marquerait alors le passage à une troisième étape. « Vous êtes bien pressés ! » (§ 35), leur dit d'ailleurs Locustor : d'un point de vue initiatique, le temps est, en effet, essentiel – contrairement à ce qu'il en est du point de vue d'une rationalité abstraite pour laquelle tout est ou doit pouvoir être instantanément saisissable, démontrable ou calculable. Locustor évoque alors une « créature sublime » qui n'est saisie qu'au moyen de la raison : « et lorqu'il la saisit au moyen de la raison, celui qui la saisit confesse l'existence de Dieu[123] » (35 3.). Les choses sont ici très nettes : on est d'abord passé de ce qui est purement et simplement *senti* à ce qui est *connu par la raison* à l'aide des *sens*, et l'on passe ici à la connaissance *par la seule raison* de la créature sublime – quelle qu'elle soit : on n'est pas encore dans ce qui est connu par *la raison et la piété*, mais au moins la raison s'est-elle affranchie des sens : ce faisant, elle a atteint le seuil de la piété, puisqu'en considérant par elle seule la créature sublime, elle est conduite à confesser l'existence de Dieu. La créature sublime prend alors nom – le mot « sublime » n'est pas innocent en alchimie, la sublimation (opération de « faire monter[124] » les vapeurs) y jouant un rôle fondamental : nous savions qu'elle était « ce qui est du ciel » ; on nous dit qu'elle est le monde. L'ensemble du § 37 développe les différents étages du monde en fonction du degré de subtilité de leur clarté : est d'abord évoqué le soleil, source de vie pour toutes les créatures terrestres, et de lumière pour la lune, les étoiles et le feu (terrestre). Mais au-delà du soleil, il y a encore autre chose :

123 Le texte est très peu sûr, mais l'idée semble bien celle-là.

124 *sublimare*.

> 37 6.–9. Et sachez que la créature sublime n'a pas besoin de cette clarté du soleil, parce que le soleil est en dessous de cette créature qui est plus subtile et d'une plus grande clarté que lui. Or cette clarté, qui est plus subtile que la clarté du soleil, ils l'ont prise à la clarté de Dieu, qui est plus subtile que leur clarté. Et sachez que cette créature, à savoir le monde, a été créée à partir de deux choses denses et de deux choses raréfiées, et qu'aucune des denses ne se trouve dans la créature sublime. C'est pourquoi cette créature est plus raréfiée que le soleil et que toutes les créatures inférieures.

Si la créature sublime est opposée au soleil, ce n'est pas absolument, mais relativement au degré de clarté et à l'origine de cette clarté. Ce que Locustor affirme, c'est qu'au-delà du soleil (qui était jusqu'ici la limite supérieure de notre horizon), il y a un ou plusieurs êtres dotés d'une clarté plus subtile que la sienne, une clarté qu'« *ils* ont prise à la clarté de Dieu qui est plus subtile que *leur* clarté ». Plessner a été (légitimement) surpris par ce pluriel tombant du ciel ; il traduit : « *Jenes Licht aber, das feiner ist als das der Sonne, haben sie* (*!*) *von jenem Licht genommen, welches feiner ist als ihr Licht* (*d.h. das sie von der Sonne empfangen haben*) » (« Or cette lumière, qui est plus subtile que celle du soleil, ils (!) l'ont prise à cette lumière qui est plus subtile que leur lumière (c.-à-d. qu'ils l'ont reçue du soleil[125]) »). Le passage d'Eximenus que nous avons cité plus haut nous paraît apporter un peu de clarté à notre texte : les êtres qui relèvent de la créature sublime ici en question, qui est « du ciel », sont les anges dont les deux orateurs suivants parleront en les plaçant à chaque fois au-dessus du soleil, « ce grand géomètre et calculateur » selon l'expression du Pythagore d'Hippolyte[126]. La « créature sublime » n'est alors opposée au monde que comme la partie au tout : le monde dans son entier est composé de

---

125 *VPGA*, 68–69. Les Mss. de la 1ère cl. sont unanimes. Les Mss. de la 2ème cl. sont plus partagés : « illam vero lucem que solis est luce lucidior a dei luce receperunt » *S* : « illam vero lucem que solis quia luce lucidior a dei luce receperunt » *K* : « illam lucem que solis est lux lucidior aera lucem receperunt » *Z* : « ipsa vero lux que solis luce est lucidior a dei luce pervenit » *O* : « illam vero lucem que solis luce est lucidior ad dei lucem ipsa creatura sublimis respicit » *Q* : « illam vero lucem que sol luce est lucidior ad dei lucem ipsa creatura sublimis recipit » *W* : « illam vero lucem quae solis luce est lucidior et dei luce ipsa sublimis creatura recipit » *R* : « illam vero lucem que solis luce est lucidior ex (*ante corr.* : et) dei luce ipsa sublimis creatura recipit » *A* : « illam vero lucem que solis luce est lucidior ad dei luce ipsa sublimis creatura recepit » *D*.

126 On pourrait également penser aux sphères célestes supérieures à celles du soleil, mais rien d'autre dans le texte ne nous paraît étayer cette possibilité.

deux éléments épais et de deux éléments subtils, mais le ciel ou les créatures qui sont du ciel – les anges – sont absous de tout élément dense. Avec les anges, nous sommes donc bien entrés dans le domaine de ce qui n'est connu que par la piété.

Qu'avons-nous gagné par là ? N'avons-nous pas mis le pied dans la partie la plus franchement cosmologique du débat cosmologique, les quatre premiers *sermones* ayant une signification alchimique évidente ? Toute référence à la pratique ou aux grands principes de l'art sacré paraît ici, sinon manquer totalement, du moins se faire très discrète. Mais la référence que nous avons perçue, dans les discours précédents, à la question de la Destinée et de la prédestination divine avait ouvert un questionnement sur la marge de liberté – et donc sur la possibilité de *transformer* la réalité donnée. Maintenant, les choses sont claires : la distinction des différentes facultés humaines et celle, corrélative, des différentes niveaux de réalité ouvre un chemin. Et si Pythagore va confirmer qu'on ne peut sortir de la création élémentale, à l'intérieur de cette création une évolution est possible pour l'homme qui, à partir de son enfermement dans la dimension hylique, peut atteindre une autre dimension ouverte par la piété : il s'agit, en partant d'un usage de sa raison jointe aux sens, de la faire fonctionner seule, pour s'ouvrir enfin dans la piété à la révélation des mystères de la création élémentale. La voie « philosophique » est alors tracée : c'est celle de la *sublimation*. *A parte subiecti*, c'est un arrachement à l'enfermement dans les sens et une ouverture au mystère ; *a parte obiecti*, ce sera la distillation et la sublimation transformatrices : ce côté de l'affaire sera exprimé par Eximenus à la fin de la partie dite « cosmologique ». En réalité, plus que jamais, l'auteur conduit son lecteur au cœur de la doctrine hermétique de l'art sacré.

h Pythagore

C'est alors Pythagore qui prend la parole à la demande de l'assemblée :

> **38** 2. Et si toi, bon maître, tu nous disais quelque chose par quoi nos cœurs, que la sottise a mortifiés, seraient vivifiés, tu nous ferais un grand bienfait.

Pour Plessner, il y a là un « nouveau moment » dont il prétend d'abord qu'il consiste en ceci que Pythagore pose, existant seul à l'origine, un Dieu ayant tout créé à partir des quatre éléments. Mais il reconnaît en note que le point de vue exprimé par le Maître l'a déjà été précédemment par Anaxagore[127] (§ **15** 1.). Ce qui serait vraiment nouveau, se reprend-il alors, c'est la « polémique » avec

127 Plessner, *VPGA*, 70 et n. 156.

l'ensemble des précédents orateurs qui, soit n'auraient pas placé au commencement les quatre éléments, mais seulement un ou deux d'entre eux (Anaximène, Archélaos), soit auraient placé autre chose qu'un élément au commencement (Anaximandre, Anaxagore, Leucippe), soit n'auraient pas considéré les éléments du point de vue du commencement (Empédocle), soit auraient partagé le monde en deux parties, répartissant les éléments entre eux (Ekphantos)[128]. Tout ceci est forcé et artificiel. Faute de s'être attardé suffisamment sur le texte, Plessner essaie de créer de la nouveauté, de la polémique, du contenu, là où il n'y en a pas. La doctrine de la création du monde par Dieu à partir des quatre éléments est claire depuis le début, même pour ceux des orateurs qui se sont attachés à souligner tel ou tel caractère de tel ou tel élément. Pythagore affirme que Dieu existait *seul* avant de créer le monde à partir des quatre éléments : le panthéisme est donc clairement évité, c'est d'accord. Mais est-il juste de dire que Pythagore s'oppose tout particulièrement à la conception de son prédecesseur immédiat parce qu'il prend en considération toutes les créatures, aussi bien celles du monde supérieur que celles du monde inférieur, dans leur étagement graduel, alors que Locustor serait resté prisonnier d'un dualisme opposant le monde inférieur composé des éléments les plus denses au monde supérieur qui en est libre ? Nous pensons avoir montré que le *sermo* de Locustor ne correspond en rien à cette description. Mais sans doute, le *sermo* de Pythagore apporte sa propre contribution et enrichit la perspective, à sa façon, qui ne doit pas être sans intérêt puisqu'il est le maître de tous les philosophes qu'il a convoqués à ce symposium.

Par ailleurs, Plessner compense l'absence de référence à la doxographie de Pythagore par une multiplicité de renvois à de multiples sources antiques qu'U. Rudolph congédie toutes en disant qu'aucune ne s'accorde avec le texte de la *Turba*[129] : c'est que lui-même a découvert que ce discours de Pythagore est, en réalité, tissé sur la trame offerte par Hippolyte dans le dixième et dernier Livre de sa *Refutatio*, où se trouve exposée ce qu'il veut être l'authentique doctrine chrétienne. La référence de Plessner au fragment XXVI d'Hermès Trismégiste conservé par Stobée[130] ne nous paraît pas pour autant devoir être rejetée : ce fragment témoigne en effet d'une même préoccupation, et donne le modèle des modifications apportées par notre auteur à la description de la création proposée par Hippolyte.

---

128 *Ibid.*, 70–71.

129 Plessner, *VPGA*, 77–81 ; U. Rudolph, *CTVL*, 109.

130 *CH*, t. IV, frag. XXVI, 14 et suiv.

La causerie de Pythagore se développe en deux temps. Le premier donne une synopsis de la situation :

> 39 1.–4. Pythagore prit la parole : Je dis que Dieu existait avant toutes choses, et que rien n'existait avec lui quand il existait ⟨déjà⟩. Et sachez, vous tous, philosophes, que je vous dis cela pour conforter votre opinion sur ces quatre éléments et sur les mystères et les sciences qui y sont contenus, auxquels vos raisons ne peuvent parvenir que si Dieu le permet. Et comprenez que Dieu, lorsqu'il était seul, a créé quatre choses : le feu, l'air, l'eau et la terre, à partir desquelles, une fois qu'elles ont été crées, il a tout créé, les réalités d'en haut comme celles d'en bas, parce qu'il a prédéterminé que les créatures doivent être tirées d'une racine à partir de laquelle elles se multiplient et augmentent[131], afin qu'elles habitent dans le monde et accomplissent Ses décisions les concernant. C'est pourquoi, avant toutes choses, il a créé les quatre éléments à partir desquels, ensuite, il a créé ce qu'il voulait.

On relèvera qu'au début, Pythagore ne prétend pas apporter du nouveau, mais seulement « conforter » ce qui a déjà été établi. Et ce qu'il « conforte » ainsi, si ce n'est pas nouveau, doit être suffisamment important pour que cette insistance y trouve son explication. L'auteur ne cesse en effet de nous rappeler à travers les différents orateurs que c'est Dieu qui a créé les quatre éléments à partir desquels toute sa création se déploie ensuite dans les liens de sa prédestination. Cette thèse doit donc avoir une grande significativité.

S'il est confirmé qu'il n'y a pas d'au-delà des quatre éléments dans la création, on voit qu'il y a en revanche un *approfondissement* de la création, une saisie des « sciences et des mystères » cachés *dans* les éléments – et le précédent discours nous avait déjà permis de le comprendre, lui qui fixait le cadre d'un progrès possible de cette compréhension. La *Turba* atteste ici qu'elle a la forme d'un éso-térisme hermétique[132].

La différence entre les créatures est précisée dans un second temps, en partant du haut : les anges, créés à partir du seul feu, contrairement au soleil, à la lune et aux étoiles, composés de feu et d'air – les deux éléments subtils (qui n'avaient pas été explicitement nommés à la fin du discours de Locustor).

131 C'est-à-dire à partir de laquelle elles se diversifient et croissent. Il faut relever, dans le discours du mathématicien Pythagore, son langage mathématique (multiplication, augmentation, écoulement du multiple à partir de la monade).

132 Fidèle à l'étymologie, H. Corbin aimait « traduire » *ésotérisme* par *intériorisme*. Cette « écoute » nous semble se justifier particulièrement bien ici.

Le cas des autres créatures est successivement évoqué à partir de certaines possibilités combinatoires :

FEU	Anges
FEU + AIR	Soleil, lune , étoiles
AIR + EAU	Ciel
FEU + AIR + TERRE	Bêtes brutes
FEU + AIR + EAU	Volatiles
AIR + EAU + TERRE	Végétaux
FEU + AIR + EAU + TERRE	Homme

Le ciel – cité après le soleil, la lune et les étoiles – composé d'un élément dense – l'eau – contrairement aux astres, ne semble pas occuper la même place ici que dans le précédent discours et que dans le suivant (où il sera cité avant le trône, les anges, le soleil la lune etc. : **63** 4.). Dans le précédent *sermo*, en réalité, les choses sont un peu plus compliquées. Rappelons le passage en question :

> **33** 1.–2. Il répondit : Ce qui n'est pas connu, c'est ce qui appartient au ciel ; mais ce qui est senti et vu, c'est ce qui est sous le ciel jusque sur terre.

Il n'était pas dit alors que « ce qui n'est pas connu » (par l'homme hylique), c'est le ciel, mais que c'est *du ciel* (*caeli*), « ciel » étant pris ici à la fois comme la limite entre ce qui est accessible aux sens et ce qui ne l'est pas, et comme synonyme de spirituel[133]. La « créature sublime » (englobant les anges dans leur totalité) était « du ciel » en ce double sens. Par là peut également se résoudre l'autre difficulté : le ciel qui précède le trône et les anges peut être entendu comme le monde céleste-spirituel-igné qui se trouve à la limite extérieure du monde d'en haut, et non comme la région d'air mêlé d'eau qui est située entre la lune et la terre (le « monde sublunaire » aristotélicien). Mais peut-être faut-il délaisser ces subtilités et prendre cette contradiction simplement pour ce qu'elle est, pour l'accepter comme telle : il faudrait alors s'interroger sur son sens.

Un autre point délicat concerne les végétaux :

> **49** Et lui : Les bêtes brutes ⟨ont été créées⟩ à partir de feu, d'air et de terre ; les volatiles, quant à eux, à partir de feu, d'air et d'eau, *parce que*

133 On peut aussi soutenir que, du point de vue de l'homme des sens, le ciel est le nom de tout ce qui est transcendant, indistinctement.

> *les volatiles* (*et tous ceux des végétaux qui sont doués d'esprit*) *ont été créés à partir d'eau, alors que toutes les bêtes brutes ont été créées à partir de terre, d'air et de feu*. Quant aux végétaux, ils ne contiennent rien du feu : en effet, ils ont été créés à partir de terre, d'air et d'eau (*Et ille : Bruta animalia ex igne, aere et terra ; uolatilia uero ex igne, aere et aqua* eo quod uolatilia et omnia spiritum habentia in uegetabilibus ex aqua creata sunt, omnia uero bruta animalia ex terra, aere et igne.*Uegetabilibus autem nihil ignis inest : ex terra namque aere et aqua creata sunt.*)

Ruska, considérant que le passage ici mis en italiques dans la traduction « anticipe » sur la suite ou répète ce qui précède, le supprime[134]. Il est vrai que le reste conserve alors toute sa cohérence, et correspond au texte des Mss. de la 2ème classe qui ignorent unanimement le passage en italiques. Plessner garde pour sa part le texte des Mss. de la 1ère classe sans clarifier son choix. Ni lui ni Ruska n'explicitent le mystérieux « *omnia spiritum habentia in uegetabilibus* » (« *tous ceux des végétaux qui sont doués d'esprit* »)[135]. Pour notre part, nous considérons avec Ruska le passage en question comme une glose, et le supprimons donc.

L'« anticipation » dont parle Ruska concerne le débat qui suit, portant sur la question de savoir si les végétaux contiennent ou non du feu : à la fin du § 49, Pythagore le nie ; mais l'assemblée exprime son désaccord :

> 50–55 5. Mais l'assemblée dit : Sauf votre respect, nous dirions que les végétaux contiennent du feu.
>
> Et lui : Vous avez dit vrai ; je dis en effet qu'ils contiennent du feu.
>
> Et eux : D'où vient ce feu ?
>
> Et lui : De la chaleur de l'air, cachée en lui, ainsi que je l'ai indiqué en disant que l'air contient un feu fin. Quant au feu sur lequel vous aviez un doute, il ne se fait que dans les choses ayant esprit et âme. Et c'est à partir des quatre éléments qu'Adam et ses enfants ont été créés, à savoir, à partir du feu, de l'air, de l'eau et de la terre. Comprenez, vous tous, sages, que tout ce que Dieu a créé à partir d'une unique essence ne meurt pas

134 Ruska, *TP*, 115 et 182 n. 2.

135 Cette idée de « tous ceux des végétaux qui sont doués d'esprit » doit vraisemblablement être reliée aux *Catalogues* ps.-démocritéens, et plus précisément au *Catalogue* des substances liquides, à propos desquelles Synésius dit que les plantes sont, pour le Philosophe, un nom secret désignant les liquides destinés à la distillation, les « fleurs » étant les *esprits* tinctoriaux qu'il s'agit d'extraire par ce procédé.

> jusqu'au jour du jugement. Car la définition de la mort, c'est d'être une séparation du composé. Or il n'y a pas de séparation de l'incomposé, car il est un. Car la mort survient lorsque l'âme se sépare du corps. Et tout ce qui est composé de deux, trois ou quatre choses doit nécessairement subir une séparation qui est la mort. Et sachez qu'aucun composé privé de feu ne mange, ne boit ni ne dort, parce que chez tous ceux qui possèdent un esprit, c'est le feu qui mange.
>
> Et l'assemblée : Comment cela, maître ? Les anges ayant été créés à partir de feu, pourquoi ne mangent-ils pas si, comme tu l'affirmes, c'est le feu qui mange ?
>
> Et lui : Vous avez douté à cause de vos opinions, et vous êtes devenus des adversaires. Et si vous connaissiez vraiment les éléments, vous ne nieriez pas ces choses. Voici ma sentence, vous tous qui avez des opinions : le feu simple ne mange pas, mais bien le feu épais. Les anges ne sont pas issus du feu épais, mais de la partie la plus fine du feu le plus fin. Ayant donc été créés à partir du feu simple et le plus fin, ils ne mangent ni ne dorment ni ne boivent.

Pourquoi l'assemblée insiste-t-elle pour que Pythagore assume l'idée qu'il vient de rejeter, que les végétaux contiennent du feu ? D'où tient-elle son savoir, pour s'opposer au Maître ? Pythagore lui donne raison, mais se lance dans une longue digression dont seule la fin semble se rapporter à la question débattue : « chez tous ceux qui possèdent un esprit, c'est le feu qui mange ». Soit. Mais du coup, c'est l'affirmation initiale concernant les anges qui devient problématique : si c'est le feu qui mange, et que les anges sont faits de feu, ne faut-il pas en déduire qu'ils mangent eux aussi ? C'est la distinction entre le monde d'en haut et le monde d'en bas qui est alors menacée. L'affirmation, au cœur de la digression, que seuls les composés meurent, semble ne pas suffire à préserver la différence ontique entre les anges, qui sont simples, et l'ensemble des autres créatures, composées et donc mortelles. Pythagore doit alors poser une nouvelle distinction, entre un feu simple et un feu épais : c'est le feu épais qui mange dans les créatures corporelles composées, alors que le feu dont sont faits les anges est simple. Il n'en demeure pas moins qu'on comprend mal pourquoi Pythagore a tenu sur les végétaux des propos contradictoires ; de plus, la solution ultimement proposée, avec cette distinction entre les deux feux, est-elle compatible avec l'affirmation antérieure que le feu contenu par les végétaux est un feu fin caché dans l'air ? Elle ne l'est que si le « feu fin » caché dans l'air présent dans les végétaux n'est pas le même que le « feu simple » des anges… On conçoit par conséquent la sidération de l'assemblée à l'issue de ce propos insaisissable :

> **56** 1.–3. Et l'assemblée : Maître, nos raisons peuvent-elles saisir quelque chose de si grand ? Car avec l'aide de Dieu, nous sommes venus à bout de tes dires. Mais nos raisons ainsi que nos ouïes et nos vues ne sont pas capables de supporter de si grandes choses.

Du début jusqu'à la fin, le *sermo* de Pythagore est marqué du sceau de son ambivalence apparente, soulignée par Plessner qui s'y arrête ; mais en réalité, selon nous, ce *sermo* porte la marque du paradoxe propre à la transmission du mystère dans un cadre hermétique. Dès le début, nous avons relevé l'affirmation forte que ce qui est en cause dans l'explication des quatre éléments, ce sont « les mystères et les sciences [...] auxquels vos raisons ne peuvent parvenir que si Dieu le permet ». La fin du discours met en scène le refus de Pythagore de livrer publiquement ce mystère à la « foule » des philosophes :

> **57–62** Arisleus dit : Puisque tu nous a rassemblés au profit des ⟨hommes⟩ futurs, maître, rien de plus profitable pour eux ne peut nous être donné que les définitions des éléments que tu nous enseignés.
>
> Et lui : Je vois assurément qu'aucun d'entre vous tous, Sages, n'a donné les définitions.
>
> Et l'assemblée : Si tes élèves ont omis quelque chose, il ne faut pas que toi, maître, tu laisses ceux qui viendront après nous l'ignorer.
>
> Et lui : Si vous le voulez, je commencerai par là, parce que les envieux l'ont éparpillé à travers leurs livres. Sinon, je le mettrai à la fin de ce livre.
>
> Et l'assemblée : Mets-le là où cela te semble être plus clair pour ceux qui viendront après nous.
>
> Et lui : Je le mettrai là où ce ne sera pas compris par les sots, et où ce ne sera pas ignoré par les fils de l'enseignement, parce que c'est la clé, la perfection et la fin.

Tout le paradoxe de la transmission hermétique est donc publiquement exposé à la fin de l'échange. Et contrairement à ce que croit Plessner, Pythagore ne se montre pas « envieux », car il ne refuse pas de transmettre ni ne renonce à le faire : il explique lui-même (mais, en parlant du *livre* de la *Turba*, on entend par sa bouche parler son auteur) comment il va procéder pour que les « sots » n'accèdent pas au mystère, seuls les « fils de l'enseignement », ceux qui sont doués d'intelligence, devant pouvoir saisir ce qui leur est énoncé cryptiquement. Mais il y a plus encore. Par la contradiction interne sur laquelle il débouche, c'est tout le développement de Pythagore sur la reconstruction de l'ensemble de la création à partir des quatre éléments qui est cryptiquement manifestée comme un leurre. Quelle cosmologie serait-ce là, d'ailleurs !

Et quelle pauvre anthropologie que celle qui se contenterait de depeindre l'homme comme une synthèse des quatre éléments et de révéler son caractère mortel ! L'essentiel n'est pas là, et ce jeu assez futile qui associe tel(s) ou tel(s) élément(s) à telle ou telle créature n'a vraisemblablement rien qui puisse intéresser l'art sacré. Est-ce une surprise si, une fois encore, c'est avec le feu que la (faussement) belle construction qui est jetée comme une poudre aux yeux du lecteur s'effondre et manifeste son caractère illusoire ? Lorsque l'assemblée demande à Pythagore d'expliquer d'où vient le feu que contiennent les végétaux, il répond :

> **53** 1. Et lui : De la chaleur de l'air cachée en lui, ainsi que je l'ai indiqué en disant que l'air contient un feu fin.

Or ce n'est pas lui qui a expliqué ceci précédemment ; ce qui s'en rapproche le plus est ce passage d'Eximedrus-Anaximandre :

> **4** 15.–16. Et considérez, vous tous, la façon dont les esprits sont faits de fine vapeur d'air, parce que lorsque la chaleur est jointe à l'humidité, il en sort nécessairement quelque chose de fin qui devient du vent. Car la chaleur du soleil tire de l'air quelque chose de fin qui devient esprit et vie pour toutes les créatures.

À travers Pythagore, c'est bien l'auteur qui s'adresse à son lecteur et qui le renvoie au début de son « livre »[136]. Le lecteur est alors invité à entendre tout ce qui suit à partir de ce qui précède : ce dont il est en fait question, c'est du mystère de la composition et de la décomposition (on n'oubliera pas que la mort et la putréfaction sont au cœur du processus et de la doctrine alchimiques), de l'extraction de l'esprit tinctorial contenu dans les liquides (les plantes), de la distillation et de la sublimation. Le fait que ce soient les « végétaux » qui fassent éclater le paradoxe est en soi significatif, puisque depuis Synésius les « plantes »

---

136 Il est extraordinaire que Plessner, soucieux de prouver l'inspiration authentiquement pythagoricienne de tout le *sermo*, écrive ceci en toute généralité : « Même ce qui, d'un point de vue doxographique, constitue la difficulté principale du *sermo* : l'inclusion du monde supérieur à l'intérieur de la doctrine des éléments, peut être ramené à la tradition selon laquelle les pythagoriciens, en faisant de la Terre une étoile en mouvement, en ont fait une étoile parmi d'autres. Elles tournent toutes autour d'un feu central, et c'est pour cela que les anges, qui sont composés d'un seul élément, sont ignés » (*VPGA*, 81 – *notre trad.*). Il n'en a tiré aucune conséquence, et n'a pas fait le lien avec le *sermo* de Pandulfus-Empédocle.

passent pour être le nom secret des liquides distillés. C'est donc au moment où la théorisation cosmologique est supposée battre son plein que la dimension *para-* ou *pseudo-*cosmologique de toute cette partie de l'ouvrage se manifeste le plus clairement, toute cette construction se montrant incohérente non pas du fait de l'envie de Pythagore, mais parce que ce n'est pas de cosmologie qu'il est vraiment question, et que ce qui est en cause ne peut être dit publiquement, mais relève du mystère caché dont la compréhension ne peut être ouverte que par un acte de l'intelligence conçu comme don de Dieu[137].

i Eximenus

Ruska clôturait le « débat cosmologique » par le discours de Pythagore – maître des philosophes et président de séance de l'assemblée. Mais Plessner ne

137 Il est difficile de ne pas penser, en lisant cette partie de notre texte, à ce que soulignait P. Kraus à propos du *Livre du secret de la Création* du ps.-Apollonios de Tyane : « Malgré les apparences, les théories cosmologiques et physiques qui semblent être au premier plan de ce livre, ne représentent point le véritable but de l'auteur. Lorsqu'il expose dans tous les détails ses théories minéralogiques et notamment la doctrine de l'identité foncière des métaux, il a certainement en vue l'application pratique, c'est-à-dire alchimique, de cette théorie : il n'en dit pourtant pas un mot, et cela ne peut nullement être un hasard. [...] Ou plutôt il en parle, mais sous une forme ésotérique. La *Tabula Smaragdina* que Balīnās est censé avoir reçue avec le *Livre* des mains d'Hermès et dont l'auteur présente le texte après la clôture même de l'ouvrage, enseigne en termes voilés la production de l'élixir qui, engendré par le Soleil et la Lune, fertilisé par le Vent et nourri par la Terre, réunit en lui la puissance d'en haut et d'en bas, révèle la Lumière des Lumières et chasse les Ténèbres » (*Jābir ibn Ḥayyān, Contribution à l'histoire des idées scientifiques dans l'Islam*, *op. cit.*, 302). – Il faut aussi rappeler le sens de l'ouvrage attribué à Hippolyte, dont notre auteur est l'attentif lecteur : « *One should however add that the material collected in the Philosophoumena to some extent anticipates what we find in* Ref. *X. At* Ref. *I 23.3, Hippolytus points out that the philosophers, without exception, have failed to recognize the true nature of the Divine, for they limited their investigations to the created world, each choosing a different part of this whole as a divine principle. This much resembles the verdict at* Ref. *X 32, where various philosophical theories are listed that fail to account for the true nature of the Divinity* » (J. Mansfeld, *Heresiography in Context.* Hippolytus' *Elenchos* as a Source for Greek Philosophy, E.J. Brill, 1992, 56) : en ce sens, on pourrait dire ou bien que notre auteur s'inspire considérablement du (ps.-?)Hippolyte dans sa façon de montrer la vacuité du savoir des « philosophes grecs » – la différence étant qu'il lui opposerait non la doctrine chrétienne authentique, mais la révélation hermétique ; ou bien qu'au contraire il le contredit tout en suivant le modèle d'exposition par lui offert, en ce que, loin de rejeter la « philosophie des Grecs », il veut montrer qu'elle n'est pas à prendre à la lettre, mais qu'elle n'est qu'un voile dont il faut savoir lever l'apparence pour en contempler le véritable sens.

l'entendait pas de cette oreille : selon lui, c'est le *sermo* d'Eximenus, composé de deux parties, qui constitue le pivot des deux sections de l'ouvrage, la première partie du *sermo* achevant le débat cosmologique, la seconde ouvrant la partie alchimique.

Le nom même de l'orateur prête déjà à confusion : Ruska l'interprétait comme une déformation d'« Anaximène », Plessner, de « Xénophane » dont il croit retrouver la doctrine à chaque phrase. Mais il n'y a pas la moindre ligne du texte de la *Turba* qui permette de remonter à quelque doxographie que ce soit, même celle d'Hippolyte[138]. Plessner prétend que ce discours est le premier à décrire le rôle de Dieu comme créateur au sens coranique du terme – ce qui à la rigueur est faux, comme on a pu le constater[139]. Par opposition à Pythagore, « Xénophane » postulerait que tout est créé à partir des quatre éléments, même les créatures du monde supérieur (anges, trône, ciel etc.), poussant encore plus loin que son prédécesseur la vision moniste du monde : par là serait fondée l'homogénéité du monde, et la vision alchimique du monde exprimée par la formule : ἓν τὸ πᾶν[140].

Pour tenter d'y voir plus clair, constatons d'abord que l'identification d'« Eximenus » à « Xénophane » est une déduction qui ne repose sur aucun argument philologique, mais sur la supposition par Plessner que l'ensemble de sa reconstruction du débat cosmologique est correcte :

> Que l'orateur du 9ème *sermo* ne puisse être Anaximène qui, comme on l'a démontré, a déjà tenu le *sermo* 2, non plus qu'Anaximandre (si l'on se fie à la variante Exymidrius), l'orateur du 1er *sermo*, c'est ce que l'incompatibilité du contenu des deux premiers *sermones* avec celui du 9ème fera apparaitre avec évidence à quiconque a retiré de toute la recherche conduite jusqu'à présent la conviction qu'au moins dans la partie cosmologique de la *Turba*, les noms des orateurs ne sont pas choisis arbitrairement et au hasard[141].

138 Ce pourquoi U. Rudolph considère ce *sermo* comme sans parallèle chez Hippolyte.

139 Plessner, *VPGA*, 84 ; U. Rudolph, *CTVL*, 110.

140 Plessner, *VPGA*, 85.

141 Plessner, *VPGA*, 81–82 (« *Daß der Redner des 9. Sermo nicht Anaximenes sein kann, der, wie wir nachgewiesen haben, bereits Sermo 2 gehalten hat, aber auch nicht* (*entsprechend der Variante Exymidrius*) *Anaximander, der Reder des 1. Sermo, ergibt sich für jeden, der aus der bisherigen Untersuchung die Überzeugung gewonnen hat, daß die Namen der Redner, mindestens im kosmologischen Teil der* Turba, *nicht willkürlich und zufällig gewählt sind, aus der Unvereinbarkeit des Inhalts dieser beiden Sermones mit dem des neunten* »).

Tout repose donc la question de savoir si, oui ou non, le présent discours d'Eximenus fait partie de la section dite cosmologique. Or l'opposition que Plessner veut trouver entre le monisme d'Eximenus et la vision de Pythagore repose sur une interprétation litigieuse de la phrase suivante :

> **63** 1. Eximenus dit que Dieu a créé toutes choses par sa parole ; il leur a dit : « Soyez ! » et elles ont été faites avec quatre différents[142] éléments, la terre, l'eau, l'air et le feu, qu'il a coagulés ensemble, et les choses ennemies ont été mélangées. [...] 4. Tout a donc été créé à partir de ces quatre éléments – le ciel, le trône, les anges, le soleil, la lune, les étoiles, la terre et la mer ainsi que toutes les choses qui sont dans la mer – qui sont variés et non semblables, eux dont Dieu a fait les natures diverses, de même que ses créations.

Pour Plessner, c'est très clair : Eximenus affirme que *chaque* créature est composée des *quatre* éléments. On peut pourtant tout à fait comprendre non pas que les quatre éléments sont présents dans chaque créature, mais seulement que tout ce qui a été créé l'a été à partir des quatre éléments, quelle que soit la façon dont ceux-ci ont été distribués. L'interprétation de Plessner offrirait certes une solution intéressante au problème (qu'il n'a pas posé) que Pythagore (nous) a semblé rencontrer dans son effort pour établir les corrélations entre les créatures et les éléments. Cependant, l'affirmation que les anges et le trône de Dieu sont composés des quatre éléments, notamment des deux denses (eau et terre), exigerait au minimum des explications. Accordons toutefois à Plessner ce qu'il demande, et considérons à la lumière du flambeau qu'il nous tend l'ensemble du *sermo* d'Eximenus. Nous constatons d'abord que ce dernier ne fournit aucun développement pour une thèse qui est tout de même, *prima facie*, assez insultante pour Pythagore qui vient d'exprimer une opinion en apparence tout autre. Or le Maître ne formulera aucune contestation, pas plus que l'assemblée – il convient de le noter, et de s'en étonner. Mais surtout, ce qui est frappant, c'est que ce qui suit est entièrement tourné vers l'*opus* alchimique et se détourne complètement des objectifs d'une cosmologie. Le thème qui domine est celui du *mélange* des éléments et de la *diversité* des créatures qui en résulte. Le langage emprunte de plus en plus nettement à celui que l'on retrouvera dans la partie alchimique du texte : coagulation, mélange,

142 « *et facta sunt cum aliis quatuor elementis* » : une curieuse formulation qui n'a pas été rendue de la même façon par nos deux prédécesseurs : « *und es sind geschaffen worden mit anderem die vier Elemente* » (Ruska, *TP*, 184), « *und sie wurden zusammen mit allen vier Elementen* » (Plessner, *VPGA*, 83).

amour entre les éléments, putréfaction etc. La précision concernant la relation entre la diversité des régions et celle des natures[143] ne peut se comprendre que par l'usage antique de qualifier par le lieu de provenance toutes les marchandises échangées, surtout quand il s'agit de produits d'origine naturelle (le cuivre de Chypre n'est pas celui de Calaïs, la terre de Sinope n'est pas celle de Samos, etc). On retrouve également l'idée, développée au début du texte par Eximedrus, d'une union pacifique des éléments ennemis ; mais ici, ce n'est pas un élément qui assure la paix entre les autres, c'est le *mélange* qui accomplit seul cette fonction :

> **63** 8.–10. Mais quand les divers éléments sont mélangés, ils perdent leurs natures, parce que le sec est mêlé à l'humide et le chaud au froid, et le chaud mélangé au froid devient ⟨quelque chose qui n'est⟩ ni chaud ni froid, de même que l'humide mélangé au sec devient ⟨quelque chose qui n'est⟩ ni humide ni sec. Ainsi, lorsque les quatre éléments sont mélangés, ils s'accordent, et il en sort des créatures qui n'atteignent jamais leur perfection sauf si on les laisse pendant la nuit et qu'elles se putréfient et se corrompent à vue d'œil. Ensuite, Dieu achève sa création à travers la croissance, la nourriture, la subsistance et la conduite.

Il n'est que trop clair que nous ne sommes pas ici dans une cosmologie, mais dans ce qui constitue le seul objet d'intérêt de l'orateur (et derrière lui, de l'auteur), à savoir l'œuvre chimique et ses conditions. On objectera que ces conditions sont précisément d'ordre physique, et que c'est la théorie physique et cosmologique sous-tendant l'œuvre chimique qui fait l'objet du débat dont ce *sermo* est le dernier maillon. Mais où trouve-t-on ici la moindre théorie physique et cosmologique digne de ce nom (en tenant compte, évidemment, de l'idée qu'il était possible de se faire d'une telle théorie à l'époque où notre texte a été rédigé) ? Notre auteur ne manifeste absolument aucun intérêt pour les questions philosophico-théoriques, y compris physico-cosmologiques. On ne trouve dans la *Turba* que des traces, des ruines faudrait-il dire, de sources manifestant une exigence philosophique plus grande que ce que l'auteur a pu ou voulu en retenir. Pour n'en donner qu'un exemple tout à fait à-propos : alors que la question du *mélange* est au cœur de la pensée antique[144] – le mélange, ses formes ou espèces, ses étapes etc. –, et si l'on songe à l'importance toute

143 « Et cette diversité ne se trouve pas seulement dans ce que je vous ai dit, mais n'importe laquelle de ces natures est de nature diverse, et sa nature est diverse en vertu de la simple diversité des régions » (**63** 5.).

144 *Cf.* le panorama dressé par Nicolas-Isodore Boussoulas, « La structure du mélange dans

particulière d'une telle question lorsqu'il s'agit de penser la composition et la transformation des réalités naturelles, *in primis* des métaux, on ne peut que s'étonner du peu qui en est dit dans un texte dont Plessner a si hautement vanté l'information scientifique et philosophique prétendument insigne. Dans notre *sermo*, qu'on nous présente comme le climax du débat cosmologique, le problème est à peine effleuré ; et dans le reste de la *Turba*, on n'en décèle que des bribes difficilement reconnaissables et fugitives[145] :

> 219 1.–2. Pythagore dit : Il faut faire savoir, vous tous qui recherchez cet art, que les philosophes ont traité diversement de la *contiguïté*. Et je vous ordonne de rendre *contigus* le vif-argent et le corps de la magnésie… (*Ait Pictagoras : Intimandum est, omnes huius artis inuestigatores, quod philosophi de* contiguatione *multipliciter tractauerunt. Iubeo autem uos ut argentum uiuum corpus magnesie* contingere *faciatis*…).
>
> 220 1.–2. Bellus dit : Vous tous, philosophes, vous n'avez pas peu traité de la *composition* et du *contact*. Or *composition*, *contact* et *congélation* sont une seule chose (*Inquit Bellus : De* compositione*, omnes philosophi, et* contactu *non parum tractastis*. Compositio *autem*, contactus *et* congelatio *unum quid sunt*).
>
> 280 4. Et prenez garde à l'intensité du feu jusqu'à ce que les éléments *se touchent*, qu'ils *se rejoignent* les uns les autres et qu'ils *s'embrassent* dans une *union* par laquelle ils se consument peu à peu jusqu'à ce qu'ils se dessèchent dans ce petit feu (*Et cauete ignis intensionem quousque elementa* contingantur *et se inuicem* consequantur *ac* complectantur complexione*, qua paulatim comburuntur quousque in illo leni igne desiccentur*).

la pensée antique », Bulletin de l'Association Guillaume Budé : Lettres d'humanité, n°19, 1960, 481–498, ainsi que l'introduction de Jocelyn Groisard à son édition d'Alexandre d'Aphrodise, *Sur la mixtion et la croissance* (*De mixtione*), « Collection des Universités de France », Les Belles Lettres, Paris, 2013, qui contient aussi une bibliographie récente sur la question ; et du même auteur (Jocelyn Groisard), *Mixis – Le problème du mélange dans la philosophie grecque d'Aristote à Simplicius*, Les Belles Lettres, Paris, 2016.

145 On peut déceler dans les citations qui suivent des allusions aux termes utilisés (entre autres) par Stéphanos, Ideler 230, 33–36 : σύγκρασις (mélange : 230, 33), ἐμπλοκή (tressage : 230, 34), σύνθεσις (combinaison, com-position : 230, 34), περιπλοκή (embrassement, enlacement : 230, 35–36).

Le lecteur pourra vérifier par lui-même que la métaphore, l'image, la parabole sont bien plus prisées par notre auteur que les théories métaphysiques, logiques et philosophico-naturelles. Il semble ressentir – et les précédents discours doivent nous en avoir convaincus – un scepticisme profond, si ce n'est un pur et simple manque d'intérêt, pour ces questions qu'il traite avec une légèreté et – à notre sens – une ironie révélatrices. C'est pourquoi, même si l'on accorde à Plessner la thèse qu'il met dans la bouche d'Eximenus, non seulement cela ne change rien à l'interprétation d'ensemble du soi-disant débat cosmologique, mais cela en accentue même le caractère véritable : Eximenus contredit-il Pythagore sur une question cosmologique fondamentale ? Tout le monde s'en fiche ! Et lui-même ne s'y attarde pas, attestant que l'important pour lui n'est pas là – soit que l'auteur situe ces questions cosmologiques au-delà des possibilités de la connaissance humaine, soit qu'il considère et veuille indiquer ostensiblement que la question est ailleurs, et que la seule chose vraiment digne d'intérêt est la conduite de l'Œuvre. Si celle-ci a un soubassement, ce n'est certainement pas, pour notre auteur, une théorie philosophique de la nature au sens objectif et rationnel du terme. C'est un mystère auquel on n'accède que par la piété. Et l'on peut suggérer que la seule lumière susceptible d'éclairer l'œuvre chimique, ce sont les livres chimiques eux-mêmes – écrits de révélation qui ne prennent pas la place d'une théorie objective, mais se situent en un autre *lieu*. La façon insolente avec laquelle, dans ces premiers *sermones*, les notices d'Hippolyte sont utilisées – propos librement déformés en fonction des objectifs de l'auteur, attribution à tel Présocratique des thèses attribuées par le Père de l'Église à tel autre – tout nous dit – nous claironne *clangore buccinæ* ! – qu'il n'y a pas de débat cosmologique au sens d'une fondation théorique-objective de la pratique chimique. Le propos de notre auteur est hermétique, et il s'attache en permanence à détourner l'attention du lecteur du *plan* clair et *sans relief* de la théorie physique qu'il lui présente comme un leurre, pour le renvoyer aux profondeurs cachées du mystère de l'art sacré. La théorie physique des Présocratiques, prise comme cosmologie, n'est pour lui qu'amusement – *ludus puerorum*.

C'est au mystère des quatre éléments que Pythagore, puis Eximenus, nous renvoient, Eximenus parlant plus nettement encore que Pythagore de l'*opus* sur lequel il va être le premier à faire officiellement un exposé. La fin de la *première* partie de sa causerie le montre :

> **63** 11.–16. O fils de l'enseignement, ce n'est pas en vain que je vous ai rapporté l'arrangement de ces quatre éléments, car un mystère se trouve caché en eux ; et deux d'entre eux s'offrent au toucher et se donnent à voir

> à la vue, et leur action ainsi que leur puissance sont connues : il s'agit de la terre et de l'eau ; tandis que les deux autres éléments n'offrent rien ni à la vue ni au toucher ni aucun autre sens ; et leur lieu n'est pas vu, non plus que leur action ou leur puissance, si ce n'est dans les éléments précités, à savoir la terre et l'eau. Et quand les quatre éléments ne sont pas unis, rien ne se réalise, pour les hommes de l'art, de ce qu'ils désirent. Mais s'ils sont mélangés et qu'ils sortent de leurs natures, et alors ils deviennent autre chose. Méditez donc bien là-dessus !

Seuls la terre et l'eau – les éléments denses et visibles, exotériques – sont nommés ; les deux autres – qui occupaient le devant de la scène dans nos premiers discours – ne le sont pas.

Pythagore, en déployant une pseudo-cosmologie bancale (inspirée de la doctrine chrétienne authentique selon Hippolyte, ne l'oublions pas !), invitait le lecteur a dépasser l'illusion de la cosmologie et à emprunter le chemin ouvert par Locustor. Mais surtout, il manifestait la relative fausseté – la valeur relative – de la vision ordonnée du monde où le haut et le bas sont clairement séparés et identifiés dans leur différence. Loin de s'opposer par avance à lui dans un « débat », il ouvrait au discours d'Eximenus qui, en homogénéisant le monde, si c'est bien le cas, renvoie en réalité au *sermo* de Pandulfus-Empédocle où le soleil d'en haut occupe significativement la même place que le soleil d'en bas. Ce qu'Eximenus apporte, c'est la précision selon laquelle il s'agit pour l'*artifex* de re-trouver les quatre éléments – donc au-delà du visible, l'invisible ; au-delà de l'apparent, le caché. Ce qui est aussi dire que son discours ne se situe pas sur le plan d'une doctrine factuelle : « Et quand les quatre éléments ne sont pas unis, rien ne se réalise, pour les hommes de l'art, de ce qu'ils désirent. Mais s'ils sont mélangés et qu'ils sortent de leurs natures, et alors ils deviennent autre chose ». La présence des quatre éléments en toute chose n'est par conséquent pas tant un *fait* qu'une *tâche* pour le philosophe qui a à rendre manifeste la présence cachée des éléments inapparents, car tel est le mystère.

Résumons : il n'y a pas, dans cette première partie, de *débat* et il est extraordinaire que ce terme ait pu être utilisé pour nommer un passage dans lequel, loin de s'opposer les uns aux autres, les orateurs ne cessent de dire explicitement qu'ils se corroborent les uns les autres ; de son côté, non seulement l'assemblée les approuve, mais elle ne les enjoint *jamais* de ne pas se montrer envieux comme elle le fera assez systématiquement par la suite. Le seul moment de tension a lieu avec le Maître, Pythagore, pressé de révéler ce qu'il ne peut exprimer que cryptiquement. Toute cette partie est d'ailleurs cryptique, exprimant sous le voile d'une apparente cosmologie les points essentiels à méditer pour

comprendre l'Œuvre. Il s'agit donc plutôt d'une *propédeutique*[146], dans laquelle est aussi montré pourquoi le reste du texte ne sera pas, et ne pourra pas être, une explication plane du mystère. Le mystère plane sur la doctrine chimique, parce que sa *theoria* n'est pas une théorie rationnelle, dont l'ambition ex-plicative va à l'encontre du mouvement se portant vers une profondeur cachée dont elle est la négation ou dans l'ignorance de laquelle seulement elle peut s'accomplir en tant que telle. Elle est un itinéraire hermétique, où la compréhension du mystère caché des éléments est indissociable d'une *practica* où l'*artifex* se donne pour tâche d'extraire la nature cachée, de révéler et de faire apparaître la possibilité cachée des choses qui est corrélative d'une possibilité de lui-même : la réponse à l'appel hermétique est inséparablement théorique et pratique. Ici, la « neutralité du savant » n'a aucun sens, et le monde n'est pas encore désenchanté.

Au terme de cette propédeutique, l'attention du lecteur a été conduite à deux reprises vers la considération du ἓν τὸ πᾶν (« Un le Tout ») où l'on peut voir le « principe des principes » de l'art sacré : Pandulfus-Empédocle, puis Eximenus-Xénophane ont, chacun à leur façon, indiqué où se situe le mystère, et ce qui doit orienter la pratique : la recherche de la matière première par l'extraction et la transformation de laquelle la régénération peut être atteinte. De cet ἓν τὸ πᾶν, l'ouroboros est le plus ancien symbole.

3 La clarification de l'« Art » dans la *Turba*[147]

A *σκοπός de la deuxième partie*

Puisque elle ne peut être simplement opposée à la première comme une partie « alchimique » à une partie « cosmologique », il nous faut redéfinir le sens

---

146 Nous réservons à un autre travail de revenir plus spécifiquement et de façon plus détaillée sur la comparaison entre les doxographies d'Olympiodore, du (ps.-?)Hippolyte et de la *Turba*. Relevons seulement le point suivant, d'une grande significativité relativement aux recherches contemporaines sur la question : la doxographie de la partie propédeutique de la *Turba* est orientée vers une fin déterminée, ce qui rejoint une pratique doxographique attestée dans le manuel d'Aétius cf. les trois volumes de J. Mansfeld et D.T. Runia, *Aëtiana. The Method & Intellectual Context of a Doxographer. Volume One : The Sources*, E.J. Brill, 1997 ; *Volume Two : The Compendium*, & *Volume Three : Studies in the doxographical traditions of ancient philosophy*, E.J. Brill, 2009 ; ainsi que A. Laks, « Du témoignage comme fragment », in G.W. Most (éd.), *Collecting Fragments/Fragmente sammeln*, Göttingen, 1997, 237–272, repris in A. Laks, *Histoire, Doxographie, vérité. Études sur Aristote, Théophraste et la philosophie présocratique*, Peeters, Louvain-La-Neuve, 2007, 24–43.

147 Nous avons cité, dans notre premier chapitre, les auteurs auxquels l'étude de la *Turba*

de la deuxième partie de notre traité, qui est aussi la plus étendue. Le propos d'ensemble de la *Turba*, tel qu'il a été énoncé dans le prologue et tel qu'il est ensuite redéfini est, en tant que « livre » se présentant explicitement comme tel, de permettre à ses lecteurs de franchir les obstacles que pose la lecture des livres des Anciens, et ainsi d'opérer une *clarification* de l'art. Nous avons cependant compris qu'aucun exposé *clair* ne pouvait en être purement et simplement *donné*, pour des raisons qui tiennent au statut du secret hermétique, mais surtout à la nature du mystère : si ce dernier ne peut être expliqué, ce n'est pas parce qu'il ne le faudrait pas, mais parce que sa compréhension exige un progrès intérieur (compris comme « don de Dieu ») *et* une pratique qui vient en attester la vérité.

Le but de l'auteur, dans cette deuxième partie, n'est donc en aucune façon de donner un catalogue de recettes ; et, en ce sens, cette deuxième partie est aussi « théorique », ou aussi peu « pratique », que la première : son propos n'est pas là. Il est, en s'appuyant sur des *extraits* de ces textes transmis comme ceux des Anciens et qu'il met dans la bouche de différents orateurs *après une certaine adaptation et transformation*, d'en rendre possible pour le lecteur une compréhension *progressive*. L'auteur a donc composé un véritable *itinéraire* vers la vérité de la nature, au moyen d'un *cheminement* à travers les textes. Ce faisant, il manifeste dans la construction de son ouvrage une virtuosité dont ce qui précède doit déjà avoir donné un aperçu, et il se délivre ainsi du soupçon qu'il se serait contenté de mettre bout à bout, sans ordre ni méthode, intelligence ou talent, des fragments prélevés ici ou là, dans une arlequinade qui marquerait le stade ultime de la dégénérescence de l'alchimie grecque et byzantine.

a La fin de la causerie d'Eximenus

Dans la seconde partie de sa causerie (§ 65), Eximenus annonce son dessein : « Je dirai des paroles exhaustives ». Et son bref discours pose en effet le cadre le plus général de l'Art dont l'explication est ainsi entreprise. Sont alors introduites la matière de départ (« notre cuivre »), les deux « teintures », et les grandes étapes du traitement.

---

doit le plus. Qu'il nous soit permis d'ajouter à leurs noms ceux de Michèle Mertens et Matteo Martelli dont les récents travaux posent les jalons d'une étude entièrement renouvelée de l'alchimie grecque. Sans leurs recherches plus que précieuses, notre propre travail ne serait pas ce qu'il est – aussi perfectible qu'il soit, au demeurant.

α *«Notre cuivre»*

Concernant tout d'abord la matière de départ:

> 65 3. aucune teinture n'est véritable, si ce n'est celle qui se fait à partir de notre cuivre.

Deux remarques s'imposent: premièrement, la matière de base de l'œuvre est ici appelée «*notre* cuivre». Les alchimistes parlent de «notre…» («notre cuivre», «notre plomb» etc.) pour désigner un métal qui a été soumis au traitement chimique[148]. On trouve sur ce point un développement éclairant dans le *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar*:

> Vois, à chaque fois que tu entends les sages parler dans leurs livres de 'notre cuivre', 'notre argent', 'notre or' ou 'notre magnésie', il s'agit en fait du cuivre qu'ils ont relié à eux-mêmes parce qu'il a en lui quelque chose d'autre. Et ils ne l'ont relié qu'à eux-mêmes, parce qu'il est mélangé avec quelque chose d'autre. Et il en va ainsi de leur plomb qui est leur magnésie, et ainsi également de leur argent, qui est issu de leur travail avec le cuivre composé. Donc lorsque le cuivre devient argent, ils disent 'notre argent', et s'ils disent 'notre magnésie', alors elle contient du cuivre et quelque chose d'autre, et s'ils parlent de 'cuivre chypriote', c'est celui qui a été brûlé et qui s'est couvert de fleurs[149].

D'emblée, nous voilà plongés dans les ambiguïtés du langage alchimique, puisque le terme qui est supposé désigner le support des différents «traitements» chimiques est cryptique et contient une circularité, cette matière-support semblant déjà elle-même issue d'un traitement qui lui vaut d'être dite *notre*.

---

148 «Le possessif 'notre' appliqué à un métal signifie en alchimie que ce nom n'est pas employé en un sens vulgaire», Michèle Mertens, in *Zosime de Panopolis. Mémoires authentiques*. Les alchimistes grecs, t. IV. Texte établi et traduit par M. Mertens, «C.U.F.», Les Belles Lettres, Paris, 2002, 128 n. 5.

149 «*Look, whenever you find the sages saying in their books 'our copper', or 'our silver', or 'our gold', or 'our magnesia', indeed it is that copper which they related to themselves, because it has in it something else. And they only related it to themselves because it is mixted with something else. And like that is their lead, which is their magnesia, and also like that is their silver, which comes from their work with the composed copper. So when the copper becomes silver, they say 'our silver', and if they say 'our magnesia', then it contains copper and something else, and if they say 'Cypriot copper' it is the one that was burnt and blossomed*» (*The Book of Pictures*, 220).

En outre, il est question de la matière à partir de laquelle se fait *la teinture*[150]. Même si la formulation est légèrement ambiguë[151], il faut sans doute entendre que l'objet de la recherche porte moins sur le métal à transformer (en or ou en argent) et sur cette transformation même, que sur ce à partir de quoi il va être possible de composer une préparation capable d'opérer cette « teinture »[152].

Après avoir mentionné « notre cuivre », et avant d'évoquer plus précisément les « teintures » en question, l'auteur fait l'une de ces remarques générales à tonalité morale qui parsèment notre texte et lui confèrent son étrangeté caractéristique :

> 65 4. N'anéantissez donc ni vos âmes ni votre fortune, et ne faites pas entrer la tristesse dans vos cœurs.

Par ce type de réflexion qu'il peut prolonger à sa guise, chaque lecteur est en quelque sorte arraché à ce qui, sinon, pourrait ne lui apparaître que comme un livre de recettes : on peut y entendre un appel à dépasser les apparences de la lettre pour se remémorer la sagesse vers laquelle il s'agit de s'acheminer.

β *Les « teintures »*

Vient alors un bref développement sur la notion de teinture :

> 65 5. J'ajouterai aussi pour vous conforter que si vous ne transformez pas le cuivre susmentionné en blanc et si vous ne lui donnez pas véritablement l'apparence visuelle de l'argent, puis si vous ne le rendez pas rouge jusqu'à ce que la teinture se fasse, vous ne faites rien.

150 Voir l'étude toujours intéressante de R. Pfister, « Teinture et alchimie dans l'orient hellénistique », *Seminarium kondakovianum*, 7, 1935, 1–59 ainsi que, sur l'histoire des techniques tinctoriales, le magistral ouvrage de D. Gardon, *Le monde des teintures naturelles*, nouvelle édition revue et augmentée, Belin, Paris, 2014, 9–63, très richement illustré.

151 On peut en effet aussi comprendre que le « cuivre » serait le métal à « teindre ».

152 La recherche récente met ainsi en évidence ce qui semble être le véritable centre d'intérêt des textes alchimiques grecs. Commentant le *Mémoire auth. V* de Zosime (éd. Mertens), Cristina Viano écrit : « *Si capisce che l'oggeto della ricerca* (to zêtoumenon) *non è propriamente l'oro o l'argento, ma ciò che permette di ottenerli, in altre parole il principio trasmutatorio* », in « Gli alchimisti greci e l'acqua divina », *Rendiconti dell'Accademia Nazionale delle Scienzie detta di LX, Parte II, Memorie di Scienze Fisiche e Naturali*, XXI/2 (1997), 62. Qu'il soit au premier chef et essentiellement question dans la *Turba* de la préparation du « poison tinctorial », c'est ce qui ressort très clairement de nombreux passages.

On sait que l'alchimie passe pour être née en Égypte[153], célèbre pour ses techniques de production de pierres précieuses, de métaux précieux et de verre, mais aussi de teinture des étoffes : dorer un objet de culte, colorer une étoffe, c'est de la même façon opérer des « teintures », βαφαί – du verbe βάπτειν, « plonger » : on « plonge » le métal dans une teinture (vernis, dorure, argenture) comme on y « plonge » une étoffe pour la colorer[154]. On retrouve dans les recettes artisanales des Papyrus de Leyde et de Stockholm les quatre grandes teintures dont les techniques étaient jalousement gardées : celle de l'or, de l'argent, des pierres précieuses et de la pourpre. Ce sont ces mêmes teintures qui étaient originellement traitées dans l'ouvrage du ps.-Démocrite qui est considéré comme le pilier de l'alchimie proprement dite, et dont il ne nous reste que des fragments[155]. Or, avec ce terme de βαφαί (et le verbe βάπτειν), nous

---

153 Voir François Daumas, « *L'alchimie a-t-elle une origine égyptienne ?* », in G. Grimm, H. Heinen, E. Winter (éd.), *Das römisch-byzantinische Ägypten. Akten des internationalen Symposions. Trier, 26.–30. September 1978*, Mayence-sur-le-Rhin, 1983, 109–118, notamment 117.

154 A.-J. Festugière, *RHT*, I, 219–220. Définissant le but de l'alchimie comme la transmutation des métaux communs (cuivre, fer, étain, plomb) en or ou en argent, Festugière distingue trois procédés qualitatifs visant à imiter l'apparence visuelle des métaux précieux : (1) la teinture superficielle à l'aide de métaux précieux, procédé qu'on appelle dorure ou argenture selon le métal précieux utilisé, (2) l'application d'un vernis imitant l'éclat de l'or ou de l'argent, et (3) la production d'alliages. À ces procédés qualitatifs s'ajoutent des procédés quantitatifs visant à augmenter le poids de métaux ou d'alliages sans en modifier l'apparence visuelle (*RHT*, I, 218 ; Festugière suit ici la présentation de Berthelot, *Introduction à la Chimie des Anciens et du Moyen Âge, op. cit.*, 56). À propos de l'identification trop rapide entre alchimie (ou proto-alchimie, si l'on attribue à l'alchimie proprement dite une autre fin) et falsification – identification déjà contestée par Ruska s'opposant sur ce point aussi à Berthelot – *cf.* les réflexions de Robert Halleux, *Papyrus de Leide, Papyrus de Stockholm, Recettes*. Les alchimistes grecs, t. I. Texte établi et traduit par Robert Halleux, « C.U.F. », Les Belles Lettres, Paris, 2002, 26, qui distingue falsification (impliquant la volonté de tromper) et imitation (liée à une demande « démocratique » d'accès aux biens précieux par la moyenne bourgeoisie).

155 L'œuvre du ps.-Démocrite a constitué un point de référence permanent pour les auteurs alchimiques ultérieurs, et il y a unanimité chez les auteurs postérieurs pour considérer le ps.-Démocrite comme l'un des premiers et des plus importants initiateurs de la science alchimique (Martelli, *PDSA*, 114, 127–128). Matteo Martelli déduit de l'attribution au ps.-Démocrite de livres portant sur les quatre teintures (la teinture des métaux en or, en argent, la teinture des tissus en pourpre, et la fabrication de pierres précieuses) qu'elles sont constitutives de la science chimique et la définissent. La βαφή est ce qui relie les quatre traités entre eux, c'en est même le « moyeu » : « *Lo studio delle proprietà tintòrie e delle trasformazioni cromatische delle numerose sostanze, su cui si basavano le tecniche descritte nell'opera, costituisce il fulcro di ciò che rimane degli scritti dello Pseudo-Democrito* »

sommes aussi de plain-pied avec les rituels judéo-chrétiens et hermétiques[156], la racine des termes grecs cités étant la même que celle du mot désignant le baptême[157]. Et si Zosime fera le lien entre les traitements chimiques (les teintures) et le baptême, à l'inverse, certains textes gnostiques, comme l'*Évangile selon Philippe*, feront l'analogie entre le baptême et les pratiques chimico-artisanales :

> Dieu est un teinturier. Comme les bonnes teintures dites 'grand teint' meurent avec ce qu'elles ont teint, de même en va-t-il pour ceux que Dieu a 'teints'. Puisque ses teintures sont immortelles, ils deviennent immortels à cause de ses couleurs[158].

Dans ses « paroles exhaustives », Eximenus définit donc les deux moments principaux de l'œuvre chimique : la teinture blanche, puis la teinture rouge. Sa formulation comporte une particularité riche d'enseignement. En disant : « si vous ne transformez pas le cuivre en blanc et si vous ne lui donnez pas véritablement l'apparence visuelle de l'argent… » (*nisi aes in album uertatis*

(Martelli, *PDSA*, 135). Tous les supposés fondateurs de l'alchimie (Ostanès, ps.-Démocrite, Marie la Juive, Pébichius) sont dits avoir traité de ces questions, et c'est donc seulement dans un second temps qu'a pu se dessiner la centralité de la question métallurgique dans la définition de ce qui s'est alors appelé χημεία, « chimie » (en arabe, avec l'article : *al-chemia*) : une centralité qui s'explique en quelque sorte *post factum* par ceci que les fragments qui nous sont parvenus de l'œuvre du ps.-Démocrite concernent essentiellement la fabrication de l'or et de l'argent (Martelli, *PDSA*, 128–132). Matteo Martelli a montré que c'est dans le célèbre traité d'*Isis à Horus* (antérieur à Zosime) que la révélation faite aux hommes par les anges rebelles est spécifiquement dite être celle « de la préparation (κατασκευή) de l'or et de l'argent » –, alors que dans les récits de la révélation hénochienne, qui donnent le premier modèle du traité d'*Isis à Horus*, les anges sont présentés comme ayant transmis aux hommes de nombreuses connaissances techniques incluant le travail des pierres précieuses et les diverses techniques de teintures.

156 Pour l'hermétisme, nous avons déjà eu l'occasion de citer les recherches d'Anna Van den Kerchove, *La voie d'Hermès – Pratiques rituelles et traités hermétiques*, Brill, Leiden, 2012. Sur le baptême : 301–316. Voir aussi Régine Charron, « The Apocryphon of John (NHC II,1) and the graeco-egyptian alchemical Literature », *Vigiliae Christianae*, Vol. 59, n°4, Nov. 2005, 438–456.

157 Βαπτίζειν dérive de βάπτειν qui est déjà utilisé pour le bain rituel juif (*RHT*, I, 302).

158 Évangile selon Philippe (*NH* II, 3), trad. Louis Painchaud, in *Écrits gnostiques – La bibliothèque de Nag Hammadi*, Paris, Gallimard, La Pléiade, 2007, 354–355. On lira avec intérêt l'article de R. Charron et L. Painchaud, « God is a dyer. The background and significance of a puzzling motif in the coptic Gospel according to Philip (CG II,3) », *Muséon*, 114, 1–2, 2001, 41–50, et notamment, sur le lien avec la littérature alchimique, 47–50.

ac nummos apud uisum faciatis ueraciter), il énonce deux fois la même chose, mais sous deux aspects différents : est ainsi exprimée l'identité entre « transformer le cuivre en blanc » et « lui donner véritablement l'apparence visuelle de l'argent ». Il y a là une méthode qui sera appliquée dans tout l'ouvrage et qui constitue même sa façon de faire caractéristique[159]. Sur le plan du contenu, il faut comprendre qu'en un temps où la structure atomique de la matière était inconnue, l'apparence visuelle (et plus généralement sensible) des choses est l'unique accès à leur essence. Même distinguée de la falsification (qui implique une *intention* de tromper), la notion d'imitation est alors à la limite de perdre son sens, dans la mesure où donner l'apparence sensible de l'or à un métal qui, au départ, n'en est pas (c'est-à-dire qui a les propriétés sensibles constitutives d'un *autre* métal) ne peut même plus être dit relever de l'imitation, puisqu'on ne voit pas quelle détermination serait encore là pour marquer la différence et attester qu'il ne s'agit cependant *pas* d'or. Donner l'apparence sensible de l'or à un métal qui, au départ, n'en est pas, c'est donc purement et simplement le transformer[160]. Dans l'alchimie grecque, les changements chromatiques sont le nom et l'indice de la transformation même des métaux, et les termes λεύκωσις et ξάνθωσις désignent la fabrication de l'argent et de l'or. Évidemment, si la teinture est un changement d'essence, sa signification baptismale peut aussi s'épanouir, et l'alchimie se développer comme art sacré, au-delà du simple champ des techniques artisanales. Mais le rabattement de l'être des métaux et de leur définition sur les déterminations sensibles

---

159 Et ce, pour expliquer aussi bien les procédés que les noms secrets des substances, comme par exemple, au § 81 7.–9. : « Et le sage a déjà expliqué [...] : 'Un tout petit peu de la force de ce soufre brûle un corps robuste'. C'est pourquoi ils le vénèrent et le décrivent au début de leur livre, lui qu'un fils d'Adam a décrit ainsi : puisque ce vinaigre brûle le corps et le transforme en cendre... ». Ce qui est dit du *soufre* l'est ensuite du *vinaigre* : le lecteur doit en déduire l'identité des deux substances, ou plutôt de leur nom.

160 Le *Lexique de la chrysopée* dit d'ailleurs : « La teinture est un changement de nature (*litt.* une altération, un devenir-autre) », βαφὴ ἀλλοίωσις ἐστιν (*CAAG*, II, 6). Sur la distinction imitation / falsification, *cf.* Robert Halleux, *Papyrus de Leide, Papyrus de Stockholm, Recettes*, *op. cit.*, 77. Plus personne aujourd'hui n'assimile alchimie et falsification. Voir R. Charron qui, après avoir cité le père Festugière (« L'alchimie est une voie de vie, qui suppose un travail intérieur de perfection »), continue : « *Indeed, the chemical activities in that context can be understood as a redemptive process, an attempt to bring at the same time the material and the human lower condition towards perfection.* [...] *It is thus evident that the philosophers we call 'alchemists' experiment with physical substances, such as plants, minerals and metals, in order to 'generate' gold, but this has nothing to do with the production of counterfeit gold* » « The Apocryphon of John (NHC II,1) and the graeco-egyptian alchemical Literature », *Vigiliae Christianae*, vol. 59, n°4, Nov. 2005, 440–441.

est la source d'un héraclitéisme sémantique où les mots courent le risque de perdre tout sens fixe. Ainsi – pour rester dans la ligne de nos deux teintures – sera-t-il par exemple précisé :

> **94** 8. Et sachez que notre argent, lorsqu'il devient rouge, est appelé 'or'.

Cela signifie-t-il qu'« argent » et « or » ne désignent pas tant deux substances différentes que deux agrégats d'apparences qui sont autant d'états d'une matière première dépourvue de qualités et d'essence propre, les noms n'étant plus que des désignations superficielles aussi épiphénoménales que leurs référents ? Cette réduction des métaux nobles à de purs phénomènes sans réalité ne serait pas compatible avec la recherche constitutive de l'art sacré, même si elle comporte certainement d'autres dimensions. Mais on comprend en tout cas que les noms, qui viennent figer les états d'une réalité qu'il s'agit justement d'arracher à sa *Fertigkeit* factuelle pour la conduire à un plus grand achèvement (*perfectio*), se montrent incapables d'appréhender la mobilité des choses, corrélative de la capacité du « philosophe » de retrouver sous le *factum factum* le *factum fiens* et le *fieri*[161] sans lesquels aucune régénération du réel n'est possible. Telle est précisément la situation dont la *Turba* veut manifester la logique, qui est celle d'une fluence ré-elle et sémantique illimitée.

À la λεύκωσις et à la ξάνθωσις correspondent, dans notre texte, les opérations de « rendre blanc » (*album facere/uertere*, *albificare*) et de « rendre rouge » (*rubeum facere/uertere*, *rubificare*). Partant du principe que l'adjectif ξανθός signifie « jaune », Ruska veut voir dans le nom latin de la seconde teinture l'expression d'un infléchissement imputable aux « auteurs arabes », qui auraient substitué le terme *tahmīr* (« coloration en rouge ») à la ξάνθωσις grecque[162]. Mais il y a là une forme de dogmatisme linguistique, car le terme grec ξανθός s'applique à la fois à notre jaune et à notre rouge[163]. Dans sa magistrale étude sur les couleurs en Grèce archaïque, A. Grand-Clément indique que

161 Le « *factum factum* » (le « fait » tout fait, *fertig*, comme dit Fichte, c'est-à-dire prisonnier de sa ré-alité) doit être dissous, ana-lysé pour que puissent être retrouvé le *factum fiens* et le *fieri* d'une réalité remise en mouvement vers sa destination (*Bestimmung*) la plus propre.

162 *TP*, 186 n. 3.

163 Par « dogmatisme linguistique », nous voulons dire que Ruska semble croire qu'il est possible de faire correspondre bi-univoquement les termes de couleurs entre les différentes langues, ce qui n'est notoirement pas le cas. Pour ξανθός, M. Martelli, parle quant à lui d'une « *ambivalenza del termine greco, che indica un 'giallo/rosso'* », *PDSA*, 297.

« l'épithète *xanthos*, qui dénote un ensemble de teintes éclatantes allant du jaune au rouge, est habituellement traduite par 'blond', lorsqu'elle s'applique à la chevelure humaine[164] ». Il se trouve que le lien entre blondeur et or, qui s'impose aujourd'hui à nous dans son évidence supposée, ne valait justement pas dans la littérature en question, l'adjectif ξανθός n'étant jamais utilisé par les Grecs pour qualifier l'or[165]. Au terme d'une enquête très riche, A. Grand-Clément conclut que la « blondeur de *xanthos* » se situe très précisément « entre l'éclat divin de l'or et celui de la flamme ardente, entre le *khruseos* et le *purrhos*[166] ». Ce qui s'avère étonnant, c'est donc moins le spectre recouvert par le terme ξανθός en tant que tel, que le fait que cet adjectif n'était pas utilisé, comme il paraît l'être en alchimie, pour décrire la teinte de l'or. Lorsqu'il veut caractériser ce métal, outre son « pur éclat » (ἄνθος καθαρόν), c'est sa couleur rouge (ἐρυθρός) que Théognis mentionne[167]. Le terme ἐρυθρός

> dénote principalement la qualité chromatique que partagent le sang[168] et le vin. Le témoignage de Théognis semble donc conforter la thèse d'Eva Wunderlich, qui affirme que les Grecs associent l'or à la couleur rouge. Pourtant, cette rougeur de l'or ne manque pas de nous étonner, nous qui associons aisément l'or à la couleur jaune. Il serait réducteur de penser que la couleur 'or' équivaut à notre catégorie chromatique du jaune. L'écart entre l'univers sensible des Grecs et le nôtre se mesure ici particulièrement bien. Pour situer l'éclat de l'or dans le système perceptif et affectif grec, il faudrait inventer la catégorie du 'flamboyant', qui renferme une riche gamme de couleurs allant du jaune au rouge et incluant le mordoré. Selon Pindare, l'or est un 'feu flamboyant' (αἰθόμενον πῦρ). C'est la nature solaire de son flamboiement qui le place au-dessus de l'airain. L'or possède la couleur de la lumière. Voilà pourquoi les poètes archaïques n'ont pas ressenti le besoin de l'affubler d'un qualificatif destiné à préciser sa teinte. La peau/surface (χροιά) polie du métal incarne la plénitude,

---

164 A. Grand-Clément, *La fabrique des couleurs. Histoire du paysage sensible des Grecs anciens* (*VIII*^e^*–début du V*^e^ *s. av. n. è.*), De Boccard, 2011, 307. Le « blond Ménélas » homérique en est l'exemple typique. « Le terme *xanthos* paraît ainsi étroitement lié à la figure du héros [...] La blondeur est un don des dieux. Elle offre aussi l'image d'une beauté exceptionnelle, liée à une jeunesse épanouie et éternelle » (*ibid.*, 308–309).

165 *Ibid.*, 310.

166 *Ibid.*, 314.

167 *Ibid.*, 318. Théognis I, 452 (pour le « pur éclat ») et I, 450 (pour la rougeur « érythréenne »).

168 Le lecteur vérifiera l'importance de la couleur du sang dans la *Turba*.

> l'opulence de la couleur, une couleur généreuse et parfaite, et devient l'insigne de l'*aristeia* d'une élite[169].

Si Théognis insiste sur la « rougeur » de l'or, c'est aussi, nous dit A. Grand-Clément, pour le distinguer de l'argent, avec lequel il est souvent mêlé à l'état naturel.

> De plus, Théognis associe le rougeoiement de l'or au processus de révélation, de mise à l'épreuve avec la pierre de touche. Le choix de cette tonalité chromatique confère à l'ordalie l'apparence d'une épiphanie solaire et victorieuse. Chez les Aztèques ou chez les Égyptiens, l'or, image de la perfection lumineuse, est associée au surgissement du soleil levant, rougeoyant et triomphant[170].

On le voit : la *rubedo* (« rougeur »), dont le nom deviendra classique dans l'alchimie latine, n'est sans doute pas le fruit d'un simple accident de traduction – ou plutôt, la notion arabe de *tahmīr* qui se trouve à sa racine n'est vraisemblablement pas le résultat d'une « erreur ». Mais il y a plus : toute la *Turba* ne cesse de parler de deux teintures et de deux seulement : la blanche et la rouge. Ce qui est en soi une information importante, car cela la situe précisément dans son rapport à ces textes qui évoquent d'autres teintures : si la *nigredo* (« noirceur ») est très présente[171], elle n'est pas comptabilisée comme une « teinture » à l'égal des deux autres. Dans notre texte où diverses nuances de rouge sont évoquées,

---

169 *Ibid.*, 319–320.

170 *Ibid.*, 320.

171 À la fois explicitement (en tant que « noir ») et sous l'appellation de l'ombre (et la prescription de rendre le cuivre sans ombre). « Comme indice de l'accomplissement de la décorporisation on considérait l'apparition d'une *noirceur* (la couleur des terrains aurifères de l'Égypte et du plomb traditionnel), et cette idée ne semble pas sans relation avec les théories aristotéliciennes, qui professaient que les métaux pulvérisés prennent une couleur noire et que c'est en noir que se colorent les éléments dans leurs changements. On en déduisait que la teinte noire était une négation de couleur, accompagnant la privation d'espèce. C'est pourquoi la *noirceur* chymeutique, considérée comme coloration transitoire, s'appelait σκιά (ombre) et couleur *fugace* (φευκτόν) et 'fuite', destinée à faire place à la *blancheur* (λεύκωσις, ἀποσκίωσις), puis au *jaunissement* (ξάνθωσις), la couleur *indélébile* (ἄφευκτος, ἀφευξία) » M. Stéphanidès, « Notes sur les textes chymeutiques », *Revue des Études Grecques*, vol. 35, 1922, 314–315. Voir aussi les articles classiques de A.J. Hopkins, « A Modern Theory of Alchemy », *Isis*, vol. 7, n°1, 1925, 65 et suiv., « A Defence of Egyptian Alchemy », *Isis*, vol. 28, n°2, 1938, 428–429 ; « A Study of the Kerotakis Process as Given by Zosimus and Later Alchemical Writers », *Isis*, vol. 29, n°2, 1938, 327–329.

le rouge parfait est le rouge « tyrien » – la pourpre, dont la ville de Tyr s'était fait une spécialité.

> De la même façon que l'or est vu par les Grecs comme le roi des métaux, la pourpre possède des propriétés qui en font la plus prisée des teintures. Sa couleur riche, chatoyante, durable, permet de vêtir les héros de lumière, lorsqu'ils quittent le champ de bataille et déposent leur panoplie d'airain flamboyant[172].

Tout indique donc que le rouge violacé de la pourpre était la teinture parfaite qu'il s'agissait d'obtenir[173].

Revenons un instant sur la phrase où apparaît initialement la notion de « teinture » :

> 65 3. aucune teinture n'est véritable...

On peut évidemment prendre en un sens relativement banal ce caractère « véritable » de la teinture en question : il s'agirait alors de la vraie teinture par opposition aux fausses – et ces dernières pourraient notamment être celles qui sont réputées ne pas tenir et passer rapidement. Mais il n'est pas interdit de songer plus spécifiquement à la « teinture véritable », qui est la teinture pourpre. Michel Stéphanidès a en effet rappelé que (χρῶμα) ἀληθινόν désigne la véritable pourpre issue du murex, par opposition à la pourpre artificielle préparée avec de l'orcanette[174] : et de nos jours, en grec, ἀληθινός désignerait le coquillage même d'où est extraite la pourpre. M. Stéphanidès rattache à cette tournure la mention de la « teinture véritable » (βαφὴ ἀληθινή) dans le

172 A. Grand-Clément, *La fabrique des couleurs. Histoire du paysage sensible des Grecs anciens* (*VIIIe–début du Ve s. av. n. è.*), De Boccard, 2011, 328.

173 « *The final step of the alchemist, after the production of gold, was the development of the highest of colors, the violet color or Ios* » A.J. Hopkins, « A Defence of Egyptian Alchemy », *Isis*, vol. 28, n°2, 1938, 430 : un métal inconnu plus précieux que l'or (voir aussi du même auteur « A Modern Theory of Alchemy », *Isis*, vol. 7, n°1, 1925, 62 et 64). Cette interprétation de l'ios ne semble plus très en vogue, mais l'usage de la notion de « rouille » (*rubigo*) dans la *Turba* invite à reconsidérer cette question. Sur la rouille, voir Appendice II B.

174 Sur l'orcanette, voir Dominique Gardon, *Le monde des teintures naturelles*, nouvelle édition revue et augmentée, Belin, Paris, 2014, 75–78, et sur les imitations de la pourpre véritable *ibid.*, 53.

corpus grec[175]. Mais il est peut-être nécessaire d'élargir encore davantage la portée de l'adjectif « véritable » (*uerax*) dans cette citation, car la « vérité » joue dans la *Turba* un rôle qui, pour être discret, n'en est pas moins insistant, d'autant qu'il se manifeste de façon parfois inattendue, comme à l'occasion des fréquentes références aux « natures de la vérité[176] » (*naturae ueritatis*), là où les parallèles grecs (ps.-démocritéens, le plus souvent) ne parlent que des « natures ». Rappelons d'ailleurs que le titre complémentaire de notre ouvrage est : *Le livre de la vérité*[177]. Après avoir évoqué les « natures de la vérité » et chanté les louanges d'une nature qui a toutes les caractéristiques du vif-argent, Parménide s'exclame d'ailleurs :

> 67 23.–25. C'est pourquoi nous la glorifions et l'honorons, rien n'étant plus précieux qu'elle dans la vraie teinture, elle à quoi rien ne peut être trouvé qui lui soit semblable ou égal. Elle est elle-même la vérité, vous tous qui cherchez la sagesse, car lorsqu'elle est liquéfiée avec ses corps, elle opère l'Œuvre le plus haut. Si vous connaissiez la vérité, ne me remercieriez-vous pas de nombreuses fois ?

Comment ne pas songer à l'importance sans pareille du « chemin de la vérité » dans le poème de Parménide (Plessner en avait été frappé) ? Cette insistance sur la « vérité » est l'occasion de rappeler un point essentiel : *le mot « alchimie » ou « chimie » n'apparaît jamais dans la* Turba, qui ne parle à chaque occasion que de « cet art » – un art dont il s'agit d'acquérir une « science » (dépassant les limites de la seule raison) qui est elle-même une « sagesse » : et nous avons déjà observé en quels termes les « philosophes » s'interpellent les uns les autres (« vous tous qui cherchez la science », « vous tous qui cherchez la sagesse », « vous qui recherchez cet art »). Tout ceci conspire pour montrer que le propos de la *Turba* est tout entier voué à la recherche d'une sagesse (pour laquelle la référence à la « vérité » n'est sans doute pas chose vaine), c'est-à-dire d'une compréhension des mystères corrélative d'une transformation intérieure qui doit elle-même être attestée par la transmutation des métaux (le « philosophe » se comprenant comme celui qui, au sein de la nature, a la possibilité de se

175 *CAAG*, II, 15, 12 (trad. III, 16) ; Michel Stéphanidès, « Notes sur les textes chymeutiques », *Revue des Études Grecques*, vol. 35, 1922, 309.

176 § **67** 4., 6., 8., 20. etc. (dans le cas du § **122** 9., le parallèle parle des « *true natures* »). On trouvera aussi la formule : « teinture de la vérité » § **96** 23., qu'il faut comprendre comme un génitif épithétique (teinture de la vérité = véritable teinture).

177 **1** 1. « Ici commence le *Livre de l'assemblée*, aussi appelé *Livre de la vérité*,... ».

régénérer en la régénérant ou de la régénérer en se régénérant). On peut alors laisser prendre forme l'idée que la deuxième partie de notre ouvrage, loin de devoir être conçue comme un recueil de recettes, entend constituer un cheminement visant à rendre possible une telle compréhension pour ceux qui en sont dignes[178].

Venons-en au dernier apport de l'enseignement d'Eximenus. Le cadre général des deux teintures une fois posé, certaines étapes du traitement du « cuivre » sont esquissées : « Par conséquent, brûlez ce cuivre, mettez-le en pièces et délivrez-le de sa noirceur en le cuisant, en l'arrosant et en le lavant, jusqu'à ce qu'il devienne blanc ; enfin, traitez-le. » Brûler, mettre en pièces, cuire, arroser, laver… Une première idée nous est bien donnée des « châtiments » auxquels le métal doit être soumis, et l'affirmation qu'il faut le « délivrer de sa noirceur » jusqu'à ce qu'il devienne blanc (comme les orateurs doivent eux-mêmes parler en se délivrant de l'envie) sera un *leitmotiv* qui se trouve ici énoncé pour la

178 Le terme « alchimie » constitue un piège, même s'il est sans doute inévitable : pour tout un chacun, aujourd'hui, l'« alchimie » est associée à l'« obscurantisme », et de nombreux auteurs, pour contrer les erreurs de perspective dues aux jugements anachroniques, veulent mettre l'accent sur l'indiscernabilité de la chimie et de l'alchimie jusqu'au XVIII[ème] siècle, le mot « al-chimie » n'étant au départ que l'arabisation d'un terme grec qui ne prendra un sens spécifique (opposé à la « chimie ») qu'après cette époque (voir M. Ullmann, « Al-Kīmiyāʾ » Encyclopaedia of Islam, second edition, P. Bearman, Th. Bianquis, C.E. Bosworth, E. van Donzel, W.P. Heinrichs (ed.), 110a–115b. ; sur l'identité chimie / alchimie jusqu'au XVIII[ème] siècle, voir par ex. William R. Newman, Lawrence M. Principe, « Alchemy vs Chemistry : The etymological Origins of a historiographic Mistake », *Early Science and Medicine*, vol. 3, n°1, 1998, 32–65 ; Matteo Martelli a montré que le terme χημεία apparaît pour la première fois chez le Zosime syriaque : *PDSA*, 131–132, Berthelot-Duval, *CMA*, I, 238 et suiv.). Mais ce rappel historique du fait que la chimie a une histoire qui remonte aux spéculations de ce qui fut d'abord un « art sacré » court le risque de ratifier une vision purement cumulative et continuiste de l'histoire des sciences, et par là d'homogénéiser ce qui relève de paradigmes totalement différents : et l'on nous pardonnera de rappeler que l'histoire des sciences ne se résume pas à l'histoire des *noms* des *disciplines* scientifiques. L'« alchimie » grecque est dans une discontinuité radicale par rapport aux pratiques artisanales à partir desquelles elle a *émergé* et s'est constituée en tant que telle. Elle est et se donne comme une philosophie (une recherche de sagesse) qui est aussi un art sacré. L'alchimie arabe, ou plutôt ce courant de l'alchimie arabe dont la *Turba* est un témoin, se situe au bout de la chaîne de cette tradition. Et il n'est pas certain qu'il y ait entre elles et l'alchimie proprement et originairement latine davantage qu'une pure et simple homonymie. C'est pour éviter ces imbroglios que, compte-tenu de tous les éléments rassemblés jusqu'ici, nous préfèrerions qualifier notre *Turba* de traité « philosophique ».

première fois. Mais c'est surtout le schéma de base de l'*opus* qui est posé : tous les autres discours contribueront ensuite à préciser les contours de cette esquisse par touches successives.

b Deux notions fondamentales

Les trois causeries suivantes (Arisleus-Archélaos **66**, Parménide **67**, et Lucas-Leucippe **69**) ont pour particularité que l'auteur de la *Turba* les a composées avec, sous les yeux, le texte du pseudo-Démocrite, qu'il suit de plus ou moins près. Le discours d'Arisleus paraphrase un passage de l'argyropée (« traité sur la fabrication de l'argent »), celui de Parménide, un passage de la chrysopée (« sur la fabrication de l'or »), enfin celui de Leucippe, derechef un passage de l'argyropée. L'œuvre du ps.-Démocrite est la fondation de l'alchimie grecque, et ce n'est donc point sans raison que notre auteur la sollicite aussi massivement pour ses premiers développements, qui posent les bases de tout ce qui sera ensuite explicité, exploré, diversifié. Quelques observations seront pour nous l'occasion, une fois encore, de mesurer l'art de la composition dont notre auteur montre la maîtrise, et de vérifier que son utilisation intensive des sources grecques est au service du projet philosophique que nous avons énoncé : permettre au lecteur qui en est digne de comprendre les textes des Anciens.

L'enjeu de ces trois discours est d'avancer dans la description de ce qui a été très rapidement esquissé par Eximenus. Par rapport à ce qui précède, le changement de ton est assez brutal. Avec l'écho des recettes ps.-démocritéennes, le lecteur assiste subitement au défilé des noms de substances les plus divers et est soumis au rythme très particulier des prescriptions pratiques. Un fait d'une grande significativité doit cependant nous arrêter : dans sa causerie, Arisleus-Archélaos va détailler le processus et le déroulement des « teintures », mais ce faisant, il introduit deux notions capitales qui se trouvent être justement absentes du passage ps.-démocritéen dont l'auteur fait la trame de son *sermo* : les notions d'« eau permanente » (*aqua permanens*), et d'« *ethelie* ». C'est par ces modifications, apparemment minuscules, qu'il apporte aux textes qu'il sollicite que notre auteur rend manifeste le *propositum* qui est le sien. Nous allons donc porter attention à ces deux notions, à la fois à cause de l'importance qu'elles ont dans l'ensemble de notre texte, mais aussi parce que ce sera pour le lecteur une façon d'entrevoir comment la *Turba* est construite, et le type de cheminement, très particulier, qu'il est invité à effectuer.

α Aqua permanens

L'« eau permanente » est introduite pour expliciter la mention de « l'eau de mer[179] » qui figure sans ambiguïté dans le texte du ps.-Démocrite. « *Aqua permanens* » traduit l'arabe « *almāʾ al-hālid* » (« eau éternelle »)[180], qui traduit à son tour l'ὕδωρ θεῖον (« eau divine ») ou l'ὕδωρ θείου (« eau de soufre ») du corpus grec. Ces deux dernières expressions jouent sur la proximité qui existe en grec entre l'adjectif θεῖον (au nominatif/accusatif neutre singulier) : « divin », et le substantif τὸ θεῖον : « le soufre ». Si le nominatif[181] (cas sujet) ne présente pas d'ambiguïté particulière (on a en effet soit ὕδωρ θείου « eau de soufre », soit ὕδωρ θεῖον « eau divine »), c'est au génitif que les choses se compliquent, comme dans ce qui est sans doute la plus ancienne occurrence de l'expression :

> Invention de l'eau de soufre (ὕδατος θείου εὕρεσις). Chaux, 1 drachme ; soufre préalablement broyé, quantité égale. Mettez ensemble dans un récipient. Ayez du vinaigre piquant ou de l'urine de garçon vierge, chauffez par dessous jusqu'à ce que le liquide ajouté ressemble à du sang. Filtrez à cause du sédiment, utilisez pur[182].

La traduction du titre (ὕδατος θείου εὕρεσις) prête à confusion, car le génitif rend possible la traduction alternative par « invention de l'eau divine »[183].

179 Si l'on ne trouve pas, dans le corpus grec, l'expression « eau de *notre* mer », l'« eau de mer » est, en revanche, très fréquemment citée.

180 Ruska, *TP*, 186 n. 10.

181 Le nominatif d'ὕδωρ, ensuite déterminé soit par l'adjectif θεῖον, soit par le complément de nom τοῦ θείου.

182 Dans le Papyrus de Leyde : *Papyrus de Leyde, Papyrus de Stockholm, Recettes*. Les alchimistes grecs, t. I. Texte établi et traduit par Robert Halleux, « C.U.F. », Les Belles Lettres, Paris, 2002, 104 n°87. Comme le précise R. Halleux (reprenant les termes de Berthelot, *Introduction à la Chimie des Anciens*, *op. cit.*, 47, 68 et *passim*) : il s'agit d'une « solution de polysulfures de calcium, réactif puissant qui attaque les métaux et les colore […] De telles solutions sont encore utilisées pour patiner le cuivre » (*ibid.*, 181 n. 4).

183 Sur tout ceci, Matteo Martelli, « 'Divine Water' in the Alchemical Writings of Pseudo-Democritus », *Ambix*, vol. 56, N°1, Mars 2009, 8 ; Cristina Viano, « Gli alchimisti greci e l'acqua divina », *Rendiconti dell'Accademia Nazionale delle Scienzie detta di LX, Parte II, Memorie di Scienze Fisiche e Naturali*, XXI/2 (1997), 62–63 ; M. Mertens, *Zosime de Panopolis. Mémoires authentiques*, 163. Le choix de traduire le titre de la recette du Pap. de Leyde par « invention de l'eau de soufre » peut être motivé par le fait que « la préparation contient réellement du soufre » (Mertens, *op. cit.*, 164) ou par le fait qu'il s'agit là d'un traité technico-artisanal sans dimension mystique ou philosophique (Martelli, *art. cit.*, 8).

Mais les choses seraient trop simples si l'on en restait là. Il se trouve de plus que le substantif τὸ θεῖον (« le soufre ») est lui-même utilisé de façon fort peu claire dans les textes alchimiques. D'abord parce que le mot apparaît sous de nombreuses formes : outre le simple soufre (τὸ θεῖον), on peut entendre parler du soufre « apyre » (θεῖον ἄπυρον) c'est-à-dire non passé au feu : il s'agit donc d'un « soufre natif », extrait à l'état pur sans qu'il ait eu besoin de subir un traitement à chaud. On ne le confondra pas avec le « soufre incombustible » (θεῖον ἄκαυστον), qui apparaît également dans les recettes[184]. Est également mentionné – et cette expression est propre au corpus alchimique – le θεῖον ἄθικτον, soufre « intact » ou « vierge », notamment dans l'expression ὕδωρ θείου ἀθίκτου (« eau de soufre intact ou vierge ») ; mais parfois l'adjectif ἄθικτον qualifie ὕδωρ, comme dans la locution ὕδωρ θεῖον ἄθικτον (« eau divine intacte ou vierge »)[185]. Le point délicat est que le mot « soufre » sert à désigner de nombreuses substances qui, pour nous, ne sont pas du « soufre », mais qui partagent avec lui certaines propriétés (un point de sublimation bas et une bonne friabilité, par exemple) qui leur ont valu d'être ainsi dénommées par les Anciens[186]. En tant que matière sublimable, le soufre est souvent identifié au mercure, et inversement[187]. Par exemple, on peut lire chez le ps.-Démocrite syriaque, à propos du mercure : « Ses premiers noms en grec sont les suivants : soufre, arsenic, sandaraque[188]. » Berthelot précise en note : « Ces désignations se rapportent tantôt au mercure tiré des sulfures d'arsenic, c'est-à-dire à l'arsenic métallique (*Introd. à la Chimie des anciens etc.*, p. 282) ; tantôt au vif-argent ou argent liquide, qui est notre mercure actuel, tiré du cinabre[189] ». La citation du ps.-Démocrite syriaque se poursuit ainsi :

> On l'appelle parfois [...] argent liquide ; eau d'argent ; matière qui blanchit le cuivre ; nuage blanc ; corps fuyant le feu ; soufre ; arsenic ; sandaraque ; et eau de ceux-ci ; eau de soufre clarifiée ; mystère révélé ; eau de cuivre et eau de feu ; eau de verre ; sélénite (ἀφροσέληνον) ; écume de mer ; écume de fleuve ; écume de toutes espèces et de tous animaux, principalement de chien enragé ; eau de fleuve et de rosée ; miel attique, celui

---

184 Matteo Martelli, *art. cit.*, 19 n. 56.

185 Dans la *Turba* : « eau propre de soufre », *aqua munda sulfuris* (voir Appendice II B).

186 Matteo Martelli, *art. cit.*, 6–7.

187 « *The important 'vapors,' which sublime before the fire, are mercury and sulphur and these are generally referred to as the active 'tinctorial spirits,' because they are able to cause color-change* », A.J. Hopkins, « A Defence of Egyptian Alchemy », *Isis*, vol. 28, n°2, 1938, 428.

188 *CMA*, II, 82.

189 *CMA*, II, 82 note 2.

> qui est intermédiaire de toute chose et de tous les miels ; eau de Saturne, c'est-à-dire éprouvée par le plomb (Saturne) ; chrysocolle ; eau qui sert pour la rouille et les écritures. Il est encore appelé fiel de tous les animaux, et levain, et lait de tous les animaux, lait et résine de tous arbres et de toutes plantes, en raison de sa formation et de ses rapports avec le lait. On dit qu'il est appelé aussi urine du fils des toits ; et encore, ce qui se dissout et coule ; transparence (δίοψις) et nuage, et toutes vapeurs du soufre suspendu. C'est avec raison qu'on l'a appelé soufre suspendu, parce que, quand il est chauffé, on le trouve suspendu au couvercle du vase. (Cette substance) ne porte pas nom unique ; mais ses noms sont nombreux, parce qu'elle n'est pas d'une seule espèce, et qu'elle représente de nombreuses espèces, dont chacune est différente des autres. Les livres disent : Prends du mercure ; mais ils ne font nullement connaître de quelle espèce, ni de quel corps il est tiré. Le Philosophe seul l'a dit, en exposant ses deux teintures, en jaune et en blanc. Pour le jaune (Chrysopée), il dit : Prends le mercure tiré du cinabre, qui seul blanchit le cuivre et le rend sans ombre. Il jaunira, si tu le traites par l'eau de soufre distillée, ou par le soufre seulement ; c'est là le mystère révélé[190].

Dans la *Turba*, les deux expressions « eau permanente » et « eau de soufre » se succèdent quasiment au fil du texte : après plus d'une trentaine d'occurrences de la première expression entre les §§ **66** 3. et **199** 1., on ne la rencontre plus que deux fois[191]. L'« eau de soufre », pour sa part, si elle apparaît fugitivement au § **116** 15., est mentionnée massivement entre les §§ **202** 5. et **301** 1. (concurremment avec les notions d'« eau propre de soufre » et d'« eau sulfurée »).

L'eau permanente se voit attribuer, dans la *Turba*, un rôle essentiel dans tous les processus de coloration ou d'extraction de la puissance tinctoriale, blanche comme rouge. Ce qui doit nous retenir, ce sont les identifications progressivement faites au cours de l'ouvrage, qui sont paradigmatiques de la façon dont l'auteur entreprend d'atteindre son but.

Comme nous l'avons vu, la notion d'« eau permanente » est introduite par son identification à l'« eau de mer » :

> **66** 3. donnez-lui de l'eau de notre mer, qui est l'eau permanente.

---

190 *CMA*, II, 82–83.

191 §§ 257 11. et 258 2.

Cette identification avait déjà été explicitement faite par Zosime :

> L'eau divine est désignée par les mots : saumure, eau de mer, *etc.* (Καλεῖται ὕδωρ θεῖον δι' ἅλμης, διὰ ὕδατος θαλασσίου κτλ.)[192].

L'eau permanente est aussi assimilée à l'*ethelie* (la « vapeur ») dont nous parlerons ci-après, toutes deux étant à leur tour mises en équivalence avec le liquide qui sort du « corps[193] » :

> **66** 10. et arrosez-le avec son *ethelie* ou son eau qui est sortie de lui, qui est l'eau permanente…

Plus surprenant au premier abord : elle est également identifiée à la mystérieuse « pierre qui n'est pas une pierre » dans un passage où plusieurs autres noms sont évoqués :

> **92** 1.–10. Et lui : Les maîtres eux-mêmes ont parlé fort souvent de l'eau permanente […] Voilà, je plaiderai pour cette chose méprisée, rendue publique par la Renommée, [une chose] qui est placée très haut chez les philosophes, qui est pierre et non pierre, qu'on appelle de nombreux noms pour que le sot ne la reconnaisse pas. Car certains sages ont pris son nom du lieu où elle est engendrée ; d'autres l'ont pris de sa couleur, et parmi eux, certains ont dit que cette pierre est verte ; certains ont dit que cette pierre est un esprit très énergique tiré du cuivre, et qui ne peut être mélangé aux corps ; certains ont changé sa description, parce que chez ceux qui vendent les pierres qu'on appelle *sauen* [= poison], elle est vendue pour de l'argent ; certains l'ont appelée « crachat

---

192 Zosime, *Sur l'eau de soufre vierge* (*Chap. à Eusébie*), Martelli, *Zosimo di Panopoli e Sinesio, due commentatori dell'opera alchemica pseudo-democritea*, Tesi di Dottorato in Filologia Greca, Université de Bologne, 2006, 132, 5–6, trad. 133 : « *L'acqua divina è chiamata col nome di salamoia, di acqua di mare* » (= *CAAG*, II, 184, 6 ; trad. III, 182).

193 Sur la distinction « corps » / « esprit », voir par ex. A.J. Hopkins : « *The* body *was common to all metals. It was a portion of Plato's universal matter, heavy, unchengeable ; and, without the spirit, having no individuality, because endowed with no properties. The* spirit *was volatile and indestructible, but each spirit carried an individualizing property* […] *We can see from this that the colors which distinguish one metal from another are the spirits of the metals* », in « A Defence of Egyptian Alchemy », *Isis*, vol. 28, n°2, 1938, 428 (voir aussi du même auteur « A Study of the Kerotakis Process as Given by Zosimus and Later Alchemical Writers », *Isis*, vol. 29, n°2, 1938, 328).

de lune », certains l'ont nommée en fonction des astres, et d'autres selon l'arithmétique. Et on lui a donné des légions de noms dont le meilleur est : « ce qui se fait à partir des métaux ». L'un a dit que c'était le cœur du soleil, et un autre, « ce qui se fait à partir de vif-argent avec du lait de volatiles ».

Ici, l'eau permanente apparaît comme le mystère même de l'art. Peu après, l'équivalence avec la pierre est retournée :

94 1.–2. J'enseigne en outre à ceux qui viendront après nous que cette pierre méprisée est l'eau permanente. Et sachez, vous tous qui cherchez la sagesse, que l'eau permanente est l'eau de la vie du monde[194].

D'autres noms de l'eau permanente sont aussi mentionnés :

172 15.–16. Mais s'ils lisaient les livres, ils sauraient qu'il s'agit bien de l'eau permanente [...]. Et c'est l'eau que les philosophes ont appelée « eau d'or », « poison igné » et « Bien aux nombreux noms ».

On savait que cette eau est identique à la vapeur (*ethelie*), donc à l'air ; qu'elle est identique à la pierre, donc à l'élément solide par excellence, la terre ; en tant que poison *igné*, elle est par conséquent liée au feu. Avec elle, on a donc en quelque façon les quatre éléments dont on a retenu, à l'issue de la première partie de l'ouvrage, que sans eux l'Œuvre ne peut être accompli. Son pouvoir tinctorial est sans cesse affirmé, et deux couleurs au moins lui sont attribuées : la blancheur éclatante, d'une part, et d'autre part, la couleur de l'or, voire du sang. Le « vinaigre » est aussi un de ses noms :

81 16. Ayant exaucé ma prière, Il m'a montré l'eau propre que j'ai reconnue être du pur vinaigre.

On sait que le vinaigre possède entre autres propriétés celle d'exister sous forme de vinaigre blanc et de vinaigre rouge. Le plus intéressant est pourtant sans doute ailleurs : lorsqu'on lit la précédente citation de la *Turba*, le fait que « vinaigre » soit placé, en tant qu'attribut, après le sujet (« l'eau propre »), en rend le caractère métaphorique presque évident ; or ce qui est attendu du

194 On peut se demander si au lieu de *aqua mundanae uitae* il ne faut pas lire *aqua munda et uita* ; les deux locutions peuvent cependant se défendre.

lecteur, c'est que, résistant à cette évidence, il se montre capable d'extraire d'une telle phrase son contenu non-évident et qu'il lise à cette lumière les autres phrases. Ce que comprenant, il doit pouvoir saisir qu'à l'inverse, lorsque le «vinaigre» se présente en position de sujet, ce n'est pas vraiment de lui qu'il est question, mais de cette «eau propre» qui est précisément l'«eau permanente».

L'«eau de soufre» fait, elle aussi, l'objet d'«explications» successives. Elle est d'abord identifiée à la qualité liquide en tant que telle:

> **116** 15. l'humide est l'eau de soufre.

L'assimilation suivante renvoie à la théorie qui fait de la matière première des métaux un «liquide» ou un «humide» radical:

> **202** 5. le cuivre n'a d'être que par l'humidité, parce qu'il est l'eau de soufre.[195]

L'eau de soufre est manifestement composée à partir de diverses substances qui, à leur tour, sont présentées comme autant de ses noms possibles:

> **219** 4. Comprenez donc que le soufre, la chaux, l'alun qui vient des fruits, et le *kuhul*, toutes ces choses ne sont rien d'autre qu'eau de soufre.

Le «soufre» est lui-même une «composition», au même titre que le «vif-argent» auquel l'eau de soufre est maintenant identifiée:

> **227** 1.–5. Et lui: Je fais savoir à ceux qui viendront après nous que ce mystère est issu de deux compositions, à savoir le soufre et la magnésie. Or après qu'il a été mélangé et uni en une seule chose, les philosophes l'ont appelé eau, crachat de bolets, et or épais. Et toutes ces choses ayant été transformées en vif-argent, ils l'appellent eau de soufre. Et quand le soufre contient le soufre, ils disent qu'il est un poison igné: c'est le mystère manifeste qui monte des choses que vous connaissez.

---

195 On pourrait également traduire «*eo quod est sulfuris aqua*» par «parce que [cette humidité] est l'eau de soufre», mais il est grammaticalement plus logique que le cuivre, qui est le sujet de la proposition précédente soit aussi celui de celle-là. Le résultat est de toute façon le même: l'eau de soufre est l'humidité qui donne au cuivre d'être ce qu'il est.

La fin témoigne qu'il s'agit du produit d'une distillation (la vapeur qui *monte* des substances préalablement liquéfiées avant de se condenser). On retrouve aussi le poison igné qui, précédemment, était identifié à l'eau permanente. L'identité de l'eau de soufre et du vif-argent, quant à elle, est confirmée un peu plus loin :

> **233** 13.–14. Et tout ce que vous trouverez de semblable dans les livres contenant les sentences des philosophes désigne le vif-argent que nous avons aussi appelé « eau de soufre » ; mais quelquefois, ils disent que c'est du plomb, du cuivre ou de l'argent uni.

La fin de cette phrase redit ce que nous avons déjà lu à propos de l'eau permanente : qu'elle est l'humide constitutif de tous les métaux, le liquide qui peut donc lui-même être extrait de tous les métaux. Une précision intéressante est apportée ailleurs :

> **219** 13. Précédemment, en effet, les philosophes ont montré dans leurs livres que l'eau propre de soufre est issue du seul soufre, et qu'aucun soufre ne se fait sans l'eau de sa chaux, de vif-argent et de soufre.

On en conclut que si l'eau propre de soufre est issue du seul « soufre », ce soufre est lui-même le produit d'une composition à partir d'autres substances. Ceci l'atteste également :

> **224** 2. Il faut remarquer que l'eau propre qui est issue du soufre n'a pas été composée à partir du seul soufre, mais de plusieurs choses qui, à partir de plusieurs soufres, ont fini par devenir un seul soufre.

Cette idée de « plusieurs soufres » à partir desquels il s'agit de composer un seul soufre semble fort ancienne, puisqu'on la trouve chez le ps.-Démocrite syriaque :

> Soufres (θεῖα) qui s'unissent entre eux ; ils sont au nombre de trois : l'arsenic (ἀρσενικόν, orpiment), le soufre apyre (θεῖον ἄπυρον), et la sandaraque (σανδαράχη, réalgar). Lorsqu'on les fait cuire ensemble, ils s'unissent entre eux[196].

196 *CMA*, II, 28. *Cf.* Appendice II, B s.u. soufre.

L'eau propre (sous-entendu : de soufre) est identifiée au vif-argent qui, lui aussi, est extrait de plusieurs choses :

> **236** 7.–12. Par conséquent, ces noms que l'on trouve dans les livres des philosophes et que l'on croit superflus et vains sont vrais ; ils sont pourtant mensongers, parce qu'il y a une seule chose, une seule opinion et un seul chemin. C'est le vif-argent qui a été extrait de toutes choses et à partir duquel toutes choses se font qui est l'eau propre qui détruit l'ombre du cuivre. Et sachez que ce vif-argent, lorsqu'il est blanchi, devient un soufre qui est contenu par le soufre ; et c'est un poison qui est semblable au marbre par son éclat, et les envieux l'appellent *ethelie*, orpiment, et teinture de *sandarich* [= *sandarakhè* = *réalgar*] ; et c'est de lui que, au moyen d'un feu doux, monte un esprit propre, et que toute fleur propre est sublimée, parce que tout devient vif-argent.

On est pris dans un flux où toutes les significations passent les unes dans les autres sans point de capiton qui vienne en arrêter le défilement. Ce langage est fondé dans la doctrine alchimique même : le symbole de l'art sacré n'est-il pas l'*ouroboros*, le serpent qui se mord la queue, représentation du ἓν τὸ πᾶν (« Un le Tout ») dans lequel toute la sagesse chimique est celée ? Tout n'est qu'une seule chose, et une seule chose est tout – comme, dans les mystères isiaques, la déesse au mille noms. C'est l'exigence de retrouver et de dégager la matière première, au-delà des formes différentes qu'elle prend dans les réalités naturelles, qui engendre cette confusion, le langage avec ses mots discrets étant fait pour parler d'un monde où les différences sont fixées avec stabilité et sont figées dans cette stabilité qui dissimule leur fluidité originaire.

β Ethelie

Mais avant d'aller plus loin, examinons la deuxième notion annoncée qui, on l'a déjà constaté, est liée de très près à la première : la notion d'*ethelie*. Sous ses différentes formes (*ethel*, *ethelie*, *ethelia* etc.), ce terme retranscrit l'arabe *aṯāl*, *aṯālī* qui, à son tour, est la simple retranscription du grec αἰθάλη (au pluriel αἰθάλαι), désignant en alchimie la « vapeur » sèche ou humide, en particulier la vapeur de vif-argent, de soufre etc.[197]. Par « vapeur », il ne faut pas se représenter

197 Le terme a fini par désigner l'appareil à sublimation lui-même – *aṯāl, uṯāl*, avec l'article, a donné *al-uṯāl*, notre « aludel » chimique : Ruska, *Arabische Alchemisten*, I, Heidelberg, 1924, 23 n. 3, et *TP*, 28 n°12.

simplement la vapeur d'eau, mais tout ce qui monte d'une substance ou d'une composition soumise à la chaleur ; et, en particulier, tout ce qui s'en élève à l'occasion des processus de distillation ou de sublimation. C'est pourquoi, comme l'explique Michèle Mertens, le mot αἰθάλη « désigne habituellement un résidu de matières brûlées, tel que la suie ou les cendres. Dans les textes alchimiques, αἰθάλη semble s'appliquer, d'une manière plus générale, à ce qui se dégage en s'élevant d'une substance que l'on fait chauffer[198] ». « Vapeur » peut donc être le nom de ce qui finit par se condenser en s'écoulant après refroidissement (distillation), ou bien de ce qui se dépose dans le chapiteau de l'alambic sous une forme pulvérulente (sublimation)[199]. À cette « vapeur » sont aussi donnés les noms de « nuage », « nuée », « fumée », et finalement « esprit » ou « âme ». Elle est régulièrement identifiée dans le corpus grec à l'eau divine / de soufre :

> Nuage. – C'est la vapeur sublimée du soufre (Νεφέλη ἐστὶν αἰθάλη θείου)[200].
> Vapeur sublimée. – C'est l'eau du soufre et du molybdochalque (Αἰθάλη ἐστὶν ὕδωρ θείου καὶ μολυβδοχάλκου)[201].

Zosime parle de « la vapeur de l'eau divine » (αἰθάλη τοῦ θείου ὕδατος)[202], et le lien de cette dernière avec le mercure ressort avec force dans certaines formulations, comme lorsque le Panopolitain parle de « la vapeur blanche, le nuage du cinabre » (αἰθάλη λευκή, ἡ τῆς κινναβάρεως νεφέλη)[203]. Mais il est

---

198 M. Mertens, *Zosime de Panopolis. Mémoires authentiques*, *op. cit.*, 121–122 n. 9. Michèle Mertens traduit en conséquence αἰθάλη « tantôt par 'vapeur' si le contexte laisse entendre que l'on a affaire à un produit à l'état gazeux, tantôt par 'vapeur sublimée' ou par 'sublimé' quand le passage considéré donne à croire que le produit se présente sous une forme solide » (*ibid.*, 122). Dans le *CAAG*, Berthelot traduisait presque systématiquement αἰθάλη par « vapeur sublimée ».

199 Ce dernier cas d'une matière pulvérulente qui se dépose dans le couvercle de l'alambic rend raison du nom de « la pierre qui n'est pas une pierre » (puisque les pierres qui en sont véritablement ne s'élèvent pas dans les airs). Voir l'emblème XXXVI de l'*Atalanta fugiens* de M. Maier.

200 *Lexique de la chrysopée*, *CAAG*, II, 11 ; trad. III, 12.

201 *Lexique de la chrysopée*, *CAAG*, II, 5 ; trad. III, 5. Molybdochalque : alliage plomb-cuivre.

202 Zosime, *Sur la vaporisation de l'eau divine qui fixe le mercure* (*Mém. auth., III*), Mertens 27, 3.

203 Zosime, *Sur les substances qui servent de support et sur les quatre corps métalliques, d'après Démocrite* (*Chap. à Eusébie*), *CAAG*, II, 150, 9 ; trad. mod. III, 150. On sait que le mercure est extrait du minerai de cinabre par diverses techniques (sur celles-ci, Martelli, *PDSA*,

aussi souvent question des vapeurs du soufre, comme chez le ps.-Démocrite (θείου αἰθάλη)[204].

Deux courants de pensées ont contribué à l'importance que la notion de « vapeur » a prise dans l'art sacré. Il y a d'abord la théorie de la double exhalaison (ἀναθυμίασις), exposée par Aristote dans ses *Météorologiques*. Pour le Stagirite, sous l'effet de la chaleur du soleil, la terre produit une double exhalaison dont l'une, issue de l'humidité contenue dans la terre, est dite « vaporeuse » (ἀτμιδώδης), tandis que l'autre, issue de la sécheresse même de la terre, est réputée « fumeuse » (καπνώδης)[205]. L'exhalaison sèche serait la source des minéraux, « par exemple les genres de pierres non fusibles, réalgar, ocre, minium, soufre[206] ». Par contre, de l'exhalaison humide et vaporeuse proviendraient tous les métaux, ainsi originellement constitués d'eau : « Car leur matière était de l'eau en puissance ; mais ce n'est plus de l'eau ; ils ne sont pas formés non plus d'une eau née d'un certain changement qualitatif, comme les saveurs. Ce n'est pas ainsi, en effet, que naissent ici du cuivre et là de l'or, mais chacun d'eux existe par l'exhalaison condensée avant de devenir ⟨eau⟩. C'est pourquoi aussi tous subissent l'action du feu et contiennent de la terre. Car ils contiennent de l'exhalaison sèche. Seul l'or n'est pas altéré par le feu[207] ». Les métaux sont donc, dans cette perspective, le produit d'une condensation (« *coagulatio* » ou « *congelatio* », dans les textes latins) de l'exhalaison humide à laquelle se sont mêlés d'autres éléments issus de l'exhalaison sèche, ce qui explique les différences entre métaux[208].

Le deuxième domaine dans lequel les vapeurs ont eu une importance remarquable est celui, spécifique, des techniques antiques de coloration des

375–378 n. 2). M. Martelli, *PDSA*, 293, a d'ailleurs insisté sur le fait qu'αἰθάλη est souvent le nom du mercure.

204 Ps.-Démocrite, *Sur la fabrication de l'argent*, Martelli 208, 20.

205 De ἀτμός « vapeur humide », et καπνός « fumée ».

206 Aristote, *Météorologiques*, édition établie et traduite par Pierre Thillet, Gallimard, 2008, 314 (Livre III, 378a21–22).

207 *Ibid.*, Livre III, 378a31–b6, *op. cit.*, 315.

208 *Cf.* les commentaires de Robert Halleux, *Le problème des métaux dans la science antique*, Les Belles Lettres, 1974, 101–105, et plus récemment Cristina Viano, « Aristote et l'alchimie grecque », *Revue d'histoire des sciences*, 49, 1996, 208 et suiv. ; Cristina Viano, *La matière des choses. Le livre IV des Météorologiques d'Aristote, et son interprétation par Olympiodore, suivi d'une traduction de son Commentaire du Livre IV*, Paris, Vrin, Collection "Tradition de la pensée classique", 2006, 149 et suiv. ; John A. Norris, « The Mineral Exhalation Theory of Metallogenesis in Pre-Modern Mineral Science », *Ambix*, vol. 53, n°1, 2006, 44–46.

métaux. M. Berthelot en a décrit par le menu les différentes modalités, soulignant en particulier le rôle des vapeurs de mercure, d'arsenic et de soufre dans ces procédés[209].

Dans la *Turba*, le barbarisme «*ethelie*» se présente régulièrement, mais on peut aussi rencontrer les termes «*uapor*» et «*fumus*». L'«*ethelie*» est manifestement entendue le plus souvent au sens d'un produit sublimé, puisqu'on recommande de la mélanger avec le composé ou de broyer ce dernier avec elle (**66** 5., **82** 22., **239** 1.); mais on prescrit également d'arroser le composé à son moyen (**66** 10.); parfois, elle est ce qui se dégage lors de la cuisson (**66** 9.). Dans les premiers *sermones* consacrés à l'argyropée, elle est identifiée au produit attendu: la «fleur de sel» (**66** 6., s'éclaire par **69** 17.):

> **66** 6. et transformez-le dans son *ethelie* jusqu'à ce qu'il soit coagulé et que se fasse de l'argent varié que nous appelons fleur de sel.

> **69** 17. Et sachez que la fleur de sel blanc est de l'*ethel* d'*ethel*.

Elle est aussi la «fleur de l'or»:

> **236** 1. Il faut savoir que cette *ethelie* dont tu as parlé et que tu as fait connaître, et que les envieux ont appelée de plus d'un nom, lorsqu'elle a été blanchie, rend blanc et teint. 2. Or les philosophes l'ont appelée «fleur de l'or»…

Après le passage déjà cité où l'eau permanente est identifiée à la «pierre qui n'est pas une pierre», cette dernière fait l'objet de nouvelles explications et se voit assimilée à l'*ethelie*:

> **73** 1.–6. Et lui: On l'appelle *ethelie* blanche et cuivre blanc, et on dit qu'elle fuit le feu et qu'elle seule blanchit le cuivre. Mettez donc en pièces la pierre blanche après l'avoir fait coaguler avec du lait. Puis mettez en pièces la chaux et le marbre, et prenez garde que l'humidité ne sorte du vase, mais faites-la coaguler dans le vase jusqu'à ce que de la cendre se forme; puis faites cuire et traitez au crachat de lune; car vous trouverez la pierre brisée et déjà arrosée par son eau. Ceci est donc la pierre que nous appelons de tous les noms, qui reçoit l'Œuvre et le boit, et à partir de laquelle toute couleur apparaît…

---

209 M. Berthelot, *Introduction à la Chimie des Anciens et du Moyen Âge*, *op. cit.*, 57 et passim.

Ce passage montre très clairement l'identité de toutes les substances mentionnées, qui sont blanches et doivent *par conséquent* servir à blanchir, après extraction de leur puissance tinctoriale : cuivre blanc, pierre blanche, chaux, marbre, liquides blancs (lait, eau, crachat de lune) issus de la « pierre » et identiques à elle (puisqu'ils en sont extraits, lui sont mélangés etc. au cours d'un processus qui veut être celui d'une purification progressive jusqu'à obtention d'un principe tinctorial qui serait lui-même blancheur pure, ou, en termes encore plus clairement platoniciens, la blancheur *même*). Est aussi évoquée « l'*ethelie* de vinaigre », supposée conduire l'œuvre à son achèvement : grâce à elle, en effet, « les corps obtiennent des esprits et deviennent spirituels » (**82** 27., **163-164**, **199** 4., **202** 2.) ; elle permet d'extraire la puissance tinctoriale cachée dans les corps (**116** 4., **233** 11.), purifie ce à quoi elle est mélangée (**116** 6.) et l'empêche de fuir au feu (**116** 6.) ; à l'issue du traitement, elle possède elle-même la propriété de teindre (**116** 9., **202** 4., **236** 1.). Son identité avec le mercure semble avérée[210] :

> **230** 5. Une fois que vous avez sublimé [le cinabre], en effet, se produit pour vous ce vif-argent qui vient du *cambar* [= cinabre], que les philosophes ont appelé *ethelie*, orpiment, vif-argent de *zenderich* [*sandarakhè* = réalgar], vif-argent d'orpiment…

Il faudrait donc plutôt dire : « son identité avec *les mercures* » – ce qui est tout le problème. En tout cas, comme le « mercure », l'*ethelie* est extraite de plusieurs substances :

> **233** 4.–5. À ce sujet, les envieux ont dit : « Prenez le vif-argent tiré de la fleur de cuivre ». Et ils l'ont aussi appelé « l'eau de notre cuivre », « le

210 Matteo Martelli a montré dans son commentaire du traité de Synésius que l'« âme » est ce qui est extrait par distillation ou sublimation, ce qui est le cas du mercure sublimé à partir du minerai de cinabre (désigné par la périphrase : « mercure tiré du cinabre ») mais aussi d'autres substances dérivées par le même procédé de différents minéraux (ces substances étant de ce fait nommées « mercure tiré de l'*arsenikon* », « de la *sandarakhè* » etc). Le « mercure de l'*arsenikon* (de l'orpiment) » est la même chose que le « nuage de l'*arsenikon* » : c'en est l'âme, qui s'en échappe sous forme de nuée, de vapeur. Au terme de ce raisonnement, on comprend que le « mercure de quelque chose » est, en général, son âme. D'un autre côté, l'idée que l'on peut extraire d'un corps sa partie volatile appelée « mercure » est à la base de la théorie selon laquelle le mercure est en même temps la matière commune à tous les corps. Le mercure a une nature double, hermaphrodite : il est à la fois la matière première de tous les corps métalliques et leur âme, de même qu'il est à la fois liquide et solide (*PDSA*, 434–435 n. 51).

poison igné » et « ce qui est extrait de toutes choses », et ils l'ont également dénommé « l'*ethelie* extraite de plusieurs choses ».

Il faut la faire monter (la « sublimer »), comme le mercure est sublimé à partir du cinabre :

241 4.–6. Et sachez que si vous ne broyez pas soigneusement les choses au feu, l'*ethelie* ne monte pas. Si elle ne monte pas, vous êtes dans le néant. Car lorsqu'elle monte, l'instrument de la teinture que vous recherchez pour teindre, se fait.

L'« *ethelie* » n'est plus mentionnée après le § **246** 1. – la *Turba* semble d'ailleurs atteindre là son acmé.

c Lire et relire

La façon dont procède l'auteur de la *Turba* dans le reste du texte est très claire : outre les noms, progressivement clarifiés par identifications successives, ce sont les grands adages de l'Art qui sont introduits, repris, éclairés par le même procédé. Au centre de l'ouvrage, la sentence qui est tout particulièrement mise en relief et dont l'importance est soulignée avec force est celle qui place au cœur de l'Œuvre la distillation et la sublimation[211] :

166 4. La seule chose qui vous soit profitable, c'est de sublimer l'eau et la vapeur.

167 1. Et l'assemblée ⟨répondit⟩ : L'Œuvre tout entier consiste dans la sublimation de la vapeur et de l'eau.

« Sublimer », c'est « faire monter » l'« âme » (la vapeur), pour pouvoir purifier le « corps » resté « en bas » avant de lui restituer son « âme » elle aussi purifiée.

Il y a quelque chose d'hypnotique dans la façon dont l'auteur organise le cheminement de son lecteur : ce dernier croit d'abord traverser un paysage sans cesse différent, mais il est rapidement pris de doute. Les différences, les

211 Voir C.A. Wilson, « Distilling, Sublimation, and the Four Elements : The Aims and Achievements of the Earliest Greek Chemists », *Science and Mathematics in Ancient Greek Culture*, ed. C.J. Tuplin, T.E. Rihll, Oxford, 2002, qui en retrace l'histoire dans les textes alchimiques depuis le ps.-Démocrite. On consultera aussi ses autres travaux, qui mettent davantage l'accent sur le *background* culturel que sur l'analyse des textes du corpus grec (C.A. Wilson, « Philosophers, Iōsis and Water of Life », *Proceedings of the Leeds Philosophical and*

nouveautés s'imposent toujours d'abord, mais l'impression de déjà-vu ou de déjà-lu se précise peu à peu, sous l'effet de la répétition et de la superposition des formules. Ainsi, dans le passage que nous avons sollicité pour commencer (**§ 66**), certaines expressions (« cuisez », « à feu doux », « délivré de sa noirceur », « arrosez » / « donnez-lui de l'eau ») jouent le rôle de points fixes dans le flux des indications et des noms de substances qui vont ensuite se multiplier de façon vertigineuse. Le lecteur est conduit, par une lecture répétée, à superposer les différentes phrases, à accueillir les nouvelles sur fond des précédentes, cette superposition mentale lui laissant deviner l'unité cachée que révèle et recouvre à la fois l'ensemble de ces indications. La prescription de lire et de relire l'ouvrage est d'ailleurs explicitement énoncée :

> **186** 11.–13. Hélas pour vous, fils de l'enseignement ! Car qui parmi vous, en plantant un arbre, n'espère avoir des fruits, mais après un certain temps, et en semant des graines, n'espère récolter, mais après les moissons ? Comment donc voulez-vous obtenir ce don en n'ayant lu un livre qu'une fois et au premier essai de mise en œuvre du traitement ?

Chaque lecture, on le notera, doit s'accompagner d'un « essai de mise en œuvre du traitement ». En superposant les formulations, le lecteur doit pouvoir saisir les équivalences entre les différents noms de substances – et ainsi comprendre que, le plus souvent, ils ne désignent pas tant des substances que des « natures » dont on attend certains effets à l'occasion de certaines opérations – ; il pourra aussi reconstruire l'ensemble du processus dont tel ou tel aspect est développé ou précisé à chaque fois, les éléments fixes donnant des points de repères déterminés.

B *Le problème des noms*

Nous savons que Ruska voulait que la plupart des substances nommées dans la *Turba* ne fussent que des noms de code (*Decknamen*) du mercure. Mais, à la lumière des différents passages de notre texte comme des recherches récentes sur l'alchimie grecque, les choses semblent bien plus compliquées, le « mercure » apparaissant moins comme le signifié ultime de tous les signifiants que comme un signifiant privilégié dont le « vrai » référent reste voilé. La théorie du mercure-matière première de tous les métaux a longtemps été assignée

---

Literary Society, Literary and Historical Section, vol. XIX Part V, 1984, 101–219, notamment 148 et suiv. ; et *Water of Life. A History of Wine-distilling and Spirits 500 BC–AD 2000*, Prospect Books, 2006, en particulier 17–77).

au Moyen Âge. Mais on en décèle en réalité les prémisses, si ce n'est la présence, chez Zosime comme chez Synésius[212]. Chez le Zosime syriaque, sa découverte est même attribuée très explicitement à Pébéchius (ou Pibichius)[213] :

> Dans un lieu lointain de l'Occident, là où se trouve l'étain, il y a une source qui sort de terre et le fait surgir comme de l'eau. Lorsque les habitants de cet endroit voient qu'il est sur le point de se répandre hors de la source, ils choisissent une jeune fille remarquable par sa beauté et la placent devant lui toute nue, en bas dans un terrain creux, afin qu'il s'éprenne de la beauté de la jeune fille. Il s'élance sur elle d'un bond, en cherchant à s'en emparer ; mais elle s'échappe d'une course rapide, pendant que des jeunes gens se tiennent auprès d'elle, en portant des hâches dans leurs mains. Aussitôt qu'ils le voient s'approcher de la jeune fille, ils le frappent et le coupent, et il vient de lui-même dans le creux, et de lui-même il se fixe et durcit. Ils le coupent en lingots et s'en servent. C'est pourquoi ils appelèrent eau de fleuve le mercure tiré de l'étain. Ils l'appelèrent ainsi, parce qu'il court comme l'eau qui se jette dans les lacs et qu'il a l'apparence d'un dragon furieux et venimeux. Au sujet de ce fait que le mercure est tiré de tous les corps, Pébéchius, voyant qu'il se formait avec tous les corps, se tenait sur les marchés en criant : Tous les corps sont du mercure, et il expose ainsi le mystère qui s'étend à tous. Avec eux tous si tu extrais et fixes le mercure, tu obtiendras le corps désiré : c'est là le mystère révélé. Il ne faut donc pas chercher ce mercure dans quelque préparation que ce soit, mais seulement dans celle qui est convenable, en opérant avec le corps qui se forme[214].

212 Cristina Viano, « Gli alchimisti greci e l'acqua divina », *art. cit.*, 66, qui commente le *Mémoire auth. V* de Zosime. Pour Synésius, voir tous les éléments rassemblés et analysés par M. Martelli, *PSDA*, par ex. 426 n. 43, 434 n. 50 et *passim*.

213 Voir « Pibichius » in J. Letrouit, « Chronologie des alchimistes grecs », in D. Kahn et S. Matton, *Alchimie – Art, histoire et mythes*, Paris, 1995, 21–22.

214 *IX*[e] *Livre de Zosime*, in *CMA*, II, 244–245. On trouve la même idée et la même citation de Pébichius dans le *IX*[e] *Livre* (*syriaque*) *de Démocrite* : « Tous les corps (métalliques), c'est le mercure. Et il (Pébichius) les appelle les mystères : si tu tires de tous (les corps) le mercure et que tu le fixes, il deviendra le mercure propre du corps désiré [= l'or] : tel est le mystère révélé. Il ne faut donc pas que, pour toute préparation, toute espèce de mercure soit mis en œuvre, mais seulement celle qui est propre à la préparation, et cela suffit », *CMA*, II, 85. Voir Martelli, *PDSA*, 434 n. 31, et Stéphanidès, *art. cit.*, 301–302.

Il ne faut donc pas nous y tromper : le fait que le vif-argent se cache derrière de nombreuses substances n'est pas la clé du mystère, c'est un mystère de plus – ou plutôt, c'est le mystère même.

a Noms de codes (*Decknamen*) ou symboles ?

Il nous est maintenant possible d'aborder de front la question des « noms de code », qui est aussi ancienne que l'alchimie elle-même puisque Synésius, déjà, commentant le ps.-Démocrite, voulait lire des allusions voilées sous les noms des certaines substances mentionnées dans les recettes du Philosophe. Le *Lexique* par lequel s'ouvre l'édition Berthelot/Ruelle du corpus grec témoigne d'ailleurs de l'antiquité du besoin de clarification des « noms ». Edmund O. von Lippmann avait bien fait, en 1919, quelques rapides références aux *Decknamen*[215], mais ce sont surtout J. Ruska et E. Wiedemann qui ont entrepris, en 1924, de relever soigneusement les principaux de ceux qui sont utilisés dans les textes arabes et syriaques : « Il est bien connu que les Grecs, les Syriens, les Perses, les Arabes, les Latins, bref, tous ceux, de toutes les nations, qui se sont occupés d'alchimie pendant deux millénaires, ont donné aux substances qu'ils utilisaient pour leur Œuvre mystérieux toutes sortes de noms de code (*Decknamen*) pour protéger l'Art de la foule stupide[216]. » Toute la question est donc de les interpréter correctement. Robert Halleux, après examen des textes latins, a tenté de dégager les règles de l'invention de ces noms, « *molte delle quali sono descritte nella* Turba philosophorum[217] ». À leur racine, on trouve ainsi des métaphores astrologiques : l'or est appelé « Soleil », l'argent « Lune », le vif-argent « Mercure » etc. ; une représentation hiérarchique des métaux : l'or sera alors appelé « roi » (*rex*) ou « lion » (*leo*), le plomb « or lépreux » (*aurum leprosum*) ou « corps malpropre » (*corpus immundum*) tandis que l'étain sera dénommé « corps propre » (*corpus mundum*) ; la couleur est aussi un facteur important : l'acétate de fer peut prendre le nom de « safran de fer » ou « de mars » (*crocus ferri, martis*), le vitriol, de « lion vert » (*leo viridis*) ou « eau verte » (*aqua viridis*), l'or, de « jaune d'œuf » (*vitellus ovi*), l'argent, de « blanc d'œuf » (*albumen*), l'orpiment, de « sang » (*sanguis*). L'odeur joue aussi son rôle : l'acide

---

215 Edmund O. von Lippmann, *Entstehung und Ausbreitung der Alchemie* Berlin, (1ère éd. 1919), 1931, 10, 11 et 28 notamment. *Decknamen* est en général traduit par « nom de code » (Jean Laplanche préfèrerait sans doute : « nom-couverture ».)

216 J. Ruska et E. Wiedemann, « Alchemistische Decknamen », *Sitzungsberichte der physikalisch-medizinischere Sozietät zu Erlangen*, LVI, 1924, 17 (*notre trad.*).

217 Robert Halleux, « Il linguaggio degli alchimisti », in Chiara Crisciani, Michela Pereira, *L'arte del Sole e della Luna. Alchimia e filosofia nel medioevo*, Centro Italiano di Studi sull'Alto Medioevo, Spoleto, 1996, 289.

sulfurique se cache derrière l'appellation « eau puante » (*aqua fetida*) ; mais l'aspect général intervient également : l'« urine d'enfants » (*urina puerorum*) désigne le vinaigre, la « laine philosophique » (*lana philosophica*) les filaments d'oxydes de zinc. On n'oubliera pas les propriétés physico-chimiques : le mercure volatile sera appelé « aigle » (*aquila*), « lune fugitive » (*luna fugitiva*), « fumée blanche » (*fumus albus*), « esclave fugitif » (*servus fugitivus*) ; l'orpiment et le réalgar, « fumée rouge » ou « jaune » (*fumus rubeus*, *citrinus*), la stibnite, « loup devorant » (*lupus devorans*). Certains termes chimiques sont pris en un sens analogique : « notre plomb » (*plumbum nostrum*) désignerait l'antimoine, « notre cuivre » (*aes nostrum*) l'or, le « cuivre des philosophes » (*aes philosophorum*) l'acide sulfurique[218].

Malheureusement, ces interprétations sont simplistes – et R. Halleux le sait parfaitement, qui rappelle qu'aucun de ces noms n'est le signifiant d'un unique signifié[219]. Ainsi – pour ne prendre que ces exemples patents – l'« *urina puerorum* », dans la *Turba*, semble être bien moins le nom de code du « vinaigre » que celui du vif-argent auquel le vinaigre lui-même paraît d'ailleurs faire allusion ; quant au « cuivre des philosophes », il n'y a vraiment rien dans notre texte qui puisse laisser penser qu'il serait susceptible de désigner l'acide sulfurique…

Pour Ruska, nous l'avons dit, nombre de substances citées dans la *Turba* sont des *Decknamen* du vif-argent[220]. Les choses sont en vérité bien plus complexes qu'on ne pouvait le croire de prime abord : car non seulement certaines substances sont désignées par des noms étranges, plus ou moins poétiques, mais il s'avère que même les noms de certaines substances (comme le vinaigre, l'urine, la chaux, voire le vif-argent lui-même) ne sont que des noms de code ou, plus exactement, que ces noms semblent ne pas désigner les substances auxquelles ils renvoient habituellement. Le soupçon se fait alors jour que nous n'aurions pas tant à faire à des *noms de code* qu'à des *symboles*. Un nom de code – au sens précis du terme français, qui ne correspond pas exactement à l'allemand *Decknamen* qu'on lui fait traduire – résulte d'un chiffrage, et peut être décodé ; il renvoie à une réalité déterminée ou déterminable, c'est-à-dire

218 *Ibid.*

219 *Ibid.*, 290. R. Halleux dit espérer que l'informatique permettra de déterminer le sens précis de chaque terme.

220 L'« eau permanente » (*TP*, 186 n. 10) ; le « lait » sous toutes ses formes (*TP*, 194 n. 4) ; la chaux (194 n. 5) ; la « gomme d'acacia » (*TP*, 194 n. 7) ; l'« urine d'enfants » (*TP*, 196 n. 5) ; le « vinaigre » (*TP*, 197 n. 6) ; l'« eau pure » et le « vinaigre pur » (*TP*, 198 n. 3) ; le « fiel » (*TP*, 202 n. 2) ; l'« eau de la lune » et l'« eau de Saturne » (*TP*, 204 n. 5) ; la « fumée » et le « nuage » (*TP*, 210 n. 1) ; l'« eau de nitre » (*TP*, 210 n. 3) ; le « fils de l'esclave rouge » (*TP*, 215 n. 4) ; l'« urine de veau » (*TP*, 219 n. 5) ; le « soufre » et l'« eau de soufre » (*TP*, 238 n. 6).

dont le « vrai » nom est connu ou peut l'être. C'est pourquoi, sans aller jusqu'à exiger une relation bi-univoque entre l'ensemble des noms de code et celui des « vrais » noms de substances (puisqu'une même substance peut avoir différents noms de code, et qu'inversement, on ne peut exclure qu'un même nom de code désigne différentes substances), une relation *déterminée* doit cependant pouvoir être établie entre les deux ensembles, au moins au cas par cas. Or les listes de noms établies par J. Ruska ou par R. Halleux[221] contiennent des termes qui, s'ils peuvent à la limite être qualifiés de « noms de code », ne sont pas du tout représentatifs du problème auquel l'alchimie grecque, puis arabe (au moins avec son témoin latin qu'est la *Turba*) confronte ses lecteurs et se confronte elle-même en tout premier lieu. Ce problème n'est pas de déterminer le signifié de noms qui dénoncent pratiquement d'emblée leur caractère codé (tout le monde sait que « crachat de lune », « semence d'Aphrodite », « esclave fugitif », « laine philosophique », « lait de vierge » ou « lait de volatile » ne sont pas des noms de substances, mais des noms cryptiques qui visent à réserver la connaissance de ce dont il est question à un petit nombre de personnes). Il est bien davantage de comprendre ce que recouvrent des noms qui se présentent d'eux-mêmes non pas comme des noms *codés*, mais comme de « vrais » noms de substances. Le terme « vinaigre », par exemple, quand il apparaît dans une recette, doit-il être pris comme signifiant proprement du vinaigre ou bien autre chose (du vif-argent, éventuellement) ? Et *quid* de l'« urine » ? Ces deux substances pouvaient tout à fait être utilisées par les artisans, aussi bien pour les teintures de tissus que pour attaquer les métaux. Ce sont là des substances usuelles, auxquelles leur nom peut donc tout simplement référer. Mais il se trouve que, dès Synésius au moins, s'est fait jour une tendance à lire les recettes du ps.-Démocrite en interprétant les noms de substances comme des noms renvoyant, en fait, à d'autres substances, la détermination ou déterminabilité de celles-ci faisant alors justement problème par principe. Ce ne sont pas donc pas les noms dont le caractère fantaisiste se comprend de soi qui sont représentatifs du problème auxquels les textes alchimiques grecs confrontent leurs lecteurs : ces noms-là sont des jeux d'enfants, et ne font pas plus problème que le verlan ou d'autres sociolectes. Et si le problème pour la solution duquel la *Turba* tout entière a été rédigée était celui que posent ces noms, ce serait vraiment bien peu de chose. Tel n'est justement pas le cas. Il faut en effet réaliser que, lorsque l'Art sacré est en question, la notion de « nom de code », en français, comme celle de *Decknamen*, en allemand, sont inconsistantes, parce qu'elles

221 Voir aussi M.P. Crosland, *Historical Studies in the Language of Chemistry*, Heinemann, Londres, 1962, 3–93.

recouvrent elles-mêmes deux situations de langage (et deux univers de pensée) totalement hétérogènes, constitutives de deux types tout à fait différents de rapport à la réalité (au référent) : dans l'une de ces situations, on peut, si l'on est en possession du code, identifier de quoi il est question – et donc retrouver les noms des véritables substances dont la recette prescrit l'utilisation ; dans l'autre, les noms n'étant pas des noms fantaisistes, imagés, constitutifs du jargon d'un corps métier organisé autour de la préservation de ses secrets techniques, mais étant tout simplement des noms de substances couramment utilisées ou mentionnées, il n'y a plus moyen de savoir s'ils sont « vrais » ou pas, ni, dans le cas où l'on opte pour la seconde possibilité, ce qu'ils peuvent désigner. La question est alors abyssale : à quoi réfèrent les termes « vinaigre », « urine », « chaux », « alun », « soufre », « cuivre », « mercure » et tous les autres noms de substances, s'ils désignent ou peuvent désigner autre chose que ce qu'ils désignent habituellement ? Tout critère opératoire fait ici défaut.

C'est là que certains, comme Th. Abt, ainsi qu'on l'a vu précédemment, viennent disqualifier en bloc la notion de « nom de code » ou de *Decknamen*, et proposent de lui substituer celle de « symbole », renonçant à chercher une réalité chimique déterminée derrière les noms de substances, au profit d'une interprétation psychologique dans laquelle ce qui est en cause, au fond, serait toujours « l'Inconscient » polymorphe et myrionyme – une interprétation qui donnerait la clé – et la seule possible – de l'histoire de l'alchimie. Robert Halleux lui-même semble d'ailleurs se résoudre en partie à ce pis-aller : « Certains textes ne peuvent jamais être déchiffrés par des outils philologiques. Leurs symboles ne sont que des images grandioses qui relèvent plutôt de l'approche psychologique. Ainsi, l'*Aurora consurgens* attribuée à saint Thomas a été interprétée par M.-L. von Franz dans le cadre de la psychologie de Jung. S'agissant d'autres textes, par contre, on peut arriver à une traduction complète[222] ». Mais

---

222 « *Alcuni testi non potranno mai essere decifrati con strumenti filologici. I loro simboli non sono altro che immagini fastose, cui rende giustizia piuttosto la ricerca psicologica. Così l'Aurora consurgens attribuita a San Tommaso è stata interpretata da M.L. von Franz nel quadro della psicologia di Jung. Per altri testi invece si può arrivare ad una traduzione completa* » (R. Halleux, *art. cit.*, 290, *notre trad.*) – Contrairement à ce que veulent lui faire dire W.R. Newman et L.M. Principe : « *…the historians Barbara Obrist and Robert Halleux have presented detailed arguments against Jung's interpretation based upon their extensive reading of late medieval and Renaissance alchemical texts…* », in « Some Problems with the Historiography of Alchemy », in W.R. Newmann et A . Grafton (éd.), *Secrets of Nature : Astrology and Alchemy in Early Modern Europe*, Cambridge, MIT Press, 2001, 406, et comme l'a très justement noté Hereward Tilton, *The Quest for the Phoenix. Spiritual Alchemy and Rosicrucianism in the Work of Count Michael Maier* (*1569–1622*), Walter de

ici non plus on ne voit guère quel critère serait opératoire pour déterminer dans quels cas l'approche psychologique serait utile, et dans quels cas, non (sans compter qu'un tel découpage prend le risque de ruiner l'unité même de la littérature alchimique). Car la présence d'« images grandioses » dans certains textes relève encore d'une autre problématique, qui n'est pas celle des *noms*, et ne peut donc servir de critère ici. Du reste, les débats qui ont opposé tenants de l'approche jungienne et défenseurs d'une étude historico-scientifique de l'alchimie sont des dialogues de sourds[223], chacun privilégiant, dans la ligne du découpage de R. Halleux, les textes qui vont dans son sens : ceux, plus « symboliques », par lesquels tente de se légitimer la lecture « psychologique » (*tiefenpsychologisch*), par opposition à ceux, plus « techniques », qui confortent l'approche historico-scientifique. Il va sans dire que l'édition des seconds a toujours beaucoup plus de succès dans les centres de recherche, la possibilité de se référer à des expériences chimiques factuellement établies, fondées sur la manipulation de substances clairement identifiables, apportant une satisfaction et un caractère de sérieux non négligeables, qui néglige seulement de se confronter à l'ampleur du problème posé par l'alchimie. Quant aux autres, le caractère soi-disant « symbolique » des textes qu'ils élisent leur permet de donner libre cours à leurs élucubrations sans risquer de se voir contredits par ceux qui seraient en mesure de le faire, mais qui ne jugent pas utile de venir éclairer de leurs lumières la scène du crime.

Soyons clair : la psychologie n'a tout simplement pas voix au chapitre quand il s'agit de déterminer le sens qu'ont en eux-mêmes et pour eux-mêmes des textes qui relèvent de l'histoire des sciences, de la philosophie ou des idées[224].

Gryuter, Berlin / New York, 2003, 10 et n. 40, Robert Halleux a toujours témoigné un respect certain pour l'approche jungienne : il écrivait déjà dans son ouvrage de référence sur *Les Textes Alchimiques*, Brepols, Turnhout, 1979, 55 : « Quoique sa démarche soit *a priori* anhistorique, Jung tient scrupuleusement compte des résultats de l'érudition quant à la date et à l'attribution des œuvres. Son élève Marie-Louise von Franz a brillament appliqué sa méthode à l'analyse d'un texte alchimique désespérement obscur, l'*Aurora consurgens* attribuée à saint Thomas d'Aquin. Elle a, par là même, prétendu jeter un jour nouveau sur le psychisme de l'Aquinate. La méthode de Jung peut être un excellent outil d'exégèse. Toutefois, il est évident qu'elle s'applique particulièrement aux textes composés en langage symbolique et qu'il serait vain d'interpréter ainsi une *practica* écrite en clair ».

223 *Cf.* Newman, W.R., Principe, L.M. « Some Problems with the Historiography of Alchemy », *art. cit.*, Newmann W.R., « 'Decknamen or pseudochemical language' ? : Eirenaeus Philalethes and Carl Jung », *Revue d'histoire des sciences*, t. 49, n°2–3, 1996, 159–188, et la réponse de Hereward Tilton, *op. cit.*, 1–34 ; Th. Abt et B.C. Hallum, *supra*.

224 La lecture psychologique n'a de sens (et n'est donc légitime) que pour le psychologue et ceux qui s'intéressent à la psychologie – ce qui n'est pas un truisme.

Que les images et le langage alchimiques aient véhiculé des fantasmes et en aient suscités, nul n'en disconviendra, mais ce n'est pas ce qui est en cause lorsqu'il faut comprendre d'un point de vue historique ces textes qui, d'une façon ou d'une autre, se réfèrent à des pratiques expérimentales et/ou à un certain univers de représentations scientifiques, philosophiques et religieuses d'une autre époque. En ces matières, rien ne peut avoir de vertu explicative qui échappe totalement à l'idée que les acteurs et les auteurs se faisaient de leur propre pratique et de leur propre discours, à la compréhension qu'eux-mêmes avaient de ce qu'ils faisaient et de ce qu'ils en disaient. C'est cette compréhension qu'il faut reconstruire à partir de ses propres éléments. Or si la psychologie des profondeurs est notre mythe, ce n'était pas celui des alchimistes. Et s'ils attribuaient une signification *spirituelle* à certains phénomènes physico-chimiques, cette signification n'était en rien *psychologique* au sens que ce terme a pour nous. De plus, pour nous en tenir à cela, qui est tout de même essentiel, elle n'annulait pas la dimension physico-chimique qui lui servait de support et sans lequel elle aurait perdu tout sens *pour eux*[225]. Ceux qui, aujourd'hui, dans leur lecture de nos textes, croient pouvoir faire purement et simplement abstraction de l'expérience chimique se perdent dans les limbes qui sert d'asile à l'ignorance qu'ils revendiquent ouvertement. L'interprétation psychologique peut avoir, pour nous et dans certaines limites, un sens et un agrément[226] – mais elle n'a pas et ne peut avoir de valeur explicative du point de vue de l'histoire des sciences et des idées, pas plus que les « intéressantes » réflexions de Freud sur Léonard n'ont de valeur explicative du strict point de vue de l'histoire de l'art italien de la Renaissance. L'interprétation psychologique appliquée à nos textes dans l'idée d'en donner une explication objective n'est qu'un court-circuit qui fait l'économie d'une compréhension véritable de ce que représentaient, pour les acteurs eux-mêmes, leur pratique et leur discours[227].

225 Même dans l'approche dite « rhétorique » de Stéphanos et des quatre poètes byzantins, si la manipulation expérimentale est rejetée, l'univers matériel reste bien le référent ultime et l'horizon de ce dont il est « philosophiquement » question.

226 Les ouvrages de Jung peuvent être jugés « intéressants », indépendamment des limites que nous avons définies : *cf.* par ex. M. Mertens, *Zosime de Panopolis*, *op. cit.*, 210 ; Ingolf Vereno, *Studien zum ältesten alchemistischen Schrifftum. Auf der Grundlage zweier erstmals edierter arabischer Hermetica*, Klaus Schwarz Verlag, Berlin, 1992, 21 et *passim* ; Michela Pereira, *Arcana Sapienza*, Carocci editore, 2001.

227 Ainsi, si l'on souligne que la psychanalyse est l'héritière de l'hermétisme, c'est-à-dire d'une théorie et d'une pratique où la « compréhension » ne découle pas immédiatement d'un acte de la volonté ou d'un calcul rationnel, mais est le terme ou le jalon d'un itinéraire

Tout ceci est trop clair pour y insister davantage. Le discours alchimique n'a plus aucun sens si on lui fait perdre tout contact avec le sol de l'expérience chimique : ou alors il devient ce qu'il sera à son crépuscule latin, génialement d'ailleurs, avec Michel Maier – un phénomène littéraire de remémoration, une récapitulation érudite et nostalgique, un jeu de l'esprit, délicieusement esthétique, au sens le plus kierkegaardien du terme.

b Aspects du problème des noms

Les textes comme la *Turba* – mais, on le sait aujourd'hui, c'était déjà le cas de la plupart des textes du corpus grec – nous confrontent donc à un véritable problème. Ou plutôt, ce problème est constitutif de l'art sacré grec en tant que tel[228]. Si, pour leurs auteurs, les recettes chimiques recelaient seulement une signification spirituelle, le détour par une théorie de la matière et par la mise au point de procédés technico-chimiques aurait été non seulement fastidieux, mais parfaitement inutile. Et surtout, concernant la *Turba*, l'objectif même qui la constitue de part en part – la clarification des noms de substances citées dans les recettes des Anciens – n'aurait plus eu la moindre signification. Pour autant, la notion de « nom de code » ne paraît pas adaptée pour décrire ce qui est ici en jeu, car au sens strict, des noms de code ne sont qu'un codage des désignations, essentiellement à des fins de préservation du secret artisanal. La situation de l'art sacré est tout autre : d'une part, son secret est initiatique en un sens qui va bien au-delà du secret et de l'initiation au sein d'un groupe professionnel-artisanal (même s'il l'inclut) ; et, d'autre part, ce ne sont pas seulement les appellations qui sont brouillées, mais le rapport au référent, à la réalité, ce qui est tout autre chose et n'a de sens que relativement à une certaine théorie de la matière, entre autres. La plupart des aspects ici impliqués se condensent dans le statut de l'occulte.

---

qui est aussi en quelque façon une transformation de celui qui comprend, on dit sans doute quelque chose d'intéressant : mais le phénomène historique de l'hermétisme n'est en rien éclairé ou expliqué par là.

228 L'alchimie latine en tant que telle doit donc ici être mise de côté. Il ne faut présupposer ni l'unité de l'alchimie en général – ce qui va de soi –, ni celle de l'alchimie latine qui a hérité de traditions trop différentes pour garantir une quelconque identité d'essence. On sera déjà satisfait si l'on réussit à déceler dans ses manifestations la cohérence d'un simple « air de famille ».

α *Le secret*

Ce qui différencie le secret initiatique dont il question dans l'alchimie grecque à laquelle l'auteur de la *Turba* consacre sa réflexion, du secret par lequel un artisan protège son savoir-faire et ses « trucs » de métier, c'est que, dans le cadre hermétique dont nous avons rappelé les grands traits, l'objet du secret n'est pas *ein Vorhandenes*, un objet présent, disponible, *donné* dans le monde qui nous entoure, et que l'on pourrait montrer du doigt. C'est quelque chose qui est *toujours déjà* voilé (absent, objet d'une quête), et qui ne l'est que parce que celui qui le recherche atteste par là que, pour lui-même, son propre être est lui aussi encore voilé, son dévoilement supposant un « don de Dieu » qui le ferait accéder à un nouveau mode d'être – c'est-à-dire un « don » par lequel il serait régénéré. L'enjeu de l'art sacré est d'obtenir la transformation intérieure dont la capacité de transformer les métaux est le *signe*. Quand l'alchimie sera sortie du paradigme hermétique, c'est-à-dire quand ce paradigme aura perdu son sens et sa validité objectifs, son « secret » ne sera plus qu'une parodie du secret hermétique, et elle-même deviendra rapidement un simple phénomène littéraire avant de disparaître au rayon poussiéreux des antiquités. Il n'en restera que la trace fétide et apparemment ineffaçable : l'ésotérisme – absurde, car disqualifié par le paradigme scientifique moderne.

β *Théorie de la matière et de la transformation*

Le brouillage du rapport à la réalité suppose également une certaine théorie de la matière (en l'occurrence, de la matière première) qui fonde objectivement la fluence des noms. La *Turba* en offre elle-même une explication parabolique : parlant des différents noms de la « couleur tyrienne », Mundus (Parménide) déclare :

> 277 7.–10. Et sachez que nous lui avons donné plusieurs noms qui tous sont vrais. Ceux qui sont dotés d'intelligence en trouveront un exemple dans le froment, qui, lorsqu'il est moulu, est appelé d'un autre nom ; ensuite, une fois qu'on l'a passé au crible et divisé en diverses substances, on fait différents genres de pain qui ont chacun leur propre nom. Ainsi le grain, à toutes les étapes de sa transformation, est appelé d'un seul nom, même si l'on peut à chaque fois lui donner plusieurs noms.

Que ce soit sur le plan du secret initiatique ou sur celui des différents noms que prend la matière, la notion de *transformation* joue un rôle essentiel. De même qu'il s'agit pour le « philosophe » d'accéder à un *nouveau* mode d'être (d'être *régénéré*) en se montrant capable de transformer les métaux grâce à « la science de cet art », de même les différents noms témoignent des

différents états d'une même matière à différents moments de sa transformation[229]. L'indétermination des noms de substances ne saurait donc être réduite à un jeu de codage visant à préserver un secret professionnel : elle est doublement fondée, d'une part dans la structure même du réel, c'est-à-dire dans la conception que les alchimistes en avaient, et d'autre part dans la gnose hermétique qui structure la compréhension de soi du « philosophe » et de son Œuvre. Le cadre hermétique, d'abord, puis la théorie de la matière se dissoudront, tandis qu'une nouvelle vision du monde se coagulera, reléguant l'alchimie au rang des vieilleries à jamais dénuées de sens[230].

γ *L'occulte, ou le possible caché*

Nous avons évoqué le statut de l'*occulte* : le mot, sous l'influence du courant qu'on lui associe (« l'occultisme »), a pour nous des connotations désagréables. Dans les textes du corpus grec jusque dans la *Turba*, au moins, l'*occultum* (κρυπτόν) est le caractère *caché* du mystère (μυστήριον, *arcanum*). Bien évidemment, lorsque plus rien ne rend représentable l'idée même d'un « mystère » ou d'une dimension « cachée » de la nature, l'occulte n'est plus que ce qu'il devient dans l'« occultisme » : un écran de fumée sur lequel apparaissent des formes qui sont seulement, pour le psychologue, le produit fangeux de l'imagination ou, pour mieux dire, des remous pulsionnels de l'âme[231]. Dans notre texte, l'occulte se présente d'abord au niveau de la matière : la transformation des métaux, par exemple, en tant qu'altération chromatique, vise à faire appa-

---

229 Et l'on comprend l'intérêt que C.G. Jung, sous l'impulsion d'H. Silberer, a pu éprouver pour l'alchimie, lui qui a consacré ses travaux à la question de la transformation de la libido – cette matière première psychique (*Wandlungen und Symbole der Libido*, 1911–1912 ; *Über die Energetik der Seele*, 1928). Cette lecture n'a toutefois été rendue possible (et n'a donc de sens) qu'au sein d'une certaine éclaircie (*Lichtung*), comme dirait Heidegger, qui n'est évidemment pas celle qui ouvrait en l'éclairant la compréhension que les alchimistes avaient du monde, d'eux-mêmes et de leur Œuvre.

230 Mais les déterminations subjectives, comme le sentiment gnostique d'exil et l'aspiration à la régénération, peuvent avoir subsisté, ou plutôt s'être constituées en tant que *sentiments* ayant une « simple » réalité *psychologique* dans l'après-coup de cette disparition ; nés d'une perte principielle, ils ont dû chercher un lieu susceptible de leur donner asile et de structurer leur représentation de soi : et ils ont trouvé la psychologie (ou : la psychologie s'est alors constituée), dans le sillage du désenchantement du monde. Ce sentiment et cette aspiration animent peut-être ceux qui accordent de leur temps et de leur intérêt à ces textes que notre époque tient si éloignés d'elle : ces derniers ne seront pourtant jamais pour eux ce qu'ils furent pour leurs auteurs.

231 Témoignage que le « psychologisme » dont il était question plus haut a été rendu possible par la science moderne, qu'il n'en est en réalité qu'un effet, même s'il est une façon non

raître la couleur *cachée*, c'est-à-dire existant en puissance dans le métal. La distinction aristotélicienne de l'acte et de la puissance est donc sollicitée. L'adage classique (issu du ps.-Démocrite, et qui est souvent invoqué dans la *Turba*) enjoignant d'extraire la « nature cachée » prend tout son sens dans ce contexte.

On avait déjà rencontré l'« occulte » dans la première partie du texte, avec cette idée que la tâche du philosophe consiste, de façon très générale, à rendre manifestes les éléments cachés. Et pour le philosophe lui-même, la capacité de faire passer à l'acte ce qui est en puissance dans la matière est précisément, au second degré, une actualisation, grâce à l'intelligence comprise comme don de Dieu[232], de la capacité ou de la puissance correspondante. L'« occulte » est donc le nom de la profondeur du réel, c'est-à-dire très exactement du *possible* impliqué par l'idée de transformation – une transformation qui, pour un homme se concevant comme faisant partie du monde naturel ainsi compris, est en droit indissociablement celle des métaux et la sienne propre. La nature, prise au sens étroit de matière première potentiellement présente dans toutes les réalités naturelles, est mystérieuse, car pleine de possibles, et la capacité d'en percer le mystère et de conduire les métaux à leur perfection suppose, pour le philosophe, l'actualisation de la capacité (à laquelle il se sent hermétiquement *appelé*) d'être régénéré, c'est-à-dire conduit à sa propre perfection. La transformation des métaux n'est ni un symbole, ni une image, ni un exercice pratique anticipant une transformation spirituelle qui serait d'une autre nature qu'elle[233] : c'est la même actualisation de la même possibilité – le devenir-manifeste du même mystère occulte[234].

---

scientifique et populaire (un *mythe*), quoique culturellement universelle (*notre* mythe), de comprendre ce qui a été refoulé par la science moderne, le déni du refoulement de ce refoulé étant constitutif de l'occultisme, opposé à la fois à la rationalité scientifique moderne et à la psychologie. Que la rationalité dans son progrès s'accommode du mythe, on le sait depuis Platon.

232 Ou : qui est elle-même le don de Dieu, ou Dieu dans son don de soi etc.

233 Nous allons donc plus loin que Daniel Stolzenberg, « Unpropitious Tinctures. Alchemy, Astrology & Gnosis According to Zosimos of Panopolis », *Archives internationales d'histoire des sciences*, vol. 49, 1999, 3–31 (en particulier 29–31) qui se confronte sans faux-semblants à la difficulté que constitue pour nous la compréhension de l'alchimie (ici : zosimienne) en s'appuyant sur l'idée de théurgie telle qu'on la trouve chez Jamblique, notamment. Mais cette analogie ne semble pas suffire puisqu'est maintenue une opposition entre le but spirituel et les actions dans le monde de la matière : « *Lower theurgy operates in the realm of sympatheia, the material universe, by means of practical rites that appeal to the cosmic gods and subsidiary powers. It does not directly concern the highest levels of mystical union but nonetheless helps the theurgist on his way to those lofty heights that are his ultimate goal* » (*art. cit.*, 30).

234 On sait ce qu'il adviendra, à l'âge moderne de la « technique », de la possibilité (occulte)

δ *Les prémisses* (*I*)*: le ps.-Démocrite*

Revenons alors au problème des « noms », dont nous espérons avoir fait sentir à quel point il est surdéterminé. Les travaux de Matteo Martelli permettent de comprendre encore un autre aspect de sa genèse à partir de l'œuvre du ps.-Démocrite[235] ; car ils ont mis en évidence de quelle façon l'étude des propriétés tinctoriales des différentes substances s'est liée chez cet auteur à une reflexion sur la nature (φύσις) commune aux différents ingrédients. Pour le ps.-Démocrite, l'enjeu est de connaître les φύσεις actives dans les processus tinctoriaux, sans se laisser berner par la multiplicité de la matière :

> Je suis venu moi aussi en Égypte pour parler des substances naturelles, afin que vous vous détourniez de la recherche obstinée de la futilité et de la matière confuse (Ἥκω δὲ κἀγὼ ἐν Αἰγύπτῳ φέρων τὰ φυσικά, ὅπως τῆς πολλῆς περιεργίας καὶ συγκεχυμένης ὕλης καταφρονήσητε)[236].

Tout l'effort du Philosophe a consisté a dépasser les recettes d'artisans, dans lesquelles les ingrédients les plus divers sont énumérés de façon désordonnée, pour élaborer une présentation taxonomique des substances en fonction des qualités que leur étude a mises en évidence. C'est pourquoi il n'est pas possible de rejeter unilatéralement la doctrine ps.-démocritéenne (et sa descendance alchimique) dans la confusion d'une approche mystique ayant perdu de vue le sol assuré des pratiques artisanales, car l'œuvre du Philosophe a tout au contraire consisté en un travail de rationalisation de ces pratiques. Il lui est apparu qu'une étude approfondie des espèces (εἰδῶν) était nécessaire pour connaître la φύσις cachée derrière la multiplicité indéfinie des ingrédients. À la fin du traité sur la chrysopée, condamnant l'usage anarchique, par les médecins empiriques, d'une diversité confuse de remèdes[237], le ps.-Démocrite va au bout de son raisonnement :

---

immanente à la nature, et de son sens au sein de la compréhension par l'homme de la propre possibilité qu'il est pour lui-même.

235 Martelli, *PDSA*, 127–128. Martelli situe la période d'activité de l'auteur des *Physica et Mystica* entre le Iᵉʳ et le IIIᵉᵐᵉ siècle après J.C. (*PDSA*, 90–113).

236 Martelli, *PDSA*, 136 et 188 (je suis la traduction de Matteo Martelli : « *Anch'io sono giunto in Egitto ad esporre le sostanze naturali, affinché disdegniate l'ostinata ricerca di futilità e la materia confusa* »).

237 « Dans les maladies qui exigent l'emploi des caustiques, la multiplicité des remèdes ne sert à rien ; tandis que la chaux vive seule, mise en œuvre convenablement, guérit la maladie », Martelli, *PDSA*, 204 (trad. *CAAG*, III, 53).

> Il faut donc mépriser cette matière inutile et non-opportune et se servir des seules substances naturelles. Maintenant jugez d'après cela si quelqu'un peut opérer sans les natures susmentionnées. Mais si l'on ne peut rien faire sans elles, pourquoi aimons-nous cette illusion d'une matière polymorphe ? Pourquoi cherchons-nous le concours de plusieurs espèces vers le même résultat, alors qu'une seule nature vainc tout ? (Δεῖ οὖν καταφρονεῖν τῆς ματαίας καὶ ἀκαίρου ὕλης ἐκείνης, χρᾶσθαι δὲ μόνοις τοῖς φυσικοῖς. Νῦν δὲ καὶ ἐκ τούτου κρίνατε· ἄνευ τῶν προειρημένων φύσεων, τίς ἀπείργασταί ποτε ; Εἰ δὲ ἄνευ τούτων οὐδὲν ἔστιν ποιῆσαι, τί ἀγαπῶμεν τὴν πολύυλον φαντασίαν ; Τί ἡμῖν καὶ πολλῶν εἰδῶν ἐπὶ τὸ αὐτὸ συνδρομή, μιᾶς φύσεως νικώσης τὸ πᾶν ;)[238]

Il y a là un mouvement qui, partant d'une fausse unité (la matière inutile – « illusion » ou « fantaisie » d'une pure multiplicité unifiée par sa confusion même), s'élève à une diversité (celle des « substances naturelles » – τὰ φυσικά – dont le ps.-Démocrite dit être allé parler en Égypte) qu'elle dépasse à son tour au profit de la saisie de l'unique nature (φύσις) qui, derrière ou à l'intérieur des « espèces », agit identique à elle-même. Ce dont il s'agit, dans l'art sacré comme en médecine, c'est de dépasser la confusion des recettes ou des prescriptions accumulant de façon désordonnée et empirique les ingrédients à utiliser dans la confection des φάρμακα médicinaux ou tinctoriaux, au profit de l'étude raisonnée des natures qui permet de regrouper différentes espèces autour de ce qui, au-delà de leur diversité, les rassemble : l'identité de leur « nature ». Ce à quoi le Philosophe invite ses lecteurs, c'est à regarder plus loin que les noms des multiples ingrédients, et à voir la nature unique qui, en eux, agit de la même façon pour produire le même effet. C'est dans ce cadre que prend sens le célèbre adage ps.-démocritéen (que notre *Turba* citera à de nombreuses reprises) : « La nature est charmée par la nature, la nature vainc la nature, la nature domine la nature » (ἡ φύσις τῇ φύσει τέρπεται, καὶ ἡ φύσις τὴν φύσιν νικᾷ, καὶ ἡ φύσις τὴν φύσιν κρατεῖ)[239].

---

238 Martelli, *PDSA*, 136–137 et 204 (*CAAG*, II, 49, 18–22, trad. mod. III, 53).

239 Martelli, *PDSA*, 137 (*Physica et Mystica* § 3, 61–63). Cet aphorisme sur la nature était déjà connu à l'âge hellénistique, puisque Firmicus Maternus l'attribue à Néchepso : « Ainsi Néchepso, très juste Pharaon d'Égypte, et en même temps bon astrologue, a-t-il établi la correspondance avec chaque décan de toutes les infirmités et de toutes les maladie, montrant quel décan donnait telle maladie ; et parce qu'une nature est vaincue par une autre nature (*et quia natura alia natura uincitur*), et que souvent un dieu l'emporte sur un autre dieu, il a découvert, grâce à l'enseignement magistral de la raison divine, à partir des natures et des pouvoirs opposés les uns aux autres, les remèdes à toutes les maladies »,

L'idée de nature a, dans les écrits du ps.-Démocrite, une efficace taxonomique que ses recettes (τάξεις) mettent en œuvre. Celles-ci, dans le traité sur la fabrication de l'or comme dans celui consacré à la fabrication de l'argent, se conforment en effet à un ordre très précis : sont d'abord évoquées les natures des substances solides (τὰ στερεά) ou sèches (τὰ ξηρία), puis celles des substances liquides (τὰ ὑγρά) ou des liqueurs (οἱ ζωμοί), ces dernières étant subdivisées dans les *catalogues* démocritéens en substances liquides d'origine végétale et substances liquides d'origine minérale[240]. Dans chaque recette, l'énumération de substances diverses vise à souligner l'identité de leur « nature ». Or ce simple dépassement de la multiplicité vers l'unité d'une « nature » implique déjà une mise en équivalence de substances différentes, dont on devine de quelles conséquences elle est lourde, puisque elle est précisément ce qui rend possible l'utilisation d'un nom de substance pour désigner une nature unique également agissante dans une autre substance. Nous pouvons donc légitimement trouver là l'une des racines du problème des « noms ».

Mathesis, IV 22, 2, trad. P. Monat, Les Belles Lettres, « CUF », 1994, 202 (voir Martelli, *PDSA*, 96). Entre le Ier siècle avant J.C. et le Ier siècle après J.C., la célébrité du « véritable » Démocrite était due aux nombreuses et très diverses compétences techniques qu'on lui attribuait – depuis la fabrication d'émeraudes et autres pierres précieuses jusqu'aux compétences médicales. Selon M. Martelli, ce pourrait même être la racine de l'attribution ultérieure à Démocrite des œuvres alchimiques qui sont restées associées à son nom. Mais c'est seulement avec les fragments de « notre » ps.-Démocrite que l'adage sur les natures (comme principe des sympathies et des antipathies dans la nature) a pris une signification alchimique. Michèle Mertens commente ainsi l'aphorisme : « C'est là une manière d'exprimer la doctrine des sympathies et des antipathies, qui explique toutes les combinaisons et séparations des corps dans le monde physique ; l'adage synthétise en fait les trois types de relations possibles entre les φύσεις, c'est-à-dire entre les 'substances naturelles' qui constituent les corps :

– τέρπεται s'emploie à propos d'une substance qui éprouve de l'affinité pour une autre [...].
– νικᾷ se dit d'une substance qui impose ses propriétés à une autre en supprimant les possibilités de celle-ci ;
– κρατεῖ s'applique au cas où une substance empêche une autre d'agir et la neutralise » (*Zosime de Panopolis*, *op. cit.*, 168 n. 2). Le commentaire du *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* n'est, lui non plus, pas dépourvu d'intérêt : « *Concerning the rejoicing of the nature in the nature, that is because of its meeting with its own particular nature. Concerning the holding, that is because of its kinship to it. Concerning the winning, that is the noblest of all, as it kills the body in a way that does not corrupt, and turns it into a spirit at the completion of the work, after it had been a body. At that time, it holds the other body that does not move, and it rejoices in being concealed within it. So know that* » (*The Book of Pictures*, 259 ; aussi 296).

240 Martelli, *PDSA*, 138.

ε *Les prémisses (II) : Synésius*

Mais à cette première strate s'en ajoute une seconde, que l'on doit à Synésius[241], commentateur du ps.-Démocrite. M. Martelli observe chez lui une tendance à considérer que toutes les « espèces » énumérées par le Philosophe sont des noms secrets[242] renvoyant à des opérations alchimiques particulières : les noms des végétaux, notamment, sont interprétés comme s'ils renvoyaient secrètement à la dissolution des substances minérales dans des solutions. Il y a d'abord le double sens d'ἄνθος dans le corpus alchimique, ce terme pouvant signifier à la fois « fleur » et « teinture, colorant ». À ceci s'ajoute l'identification plus générale des végétaux aux liquides : parlant des plantes (βοτάναι), le ps.-Démocrite parlerait par énigme des « fleurs[243] », celles-ci signifiant à leur tour les « eaux » qui sont extraites des substances solides[244]. Les noms de toutes les substances végétales seraient donc ceux, secrets, des teintures extraites grâce à la dissolution des corps solides[245]. La *Turba* apporte d'ailleurs ici une précision complémentaire digne d'intérêt, lorsqu'elle évoque (§ **172** 4.), dans un contexte où il est question de distillation et de sublimation, la montée de la « sève » (*cibus*) : cette image nous semble éclairer l'interprétation assimilant les plantes aux « liquides » dans le cadre d'une réflexion sur le circuit distillatoire, avec son double mouvement de bas en haut, puis de haut en bas. Matteo Martelli suggère que l'interprétation que Synésius propose des « herbes » et des « fleurs » comme de noms secrets viendrait de ce que, assez tôt, on s'est aperçu que les techniques tinctoriales à base de végétaux ne donnaient pas de résultat durable. Zosime, par exemple, signale que ces teintures « fuient » et ne se fixent pas sur les corps métalliques[246], et ce serait là l'origine de sa propre interprétation des différents ingrédients liquides mentionnés par le ps.-Démocrite comme autant d'allusions à cette eau de soufre / eau divine (θεῖον ὕδωρ / ὕδωρ θείου) qui joue chez lui le rôle majeur que l'on sait. Chez Olympiodore,

---

241 Martelli considère Synésius de Cyrène comme un contemporain de Zosime de Panopolis, et date son œuvre de la première moitié du IVème siècle après J.C. (*PDSA*, 117).

242 Martelli parle de « *Decknamen* », *PDSA*, 149.

243 Martelli, *PDSA*, 149–150 (voir aussi 449 n. 74) ; *Synésius à Dioscoros* § 3, 32–34. Il faut aussi rappeler qu'en un autre de ses sens le terme ἄνθος signifie « éclat », particulièrement approprié pour décrire l'or, comme le fait par ex. Théognis I, 452 lorsqu'il décrit son « pur éclat » (ἄνθος καθαρόν).

244 *Synésius à Dioscoros*, § 6, 66–68. *Cf. Turba* **116** 14.–15. et notes.

245 Martelli, *PDSA*, 150.

246 *CAAG*, II, 149–150 ; III, 152.

finalement, le mercure, les couleurs et les plantes se trouveront rassemblés dans le même groupe des substances qui fuient sous l'action du feu[247].

On voit les multiples courants qui ont conflué pour constituer le problème des « noms » auquel l'auteur de la *Turba* entend apporter solution : tout à fait indépendamment de l'existence de noms de code prisés par les artisans qui y recouraient pour protéger le secret de leurs savoir-faire, il y a une théorie de la matière première, dont le vif-argent semble avoir été très tôt le signifiant-maître, mais pas le référent ; il y a également le privilège accordé aux opérations (et à leurs effets), au détriment des substances : le mercure tiré du cinabre est appelé « mercure » au même titre que celui qu'on dit tiré de l'orpiment ou d'autres substances, parce qu'il est obtenu selon une même opération et qu'il produit les mêmes effets (une vapeur sublimée, le cas échéant dotée de vertus tinctoriales). On sait par ailleurs que les processus de distillation et de sublimation sont au cœur de la doctrine. Il y également le secret hermétique, transi par le paradoxe de sa transmission, mais surtout fondé sur la nature du réel : le mystère caché ne peut être connu que par celui qui reçoit l'intelligence comme un don par lequel il est sauvé, le signe de ce salut étant la capacité de transformer les métaux qui atteste que le mystère est connu et que l'adepte est lui-même transformé. Il y a enfin l'étude des natures au-delà des « espèces », dans la perspective du ps.-Démocrite, qui prend une tournure mystique lorsqu'elle devient recherche de la nature-Une au-delà des apparences multiples et de la Vérité cachée dont la connaissance (*gnosis*) est synonyme de régénération et de salut.

4 La *Visio Arislei* et la fin de la *Turba*

A *La* Visio *et son statut*

Pour Ruska, la *Visio Arislei* est un texte appartenant certes au même cercle d'écrits que la *Turba*[248], mais distinct d'elle. En 1930, il en publie une traduction allemande qui sera suivie de l'édition du texte latin, relégué dans un chapitre à part de sa *Turba philosophorum*, consacré à la *Turbaliteratur*[249]. Son texte est établi à partir du seul Ms. de Cracovie (alors encore berlinois) avec, en note, quelques variantes issues des Mss. de St Gall (Vadiana 389 et 390), la version imprimée de J.-J. Manget étant mise en regard. Pour notre part, nous avons utilisé l'ensemble des Mss. qui la contiennent, à savoir *BLIUNCTJV*. Les Mss.

247 *CAAG*, II, 74, 17–18 ; III, 81 ; Martelli, *PDSA*, 150.

248 J. Ruska, « Die Vision des Arisleus », in K. Sudhoff (éd.), *Historische Studien und Skizzen zur Natur-und Heilwissenschaft*, Berlin, 1930, 22.

249 *TP*, 323–328.

GFHXE sont incomplets de la fin ; par conséquent, *MP* sont les seuls Mss. complets par ailleurs à ne pas contenir cette *Visio*[250]. Dans les Mss. latins, il y a une certaine fluctuation quant à sa place exacte – ce qui peut conforter l'idée qu'elle n'en fait originellement pas partie : les quatre premiers Mss. (*BLIU*) la placent entre l'avant-dernier (§ **301**) et le dernier discours (§ **351**), les quatre suivants (*NCTJ*) après le dernier *sermo*[251]. La disposition de *B* témoigne sans doute de la plus ancienne place attribuée au texte (*U* étant extrêmement proche de *H* doit aussi être considéré comme témoignant d'un état très ancien du texte ; il en va de même de *I*). C'est donc à cet endroit que l'avons nous-même situé. L'indépendance de ce texte par rapport à la *Turba* semble également attestée par le fait que le modèle s'en trouve contenu dans certains Mss. arabes sous le titre *Risālat Madd al-baḥr ḏāt ar-ru'yā'* (« *Épitre révélée en rêve sur la crue de la mer* »[252]), même si aucune édition, ni *a fortiori* traduction, n'en ont encore été faites à ce jour[253].

---

250 Rappelons que *M* est construit sur le modèle de *P*.

251 Le cas de *V* est à part puisqu'il contient seulement le premier *sermo* de Pythagore et la *Visio Arislei* : voir notre présentation des Mss.

252 P. Kraus, *Jābir ibn Ḥayyān, Contribution à l'histoire des idées scientifiques dans l'Islam*, vol. 2, 1935, rééd. Les Belles Lettres, 1986, 42 n. 5 ; Manfred Ullmann, *Die Natur- und Geheimwissenschaften im Islam*, Leiden, 1972, 153.

253 L'affirmation suivante de D. Kahn, dans son étude sur les versions françaises de la *Turba*, peut être questionnée : « … *this* Visio *did not belong – according to Ruska – to the* Turba *properly said. Now both Plessner and Sven Limbeck have showed the exact contrary* », in « The *Turba philosophorum* and its French version (15th C.) », M. López Pérez, D. Kahn, Mar Rey Bueno (éd.), *Chymia : Science and Nature in Medieval and Early Modern Europe*, Cambridge Scholars Publishing, 2010, 90. Mais Plessner nous semble fort loin d'être aussi affirmatif ; présentant le *sermo* des Mss. de Cambridge contenant la *Visio*, il écrit : « *Arisleus now proceeds with his sermon, which is also preserved outside the framework of the* Turba, *and is separately edited by Ruska in the last part of his book – he had published a German edition at an earlier date. That the sermon appears in the three Cambridge Mss., not as an independant text, but within the sequence of the* Turba-*speeches, gives rise to the question as to whether it forms an annex, as Ruska believed, or whether it is an integrate part of the* Turba *text, in the same manner as the* Tabula Smaragdina *was originally an integrate part of Apollonius' "Book of the Causes". It is truly remarkable that the sermon suddenly exchanges the style of a theoretical discussion for that of an autobiographical narrative – clearly discernible in Ruska's printed text and his translation* » (« The *Turba philosophorum*. A preliminary report on three Cambridge manuscripts », *Ambix*, 7, 1959, 162–163). Les critiques que Plessner adresse par ailleurs à l'édition Ruska de la *Turba* n'affectent aucunement cette question. Quant à S. Limbeck, il ne contredit nullement Ruska : « *Die* Visio Arislei *schließt sich inhaltlich und motivisch engstens an die* Turba philosophorum, *einen klassiker der arabischen Alchemie an.* […] *Die* Risalat *wurde wohl um 1200 zusammen mit der* Turba philosophorum *ins*

Présentée comme la conclusion de la *Turba*, l'introduction de la *Vision d'Arisleus* prend bien soin de se rattacher à notre texte, de façon peut-être un peu trop ostensible, en rappelant la nature des relations entre Arisleus et Pythagore ainsi que le dispositif de départ du traité :

> 303 Arisleus ayant achevé la rédaction des propos tenus par tous ceux qui s'étaient réunis pour traiter ⟨de cet Art⟩, Pythagore dit : Vous écrivez et vous avez déjà écrit ⟨pour expliquer⟩ à ceux qui viendront après nous comment est planté cet arbre très précieux dont celui qui mange les fruits n'aura plus jamais faim ; sachant que, même si quelqu'un connaissait cet arbre et toutes ses ressources, et qu'il allait jusqu'à le nettoyer, puis le planter, personne ne peut cependant en manger s'il n'a pas atteint à son sujet une conviction absolue. Par conséquent, ⟨Arisleus,⟩ dis ce que tu en sais et donne-nous une parabole que ceux qui viendront après nous puissent comprendre, et qui leur permette de traiter cet arbre ; et ne laisse pas mourir tristement d'angoisse celui qui a pris connaissance de cet arbre et qui l'a planté.

Pythagore demande donc à Arisleus-Archélaos de donner une parabole (un *exemplum*) permettant « à ceux qui viendront après » de comprendre l'Art, ici représenté par un « arbre » dont les fruits (la « médecine universelle[254] ») permettent à celui qui en mange de ne plus avoir faim (ils sont donc source d'immortalité)[255]. Cette parabole de l'arbre amplifie une image que, dans la *Turba*, Balgus avait esquissée à la demande de l'assemblée :

Lateinische übersetzt und kursierte vom 13. bis mindestens ins 16. Jahrhundert in handschriftlicher Form » (Sven Limbeck, « Die *Visio Arislei*. Überlieferung, Inhalt und Nachleben einer alchemischen Allegorie. Mit Edition einer Verfassung », in W. Kühlmann, W.-D. Müller-Jahnke, *Iliaster. Literatur und Naturkunde in der frühen Neuzeit. Festgabe für Joachim Telle zum 60. Geburtstag*, Heidelberg, 1999, 168) : si, pour S. Limbeck, la *Visio* « se rattache étroitement à la *Turba* » et que la *Risālat Madd al-baḥr ḏāt ar-ruʾyāʾ* a été traduite en latin « en même temps » qu'elle, c'est bien qu'il s'agit pour lui de deux textes distincts. Dans sa notice sur la *Visio Arislei*, J. Telle reprend les mots de S. Limbeck (« Visio Arislei », in W. Stammler, K. Pangosch, K. Ruh (éd.), *Das deutsche Literatur des Mittelalters*, *Verfasserlexikon* 11, 2004, Sp 1633). Seul M. Ullmann écrit, dans une note de son ouvrage classique (où la *Turba* n'occupe qu'une très petite place) : « *Die* Visio *ist aber möglicherweise doch ein integrierender Bestandteil der* Turba » (*Die Natur- und Geheimwissenschaften im Islam*, Leiden, 1972, 214 n. 4).

254 J. Telle, « Visio Arislei », *art. cit.*, Sp 1634b.

255 Sven Limbeck, « Die *Visio Arislei*. Überlieferung, Inhalt und Nachleben einer alchemischen Allegorie. Mit Edition einer Verfassung », *art. cit.*, 171 ; J. Telle, « Visio Arislei », *art. cit.*, Sp 1634b.

> **266–267** Et lui : Pourquoi donc as-tu renoncé à décrire l'arbre dont celui qui mange le fruit n'aura plus jamais faim ?
>
> Et Balgus : J'en ai appris l'existence par quelqu'un qui a poursuivi la science jusqu'à ce que, trouvant cet arbre, il opère convenablement et mange du fruit qu'il en a tiré etc.

Cette image de l'arbre, si elle n'est pas nouvelle en tant que mythème (on connaît ses multiples avatars, depuis l'arbre de la connaissance du bien et du mal de la *Genèse* jusqu'à celui du jardin des Hespérides dans la mythologie grecque), est en revanche une nouveauté comme symbole de l'« art sacré ». Elle semble avoir eu une certaine postérité, puisque on la retrouve dans le second des deux traités hermétiques arabes édités par Ingolf Vereno, *ar-Risāla al-falakīya al-kubrā* (« La grande épitre des sphères »)[256]. Peu après son début, on y lit en effet ceci :

> Je me suis emparé du soleil rayonnant et de la lune brillante, et j'ai planté l'arbre lumineux de la Sagesse. Celui qui mange de ses fruits n'a plus jamais faim ; il n'a plus besoin de nourriture ni de boisson. Il devient un être-spirituel divin dont le savoir ne passe jamais et dont le salut ne finit jamais[257].

Que l'arbre de l'« art sacré » soit ici explicitement décrit comme celui de la sagesse ne nous surprendra pas.

Pour répondre à la demande de Pythagore, Arisleus livre donc une allégorie présentée comme une vision onirique[258]. Dans cette vision, le roi de la mer

---

256 Ingolf Vereno, *Studien zum ältesten alchemistischen Schrifftum. Auf der Grundlage zweier erstmals ediertier arabischer Hermetica*, Klaus Schwarz Verlag, Berlin, 1992. I. Vereno présente ces deux traités comme les plus anciens textes hermétiques arabes (en prenant « hermétique » au sens étroit, c'est-à-dire au sens où ces textes se présentent comme ayant été écrits par Hermès lui-même, *op. cit.*, 35). Selon Vereno, le premier a été écrit en arabe entre 850 et 960, et la *Risāla al-falakīya al-kubrā* « un peu plus tard », vers la fin du Xe–XIe siècle (*op. cit.*, 36).

257 « *Ich habe mich der strahlenden Sonne und des leuchtenden Mondes bemächtigt und habe den lichterfüllten Baum der Weisheit gepflanzt. Wer von seinem Früchten ißt, wird niemals* [*mehr*] *hungrig ; er bedarf nicht* [*länger*] *der Speise noch des Trankes. Er wird zu einem göttlichen Geistwesen* (*rūḥānī ilāhī*)*, dessen Wissen niemals schwindet und dessen Heil niemals endet* » (RFK, 3–4 Vereno 160).

258 Voir les intéressants commentaires de Sven Limbeck, *art. cit.*, 176–177.

a un fils, Cabritis, et une fille, Beya – dont Ruska a montré que les noms signifient respectivement le « soufre » et le « vif-argent » : « Le nom *Cabritis* est simplement une altération de l'arabe *Kibrīt*, 'soufre'. Le nom de la sœur, décrite comme '*puella candida*', a été un peu plus difficile à identifier, puisque le vif-argent est désigné par un nom de code (*Decknamen*). Il faut lire *Beida*, c'est-à-dire le terme arabe (*al-*)*baiḍā*, 'la blanche'[259] ». Le roi de la mer règne cependant sur un royaume stérile, où l'on est incapable d'engendrer ou de faire pousser quoi que ce soit : l'homosexualité des habitants de la contrée est ici soulignée et mise en cause. Après avoir indiqué que ce qui manque au roi et à son royaume, c'est la philosophie[260], Arisleus et ses compagnons annoncent être venus apporter de la part de leur maître un cadeau : l'art d'engendrer et de planter un arbre dont celui qui mange les fruits n'aura plus jamais faim (§ **324**). Arisleus demande alors au roi d'unir son fils (Cabritis, le soufre) à sa fille (Beya, la blanche : le mercure). Après la consommation de leur union, Cabritis meurt. Son union renouvelée (sous forme de cadavre, puisqu'il est mort) avec sa sœur dans une « prison » de verre soumise à une forte chaleur semble donner lieu à sa résurrection (la fin du texte, très elliptique, n'est pas d'une grande clarté). H.E. Fierz-David a voulu voir là une allégorie de la synthèse du cinabre[261], mais ainsi que l'a observé S. Limbeck, cette explication un peu trop évidente ne permet guère de comprendre ce qui aurait pu valoir à une telle expérience chimique de constituer la clé du mystère central de l'art sacré[262]. Cette vision, qui, sur un plan littéraire, se rattache très manifestement à celles de Zosime[263], rassemble un certain nombre de thèmes qui vont bien au-delà de la description de la synthèse du cinabre, et qui synthétisent plutôt la *vision* du monde de l'art

259 Ruska, « Die Vision des Arisleus », 22–23 (*notre trad.*) ; *cf.* aussi *TP*, 324 ; M. Ullmann, « Al-Kibrīt », *Encyclopaedia of Islam*, Second Edition, P. Bearman, Th. Bianquis, C.E. Bosworth, E. van Donzel, W.P. Heinrichs (ed.), 88b–90a, repris in *Aufsätze zur arabischen Rezeption der griechischen Medizin und Naturwissenschaft*, 310–313.

260 « S'il y avait un philosophe parmi vous, vos fils seraient multipliés, vos arbres ne mourraient pas, votre semis croîtrait et vos biens augmenteraient, et vous seriez des rois qui l'emporteriez sur tous vos ennemis » § **317**. « Philosophie » doit être pris, comme toujours, au sens d'« art » chimique, entendu comme un art qui est lui-même une sagesse ou un chemin vers la sagesse – donc philosophie au sens propre.

261 H.E. Fierz-David, *Die Entwicklungsgeschichte der Chemie. Eine Studie*, Bâle, 1945, 62 et suiv.

262 Sven Limbeck, « Die *Visio Arislei*. Überlieferung, Inhalt und Nachleben einer alchemischen Allegorie. Mit Edition einer Verfassung », in W. Kühlmann, W.-D. Müller-Jahnke, *Iliaster. Literatur und Naturkunde in der frühen Neuzeit. Festgabe für Joachim Telle zum 60. Geburtstag*, Heidelberg, 1999, 173 : « *Eine verschlüsselte Beschreibung der Zinnobersynthese hätte sich kaum geeignet, zu einer zentralen Allegorie des alchemischen Schrifttums zu werden* ».

263 *Cf.* les *Mémoires authentiques* X, XI et XII dans l'édition de Michèle Mertens.

sacré : l'idée tout de même essentielle que cet art est d'abord et avant tout une sagesse, ou un chemin vers la sagesse ; mais aussi l'idée qu'en lui, il est question d'*unir* des natures différentes qui n'en sont cependant qu'une seule, puisque, d'après la doctrine de la *Visio*, on ne peut échapper à la stérilité de l'union homosexuelle que par un inceste : le roi de la mer, pourtant promoteur avant-gardiste du « mariage pour tous », en est lui-même choqué, et Arisleus doit user d'un argument imparable :

> 336 Je (= Arisleus) dis alors : Je vais unir Kabritus à Beya.
>
> 337 Et lui (= le roi de la mer) : Malheur à toi ! Un homme épouse-t-il sa sœur ?
>
> 338 Et moi : C'est même ce que notre père, Adam, fit faire à ses fils, et c'est pourquoi nous sommes si nombreux.

Comment mieux exprimer le mystère paradoxal et subversif d'une recherche tout entière orientée vers le retour à une matière première *occultée* sous ses différentes formes factuellement réalisées et qui, en tant qu'« Un et Tout », *ouroboros* physique et mystique dans lequel toutes les différences se dessinent et s'engloutissent à la fois, s'offre comme seul chemin d'une *régénération* de la nature et de l'homme ? La référence à Adam fait signe vers ces origines où tout est encore *possible*[264].

B ***Achèvement ou inachèvement de la* Turba *?***

Venons-en à la « fin » de notre texte. Le dernier *sermo*, que nos plus anciens Mss. placent après la *Visio Arislei*, cite explicitement Démocrite (« *Dimocras* » 351 27.). Or il y a là quelque chose d'unique dans la *Turba*, et à plusieurs titres. D'abord parce que, comme on l'a vu, si le ps.-Démocrite est fréquemment cité,

---

264 L'inceste n'est donc pas là pour amoindrir la quantité de différence dans les natures à unir, mais pour signifier que, aussi différentes et opposées qu'elles puissent être, ces natures sont fondées dans une seule et même matière première : considérée du point de vue de « notre père Adam » – père *de tous et de toutes* – l'exogamie n'est qu'une relative illusion. On sait la fascination qu'éprouvera pour ce texte C.G. Jung, que sa vision de l'inceste (symbolique) et de la régression oppose radicalement à Freud pour qui ce chemin, normalement barré par le refoulement originaire, est celui de la psychose. Jung veut opposer à la « résignation » de Freud la croyance dans le possible et la transformation régénératrice dont toutes les religions contiennent la promesse, quand Freud lui objecte à son tour qu'en deçà de la castration, il n'y a que la psychose – ou la perversion.

les passages qui proviennent de son œuvre sont toujours mis dans la bouche d'autres philosophes ; ensuite, parce que l'auteur a bien pris soin de justifier, dans son dispositif initial, l'exclusion de Démocrite, jugé par Arisleus trop jeune pour prendre la parole à l'égal des compagnons de son maître. Ajoutons à cela le fait, unique lui aussi, que ce très long *sermo* se retrouve entièrement dans le *Cratès* : et nous sommes en possession de suffisamment d'indices pour forger l'hypothèse que ce discours ne faisait pas partie de la *Turba* originelle mais relève, au même titre que la *Visio Arislei*, de la *Turbaliteratur*.

Tout porte donc à croire que la *Turba* latine originelle s'achevait avec le *sermo* de *Bratus* (§ 301), qui est d'ailleurs le dernier dans les Mss. de la 2ème classe. Comme on le sait, la traduction de la *Turba* s'est accompagnée de celle de nombreux autres textes, plus ou moins longs, constitutifs de cette *Turbaliteratur* qui nous est parvenue sous divers titres (*Visio Arislei*, *Allegoriae super librum Turbae*, *Allegoriae sapientum*, *Exercitationes in Turbam* etc.[265]). Comment la proto-*Turba* se terminait-elle ? Il n'y a évidemment pas moyen de le savoir en l'état actuel de nos connaissances, mais en vérité, on peut mettre en doute qu'elle ait été achevée, puisque la *Visio Arislei*, qui prétend en être la conclusion et le couronnement, a un modèle arabe. Or si un auteur arabe a pu vouloir écrire une fin au *Livre de l'assemblée*, c'est sans doute que celui-ci n'en avait pas. Dans cette perspective, les fragments arabes du *Muṣḥaf al-Ǧamāʿa* contenus dans le Ms. de Paris témoignent peut-être davantage d'un *work in progress* que d'une proto-*Turba* achevée « plus volumineuse » que notre texte latin[266].

La *Turba* peut-elle encore passer pour une source privilégiée de la connaissance des Présocratiques ? Depuis U. Rudolph, on sait que non. Elle est bien

265 Voir Ruska, *TP*, 328–336.

266 Dans le cinquième point de la conclusion de son article, U. Rudolph écrit : « Les *sermones* conservés en arabe (*min Muṣḥaf al-Ǧamāʿa*) reconduisent aussi directement à la *Refutatio* [d'Hippolyte] et ne peuvent donc en être des imitations ultérieures [comme le croyait Plessner]. Puisque leur contenu ne recouvre que rarement celui de la version latine, il faut en conclure que la *Turba* était originellement plus volumineuse (*umfangreicher*), et que la traduction latine dont nous disposons ne correspond qu'à une partie de l'ensemble de l'ouvrage » (*CTVL*, 122 – *notre trad.* ; les passages entre crochets droits sont de nous). Il n'en reste pas moins que, comme le soulignait Plessner, le long fragment néopythagoricien issu d'Hippolyte qui est présenté dans le Ms. parisien comme faisant partie du *Muṣḥaf al-Ǧamāʿa* n'est pas compatible avec le *sermo* de Pythagore dans la première partie de la *Turba*. C'est pourquoi nous pensons qu'on ne peut pas exclure *a priori* qu'il s'agisse là d'un élément préparatoire du *Livre de l'assemblée* – un document de travail, en quelque sorte, au sein d'un ouvrage inachevé – plutôt qu'un témoignage d'une proto-*Turba* effectivement achevée et plus volumineuse.

moins, mais aussi plus que cela. Un aspect de sa singularité tient à la multiplicité des sources et des parallèles qui s'y croisent : témoignage d'une époque et d'un monde travaillés par de bouleversants mouvements d'échanges de savoirs, et notamment de traductions. La curiosité, la fascination pour la culture grecque dont l'héritage était en train de se constituer en tant que tel à travers ces mêmes phénomènes de traduction, n'exclut pas, chez notre auteur, la distance et le questionnement que manifestent la virtuosité de sa construction et l'ensemble de son projet. L'appropriation est toujours un é-loignement. Grâce à la *Turba* latine entre autres, le monde latin tentera de s'emparer à son tour de cette matière étrangère – mais elle le lui restera toujours, l'hermétisme gréco-arabe n'y ayant plus de (possibilité de) sens. C'est à l'autre tradition arabe, celle d'al-Rāzī et de Ǧābir, que le tribunal de l'histoire donnera raison : non que la précédente ait eu tort, car au fond, elle ne parlait pas des mêmes « choses », et la science objective en voie de construction allait laisser le sujet en déshérence ; mais la possibilité existentielle qu'elle recélait et le monde qu'elle ouvrait s'étaient refermés à jamais.

Conclusion

Il est maintenant temps de rassembler les idées et les réflexions éparses dont notre cheminement a été l'occasion. L'origine arabe de la *Turba* latine n'est plus en débat depuis longtemps : elle transparait derrière tous les noms propres et communs plus ou moins bien latinisés, comme on le sait depuis la démonstration de Berthelot ; le lien fort qui unit notre ouvrage à d'autres textes arabes (*Muṣḥaf aṣ-ṣuwar*, *Kitāb al-Ḥabīb*, *Kitāb Qirāṭīs*, *Kitāb al-Māʾ al-Waraqī waʾl-Arḍ an-Najmīyah*) ne fait au demeurant que renforcer et confirmer ce témoignage. Peut-on alors aller un peu plus loin et parler d'une origine arabo-*musulmane* ? Les quelques traits islamiques repérés par Berthelot (**25** 2.) et Ruska (**63** 1., **65** 1., 4.), pour discrets qu'ils soient, ne semblent guère laisser place au doute ; mais l'utilisation d'un ouvrage attribué à Hippolyte de Rome, Père de l'Église, fait tout de même réfléchir. Contribue également à cette réflexion la confirmation du contexte géographique égyptien de sa rédaction apportée par le *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* avec ses images et les références textuelles dégagées par Th. Abt. Or si l'Égypte a été conquise en 640, l'arabisation (linguistique : « abandon progressif de la langue copte pour l'arabe[1] ») et l'islamisation, qui est un phénomène distinct[2], ont été très lentes[3]. Le copte comme le grec (langue officielle de l'Égypte byzantine) ont continué d'être parlés couramment plusieurs siècles après que l'arabe fut devenu la langue officielle de l'administration. Le fait d'écrire arabe ne préjuge donc en soi-même rien de l'appartenance religieuse de l'auteur. Mais si la diversité linguistique, ethnique et religieuse en Égypte est un fait que l'on ne peut nier, il est difficile de vouloir en tirer quelque

1 Jean-Claude Garcin, « L'arabisation de l'Égypte », *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, n°43, 1987, 131.

2 *Ibid.*, 131–132 : « … il n'y avait pas de rapport direct, comme on le sait, entre l'arabisation et l'islamisation […] L'arabisation a donc progressé plus vite que l'islamisation qui, elle, on le sait, n'a pas été achevée, et ces deux phénomènes ne sont pas allés de pair ». Le rythme de l'islamisation fait débat : « pour les uns, les Égyptiens deviennent majoritairement musulmans dès le IIIe / IXe siècle ; pour les autres, cela n'est vrai qu'à une période plus tardive – à partir du le VIIIe / XIVe siècle pour Jean-Claude Garcin. Récemment, Shaun O'Sullivan et Tamer el-Leithy ont à nouveau plaidé l'un pour la période haute, l'autre pour la période basse » Abbès Zouache, « Ruptures, transitions, continuités dans l'histoire de l'Égypte médiévale », *Médiévales 64*, 2013, 14. Voir également Sophia Björnesjö, « L'arabisation de l'Égypte : le témoignage papyrologique », Égypte/Monde arabe n°27–28, 1996.

3 « Que la 'transition linguistique' n'ait pas été rapide ne fait donc aucun doute. L'on parle d'ailleurs, à propos des trois siècles qui suivent la conquête arabe, 'd'expérience multilingue' » Abbès Zouache, *art. cit.*, 13.

conséquence pour notre *Turba*, dont l'auteur appartient manifestement à un cercle arabophone, dans lequel des textes grecs, aussi bien chrétiens que gnostiques-hermétiques-alchimiques, circulaient. Les très discrets traits islamiques de la *Turba* doivent-ils être interprétés par la volonté d'un auteur chrétien de faire entendre sa voix ou de montrer patte blanche dans une contrée marquée par l'Islam ? L'idée a peu de sens, à la fois à cause de la diversité précédemment évoquée, qui exclut le principe même d'une telle entreprise, et pour des raisons liées au contenu de l'ouvrage : l'auteur cite certes un Père de l'Église, mais avec quelle insolence ! Aucune distance, en revanche, ne se fait sentir dans les rares et brèves références islamiques mentionnées. En outre, le fait qu'il ne soit question que de « cet art » et non de l'art « sacré » ou « divin » des auteurs grecs peut être lu indifféremment soit dans le sens d'une discrétion prudente (et la discrétion des références islamiques serait alors à interpréter comme une forme de tiédeur, pour ne pas dire de conformisme de façade), soit comme l'expression d'une volonté de conciliation de l'entreprise avec une croyance religieuse d'une nature d'ailleurs indéterminée. Voilà le peu de choses qui peuvent être dites à ce sujet. Aller au-delà serait, nous semble-t-il, pur roman. Nous n'avons rien dit du doute sur le caractère originellement arabe du traité – régulièrement entretenu. Ici, c'est à la fois la proximité avec le *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* et les éléments liés à la fois au contenu et à la forme de la *Turba*, sur lesquels nous allons revenir plus loin, qui permettent, selon nous, d'évacuer définitivement cette suspicion.

La question de la date autorise-t-elle de plus fortes certitudes ? Rappelons deux éléments décisifs à cet égard :

– Comme l'a établi Ruska, la *Turba* est antérieure au *Kitāb al-Māʾ al-Waraqī wa'l-Arḍ an-Najmīyah* d'Ibn Umail : elle date donc au plus tard du milieu du Xᵉ siècle.
– Compte-tenu des citations du *corpus alchemicum* grec que nous y avons retrouvées, la *Turba* ne peut être antérieure au VIIIᵉ siècle.

On peut cependant obtenir une précision supplémentaire grâce aux données suivantes :

– U. Rudolph, on l'a vu, associe la *Turba* au *Livre d'Ammonius sur les opinions des philosophes* et au *Livre du secret de la création* qu'il situe tous les trois dans le contexte des pseudo-doxographies arabes du IXᵉ siècle ; les ressorts de sa démonstration sur ce point déterminé ne sont cependant pas tout à fait explicites : les trois textes sont certes rapprochés, mais l'identité de leur époque de rédaction n'est pas réellement établie.

– B. Hallum inscrit le *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* dans une fourchette comprise entre 850 et 1000 après JC. Si nous avons raison de penser que la *Turba* lui est contemporaine, cette fourchette doit aussi pouvoir permettre de la situer.
– Il nous a semblé que l'interprétation très classique du « Trismégiste » dans la *Turba* suggérait qu'elle était antérieure à la théorie des trois Hermès rapportée par Ibn Ǧulǧul (mort après 994) citant Abū Maʿšar (mort en 886).

Nous pouvons donc estimer qu'elle a été rédigée entre 850 et 886 – la *Turba* étant sans doute plus proche de 850 que de 886, puisque cette dernière date est simplement celle de la mort d'Abū Maʿšar : la théorie des trois Hermès qu'il aurait mentionnée lui est nécessairement antérieure.

Allons plus avant dans le détail de ce que nous avons pu dégager. Commençons par le titre : la préface du texte latin donne : « *liber turbae qui dicitur codex ueritatis* ». Si l'on traduit *turba* par « assemblée », ce titre est assurément proche de celui que cite le Ms. arabe 5099 de Paris découvert par Paul Kraus : *Muṣḥaf al-Ǧamāʿa*. Et le fait que ce dernier texte, comme notre *Turba*, prenne appui sur la *Refutatio* attribuée à Hippolyte de Rome semble imposer de conclure à leur identité. Il n'en reste pas moins que, comme le remarquait Plessner, par son contenu, le passage du *Muṣḥaf al-Ǧamāʿa* cité dans le Ms. parisien n'est pas compatible avec celui de la *Turba*[4] ; et ce, non pas parce qu'il ferait double emploi avec lui, comme se le figurait un Plessner prisonnier, selon nous, de sa vision fantastique d'une *Turba* polymathe, mais au contraire parce qu'absolument rien, dans notre texte latin, ne témoigne d'un quelconque intérêt pour les hautes questions théoriques (philosophico-mathématiques) agitées dans le fragment arabe révélé par P. Kraus. Nous pensons avoir suffisamment montré à quel point ces spéculations néopythagoriciennes sont, au contraire, volontairement ignorées par l'auteur de notre texte, dont le propos l'installe complètement *ailleurs*. Ce qui ne fait, nous en avons bien conscience, que rendre les choses plus obscures encore, car le lien objectif de la *Turba* avec le *Muṣḥaf al-Ǧamāʿa*, attesté à la fois par le titre et par la relation des deux textes avec Hippolyte, est indéniable. Nous avons du reste rencontré un problème quelque peu semblable lorsqu'il s'est agi de comparer notre *Turba* avec le *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar*, si ce n'est qu'ici, c'est notamment la découverte de citations de Stéphanos plus complètes dans notre texte qui a attesté son irréductibilité à l'autre. Nous sommes donc en présence de trois textes à la fois liés

4 Sur l'identité que la plupart des auteurs contemporains présupposent entre entre la *Turba* et le *Muṣḥaf al-Ǧamāʿa*, voir *supra* 56 n. 161.

les uns aux autres par des liens si forts qu'ils peuvent faire croire par moment à leur identité directe ou indirecte lorsqu'on les prend deux à deux, et cependant tout à fait distincts.

Le *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar*, dont l'étude approfondie reste à reprendre, notamment sur un plan philologique, est tout entier consacré à la doctrine chimique grecque (c'est-à-dire à celle de ces fondateurs que sont pour son auteur Démocrite, Ostanès, Hermès, Agathodaimon et Marie) que « Zosime » explique à son élève Théosébie. Cet ouvrage est rédigé dans l'esprit des traductions de l'époque, sous une forme dialoguée ; c'est un ouvrage qui met à la disposition de ses lecteurs la doctrine hermético-chimique en s'appuyant sur des textes originaux de Zosime et de Démocrite, mais également sur des commentateurs aussi tardifs que Stéphanos, qui n'est cependant jamais cité expressément sous son nom propre. La *Turba* ne se fait pas passer pour un ouvrage authentique de Zosime ou d'une autre sommité qui serait mise en position de présenter et d'expliquer les textes classiques de la chimie grecque, même si elle est, de fait, elle aussi, un pseudépigraphe[5], et qu'elle s'adresse elle aussi à un public désireux de s'approprier la tradition « philosophique » grecque. Mais la mise en scène est plus sophistiquée : là, ce sont toutes sortes de philosophes, grecs dans leur écrasante majorité, qui se rassemblent pour poser le problème de la transmission de l'art sacré révélé par Hermès, Pythagore et Empédocle y occupant une place toute spéciale, conformément aux centres d'intérêt de l'époque. Même si la *Turba* met en œuvre un modèle typique de son temps : la pseudépigraphie sous forme de doxographie des Présocratiques, elle l'amplifie par ses intervenants (les « philosophes » qui vont prendre la parole ne sont pas tous présocratiques) et le détourne par son contenu (les questions traitées concernent en fait la seule doctrine hermético-chimique, et non la « science de la nature » édifiée selon une approche à la fois rationaliste et matérialiste), et par là, elle exprime d'elle-même son éloignement par rapport aux textes qu'elle utilise : son caractère de *construction* littéraire affleure partout. La centration exclusive sur l'art sacré et la recherche qu'il fonde est sans cesse soulignée et distingue le propos du texte de celui du *Muṣḥaf al-Ǧamāʿa*. Nous disions à l'instant de la *Turba* et du *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* qu'ils s'adressent à un public désireux de s'approprier la tradition philosophique grecque : c'est également vrai du *Muṣḥaf al-Ǧamāʿa*, pour autant que permet d'en juger l'extrait du manuscrit

5 Nous considérons le *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* comme un pseudépigraphe dans la mesure où il n'est pas une simple traduction « dialoguée » ou « dramatisée » de textes originaux de Zosime puisqu'il leur mêle sans le dire des textes d'une tout autre origine. Quant à la *Turba*, elle est fictivement attribuée à « Archélaos », l'un des auteurs putatifs des quatre poèmes poèmes alchimiques – nous allons y revenir.

de Paris, et l'on ressent à sa lecture comparative la même étrange impression de « déjà vu » coexistant avec la claire conscience d'irréductible différence. C'est sans doute parce qu'ils répondent tous à l'attente d'un même public que tous ces textes, par ailleurs distincts les uns des autres, ont un « air de famille » qui doit avoir un fondement objectif. Tous semblent avoir été écrits au sein d'un même cercle pour répondre à une même demande d'appropriation du savoir grec concernant l'art sacré (*Turba*, *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar*) ou les hautes spéculations mathématiques d'origine pythagoricienne et néoplatonicienne (*Muṣḥaf al-Ǧamāʿa*) pouvant être considérées comme relevant elles aussi d'une initiation « philosophique ». Tous entreprennent l'explication ou l'explicitation de ce savoir, présentée comme une chose difficile. Tous manifestent que leurs auteurs disposent d'une certaine quantité de textes grecs originaux (ou de traductions de ces textes) appartenant au domaine de l'art sacré, de la philosophie néoplatonicienne et, plus étonnant peut-être, de la patristique grecque. Mais parmi ces trois ouvrages, la *Turba* se détache par sa singularité et même son étrangeté : elle seule fait le lien entre les deux autres par son utilisation de textes issus à la fois de la tradition hermético-chimique et de la patristique. Elle seule révèle explicitement son extériorité par rapport à ses sources – une distance et un éloignement qui ne sont pas loin de prendre parfois la forme du jeu, ou du sans-gêne. L'auteur joue avec le texte d'Hippolyte, qu'il détourne, déforme, adapte à son propos. Loin de coller au passage doxographique d'Olympiodore pour l'imiter servilement, il le parodie avec maestria tout en manifestant son peu d'intérêt pour la tradition doxographique des Présocratiques et son véritable contenu. Les propos attribués aux uns par Hippolyte sont mis dans la bouche des autres par l'auteur de la *Turba*. Aucun lecteur sensé ne peut lire la *Turba* comme il lirait, pour prendre un autre exemple qui ne doit rien au hasard, la doxographie du pseudo-Ammonius. Ce dernier texte prend un grand soin à se faire passer pour ce qu'il n'est pas, quand la *Turba* fait elle-même tomber le masque en mettant dans la bouche de ses philosophes des propos dont on sait fort bien qu'ils ne les ont jamais tenus et que ses lecteurs doivent pouvoir identifier sans trop de difficulté. Mais notre texte ne se laisse pas pour autant réduire à une simple parodie ou à un pastiche littéraire : son propos très sérieux est de se confronter à l'obscurité de l'art sacré des Grecs, seul objet de son intérêt, et de proposer à ses lecteurs une initiation à cet art ; mais – et c'est là toute son originalité (sa καινοπρέπεια) – une initiation qui soit d'abord une initiation aux raisons de l'obscurité de cet art, et à la nécessité ainsi qu'aux conditions d'une initiation. C'est alors que la distance manifestée par l'auteur de la *Turba* prend toute sa gravité et son sens, car elle est ce qui doit permettre au lecteur doué de suffisamment d'intelligence pour y être sensible, de faire son travail : par la distance première instillée par l'auteur au sein même de son

ouvrage, le lecteur est en effet rendu capable de *savoir lire*, c'est-à-dire de faire preuve d'intelligence herméneutique. Le lecteur, pour comprendre les textes issus de la tradition de l'art sacré, doit lui-même faire preuve de distance, et s'arracher à la lettre pour réfléchir et penser aux raisons qui rendent la compréhension de cette doctrine difficile ; en cela consiste son initiation. C'est en ce sens, selon nous, qu'il y a plein accord entre la forme et le contenu de notre ouvrage : une forme initiatique seule adaptée à un contenu dont la compréhension suppose l'initiation. Le *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* et le *Muṣḥaf al-Ǧamāʿa* (comme la doxographie du ps.-Ammonius) peuvent être lus au premier degré, pour leur contenu rendu *directement* accessible à des lecteurs extérieurs : sans distance. Pas la *Turba*, qui réinvente ce que Platon avait su concevoir et réaliser avant elle, lorsqu'il écrivait des dialogues qui, même lorsqu'ils étaient aporétiques, permettaient à ceux qui *savaient lire* d'en tirer un enseignement – cet enseignement se réduît-il à une compréhension des raisons pour lesquelles l'aporie s'était imposée. Platon avait, le premier, réfléchi aux limites de l'écrit pour transmettre une doctrine philosophique dont la compréhension n'est pas séparable d'un exercice de pensée qui exige, ou plutôt qui est en lui-même ascèse et initiation : *purification de l'âme*. L'auteur de la *Turba* n'a certes pas le génie de Platon, mais l'originalité de son dessein, qui s'est toujours imposé à ses lecteurs, parfois à son détriment lorsque ceux-ci n'ont pas su percer à jour son véritable σκοπός, permet de rapprocher son ouvrage de ceux de son illustre prédécesseur. Sa référence propre n'est cependant pas la dialectique platonicienne, mais l'hermétisme et son paradoxe de la transmission.

D'une certaine façon, rien n'est plus clair que le propos de l'auteur de la *Turba*, puisque tout est énoncé dans la préface : le projet de l'ouvrage, dont la rédaction est attribuée à Archélaos, est d'assurer la transmission à la postérité de la doctrine de l'art sacré. Le cadre hermétique est d'emblée posé : révélation initiale de l'Art à Hermès, transmission à Pythagore puis aux élèves de celui-ci ; insistance dès le début sur la principale condition de la compréhension de cette doctrine (l'intelligence comme don de Dieu) ; évocation en creux du paradoxe de la transmission hermétique. La suite ne cessera de rappeler que la doctrine dont il est question est à la fois une science et une sagesse, et qu'elle est irréductible à ce que sa raison naturelle permet à l'homme d'appréhender. La dimension religieuse de la doctrine sera régulièrement signifiée tout au long du livre à travers l'appel à l'aide de Dieu, à l'inspiration et l'autorisation divines, à la prière. Ce dont il est question avec la doctrine de cet Art n'est donc pas réductible à une théorie scientifique rationnelle, non plus qu'à une doctrine salvifique d'ordre purement spirituel-contemplatif. La doctrine chimique de la *Turba* ne peut par conséquent se laisser reconduire ni à un ensemble d'éléments constitutifs d'une étape de l'histoire des sciences (approche qui

tiendrait pour négligeable – et qui cherche toujours de fait à négliger – la dimension hermétique ou gnostique de cette doctrine, et qui se retrouve confrontée à la discrépance irréductible entre les données propres à ce que l'on attend d'une théorie scientifique rationnelle et le discours effectivement tenu), ni à une théorie du salut séparable (en droit, mais pas en fait, et c'est tout le problème) de la théorie et de la pratique d'un Art qui, pour être sacré, est tout de même d'abord et toujours un art – donc un travail ayant affaire à des réalités matérielles et mettant en jeu le corps. S'il n'y a à proprement parler aucune « recette » dans la *Turba*, ce n'est pas parce que son auteur se serait détourné de la « pratique », mais parce que son propos tout entier, dont l'horizon reste bien cette pratique sans laquelle pas un de ses mots n'aurait de sens, relève des prolégomènes : la pratique, si elle doit être celle de l'art sacré, doit aussi être éclairée par l'intelligence de la doctrine et suppose donc une clarification à la fois du statut de cette dernière, de son contenu et des conditions d'appropriation de celui-ci.

Les lecteurs peuvent-ils ignorer qu'ils ont affaire à une construction littéraire tout entière artificielle, c'est-à-dire *faite pour* atteindre la fin susdite ? Ou, si l'on se place du point de vue de l'auteur : celui-ci a-t-il réellement l'intention de tromper ses lecteurs en leur faisant croire que le livre qu'il a écrit a été rédigé par Archélaos dans le cadre d'un symposium de philosophie hermétique présidé par Pythagore ? Le *Livre de Cratès*, par comparaison, se fait si bien passer pour ce qu'il prétend être que certains de ses érudits lecteurs se sont laissé prendre à sa mise en scène narrative. Il nous semble en revanche que l'auteur de la *Turba* dissémine dans son texte une multitude d'éléments qui doivent permettre au lecteur de se dégager du spectacle qui lui est offert : rien dans la tradition ne fait de Pythagore un élève d'Hermès ni un maître en matière d'Art sacré ; rien dans la tradition ne fait non plus d'Archélaos un disciple de Pythagore ; au-delà même de la préface, la plupart des philosophes qui vont intervenir par la suite n'ont jamais été réputés pour leur savoir alchimique. S'il avait voulu rendre crédible son propos, l'auteur aurait dû mettre en scène beaucoup plus longuement et précautionneusement (comme dans le *Cratès*) les circonstances de la découverte de cette extraordinaire vérité jusqu'alors cachée ou oubliée (la mode des Présocratiques ne peut tout légitimer). Rien de tel ici. Et l'on perçoit dans ce que nous avons appelé la partie propédeutique des signes plus nombreux encore invitant le lecteur averti à réaliser que la mise en scène qui lui est proposée ne doit pas être prise à la lettre : les bizarreries, contradictions apparentes, attributions aux uns de propos tenus chez Hippolyte par les autres sont autant d'invraisemblances qui ont d'ailleurs donné lieu aux jugements les plus négatifs sur la *Turba*. Dans la seconde partie du texte, là aussi, l'auteur s'ingénie à brouiller les pistes en mettant des citations du

ps.-Démocrite, de Zosime et de Stéphanos dans la bouche de ses philosophes. Mais ce « brouillage » vise-t-il à induire en erreur ou à faire réfléchir ? C'est ici que le lien de la *Turba* avec les autres textes déjà cités atteste son importance : si la *Turba* avait été un texte isolé, l'interprétation de son dispositif aurait pu donner lieu à des discussions interminables. Mais l'évidence du lien avec ces autres textes permet de trancher : si leurs auteurs sont liés, leurs lecteurs (qui sont peut-être les auteurs eux-mêmes, c'est-à-dire l'ensemble de leur cercle) le sont aussi. Et l'on ne peut avoir accès à ces autres textes et être dupe de la mise en scène de la *Turba* – puisque les mêmes traductions des mêmes textes s'y retrouvent, en général correctement attribués (sauf pour Stéphanos et Hippolyte). Lire la *Turba*, ce ne pouvait donc être que comprendre ce qui y était opéré : une introduction à l'art sacré des Grecs, qui soit du même coup une réflexion sur le problème et les conditions de sa transmission. La mise en scène apparaît dès lors comme étant elle-même appropriée au contenu de l'ouvrage puisque, par les questions et interrogations qu'elle fait naître chez le lecteur, par les décalages permanents qu'elle effectue, elle suscite une prise de distance et ouvre un espace pour la réflexion. Ainsi, faire de Pythagore le disciple d'Hermès, c'est donner à penser la relation entre le fondateur de l'art sacré et l'inventeur du mot « philosophie » ; c'est aussi souligner la continuité (fictive, mais signifiante, et dont il s'agit de se pénétrer) entre le secret hermétique et le secret pythagoricien. La construction littéraire, qui se donne comme une *fiction sérieuse*, comme les mythes de Platon mais autrement qu'eux, ne nous semble donc pas viser à tromper en faisant passer l'ouvrage pour ce qu'il n'est pas, mais à faire penser : elle donne à comprendre quelque chose d'essentiel sur le contenu même dont cette construction constitue la forme[6].

6 On notera par ailleurs l'importance dans toute l'histoire de la philosophie arabo-musulmane des deux thèmes hermétiques 1) de l'intelligence comme don de Dieu et 2) du paradoxe de la transmission du secret. Le premier de ces thèmes, qui se retrouve dans toute la spéculation sur l'intelligence agente et son extériorité à l'âme humaine, est généralement référé à la tradition péripatéticienne – et certes, à bon droit ; mais l'empreinte de l'hermétisme, qui nous semble cruciale ici, est souvent complètement négligée pour des raisons qui tiennent essentiellement au cloisonnement positiviste des enseignements universitaires, les spécialistes du péripatétisme s'intéressant peu à l'hermétisme et réciproquement. Le second de ces thèmes se retrouve par exemple dans le célèbre et magnifique roman philosophique *Ḥayy ibn Yaqẓān* d'Ibn Tufayl, auteur andalou du XIIe siècle. Rationaliste s'il en fut, Ibn Tufayl est aussi pessimiste sur la possibilité pour tous les hommes d'user de leur raison pour trouver par eux-mêmes la vérité que la tradition leur lègue sous des formes symboliques qui l'altèrent. Voici sa conclusion : « (*Ce livre*) *relève de la science cachée que seuls sont capables de recevoir ceux qui ont la connaissance de Dieu, et que seuls ignorent ceux qui méconnaissent Dieu. Nous nous sommes écarté, sur ce point, de la ligne de conduite suivie par nos vertueux ancêtres, qui étaient*

Un mot sur Archélaos, dont nous avons peu parlé : sa présence et sa place dans notre texte sont étonnantes, parce qu'à part le poème alchimique qui lui est attribué, il ne semble pas avoir été un grand nom de la tradition de l'art sacré ; l'importance qui lui est reconnue dans la *Turba*, qui en fait tout de même son auteur fictif, peut donc surprendre. Nous avons retrouvé dans la *Turba* deux parallèles avec le poème (4 12., 15.). Mais il y a sans doute plus : et c'est vraisemblablement dans le contenu même du poème qu'il faudrait chercher une raison de cette élection. L'idée qui organise l'ensemble du poème est celle de l'unité entre théorie et pratique, comparée à l'unité du corps et de l'âme, et ce qui paraît avoir frappé l'auteur de la *Turba*, c'est que le poète dit vouloir donner à son lecteur une initiation qui lui permette d'intelliger l'œuvre qu'il s'agit pour lui de rechercher (v. 13), une initiation qui lui permette d'en obtenir une compréhension avant toute expérimentation positive et d'exercer à l'avance son intelligence (v. 21), condition de toute unification de la théorie et de la pratique (v. 300–304) dans une pratique sage qui soit aussi une théorie opérante (v. 2–4). La théorie ne peut opérer en devenant une sage pratique que si, initié, l'*artifex* a préalablement compris le sens de l'œuvre, les énigmes des philosophes, le discours des « sophistes » (c'est-à-dires des Sages) dans une compréhension qui est en même temps celle de l'unité, dans l'œuvre, de l'âme et du corps. Les trois registres de l'union de l'âme et du corps humains, de la théorie et de la pratique, du « corps » et de l'« âme » dans l'*opus*, sont ainsi recroisés. Le poème abordera la question du lien entre les éléments, entre l'incorporel et le corporel, à cette lumière, qui nous semble rejoindre en bien des points le *propositum* déclaré d'« Arisleus » dans la *Turba*.

Reprenons : la première partie de l'ouvrage est une propédeutique qui ne saurait avoir pour but ni de montrer l'enracinement de l'art sacré dans les théories présocratiques de la nature, ni de fonder sa compatibilité avec la *Weltanschauung* orthodoxe de l'Islam. La première voie avait été empruntée

---

jaloux d'un tel secret et s'en montraient avares. Ce qui nous a décidé à le divulguer et à déchirer le voile, ce sont les opinions erronées apparues de notre temps (…). *C'est pourquoi nous avons craint que les hommes faibles, qui ont rejeté l'autorité des prophètes pour suivre l'autorité des fous et des sots, ne s'imaginent que ces opinions sont le secret que l'on doit cacher à ceux qui n'en sont pas dignes, et que leur goût, leur prédilection pour elles, ne s'en accroisse. Il nous a donc paru bon de faire briller à leurs yeux quelques lueurs du secret des secrets, afin de les attirer du côté de la vérité et de les détourner de cette voie. Cependant, ces secrets que nous confions à ces quelques feuilles, nous les avons laissés couverts d'un voile léger qu'auront vite fait de déchirer ceux qui en sont sont capables, mais qui deviendra opaque et impénétrable pour quiconque n'est pas digne d'aller au-delà* » (*Hayy ben Yaqdhân*, trad. Léon Gauthier, Alger, 1900, 117). Ceci se retrouvera chez Averroès, élève d'Ibn Tufayl, au crépuscule de la pensée philosophique arabe.

par Olympiodore dans le passage doxographique de son traité sur l'art sacré. Mais on a vu que si l'intention de notre auteur avait été de s'en inspirer, il s'y serait bien mal pris, avec ses déformations et ses choix très sélectifs des propos rapportés par Hippolyte, ses attributions à faux, ses bizarreries multiples qui montrent que, tout à l'inverse, il s'agit pour lui de situer son propos tout à fait ailleurs que dans ces théories de la nature : son intérêt ne va pas à ce que la raison permet de dire de la nature prise *materialiter* (comme si l'art sacré pouvait avoir un fondement dans ce que la raison peut appréhender de la nature, qui n'est que l'écorce), il porte sur son mystère caché, accessible à la seule piété, c'est-à-dire à l'intelligence comme don de Dieu, au moyen de sa révélation dans la tradition hermétique. Quant à la visée d'une conformité avec l'Islam orthodoxe, c'est une thèse qui n'est plus soutenable aujourd'hui, cette préoccupation n'ayant pas de sens à l'époque qui nous occupe[7].

La partie propédeutique se déroule en deux étapes : le premier temps, qui s'étend du *sermo* d'Anaximandre à celui d'Empédocle, esquisse les traits principaux de l'Œuvre et achemine vers l'énoncé de son Mystère. À partir de la distinction entre une nature éternelle et les natures de l'ensemble des créatures finies soumises aux diverses transformations, sont rappelés l'importance de la cuisson pour opérer ces transformations, mais surtout le rôle majeur de l'air (c'est-à-dire des « vapeurs » et esprits), source de vie pour toutes les créatures, ainsi que des opérations de distillation et de sublimation. Ce premier moment culmine avec le *sermo* d'Empédocle qui, après qu'Anaxagore et Eximedrus-Anaximène ont attiré l'attention sur les profondeurs obscures de la terre où viennent se condenser toutes les épaisseurs des éléments, expose le mystère subversif de la nature éternelle dans l'unité de laquelle s'enracinent les quatre éléments et qui est antérieure aux distinctions figées du monde présent (le céleste et le terrestre, le haut et le bas, le spirituel et le corporel). L'art sacré, est-il suggéré, consiste à remonter à cette origine chaotique dont la compréhension du mystère paradoxal est la condition de toute transformation régénératrice. Le *sermo* d'Empédocle nous conduit donc au sommet – ou plutôt au fond le plus obscur – du mystère considéré *a parte obiecti*.

---

7 *Cf.* Dimitri Gutas qui parle, pour le mouvement de traduction gréco-arabe sous les abbassides, de « l'hypothèse presque universelle et complètement infondée d'une 'orthodoxie' islamique unifiée et indifférenciée […] prétendument hostile aux sciences anciennes », *Pensée grecque, culture arabe*, (traduction par A. Cheddadi de *Greek Thought, Arabic Culture*, Londres, 1989), Aubier, 2005, 237. Il continue : « La période des traductions fut donc une période formative au cours de laquelle aucune vue religieuse ne s'était cristallisée au point de pouvoir recevoir le nom d''orthodoxie' […] pendant cette période, il n'y a pas de confrontation entre ce que les chercheurs européens appellent la 'raison' et la 'foi' » (*ibid.*, 241).

Le second temps de la partie propédeutique, du *sermo* d'Archélaos à la première partie de celui d'Eximenus, procède à l'examen du mystère *a parte subiecti*, fondant la possibilité, pour l'homme doué d'intelligence et de piété, de se transformer et de transformer les corps donnés dans un monde déterminé par la prédestination divine : la hiérarchie des modes de connaissance, où la piété voit reconnue sa supériorité sur la raison, explicite l'itinéraire spirituel par lequel l'homme s'affranchit de son existence hylique et accède au mystère, devenant capable de transformer la nature en se sauvant lui-même puisque, pour le faire, il aura dû libérer la partie la plus haute de son être de son emprisonnement dans le monde sensible. La possibilité de transformer la réalité figée dans sa *Fertigkeit* est par là même elle aussi assurée. La référence à la piété prend, dans la causerie de Pythagore, la forme d'une révélation fracassante des conditions de possibilité (ou d'impossibilité) de la transmission du mystère : le sens même du paradoxe de la transmission hermétique est publiquement exposé et livré au lecteur comme la boussole ultime qui devra lui permettre d'apprendre à lire ce qui suit pour y chercher non pas l'exposé plat et tout-fait (*fertig*, lui aussi) du mystère – ce qui est impossible – mais un itinéraire de sagesse rendant possible à l'âme de ceux qui « recherchent la sagesse » d'accueillir l'intelligence (des textes, et à travers eux, de la nature) comme un don de Dieu.

Avec la seconde partie de son ouvrage, l'auteur a soigneusement composé cet itinéraire visant à acquérir – ou à recevoir comme un don – l'intelligence des textes, des notions, des procédés essentiels de l'art. Tout, dans cette entreprise profondément originale, manifeste d'une part le désir de s'inscrire dans la tradition grecque de l'art sacré et de l'hermétisme, d'en comprendre et d'en dénouer les difficultés, de penser les *conditions de possibilité* du mystère et de l'initiation à ce même mystère, et d'autre part la distance à partir de laquelle seulement une entreprise aussi profondément critique (en un sens quasiment kantien du terme) est possible. C'est pourquoi la *Turba* nous semble ne pouvoir avoir été rédigée que par un auteur arabophone, en arabe, originellement, et pour des arabophones. Le nombre de textes grecs auxquels il doit avoir eu accès laisse cependant ouverte la possibilité qu'il ait appartenu à un groupe que son immersion dans un univers de plus en plus arabisé rendait aussi de plus en plus étranger à ses propres traditions de pensée, comme on sait que cela a été le cas. Mais ce n'est là qu'une hypothèse – de celles, trop nombreuses, auxquelles la *Turba* nous condamne sans qu'il nous soit possible encore d'en percer tous les mystères.

PARTIE 2

Texte et traduction



Avertissement

Nous avons donné aux orateurs et intervenants le nom qu'ils portent dans le Ms. de Cracovie (ex-Berlin) – le plus ancien des Mss. complets. Les variantes et les explications sur la restitution (ou, le cas échéant, sur les problèmes posés par les diverses tentatives de restitution) des noms originaux ont été regroupées dans l'Appendice I.

Concernant les barbarismes des noms de substances, nous avons voulu simplifier la lecture en choisissant toujours le même à chaque fois (par ex. on trouvera toujours « ixir » pour « élixir » et ce, alors même que divers barbarismes se présentent successivement dans chaque Ms. : « ixir », « iexir », « irsir » etc.). La liste de ces barbarismes, leurs variantes et les explications y relatives sont données dans l'Appendice II A. Nous avons rejeté dans l'Appendice II B les références complémentaires concernant certaines des substances mentionnées, pour soulager les notes de la traduction. L'Appendice III contient la traduction des fragments arabes indiqués et traduits par Ruska, Stapleton et Plessner.

Concernant l'apparat critique, il était impossible de proposer ici la publication de l'ensemble des variantes des Mss. Dans la mesure où le Ms. *B* (Cracovie, ex-Berlin) est le plus ancien des manuscrits complets et, en général, le plus fiable, nous donnons les variantes dans tous les cas où nous nous en écartons.

Turba philosophorum

1 1. Initium libri turbae qui dicitur codex ueritatis, libri scilicet in quo Arisleus, cum Pitagoras, qui dicitur artifex, discipulorum suorum prudentiores congregauisset in tertia synodo pitagorica, sapientum uerba coadunauit. 2. Quem librum uix legit intellectum habens uel aliquantulum prius in hac arte inuestigans, qui in nobile propositum non peruenit.

2 Huius autem codicis principium est :

3 1. Arisleus genitus Pitagorae, discipulus ex discipulis Hermetis gratia triplicis, expositionem scientiae dicens, omnibus posteris residuis salutem et misericordiam. 2. Narro quod magister meus Pitagoras italus, sapientum magister et uatum caput, tantum donum Dei et sapientiae habuit, quod nemini post Hermetem datum est. 3. Discipulos igitur eius iam multiplicatos et per omnes regiones principes constitutos ad hanc pretiosissimam artem tractandam uoluit congregare, ut eorum locutio sit radix post se uenturis. 4. Iussit autem ut Eximedrus prius loqueretur, qui optimi erat consilii.

4 1. Incipiens ait omnium initium esse naturam quandam, et eam esse perpetuam ac omnia coquentem ; 2. et quidem uidetur naturas ⟨eorum⟩

7–8 gratia triplicis] **E Manget** – -ci **XP** – -cia **C** -tie – **BL** -tiam -cem **IGH** igitur triplicis **N** qui triplicis **TJ** (*M non legitur*) 8 scientiae] **LMC Manget** -tiam **GHXPEN TJ** sanctam **I** scire **B** 9 italus] **EC Zetzner** italicus **MP** talis **BLHN** *om.* **IGX TJ** 10 magister] **B**^{2}**LGXMPENC Zetzner** : magisterii **H** : *om.* **B** ‖ et uatum caput] **C Manget** uatum caput **BLGXEN** natum caput **P** et caput **M** et datum opus **H** 13 tractandam] **IGHXMENC Manget** *om.* **BLP** 16 quidem] **N** quae **BLIGHXMC Manget** quem **P** *om.* **E TJ** ‖ uidetur] **NC** -eretur **H** -entur **BLIGXMP Manget** *om.* **E** ‖ eorum] *add.* **Plessner**

---

1 Sur notre remaniement du texte des manuscrits pour cette phrase, voir *supra* 191–194.

2 Archélaos.

3 Hermès Trismégiste (« trois fois grand ») : voir *supra* 200–203.

4 Cette référence à la « postérité » est aussi présente dans le *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* : « *Maria said: 'I have written a clear book about this work for those who come after me.'* » (*The Book of Pictures*, 221) ; également dans le *Livre de Cratès* : « Tous ceux qui viendront après vous sauront etc. » (*CMA*, III, 51).

5 [**3** 2.–4., **4** 1.–17.] voir Append. III le parallèle chez Ibn Umail.

6 Cette qualification se trouve chez le (Ps.- ?)Hippolyte, *Refutatio*, I. 1, 2 Marcovich 57_{14}.

L’assemblée des philosophes

1 1.[1] Ici commence le *Livre de l’assemblée*, aussi appelé *Livre de la vérité*, dans lequel Arisleus[2] a recueilli les paroles que les Sages prononcèrent lorsque Pythagore, qu’on appelle « le maître de l’art », rassembla les plus sagaces de ses élèves lors du troisième synode pythagoricien. 2. Celui qui est doté d’intelligence ou qui s’est déjà un peu frotté à cet art ne peut pas lire ce livre sans atteindre la noble fin qu’il s’est fixée.

2 Mais voici le début de cet ouvrage :

3 1. Arisleus, fils de Pythagore, élève parmi les élèves d’Hermès à la triple grâce[3], rapportant l’explication de la science, à tous ceux qui viendront après nous[4], salut et miséricorde. 2.[5] Je rapporte que mon maître, l’Italien[6] Pythagore, maître des Sages et chef des prophètes[7], possédait un don de Dieu et une sagesse tels qu’il n’en avait été donné à personne depuis Hermès. 3. Il voulut donc rassembler ses élèves, qui s’étaient déjà multipliés et avaient établi leur prééminence à travers toutes les contrées, pour qu’ils traitent de cet art très précieux afin que leur parole serve de racine à tous ceux qui viendraient après eux. 4. Et il ordonna qu’Eximedrus[8] parle en premier, car il était du meilleur conseil.

4 1.[9] Prenant la parole, ⟨Eximedrus⟩ dit que le commencement de toutes ⟨choses⟩ est une certaine nature, et[10] que celle-ci est éternelle et cuit tout ;

---

7 *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* : « *The head of the sages* » (*The Book of Pictures*, 312). Sur la qualification du ps.-Démocrite, de Moïse (l’alchimiste) et d’autres alchimistes anciens comme προφήτης, voir M. Mertens, « Pourquoi Isis est-elle appelée προφῆτις ? », *Chronique d’Égypte*, vol. 64, n°127–128, 1989, 260–266, et M. Martelli, *PDSA*, 161–162.

8 Les Mss. de la 2ème classe lisent Eximidrus (*SA*), Eximidius (*ZQWRD*[2]), Exymedus (*O*), Eximidius (*D*). Eximidius (version **B**, *Artis Auriferae*[1], 1), Eximindus, puis Eximimdus (version **C**, *Artis Auriferae*[1], 71). Il s’agit d’Anaximandre.

9 *Refutatio*, I. 6, 1 (Laks-Most 6. Anaximandre D7) :… οὗτος ἀρχὴν ἔφη τῶν ὄντων φύσιν τινὰ τοῦ ἀπείρου, ἐξ ἧς γίνεσθαι τοὺς οὐρανοὺς καὶ τὸν ἐν αὐτοῖς κόσμον (« … Celui-ci disait que le principe des êtres est une certaine nature, celle de l’illimité, dont naissent les ciels et le monde qui est en eux », trad. A. Laks et G.W. Most, *Les Débuts de la philosophie*, Fayard, 2016, 170–171).

10 *Refutatio* I. 6, 1 (Laks-Most 6. Anaximandre D7) : ταύτην δὲ ἀίδιον εἶναι καὶ ἀγήρω, ἣν καὶ πάντας περιέχειν τοὺς κόσμους (« [Cette nature] est éternelle et sans vieillesse, et elle enveloppe tous les mondes », *op. cit.*, 170–171).

eorumque natiuitates et corruptiones esse tempora quibus termini ad quos peruenire uidentur et noscuntur. 3. Doceo autem uos stellas esse igneas et aera ipsas continere; 4. et quod si aeris humiditas et spissitudo non esset, quae solis flammam separaret a creaturis, omnia subsistentia sol combureret. 5. Deus autem aerem separantem constituit, ne combureret quod in terra creauit. 6. Nonne uidetis solem ascendentem in caelum aerem uincere suo calore, quo calefacto ad aeris supposita calor peruenit? 7. Et si spiritibus quibus creaturae generantur tunc aer non inspiraret, omnia subeuntia sol suo combureret calore. 8. Aer enim ab aqua *nutritur* et ideo aer superat ⟨solem⟩ quia eius calor suo calori eiusque humiditas aquae iungitur humiditati. 9. Nonne uidetis tenuem aquam in aerem ascendere calore solis eueniente qui aquam contra se ipsum adiuuat? 10. Et si tenui humore aqua aera non nutriret, sol utique aera superaret. 11. Ignis ergo ex aqua extrahit humorem quo aer ipsum ignem superat. 12. Ignis igitur et aqua sunt inimici inter quos nulla est consanguinitas, eo quod ignis est calidus et siccus, aqua uero frigida

---

2 noscuntur] **OQW RAD Plessner** notantur **BLIGHXMPEC** uocantur **N Manget** *om.* **TJ** 4 quae] **IGHMPEC Manget** qui **BLXN TJ** ‖ subsistentia] **IGHXMENC TJ Manget** subsistero **P** subeuntia **BL** 5 aerem] **IHMNC TJ Manget** aera **E** aere **XP**^{2} aerea **L** aequa **P** *om.* **G** *delet.* **B** 8 inspiraret] **IGHMEN TJ Manget Ruska** -raretur *prop.* **Plessner** -ssaretur **BL** -ssaret **XC** -ssasset **P** 9 aer… aqua] **QW RA** cui et aer **BLG**^{2}**MPN Manget** cui aer **I**^{2}**GH** cur et aer **X** cum autem aer **E**^{ras} qui et aer **C J** quae et aer **T** ‖ nutritur] **ego** continetur **BI**^{2}**GHXMPENC J Manget** continet **T** continent **L** ‖ solem] *add.* **ego** eum *add.* **Plessner** 10 quia] **I**^{2}**XM** quod **BGHPENC TJ Manget** plus **L**

---

11 *Refutatio*, I. 6, 1 (Laks-Most 6. Anaximandre D7): λέγει δὲ χρόνον, ὡς ὡρισμένης τῆς γενέσεως καὶ τῆς οὐσίας καὶ τῆς φθορᾶς (« Il parle du temps dans l'idée que la génération, la subsistance et la destruction sont limitées », *op. cit.*, 170–171).

12 Version **C**, *Artis auriferae*[1], 71: « *sciuntur et noscuntur* ».

13 *Refutatio*, I. 6, 4 (Laks-Most 6. Anaximandre D7): τὰ δὲ ἄστρα γίνεσθαι κύκλον πυρός, ἀποκριθέντα τοῦ κατὰ τὸν κόσμον πυρός, περιληφθέντα δ' ὑπὸ ἀέρος (« Les astres sont une roue de feu. Ils ont été détachés du feu [*scil.* présent] dans le monde et sont entourés par l'air », *op. cit.*, 170–171). – Dans la *Turba*, passage au discours direct d'Eximedrus.

2. et certes, les natures ⟨de toutes ces choses⟩ ainsi que leurs naissances et leurs corruptions semblent être des temps dotés de limites[11] entre lesquelles elles s'étendent, comme on le voit et comme le sait[12]. 3.[13] Je vous enseigne en outre que les étoiles sont ignées et que l'air les contient ; 4. et que s'il n'y avait pas l'humidité et l'épaisseur de l'air pour séparer des créatures la flamme du soleil, le soleil brûlerait tout ce qui existe. 5.[14] Mais Dieu a institué l'air séparateur pour éviter que ne brûle tout ce qu'il a créé sur terre. 6. Ne voyez-vous pas que le soleil qui monte dans le ciel vainc l'air par sa chaleur et que, celui-ci étant devenu chaud, la chaleur atteint les choses situées sous l'air ? 7. Dès lors, si l'air ne soufflait pas au moyen des esprits par lesquels les créatures sont engendrées[15], le soleil brûlerait par sa chaleur tout ce qui se trouve en dessous. 8. Car l'air est nourri[16] par l'eau et c'est pourquoi il l'emporte sur le soleil, parce que sa chaleur est liée à celle du soleil et son humidité à celle de l'eau. 9. Ne voyez-vous pas l'eau toute fine monter dans l'air quand survient la chaleur du soleil qui aide l'eau ⟨à lutter⟩ contre elle ? 10. Et si l'eau ne nourrissait pas l'air de sa fine humidité, le soleil l'emporterait tout à fait sur l'air. 11. Le feu tire donc de l'eau une humidité au moyen de laquelle l'air l'emporte sur le feu lui-même. 12.[17] Le feu et l'eau sont par conséquent des ennemis entre lesquels n'existe aucune

---

14 Philosophe anonyme, *Sur la vertu et l'interprétation*, *CAAG*, II, 135 (trad. III, 138 : « De même que le Démiurge, après avoir séparé le firmament de l'élément liquide, place l'eau au-dessous du firmament ; de même l'opérateur prend soin des interstices, afin que dans les appareils la composition ne soit pas calcinée et ne se dissipe pas. De même encore que (le Démiurge) a ordonné que le soleil, en accomplissant son cours, passe au-dessus de tous les êtres délicats, (sans) brûler les corps vivants, les parties molles et les corps qui flottent à la surface ; de même l'opérateur *a ordonné que l'air souffle du dehors et à travers, afin que ces corps refroidis par là soient préservés de la combustion* [τὸν ἀέρα διετάξατο, ἵνα διαψυχούμενα διασώζηται τῆς ἐνκαύσεως] »).

15 Selon Plessner (*VPGA*, 41) « au moyen des esprits » résulte d'une mauvaise compréhension, par le traducteur latin, du texte arabe. Il traduit donc le latin ainsi : « *mit den Geistern* » (*avec les esprits*).

16 Nous proposons de substituer *nutritur* à *continetur* en nous appuyant sur [**4** 10.], même si *continetur* n'est pas totalement absurde.

17 Sur l'opposition feu/eau et leur réunion par l'air (12.–14.), *cf.* Archélaos le Philosophe, *Sur l'art sacré*, Goldschmidt, 52_{97}–53_{102} : τὸ πῦρ γὰρ ὥσπερ κοῦφον ὂν μετάρσιον / θερμὸν πέλον καὶ ξηρὸν οὐχ ἑνούμενον / τῇ ψυχρᾷ καὶ βαρείᾳ τοῦ ῥείθρου φύσει / ὡς ὑγρᾷ οὔσῃ καὶ κατωφερεῖ πάνυ. / ἀὴρ γὰρ ὡς ὑγρός τε καὶ θερμὸς πέλων / ἑνοῖ πρὸς αὑτὸν ταῦτα θᾶττον καὶ κρατεῖ (« Or le feu, qui est léger, qui se meut vers les hauteurs, chaud et sec, ne peut s'unir à la nature froide et pesante du fleuve, qui est humide et se porte vers le bas. Mais l'air, étant à la fois humide et chaud, unifie rapidement les deux autres et l'emporte sur eux »).

et humida. 13. Aer autem cum sit calidus et humidus inter eos coniunxit concordiam suam, cum aqua humiditate et cum igne caliditate ; 14. et factus est aer inter eos concordiam generans. 15. Et omnes inspicite quomodo spiritus ex tenui uapore aeris fiunt, eo quod calore humori iuncto, tenue quid exire, quod uentus fiet, necesse est. 16. Solis enim calor ex aere tenue quid extrahit quod et spiritus et uita fit omnibus creaturis. 17. Omne autem hoc a Dei est dispositione. 18. Sic et coruscatio : calore solis nubi eueniente et nubem confringente, coruscatio apparet.

5 Ait turba : bene descripsisti ignem prout scis et sermoni fratris tui Herfolii credidisti.

6 1. Ait Eximedrus : Magnifico aera et honorifico, ut Eximidrii roborem sermonem, eo quod per ipsum opus emendatur, et conspissatur et rarescit,

---

1 autem] **I** quoque **BLGHXMPENC TJ Manget** uero *prop.* **Plessner** 3–4 quomodo spiritus] **ego** quoniam spiritus **BLXMPC** spiritus quoniam **IGH** species quoniam **EN** igitur omnes sapientes [spiritus **J**^{2}] quomodo **TJ** 4 ex tenui] **IGHXENC TJ** et tenui **B Manget** tenui **L** extremi **MP** 8 confringente] **IXMENC Manget** constringente **LH** constrigente **B** constringere facit **G** consurgente **TJ** confugante **P** 9–10 et sermoni – credidisti] *del.* **Ruska** 9 Herfolii] **GHMP** Herfelii **B**^{mg}**M**^{2} Herfolci **C** Horfelii **LX** Herfedilii **E**^{1} Hecleii **E** Hethen **N** hoc solum **I**^{2} *om.* **TJ Manget (B** *non legitur*) 12 et] **MPNC Manget** *om.* **BLIGHXE TJ**

---

18 Olympiodore, *Sur l'art sacré*, *CAAG*, II, 94_{18} : πῶς τὸ ὕδωρ καὶ τὸ πῦρ, ἐχθρὰ καὶ ἐναντία ἀλλήλοις [...] πεφυκότα... (trad. III, 102 : « Comment l'eau et le feu, ennemis et contraires l'un à l'autre, opposés par nature... »). L'idée d'inimitié se présente chez Archélaos le Philosophe, mais pour caractériser la relation de la terre et de l'air (Goldschmidt 53_{107}).

19 Olympiodore, *Sur l'art sacré*, *CAAG*, II, 94_{19} :... εἰς τὸ αὐτὸ συνῆλθον ὁμονοίας καὶ φιλίας χάριν (trad. III, 102 : « ... se sont-ils réunis dans le même (corps), par concorde et amitié ? »).

20 *Refutatio*, I. 6, 7 (Laks-Most 6. Anaximandre D7) : ἀνέμους δὲ γίνεσθαι τῶν λεπτοτάτων ἀτμῶν τοῦ ἀέρος ἀποκρινομένων καὶ ὅταν ἀθροισθῶσι κινουμένων (« Les vents se produisent quand les vapeurs les plus fines de l'air et se détachent et quand, mises en mouvement, elles s'agglomèrent », *op. cit.*, 170–171).

21 Ruska, remarquant que tous les manuscrits donnent « *ventus* » au lieu de « *spiritus* », y voit l'indice d'une possible confusion entre les mots arabes *rūh* (esprit) et *rīh* (vent). Il traduit donc par *Geist* (esprit). – Sur la transformation de l'eau en air sous l'effet du feu, *cf.* Archélaos le Philosophe, *Sur l'art sacré*, Goldschmidt, $53_{110–111}$: ὕδωρ γὰρ ὡς θερμανθὲν εἰς πυρὸς φλόγα / ἀτμηθὲν αὖθις γίνεται ἀὴρ ὅλον (« Or l'eau, chauffée dans la flamme du feu, se vaporise alors et se change toute en air »).

communauté[18], puisque le feu est chaud et sec tandis que l'eau est froide et humide. 13. Mais l'air, étant chaud et humide, a établi sa concorde entre eux : avec l'eau par son humidité, et avec le feu par sa chaleur ; 14.[19] et l'air a été fait pour engendrer la concorde entre eux. 15. Et considérez[20], vous tous, la façon dont les esprits sont faits de fine vapeur d'air, parce que lorsque la chaleur est jointe à l'humidité, il en sort nécessairement quelque chose de fin qui devient du vent[21]. 16.[22] Car la chaleur du soleil tire de l'air quelque chose de fin qui devient esprit et vie pour toutes les créatures. 17. Et tout ceci a été établi par Dieu. 18. Ainsi de la brillance de l'éclair[23] : lorsque la chaleur du soleil atteint le nuage et le met en pièces, la brillance l'éclair apparaît.

5 L'assemblée dit : tu as bien décrit le feu, conformément à ce que tu sais, et tu t'es fié au discours de ton frère Herfolius[24].

6 1. Eximedrus[25] dit : Je glorifie l'air et je l'honore[26], corroborant par là la causerie d'Eximidrius[27], parce que grâce à l'air l'Œuvre est amélioré :

22 *Refutatio*, I. 6, 6 (Laks-Most 6. Anaximandre D7) : τὰ δὲ ζῷα γίνεσθαι ἐξατμιζομένα ὑπὸ τοῦ ἡλίου (« Les animaux naissent par évaporation sous l'effet du soleil », *op. cit.*, 170–171). Plus probant à notre sens est le rapprochement avec ce passage de sa *3ème Leçon* où Stéphanos d'Alexandrie, après avoir expliqué que le feu donne son esprit (πνεῦμα) aux corps métalliques qui ont été transformés en cendres, écrit : καὶ ἀπὸ τοῦ ἀέρος τοῦ τὰ πάντα ποιοῦντος, ὡς καὶ τοὺς ἀνθρώπους, καὶ τὰ πάντα ἐκεῖθεν δίδοται τὸ ζωτικὸν πνεῦμα καὶ ἡ ψυχή, « *For as they manifestly take it from the air that makes all things, just as it also makes men and all things, thence is given them a vital spirit and a soul* » (F. Sherwood Taylor, 40–41).

23 *Refutatio*, I. 6, 7 (Laks-Most 6. Anaximandre D7) : ἀστραπὰς δέ, ὅταν ἄνεμος ἐκπίπτων διιστᾷ τὰς νεφέλας (« Les éclairs [se produisent] quand le vent rompt les nuages sur lesquels il s'abat », *op. cit.*, 170–171).

24 Le nom étant effacé dans *B*, nous avons donné celui qui apparaît dans les Mss. *GHMP*. Voir *supra* 222 et Appendice I.

25 Mss. de la 2ème classe : Eximedrus (*S*), Eximidrus (*Z*), Eximidius (*OQWRAD²*), Exidimidius (*D*) ; ille (= même orateur que celui du précédent *sermo* : Eximidius) pour la version **B**, *Artis Auriferae¹*, 2 ; Ysindrus (version **C**, *Artis Auriferae¹*, 73). Il s'agit d'Anaximandre pour Ruska, Anaximène pour Plessner (*cf. supra* 221 et suiv).

26 *Refutatio*, I.7, 1 (Laks-Most 7. Anaximène D3) : Ἀναξιμένης [...] ἀέρα ἄπειρον ἔφη τὴν ἀρχὴν εἶναι (« Anaximène [...] disait que le principe premier est l'air illimité », *op. cit.*, 194–195).

27 Manquant dans les Mss. de la 2ème classe et dans les versions **B** et **C**. Il s'agit d'Anaximandre.

et calefit et frigescit. 2. Eius autem spissitudo fit quando* disiungitur propter solis elongationem. 3. Eius uero raritas fit quando *in caelo* exaltato sole, calescit aer et rarescit. 4. Similiter fit in ueris complexione, in temporis nec calidi nec frigidi distinctione. 5. Nam secundum alterationem dispositionis constitutae ad distinctiones anni alterandas, hiems alteratur. 6. Aer igitur spissatur cum ab eo sol elongatur, et tunc hominibus frigus peruenit. 7. Aere uero rarescente prope fit sol, quo propinquo et aere rarescente, calor peruenit hominibus.

7 Inquit turba : Optime aera descripsisti, et quod in eo scis esse narrasti.

8 1. Ait Anaxagoras : Dico quod principium omnium quae Deus creauit est pietas et ratio, eo quod pietas regit omnia, et in ratione apparuit pietas et

---

1 *] in caelo *del.* ***Ruska*** *post* [**6** 3.] quando *transp.* **Plessner** **2** in caelo] **C Manget Plessner** *om.* **BLIGHXMPEN TJ** **3** similiter] **XMPEN¹ T** et similiter **GH** et similiter tunc **I** similiter uero **B Manget** similiter uero scilicet **C** similiter autem **N J** simile uero **L** **6** elongatur] **ME TJ** elongitur **N** prolongatur **BLIGHXPC Manget**

---

28 *Refutatio*, I.7, 3 (Laks-Most 7. Anaximène D3) : πυκνούμενον γὰρ καὶ ἀραιούμενον διάφορον φαίνεσθαι· ὅταν γὰρ εἰς τὸ ἀραιότερον διαχυθῇ, πῦρ γίνεσθαι· ἀνέμους δὲ πάλιν εἶναι ἀέρα μέσως πυκνούμενον· ἐξ ἀέρος ⟨δὲ⟩ νέφος ἀποτελεῖσθαι κατὰ τὴν πίλησιν· ἔτι δὲ μᾶλλον ὕδωρ, ἐπὶ πλεῖον ⟨δὲ⟩ πυκνωθέντα γῆν καὶ εἰς τὸ μάλιστα πυκνότατον λίθους. ὥστε τὰ κυριώτατα τῆς γενέσεως ἐναντία εἶναι, θερμόν τε καὶ ψυχρόν (« En effet, son apparence [= celle de l'air] est différente quand il se condense et quand il se raréfie. En effet, quand il se répand et se fait plus rare, il devient feu, et les vents sont, inversement, de l'air condensé ; et à partir de l'air, le nuage se forme par compression, l'eau quand celle-ci s'accroît, la terre quand la condensation devient encore plus forte, et les pierres quand elle atteint le maximum de concentration. Si bien que les principaux facteurs de la génération sont des contraires, le chaud et le froid », *op. cit.*, 194–195).

29 Ruska traduit et complète ainsi : « … *wann sie* (*von der Sonne*) *getrennt wird, infolge der Entfernung der Sonne* », faisant l'hypothèse que l'auteur entend signifier que l'air reste en arrière et s'épaissit lorsque le soleil s'éloigne en hiver, c.-à-d. lorsqu'il recule dans la moitié sud de la sphère céleste. De son côté, Plessner traduit en complétant ainsi : « … *wenn sie* (*von der Wärme ?*) *entfernt ist infolge der Verlängerung* (*des Abstands*) *der Sonne* ».

et ⟨l'air⟩ s'épaissit et se raréfie, se réchauffe et refroidit[28]. 2. S'agissant de son épaisseur, elle se produit lorsqu'il est séparé à cause de l'éloignement du soleil[29]. 3. Sa rareté, quant à elle, se fait lorsque, le soleil s'étant élevé dans le ciel, l'air se réchauffe et se raréfie. 4. Il en va de même dans la complexion du printemps[30], cette saison dont le caractère distinctif est de n'être ni chaude ni froide. 5. Car conformément au changement de la disposition qui distingue les saisons soumises au changement, l'hiver a subi un changement. 6. L'air s'épaissit donc lorsque le soleil s'éloigne de lui, et le froid parvient alors aux hommes. 7.[31] Mais quand l'air se raréfie, le soleil se rapproche, et lorsqu'il est tout près et que l'air s'est raréfié, la chaleur parvient aux hommes.

7 L'assemblée dit : tu as fort bien décrit l'air et tu as rapporté ce que tu en connais.

8 1. Anaxagore[32] dit : J'affirme que le fondement de tout ce que Dieu a créé est la piété et la raison[33], parce que la piété régit tout et que, dans la raison, la piété et ce qu'il y a d'épais dans la terre sont devenus manifestes ; 2. on ne

30 Plessner traduit en glosant légèrement : « … *in der im Frühling herrschenden Luftmischung* ».

31 *Refutatio*, I.7, 6 (Laks-Most 7. Anaximène D3) : κρύπτεσθαι δὲ τὸν ἥλιον οὐχ ὑπὸ γῆν γενόμενον, ἀλλὰ […] διὰ τὴν πλείονα ἡμῶν αὐτοῦ γενομένην ἀπόστασιν. τὰ δὲ ἄστρα μὴ θερμαίνειν διὰ τὸ μῆκος τῆς ἀποστάσεως (« Et le soleil se cache non pas parce qu'il se trouve sous la Terre, mais […] à cause de son grand éloignement par rapport à nous ; et les astres ne chauffent pas à cause de la distance de leur éloignement », *op. cit.*, 194–195). Mais c'est surtout Diogène Laërce, dans son chapitre sur les stoïciens, qui est mobilisé ici : « Parmi les phénomènes qui surviennent dans l'atmosphère, ils disent que l'hiver est l'air au-dessus de la terre refroidi par l'éloignement du soleil ; le printemps est la bonne température de l'air qui se produit quand (le soleil) avance vers nous. L'été est l'air au-dessus de la terre réchauffée par l'avancée du soleil vers le nord, l'automne est produit par la course inverse du soleil loin de nous » (D.L., *Vies et doctrines des philosophes illustres*, VII, 151–152, traduction sous la direction de M.-O. Goulet-Cazé, 879 = Dorandi 563–564).

32 Tous les Mss. de la 2ème classe donnent *Plato* (Platon) comme orateur, y compris dans le dialogue qui intervient au sein du *sermo*. *Anaxagoras* dans les versions **BC**, *Artis Auriferae*[1], 2 et 73.

33 *Refutatio*, I.8, 1 (Laks-Most 25. Anaxagore D4) : Ἀναξαγόρας […] ἔφη τὴν τοῦ παντὸς ἀρχὴν νοῦν καὶ ὕλην (« Anaxagore […] disait que le principe du tout est l'intelligence et la matière », *op. cit.*, 870–871).

spissum terrae; 2. pietas autem non uidetur nisi in corpore. 3. Et scitote, omnis turba, quod spissitudo quatuor elementorum in terra quiescit, eo quod ignis spissum in aera cadit; 4. aeris uero spissum, et quod ex ignis spisso congregatur, in aquam incidit; 5. aquae quoque spissum, et quod ex ignis et aeris spisso coadunatur, in terra quiescit. 6. Nonne uidetis quod istorum quatuor spissitudo in terra coniuncta est? 7. Ipsa igitur est omnibus spissior.

9 1. Inquit turba: Uerum dixisti. 2. Terra certe ceteris est spissior. 3. Quid igitur istorum quatuor est rarius, et quid dignius est haberi rarum istorum quatuor?

10 1. Ait: Ignis est rarior horum quatuor, et ad eum peruenit rarum istorum quatuor. 2. Aer uero est minus rarus igne, nam calidus est et humidus; 3. ignis uero est calidus et siccus. 4. Calidum namque et siccum rarius est calido et humido.

11 Dicunt ei: Quid est minoris raritatis aere?

12 Ait: Aqua, eo quod in ea est frigiditas et humiditas et omne frigidum et humidum est minoris raritatis calido et humido.

13 1. Inquiunt: Uerum dixisti. 2. Quid ergo minoris raritatis est aqua?

14 1. Ait: Terra, eo quod est frigida et sicca, et frigidum et siccum est minoris raritatis frigido et humido. 2. Et quemadmodum siccum et calidum est rarius calido et humido, ita frigidum et siccum est minoris raritatis frigido et humido.

---

2 elementorum] *om.* **BLXPEN T** 8 istorum] **C TJ Manget** ex istorum **E**^{1} horum **N** *om.* **BLIGHXMPE** ‖ haberi] **TJ** habere **BLXMPENC Manget** harum **I** his **GH** 17 est] **IG**^{2}**HPE**^{1}**NC TJ Manget** *om.* **BLGXME**

voit en effet la piété que dans le corps. 3.[34] Et sachez, assemblée tout entière, que l'épaisseur des quatre éléments repose dans la terre, parce que ce qu'il y a d'épais dans le feu tombe dans l'air ; 4. quant à la partie épaisse de l'air, elle tombe dans l'eau avec ce qui, de la partie épaisse du feu, s'y joint ; 5. la partie épaisse de l'eau aussi repose dans la terre avec la partie épaisse de l'air et du feu, qui s'y agrège. 6. Ne voyez-vous pas que l'épaisseur de ces quatre est unie dans la terre ? 7. Celle-ci est donc plus épaisse que tous les autres.

9 1. L'assemblée dit : Tu as dit vrai. 2. La terre est assurément plus épaisse que les autres. 3. Lequel de ces quatre est-il donc le plus rare, et lequel de ces quatre est-il le plus digne d'être tenu pour ⟨le plus⟩ rare[35] ?

10 1. Il dit : Le feu est le plus rare des quatre, et c'est à lui que parvient ce qu'il y a de plus rare dans les quatre. 2. L'air, quant à lui, est moins rare que le feu, car il est chaud et humide. 3. Or le feu est chaud et sec. 4. Et le chaud et sec est plus rare que le chaud et humide.

11 Ils lui dirent : Lequel a une rareté moindre que l'air ?

12 Il dit : L'eau, car en elle se trouvent froideur et humidité, et tout froid et humide a une rareté moindre que le chaud et humide.

13 1. Ils dirent : Tu as dit vrai. 2. Lequel donc a une moindre rareté que l'eau ?

14 1. Il dit : La terre, parce qu'elle est froide et sèche, et le froid et sec a une moindre rareté que le froid et humide. 2. Et comme le sec et chaud a une moindre rareté que le chaud et humide, de même le froid et sec a une moindre rareté que le froid et humide.

---

34 [3.–7.] *Refutatio*, I.8, 2 (Laks-Most 25. Anaxagore D4) : τὸ μὲν οὖν πυκνὸν καὶ ὑγρὸν καὶ τὸ σκοτεινὸν καὶ ψυχρὸν καὶ πάντα τὰ βαρέα συνελθεῖν ἐπὶ τὸ μέσον, ἐξ ὧν παγέντων τὴν γῆν ὑποστῆναι· τὰ δ' ἀντικείμενα τούτοις, ⟨τὸ ἀραιὸν καὶ⟩ τὸ θερμὸν καὶ τὸ λαμπρὸν καὶ τὸ ξηρὸν καὶ τὸ κοῦφον, εἰς τὸ πρόσω τοῦ αἰθέρος ὁρμῆσαι (« le dense, l'humide, le sombre, le froid et tout ce qui est pesant s'est assemblé vers le centre, et la Terre a été formée à la suite de leur solidification ; ce qui leur est opposé, ⟨le rare,⟩ le chaud, le lumineux, le sec et le léger, se sont élancés au plus loin de l'éther », *op. cit.*, 870–871).

35 Comme l'indique U. Rudolph (*CTVL*, 106), tout le développement qui suit peut être rapproché de la notice du (ps.- ?)Hippolyte sur la philosophie d'Anaximène (*Refutatio*, I.7, 3) déjà citée *supra*.

15 1. Ait Pitagoras: Bene aptastis, O filii doctrinae, harum naturarum quatuor descriptionem ex quibus Deus omnia creauit. 2. Beatus ergo qui intelligit ea quae descripsistis, quoniam ex mundi capite maius inueniet quam suum propositum. 3. Perficiatis ergo sermonem uestrum.

16 Aiunt: Immo iube quemlibet sermonem nostrum continuare!

17 Inquit: Dic tu, Pandulfi!

18 Dixit: Significo posteris quod aer est tenue aquae, et quod non separatur ab ea, quod si non esset, terra sicca super aquam humidam non maneret.

19 Aiunt: Bene dixisti, tuam igitur perfice orationem.

20 1. Dixit quod aer absconditus in aqua quae sub terra est, est qui fert terram ne mergatur in aquam quae est sub terra, et prohibet ne terra humectetur aqua. 2. Aer igitur factus est complectens et inter diuersa separans, aquam scilicet et terram; 3. ac inter aduersaria, aquam scilicet et ignem, factus est igitur concordans et separans, ne se inuicem destruant.

21 Inquit turba: si huic exemplum posuisses intelligibile, non intelligentibus esset lucidius.

22 1. Respondit: Libenter faciam. 2. Exemplum est ouum in quo quatuor coniuncta sunt. 3. Eius cortex apparens est terra, et albedo aqua; 4. cortex

---

3 ea] – [3.] ergo *om.* **B** ‖ ea quae descripsistis] **GHMP TJ** – – scripsistis **L** quae descripsistis **EC Manget** – – scripsisti **L**^{1} quae descripsisti **IXN** ‖ quoniam] **IGHXMPENC Manget** quomodo **TJ** qui ex **L** ‖ ex mundi] **LIGHXMPEN TJ Manget** ex inde **C** ‖ maius] **LGHXPENC TJ Manget** melius **I** magis **I**^{2}**M** ‖ inueniet] **IGXMPEC TJ Manget** inuenit **L** inuenient **H** non inueniet **N** non inuenit **L**^{1} ‖ quam] **I**^{2}**GHXEC TJ Manget** quem **P** quoniam **M** quod **L** quantum ad **N** *om.* **I** **4** perficiatis] **IGHXMPENC Manget** perficite **TJ** perfectionis **L** **5** continuare] **IM** continere **BGHXPENC Manget** facere **L**^{1} **TJ** *om.* **L** **8** ea] **IGHXMPENC TJ Manget** eo **BL** ‖ aquam humidam] **LIGHXMPENC TJ Manget** eam aqua humida **B** **11** terra] **LIGHXC Manget** terram **BEN TJ** *om.* **MP** **11–12** humectetur] **GHXC Manget** -ctaretur **I** -ctet **BLEN TJ Plessner** *om.* **MP** **12** complectens] complexus uel complectens **B**^{2} completus aliter complectens **L** complexens **T** complexus **IGHXENC J** complexio **P** complens **Manget** completus **B** connexio **M** **13** aduersaria] **LIGHXENC J Manget** aduersa **M** aduersantia **B T** diuersa **I**^{2}**P** **17** exemplum] *post* exemplum *add.* enim **BLX** ei **N** eius **Ruska Plessner**

15 1. Pythagore dit : Vous avez bien agencé, Ô fils de l'enseignement, la description de ces quatre natures à partir desquelles Dieu a tout créé. 2. Heureux donc celui qui comprend ce que vous avez décrit, parce qu'il trouvera au principe du monde quelque chose de plus grand que ce qu'il cherchait. 3. Achevez donc votre causerie !

16 Ils dirent : Eh bien, ordonne à l'un de nous de continuer cette causerie !

17 Il dit : Toi, Pandulfus[36], parle donc !

18 Il dit : J'indique à ceux qui viendront après nous que l'air est la partie fine de l'eau, et qu'il n'est pas séparé d'elle, et que s'il n'existait pas, la terre ne resterait pas sèche au-dessus de l'eau humide.

19 Ils dirent : Tu as bien dit, achève donc ton discours.

20 1. Il dit que c'est l'air caché dans l'eau située sous terre qui porte la terre pour qu'elle ne s'enfonce pas dans l'eau située sous terre, et qu'il empêche l'eau d'humidifier la terre. 2. L'air a donc été placé entre les différents, à savoir entre l'eau et la terre, comme quelque chose qui les embrasse et les sépare ; 3. et il a aussi été placé entre les opposés, à savoir entre l'eau et le feu, comme quelque chose qui établit un accord et qui sépare, pour éviter que ces opposés ne se détruisent réciproquement.

21 L'assemblée dit : Si tu pouvais en donner une image compréhensible, ce serait plus clair pour ceux qui n'ont pas compris.

22 1. Il répondit : Je le ferai volontiers. 2. L'image ⟨en⟩ est l'œuf, en lequel les quatre sont unis. 3. Son enveloppe visible est la terre, et son blanc, l'eau ;

---

36 Mss. de la 2ème cl. : Pandofle (*S*), Pandophile (O), Pamphile (*RAD*) ; Pandophis (version **C**, *Artis Auriferae*[1], 74), manquant dans la version **B** (qui passe directement au §**26**). Il s'agit d'Empédocle.

uero tenuissima cortici iuncta est separans inter terram et aquam, sicut uobis significaui quod aer est separans terram ab aqua. 5. Rubeum quoque oui est ignis ; 6. cortexque rubeum continens est aer aquam separans ab igne, et utrumque unum et idem est. 7. Aer tamen frigida separans, terram uidelicet et aquam, ab inuicem, spissior est aere altiore. 8. Aer uero altior est rarior et subtilior ; 9. nam est igni propinquior aere inferiore. 10. In ouo igitur facta sunt quatuor : terra, aqua, aer et ignis ; 11. solis autem punctus, his exceptis quatuor, in medio rubei qui est pullus. 12. Ideoque omnes philosophi in hac excellentissima arte ouum descripserunt ipsumque exemplum suo operi posuerunt.

23 1. Ait Arisleus : Scitote quod terra est collis et non est plana, unde sol non ascendit super climata terrae una hora. 2. Nam si plana esset, uno ascenderet momento super totam terram.

24 Inquit Parmenides : Breuiter locutus es, Arislee.

---

3 cortexque… continens] **GHXP** cortex quae est… continens **E^1** cortex quae… continet **BLI** cortex quoque… continens **M** cortex quod est… continens **E** cortex qui… continens **C** cortex qui est… continens **T** cortex qui… continet **Manget Plessner** cortex qui est… continet **J** cortex uero qui est… continens **N** 4 frigida] **B^{pc}GH Manget** -dam **B^{ac}L$I^2$$H^2$NC** -dus **J** *om.* **IXMPE T** 5 spissior] **LIGHXMNC TJ Manget** spissiorem **P** spissor **BE** 7 solis autem punctus] **B^{pc}L Manget** solis autem ac punctus **B^{ac}** solis ac punctus **E** solis punctus **TJ** solis autem punctis **X** solis et punctis **P** solus autem punctus **IGHC** solus punctus et uentus *ut uid.* **M** similiter ac punctus **N** 11 collis] **L^1IEN TJ Manget** colles **BLGHXMPC** 12 una hora] **X Manget** uno momento **IGH TJ** aequaliter una **M** ima **BC** subito **N** *om.* **LPE**

---

37 Le « rouge », en latin (comme dans l'alchimie grecque et comme en italien, où le jaune d'œuf peut être appelé *il rosso dell'uovo*). L'œuf est un symbole de l'œuvre dans son unité et sa totalité : Un et Tout.

38 *TJ* donnent les éléments de [11.] dans cet ordre-ci : « *Hiis autem quatuor exceptis adhuc est punctus solis in medio rubei qui est pullus.* »

39 Les Mss. de la 2ème classe *OQWRAD* et la version **C** lisent « *punctus solis* » ; *S* donne « *punctus solus* ». Voir a.c. et *supra* 242 et suiv.

4. Mais l'enveloppe très fine jointe à ⟨la première⟩ enveloppe joue un rôle séparateur entre la terre et l'eau, comme je vous l'ai indiqué en disant que l'air est ce qui sépare la terre de l'eau. 5. Quant au jaune[37] de l'œuf, c'est le feu ; 6. l'enveloppe qui contient le jaune est l'air qui sépare l'eau du feu, et les deux sont une seule et même chose. 7. L'air qui sépare l'un de l'autre les ⟨éléments⟩ froids, à savoir la terre et l'eau, est cependant plus épais que l'air supérieur. 8. Et l'air supérieur est, quant à lui, plus raréfié et plus subtil ; 9. car il est plus proche du feu que l'air inférieur. 10. On trouve donc quatre choses dans l'œuf : la terre, l'eau, l'air et le feu ; 11.[38] mais outre ces quatre, il y a au centre du jaune le point du soleil[39], qui est le poussin. 12. C'est pourquoi, dans cet art très excellent, tous les philosophes ont décrit l'œuf et en ont fait l'image même de leur Œuvre.

23 1. Arisleus[40] dit[41] : Sachez que la terre est une colline et n'est pas plate, ce pourquoi le soleil ne s'élève pas au-dessus des régions de la terre en une heure. 2. Car si elle était plate, il monterait en un instant au dessus de toute la terre.

24 Parménide[42] dit : Tu as parlé brièvement, Arisleus.

---

40 Archélaos. Ce *sermo* est manquant dans les Mss. de la 2ème cl. (et dans la version **B**). « Arisleus », version **C**, *Artis Auriferae¹*, 75.

41 *Refutatio* I. 9, 4 (Laks-Most 26. Archélaos D2) : « Il [= Archélaos] dit que le ciel s'est incliné et qu'ainsi le soleil a produit la lumière sur la Terre, a rendu l'air transparent et a asséché la Terre. En effet, elle formait tout d'abord un marais, étant élevée sur sa circonférence, et creuse au milieu. Il donne comme preuve de ce qu'elle est creuse *le fait que le soleil ne se lève pas et ne se couche pas en même temps pour tous, ce qui devrait être le cas si elle était uniforme* (ὅτι ὁ ἥλιος οὐχ ἅμα ἀνατέλλει τε καὶ δύεται πᾶσιν, ὅπερ ἔδει συμβαίνειν εἴπερ ἦν ὁμαλή) » (*op. cit.*, 928–929).

42 Dans les Mss., le préfixe « per » est souvent noté : ꝑ ; cette abréviation est la même que pour la syllabe « par », et l'on ne peut donc *a priori* savoir comment la lire. Il n'est pas rare de lire écrit en toutes lettres *permanides* ou *permenides*. Ici, seuls les Mss. *LI* donnent *parmenides* en toutes lettres ; *BXMPC* proposent ꝑmenides ; *B^mg GHX^mg J* lisent ꝑmanides. *ENT* : voir a.c.

25 1. Respondit: Numquid Magister dimisit nobis aliquid dicendum? 2. Dico tamen quod Deus unus est, nunquam genuit nec genitus est; 3. et quod omnium caput post se est terra et ignis, eo quod ignis tenuis et leuis regit omnia; 4. terra autem cum sit ponderosa et spissa fert omnia quae regit ignis.

26 1. Ait Lucas: Uos non nisi de his quatuor naturis loquimini, et unumquemque uestrum iam aliquid uideo dixisse. 2. Ego autem uobis notifico omnia quae Deus creauit ex his esse quatuor naturis; 3. et quae ex his creata sunt ad eas reuertuntur; 4. in quibus creaturae et generantur et moriuntur, et omnia prout Deus praedestinauit.

27 Inquit Democrites qui Lucae est discipulus: Bene dixisti, Magister, cum de quatuor naturis tractauisti.

28 Ait Arisleus: Quoniam, Democrites, a Luca scientiam habuisti, non deberes praesumere cum Magistri tui paribus loqui.

29 1. Respondit Lucas: Quamuis naturarum scientiam a me Democrites habuisset, habuit tamen ab Indorum philosophis et babiloniensibus; 2. puto etiam contemporaneos suos hac ipsum scientia superare.

30 1. Respondit turba: Perueniens hic in illam aetatem, non parum placebit. 2. Nunc autem iuuenili constitutus aetate, fari non debet.

---

1 nobis] **IMENC TJ Manget** uobis **BLGHXP** 15 babiloniensibus] **N Manget** babilonibus **LM[1]P** babilonensibus **BEM[2]X** babilonis **I J** babiloniis **T** babilonem **C** babilonicis **H[1]** babilon. **G** *om.* **H**, *suppl.* **H[1mg]** 17 in] **IXMPEC Manget** ad **L[1]GH TJ** est **L** *om.* **BN**

---

43 [2.–4.] U. Rudolph (*CTVL*, 118–119) renvoie ici à *Refutatio*, I.11, 1–4 (Laks-Most 19. Parménide R30): Καὶ γὰρ καὶ Παρμενίδης ἓν μὲν τὸ πᾶν ὑποτίθεται ἀίδιόν τε καὶ ἀγέννητον καὶ σφαιροειδές, οὐδ' αὐτὸς ἐκφευγὼν τὴν τῶν πολλῶν δόξαν, πῦρ λέγων καὶ γῆν τὰς τοῦ παντὸς ἀρχάς, τὴν μὲν γῆν ὡς ὕλην, τὸ δὲ πῦρ ὡς αἴτιον καὶ ποιοῦν (« Parménide suppose, lui, que le tout est un, éternel aussi bien qu'inengendré et de forme sphérique, mais lui non plus n'échappe pas à l'opinion de la plupart, puisqu'il dit que les principes du tout sont le feu et la terre, la terre en tant que matière, le feu en tant que cause et agent », *op. cit.*, 578–579.)

25 1. Il répondit : Le maître nous laisse-t-il quelque chose à dire ? 2.[43] Je dis cependant que Dieu est un, qu'il n'a jamais engendré ni été engendré[44] ; 3. et que le principe de tout ⟨ce qui vient⟩ après lui est la terre et le feu, parce que le feu fin et léger régit tout ; 4. la terre quant à elle, parce qu'elle est lourde et épaisse, porte tout ce que le feu régit.

26 1. Lucas[45] dit : Vous ne parlez que de ces quatre natures, et je vois que chacun d'entre vous en a déjà dit quelque chose. 2. Quant à moi, je vous fais savoir que toutes les ⟨choses⟩ que Dieu a créées sont issues de ces quatre natures ; 3. et toutes les ⟨choses⟩ qui ont été créées à partir d'elles y retournent ; 4. ⟨car⟩ c'est en elles que les créatures sont engendrées et qu'elles meurent, et toutes conformément à la prédestination de Dieu[46].

27 Démocrite, l'élève de Lucas, dit : Tu as bien parlé, maître, lorsque tu as traité des quatre natures.

28 Arisleus[47] dit : Démocrite, comme tu as reçu ta science de Lucas, tu ne devrais pas prétendre parler avec les compagnons de ton maître.

29 1. Lucas répondit : Ce n'est pas seulement de moi que Démocrite a reçu sa science, mais aussi des philosophes indiens et babyloniens[48]. 2. Je pense même qu'il peut surpasser ses contemporains par cette science ⟨qui est la sienne⟩.

30 1. L'assemblée répondit : Quand il aura l'âge, on l'écoutera avec plaisir ; 2. mais vu le jeune âge qui est encore le sien, il ne doit pas parler.

---

44 Idée coranique (Ruska, *TP*, 31–32 et 178 n. 5) issue de la sourate 112 : « Dieu est Un, Dieu est l'Éternel, Il n'a pas engendré ni n'est engendré, et personne ne Lui est égal ».

45 Mss. de la 2ème classe et versions **BC** (*Artis Auriferae¹*, 3 et 76) : Lucas. Il s'agit de Leucippe.

46 Voir *infra* **141** 1.

47 Mss. de la 2ème classe : Arisleus (*SZQRAD*), turba (*O*), Arseleus (*W*). Manquant dans **BC**. Il s'agit d'Archélaos.

48 *Refutatio*, I.13, 1 (Laks-Most 27. Leucippe et Démocrite P18 et P7) : Δημόκριτος δὲ Λευκίππου γίνεται γνώριμος· Δημόκριτος Δαμασίππου Ἀβδηρίτης, πολλοῖς συμβαλών, γυμνοσοφισταῖς ἐν Ἰνδοῖς καὶ ἱερεῦσιν ἐν Αἰγύπτῳ καὶ ἀστρολόγοις καὶ ἐν Βαβυλῶνι μάγοις (« Démocrite devient familier de Leucippe. Démocrite, fils de Damasippe, d'Abdère, a rencontré de nombreux gymnosophistes en Inde, prêtres en Égypte, astrologues et Mages à Babylone », *op. cit.*, 948–949 P7, 950–951 P18.)

31 Ait Locustor : Omnes creaturae quas Lucas descripsit duae sunt tantum, quarum altera nescitur nec describitur nisi pietate, non enim uidetur nec sentitur.

32 1. Inquit Pictagoras : Rem cœpisti quam subtiliter descripsisti. 2. Si perficias, notifica igitur quid est quod non sentitur nec uidetur et scitur.

33 1. Respondit : Quod nescitur est caeli. 2. Quod uero sentitur et uidetur est quod sub caelo est usque in terram. 3. Et nescitur quod in hoc mundo est ratione absque quinque suis clientibus qui sunt uisus, auditus, odoratus, gustus et tactus. 4. Nonne uidetis, philosophorum turba, quod non nisi uisu albedinem a nigredine ratio potest discernere, et quod non nisi auditu uerbum bonum a malo ratio potest discernere ? 5. Similiter bonum odorem a foetido non nisi odoratu, ac dulce ab amaro nisi gustu, et leue ab aspero nisi tactu ratio potest discernere.

---

5 non… scitur] **IE** non sentitur et uidetur et scitur **I[2]GHFC Manget** non sentitur uidetur et scitur **BL** non sentitur nec uidetur sed scitur **MP** non sentitur nec uidetur nec scitur **N** nescitur nec uidetur nec sentitur **T** non scitur sentitur nec uidetur **J** quod non sentitur et uidetur **X** 6 uero] **GHMC** uero non **L** autem **EN TJ** non **BI** nec **X** deo **P** 7 est] **IG[2]M[2] TJ** est et **XPEN** et **GHM** *om.* **BLC** 12 leue] **LIXMPN Manget** lene **BL[1]GHEC TJ**

---

49 Mss. de la 2[ème] classe : Locuston (*SKQWRD*), Locustor (*ZA*), Democritus (*O*) ; Locastes (version **B**, *Artis Auriferae[1]*, 3), Locustor (version **C**, *Artis Auriferae[1]*, 77). Paxamos (Ruska), Ekphantos (Plessner) ? Voir Appendice I.

50 U. Rudolph (*CTVL*, 116–118) a montré que la première partie de ce *sermo* (**31**–**36**) suivait le compte-rendu de la philosophie de Pythagore dans *Refutatio*, VI.24, 1–6 Marcovich 231_1–232_{25} : Δύο οὖν κατὰ τὸν Πυθαγόραν εἰσὶ κόσμοι· εἷς μὲν νοητός, ὃς ἔχει τὴν μονάδα ἀρχήν, εἷς δὲ αἰσθητός· […] Διό(π)ερ διῃρημένου τοῦ παντός, ὡς εἴπομεν, εἰς νοητὸν καὶ αἰσθητὸν κόσμον, ἔχομεν καὶ ἡμεῖς ἀπὸ τοῦ νοητοῦ τὸν λόγον, ἵνα τῷ λόγῳ τὴν τῶν νοητῶν καὶ ἀσωμάτων καὶ θείων ἐποπτεύωμεν οὐσίαν. αἰσθήσεις δέ, φησίν, ἔχομεν πέντε – ὄσφρησιν, ὅρασιν, ἀκοήν, γεῦσιν καὶ ἁφήν –, [ἐν] αἷς τῶν αἰσθητῶν ἐρχόμεθα εἰς γνῶσιν. καὶ οὕτω, φησίν, ἐστὶ διῃρημένος ⟨ὁ⟩ αἰσθητὸς ἀπὸ τοῦ νοητοῦ κόσμοῦ. καὶ ὅτι ἔχομεν γνώσεως ὄργανον πρὸς ἑκάτερον αὐτῶν, ἐντεῦθεν κατανοῶνμεν. οὐδέν, φησί, τῶν νοητῶν γνωστὸν ἡμῖν δύναται γενέσθαι δι’ αἰσθήσεως. ἐκεῖνο γὰρ « οὔτε ὀφθαλμὸς εἶδεν οὔτε οὖς ἤκουσεν » οὔτ’ ἔγνω, φησί, τῶν ἄλλων αἰσθήσεων οἱαδητισοῦν. οὐδ’ αὖ πάλιν, ⟨φησί,⟩ τῷ λόγῳ εἰς γνῶσιν τῶν αἰσθητῶν οὐχ οἷόν τε ἐλθεῖν τινος, ἀλλὰ δεῖ ⟨ἡμᾶς⟩ ὅτι ⟨τι⟩ λευκόν ἐστιν ἰδεῖν, καὶ γεύσασθαι ὅτι ⟨τι⟩ γλυκύ, καὶ ὅτι ⟨τι⟩ ᾠδικὸν ἢ δύσηχον ἀκούσαντας εἰδέναι· (κ)αὶ εἴ τι τῶν ὀσμῶν ἐστιν εὐῶδες ἢ ἀηδές, ὀσφρήσεως ἔργον, οὐ λόγου. ὡσαύτως δὲ ἔχει καὶ τὰ τῆς ἁφῆς· σκληρὸν γὰρ ἢ ἁπαλόν, ἢ θερμὸν ἢ ψυχρὸν οὐχ οἷόν τέ ἐστιν ἀκούσαντα⟨ς⟩ εἰδέναι, ἀλλὰ γὰρ τῶν

31 Locustor[49] dit[50] : Toutes les créatures que Lucas a décrites ne sont que deux, dont l'une n'est connue et n'est décrite qu'au moyen de la piété, car elle n'est ni vue ni sentie.

32 1. Pythagore dit : Tu as commencé ⟨à parler d'⟩ une chose que tu as décrite subtilement. 2. Si tu vas jusqu'au bout, fais-nous donc savoir ce qu'est ce qui n'est pas senti ni vu et qui est connu[51].

33 1. Il répondit : Ce qui n'est pas connu, c'est ce qui appartient au ciel. 2. Mais ce qui est senti et vu, c'est ce qui est sous le ciel jusque sur terre. 3. Et ce qui est dans ce monde ne peut être connu par la raison sans l'aide de ses cinq vassaux qui sont la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût et le toucher. 4. Ne voyez-vous pas, assemblée des philosophes, que la raison ne peut distinguer la blancheur de la noirceur que par la vue, et que la raison ne peut distinguer la bonne parole de la mauvaise que par l'ouïe ? 5. Semblablement, la raison ne peut distinguer la bonne odeur de la puante que par l'odorat, le doux de l'amer que par le goût, et le lisse du rugueux que par le toucher.

τοιούτων ἐστὶ κρίσις ἡ ἁφή. (« Il y a donc, d'après Pythagore, deux mondes : le monde intelligible, qui a pour principe la monade, et le monde sensible. […] Le tout est donc divisé, comme nous l'avons dit, en monde intelligible et en monde sensible. Du monde intelligible nous tenons, nous aussi, la raison, afin que, par la raison, nous soyons initiés à la connaissance intime de l'essence des êtres intelligibles, incorporels et divins. D'autre part, dit Pythagore, nous avons cinq sens : l'odorat, la vue, l'ouïe, le goût et le toucher, par lesquels nous arrivons à connaître les choses sensibles. Nous possédons un organe spécial pour connaître chacun de ces deux mondes, comme nous le montre l'observation suivante. Nous ne pouvons connaître par les sens, dit Pythagore, aucun des êtres intelligibles : car, ces êtres-là, ni l'œil ne les a vus, ni l'oreille ne les a entendus, ni aucun autre sens, quel qu'il soit, dit-il, ne les a jamais connus. D'autre part, il est impossible d'arriver par la raison à la connaissance d'une chose sensible, mais on ne peut savoir que par la vue que quelque chose est blanche, que par le goût qu'elle est douce, que par l'ouïe, pour en avoir entendu parler, qu'elle est juste ou injuste ; et de juger si une odeur est agréable ou désagréable, c'est l'affaire de l'odorat, non de la raison. Il en est de même du toucher : ce n'est pas par la vue qu'on peut savoir si un objet est dur ou mou, chaud ou froid, c'est le toucher qui est juge de ces modalités », Hippolyte de Rome, *Philosophumena ou Réfutation de toutes les hérésies*, trad. A. Siouville d'après l'édition Wendland, Archè, Milan, 1988, II, 38–39).

51 Tous les Mss. de la 2ème classe lisent : « *sentitur uidetur et scitur* ».

34 1. Responderunt : tractans bene dixisti. 2. Dimisisti tamen narrare de ipso quod nescitur nec describitur nisi ratione et pietate.

35 1. Inquit : Festinatis ! 2. Scitote quod creatura quae nullo istorum quinque cognoscitur est creatura sublimis quae nec uidetur, nec sentitur, sed tantum ratione percipitur ; 3. qua ratione nota percipiens Deum esse fatetur.

36 Responderunt : Uerum et optime dixisti.

37 1. Et ille : Adhuc magis uobis exponam. 2. Sciatis quod haec creatura, mundus scilicet, lucem habet, quae est sol, qui omnibus est subtilior creaturis ; 3. quem posuit Deus esse lucem qua creaturae ad uitam in hoc mundo perueniunt. 4. Ablata autem hac subtili luce tenebrosae fiunt, nihil uidentes nisi lunae luce uel stellarum uel ignis, quae omnia a solis lumine deriuata sunt et creaturis lucem fecerunt. 5. Huic igitur mundo Deus solem esse lumen constituit propter tenuem solis naturam. 6. Et scitote quod huius solis luce creatura sublimis non indiget, eo quod sol sub illa est creatura quae eo subtilior est et lucidior. 7. Illam autem lucem quae est solis luce subtilior a Dei luce ceperunt, quae est eorum luce subtilior. 8. Et scitote quod

---

1 tractans] *ante* tractans *add.* non **BL** ratione **P** rem **M** nunc **X** ‖ *ab* trac]tans *inc.* **U** ‖ narrare] **IUHMPENC TJ Manget** narra **G** tractare **BL** monstrare **X** 7 magis] **IGUHXMPENC TJ Manget** magister **BL** 9 posuit] **GUHXMENC TJ Manget** inposuit **P** potuit **L** ponunt **B**ras. possunt **I** ‖ deus] **N** *om.* **BLIGUHXMPEC TJ Manget** ‖ ad uitam] **EN TJ** ad uictum **IGHX** ad uisum **Manget** ad iunctum **B** adiunctum **UC** adiuuantur **L** ad se inuicem **M** ad **P** 10 fiunt] **IGHXMENC TJ** fient **BL** fuerint **Manget** fuerunt **P** fuerit **U Zetzner** 12 creaturis] **MPEN TJ** -ras **BLIGUHXC Manget** ‖ lucem] **I**[2]**PN TJ** lucere **BLIGUHXMEC Manget** 14 est] **IXN** sit **BEC TJ Manget** fit **LGUH** fiat **MP**

---

52 Incertain. Plessner ne traduit pas, mettant un « ? ». Ruska traduisait : « *durch diese Vernunft auffassend bekennt die Natur, dass es einen Gott gibt* ».

53 Deuxième citation du (ps.- ?)Hippolyte mise en évidence par U. Rudolph pour ce *sermo* (**37** 1.–5.) : *Refutatio*, VI.28, 1–2 Marcovich 236_{2-9} : δημιουργὸν δὲ εἶναι τῶν γενομένων πάντων φησὶν ὁ Πυθαγόρειος λόγος τὸν μέγ(αν) γεωμέτρην καὶ ἀριθμητὴν ἥλιον, καὶ ἐστηρίχθαι τοῦτον ⟨μέσον⟩ ἐν ὅλῳ τῷ κόσμῳ, καθάπερ ἐν τῷ (σ)ώματι ⟨τὴν⟩ ψυχήν, ὥς φησιν ὁ Πλάτων. Πῦρ γάρ ἐστιν ⟨ὁ⟩ ἥλιος, ⟨ὡς καὶ ἡ⟩ ψυχή, σῶμα δὲ ἡ γῆ. « χωρισθὲν δὲ πυρὸς οὐδὲν ἄν ποτε ὁρατὸν γένοιτο, οὐδὲ ἁπτὸν ἄνευ τινὸς στερεοῦ, στερεὸν δὲ οὐκ ἄνευ γῆς· ὅθεν ἐκ πυρὸς καὶ γῆς », « ⟨ὕδωρ⟩ ἀέρα τε ὁ θεὸς ἐν μέσῳ θέμενος » τὸ τοῦ παντὸς ἐδημιούργησε σῶ(μ)α. (« L'artisan de tous les êtres arrivés à l'existence, d'après la doctrine pythagoricienne, c'est le soleil, ce grand géomètre et calculateur ; il est fixé dans le monde entier comme l'âme dans le corps, selon la parole de Platon. Le soleil, en effet, comme l'âme, est du

34 1. Ils répondirent : Ce dont tu as traité, tu en as bien parlé. 2. Mais tu as négligé de traiter de ce qui n'est connu et n'est décrit qu'au moyen de la raison et de la piété.

35 1. Il dit : Vous êtes bien pressés ! 2. Sachez que la créature qui n'est connue par aucun des cinq ⟨sens⟩ est une créature sublime qui n'est ni vue ni sentie, mais n'est saisie qu'au moyen de la raison ; 3. et lorqu'il la saisit au moyen de la raison, celui qui la saisit confesse l'existence de Dieu[52].

36 Ils répondirent : Tu as dit vrai et tu as très bien parlé.

37 1. Et lui[53] : Je vous en dirai davantage encore. 2. Sachez que cette créature, à savoir le monde, possède une clarté : le soleil, qui est plus subtil que toutes les créatures ; 3. et Dieu l'a établi comme la clarté qui permet aux créatures de venir à la vie dans ce monde. 4. Sans cette clarté subtile, elles sont plongées dans les ténèbres car elles ne voient plus rien, sauf par la clarté de la lune, des étoiles ou du feu, qui tous dérivent de la lumière du soleil et procurent de la clarté aux créatures[54]. 5. Dieu a donc fait du soleil une lumière pour ce monde, à cause de la nature fine du soleil. 6. Et sachez que la créature sublime n'a pas besoin de la clarté de ce soleil, parce que le soleil est en dessous de cette créature qui est plus subtile et d'une plus grande clarté que lui. 7. Or cette clarté, qui est plus subtile que la clarté du soleil, ils l'ont prise à la clarté de Dieu, qui est plus subtile que leur clarté. 8. Et sachez

---

feu ; le corps est de la terre. Rien ne serait visible sans feu, ni tangible sans quelque chose de solide ; or sans terre, il n'y a pas de solide ; aussi Dieu a-t-il formé le corps du Tout de feu et de terre, en plaçant l'air au milieu », *trad. cit.*, II, 43.) Siouville renvoie ici à *Timée*, 31b : « C'est évidemment corporel que doit être le monde engendré, c'est-à-dire visible et tangible. Or, sans feu rien ne saurait jamais devenir visible ; et rien ne saurait par ailleurs être tangible sans quelque chose qui soit solide ; or rien ne saurait être solide sans terre. De là vient que c'est avec du feu et de la terre que le dieu, lorsqu'il commença de le constituer, fabriqua le corps du monde », trad. L. Brisson, GF-Flammarion, 1992, 120.

54 *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* : « *It is the same with the moon and the stars: their light comes from the light of the sun.* [...] *In the same way, everything gains the strenght and the dye from its origin* » (*The Book of Pictures*, 222). Voir *1ère Leçon* de Stéphanos d'Alexandrie (F. Sherwood Taylor 122–123) : ὢ σελήνη ἐκ τοῦ ἡλιακοῦ φωτὸς φῶς ἀπολαμβάνουσα, « *O moon drawing a light from the light of the sun* » ; et Théophraste l'alchimiste : « ὢ φῶς σελήνης λάμπον ὡς ἐξ ἡλίου », Goldschmidt 41_{231}.

creatura, mundus scilicet, ex duobus densis et duobus raris creata est, et nihil densorum sublimi inest creaturae. 9. Ideoque et sole et omnibus inferioribus est rarior creaturis.

38 1. Respondit turba : Optime descripsisti quod narrasti. 2. Et si quid, bone Magister, dicas quo corda nostra quae insipientia mortificauit, uiuificas, magnum beneficium nobis largiris.

39 1. Inquit Pitagoras : Dico Deum ante omnia fuisse, cum quo nihil fuit, cum fuit. 2. Et scitote, omnes philosophi, quod hoc ideo dico ut opinionem uestram in his quatuor roborem elementis et arcanis et scientiis quae insunt, ad quae nisi Deo annuente rationes peruenire non possunt. 3. Et intelligite quod Deus, cum solus fuisset, quatuor res creauit : ignem, aera, aquam et terram, ex quibus iam creatis omnia creauit, tam sublimium quam rerum inferiorum, eo quod praedestinauit quod oportet creaturas ex radice extrahi, a qua multiplicantur et augmentantur ut inhabitent mundum et sua in eis

---

8 ideo] **I^{2}GUHXMPENC TJ V Manget** idem **BL** immo **I** 9 uestram] **IHXMNC TJ Manget** uestrum **V** nostram **BLGUPE** ‖ insunt] **MPC Manget** sunt **BLIGUHX^{2}EN TJ V** quaerunt **X** 14 a qua] **L^{1}IE^{1} TJ** aqua **BLUHXMPC Manget** ex qua **G** aquam **E** aquae **N** ut **V** ‖ inhabitent] **IGUHXMC TJ V Manget** -tet **L** habitent **B** inhumectant **E** humectent **N** humectet et **P** ‖ mundum] **H^{2}XEN TJ** -do **BLIGUHMP V Manget** in -do **C**

---

55 Olympiodore, *Sur l'art sacré*, *CAAG*, II, 85_{17} : Δύο ἀνωφερῆ, καὶ δύο κατωφερῆ· καὶ τὰ μὲν ἀνωφερῆ δύο, πῦρ καὶ ἀήρ, τὰ δὲ κατωφερῆ δύο, γῆ καὶ ὕδωρ (trad. III, 92 : « Deux (éléments) se portent en haut, et deux en bas. Les deux éléments ascendants sont le feu et l'air ; les deux éléments descendants sont la terre et l'eau. »)

56 Pythagoras (version **B**, *Artis Auriferae*^{1}, 4), Pytagoras (version **C**, *Artis Auriferae*^{1}, 77).

57 Le premier paragraphe de ce *sermo* correspond, comme l'a montré U. Rudolph (*CTVL*, 112–114), à l'exposé de la doctrine chrétienne dans la *Refutatio*, X.32, 1–3 Marcovich 408_{1}–409_{13} : Θεὸς εἷς, ὁ πρῶτος καὶ μόνος καὶ ἁπάντων ποιητὴς καὶ κύριος, σύγχρονον ἔσχεν οὐδέν· οὐ χάος ἄπειρον, οὐχ ὕδωρ ἀμέτρητον, οὐ γῆν στερράν, οὐκ ἀέρα πυκνόν, οὐ πῦρ θερμόν, οὐ πνεῦμα λεπτόν, οὐκ οὐρανοῦ μεγάλου κυανέαν ὀροφήν· ἀλλ' ἦν εἷς, μόνος ⟨ἐφ'⟩ ἑαυτοῦ. ὃς θελήσας ἐποίησε τὰ ὄντα, οὐκ ὄντα πρότερον πλὴν ὅτε ⟨αὐτὸς⟩ ἠθέλησε ποιεῖν. ὃς ἔμπειρος ὢν τῶν ἐσομένων – πάρεστι γὰρ αὐτῳ καὶ πρόγνωσις –, διαφόρους τέ⟨σσαρας⟩ τοῖς ἐσομένοις ἀρχὰς πρότερον ἐδημιούργει – πῦρ καὶ πνεῦμα, ὕδωρ καὶ γῆν –, ἐξ ὧν διάφορον τὴν ἑαυτοῦ κτίσιν ἐποίει, καὶ τὰ μὲν μονοούσια, τὰ δὲ ἐκ δύο, τὰ δὲ ἐκ τριῶν, τὰ δὲ ἐκ τεσσάρων συνεδέ-

que cette créature, à savoir le monde, a été créée à partir de deux ⟨éléments⟩ denses et de deux ⟨éléments⟩ raréfiés[55], et qu'aucun des denses ne se trouve dans la créature sublime. 9. C'est pourquoi ⟨cette créature⟩ est plus raréfiée que le soleil et que toutes les créatures inférieures.

38 1. L'assemblée répondit : Tu as très bien décrit ce dont tu as parlé. 2. Et si toi, bon maître, tu nous disais quelque chose par quoi nos cœurs, que la sottise a mortifiés, seraient vivifiés, tu nous ferais un grand bienfait.

39 1. Pythagore[56] prit la parole[57] : Je dis que Dieu existait avant toutes ⟨choses⟩, et que rien n'existait avec lui quand il existait ⟨déjà⟩. 2. Et sachez, vous tous, philosophes, que je vous dis cela pour conforter votre opinion sur ces quatre éléments et sur les mystères et les sciences qui y sont contenus, auxquels vos raisons ne peuvent parvenir que si Dieu le permet. 3. Et comprenez que Dieu, alors qu'il était seul, a créé quatre choses : le feu, l'air, l'eau et la terre, à partir desquelles, une fois qu'elles ont été créées, il a tout créé, les réalités d'en haut comme celles d'en bas, parce qu'il a prédéterminé que les créatures doivent être tirées d'une racine à partir de laquelle elles se multiplient et augmentent, afin qu'elles habitent dans le monde et

---

σμει. καὶ τὰ μὲν ἐξ ἑνὸς ἀθάνατα ἦν – λύσις γὰρ ⟨αὐτοῖς⟩ οὐ παρακολουθεῖ· τὸ γὰρ ἓν οὐ λυθήσεται πώποτε –, τὰ δὲ ἐκ δύο ἢ τριῶν ἢ τεσσάρων λυτά. διὸ καὶ θνητὰ ὀνομάζεται· θάνατος γὰρ τοῦτο κέκληται, ἡ τῶν δεδεμένων λύσις. (« Dieu est un ; il est le premier (de tous les êtres) ; il était seul ; c'est lui qui est le créateur et le maître de toutes choses. Rien n'existait en même temps que lui, ni chaos infini, ni eau immense ou terre ferme, ni air dense, ni feu brûlant, ni souffle léger, ni voûte azurée du vaste ciel, mais il était unique, seul avec lui-même. Quand il le voulut, il fit les êtres, lesquels n'existaient pas auparavant ; seulement il voulut les faire comme ayant la connaissance des choses qui seraient : car il a en lui la prescience. Il créa d'abord, pour les êtres à venir, des principes différents : le feu et le souffle, l'eau et la terre ; c'est avec ces divers principes qu'il forma ses créatures. Il fit les unes d'une seule substance ; les autres, il les composa de deux, de trois, de quatre éléments réunis. [53 4.–8.] Les êtres qui n'ont qu'une seule substance sont immortels, car ils ne sont pas susceptibles de dissolution, ce qui est un ne pouvant jamais être dissous. Les êtres composés de deux, trois ou quatre éléments sont sujets à la dissolution ; voilà pourquoi on les qualifie de mortels : car, ce qu'on appelle mort, c'est la dissolution des composés », *trad. cit.*, II, 221–222). Comme nous l'avons indiqué entre crochets dans la traduction de Siouville, la fin de ce passage correspond au § 53 4.–8.

iudicia perficiant. 4. Ideo ante omnia quatuor creauit elementa ex quibus postea quae uoluit creauit diuersas scilicet creaturas, quarum quasdam ex uno creauit.

40 Ait turba : Quae sunt illae, magister ?

41 Et ille : Sunt angeli quos ex igne creauit.

42 Ait turba : Ex duobus ergo quae creatae sunt ?

43 1. Et ille : Creatae sunt ex duobus, scilicet igne et aere, sol et luna et stellae. 2. Ideo sunt angeli lucidiores sole et luna et stellis, eo quod ex uno singulari, quod est quatuor rarius, creati sunt. 3. Sol uero luna et stellae ex ignis et aeris compositione creati sunt.

44 Inquit turba : Magister, et caeli creatio ?

45 1. Et ille : Creauit Deus caelum ex aqua et aere. 2. Caelum quoque ex duobus compositum est, ex altero rarorum, scilicet aere, et altero densorum, scilicet aqua.

---

1 perficiant] **N Plessner** -cerent **BIX Manget** -ceret **LGUHMC T V** -ceretur **P** -cent **E**^{1} proficeret **E J** **2** quarum] **LIGUHXMPEC TJ V Manget** : quare **B** *om.* **N** **6** ex… sunt] **B**^{pc} ex quo ergo [ergo *om.* **E TJ**] creata sunt duo **B**^{ac}**IGUHXMPE TJ V Manget** ex quo quaedam creata sunt ex duobus quae sunt illa **N** ex quo ergo creata sunt quaedam ex duobus quae sunt duo **C** **7** creatae… scilicet] **B**^{pc} quae ex duobus creata sunt ex **N** creata sunt duo ex **B**^{ac}**IGUHXMPEC TJ V** ‖ aere] *post* aere *add.* quasdam ex duobus ut sunt **L** ut sunt **TJ** et sunt **BIGUHXPEC V** sunt scilicet **N** ‖ et luna] **LIXEC J** luna **BGUHMPN T V** **9** est] *post* est *add.* omnium **J** ex **BLUX** ‖ luna] **X** et luna **M** *om.* **BLIGHUPENC TJ V Manget** **12** caelum quoque] **IGUHXMPEC TJ V Manget** et – – **N** itaque **BL**

---

58 Comme l’a montré U. Rudolph, le développement suivant correspond à *Refutatio*, X.33, 4–7 Marcovich 410_{12}–411_{24} : καὶ γὰρ αἱ τούτων πρῶται οὐσίαι, ⟨αἳ⟩ ἐξ οὐκ ὄντων γενόμεναι – πῦρ καὶ πνεῦμα, ὕδωρ καὶ γῆ –, οὔτε ἄρσενα οὔτε θήλεα ὑπάρχει, ⟨οὐδ’ ἐξ⟩ ἑκάστη⟨ς⟩ τούτων δύν⟨α⟩ται προελθεῖν ἄρσενα καὶ θήλεα, πλὴν εἰ βούλοιτο ὁ κελεύων θεός, ἵνα Λόγος ὑπουργῇ. ἐκ πυρὸς ⟨καὶ πνεύματος μὲν οὖν⟩ εἶναι ἀγγέλους ὁμολογῶ, καὶ οὐ τούτοις παρεῖναι θηλείας λέγω· ἥλιον δὲ καὶ σελήνην καὶ ἀστέρας ὁμοίως ἐκ πυρὸς καὶ πνεύματος, καὶ οὔτε ἄρσενας οὔτε θηλείας ⟨εἶναι⟩ νενόμικα. ἐξ ὕδατος δὲ ζῷα νηκτὰ εἶναι θέλω καὶ πτηνά, ἄρσενα καὶ θήλεα – οὕτω⟨ς⟩ γὰρ ἐκέλευσεν ὁ θεός, θελήσας γόνιμον εἶναι τὴν ὑγρὰν οὐσίαν· – ὁμοίως ⟨δὲ⟩ ἐκ γῆς ἑρπετὰ καὶ θηρία καὶ παντοδαπῶν ζῴων ⟨γένη⟩, ἄρσενα καὶ θήλεα – οὕτως

accomplissent Ses décisions les concernant. 4. C'est pourquoi, avant toutes choses, il a créé les quatre éléments à partir desquels, ensuite, il a créé ce qu'il voulait, c'est-à-dire les diverses créatures, dont il créa certaines à partir d'un seul ⟨élément⟩.

40 L'assemblée dit : Quelles sont ces créatures, maître ?

41 Et lui[58] : Ce sont les anges, qu'il a créés à partir du feu.

42 L'assemblée dit : Quelles sont les créatures qui ont été créées à partir de deux ⟨éléments⟩ ?

43 1. Et lui : Ont été créés à partir de deux ⟨éléments⟩, à savoir à partir du feu et de l'air, le soleil, la lune et les étoiles. 2. C'est pourquoi les anges sont plus lumineux que le soleil, la lune et les étoiles, parce qu'ils ont été créés à partir un seul ⟨élément⟩, celui qui est le plus raréfié des quatre. 3. Alors que le soleil, la lune et les étoiles ont été créés à partir d'une composition de feu et d'air.

44 L'assemblée dit : Maître, qu'en est-il de la création du ciel ?

45 1. Et lui : Dieu a créé le ciel à partir de l'eau et de l'air. 2. Le ciel est lui aussi composé de deux ⟨éléments⟩, dont l'un, à savoir l'air, est l'un des deux raréfiés, et l'autre, à savoir l'eau, est l'un des deux denses.

γὰρ ἐνεδέχετο ἡ τῶν γεγονότων φύσις. – ὅσα γοῦν ἠθέλησεν ποιεῖν ὁ θεός, ταῦτα Λόγῳ ἐδημιούργει, ἑτέρως γενέσθαι μὴ δυνάμενα ἢ ὡς ἐγένετο. (« En effet, les premiers éléments de ces êtres, le feu et le souffle, l'eau et la terre, tirés du néant, ne sont ni mâles ni femelles ; de chacun de ces éléments ne peuvent provenir que des êtres mâles et des êtres femelles, à moins que, d'après la volonté et sur l'ordre de Dieu, le Logos ne les fasse tels. Je reconnais que les anges sont tirés du feu et je déclare qu'ils n'ont pas avec eux de femelles. Le soleil, la lune et les étoiles proviennent pareillement du feu et du souffle et je crois qu'ils ne sont ni mâles ni femelles. C'est de l'eau, à mon avis, que sont sortis les animaux qui nagent et ceux qui volent ; ils sont mâles et femelles : ainsi l'a ordonné Dieu, qui a voulu que l'élément humide fût fécond. Les reptiles, les bêtes sauvages et les animaux de toute espèce issus de la terre sont pareillement mâles et femelles : ainsi le demandait la nature de ces êtres créés. Dieu a fait tout ce qu'il a voulu. Il a créé ces choses par le Verbe, et elles ne pouvaient se faire autrement qu'elles n'ont été faites », *trad. cit.*, II, 224.)

46 Et illi : Magister, perage dicta tua in tribus, et nostra pectora laetifica tuis dictis quae sunt uita mortuis.

47 1. Et ille : Notifico uobis creaturas ex tribus Deum creasse elementis et etiam ex quatuor. 2. Ex tribus enim creata sunt uolatilia et bruta animalia ac uegetabilia, [scilicet ex aere, aqua et terra] ex quibus quaedam creata sunt ex aere, aqua et terra, quaedam ex igne, aere et aqua, quaedam uero ex igne, aere et terra.

48 Turba autem ait : Discerne haec diuersa ab inuicem !

49 1. Et ille : Bruta animalia ex igne, aere et terra ; 2. uolatilia uero ex igne, aere et aqua [eo quod uolatilia et omnia spiritum habentia in uegetabilibus ex aqua creata sunt, omnia uero bruta animalia ex terra, aere et igne.] 3. Uegetabilibus autem nihil ignis inest : ex terra namque aere et aqua creata sunt.

50 Turba autem ait : Salua uestra reuerentia, diceremus uegetabilibus ignem inesse.

51 Et ille : Uerum dixistis, dico utique illis ignem inesse.

52 Et illi : Unde est ille ignis ?

53 1. Et ille : Ex aeris calore in eo abscondito, quemadmodum significaui tenuem ignem inesse aeri. 2. Ignis autem in quo dubitastis non fit nisi in spiritum et animam habentibus. 3. Ex quatuor autem elementis pater noster

---

1 et illi] **GUHXM J Manget** et illi de turba **I** et turba **T V** et ille **BLEPC** respondit ille **N** **14** turba… ait] **GUHXEC TJ V Manget** turba ait **LI** turba autem **B** respondit turba **N** et illi **MP** ‖ diceremus] **GUHMPENC V Manget** dicemus **BLX** dicimus **I TJ** **16** illis] **G^{2}P** eis **M** uegetabilibus **I** et **T** *om.* **BLGUHXENC J V Manget**

---

59 Nous nous inspirons de la correction proposée par Plessner (*VPGA*, 73). Les Mss. livrent en effet un texte incohérent : « … *uegetabilia, scilicet ex aere, aqua et terra, ex quibus quaedam creata sunt ex aere, aqua et terra, quaedam uero ex igne aere et terra* » [ex quibus – *ad finem om. N* : ex quibus quaedam creata sunt ex aere, aqua et terra *om. L* : creata sunt *om. T* : quaedam uero ex igne, aere et terra *om. V*] . On constate que

46 Et eux : Maître, va jusqu'au bout en ⟨nous expliquant quelles créatures ont été créées à partir de⟩ trois ⟨éléments⟩, et réjouis nos cœurs par tes dires qui sont de la vie pour des morts.

47 1. Et lui : Je vais vous fais connaître les créatures que Dieu a créées à partir de trois éléments, mais aussi à partir de quatre. 2. En effet, ont été créés à partir de trois ⟨éléments⟩ les volatiles, les bêtes brutes et les végétaux, certains ayant été créés à partir d'air, d'eau et de terre, d'autres à partir de feu, d'air et d'eau, et d'autres encore à partir de feu, d'air et de terre[59].

48 Mais l'assemblée dit : Différencie ces divers cas les uns des autres !

49 1. Et lui : Les bêtes brutes ⟨ont été créées⟩ à partir de feu, d'air et de terre ; 2. les volatiles, quant à eux, à partir de feu, d'air et d'eau[60]. 3. Quant aux végétaux, ils ne contiennent rien du feu : en effet, ils ont été créés à partir de terre, d'air et d'eau.

50 Mais l'assemblée dit : Sauf votre respect, nous dirions que les végétaux contiennent du feu.

51 Et lui : Vous avez dit vrai ; je dis en effet qu'ils contiennent du feu.

52 Et eux : D'où vient ce feu ?

53 1. Et lui : De la chaleur de l'air cachée en lui, ainsi que je l'ai indiqué en disant que l'air contient un feu fin. 2. Quant au feu sur lequel vous aviez un doute[61], il ne se fait que dans les choses ayant esprit et âme. 3. Et c'est à partir des quatre éléments qu'Adam, notre père, et ses enfants ont été créés,

---

« *ex aere, aqua et terra* » est répété : *C* remplace d'ailleurs la seconde occurrence par le membre manquant (« *ex igne, aere et aqua* »), ce qui donne les trois cas (bêtes brutes, volatiles, végétaux) qui seront évoqués plus bas. On relèvera également l'intéressante addition de *X* à [**49** 2.], ce qui donne : « [**49** 1.] Les bêtes brutes ⟨ont été créées⟩ à partir de feu, d'air et de terre ; [2.] les volatiles, quant à eux, à partir de feu, d'air et d'eau ; *et les végétaux à partir de terre, d'eau et d'air* (*uegetabilia uero ex terra aqua et aere*), parce que etc. »

60 Les Mss. de la 1ère cl. contiennent ici une glose : « parce que les volatiles (et tous ceux des végétaux qui sont doués d'esprit) ont été créés à partir d'eau, alors que toutes les bêtes brutes ont été créées à partir de terre, d'air et de feu. »

61 C'est-à-dire, glose Plessner (*VPGA*, 76), le feu dont vous croyiez qu'il fait partie intégrante des végétaux.

Adam et filii eius, ex igne, aere, aqua scilicet et terra creati sunt. 4. Intelligite, omnes sapientes, quod omne quod ex una creauit Deus essentia non moritur usque in diem iudicii. 5. Mortis enim definitio est compositi disiunctio. 6. Incompositi autem nulla est disiunctio, unum namque est. 7. Mors enim est animae a corpore separatio. 8. Ex duobus autem uel tribus uel quatuor unumquodque compositum separari necesse est, quod est mors. 9. Et scitote quod nullum compositum igne carens comedit nec bibit nec dormit, eo quod in omnibus spiritum habentibus ignis est qui comedit.

54 Et turba : Qualiter, magister, cum angeli ex igne sunt creati, cur non comedunt, eo quod asseris ignem esse qui comedit ?

55 1. Et ille : Dubitastis, omnes opiniones habentes, et aduersarii facti estis ! 2. Et si elementa ueraciter sciretis, haec non negaretis. 3. Iudico, omnes opiniones habentes, quod ignis simplex non comedit, uerum spissus ignis. 4. Non sunt angeli ex spisso ignis, uerum ex tenuissimo tenuissimi ignis. 5. Ex simplici igitur et tenuissimo creati igne non comedunt nec dormiunt nec bibunt.

56 1. Et turba : Numquid, magister, rationes nostrae possunt tanta percipere ? 2. Dei enim adiutorio dicta tua exhausimus. 3. Rationes autem auditus

---

1 scilicet] **T V** similiter **M Manget** simul **BLI^{2}GUHXPENC** *om.* **I J** 5 autem uel] **XMPEC TJ Manget** autem **BL** uel **IGUH V** aut **N** 9 sunt] **IGUHXC Manget** sint **BLMPEN V** *om.* **TJ** 10 esse] **IENC TJ Manget** inesse **M** *om.* **BLGUHXP TJ V** 13 spissus] **I^{2}GUHM V** -um **BLXPENC TJ Manget** crassus **I** 14–15 ex – [5.] igitur : ex tenuissimo et simplici ignis ex tenuissimo ergo **N** ex tenuissimo et simplici igne **M** 15 ex] **IGXEC TJ V Manget** et ex **H** et **BLU** in **P** 18 dei] *ante* dei *add.* et **BL**

---

62 Olympiodore, *Sur l'art sacré*, *CAAG*, II, 89$_{3}$: οὗτος γὰρ πάντων ἀνθρώπων πρῶτος ἐγένετο ἐκ τῶν τεσσάρων στοιχείων (trad. Mertens, in Zosime de Panopolis, *Mémoires authentiques*, 88, n. 52 : « car celui-ci (*sc.* Adam), le premier de tous les hommes, naquit des quatre éléments »), et Zosime, *Sur la lettre oméga* (*Mém. auth., I*), Mertens 5$_{90-91}$: διὰ τεσσάρων στοιχείων ἐκ πάσης τῆς σφαίρας αὐτὸν εἰπόντες κατὰ τὸ σῶμα (on a désigné Adam de façon symbolique « au moyen des quatre lettres-éléments tirées de toute la sphère, au sens corporel. ») Le passage d'Olympiodore est une « citation non littérale » de Zosime (Mertens, *op. cit.*, 88). « Le nom d'Adam… a été forgé 'au moyen des quatre lettres-éléments' (στοιχεῖον possède à la fois le sens de 'caractère d'écriture', 'lettre', et celui d''élément') 'tirées de toute la sphère' (σφαῖρα, au singulier, désigne ici le globe terrestre, comme dans Strabon, II, 3, 1). Chacune des quatres lettres de son nom

à savoir, à partir du feu, de l'air, de l'eau et de la terre[62]. 4. Comprenez, vous tous, sages, que tout ce que Dieu a créé à partir d'une unique essence ne meurt pas jusqu'au jour du jugement. 5. Car la définition de la mort, c'est d'être une séparation du composé[63]. 6. Or il n'y a pas de séparation de l'incomposé, car il est un. 7. Car la mort est ce qui survient lorsque l'âme se sépare du corps. 8. Et tout ce qui est composé de deux, trois ou quatre ⟨choses⟩ doit nécessairement subir une séparation qui est la mort. 9. Et sachez qu'aucun composé privé de feu ne mange, ne boit ni ne dort, parce que chez tous ceux qui possèdent un esprit, c'est le feu qui mange.

54 Et l'assemblée : Comment cela, maître ? Les anges ayant été créés à partir de feu, pourquoi ne mangent-ils pas si, comme tu l'affirmes, c'est le feu qui mange ?

55 1. Et lui : Vous avez tous douté à cause de vos opinions[64], et vous êtes devenus des adversaires. 2. Et si vous connaissiez vraiment les éléments, vous ne nieriez pas ceci. 3. Voici ma sentence, vous tous qui avez des opinions : le feu simple ne mange pas, mais bien le feu épais. 4. Les anges ne sont pas issus du feu épais, mais de la partie la plus fine du feu le plus fin. 5. Ayant donc été créés à partir du feu simple et le plus fin, ils ne mangent ni ne dorment ni ne boivent.

56 1. Et l'assemblée : Maître, nos raisons peuvent-elles saisir quelque chose de si grand ? 2. Car avec l'aide de Dieu, nous sommes venus à bout de tes dires. 3. Mais nos raisons ainsi que nos ouïes et nos vues ne sont pas capables de supporter de si grandes choses. 4. Que Dieu te récompense au nom de tes

---

correspond donc à l'un des points cardinaux (d'où 'toute la sphère'), et en outre, ces lettres sont mises en rapport avec les quatre éléments primordiaux » (Mertens, *op. cit.*, 91).

63 Voir le passage de la *Refutatio* cité plus haut, où la mort est définie comme la « dissolution des composés ». *Cf.* Stéphanos d'Alexandie : ὅρος φιλοσοφίας ἐστὶ κατάλυσις σώματος καὶ χωρισμὸς ψυχῆς ἀπὸ τοῦ σώματος, Ideler 215_{30-31}, dans un contexte où l'auteur relie cet aphorisme aux préceptes alchimiques préconisant d'extraire des corps leur âme (leur principe tinctorial) et de rendre les corps incorporels ; le mot « mort » apparaît un peu plus loins : διὰ τῆς νεκρώσεως καὶ χωρισμὸν ψυχῆς ἀπὸ σώματος, Ideler 216_{11-12}. Voir aussi **289** 3.–4.

64 « *'Opiniones habentes' ist Übersetzung von arab.* aṣḥāb alra'j » (Ruska, *TP*, 183 n. 4). Plessner, qui y voit un indice de l'opposition de la jeune génération au traditionnaliste Pythagore, écrit : « opiniones habentes, *was von Ruska S.183 Anm. 4 mit Recht als Gegensatz zu aṣḥāb al-ḥadīṯ, Anhänger der Tradition auffasst* » (*VPGA*, 111).

et uisus nostri tanta ferre nequeunt. 4. Remuneret tibi Deus pro discipulis tuis, quoniam futurorum docendorum causa a regionibus nostris nos congregasti, cuius praemium apud futurum iudicem non perdes.

57 Inquit Arisleus : Quoniam ad futurorum utilitatem nos coadunasti, magister, nihil futuris utilius definitionibus elementorum quas nos docuisti ad nos potest peruenire.

58 Et ille : Neminem uestrum equidem, omnes sapientes, uideo definitiones narrasse.

59 Et turba : Si quid discipuli tui praetermiserunt, non oportet te, magister, uenturis ignotum praetermittere.

60 1. Et ille : Si uultis, hinc incipiam, quoniam inuidi per libros suos disgregauerunt ipsum. 2. Sin autem, ad hunc librum finiendum disponam.

61 Et turba : Ubi tibi uidetur posteris esse lucidius, ibi dispone.

62 Et ille : Ubi nec ab insipientibus agnoscatur, nec a doctrinae filiis ignoretur, ibi ponam eo quod est clauis, perfectio et finis.

63 1. Ait Eximenus quod Deus suo uerbo omnia creauit, quibus dixit : « Estote », et facta sunt cum aliis quatuor elementis : terra, aqua, aer et ignis, quae inuicem coagulauit, et commixta sunt inimica. 2. Uidemus enim ignem aquae inimicum esse, aquam uero igni esse inimicam, et utrumque terrae et

3 perdes] *post* perdes *def.* **V** 9 tui] **M^{2}N** uestri **BLI^{2}GHMPE^{1}C Manget** nostri **IUE TJ** *om.* **X** 13 tibi] *post* tibi *add.* principium **B^{mg}** 14 ab insipientibus] **IG^{2}H^{2}XMPEN TJ Manget** insipientibus **BL^{1}GH** ab incip- **C** incip- **U** inspic- **L** 14–15 ignoretur] **B^{pc}LH^{2}XMENC TJ Manget** -ratur **I^{2}GUH** -rabitur **I** -rentur **B^{ac}P** 16 quibus] **IGUHMPENC TJ Manget** qui **BLX** 18 uidemus – aeri] *om.* **M** 19 aquam… inimicam] et e contrario **BL** ‖ aquam… inimicam] **IGUHEC T Manget** aquam **N** aqua… inimica **X J** aquam… non mutant **P** ‖ uero] **XPEC TJ Manget** autem **I** *om.* **GUHN**

65 Plessner, *VPGA*, 77, renvoie au *Coran*, III, 171.

66 Archélaos.

élèves, car tu nous as rassemblés en nous faisant venir de nos différentes régions afin que nous transmettions cet enseignement aux ⟨générations⟩ futures, et tu en recevras le salaire quand tu seras chez le juge futur[65].

57 Arisleus[66] dit : Puisque tu nous a rassemblés au profit des ⟨générations⟩ futures, maître, rien de plus profitable pour elles ne peut nous être donné que les définitions des éléments que tu nous enseignés.

58 Et lui : Je vois en effet qu'aucun d'entre vous tous, Sages, n'a donné les définitions.

59 Et l'assemblée : Si tes élèves ont omis quelque chose, il ne faut pas que toi, maître, tu laisses ceux qui viendront après nous l'ignorer.

60 1. Et lui : Si vous le voulez, je commencerai par là, parce que les envieux l'ont éparpillé à travers leurs livres[67]. 2. Sinon, je le mettrai à la fin de ce livre.

61 Et l'assemblée : Mets-le là où cela te semble être plus clair pour ceux qui viendront après nous.

62 Et lui : Je le mettrai là où ce ne sera pas compris par les sots, et où ce ne sera pas ignoré par les fils de l'enseignement, parce que c'est la clé, la perfection et la fin.

63 1. Eximenus[68] dit que Dieu a créé toutes ⟨choses⟩ par sa parole ; il leur a dit : « Soyez ![69] » et elles ont été faites avec quatre différents éléments, la terre, l'eau, l'air et le feu, qu'il a coagulés ensemble, et les ⟨éléments⟩ ennemis ont été mélangés. 2. Car nous voyons que le feu est ennemi de l'eau et que l'eau est ennemie du feu, et tous deux sont ennemis de la terre et de

---

67 *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* : « *Know that the sages have dispersed the work in order to confuse people* » (*The Book of Pictures*, 563).

68 Ici, les Mss. de la 2ème classe lisent Esimeus (*SK*), Essimenus (*Z*), Exinienius (*Q*), Exminenius (*W*), Eximidius (*RAD*²), Eximelus (*D*) ; ille (= Pythagoras) pour la version **B**, *Artis Auriferae¹*; Eximenus (version **C**, *Artis Auriferae¹*, 79). « Anaximène », pensait Ruska ; « Xénophane » pour Plessner. Cette identification d'« Eximenus » entraîne celle d'« Ekximenus » § **237** (Plessner, *VPGA*, 107).

69 Dans le *Coran* : « *kun* » (sourates 2, 111 ; 3, 42 ; 6, 72 ; 16, 42 ; 19, 36 etc.), qui exprime la puissance créatrice du Verbe divin (Ruska, *TP*, 32 ; Plessner, *VPGA*, 84 et n. 189).

aeri. 3. Deus tamen ea pace copulauit, quousque ad inuicem dilecta sunt. 4. Ex his igitur quatuor elementis omnia creata sunt : caelum, thronus, angeli, sol, luna, stellae, terra, mare ac omnia quae in mari sunt, quae uaria sunt et non similia, quorum naturas Deus diuersas fecit, sicut et creationes. 5. Et non est diuersitas haec in eo tantum quod uobis significaui, uerum quaelibet illarum naturarum est diuersae naturae, eiusque natura diuersis tantum regionibus est diuersa. 6. Diuersitas autem haec in omnibus est creaturis, eo quod ex diuersis creatae sunt elementis. 7. Nam si ex uno creatae essent elemento, conuenientes haberent naturas. 8. Sed haec diuersa elementa cum commiscentur suas amittunt naturas, eo quod siccum humido miscetur et calidum frigido, *et* ⟨calidum frigido⟩ mixtum nec calidum fit nec frigidum, humidum uero sicco mixtum nec humidum fit nec siccum. 9. Cum autem quatuor elementa commiscentur, conueniunt et creaturae inde exeunt quae nunquam perficiuntur nisi per noctem dimittantur et putrefiant et corrumpantur apud uisum. 10. Deinde peragit Deus suam creationem per incrementum, cibum, uitam et gubernationem. 11. Filii doctrinae, non frustra uobis horum quatuor dispositionem narraui elementorum. 12. In his namque est arcanum absconditum, quorum duo tactum habent et aspectum apud visum largientia, quorum opus et uirtus sciuntur, quae sunt terra et aqua ; 13. alia autem duo elementa nec uidentur nec tanguntur nec quicquam largiuntur, nec locus eorum uidetur nec opus nec uis nisi in prioribus elementis, scilicet terra et aqua. 14. Cum autem quatuor elementa non coniunguntur, nihil hominibus artificii, quod cupiunt, perficitur. 15. Mixta autem et a suis naturis exeuntia, aliud fiunt. 16. Super his igitur optime meditamini !

---

3 terra] *post* terra *add.* et **BH^{2}XMENC Manget** 5 significaui] **LIGUHMPENC TJ Manget** signaui **X** significamus **B** 6 diuersis tantum] **Plessner** est diuersis tantum **B^{pc}L** est diuersitatum **B^{ac}XMPEC Manget** ex diuersitatum **IGUH** ex diuersis tamen **L^{1}** ex diuersis **TJ** est diuersificata **N** 7 regionibus] **B^{pc} I^{2} T** legionibus **B^{ac}LIGUHXMPEN J** : legionis **C Manget** 8 creatae] **LIUHXMPENC Manget** creati **TJ** creaturae **BG** ‖ creatae] **B^{ac}LIGUHXMC Manget** creata **EN TJ** creaturae **B^{pc}P** 11 et… mixtum] **Plessner** quod mixtum **BIGUHXPENC** quia mixtum **T** quod commixtum **LM J** commixtum **Manget** 18 tactum] **IGUHMPC TJ Manget** tantum **BLE** tantum uim **X** tamen **N** ‖ et] **LIGUHXMPEC TJ Manget** *del.* **B^{corr}** *om.* **N** 24 *ab* optime *inc.* **F**

---

70 « jusqu’à ce qu’ils se soient aimés réciproquement » : mauvaise traduction de l’arabe, selon Ruska. Il faudrait comprendre : « de sorte qu’ils se sont aimés réciproquement » (*TP*, 184 n. 7).

l'air. 3. Mais Dieu les a unis pacifiquement jusqu'à ce qu'ils se soient aimés réciproquement[70]. 4. Tout a donc été créé à partir de ces quatre éléments – le ciel, le trône[71], les anges, le soleil, la lune, les étoiles, la terre et la mer ainsi que tout ce qui est dans la mer – qui sont variés et non semblables, eux dont Dieu a fait les natures aussi diverses que ses créations. 5. Et cette diversité ne se trouve pas seulement dans ce que je vous ai dit, mais n'importe laquelle de ces natures est de nature diverse, et sa nature est diverse en vertu de la simple diversité des régions. 6. Et cette diversité se trouve dans toutes les créatures, parce qu'elles ont été créées à partir de divers éléments. 7. Car si elles avaient été créées à partir d'un seul élément, elles auraient des natures concordantes. 8. Mais quand ces divers éléments sont mélangés, ils perdent leurs natures, parce que le sec est mêlé à l'humide et le chaud au froid, et le chaud mélangé au froid devient ⟨quelque chose qui n'est⟩ ni chaud ni froid, de même que l'humide mélangé au sec devient ⟨quelque chose qui n'est⟩ ni humide ni sec. 9. Ainsi, lorsque les quatre éléments sont mélangés, ils s'accordent, et il en sort des créatures qui n'atteignent jamais leur perfection sauf si on les laisse pendant la nuit et qu'elles se putréfient et se corrompent à vue d'œil[72]. 10. Ensuite, Dieu achève sa création grâce à la croissance, la nourriture, la vie et le traitement. 11. Fils de l'enseignement, ce n'est pas en vain que je vous ai rapporté l'arrangement de ces quatre éléments. 12. Car un mystère se trouve caché en eux, et deux d'entre eux s'offrent au toucher et se donnent à voir à la vue, et leur œuvre ainsi que leur puissance[73] sont connues : il s'agit de la terre et de l'eau ; 13. tandis que les deux autres éléments n'offrent rien ni à la vue ni au toucher ni aucun autre sens ; et leur lieu n'est pas vu, non plus que leur œuvre ou leur puissance, si ce n'est dans les éléments précités, à savoir la terre et l'eau. 14. Et quand les quatre éléments ne sont pas unis, rien ne se réalise, pour les hommes de l'art, de ce qu'ils désirent. 15. Mais s'ils sont mélangés et qu'ils sortent de leurs natures, alors ils deviennent autre chose. 16. Méditez donc bien là-dessus ![74]

---

71 Cette mention du trône entre le ciel et les anges est typiquement coranique, selon Ruska : dans le *Coran*, Dieu est le « Seigneur du Trône sublime ». Après avoir créé le ciel et la terre, Il s'est assis sur son Trône pour gouverner le monde (« Il dresse son trône dans les cieux et sur terre etc. », sourate 2_{255}). Voir *TP*, 32.

72 La fin de la phrase est considérée par le copiste de *G* comme un emprunt au traité de Morien, et est rayée. *Cf.* Manget, *Bibl. Chem.* I, 516 : « *quod nunquam fuit animatum aliquid, aut nativitate creatum, neque crescens, nisi post putredinem et eius mutationem* ».

73 Ruska corrige « *opus et vi*[*rtu*]*s* », considérant qu'*opus* et *vis* correspondent aux termes arabes pour l'acte et la puissance, ἐνέργεια et δύναμις (*TP*, 185 n. 5). *Contra* Plessner, *VPGA*, 87 n. 202.

74 Ici se termine l'édition Plessner.

64 Et turba : Magister, si diceres, tua uerba sequeremur.

65 1. Et ille : Iam dixi et bene utique ; 2. consumentia tamen uerba dicam, quae dicendo sequimini. 3. Scitote, omnes permanentes, quod nulla tinctura fit uerax nisi ex nostro aere. 4. Nolite ergo animas et pecunias uestras destruere nec tristitiam cordibus uestris inferatis. 5. Adiciam et firmationem uobis quod nisi praedictum aes in album uertatis ac nummos apud uisum faciatis ueraciter, deinde rubeum faciatis donec tinctura fiat, nihil agitis. 6. Illud igitur aes comburite, confringite ac nigredine priuate coquendo, imbuendo et abluendo quousque album fiat, deinde dirigite ipsum.

66 1. Ait Arisleus quod huius operis clauis est nummorum ars. 2. Accipite igitur corpus quod uobis demonstraui, ac in tabulas tenues coaptate. 3. Deinde maris nostri aquae imponite, quae est aqua permanens, postquam

---

2 dixi] **IC Manget** dixisti **L** -istis **BGFUHXMPEN** *om.* **TJ** ‖ dicam] **LIGFUHXMPC Manget** dicta **B** dico **EN TJ** 5 cordibus] **IMPC Manget** in – **BLIGFUHEN TJ** 7 faciatis] *post.* faciatis *add.* non **BLXMENC** 9 imbuendo] **LGFHE J Manget** inbubendo **U** imbibendo **BIH^2XMC T** *om.* **N** 11 tabulas] **GFUHENC Manget** tabellas **BLIXM TJ** *om.* **P** ‖ coaptate] **IGFUHXMPENC TJ Manget** coquite **BL** facite **L^1**

---

75 Voir *supra* 282 et suiv.

76 Dans l'alchimie grecque, où les changements chromatiques constituent la transformation même des métaux, λεύκωσις et ξάνθωσις sont les noms de la production de l'argent et de l'or. Voir *supra* 285 et suiv.

77 Dans la *Turba*, le mot pour « argent » est « *nummus* » ou « *nummi* » qui, en latin, désigne l'argent comme monnaie (au sens où l'on dit avoir de l'« argent » dans son porte-monnaie) ; il traduit l'arabe : *warq*, « *ein ungewöhnlicher Ausdruck für Silber* » qui se trouve dans le *Cratès*, mais aussi chez Ibn Umail, et vise à distinguer l'argent des philosophes de celui du vulgaire (*TP*, 36 et 186 n. 4).

78 Mss. 2ème cl. : Arisleus (*SORD*), Aristeus (*Z*), Arsellus (*QW*), Ariseleus (*W^2*), Aristeus (*A*), Aristenes (*A^2*). Ce *sermo* est manquant dans *K*. Aristenes (versions **BC**, *Artis Auriferae*^{1}, 7 et 80). Il s'agit d'Archélaos.

79 Voir Appendice III, le parallèle dans le Ms. arabe 5099 de Paris.

80 Ruska veut expliciter « *huius operis clauis* » par une référence tronquée à Olympiodore, *Sur l'art sacré*, *CAAG*, II, 91_{20} : κλεῖς λόγου τῆς ἐγκυκλίου τέχνης. Mais la phrase complète est : Τοσαύτη κλεῖς λόγου τῆς ἐγκυκλίου τέχνης ἡ σύνοψις (trad. III, 99 : « Telle est la clé du discours, et le résumé de l'art dans son ensemble. ») Dans le contexte de la *Turba*, on

64 Et l'assemblée : Maître, si tu parles, nous suivrons tes paroles !

65 1. Et lui : J'ai déjà parlé, et fort bien ; 2. mais je dirai des paroles exhaustives, et que vous suivrez pendant que je les dirai. 3. Sachez, vous tous qui restez, qu'aucune teinture n'est véritable, si ce n'est celle qui se fait à partir de notre cuivre[75]. 4. N'anéantissez donc ni vos âmes ni votre fortune, et ne faites pas entrer la tristesse dans vos cœurs. 5. J'ajouterai aussi pour vous conforter que si vous ne transformez pas le cuivre susmentionné en blanc[76] et si vous ne lui donnez pas véritablement l'apparence visuelle de l'argent[77], puis si vous ne le rendez pas rouge jusqu'à ce que la teinture se fasse, vous ne faites rien. 6. Par conséquent, brûlez ce cuivre, mettez-le en pièces et délivrez-le de sa noirceur en le cuisant, en l'arrosant et en le lavant, jusqu'à ce qu'il devienne blanc ; enfin, traitez-le.

66 1. Arisleus[78] dit[79] que la clé de cet Œuvre[80] est l'art de l'argent[81]. 2.[82] Prenez donc le corps[83] que je vous ai indiqué, et donnez-lui la forme de fines tablettes ; 3.[84] puis donnez-lui de l'eau de notre mer, qui est l'eau

---

pense plutôt au livre *Les Clés de l'art* (*Mafātīḥ al- ṣanʿa*) du Zosime arabe (B. Hallum, *Zosimus arabus*, 193 et suiv. ; voir déjà Berthelot, *Introduction à la chimie…*, 244). Voir aussi Stéphanos d'Alexandrie : τὰς κλεῖς τῆς μυστικῆς, Ideler 216_3. L'image est banale dans la littérature hermétique.

81 Le terme « argyropée » (ἀργυροποιία) se trouve dans *La Chimie de Moïse* Martelli 222_{25} (= *FBPD*, 121), mais compte tenu des nombreuses citations du ps.-Démocrite qui suivent, on pense d'abord ici au titre du traité *Sur la fabrication de l'argent* (Περὶ ἀσήμου ποιήσεως). D'où se déduit l'identité ἄσημον = *nummus*. (*cf.* R. Halleux, *Papyrus de Leide, Papyrus de Stockholm, Recettes*, Paris, 2002, 35–38 : le terme grec désigne l'argent-métal non monnayé, donc non garanti par l'État). Tout ce *sermo* est une lointaine adaptation d'un passage du traité du ps.-Démocrite, Martelli $212_{54–63}$, trad. 213, dont nous citerons le texte au fur et à mesure. Comparer aussi avec le ps.-Démocrite syriaque (*CMA*, II, 24 n°5).

82 Ps.-Démocrite, *Sur la fabrication de l'argent*, Martelli $212_{55–56}$: πέταλα χαλκοῦ, μολύβδου, σιδήρου, trad. 213 : « *foglie di rame, di piombo, di ferro* » (*FBPD*, 111) ; *Démocrite à Leucippe*, *CAAG*, II, $54_{12–13}$: ποίησον πέταλα, (III, 58 « fabriquez des feuilles métalliques ») ; ps.-Démocrite syriaque : « les feuilles de métal » (*CMA*, II, 24 n°5).

83 Martelli a montré que, chez le ps.-Démocrite, la notion de « corps » (σώματα) est polysémique, désignant à la fois les corps solides en général (par opposition aux liquides) et, de façon plus déterminée, les corps métalliques (*PDSA*, 156). C'est ce dernier sens qui prévaut généralement dans notre littérature.

84 Ps.-Démocrite, *Sur la fabrication de l'argent*, Martelli 212_{54} : τρῖψον θαλάσσῃ, trad. 213 : « *trituralo in acqua di mare* » (*FBPD*, 111).

regitur. 4. Deinde leni imponite igni donec tabulae confringantur et fiant aqua ; 5. et ethelie miscete et coquite, ac simulate in leni igne donec brodium fiat saginato simile ; 6. ac in sua ethelie uertite quousque coaguletur et nummi fiant uariati, quod salis florem nuncupamus. 7. Coquite eum quousque nigredine priuetur ac albedo appareat. 8. Regite ipsum et auri collae commiscete, et coquite donec fiat ethelie rubea ac terite cum patientia ne uos taedeat ac ethelie aqua sua imbuite, quae ex eo exiuit, quae est aqua permanens, donec rubeum fiat. 9. Hoc igitur est aes combustum quod est auri fermentum ac auri flos, quod aqua dirigite permanente, deinde dirigite donec desiccetur. 10. Hoc igitur continue faciatis, quousque tota aqua priuetur et puluis fiat.

---

2 aqua] **L^{1}IGUHMPENC TJ** aquae **BLH^{2}X Manget** *om.* **F** ‖ et] **QW RAD** uel **BLIGUHMPENC TJ Manget** scilicet **F** in **X** 4 salis] **G^2 Manget** solis **BLIGFUHXMPENC TJ** ‖ eum] **QW RAD** igitur **BLIGFUHXMPENC TJ Manget** 5 ipsum et] **TJ** igitur ipsum et **BL** ipsum igitur deinde **F** deinde ipsum et **IUXN** ipsum deinde et **E** deinde ipsum **M** ipsum deinde **H** ipsum aes diuide ipsum et **C** ipsum igni deinde deinde sic **G** demum ipsum et **Manget** demum tantam ipsum **P** 7 aqua] **IFUHMC** uel aqua **BLH^{2}XE TJ Manget Ruska** ac aqua **N** 9 ac] *om.* **BL**, *suppl.* **L^1**

---

85 Voir *supra* 296 et suiv.

86 Ps.-Démocrite, *Sur la fabrication de l'argent*, Martelli 212_{55} : ποίησον ζωμόν, trad. 213 : « *fanne un liquore* » (« *make a wash* » *FBPD*, 111) ; ps.-Démocrite syriaque (*CMA*, II, 24 n°5).

87 *Ethelie* : vapeur de vif-argent, de soufre, de sulfure d'arsenic etc. – Par ailleurs, pour l'établissement du texte nous suivons Ruska (*TP*, 305 n. 3) : la comparaison avec le texte arabe d'Ibn Umail montre en effet qu'au lieu de « *et fiant aqua uel ethelie. Miscete…* », il doit y avoir : « *et fiant aqua, et ethelie* (αἰθάλαις) *miscete* ».

88 Ruska a montré que « *simulate* » traduit l'arabe *wa-mawwihūhā* signifiant « falsifier » mais aussi « transformer en or ou en argent » (*TP*, 187 n. 13). C'est pourquoi il traduit *simulate* par « *verwandelt* » (« transformez »). Aucun des deux sens ne convenant ici, nous avons choisi de retenir dans notre traduction l'idée intermédiaire d'un changement d'*apparence*.

89 Ps.-Démocrite, *Sur la fabrication de l'argent*, Martelli 212_{58-59} : καὶ ποίησον κηρωτῆς πάχος, trad. 213 : « *rendilo della consistenza di un unguento di cera* » (*FBPD*, 111) ; ps.-Démocrite syriaque (*CMA*, II, 24 n°5). Voir aussi ps.-Démocrite, *À Leucippe*, *CAAG*, II, 56_9 : ἐλαίου πάχος, trad. III, 60 : « la consistance oléagineuse ».

90 Le texte arabe du Ms. de Paris donne « et remettez-le dans son four et dans son ethelie » : « *Der lateinische Text ist unverständlich* » (Ruska, *TP*, 187 n. 2).

permanente[85], après l'avoir traitée. 4. Puis mettez-le sur un feu doux jusqu'à ce que les tablettes soient mises en pièces et deviennent eau[86]. 5. Mélangez à l'*ethelie*[87] et cuisez, et donnez ⟨lui⟩ une nouvelle apparence[88] à feu doux, jusqu'à ce que se fasse un brouet qui semble gras[89] ; 6. puis transformez-le dans son *ethelie*[90] jusqu'à ce qu'il soit coagulé et que se fasse de l'argent varié[91] que nous appelons fleur de sel[92]. 7. Cuisez-le jusqu'à ce qu'il soit délivré de sa noirceur et que la blancheur apparaisse. 8. Traitez-le et mélangez-le à de la colle d'or[93], et cuisez jusqu'à ce que l'*ethelie* rouge[94] se fasse, broyez avec patience sans vous fatiguer[95], et arrosez-le avec son *ethelie* ou son eau qui est sortie de lui, qui est l'eau permanente, jusqu'à ce qu'il devienne rouge[96]. 9. Ceci est donc le cuivre brûlé[97], qui est le ferment de l'or et la fleur de l'or ; traitez-le au moyen de l'eau permanente, puis traitez-le jusqu'à ce qu'il soit desséché. 10. Faites donc ceci continuellement jusqu'à ce qu'il soit privé de toute son eau et devienne poudre.

---

91 *nummi uariati*. Le texte arabe parle d'« argent transformé » (*warqan mutaġajjaran*), c'est-à-dire de quelque chose qui s'est transformé en argent – au sens du métal. C'est pourquoi Ruska traduit : « *bis es sich verfestigt und umgewandeltes Silber entsteht* » (*TP*, 187 et n. 3).

92 Ruska traduit le « *salis florem* » latin par « *Goldblüte* » (« fleur d'or ») alors que le texte arabe du même discours donne « fleur de sel ». Dans une note, il précise même : « *Es ist also mit M*[*anget*] *'salis', nicht mit B 'solis' zu lesen* » (*TP*, 305 n. 7).

93 « *auri colla* » : du grec χρυσόκολλα, qui apparaît souvent dans la *Turba* sous la forme d'une simple retranscription de l'arabe *ḫarsuqlā* ou *ḫarsuflā*, « corsufle ».

94 Peut-être s'agit-il de la « τοῦ ἰοῦ αἰθάλη » mentionnée par Stéphanos d'Alexandrie (Ideler 246_{21}). Voir ps.-Démocrite syriaque : « place le mâle dans notre alambic pour distiller, et pousse le feu jusqu'à ce que monte un produit rouge » (*CMA*, II, 37). Comme Berthelot le précise en note, le « mâle » est l'arsenic (τὸ ἀρρενικόν / ἀρσενικόν = le *mâle*), c-à-d. un sulfure d'arsenic ; le « produit rouge » serait donc dans cette perspective un sulfure arsenical (*ibid.*, notes 6 et 8).

95 Ps.-Démocrite, *Sur la fabrication de l'argent*, Martelli 212_{57} et $_{62}$: συλλείου [...] ὡς τεχνίτης, trad. 213 : « *trituralo* [...] *come un artigiano* » (*FBPD*, 111) ; ps.-Démocrite syriaque (*CMA*, II, 24 n°5).

96 Ps.-Démocrite, *Sur la fabrication de l'argent*, Martelli 212_{62-63} : ὁ γὰρ Κιλίκιος κρόκος θαλάσσῃ μὲν λευκαίνει, οἴνῳ δὲ ξανθοῖ, trad. 213 : « *lo zafferano di Cilicia, infatti, con l'acqua di mare ha la capacità di sbiancare, con il vino quella di ingiallire* » (*FBPD*, 111) ; ps.-Démocrite syriaque (*CMA*, II, 24 n°5).

97 Sur le « cuivre brûlé » (χαλκὸς κεκαυμένος), voir Appendice II. – Ruska précise que le parallèle arabe parle seulement de *nuhās*, « cuivre ».

67 1. Inquit Parmenides : Sciatis quod inuidi multipliciter de pluribus aquis tractauerunt et de brodiis, corporibus, lapidibus et metallis ut uos decipiant, omnes scientiam inquirentes. 2. Dimittite igitur haec, et aurum nummos nummosque aurum fieri facite. 3. Et aes pro nigredine et plumbum stannumque pro liquefactione sumite. 4. Et scitote quod nisi ueritatis naturas dirigatis eiusque complexiones et compositiones bene coaptetis, consanguinea consanguineis et primum primo, inconuenienter facitis nec quicquam operamini ; 5. eo quod naturae, cum suis obuiabunt naturis, consequentur eas et laetabuntur in eis, namque putrescunt et gignuntur, eo quod natura natura regitur, quae ipsam diruit ac in puluerem uertit et in nihilum reducit, deinde ipsa eam renouat, reiterat et gignit. 6. Frequenter ergo in libris inuestigate ut ueritatis naturam sciatis et quid eam putrefaciat

---

3 dimittite] **LIFUHXM**^{2}**ENC TJ Manget** dimitte **BGMP** 4–5 et aes… sumite] **ego** pro hoc nostro [uestro **IGFH**] aere et aes pro nigredine [per nigredinem **IGFUH**] ac plumbum stannumque [stannum quod **BL** stannum **L**^{1}**M**] pro liquefaciendo sumite [sumite **L**^{1} imponite **TJ** *om.* **BLIGFUHXMPENC**] pro hoc nostro aere et aes pro nigredine ac plumbum stannumque plerique faciendo nigredinem uocant **Manget** 5 ueritatis] **GFUHX**^{2}**MPEN TJ Manget** uertatis **BL**^{1}**IXC** ueritas **L** ‖ naturas] *post* naturas *add.* et **BLIUXP**, *del.* **X**^{2} 7 inconuenienter] **IGFUHXMPC Manget** et conuenienter **BE** conuenit **N** *om.* **L** ‖ facitis] **I**^{2}**XM**^{2}**C Manget** -ietis **IGFUHP** -iatis **BM** *om.* **EN** 12 putrefaciat] **C** -cit **BLIGFUHXMPEN TJ Manget**

---

98 Voir § **24.** Permanides (en toutes lettres dans *J*), Permenides (en toutes lettres dans *MNC*), Parmenides (en toutes lettres dans *IM*). Les autres Mss. donnent : ꝑmenides (*BPT*) et ꝑmanides (*B*^{mg}*GFUHXE*). Manget lit « Parmenides ». Mss. de la 2ème classe : Permenides (*SZQWD*), Parmenides (*A*), Parme. (*R*), ꝑmenides (*O*). Parmenides (versions **BC**, *Artis Auriferae*^{1}, 8 et 81).

99 *Livre d'Ostanès* : « ô troupe de chercheurs », « ô chercheurs » (Berthelot, *CMA*, III, 116–117). Cette exclamation va ponctuer tous les discours. On peut voir dans cette « troupe » l'équivalent de la « *turba* ».

100 *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* : « *You are right, upon my life, the rightness of the work is the whiteness. And may be this is what the sages said: "Turn gold into silver."* » (*The Book of Pictures*, 238–239 ; aussi 344).

101 [4.–8.] *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* : « *She said: "Then tell me about his* [= *Démocrite*] *statement:* [4.] *'If you do not separate the natures, and know their mixtures and their combinations, namely the close one being with the close one, and the suitable one with the suitable one, then what you do becomes useless.'"* [5.] *He said: "Democritus was right, and I mentioned that to you long ago, because when the natures meet their natures, welcoming each other, clinging to each other, and rejoicing in each other, by that they rot and by that they are given birth.* […] [6.] *Therefore the sages ordered people to look extensively into their books in order to know the true nature, what coagulates it, what makes it good, what is its taste, what is its relationship, how they love each other, how this friendship*

67 1. Parménide[98] dit : Sachez que les envieux ont parlé de différentes manières de plusieurs eaux et de brouets, corps, pierres et métaux pour vous tromper, vous tous qui cherchez la science[99]. 2. Ne vous en souciez donc pas, et faites que l'or devienne argent[100] et l'argent or. 3. Et prenez le cuivre pour la noirceur, le plomb et l'étain pour la liquéfaction. 4.[101] Et sachez que si vous ne vous traitez pas les natures de la vérité[102] et n'agencez pas bien ses assemblages et ses combinaisons, en mettant les choses parentes avec les choses parentes[103] et ce qui vient en premier avec ce qui vient en premier, vous agissez d'une façon qui ne convient pas et vous n'arrivez à rien ; 5. parce que les natures, lorsqu'elles rencontreront leurs natures, les suivront et se réjouiront[104] en elles, car elles pourrissent et sont engendrées parce que la nature est traitée par la nature qui la détruit, la transforme en poudre et la réduit à néant puis la régénère, la renouvelle et l'engendre. 6. Scrutez donc fréquemment les livres pour connaître la nature de la vérité, pour apprendre ce qui la putréfie et ce qui la régénère, quelle est sa saveur[105], quelles sont

---

came about – that was enmity and corruption before – and how those natures get mixed and reconciled together until they are firm together in the fire. [7.] *Whoever knows these things, O Theosebeia, must enter into this work in the name of God.* [8.] *But he who does not know them should not enter into the work, because the harm is greater than the benefit."* » (*The Book of Pictures*, 168). Il s'agit en effet des principes mêmes de la théorie du ps.-Démocrite : « *un'accurata indagine delle specie è alla base del riconoscimento della φύσις che è nascosta nei differenti ingredienti, e che mostra la propria forza ed i propri effetti solo qualora l'alchimista operi le oportune combinazioni* » (Martelli, *PDSA*, 136) : voir ps.-Démocrite, *Physica et mystica*, § 15 Martelli 196–198.

102 Référence aux φύσεις du ps.-Démocrite. Génitif épithétique. Chez Stéphanos d'Alexandrie, Démocrite est dit avoir révélé « la vérité de la nature (τῆς φύσεως τὴν ἀλήθειαν) » Ideler $214_{16\text{–}17}$.

103 Archélaos le philosophe, *Sur l'art sacré*, Goldschmidt, 51_{64} : ἔχουσα συγγένειαν οὐσίας.

104 Première allusion à la célèbre sentence du ps.-Démocrite, *Physica et mystica*, Martelli $186_{61\text{–}63}$: ἡ φύσις τῇ φύσει τέρπεται, καὶ ἡ φύσις τὴν φύσιν νικᾷ, καὶ ἡ φύσις τὴν φύσιν κρατεῖ, trad. 187 : « *la natura si compiace della natura, la natura vince la natura, la natura domina la natura* » (*FBPD*, 85). Voir *supra* 321 et suiv.

105 Ruska a observé que la saveur est nommée par Cratès comme caractère distinctif : « Les uns l'ont désigné d'après son goût, d'autres d'après ses caractères ou son utilité, sans s'inquiéter de ce qui était au-delà » (*CMA*, III, 51) ; *ibid.*, 53 : « Sache que la composition des corps n'a lieu qu'autant que les corps présentent entre eux une certaine affinité de couleur et de goût. » Le *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* contient de nombreuses références au goût : « *When the water is cooked with the bodies, it take their taste, in the same way as water takes the taste of honey when it is mixed with it* » (*The Book of Pictures*, 514) ; « [*the stone*] *has various natures and different tastes* » (*ibid., 166*)*; « If you do not purify and burn the body well, you will not extract its taste, which is its soul* » (*ibid.*, 477), etc.

quidque renou*e*t, ac cuius sit saporis, et quae naturaliter habeat propinqua, et qualiter se ad inuicem diligant, et qualiter post amorem inimicitia ac corruptio eis accidat, et qualiter complectantur se ad inuicem illae naturae et concordes fiant, donec in igne lenes fiant simul. 7. His igitur notis, in hac arte manus uestras imponite. 8. Si uero ueritatis naturas ignoratis, nolite huic operi appropinquare, quoniam totum est noxium, infortunium et tristitia. 9. Sapientum igitur uerba inspicite, qualiter his totum opus uerbis peregerunt cum dixerunt quod natura natura laetatur, et natura naturam continet. 10. In his igitur uerbis uobis peractum est opus. 11. Ideo multiplex superfluum dimittite ; 12. et argentum uiuum accipite et in magnesiae corpore coagulate uel in kuhul uel in sulfure quod non comburitur ; 13. et facite ipsum naturam albam ac aeri nostro imponite et album fit ; 14. et si rubeum facitis, rubeum fit ; 15. et si deinceps coquitis, aurum fit. 16. Dico etiam quod ipsum marem in rubeum uertit et auri collam. 17. Et scitote quod non uertitur aurum in rubiginem nisi per aquam permanentem, eo quod natura natura laetatur.

---

1 renouet] **ego** -at ***codd.*** ‖ habeat] **L** habeant **BEN TJ Manget** habet **IGFUHXMPC** **2** se ad inuicem] **MPENC TJ Manget** se inuicem **I** inuicem **BLGFUHX** ‖ diligant] **ME TJ Manget** -gunt **H^{2}XPNC** -guntur **BLGFUH** diriguntur **I** **3** accidat] **J Manget** -dit **BLIGFUHMPENC T** accedunt **X** ‖ complectantur] **LIE** -plexantur **BGFUHXMPNC TJ** -plexentur **Manget** ‖ se ad inuicem] **MPENC J Manget** se inuicem **BLIGFUHX** ad inuicem **T** **4** fiant] **IN Manget** fiunt **BLGFUHXMPEC TJ** **6** appropinquare] **LGFUHXMPENC TJ Manget** -ari **B** propinquare **I** **9** multiplex] **IGUHENC J** per – **BXMP** -pliciter **LF** : *om.* **T** **13** etiam quod] **L^1 TJ** quod **M** quoniam **BLIGFUHXPENC Manget** ‖ marem] **XM** martem **P** mare **BLIGFUHENC TJ Manget** **14** uertitur] **LH^{2}XMENC Manget** con- **TJ** uertit **GFH** uertunt **BIUP**

---

106 [12.] ps.-Démocrite, *Physica et mystica*, Martelli $188_{67–70}$: Λαβὼν ὑδράργυρον, πῆξον τῷ τῆς μαγνησίας σώματι, ἢ τῷ τοῦ Ἰταλικοῦ στίμεως σώματι, ἢ θείῳ ἀπύρῳ, ἢ ἀφροσελήνῳ […] ἢ ὡς ἐπινοεῖς, trad. 189 : « *Preso del mercurio, fissalo con il corpo della magnesia, o con il corpo della stibnite d'Italia, o con la zolfo non trattato al fuoco, o con la spuma d'argento* […] *o come tu vuoi* » (*FBPD*, 87). Voir ps.-Démocrite syriaque : « Prends du mercure et fixe-le avec le corps de la magnésie, ou avec de l'antimoine d'Italie (sulfuré), ou avec du soufre marin, c'est-à-dire du soufre rouge, ou avec de la sélénite […] ou comme tu l'entendras » (*CMA*, II, 19 n°1). Même citation plus complète **219** 2.–3. Comme l'explique Martelli dans son commentaire (*op. cit.*, 291), il s'agit dans cette recette de traiter le mercure avec divers ingrédients d'origine minérale afin de préparer différentes substances de couleur blanche (ou jaune) qui, appliquées au cuivre, sont supposées le rendre blanc (ou jaune), c'est-à-dire en faire de l'argent (ou de l'or) : « *La logica che sembra regolare l'azione dell'antico chimico risponde ad un criterio cromatico* ».

107 *Kuhul* : antimoine (ou sulfure d'antimoine). *Cf.* Appendice II A.

les ⟨choses⟩ dont elle est naturellement proche, de quelle façon elles s'aiment réciproquement, comment après l'amour, l'inimitié et la corruption leur tombent dessus, et comment ces natures s'embrassent réciproquement et s'accordent, jusqu'à ce que dans le feu elles s'adoucissent toutes ensemble. 7. Par conséquent, ceci connu, mettez la main à cet art. 8. Mais si vous ignorez les natures de la vérité, ne vous approchez pas de cet Œuvre, parce qu'il est tout entier nuisance, malheur et tristesse. 9. Scrutez donc les paroles des sages, examinez comment ils ont intégralement décrit l'Œuvre entier par ces paroles lorsqu'ils ont dit que « la nature est réjouie par la nature, et que la nature contient la nature ». 10. Dans ces paroles, donc, l'Œuvre vous a été intégralement décrit. 11. C'est pourquoi vous devez laisser le multiple superflu. 12. Prenez le vif-argent[106] et faites-le coaguler dans le corps de la magnésie ou dans le *kuhul*[107] ou dans le soufre qui ne brûle pas ; 13.[108] et faites-en une nature blanche, et mettez-le sur notre cuivre, et il devient blanc ; 14. et si vous le rendez rouge, il devient rouge ; 15. et si ensuite vous le cuisez, il devient de l'or. 16. Je dis aussi qu'il transforme lui-même le mâle[109] en rouge et en colle d'or. 17. Et sachez que l'or n'est transformé en rouille que par l'eau permanente, parce que la nature est réjouie par la nature.

---

108 [13.–17.] Berthelot (*CMA*, I, 263) a retrouvé le parallèle grec dans le texte du ps.-Démocrite qui fait suite à la précédente citation : Martelli 188_{70-75} : καὶ ἐπίβαλλε λευκὴν γενομένην χαλκῷ, καὶ ἕξεις χαλκὸν ἀσκίαστον. Ξανθὴν δὲ ἐπίβαλλε ἀργύρῳ, καὶ ἕξεις χρυσόν· χρυσῷ, καὶ ἔσται χρυσοκόραλλος σωματωθεῖσα. Τὸ δ' αὐτὸ ποιεῖ καὶ ἀρσενικὸν ξανθὸν καὶ σανδαράχη οἰκονομηθεῖσα κτλ. Τὸν δὲ χαλκὸν ἀσκίαστον μόνη ἡ ὑδράργυρος ποιεῖ. Ἡ φύσις τὴν φύσιν νικᾷ, trad. 189 : « *E gettalo, una volta divenuto bianco, sul rame, ed otterrai il rame senz'ombra. Divenuto giallo* (*scil. il mercurio*), *invece, gettalo sull'argento, ed otterrai l'oro ; gettalo sull'oro, e si formerà il solido corallo d'oro. Producono lo stesso effetto anche l'orpimento giallo e il realgar trattato* […]. *Il mercurio, da solo, rende il rame senz'ombra. La natura vince la natura* » (*FBPD*, 87). On notera avec intérêt que la *Turba* donne raison à Martelli dans son choix de la leçon : ἐπίβαλλε λευκὴν γενομένην χαλκῷ, contre celle de Berthelot : ἐπίβαλλε λευκὴν γαίαν χαλκῷ (*CAAG*, II, 44_2 ; Martelli, *PDSA*, 294–295) – mais il n'est pas impossible que ce soit la *Turba* qui ait inspiré Martelli, car celui-ci la cite à l'appui d'une autre de ses modifications du texte établi par Berthelot/Ruelle (*ibid.*, 296). Voir ps.-Démocrite syriaque : « Si le composé est blanc, distille-le sur du cuivre et tu obtiendras du cuivre sans ombre, blanc (et brillant). S'il est rouge, distille le mercure sur de l'electrum et tu obtiendras de l'or ; en opérant sur l'or, tu auras du corail d'or. L'arsenic rouge produira le même effet, ainsi que la sandaraque traitée convenablement, l'alliage d'or et le cinabre tout à fait transformé. Le mercure seul produit le cuivre sans ombre. La nature triomphe de la nature » (*CMA*, II, 19 n°1).

109 Comme l'a compris Berthelot (*CMA*, I, 263), il faut lire *marem* (ἀρσενικόν : le mâle) et non *mare*.

18. Regite igitur ipsum coquendo humore donec natura abscondita appareat. 19. Ea igitur exterius apparente, septies ipsum aqua imbuite coquendo, imbuendo, assando donec rubeum fiat. 20. O illae naturae caelestes, ueritatis naturas nutu Dei multiplicantes ! 21. O natura illa fortis quae naturas uincit et superat suasque gaudere et laetari facit naturas ! 22. Haec igitur est spiritualis

---

4–5 et superat] **IGFHXM TJ** et superauit **I^2UPENC Manget** et superans **L^1** *om.* **BL** 5 laetari] **IGFUHXMPENC TJ Manget** laetificare **BL** ‖ spiritualis] **N** specialis **J** speciali **C** speciale **I** specialiter **U Manget** uide adn.

---

110 Philosophe anonyme, *Sur la vertu et l'interprétation*, *CAAG*, II, $129_{12\text{–}13}$: ἡ γὰρ φύσις ἔνδον κέκρυπται (« La nature s'est cachée à l'intérieur ») ; Traités techniques : *Travail des quatre éléments*, *CAAG*, II, $338_{17\text{–}18}$: τοῦτο φέρει ἔξω τὴν φύσιν τὴν ἔνδον κεκρυμμένην (trad. III, 324 : « c'est là ce qui transporte au dehors la nature cachée à l'intérieur. ») Jean l'archiprêtre (en réalité, philosophe anonyme) *CAAG*, III, 253 : « Extrais la nature et tu trouveras ce qui est cherché. Car la nature est cachée à l'intérieur : là se trouve contenue la nature ». Ps.-Démocrite, *Physica et mystica*, Martelli $196_{144\text{–}145}$: ἡ γὰρ φύσις ἔσω κρύπτεται, trad. 197 : « *la natura, infatti, è nascosta all'interno* » (*FBPD*, 95) ; ps.-Démocrite syriaque : « jusqu'à ce qu'elle soit transformée, car la nature est cachée à l'intérieur » (*CMA*, II, 21).

111 Philosophe anonyme, *Sur la vertu et l'interprétation*, *CAAG*, II, 129_{13} : ἐκστρεφομένης τοίνυν τῆς φύσεως κτλ.

112 [20.–21.] ps.-Démocrite, *Physica et mystica*, Martelli $196_{150\text{–}153}$: Ὦ φύσεις φύσεων δημιουργοί, ὦ φύσεις παμμεγέθεις ταῖς μεταβολαῖς νικῶσαι τὰς φύσεις, ὦ φύσεις ὑπὲρ φύσιν τέρπουσαι τὰς φύσεις, trad. 197 : « *O nature artefici delle nature, o nature immense che vincete le nature con le trasformazioni, o neture che rallegrate le nature in modo soprannaturale* » (*FBPD*, 95). Ruska relevait qu'ici, l'adjectif « céleste » (οὐράνιος) fait défaut. Il est en revanche bien présent dans *Synésius Le Philosophe à Dioscorus sur le livre de Démocrite*, Martelli $238_{174\text{–}176}$: Μὴ ἄρα τοῦτο ἔλεγεν ὁ φιλόσοφος· ὦ φύσεις οὐράνιοι φύσεων δημιουργοί, ταῖς μεταβολαῖς νικῶσαι τὰς φύσεις ; trad. 239 : « *Ma non diceva questo il filosofo* (*i.e. Democrito*) *: 'O nature celesti, artefici di nature, che vincete con le trasformazioni le nature' ?* » (*FBPD*, 137). On le trouve également chez le ps.-Démocrite syriaque : « Ô natures célestes ! Merveille des natures ! Ô natures sublimes, qui agitent et modifient les natures ! Ô natures supérieures aux natures et différentes des (autres) natures ! Ce sont des natures et elles possèdent une grande vertu et elles appartiennent aux grandes natures transformées par le feu » (*CMA*, II, 269), « les natures célestes » (*ibid.*, 1). Voir également le témoignage du traité *Fabrication – principalement celle du Tout*, *CAAG*, II, $277_{4\text{–}5}$: Οἱ δὲ ταῦτα θεώμενοι, φησὶν ὁ Δημόκριτος, ἀνακεκράγασιν λέγοντες· Ὦ φύσεις οὐρανίων φύσεων δημιουργοί ! Ὦ φύσεις παμμεγέθεις ταῖς μεταβολαῖς νικῶσαι τὰς φύσεις ! (trad. III, 266 : « Ceux qui contemplent ces choses, dit Démocrite, s'écrient : 'O natures célestes, créatrices des natures ! O natures grandioses, qui triomphez des natures par des transmutations !' »). Stéphanos d'Alexandrie, Ideler 215_{16} et *passim*. Dans le

18. Traitez-le par conséquent en le cuisant avec son liquide jusqu'à ce qu'à ce que la nature cachée[110] apparaisse. 19. Une fois que cette dernière est apparue à l'extérieur[111], arrosez-le sept fois avec son eau en cuisant, arrosant, faisant griller, jusqu'à ce qu'il devienne rouge. 20.[112] Ô ces natures célestes[113] qui multiplient les natures de la vérité sur ordre de Dieu ! 21. Ô cette puissante nature qui vainc les natures et qui fait se réjouir leurs natures et les rend heureuses ! 22.[114] C'est donc ⟨une nature⟩ spirituelle[115] à laquelle Dieu a

---

Muṣḥaf aṣ-ṣuwar, on lit ceci : « *And he said : 'How wonderful are you, O heavenly natures, that you dye the natures* » (*The Book of Pictures*, 291) ; « *O you heavenly natures that transform the natures by the operation !* » (*The Book of Pictures*, 177) ; « *… the sage says : "The heavenly nature, which has no body, is the spiritual one." He said : "The sage is right, because by it* (*the heavenly nature*) *the bodies become non-bodies, because the body turns into a non-body when it is destroyed and dies, and its soul is extracted from it"* » (*The Book of Pictures*, 163).

113 Voir note précédente. Stéphanos d'Alexandrie explique : οὐράνιαι δὲ αἱ ἀσώματοι οὐσίαι, Ideler 216_1 ; οὐράνιαι φύσεις εἰσὶν αἱ ἀσώματοι οὐσίαι, Ideler 216_8. Les natures célestes ou spirituelles sont des « esprits » c'est-à-dire des vapeurs (de mercure, de soufre, de sulfure d'arsenic etc.) supposées transformer les « corps » (les métaux) en or ou en argent (*cf.* Zosime, *Les quatre corps sont l'aliment des teintures*, *CAAG*, II, 171_9 : trad. III, 170 ; *Il faut employer l'alun rond* (*chap. à Eusébie*), *CAAG*, II,$173_{6–7}$: trad., III, 171 ; *Sur le corps de la magnésie* (*Chap. à Eusébie*), *CAAG*, II, $196_{16 \text{ et suiv.}}$: trad. III, 192 etc.). On peut toujours se reporter aux développements de Berthelot : « … le mot esprit s'appliquait uniquement aux substances volatiles susceptibles de se combiner aux métaux (appelés *corps*), telles que le mercure, le soufre et les sulfures, les composés arsenicaux et certains oxydes métalliques sublimables, appelés *tuties* ou *cadmies* » (*CMA*, I, 164, et aussi *Introduction à l'étude…*, 247–250).

114 Entre [21.] et [22.] *J* ajoute ceci : « *Et ideo nisi ipsa natura aes nostrum ueritatis in lucidum album ; deinde rubeum faciatis ; donec tinctura fiat ; nihil agitis. Ergo illud aes comburite et confringite ; ac nigredine priuate, coquendo, imbuendo et abluendo quousque alba fiat. Deinde dirigite ipsum donec fiat rubeum ; nam ipsa natura perficit hoc totum.* »

115 Les leçons données dans l'a.c. sont écrites en toutes lettres dans les Mss. Les autres Mss. utilisent des abréviations : spl'ar (*B*), sple (*L*), spālis (L^1), spā'r (*G*), spār (*F*), spāliter (*HXM*), spālis (*E*), spālit' (*P*), spūāl (*T*). Si *B* doit assez clairement être lu « *spiritualiter* » (*cf.* A. Cappelli, *Dizionario di abbreviature latini*, Milano, 1912, 359) de même que *T*, et *L* « *spirituale* », un doute subsiste sur *HXMPE* (*ibid.*, 358) : compte-tenu des abréviations généralement utilisées par ces Mss. pour *spiritus*, *spiritualis* etc., nous lisons ces abréviations : *specialis* / *speciale* / *specialiter*. Sur notre choix en faveur de la leçon « *spiritualis* », *cf.* [20.] et note. Voir Stéphanos d'Alexandrie (F. Sherwood Taylor, 120–121) : φύσις οὐρανίη πνευματικὴν ἀποστίλβουσα ὕπαρξιν, « *heavenly nature making the spiritual existence to shine forth* ».

cui Deus posse tribuit quod ignis non potest. 23. Ideoque magnificamus et honorificamus eam qua nihil est pretiosius in uera tinctura, cui simile uel par minime inuenitur. 24. Ipsa est ueritas, omnes sapientiam inuestigantes, liquefacta enim cum suis corporibus altissimum opus operatur. 25. Numquid si ueritatem sciretis non mihi multipliciter gratias ageretis ? 26. Scitote ergo quod ea quae mixta sunt tingent*i* uos oportet diruere. 27. Ipsum namque ea quae ei miscentur superat et in suum uertit colorem ; 28. et quemadmodum apud uisum superficiem uincit, sic intima superat. 29. Et si unum sit fugiens, alterum uero ignem patiens, utrumque utrique iunctum ignem pati tur. 30. Et scitote quod si superficies dealbetur, intima eius dealbabuntur. 31. Et si aeris superficiem nubes dealbauerit, procul dubio intima dealbabuntur.

---

1 deus] *post* deus *add.* eius **BLIGFUHXEC Manget** est uel **MP** ‖ magnificamus] **IFHNC T** -uimus **BLI^{2}GUXPE J Manget** -bimus **M** 2 honorificamus] **IFHC** -ramus **N T** -rificauimus **I^{2}GUXE J Manget** -rauimus **BL** *om.* **MP** 4 enim] **LIGFUHXMPENC TJ Manget** ea **B** ‖ opus] **IGFUHXMN** operum **BLPEC Manget** operationem **TJ** 5 scitote] **LIGFUHXMPENC TJ Manget** scito **B** 6 quod… tingenti] **ego** ‖ uos] **IGFHXPC Manget** nos **BLUMEN** uere **TJ** 7 miscentur] **IGFUHXMPENC TJ Manget** im- **BL** 8 superat] **M TJ** -auit **BLIGFUHXENC Manget** superuacuit **P** 9 utrique] **XMP Manget** utique **BLIGFUHENC TJ** 11 dealbauerit] **GFUHMPEN TJ** -uerunt **BLXC Manget** *om.* **I**

---

116 *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* : « *it burns more than fire* » (*The Book of Pictures*, 355). Ruska renvoie à Zosime, (*Voici ce que*) *Zosime dit de la chaux* (*Mém. auth., XIII*), Mertens 49_{21} : τὸ φάρμακον, τὸ τὴν δύναμιν ἔχον (« la drogue, le principe actif » trad. Mertens). Mais on peut aussi penser à une déformation de Stéphanos d'Alexandrie dans sa *1ère Leçon* (F. Sherwood Taylor, 120–121) : καὶ πυρίμαχον ἔχουσα τὸν τόνον, « *and has the fire-resisting power.* »

117 Conjecture. Ruska proposait : « *Scito*⟨*te*⟩ *ergo* ⟨*quod*⟩ *tingentes* ⟨*corpora*⟩, [*cui ea*] *quae mixta sunt vos oportet diruere* » (*TP*, 120). *B* lit : « *Scito ergo tingens cui ea quae mixta sunt nos oportet diruere.* » *ITJ* donnent le « *quod* » ajouté par Ruska ; au lieu de « *tingens* », *H^{2}XMENCP Manget* offrent « *tingentes* » ; « *cui ea* » (*BLGUHPC*) donne lieu à une grande confusion : « *et ea* » *ITJ*, « *in ea* » *M*, « *cum ea* » *F*, « *in eis* » *EN*, « *quia ea* » *H^{2}X*, « *cinerem* » *Manget*.

118 Plessner (*VPGA*, 121) voit là une idée identique à celle selon laquelle l'élixir agit comme un ferment. Il renvoie au *Picatrix* (Ritter-Plessner 8_{8-11}) : « [*Elixir*] *welches ja die Fähigkeit hat, die Körper in sich selbst umzuwandeln, dadurch dass es sie überwältigt ; denn es ist ein wirksamer Sauerteig, der die Dinge von ihrem Grundzustand abwandelt usw.* » (« [élixir] qui a la faculté de transformer les corps en lui-même du fait qu'il les vainc ; car il est un levain efficace qui modifie l'état fondamental des choses… ».) Ce passage n'a pas d'équivalent exact dans la version latine du *Picatrix* qui contient ceci : « … *et istud scire elixir assimilatur que vincit corpora et alterando ea reducit ad*

attribué un pouvoir que le feu ne possède pas[116]. 23. C'est pourquoi nous la glorifions et l'honorons, rien n'étant plus précieux qu'elle dans la vraie teinture, elle à quoi rien ne peut être trouvé qui lui soit semblable ou égal. 24. Elle est elle-même la vérité, vous tous qui cherchez la sagesse, car lorsqu'elle est liquéfiée avec ses corps, elle opère l'Œuvre le plus haut. 25. Si vous connaissiez la vérité, ne me remercieriez-vous pas de nombreuses fois ? 26. Sachez donc qu'il vous faut détruire les ⟨choses⟩ qui sont mélangées à ce qui teint[117]. 27. Car ce dernier l'emporte sur les ⟨choses⟩ qui lui sont mélangées et il les transforme en sa couleur[118] ; 28.[119] et de même qu'il vainc de façon visible à l'œil nu la surface extérieure, de même il l'emporte sur les ⟨parties⟩ les plus intérieures. 29.[120] Et si l'un est fugitif, tandis que l'autre supporte le feu, les deux joints ensemble supportent le feu. 30.[121] Et sachez que si la surface extérieure est blanchie, les ⟨parties⟩ les plus intérieures qui sont les siennes seront blanchies. 31. Et si les nuages[122] ont blanchi la surface

alia corpora magis munda [...] *Et similiter operatur venenum quod discurrendo corpora, alterando ea reducit ad suam naturam, propter quod corpus convertitur in aliud corpus per vim composicionis in eo existentis* [...] *Et hoc nomen elixir interpretatur fortitudo que alias fortitudines convincendo et transmutat de una proprietate ad aliam quousque reducit eam ad sui similitudinem* » (*Picatrix* I, 2 Pingree $5_{20–35}$), « ... semblable à l'élixir qui vainc les corps et, en les modifiant, les ramène à des corps plus purs [...] C'est de la même façon qu'agit le poison qui, en se répandant dans les corps et en les altérant, les ramène à sa propre nature, parce que le corps se change en un autre corps par la force du composé qui se trouve en lui. [...] Ce nom d'élixir est interprété comme une force qui brise les autres forces en les vainquant, et les fait passer d'un état à l'autre jusqu'à le réduire à sa propre ressemblance » (trad. B. Bakhouche, F. Fauquier et B. Pérez-Jean, *Picatrix*, Brépols, Turnhout, 2003, 48).

119 Voir la citation du ps.-Démocrite [30.].

120 [29.] ps.-Démocrite, *Physica et mystica*, Martelli $198_{172–174}$: καὶ εἰ κατὰ τὴν ἐπιφάνειαν ἔσται φευκτόν, καὶ ἐκ τοῦ βάθους φεύξεται, καὶ εἰ τόδε μέν ἐστι πυρίμαχον, τόδε ⟨δὲ⟩ προσπλακὲν πυρίμαχον ποιεῖ, trad. 199 : « ... *e se* [...] *sarà fugace e fuggirà dal profondo, e se una è resistente al fuoco, un'altra,* ⟨*invece*⟩, *se legata* (*ad un corpo*), *lo rende resistente al fuoco* » (*FBPD*, 97). Ps.-Démocrite syriaque : « Connais [...] celui qui résiste (au feu) et celui qui rend (les corps) résistants » (*CMA*, II, 1).

121 [30.] ps.-Démocrite, *Physica et mystica*, Martelli $198_{176–178}$: καὶ εἰ τὰ ἔξω τοῦ χρυσοχάλκου λευκαίνει καὶ σμήχει ἡ ὑδράργυρος, καὶ τὰ ἐντὸς λευκαίνει, trad. 199 : « *e se il mercurio rende bianca e purificata la superficie della lega rame-oro e ne rende bianco l'interno ; e se fugge dalla parte esterna e se fuggirà da quella interna* » (*FBPD*, 97) et ps.-Démocrite syriaque : « (Il y a des corps qui) blanchissent à l'extérieur et qui blanchissent à l'intérieur » (*CMA*, II, 1).

122 « Nuage » désigne toute vapeur. Voir *supra* 304 et Appendice II.

32. Et scitote, omnes sapientiae inuestigatores, quod res una superat decem, et quod sulfur nostrum solum omnia comburit corpora.

68 1. Respondit turba : Optime dixisti, Parmanides. 2. Non tamen fumi dispositionem posteris demonstrasti, nec qualiter ipso dealbatur.

69 1. Inquit Lucas : Ego dicam, in eo uestigia sequens priorum. 2. Et scitote, omnes sapientiae inuestigatores, quod tractatus hic non est ab initio regendi. 3. Accipite argentum uiuum quod est ex masculo, et secundum consuetudinem coagulate. 4. Nonne uidetis me uobis dicere 'secundum consuetudinem' eo quod iam prius coagulatum est ? 5. Non est igitur hoc regendi initium. 6. Hoc tamen iubeo ut argentum uiuum quod est ex masculo capiatis, et super aes uel ferrum gubernatum ponatis, et dealbabitur. 7. Similiter fit alba magnesia et masculus conuertitur, quoniam magnetis est cum ferro propinquitas quaedam. 8. Ideo natura gaudet natura. 9. Accipite ergo nubem

---

1 sapientiae] **IGFUHXMPENC TJ Manget** philosophiae **B** philosophi **L** ‖ res una superat] **IGFUHXMPEN TJ Manget** res una super **BC** res idest substantia **L** 2 solum] **MPEC Manget** unum solum **N** solutum **GFUHX** *om.* **BLI TJ** 4 demonstrasti] **LIFUHXMEC TJ Manget** -ati **G** -astis **BN** -aui **P** 10 iubeo] **IGFUHXMPENC TJ Manget** uideo **B** iudico **L** 12 cum] *om.* **BF**

---

123 Ps.-Démocrite, *Physica et mystica*, Martelli 198_{181} : ὡς ἓν εἶδος δέκα ἀνατρέπει, trad. 199 : « *non sanno che una sola specie ne trasforma dieci* » (*FBPD*, 97). Voir C.A. Wilson, « Distilling, Sublimation, and the Four Elements : The Aims and Achievements of the Earliest Greek Chemists », *Science and Mathematics in Ancient Greek Culture*, ed. C.J. Tuplin, T.E. Rihll, Oxford, 2002, 308 et suiv.

124 La « fumée » désigne les différentes vapeurs.

125 Mss. 2ème cl. et version **C** (*sermo* manquant en **B**) : Lucas. Il s'agit de Leucippe.

126 Selon Ruska cette expression provient de l'arabe « *ātār alqudamā* », les « traditions » des anciens (*TP*, 191 n. 3).

127 Ruska veut expliquer la tournure latine (« *non est* ab *initio* ») par l'arabe (*TP*, 191 n. 4).

128 [3.] ps.-Démocrite, *Sur la fabrication de l'argent*, Martelli 206_{1-2} : ⟨Λαβὼν⟩ ὑδράργυρον τὴν ἀπὸ τοῦ ἀρσενικοῦ, ἢ σανδαράχης, ἢ ὡς ἐπινοεῖς, πῆξον ὡς ἔθος, trad. 207 : « ⟨*Preso*⟩ *il mercurio tratto dall'orpimento, o dal realgar, o come tu vuoi, fissalo come di consueto* » (*FBPD*, 105) et ps.-Démocrite syriaque : « Le mercure tiré de l'arsenic (ἀρσενικόν), ou de la sandaraque (σανδαράχη), ou préparé comme tu le jugeras à propos, fixe-le suivant l'usage etc. » (*CMA*, II, 23) ; Zosime, *Comment on brûle les corps* (*chap. à Eusébie*), *CAAG*, II, 179_{8-9} : Ἄγαγε τὸν φιλόσοφον λέγοντα· Λαβὼν νεφέλην τὴν ἀπὸ ἀρσενίκου, πῆξον ὡς ἔθος, trad. III, 177 : « Introduis le Philosophe disant : 'Prends la vapeur (qui provient)

extérieure ⟨du cuivre⟩, très certainement les ⟨parties⟩ les plus intérieures seront blanchies. 32. Et sachez, vous tous qui cherchez la sagesse, qu'une seule chose l'emporte sur dix[123], et que notre soufre seul brûle tous les corps.

68 1. L'assemblée répondit : Tu as fort bien parlé, Parménide. 2. Mais tu n'as pas expliqué pour ceux qui viendront après nous la disposition de la fumée[124], ni comment on blanchit à son moyen.

69 1. Lucas[125] dit : Moi je parlerai, et ce faisant je suivrai les traces[126] de mes prédécesseurs. 2. Et sachez, vous tous qui recherchez la sagesse, que ce qui est traité ici, ce n'est pas le commencement[127] du traitement. 3.[128] Prenez du vif-argent qui est issu du mâle, et faites-le coaguler comme d'habitude. 4. Ne voyez-vous pas que je vous ai dit : « comme d'habitude », parce qu'il a déjà été coagulé auparavant ? 5. Ce n'est donc pas le début du traitement. 6.[129] Mais je vous ordonne de prendre le vif-argent qui est issu du mâle et de le mettre sur le cuivre ou le fer ⟨préalablement⟩ traité, et il sera blanchi. 7.[130] Semblablement, de la magnésie blanche se fait et le mâle est transformé, car il y a une certaine proximité de l'aimant avec le fer. 8. C'est pourquoi

---

de l'arsenic, fixe-la suivant l'usage…' » *Cf. Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* : « … *the sage* [*said*]*: "Take mercury from the male and solidify it as usual"* » (*The Book of Pictures*, 280) ; s'agissant du « mâle », Zosime précise : « *It is the mercury which is extracted from our copper. So he ordered you to solidify it, as you solidified the first one* » (*ibid.*). Rappelons que de par son nom grec, l'arsenic est le *mâle*. La formulation abrégée de la *Turba* et du *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* est celle qu'on trouve chez Stéphanos d'Alexandrie : λαβὼν ☽ ἀπὸ ἄρρενος […] πῆξον ὡς ἔθος, Ideler $235_{22–23, 28}$ etc.

129 [6.] ps.-Démocrite, *Sur la fabrication de l'argent*, Martelli $206_{1–3}$ qui se termine ainsi :… καὶ ἐπίβαλλε χαλκῷ ⟨ἢ⟩ σιδήρῳ θειωθέντι, καὶ λευκανθήσεται, trad. 207 : « *e gettalo sul rame* ⟨*o*⟩ *sul ferro purificati con lo zolfo, ed essi diventeranno bianchi* » (*FBPD*, 105) ; Zosime, *Comment on brûle les corps* (*chap. à Eusébie*), *CAAG*, II, $179_{9–10}$:… καὶ ἐπίβαλλε χαλκῷ ἢ σιδήρῳ θειωθέντι, καὶ λευκανθήσεται, trad. III, 177 : « … ajoute du cuivre ou du fer à (la préparation) sulfureuse, et le métal blanchit ».

130 [7.–8.] ps.-Démocrite, *Sur la fabrication de l'argent*, Martelli $206_{3–8}$: τὸ δ' αὐτὸ ποιεῖ καὶ μαγνησία λευκανθεῖσα καὶ ἀρσενικὸν ἐκστραφὲν καὶ καδμία ὀπτὴ […] Ὁ γὰρ μάγνης ἔχει συγγένειαν πρὸς τὸν σίδηρον · ἡ φύσις τῇ φύσει τέρπεται, trad. 207 : « *Produce lo stesso effetto anche la magnesia resa bianca, e l'orpimento che ha subito l'estrazione, e la cadmia cotta* […] *La magnetite, infatti, ha affinità con il ferro. La natura si compiace della natura* » (*FBPD*, 105) ; ps.-Démocrite syriaque : « On réalise cette opération avec la magnésie blanchie, l'arsenic transformé, la cadmie (καδμεία)… Si l'on fait chauffer le fer avec la magnésie, il s'amollit. La nature charme la nature » (*CMA*, II, 23).

quam priores uos capere iusserunt, et cum suo coquite corpore donec stannum fiat, et secundum consuetudinem a sua mundate nigredine. 10. Abluite ac aequo igne assate donec dealbetur. 11. Argento autem uiuo gubernato omne corpus dealbatur, natura namque naturam conuertit. 12. Magnesie igitur accipite et aqua*e* aluminis et aqua*e* nitri et aqua*e* maris ac aqua*e* ferri fumo dealbate, eo quod fumus ille albus est et omnia dealbat. 13. Quo fumo, quicquid praecipitis dealbari, dealbatur. 14. Illum igitur fumum suae faeci miscete donec coaguletur et nimium album fiat. 15. Hoc album aes assate donec se ipsum germinare faciat, quoniam magnesie cum dealbatur spiritus fugere non dimittit nec aeris umbram apparere, eo quod natura naturam

---

3 autem] **LIGFUHXMPENC T Manget** uero **J** *om.* **B** 5 aquae… aquae… aquae] **Ruska** -a **BMPC** -am **LIGFUHXEN TJ Manget** ‖ aquae *et* aquae] **Ruska** -a **BMPEC** -am **LIGFUHXN TJ Manget** 8 miscete] **IGFHXMPC Zetzner** misceto **Manget** misce **BLU** admiscete **E**^{1} **TJ** amiscete **E** admiscente **N** ‖ album] **IFH**^{2}**XP Manget** autem album **E** albo **GUH** autem **BLMNC TJ**

---

131 [9.–11.] ps.-Démocrite, *Sur la fabrication de l'argent*, Martelli 206_{9}–208_{17} : Λαβὼν τὴν προγεγραμμένην νεφέλην, ἕψει […] Εἶτα λαβὼν κασσίτερον, κάθαιρε τῷ θείῳ ὡς ἔθος […] Καὶ κατέρα κατὰ τῆς νεφέλης, καὶ ποίει μίγμα. Δὸς ὀπτᾶσθαι φωσὶν εἰλικτοῖς καὶ εὑρήσεις ψιμυθίῳ παρεμφερές· τὸ φάρμακον τοῦτο λευκαίνει πᾶν σῶμα. […] τὸ γὰρ ἀφροσέληνον τῇ ὑδραργύρῳ μιγὲν πᾶν σῶμα λευκαίνει. Ἡ φύσις τὴν φύσιν νικᾷ, trad. 207–209 : « *Preso il suddetto vapore, cuocilo* […] *Quindi prendi dello stagno e purificalo, come di consueto, con lo zolfo* […] *Quindi versalo sul vapore e prepara una mistura. Falla cuocere su fiamme avvolgenti, e la troverai pressoché simile alla cerusa : questo preparato rende bianco ogni corpo* (*metallico*) […] *infatti la spuma d'argento mischiata al mercurio rende bianco ogni corpo* (*metallico*). *La natura vince la natura* » (*FBPD*, 106–107) ; ps.-Démocrite syriaque : « Prends la matière blanche qui est décrite ci-dessus et fais-la cuire […] après cela, reprends-la et grille-la avec de l'alun […] Fais chauffer dans un fourneau, et elle blanchira ; et mêle avec l'alun. Quand le mélange sera devenu blanc, il teindra en blanc tout ce que tu voudras. La nature triomphe de la nature » (*CMA*, II, 23).

132 [12.–13.] ps.-Démocrite, *Sur la fabrication de l'argent*, Martelli 208_{18-21} : ⟨Λαβὼν⟩ μαγνησίαν λευκήν, λευκάνῃς δὲ αὐτὴν ἅλμῃ καὶ στυμπτηρίᾳ σχιστῇ ἐν ὕδατι θαλασσίῳ, ἢ χυλῷ, κίτρων λέγω, ἢ θείου αἰθάλῃ. Ὁ γὰρ καπνὸς τοῦ θείου λευκὸς ὢν πάντα λευκαίνει, trad. 209 : « ⟨*Presa*⟩ *della magnesia bianca, rendila bianca con salamoia ed allume scissile in acqua di mare, o con del succo, intendo di limone, o con il vapore di zolfo. Infatti il fumo di zolfo, essendo bianco, rende bianco ogni corpo* » (*FBPD*, 107) ; ps.-Démocrite syriaque : « Prends de la magnésie blanche, blanchie avec de l'eau et du sel, de l'alun et de l'eau

la nature se réjouit de la nature. 9.[131] Prenez donc le nuage que vos prédécesseurs vous ont ordonné de prendre, et faites-le cuire avec son corps jusqu'à ce que de l'étain se fasse, puis nettoyez-le de sa noirceur comme d'habitude. 10. Lavez-le et faites-le griller à feu égal jusqu'à ce qu'il soit blanchi. 11. Tout corps est blanchi par du vif-argent traité, car la nature transforme la nature. 12.[132] Prenez donc la magnésie et blanchissez⟨-la⟩ à l'aide de fumée d'eau d'alun, d'eau de natron, d'eau de mer et d'eau de fer, parce que cette fumée est blanche et blanchit tout. 13. Et tout ce que vous comptez blanchir par cette fumée est blanchi. 14.[133] Mélangez donc cette fumée à ses résidus jusqu'à ce qu'elle se coagule et devienne extrêmement blanche. 15. Faites griller ce cuivre blanc jusqu'à ce qu'il se fasse lui-même germer, puisque la magnésie, lorsqu'elle est blanchie, ne laisse pas les esprits fuir ni l'ombre

---

de mer, ou du jus de citron, ou bien avec du soufre. La fumée du soufre, étant blanche, blanchit tous les corps » (*CMA*, II, 24). Voir en outre Hermès, cité in Zosime, *Sur le traitement du corps métallique de la magnésie* (*Chap. à Eusébie*), *CAAG* II, 189_4 : Ὀφείλομεν εἰδέναι ὅτι τὸ νίτρον καὶ ὁ στύραξ καὶ ἡ στυπτηρία σχιστὴ καὶ ἡ σποδὸς τῶν θαλλῶν τῶν φοινίκων, τὸ λευκὸν θεῖόν ἐστιν ὃ λευκαίνει πάντα (trad. III, 185 : « nous devons savoir que le natron, le styrax, l'alun schisteux et la cendre des rameaux de palmier, c'est le soufre blanc, qui blanchit tout. »)

133 [14.–15.] ps.-Démocrite, *Sur la fabrication de l'argent*, Martelli 208_{22}–210_{30} : πρόσμιξον αὐτῷ μετὰ τὴν λεύκωσιν καὶ σφέκλης τὸ ἴσον, ἵνα λίαν γένηται λευκή· καὶ δεξάμενος χαλκοῦ ὑπολεύκου, ὀρειχάλκου λέγω, οὐγγίας τέσσαρας, χώνευε […] ἕως συγγαμήσωσιν αἱ οὐσίαι· […] ἡ γὰρ μαγνησία λευκανθεῖσα οὐκ ἐᾷ ῥήγνυσθαι τὰ σώματα, οὐδὲ τὴν σκιὰν τοῦ χαλκοῦ ἐπιφέρεσθαι. Ἡ φύσις τὴν φύσιν κρατεῖ, trad. 209–211 : « *Nel processo di sbianchimento, mischia a questo anche una quantità uguale di feccia di vino, affinché* (*la* magnesia) *diventi straordi-nariamente bianca. Quindi, prese quattro once di rame biancastro, intendo l'ottone,* […] *finché le sostanze non si siano amalgamate.* […] *la magnesia sbiancata, infatti, non lascia che i corpi* (*metallici*) *si rompano e non lascia comparire l'ombra del rame. La natura domina la natura* » (*FBPD*, 107–109) ; ps.-Démocrite syriaque : « Quelques uns disent qu'en y mêlant de la lie, le produit devient très blanc. Fais cet amalgame. Prends du cuivre, quatre onces ; projettes-y (une once d'étain), en agitant jusqu'à ce que la matière fonde ; ajoutes-y de la magnésie, qui détermine l'association. Elle enlève au métal sa rouille. La nature domine la nature » (*CMA*, II, 24). Sur [15.] comparer *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* : « *Democritus said : "When the magnesia is whitened, it does not allow any shadow of the copper to appear"* » (*The Book of Pictures*, 374). Le traité arabe sur *Les Soufres* contient ce dit de Démocrite : « *when you whiten magnesia, it will never allow the bodies to crack nor will it allow the shadow to enter upon copper* » (B. Hallum, *Zosimus arabus*, 141 n. 45).

continet. 16. Accipite ergo, omnes doctrinae filii, album sulfur, et sole et rore dealbate uel albi salis flore, donec nimium album fiat. 17. Et scitote quod salis flos albi est ethel de ethel. 18. Assate ergo ipsum per dies septem donec fiat ut marmor coruscans, eo quod cum ita fit, maximum est arcanum, quoniam sulfur sulfuri mixtum est et factum est inde opus maximum propter propinquitatem inter se, eo quod naturae suae obuiantes naturae laetantur. 19. Accipite ergo martek et dealbate ipsum per gadembe et acetum et aquam permanentem et assate et coagulate, donec non liquefiat in igne fortiore suo igne priore. 20. Et uasis os fortiter cooperite ne flos fugiat et suum propinquum secum teneat et eius albedinem intendi faciat. 21. Et cauete

---

1 album sulfur] **LG J** – sulfureum **BIFUHXMPC Manget** sulfur **N T** sulfurem **E** 6 eo] **IMNC J Manget** et **BLGFUHXPE T** 8–9 fortiore] **IC Manget** -ri **BLGFHXMPEN TJ** fort$^{\overline{ior}}$ **U** 10 secum] **LIMPENC Manget** se **BI^{2}GFUHX** *om.* **TJ** ‖ teneat] **LIMC Manget** -tur **P** contineat **BI^{2}GFUHXEN TJ**

---

134 « Contenir » a ici le sens de « dominer » : Ruska déjà remarquait que *continere* correspond aux deux verbes κατέχειν et κρατεῖν (*TP*, 174 n. 4).

135 [16.–17.] ps.-Démocrite, *Sur la fabrication de l'argent*, Martelli 210$_{31-32}$: Λαβὼν θεῖον τὸ λευκόν, λευκάνῃς δὲ αὐτὸ οὔρῳ λειῶν ἐν ἡλίῳ ἢ στυπτηρίᾳ καὶ ἅλμῃ τῇ τοῦ ἁλὸς· ἀνθήσει πάνυ λευκότατον, trad. 211 : « *Preso dello zolfo bianco, sbiancalo triturandolo al sole con urina, o con allume e salamoia di sale : brillerà completamente bianco* » (*FBPD*, 109) ; ps.-Démocrite syriaque : « Prends du plomb blanc [...] Il deviendra blanc avec de l'eau de mer. On le broiera, après l'avoir exposé au soleil et à la rosée » (*CMA*, II, 20). Sur « *sole et rore* », voir Appendice II s.u. « Soleil et rosée ». On remarquera ici la lecture commune à la *Turba* et au texte syriaque. Il faut exposer la pierre à l'humidité et au froid de la nuit ainsi qu'à la sécheresse et à la chaleur du jour. Noter également la formule ἀνθήσει πάνυ λευκότατον (= « il brille (litt. 'il *fleurit*') avec une très grande blancheur ») : « fleur » signifie aussi « teinture, colorant » ; fleurir signifie donc prendre une certaine couleur.

136 Voir Appendice II.

137 *Autre traitement de la chaux*, *CAAG*, II, 280$_{10}$: αἰθάλαις αἰθαλῶν (« vapeurs de vapeurs »). *Cf. Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* : « *the vapour of the vapours* » (*The Book of Pictures*, 166).

138 [18.] ps.-Démocrite, *Sur la fabrication de l'argent*, Martelli 210$_{33-40}$: Λείου αὐτὸ [...] ἡμέρας ἕξ, ἕως γένηται τὸ φάρμακον μαρμάρῳ παρεμφερές· καὶ ἐὰν γένηται, μέγα ἐστὶ μυστήριον· [...] τὸ γὰρ θεῖον θείῳ μιγὲν θείας ποιεῖ τὰς οὐσίας, πολλὴν ἔχοντα τὴν πρὸς ἄλληλα συγγένειαν. Τέρπονται γὰρ αἱ φύσεις ταῖς φύσεσιν, trad. 211 : « *Trituralo* [...] *per sei giorni, finché il preparato non diventi pressoché simile al marmo. Se accade, è un grande mistero* [...] *Infatti, lo zolfo, mischiato allo zolfo, rende divine le sostanze, poiché* (*gli zolfi*) *hanno una grande affinità tra di loro. Le nature, infatti, si compiacciono delle nature* » (*FBPD*, 109). Voir Zosime, *Sur l'exposé détaillé de l'œuvre. Discours à Philarète* (*Chap. à Eusébie*), *CAAG*, II, 162$_{13-15}$: Ἐὰν γάρ, φησίν, γένηται τὸ φάρμακον μαρμάρῳ παρεμφερὲς, μέγα ἐστὶ μυστήριον· τὸν γὰρ χαλκὸν λευκαίνει, trad. III, 162 [il s'agit d'un propos attribué à Démocrite à propos du soufre blanc] : « Si la préparation devient semblable au marbre,

du cuivre apparaître, parce que la nature contient[134] la nature. 16.[135] Prenez donc, vous tous, fils de l'enseignement, du soufre blanc, et faites⟨-le⟩ blanchir au soleil et à la rosée ou à la fleur de sel[136] blanc, jusqu'à ce qu'il devienne extrêmement blanc. 17. Et sachez que la fleur de sel blanc est de l'*ethel* d'*ethel*[137]. 18.[138] Faites-le donc griller pendant sept jours, jusqu'à ce qu'il devienne brillant comme du marbre parce que, quand il devient ainsi, c'est un très grand mystère, car le soufre a été mélangé au soufre, et le très grand Œuvre en résulte[139] à cause leur proximité, parce que les natures sont réjouies par les natures qui leur répondent. 19.[140] Prenez donc du *martek*[141] et blanchissez-le avec du *gadembe*[142], du vinaigre et de l'eau permanente, puis faites-le griller et coaguler sur un feu plus fort que son feu antérieur, jusqu'à ce qu'il ne se liquéfie plus. 20. Et recouvrez fortement l'orifice du vase pour que la fleur ne fuie pas mais garde son proche avec elle[143] et fasse que sa blancheur soit renforcée. 21.[144] Et prenez garde à l'embrasement du feu, car

---

il y a là un grand mystère ; car elle blanchit le cuivre, etc. ». Cette sentence se retrouve dans le traité arabe sur *Les soufres* (voir B. Hallum, *Zosimus arabus*, 141 n. 45). *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* : « *Democritus said: "If you see the poison turning white like marble, it is a great secret…"* » (*The Book of Pictures*, 380, où « poison » correspond au « φάρμακον » que Berthelot traduit par « préparation » dans la citation *supra*, et Martelli par « *il preparato* »).

139 *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* : « *By this statement* (*'the sulphur hold the sulphurs etc.'*), *he* (*Democritus*) *meant that when sulphur is mixed with sulphur, many works could come into being from them.* » (*The Book of Pictures*, 532).

140 [19.–20.] ps.-Démocrite, *Sur la fabrication de l'argent*, Martelli $210_{41–44}$: Τὴν δὲ λευκανθεῖσαν λιθάργυρον τρῖψον σὺν θείῳ, ἢ καδμίᾳ, ἢ ἀρσενικῷ […] ἵνα μηκέτι ῥεύσῃ. Ὄπτησον οὖν αὐτὸ λαμπροτέροις φωσίν, ἀσφαλισάμενος τὸ σκεῦος, trad. 211 : « *Tritura il litargirio, quello che è stato sbiancato, con lo zolfo, o con la cadmia, o con l'orpimento* […] *affinché perda la sua fluidità. Cuocilo con fuochi piuttosto forti, dopo aver serrato il contenitore* » (*FBPD*, 109).

141 *Martek* : litharge.

142 *Gadembe* : la cadmie.

143 Ps.-Démocrite syriaque : « broie-le avec ce qui l'accompagne » (*CMA*, II, 21).

144 [21.] ps.-Démocrite, *Sur la fabrication de l'argent*, Martelli 210_{46}–212_{48} : Γίνεται δὲ πολλάκις καὶ ξανθή, ἐὰν πλεονάσῃ τὰ φῶτα· ἀλλ' ἐὰν γένηται ξανθή, οὐ χρησιμεύσει σοι νῦν· λευκᾶναι γὰρ βούλει τὰ σώματα, trad. 213 : « *Tuttavia* (*il litargirio*) *diventa spesso anche giallo, se usii fuochi con esagerazione ; ma, se diventa giallo, non ti sarà utile in questo momento : infatti tu vuoi sbiancare i corpi* (*metallici*) » (*FBPD*, 109–111) Voir aussi *Livre de al-Ḥabīb*, *CMA*, III, 102 : « si vous augmentez trop l'intensité du feu, le corps rougit avant le moment voulu et avant que le poison purifié ait pu le pénétrer. Si vous faites cela, vous vous tromperez dans votre opération. » On peut rapprocher ceci de ce qu'écrit Berthelot en commentant la *Leçon III* de Zosime : « la calcination de la litharge blanche […] la change en minium rouge » (*CAAG*, III, 126 n. 1). La phrase du ps.-Démocrite est citée par Zosime, *Mémoire VIII*, Mertens $28_{42–44}$.

ignis incensionem, quoniam si incendatis ignem, ante terminum rubeum fit, quod nihil uobis prodest, eo quod in initio regendi uultis albedinem. 22. Deinde coaguletis ipsum, deinde rubeum faciatis, et sit ignis uester lenis in dealbando, donec coaguletur. 23. Et scitote quod cum coagulatur, nos uocamus ipsum aiar, et quod tunc citius a natura in naturam conuertitur. 24. Hoc igitur de nummorum arte est sufficiens rationem habentibus, eo quod una res facit quod et plures operantur. 25. Pluribus autem rebus non indigetis nisi una re, et illa una res in unoquoque gradu operum nostrorum in aliam uertitur naturam.

70 Inquit turba : Magister, si prout sapientes dixerunt diceres, et breuiter, ipsi quos nolle uideo a dition*e* tenebra*rum* separari nos sequerentur.

71 1. Ait Pitagoras : Aliam gubernationem ponamus, quae non est alia radice, uerum nomine. 2. Et scitote, omnes huius inuestigatores scientiae et sapientiae, quod quicquid inuidi iusserunt in libris suis de elementorum naturarum compositione sibi inuicem conuenientium in sapore unum tantum est, in oculorum autem uisu quam diuersa sunt. 3. Et scitote quod res quam

---

1 incensionem] **L^1U Manget** -ne **IGF** intensionem **BMNC T** intensioni **X** intensiorem **L J** intentionem **HPE** ‖ incendatis] **LGFUMPENC TJ Manget** intend- **IHX** intenditis **B** **3** uester] **IUH^2XMENC TJ Manget** inde **GH** in **F** *om.* **BLP** **4** in] **LI^2GUHMPENC TJ Manget** ut in **B** in re **X** *om.* **IF** **5** aiar] **BLGFUHX2** ayar **I** aior **M** martem **X** aliter aiar **X2** anima **E Ruska** animam **N Manget** animal **C** azasi **T** aurum **J** **11** a ditione] *prop.* **Ruska** a ditionum **T** a dictionum **J** ad dictionum **C** aditionum **GUE** aditionem **X** additionum **BFH** additionem **L** ab additionibus **I** ab intentionum **MP** ad totum **Manget** (**N** *non legitur*) ‖ tenebrarum] **I Ruska** -bras **BLPEN** -bras uel -bris **X** -bris **GFUHC TJ Manget** *om.* **M** **14** quod quicquid] **C** quicquid **Manget** quod quando **B** quodque **L** quod **IGFUHXMPE TJ** quam **N** **15** unum… est] **B^2UM^2C T Manget** tantum unum **E** tantum est **BL** unum tamen est **I J** totum est unum **L^1** unum est **GFH** tantum et quod **M** tamen et **P** cum est **X** et **N** **16** et] *om.* **BLX**

---

145 [23.] ps.-Démocrite, *Sur la fabrication de l'argent*, Martelli 212_{51-52} : ταχὺ γὰρ εἰς πολλὰ μετατρέπεται ἡ τοῦ μολύβδου φύσις, trad. 213 : « *ma questo avviene facilmente : la natura del piombo, infatti, si trasforma velocemente in molte altre* » (*FBPD*, 111)

146 « *Aiar* » : Ruska lit erronément « *animam* » ; mais seul *E* donne au-dessus de « aia » le trait horizontal caractéristique de l'abréviation pour « *anima* » ; *N* écrit en toutes lettres « *animam* ». Mss. de la 2ème cl. : azar (*SK*), aiar (*ZR*), azer (*O*), ayar (*QW*) ; manquant dans *AD* ; animam (version **C**). Nous faisons l'hypothèse qu'il s'agit d'une mauvaise lecture de l'arabe *al-abār*, le plomb, ce que nous semble confirmer le passage grec correspondant du ps.-Démocrite (*cf.* note précédente).

si vous attisez le feu, il devient rouge avant terme, ce qui ne vous est pas profitable parce qu'au début du traitement, c'est la blancheur que vous voulez. 22. Ensuite, vous pourrez éventuellement le faire coaguler, puis le rendre rouge, mais que le feu soit léger dans le blanchiment, jusqu'à ce qu'il se coagule. 23.[145] Et sachez que lorsqu'il a coagulé, nous l'appelons « *aiar* »[146], et qu'alors il se transforme plus vite en passant d'une nature à une autre. 24. Concernant l'art de l'argent, par conséquent, ceci suffit pour ceux qui sont doués de raison, parce qu'une seule chose fait ce que plusieurs opèrent aussi. 25.[147] Et vous n'avez pas besoin de nombreuses choses, mais d'une seule, et cette chose unique, à chaque degré de nos Œuvres, est transformée en une autre nature.

70 L'assemblée dit : Maître, si tu parlais comme les sages ont parlé, et brièvement, ceux que je vois refuser de se soustraire à l'empire des ténèbres nous suivraient.

71 1. Pythagore dit : Établissons un autre traitement, qui n'est pas radicalement autre, mais qui diffère par son nom. 2. Et sachez, vous tous qui recherchez cette science et cette sagesse, que tout ce que les envieux ont ordonné de faire dans leurs livres sur la composition des natures des éléments[148] qui s'accordent ensemble est une seule ⟨chose⟩ quant à la saveur[149], mais pour la vision des yeux, comme elles sont diverses ! 3. Et sachez que la chose dont ils

---

147 [25.] ps.-Démocrite, *Physica et mystica*, Martelli 204$_{227–228}$: Τί ἡμῖν καὶ πολλῶν εἰδῶν ἐπὶ τὸ αὐτὸ συνδρομή, μιᾶς φύσεως νικώσης τὸ πᾶν ; trad. 205 : « *Perché cerchiamo il concorso di molte specie verso lo stesso risultato, quando una sola natura vince il tutto ?* » (*FBPD*, 103) ; ps.-Démocrite syriaque : « Ne vous étonnez donc pas ; abstenez-vous de l'erreur : il n'y a qu'une nature qui triomphe de tout » (*CMA*, II, 22). Voir également Pélage le Philosophe, *Sur l'art divin et sacré*, *CAAG*, II, 257$_{12–15}$: Διὰ τοῦτο καὶ ὁ φιλόσοφος εἶπεν· Τί ὑμῖν καὶ τῇ πολλῇ ὕλῃ, ἑνὸς ὄντος τοῦ φυσικοῦ, καὶ μιᾶς φύσεως νικώσης τὸ πᾶν ; trad. III, 247 : « C'est aussi pour cette raison que le Philosophe disait : Pourquoi parlez-vous de la matière multiple ? le produit naturel est un, et une, la nature qui domine le tout. » Et le *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* : « *Democritus said: "Why are you interested in the many things, while the nature is one ?"* » (*The Book of Pictures*, 162).

148 Ruska insère ⟨*et*⟩ avant *naturarum* dans son édition du texte latin, mais sa traduction n'en tient pas compte (« … *über die Zusammensetzung der sich gegenseitig entsprechenden Naturen der 'Elementen'* », *TP*, 193).

149 Ruska, qui traduit « *dem Wesen nach* » (« quant à l'essence »), voit dans l'expression latine la trace d'une confusion du traducteur latin qui n'aurait pas compris l'expression métaphorique en arabe.

multipliciter narrauerunt suum absque igne socium consequitur, prout lapis magnetis consequitur ferrum. 4. Quibus illa res non frustra refertur uel spermati, uel uluae, quibus similis est illa res. 5. Et quod illa res, quae suum absque igne sequitur socium, in illa complexione partim multos apparere colores facit, eo quod una illa res in unoquoque intrat regimine. 6. Quae ubique inuenitur, quae lapis est et non lapis, uilis et pretiosa, obscura, celata et a quolibet nota, unius nominis et multorum nominum, quae est sputum lunae. 7. Hic igitur lapis non est lapis, eo quod pretiosus est, sine quo natura nihil unquam operatur, cuius nomen est unum, multis tamen nuncupamus ipsum nominibus propter suae excellentiam naturae.

72 Respondit turba : Si quibusdam, magister, suis nuncupares nominibus ipsum inuestigantibus declarares.

---

2 res] *om.* **BX** 3 spermati] **LIUHXMENC TJ Manget** -te **GFP** separatim **B** 4 in illa] **IGFUHXMPEN TJ** in alia **B** nulla **LC Manget** ‖ complexione] **BGFUHXMPEN T** compositione **C J Manget Ruska** copulatione **I** (**L** *non legitur*) ‖ partim] **BGFUHXMENC** partium **I TJ** passim **Manget Ruska** per etiam **P** (L *non legitur*) ‖ multos] *om.* **BLXP** 9 nuncupamus] **IGFHXMPENC TJ** -uimus **BLU Manget** 11 nuncupares] **B**^{pc}**IGFUHXCPENC** -aris **Manget** -antes **B**^{ac}**L** nominares **M J** nominare **T**

---

150 Ruska (*TP* 193 n. 5) : l'expression provient de l'arabe *sāhibahu bilā nār* = le soufre natif, θεῖον ἄπυρον.

151 Comparaison développée §§ **143** 6. et **275**.

152 [**71** 6.–**73** 13.] continue de suivre le pseudo-Démocrite tel qu'en témoigne la tradition syriaque (Ms. de Cambridge) qui se retrouve partiellement chez Philosophe anonyme, *Sur la vertu et l'interprétation*. On constatera là où la comparaison est possible que la *Turba* est plus proche du texte grec que du syriaque, ce qui prouve que c'est au premier (et non à la médiation du second) que son auteur a eu accès. Ce qui prouve derechef que le texte grec du pseudo-Démocrite (aujourd'hui perdu) était encore accessible à l'époque où la *Turba* (et le *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* qui offre un parallèle partiel) ont été rédigés. Pour le texte syriaque, nous citerons les traductions de Berthelot/Duval et de Martelli, la *Turba* semblant parfois plus proche de la première. [6.–7.] *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* : « *She said: "Then describe it* (*the sulphur*) *to me." He said:* [*6.*] *"It is a stone and not a stone, it is cheap and precious, enigmatic, the hidden thing which everyone knows while they do not know what is in it, whose name is one while it has many names* [...] *It is the spittle of the moon,* [*7.*] *it is the stone that is not a stone because the nature has to be worked upon by it, yet it is the cheap one* [...] *Its true name is one and as for the many names, it is because of its exalted nature"* » (*The Book of Pictures*, 170). Ps.-Démocrite syriaque : « Voici que vous avez une pierre qui n'est pas une pierre, pierre sans valeur, et très précieuse, supérieure à tout ; son nom est unique, et elle reçoit beaucoup de noms, je ne dis pas absolument parlant, mais selon la nature qui est en elle » (*CMA*, II, 25) ;

ont parlé de multiple façon poursuit son compagnon sans feu[150], comme la pierre d'aimant poursuit le fer. 4. Et ce n'est pas en vain que cette chose leur est rapportée, non plus qu'au sperme ou à la vulve, auxquels elle est semblable[151]. 5. Sachez aussi que cette chose qui suit son compagnon sans feu fait notamment apparaître de nombreuses couleurs dans cette complexion, parce que cette chose Une entre dans chaque traitement. 6.[152] Et on la trouve partout ; elle est pierre et non pierre ; vile et précieuse ; obscure, cachée et connue de chacun ; elle a un seul nom et beaucoup de noms ; elle est le crachat de la lune[153]. 7. Par conséquent, cette pierre n'est pas une pierre, parce que c'est une pierre précieuse sans laquelle la nature n'opère jamais rien, dont le nom est un, mais que nous appelons de nombreux noms à cause de son excellente nature.

72 L'assemblée répondit : Si tu donnais quelques uns de ses noms, maître, tu la ferais clairement connaître à ceux qui la recherchent.

« *Here for you is the stone that is not a stone ; it has no value, but I claim that it is precious ; it is not known and manifest to everyone ; it has many names and its name is only one. This is not a stone, although it is a stone ; although it is precious, there is no place where it is sold ; although its name is only one, it is called by many names. This is not* [*said*] *in vain, but according to its nature* » (*FBPD*, 181). La citation de Démocrite se retrouve chez le Philosophe anonyme, *Sur la vertu et l'interprétation*, *CAAG*, II, 122_{5-10} : Δέξαι λίθον τὸν οὐ λίθον, τὸν ἄτιμον καὶ πολύτιμον, τὸν πολύμορφον καὶ ἄμορφον, τὸν ἄγνωστον καὶ πᾶσι γνωστὸν, τὸν πολυώνυμον, καὶ ἀνώνυμον, τὸν ἀφροσέληνον λέγω. Οὗτος γὰρ ὁ λίθος οὔκ ἐστι λίθος, καὶ πολύτιμος ὢν, οὐδενὸς πιπράσκεται, μίαν ἔχει φύσιν καὶ ἓν ὄνομα, καὶ ἐν πολλοῖς ὀνόμασι κέκληται, οὐχ ἁπλῶς λέγω, ἀλλ' ὡς ἔχει φύσεως (trad. III, 130 : « 'Reçois cette pierre qui n'est pas une pierre, cette chose précieuse qui n'a pas de valeur, cet objet polymorphe qui n'a point de forme, cet inconnu qui est connu de tous, qui a plusieurs noms et qui n'a pas de nom, je veux parler de l'aphrosélinon.' Car cette pierre n'est pas une pierre, et tout en étant très précieuse elle n'a aucune valeur vénale ; sa nature est unique, son nom unique. Cependant on lui a donné plusieurs dénominations, je ne dis pas absolument parlant, mais selon sa nature »). Voir aussi Zosime, (*Voici ce que*) *Zosime dit de la chaux*, Mertens 49_{15-18} : τοῦτο γὰρ τὸ κεφάλαιον ἐκάλεσαν ἐν ταῖς λοξαῖς γραφαῖς λίθον τὸν οὐ λίθον, τὸν ἄγνωστον καὶ πᾶσι γνωστόν, τὸν ἄτιμον καὶ πολύτιμον, τὸν ἀδώρητον καὶ θεοδώρητον, « Car cet élément capital, ils l'appelèrent dans leurs écrits obliques la pierre qui n'est pas une pierre, celle qui est inconnaissable et connue de tous, celle qui est indigne d'honneur et très honorée, celle qui n'est pas un cadeau tout en étant un cadeau divin » ; et Stéphanos d'Alexandrie : Ideler 214_{23-24} : ἓν ἄτιμον καὶ πολύτιμον· ἄγνωστον πολλοῖς μὴ καταλαμβανόμενον, πολυώνυνον… ; Ideler 217_{20-21} : λίθον τὸν πᾶσι γνωστὸν καὶ ἄγνωστον, τὸν ἄτιμον καὶ πολύτιμον.

153 « *buṣāq al-qamar* » (« crachat de la lune ») traduit ἀφροσέληνον (« écume de la lune ») qui est donné par l'Anonyme, mais pas par la tradition syriaque. *Cf.* Appendice II.

73 1. Et ille : Ethelie dicitur alba et aes album, et ab igne fugiens, qui solus aes dealbat. 2. Lapidem igitur album confringite postquam eum lacte coagulastis. 3. Deinde calcem et marmor confringite ac cauete ne a uase exeat humiditas, uerum ipsam in uase coagulate quousque cinis fiat ; 4. et lunae sputo coquite ac dirigite ; 5. inuenietis enim lapidem fractum et a sua aqua iam imbutum. 6. Hic est igitur lapis quem omnibus nuncupamus nominibus, qui opus recipit et bibit, et ex quo omnis color apparet. 7. Accipite igitur gummam quae ab ascocie est, et cum calcis cinere miscete quam rexistis

---

2–3 coagulastis] **IGFUHN J** -atis **BPE T** -etis **XMC Manget** *om.* **L** 6 nuncupamus] **IGHMPENC TJ** -pauimus **LUX Manget** -paramus *sic* **B** *om.* **F** 8 calcis] **IGFUHXMPENC TJ Manget** calido **BL** ‖ miscete] **IFUHXMEC TJ Manget** com- **P** miscente **N** misce **G** *om.* **BL**

---

154 [1.] *Cf.* ps.-Démocrite syriaque : « On peut dire : Prends (des corps) qui fuient le feu et qui blanchissent, c'est-à-dire du mercure blanc, et l'on ne ment pas. Il dit cela à cause du mercure, car ce corps fuit le feu. C'est la vapeur du cinabre ; elle seule blanchit le cuivre » (*CMA*, II, 25) ; « *this is how someone could say : 'take* [*the substances*] *that vanish and are white ; and I have also the white* Hermēs [*i.e. copper/mercury ?*].*' He does not lie when he makes such a statement concerning mercury* [*lit. milk*], *since it is made to vanish by the fire ; this is about the vapour* (aithalē) *that is called cinnabar* (kinnabaris). *This is the only one that whitens* Hermēs [*i.e. copper/mercury ?*] *in this way* » (*FBPD*, 181–183). Philosophe anonyme, *Sur la vertu et l'interprétation*, *CAAG*, II, 122_{10-14} : ὥστε ἐάν τις εἴποι πυρίφευκτον καὶ αἰθάλην λευκὴν ⟨ἢ⟩ λευκὸν χαλκὸν, οὐ ψεύδεται · Πάντα ἐπὶ νεφέλην λέγει, ἐπειδὴ παρὰ πάντα τὰ ἄλλα φεύγει τὸ πῦρ, καὶ ἡ αἰθάλη ἐστὶν τῆς κινναβάρεως, καὶ αὕτη μόνη λευκαίνει τὸν χαλκόν (trad. III, 130 : « … de sorte que si on l'appelle soit : être qui fuit le feu, soit : vapeur blanche, soit : cuivre blanc, on ne ment pas. Il dit qu'elle (se réduit entièrement) en nuage condensé, attendu qu'elle fuit le feu, à la différence de tous les autres corps métalliques ; c'est la vapeur sublimée du cinabre, et elle seule blanchit le cuivre »).

155 [2.] *Cf.* ps.-Démocrite syriaque : « Cette pierre a beaucoup de noms. Fais-la cuire jusqu'à ce qu'elle blanchisse, et jette-la dans du lait d'ânesse, ou dans du lait de chèvre » (*CMA*, II, 25) ; « *Boil this stone that has many names until it turns white. Throw it into jenny's milk or goat's milk* » (*FBPD*, 183). Philosophe anonyme, *Sur la vertu et l'interprétation*, *CAAG*, II, 122_{14-15} : Καῦσον οὖν αὐτὸν πραέως καὶ σβέσον ἐν γάλακτι ὀνείῳ ἢ αἰγείῳ (trad. III, 130 : « Fais-la donc chauffer doucement et éteins-la dans du lait d'ânesse ou de chèvre »). Sur le lait, *cf.* Appendice II.

156 [3.–6.] *Cf.* ps.-Démocrite syriaque : « Dans ce lait, mets d'abord de la chaux de marbre, ou de la lie ; fais attention qu'il n'y ait pas trop de chaux. Mets dans un autre vase des cendres de chou, comme tu le jugeras bon ; filtre l'eau des deux vases et abreuves-en la pierre. Mets celle-ci sur un feu doux pendant un jour. Sépares-en l'eau et tu trouveras (celle-ci ?) noire. Prends la pierre (philosophale) et travaille avec ce que tu voudras. C'est la matière dont la transformation modifie les couleurs » (*CMA*, II, 25–26) ; « *Add*

73 1.[154] Et lui : On l'appelle *ethelie* blanche et cuivre blanc qui fuit le feu et qui seul blanchit le cuivre. 2.[155] Mettez donc en pièces la pierre blanche après l'avoir fait coaguler avec du lait. 3.[156] Puis mettez en pièces la chaux et le marbre[157], et prenez garde que l'humidité ne sorte du vase, mais faites-la coaguler dans le vase jusqu'à ce que de la cendre se forme ; 4. puis faites cuire et traitez au crachat de lune ; 5. car vous trouverez la pierre brisée et déjà arrosée par son eau. 6. Ceci est donc la pierre que nous appelons de tous les noms, qui reçoit l'Œuvre et le boit, et à partir de laquelle toute couleur apparaît. 7.[158] Prenez donc la gomme qui est d'*ascocie*[159], et mélangez-la avec la cendre de chaux que vous avez traitée et avec les résidus[160] que vous

---

marble quicklime or [*quicklime of*] *wine dregs* (spheklē)*; take care that there is not too much quicklime. Put cabbage ashes* [*lit. burnt cabbage*] *in another vessel according to your understanding. Filter the water of both* [*the vessels*] *ad water the stone ; set it on a gentle fire for one day. Strain away the water from the stone and you will find it* (*?*) *black. Take this* [*material ?*] *and work whatever you want ; when changed it changes the colours* » (*FBPD*, 183).

157 Ruska note que chaux et marbre sont ici des noms de code.

158 [7.–13.] *Cf.* ps.-Démocrite syriaque : « Voici pour vous la comaris de la Sythie, qui est un pays. Celle qui vient de Scythie est puissante et tue les hommes ; elle tue facilement. C'est pourquoi on en cache la puissance. Ajoutes-y de la chaux, après l'avoir mêlée avec de la lie, et broie le mélange frais. Quand il est mou et aqueux, tu peux enduire avec toute pierre que tu voudras ; frotte-la et ce sera une perle. La comaris délayée prête sa beauté aux pierres » (*CMA*, II, 26) ; « *Here is for you* komaris *from Scythia, which is a region. But that one which comes from Scythia is strong and deadly for men and kills easily. That is why they keep its power secret. Throw it into quicklime by mixing with wine dregs* (spheklē) *and pound* [*these ingredients*] *since they are moist by nature* [*lit. in their natural moisture*]*; when it* [*i.e. the* komaris] *gets soft and watery, rub it on whatever stone you want. Crush this* [*material ?*] *and it will be similar to marble* [marmaritis *? Perhaps 'to pearl'*]. Komaris*, after being diluted, gives its beauty to stones* » (*FBPD*, 183). L'attribution de ce passage à Démocrite est confirmée par le *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* : « *She said : "*[…] *But clarify for me, O Zosimos, the statement of your sage Democritus about this gum, when he said : 'It is a stone and not a stone.' And he also said : 'It is the gum of acacia* (*ašqūnīa*)*.'" He said : "The sage spoke well and right, and he hit the point because the women of acacia* (*ašqūnīa*) *kill their husband without mercy. So the sage compared the gum with the women of that town. That is why they took oaths together not to reveal it"* » (*The Book of Pictures*, 213–214). Tout ceci est repris *infra* **§162** 5.

159 Ascocie : « de Scythie ». Voir *supra* 64 et suiv. et Appendice IIA s.u. « ascocie » et IIB s.u. « gomme ascocie ».

160 Selon Ruska, au latin « *faex* » correspond l'arabe *tufl* et le grec σκωρία (*TP*, 195 n. 1). Voir Zosime, *Sur la même eau divine* (*Mém. auth., IX*), Mertens 31_{30} : σκωρίας νεκράς, « scories mortes ».

et faece quam scitis, ac aqua humectate permanente. 8. Deinde inspicite utrum puluis facta sit. 9. Sin autem in igne suo fortiore priore assate donec confringatur. 10. Deinde aqua permanente imbuite et quanto magis colores uariantur, tanto ipsam calefieri dimittite. 11. Et scitote quod si argentum uiuum album capiatis uel sputum lunae, et prout iussi faciatis, ac leni igne confringatis, coagulatur et fit lapis. 12. Ex hoc igitur lapide cum confringitur uarii uobis colores apparebunt. 13. Hoc autem in sermone si quid ambiguitatis uobis eueniat, prout iussi uobis facite, donec albus lapis fiat atque coruscans, et propositum uestrum inuenietis.

74 1. Inquit Arsuberes: Magister, iam dixisti non inuidens, quod te decet. 2. Remuneret tibi Deus!

75 Ait Pitagoras: Et te, Arsuberem, liberet Deus ab inuidia!

76 Et ille: Sciatis, sapientum turba, quod sulfura sulfuribus continentur, et humiditas simili humiditate.

1 humectate] **L^{1}IH^{2}XMENC T Manget** -tata **J** -tare **B** humiditate **LGFHP** humidicant **U** ‖ permanente] *post* permanente *add.* miscete **B** admixte **L** 3 confringatur] **IFUHXM^{2}ENC TJ Manget** -antur **B** -antis **L** -itur **G** contringatur **MP** 4 ipsam] **GUHPEN** -um **I^{2}XM TJ** -a **BLFC Manget** *om.* **I** 6 confringatis] **B^{2}I^{2}ENC TJ Manget** fringatis **BIX** fringitis **L** frangatis **L^1** constringatis **MP** fingatis **GU** figatis **H** *om.* **F** 10 inquit] **IGFUHXMPENC TJ Manget** ait **BL** ‖ dixisti] **IGFHXMPE^{1}NC TJ Manget** -is **BL^{1}UE** 13 turba] **LX Manget** -ma **M** -bae **BIGFUHENC TJ** tur. **P**

161 Même association gomme, cendre, eau *in* Zosime, *CAAG*, II, 146$_{10–17}$; trad. III, 148.

162 Comarius, *CAAG*, II, 293$_{11}$: ποικίλα χρώματα (trad. III, 281: « des couleurs variées »).

163 Mss. 2ème cl.: Acsuberes (*SK*), Acuboses (*Z*), Arisleus (*O*), Acsubures (*Q*), ac Subures (*W*), Arsuberus (*RAD*); Assuberes (version **C**, *sermo* manquant dans la version **B**). Xénophane selon Ruska, mais il s'agit peut-être tout simplement d'une déformation du nom d'Arisleus (voir Appendice I).

164 Cette sentence est mise à la suite des célèbres axiomes du ps.-Démocrite dans le traité *Sur l'œuf philosophique*, *CAAG*, II, 20$_{5–10}$: ἡ γὰρ φύσις τὴν φύσιν τέρπει, καὶ ἡ φύσις τὴν φύσιν κρατεῖ, καὶ ἡ φύσις τὴν φύσιν νικᾷ, ἥ τις καταμιγεῖσα ἀποτελεῖ τὸ ἐξ ἑνὸς ζητούμενον μυστήριον, ὅ ἐστι, τὰ θειώδη ὑπὸ τῶν θειωδῶν κρατοῦνται, καὶ τὰ ὑγρὰ ὑπὸ τῶν καταλλήλων ὑγρῶν (trad. III, 20–21: « la nature se réjouit de la nature; la nature maîtrise la nature; la nature triomphe de la nature. C'est elle qui, mélangée d'en haut, accomplit le

connaissez, puis humidifiez à l'aide d'eau permanente[161]. 8. Puis examinez si de la poudre s'est formée. 9. Si ce n'est pas le cas, faites griller dans son feu plus fort qu'avant, jusqu'à ce que tout soit mis en pièces. 10. Puis arrosez au moyen d'eau permanente, et plus les couleurs changent, plus vous la laisserez chauffer. 11. Et sachez que si vous prenez du vif-argent blanc ou du crachat de lune, et si vous faites ce que je vous ai ordonné et que vous mettez en pièces à feu doux, cela se coagule et la pierre se fait. 12. À partir de cette pierre, quand elle est mise en pièces, diverses couleurs[162] vous apparaîtront alors. 13. Et si quelque chose d'ambigu vous apparaissait dans ce discours, faites comme je vous ai ordonné jusqu'à ce qu'une pierre blanche et brillante se fasse, et vous trouverez ce que vous vous êtes proposé d'obtenir.

74 1. Arsuberes[163] dit : Maître, tu as parlé sans envie, comme il te sied. 2. Que Dieu te récompense !

75 Pythagore dit : Et toi, Arsuberes, que Dieu te libère de l'envie !

76 Et lui : Sachez, assemblée de sages, que les soufres sont contenus par les soufres, et l'humidité par une humidité semblable[164].

---

mystère cherché et tiré d'un seul (corps). Ces phrases signifient que les sulfureux sont maîtrisés par les sulfureux, les humides par les humides correspondants »). Elle est explicitement attribuée à Démocrite par le Philosophe chrétien, *Sur la constitution de l'or*, *CAAG*, II, 395_{4-5} : Τὰ θειώδη ὑπὸ τῶν θειωδῶν κρατοῦνται, καὶ τὰ ὑγρὰ ὑπὸ τῶν καταλλήλων ὑγρῶν (trad. III, 383 : « les sulfureux sont dominés par les sulfureux et les liquides par les liquides correspondants. ») ; attribuée au « Philosophe » par Zosime, *Sur l'eau de soufre vierge* (*Chap. à Eusébie*), Martelli, *Zosimo di Panopoli e Sinesio*, *op. cit.*, 138_{55-57} : τὰ θειώδη ὑπὸ τῶν θειωδῶν κρατεῖται, καὶ τὰ ὑγρὰ ὑπὸ τῶν καταλλήλων ὑγρῶν ; τὰ γὰρ θειώδη ὑπὸ τῶν θειωδῶν κατέχεται, trad. 139 : « *le sostanze sulfuree sono dominate dalle sostanze sulfuree, e i liquori dai liquori corrispondenti. Infatti le sostanze sulfuree sono comprese dalle sostanze sulfuree* » ; sentence non présentée comme citation in Zosime, *Sur la même eau divine* (*Mém. auth., IX*), Mertens 32_{55-56} : τὰ θειώδη ὑπὸ τῶν θειωδῶν κρατοῦνται, καὶ τὰ ὑγρὰ ὑπὸ τῶν καταλλήλων ὑγρῶν « les sulfureux sont dominés par les sulfureux, et les matières humides par les matières humides correspondantes » ; sentence attribuée à Marie par Zosime, *Les quatre corps sont l'aliment des teintures* (*Chap. à Eusébie*), *CAAG*, II, 171_{4-5} : τὰ θειώδη ὑπὸ τῶν θειωδῶν κατέχεται (trad. III, 170 : « "Les sulfureux sont dominés et retenus par les sulfureux" »). Dans la *Turba*, **179** 8., la sentence est attribuée à Marie. Le *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* l'attribue à Démocrite : « *She said : "Then tell me about the statement of Democritus in his* 4th *Book : 'Sulphurs hold the sulphurs, and moisture does the same with moisture.'"* » (*The Book of Pictures*, 532).

77 1. Respondit turba : Arsuberes, iam inuidi simile quid dixerunt. 2. Significa igitur quid haec humiditas sit.

78 1. Et ille : cum uenenum corpus penetrat, inuariabili ipsum colore colorat, et nunquam dimittit corpus animam, quae compar sibi est, a se separari. 2. De quo inuidi dixerunt quod persequente fugienti obuiante ab eis fuga aufertur et ueritas sequitur ; 3. et quod natura suum cepit comparem ut inimicum et se inuicem continuerunt, eo quod ex sulfure sulfuri mixto pretiosissimus fit color qui non uariatur nec ab igne fugit quando anima corporis intima infertur ac corpus continet et colorat. 4. Dicta autem mea reiterabo in tyria coloratione. 5. Accipite animal quod dicitur kenkel, quoniam tota eius

---

5 quod] *om.* **BLGFUHXMPENC TJ Manget** 6 ueritas] **LGFUHXMPENC TJ Manget** reueritas **B** unitas **I** ‖ ut] **LGFUHXPENC TJ Manget** uel **I** et **M** non **B**[ras] 7 sulfure] **MEN** -reo **BLIGFUHXC Manget** -ro **P** -r **L**[1] **TJ** 9 reiterabo] **ENC TJ Manget Ruska** -ro **BLI** -ra **GFUH** -rate **X** -ram **M** -rem **P**

---

165 En grec, le mot φάρμακον a, comme on sait, le double sens de « médicament » et de « poison ». Sur la traduction unilatérale du terme grec par « poison » chez le Zosime arabe, voir B. Hallum, *Zosimus arabus*, 162. La traduction latine par *uenenum* s'explique par là.

166 Olympiodore, *Sur l'art sacré*, *CAAG*, II, 77_{17} : ἀνεξάλειπτον ἕξει τὴν φύσιν τῆς βαφῆς ἐν τοῖς σώμασιν (trad. E. Albrile, *Olimpiodoro* 63 : « *Ma la natura perenne della tintura, una volta fissati, li ha resi corporei* » ; trad. *CAAG*, III, 85 : « … la nature indélébile de la teinture les a fait passer à l'état de métaux. »). *Cf.* ce passage du *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* : « *then tell me, O Zosimos, about the statement of Democritus : "If the torturer submerges in the body there will be an unchangeable colour."* » (*The Book of Pictures*, 233).

167 Ruska, dans sa traduction, complète : « *die* (*Natur*) *der Wahreit* » (la [nature de la] vérité). Voir Olympiodore, *Sur l'art sacré*, *CAAG*, II, $77_{19–20}$: Ἐὰν τὸ φεῦγον τοῦ διώκοντος τύχοι, ἀνεξάλειπτον ἕξει τὴν φύσιν (trad. E. Albrile, *Olimpiodoro* 63 : « *Se un corpo volatile incontra il fissante, acquisisce una natura perenne* » ; trad. *CAAG*, III, 85 : « Si le corps dissipable rencontre l'agent fixateur, il acquiert une nature indélébile. ») La comparaison avec le grec montre que les « *naturae veritatis* » correspondent à l'expression ἀνεξάλειπτος φύσις « nature indélébile, ineffaçable » (que Ruska traduit bizarrement « *unerschöpfliche Natur* » : « nature inépuisable »). *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* : « *… that is when the seeker took the fugitive, and then the escaping stops* » (*The Book of Pictures*, 166), « *He said : "This is like the statement of the sage : 'When the seeker meets the fugitive, the escaping stops, because the male found the female.'"* » (*ibid.*, 465). On peut également renvoyer au *Livre de al-Ḥabīb* : « Démocrite a dit : Si on unit celui qui poursuit avec le fugitif, il en résulte une couleur qui ne change jamais » (*CMA*, III 93).

77 1. L'assemblée répondit : Arsuberes, les envieux ont déjà dit quelque chose de semblable. 2. Indique donc ce qu'est cette humidité.

78 1. Et lui : Quand le poison[165] pénètre le corps, il colore celui-ci d'une couleur invariable[166], et le corps ne laisse jamais l'âme, qui est pour lui une compagne, se séparer de lui. 2. À ce sujet, les envieux ont dit que, quand le poursuivant va à la rencontre du fugitif, la fuite leur est ôtée et la vérité suit[167] ; 3.[168] et que la nature a pris son compagnon comme ennemi et qu'ils se sont contenus réciproquement, parce que, à partir du soufre mélangé au soufre, il se fait une couleur très précieuse qui ne varie pas et qui ne fuit pas au feu lorsque l'âme est introduite à l'intérieur du corps et qu'elle contient et colore le corps. 4. Je vais répéter mes dires concernant la coloration tyrienne[169]. 5. Prenez l'animal appelé *kenkel*[170] parce que toute

168 *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* : « *"Indeed, the nature took its close one as an enemy." She said : "Which one is the nature, and which one is the close one ?" He said : "The gum is the poison.* [...] *when the sulfur is mixed with the sulphur* [...] *it becomes the close one to the fighter of the fire, so that it clings and is clung to. So when they mixed, a precious colour came out of them, so the sulphur whose characteristic is that it escapes is not able to escape any longer."* » (*The Book of Pictures*, 232–233) ; « *The natures took its similar one as its enemy, thus it became strong and non fugitive because it held and was held* » (*ibid.*, 418). Ceci provient de la *25ème Épitre* (arabe) de Zosime : « *This is why the Sage said 'Nature takes its like as an enemy'* » (B. Hallum, *Zosimus arabus*, 335). L'explication de Zosime dans le *Muṣḥaf* est digne d'intérêt : « *Concerning its close one, it also turned into water as in first work. So we named it water of sulphur. Concerning his word "as enemy", it is because the water is the enemy of the fire, but it took its companion and it clung to it, and it did not leave it to become smoke. If there were not water concealed in its* (*the fire*) *inside as its moisture, it would escape. Even when you see it just like water, then know that it has a tremendous power and effect. I have already told you that what remais in the fire and fights against it are the natures which are the bodies. And concerning those which are not natures, they are the sulphurs which do not remain in the fire* » (*ibid.*, 193).

169 Ruska relève que la notion de couleur « tyrienne » ne se trouve pas chez les alchimistes grecs, l'expression usuelle étant πορφύρου βαφή (*TP*, 196 n. 1). Cependant, dans le *Papyrus Holmiensis* on trouve l'expression πορφύρα τυρία (Robert Halleux, *Papyrus de Leide, Papyrus de Stockholm, Recettes*, « C.U.F. », Les Belles Lettres, Paris, 2002, 150 : « pourpre de Tyr »).

170 Mss. de la 2ème cl. : camquel (*SK*), conquelimus uel cyzius [= tyrius] (*Z*), tanqel (*sic O*), canquel (*QW*), cinquel (*D*mg), *om. RAD* ; kenkel (version **C**). – Déformation de κογχύλιον, le murex (coquillage d'où est tiré la pourpre). Voir Appendice II.

aqua tyrius color est, et regite ipsum leni igne, ut consuetum est, donec terra fiat in qua parum erit coloris. 6. Uolentes autem ad tyriam peruenire tincturam, accipite humiditatem quam eiecit illud, et cum eo paulatim imponite in uase, et in eo ponite illam tincturam cuius color non uobis placuit. 7. Deinde aqua coquite ipsum marina donec arescat. 8. Deinde illo humore imbuite et paulatim desiccate. 9. Et non desistatis imbuere ipsum, coquere et desiccare, donec toto suo humore imbuatur. 10. Deinde per dies quosdam in suo uase dimittite quousque pretiosissimus tyrius color ei desuper exeat. 11. Inspicite qualiter uobis describam regimen. 12. Conficite ipsum urina puerorum et aqua maris ac aqua munda permanente, antequam tingatur, et leni decoquite igne donec nigredo pereat et quiescat, et istud de facili confringatur. 13. Decoquite ergo ipsum suo humore donec uestiat ipsum rubeum colorem. 14. Uolentes autem in tyrium colorem ipsum ducere, imbuite ipsum aqua continue et miscete prout scitis ei sufficere apud uisum. 15. Miscete etiam ipsum aqua permanente ita quod sufficiat et decoquite donec rubigo aquam bibat. 16. Deinde aqua maris quam praeparastis abluite, quae est aqua calcis. 17. Desiccate et coquite donec suum bibat humorem et facite hoc per dies post dies. 18. Dico quod color inde uobis apparebit, cui nunquam similem Tyrii fecerunt. 19. Et si uultis ut sit altius quam fuerat et audatius, ponite gummam in aqua permanente, qua per uices ipsum tingite, deinde in sole desiccate ; 20. deinde praedictae reddite aquae et magis tyrius color intenditur. 21. Et scitote quod uos non tingitis purpureum colorem nisi frigido. 22. Accipite ergo aquam quae est de frigoris natura, et in ea lunam decoquite donec tincturae uim capiat ab aqua. 23. Et scitote quod illam uim, quam ab

2 tyriam] **ENC Manget** ueram **GUHX^{2}MP TJ** unam ueram **I** unam **BLX** hanc **F** 8 dimittite] **LIGFUHXMPENC TJ Manget** dimitte **B** 10 tingatur] **IG^{1}FUHXMPENC TJ Manget** -antur **BG** figatur **L** 11 confringatur] **C Manget** -itur **BGFUHXEN** -etur **L^1 TJ** constringitur **IMP** contingitur **L** 14 continue] **IGFUHMPENC TJ** -ua **Manget** cum niue **BLX** 15 ita] **GFUHXMENC TJ Manget** et ita **B** et ita quod **L** itaque **P** *om.* **I** 18 quod] **LIGFHXMPC Manget** quam **BUE** *om.* **N TJ** 20 aqua permanente] **IGFUH Manget** -am -e **C** -am -em **BLXMPEN TJ** 24–410.1 quam… extrahit] **XN TJ** quem… extrahit **E** quae… exit **BLIGFUHMPC Manget**

171 Sur *parum* en ce sens, voir également **81** 7.

172 Nom de code du vif-argent selon Ruska. Voir Appendice II.

173 *Cf.* **69** 12.

son eau est de couleur tyrienne, et traitez-le à feu doux, comme d'habitude, jusqu'à ce qu'il se fasse une terre dans laquelle il y aura un tout petit peu[171] de couleur. 6. Et si vous voulez parvenir à la teinture tyrienne, prenez l'humidité que cet animal a rejetée, et introduisez-la peu à peu avec lui dans le vase, et mettez en lui cette teinture dont la couleur ne vous plaisait pas. 7. Puis faites-le cuire à l'eau de mer jusqu'à ce qu'il se dessèche. 8. Ensuite, arrosez avec ce liquide et desséchez peu à peu. 9. Et ne cessez pas de l'arroser, de le faire cuire et de le dessécher jusqu'à ce qu'il ait été arrosé de tout son liquide. 10. Puis laissez-le quelques jours dans son vase, jusqu'à ce que la très précieuse couleur tyrienne sorte au-dessus. 11. Observez comment je vais vous décrire le traitement. 12. Avant qu'il soit teint, élaborez ⟨le corps⟩ au moyen d'urine d'enfants[172], d'eau de mer[173] et d'eau permanente propre[174], puis faites cuire à feu doux jusqu'à ce que la noirceur disparaisse et cesse, et que ce ⟨corps⟩ se mette en pièces facilement. 13. Faites-le donc cuire avec son liquide jusqu'à ce qu'il revête lui-même une couleur rouge. 14. Mais si vous voulez l'amener à la couleur tyrienne, arrosez-le continuellement avec de l'eau, et mélangez à sa suffisance, ce que vous saurez en le voyant. 15. Mélangez-le aussi à l'eau permanente jusqu'à ce que cela suffise, et faites cuire jusqu'à ce que la rouille boive l'eau. 16. Puis lavez avec l'eau de mer que vous avez préparée, qui est de l'eau de chaux. 17.[175] Desséchez et faites cuire jusqu'à ce qu'il ait bu son liquide, et faites ceci jour après jour. 18. Je dis que de là vous apparaîtra une couleur telle que les Tyriens n'en ont jamais fait une semblable. 19. Et si vous voulez qu'elle soit encore plus noble et plus hardie qu'elle ne l'était[176], mettez de la gomme dans l'eau permanente, et teignez-le à son moyen à plusieurs reprises après l'avoir fait sécher au soleil ; 20. puis remettez-le dans l'eau précitée, et la couleur tyrienne est encore renforcée. 21. Et sachez que vous ne teignez la couleur pourpre qu'à froid. 22. Par conséquent, prenez l'eau qui est de la nature du froid, et faites-y cuire la lune[177] jusqu'à ce qu'elle emprunte à l'eau la force de la teinture. 23. Et sachez que cette force qu'elle tire de cette eau, les philosophes l'ont

---

174 *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* : « *Before the dyeing, make it alumy with the urine of young boys, with the water of the sea or with our pure eternal water* » (*The Book of Pictures*, 573).

175 [17.–18.] *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* : « [17.] *Set it on fire until the body absorbs all the water. Do that with it day after day.* [18.] *Then a purple colour will appear, the like of which the people of Syria never dye with.* » (*The Book of Pictures*, 574).

176 *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* : « *And if you want the dye to be nobler and more exalted…* » (*The Book of Pictures*, 317).

177 En vertu des correspondances astronomico-métalliques, lune = argent.

illa extrahit aqua, 'florem' philosophi nuncupauerunt. 24. Propositum ergo uestrum fit illa aqua. 25. In ea ponite quod in uase est per dies et noctes, donec pretiosissimo tyrio uestiatur colore.

79 1. Inquit Flritis: Scitote, omnes sapientiae inuestigatores, quod huius artis fundamentum propter quam multi perierunt, unum quid est, quod est omnibus naturis fortius et sublimius apud philosophos, apud insipientes uero est omnium rerum uilius, quod nos ueneramur. 2. Heu uobis omnibus insipientibus quam ignari estis huius artis pro qua moreremini si sciretis. 3. Et iuro uobis quod si reges eam scirent, nemo uestrum ad eam unquam perueniret. 4. O natura haec, qualiter corpus uertit in spiritum! 5. O quam admirabilis natura, qualiter omnibus imminet ac omnia superat!

80 Ait Pitagoras: Flritis, nomina eam.

81 1. Et ille: Est acetum acerrimum quod facit aurum esse merum spiritum sine quo aceto nec albedo, nec nigredo, nec rubor nec rubigo fieri potest. 2. Et scitote quod cum corpori miscetur et continetur et unum fit cum eo, uertit ipsum in spiritum et spirituali tingit tinctura inuariabili quae deleri non potest. 3. Et scitote quod si ponatis corpus super ignem absque aceto, comburitur et corrumpitur. 4. Et scitote quod humor primus est frigidus. 5. Cauete igitur ignem qui inimicus est frigori. 6. Ideo dixerunt sapientes uos

---

3 pretiosissimo tyrio… colore] **IGFUHEN T Manget** -um -ium… -em **BLC Zetzner** -um -ium [colorem *om.*] **XM** -us –… – **J** 5 quam] **IGUHXMPE RAD Manget Ruska** quem **N** quod **BLFC TJ** 6 omnibus] **I J Manget** in **P T** *om.* **BLGFUHXMENC RAD** 7 uero] **GFUHXENC TJ Manget** non **MP** autem **I** *om.* **BL RAD** ‖ ueneramur] **LI^{2}GFUHXMPENC T RAD Manget** -us **B J** honoramus **I** 13 quod] **LIXMPEC TJ Manget** quae **GUH** qui **F** quid **N** qua **B** 14 rubor] **IGFUHMPC Manget** rubedo **LEN TJ** rubeum **BX** 15 corpori] **LIGFUHXMPENC TJ Manget** corpus **B** ‖ et unum] **L^{1}IMP Manget** et totum **I^{2}GFUHX** et tutum **BLC** in tinctum **EN** ut tinctum **TJ**

---

178 *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar*: Le crachat de lune « *has a virtuous nature so that wonderful colours come from this stone. From it comes the purple colour, and purpleness is the flower of our sea* » (*The Book of Pictures*, 231).

179 La succession des jours et des nuits représente l'alternance du réchauffement / refroidissement, ou le cycle cuisson / condensation (*CAAG*, II, 423_{9-10} ; trad. III, 405).

appelée « fleur »[178]. 24. Votre dessein se réalise donc au moyen de cette eau. 25. Mettez en elle ce qui est dans le vase, pendant des jours et des nuits[179], jusqu'à[180] ce que cela soit recouvert de la couleur tyrienne très précieuse.

79 1.[181] Flritis[182] dit : Sachez, vous tous qui cherchez la sagesse, que le fondement de cet art pour lequel beaucoup ont péri est quelque chose d'Un ; que cette chose est, pour les philosophes, plus forte et plus sublime que toutes les natures tandis que pour les sots, c'est la plus vile de toutes les choses ; et que nous la vénérons. 2. Hélas pour vous tous, sots ! Comme vous êtes ignorants de cet art pour lequel vous mourriez si vous le connaissiez. 3. Et je vous jure que si les rois le connaissaient, aucun de vous ne l'atteindrait jamais[183]. 4. O cette nature, de quelle façon elle transforme le corps en esprit ! 5. O quelle admirable nature, de quelle manière elle domine toutes choses et l'emporte sur toutes !

80 Pythagore dit : Nomme-la, Flritis.

81 1. Et lui : C'est un vinaigre très piquant qui fait de l'or un pur esprit, et sans ce vinaigre on ne peut faire ni blancheur, ni noirceur, ni rougeur, ni rouille. 2. Et sachez que lorsqu'il est mélangé avec le corps, qu'il est contenu ⟨par lui⟩ et qu'il devient un avec lui, il le transforme en esprit et le teint d'une teinture spirituelle invariable qui ne peut être détruite. 3.[184] Et sachez que si vous mettez le corps sur le feu sans vinaigre, il brûle et se corrompt. 4. Et sachez que le premier liquide est froid. 5. Prenez donc garde au feu, qui est ennemi du froid. 6. C'est pourquoi les sages ont dit que vous deviez opérer

---

180 *P* passe directement de *donec* à [**79** 1.] « *omnes sapientes* ».

181 Pour ce *sermo*, nous disposons des Mss. de la 2ème classe *RAD* de **79** 1. à **79** 5.

182 Mss. 2ème cl. : Equites (*SKZD*^{mg}), manquant dans *OQWRAD* ; Scites (version **B**), Frictes (version **C**). Socrate selon Ruska. Pour Plessner (*VPGA*, 118), cette attribution est impossible. Voir App. I.

183 *Cf.* la référence au *Picatrix* indiquée par Plessner (*VPGA*, 109 n. 272) : Ritter-Plessner, 2 « … *die Gefahr der Zerstörung und des Untergangs der Welt* » ; dans la traduction latine : « *si hec sciencia esset hominibus discooperta, confunderent universum* » Pingree 2_{2-3} : « si cette science était révélée aux hommes, ils bouleverseraient l'univers », trad. B. Bakhouche, F. Fauquier et B. Pérez-Jean, *Picatrix*, Brépols, Turnhout, 2003, 41. Même idée dans la *3ème Épitre* (arabe) de Zosime (B. Hallum, *Zosimus arabus*, 227).

184 *Livre de al-Ḥabīb*, *CMA*, III, 82 : « Zosime dit : “Sachez que si on laisse sur le feu un corps sans (l'arroser de) vinaigre, ce corps brûle et se corrompt.” »

suauiter regere donec sulfur fiat incremabile. 7. Huius autem artis dispositionem rationem habentibus iam sapiens demonstrauit, eorum autem quae dixit optimum est quod parum uis huius sulfuris forte corpus comburit. 8. Ideoque ipsum uenerantur et describunt in initio libri eorum, quod filius Adae sic descripsit : 9. quoniam hoc acetum comburit corpus et in cinerem uertit, quod et corpus dealbat. 10. Quod si bene coquatis et nigredine priuetis, in lapidem uertetur et fiet nummus intensissimae albedinis. 11. Coquite ergo lapidem donec diruatur, deinde dissoluite ac maris aqua temperate. 12. Et scitote quod totius operis initium est dealbatio, cui rubor succedit, deinde operis perfectio. 13. Post hoc autem nutu Dei per acetum tota fit perfectio. 14. Iam uobis discipulorum turbae huius rei unius dispositionem demonstraui, quae naturis est perfectior, preciosior et honorabilior. 15. Et iuro uobis per Deum quod multo tempore in libris inuestigaui ut ad unius huius scientiam peruenirem, ac Deum oraui ut quid est me doceret. 16. Exaudita autem oratione mundam aquam mihi demonstrauit quam noui merum esse acetum. 17. Et quanto magis libros legebam, tanto magis mihi illuminabatur.

82 1. Inquit Socrates : Scitote, manentium turba, filii doctrinae, quod absque plumbo nulla fit tinctura uera, eo quod uim habet. 2. Nonne uidetis qualiter

---

5 descripsit] **XC Manget** scripsit **BLH[2]MP** descripserunt **EN TJ** *om.* **IGFUH** 7 uertetur] **IGFUHXC Manget** -itur **BLMPEN TJ** ‖ intensissimae] **LIX T Manget** intent- **BUHPEC J** intenssissimae *sic* **MN** intennissimae *sic* **F** inentissimae sic **G** 16 tanto] *om.* **BLGFUHP** 18 uera] **GFUH J** uerax **I** *om.* **BLXMPENC T Manget**

---

185 Ps.-Démocrite, *Physica et mystica*, Martelli 198_{182}–199_{183} : ὀλίγον θεῖον εἴδη κατακαῦσαι πολλά, trad. 199 : « *un pizzico di zolfo può bruciare molte specie* » (*FBPD*, 97–99). Le texte de la *Turba* semble plus proche du « contresens » (Berthelot) du ps.-Démocrite syriaque : « et un peu de soufre détruit de nombreuses plantes » (*CMA*, II, 2). Voir aussi Zosime, *Sur cette question : Doit-on en n'importe quel moment entreprendre l'œuvre ?* (*Chap. à Eusébie*), *CAAG*, II, 157_{19-20} : Καὶ ὁ φιλόσοφος φησιν ὅτι ὀλίγον θεῖον ἄθικτον οἶδε πολλά εἴδη καῦσαι, ἀλλὰ καὶ τοὺς λίθους καὶ τὰ μέταλλα μαλάσσει (trad. III, 157 : « Le Philosophe dit aussi qu'une petite quantité de soufre natif suffit pour brûler beaucoup d'espèces et qu'il amollit les pierres et les métaux. »)

le traitement avec douceur jusqu'à ce que le soufre devienne incombustible. 7. Et le sage a déjà expliqué à ceux qui sont doués de raison la disposition de cet art, et parmi les choses qu'il a dites, celle-ci est excellente : « Un tout petit peu de la force de ce soufre brûle un corps robuste[185] ». 8. C'est pourquoi ils le vénèrent et le décrivent au début de leur livre, lui qu'un fils d'Adam[186] a décrit ainsi : 9. puisque ce vinaigre brûle le corps et le transforme en cendre, il le blanchit aussi. 10. Et si vous le faites bien cuire et lui ôtez sa noirceur, il se transformera en pierre, et il se fera un argent d'une blancheur très intense. 11. Faites donc cuire la pierre jusqu'à ce qu'elle soit détruite, puis dissolvez-la et mitigez à l'eau de mer. 12.[187] Et sachez que le commencement de l'Œuvre tout entier est le blanchiment, à quoi succède la rougeur, puis la perfection de l'Œuvre. 13. Après quoi, sur un signe de Dieu, la perfection totale se réalise grâce au vinaigre. 14. Assemblée des élèves, je viens de vous expliquer la disposition de cette chose une qui est plus parfaite, plus précieuse et plus honorable que les natures. 15. Et je vous jure, au nom de Dieu, que j'ai cherché fort longtemps dans les livres pour parvenir à la science de cette ⟨chose⟩ une, et que j'ai prié Dieu qu'il m'apprenne ce qu'elle est[188]. 16. Ayant exaucé ma prière, Il m'a montré l'eau propre que j'ai reconnue être du pur vinaigre. 17. Et plus j'ai lu de livres, plus j'en ai reçu de lumière.

82 1. Socrate dit : Sachez, assemblée de ceux qui restez, fils de l'enseignement, qu'aucune véritable teinture ne se fait sans plomb, parce qu'il possède

186 Mss. $2^{\text{ème}}$ cl. : Aseth (*SK*), Asset (*Z*), Aser (*O*), Asser (*QWRAD*). Voir *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* : « Šīt (in the margin it says that it is Pythagoras), the son of Adam… » (*The Book of Pictures*, 145).

187 *Sur le blanchiment*, *CAAG*, II, 211_{4-5} : Γιγνώσκειν ὑμᾶς θέλω ὅτι πάντων ἐστὶν κεφάλαιον ἡ λεύκωσις· μετὰ δὲ τὴν λεύκωσιν, εὐθὺς ξανθοῦται τὸ τέλειον μυστήριον (trad. III, 204 : « Il faut que vous sachiez que la chose capitale c'est le blanchiment ; après le blanchiment, on jaunit aussitôt le mystère accompli ») Voir *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* : « *Uncountable times I told you in my books that the whitening comes before the reddening* » (*The Book of Pictures*, 150), « *at the beginning the dye becomes white, and after it becomes red inside, and by it the work gets completed, God willing* » (*ibid.*, 236).

188 Olympiodore, *Sur l'art sacré*, *CAAG*, II, 85_{23} : εὔξασθε παρὰ Θεοῦ μαθεῖν, φησὶν ὁ Ζώσιμος (trad. III, 92 : « demandez par vos prières à Dieu de vous enseigner, dit Zosime »).

ait Hermes gratia triplex quod cum punitum in corpore submergitur in colorem uertitur inuariabilem? 3. Et scitote quod prima uis est acetum, secunda uero plumbum de quo sapientes dixerunt quod cum punitum in corpore submergitur, fit ex eo color inuariabilis. 4. Accipite plumbum quod fit ex lapide qui dicitur kuhul, et sit optimus, et coquite ipsum donec niger fiat. 5. Deinde nitri aqua ipsum terite donec spissus fiat ut pinguedo. 6. Deinde coquite donec lapis fiat, intentissimo igne donec spissitudo corporis diruatur aqua contenta. 7. Accendite ergo ignem super ipsum donec fiat lapis mundus, nummosus et albus. 8. Terite igitur ipsum rore et sole, aqua maris et pluuiae uiginti unus diebus, decem diebus salsa, decem diebus uero dulci aqua, et inuenietis ipsum nummoso lapidi similem. 9. Coquite igitur ipsum aqua nitri donec stannum fiat. 10. Coquite etiam donec humore priuetur et siccus fiat. 11. Et scitote quod cum siccus fit, sui residuum humoris uelociter bibit, eo quod est plumbum combustum. 12. Agite igitur ipsum ne

---

1 cum] **B^{2}H^{2}X** *om.* **BLIGFUHMPENC TJ Manget** ‖ punitum] **BLIH** punicum **I^{2}FH^{2}XMPC Manget** puratum **U** primum **G** plumbum **EN TJ Ruska**; *post* punitum *add.* cum **FUHMC T Manget** cum eum **G** cum positum **I^2** per uim **H^{2}X** quod **N** est **BL** 3 punitum] **B** punitum est **L** punicum **C Manget** plumbum **MEN TJ** ponitur **IGFUH** per uim **X** puunctum **P** 5 qui] **IGFHXPENC TJ Manget** quod *BLUM* ‖ sit] **I^{2}GFHXC T Manget** fit **BLIUMPEN J** 8 contenta] **H^{2}XEN TJ** contempta **BC Manget** concepta **IGFUHMPE^1** consumpta **L** ‖ ignem] *om.* **BLIGFUHXMP Manget** 9 terite] **IHXMC TJ Manget** tere **BLGFUE** terre **N** tincte **P** ‖ et sole] **IPENC TJ Manget** et sale **BLM** et solutione **GFUH** ad solem **X** 10 diebus] **IGFUHXMPENC TJ Manget** de **BL** ‖ salsa] **GH^{2}XMEN TJ** salso **BLIFUH Manget** assa **P** *om.* **C** ‖ diebus] *om.* **BLIUMP T** 13 siccus] **LXENC TJ Manget** -um **BIGFUH**

---

189 [2.–7., 15.–16., 19.–23.] *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar*: «*She said: "Then tell me, O Zosimos, about the statement of Democritus:* [2.] *'If the torturer submerges in the body there will be an unchangeable colour.'"* [3.] *He said: "That is because he told us that the first power is the vinegar, and the second power is the torturer of her husband, because she is submerged in his inside. At that time, a beautiful colour comes out of it that does not change.* [4.] *Then take the kohl* [5.] *and cook it with the water of natron till it thickens like honey and fat.* [6.] *After that, cook it until it turns into a stone. Then set it on a very strong fire in order to destroy the thickness of the body.* [7.] *If you want to make a pure elixir from it, put in it one ounce of pure iron because iron holds on to water, and cook it until it becomes a silvery, pure, white stone.* [15.] *And be careful that the vinegar does not turn into smoke and disappears.* [16.] *Set it on fire for 150 days."* [19.] *She said: "Then tell me, O Zosimos, about the statement: 'The secret of making gold comes from the male and the female.'* [20.] *And you have made clear for us that the matter of the male is in the lead, and as for*

de la force. 2.[189] Ne voyez-vous pas, comme dit Hermès à la triple grâce, que lorsque ce qui inflige un châtiment[190] est englouti dans le corps, celui-ci prend une couleur invariable ? 3. Et sachez que la première force est le vinaigre, et que la seconde est le plomb dont les sages ont dit que « quand ce qui inflige un châtiment est englouti dans le corps, il se fait à partir de lui une couleur invariable ». 4. Prenez du plomb qui se fait à partir de la pierre qu'on appelle *kuhul*[191], et qu'elle soit excellente[192] : cuisez-la jusqu'à ce qu'elle devienne noire[193]. 5. Puis broyez-la avec de l'eau de natron jusqu'à ce qu'elle devienne épaisse comme de la graisse. 6. Puis faites cuire jusqu'à ce qu'une pierre se fasse, à feu très fort jusqu'à ce que l'épaisseur du corps soit détruite par l'eau qui y est contenue. 7. Attisez donc le feu au dessus d'elle jusqu'à ce que la pierre devienne propre, argentée et blanche. 8. Broyez-la donc à la rosée et au soleil[194], et à l'eau de mer et de pluie[195] pendant vingt et un jours, dix jours à l'eau salée, et dix jours à l'eau douce[196], puis vous la trouverez semblable à une pierre argentée. 9. Faites-la donc cuire à l'eau de natron jusqu'à ce que de l'étain se fasse. 10. Faites encore cuire jusqu'à ce qu'elle se trouve dépourvue d'humidité et devienne sèche. 11. Et sachez que quand elle devient sèche, elle boit promptement le reste de son liquide, parce qu'elle est un plomb brûlé. 12. Traitez-la donc de sorte qu'elle ne

---

the female, you mentionned for us (*that the matter is*) *in the arsenic."* [21.] *He said: "Yes, take the arsenic and mix it with the lead. The female rejoices when she accepts the power of the male, because the female becomes stronger by the male, and the male can only take the spirit and become a spirit from the female.* [22.] *So mix both of them and put them in a vessel of glass and pound them with the vapour and the vinegar and cook it for seven days.* [23.] *Keep the poison from turning into smoke, and leave it until it decomposes"* » (*The Book of Pictures*, 233–234).

190 Nous interprétons *punitum* comme un part. parf. de *punior* (déponent).

191 *Kuhul* : antimoine ou sulfure d'antimoine.

192 Ps.-Démocrite, *Sur la fabrication de l'argent*, Martelli 208_{28} : καὶ ἔσται πρῶτον, trad. 209 : « *ed essa sarà di buona qualità* » (*FBPD*, 107 ; Berthelot traduisait : « et ce sera la première (opération) » *CAAG*, III, 53) : voir les remarques de Martelli, *PDSA*, 356–357.

193 Sur le *kuhul* devenant noir, *cf.* **96** 6. C'est bien la pierre appelée *kuhul* qui devient noire, *et donc* plomb.

194 Sur l'expression « au soleil et à la rosée », *cf.* Appendice II.

195 *Cf.* § **172**.

196 *H* en marge : « *20 : 10 dies salso liquore + 10 dies aqua dulci* ».

comburatur. 13. Hoc autem 'sulfur quod non comburitur' nuncupamus. 14. Terite igitur ipsum acerrimo aceto et coquite donec spissetur. 15. Et cauete ne acetum in fumum uertatur et pereat. 16. Coquite ipsum centum quinquaginta diebus. 17. Iam igitur albi plumbi dispositionem demonstraui. 18. Eo autem noto, nihil aliud est quam mulierum opus et ludus puerorum. 19. Et scitote quod arcanum operis auri fit ex masculo et femina. 20. Masculum autem iam in plumbo uobis ostendi, feminam uero in auripigmento uobis nuncupaui. 21. Auripigmentum igitur plumbo miscete, ui enim masculi recepta gaudet femina, eo quod masculo adiuuatur, masculus uero a femina tingentem accipit spiritum. 22. Ipsos igitur mixtos, uitreo imponite uasi et ethelie et aceto terite acerrimo, ac septem coquite diebus. 23. Et cauete ne arcanum fumiget, et per noctes dimittite. 24. Et si uultis ipsum lutum induere, uidentes ipsum iam siccum, aceto imbuite. 25. Iam igitur uobis auripigmenti uim notificaui, quod est femina qua maximum perficitur arcanum. 26. Nolite ergo ipsam malis ostendere. 27. Zandaria autem est ethelie aceti quod in confectione imponitur, quo Deus perficit opus, quo et corpora spiritus capiunt et spiritualia fiunt.

---

4 demonstraui] **IGFUHXMPENC TJ Manget** monstraui **BL** **9** a femina] **LIGFUHXPENC TJ** et femina **M** femina **Manget** feminam **B**

---

197 Voir le traité sans nom d'auteur ni titre, attribué par Berthelot à Zosime sous le titre *Sur les vapeurs*, *CAAG*, II, $251_{17–18}$: παιδίου παίγνιον καὶ γυναικὸς ἔργον ἔφασαν οἱ παλαιοὶ τὸ ζητούμενον τοῖς νοήμοσιν (trad. III, 241 : « Les anciens traitaient d'enfantillage et de travail de femme la recherche des simples connaisseurs. ») Dans le *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* cette sentence est attribuée à Marie : « *then it is what Maria described, saying : "It is the woman's work and the boy's game."* » (*The Book of Pictures*, 487). Cette citation n'est pas donnée dans le parallèle *supra*. On la trouve, également attribuée à Marie, dans le traité arabe sur *Les Soufres*, mais le contexte de la formule est différent : « *Maria the Sage has said concerning it : "If you do not know the mysteries, the work is nothing but children's play and women's amusement"* » (B. Hallum, *Zosimus arabus*, 142 n. 46).

198 Voir le passage isolé à la fin du traité anonyme attribué à Zosime, *Conseils et recommandations pour ceux qui pratiquent l'art*, *CAAG*, II, 145_{15} : Ἄνω τὰ οὐράνια καὶ κάτω τὰ ἐπίγεια· δι' ἄρρενος καὶ θήλεως συμπληρούμενον τὸ ἔργον (trad. III, 147 : « En haut les choses célestes, et en bas les choses terrestres ; par le mâle et la femelle, l'œuvre est accomplie. »)

brûle pas. 13. Et c'est ce que nous appelons « le soufre qui ne brûle pas ». 14. Broyez-la donc avec du vinaigre très piquant, et faites cuire jusqu'à ce qu'elle ait épaissi. 15. Et prenez garde que le vinaigre ne se transforme en fumée et ne disparaisse. 16. Faites-la cuire cent cinquante jours. 17. Je viens donc d'expliciter la disposition du plomb blanc. 18.[197] Et quand on le connaît, tout le reste n'est plus qu'œuvre de femmes et jeu d'enfants. 19.[198] Et sachez que le mystère de l'Œuvre de l'or se fait à partir du mâle et de la femelle. 20. Or je viens de vous faire voir le mâle dans le plomb, et je vous ai annoncé la femelle dans l'orpiment. 21. Mélangez donc l'orpiment au plomb, car lorsqu'elle reçoit la force du mâle, la femelle se réjouit parce qu'elle est secourue par le mâle, et le mâle de son côté reçoit de la femelle l'esprit qui teint[199]. 22. Une fois mélangés, mettez-les donc dans un vase de verre, et broyez avec l'*ethelie* et un vinaigre très piquant, puis faites cuire pendant sept jours. 23. Et prenez garde que le mystère ne se change en fumée, et laissez reposer plusieurs nuits. 24. Et si vous voulez le couvrir d'argile[200], une fois que vous le voyez sec, arrosez-le de vinaigre. 25. Je viens donc de vous faire connaître la force de l'orpiment qui est la femelle[201] par laquelle le très grand mystère est réalisé. 26. Par conséquent, ne la montrez pas aux méchants. 27. Or le *zandaria*[202] est l'*ethelie* de vinaigre qui est mis dans la préparation, et c'est par lui que Dieu parfait l'Œuvre, et c'est aussi par lui que les corps obtiennent des esprits et deviennent spirituels.

---

199 L'« esprit qui teint » : Zosime, *Sur le corps de la magnésie et sur son traitement* (*Chap. à Eusébie*), *CAAG*, II, 195_9 : τὸ πνεῦμα [...] τὸ βαπτικόν (trad. III, 191 : « esprit tinctorial »), et **85** 5. ; **153** ; **230** 12. ; **233** 3. Notre passage est étrangement proche d'un extrait de l'Asclépius hermétique conservé dans la bibliothèque de Nag Hammadi : « Et si tu veux contempler la réalité de ce mystère, regarde l'image merveilleuse de l'union consommée par le mâle et la femelle : lorsque donc (le mâle) atteint le moment extrême, la semence jaillit. Alors, la femelle reçoit la puissance du mâle et le mâle, de son côté, reçoit la puissance de la femelle, car tel est bien l'effet de la semence ! », « Extrait du 'Discours Parfait' d'Hermès Trismégiste (*NH* VI, 8) », *Écrits gnostiques – La bibliothèque de Nag Hammadi*, Paris, Gallimard, La Pléiade, 2007, 1009.

200 Nous ne suivons pas Ruska qui traduit « *Und wenn ihr wollt, dass es sich mit 'Gelb' bekleidet*... » (« Et si vous voulez qu'il se revête de 'jaune'... ») ; il suppose une erreur d'écriture (« *lutum* » au lieu de « *luteum* » qui correspondrait à la ξάνθωσις).

201 Olympiodore, *Sur l'art sacré*, *CAAG*, II, 103_1 : Ἰδοὺ καὶ θηλυκὸν ὄνομα σανδαράχη (trad. III, 112 : « Remarquez le nom féminin de la sandaraque »).

202 Mss. 2ème cl. : raderith (*S*), raderich (*K*), randeritur (*Z*), randerith (*O*), audacia (*Q*), andaria (*W*), randaria (*R*), zandaria (*A* – à qui nous empruntons cette leçon), randarie (*D*mg). *Zandaria* : réalgar.

83 1. Inquit Zinon: Iam dixistis, philosophorum et discipulorum turba, in album faciendo. 2. Dicendum est igitur in rubeum faciendo. 3. Scitote, omnes huius artis inuestigatores, quod nisi dealbetis, non potestis rubeum facere, eo quod duae naturae nihil aliud sunt quam rubeum et album. 4. Dealbate igitur rubeum et album rubificate. 5. Et scitote quod annus in quatuor diuiditur tempora. 6. Primum autem tempus est frigidae complexionis, quod est hiems. 7. Secundum est calidae complexionis, quod est uer. 8. Deinde tertium, quod est aestas. 9. Deinde quartum, in quo fructus maturantur, quod est autumnus. 10. Hoc igitur modo uos oportet naturas regere: 11. hiemis humiditate, deinde aeris caliditate et exitu florum aestatisque calore et accensione, et qualiter fructus matura*n*t et lenificantur ut ab arboribus colligantur. 12. Hoc igitur descripto exemplo tingentes regite naturas. 13. Sin autem neminem nisi uos ipsos reprehendite!

---

5 rubificate] **IEN TJ**: *om.* **BLGFUHXMPC Manget** 7 secundum – uer] **ego** secundum est calidae complexionis et est uer **TJ** secundum est calidae complexionis scilicet tempus ueris **E** secundum uero tempus calidae complexionis quod est uer **N** secundum uero est complexionis ueris **Manget** secundum est complexionis ueris **I²** secundum uero est complexio ueris **BXC** secundum est complexio ueris **ME** secundum uero complexio ueris **GFUH** secundum uero in complexione ueris **L** secundum est uer **I** (**P** *non legitur*) 8 in] *om.* **BLGFUHXC Manget** 10 exitu] **LIXMENC TJ Manget** -tus **GFUH** -tum **B** (**P** *non legitur*) **11** accensione] **GFH** -em **U** aere **IXMPENC TJ Manget** acie **BL** ‖ maturant] **ego** -rat **BLGFUHX** -rantur **IMPENC TJ Manget**; *post* maturant[ur] *des.* **E** ‖ et] *om.* **BLPC** ‖ lenificantur] **C Manget** -cat **GFUHX** -cant **I** laetificantur **MP** laetificant **N TJ** laetificat **BL** ‖ ut ab] **FUHXC TJ Manget** et ab **G** ut de **M** unde de **I** ut **BL** in **PN** **12** colligantur] **GUHXMNC TJ Manget** -untur **I** -untur -antur *sic* **P** -atur **F**: coniungantur **BL**

---

203 Zénon.

204 [3.–13.] *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar*: « [3.] *She said: "Then tell me, O Zosimos, about when you say: 'If you do not make white you cannot make red.'" He said: "That is because they are two natures, red and white.* [4.] *So turn the red white, and the white red.* […] [5.] *Know that the year has four seasons*, [6.] *so among them the mixing of the blackness is winter*, [7.] *then* (*comes*) *spring*, [8.] *then summer with its heat* [9.] *and cooking*, [10.] *those four natures should be operated on:* [11.] *By the moisture of winter, by the heat of the air* (*of the spring*) *the flowers blossom, by the hotness and heat of summer the fruits are cooked, and by the mildness of the fourth season* (*autumn*) *the fruits of the trees can be picked.* [12.] *According to this operate the red and the white*, [13.] *otherwise blame only yourself because the natures that contains the dyes are to be operated on this way till they reach this utmost limit."* » (*The Book of Pictures*, 236); voir aussi: « *Do you not know that winter comes, then spring, then summer, and then the fruits ripen? So the measures of your fire and your operation on the natures must be the same. Operate on them with the moisture of winter, then operate on them with the warmth of the air which makes the flowers come out, then operate on them with the heat of summer whose strength cooks the fruits, then*

83 1. Zinon[203] dit : Vous avez déjà parlé, assemblée des philosophes et des élèves, de la façon de rendre blanc. 2. Il faut donc parler de la façon de rendre rouge. 3.[204] Sachez, vous tous qui cherchez cet art, que si vous ne blanchissez pas, vous ne pouvez pas rendre rouge, parce que les deux natures ne sont rien d'autre que le rouge et le blanc. 4. Blanchissez donc le rouge et rougissez le blanc[205]. 5. Et sachez que l'année est divisée en quatre saisons. 6. La première saison est de complexion froide, et c'est l'hiver. 7. La deuxième ⟨saison⟩ est de complexion chaude, et c'est le printemps. 8. Puis ⟨vient⟩ la troisième, qui est l'été. 9. Ensuite, la quatrième, où les fruits mûrissent, et c'est l'automne[206]. 10. Il vous faut traiter les natures de cette façon : 11. par l'humidité de l'hiver ; puis par la chaleur de l'air et la sortie des fleurs ; et par l'ardeur et l'embrasement de l'été ; puis à la façon dont les fruit mûrissent et s'adoucissent pour qu'on puisse les cueillir aux arbres. 12. À l'exemple de ce que je viens de décrire, traitez les natures en les teignant. 13.[207] Sinon, ne vous en prenez à personne d'autre qu'à vous-même !

---

operate on them with the gentleness of the season when the fruit are picked from the trees. This is the analogy for how you should operate on these dyeing natures, otherwise you have only yourself to blame. » (*The Book of Pictures*, 524). *Cf.* cet extrait du traité sur *Les Soufres* : « *Know that the year is* [*composed of?*] *four sorts which are the four natures* [*assigned*] *to the* [*various*] *periods of time, the organisation of which is suited to the operation of the sun* [*i.e. the making of gold*] » in B. Hallum, *Zosimus arabus*, 183 n. 113. Comparer Stéphanos d'Alexandrie, Ideler 230_{7-14}.

205 Ruska souligne l'équivalence avec les paroles de Parménide § **67** 2. : « *et aurum nummos nummosque aurum fieri facite* ».

206 Sur les saisons, *Livre de Cratès*, *CMA*, III, 72 ; l'arbre qui fleurit et porte des fruits est cité chez Pélage le Philosophe, *Sur l'art divin et sacré*, *CAAG*, II, $261_{4 \text{ et suiv.}}$ (trad. III, 250 : « Zosime [...] disait que l'arbre (est) une plante cultivée, arrosée et qui fermente en raison de l'abondance de l'eau ; grandissant, en raison de l'humidité et de la chaleur de l'air, il porte des fleurs ; enfin, grâce à la grande douceur et à la qualité favorable de sa nature, il porte des fruits. ») Berthelot renvoie au traité anonyme qu'il attribue à Zosime, *La chaux*, *CAAG*, II, 114_{21}–115_5 (trad. III, 123–124 : « On entend par élévation, la montée des fleurs : l'eau avec laquelle le produit a été arrosé s'élève et monte sans obstacle, par suite de l'association intime du corps avec le soufre, sinon (le corps) reste au fond (du vase à sublimation ?) Contentons-nous du mortier et du filtre pour les deux teintures. Quant au cuivre, Zosime dit à son sujet : 'Altéré par la plupart des eaux, à cause de l'humidité de l'air et de la chaleur, il augmente de volume et se couvre de fleurs, qui sont de beaucoup les plus douces ; il fructifie par l'action productrice de la nature'. »)

207 [13.] ps.-Démocrite, *Physica et mystica*, Martelli $194_{126-127}$: καὶ ἐὰν μὴ γέγονε, τὸν χαλκὸν μὴ μέμψῃ, μᾶλλον δὲ σαυτόν, ἐπεὶ μὴ καλῶς ᾠκονόμησας, trad. 195 : « ... *se non lo è, non biasimare il rame, ma biasima te stesso, poiché lo hai trattato in modo scorretto* » (*FBPD*, 93).

84 1. Respondit turba: Optime tractasti. 2. Adde igitur posteris huiuscemodi aliquid.

85 1. Et ille: Dicam in plumbum rubeum faciendo. 2. Accipite plumbum quod magister accipere uos praecepit in principio libri sui, et cum eo aes ponite ter ut plumbum et coquite donec spissetur. 3. Congelate et desiccate donec rubeum fiat. 4. Hoc utique est plumbum rubeum de quo sapientes dixerunt: 'Aes et plumbum lapis fiunt preciosus.' 5. Miscete ea aequaliter et assate cum eis aurum, quod si bene regatis, spiritus fit tingens in spiritibus. 6. Cum enim masculus et femina coniunguntur, fit mulier non fugiens, compositum uero spirituale. 7. Ex composito autem in spiritum rubeum uerso fit mundi principium. 8. Ecce hoc plumbum, quod 'plumbum rubeum' nuncupamus, nostri operis sine quo nihil fit.

86 1. Ait Mundus turbae: Inuestigatores huius artis, sciendum est quod philosophi in libris suis gummam multipliciter narrauerunt, quae nihil aliud est quam aqua permanens ex qua preciosissimus lapis generatur. 2. O quam

---

1 huiuscemodi] **LI²UXMPNC TJ Manget** huius sermoni **B** huius **IGFH** **5** ter] **IGFUHN** terram **H²X** *om.* **BLMPC TJ Manget** **11** quod plumbum] **LIGFUHXMC Manget** quod **TJ** *om.* **BPN** **12** nuncupamus] **LIGFHMPNC TJ** -uimus **BUX Manget** ‖ nostri] *post* nostri *add.* enim **BLIGFUH** est **MPC Manget**

---

208 *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar*: « [2.–3.] *She said: "Then tell me about when the sage said: 'Take the honoured stone which we named claudianus, and operate on it until it becomes shining.'" He said: "Do you not understand, do you not know that the copper has to be mixted until it becomes thick, solid and turns red?"* (*The question of Theosebeia is missing*). *He said:* "[…] *He named it lead for you, and he named it here lead, and ordered you to put together with it three times its quantity of the eternal water."* [4.] *She said: "Maybe it is that about which Maria said: 'Copper, lead, honoured stone,* [5.] *mix them equally and roast the gold with them because if you do that, it will be become a spirit submerging in the bodies'"* » (*The Book of Pictures*, 546).

209 Sur l'« esprit qui teint », *cf.* **82** 21. et note.

210 *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar*: « *That is because when the male and the female come together* […] *the fugitive turned into a non fugitive, and the composed one into a spirit* » (*The Book of Pictures*, 546).

211 *Sur la pierre philosophale*, *CAAG*, II, 201_7: Ζεύξατε ἄρρενα καὶ θήλειαν (trad. III, 196: « Marie dit: '*Joignez le mâle et la femelle…*' »)

212 Bien que tous les Mss. donnent « *mundi principium* », Ruska traduit « *der Ursprung des Wissens* » (« l'origine du savoir »), arguant (*TP*, 201 n. 3) que le texte arabe est « manifestement » (*offenbar*) « *mabdaʾ al-ʿilm* » (« le commencement du savoir »), que le traducteur aurait erronément lu *al-ʿālam* ('du monde'). La comparaison avec le passage

84 1. L'assemblée répondit : Tu as très bien traité ton sujet. 2. Ajoute donc quelque chose de semblable pour ceux qui viendront après nous.

85 1. Et lui : Je parlerai de la façon de rendre rouge le plomb. 2.[208] Prenez le plomb que le maître vous a prescrit de prendre au début de son livre, et ajoutez-lui trois fois plus de cuivre que de plomb, puis faites cuire jusqu'à ce que cela épaississe. 3. Congelez et desséchez jusqu'à ce que cela devienne rouge. 4. Et c'est assurément le plomb rouge dont les sages ont dit : « Cuivre et plomb deviennent une pierre précieuse. » 5. Mélangez-les uniformément et faites griller l'or avec eux, et si vous avez bien opéré ce traitement, il se fait entre les esprits un esprit qui teint[209]. 6.[210] Car quand le mâle et la femelle sont unis[211], la femme devient non-fugitive, et le composé, spirituel. 7.[212] En effet, à partir du composé transformé en esprit rouge se fait le principe du monde. 8. Voilà ce plomb, que nous avons appelé « plomb rouge », sans lequel rien de notre Œuvre ne se fait.

86 1. Mundus[213] dit à l'assemblée : Vous qui recherchez cet art, il faut savoir que les philosophes, dans leurs livres, ont parlé à de nombreuses reprises de la gomme[214], qui n'est rien d'autre que l'eau permanente à partir de laquelle

---

du *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* qui inspire cette partie *sermo* montre cependant qu'il s'agit de l'expression : « la tête du monde » (« *She said: "Which one of them is the fugitive?" He said: "The moisture." She said: "And (which one is) the composed one?" He said: "It is the body and the fugitive." She said: "Did they make* the head of the world *out of this?" He said: "Yes, this is the lead which we named red lead from our work…"* », *The Book of Pictures*, 546 et 547) ; un peu plus loin : « *And that mercury is the crown of the dyeing, and it is the honoured one. When it is mixed with the head of the world 3:1, and they become one etc.* », (*ibid.*, 547). *Cf.* les remarques de B. Hallum, *Zosimus arabus*, 174, qui cite en note cet extrait du traité arabe sur *Les soufres* : « *It shares with the feminine and masculine powers and is the principal of the great principals* » (*ibid.*, n. 94). Voir aussi ce passage du *Livre de al-Ḥabīb*, très proche du nôtre : « Prenez le mâle qui blanchit par sa couleur rouge, à l'aide de l'eau éternelle, et reconnaissez en lui la tête du monde » (*CMA*, III, 100). Ici, *cf.* 280 10. et 300 1.

213 Parménide.

214 Ruska (*TP*, 36–37) renvoie au développement sur la « gomme » dans le *Livre de Cratès*, retraduisant le texte arabe ainsi : « Cratès demande : 'Cette nature simple, qui vivifie les corps dans le champ de leur limite (?) et qui combat le feu, est-elle la 'gomme' ?' Vénus répond : 'Oui, c'est la 'gomme', non pas la gomme commune, mais une gomme mortelle qui provient de l'acacia' » (Houdas traduisait : « Cette nature unique, qui vivifie ainsi les corps et qui leur permet de lutter contre le feu, n'est-ce pas la gomme ? – Oui, répondit-elle, c'est la gomme, non la gomme du vulgaire, mais une gomme purifiée, impérissable » Berthelot/Houdas, *CMA*, III, 62).

plures sunt gummae huius inuestigatores, et quam minime eam cognoscunt! 3. Et scitote quod haec gumma non emendatur nisi solo auro. 4. Quam plures namque sunt qui has inuestigant applicationes et inueniunt quasdam, non tamen possunt poenas sustinere, eo quod deminuuntur. 5. Quae autem ex gumma fiunt applicationes et ex honorabili lapide qui tincturam iam continuit ipsae poenas sustinent et nunquam deminuuntur. 6. Mea igitur uerba intelligite: uobis namque gummae lucifico dispositionem non inuidens et arcanum in ea existens. 7. Scitote quod gumma nostra est auro fortior, et oportet scientes eam tenere auro honorabiliorem. 8. Aurum tamen honoramus, sine ipso namque gumma non emendatur. 9. Gumma igitur nostra est apud philosophos preciosior et sublimior margaritis, eo quod ex gumma paulo auro multa emimus. 10. Ideo philosophi scribentes ne pereat cauentes manifestam in libris suis dispositionem non posuerunt, ne quilibet eam agnosceret. 11. Quam si insipientes scirent, non uili uenderent pretio. 12. Accipite igitur ex gumma alba intensissimi candoris partem unam, et ex

---

4 deminuuntur] **ego** diminuuntur **BLIGFUHMNC TJ Manget** -nuunt **XP** 10 honoramus] **GFHMNC Manget** -ificamus **L** -auimus **I**^{2}**UXP TJ** -ificauimus **BI**^{2} -abimus **I** 11–12 ex… auro] **MPC** ex gumma pauco auro **GFUH Manget** ex gumma et pauco auro **T** ex gumma etiam paulo auro **J** ex pauca gumma et pauco auro **I** gumma et paulo auro **N** est gummi paulo auri **X** ex paulo auro gummam **B** ex puro auro gummam **L** 12 multa] **IGFUHXMPN TJ**: -am **BL**: multum **C Manget** ‖ pereat] **IGFUHXMPN TJ** pereant **BL Manget** pareant **C** 15 partem] **LIGFUHXMNC TJ Manget** per **BP**

---

215 [2.–11.] *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar*: « [2.] *She said: “Then what about your statement: ‘How astonishing that there are so many seekers of this gum and so few who know it!’”* [3.] *He said: “Indeed, this gum only becomes good with copper alone.* [4.] *And you must know that among the people there are some who seek the multiplications, then they achieve some works from them, but they are not able to stand the torture of fire, because they* (*the works*) *are destroyed* (*by the fire*). [5.] *As for those who did the multiplication from this gum and the honoured stone which held the dye, it* (*the multiplication*) *stayed in the torture, and never decreased.”* [6.] *She said: “Then explain to me an aspect of the power of this gum without disguise.”* [7.] *He said: “Know that our gum is stronger* (*more valuable*) *than gold, and it must be more honoured than gold,* [8.] *yet we honour* (*only*) *gold. Know that the gum only becomes good with copper. I have seen people bying one small pearl with much gold.* [9.] *Our gum is more precious than pearls, yet we buy a large quantity of it* (*gum*) *with little gold.* [10.] *Therefore the sages kept it secret, and they hated to reveal it in order that it might be kept hidden and not be known by everybody.* [11.] *If they knew it, their owner would not sell it cheaply”* » (*The Book of Pictures*, 171).

la pierre très précieuse est engendrée. 2.[215] O comme ils sont nombreux, ceux qui recherchent cette gomme, et comme ils sont peu à la connaître ! 3. Et sachez que cette gomme n'est améliorée que par l'or seul. 4. Comme ils sont nombreux, en effet, à chercher ces fixations[216], et ils en trouvent certaines, mais elles ne peuvent supporter les châtiments[217], parce qu'elles s'en vont[218]. 5. Quant aux fixations qui se font à partir de la gomme et de la pierre digne d'honneurs qui contenait déjà la teinture, elles supportent les châtiments et ne s'en vont jamais. 6. Comprenez donc mes paroles : car c'est sans envie que je vais vous rendre clairs la disposition de la gomme et le mystère qui existe en elle. 7. Sachez que notre gomme est plus forte que l'or, et ceux qui la connaissent doivent la tenir pour plus honorable que l'or. 8. Nous honorons l'or, toutefois, car sans lui la gomme n'est pas améliorée. 9. Notre gomme est donc, pour les philosophes, plus précieuse et plus sublime que les perles, parce qu'avec un peu d'or issu de cette gomme, nous achetons beaucoup de choses. 10. C'est pourquoi les philosophes qui ont écrit ⟨à son sujet⟩, soucieux de la préserver, n'ont pas rendu manifeste sa disposition dans leurs livres, afin que n'importe qui ne la reconnaisse pas. 11. Car si les sots la connaissaient, ils ne la vendraient pas à vil prix. 12.[219] Par conséquent, prenez une part de gomme blanche dont la blancheur

---

216 Ruska traduit « *applicationes* » par « *Anwendungen* ». Mais le mot nous semble devoir être pris dans son sens originel (*applicatio* : action d'attacher, fixation) : la gomme est une colle, quelque chose qui *attache*, qui *fixe* (« *the dyes cannot be fixed except with the gum* », *The Book of Pictures*, 401). Voir toutefois le parallèle (note précédente), où le pendant d'« *applicationes* » est « *the multiplications* ».

217 Sur les « châtiments » et le « lieu des châtiments » chez Zosime, *Deuxième leçon* et *Troisième leçon* (*Mém. auth., XI–XII*), Mertens 44–47.

218 Ruska conserve la leçon *diminuuntur* qu'il traduit : « *weil* (*die Stoffe*) *vermindert werden* ». *Cf.* le parallèle.

219 [12.–17., 21.–23.] *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* : « [12.] *He said: "Take one part of the intensively white gum, one part of the body of the gum – without which the dyeing does not become good –, one part of calf's urine and one part of bull's gallbladder.* [13.] *Then mix these four parts and cook them for 40 days* [14.] *until everything coagulates and solidifies in the hot sun.* [15.] *When it dries and turns into dust, soak it with the ferment.* [16.] *Then cook it till it dries to some extent,* [17.] *and soak it with the calf's urine, and cook it until it dries up.* [21.] *Then soak it with the eternal water. When it dries up completely,* [22.] *soak it with the dye and cook it intensively until the power of all the water goes away and the moisture disappears.* [23.] *Then leave it for 40 days to be cooked in that dryness until it feels secure and the spirit penetrates it".* » (*The Book of Pictures*, 547).

albi uituli urina partem unam, et ex felle piscis partem unam, et ex gummae corpore, sine quo emendari non potest, partem unam. 13. Has miscete portiones, et per quadraginta dies coquite. 14. His transactis, calido sole congelate donec desiccetur. 15. Deinde coquite ipsum mixtum in lacte fermenti quousque lac deficiat. 16. Deinde ipsum extrahite et quousque siccum fiat in calore dimittite. 17. Deinde cum ficus lacte ipsum miscete, et coquite donec humor ille desiccetur in composito. 18. Quod postea cum radicis herbae lacte miscete et coquite donec desiccetur. 19. Deinde ipsum pluuiali aqua humectate et assate donec desiccetur. 20. Deinde aspergite aqua roris et coquite donec desiccetur. 21. Item aqua imbuite ipsum permanente et desiccate quousque intensissimae fiat siccitatis. 22. His omnibus praemissis ipsum gummae miscete, quae omnibus paratur coloribus, et coquite fortiter donec totius aquae uis pereat corpusque totam desiccet humiditatem, inducentes ipsum coquendo quousque illius siccitas intendatur. 23. Deinde dimittite per quadraginta dies, ut in illa tantum maneat decoctione donec spiritus corpus penetret. 24. Hoc enim regimine spiritus incorporatur et spiritus in corpus uertitur. 25. Obseruate ergo uas, ne compositum fugiat et fumiget. 26. His autem peractis, uas aperite, et uestrum propositum inuenietis. 27. Hoc utique est gummae arcanum quod in libris suis philosophi celauerunt.

1 partem] **LIUXMNC TJ Manget** per **BP** *om.* **GFH** 1–2 et… corpore] **IGUHMPC TJ Manget** et ex gummi corpore **X** et de gummae corpore **F** gummae corpore **N** et ex gumma et corpore **B** et ex gumma corpore **L** 2 partem unam] **LIGUHXMNC TJ** per unam **BF** partes si **P** unam **Manget** 3 calido sole] **LIGFUHXMPNC TJ Manget** calore solis **B** 4 in] **TJ** cum **Manget** scilicet **BLIGFUXC** *om.* **HMPN** 13 corpusque] **IGFUHXMPNC Manget** corporisque **TJ** eiusque **B** cumque **L** ‖ desiccet] **LIGFUHXMPNC Manget** desiccate **B TJ**

soit particulièrement éclatante, une part d'urine de veau blanc[220], une part de fiel de poisson[221] et une part du corps de la gomme sans lequel on ne peut l'améliorer. 13. Mélangez ces parts, et faites cuire pendant quarante jours. 14. Une fois ce temps passé, faites congeler au moyen d'un soleil chaud jusqu'à ce que ce soit desséché. 15. Puis faites cuire ce mélange dans du lait de ferment jusqu'à ce que le lait disparaisse. 16. Puis extrayez-le, et laissez-le au chaud jusqu'à ce qu'il devienne sec. 17. Puis mélangez-le avec du lait de figue[222], et faites cuire jusqu'à ce que ce liquide se déssèche dans le composé. 18. Après quoi, mélangez avec du lait de racine d'herbe, et faites cuire jusqu'à ce que ce soit desséché. 19. Ensuite, humidifiez-le avec de l'eau de pluie, et faites griller jusqu'à ce que ce soit desséché. 20. Puis aspergez d'eau de rosée et faites cuire jusqu'à ce que ce soit desséché. 21. De même, arrosez-le d'eau permanente et faites dessécher jusqu'à ce qu'il devienne d'une sécheresse très intense. 22. Toutes ces ⟨choses⟩ ayant été faites à l'avance, mélangez-le avec la gomme préparée pour toutes les couleurs, et faites cuire fortement jusqu'à ce que la force de toute l'eau disparaisse et que le corps assèche toute l'humidité, en l'y poussant par la cuisson, jusqu'à ce que sa sécheresse soit renforcée. 23. Puis laissez-le quarante jours, qu'il reste dans cette cuisson jusqu'à ce que l'esprit pénètre le corps. 24. Car par ce traitement, l'esprit est incorporé, et l'esprit est transformé en corps[223]. 25. Surveillez donc le vase, que le composé ne fuie ni ne fume. 26. Ces choses faites, ouvrez le vase, et vous trouverez ce que vous vouliez. 27.[224] Tel est assurément le mystère de la gomme, que les philosophes ont caché dans leurs livres.

---

220 On peut rapprocher l'expression « urine de veau blanc » de la mention par Zosime, *Sur l'eau de soufre vierge* (*Chap. à Eusébie*), de l'οὔρου δαμάλεως (Martelli, *Zosimo di Panopoli e Sinesio*, *op. cit.*, 132_9 ; trad. 133 : « *urina di giovenca* » : *CAAG*, III, 182 : « urine de génisse »).

221 Pour Ruska, le vif-argent peut être appelé « fiel » de n'importe quel animal (*TP*, 202 n. 2).

222 Le lait de figuier est mentionné dans une liste de noms de l'eau de soufre chez le ps.-Démocrite syriaque (*CMA*, II, 87).

223 Ruska adopte la leçon de Manget (et de *C* : « *et corpus in spiritum uertitur* »), sans doute parce qu'il estime la leçon de tous les autres Mss. redondante avec le début de la phrase. On peut toutefois faire une différence entre dire que l'esprit est incorporé, et dire – ce qui est la seconde étape – qu'il devient lui-même corps.

224 « Tel est le secret que les philosophes ont dissimulé dans leurs ouvrages et qu'ils ont caché » (*Livre de al-Ḥabīb*, *CMA*, III, 85).

87 1. Inquit Dardaris: Notum est quod magistri iam aquam permanentem narrauerunt. 2. Oportet igitur introductum in hac arte nihil incipere antequam uim huius aquae permanentis sciat. 3. Non enim oportet se uti in commixtione, contritione et toto regimine, nisi illa nota aqua permanente. 4. Qui igitur aquam nescit permanentem eiusque regimen prout oportet, non ingrediatur in hac arte; eo quod absque aqua permanente, nihil fit. 5. Uis eius est spiritualis sanguis, quare philosophi aquam nuncupauerunt eam permanentem. 6. Contrita enim cum corpore quod uobis ante me magistri exposuerunt, nutu Dei corpus illud in spiritum uertit. 7. Sibi enim inuicem mixta et in unum redacta, se inuicem uertunt; 8. corpus scilicet incorporat spiritum, spiritus uero corpus in spiritum tinctum prout sanguis uertit. 9. Et scitote quod omne quod spiritum habet, habet etiam et sanguinem. 10. Huius igitur mementote arcani!

88 Inquit Bellus: Optime dixistis, discipuli.

89 Respondit Pictagoras: Belle, cur philosophi cum sint discipulos nuncupasti?

90 Respondit ille: Ad honorem sui magistri, ne ipsum eis parem faciam.

91 Pictagoras autem respondit: Qui uobiscum in hac arte hunc librum composuerunt qui turbae dicitur non debent uocari discipuli.

---

3 in] *om.* **BLC** **4** nota] **LMC Manget** nostra **I** tota **BI[2]GFUHX** sola… bene nota **TJ** uero **P** ‖ permanente] *post* permanente *des.* **G** **8** contrita] **I Manget** -tas **P** -tus **BFUH** -tis **X** conteritur **N** contactus **L** conuertitur **J** cocta **C** omne uertitur **T** sanguis coctus **L[1]** (**M** *non legitur*) **18** hunc] *om.* **BL Manget**

---

225 Mss. 2ème cl.: Dardanus (*SKZR*), Dardarus (*OD*), Cardamus (*Q*), Cardanus (*W*), Dardamis (*A*); Dardanus (version **B**), Dardaris (version **C**). Dardanus (Ruska, *TP*, 25 n°11). Plessner évoque comme une possibilité l'identification avec Zarathoustra (*VPGA*, 109) que Zosime mentionne (*Mém. auth., I*, Mertens 3).

226 Pour le parallèle de ce *sermo* dans le *Livre de al-Ḥabīb*, voir Append. III.

227 [2.–10.] *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar*: « [2.–4.] *He said: "I have told you that, and I tell you and whoever comes after you, that if anyone does not know the eternal water, he should never take up this work at all, because if he does, he will end up losing, because the work*

87 1. Dardaris[225] dit[226]: On sait que les maîtres ont déjà parlé de l'eau permanente. 2.[227] Celui qui prétend se mettre à cet art ne doit donc rien entreprendre avant de connaître la force de cette eau permanente. 3. Car il ne faut pas que, lors du mélange, du broyage et de tout le traitement, il utilise autre chose que cette eau permanente ⟨supposée⟩ connue. 4. Donc, que celui qui ne connaît pas comme il convient l'eau permanente et son traitement ne s'engage pas dans cet art, parce que sans l'eau permanente, rien ne se fait. 5. Sa force est un sang spirituel, ce pourquoi les philosophes l'ont appelée eau permanente. 6. Car si elle est broyée avec le corps qu'avant moi les maîtres vous ont fait connaître, avec le consentement de Dieu, elle transforme ce corps en esprit. 7. Car mélangés l'un à l'autre et ramenés à l'unité, ils se transforment réciproquement: 8. en effet, le corps incorpore l'esprit, et l'esprit de son côté transforme le corps en esprit teint comme du sang. 9. Et sachez que tout ce qui a de l'esprit a aussi du sang. 10. Souvenez-vous donc de ce mystère!

88 Bellus[228] dit: Vous avez très bien parlé, élèves.

89 Pythagore répondit: Pourquoi, Bellus, leur as-tu donné le nom d'« élèves » alors qu'ils sont philosophes?

90 Il répondit: En l'honneur de leur maître, pour ne pas faire de lui leur égal.

91 Mais Pythagore répondit: Ceux qui ont composé avec vous ce livre dit « de l'assemblée », portant sur cet art, ne doivent pas être appelés « élèves[229] ».

---

can only be achieved by the eternal water, which has a great power. [...] *Only when it is mixed with the mercury it becomes eternal* [...] [5.] *That is why it is called eternal water.* [...] [6.] *When this water is pounded with the body of which I told you, it turns the body into a spirit, because it is mixted with it, and the two become one thing.* [8.] *The body solidifies the spirit, and the spirit turns the body into a spirit.* [9.] *The body which became a spirit becomes dyed like blood.* [10.] *That is why the sage ordered, so remember it well."*» (*The Book of Pictures*, 490–491).

228 Mss. de la 2ème cl.: Belusus (*SK*), Belius (*Z*), Bolosus (*O*), Bolus (*QRAD*), Molus (*W*), Belosius (D^{mg}); Belus (version **B**), Bellus (version **C**). Il s'agit d'Apollonius de Tyane.

229 L'expression « élèves » a déjà été utilisée par Zinon § **83** 1. et le sera par Nofil § **270** 3. et Bouilis § **275** 1. et 10.

92 1. Et ille : Ipsi magistri aquam frequentissime permanentem narrauerunt albumque facere et rubeum multis modis descripserunt, nominibus tamen diuersis. 2. Occulta autem ueritate concordes sunt, quibus modis pondera compositiones ac regimina coniunxerunt. 3. Ecce dicam in hoc despecto, fama diuulgato, quod apud philosophos excelsum est, quod est lapis et non lapis, quod multis nuncupatur nominibus, ne quis ipsum agnoscat insipiens. 4. Quidam enim sapientes a loco ubi generatur ei nomen sumpserunt ; 5. quidam uero a colore, quorum quidam uiridem dixerunt lapidem ; 6. quidam lapidem intentissimi spiritus ex aere, corporibus immixtibilem ; 7. quidam eius descriptionem alterauerunt, quod apud uendentes lapides qui dicuntur sauen nummis uenundatur ; 8. quidam sputum lunae, quidam astris, quidam uero arithmetica ipsum nuncupauerunt. 9. Iam nominum legionibus uocatum est, cuius melius est quod fit ex metallis ; 10. quidam cor solis, quidam etiam quod fit ex argento uiuo cum lacte uolatilium dixit esse.

93 Inquit Pandoflius : Belle, tantum de lapide dixisti quod nemini fratrum tuorum aliquid dimisisti dicendum.

⟨…⟩

94 1. Insuper doceo posteros hunc lapidem despectum esse aquam permanentem. 2. Et scitote, omnes sapientiae inuestigatores, quod aqua permanens est aqua mundanae uitae. 3. Quod scilicet philosophi dixerunt :

---

1 magistri] **L**^{1}**IFUHMPN** -ter **BLXC Manget** 7 sumpserunt] **FUHXMPN TJ** assumpserunt **BLC Manget** imposuerunt **I** 9 intentissimi] **B**^{pc}**IFUHM J Manget** intensissimi **B**^{ac}**LNC T** uirentissimum **X** ‖ ex aere] **LIFUHXMN TJ Manget** ex arte **B**^{ras} extrahere **C** 13 cor solis] **LIUH**^{2}**XMNC J Manget** cor salis **H** corpus solis **B** coralli **F** eorum solis **T** *om.* **P**

---

230 *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* : « *It is a stone and not a stone* […] *It has many names in order to hide it from the ignorant* » (*The Book of Pictures*, 170). Sur les « nombreux noms », *cf.* **71** 7. et n.

231 Par ex. : ocre attique, terre de Samos, comaris de Scythie, safran de Cilicie, marbre de Thèbes etc. (ὤχρα ἀττική, γῆ σαμία, κώμαρις σκυθική, κρόκος κιλίκιος, μάρμαρον θηβαικόν, etc.).

232 Synésius à Dioscorus : « … la chrysocolle, autrement dite *batrachion*, qui se rencontre parmi les pierres vertes » (Martelli $240_{188-189}$/*FBPD*, 138) ; *Pap. Holm.* n° 20 Halleux : χλωροῦ λίθου ποίησις (« fabrication de la pierre verte »).

233 Selon Ruska, « *Sauen lapis* » renvoie vraisemblablement à l'arabe *sumūm*, « poisons ».

92 1. Et lui: Les maîtres eux-mêmes ont parlé fort souvent de l'eau permanente et ont décrit de nombreuses manières la façon de rendre blanc et de rendre rouge, mais sous divers noms. 2. Une fois la vérité cachée, ils sont d'accord sur les façons d'unir les poids, les compositions et les traitements. 3. Voilà, je plaiderai pour cette ⟨chose⟩ méprisée, rendue publique par la Renommée, ⟨une chose⟩ qui est placée très haut chez les philosophes, qui est pierre et non pierre, qu'on appelle de nombreux noms pour que le sot ne la reconnaisse pas[230]. 4. Car certains sages ont emprunté son nom au lieu où elle est engendrée[231]; 5. d'autres l'ont emprunté à sa couleur, et parmi eux, certains ont dit que cette pierre est verte[232]; 6. certains ont dit que cette pierre est un esprit très énergique tiré du cuivre, et qui ne peut être mélangé aux corps; 7. certains ont changé sa description, parce que chez ceux qui vendent les pierres qu'on appelle *sauen*[233], elle est vendue pour de l'argent; 8. certains l'ont appelée « crachat de lune », certains l'ont nommée en fonction des astres, et d'autres selon l'arithmétique[234]. 9. Et on lui a donné des légions de noms dont le meilleur est: « ce qui se fait à partir des métaux ». 10. L'un a dit que c'était le cœur du soleil[235], et un autre, « ce qui se fait à partir de vif-argent avec du lait de volatiles[236] ».

93 Pandoflius[237] dit: Bellus[238], tu as tant parlé de cette pierre que tu n'as rien laissé à dire à aucun de tes frères.

⟨…⟩[239]

94 1. J'enseigne en outre à ceux qui viendront après nous que cette pierre méprisée est l'eau permanente. 2. Et sachez, vous tous qui cherchez la sagesse, que l'eau permanente est l'eau de la vie du monde. 3. Et, en effet,

---

234 *Cf.* par ex. la 6ème Leçon de Stéphanos d'Alexandrie (Ideler 223–231), entièrement consacrée à une réflexion arithmologique.

235 « *Cor salis* » (version **B**, *Artis auriferae¹*, 17), « *cor solis* » (version **C**, *Artis auriferae¹*, 97). Ruska traduit « … *er sei die 'Chrysocolla'* », considérant que la leçon « *corpus solis* » est « sûrement » (*sicher*) une corruption de « *cor solis* » i.e. « corsufle », donc χρυσόκολλα.

236 *Cf.* le lexique syriaque de Bar Bahloul (*s.u.* Claudianos), *CMA*, II, 138.

237 Empédocle.

238 Apollonius de Tyane.

239 Il y a ici une lacune dont témoigne la réponse de l'assemblée (**95** 1.) à « Noficus. » Le début du *sermo* de ce dernier orateur est manquant, comme le montre la première phrase conservée (**94** 1. : « J'enseigne *en outre*… »). C'est pourquoi nous ne complétons pas cette lacune, comme Ruska, par un simple « *Noficus ait* ». – Sur l'identification très problématique de « Noficus » à « Pythagore » par Ruska et Plessner, voir Appendice I.

‘Natura natura laetatur, natura naturam continet ac natura naturam uincit.’ 4. Hoc autem breue dictum operis principium rationem habentibus philosophi constituerunt. 5. Et scitote quod nullum corpus pretiosius est uel purius sole, et quod nullum uenenum tingens generatur absque sole et eius umbra. 6. Qui igitur philosophorum uenenum absque his facere conatur, iam errans cecidit in id quo eius tristitia permanet. 7. Qui autem sapientum uenenum sole et eius umbra tingit ad maximum peruenit arcanum. 8. Et scitote quod nummus noster cum rubeus fit aurum nuncupatur. 9. Qui ergo scit cambar philosophorum occultum, iam ei est notum arcanum. [Alia distinctio]

95 1. Respondit turba : Bene descripsisti hunc lapidem, Nofice. 2. Non tamen eius narrasti regimen nec compositionem.

---

4 uenenum] **IUHXMNC TJ Manget** uenum (*del.*) uenenum **P** uenum **BF** *om.* **L** ‖ eius] **N** eius alias sua **C** sua **BLIFUHXMP TJ Manget** **6** quo] **XMNC Manget** quod **BLIFUHP TJ** **7** tingit] **IFUH** tingit tinxit **X** -xit BLPC **Manget** -xerit **MN** -xerunt **TJ** **7–8** quod (nummus…) cum] **IFUHMPNC J Manget** quod cum (nummus…) **X** cum (nummus…) **BL** *om.* **T**

---

240 *H^2* précise en marge : « *Ostanis dicta apud Democritum.* » La légende du ps.-Démocrite élève d’Ostanès remonte au moins à Synésius : « Démocrite était un très savant homme qui, venu en Égypte, fut initié aux mystères par le grand Ostanès, dans le sanctuaire de Memphis, par lui et ses disciples, prêtres d’Egypte. Tirant de lui ses principes, il composa quatre livres de teinture, sur l’or et l’argent, sur les pierres et sur la pourpre. Par ces mots, ‘tirant ses principes’, j’entends qu’il écrivit d’après le grand Ostanès. Car cet (écrivain) est le premier qui ait émis ces axiomes : ‘la nature est charmée par la nature’ ; et ‘la nature domine la nature’ ; et ‘la nature triomphe de la nature’ etc. (ἡ φύσις τῇ φύσει τέρπεται καὶ ἡ φύσις τὴν φύσιν κρατεῖ καὶ ἡ φύσις τὴν φύσιν νικᾷ καὶ τὰ ἑξῆς) » (Synésius le Philosophe, *À Dioscorus sur le livre de Démocrite*, Martelli $224_{9\text{–}17}$ = *FBPD*, 122).

les philosophes ont dit : « La nature est réjouie par la nature, la nature contient la nature, et la nature vainc la nature[240]. » 4. Or les philosophes ont fait de cette brève sentence le principe de l'Œuvre pour ceux qui sont doués de raison. 5. Et sachez qu'aucun corps n'est plus précieux ou plus pur que le soleil, et qu'aucun poison tinctorial n'est engendré sans le soleil et son ombre. 6.[241] Par conséquent, celui qui tente de faire le poison des philosophes[242] sans eux, son égarement l'a d'ores et déjà fait tomber dans ce qui fait durer sa tristesse. 7. Mais celui qui teint le poison des sages au moyen du soleil et de son ombre atteint le très grand mystère. 8. Et sachez que notre argent, lorsqu'il devient rouge, est appelé « or ». 9. Par conséquent, celui qui connaît le *cambar*[243] caché des philosophes[244] connaît déjà le mystère.

95 1. L'assemblée répondit : Tu as bien décrit cette pierre, Noficus[245]. 2. Mais tu n'as pas expliqué son traitement ni sa composition.

---

241 [6.–7.] *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* : « [6.] *whoever wants to make the poison of the sages without these two* [= *the sun and its shadow*]*, makes a mistake which bring him to ruin and the loss of whatever he might possess.* [7.] *However, who makes the poison of the sages from the sun and its shadow obtains the greatest secret* » (*The Book of Pictures*, 282). Commentaire de Zosime : « … *the shadow became silvery water concealed in the other water and the spirit. Thus the poison can only come into being from the sun and its shadow. As for the shadow, it is the silvery water, and as for the sun it is the red copper* » (*ibid.*).

242 On peut aussi comprendre, avec Ruska : « Celui d'entre les philosophes qui… » en rapportant *philosophorum* à *qui* plutôt qu'à *uenenum*. *Cf.* cependant **94** 7. : « *sapientum uenenum* ».

243 *Cambar* : le cinabre.

244 Le κιννάβαρις τῶν φιλοσόφων est l'or ayant obtenu une couleur rouge sang : traité *Sur la pierre philosophale*, *CAAG*, II, 204$_{4-5}$ (trad. III, 194 : « tu trouveras l'or teint en rouge couleur de sang. C'est là le *cinabre des philosophes* et l'homme d'or »). Ce passage est aussi cité par Pélage le philosophe, *Sur l'art divin et sacré*, *CAAG*, II, 257$_{10}$ (trad. III, 247 : « tu trouveras l'or teint en rouge comme du sang. Tel est le *cinabre des philosophes*… »).

245 *Cf.* Appendice I.

96 1. Reuertens ergo describendo inquit: Iubeo uos capere occultum et honorabile arcanum quod est magnesia alba quae mixta est et trita cum uino. 2. Et cauete ne hoc capiatis nisi purum et mundum. 3. Deinde suo imponite uasi, et orate Deum ut hunc maximum uidere lapidem uobis concedat. 4. Deinde coquite paulatim, extrahentes autem inspicite. 5. Si factus sit niger lapis, optime rexistis. 6. Sin autem regite ipsum albo quod est magnum arcanum donec fiat kuhul nigredine coopertum. 7. Quae si fuerit nigredo, scitote quod non permanet nisi quadraginta diebus. 8. Terite ergo ipsum cum suis confectionibus quae sunt haec: flos aeris et flos indic*us*, quorum radix est una, et ex unguento una, et ex croco una, et ex alumine fixo una. 9. Haec ergo quatuor prudenter coquite quadraginta diebus uel quadraginta duobus. 10. His enim diebus praemissis, Deus uobis ostendet huius lapidis principium qui est lapis athicos; 11. quem uisum, gratia Dei

---

1 reuertens] **IFUH** -tere **BLH^{2}XMPNC TJ Manget** 2 est et] **N TJ** est cum **L** est **BIFUHXMPC** et **Manget** ‖ trita] **XMPNC T Manget** tincta **H^2 J** contracta **L^1** terra **BLIFUH** 3 uino] **I^{2}H^{2}XMPC TJ** uiro **BLIFUH** uero **Manget** argento uiuo **L^1** uiuo **N** 4 uidere] **FUHC Manget** uideatis **BLIXMPN TJ** ‖ lapidem] *post* lapidem *add.* et **BLXMPN TJ** 6 optime] *post* optime *add.* igitur **C Manget** enim **BL** 8 terite] **LIFUHXMNC TJ Zetzner** tincte **P** tertio **Manget** terre **B** ‖ ergo] *om.* **BL** 9 et flos] **MP** aurum **BLIFUHXNC TJ Manget** ‖ indicus] **ego** -um **BLXC Manget** -i **M** iudici **N T** iudicii **H^2 J** inducti **I^{2}FUH** inductum **I** inducit **L^1** radici **P** 10 una] **L^1 TJ Manget** unum **BLIFUHXMPNC** ‖ una] .i. **BLUHXC J** unum **MP** uno **IF** idest **Manget** idem **N** illud **T** ‖ una] .i. **BLUHX** unum **MP** uno **IF** idest **Manget** *om.* **NC TJ** ‖ et ex] **ego** ex **LX** et **B TJ** et exaltato **C Manget** *om.* **NC TJ** 11 una] .i. **BLX** unum **MP** *om.* **IFUHNC TJ Manget** 13 dei] **LH^2 Manget** deo **BIUXMPNC TJ** *om.* **FH**

---

246 [1.–10.] *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar*: « [1.] *If you understand, then start with the honoured hidden secret that is the white magnesia which is mixed three to one.* [2.] *Take it only pure, and your hands should also be clean and pure.* [3.] *Then put it in a vessel with a pure heart and sincere intention, and invoke the exalted God during night and day that He may make you see the greatest stone.* [4.] *Then put that stone on the fire in the name of the greatest exalted God, and cook it gently for seven days.* [5.] *Then take it out and see whether it has turned into a black stone. If it becomes like that, then you have operated perfectly.* [6.] *Otherwise operate on it with the white one, as it is the greatest secret, until it turns into antimony so that blackness covers all of the surface of the composition.* [7.] *Know that this blackness does not remain more than 40 days.* [8.] *Then pound with its components: one (part) from the flower of copper, one (part) from saffron, and one (part) from cracked alum.* [9.] *Those are (together with the antimony) four parts. Cook it well for 40 days,* [10.] *then during those days the exalted God will show you the origin (maʿdin) of the stone that you asked me about. It is named etesian, which (means) it is born every year* » (*The Book of Pictures*, 367–368). Sur le « mystère caché », voir *1ère Leçon* de Stéphanos d'Alexandrie : τὸ ἀποκεκρυμένον μυστήριον (F. Sherwood Taylor 122–123 par ex.).

96 1.[246] Reprenant sa description, il dit alors : Je vous ordonne de prendre le mystère caché et honorable[247] qui est la magnésie blanche[248] qu'on a mélangée et broyée avec du vin. 2. Et prenez garde de ne prendre de ce dernier que s'il est pur et propre. 3. Puis, mettez ⟨cela⟩ dans son vase, et priez Dieu qu'Il vous accorde de voir cette très grande pierre. 4. Puis faites cuire peu à peu, et quand vous l'aurez retiré, examinez. 5. S'il s'est fait une pierre noire, c'est que vous avez parfaitement opéré le traitement. 6. Sinon, traitez la ⟨matière⟩ au moyen de la ⟨chose⟩ blanche, qui est le grand mystère, jusqu'à ce que se fasse le *kuhul*[249] entièrement recouvert de noirceur. 7. Et si la noirceur s'est produite, sachez qu'elle ne tient que quarante jours. 8. Broyez-le donc avec ses composants, qui sont : la fleur de cuivre et la fleur indienne[250], dont la racine est unique, une part d'huile parfumée, une part de safran, et une part d'alun fixe. 9. Faites donc cuire habilement ces quatre choses en quarante ou quarante-deux jours. 10. Car une fois ces jours écoulés, Dieu vous montrera le commencement de cette pierre qui est la pierre *athicos*[251]. 11. Et quand, par la grâce de Dieu plusieurs fois évoquée,

---

247 Entre « *occultum et honorabile arcanum* » et « *quod est magnesia alba* », *I* intercale ceci : « *quod deus regit sicut regit omnia quae regenda sunt et perficit omnia eo modo ut sunt in esse cuius constat gratiosissimi* ».

248 Ps.-Démocrite, *Sur la fabrication de l'argent*, Martelli 208_{18} : μαγνησίαν λευκήν (« *white* magnēsia » *FBPD*, 107) et Martelli 206_{3-4} : μαγνησία λευκανθεῖσα (« *whitened* magnēsia » *FBPD*, 105).

249 *Kuhul* : antimoine (ou sulfure d'antimoine).

250 Mss. 2ème cl. : « *flos aeris aurum indicum quorum radix…* » (*SKZ*), « *flos aeris aurum inducit quorum radix…* » (*O*), « *flos aeris par aurum iudicant quorum radix…* » (*QW*), « *flos aeris et eorum radix* » *RA*, « *flos aeris eorum radix* » *D* ; « *flos aeris aurum Indicum quorum radix* » (versions **BC**). « Fleur indienne » paraît s'imposer, à la fois parce que seules deux fleurs peuvent avoir la même racine, et à cause du parallèle arabe, qui parle de « safran ». Si l'on retient la leçon de *M* (« *indici* »), on lira « fleur d'indigo ». Les leçons sont ici diverses et peu sûres (*cf.* a.c.) : peut-être faut-il retenir « or indien (*aurum indicum*) » (et l'on pensera alors au « cuivre indien » si propre, si clair et si dénué de rouille qu'il ressemble à de l'or selon ps.-Aristote, *De mirabilibus auscultationibus*, 49, 834a : Φασὶ δὲ καὶ ἐν Ἰνδοῖς τὸν χαλκὸν οὕτως εἶναι λαμπρὸν καὶ καθαρὸν καὶ ἀνίωτον, ὥστε μὴ διαγινώσκεσθαι τῇ χρόα πρὸς τὸν χρυσόν. Le *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* évoque un « cuivre blanc indien » : « *She said: "Then tell me about when you say: 'Those who make the idols, name the white copper Indian.'* […] *'As for why they call it Indian, it is because when they mixed the copper with it then named it Indian when it is white.* […] *they named it Indian copper, because that copper is suitable for the multiplication of silver.'"* », *The Book of Pictures*, 316 ; *cf.* aussi *ibid.*, 499).

251 Il s'agit de la « pierre étésienne ». Voir Appendice II A et B.

multipliciter relata, fortiter coquite et gummae residuo imbuite. 12. Et scitote quod quotiens cinerem imbuitis, totiens per uices desiccatur et humectatur, donec eius color in id quod quaeritis uertatur. 13. Item clementer incipiens uobis quod coepi perficiam. 14. Scitote quod huius lapidis pretiosi operis perfectio est ipsum regere medicinae residuo, quod duae est tertiae partes eius quod reseruastis. 15. Quarum duarum tertiarum partium residuarum ad ipsum imbuendum altera imbuite ac in calore ad coquendum ponite. 16. Et sit ignis eius priore intensior. 17. Ceratum cum desiccatur se inuicem continet. 18. Coquite igitur ceram donec bibat collam auri. 19. Quam desiccatam cera etiam imbuite residua septies donec illae duae finiantur tertiae partes easque omnes bibat recta terra. 20. Deinde ipsam calido imponite igni donec terra suum extrahat florem ac uobis placeat. 21. Si intelligitis, beati estis. 22. Sin autem, operis uobis perfectionem reiterem. 23. Accipite album mundum, quod maximum est arcanum, in quo est ueritatis tinctura ; 24. eoque arenam imbuite, quae facta est ex lapide septies imbuto, quousque totam bibat aquam ; 25. ac uasis os fortiter claudite ut uobis multotiens iussi ; 26. quoniam quod ex eo agitis deo annuente uobis apparebit, quod est lapis tyrii coloris. 27. Iam igitur uobis perfeci ueritatem. 28. Ideo coniuro uos per Deum et uestrum magistrum ut hoc maximum non ostendatis arcanum. 29. Et cauete malignos !

97 Inquit Theophilus : Bene dixisti, Nofice, et pulchre, ac ab inuidia liber factus es.

---

3 incipiens] **H²XN** insipiens **H** inspiciens **BLIFUMC Manget** inspicite **P** uerba mea **TJ** 6 reseruastis] **FH** seru- **BL¹** obseru- **LIUXMPNC J** obseruasti **T** 21 Nofice] **B^corr LH** notifice **BC Manget** Pandophile **I** Nofite **FUP** Nephite **X** Neophite **M** Pandolfe **M²** Nasue **N** Nosite **T** Noscite **J**

---

252 Sur les cendres arrosées jusqu' à la production des couleurs, *cf.* 3ème *Leçon* de Stéphanos d' Alexandrie, F. Sherwood Taylor 40–41.

253 La « cération » est la transformation en un état semblable à de la cire par la mollesse. Sur la « cire » et la « cération », *cf.* Appendice II.

254 Ruska traduit « *recta terra* » : « *die richtige 'Erde'* ».

vous l'aurez vue, faites-la cuire fortement et arrosez-la avec le reste de la gomme. 12. Et sachez que chaque fois que vous arrosez la cendre, elle est tour à tour desséchée et humidifiée, jusqu'à ce que sa couleur devienne ce que vous cherchez[252]. 13. De même, commençant en douceur, j'achèverai pour vous ce que j'ai commencé. 14. Sachez que l'achèvement de l'Œuvre de cette pierre précieuse consiste à la traiter au moyen du reste de la médecine, ce qui correspond aux deux tiers de cette médecine que vous avez mis de côté. 15. Avec l'un de ces deux tiers restants, arrosez la ⟨pierre⟩ à arroser, et mettez-la au chaud pour la faire cuire. 16. Et que son feu soit plus fort que le précédent. 17. Le cérat[253], une fois desséché, se contient à son tour. 18. Faites donc cuire la cire jusqu'à ce qu'elle boive la colle d'or. 19. Et quand elle est sèche, arrosez-la alors sept fois avec le reste de cire jusqu'à épuisement de ces deux tiers et jusqu'à ce qu'ils soient intégralement bus par la terre ⟨ainsi⟩ traitée[254]. 20. Puis, mettez-la sur un feu chaud jusqu'à ce que la terre fasse sortir sa fleur et que cela vous plaise. 21.[255] Si vous comprenez, vous êtes heureux. 22. Sinon, je vous redirai comment l'Œuvre atteint son achèvement. 23. Prenez du blanc propre, ce qui est le très grand mystère, dans lequel se trouve la teinture de la vérité ; 24. et, à son moyen, arrosez le sable[256] produit à partir de la pierre arrosée sept fois, jusqu'à ce que ⟨ce sable⟩ ait bu toute l'eau ; 25. puis fermez solidement l'ouverture du vase, comme je vous l'ai ordonné de nombreuses fois ; 26. parce que ce que vous espérez en retirer vous apparaîtra, si Dieu veut, à savoir la pierre de couleur tyrienne. 27. Voilà, je vous ai acheminé à la vérité. 28. C'est pourquoi je vous conjure, par Dieu et votre maître[257], de ne point montrer ce très grand mystère. 29. Et gardez-vous des méchants !

97 Théophile dit : Tu as bien parlé, Noficus[258], et de belle façon, et tu t'es libéré de l'envie.

---

255 Citation du ps.-Démocrite que l'on trouve chez Synésius : ἐὰν ᾖς νοήμων καὶ ποιήσῃς ὡς γέγραπται, ἔσῃ μακάριος, Martelli 228_{57} et 230_{76-77} et dans la *Chimie de Moïse*, Martelli 220_{20} (*FBPD*, 126, 128 et 118). Voir aussi Stéphanos d'Alexandrie : ἐὰν γὰρ ἔσῃ νοήμων, καὶ ποιήσῃς ὡς γέγραπται ἔσῃ μακάριος, Ideler 233_{23-24}.

256 Sur le « sable », *cf.* Appendice II.

257 Si l'orateur est Pythagore, le « maître » doit être Hermès selon Ruska (*TP*, 207 n. 2). Voir § **145** et Appendice I.

258 Sur l'identification problématique de « Noficus » à « Pythagore » par Ruska et Plessner, voir Appendice I.

98 Ait Turba : Exponat igitur nobis uestra discretio quod Noficus posuit, et noli esse inuidus.

99 1. Et ille : Omnes huius scientiae inuestigatores ! 2. Operis nummi et auri arcanum est tenebrosa uestis et nemo nouit quae philosophi in libris suis narrauerunt absque lectionum et tentationum frequentatione ac sapientum inquisitione. 3. Quod enim posuerunt sublimius et obscurius est quam quod sciri potest. 4. Et quamuis Noficus tractauerit et bene, quidam tamen obscure tractauerunt, quidam aliis alii sunt lucidiores.

100 Respondit Turba : Uerum dixisti.

101 1. Et ille : Notifico posteris quod inter boritis et aes propinquitas est eo quod boritis sapientum aes liquefacit et velut aqua fluxibile uertit. 2. Diuidite ergo uenenum in duo aequalia, quorum altero aes liquefacite, alterum uero ad terendum et imbuendum seruate ; 3. eo quod oportet uos aes in laminas producere, deinde cum priore ueneni parte coquere duo ad septem in duobus ad septem ; 4. in sua coquite aqua quadraginta duobus diebus,

---

6 posuerunt] **IFUHXMNC TJ Manget** posuerant **BL** inposuerunt **P** **8** tractauerunt] **Manget** -tauit **BLI TJ** -tantium **FUH** -tatuum **H^2XC** -tum **P J** *om.* **N** (**M** *non legitur*) ‖ quidam] **UHP** quidam autem **I** enim quidam **M** quidem **LFH^2XC** quid **B** quia **N TJ** *om.* **Manget** **11** fluxibile] **MPN** -lem **FUHX TJ** -lis **BIC Manget** -les **L** **11–12** diuidite] **LIFUHXMPNC T Manget** diuide **B J** **13–14** aes in laminas] **H^2XPNC J Manget** – – lamina **M** eius – – **H** eius laminas **IFU** in laminas **T** laminas **BL** **14** producere] **LI^2FUHXPNC TJ** per- **BIM Manget** **15** xlii] **LIFUHXMPC Manget** xl **N TJ** xli **B**

---

259 « *Die Ironie ist offenkundig : wenn Du, Theophilus, so intelligent bist, die Ausführungen verstanden zu haben, so belehre uns doch bitte, da wir leider zu dumm dazu sind* » (Plessner, *VPGA*, 110). Cette ironie aurait pour effet d'annuler l'affirmation que Pythagore se serait libéré de l'envie (*cf.* **144-147** et **161** 1.).

260 [**101** 1.–**103** 6.] voir Append. III le parallèle dans le Ms. arabe 5099 de Paris. – [**101** 1.–3.] *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* : « [1.] *She said : "[Bidīsīos said] : 'The pyrite has a close relationship with the copper.'" He said : "He is right, because if there were not a relationship between the two, the one could not dissolve the other, nor could it cling to it till it becomes like soft balsam, which is the eternal water."* [2.] *She said : "Then what about his statement : 'Divide the poison into two parts. Then dissolve the copper in the first part, and preserve the second part for the pounding and the soaking.'"* » (*The Book of Pictures*, 572). Comparer Ostanès chez Zosime, *Sur le corps de la magnésie et son traitement* (*Chap. à Eusébie*), *CAAG*, II, 197_{6-12} : Πάλιν συγγένειαν ἔχει ὁ πυρίτης λίθος πρὸς τὸν χαλκόν [...] Ἵνα γένηται ὡς ὕδωρ (trad. III, 193 : « La pierre pyrite a de l'affinité pour le cuivre [...] afin que le produit devienne comme de l'eau. »)

98 L'assemblée dit : Que Sa Discrétion nous fasse donc connaître ce que Noficus a établi ; et ne sois pas envieux[259].

99 1. Et lui : Vous tous qui cherchez cette science ! 2. Le mystère de l'Œuvre de l'argent et de l'or est un vêtement ténébreux, et personne n'a pu comprendre ce que les philosophes ont rapporté dans leurs livres sans la rencontre fréquente des livres et des épreuves et l'enquête auprès des sages. 3. Car ce qu'ils ont dit est plus sublime et plus obscur que ce qui peut être su. 4. Et bien que Noficus en ait traité et de belle façon, certains cependant en ont traité obscurément, et certains sont plus clairs que d'autres.

100 L'assemblée répondit : Tu as dit vrai.

101 1.[260] Et lui : Je fais connaître à ceux qui viendront après nous qu'il y a une proximité entre le *boritis*[261] et le cuivre, parce que le *boritis* liquéfie le cuivre des sages et le rend fluide comme l'eau. 2.[262] Divisez donc le poison en deux parties égales ; au moyen de l'une d'elles, liquéfiez le cuivre, mais conservez l'autre pour broyer et arroser ; et ce, parce qu'il vous faut étendre ⟨le cuivre en⟩ lamelles, puis cuire avec la première partie du poison, deux pour sept en deux à sept ⟨jours⟩ ; 4. faites cuire dans son eau quarante deux jours,

261 Boritis (version **B**), Boritim (version **C**). *Boritis* : pyrite.

262 Cette prescription se trouve en de très nombreux endroits du corpus grec : *Démocrite à Leucippe*, à la fin des § 2 et § 3 : τοῦτον τὸν χαλκὸν διχάσας τηρεῖν τὸ μὲν ἥμισυ εἰς ξάνθωσιν· τὸν δὲ ἄλλον εἴς τινα ταξείδια [...] διχάσας ἔχε, ὡς εἶπόν σοι χρείαν, *CAAG*, II, 54_{21-22} et 55_{12} (trad. III, 58 et 59 : « ... la moitié du cuivre sera employée pour le jaunissement, et l'autre partie pour certains arrangements [...] Partagez en deux pour l'usage, ainsi que je vous l'ai dit plus haut »). Le terme correspondant à « poison » ne s'y trouve cependant pas. C'est chez Zosime que notre formule se trouve donnée, où elle est attribuée à Pébichius : *Sur cette question : Doit-on en n'importe quel moment entreprendre l'œuvre ?* : Διαμερίσατε τὸ φάρμακον εἰς μέρη δύο, καὶ τὸ ἥμισυ ἔχετε ἐν ὀστρακίνῳ ἀγγείῳ, τὸ δὲ ἕτερον εἰς χαλκοῦν, *CAAG*, II, 158_{6-7} (trad. III, 158 : « Partagez la préparation en deux parties, et mettez-en une moitié dans un vase de terre cuite et l'autre moitié sur le cuivre »). Voir aussi Zosime, *Comment on brûle les corps*, *CAAG*, II, 179_{19-20} (III, 178), *Sur la pierre philosophale*, *CAAG*, II, 201_{19-20} (III, 197) où l'on trouve à chaque fois : εἰς δύο μοίρας au lieu de : εἰς μέρη δύο. Cette citation se retrouve dans les *Procédés de Jamblique*, chez Comarius, le Chrétien (où elle est attribuée à Hermès Trismégiste : traité VI, XII, § 10). Voir également le *Livre de al-Ḥabīb* : « Partagez le poison en deux portions » (*CMA*, III, 113) ; et Stéphanos d'Alexandrie, Ideler 236_{25-26}.

deinde aperite uas et inuenietis aes in argentum uiuum uersum. 5. Abluite ipsum coquendo donec sua priuetur nigredine et fiat aes umbra carens. 6. Deinde ipsum continue coquite donec coaguletur, ipso enim coagulato, fit maximum arcanum. 7. Hunc igitur lapidem boritim philosophi nuncupauerunt. 8. Coquite illum lapidem coagulatum quousque mugrae similis sit marinae. 9. Tunc autem ipsum aqua imbuite permanente quam uobis iussi seruare, altera scilicet portione ac multipliciter coquite, quousque eius appareant colores. 10. Haec igitur est putrefactio maxima quae maximum extrahit arcanum.

102 Inquit Turba : Reuertere exponendo, Theophile !

103 1. Et ille : Intimandum est quod si propinquitas est inter magnetem et ferrum, inter aes et aquam permanentem est utique propior propinquitas. 2. Si igitur aes et aquam regatis permanentem ut uobis iussi, fiet inde maximum arcanum hoc modo : 3. Accipite magnesiam albam et argentum uiuum masculo mixtum, ac fortiter terite coquendo et non manibus, quousque tenuis fiat aqua. 4. Diuidite autem aquam hanc in duas partes, altera ipsum aqua parte coquite quadraginta diebus, donec fiat flos candidus ut flos salis in suo splendore et coruscatione. 5. Uasis autem os fortiter claudite et quadraginta diebus coquite, et inuenietis ipsam aquam lacte candidiorem. 6. Eius etiam nigredine priuate continue coquentes, quousque tota eius natura diruatur et coinquinatio pereat et mundum esse uideatis et totum frangatur. 7. Si uero

---

5 similis] **LFUHXMPNC TJ Manget** -le **B** 7 seruare] **N** res- **Manget** obs- **BLIFUHXMPC TJ** 15 et non manibus] **MP** et non cum manibus **TJ** non manibus **IC Manget** cum manibus **BX** corporibus **L** *om.* **FUH** 16 diuidite] **T** -de **I J** -dere **I^2** -dentes **BLUHXMPN Manget** -dens **C** *om.* **F** 18 xl] **IFUHC T Manget** xli **LX** xlii **BMPN J** 19 ipsam] **L^1IFUH** ipsum **BLXMPC Manget** *om.* **N TJ**

---

263 Zosime, *Sur la mesure du jaunissement* (*Chap. à Eusébie*), *CAAG*, II, 182 et suiv., et Marie dans le traité du Philosophe chrétien, *Fabrication, principalement celle du tout*, *CAAG*, II, 277_{19-21} : Χαλκὸς δὲ ἄσκιος γίνεται καλυπτομένης αὐτοῦ τῆς σκιᾶς, τουτέστιν τῆς φυγῆς διὰ τῆς οἰκονομίας (trad. III, 267 : « le cuivre ne se produit jamais sans ombre à moins que l'on n'en fasse disparaître l'ombre, en la détruisant par un traitement convenable. »)

264 *Mugra* : « terre, argile rouge ».

265 *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* : « *Know that there is a close relationship between the iron and the magnet, and also between the copper and the eternal water* » (*The Book of Pictures*, 160). Voir là encore Ostanès cité par Zosime, *Sur le corps de la magnésie et son traitement* (*Chap. à Eusébie*), Martelli, *PDSA*, 168 : Συγγένειαν ἔχει ἡ μαγνησία ὁ μαγνήτης πρὸς τὸν σίδηρον (trad. *CAAG*, III, 193 : « La magnésie et l'aimant ont de l'affinité pour le fer »)

puis ouvrez le vase et vous trouverez le cuivre transformé en vif-argent. 5. Lavez-le en le cuisant, jusqu'à ce qu'il soit libéré de sa noirceur et devienne un cuivre dénué d'ombre[263]. 6. Puis faites-le cuire continûment jusqu'à ce qu'il ait coagulé car une fois coagulé, un très grand mystère se produit. 7. Les philosophes ont appelé cette pierre *boritis*. 8. Faites cuire cette pierre coagulée jusqu'à ce qu'elle ressemble à de la *mugra*[264] marine. 9. Arrosez-la alors avec l'eau permanente que je vous ai ordonné de conserver, c'est-à-dire avec la deuxième partie, et faites cuire de nombreuses fois jusqu'à ce que ses couleurs apparaissent. 9. Ceci est la très grande putréfaction qui fait apparaître le très grand mystère.

102 L'assemblée dit : Reviens à ton exposé, Théophile !

103 1.[265] Et lui : Il faut faire savoir que s'il y a une proximité entre l'aimant et le fer, il y a assurément une proximité encore plus grande entre le cuivre et l'eau permanente. 2. Si vous avez traité le cuivre et l'eau permanente comme je vous l'ai ordonné, le très grand mystère se produira de cette façon : 3.[266] Prenez la magnésie blanche et le vif-argent mélangé au mâle[267], et broyez fortement, par la cuisson et non à la main[268], jusqu'à ce qu'une eau fine apparaisse. 4. Ayant divisé cette eau en deux parts, cuisez-le avec une part de cette eau pendant quarante jours, jusqu'à ce que naisse une fleur d'une très grande blancheur comme la fleur de sel dans son éclat et sa brillance. 5. Et fermez solidement l'ouverture du vase, faites cuire quarante jours, et vous trouverez cette eau d'une blancheur plus éclatante que le lait. 6. Libérez-le de sa noirceur en le faisant cuire continûment jusqu'à ce que toute sa nature soit détruite, que sa souillure disparaisse et que vous le voyiez être propre et entièrement brisé. 7. Mais si vous voulez que tout le mystère que je vous ai

---

266 [3.–4.] *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* : « *Take the whitened body of magnesia, and mercury that got mixed with the male, and pound it very fine till it turns into a gentle* (*raqīq*) *water, and divide the water into two parts* » (*The Book of Pictures*, 368).

267 Rappelons que le « mâle » = ἀρσενικόν.

268 Olympiodore, *Sur l'art sacré*, *CAAG*, II, 72_{19-20} : οὐ διὰ χειρῶν (trad. III, 79). Plus éclairant est toutefois cet autre passage du *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* : « *And the sieving is the pounding of the cooking because what is light and spiritual of it is raised up by it* (*the sieving*), *and what is thick and heavy is made to go down to the bottom of the vessel. That which became fine spiritual dust rises to the upper part of the vessel, above the water. This is the pounding of the cooking not the pounding by hand* » (*The Book of Pictures*, 145). *Cf.* aussi **172** 1.

uultis ut totum uobis arcanum quod uobis dedi peragatur, abluite ipsum aqua quam uos iussi seruare, altera uidelicet parte, donec crocus fiat ; 8. ac in suo dimittite uase, quoniam ixir se ipsum conterit ; 9. et residua imbuite aqua, donec decoctione et aqua conteratur et fiat similis sirupo granati. 10. Imbuite igitur ipsum et coquite, donec ponderis humiditatis residuum quod habetis deficiat et color quem philosophi in libris suis explanauerunt appareat.

104 1. Ait Cerus : Intelligite, omnes doctrinae filii, quod Theophilus uobis significauit, inter magnetem et ferrum esse propinquitatem ; 2. ac inter philosophorum aes et aquam eorum esse propinquitatem commixtiorem propinquitate inter ferrum et magnetem existente cum aes conuenienter regitur per centum dies ; 3. quod autem uobis est utilius significatione quod inter stannum et argentum uiuum nulla est propinquitas nisi alteri cum altero *conuenit* natura.

105 1. Respondit turba : Male dixisti et uituperasti. 2. Reitera dispositionem !

106 1. Et ille : Notum facio quod non dico nisi ueritatem. 2. Quid uobis et inuidiae ? 3. Timete Deum, omnis turba, ut magister uester uobis credat.

107 Et turba : Dic quod uis !

---

3 quoniam] **IFUHXMPNC Manget** quando **B** donec **L** quia **TJ** 4 granati] **I^{3}FUH TJ** -to **BLIXMPC** -torum **Manget** gummato **I^{2}** *om.* **N** 11 existente] **B^{pc}LFU A Manget** -tentem **B^{ac}HMPNC RD** -tens **I** idcirco **TJ** *om.* **X** 12 dies] *om.* **BIFUHXMPC TJ RAD** ‖ quod autem] **LUXMPC** quid autem **N RAD Manget** nunc autem quod **TJ** quod aut **B** quod **IFH** ‖ quod] **L^{1}IFUHXMPC RAD Manget** quoniam **TJ** quae **N** *om.* **BL** 13 nisi] **IFUH** nec **BLXMPNC TJ RAD Manget** ‖ alteri] **$B^{pc}I^{2}$FUHX TJ RA Manget** -ro **B^{ac}PC D** -rum **M** -rius **I** -ratio **LN** 14 conuenit natura] **ego** cum natura **U** est natura **BLI^{2}FHXMPC RAD Manget** est natura pariter **N** est natura peruia **TJ**

---

269 Entre « *si uero uultis* » et « *ut totum* », *N TJ* insèrent ceci (qui reprend partiellement 103 5.–6.) : « *ipsam aquam lacte candidiorem* (add. *etiam* T) *eius* (add. *et* N) *nigredinem priuate* (add. *continue* TJ) *coquendo* ».

270 *Ixir* : l'élixir.

271 Après la fin de cette phrase, *NTJ* ajoutent ceci : « *inspicite quam utile est dicere coquite cum suo corpore et retinebit in finem tractatus et meditare quoniam* (: *quod* J) *omne quod dixi* (: *praedixi* J) *uerum est* » TJ : « *inspicite quam utile est dicere coquite cum suo corpore et retinebit in finem tractatus et meditare quoniam omne omne uerum est* » N.

donné soit accompli[269], alors lavez-le avec l'eau que je vous ai ordonné de mettre de côté, à savoir avec l'autre part, jusqu'à ce que du safran se fasse ; 8. et laissez-le dans son vase, parce que l'*ixir*[270] se broie lui-même ; 9. puis arrosez avec le reste de l'eau, jusqu'à ce qu'il soit broyé par la cuisson et par l'eau et devienne semblable à du sirop de grenades[271]. 10. Arrosez-le donc et faites-le cuire jusqu'à ce que le reste du poids de l'humidité que vous avez ait disparu, et qu'apparaisse la couleur que les philosophes ont exposée dans leurs livres.

104 1. Cerus[272] dit : Comprenez, vous tous, fils de l'enseignement, ce que Théophile vous a signifié : entre l'aimant et le fer, il y a une proximité ; 2. et entre le cuivre des philosophes et leur eau, il y a une proximité plus grande que celle qui existe entre l'aimant et le fer lorsque le cuivre est traité comme il convient pendant cent jours ; 3. et, pour vous, il est particulièrement important de savoir qu'entre l'étain et le vif-argent il n'y a aucune proximité si l'un ne s'accorde pas avec l'autre[273].

105 1. L'assemblée répondit : Tu as mal parlé et tu as critiqué. 2. Ré-explique la disposition !

106 1. Et lui : Sachez que je ne dis que la vérité. 2. Pourquoi vous montrez-vous envieux ? 3. Craignez Dieu, assemblée tout entière, pour que votre maître vous croie !

107 Et l'assemblée : Dis ce que tu veux !

---

272 Cerus (version **B**), Bellus (version **C**). Thalès, ou Apollonius de Tyane.

273 Ostanès chez Zosime, *Sur le corps de la magnésie et son traitement* (*Chap. à Eusébie*), Martelli, *PDSA*, 168 : Ὁ φιλόσοφος πάλιν· συγγένειαν ἔχει ἡ μαγνησία καὶ ὁ μαγνήτης πρὸς τὸν σίδηρον. Πάλιν ὁ διδάσκαλος· πάλιν συγγένειαν ἔχει ἡ ὑδράργυρος πρὸς τὸν κασσίτερον. Ὁ φοιτητής φησιν· Ὑδράργυρος ποιεῖ μίγμα κασσιτέρου. [...] ἡ φύσις τὴν φύσιν τέρπει (trad. *CAAG*, III, 193 : « Le Philosophe a dit encore : 'La magnésie et l'aimant ont de l'affinité pour le fer.' Et le Maître dit encore : 'Le mercure a de l'affinité pour l'étain.' Le disciple dit : 'le mercure s'amalgame à l'étain.' [...] la nature charme la nature. ») Voir *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* : « *And do you not see that the sage said: "Mix the natures with their relatives, in order that they are dissolved by them." And the sage also said: "Indeed there is a strong relationship between mercury and tin."* » (*The Book of Pictures*, 399).

108 1. Et ille: Iubeo uos capere argentum uiuum quod est uis masculini, ipsumque coquere cum suo corpore donec liquefiat ut aqua fluxibilis. 2. Coquite masculum simul et uaporem quousque utrumque coaguletur et fiat lapis. 3. Iam autem diuiseratis aquam in duas partes, quarum prima ad corpus liquefaciendum et coquendum, secunda uero ad mundandum combustum et suum socium, quae unum facta sunt. 4. Imbuite ipsum septies et mundate quousque diruatur ac corpus suum mundetur ab omni coinquinatione et fiat terra. 5. Et scitote quod quadraginta diebus ipsum totum in terram uertetur. 6. Coquendo igitur ipsum liquefacite donec fiat ut aqua aut uelut urina aut uelut argentum uiuum. 7. Deinde aqua nitri abluite donec fiat ut nummus liquefactus. 8. Deinde coquite donec congeletur et fiat stanno simile. 9. Tunc maximum est arcanum scilicet lapis, qui ex duobus est. 10. Regite ipsum coquendo et terendo donec crocus fiat excellentissimus. 11. Et scitote quod aquam cum suo comite desiccatam crocum nuncupamus. 12. Coquite igitur ipsum et residua imbuite aqua quam reseruastis donec propositum inueniatis.

109 1. Ait Bacostus: Optime dixisti, Belle. 2. Dicam igitur uestra sequens uestigia.

110 1. Et ille: Ut placet. 2. Caue tamen ne sis inuidus, non enim est sapientum inuidere.

111 1. Et Bacostus: Uerum dicis. 2. Filiis igitur iubeo doctrinae accipere plumbum; 3. et ut philosophi iusserunt imbuite, deinde liquefacite, deinde congelate donec lapis fiat. 4. Deinde regite ipsum lapidem auri colla et granatorum sirupo donec confringatur. 5. Iam enim in duas partes aquam diuisistis, quarum altera plumbum liquefecistis et factum est ut aqua. 6. Coquite igitur

---

1 masculini] **I^{2}UH** -li **FN TJ** -lina **RA** -linum **I** -linae **BLXMPC RAD Manget** 2 ipsumque] **LIFUHMC Manget** ipsum quae **B** ipsum quoque **XN** ipsum **RAD** ipsamque **P** ipsam **TJ** 3 coaguletur] **B^{pc}LFUHXMNC TJ RAD Manget** congeletur **B^{ac}I** concoagulentur **P** 5 mundandum] **LIFUHXPNC TJ D Manget** mutandum **B** undandum **RA** meliorandum **M** 9–10 aqua… aut] **P D** aqua ac uelut urina aut **RA** aqua aut uelut urina aut uelut **M** aqua nota ut **X** aqua uera ut **L** aqua uera et **Manget** aquam uera ut **B** aqua uerum etiam ut **IC TJ** aqua uerum ut **UH** aqua uerum et **F** aqua uerum et ut **N** 14 nuncupamus] **LIFUHXMPNC TJ** -uimus **B Manget** nominamus **RAD** nominauimus **D^{2}** 15 reseruastis] **FH** seru- **RA** obseru- **BLIUXMPNC J D Manget** obseruasti **T** 21 accipere] **IFUH TJ RAD** -pite **BMNC Manget** -pe **L** acc. **XP** 23 lapidem] *om.* **BL**

108 1. Et lui : Je vous ordonne de prendre le vif-argent qui est la force du masculin, et de le cuire avec son corps jusqu’à ce qu’il se liquéfie comme l’eau qui coule. 2. Faites cuire ensemble le mâle et la vapeur, jusqu’à ce que tous deux se coagulent et deviennent pierre. 3. Et vous aurez déjà divisé l’eau en deux parties, dont l’une doit être utilisée pour liquéfier le corps et le faire cuire, tandis que l’autre doit servir à nettoyer ce qui a été brûlé ainsi que son compagnon, qui sont devenus une seule ⟨chose⟩. 4. Arrosez ⟨la pierre⟩ sept fois et nettoyez-la jusqu’à ce qu’elle soit détruite et que son corps soit nettoyé de toute souillure et devienne terre. 5. Et sachez qu’en quarante jours, il est entièrement transformé en terre. 6. Par conséquent, liquéfiez-le par la cuisson, jusqu’à ce qu’il devienne comme de l’eau ou comme de l’urine ou comme du vif-argent. 7. Puis lavez-le à l’eau de natron[274] jusqu’à ce qu’il devienne comme de l’argent liquéfié. 8. Puis faites cuire, jusqu’à ce qu’il se congèle et devienne semblable à de l’étain. 9. C’est alors le très grand mystère, à savoir la pierre, qui est issue des deux. 10. Traitez-la par la cuisson et le broyage, jusqu’à ce que le safran le plus remarquable se fasse. 11. Et sachez que nous appelons « safran » l’eau desséchée avec son compagnon. 12. Faites-le donc cuire, et arrosez-le avec le reste d’eau que vous avez mis de côté, jusqu’à ce que vous trouviez ce que vous vous étiez proposé de faire.

109 1. Bacostus[275] dit : Tu as très bien parlé, Bellus[276]. 2. Je parlerai donc en suivant vos traces.

110 1. Et lui : Comme il te plaira. 2. Mais prends garde à ne pas être envieux, car il ne convient pas aux sages d’envier.

111 1. Et Bacostus : Tu dis vrai. 2. J’ordonne donc aux fils de l’enseignement de prendre du plomb ; 3. et comme les philosophes l’ont ordonné, arrosez⟨-le⟩, puis liquéfiez⟨-le⟩ et congelez⟨-le⟩ jusqu’à ce qu’une pierre se fasse. 4. Ensuite, traitez cette même pierre avec de la colle d’or et du sirop de grenades jusqu’à ce qu’elle soit en miettes. 5. Car vous avez déjà divisé l’eau en deux parties, et au moyen de l’une, vous avez liquéfié le plomb et il est devenu comme de l’eau. 6. Faites-le donc cuire jusqu’à ce qu’il se dessèche

274 Nom d’emprunt du vif-argent selon Ruska.

275 Borates (versions **BC**). Il s’agit de Paxamos.

276 Apollonius de Tyane.

ipsum donec desiccetur et fiat terra. 7. Deinde terite ipsum aqua *re*seruata donec rubeum induat colorem, ac prout uobis iussi frequentissime regite.

112 1. Turba autem ait : nihil egisti, nam ambigua uerba contulisti. 2. Reuertere ergo !

113 1. Et ille : Argentum uiuum uolentes coagulare, suo miscete compari, deinde diligenter coquite donec fiat aqua utrumque permanens. 2. Deinde coquite illam aquam donec coaguletur. 3. Haec autem cum uapore suo compari desiccatur, eo quod inuenietis totum argentum uiuum iam coagulatum a seipso si intelligatis ac suo uasi quod oportet imponatis. 4. Coquite ipsum donec coaguletur, deinde terite donec fiat crocus colori auri similis.

114 Ait Menabdus : Remuneret tibi Deus pro regimine sicut ueridico, quoniam dicta tua illuminasti.

115 1. Et illi aiunt : Ex quo eum laudas pro dictis suis ? 2. Noli eo esse inferior.

116 1. Et ille : Scio quod nihil aliud possum dicere quam quod dixit. 2. Iubeo tamen posteros facere corpora non corpora, incorporea uero corpora. 3. Hoc enim regimine paratur compositum eiusque naturae occultum extrahitur.

---

1 reseruata] **ego** obs- **BLIH**^{2}**XMPNC J RAD Manget** obseruate **FUH** seruata *prop.* **Ruska** *om.* **T** 2 induat] **IFHXMNC TJ RAD Manget** -atur **BU** -antur **L** uideatur **P** 7–8 compari] **IFUMPC TJ D Manget** -re **RA** et cum pari **N** corpori **BH**^{2}**X** corpore **L** operi **H** 11 ueridico] **FUHXMN TJ** -cis **P Manget** uerum dicis **C RAD** inde dicis **BL** *om.* **I**

---

277 Ruska (« *...mit dem Dampf, seinem Gefährten* », *TP*, 211) ; A.E. Waite proposait : « *...with its own equal vapour* », *The Turba Philosophorum*, *op. cit.*, 83.

278 Menabdus (version **B**), Menebdus (version **C**). Il s'agit de Parménide.

279 [2.–16.] Tout ce passage suit Stéphanos d'Alexandrie, que nous citerons phrase par phrase (sur l'ensemble de ce *sermo*, voir *supra* 175 et suiv.). Ici : ποίησον τὰ σώματα ἀσώματα καὶ τὰ ἀσώματα σώματα, Ideler 238, 18–19. Nous faisons de même avec le *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* : « *She said: "The sages insisted on saying: 'Turn the bodies into non-bodies, and those which are non-bodies into bodies.'"* » (*The Book of Pictures*, 533) dont le parallèle se poursuit aux lignes [4.–7.]. – Ce dit est attribué à Marie par Zosime, *Sur le corps de la magnésie et son traitement* (*Chap. à Eusébie*), *CAAG*, II, 196_{11-15} : Καὶ πάλιν λέγει ὅτι εἰ μὴ τὰ σώματα ἀσωματωθῇ, καὶ τὰ ἀσώματα σωματωθῇ, οὐδὲν τῶν προσδοκωμένων ἔσται, τουτέστιν, ἐὰν μὴ τὰ πυρίμαχα συγκραθῶσιν μετὰ τῶν φευγόντων τὸ πῦρ, οὐδὲν τῶν προσδοκωμένων ἔσται, (trad. III, 192 : « Elle [Marie] dit encore que si les corps ne

et devienne terre. 7. Puis broyez-le soigneusement au moyen de l'eau que vous avez réservée, jusqu'à ce qu'il revête une couleur rouge, et traitez-le comme je vous l'ai très fréquemment ordonné.

112 1. Mais l'assemblée dit : Tu n'as traité de rien, car tu as assemblé des mots ambigus. 2. Reprends donc !

113 1. Et lui : Si vous voulez coaguler le vif-argent, mélangez-le avec son camarade, puis faites cuire soigneusement, jusqu'à ce qu'ils deviennent une eau permanente. 2. Ensuite, faites cuire cette eau jusqu'à ce qu'elle se coagule. 3. Or celle-ci se dessèche avec la vapeur, son camarade[277], parce que vous trouverez tout le vif-argent déjà coagulé par lui-même si vous comprenez et que vous mettez ce qu'il faut dans son vase. 4. Faites-le cuire jusqu'à ce qu'il se coagule, puis broyez jusqu'à ce que se fasse un safran semblable à l'or par la couleur.

114 Menabdus[278] dit : Que Dieu te récompense pour le traitement ⟨que tu nous as expliqué⟩, d'ailleurs véridique, car tu nous as éclairés par tes paroles.

115 1. Et eux disent : Pourquoi le loues-tu pour ses paroles ? 2. Ne lui sois pas inférieur !

116 1. Et lui : Je sais que je ne peux rien dire d'autre que ce qu'il a dit. 2.[279] J'ordonne néanmoins à ceux qui viendront après nous de faire des corps des non-corps et des incorporels des corps. 3.[280] Car par ce traitement, le composé est préparé et ce qui, de sa nature, est caché, est extrait.

---

sont pas rendus incorporels et les incorporels corporels, rien de ce que l'on attend n'aura lieu : c'est-à-dire que si les matières résistant au feu ne sont pas mélangées avec celles qui s'évaporent au feu, on n'obtiendra rien de ce que l'on attend ») ; et par Olympiodore, *Sur l'art sacré*, *CAAG*, II, 93_{14-15} : Ἐὰν μὴ τὰ σώματα ἀσωματώσῃς καὶ τὰ ἀσώματα σωματώσῃς, καὶ ποιήσῃς τὰ δύο ἓν, οὐδὲν τῶν προσδοκωμένων ἔσται (trad. E. Albrile, *Olimpiodoro*, 82 : « *Se tu non fai i corpi incorporei e gli incorporei corporei, e se di due corpi non ne fai uno solo, non otterrai nessuno dei risultati sperati* » ; *CAAG*, III, 101). Sur les occurrences de cette citation toujours attribuée à Marie dans les *Sept Épitres* et *Les Clés de l'Art*, voir B. Hallum, *Zosimus arabus*, 204.

280 Stéphanos d'Alexandrie : ταῦτα οὕτως ποίησον ὥσπερ πρῴην, καὶ νῦν τῇ τέχνῃ μετεωρίζων, τὸ σύνθεμα καὶ τὴν ἐμφωλεύουσαν ἐξεώσας φύσιν, Ideler 238_{19-21}. Cette phrase est sans correspondant dans le passage parallèle du *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar*. *Cf*. 204 2.

4. Hisque corporibus argentum uiuum corpori iungitur magnesie ac femina uiro, et per ethelie natura extrahitur occulta per quam corpora colorantur. 5. Hoc utique regimine si intelligatis corpora fiunt non corpora et incorporea corpora. 6. Si diligenter res igne teratis ac ethelie peragatis, fiunt res mundae non fugientes. 7. Et scitote quod argentum uiuum est ignis corpora comburens, mortificans et confringens uno regimine. 8. Quanto magis corpori miscetur et teritur, tanto magis corpus diruitur argentoque uiuo igneo attenuatur. 9. Cum autem corpora diligenter teritis eaque ut oportet *exaltatis*, possidebit ethel naturam et colorem non fugientem sed patientem ignem *ac* omni tincturae apta*m*, ⟨tinctura⟩ quae superat [confringit] et continet,

---

2 uiro] **L[1]IFUHXMPNC J RAD Manget** uero **BL T** ‖ colorantur] **LIFUHXMPNC TJ RAD Manget** -ratur **B** 3 corpora] **LFUHXMPNC TJ RAD Manget** -rea **BL[1]I** 6–7 corpori] **IFUHXNC TJ Manget** -pore **MP RAD** -pus **BL** 7 corpus] *om.* **BLI** ‖ argentoque… igneo] **C** -toque -o -um **P** -tumque -um -um **BIGFUHME RAD Manget** -tumque -um igne **X** aqua quoque viva ignea **TJ** aqua quoque viva igne **N** -tique -ui -um **L** 8 corpora] **LIXPNC TJ RAD** corpus **BM** *om.* **FUH Manget** ‖ eaque] **MP RAD** ea **J** eisque **BIFUHXC T Manget** eis quae **L** usque **N** 8–9 exaltatis] **ego** paratis **XM TJ RAD** partitis **FUC** partis **N** parcitur **I** peractis **H** peragetis **L[1]** praecipitis **L** percipitis **B Manget** *om.* **P** 9 colorem] **IFUHXMPNC TJ RAD Manget** corporem **B** co[tem] **L** continentem **L[1]** ‖ patientem] **TJ Ruska** -ti **BIFUHXMPNC RAD Manget** *om.* **L** 9–10 ignem ac] **ego** ignem quae **I[2]FUH J D** -que **BLIXMPN T RA** – quem **Manget** – quam **C** 10 aptam] **ego** aptitudinem **LFUHXNC TJ Manget** -ne **BI** *om.* **MP RAD**

---

281 Stéphanos d'Alexandrie : καὶ διὰ τῆς ☽ τὰ σώματα φθεῖρον καὶ διὰ τῆς μαγνησίας νεφέλης ἄρρεν καὶ θῆλυ ἔτι ζεῦξον, καὶ αὖθις τὴν ἐμφωλεύουσαν ἀνακαλέσας φύσιν, δι' αὐτῆς λοιπὸν τὴν τῶν σωμάτων μόρφωσιν ποιήσεις, Ideler 238_{21-24}. – *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* : « *He said: "They meant the destruction of bodies with the mercury and the magnesia, and the marriage of the female with the male. At this time, the vapour extracts the concealed spirit that is in the nature"* » (*The Book of Pictures*, 533). Dans le *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* comme dans la *Turba*, le texte initial est défiguré, et il est inutile d'essayer de composer artificiellement un texte latin correspondant à la phrase de Stéphanos. On notera les versions **BC** : « *Qui enim argentum uiuum corpori iungit magnesiæ & fœminam uiro, natura extrahit occultam, per quam corpora colorantur* » (**B**, *Artis auriferae[1]*, 22), « *et argentum uiuum corpori iungitur, & magnesia ac fœmina uiro & adueniente Ethelia, natura extrahitur occulta, per quam corpora colorantur* » (**C**, *Artis auriferae[1]*, 103).

282 Stéphanos d'Alexandrie : καὶ οὕτω τὰ σώματα ἀσώματα ποιοῦνται, καὶ τὰ ἀσώματα σωματοῦνται, Ideler 238_{24-26}. – *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* : « *By this operation, the bodies become non-bodies and the non-bodies become bodies* » (*The Book of Pictures*, 533).

283 Stéphanos d'Alexandrie : ἐὰν τὰ πάντα τῷ πυρὶ ἐκλεπτυνθῇ, καὶ ἡ αἰθάλη βασταχθῇ, ἔσται ποικίλα καὶ ἀρραγῆ τὰ σώματα, Ideler 238_{26-27}. – *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* : « *If you pound the things well with the fire and raise up the vapour, you will make the things pure, non fugitive* » (*The Book of Pictures*, 533).

4.[281] Et au moyen de ces corps, le vif-argent est uni au corps de la magnésie et la femme à l'homme, et grâce à l'*ethelie* est extraite la nature cachée par laquelle les corps sont colorés. 5.[282] Mais c'est bien par ce traitement, si vous comprenez, que les corps deviennent des non-corps et les incorporels des corps. 6.[283] Si vous broyez soigneusement les choses au feu et que vous réalisez l'*ethelie*, elles deviennent des choses propres qui ne fuient pas. 7.[284] Et sachez que le vif-argent est un feu qui brûle les corps, qui les mortifie et qui les met en pièces en un seul traitement. 8.[285] Plus il est mélangé au corps et broyé ⟨avec lui⟩, plus le corps est détruit et rendu fin par le vif-argent igné. 9.[286] Et si vous broyez soigneusement les corps, et que vous les exaltez[287] comme il faut, l'*ethel* possèdera une nature et une couleur qui ne fuit pas le feu mais le supporte et qui est disposée à tout teindre d'une teinture qui

---

284 Stéphanos d'Alexandrie : πῦρ νόησον τὴν ☽ καὶ πύρινον φάρμακον καίουσα καὶ φθείρουσα καὶ λεπτύνουσα σώματα ἐν μιᾷ τῇ τεχνῃ, Ideler 238_{28-29}. – *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* : « *Know that the mercury is fiery, and by one operation it burns, kills and breaks into fragments* » (*The Book of Pictures*, 533). Contrairement à ce qu'affirme Ruska (*TP*, 211 n. 4) à propos du φάρμακον πύρινον, le mot « feu » comme nom d'emprunt du vif-argent est donc bien attesté ; l'expression grecque est d'ailleurs littéralement traduite dans *Le Livre de Cratès* (*cf.* citation *infra*, dans la note à [**116** 10.]). L'expression πύρινον φάρμακον se trouve par ailleurs chez Zosime citant Marie, *Sur le corps de la magnésie*, *CAAG*, II, 196_{11}. *Cf.* **202** 3.

285 Stéphanos d'Alexandrie : λειούμενα γὰρ καὶ συμμισγόμενα λεπτύνονται. λεπτύνονται γὰρ τὰ σώματα ὑπὸ τοῦ πυρός, ἤγουν ὑπὸ τῆς μγ φθαρέντα, Ideler 238_{29-32}. On trouve ici les équivalences classiques broyer = réduire en poudre = rendre ténu, amoindrir, affaiblir, rendre subtil etc.

286 Stéphanos d'Alexandrie : λειούμενα γὰρ καὶ κατὰ λόγον βασταζόμενα, καὶ διὰ τῆς ἄρσεως ἐπὶ τῶν ἄνω ἀναφερομένων ἡ διὰ τούτων γινομένη αἰθάλη, ἡ φύσις ἡ καλὴ γλυκεῖα καὶ ἀρραγὴς ἡ τὰ χρώματα τουτέστιν ἄφυκτος τῷ πυρὶ γινομένη καὶ ἑτοιμη εἰς χρώματα μένουσα καὶ νικῶσα καὶ κρατοῦσα. ὁ ♀ οὐ βάπτει, ἀλλὰ βάπτεται, καὶ ὅταν βαφῇ, βάπτει, Ideler, 238_{32}–239_{2}. Tout ce passage se trouve repris **202** 4. avec une autre traduction latine (à laquelle nous avons emprunté la leçon *exaltatis*). Nous avons considérablement remanié une partie de la phrase (« *ethel... continet* »), extrêmement confuse dans les Mss. qui lisent (aux variantes près, voir *a.c.*) : « *ethel naturam et colorem non fugientem ac omni tincturae aptitudine patienti ignemque superat confringit et continet*, etc. ». Nous avons substitué *apta* à *aptitudine* en nous inspirant de la formulation de la version **C**, qui est d'ailleurs la plus claire (« *Cum autem corpora diligenter teritis, eaque ut oportet coquitis, resultat inde Ethelia, ignem non fugiens, omni tincturae apta, quae omnia corpora confringit, superat, & spiritus omnes retinet ac colorat...* » *Artis Auriferae[1]*, 104). Nous avons aussi supprimé *confringit*, qui est peut-être lointainement lié à l'« ἀρραγὴς » stéphanien mais n'a aucun sens ici.

287 C'est-à-dire « si vous les sublimez », « si vous les faites monter ».

eo quod aes non colorat nisi coloretur, eoque colorato colorat. 10. Et scitote quod corpus non potest tingere seipsum nisi spiritus eius extrahatur in uentre eius occultus. 11. Et fit corpus et anima absque spiritu quae est spiritualis natura ex qua colores apparebunt, eo quod spissum terreum non tingit uerum tenue naturae quod in corpore trans*funditur* et colorat. 12. Cum autem aeris regitis corpus et ex eo tenuissimum extrahitis, tunc uertitur in

1 eoque] **IUHXMC Manget** eo quod **LP** eo quoque **B TJ** sed ipso **N** 3 fit] **ego** fiat **I T** fuerit **LFUHXMPN RA Manget** fiunt **BI^{2}C D** fiant **J** 4 apparebunt] **IMPN T RAD** -ruerunt **BLI^{2}FUHXC J Manget** ‖ terreum] **B^{pc}L^{1}XMPC TJ RA Manget** terrenum **B^{ac}LIFUHN D** 5 transfunditur] **ego** -figitur **BLIFUHNC J Manget** -fugit **MP T RAD**

288 D'ici jusqu'à [13.], *Livre de al-Ḥabīb*, cité au fur et à mesure : « Que signifient ces paroles : le cuivre ne teint pas tant qu'il n'est pas teint ; mais quand il a été teint, il teint ? Qui donc pourrait teindre le solide avec le solide ? – Vous le savez mieux que personne » (*CMA*, III, 107). – *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* : « *She said: "Then tell me about when the sage said: Copper does not dye until it gets dyed, thus when it gets dyed, it dyes." He said: "Is anybody able to dye something solid with something solid?" She said: "You know best."* » (*The Book of Pictures*, 368–369 ; *cf.* aussi 503, 184). L'aphorisme sur le cuivre est une citation de Marie chez Zosime, *Les quatre corps sont l'aliment des teintures* (*Chap. à Eusébie*), *CAAG*, II, 171_{11-13} : Ὁ χαλκὸς οὐ βάπτει, ἀλλὰ βάπτεται, καὶ ὅταν βαφῇ, τότε βάπτει (trad. III, 170 : « Le cuivre ne teint pas, mais il est teint ; et lorsqu'il a été teint, alors il teint. »)

289 [10.] Stéphanos d'Alexandrie : οὐδὲν γὰρ δύναται ἀφ' ἑαυτοῦ τὸ σῶμα βάψαι ἢ χωρίσαι ἑαυτὸ μὴ τοῦ πνεύματος τοῦ ἔσωθεν ἐμφωλεύοντος, τὴν ἐξάνθησιν ποιοῦντος, Ideler, 239_{3-5}. – *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* : « *He said: "I tell you that the body is not able to dye itself except when its spirit, concealed in its interior, is extracted from it."* » (*The Book of Pictures*, 369). – *Livre de al-Ḥabīb* : « Ne vous ai-je donc pas enseigné que l'âme ne peut teindre le corps, à moins qu'on n'en ait extrait l'esprit caché dans son intérieur » (*CMA*, III, 107). – *Livre de Cratès* : « Les corps ne pénètrent point les corps et ne peuvent les teindre. Ce qui les teint, c'est le poison igné et aériforme, qui demeure emprisonné dans les corps » (*CMA*, III, 66–67). – Les versions **BC** proposent : « *Et scitote, quod corpus non potest tingere seipsum, nisi spiritus occultus extrahatur e uentre eius, et fiat corpus, anima & spiritus* (*qui est spiritualis tinctura*) » (**B**, *Artis auriferae*^{1}, 22–23) ; « *Et scitote, quod corpus non potest tingere seipsum, nisi spiritus occultus extrahatur e uentre eius, & fiat corpus & anima absque spiritu* (*qui est spiritualis tinctura, ex quo etiam colores apparent*) *non tingit, uerum tenue naturae, quod in corpus immutatur* » (**C**, *Artis auriferae*^{1}, 104).

290 [11.] Stéphanos d'Alexandrie : πῶς γὰρ ἐνδέχεται ἄνευ ψυχῆς συστῆναι σῶμα, εἰ μὴ διὰ τῆς ἐν αὐτῷ καλῆς φύσεως, τοῦ ψυχικοῦ πνεύματός φημι, τοῦ καὶ τὴν χρῴαν τῆς βαφῆς ἑαυτῷ ἐξανθοῦντος καὶ ἐπιφέροντος ; ὁ ♀ οὐ βάπτει, ἀλλὰ βάπτεται. τὸ γεῶδες γὰρ τῆς ὕλης ὡς παχυμερὲς ὑπάρχον οὐ βάπτει, ἀλλ' ἡ ποιότης τῆς λεπτομεροῦς οὐσίας ἐκείνη εἰσκρίνει εἰς σῶμα, Ideler, 239_{5-11}. – *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* : « *So it turns into a body and a spirit without*

vainc et domine, parce que[288] le cuivre ne colore que s'il a été coloré, et que c'est parce qu'il a été coloré qu'il colore. 10.[289] Et sachez que le corps ne peut se teindre lui-même si l'on n'en extrait l'esprit caché dans son ventre. 11.[290] Et il se fait un corps et une âme sans esprit[291] qui est la nature spirituelle à partir de laquelle les couleurs apparaîtront, parce que ce qui teint, ce n'est pas ce qui est épais et terreux mais la partie fine de la nature, qui se répand dans le corps et ⟨le⟩ colore[292]. 12.[293] Mais quand vous traitez le corps du cuivre et que vous en extrayez ce qu'il y a de plus fin, alors il[294] se transforme

---

a natural spiritual soul, and the earthly thickness disappears from it. When it turns gentle and spiritual before the dying, and it submerges into the body, it (*the body*) *is dyed.* » (*The Book of Pictures*, 369). – *Livre de al-Ḥabīb* : « alors il devient un corps sans âme, et nous possédons une nature spirituelle, dont les parties grossières et terrestres sont expulsées. Quand il est devenu subtil et spirituel, il peut recevoir la teinture qui s'introduit dans le corps et le teint » (*CMA*, III, 107). – *Livre de Cratès* : « [Ce qui les teint, c'est le poison igné et aériforme, qui demeure emprisonné dans les corps ;] lui seul peut aisément pénétrer et se répandre dans les corps. Quant aux corps, ils sont épais ; ils ne peuvent ni pénétrer, ni se répandre dans un autre corps » (*CMA*, III, 66–67).

291 *Cf.* le « corps pur, privé d'esprit » *infra*, **172** 18.

292 Ruska lit (conformément à *B*) : « … *quod in corpore tranfigitur et colorat* » mais traduit « *was in dem Körper umgebildet wird und färbt* » – traduisant probablement « *transfingitur* » au lieu de « *transfigitur* » sans qu'aucune note ne vienne justifier cette lecture, qui ne rend d'ailleurs pas le passage plus compréhensible. Pour notre part, nous proposons « *transfunditur* », faute de mieux. *Cf.* les versions **BC** : « *Spissum enim illud terreum non tingit, verum ipsum tenue naturae tingit, quod corpus perfringit* » (**B**, *Artis auriferae*[1], 23), « … *verum tenue naturae, quod in corpus immutatur* » (**C**, *Artis auriferae*[1], 104).

293 [12.] Stéphanos d'Alexandrie : ὅταν δὲ ὁ ♀, τουτέστι τὸ σῶμα, διὰ τῆς μγ καλῶς οἰκονομηθῇ καὶ τὴν ἑαυτοῦ ἐξάξῃ λεπτομερῆ οὐσίαν, τότε βαπτικὸν γίνεται καὶ βάπτει, Ideler, 239_{11-13}. – *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* : « *She said: "And how does it dye ?" He said: "When the earth operates on the magnesia, it will extract its gentle part, so it becomes a dyer."* » (*The Book of Pictures*, 369). – *Livre de al-Ḥabīb* : « – Comment le corps teint-il ? – Si vous voulez prendre le corps de la magnésie, sur lequel la teinture aura été fixée, il deviendra une teinture » (*CMA*, III, 107).

294 Le sujet de *uertitur* peut être le corps du cuivre ou ce qu'il y a de plus fin en lui ; pour écarter la première possibilité, les versions **BC** insistent : « *et ex eo tenuissimum extrahitis, uertitur id tenuissimum in tincturam & colorat* » (*Artis auriferae*[1], 23 et 104) ; « *et colorat* » correspond au texte de Stéphanos.

tincturam qua coloratur. 13. Ideoque dixit sapiens quod aes non tingit nisi prius tingatur. 14. Et scitote quod hoc aes, quod iussi uobis regere, est ista quatuor corpora, et quod tincturae quas uobis significaui sunt condensum et humidum ac herbae. 15. Condensum autem est uapor coniunctus, humidum uero est aqua sulfuris, eo quod sulfura sulfuribus continentur. 16. Et dicitur iure per hoc natura natura gaudet et superat et continet.

117 Inquit Zinon: Uideo uos, turba sapientum, duo corpora coniunxisse, quod minime iussit uobis magister fieri.

118 Respondit turba: Dic ergo secundum opinionem tuam, Zinon, et caue inuidiam.

---

1 qua] **IP RD Manget** quae **BLFUHMNC TJ** quo **A** **5–6** dicitur iure] **RA** dicitur in re **D** de iure **BLIUHXC Manget** deinde **FN T** quod **J** (**MP** *non legitur*)

---

295 [13.] Stéphanos d'Alexandrie: τὸν γὰρ ♀ φησὶ βάπτεσθαι καὶ οὐ βάπτειν, Ideler, $239_{13–14}$. On notera la différence: «le cuivre est teint et ne teint pas» selon le Philosophe cité par Stéphanos; l'enjeu semble important: *cf.* **205-206** où le passage de Stéphanos est repris. – *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar*: « *This is what the sage meant by: 'Copper does not dye until it is dyed.'* » (*The Book of Pictures*, 369). – *Livre de al-Ḥabīb*: « C'est là ce qu'il faut entendre par ces mots: le cuivre ne teint pas, tant qu'il n'est pas teint; quand il a été teint, il teint» (*CMA*, III, 107).

296 [14.] Stéphanos d'Alexandrie: ὁ δὲ ♀ ἔστι τὰ τέσσαρα σώματα. αἱ δὲ βαφαὶ τὰ εἴδη τοῦ καταλόγου στερεὰ καὶ ὑγρὰ καὶ βοτάναι, Ideler, $239_{14–16}$. À la suite de la citation précédente (**116** 13.) le *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* donne ceci: « *And know that the four bodies get dyed and do not get dyed, because when the magnesia turns white, it will not let the dyes escape, and it will not let the shadow of the copper appear* » (*The Book of Pictures*, 369): il y a bien là mention des «quatre corps», mais il s'agit en fait d'un passage de Stéphanos qui se trouve un peu plus bas (Ideler 240_{14}) et que l'on retrouve dans la *Turba* au **204** 3. et suiv. On trouve par contre notre phrase actuelle au *Livre II* du *Muṣḥaf*: « *Know that the copper is the four bodies, and the true dyes that are in the composition are the solid, the moist, and the herbs* » (*The Book of Pictures*, 225).

297 Zosime, *Sur cette question: qu'est-ce que la substance suivant l'art, et qu'est-ce que la non-substance?* (*Chap. à Eusébie*), Martelli $128_{1–2}$: Οὐσίας ἐκάλεσεν ὁ Δημόκριτος τὰ τέσσαρα σώματα· χαλκὸν ἔλεγε καὶ σίδηρον καὶ κασσίτερον καὶ μόλυβδον, trad. 129: « *Democrito ha chiamato sostanze i quattro corpi: egli intendeva il rame, il ferro, lo stagno e il piombo* » (*CAAG*, III, 167). Ce sont les quatre métaux non-nobles appelés τετρασωμία. «Tous les corps sont au nombre de quatre et ces quatre corps sont le corps unique qui a été teint, et, lorsqu'il a été teint, il teint à son tour» (*Livre de al-Ḥabīb*, *CMA*, III, 106).

en une teinture par laquelle on colore. 13.[295] C'est pourquoi le sage a dit que « le cuivre ne teint que s'il est d'abord teint ». 14.[296] Et sachez que ce cuivre que je vous ai ordonné de traiter est ces quatre corps[297], et que les teintures que je vous ai indiquées sont le condensé, l'humide et les herbes. 15.[298] Or le condensé est la vapeur conjointe, et l'humide est l'eau de soufre, parce que les soufres sont contenus par les soufres[299]. 16.[300] Et[301] c'est à bon droit que l'on dit par là que la nature se réjouit de la nature, qu'elle surpasse la nature et qu'elle contient la nature.

117 Zinon[302] dit : Je vois, assemblée de sages, que vous avez uni deux corps, ce qui ne vous a nullement été ordonné par le maître.

118 L'assemblée répondit : Parle donc selon ton opinion, Zinon, et prends garde à l'envie.

---

298 [15.] Stéphanos d'Alexandrie : στερεὰ μὲν ἀπὸ νεφέλης ἕως χρυσοκόλλης. ὑγρὰ δὲ ὕδωρ θεῖον. τὰ γὰρ θεῖα ὑπὸ τῶν θειωδῶν κρατοῦνται καὶ τὰ ἑξῆς, Ideler, $239_{16–18}$. – *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* : « *She said: "Which one of them is the solid?" He said: "It is the cloud and the male ostrich." She said: "Then (what about) the moist?" He said: "The moist is the water of sulphur because the sulphurs hold the sulphurs." She said: "And what about the herbs?" He said: "They are only herbs in terms of ⟨name and⟩ colour, because the herbs do not resist the fire. As for the hard bodies, it is the whiteness and the redness, and as for what remains when it mixes them (the herbs), it dyes them, and at that point they become firm and remain. And know that things can only exist by the moisture"* » (*The Book of Pictures*, 225). – Le « condensé » de notre texte correspond aux « solides » du catalogue démocritéen. La logique du texte originel est perdue. Versions **BC** : « *hae duae tincturae sunt condensum & humidum: condensum iungitur humido, eo quod sulfura etc.* » (*Artis auriferae*[1], 23 et 104). Tout ceci doit être rattaché à Zosime, *Les quatre corps sont l'aliment des teintures* (*Chap. à Eusébie*), *CAAG*, II, $170_{5–9}$ (corrigé par Martelli, *PDSA*, 79) : Αἱ οὖν βαφαὶ αὗται· εἴδη τοῦ καταλόγου στερεὰ καὶ ὑγρά, ⟨τουτέστι⟩ βοτάναι· στερεὰ μὲν ἀπὸ νεφέλης ἕως χρυσοκόλλης, ὑγρὰ δὲ πάντα τοῦ καταλόγου, τὸ δὲ ἀληθὲς ὕδωρ θείου ἀθίκτου, « *Queste sono dunque le tinture : le specie del catalogo, le solide e le liquide, ⟨cioè⟩ le piante ; quelle solide sono comprese tra il vapore (i.e. mercurio) e la malachite, mentre quelle liquide sono tutte le sostanze del catalogo, ovvero la vera acqua di zolfo vergine.* »

299 *Cf.* **76** et note.

300 [16.] Stéphanos d'Alexandrie : τὸ δὲ ἀληθὲς τοῦτό ἐστιν. ἡ φύσις τὴν φύσιν τέρπει, καὶ νικᾷ καὶ κρατεῖ, Ideler, $239_{18–19}$.

301 Le bas de la page étant déchiré, on ne peut lire dans *F* qu'un fragment de cette phrase : *et deinde p............ gaudet, superat et continet.*

302 Zenon (versions **BC**). Zénon. – Le bas de la page de *F* étant déchiré, les leçons sont incomplètes jusqu'à **119** 2.

119 1. Et ille: Scitote, filii doctrinae, quod oportet uos compositum quadraginta diebus putrefacere, deinde quinquies in uase sublimare. 2. Deinde igni stercoris iungite et coquite. 3. Et scitote quod colores qui uobis ex eo apparent sunt hi: 4. prima die mugra citrina, secunda uero mugra rubea, tertia quoque croco sicco similis. 5. Deinde perfectus color postea uobis apparebit et nummis uulgi imponetur. 6. Tunc est ixir compositum ex humido et sicco, et tunc inuariabili tingit tinctura. 7. Et scitote quod corpus est in quo aurum est. 8. Ixir autem ponentes, cauete ne festinanter ipsum extrahatis, forte namque moratur. 9. Extrahite igitur ipsum secundum uim ixir uestri. 10. Hoc autem uenenum est quasi natiuitas et uita, eo quod est anima ex multis extracta rebus et nummis imposita. 11. Eius igitur tinctura est uita his *in quae* introit, detrimentum et mors corporibus ex quibus extrahitur. 12. Ideoque magistri dixerunt inter ea esse libidinem tanquam maris et feminae. 13. Et si quilibet in hac arte introductus eius sciret naturas, prolixitatem sustineret coquendi donec propositum nutu Dei extraheret.

---

2 igni] **LIUHC RAD Manget** ignis **MP** igitur **BFXN** *om.* **TJ** 4 tertia] **LMP RAD** -tio **BIFUHXNC TJ Manget** 6 et nummis] **PNC** in – **IFUH** et nummus **BLX TJ** et si nummus **RAD** fermentum et nummus **Manget** scilicet tyrius et nummosus **M** **11–12** in quae] **ego** quibus **codd.** **13** ea] **IFUHXMPNC Manget** eam **RD** ipsam **A** eos **BL TJ** **15** propositum] **MPC RAD Manget** compositum ad suum propositum **I** compositum **BLFUHXN T** compositis **J**

119 1. Et lui : Sachez, fils de l’enseignement, qu’il convient que vous fassiez pourrir le composé quarante jours, puis que vous le fassiez sublimer cinq fois dans un vase. 2. Puis, unissez-le à un feu de fumier[303], et faites cuire. 3. Et sachez que les couleurs qui sortent de lui et qui vous apparaissent sont celles-ci : 4.[304] le premier jour, la *mugra*[305] couleur citron, le deuxième jour, la *mugra* rouge, et le troisième jour, celle qui est semblable à du safran sec. 5. Ensuite, la couleur parfaite vous apparaîtra après et se déposera sur l’argent du vulgaire. 6. C’est alors l’*ixir*[306], composé de l’humide et du sec, et il teint alors d’une teinture immuable. 7. Et sachez que c’est le corps dans lequel est l’or. 8. Mais lorsque vous mettez l’*ixir*, prenez garde à ne pas l’extraire précipitamment, car il va peut-être se faire attendre. 9. Extrayez-le donc en fonction de la force de votre *ixir*. 10.[307] En effet, ce poison est pour ainsi dire une naissance et une vie, parce qu’il est une âme extraite de nombreuses choses et que l’on met sur l’argent. 11. Sa teinture est donc une vie pour ces ⟨choses⟩ dans lesquelles il entre, un dommage et une mort pour les corps d’où on l’extrait. 12. C’est pourquoi les maîtres ont dit qu’entre eux il y a un désir comme celui du mâle et de la femelle. 13. Et si quelqu’un d’initié à cet art connaissait ses natures, il supporterait la longueur de la cuisson jusqu’à ce que, avec le contentement de Dieu, il réussisse à extraire ce qu’il cherche.

---

303 Le fumier en fermentation permettait une « digestion à une douce chaleur » (Berthelot, *Introduction à l’étude de la chimie des anciens et du Moyen Âge*, 169).

304 [4.–11.] *Livre de Cratès* : « [4.] Au premier degré, on a une sorte de boue jaune ; au second degré, cette boue est rouge ; enfin, au troisième degré, on a quelque chose qui ressemble à du safran sec et réduit en poudre. [5.] On le projette alors sur l’argent du vulgaire, [6.] et, la combinaison se pénétrant d’humidité et de sécheresse, on obtient un esprit […] [8.] Il y a des gens qui, lorsqu’ils versent le poison sur l’argent le laissent une heure, d’autres deux heures, d’autres trois, d’autres quatre. [9.] Chacun laisse agir le poison suivant la connaissance qu’il a de sa force, et de manière qu’il pénètre l’argent et le teigne, et que l’argent l’absorbe. [10.] C’est cette nature que l’on nomme naissance, vie et teinture. [11.] On lui a donné ce nom parce que le poison, en se réunissant à l’esprit tinctorial qui est constitué par la boue (précédente), devient à son tour un esprit, au sein du corps composé avec lequel elle s’unit » (*CMA*, I, 66–67).

305 *Mugra* : « terre, argile rouge ». Les versions **BC** lisent *niger*.

306 *Ixir* : l’élixir.

307 [10.–11.] Stéphanos d’Alexandrie : ἁρπασθέντος γὰρ τοῦ βαπτικοῦ πνεύματος ὑπὸ τοῦ ☾ ἀπὸ τοῦ παμβαφιαστικοῦ συνθέματος, τοῦ μὲν γίνεται θάνατος, τοῦ δὲ θατέρου ζωή, Ideler $245_{29–32}$.

120 Inquit Gregorius : Omnis Turba, notandum est quod inuidi uenerabilem lapidem Efludiemus nuncupauerunt, et ipsum regi iusserunt donec coruscans fiat ut marmor splendore.

121 Et illi : Demonstra igitur posteris quid est.

122 1. Et ille : Libenter. 2. Sciendum est quod aes, cum miscetur aceto et regitur donec aqua fiat, deinde congeletur, fit lapis coruscans splendorem habens ut marmor. 3. Quem uidentes, iubeo regere quousque rubeus fiat, eo quod cum coquitur donec diruatur et terra fiat, in rubeum uertitur. 4. Sic eum uidentes, iterantes coquite et imbuite quousque colorem induat praedictum et fiat aurum. 5. Deinde iterate ipsum, et fiet aurum occultum. 6. Deinde iterate, et fiet aurum tyrii coloris. 7. Oportet uos igitur, omnes huius artis inuestigatores, cum uidetis hunc lapidem coruscantem incidere ruendo et in terram uerti et habere aliquantulum ruboris, ut aquae residuum accipiatis quam inuidi iusserunt uos in duas diuidere partes et ea multotiens imbuatis, quousque occulti in illo corpore colores uobis appareant. 8. Et scitote quod si nescienter ipsum regatis, istorum colorum nihil uidebitis.

---

5 cum miscetur] **FUHX** commiscetur **BLIMPNC TJ Manget** 6 congeletur] **LPNC J Manget** -atur **BFXM T** cum -atur **IUH** 8 in] **LXPC TJ Manget** et in **BIFUHMN** ‖ uertitur] *post* uertitur *add.* colorem **BLN TJ** 9 induat] **IXMN TJ Manget** -tur **BLFUHPC** 13 ut] **I²UHXPNC TJ Manget** et **I** aut **B** ait **L** ubi **F** tunc **L¹M** 14 accipiatis] **FUHXMPNC TJ Manget** -pietis **I** capiatis **BL** ‖ multotiens] **LIFUHXMPNC TJ Manget** multum **B**

---

308 [**120** –**122** 3.] *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* : « [**120**] *She said: "Then tell me about when the sage said: 'Take the honoured stone which we named claudianus, and operate on it until it becomes shining.'"* [**122** 2.] *He said: "Do you not understand, do you not know that the copper has to be mixed until it becomes thick, solid* [**122** 3.] *and turns red?"* (*The question of Theosebeia is missing*) *He said: "It is not what we named lead at the beginning of this book, but it is the reddish one"* » (*The Book of Pictures*, 546). Jusqu'à [**122** 6.], notre texte semble résumer celui du ps.-Démocrite, *Physica et mystica*, Martelli $190_{90–96}$: Τὸ κλαυδιανὸν λαβών, ποίει μάρμαρον καὶ οἰκονόμει ὡς ἔθος, ἕως ξανθὸν γένεται. Ξάνθωσον οὖν, οὐ τὸν λίθον λέγω, ἀλλὰ τὸ τοῦ λίθου χρήσιμον· ξανθώσεις δὲ μετὰ στυπτηρίας ἐξιπωθείσης, ⟨ἢ⟩ θείου, ἢ ἀρσενίκου, ἢ σανδαράχης, ἢ τιτάνου, ἢ ὡς ἐπινοεῖς. Καὶ ἐὰν ἐπιβάλλῃς ἀργύρῳ, ποιεῖς χρυσόν· ἐὰν δὲ χρυσῷ, ποιεῖς χρυσοκογχύλιον. Ἡ γὰρ φύσις τὴν φύσιν νικῶσα κρατεῖ, trad. 191 (voir la note de Martelli, 308–309) : « *Preso del claudiano, rendilo brillante e trattalo come di consueto, finché non diventi giallo. Rendilo dunque giallo, non intendo la pietra, ma la parte utile della pietra : lo renderai giallo con l'allume essiccato, ⟨o⟩ con lo zolfo, o con l'orpimento, o con il realgar, o con la calce, o come tu vuoi. Se lo getti sullo argento, produrrai l'oro ; se lo getti sull'oro, produrrai la conchiglia d'oro. La natura vince e domina la natura* » (*FBPD*, 89). – Ps.-Démocrite syriaque : « Préparation du claudianos

120[308] Gregorius[309] dit: Assemblée tout entière, il faut signaler que les envieux ont appelé la pierre vénérable *efludiemus*[310], et qu'ils ont ordonné de la traiter jusqu'à ce qu'elle devienne brillante comme le marbre par son éclat.

121 Et eux: Décris à ceux qui viendront après nous ce que c'est!

122 1. Et lui: Volontiers. 2.[311] Il faut savoir que le cuivre, lorsqu'il est mélangé au vinaigre et qu'il est traité jusqu'à ce qu'il devienne eau puis se congèle, devient une pierre brillante ayant l'éclat du marbre. 3. Quand vous le voyez ainsi, je vous ordonne de le traiter jusqu'à ce qu'il devienne rouge, parce que, quand il est cuit jusqu'à ce qu'il soit détruit et qu'il devienne terre, il se transforme en rouge. 4. Lorsque vous le voyez ainsi, cuisez derechef et arrosez, jusqu'à ce qu'il revête la couleur susdite et devienne or. 5. Puis recommencez, et il deviendra un or caché. 6. Ensuite recommencez, et il deviendra un or de couleur tyrienne. 7.[312] Par conséquent, vous tous qui recherchez cet art, quand vous voyez cette pierre brillante commencer à décliner et à se transformer en terre, et qu'elle a un petit peu de rougeur, il faut que vous preniez le reste de l'eau que les envieux vous ont ordonné de diviser en deux parties, et que vous arrosiez maintes fois ⟨la pierre⟩ à son moyen, jusqu'à ce que vous apparaissent les couleurs qui sont cachées dans ce corps. 8. Et sachez que si vous la traitez dans l'ignorance, vous ne

---

avec du marbre, de l'alun, ou de l'arsenic, ou de la sandaraque, ou de la chaux. Si l'on en projette dans de l'argent, il fait de l'or; dans de l'or, il fait du corail d'or» (*CMA*, II, 268 n°5).

309 Les versions **BC** attribuent ce *sermo* à «Chambar».

310 Les versions **BC** lisent «antimonium» (*Artis auriferae*[1], 24 et 105). Il s'agit du κλαυδιανός.

311 [**122**. 2.–3., 7., 10.–15.] Voir Append. III le parallèle dans le *Livre de al-Ḥabīb*.

312 [7.–12.] *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar*: « [7.] *He said: "When you see that the stone has been destroyed and turned into dust, and some redness has covered it, you should take the rest of the water, which Bidīsus ordered you to divide into two parts, and soak it* (*the dust*) *with it several times. At this time, the hidden colours in that body will appear to you.* [8.] *But if you operate on it without knowledge, you will not see anything of these colours.* [9.] *This is because I have seen someone who started this work working with the true natures, but the redness came slowly for him. So when the redness came slowly, he thought that he had committed an error. So he threw away the work he had made, rejecting it.* [10.] *Therefore contemplate how you should mix them.* [11.] *If you mix them as it should be, the redness which you are looking for will appear to you,* [12.] *and it will not come slowly for you."*» (*The Book of Pictures*, 557).

9. Uidi namque quendam qui hoc coepit opus et ueritatis naturas operatus est, rubore autem aliquantulum morante, putauit se errasse et dimisit opus. 10. Inspicite igitur qualiter faciatis amplexari. 11. Punica enim suum amplexata coniugem uelociter in suum corpus transit, liquefacit, congelat, diruit ac confringit. 12. Deinde rubor non moratur. 13. Et si conficiatis absque pondere, mora eueniet, qua eueniente malum putabitur. 14. Iubeo autem ignem uestrum in liquefaciendo esse lenem. 15. Ipso autem in terram uerso, intensiorem facite ignem et imbuite ipsum quousque extrahat uobis Deus colores et appareant.

123 1. Ait Costos : Miror, uniuersa turba, de tanta ui huius aquae. 2. Nam cum introiuit in hoc corpore, uertit ipsum in terram, deinde in puluerem. 3. Quem si uultis apud perfectionem experiri, manu accipite, et si impalpabilem ut aquam inuenietis, est optimus. 4. Sin autem, iterate ipsum coquendo donec peragatur. 5. Et scitote quod si aliud quam aes nostrum accipiatis et aqua regatis nostra, nihil uobis prodest. 6. Si autem aqua nostra aes nostrum regatis, omnia a nobis praedicta inuenietis.

---

7 uestrum] **IFUHMNC TJ** nostrum **BLXP Manget** ‖ liquefaciendo] **LIFUHXMPNC Manget** -factione **B** principio liquefaciendo **J** principio **T** 8 extrahat] **LFUH**M^2**NC TJ Manget** extrahit **BX** trahat **MP** 11 quem] **IP T Manget** quam **LM** quod **C** quoniam **BFUHXN J** 13 aquam] **IFUHXMPNC TJ Manget** aqua **BL** ‖ ipsum] **LIFUHNC TJ Manget** spiritum **BXMP** **14–15** aqua… nostra] B^{pc}**LIFU**U^{pc}**HXC** T^1**J Manget** -am… -am **MPN** -am… -a $B^{ac}U^{ac}$ *om.* **T**

---

313 *Cf.* Comarius évoquant « le poison meutrier qui court dans le corps » (φάρμακον φονευτὸν ἐν τῷ σώμασι τρέκον) *CAAG*, II, 299_{11-12} (trad. mod. III, 287).

314 Mss. $2^{\text{ème}}$ cl. : Costis (*SK*), Constans (*Z*), Castis (*O*), Rastis (*RA*), Kastis (*D*) ; Custos (versions **BC**). Inconnu.

315 Une grande confusion entoure, dans les Mss., la fin de la phrase précédente et le début de celle-ci, l'abréviation de *nam* ressemblant à celle de *natura*. Nous supposons que, lisant *natura* au lieu de *nam*, certains Mss. ont ensuite déplacé *natura*, modifiant ainsi la structure de la phrase : *nam cum* (*BLX*) → *natura cum* (*IFUH*) → *ac natura cum* (*M*). Parfois *nam* et *natura* ont été additionnés (« *de tanta ui huius aquae ac natura nam cum introiuit…* » *C*).

verrez rien de ses couleurs. 9. Car j'ai vu quelqu'un commencer cet Œuvre et opérer sur les natures de la vérité, mais la rougeur se faisant un peu attendre, il crut s'être trompé et abandonna l'Œuvre. 10. Examinez donc comment vous ⟨les⟩ faites s'embrasser. 11. Car la carthaginoise qui embrasse son époux passe rapidement dans son corps[313], le liquéfie, le congèle, le détruit et le met en pièces. 12. Alors, la rougeur ne se fait pas attendre. 13. Et si vous avez travaillé sans ⟨faire attention aux⟩ poids, un retard se produira, ce qu'on tiendra pour un mal. 14. Et j'ordonne que votre feu, lors de la liquéfaction, soit léger. 15. ⟨La pierre⟩ s'étant transformée en terre, intensifiez le feu et arrosez jusqu'à ce que Dieu vous en fasse sortir les couleurs et qu'elles vous apparaissent.

123 1. Costos[314] dit : Assemblée toute entière, la puissance de cette eau m'étonne. 2. Car[315] quand elle est entrée dans ce corps, elle l'a transformé en terre, puis en poudre. 3. Et si vous voulez éprouver cette poudre dans sa perfection, prenez-la à la main, et si vous la trouvez aussi impalpable[316] que de l'eau, elle est excellente. 4. Sinon, recommencez en la faisant cuire jusqu'à ce qu'elle soit achevée. 5. Et sachez que si vous prenez autre chose que notre cuivre et que vous le traitez avec notre eau, cela ne vous servira à rien. 6. Mais[317] si vous traitez notre cuivre avec notre eau, vous trouverez toutes les choses que nous avons dites précédemment.

316 Sur ce thème de la poudre aussi impalpable que l'eau, voir *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* : « *Agathodaimon said : "Cook the copper until its body becomes soft and tender." He means by soft and tender that he makes it turn into spiritual fine dust, having no touchable parts any more* » (*The Book of Pictures*, 145). Le lien entre *subtilité* de la poudre et *spiritualité* est ici manifeste. Voir aussi Zosime, *Mémoire auth. IV*, *op. cit.*, 20 : « le pouvoir et la nature de l'intouchable eau de soufre » (τοῦ θείου τοῦ ἀθίκτου […] δύναμιν καὶ φύσιν).

317 Le bas de la page étant déchiré, *F* donne jusqu'à [**125** 1.] *significauerunt* un texte lacunaire.

124 1. Turba autem respondit : Pater, non parum inuidi obscurauerunt cum dixerunt : 2. « Accipite plumbum et argentum uiuum candidum et regite ipsum rore et sole donec lapis fiat nummosus. »

125 1. Et ille : Aes nostrum significauerunt et aquam nostram permanentem, quam ter coquere dixerunt leni igne. 2. Quae illo igne cocta fit lapis nummosus, de quo sapientes dixerunt quod natura natura laetatur propter propinquitatem quam sciunt existere inter haec duo corpora et aquam permanentem. 3. Horum igitur duorum una est natura, inter quae est propinquitas maxima, quae si non esset, non tam uelociter commiscerentur et continerentur ad inuicem ut unum forent.

126 Inquit turba : Cur dicunt inuidi : « Accipite aes quod nummos fecimus et quousque factum est aurum assauimus » ?

127 1. Ait Diamedis : Iam dixisti Diofi non inuidens quod oportet. 2. Dicam igitur uerba tua certificans, elementorum autem pluralitatem praetermittens quam sapientes auferre uoluerunt, cum dispositio haec apud se pretiosissima sit. 3. Scitote, omnes huius doctrinae inuestigatores, quod non exit ex homine nisi homo, nec ex brutis animalibus nisi similia sibi, nec ex uolatilibus nisi sibi similia. 4. Compendioso igitur huic tractatui meo

---

2 candidum] **LI^{2}FUHXMPNC TJ Manget** -us **B** callidum **I** 5 coquere] **I** coquite **B^{pc}LFUHXMPC TJ Manget** coqui **B^{ac}** *om.* **N** ‖ illo] *ante* illo *add.* in **B** 9 maxima] **L^{1}** mixta **BLI^{2}UHXMPC TJ Manget** permixta **F** iuxta **IN** 10 ad] **LFUHMPNC TJ Manget** ab **BIX** 12 et] **IFUHXMPNC TJ Manget** quod **B** *om.* **L** 13 dixisti] **IFUHXMPC Manget** dixisti dixi **N** dixi **BL** 18 compendioso] **IFHXPC TJ Manget** -sa **BL** -se **UMN** ‖ tractatui] **B^{ac}IFUHXNC TJ** tractaui **B^{pc}LMP Manget** ‖ meo] **LN** in eo **L^{1}** nostro **IFUHX TJ** in ea **B** modo **MP Manget** mode **C**

---

318 [**124** 1.–**125** 3.] *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* : « [**124** 1.] *She said: "Then tell me about the statement of the sage:* [**124** 2.] *'Take lead and white mercury and operate on it* (*sg.*) *in the dew and the sun until it becomes a silvery stone.'"* [**125** 1.] *He said: "By that he meant that if you take copper and mix it with our eternal water, and cook it on a gentle fire,* [**125** 2.] *it will become a silvery stone. Therefore the sage said: 'Nature rejoices in nature' because of the known relationship between the two,* (*namely*) *the eternal water and the honoured body, which is the master of the bodies and the head of the metals.* [**125** 3.] *So those two tings are a nature because there is a strong relationship between the two."* » (*The Book of Pictures*, 528–530).

319 Comme l'indique Ruska, le texte ne permet pas de comprendre pourquoi Costos est le seul orateur à être appelé « Père ».

124 1.[318] Mais l'assemblée répondit : Père[319], les envieux n'ont pas rendu les choses peu obscures quand ils ont dit : 2. « Prenez du plomb et du vif-argent d'une blancheur éclatante, et traitez-le à la rosée et au soleil jusqu'à ce qu'il se fasse une pierre argentée. »

125 1. Et lui : Ils voulaient désigner par là notre cuivre et notre eau permanente, qu'ils disaient de faire cuire trois fois à feu doux. 2. Quand ils ont cuit à un tel feu, il se fait une pierre argentée, et les sages ont dit d'elle que « la nature est réjouie par la nature » à cause de la proximité qu'ils savent exister entre ces deux corps et l'eau permanente. 3. Une est donc la nature de ces deux ⟨corps⟩ entre lesquels il y a une très grande proximité sans laquelle ils ne se mélangeraient pas si vite et ne se contiendraient pas réciproquement de façon à être une seule chose.

126 L'assemblée dit : Pourquoi les envieux disent-ils : « Prenez le cuivre dont nous avons fait de l'argent et que nous avons fait griller jusqu'à ce qu'il se change en or » ?

127 1. Diamedis[320] dit : Tu as déjà dit sans envie à Diofes ce qui convient. 2. Je parlerai donc en confirmant tes paroles, mais en écartant la pluralité des éléments[321] que les sages ont voulu faire disparaître, puisque cette disposition est extrêmement précieuse pour eux. 3.[322] Sachez, vous tous qui recherchez cette doctrine, que d'un homme il ne sort rien d'autre qu'un homme, et que d'animaux dénués de raison il ne sort que ce qui leur est semblable, et que de volatiles il ne sort que ce qui leur est semblable. 4. Soyez donc attentifs à cette

---

320 Les Mss. 2ème cl. attribuent ce *sermo* à l'orateur du précédent ; Diamedes (versions **BC**).

321 Olympiodore, *Sur l'art sacré*, *CAAG*, II, 78_{21}–79_1 : οἱ ἀρχαῖοι […] τὴν τέχνην ἐκάλυψαν τῇ πολυπληθείᾳ τῶν λόγων (trad. III, 86 : « les anciens voilèrent l'art sous la multiplicité des discours »).

322 [3.–8.] *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* : « [3.] *She said : "Then tell me, O Zosimos, about the statement of Isis* (*Asīda*)*: 'Out of a human being comes only a human being, and out of animals come only* (*animals*) *like themselves.* [4. et 6.] *Therefore limit yourselves to what I ordered you, as I have put you on the right path.* [*7.–8.*] *So do not abandon it, after having known it, otherwise you will regret it.'"* » (*The Book of Pictures*, 356). Pour [3.], *Isis à Horus*, *CAAG*, II, $30_{15–16}$: καὶ γνῶθι ὅτι ἄνθρωπος ἄνθρωπον οἶδεν σπείρειν, καὶ ὁ λέων λέοντα, καὶ ὁ κύων κύνα (trad. III, 33 : « et sache que l'homme sait engendrer l'homme, le lion engendre le lion, et le chien engendre le chien ») ; *ibid.*, 30_{29}–31_1 : ὁ σῖτος τὸν σῖτον γεννᾷ, καὶ ὁ ἄνθρωπος τὸν ἄνθρωπον, οὕτω καὶ ὁ χρυσὸς τὸν χρυσόν.

intendite, quoniam prolixitatem praetermittens in uerum uos erexi. 5. Quoniam natura uera scilicet non emendatur nisi sua natura, quemadmodum et tu non emendaris nisi tuo filio, homo scilicet nisi homine. 6. Cauete igitur ne praetermittatis praecepta mea, et uenerabili utimini natura. 7. Ex ea namque fit ars, non ex alia. 8. Et scitote quod nisi eam capiatis et regatis, nihil habebitis. 9. Coniungite igitur masculum, serui rubei filium, suae odoriferae uxori, quo peracto communiter artem gignunt. 10. Quibus nolite introducere alienum nec puluerem nec ullam rem. 11. Sufficiat igitur uobis conceptio, namque prope est filius, uero ea propior. 12. O quam pretiosissima est rubei serui illius natura sine quo regimen constare non potest!

128 Inquit Bacsem : Hanc dispositionem, Diamedis, palam aperuisti.

129 1. Respondit : Etiam magis illuminabo. 2. Heu uobis, non timetis Deum ne artem hanc a uobis auferat cum fratribus uestris inuidi estis ?

130 1. Responderunt : Non fugimus nisi ab insipientibus. 2. Dic ergo quod uis.

---

2 uera scilicet] **H^{2}C** uera **X** uero scilicet **H** ueri scilicet **F** una uera est quae **I** natura scilicet **U Manget** natura **BPN** *om.* **LM TJ** **4** ne praetermittatis *om.* **BL** **6** habebitis] **FUHXMPC TJ Manget** habetis **BLIN** **12** magis] **LFHXC TJ Manget** magister **BIUMPN** multipliciter **RAD**

---

323 À rapprocher du *Livre de Cratès* : « La difficulté qu'ils [les philosophes] ont trouvée à éclaircir ces choses pour les ignorants, les a entraînés à la prolixité » (*CMA*, III, 51).

324 À la suite du précédent extrait du *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* se trouve ceci, qui correspond d'assez loin à ce qui suit [9.–12.] : « *Marry the honoured blond one, who emerges from the red slave – who served the noble, the despised and the animals, whose dwelling is* (*in*) *worms. Marry him to his white woman whose skin is soft, and whom nature turned into a spirit* » (*ibid.*, 356).

325 Pour Ruska, cette expression est étrangère à l'alchimie grecque et son origine reste à attester. On peut qualifier le vif-argent de « fils » de l'esclave rouge, c.-à-d. du cinabre, mais il est aussi possible que le nom d'emprunt se rapporte ici au soufre ou au sulfure d'arsenic.

brève leçon, parce qu'en écartant la prolixité je vous ai mis dans le vrai[323]. 5. Car la véritable nature n'est améliorée que par sa propre nature, de même que toi, tu n'es amélioré que par ton fils, c'est-à-dire l'homme par l'homme. 6. Prenez donc garde de ne pas négliger mes recommandations, et utilisez la vénérable nature. 7. Car c'est à partir d'elle, et non d'autre chose, que se fait l'art. 8. Et sachez que si vous ne la prenez pas et ne la traitez pas, vous n'obtiendrez rien. 9.[324] Unissez donc le mâle, fils de l'esclave rouge[325], à son épouse odoriférante[326], pour que, ceci accompli, ensemble ils engendrent l'art. 10. Ne leur ajoutez rien d'étranger[327], ni poudre, ni aucune chose. 11. Que la conception vous suffise donc, car le fils est proche, mais elle est plus proche[328]. 12. Ô qu'elle est très précieuse, la nature de cet esclave rouge sans lequel le traitement ne peut avoir lieu !

128 Bacsem[329] dit : Cette disposition, Diamedis, tu l'as expliquée ouvertement.

129 1. Il répondit : Je vous éclairerai encore plus. 2. Malheur à vous, ne craignez-vous pas que Dieu n'éloigne de vous cet art quand vous vous montrez envieux de vos frères ?

130 1. Ils répondirent : Nous ne fuyons que les sots. 2. Dis donc ce que tu veux.

---

326 Si le « fils de l'esclave rouge » est le vif-argent, son « épouse odoriférante » doit être le soufre, dit Ruska, bien que dans d'autres allégories le soufre soit l'élément mâle et le vif-argent l'élément femelle (en grec, ὑδράργυρος est féminin). – *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* : « *The male is the reddish one, and the eternal water is the first sulphur* » (*The Book of Pictures*, 295).

327 Zosime, *Sur l'excellence*, Mertens 34_{2-5} : « … séparation d'un esprit avec un corps, liaison d'un esprit avec un corps, ne sont pas le fait de natures étrangères ou amenées du dehors (οὐ ξένων ἢ ἐπεισάκτων φύσεων) etc. »

328 Ruska ponctue autrement : « *Sufficiat igitur vobis, conceptio namque prope est, filius vero ea propior* » (*TP*, 138).

329 Bassen (versions **BC**). Paxamos.

131 1. Et ille: Introducite citrinum cum sua uxore post coniugium in balneum, et non accendatis plurimum ne sensu et motu priuentur. 2. Subire facite balneum quousque et corpus et color eorum unum quid fiant. 3. Reddite ei*s* sudorem suum ac iterum neci date, requiemque eis constituite et cauete ne fugetis eos comburendo nimio igne. 4. Ueneramini regem et suam uxorem, et nolite eos comburere, quoniam nescitis quando indigetis his quae regem et suam uxorem emendant. 5. Coquite igitur eos donec nigri fiant, deinde albi, deinde rubei, deinde tingens fiat uenenum. 6. Si intelligitis, huius scientiae inuestigatores, beati estis. 7. Sin autem, quod debeo iam persolui et breuiter. 8. Et si ignorantes estis, Deus celauit a uobis ueritatem. 9. Nolite ergo sapientes reprehendere, sed uos ipsos. 10. Si enim Deus in uobis mentem sciret fidelem, ueritatem uobis intimaret. 11. Ecce uos in uiam ueritatis erexi ac a falso extraxi.

132 1. Ait Bacsem: Bene dixisti, Bachimedis, et non uideo te demonstrasse posteris corsufle dispositionem. 2. Inuidi namque de corsufle multipliciter dixerunt, et quolibet nomine obscurauerunt.

133 1. Et ille: Dic ergo, Bacsem, secundum tuam opinionem in his. 2. Et iuro per tuum patrem quod illud est caput operis huius, non initium, uerum post complexionem.

---

4 eis] **H^{2}XN RA** ei **BLIFUHMPC TJ D Manget** ‖ requiemque] **I^{2}FUHM TJ RAD Manget** requiem quae **P** requiem quam **IN** requiem **BLXC** ‖ eis] **Manget Ruska** eique **C** ei **BLIFUHXMPN TJ RAD** 5 fugetis] **LI^{2}FUHNC RAD Manget** fugietis **BX J** frangatis **I** frangentis **M** frigatis **P** fugatis **T** 7 quae] **IFUHXPNC TJ RAD** quo **BL Manget** qui **M**

---

330 [1.–8.] *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar*: « [1.] *"Put them both into the bath* [2.] *until their colour and their body* (*the text has 'her body'*) *become one thing, and their sweat* (*moisture*) *returns to them.* [3.] *And be careful not to harm them with a strong fire,* [4.] *otherwise you will regret it.* [5.] *But cook them until they become black and the blackness becomes visible. Then the blackness disappears and the whiteness comes. Then the whiteness goes away and the redness comes, and it turns into a perfect dye."* [6.] *She said: "Then tell me me about the statement of the sage when he said: 'If you are a sage,* [7.] *I have informed you.* [8.] *If you are an ignorant person, we have hidden it from you.'"* » (*The Book of Pictures*, 356–357).

331 Pour Ruska, le bain est l'appareil à distillation.

332 Selon Ruska, celui qui a la couleur du citron est le soufre, l'« épouse », le vif-argent.

333 Dans les listes arabes de noms d'emprunts, *al-malik*, le roi, est le premier nom du soufre, selon Ruska.

131 1.[330] Et lui : Mettez dans un bain[331] celui qui a la couleur du citron[332] avec son épouse, après leur union, et n’attisez pas trop pour ne pas les priver du sens et du mouvement. 2. Faites-leur subir le bain jusqu’à ce qu’ils deviennent une seule chose quant au corps et à la couleur. 3. Rendez-leur leur transpiration, mettez-les de nouveau à mort, et organisez leur repos en prenant garde de ne pas les faire fuir en les brûlant par un feu excessif. 4. Vénérez le roi[333] et son épouse et ne les brûlez pas, parce que vous ignorez quand vous aurez besoin des choses qui améliorent le roi et son épouse. 5. Faites-les donc cuire jusqu’à ce qu’ils deviennent noirs, puis blancs, puis rouges ; ensuite le poison qui teint se fait. 6. Si vous comprenez, vous qui recherchez cette science, vous êtes heureux[334]. 7. Sinon, je me suis acquitté de ce que je dois, et brièvement. 8. Et si vous êtes ignorants, c’est que Dieu vous a caché la vérité. 9. Par conséquent, ne blâmez pas les sages, mais vous-mêmes. 10. Car si Dieu savait vos esprits fidèles, il vous communiquerait la vérité. 11. Voilà, je vous ai mis sur le chemin de la vérité et je vous ai tiré du faux.

132 1. Bacsem[335] dit : Tu as bien parlé, Bachimedis, mais[336] je ne vois pas que tu aies expliqué pour ceux qui viendront après nous la disposition de la *corsufle*[337]. 2. Car les envieux ont parlé de diverse manière de la *corsufle* et l’ont obscurcie[338] par toutes sortes de noms.

133 1. Et lui : Parle donc, Bacsem[339], selon ton opinion sur ces ⟨matières⟩. 2. Et je jure par ton père que c’est le point capital[340] de cet Œuvre, non pas son commencement, mais ⟨ce qui survient⟩ après l’assemblage ⟨des différentes substances⟩.

---

334 *Cf.* **96** 21. et note.

335 Paxamos. Les versions **BC** attribuent ce *sermo* à « Nephitus ».

336 Ici, *N* saute directement à [**134**] *notifico* ; puis, après le début du § **136** (… *qualiter uidetur*), le Ms. reprend à partir du passage manquant : « *et non uideo te…* », donnant ainsi deux fois la fin du *sermo* de Bacsem et le début de celui de Pythagore.

337 *Corsufle* : colle d’or (*cf.* note à **66** 8.).

338 « obscurci », c’est-à-dire en fait « voilé de mystère » (*cf.* Psellus disant que Pibéchios a voilé de mystère les opérations de l’art, Bidez-Cumont, *Les Mages hellénisés*, II, 308 ; et la note de Festugière citant ce passage, *RHT*, I, 241 n. 2 : « Littéralement ‘a couvert d’ombre’, συνεσκίασε »).

339 À partir de là, *F* (dont la dernière page est déchirée en bas) ne donne plus que des mots épars.

340 Sur le sens de *caput*, voir **280** 8. et note ; **85** 7. note ; **300** 1.

134 Ait Bacsem : Notifico igitur posteris huius artis inuestigatoribus quod corsufle est composita, et quod se oportet septies assari, et quod in perfectionem perueniens omne corpus tingit.

135 Turba autem respondit : Uerum dixisti, Bacsem.

136 Inquit Pitagoras : Qualiter uidetur uobis tractasse Bacsem qui praetermisit eam suis fictis nominibus nuncupare ?

137 Et illi : Nomina eam, Pigtagora !

138 1. Et ille : Cum sit corsufle sua compositio, omnium corporum nominibus inuidi eam nuncupauerunt : 2. nummi uel aeris uel auri uel ferri uel plumbi uel stanni nomine, quousque ab illo moueatur colore et fiat ixir.

139 Respondit turba : Bene dixisti, Pitagora.

140 Et ille : Si bene dixi, dicat quidam ex uobis de residuis.

141 1. Ait Bonellus : Omnia a te, Pitagora, moriuntur et uiuunt nutu Dei † quae sunt illa natura cui cum humiditas accidit qua † illa res per noctes dimittitur mortuo similis tunc uidetur. 2. Tunc autem, doctrinae filii, illa

---

1 quod] *om.* **BL** 2 assari] *post* assari *des.* **F** 13 a te] **LIUHXNC J Manget** ad te **MP T** autem **B**[ras]

---

341 À rapprocher de cette sentence du *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* : « *But what is clearer than this statement : "When the chrysocolla turns into rust, is soaked seven times and cooked, it will dye every body." ?* » (*The Book of Pictures*, 529).

342 Paxamos.

343 *Cf.* **132** 1. et note.

344 *Ixir* : l'élixir.

345 [1.–6.] *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* : « [1.] *All these things depends on the decrees of God, and His inspiring people. In the same way, by the decree of Almighty God, this gum lives and dies from them* (*His decrees and His inspiration*). *For when the moisture enters that nature, making it lean until it kills it and makes it appear dead,* [2.] *then it needs the fire in order to extract its soul. And it decomposes and turns to dust like a corpse in his tomb ;* [3.] *that is the time its* (*his*) *soul returns to it. It becomes strong after having been weak,* [4.] *and it becomes good after having been corrupt, and it lives after its death. Its soul and its colour return, and it becomes even better than what it was before, God willing.* [5.] *That is why I ordered you to burn it* (*the nature*) *in a pure spring and to turn it into ashes.* [6.] *Thus*

134 Bacsem dit : Je fais donc savoir à ceux qui viendront après nous pour rechercher cet art, que la *corsufle* est composée, qu'elle a besoin d'être grillée sept fois, et que, lorsqu'elle atteint la perfection, elle teint tout corps[341].

135 Et l'assemblée répondit : Tu as dit vrai, Bacsem.

136 Pythagore dit : Comment Bacsem[342] vous semble-t-il avoir parlé, lui qui a négligé d'appeler ⟨la *corsufle*[343]⟩ par tous ses noms mensongers ?

137 Et eux : Nomme-la, Pythagore !

138 1. Et lui : Puisque la *corsufle* est leur composition, c'est du nom de tous les corps que les envieux l'ont appelée : 2. du nom de l'argent, ou du cuivre, ou du fer, ou du plomb, ou de l'étain, jusqu'à ce qu'elle soit touchée par cette couleur et que l'*ixir*[344] se fasse.

139 L'assemblée répondit : Tu as bien parlé, Pythagore.

140 Et lui : Si j'ai bien parlé, que l'un de vous parle du reste !

141 1.[345] Bonellus[346] dit : Tu nous a appris, Pythagore, que toutes choses meurent et vivent selon le bon vouloir de Dieu [...][347] ⟨lorsque⟩ cette chose est laissée plusieurs nuits, elle parait alors semblable à un mort. 2. Fils de

---

Hermes said: "When you see the natures turn into ashes, then know what you mixed is excellent." For when those ashes are soaked in that moisture, they receive the spirits, and their colour returns to them, better than before » (*The Book of Pictures*, 480).

346 Apollonius de Tyane.

347 *Locus desperatus*. Le texte que Ruska présente comme celui du Ms. de Berlin (« … *nutu Dei, quae sunt illa natura, cui humiditas adimitur ; accipit, qua illa res…* », *TP*, 139) ne correspond à rien (notons au passage que *N*, comme *IUHP*, lit *accidit quae*, et non *acciditque*, comme l'affirme Ruska dans son a.c.). Manget propose une version remaniée qui n'est corroborée par aucun Ms. : « *Jam omnia, a te Pythagora, moriuntur, & vivunt nutu Dei : propterea illa natura, cui humiditas adimitur, & per noctes dimittitur, mortuo similis tunc videtur…* » (I, 454b–455a). Versions **B** et **C** : « *Cuncta quae viuunt, Deo sic volente etiam moriuntur. Propterea illa natura, cui humiditas adempta est, cum per noctes dimittitur, mortuo similis videtur* (*videtur* **B** *: est* **C**) » (*Artis auriferae*[1], 27 et 109). Le texte dont témoigne le *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* ne peut être reconstitué sans artifice à partir des éléments conservés : *humiditas, illa natura, accidit* (pour *occidit* ?).

res igne indiget quousque illius corporis spiritus uertatur et per noctes dimittatur ut homo in suo tumulo et puluis fiat. 3. His peractis, reddet ei Deus et animam suam et spiritum, ac infirmitate ablata confortatur illa res. 4. Et post corruptionem emendatur quemadmodum homo post resurrectionem fortior fit et iunior quam fuerat in hoc mundo. 5. Ideo oportet uos, doctrinae filios, illam rem absque timore comburere quousque cinis fiat. 6. Et scitote quod optime miscuistis eo quod cinis ille recipit spiritum, et illo imbuitur humore donec uertatur in pulchriorem colorem quam prius fuerat. 7. Inspicite etiam, doctrinae filii, qualiter pictores suis nequeunt pingere tincturis quousque in cinerem eas uertant. 8. Similiter et physici suis aegrotis medicinas componere nequeunt quousque in puluerem eas uertant. 9. Quarum quaedam coquuntur quousque cinis fiant, quaedam uero teruntur manibus. 10. Similiter et illi, qui marmoris imagines componunt. 11. Uos autem, si praedicta intelligatis, scietis utique me uerum dixisse. 12. Ideo iussi uos comburere corpus et in cinerem uertere. 13. Nam si subtiliter ipsum regatis, multa ab eo procedunt, quemadmodum ab uniuscuiusque rei minimo procedit multum, eo quod aes ut homo et corpus habet et spiritum. 14. Hominum enim inspiratio ex aere est, qui sibi post Deum uita est. 15. Similiter aes

---

7 recipit] **LIHXPNC TJ Manget** recepit **BUM** 14 scietis] **LUHXMPNC TJ Manget** sciatis **I** sciretis **B** 17 procedit multum] **IUHXMPNC TJ Manget** procedunt multa **B** *om.* **L**

---

348 Ostanès *À Petasius, sur l'art sacré et divin*, *CAAG* II, 262_{12} : Τοῦτο τὸ ὕδωρ τὰ νεκρὰ ἀνιστᾷ καὶ τὰ ζῶντα νεκροῖ κτλ. (trad. 251 : « Cette eau divine ressuscite les morts et fait mourir les vivants ; etc. »)

349 *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* : « *Look at the painters. They are only able to extract the dyes for their wall-pictures from the bodies and minerals, and they are not able to paint with them unless they make subtle that which is thick* » (*The Book of Pictures*, 179). Sur l'analogie avec les peintres et les médecins, *cf.* le *Livre de Cratès* : « Mélangez les couleurs, comme le font les peintres pour le noir, le blanc, le jaune et le rouge, et comme le font les médecins dans leurs mixtures etc. » (*CMA*, III, 49). Ruska a souligné les différences entre les deux passages, *TP*, 34. L'analogie entre entre la préparation des φάρμακα médicaux et les teintures se trouve déjà chez le ps.-Démocrite (*Physica et mystica*, § 15–16, Martelli 198).

350 [12.–**143** 4.] *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* : « [12.] *"For if you burn that body and turn it into ashes,* [13.] *being gentle with it in the operation, many things will come out of it, just as everything comes out of a human being, because the copper has a body and a spirit like a human being.* [14.] *People receive their life – after God – by breathing in the spirit from the air.*

l’enseignement, cette chose a alors besoin de feu jusqu’à ce que l’esprit de ce corps soit transformé : qu’on laisse ⟨le corps de cette chose⟩ plusieurs nuits comme un homme dans son tombeau, jusqu’à ce qu’il devienne poudre. 3. Ceci fait, Dieu lui rendra son âme et son esprit, et débarrassée de sa faiblesse, cette chose est rendue plus forte. 4. Et après la corruption elle est améliorée, comme un homme, après la résurrection, devient plus fort et plus jeune qu’il ne l’était dans ce monde[348]. 5. C’est pourquoi, fils de l’enseignement, il vous faut brûler cette chose sans crainte, jusqu’à ce qu’elle devienne cendre. 6. Et sachez que vous avez très bien mélangé parce que cette cendre reçoit l’esprit et qu’elle est arrosée par ce liquide jusqu’à ce qu’elle soit transformée en une couleur plus belle qu’avant. 7. Examinez aussi, fils de l’enseignement, le fait que les peintres ne peuvent pas peindre avec leurs teintures tant qu’ils ne les ont pas transformées en poudre[349]. 8. De même, les médecins eux non plus ne peuvent pas confectionner de médicaments pour leurs malades sans commencer par les transformer en poudre. 9. Et certains de ces médicaments sont cuits jusqu’à ce qu’ils deviennent cendre, tandis que d’autres sont broyés à la main. 10. Et il en va semblablement de ceux qui confectionnent des statues en marbre. 11. Quant à vous, si vous comprenez ce que je viens de dire, vous saurez que j’ai dit absolument vrai. 12.[350] C’est pourquoi je vous ordonne de brûler le corps et de le transformer en cendre. 13. Car si vous le traitez subtilement, de nombreuses choses en sortent, de même que, de la plus petite des choses, il en sort beaucoup, parce que le cuivre, comme l’homme, possède un corps et un esprit[351]. 14. Car le souffle des hommes vient de l’air qui, après Dieu, est la vie pour eux.

[15.] *Likewise our copper inhales the spirit from the moisture, gaining power from it ; so it multiplies and grows, and a little of it dyes many things*. [16.] *In the same way, Maria said : ‘If copper is burnt and put back, and if this is done several times, it becomes better than it was before.’ ”* [**142**] *She said : “How does it become better than it was before ?”* [**143** 2.] *He said : “Because it grows and multiplies, and the many come from the one*. [3.] *Our copper is like that. When it first falls into the cooking, it turns into water. The more it gets cooked, the more it coagulates. Then it turns into a stone. That stone is then called ‘the one born every year’*. [4.] *After* (*that*) *comes its rotting, soaking and roasting in a fire stronger than before, till it is coloured and becomes like blood.”* » (*The Book of Pictures*, 481). « *The one born every year* » (qui devient dans la *Turba* « la pierre qui domine tous les métaux » !) est la pierre étésienne, très fréquemment citée dans le *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar*.

351 On trouve cette formule chez Stéphanos d’Alexandrie, Ideler 241_{8-9} : ὁ ♀ ὡς ἄνθρωπος καὶ ψυχὴν καὶ σῶμα ἔχει.

humor*em* inspirat, quo uim suscipiens multiplicatur illud aes et augmentatur ut cetere res. 16. Ideoque philosophi aiunt quod cum comburitur et iteratur multotiens, fit melius quam fuerat.

142 Respondit turba: Demonstra igitur, Bonelle, posteris, qualiter fit melius quam fuerat.

143 1. Et ille: Libenter. 2. Eo quod augmentatur et multiplicatur, et extrahit Deus ex uno plura, qui nihil creauit carens regimine et ingenio, quibus medendum est. 3. Similiter aes nostrum, cum prius coquitur, aqua fit, deinde quanto magis coquitur, tanto magis inspissatur quousque lapis fiat, quem tunc inuidi nuncupant lapidem omni metallo imminentem. 4. Postea frangitur, imbuitur ac igne intensiore priore assatur, quousque coloretur et combusto fiat sanguini similis. 5. Tunc nummis imponitur et tingit eos in aurum Deo annuente. 6. Nonne uidetis quod ex sanguine sperma non fit nisi coquatur diligenter in hepate, quousque intensum habeat ruborem? 7. Et nisi ita fiat, nihil fit nouum in illo spermate. 8. Similiter opus nostrum nisi coquatur diligenter quousque puluis fiat ac putrefactione sperma fiat spirituale, non exiet ex eo color quem inuestigatis. 9. Si uero ad hunc regiminis terminum perueniatis, proposito habito contemporaneorum uestrorum principes eritis.

144 Inquit Uitarus: Iam hoc arcanum publicum esse fecistis.

---

1 humorem] **Ruska** -re **LIUHXMPNC TJ Manget** -r **B**   14 nisi ita] **TJ** nisi **L**[1] si non **C Ruska** si **BLI**[2]**UHXMPN Manget** *om.* **I**

---

352 C'est-à-dire qu'il en absorbe l'esprit (*cf.* le parallèle arabe).

353 [6.–9.] Le texte de la *Turba* est très éloigné de celui du *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* (donné à la suite de la citation précédente) mais non sans rapport : « *She said: "Then tell me about when you say: 'This nature is like the male, because when the male is affected by desire for sexual intercourse, he ejaculates his sperm into the womb, because the womb is moist and it (the sperm) is blood. Then the womb cooks that sperm with the moistures in it till, after days and days of rotting and cooking, the sperm turns into a body with a spirit in it.'" He said: "Yes, the operation of our copper is indeed like that. What happens to it in the rotting and the cooking is the same as what happens to them in the rotting, the cooking, the emaciation and the roasting, up to the point when the sought-for dyeing colours appear from the copper. For the sage ordered us to operate on it with the dew and the sun, telling us that this copper of ours only works by moisture and heat"* » (*ibid.*, 481).

15. Semblablement, le cuivre inspire le liquide[352], et comme il en recueille la force, ce cuivre s'en trouve multiplié et accru, comme les autres choses. 16. C'est pourquoi les philosophes disent que, lorsqu'on le brûle et qu'on répète cette opération de nombreuses fois, il devient meilleur qu'il ne l'était.

142 L'assemblée répondit : Explique donc pour ceux qui viendront après nous, Bonellus, de quelle façon il devient meilleur qu'il ne l'était.

143 1. Et lui : Volontiers. 2. ⟨Il devient meilleur⟩ parce qu'il est accru et multiplié : d'une seule ⟨chose⟩, Dieu en tire un grand nombre, Lui qui n'a rien créé qui ne puisse être guéri par quelque traitement ou propriété naturelle. 3. Semblablement notre cuivre, après avoir cuit, devient eau, et plus on le fait cuire, plus il épaissit, jusqu'à ce qu'une pierre se fasse, que les envieux appellent alors « la pierre qui domine tous les métaux ». 4. Après quoi on la brise, on l'arrose et on la fait griller à un feu plus intense qu'avant, jusqu'à ce qu'elle soit colorée et devienne semblable à du sang brûlé. 5. On la met sur de l'argent et elle le teint en or, si Dieu y consent. 6.[353] Ne voyez-vous pas que le sperme ne se fait à partir du sang que s'il cuit dans le foie aussi longtemps qu'il le faut pour obtenir une rougeur intense[354] ? 7. Et si cela ne se fait pas ainsi, alors rien de nouveau ne se fait dans ce sperme. 8. De même notre Œuvre, s'il n'est pas cuit soigneusement jusqu'à ce qu'une poudre se fasse et que, par la putréfaction, le sperme devienne spirituel, la couleur que vous cherchez ne sortira pas de lui. 9. Mais si vous allez au terme de ce traitement, ayant obtenu ce que vous recherchez, vous serez les princes de vos contemporains.

144 Vitarus[355] dit : Vous venez de rendre public ce mystère !

---

354 Voir le *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* où, à la question de Théosébie : « Comment la chaleur et l'humidité viennent-elles au sperme ? », Zosime répond : « *The two came from the birth of the blood, because when the liver soaked the veins with blood, it* (*the blood*) *got cooked in them again and again* » (*The Book of Pictures*, 173). Sur le « sperme » dans l'alchimie islamique et les rapports avec la philosophie naturelle grecque, voir Paola Carusi, « Génération, corruption et transmutation. Embryologie et cosmologie dans l'alchimie islamique au xᵉ siècle », Cristina Viano (éd.), *L'alchimie et ses racines philosophiques*, *op. cit.*, 171–187.

355 Pythagore, selon Ruska (mais la suite rend cette attribution douteuse).

145 Respondit turba: Ita iussit magister.

146 Et ille: Non tamen in tantum!

147 1. Et illi: Iussit nos ipsum sua priuare caligine. 2. Dic ergo et tu!

148 Et ille: Iubeo posteros aurum accipere quod uolunt multiplicare et renouare, deinde in duas partes aquam diuidere.

149 Et illi: Distingue igitur cur diuidunt aquam.

150 1. Et ille: Oportet illos altera parte aes nostrum comburere. 2. Illud enim aes incidens in illam aquam fermentum dicitur auri, si bene regatis. 3. Ipsa namque simul coquuntur et liquefiunt ut aqua, deinde in coquendo congelantur, ruunt, et rubor apparet. 4. Tunc autem oportet uos residua aqua septies imbuere, quousque bibat totam aquam ac toto humore desiccato in terram uertatur aridam. 5. Deinde accenso ponatur in igne quadraginta diebus quousque putrefiat eiusque colores appareant.

---

2 non — tantum] **M** non tantum tamen **BL** non tamen tantum **I²UHXNC** non tamen cum **I** non tamen dixit **P RAD** notandum est tamen **T** natandum tamen **J** non totum tamen *prop.* **Ruska** non tota tantum **Manget** **3** nos] **LIUHXMNC TJ Manget** uos **B D** *om.* **P RA** ‖ ipsum] **H²XPNC TJ RAD Manget** -os **IH** -as **U** *om.* **BLM** **12** uertatur] **T RAD** -itur **BP** -antur **H J** -untur **LIUXNC Manget** -unt **M**

145 L'assemblée répondit : C'est ce que le maître[356] a ordonné.

146 Et lui : Mais pas à ce point !

147 1. Et eux : Il nous a ordonné de lui ôter son obscurité. 2. Parle donc, toi aussi !

148[357] Et lui : J'ordonne à ceux qui viendront après nous de prendre l'or qu'ils veulent multiplier et régénérer, puis de diviser l'eau en deux parties.

149 Et eux : Explicite donc pourquoi ils divisent l'eau.

150 1. Et lui : Il faut qu'ils brûlent notre cuivre avec l'une des deux parties ⟨de cette eau⟩. 2. Car lorsque ce cuivre tombe dans cette eau, on l'appelle « ferment de l'or », si vous opérez bien le traitement. 3. En effet, ils cuisent ensemble et se liquéfient comme de l'eau, puis en cuisant ils se congèlent, s'effritent, et une rougeur apparaît. 4. Il convient alors qu'à sept reprises vous arrosiez avec l'eau restante, jusqu'à ce que ⟨le cuivre⟩ boive toute l'eau et que, tout le liquide étant asséché, il se transforme en une terre aride. 5. Puis, qu'on le mette quarante jours dans un feu attisé, jusqu'à ce qu'il se putréfie et que ses couleurs apparaissent.

---

356 « Le maître » : Hermès, si c'est Pythagore qui parle, déduit Ruska. Mais c'est bel et bien Pythagore, et non Hermès, qui a organisé le « synode pythagoricien » pour clarifier la doctrine… L'identification de l'orateur avec Pythagore n'est par conséquent pas soutenable.

357 [**148**–**150** 5.] *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* : « [**148**–**149**] *She said: "What about your statement, O Zosimos: 'Take the gold that you want to increase and to renew, and divide that water into two parts as Bidīsīūs ordered.'"* [**150** 2.] *He said: "Yes, because when the copper falls into this water, it* (*the copper*) *ferments it* (*the water*)*. At this time it is called the ferment of gold when it is well operated on.* [3.] *That comes when the two are completely cooked until they are dissolved and become like water. Thus they are solidified and turn into a stone, then they are destroyed and the redness appears.* [4.] *At this time, you should soak it with the rest of the water which is the other part. Soak that seven times until it absorbs all of the water and all the moisture dries up, so that all of it turns into dry dust.* [5.] *It has to be left in the cooking for 40 days until it becomes rotten and brings out its colours."* » (*The Book of Pictures*, 558). La suite est donnée dans le *sermo* suivant [**151** 2.–3.]

151 1. Ait Bacsem : Propter dicta tua, Uitare, philosophi dixerunt : 2. 'Accipite regalem corsufle quae aeris rubigini similis est, et uituli urina terite quousque corsufle natura uertatur. 3. Natura namque in uentre corsufle occulta est.'

152 Turba ait : Demonstra posteris qualis natura sit.

153 Et ille : Spiritus tingens quem habuit ab aqua permanente, nummosa ac coruscante.

154 Et illi : Demonstra igitur qualiter extrahitur.

155 1. Et ille : Teritur et aqua septies imponitur donec totum bibat humorem et recipiat uim imminentem igni apud pugnam ignis ; 2. et tunc rubigo nuncupatur ac diligenter putrefit quousque puluis fiat spiritualis habens colorem ut combusti sanguinis, quem ignis superans in naturae uentrem nolentem introduxit ac inuariabili colore colorauit. 3. Hunc igitur reges quaerentes non inuenerunt exceptis quibus Deus annuit.

156 Turba autem ait : Perfice dicta tua, Bacsem !

---

2 quae – [3.] corsufle *om.* **B**, *suppl.* **B²** **5** qualis] **IUHXMPNC TJ RAD Manget** qualiter **BL**
12 in naturae uentrem] **LIUHMPC TJ RAD Manget** in eo uentrem **B** in naturae uentre **XN**
14 inuenerunt] **IUHXMPNC TJ RAD Manget** inueniunt **BL**

---

358 Barsenites (versions **BC**). Paxamos.

359 [**151** 2.–**155** 3.] *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* : « [2.] *"Therefore the sage ordered that one has to take the chrysocolla which is similar to the rust of copper, and it has to be soaked with the urine of calf until its nature thickens* [3.] *because the nature is concealed in its interior."* [**152**] *She said : "What is this concealed nature ?"* [**153**] *He said : "It is the spirit of the dyeing body, which is obtained from the eternal, silvery, shining water.* [**155** 1.] *And I order you to pound it* (*the copper*) *and submerge it in that water seven times until it absorbs all the moisture, and gains the power that defeats the fire.* [**155** 2.] *At this time, you make the rust lean and rotten until its colour becomes like burnt blood which the fire defeated, until it* (*the fire*) *forced it* (*the rust*) *to enter inside the nature, so it gave it a colour that does not change.* [**155** 3.] *Thus it is the spirit for which the kings and the sages were looking."* » (*The Book of Pictures*, 558–559). [**151** 2.–3.] correspond au texte du ps.-Démocrite, *Physica et mystica*, Martelli $196_{143–145}$: Χρυσόκολλαν τὴν τῶν Μακεδόνων τὴν ἰῷ χαλκοῦ παρεμφέρουσαν οἰκονόμει, λειῶν οὔρῳ δαμάλεως ἕως ἐκστραφῇ· ἡ γὰρ φύσις ἔσω κρύπτεται, trad. 197 : « *Tratta la malachite di Macedonia, quella simile*

151 1. Bacsem[358] dit : À cause de tes paroles, Vitarus, les philosophes ont dit : 2.[359] « Prenez la *corsufle*[360] royale qui est semblable à la rouille du cuivre, et broyez avec de l'urine de veau jusqu'à ce que la nature de la *corsufle* soit transformée. 3. Car la nature est cachée dans le ventre de la *corsufle*. »

152 L'assemblée dit : Décris, pour ceux qui viendront après nous, quelle est cette nature.

153 Et lui : C'est un esprit qui teint[361] qu'il[362] a reçu de l'eau permanente, argentée et brillante.

154 Et eux : Décris donc de quelle façon on l'extrait.

155 1. Et lui : On le broie et on lui verse dessus de l'eau à sept reprises, jusqu'à ce qu'il ait bu tout le liquide et qu'il ait reçu la force qui domine le feu lors du combat avec le feu[363] ; 2. on l'appelle alors « rouille » et il se putréfie soigneusement jusqu'à ce qu'il se fasse une poudre spirituelle d'une couleur semblable à celle du sang brûlé, couleur que le feu, prenant le dessus, a introduit dans le ventre de la nature malgré sa résistance, et qu'il a coloré d'une couleur immuable. 3. Les rois qui la cherchaient ne l'ont donc pas trouvée, hormis ceux auxquels Dieu a donné son consentement.

156 Mais l'assemblée dit : Achève ton propos, Bacsem !

---

al verderame, triturandola con urina di vitella, finché non subisca l'estrazione : la natura, infatti è nascosta all'interno » (*FBPD*, 95) ; version syriaque : « Prends de la chrysocolle de Macédoine, celle qui ressemble à de la rouille de cuivre. Broie-la avec de l'urine de génisse, jusqu'à ce qu'elle soit transformée, car la nature est cachée à l'intérieur » (*CMA*, II, 21).

360 *Corsufle* : colle d'or.

361 Sur l'« esprit qui teint » *cf.* 82 21. et note.

362 Ruska traduit en interprétant légèrement le texte : « (*Sie ist*) *ein färbender Geist, den* (*das Kupfer*) *von dem 'immerwährenden Wasser'* […] *empfangen hat* » (« (Elle est) un esprit qui teint, que (le cuivre) a reçu de l'eau permanente »).

363 *Livre d'Ostanès* : « Ne voyez-vous pas qu'elle combat le feu, que rien n'est plus hostile qu'elle au feu » (*CMA* III, 117).

157 1. Et ille : Praecipio illis aes aqua dealbare candida qua et rubeum faciunt. 2. Et cauete ne quid ei alienum introducatis !

158 Et turba : Bene dixisti, Bacsem, et bene dixit Uitimerus.

159 Et ille : Si bene dixi, dicat quilibet uestrum.

160 Zinon autem ait : Numquid cuiquam dimisistis aliquid dicendum ?

161 1. Et turba : Quam parum prosunt dicta Intimeri et Bacsem huius artis inuestigatoribus ! 2. Dic ergo quod scis prout dicimus.

162 1. Et ille : Uerum dicitis, omnes huius artis inuestigatores. 2. Nihil aliud in errorem uos introduxit quam inuidorum dicta. 3. Quia quod quaeritis palam minimo uenditur pretio, quod si eum nouissent uenditores et quantum manibus tenent, nullo modo uenderent. 4. Ideoque illud uenenum philosophi honorauerunt et uarie ac multipliciter de illo tractauerunt, omnibusque sumptis nuncupauerunt nominibus. 5. Quare quidam inuidi dixerunt : 'Est lapis et non lapis, uerum gumma ascocie', ideoque huius ueneni uim philosophi celauerunt. 6. Hic enim spiritus quem quaeritis, ut eo quodlibet

---

1 et ille] **LMNC D Manget** Bason **RA** Diogenes **I** *om.* **BUHXP TJ** ‖ illis] **N Manget** illos **BLIUHXMPC** illo **D** inquit **TJ** *om.* **RA** *an* illud ? 8 dicitis] **LUHMPC TJ Manget** dicis **BN** dixisti **I** *om.* **X** 10 minimo] **B**^{ac}**LIUHXMP Manget** pro minimo **C** nummo **B**^{pc}**N** nummorum **TJ** ‖ eum] **TJ** ipsum **Manget** id **I** eam **I**^{2}**X** ea **UH** eius **BLMNP** eius uim **C** eius pretium *prop.* **Ruska**

---

364 *Cf.* **127** 10. et note.

365 Zeumon (version **B**), Zeunon (version **C**) : Zénon.

366 Toujours Pythagore selon Ruska. La suite de la phrase rend également cette identification plus que douteuse.

367 Paxamos.

368 [3.–7.] *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* : « [3.] *"If it were not like that, there would be those who sell the priceless poison in public cheaply, for little. If they knew what was in their hands, which requires a lifetime* (*to obtain*)*, they would never sell it for anything.* [4.] *That is why the sages kept the matter of this poison secret. If it were not the virtue of that nature they would not have spoken so much about it, nor would they have praised or described its power. Do you not see that they named it with every name* [...] *"* [5.] *She said : "*[...] *But clarify for me, O Zosimos, the statement of your sage Democritus about this gum, when he said : 'It is a stone and not a stone.' And he also said : 'It is the gum of acacia* (*ašqūnīa*)*.' " He said : "The sage spoke well and right, and he hit the point because the women of acacia* (*ašqūnīa*) *kill their husband without mercy. So the sage compared the gum with the women of that*

157 1. Et lui : Je leur prescris de blanchir le cuivre avec l'eau d'une blancheur éclatante par laquelle ils le rendent également rouge. 2. Et prenez garde de ne pas y introduire quelque chose d'étranger[364] !

158 Et l'assemblée : Tu as bien parlé, Bacsem, et Vitimerus aussi a bien parlé.

159 Et lui : Si j'ai bien parlé, que parle l'un d'entre vous !

160 Zinon[365] dit quant à lui : Avez-vous laissé quelque chose à dire à qui que ce soit ?

161 1. Et l'assemblée : Que les paroles d'Intimerus[366] et de Bacsem[367] sont de peu d'utilité pour ceux qui recherchent cet art ! 2. Par conséquent, dis ce que tu sais, comme nous le disons.

162 1. Et lui : Vous dites vrai, vous tous qui recherchez cet art. 2. Ce qui vous a induit en erreur, ce ne sont rien d'autre que les paroles des envieux. 3.[368] Car ce que vous cherchez est vendu publiquement à très bas prix, et si ceux qui le vendent savaient ce qu'ils vendent et combien ils en ont dans les mains, ils se garderaient bien de le vendre. 4. C'est pourquoi les philosophes ont honoré ce poison et en ont traité diversement et souvent, et l'ont appelé de tous les noms qu'ils ont trouvés. 5. C'est pourquoi certains envieux[369] ont dit : « C'est une pierre et ce n'est pas une pierre, mais une gomme *ascocie*[370] », et pour cette raison, les philosophes ont caché la force de ce poison[371]. 6. Car cet esprit que vous cherchez pour teindre n'importe quoi à son moyen est

---

town. That is why they took oaths together not to reveal it [...] [6.] *Thus, my lady, this spirit with which you want to dye whatever you like, is hidden in the body and concealed in it. It cannot be seen, just as the soul cannot be seen in the body of a human being.* [7.] *So if you do not destroy that body, and pound it, and operate on it gently, and in the operation extract from the thick part of that body a subtle spirit that cannot be touched, you will achieve nothing"*» (*The Book of Pictures*, 213–214).

369 Comme le remarque Plessner (*VPGA*, 111), la déclaration ici attribuée aux envieux (et qui remonte au ps.-Démocrite) a été proférée par Pythagore §§ **71** 6. et **73** 7. (*cf.* notes). C'est là l'un des arguments par lesquels Plessner étaie son idée d'une ambivalence de l'assemblée à l'égard de Pythagore.

370 « de Scythie ». Voir *supra* 153 n. 157 et n. 158.

371 Sur la « force de ce poison » : Zosime, (*Voici ce que*) *Zosime dit de la chaux*, Mertens 49_{21} : τὸ φάρμακον, τὸ τὴν δύναμιν ἔχον. Mais ici c'est au passage du ps.-Démocrite syriaque cité en note du §**73** 7. qu'il faut d'abord penser.

tingatis, in corpore occultus est et absconditus, inuisibilis, quemadmodum anima in humano corpore. 7. Uos autem omnes huius artis inuestigatores, nisi hoc corpus diruatis, imbuatis, teratis ac parce et diligenter regatis quousque a sua spissitudine extrahatis et in tenuem spiritum et impalpabilem uertatis, in uanum laboratis. 8. Quare philosophi dixerunt: 'Nisi corpora uertatis in non corpora et incorporea in corpora, nondum operandi regulam inuenistis.'

163 Turba autem ait: Demonstra igitur posteris quomodo corpora in non corpora uertantur.

164 1. Et ille: Igne et ethelie terantur quousque puluis fiat. 2. Et scitote quod non fit nisi fortissima decoctione et contritione continua, igne, non manibus, cum imbutione, putrefactione, soli expositione et ethelie. 3. In hac autem arte uulgus errare fecerunt cum dixerunt quod natura uilis est quae parua re uenundatur. 4. Amplius dixerunt naturam omnibus naturis esse pretiosiorem, quare in libris suis inspicientes fefellerunt. 5. Uerum tamen dixerunt, nolite ergo dubitare in his!

165 1. Turba uero respondit: Ex quo inuidorum dictis credis? 2. Demonstra igitur posteris duarum dispositionem naturarum.

---

3 diruatis] *post* diruatis *add.* et **BL** 5 corpora] **IUHXMNC TJ** -rea **BLI²P Manget** 10 terantur] **LMPC TJ Manget** -atur **BIUHX** -entur **N**

caché dans le corps et y est dissimulé, invisible, comme l'âme dans le corps humain. 7. Et si vous ne détruisez pas ce corps, vous tous qui recherchez cet art, si vous ne l'arrosez pas, ne le broyez pas et ne le traitez pas avec soin et retenue jusqu'à ce que vous l'ayez extrait de son épaisseur et que vous l'ayez transformé en un esprit fin et impalpable[372], vous travaillez en vain. 8.[373] C'est pourquoi les philosophes ont dit : « Si vous ne transformez pas les corps en non-corps et les choses incorporelles en corps, vous n'avez pas encore trouvé la règle de l'opération[374]. »

163 Mais l'assemblée dit : Décris donc pour ceux qui viendront après nous comment les corps sont transformés en non-corps.

164 1. Et lui : Qu'on les broie au feu et à l'*ethelie* jusqu'à ce qu'une poudre se fasse. 2. Et sachez qu'elle ne se fait que par une cuisson très forte et un broyage continuel, au feu et non à la main, avec imbibition, putréfaction, exposition au soleil et à l'*ethelie*. 3. Mais ils ont fait errer le vulgaire dans cet art lorsqu'ils ont dit que cette nature est vile et qu'on l'achète pour pas grand chose[375]. 4. Il ont également dit que cette nature est plus précieuse que toutes les natures, et par là ils ont induit en erreur ceux qui ont scruté leurs livres. 5. Ils ont pourtant dit vrai, n'en doutez pas !

165 1. Mais l'assemblée répondit : Pourquoi te fies-tu aux paroles des envieux ? 2. Décris donc la disposition de ces deux natures !

---

372 C'est-à-dire une poussière très fine, produit de la sublimation, *cf.* **123** 3. et note. – *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* : « *and cook until you see that what you have operated on has turned into a spirit that cannot be touched* » (*The Book of Pictures*, 563).

373 [8.–**164** 2.] semble une libre adaptation du *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* : « [8.] *She said: "O Zosimos, how similar is what you say to the statement of Maria when she said: 'If you do not turn the bodies into non-bodies, and turn them spiritual in the fire and the vapour, you know nothing of the truth.'" He said: "You are right and you spoke well.* [**164** 1.] *But I tell you that you are only able to change those bodies and turn them fine like dust* [**164** 2.] *by intense cooking, gentle pounding, dissolving, soaking, long rotting, making lean and turning them into something vapoury* (*āṯālīya*)." » (*The Book of Pictures*, 482). On notera que le mot « *ethelie* » dans la *Turba* a son exact pendant dans le *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar*.

374 *Cf.* **116** 2.

375 *Cf.* **71** 6.–7.

166 1. Et ille : Significo uobis quod ars duabus eget naturis. 2. Non enim fit pretiosum absque uili, nec uile absque pretioso. 3. Oportet uos igitur, huius artis inuestigatores, Nitimeri dicta sequi cum dixit suis discipulis : 4. 'Nihil aliud expedit uobis quam aquam et uaporem sublimare.'

167 1. Et turba : Totum opus in uaporis est et aquae sublimatione. 2. Demonstra igitur illius uaporis dispositionem.

168 1. Et ille : Cum uidetis naturas aquam fieri ab ignis calore et purificatas totumque magnesie corpus ut aquam liquefactum, tunc omnia uapor facta sunt. 2. De iure autem uapor tunc suum continet par, quare inuidi utrumque uaporem nominauerunt, eo quod simul utrumque in decoctione iunctum est et unum alterum continuit. 3. Tunc uero natura ad fugiendum iter non inuenit, quamuis sit ei fuga essentialis. 4. Continuit tamen eam quod fugere non dimisit et locum fugiendi non inuenit, et permanentia facta sunt. 5. Cum enim incidit occulta in corpore, congelatur cum eo et color eius uariatur suamque naturam exiit ingeniis quae Deus suis electis insinuauit, et mancipat ipsum ne fugiat. 6. Nigredo uero et rubor apparet ac in aegritudinem

---

12 quamuis] **LIUXMPNC J Manget** quia quamuis **H** quamquam est **B** *om.* **T** **15** exiit] **LUHMPN** exit **B TJ** exuit **IX** extrahit **C Manget Ruska** extrahunt **I²**

---

376 Selon Ruska, la mention des « élèves » est un argument interne en faveur de l'identification Nitimerus = Pythagore.

377 *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* : « *Democritus* […] *said : You had been given all of the science, so only the cloud and the rising of the water remain for you* » (*The Book of Pictures*, 359). – Ps.-Démocrite, *Physica et mystica*, Martelli 216_{85-87} : Οὐδὲν ὑπολείπεται, οὐδὲν ὑστερεῖ, πλὴν τῆς νεφέλης καὶ τοῦ ὕδατος ἡ ἄρσις, trad. 217 : « *Non è tralasciato niente, non manca niente, tranne l'innalzarsi del vapore e dell' aqua* » (*FBPD*, 115) ; version syriaque : « Rien ne manque ici, si ce n'est la vapeur (αἰθάλη) du mercure et la vaporisation de l'eau » (*CMA*, II, 24). Chez Démocrite, ἄρσις ὕδατος (montée de l'eau) et ἄρσις νεφέλης (montée du nuage) renvoient respectivement à la distillation et à la sublimation (B. Hallum, *Zosimus arabus*, 170 n. 90 ; Martelli, *PDSA*, 151). Par ailleurs, le lien ici fait entre cet aphorisme et les « deux natures » ne peut manquer d'évoquer Pélage le Philosophe, *Sur l'art divin et sacré* (*CAAG*, II, 260_{15-21} ; trad. III, 249–250) : « c'est à la façon d'une création que les deux natures des soufres, suivant le caractère liquide du mélange (de la magnésie) et le caractère sec de l'essence (du cinabre) transforment par leur vertu créatrice les natures terrestres des corps, en natures spirituelles et tinctoriales. Les natures célestes de ces soufres doivent être entendues comme des natures qui ne peuvent être enlevées par la suite. C'est pourquoi il [= Démocrite] dit aussi : 'Rien n'a été oublié, rien ne fait défaut, seul le brouillard et la montée de l'eau' ».

166 1. Et lui : Je vous indique que l’art a besoin de deux natures. 2. Car ce qui est précieux ne se fait pas sans ce qui est vil, ni ce qui est vil sans ce qui est précieux. 3. Il faut donc, vous tous qui recherchez cet art, que vous suiviez les paroles de Nitimerus lorsqu’il a dit à ses élèves[376] : 4.[377] « La seule chose qui vous soit profitable, c’est de sublimer[378] l’eau et la vapeur. »

167 1. Et l’assemblée ⟨répondit⟩ : L’Œuvre tout entier consiste dans la sublimation de la vapeur et de l’eau. 2. Décris donc la disposition de cette vapeur !

168 1.[379] Et lui : Quand vous voyez que les natures sont faites eau par la chaleur du feu, qu’elles sont purifiées et que tout le corps de la magnésie est liquéfié comme de l’eau, alors tout est devenu vapeur. 2. Il est alors dans l’ordre que la vapeur contienne son semblable, ce pourquoi les envieux les ont tous les deux appelés « vapeur », parce qu’ils ont été réunis dans la cuisson et que l’un a contenu l’autre. 3. Mais alors la nature n’a pas trouvé le chemin pour s’enfuir, bien que la fuite appartienne à son essence. 4. Au contraire ⟨la vapeur⟩ l’a contenue, parce qu’elle ne l’a pas laissé fuir, et elle, elle n’a pas trouvé de lieu pour fuir, et ainsi ⟨des choses⟩ permanentes se sont faites. 5. Car quand elle tombe, cachée, dans le corps, elle se congèle avec lui, sa couleur change, et elle outrepasse sa nature grâce aux talents que Dieu a conférés à ses élus, et elle l’attrape pour l’empêcher de fuir. 6. Mais la noirceur apparaît, ainsi que la rougeur, et elle tombe malade et meurt dans la

---

378 « sublimer » c’est-à-dire « faire monter » (*aufsteigen lassen*, comme traduit Ruska).

379 [1.–9.] *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* : « [1.] *“*[*Democritus said:*] *‘If you see the natures become water by the heat of the fire, and they become pure, and all of the body of the magnesia is dissolved like water, then everything becomes a cloud,* [2.] *and it is the suitable time for the cloud to hold on to its relative.’ That is why the sage named the two clouds because both come together in the cooking and they cling to each other,* [3.] *and neither of them finds a way to escape even though escaping is in their character.* [4.] *But with them there is something that holds them back and makes them cling, so they do not find a place to escape. Therefore the fugitive one* (*the female spirit*) *embraces the seeker.* [5.] *So the two are imprisoned in the vessel, because when the poor one* (*the female spirit*) *falls down into the body, she coagulates in it, changes her colour, and her nature is changed by using ruses and gentleness.* [6.] *When blackness and redness cover it* (*the body*)*, she falls sick and dies in the making rusty and she becomes rotten.* [7.] *At that time it is right that she does not escape, because she quit the natural disposition of a slave, namely to escape,* [8.] *and she became free, clinging to her husband. At this time, she prays sincerely to her God that He may return* [*his*] *first* [*colour*] *to Him,* [9.] *the same as it was at the beginning, before the death”* » (*The Book of Pictures*, 359–360). Le texte latin est corrompu.

incidit et in rubigine ac putrefactione moritur. 7. De iure autem non habet tunc fugam, eo quod dimisit fugere seruitutem. 8. Tunc tamen libera fit, suum consequens coniugem, et sinceras offert orationes ut eius color sibi suoque coniugi eueniat ; 9. et decor non quemadmodum fuerat, uerum cum nummis imponitur, aurum eos facit. 10. Hoc autem et spiritum et animam philosophi uaporem appellauerunt. 11. Item dixerunt spiritum humidum nigrum coinquinatione carentem. 12. Et quemadmodum in homine est humiditas et siccitas, sic opus nostrum quod inuidi celauerunt nihil aliud est quam uapor et aqua.

169 Respondit turba : Demonstra uaporem et aquam.

170 1. Et ille : Dico opus ex duobus esse. 2. Inuidi tamen haec duo composita nuncupauerunt, eo quod ista duo fiunt quatuor in quibus siccitas est et humiditas, spiritus et uapor.

171 1. Respondit turba : Optime dixisti, ab inuidia denudatus. 2. Deinde sequimini igitur Zinonem !

172 1. Ait Flontos philosophus : Notifico uobis, huius artis omnibus inuestigatoribus, quod nisi simuletis res in initio coquendi absque manuum contritione donec omnia aqua fiant, nondum opus inuenistis. 2. Et scitote

---

1 non] **L^{1}IMC TJ Manget** heu **N** *om.* **BLIUHXP** 4 non] **IUHXMNC TJ Manget** inde **BL** uero **P** 5 nummis] **LIUH^{2}XMPNC Manget** -us **BH TJ** 6 appellauerunt] **IUHXMPNC TJ Manget** appellauerunt et nominauerunt **B** nominauerunt **L** ‖ item] **UHXMPNC TJ Manget** ideo **I** *om.* **BL** 14 ab] **LIUHXMPNC Manget** ut **B TJ**

---

380 [10.–11.] Zosime, *Les quatre corps sont l'aliment des teintures* (*Chap. à Eusébie*), *CAAG*, II, 171$_{9-11}$: Πνεῦμα δὲ τὴν νεφέλην ὁ Ἀπόλλων ἐν τοῖς χρησμοῖς λέγει·... καὶ πνεῦμα μελάντερον, ὑγρὸν, ἄχραντον (trad. III, 170 : « Or Apollon, dans ses oracles, dit que l'esprit est la vapeur : "Et un esprit plus noir, humide, pur" ») ; même citation Zosime, *Sur les substances qui servent de support* (*Chap. à Eusébie*), *CAAG*, II, 150$_{11}$ (trad. III, 152) où l'identité de cet esprit noir et humide avec le mercure est clairement posée par ce qui précède immédiatement la citation d'Apollon : αἰθάλη λευκή, ἡ τῆς κινναβάρεως νεφέλη (trad. III, 150 : « la vapeur blanche, la vapeur du cinabre »), et le Philosophe chrétien, *Fabrication, principalement celle du tout*, *CAAG*, II, 276$_{16}$ (trad. III, 266) ; on note que ἄχραντον = « *coinquinatione carentem* », « sans souillure ». *Cf.* la *3ème Épitre* (arabe) de Zosime : « *Likewise, in his book, the Sage named it* [*saying*] *"the cloud is soul and spirit" and is Neilos the first person to have said "spirit is wet, black, without anything filthy and, just as man, it has soul and spirit"?* » (B. Hallum, *Zosimus arabus*, 218).

rouille et la putréfaction. 7. Il est alors dans l'ordre qu'elle ne fuie pas, parce que la servitude de la fuite cesse. 8. Or c'est à ce moment qu'elle devient libre, lorsqu'elle suit son époux, et elle offre des prières sincères pour que sa couleur leur échoie, à elle et à son époux ; 9. et sa beauté n'est pas la même qu'avant, mais lorsqu'elle est déposée sur de l'argent, elle en fait de l'or. 10.[380] Et cet esprit et cette âme, les philosophes les ont appelés « vapeur. » 11. De même, cet esprit, ils l'ont dit humide, noir, sans souillure. 12. Et comme il y a dans l'homme une humidité et une sécheresse, ainsi notre Œuvre – et les envieux l'ont dissimulé – n'est rien d'autre que vapeur et eau.

169 L'assemblée répondit : Décris la vapeur et l'eau !

170 1.[381] Et lui : Je dis que l'Œuvre est issu des deux. 2. Mais les envieux ont appelé ces deux « les composés », parce que ces deux deviennent quatre ⟨termes⟩ ayant sécheresse et humidité, esprit et vapeur.

171 1. L'assemblée répondit : Tu as très bien parlé, sans envie. 2. ⟨Que ceux qui vont parler⟩ ensuite suivent ⟨l'exemple de⟩ Zinon[382] !

172 1.[383] Le philosophe Flontos[384] dit : Je vous fais savoir, à vous tous qui recherchez cet art, que si vous ne modifiez pas l'apparence[385] des choses au début de la cuisson, sans broyage avec les mains[386], jusqu'à ce que toutes deviennent eau, vous n'avez pas encore trouvé l'Œuvre. 2.[387] Et sachez

---

381 [1.–2.] *cf. Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* : « [1.] *And I tell you that the work is from two.* [2.] *But the sages named these two composed ones because these two became four having in them dryness, moisture, spirit, and cloud* » (*The Book of Pictures*, 360).

382 Zénon.

383 On retrouve [1.–2., 4. et 6.] dans la même page du *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar*, mais dans un ordre différent et de façon parcellaire. Je donne donc chaque phrase correspondante au fur et à mesure. [1.] : « *He said: "Know, my lady, that if you do not soak all of things in water at the beginning of the cooking, without pounding until everything turns into water, you will not reach the goal of the work."* » (*The Book of Pictures*, 560).

384 Assotes (versions **BC**). Il s'agit de Platon.

385 Voir **66** 5.

386 Voir **103** 3. et note.

387 *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* : « *Know that they named the things water, sometimes they named them sand and sometimes they named them stone. All of this led to confusion in their operation* » (*The Book of Pictures*, 560).

quod uocant res quandoque arenam, quandoque uero lapidem, quae tota in regimine inueniunt. 3. Sciatis tamen quod natura et humiditas fient aqua, deinde lapis, si bene complexari faciatis et naturas agnoscatis. 4. Eo quod illud quod est leue et spirituale cibum sursum sublimat, quod uero ponderosum et spissum deorsum in uase remanet. 5. Haec autem est contritio philosophorum, eo quod id quod non sublimatur deorsum incidit, quod uero puluis fit spiritualis in uase sursum ascendit. 6. Haec autem est contritio decoctionis, non manuum. 7. Et scitote quod nisi omnia in puluerem uertatis, nondum ea contriuistis. 8. Coquite igitur deinceps quousque conterantur et puluis fiant. 9. Quare Agadimon ait: 'Coquite aes donec corpus lene fiat et impalpabile, ac suo uasi imponite, deinde sexies uel septies numerate donec aqua descendat.' 10. Et sciatis quod cum aqua fit diligenter contritum est. 11. Si autem dicatis qualiter aqua puluis fiat, notandum est quod intentio philosophi corpus est quod non erat aqua antequam in aquam cecidit, et aqua aquae alteri mixta est ac una simul factae sunt aqua. 12. Intimandum est igitur quod nisi quodlibet in aquam uertatis, ad opus non peruenietis. 13. Oportet enim corpus flamma ignis occupatum ut diruatur et debile fiat cum aqua in qua illud est, donec fiat totum aqua. 14. Insipientes autem, aquam audientes, putant eam nubis aquam esse. 15. Si autem libros legissent, scirent utique aquam esse permanentem, quae tamen absque suo corpore cum qua dissolutum est et facta sunt unum, permanens esse non potest. 16. Hoc autem est

---

2 fient] **LIHXMPN Manget** fiet **BUC** fiunt **T** fit **RAD** *om.* **J** 3 agnoscatis] **IUHXMN T Manget** cogno- **BLC** agnoscitis **J** aggregatis **P RAD** 4 illud quod] **IH J RAD** id quod **XP Ruska** istud quod **T** quod **B** quidem **C** *om.* **LUMN Manget** ‖ cibum] **PC RAD** cribrum **IU T** cribum **BLH J** cerebrum **X** circulum **I**^{2} illud **M**^{1} et bene **MN** *om.* **Manget Ruska** 5 haec - ascendit] *om.* **B**, *suppl.* **B**^{2} 6 eo quod] **LIUHXMPC TJ RAD Manget** eo quia **N** quia **B**^{2} ‖ id quod] **XMPC RAD Manget Ruska** illud quod **I TJ** quod **B**^{2}**N** *om.* **LUH** 8 decoctionis] **IUHXMPNC TJ RAD Manget** decoctio **B** *om.* **L** 13–14 philosophi] **LIUHC Manget Ruska** -phorum **BXMPN TJ RAD** 15 aqua] **LUHXMPNC RAD Manget** aquae **BI TJ** 20 cum qua] **UHN** cum aqua **X** quod cum aqua **C Manget** cum quo **BLIMP TJ RAD** 21 potest] **IXM**^{2}**NC TJ RA Manget** posset **BUHMP D** posse **L**

---

388 Voir **96** 24. et note.

389 *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar*: « *… because every light, spiritual thing which has been burnt and made lean rises above, while everything heavy falls down to the bottom* » (*The Book of Pictures*, 560).

390 *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar*: « *… so this comes from the pounding of the cooking.* » (*The Book of Pictures*, 560).

qu'on appelle tantôt « sable[388] », et tantôt « pierre » ces choses qu'on trouve dans le traitement tout entier. 3. Sachez cependant que la nature et l'humidité deviendront eau puis pierre, si vous les faites bien s'étreindre et si vous reconnaissez les natures. 4.[389] Parce que ce qui est léger et spirituel élève la sève en haut, alors que ce qui est lourd et épais reste en bas dans le vase. 5. C'est cela, en effet, le broyage des philosophes, car ce qui ne s'élève pas tombe en bas, tandis que ce qui devient une poudre spirituelle monte en haut du vase. 6.[390] Et c'est le broyage opéré par la cuisson, et non à la main. 7.[391] Et sachez que si vous ne transformez pas tout en poudre, tout n'a pas encore été broyé. 8. Cuisez donc sans interruption jusqu'à ce que tout soit broyé et devienne poudre. 9. C'est pourquoi Agadimon[392] dit : « Faites cuire le cuivre jusqu'à ce que se fasse un corps léger et impalpable, et mettez-le dans son vase, puis comptez six ou sept fois, jusqu'à ce que l'eau descende. » 10. Et sachez que quand il devient eau, c'est qu'il a été soigneusement broyé. 11. Mais si vous demandez comment l'eau devient poudre, il faut observer que le philosophe entend parler d'un corps qui n'était pas eau avant qu'il finisse par devenir eau ; et cette eau a été mélangée à l'autre eau, de sorte qu'elles sont devenues une seule et même eau. 12. Il faut donc faire savoir que si vous ne pouvez pas transformer n'importe quoi en eau, vous ne parviendrez pas à l'Œuvre. 13. Car il faut que le corps soit saisi par la flamme du feu pour qu'il soit détruit et s'affaiblisse avec l'eau dans laquelle il se trouve, jusqu'à ce que tout devienne eau. 14. Et les sots, entendant parler d'« eau », croient qu'il s'agit de l'eau des nuages. 15. Mais s'ils lisaient les livres, ils sauraient qu'il s'agit bien de l'eau permanente, et qu'elle ne peut être permanente sans son corps, qui a été dissous avec elle de telle sorte qu'ils sont devenus un. 16. Et c'est l'eau que les philosophes ont

---

391 [7.–17.] *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* : « … [7.] *if you do not turn everything into water, and turn it all untouchably fine like dust, you would not have performed its pounding well,* [8.–13.] *so if something remains unpounded, you must return it to the fire until all of it turns untouchably fine like dust, otherwise return it to the fire until all of it turns into water.* [14.] *When the ignorant heard water being mentioned, they thought that it was the water of the people,* [15.] *although it is the eternal water. It only becomes eternal when it is with its body, which dissolves with it* (*the water*)*, so the body turns into water with it, mixing with the other water, and both of them turn into eternal water.* [16.] *This is the water the sages called the water of gold, fiery water, and a benefit having many names.* [17.] *Hermes said : "To remove the blackness of the sun which you had made enter into it, wash the sand intensively till that blackness disappears."* » (*The Book of Pictures*, 482).

392 Agathodémon.

aqua quam philosophi aquam auri nuncupauerunt et igneum uenenum et bonum multorum nominum; 17. quam arenam Hermes ablui iussit et multotiens, ut solis nigredo deleatur, quam in ea a suo corpore introducitur. 18. Et scitote, omnes huius artis inuestigatores, quod nisi hoc corpus merum capiatis carens spiritu, quod uultis minime uidebitis. 19. Eo quod alienum quid ibi non ingreditur nisi sincerum. 20. Tenebrosorum igitur nominum, omnes huius artis inuestigatores, pluralitatem dimittite, natura enim una est, a qua, si quis errat, peritum tendet ac uitam amittet. 21. Hanc igitur unam habeatis naturam, alienam uero dimitte!

173 Inquit Bonellus: Dicam aliquantulum posteris uim magnesie.

174 Respondit turba: Dic!

---

1 aqua] **LNC TJ RAD Manget** illa aqua permanens **I** aquam **H²XM** *om.* **BUHP** 3 in… suo] **MP** in ea suo **BI** et ea suo **X** in eo a suo **RAD** in ea in suo **H** in eo suo **U Manget** eam in suo **TJ** in suo **NC Ruska** meya in suo *sic* **L** ‖ introducitur] **MP RAD** -cit **BLI²UHX** -xit **INC TJ Manget** 5 uidebitis] **IXMPC TJ RAD Manget** uidetis **BLUH** inuenietis **N** 9 alienam] *post* alienam *usque* [*280 1.*] quod qui nescit *def.* **P** 10 uim] **TJ** ui **N** in **BLUHXC** naturam **M** in natura **I** de **Manget** 11 dic] *om.* **B**

---

393 Voir *supra* **116** 7. et 8. – Stéphanos d'Alexandrie: τὸ πύρινον φάρμακον, Ideler 240_{35-36}. «Eau d'or» provient sans doute d'une mauvaise lecture de ὕδωρ θεῖον qui apparaît ensuite (240_{37}–241_{1}).

394 Cette expression est donnée dans le *Livre de Cratès* («on l'appelle alors la chose excellente; elle a de nombreux noms», *CMA*, III, 65; Ruska retraduit ainsi ce même passage: «*so werden sie Eins, was dann "das Gute, zahlreich an Namen" genannt wird*», *TP*, 38). – Philosophe chrétien, *Autre article sur la chaux*, *CAAG*, II, 282_{14-15}: Τοῦτο γὰρ Ἑρμῆς τὸ ταὐτὸν ἔφησεν ὡς πολυώνυμον ἀγαθόν (trad. III, 272: «Hermès parlait de la même (matière), comme d'une chose précieuse aux noms multiples»). L'expression «Bien aux nombreux noms» se retrouve (également attribuée à Hermès) dans trois des *Sept Épitres* du Zosime arabe (B. Hallum, *Zosimes arabus*, 203). Mais dans le présent contexte (*cf.* note préc.), on pensera aussi à Stéphanos d'Alexandrie dans sa 2ème *Leçon* (F. Sherwood Taylor, 132–133): τὸ μυριώνυμον τοῦτο ἀγαθόν, «*the good thing of a myriad names*». Une formule un peu différente (mais associée à l'expression «poison igné») se trouve chez le même auteur: βλέπε καὶ θαύμασον τὸ πῶς τὸ ἓν πολυωνυμίαν φέρει, Ideler 240_{32-33}.

appelée « eau d'or », « poison igné[393] » et « Bien aux nombreux noms[394] » ; 17. et ce sable, Hermès a ordonné de le laver, et fréquemment[395], afin que soit détruite la noirceur du soleil, une noirceur introduite dans ce sable par son corps. 18. Et sachez, vous tous qui recherchez cet art, que si vous ne prenez pas ce corps pur, privé d'esprit, vous ne verrez nullement ce que vous voulez. 19. Car ici, on n'introduit quelque chose d'étranger que s'il est vraiment sans souillure[396]. 20. Abandonnez donc la pluralité des noms obscurs, vous tous qui recherchez cet art, car la nature est une, et si quelqu'un erre loin d'elle, il courra à sa perte et perdra la vie[397]. 21. Prenez donc cette nature une, et laissez celle qui est étrangère !

173 Bonellus[398] dit : Je parlerai un peu de la puissance de la magnésie pour ceux qui viendront après nous.

174 L'assemblée répondit : Parle !

395 Olympiodore, *Sur l'art sacré*, *CAAG*, II, 72_{20-21} : Ὁ γὰρ Ἑρμῆς φησιν· Ὅταν λάβῃ μετὰ τὴν μεγάλην θεραπείαν, τουτέστιν τὴν πλύσιν τῆς ψάμμου (trad. III, 79 : « Car Hermès dit : Lorsque tu auras pris (quelque substance) après le grand traitement, c'est-à-dire le lessivage du minerai… »).

396 [18.–19.] *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* : « *Hermes* [qui disait qu'il fallait opérer sur un corps purifié] *is right* […] *then take the body, pure and without adulteration in it, and the things which you mix with it must also be pure and without adulteration in them. Nothing but what is pure should enter it* » (*The Book of Pictures*, 146).

397 Pélage le philosophe, *Sur l'art divin et sacré*, *CAAG*, II, 257_{13-14} : Διὰ τοῦτο καὶ ὁ φιλόσοφος εἶπεν· Τί ὑμῖν καὶ τῇ πολλῇ ὕλῃ, ἑνὸς ὄντος τοῦ φυσικοῦ, καὶ μιᾶς φύσεως νικώσης τὸ πᾶν (trad. III, 247 : « C'est aussi pour cette raison que le Philosophe disait : "Pourquoi parlez-vous de la matière multiple ? le produit naturel est un, et une, la nature qui domine le Tout." ») Même citation chez le Philosophe chrétien (*CAAG*, II, 406_{20}–407_{1} = trad. III, 391). – *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* : « *Democritus* […] *said: "Why should we be interested in the many things while the nature is one ?"* [(…) *Zosimus said :*] *"He who deviate from that* (*one nature*) *in the work, would fall into error"* » (*The Book of Pictures*, 148 ; voir aussi 162 et *passim*).

398 Cranses (versions **BC**). Apollonius de Tyane.

175 1. Et ille: Omnes doctrinae filii, magnesie commiscentes suo imponite uasi cuius os diligenter claudite, ac leni coquite igne quousque liquefiat et omnia in suo uase aqua fiant. 2. Aquae namque calore ei eueniente nutu Dei aqua fit. 3. Uidentes autem nigredinem illi aquae imminere, scitote corpus iam liquefactum esse. 4. Item suo uasi imponentes, quadraginta coquite diebus quousque et aceti et mellis bibat humorem. 5. Quidam autem detegunt ipsum in quibuslibet septem transactis noctibus semel uel decem noctibus, in quibus mera uidetur aqua, usque in quadraginta dierum perfectionem. 6. Tunc enim bibet humorem decoctionis. 7. Igitur ablutione ipsum priuate nigredine, quousque ablata nigredine lapis fiat tactu siccus. 8. Dixerunt inuidi: 'Abluite magnesie aqua dulci et diligenter coquite quousque terra fiat et humor pereat. 9. Tunc aes ipsum nuncupate, eique acerrimum acetum imponite ipsoque imbui dimittite.' 10. Hoc autem est nostrum aes quod aqua ablui permanente philosophi iusserunt. 11. Quare dixerunt: 'Diuidatur uenenum in duas partes, quarum altera corpus comburite, altera uero putrefacite.' 12. Et scitote, omnes huius scientiae inuestigatores, quod totum opus et regimen non fit nisi aqua, cum dicunt rem quam quaeritis unam esse. 13. Et nisi sit in illa re quod ipsam emendat, quod quaeritis non fiet. 14. Oportet igitur uos ei imponere necessaria ut ex ea attingatis propositum.

176 1. Respondit turba: Optime dixisti, Bonelle. 2. Si placet igitur tua dicta perfice, sin autem deinceps reitera.

---

10 ablata] **LIUXMNC Manget** albata **B** albus **TJ** priuata **H** ‖ fiat] **LIUHXMNC TJ Manget** fiet **B** 17 rem… esse] **LIUHXMC TJ Manget** res… est **BN** ‖ unam] **IMC T Manget** unum **BLUHXN J** 21 sin autem] **LIUHXMNC TJ Manget** si uis **B**[ras]

---

399 [1.–10.] *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar*: « … [1.] *then take the body of magnesia – after you have mixed it with its components – and put it in its vessel which you know, close the mouth of the vessel well, and put it and the mixtures on a gentle fire till the body is dissolved and becomes water.* [2.] *This is because when the heat of the fire reaches it, it dissolves and becomes water, God willing.* […] [3.] *So when you see all of that, then know that the body was dissolved.* [4.] *Then return it to its vessel and leave it to be cooked for 40 days until the body absorbs the moisture of the vinegar and the honey.* [5.] *There are some people who open it every seven to ten days. During all that time, you will see that the water becomes* (*more and more*) *pure until it complete 40 days.* [6.] *When the body absorbs its moisture,* [7.] *then you must make the blackness come out by cooking which washes until the blackness disappears and it becomes a dry stone to touch.* [8.] *And in this regard, Maria said: "Wash the magnesia with the sweet water in order that the blackness comes out." Then you must*

175 1.[399] Et lui : Vous tous, fils de l'enseignement, lorsque vous avez mélangé la magnésie[400], mettez-la dans son vase dont vous aurez fermé soigneusement l'ouverture, et faites cuire à feu doux jusqu'à ce qu'elle se liquéfie et que tout dans le vase devienne eau. 2. Car quand la chaleur de l'eau l'atteint, elle devient eau si Dieu y consent. 3. Et lorsque vous voyez la noirceur dominer cette eau, sachez que le corps ⟨de la magnésie⟩ est dès lors liquéfié. 4. De même, le remettant dans son vase, faites cuire quarante jours jusqu'à ce qu'il ait bu le liquide aussi bien du vinaigre que du miel[401]. 5. Or certains le découvrent une fois toutes les sept nuits ou toutes les dix nuits, quand l'eau semble pure, jusqu'à ce que les quarante jours soient écoulés. 6. Car alors il boira le liquide de la cuisson. 7. Par conséquent, enlevez-lui sa noirceur en le lavant, jusqu'à ce que, la noirceur ôtée, la pierre devienne sèche au toucher. 8. Les envieux ont dit : « Lavez la magnésie à l'eau douce, et faites cuire soigneusement jusqu'à ce qu'elle devienne terre et que le liquide disparaisse. 9. Appelez-la alors cuivre, et mettez-lui dessus un vinaigre très piquant, et laissez-la s'en imbiber. » 10. Et ceci est notre cuivre, que les philosophes ont ordonné de laver à l'eau permanente. 11.[402] C'est pourquoi ils ont dit : « Que le poison soit divisé en deux parties, avec l'une desquelles vous brûlerez le corps, tandis qu'avec l'autre vous le ferez pourrir. » 12. Et sachez, vous tous qui recherchez cette science, que l'Œuvre tout entier et le traitement ne se font que par l'eau, ⟨et c'est ce qu'ils entendent⟩ quand ils disent que la chose que vous cherchez est une. 13. Et si, dans cette chose, il n'y a pas ce qui l'améliore, ce que vous cherchez n'adviendra pas. 14. Il faut donc que vous lui mettiez dessus ce qu'il faut pour que vous puissiez atteindre à partir d'elle ce que vous vous proposez d'obtenir.

176 1. L'assemblée répondit : Tu as fort bien parlé, Bonellus. 2. S'il te plait, achève donc ton discours, sinon, répète-le !

---

cook it intensively till it turns into dust and all the moisture disappears. [9.] *At this time, Maria named it the rust of copper. When you see it like that, then put sour vinegar on it, or eternal water, or water of the sea, shake it in it and leave it in the sun to absorb it* (*the liquid*). [10.] *This is our burnt copper, which Maria ordered to be washed with the eternal water* » (*The Book of Pictures*, 531).

400 Voir **67** 12.

401 Miel et vinaigre : voir Appendice II B s.u. « Miel ».

402 *Livre de al-Ḥabīb*, *CMA*, III, 113 : « Partagez le poison en deux portions. – Qu'entendez-vous par là ? – Brûlez le corps avec la première portion et décomposez-le avec la seconde. »

177 1. Et ille : Et ista reiterabo et similia. 2. Omnes huius artis inuestigatores, accipite aes nostrum, et cum prima parte aquae suo imponite uasi et coquite quadraginta diebus ac ab omni immunditia mundate. 3. Et coquite donec peragantur dies eius et lapis fiat humore carens. 4. Deinde coquite quousque non restet nisi faex. 5. Hoc peracto, munda septies abluite aqua. 6. Finita uero aqua, dimittite ipsum putrefieri in suo uase quousque desiderabile uobis appareat propositum. 7. Uocauerunt autem inuidi hanc compositionem, cum in nigredinem uersa est, 'satis nigrum', et dixerunt : 'Regite ipsam aceto et nitro.' 8. Quod uero remansit cum dealbatum est 'satis album' dixerunt, et iusserunt ut aqua regatur permanente. 9. Uocantes uero ipsum 'satis rubeum', iusserunt ut calens et sehireh regatur donec rubeum fiat.

178 Respondit turba : Demonstra posteris quid his significauerunt !

179 1. Et ille : Uocauerunt ixir satis propter suorum colorum uariationem. 2. In opere autem non multa introibunt. 3. Illud uero est quod significaui nigrum facere album et rubeum. 4. Ueridici autem philosophi nullam aliam intentionem habuerunt nisi ixir liquefacere, conterere et coquere quousque lapis fiat marmori similis suo splendore. 5. Ideo iterum inuidi dixerunt : 'Coquite ipsum uapore donec lapis fiat coruscans splendorem habens.' 6. Uobis autem hoc modo ipsum uidentibus, maximum fit arcanum.

---

1 reiterabo] **MC Manget** iterabo **N** -tero **HX TJ** -terantur **I** -teratio **BLU** 2 aquae] **N Ruska** aquae suae **I** *om.* **BLUHXMC TJ Manget** 3 quadraginta] **IUHMC TJ Manget** quadraginta uno **BX** quadraginta duo **N** nonaginta uno **L** 10 uocantes] **B^{pc}IH^{2}NC TJ Manget** uocans **B^{ac}LUH** uocant **X** uocauerunt **L^{1}M** 18 coruscans] **LIUHXMNC TJ Manget** -cantem **B^{ras}** 19 fit] **IUHMC TJ** fiat **BLX Manget** fiet **N**

---

403 Satis (versions **BC**). *Satis* : vitriol.

404 Ps.-Démocrite syriaque : « Le mercure, quand il est impur, se lave de la manière suivante : Mets-le au sein du vinaigre additionné de natron (νίτρον) dans un vase de verre ; laisse-le sept jours, et il blanchira » (*CMA*, II, 26).

405 *Calens* : vitriol bleu, sulfate de cuivre.

406 *Sehireh* : vitriol de fer. – *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* : « *So whoever wants to read their books finds there that they make the natures red with qalqaṭār (gr. chalkanton = iron vitriol ?), šaḥīra (vitriol ?), alum, and colocynth* » (*The Book of Pictures*, 147). Voir ce passage du traité sur *Les Soufres* : « *They are four natures and four sorts and they are reddening agents, each one of which has things in the earth, from what enters at that time, which comprises these four principals, amongst which are* khalkanthos, khalkitarin, šaḥīra, *and* sôry. *For they lead things to the redness* » (B. Hallum, *Zosimus arabus*, 183 n. 113). Pour B. Hallum, ce

177 1. Et lui : Je répèterai aussi bien ces choses que des semblables. 2. Vous tous qui recherchez cet art, prenez notre cuivre, mettez-le dans son vase avec la première portion d'eau, faites cuire quarante jours et nettoyez-le de toute saleté. 3. Faites cuire jusqu'à ce que ses jours soient accomplis et que se fasse une pierre privée de liquide. 4. Puis faites cuire jusqu'à ce qu'il ne reste que le résidu. 5. Ceci accompli, lavez sept fois à l'eau propre. 6. Mais une fois l'eau épuisée, laissez-le pourrir dans son vase jusqu'à ce que vous apparaisse la chose désirable que vous recherchez. 7. Et les envieux ont appelé cette composition, lorsqu'elle s'est transformée en noirceur, « *satis* noir[403] », et ils ont dit : « Traitez-la au vinaigre et au natron[404]. » 8. Quant à ce qui reste lorsque cela a blanchi, ils l'ont appelé « *satis* blanc » et ont ordonné qu'il soit traité à l'eau permanente. 9. Lui donnant pour finir le nom de « *satis* rouge », ils ont ordonné de le traiter au *calens*[405] et au *sehireh*[406] jusqu'à ce qu'il devienne rouge.

178 Et l'assemblée : Décris pour ceux qui viendront après nous ce qu'ils ont voulu dire par là !

179 1. Et lui : Ils ont appelé l'*ixir*[407] « *satis* » à cause de la variation de ses couleurs. 2. Elles ne sont pas nombreuses, en effet, les ⟨substances⟩ qui entreront dans l'Œuvre. 3. Mais ce dernier consiste en ce que j'ai signifié ⟨quand j'ai dit de⟩ rendre le noir blanc et rouge. 4. En outre, les philosophes véridiques n'ont eu d'autre intention que de liquéfier l'*ixir*, de le broyer et de le cuire, jusqu'à ce que se fasse une pierre semblable au marbre par son éclat. 5.[408] C'est pourquoi derechef les envieux ont dit : « Faites-le cuire avec la vapeur jusqu'à ce que la pierre devienne brillante, pleine d'éclat. 6. Et lorsque vous la voyez ainsi, un très grand mystère se réalise[409]. » 7. Mais il

---

passage rend manifeste que *šaḥīra* est une substance minérale, utilisée comme agent rougissant, et qu'elle était classée avec trois autres minéraux : le χάλκανθος (vitriol bleu, sulfate de cuivre), la χαλκιτάριν (chalcite : minerai de cuivre), et le σῶρυ ou σῶρι (vitriol vert, sulfate de fer).

407 *Ixir* : l'élixir.

408 [5.–7.] *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* : « [5.] *The sage Democritus* […] *said: "Cook it* (*the copper*) *with the cloud until it becomes a shining stone, brilliant and splendid*, [6.] *and it is the greatest secret."* […] [7.] *After that he ordered that it has to be cooked, pounded and returned to the eternal water seven times. Then it has to be pounded and made to rot until its concealed nature comes out.* » (*The Book of Pictures*, 532).

409 *Cf.* **69** 18. et note.

7. Oportet tamen uos ipsum conterere, deinde et aqua abluere septies permanente, deinde terere et in sua aqua congelare, quousque suam extrahatis naturam in eo occultam. 8. Quare inquit Maria: 'Sulfura sulfuribus continentur, humor uero simili humore, eo quod ex sulfure sulfuri mixto, nimium fit opus.' 9. Iubeo autem uos ipsum rore et sole regere quousque uobis propositum appareat. 10. Significo etiam uobis quod dealbare duplex est et rubeum facere, quorum alterum in rubigine, alterum uero in contritione et decoctione. 11. Manuum autem contritione non indigetis. 12. Cauete tamen ne ab aquis separari faciatis, ne ad uos uenena perueniant ac corpus et alia quae in vase sunt, pereant.

180 1. Ait Efistus: Optime dixisti, Bonelle. 2. Dicam tamen dicta tua certificans.

181 Ait turba: Dic, si est subsidium dictis Bonelli, et ut introducti in hanc dispositionem sint audatiores et certiores.

182 1. Inquit Efistus: Inspicite, omnes huius artis inuestigatores, qualiter dixit Hermes, caput philosophorum, et demonstrauit, cum naturas commiscere uoluit: 2. Accipite lapidem auri et humori commiscete, qui est aqua permanens, suoque uasi imponite supra lenem calorem quousque liquefiat. 3. Deinde dimittite donec arescat aqua et se inuicem contineant. 4. Ipso autem aqua imbuto sit ignis intensior quam prius fuerat, quousque arescat et terra fiat. 5. Hoc autem peracto, scitote hoc esse arcani initium. 6. Hoc autem multotiens facite, quousque pereant aquae partes eiusque colores uobis appareant.

183 1. Respondit turba: Optime dixisti, Efiste, breuiter tamen. 2. Dic ergo.

---

2 et — aqua] **IUHXMNC Manget** et in sua **B** et in eo suam aquam **TJ** cum sua terra **L** 13–14 hanc dispositionem] **LI[2]UHXMN TJ** hanc artem **I** hac -ne **BC Manget** 17 uoluit] *an* docuit? 18 imponite] **LIUHXMNC TJ RAD Manget** inspicite **B** 21 esse] **LIUHXMNC T RAD Manget** est **B J**

faut que vous la broyiez, et aussi qu'ensuite vous la laviez sept fois à l'eau permanente, puis que vous la broyiez et la congeliez dans son eau, jusqu'à ce que vous extrayiez sa nature qui est cachée en elle. 8. C'est pourquoi Marie dit: « Les soufres sont contenus par les soufres, et le liquide par un liquide semblable, parce que c'est à partir du soufre mélangé au soufre que se fait le grand Œuvre[410]. » 9. Et je vous ordonne de la traiter à la rosée et au soleil, jusqu'à ce que ce que vous cherchez vous apparaisse. 10.[411] Je vous indique aussi que blanchir et rendre rouge sont deux choses, dont l'une consiste dans la rouille, et l'autre dans le broyage et la cuisson. 11. En effet, vous n'avez pas besoin de broyer à la main. 12. Prenez garde toutefois de ne pas séparer ⟨la pierre⟩ des eaux, pour que les poisons ne vous atteignent pas et pour que le corps et les autres ⟨choses⟩ qui sont dans le vase ne disparaissent pas.

180 1. Efistus[412] dit: Tu as fort bien parlé, Bonellus[413]. 2. Je vais toutefois ⟨me permettre de⟩ parler ⟨moi aussi⟩ pour confirmer tes dires.

181 L'assemblée dit: Parle, si c'est pour renforcer les dires de Bonellus et pour que ceux qui pénètrent dans cette disposition soient plus audacieux et plus déterminés!

182 1. Efistus dit: Examinez, vous tous qui recherchez cet art, comment Hermès, le chef des philosophes, en a parlé et l'a décrit lorsqu'il a voulu mélanger les natures: 2. « Prenez la pierre d'or et mélangez-la au liquide qui est l'eau permanente, puis mettez-la dans son vase sur une chaleur douce, jusqu'à ce qu'elle se liquéfie. 3. Ensuite, laissez jusqu'à ce que l'eau soit asséchée et qu'ils se contiennent réciproquement. 4. Et quand l'eau l'a imprégnée, que le feu soit plus intense qu'il ne l'était d'abord, jusqu'à ce qu'elle sèche et devienne terre. 5. Ceci achevé, sachez que c'est le début du mystère. 6. Faites ceci fréquemment, jusqu'à ce que disparaissent ⟨toutes⟩ les portions d'eau et que ses couleurs vous apparaissent. »

183 1. L'assemblée répondit: Tu as fort bien parlé, Efistus, mais brièvement. 2. Dis-en donc ⟨plus⟩!

---

410 *Cf.* 76 et note.

411 *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar*: « *So the first whitening and reddening is for the rust, and the other one is in the pounding by cooking* » (*The Book of Pictures*, 532).

412 Inconnu.

413 Apollonius de Tyane.

184 1. Et ille: Significo posteris quod dealbatio non fit nisi decoctione. 2. Ideoque Adimon de coquendo ethelie et terendo et imbuendo frequentissime tractauit. 3. Iubeo tamen uos non simul aquam fundere ne ixir submergatur, uerum paulatim infundite, terite et desiccate, et sic multotiens facite, quousque finiatur aqua. 4. Hoc autem inuidi dixerunt: 'Aqua finita, dimittite ipsum et fiet deorsum.' 5. Eorum autem intentio haec est: 6. Arescente humore et in puluerem uerso, in suo uitreo uase quadraginta diebus ipsum dimittite donec uarios transumat colores quos philosophi descripserunt. 7. Hoc igitur coquendi modo corpora suos uestiunt spiritus et spiritualia, tingentia ac calida fiunt.

185 1. Respondit turba: Illuminasti, Efiste, et optime quid dixisti, et liber factus es ab inuidia. 2. Dicat ergo quilibet uestrum quod sibi placet.

186 1. Inquit Bacsem: Omnes huius artis inuestigatores, non potestis ad utilitatem peruenire absque prolixo animo et regimine continuo. 2. Qui ergo libens patientia fruitur in hac dispositione ingrediatur in eam. 3. Qui uero citius cupit percipere in libris nostris non inspiciat, quoniam magnam inferunt iniuriam antequam a lectoribus intelligantur semel uel bis uel ter. 4. Ideoque magister ait: 'Qui curuat dorsum suum in libris nostris legendis eisque uacat et non est uanis implicitus cogitationibus, Deumque precatur, regno regnabit indeficiente quousque morietur.' 5. Quod enim quaeritis non est parui pretii. 6. Heu uobis, uos quaeritis thesaurum Dei maximum et nescitis remunerationem. 7. Nonne scitis quod minimo mundi pretio proposito mundani se inuicem neci dant? 8. Quid ergo agerent pro hac excellentissima oblatione impossibili fere! 9. Regimen enim eius maius est quam quod ratione percipitur nisi diuina inspiratione. 10. Uidi enim tempore nostro qui elementa sciebat quemadmodum et ego, deinde incedens hanc regis

---

8 transumat] **BIUHX** transmutat **Manget** transmutet **LMN RAD Ruska** transmittat **C** assumat **T** assumant **J** **16** magnam] **IMC TJ Manget** magis **BLUHXN** **17** antequam] **IMC T Manget** quam **BLUHXN J** ‖ intelligantur] B^{pc}**LIXMNC** -untur B^{ac}**UH J** -atur **T Manget** **19** uanis] **LUHXMC Manget** uariis **BIN TJ** ‖ deumque] **LUHX TJ Manget** dominumque **IC** deum **MN** deinde deum **B** **22** nescitis] **I T** ne **N** *om.* **BLUHXMC J Manget** **24** enim] *post* enim *des.* **X** **25** nisi] *om.* **BL** **26** incedens] **C Manget** intendens M^2 uidens **I** medens **BLH** merens **N** me deus **UM** deus **J** festinans L^1 meditans *prop.* **Ruska** *om.* **T** ‖ regis] **ego** regit **L** reḡ **B** rexit **UHMC TJ Manget** erexit **I** exiit **N**

184 1. Et lui : J'indique à ceux qui viendront après nous que le blanchiment ne se fait pas sans cuisson. 2. C'est pourquoi Adimon[414] a très souvent parlé de cuire, ⟨faire monter⟩ l'*ethelie*, de broyer et d'arroser. 3. Mais je vous ordonne de ne pas verser l'eau d'un coup pour ne pas submerger l'*ixir* : versez-la peu à peu, broyez et desséchez, et faites ainsi de nombreuses fois jusqu'à ce qu'il n'y ait plus d'eau. 4. Or les envieux ont dit ceci : « Une fois l'eau épuisée, laissez la ⟨pierre⟩ et elle ira en bas. » 5. Mais ce qu'ils veulent dire, c'est ceci : 6. Une fois que le liquide s'est asséché et que ⟨la pierre⟩ s'est transformée en poudre, laissez-la quarante jours dans son vase de verre, jusqu'à ce qu'elle prenne[415] les diverses couleurs que les philosophes ont décrites. 7. Ainsi, par cette façon de cuire, les corps revêtent leurs esprits et deviennent spirituels, capables de teindre, et chauds.

185 1. L'assemblée répondit : Tu as été éclairant, Efistus, et tu as fort bien parlé, te libérant de toute envie. 2. Que l'un d'entre vous parle donc de ce qui lui plaira !

186 1. Bacsem[416] dit : Vous tous qui recherchez cet art, vous ne pouvez parvenir à quelque chose d'utile sans un esprit bienveillant et un traitement continu. 2. Par conséquent, celui qui, de bon gré, fait preuve de patience dans cette disposition, qu'il s'y engage ! 3. Mais celui qui désire récolter plus vite, qu'il ne consulte pas nos livres, car ils causent un grand dommage tant que leurs lecteurs ne les ont pas compris une fois, voire deux ou trois. 4. C'est pourquoi le maître dit : « Celui qui courbe son dos pour lire nos livres, qui s'y consacre sans être entravé par de vaines pensées, et qui prie Dieu, règnera d'un règne sans défaut jusqu'à sa mort. » 5. Car ce que vous cherchez n'est pas de peu de prix. 6. Malheur à vous, vous qui cherchez le très grand trésor de Dieu et qui ignorez ce qu'il faut payer en retour ! 7. Ne savez-vous pas que les gens de ce monde s'entretuent pour réaliser leur moindre fin mondaine au prix le plus bas ? 8. Que feraient-ils donc pour ce don très excellent, presque impossible ⟨à obtenir⟩ ! 9. Car son traitement dépasse ce que la raison peut en saisir, sauf par inspiration divine. 10. Car j'ai vu de notre temps quelqu'un qui connaissait les éléments aussi bien que moi, puis qui,

---

414 Agathodémon.

415 Ruska lit erronément *transmutet* dans *B* (leçon de Manget) : *B* donne bien *transumat*.

416 Bacaser (version **B**), Admion (version **C**) : Paxamos.

dispositionem ad cuius laetitiam non peruenit propter suam tristitiam et inscientiam in regendo ac impatientiam nimiamque cupiditatem et festinationem ad propositum. 11. Heu uobis, doctrinae filiis! 12. Quilibet namque uestrum arbores inserens non sperat fructus habere nisi post tempus, ac semina seminans, non sperat metere nisi post messes? 13. Qualiter ergo uultis hanc habere oblationem lecto semel libro, uel primo regimine experto? 14. Philosophi autem iam intimantes dixerunt quod rectum nisi errore non discernitur. 15. Et nihil magis dolorem generat cordi quam error in hac arte, cum quis putat se fere mundum habere, nihil in manibus suis inuenit. 16. Heu uobis, intelligite dicta philosophi et qualiter opus diuisit cum dixit: 'Tere, coque, reitera et ne taedat te!' 17. In hoc autem opus diuisit, commiscere scilicet, coquere, simulare, assare, calefacere, dealbare, terere, coquere ethelie et rubiginem facere ac tingere. 18. Haec igitur plura nomina sunt quorum regimen unum est. 19. Et si scirent philosophi quod una decoctio et contritio sibi sufficeret, non tantum eorum dicta reiterarent. 20. Quod ideo fecerunt ut teratur compositum et coquatur iugiter. 21. Et monuerunt: 'Ne uos illius taedeat!', cum quibus dictis uobis obscurauerunt. 22. Mihi autem sufficeret dicere 'Et semel!' 23. Si uero uultis ueritatem ueneni prout oportet complexionem aptate, deinde multipliciter coquite nec taedeat uos decoctionis. 24. Imbuite et coquite quousque fiat quod a uobis regi iussit, spiritus

---

1 cuius] **codd. Manget** eius *prop.* **Ruska** 5 messes] **LUHC TJ Manget** messis **M** menses **BN** menses aduenientes **I** 9 putat] **B**^{ac}**LIUHMNC TJ Manget** putans **B**^{pc} 18 et semel] **B**^{ras} et simile **I**^{2}**UHMC TJ** simile **N Manget** et silere **I** *om.* **L** 19 nec] **B**^{pc} **Manget** et ne **N** ne **B**^{ac}**LIUHMC TJ**

---

417 Texte très incertain. Tout au long de ce *sermo*, le traducteur latin semble jouer sur les mots *regimen* (traitement), *regere* (traiter), *rex* (roi), *regius* (royal) : le « traitement » est l'art royal de diriger ou d'administrer.

418 Faut-il rapprocher cette formulation de celle relevée par Berthelot (*CMA*, I, 42) dans la *Mappae Clauicula* (*auri duplicatio*, xxvii) : « *confla aurum donec hilare fiat* » (= καὶ γένεται ἱλαρός dans la recette corresp. du *Papyrus de Leyde*, Halleux 88 : « lorsqu'il sera devenu d'une belle teinte », dans la traduction de Berthelot) ? Voir aussi *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* : « *… blow it till you see it laughing. When you see that it laughs, stop blowing at it* » (*The Book of Pictures*, 469), et Stéphanos d'Alexandrie (F. Sherwood Taylor 42–43 ; Ideler 251_{26-27}).

419 [16.–21.] *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* : « [16.] *Agathodaimon* […] *said: "Pound and cook, pound and cook, repeat it, do not be impatient, and repeat it."* [17.] *For the work on these things at the beginning of the mixing, the cooking, the soaking, the roasting, the heating, the whitening,*

avançant dans cette disposition de roi[417], ne mit pas celle-ci en joie[418] à cause de sa tristesse, de sa méconnaissance du traitement, de son impatience, de sa trop grande cupidité et de sa précipitation pour réaliser son projet. 11. Hélas pour vous, fils de l'enseignement ! 12. Car qui parmi vous, en plantant un arbre, n'espère avoir des fruits, mais après un certain temps, et en semant des graines, n'espère récolter, mais après les moissons ? 13. Comment donc voulez-vous obtenir ce don en n'ayant lu un livre qu'une fois et au premier essai de mise en œuvre du traitement ? 14. Or les philosophes ont déjà dit dans leur enseignement que ce n'est qu'à travers l'erreur que ce qui est juste est discerné. 15. Et rien n'atteint plus douloureusement le cœur que l'erreur dans cet art, quand celui qui croit presque posséder le monde ne trouve rien dans ses mains. 16.[419] Malheur à vous ! Comprenez les paroles du Philosophe, et de quelle manière il a divisé l'Œuvre lorsqu'il a dit : « Broie, cuis, recommence, et ne te lasse pas ! » 17. En effet, il a divisé l'Œuvre ainsi : mélanger, faire cuire, faire changer d'apparence[420], griller, chauffer, blanchir, broyer, cuire, ⟨faire monter⟩ l'*ethelie*, rendre rouge et teindre. 18. Ce sont là plusieurs noms, mais le traitement ⟨dont ce sont les parties⟩ est un. 19. Et si les philosophes savaient qu'une seule cuisson et broyage lui suffit, ils ne répèteraient pas autant leurs paroles. 20. S'ils l'ont fait, c'est donc pour qu'on fasse cuire et qu'on broie le composé sans interruption. 21. Et ils ont averti : « Ne vous en lassez pas ! », vous rendant les choses obscures par ces paroles. 22. Pour moi, en effet, il suffirait de dire : « Et une fois pour toutes ! » 23.[421] Et si vous voulez la vérité du poison, combinez comme il convient ce qui doit être assemblé, puis faites cuire plusieurs fois, et ne vous fatiguez pas de laisser cuire. 24. Arrosez, et faites cuire jusqu'à ce que se fasse ce qu'il vous

---

the pounding, the roasting, the vaporisation, the rusting and the dyeing [18.] *is one*. [19.] *If Agathodaimon had known that one pounding, one cooking and one soaking would be enough for it, he would not have repeated what he said.* [20.] *However, he repeated the statement "pound and cook"* (*so that they would*) *cook it many times* [21.] *without losing patience and in order to disguise it from those who did not knew these names* » (*The Book of Pictures*, 149).

420 *simulare* : *cf.* **66** 5.

421 [23.–25.] *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* : « [23.] *My lady, mix your poison as you should, cook and do not be impatient,* [24.] *soak and do not be impatient, and cook until you see that what you have operated on has turned into a spirit that cannot be touched, and until you see that the elixir has dressed in a garment that is only suitable for a king.* [25.] *When you see that purple colour you would have obtained what the sages obtained.* » (*The Book of Pictures*, 562–563).

impalpabilis, et uideatis ixir uestitum regis uestimento. 25. Uidentibus namque uobis ixir in tyrium uersum colorem, inuenietis quod philosophi ante uos inuenerunt. 26. Si uerba mea intelligatis ! 27. Et quamuis sermo meus sit mortuus, inest tamen ei uita intelligentibus se et standibus apud ambiguitatem eis in eo accidentem. 28. Iterato igitur frequenter legite. 29. Legere namque sermo mortuus est, labiis uero proferre sermo uiuus. 30. Ideo iussimus uos frequenter legere, et super his quae diximus plurimum meditari.

187 Inquit Iargos : Tractatus tui, Bacsem, portionem obscuram disposuisti.

188 Et ille : Dic igitur, Iargos, tua benignitate.

189 1. Iargos autem ait : Aes quod praedixisti non est aes nec stannum uulgi, uerum opus est nostrum quod oportet corpori magnesie misceri ut coquatur et teratur absque taedio quousque lapis fiat. 2. Deinde lapis ille in suo uase teratur aqua nitri. 3. Deinde in liquefaciendo ponite donec diruatur. 4. Habere autem uos oportet, huius artis inuestigatores, aquam quam quanto magis coquitis, tanto magis spargitis quousque rubiginem habeat aes illud, quod operis est nostri. 5. Coquite igitur et egyptiaco terite aceto.

---

1 regis] **IU** reḡ **H** regio **TJ** regni **BLMN Manget** ‖ uestimento] **L**^{1}**IHM TJ Manget** -tum **BLUN** 4 ei] *om.* **B** ‖ se et standibus] **IUHN J** et standibus **T** se et instandibus **L** se et statim **MC Manget** senstandibus *sic* **B** 10 praedixisti] **L**^{1}**IUHN TJ Manget** praedixi **M** propter dixisti **L** dixisti **BC**

---

422 *Ixir* : l'élixir.

423 Sur le « vêtement de roi » (pourpre), comparer *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* : « *… the purple-coloured clothes of kings* » (*The Book of Pictures*, 167) et Stéphanos d'Alexandrie : τότε μηνύεις βασιλικὴν ἁλουργίδα, F. Sherwood Taylor, I, 123–124 (Ideler 201) : « *then thou shalt disclose the kingly purple* » ; Archélaos le Philosophe, *Sur l'art sacré*, Goldschmidt, $54_{148–149}$: « λαμπρὰν ὡς ἁλουργίδα ἄνακτος ».

424 Hyargus (version **B**), Largus (version **C**). Sergios.

425 Paxamos.

a ordonné de traiter, un esprit impalpable, et que vous voyiez l'*ixir*[422] ayant revêtu un vêtement de roi[423]. 25. Car lorsque vous voyez l'*ixir* transformé en couleur tyrienne, vous trouverez ce que les philosophes ont trouvé avant vous. 26. Si seulement vous compreniez mes paroles ! 27. Et bien que ma manière de m'exprimer soit morte, elle contient cependant la vie pour ceux qui se comprennent eux-mêmes et qui tiennent bon lorsqu'il leur arrive d'y trouver une ambiguïté. 28. Encore une fois, donc, lisez fréquemment. 29. Car lire est une manière morte de s'exprimer, tandis que parler oralement est une façon vivante de s'exprimer. 30. C'est pourquoi nous vous avons ordonné de lire fréquemment et de beaucoup méditer sur les choses que nous avons dites.

187 Iargos[424] dit : Bacsem[425], tu as mis de l'ordre dans la partie obscure de ton exposé.

188 Et lui : Parle donc, Iargos, selon ton obligeance !

189 1.[426] Et Iargos dit : Le cuivre dont tu as parlé n'est pas le cuivre, ni l'étain du vulgaire, mais il est notre Œuvre qui doit être mélangé au corps de la magnésie pour être cuit et broyé sans se lasser jusqu'à ce que la pierre se fasse. 2. Puis, que cette pierre soit broyée dans son vase avec de l'eau de natron. 3. Ensuite, mettez à liquéfier jusqu'à ce qu'elle soit détruite. 4. Mais, vous qui recherchez cet art, il vous faut avoir une eau telle que, plus vous faites cuire, plus vous en versez jusqu'à ce que ce cuivre en quoi consiste notre Œuvre acquière de la rouille. 5. Par conséquent, faites cuire et broyez au vinaigre égyptien !

---

426 [1.–5.] *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* : « [1.] *She said: "Then tell me about when he said: 'Take Cypriot copper that is our copper, tin that is from our work and the body of magnesia. Then mix them and cook until it is pounded and turns into a stone.* [2.] *Then pound it finely with water of natron,* [3.] *and put it in the casting that we named vapour until it is destroyed, and you should have a vessel with moisture in it.'"* [4.] *He said: "*[…] *Do you not see that he ordered you to use the moisture and to soak it, and that the soaking is only good in the making of the rust?" She said: "And which rust is that?"* [5.] *He said: "It is the copper that is from our work which they ordered us to cook, to pound with Egyptian vinegar and to dry."* » (*The Book of Pictures*, 549).

190 1. Inquit Zinon : Quicquid dixisti, Iargos, uerum est. 2. Non uideo uos tamen, omnem turbam, rotundum narrasse.

191 Et ille : Dic igitur de illo prout opinaris.

192 Et Zinon : Significo posteris quod rotundum, quod aes in quatuor uertit, ex una re est.

193 1. Respondit turba : Ex quo dicis hoc ? 2. Pone igitur posteris modum regendi.

194 1. Et ille : Libenter. 2. Oportet ex aere nostro partem accipi, ex aqua uero permanente tres partes. 3. Deinde commisceantur et coquantur quousque spissentur et unus fiant lapis. 4. De quo inuidi dixerunt : Accipite de sincero corpore partem, ex aere uero magnesie tres. 5. Deinde commiscete aceto recto masculo terrae mixto, et cooperi uas et obserua quod in eo est. 6. Et continue coquite donec terra fiat.

195 1. Ait Astamus : Nimius sermo, omnes doctrinae filii, intellectum habentium intellectus errorem augmentat. 2. Cum autem legitis in libris philosophorum quod natura una tantum est, quae et omnia superat, scitote quod unum et una composita sunt. 3. Nonne uidetis hominis complexionem esse

---

5 est] **LIUHMNC TJ RAD Manget** esse **B BLIUHMN**

17 esse] **I**[2] **TJ** fieri **C Manget Ruska** *om.*

---

427 Cadmon (versions **BC**). Zénon.

428 Sergios.

429 Sur la « chose ronde », *cf.* peut-être *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* : « *And it is cooked until a round stone that looks like a head comes out of it…* » (*The Book of Pictures*, 277), « *If you want to make pearls of the cupolas from it, cover the vessel so that the water goes up and ascends. Then you will find those pearls appear by themselves, round, both small and big…* » (*ibid.*, 492).

430 Faut-il voir une erreur ou une intention dans cette inversion des termes (on attendrait en effet « cuivre sans souillure = sans ombre » et « corps de la magnésie ») ?

431 Ascanius (versions **BC**). Ostanès.

432 *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* : « *So when you hear the sages say : ‘The nature is one, and the one wins over all’, then the one and the one is* (*a*) *composed* (*one*) » (*The Book of Pictures*, 164). Voir Stéphanos d’Alexandrie : ἐὰν οὖν ἀκούσῃς ἑνὸς ὄντος τοῦ φυσικοῦ, καὶ μιᾶς φύσεως νικώσῃς τὸ πᾶν, τὸ ἓν καὶ τὴν μίαν σύνθετον νόμιζε. καὶ ποτὲ μὲν λέγεις ἓν τὸ πᾶν. τοῦτο δὲ τὸ ἕν. καὶ τὴν μίαν σύνθετον νόμιζε, Ideler $216_{29–32}$, qui éclaire quelque peu le texte tronqué de la

190 1. Zinon[427] dit : Tout ce que tu as dit, Iargos[428], est vrai. 2. Cependant, assemblée tout entière, je ne vois pas que vous ayez décrit ⟨la chose⟩ ronde[429].

191 Et lui : Dis donc ce que tu en penses !

192 Et Zinon : J’indique à ceux qui viendront après nous que ⟨la chose⟩ ronde qui transforme le cuivre en quatre est faite à partir d’une seule chose.

193 1. L’assemblée répondit : Sur quoi fondes-tu ce dire ? 2. Expose donc, pour ceux qui viendront après nous, la façon d’opérer le traitement !

194 1. Et lui : Volontiers. 2. Il faut prendre une part de notre cuivre, et trois parts d’eau permanente. 3. Ensuite, qu’on les mélange et qu’on les fasse cuire jusqu’à ce qu’ils épaississent et deviennent une seule pierre. 4. À ce sujet, les envieux ont dit : « Prenez une part du corps sans souillure, et trois ⟨parts⟩ du cuivre de magnésie[430]. 5. Puis, mélangez avec du vinaigre ⟨préalablement⟩ traité, mélangé au mâle de la terre, ferme⟨z⟩ le vase, et observe⟨z⟩ ce qui s’y trouve. 6. Ensuite, faites cuire sans cesse jusqu’à ce que de la terre se fasse ».

195 1. Astamus[431] dit : Vous tous, fils de l’enseignement ! Une causerie trop longue accroît l’erreur de compréhension de ceux qui sont dotés d’intelligence. 2.[432] Or quand vous lisez dans les livres des philosophes que la nature est seulement une, et aussi qu’elle l’emporte sur toutes choses, sachez qu’elles sont ⟨toutes⟩ une seule chose et une seule ⟨nature⟩ composée. 3.[433] Ne voyez-vous pas que l’homme est le produit d’une composition d’âme et

---

Turba et du *Muṣḥaf* : pour Stéphanos, l’Un du « Un est le Tout » ou la nature unique qui vainc toutes choses est un composé. Nous faisons au mieux pour traduire de façon sensée le texte latin. Sur ce passage, voir *supra*, 184 et suiv.

433 Stéphanos d’Alexandrie : τέχνη μὲν αὐτὴ μία ἐν τῇ συνθέτῳ οἰκονομίᾳ, ὥσπερ τὸ κρᾶμα ψυχῆς καὶ σώματος. τοῦτον αὐτὸν τὸν τρόπον δείξει ἕνα τὸν ἀποτελεσθέντα ἄνθρωπον, ἐκ ψυχῆς καὶ σώματος ἀποδεδεῖχθαι, καὶ εἰς ἕνα τελειούμενον, Ideler $216_{33–36}$. Comme le montre la suite (216_{36}–217_{1}) il s’agit pour Stéphanos d’illustrer par là le fait que la nature atteste qu’elle est composée lorsque l’incorporel (l’esprit tinctorial ou la vapeur) s’introduit dans le corps pour s’unir à lui.

ex anima et corpore ? 4. Sic oportet uos coniungere, eo quod philosophi, cum res parauerunt ac coniuges et se coadunantes coniunxerunt, ascendit ex eis aqua aurea.

196 1. Respondit turba : Dum de priore tractabas opere, ecce uersus es in alterum opus. 2. Quoniam ambiguum constituisti librum tuum et tua uerba tenebrosa !

197 Et ille : Ego perficiam alterius dispositionem operis.

198 Et illi : Age !

199 1. Et ille : Irritate bellum inter aes et argentum uiuum, quoniam peritum tendunt et corrumpuntur prius, eo quod aes argentum concipiens uiuum coagulat ipsum, argentum uero uiuum concipiens aes congelatur. 2. Inter ea igitur pugnam irritate, aerisque corpus diruite donec puluis fiat. 3. Masculum uero feminae quae uapore fit et argento uiuo coniungite, quousque masculus et femina fiant ethel. 4. Qui enim eos per ethel in spiritum uertit, deinde rubeos facit, omne corpus tingit, eo quod cum corpus diligenter

---

2 coadunantes] **IMNC TJ** -nans **BLUH** coadamantes **Manget** 7 ego] *om.* **BL** ‖ operis] *om.* **BL** 12 igitur] om. **BL** 13 argento uiuo] **L Manget Ruska** ar. ui. **BIUHM** -um -um **C TJ** aquam uiuam **N**

---

434 *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* : « *Do you not see that when the mixed ones and the joining one were brought together, then out of them came water of gold in gold* » (*The Book of Pictures*, 164). Voir Stéphanos : πάλιν ἐφαρμόζει τὰ ὄργανα, πάλιν ἡ συνημμένη τῇ διεζευγμένῃ συμπλέκεται, καὶ τῶν ὑδάτων τὰ χρυσόρειθρα νάματα ἀναφέρεται, Ideler $217_{12–15}$.

435 Après *perficiam*, *M* passe directement au §202 (début du f. 151^{r}) ; la suite du *sermo* d'Astamus est interpolée entre les §§ **267** et **268**, au début du f. 155^{r}.

436 Stéphanos : μάχου ♀ μάχου ☽ ὁ ♀ διὰ τῆς σελήνης μαχόμενος φθείρεται, ἡ σελήνη διὰ τοῦ ♀ συμπλεκομένη πήγνυται, Ideler, $217_{33–35}$. Berthelot, dans son *Introduction à l'étude de la chimie des anciens et du Moyen Âge*, 292, citait ce passage de Stéphanos ; il précisait ailleurs : « Le sens chimique de ce passage, qui vise l'amalgamation du cuivre et la production de certains alliages colorés au moyen de cet amalgame, est facile à comprendre » (Berthelot, *CMA*, I, 262). Stéphanos commente et amplifie une phrase du traité *Sur la vertu et l'interprétation*, *CAAG*, II, 124_{18}–125_{1} : Περιμάχου χαλκὸν, μάχου ὑδράργυρον, καὶ ἀσωμάτωσον τελείως εἰς φθορὰν τὴν τέχνην (trad. III, 132 : « Défends le cuivre, combats le mercure et rends tout à fait incorporel, jusqu'à destruction : tel est l'art. ») Le *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* suit le texte de Stéphanos en deux endroits différents ; d'abord celui-ci : « *He said : "Did you not hear the sage when he said : 'Stir up the fighting*

de corps ? 4.[434] C'est ainsi qu'il vous faut unir les choses, parce que lorsque les philosophes les ont préparées et qu'ils ont uni celles qui s'unissent et s'assemblent, une eau dorée monte en sortant d'elles.

196 1. L'assemblée répondit : Pendant que tu traitais de l'Œuvre précédent, vois, tu t'es tourné vers l'autre Œuvre. 2. Comme tu as rendu ton livre équivoque et tes paroles ténébreuses !

197 Et lui : Je vais achever[435] de décrire la disposition de l'autre Œuvre.

198 Et eux : Vas-y !

199 1.[436] Et lui : Suscitez une guerre entre le cuivre et le vif-argent, car ils tendent à périr et se corrompent en premier, parce que le cuivre, lorsqu'il reçoit le vif-argent, le coagule, tandis que le vif-argent, lorsqu'il reçoit le cuivre, est congelé. 2.[437] Suscitez donc un combat entre eux et détruisez le corps du cuivre jusqu'à ce qu'il devienne poudre. 3.[438] Et unissez le mâle à la femelle qui naît de la vapeur et au vif-argent, jusqu'à ce que le mâle et la femelle deviennent *ethel*. 4.[439] Car celui qui les transforme en esprit au moyen de l'*ethel*, puis qui les rend rouges, teint tout corps, parce que,

---

between the copper and the mercury, and marry the male and the female'" » (*The Book of Pictures*, 225). Ce passage correspond en fait à un premier énoncé de Stéphanos qui précède le nôtre : μάχου ♀ μάχου ☽ ζεῦξον ἄρρενα καὶ θήλειαν (Ideler $217_{27–28}$) ; il contient d'ailleurs ce qui précède et ce qui suit immédiatement dans le texte du Commentateur. Pour le suivant, voir note à **199** 3. Chez Stéphanos, dans le combat entre le cuivre et le mercure, le cuivre est corrompu par le mercure et celui-ci est fixé par le cuivre.

437 Stéphanos : μάχου ♀ μάχου ☽ φθεῖρον τὸ σῶμα τοῦ ♀ καὶ ἀσωμάτωσον διὰ τῆς ☽ λείωσιν τελείως εἰς φθορὰν τὴν τέχνην, Ideler, $217_{35–37}$.

438 Stéphanos : καὶ ζεῦρον ἄρρενα καὶ θήλειαν, Ideler, 217_{37}. – *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* : « *She said: "The sage said: 'Make the male marry the female.' So tell me about the male and the female." He said: "It (fem.) is the copper which is worked upon with the cloud and the mercury, and is married to the male and the female until it turns into vapour"* » (*ibid.*, 164).

439 Stéphanos : εἴ τις γὰρ ξανθώσει κατὰ πνεῦμα τοῦτο τὸ σῶμα καὶ τὴν ἐνάρετον αὐτοῦ φύσιν κατὰ τέχνην κολακεύσας ἐξάξει, βάπτει πᾶν σῶμα, καὶ εἴ τις νεκρώσας τὸ σῶμα καὶ διαλύσας κατὰ πνεῦμα διὰ τῆς αἰθάλης ξανθώσει βάπτει πᾶν σῶμα, Ideler $218_{1–5}$. – *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* : « *So whoever is able to turn the body into a spirit and to make it red, dyes every body because the body turns into a spirit only by subtle pounding and intensive cooking. At that moment, the soul of the thick one is extracted and its earthiness disappears* » (*ibid.*, 164).

coquendo teritis, mundam ex eo animam spiritualem ac sublimem extrahitis, quae omne corpus tingit.

200 Respondit turba : Demonstra posteris quod est illud corpus.

201 Et ille : Est sulfureum naturale quod omnibus corporum nuncupatur nominibus.

202 1. Ait Dardaris : De regimine frequentissime tractastis et coniunctionem introduxistis. 2. Posteris tamen significo quod non possunt illam occultam animam extrahere nisi per ethelie qua corpora non corpora fiunt coquendi continuatione ac ethelie sublimatione. 3. Et scitote quod argentum uiuum est igneum omne corpus comburens magis quam ignis et corpora mortificans et quod omne corpus quod ei miscetur et teritur neci datur. 4. Corporibus igitur diligenter contritis, et eis prout oportet exaltatis, fit illud ethel natura et color non fugiens, et tingit aes quod turba dixit non tingere

---

9 continuatione… sublimatione] **IUHMNC TJ Manget** per -nem… -nem **BL** 11 et quod] **IUH C Manget** et **BMN** nam **TJ** 12 eis] **LIUHM TJ** eo **BC Manget** *om.* **N**

---

440 « sublime » c.-à-d. qui se tient en haut dans le « vase ».

441 Dardanus, pour Ruska. Plessner propose Zarathoustra.

442 *Cf.* **199** 3. – Ruska renvoie ici au *Livre de Comarius*, *CAAG*, II, 294_{18-19} : Ἰδοὺ γὰρ τὸ πλήρωμα τῆς τέχνης τῶν συζευχθέντων νυμφίου τε καὶ νύμφης καὶ γενομένων ἕν (trad. III, 283 : « voici l'accomplissement de l'art, opéré par les conjoints, fiancé et fiancée, qui sont devenus un »). Mais compte tenu de la citation de Stéphanos qui suit, on songera plutôt à une allusion à ce passage du Commentateur : ἄρρεν καὶ θῆλυ ἔτι ζεῦξον, Ideler 238_{22} qui nous fait passer de la *Leçon IV* citée au précédent *sermo* à la *Leçon VIII* !

443 Stéphanos : τὴν ἐμφωλεύουσαν ἐξεώσας φύσιν καὶ διὰ τῆς ☽ τὰ σώματα φθεῖρον […] καὶ οὕτω τὰ σώματα ἀσώματα ποιοῦνται, Ideler 238_{20-21} et $_{24-25}$: on note la dramatisation de la *Turba*, qui infléchit le propos de Stéphanos (selon ce dernier, l'action du mercure sur les corps consiste à les broyer et donc à les rendre subtils). – Sur [2.–3.] on peut penser à ce passage du *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* : « *She said: "How amazing is this* (*heavenly*) *nature which does not have a body. How is it able to destroy the body, turn it into a dyeing spirit and imprison it?" He said: "That is why I ordered you to destroy the body in order to extract the hidden soul"* » (*The Book of Pictures*, 225).

lorsque vous broyez le corps soigneusement en le cuisant, vous en extrayez l’âme propre, spirituelle et sublime[440] qui teint tout corps.

200 L’assemblée répondit : Décris pour ceux qui viendront après nous ce qu’est ce corps.

201 Et lui : C’est un sulfuré naturel qui est appelé de tous les noms des corps.

202 1. Dardaris[441] dit[442] : Vous avez très fréquemment parlé du traitement, et vous avez introduit l’union. 2.[443] Mais j’indique à ceux qui viendront après nous qu’ils ne peuvent extraire cette âme cachée qu’au moyen de l’*ethelie* par laquelle les corps deviennent des non-corps grâce à la continuation de la cuisson et à la sublimation de l’*ethelie*. 3.[444] Et sachez que le vif-argent est igné et qu’il brûle tout corps plus que le feu, qu’il mortifie les corps, et que tout corps qui lui est mélangé et qui est broyé avec lui trouve la mort. 4.[445] Les corps ayant donc été soigneusement broyés et exaltés comme il faut, cet *ethel* devient une nature et une couleur qui ne fuit pas, et il teint le cuivre dont l’assemblée a dit qu’il ne teint pas tant qu’il n’est pas teint

---

444 Stéphanos : πῦρ νόησον τὴν ☽ καὶ πύρινον φάρμακον καίουσα καὶ φθείρουσα καὶ λεπτύνουσα σώματα ἐν μιᾷ τῇ τέχνῃ. λειούμενα γὰρ καὶ συμμισγόμενα λεπτύνονται, Ideler 238_{28-30}. Voir le traité *Sur la pierre philosophale*, *CAAG*, II, 201_{13-15} : θανατηφόρος γάρ ἐστιν ὅτε ὑδράργυρος καὶ ⟨ὁ⟩ ἐν αὐτῷ χρυσὸς σαπῇ · ὅτι πάντων τῶν μετάλλων δηλητηριωδέστερός ἐστι (trad. III, 197 : « car le mercure est mortel, lorsqu’il a dissous l’or : c’est le plus délétère de tous les métaux. »)

445 Stéphanos : λεπτύνονται γὰρ τὰ σώματα ὑπὸ τοῦ πυρός, ἤγουν ὑπὸ τῆς μγ φθαρέντα. λειούμενα γὰρ καὶ κατὰ λόγον βασταζόμενα, καὶ διὰ τῆς ἄρσεως ἐπὶ τῶν ἄνω ἀναφερομένων ἡ διὰ τούτων γινομένη αἰθάλη, ἡ φύσις ἡ καλὴ γλυκεῖα καὶ ἀρραγὴς ἡ τὰ χρώματα τουτέστιν ἄφυκτος [Marcianus Gr. 299 : ἄφευκτος] τῷ πυρὶ γινομένη ἑτοίμη εἰς χρώματα μένουσα καὶ νικῶσα καὶ κρατοῦσα. ὁ ♀ οὐ βάπτει, ἀλλὰ βάπτεται, καὶ ὅταν βαφῇ, βάπτει, Ideler, 238_{30}–239_{2}. (et pour la leçon du Marc. Gr. 299, M.K. Papathanassiou, *Stephanos von Alexandreia und sein alchemistisches Werk*, 1992, 54). Voir **116** 9.

quousque et tingatur, quod tinctum existens tingit. 5. Et scitote quod aeris corpus magnesie regitur, et quod argentum uiuum est quatuor corpora, et quod aes non habet esse nisi humiditate, eo quod est sulfuris aqua. 6. Sulfura namque sulfuribus continentur.

203 Inquit turba : Dardius, demonstra posteris quid sunt sulfura.

204 1. Et ille : Sulfura sunt animae quae in quatuor fuerant occultae corporibus, quae parce extractae se inuicem continuerunt naturaliter et tinxerunt. 2. Si enim occultum in uentre sulfuris aqua regatis et bene mundetis occultum suae obuians naturae laetatur et aqua similiter cum suo pari. 3. Et scitote quod quatuor corpora non tinguntur, uerum tingunt.

205 Et turba : Qualiter non dicis more antiquorum quod cum tinguntur, tingunt ?

---

3 aes] **B^{2}L^{1}UH T Ruska** res **BLIMNC J Manget** ‖ sulfura] **B^{pc}LIUH^{2}MNC TJ Manget** -rea **B^{ac}H** 5 turba] **INC TJ Manget** turma **M** *om.* **BLUH**

---

446 La phrase latine est un abrégé du texte plus riche de Stéphanos : ὅταν δὲ ὁ ♀, τουτέστι τὸ σῶμα, διὰ τῆς μγ καλῶς οἰκονομηθῇ [...] ὁ δὲ ♀ ἔστι τὰ τέσσαρα σώματα [...] ὑγρὰ δὲ ὕδωρ θεῖον, Ideler, $239_{11-12, 14-15, 16-17}$. La simple comparaison fait déjà percevoir les déformations : « le cuivre, c'est-à-dire le corps » devient « le corps du cuivre » ; « le cuivre est les quatre corps » devient « le vif-argent est les quatre corps ». Chez Stéphanos, le passage dans son entier est précédé d'un autre où est répété l'axiome qu'il s'agit d'expliquer : ὁ ♀ οὐ βάπτει, ἀλλὰ βάπτεται, Ideler 239_{8-9} : ce qui est en mesure de teindre, ce ne peut être la partie terreuse (τὸ γεῶδες) de la matière, mais sa partie subtile. Tant donc qu'il n'est pas traité, le cuivre (c'est-à-dire les quatre corps) est teint mais ne teint pas. Vient alors le premier segment, après lequel le commentateur explique qu'après avoir été traité par la « magnésie », le cuivre libère sa partie subtile et devient par là capable de teindre ; citant le ps.-Démocrite, il écrit : « il dit en effet que le cuivre est teint et ne teint pas » (239_{13-14}). Vient alors le deuxième segment : « le cuivre est les quatre corps » (un peu plus loin, il parlera de « la tétrasomie du cuivre », 239_{19-20}). Or, poursuit-il, les teintures sont les espèces mentionnées dans le *Catalogue* : les espèces solides, liquides, et les plantes (βοτάναι). Les solides : depuis le nuage ou vapeur (νεφέλη) jusqu'à la chrysocolle ; les liquides : l'eau divine (et c'est le troisième segment). Voir **116** 14.

lui aussi, parce que ce qui a été teinté teint. 5.[446] Et sachez que le corps du cuivre est traité par la magnésie, et que le vif-argent est quatre corps, et que le cuivre n'a d'être que par l'humidité parce qu'il est eau de soufre. 6.[447] Car les soufres sont contenus par les soufres.

203 L'assemblée dit : Dardius, explique à ceux qui viendront après nous ce que sont les soufres !

204 1.[448] Et lui : Les soufres sont des âmes qui avaient été cachées dans les quatre corps et qui, extraites avec retenue, se sont naturellement contenues et teintes les unes les autres. 2.[449] Car si vous traitez au moyen de l'eau ce qui est caché dans le ventre du soufre, et si vous le nettoyez bien, ce qui est caché, lorsqu'il rencontre sa nature, se réjouit, de même que l'eau ⟨se réjouit lorsqu'elle rencontre⟩ son compagnon. 3.[450] Et sachez que les quatre corps ne sont pas teints, mais teignent.

205[451] Et l'assemblée : Comment donc ? Ne dis-tu pas à la façon des anciens que, lorsqu'ils sont teints, ils teignent ?

---

447 Stéphanos : τὰ γὰρ θεῖα ὑπὸ τῶν θειωδῶν κρατοῦνται, Ideler, $239_{17–18}$. Voir **76** et note.

448 Ce qui suit correspond à un long développement, chez Stéphanos d'Alexandrie, sur l'ὕδωρ θεῖον, l'eau de soufre / eau divine. Sur les âmes cachées à l'intérieur des corps : θεῖα δέ εἰσι τὰ ἐμφωλεύοντα [...] ψυχὴ καὶ πνεῦμα, Ideler, $240_{3–4}$.

449 Stéphanos : ὅτι γὰρ τὸ ἔνδον ἐμφωλεῦον διὰ τοῦ θείου ὕδατος καλῶς οἰκονομηθῇ, καὶ ἀποκαθαρισθῇ, τέρπεται πρὸς τὴν ἰδίαν τοῦ σώματος φύσιν, Ideler $240_{8–10}$.

450 [3.–205] *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* : « *She said: "And know that the four bodies get dyed and do not get dyed* [...] *How astonishing when the sage says that the four bodies get dyed and do not get dyed. And he did not say as usual that when they get dyed, they dye." He said: "That is in order that you know that he named the hard bodies the body of magnesia"* » (*The Book of Pictures*, 369). Ceci est extrêmement confus. Le propos de Stéphanos est pourtant très clair : τὰ τέσσαρα σώματα βάπτονται καὶ οὐ βάπτουσιν, Ideler 240_{14}.

451 [205–206] La logique interne du développement de Stéphanos n'est pas restituée : βλέπε, τί λέγει ὁ φιλόσοφος. τὰ τέσσαρα βάπτονται καὶ οὐ βάπτουσιν, καὶ ἀπεσιώπησεν, καὶ οὐκ εἶπεν ὡς ἔθος αὐτῷ ἐστιν, καὶ ὅτε βάπτονται βάπτουσιν, ὧδε τὴν τῶν στερεῶν σωμάτων οὐσίαν, Ideler $240_{16–20}$. Le Commentateur insiste précisément sur le fait que le ps.-Démocrite, après avoir dit que les quatre corps sont teints et ne teignent pas, « s'arrête », « s'interrompt », « fait silence » et ne poursuit pas comme il le fait d'habitude en disant : « mais une fois qu'ils sont teints, ils teignent ».

206 Et ille : Dico quod quatuor uulgi nummi non tinguntur uerum tingunt aes ; tincto autem illo aere, tingit nummos uulgi.

207 1. Inquit Mosius : Hoc unum quod narrasti, Dardis, multis philosophi nuncupauerunt nominibus ; 2. quandoque duobus, quandoque uero dicunt tribus.

208 Respondit Dardis : Nomina igitur ipsum Mosy posteris, ablata inuidia.

209 1. Et ille : Unum quid est igneum, duo uero corpus in eo compositum, tria quoque aqua sulfuris, qua et abluitur et regitur quousque peragatur. 2. Nonne uidetis quod philosophus ait quod argentum uiuum quod tingit aurum est argentum uiuum cambar ?

210 Respondit Dardis : Qualiter dicis hoc, quoniam philosophus inquit quandoque ex cambar, quandoque uero ex auripigmento ?

---

1 nummi] **B**^{pc}**LMNC TJ Manget** -os **B**^{ac}**IUH** ‖ non… tingunt] **B**^{pc}**LMNC TJ Manget** non tingunt uerum tingunt **B**^{ac}**UH** non tingunt **I**

---

452 [1.–2.] *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* : « *She said: "*[…] *How amazing of the sage that he named the one with many names, so once he says two, and at another time three."* » (*The Book of Pictures*, 226). Ainsi traduit, le texte du *Muṣḥaf* est peu clair. – La source grecque est une fois encore Stéphanos d'Alexandrie : βλέπε καὶ θαύμασον τὸ πῶς τὸ ἓν πολυωνυμίαν φέρει. τὰ μὲν ἀπὸ μονάδος, τὰ δὲ ἀπὸ δυάδος, τὰ δὲ ἀπὸ τριάδος, Ideler 240$_{32–35}$. Le langage néoplatonicien de Stéphanos (« à partir de la monade, de la dyade, de la triade ») semble n'avoir pas été compris, et l'auteur de la *Turba* a cru qu'il était question du nombre de noms donnés à la « chose-Une », alors qu'il s'agit de dire que certains noms sont tirés (ou proviennent) de la « monade », d'autres, de la « dyade », d'autres enfin de la « triade ». Sur la monade chez Stéphanos, voir le début de la *Leçon II*, F. Sherwood Taylor, 126–127.

453 Moïse.

454 Dardanus ou Zarathoustra.

206 Et lui : Je dis que les quatre argents du vulgaire ne sont pas teints mais teignent le cuivre, et d'autre part que, une fois teint, ce cuivre teint l'argent du vulgaire.

207 1.[452] Mosius[453] dit : Cette chose-Une que tu as décrite, Dardis[454], les philosophes l'ont appelée de nombreux noms : 2. ils lui ont donné parfois deux noms, parfois trois.

208 Dardis répondit : Nomme-la donc, Mosy, pour ceux qui viendront après nous, et sans envie.

209 1.[455] Et lui : Une ⟨chose⟩ est ce qui est igné ; deux, le corps composé en lui ; et trois, l'eau de soufre par laquelle il est lavé et traité jusqu'à ce qu'il soit achevé. 2.[456] Ne voyez-vous pas que le philosophe dit que le vif-argent qui teint l'or est le vif-argent de *cambar*[457] ?

210[458] Dardaris répondit : Comment peux-tu dire cela ? Le philosophe dit en effet tantôt « issu du *cambar* », tantôt « issu de l'orpiment[459] ».

---

455 Stéphanos : τὰ μὲν ἀπὸ μονάδος τὸ πύρινον λέγω φάρμακον, τὰ δὲ ἀπὸ δυάδος, σὺν τῷ σώματι αὐτῷ [...], τὰ δὲ ἀπὸ τριάδος ἤτοι ἡ σὺν τῷ θείῳ ὕδατι ἀποκάθαρσις, Ideler, 240_{35}–241_{1} (on se réfèrera à **172** 16. et n., où certains éléments de la citation sont donnés plus clairement). – *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* : « *He said : "[...] Concerning the one, it is the fiery poison, concerning the two, it is the composed body, and concerning the three, it is the water of sulphur with which you operate until what you are looking for is completed"* » (*The Book of Pictures*, 226).

456 Stéphanos : ἡ γὰρ εἰς ☉ ποιΐαν ὕλη ἐστὶν αὕτη ☽ ἡ ἀπὸ ☉ κινναβάρεως, Ideler 241_{3-4}. – *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* : « *She said : "And what about when the sage says : 'The thing which dyes the gold is the mercury of cinnabar.'"* » (*The Book of Pictures*, 226). – Sur [2.–**211** 2.] voir le *Livre de al-Ḥabīb*, *CMA*, III, 87 : « Pour l'œuvre de l'or, dit-il encore, il faut que le mercure provienne du cinabre. Je dois vous informer que par le mercure qui provient du cinabre il faut entendre le mercure qui sort de ce corps. Ce mercure a été nommé *mercure de cinabre* ; mais moi je le nomme *soufre*. Ne croyez pas qu'il monte, comme ce qui s'élève de l'alambic. » On notera les différences, mais on comparera aussi avec **230** 4.

457 *Cambar* : le cinabre.

458 Stéphanos : ☽ λέγει, ποτὲ μὲν ἀπὸ ☉ ποτὲ δὲ τὴν ἀπὸ τοὺ o–o, Ideler 241_{5-6}. – *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* : « *How amazing is it that the sage says on one occasion that it is from cinnabar, and on another that it is from arsenic* » (*The Book of Pictures*, 226).

459 *Cf.* **69** 3. et note.

211 1. Et ille: Argentum uiuum cambar est magnesie. 2. Argentum uero uiuum auripigmenti est sulfur ascendens de composito mixto. 3. Oportet igitur uos illud spissum ueneno igneo commiscere et putrefacere ac diligenter terere, quousque spiritus fiat in altero spiritu occultus. 4. Tunc fit tinctura omnibus quae uultis.

212 1. Plato autem inquit: Oportet uos, omnes magistri, cum ista dissoluuntur corpora, cauere ne comburantur; 2. ac oportet abluere aqua marina quousque totum eorum sal in dulcorem uertatur, clarescat et tingat, fiatque tinctura aeri ac fugam dimittat, eo quod oportet alterum tingens fieri, alterum uero tingendum. 3. Spiritus namque a corpore separatus et in altero spiritu occultus factus est uterque fugiens. 4. Quare sapientes dixerunt fugae ianuam reserasse non fugienti, cuius fuga mox extiterat. 5. Conuertens namque sulfureum in spiritum sibi similem, factus est uterque fugiens, eo quod facti sunt aerei spiritus, in aera scandere diligentes. 6. Uidentes autem philosophi quod id quod non fugiebat cum fugientibus fugiens factum est reiterauerunt ea ad simile corpus non fugientibus et intulerunt spiritum in ipsum a quo fugere minime corpora potuerunt. 7. Ad corpus enim simile corporibus a quibus extracta sunt, ipsa reiterauerunt et peracta sunt. 8. Quod autem philosophus ait, quod tingens et tingendum una tinctura facta sunt, spiritus ille

---

9 tingens] **LIUHMNC TJ Manget** tinges **B** **10** spiritus] **LIUHMNC TJ Manget** -tu **B**^{ras} ‖ separatus] **LIUHMNC TJ Manget** -to **B**^{ras} **11** occultus] **LIUHMNC Manget** -tatus **TJ** -to **B**^{ras} ‖ quare] **N** quam **C** quoniam **TJ Manget** quem **BLIUHM** **12** reserasse] **HNC TJ Manget** reserare **B**^{2}**LIM** reseruare **B** res creasse **U** **14** aera] **IUHC TJ Manget** -rea **LM** -re **N** -rei **B**^{ras} **15** quod id quod] **MN Manget** quod illud quod **TJ** quod **BLIUHC** ‖ est] **LIUHM TJ Manget** esse **B**^{ras}**C** *om.* **N** **18** quod] **MNC Manget** quid **UH** qui **BLI** et hoc est quod **TJ**

---

460 Stéphanos: καὶ ἡ μὲν ἀπὸ ☉ ἐστὶν ἡ μγ., Ideler 241$_{6}$. – *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar*: «*He said: "Concerning the mercury from cinnabar, it is from magnesia…*» (*The Book of Pictures*, 226). Voir *Synésius à Dioscorus*, citant le ps.-Démocrite, Martelli 240$_{202–203}$: ὑδράργυρος ἡ ἀπὸ κινναβάρεως, σῶμα μαγνησίας («*'Mercury that comes from cinnabar*, magnēsia*'s body'*» *FBPD*, 139).

461 Stéphanos: ἡ δὲ ἀπὸ τοῦ o–o τὸ θεῖον ὕδωρ τὸ ἐκ τοῦ συνημμένου ὀργάνου ἀναφερόμενον, Ideler 241$_{6–8}$. – *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar*: « … *while the mercury from arsenic is the sulphur that comes out of the composed mixed mercury* » (*The Book of Pictures*, 226).

462 [3.–4.] *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar*: «*So you should destroy the body until nothing remains in it except the dyeing spirit in order to be good for every dyeing."*» (*The Book of Pictures*, 226). La fin n'est pas exactement semblable; mais on trouve un peu plus loin ceci: « … *and the body is the thick, heavy, earthy colour. That thick has to be destroyed by the fiery poison. And it has to be made lean and rotten, till it turns like fine dust while its dyeing*

211 1.[460] Et lui : Le vif-argent de *cambar* est la magnésie. 2.[461] Quant au vif-argent d'orpiment, c'est le soufre qui monte du composé qui a été mélangé. 3.[462] Il vous faut donc mélanger cette ⟨chose⟩ épaisse avec le poison igné, puis faire pourrir et broyer avec soin jusqu'à ce que se fasse un esprit caché dans l'autre esprit. 4. Alors se fait une teinture pour tout ce que vous voulez.

212 1. Quant à Platon[463], il dit : Vous tous, maîtres ! lorsque ces corps sont dissous, il faut que vous preniez garde qu'ils ne soient pas brûlés ; 2. et il faut ⟨les⟩ laver à l'eau de mer jusqu'à ce que tout leur sel soit transformé en ⟨quelque chose de⟩ doux, qu'il brille, qu'il teigne, qu'il devienne une teinture pour le cuivre et renonce à fuir, parce qu'il faut que soient faites une ⟨chose⟩ qui teigne et une ⟨chose⟩ à teindre. 3. Car l'esprit s'est séparé du corps et il s'est caché dans un autre esprit, et tous deux sont devenus fuyants. 4. C'est pourquoi les sages ont dit qu'ils avaient ouvert la porte pour que celui qui ne fuit pas puisse fuir[464], ce qu'il a fait peu après. 5. Car en transformant ce qui a la nature du soufre en un esprit semblable à lui, chacun des deux est devenu fuyant, parce qu'ont été faits des esprits aériens qui aiment monter dans l'air. 6. Or les philosophes, voyant que ce qui ne fuyait pas était devenu fuyant avec les fuyants, ont répété ces ⟨procédés⟩ sur un corps semblable aux non-fuyants et introduit en lui un esprit que les corps ne pouvaient fuir d'aucune façon. 7. En effet, ils ont répété les mêmes ⟨procédés⟩ sur un corps semblable aux corps d'où ils ont été extraits, et ils les ont conduits à leur terme. 8. Et quant à ce que dit le Philosophe, que « ce qui teint et ce qui est à teindre sont devenus une seule teinture[465] »,

---

spirit remains. [...] *It will be the origin for every thing that you want to dye* » (*The Book of Pictures*, 227) ; « *That is because its spirit* (*of the fire*) *is concealed in its spirit* (*of the stone*) » (*The Book of Pictures*, 239). Il y a chez Stéphanos quelques éléments disparates (la « chose épaisse » 241_{16} ; le « poison igné » 241_{18} etc.) que l'on retrouve ici.

463 Plato (versions **BC**).

464 *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* : « *Know that the sulphur which turned them black is what opened the door, so that what was not able to escape could escape* » (*The Book of Pictures*, 323). Voir la citation complète **299** 4.–7.

465 *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* : « *The dyer and the dyed turned into one dye* » (*The Book of Pictures*, 304). Explication de Zosime : « *The water is the dyer, and the earth is the one that is dyed by it. When the two are mixed they become one dye* » (*ibid.*). Voir aussi le *Livre de al-Ḥabīb*, *CMA*, III, 111 : « Expliquez-moi, dit-elle, ces mots que vous avez prononcés : Ce qui teint et ce qui est à teindre forment une teinture unique. – Ce qui teint, répondit-il, c'est l'eau ; ce qui est à teindre, c'est la terre, et lorsque ces deux choses sont réunies, elles forment une seule teinture. »

est humidus in altero spiritu occultus. 9. Et scitote quod humidorum alter est calidus, alter uero frigidus, qui omnia est, qui quamuis sit humidus inconueniens, tamen est calidus atque conueniens. 10. Ideo autem praetulimus incorporea corporibus, quia his corpora regimus. 11. Ideoque corpora non fugientia incorporeis non praetulimus, quia fugientibus coniunguntur, quae in nullo corpore possunt fieri his exceptis. 12. Spiritus namque omnimode corpora fugiunt, fugientia autem sub incorporeis continentur. 13. Incorpora igitur simpliciter corpora fugiunt. 14. Quae igitur non fugiunt meliora sunt et pretiosiora omnibus corporibus. 15. His igitur peractis, accipite ea quae non fugiunt et coniungite et abluite corpus incorporeo et corpus regite corpore carente quousque uertatis ipsum in corpus corporibus non fugientibus. 16. Et uertite terram in aquam, aquam in ignem, ignem uero in aera, et celate ignem in intimis aquae, terram uero in aeris uentre, ac calidum miscete humido, siccum uero frigido. 17. Et scitote quod natura naturam superat, natura natura gaudet, natura naturam continet.

213 1. Inquit Atamus : Notandum est, omnis turba, quod philosophi de rubigine frequentissime tractauerunt. 2. Rubigo autem sumptum nomen est, non uerum.

214 Respondit turba : Nomina igitur rubiginem uero nomine, non enim hoc uituperandum est.

215 Et ille : Rubigo est secundum opus quod ex auro solo fit.

---

10 corpus regite] **N TJ** corpus rei **BLI^{2}UH** corpus regis **I** corporei **MC** corporeum **Manget** ‖ corpore] **IUHMNC TJ Manget** -rei **L** -ra **B** 11 carente] **N TJ** carenti **I^2 Manget** carentis **BLIUHMC** carens **L^1** 16 est] **LMNC Manget** es **BI^{2}UH TJ** aes **I**

---

466 [16.–17.] *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* : « [16.] *She said: "Your turning the earth into water I already understood. But what do you mean when you say: 'The water fire, and the fire air'?" He said: "I ordered you to introduce the fire into the air, in order for the fire to become concealed in it, so it takes away its coldness. And the fire increases its power to burn what enters it. I also ordered you to imprison the earth inside the air." She said: "Is anybody able to do this?" He said: "How little you understand. What the sages said about the four natures from which the world came to exist is worthless. We just wrote about them as an analogy for this work." She said: "I do not think that they did it for no reason, but how can I make the earth enter the air?" He said: "If you take the subtle part of the earth which is the smoke, and it mixes with the air, it becomes imprisonned inside the air. This is why I ordered you to mix the hot with the moist, and the dry with the cold.* [17.] *Know that*

cet esprit humide est caché dans l'autre esprit. 9. Et sachez que, parmi les ⟨esprits⟩ humides, l'un est chaud, et l'autre froid – celui qui est toutes choses et qui, bien qu'il soit humide et non-convenable, est cependant chaud et convenable. 10. Et c'est pourquoi nous avons préféré les incorporels aux corps, parce que nous traitons les corps à leur moyen. 11. Et pour cette raison, nous n'avons pas préféré les corps non-fuyants aux incorporels, parce qu'ils sont unis aux fuyants qui ne peuvent naître en aucun autre corps qu'eux. 12. Car les esprits fuient les corps de toutes les manières, mais les fuyants sont contenus sous les incorporels. 13. Les incorporels fuient donc simplement les corps. 14. Et ceux qui ne fuient pas sont donc meilleurs et plus précieux que tous les corps. 15. Ces ⟨choses⟩ accomplies, par conséquent, prenez ces ⟨choses⟩ qui ne fuient pas, puis unissez et lavez le corps avec l'incorporel et traitez le corps avec ce qui manque de corps, jusqu'à ce que vous le transformiez en corps au moyen des corps non-fuyants. 16.[466] Et transformez la terre en eau, l'eau en feu, et le feu en air, puis cachez le feu dans l'intime de l'eau, et la terre dans le ventre de l'air, et mélangez le chaud à l'humide, et le sec au froid. 17. Et sachez que la nature vainc la nature, la nature réjouit la nature, la nature contient la nature.

213 1. Atamus[467] dit : Il vous faut remarquer, assemblée toute entière, que les philosophes ont très souvent traité de la rouille. 2. Mais « rouille » est un nom d'emprunt, et ce n'est pas son vrai nom.

214 L'assemblée répondit : Nomme donc la rouille de son vrai nom, car ce n'est pas blâmable.

215 Et lui : La rouille est le deuxième Œuvre, qui se fait à partir de l'or seul.

---

nature wins over nature, and nature rejoices in nature, and nature holds nature" » (*The Book of Pictures*, 228). Voir aussi le *Livre de al-Ḥabīb*, *CMA*, III, 107 : « Expliquez-moi comment vous transformez la terre dans l'eau que je connais et ce que signifient vos paroles (changer) l'eau en feu, et le feu en air ? – Je vous ordonne de mettre le feu dans l'eau, pour la réchauffer et en dissiper le froid. Afin que le feu lui donne de la force pour brûler ce qui est à l'intérieur, je vous ordonne de renfermer la terre dans l'air. – Comment pourrais-je faire cela ? – Si vous prenez des particules ténues de terre, c'est-à-dire de la fumée, elles se mélangent à l'air et sont enfermées dans l'air. Aussi je vous ordonne de mêler le chaud à l'humide et le sec au froid. Chaque nature l'emporte sur l'autre, la retient et s'en réjouit. »

467 Actomanus (versions **BC**). Ostanès.

216 Respondit turba : Cur ergo uocauerunt eam philosophi hirudineam ?

217 1. Et ille : Eo quod aqua in sulfureo auro celatur, quemadmodum hirudo in aqua. 2. Rubigo igitur est rubeum facere, rubiginem autem facere est dealbare in priore opere quo philosophi iusserunt poni et auri florem et aurum aequaliter.

218 1. Ait Mundus : De rubigine, Atame, iam tractasti. 2. Dicam igitur de ueneno, posteros docens quod uenenum non est corpus, eo quod subtiles spiritus tenuem spiritum ipsum esse fecerunt ; 3. et tinxit corpus ac uertit in uenenum, quod scilicet uenenum philosophus asserit omne corpus tingere. 4. Prisci autem opinantur philosophi quod qui aurum in uenenum uertit ipse ad propositum iam peruenit ; qui uero hoc non potest, in nihilo se habet. 5. Dico autem uobis omnibus, doctrinae filiis, quod nisi igne res attenuaueritis quousque illae res ut spiritus ascendant, in nihilo uos habebitis. 6. Hic igitur est spiritus ignem fugiens et fumus ponderosus quo in corpus ingrediente corpus laetatur. 7. Omnes autem philosophi dixerunt : Accipite spiritum nigrum ueterem et eo corpora diruite et cruciate quousque alterentur.

219 1. Ait Pictagoras : Intimandum est, omnes huius artis inuestigatores, quod philosophi de contiguatione multipliciter tractauerunt. 2. Iubeo autem

---

7 subtiles] **IUHMNC TJ Manget** -lis **L^1** -le **BL** 8 ipsum] *om.* **BLU**, *suppl.* **U^2** 13 habebitis] **L^1 Manget Ruska** habetis **BLIUHMNC TJ**

---

468 Allusion à la couleur de « l'or rouge comme du sang », τὸν χρυσὸν πυρρὸν ὡς τὸ αἷμα – voir le traité attribué par Berthelot à Zosime, *Sur la pierre philosophale*, et Pélage le Philosophe *Sur l'art divin et sacré* (*CAAG*, II, 204_4 ; 257_{10} ; trad. III, 198 et 247) – où πυρρὸν signifie précisément « rouge comme du feu ». *Cf.* Héliodore, Goldschmidt 32_{184} : πυρρὸν μὲν ὥσπερ αἷμα.

469 *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* : « *Concerning the making rusty, it is the making white and the making red* » (*The Book of Pictures*, 532).

470 Parménide.

471 Ostanès.

472 Il y a là un écho de cette sentence dans le *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* : « *Bālīnūs also said : "When the moist, pure, black spirit is mixed with the body etc."* » (*The Book of Pictures*, 580). Sur « l'esprit noir, humide et sans souillure », voir **168** 11. et note.

473 « *One should note that the Latin term for torture in general was 'crucifixion' : cruciatus meant anything from flogging to strangulation. The crucifixion of mercury, then, could mean any severe treatment that caused it to change its form* » (William R. Newman, *Promethean Ambitions*, The University of Chicago Press, 2004, 90). Ici, voir **299** et **301**.

216 L'assemblée répondit : Pourquoi donc les philosophes l'ont-ils dite « semblable à la sangsue[468] » ?

217 1. Et lui : Parce que l'eau est cachée dans l'or sulfuré, comme la sangsue dans l'eau. 2.[469] La rouille consiste donc à rendre rouge, et rendre rouge c'est blanchir dans le premier Œuvre, ce pourquoi les philosophes ont ordonné de mettre à parts égales la fleur de l'or et l'or.

218 1. Mundus[470] : De la rouille, Atamus[471], tu as déjà traité. 2. Je parlerai donc du poison, apprenant à ceux qui viendront après nous que le poison n'est pas un corps, parce que les esprits subtils en ont fait un esprit fin ; 3. et il a teint le corps et l'a transformé en poison, à savoir ce poison dont le philosophe affirme qu'il teint tout corps. 4. Or les anciens philosophes sont d'avis que celui qui a transformé l'or en poison a d'ores et déjà atteint ce qu'il se proposait de faire et que celui qui ne le peut pas se trouve dans le néant. 5. Et je vous dis à vous tous, fils de l'enseignement, que si, au moyen du feu, vous ne rendez pas les choses fines jusqu'à ce que ces choses montent comme des esprits, vous vous trouverez dans le néant. 6. C'est donc un esprit qui fuit le feu, et une lourde fumée, par lequel, lorsqu'il entre dans le corps, le corps est réjoui. 7. Et tous les philosophes ont dit : « Prenez le vieil esprit noir[472], et à son moyen détruisez et torturez[473] les corps jusqu'à ce qu'ils soient changés. »

219 1. Pythagore dit : Il faut faire savoir, vous tous qui recherchez cet art, que les philosophes ont traité diversement de la contiguïté. 2.[474] Et je vous

---

474 Ps.-Démocrite, *Physica et mystica*, Martelli 188_{67-70} : Λαβὼν ὑδράργυρον, πῆξον τῷ τῆς μαγνησίας σώματι, ἢ τῷ τοῦ Ἰταλικοῦ στίμεως σώματι, ἢ θείῳ ἀπύρῳ, ἢ ἀφροσελήνῳ, ἢ τιτάνῳ ὀπτῷ, ἢ στυπτηρίᾳ τῇ ἀπὸ Μήλου, ἢ ἀρσενικῷ, ἢ ὡς ἐπινοεῖς , trad. 189 : « *Preso del mercurio, fissalo con il corpo della magnesia, o con il corpo della stibnite d'Italia, o con lo zolfo non trattato al fuoco, o con la spuma d'argento, o con la calce arrostita, o con l'allume di Melo, o con l'orpimento, o come tu vuoi* » (*FBPD*, 87). Voir ps.-Démocrite syriaque : « Prends du mercure et fixe-le avec le corps de la magnésie, ou avec de l'antimoine d'Italie (sulfuré), ou avec du soufre marin, c'est-à-dire du soufre rouge, ou avec de la sélénite, ou avec de la pierre calcaire cuite, ou avec de l'alun, ou avec de l'arsenic, ou comme tu l'entendras » (*CMA*, II, 19 n°1). Comme l'a remarqué Ruska (*TP*, 233 n. 3), l'auteur de la *Turba* (arabe) a lu ἀπὸ μήλου (*in pomis*) au lieu de ἀπὸ Μήλου. Or, on observe le même contresens dans un autre passage du ps.-Démocrite syriaque : « Prends du soufre de Mélos » (Berthelot, *CMA*, II, 100 et note 4 : « Nos manuscrits portent : du soufre appelé μῆλον, c'est-à-dire pomme. C'est un contresens du traducteur syriaque »).

uos ut argentum uiuum corpus magnesie contingere faciatis uel corpus kuhul, uel sputum lunae, uel sulfur incombustibile, uel calcem assatam, uel alumen quod est ex pomis, uelut scitis. 3.Si autem cuilibet eorum esset regimen singulariter, non diceret philosophus 'uelut scitis'. 4. Intelligite igitur quod et sulfur et calx et alumen quod est ex pomis et kuhul, omnia haec nihil aliud sunt quam aqua sulfuris. 5. Et scitote quod magnesie cum argento uiuo miscetur et sulfur se inuicem sequuntur. 6. Non igitur oportet uos illam dimittere magnesie absque argento uiuo ; 7. cum enim componitur, fortissima compositio nominatur, quae est una de decem quae philosophi regimina constituerunt. 8. Et scitote quod magnesie, cum argento uiuo dealbatur, oportet uos in ea albam aquam congelare aquamque rubeam. 9. Congelare namque, quod philosophi in suis narrauerunt libris, non est unum. 10. Prima enim congelatio stanni fit et aeris plumbo, secunda uero sulfuris aqua componitur. 11. Nonnulli autem hunc librum legentes putant quod haec compositio emitur. 12. Sciendum est utique quod nihil operis emitur, et quod nihil aliud est huius artis scientia quam uapor et aquae sublimatio, argenti uiuique magnesie corpori coniunctio. 13. Ante hoc philosophi autem in libris suis demonstrauerunt quod sulfuris aqua munda ex solo est sulfure, et nullum sulfur fit absque suae calcis, argenti uiui et sulfuris aqua.

220 1. Inquit Bellus : De compositione, omnes philosophi, et contactu non parum tractastis. 2. Compositio autem, contactus et congelatio unum quid sunt. 3. Accipite igitur ex altera compositione partem, et partem ex auri

---

3 scitis] **LIUHMNC TJ Manget** sciatis **B** 3–4 si… scitis] *om.* **LN T**, *suppl.* **T^{1mg}** 4 uelut] **MC Manget** prout **IUH T^{1}J** uel prout **B** ‖ scitis] **IUHMC T^{1}J Manget** scis **B** 11 in ea] **I^{2}UHMN Manget** in eam **BI T** in eo **C J** meya **L** 17 ante] **LUHMNC Manget** autem **BI** unde **L^{1}** *om.* **TJ** 22 *post* igitur *add.* alteram **BL**

---

475 *Kuhul* : antimoine (ou sulfure d'antimoine).

476 C'est-à-dire qu'ils s'accordent, se lient, s'unissent.

477 Ps.-Démocrite syriaque : l'eau blanche et l'eau rouge sont les teintures de l'argent et de l'or (*CMA*, II, 87–88).

478 *Cf.* **166** 4. et suiv.

479 *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* : « *Know that* […] *the sage said : "The water is from the single sulfur"* » (*The Book of Pictures*, 187).

480 Thalès, ou Apollonius de Tyane.

481 [3.–4.] *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* : « *Democritus : "If you put in one part of the other composition and one part of the ferment of gold, which is the flower of gold, and some gum, then you will dye everything"* » (*The Book of Pictures*, 285). Voir aussi *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* : « *And it is what all the sages named the complete visible secret, and it is the pure water of sulphur* »

ordonne de rendre contigus le vif-argent et le corps de la magnésie, ou le corps du *kuhul*[475], ou le crachat de la lune, ou le soufre incombustible, ou la chaux grillée, ou l'alun qui vient des fruits, comme vous savez. 3. Or si, pour chacune de ces choses prises une à une, il y avait un traitement ⟨qui lui fût propre⟩, le philosophe ne dirait pas : « comme vous savez ». 4. Comprenez donc que le soufre, la chaux, l'alun qui vient des fruits, et le *kuhul*, toutes ces choses ne sont rien d'autre qu'eau de soufre. 5. Et sachez que la magnésie (lorsqu'elle est mélangée au vif-argent) et le soufre se suivent l'un l'autre[476]. 6. Il ne vous faut donc pas laisser cette magnésie sans vif-argent ; 7. car lorsqu'elle est composée ⟨avec lui⟩, on l'appelle « composition très robuste », ce qui est l'un des dix traitements que les philosophes ont institués. 8. Et sachez que lorsque la magnésie est blanchie avec le vif-argent, il vous faut congeler en elle l'eau blanche et l'eau rouge[477]. 9. En effet, la congélation dont les philosophes ont parlé dans leurs livres n'est pas une seule chose. 10. Car une première congélation se fait au moyen du plomb de l'étain et du cuivre, tandis que la seconde est composée au moyen d'eau de soufre. 11. Or il y en a qui, ayant lu ce livre, croient qu'on peut acheter cette composition. 12. Qu'on sache assurément que rien de l'Œuvre ne peut s'acheter, et que la science de cet art n'est rien d'autre que vapeur et sublimation de l'eau[478], et union du vif-argent avec le corps de la magnésie. 13. Précédemment, en effet, les philosophes ont montré dans leurs livres que l'eau propre de soufre est issue du seul soufre[479], et qu'aucun soufre ne se fait sans l'eau de sa chaux, de vif-argent et de soufre.

220 1. Bellus[480] dit : Vous tous, philosophes, vous n'avez pas peu traité de la composition et du contact. 2. Or composition, contact et congélation sont une seule ⟨chose⟩. 3.[481] Prenez donc une part de l'autre composition, puis

---

(*The Book of Pictures*, 187), « *Mercury and pure water of sulphur are the visible secret. Make all the moistures with it* » (*ibid.*, 434). Dans le lexique de Bar Bahloul figurent, parmi les noms du mercure : « eau de soufre distillée, secret révélé » (*CMA*, II, 159). Voir également le *Livre de al-Ḥabīb*, *CMA*, III, 113 : « C'est pour cela que je vous parle de l'eau composée, que le philosophe nomme un secret évident. » Voir le ps.-Démocrite syriaque : « Prends le mercure tiré du cinabre, qui seul blanchit le cuivre et le rend sans ombre. *Il jaunira, si tu le traites par l'eau de soufre distillé, ou par le soufre seulement ; c'est là le mystère révélé* » (*CMA*, II, 83 : dans le passage grec correspondant – Martelli, 188 § 5 – la phrase en italique est remplacée par l'axiome : « la nature triomphe de la nature ») ; « Il est appelé [...] liqueur de soleil, et aussi de tous les noms des liqueurs d'or, principalement lorsqu'il est impur. Il est dit aussi : eau de soufre clarifiée et mystère révélé » (*CMA*, II, 246 : liqueur d'or *vs* ferment d'or : ζύμη / ζωμός).

fermento, eisque mundam aquam sulfuris imponite. 4. Hoc igitur est patens arcanum quod omne corpus tingit.

221 Respondit Pitagoras : Cur, Belle, patens arcanum ipsum nuncupasti, nec eius opus demonstrasti ?

222 Et ille : Sic in libris uestris, Magister, inuenimus ipsum, quos ab antiquis habuisti.

223 Et Pictagoras : Ideo uos congregaui, ut eorum quae in illis sunt libris tenebras auferatis.

224 1. Et ille : Libenter, Magister. 2. Notandum est quod aqua munda, quae ex sulfure est, non est ex solo sulfure uerum ex pluribus composita rebus quae unum sulfur facta sunt ex pluribus sulfuribus. 3. Qualiter tamen, Magister, me oportet ea componere quousque unum fiant ?

225 1. Et ille : Misce, Belle, pugnans in igne non pugnanti. 2. Iuncta namque in igne eis conuenienti proeliantur, eo quod calida medicorum uenena leni igne coquuntur incomburente. 3. Nonne uidetis qualiter aiebant philosophi in decoctione, quod parum sulfuris multa comburit fortia ? 4. Humores autem qui dicti sunt humida pix et balsamum et gummae et similia, iubeo uos coquere leni igne. 5. Ideo philosophi medicis similes facti sunt. 6. Et quis medicorum probo medentior philosopho ?

---

2 corpus] **LIC T Manget** opus **BUHM J** 5 ipsum] *om.* **BN** 11 sunt] **IN** est **BLUHC TJ Manget** *om.* **M** 12 ea] *om.* **BLIUH** ‖ componere] **IUHMNC TJ Manget** facere **L[1]** *om.* **BL** 13 non pugnanti] **UHMNC TJ Manget** cum non pugnanti **I** repugnanti **BL** 14 in igne] **IUHMC TJ Manget** in ignem **BN** *om.* **L** ‖ eis] **LIUHMNC Manget** ea **B** *om.* **TJ** ‖ conuenienti] **MC Manget** -ter **BLIUHN J** coniuncti **T** 15 igne] *ante* igne *add.* in **B** et **N** (*uide adn.*) 17 qui dicti] **IUHM T Manget** quaedam **C** quidam **BN J** quidem **L** ‖ humida] **LIUHMC TJ Manget** -di **BN**

une part de ferment de l'or, et versez-leur dessus de l'eau propre de soufre. 4. C'est donc le mystère manifeste qui teint tout corps.

221 Pythagore répondit : Pourquoi, Bellus, l'as-tu appelé « mystère manifeste » et n'as-tu pas décrit son Œuvre ?

222 Et lui : C'est ainsi que nous l'avons trouvé ⟨appelé⟩ dans vos livres, maître – ces livres que vous avez reçus des anciens.

223 Et Pythagore : Si je vous ai réunis, c'est justement pour que vous supprimiez les ténèbres qui se trouvent dans ces livres.

224 1. Et lui : Volontiers, maître. 2. Il faut remarquer que l'eau propre qui est issue du soufre n'a pas été composée à partir du seul soufre, mais de plusieurs choses qui, à partir de plusieurs soufres, ont fini par devenir un seul soufre[482]. 3. Cependant, Maître, comment faut-il que je les compose pour qu'ils deviennent une seule chose ?

225 1. Et lui : Mélange, Bellus, ce qui combat dans le feu avec ce qui ne combat pas. 2. Car lorsqu'ils sont unis dans un feu qui leur convient, ils bataillent parce que[483] les poisons chauds des médecins cuisent dans un feu doux qui ne ⟨les⟩ fait pas brûler. 3. Ne voyez-vous pas de quelle façon les philosophes ont parlé de la cuisson, lorsqu'il ont dit qu' « un peu de soufre brûle beaucoup de choses robustes[484] » ? 4. Quant aux liquides qu'on a appelés poix humide, baume, gommes et autres ⟨choses⟩ semblables, je vous ordonne de les faire cuire à feu doux. 5. C'est pourquoi les philosophes sont devenus semblables aux médecins. 6. Et quel médecin sait mieux soigner qu'un bon philosophe ?

---

482 *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* : « *Know that when the sage said: "The water is from the single sulfur", he is quite right because all of them turned into one thing* » (*The Book of Pictures*, 187). On peut aussi penser au ps.-Démocrite syriaque : « Soufres (θεῖα) qui s'unissent entre eux ; ils sont au nombre de trois : l'arsenic (ἀρσενικόν, orpiment), le soufre apyre (θεῖον ἄπυρον), et la sandaraque (σανδαράχη, réalgar). Lorsqu'on les fait cuire ensemble, ils s'unissent entre eux » (*CMA*, II, 28).

483 Ruska, qui juge *eo quod* absurde dans ce contexte, suggère qu'il s'agit d'une confusion du traducteur latin, et propose de lire « comme les poisons etc. » (*TP*, 234 n. 3).

484 Ps.-Démocrite, *Physica et mystica*, Martelli 198_{182}–200_{183} : καὶ ὀλίγον θεῖον εἴδη κατακαῦσαι πολλά, trad. 199–201 : « *ed un pizzico di zolfo può bruciare molte specie* » (*FBPD*, 97–99). Voir **81** 7. et note.

226 Respondit turba: Utinam demonstrares, Belle, huius patentis arcani dispositionem!

227 1. Et ille: Notifico posteris quod hoc arcanum ex duabus processit compositionibus, sulfure scilicet et magnesie. 2. Philosophi autem, postquam mixtum est et in unam rem iunctum est, aquam nominauerunt et sputum *b*oletorum ac spissum aurum. 3. Omnibus autem in argentum uiuum uersis, sulfuris aquam ipsum nominant. 4. Sulfur quoque cum sulfur continet dicunt igneum esse uenenum: 5. quod est patens arcanum quod ascendit ab his quae nostis.

228 Inquit Pandoflius: Si aquae sulfuris sublimationem, Belle, narrares, posteris optimum quid ageres.

229 Et turba: Demonstra igitur hanc sublimationem, Pandolfi!

230 1. Et ille: Philosophi iusserunt ut argentum uiuum ex cambar accipiatur, et uerum dixerunt. 2. In hoc tamen sermone est aliquantulum obliquitatis cuius tenebras a uobis auferam: 3. quod argentum uiuum in tabernaculis sublimetis, et ex cambar argentum uiuum non accipiatis. 4. Cambar autem est alterum sulfurum quae Bellus uobis demonstrauit, quoniam a

---

3 duabus] **LUHMNC J Manget** duo- **BI T** 6 boletorum] **Ruska** pollentorum **B** polentorum **B**[corr] polleorum **L** pullorum **L**[1] spolettorum **I** spoletorum **UH J** poletorum **MNC Manget** spolotorum **T** 11 optimum] **IUHNC TJ Manget** -me **BLM** 12 sublimationem] *om.* **BLUHMNC TJ Manget** 16 et ex] **HMC TJ Manget** et **I** ex **BLUN**

---

485 Versions **B** et **C**: *sputum boletorum* (*Artis auriferae*[1], 45 et 128). Selon Ruska, il s'agit d'une confusion du traducteur latin, et il faut lire « crachat de lune ». On peut aussi penser à ce passage d'*Isis à Horus*, *CAAG*, II, 31_{1-3}: Καὶ λαβὼν ὑδράργυρον, πῆξον αὐτὴν ἢ διὰ βωλίου, ἢ διὰ σώματος μαγνησίας, ἢ διὰ θείου, καὶ ἔχε, τοῦτό ἐστιν τὸ χλιαροπαγές, trad. III, 34: « Prenant du mercure, fixe-le: soit avec la terre bolaire, ou avec le corps de la magnésie, ou avec du soufre; et garde-le: c'est l'amalgame fusible ». On y retrouve tous nos ingrédients: soufre, magnésie, terre « bolaire » – c'est-à-dire une *motte* de terre (τὸ βωλίον). La référence au soufre fait aussi penser au soufre « appelé glèbe, qu'on n'emploie que dans les ateliers des foulons (*alterum genus appellant glebam, fullonum tantum officinis familiare*) » (Pline, *HN*, XXXV, *trad. cit.*, 491a).

226 L'assemblée répondit : Si seulement, Bellus, tu pouvais décrire la disposition de ce mystère manifeste !

227 1. Et lui : Je fais savoir à ceux qui viendront après nous que ce mystère est issu de deux compositions, à savoir le soufre et la magnésie. 2. Or après qu'il a été mélangé et uni en une seule chose, les philosophes l'ont appelé eau, crachat de bolets[485], et or épais. 3. Et toutes ces ⟨choses⟩ ayant été transformées en vif-argent, ils appellent celui-ci « eau de soufre[486] ». 4. Et quand le soufre contient le soufre, ils disent qu'il est un poison igné : 5. c'est le mystère manifeste qui monte des choses que vous connaissez.

228 Pandoflius[487] dit : Si tu décrivais, Bellus, la sublimation de l'eau de soufre, tu rendrais un grand service à ceux qui viendront après nous.

229 Et l'assemblée : Décris donc cette sublimation, Pandolfus !

230 1. Et lui : Les philosophes ont ordonné de prendre le vif-argent qui vient du *cambar*[488], et ils ont dit vrai. 2. Mais il y a un peu d'ambiguïté dans cette façon de parler, et je veux vous en ôter les ténèbres. 3. ⟨Cette ambiguïté tient à ceci, qu'ils vous ordonnent[489]⟩ de sublimer le vif-argent dans les pavillons[490], et de ne pas prendre le vif-argent issu du *cambar*. 4. Or le *cambar* est le second des soufres que Bellus vous a montrés, car du

486 « Tu les [= *les corps présentant entre eux une certaine affinité de couleur et de goût*] fais fondre ensemble, afin qu'ils se mélangent et deviennent un liquide homogène, lequel s'appelle alors l'eau de soufre pure : elle ne renferme plus aucun mauvais principe » (*Livre de Cratès*, *CMA*, III, 53).

487 Empédocle.

488 *Cambar* : le cinabre.

489 Le texte est manifestement corrompu. Ruska ajoutait *si* après *quod*, et traduisait : « *nämlich, dass wenn ihr das Quecksilber in den 'Hütten' aufsteigen lasset, ihr nicht 'Quecksilber aus Zinnober' nehmen sollt* » (*TP*, 235 : « à savoir, que si vous faites monter le vif-argent dans les 'chapiteaux', vous ne devez pas prendre de 'vif-argent tiré du cinabre' »). – On notera la leçon des versions **BC** : « *Iubeo ut argentum uiuum ex Cambar capiatis, et eum in tabernaculis sublimetis : est enim alterum sulphur, de quo antea dictum est* » (*Artis auriferae[1]*, 46 et 128).

490 c.-à-d. de le faire monter (*sublimare*) dans le chapiteau de l'ablambic. Voir *CAAG*, traité IV.VI : « C'est le mercure qui, en s'élevant dans les chapiteaux des récipients etc. » (*CAAG*, III, 262).

sulfure sulfuri mixto multa opera procedunt. 5. Eo autem a uobis sublimato, procedit illud uobis argentum uiuum a cambar, quod ethelie, auripigmentum, zenderich argentum uiuum, argentum uiuum auripigmenti, argentum uiuum zenderich, argentum uiuum absemech, magnesie, kuhul, ac omnium a sua natura transformatorum argentum uiuum philosophi dixerunt, eo quod natura in suo uentre erat occulta. 6. Recto autem illo, quod est omnia, quod omnium decem est perfectio, suo regimine ei conueniente, eius alba apparuit natura et inhibuit ne umbra in eo appareret. 7. Inuidi autem plumbum ex absemet, magnesie, martek, et aes album ipsum nuncupauerunt. 8. Dealbatum est enim aes et factum est umbra carens, eo quod illud aes sua nigredine priuatum est suaque spissa corpora et ponderosa nullum corpus penetrantia dimisit ; 9. et cum eo mundus spiritus humidus, qui spiritus tinctura est. 10. Ideoque sapientes dixerunt aes et animam et corpus habere ; 11. anima autem eius est spiritus, corpus uero eius spissum. 12. Ideo igitur

---

13 est] **TJ** ascendit **I** unitus est **M** *om.* **BLUHNC Manget** ‖ et] **LIUHMNC TJ Zetzner** *om.* **B Manget**

---

491 Ps.-Démocrite, *Sur la fabrication de l'argent*, Martelli 210_{38-39} : τὸ γὰρ θεῖον θείῳ μιγὲν θείας ποιεῖ τὰς οὐσίας, πολλὴν ἔχοντα τὴν πρὸς ἄλληλα συγγένειαν, trad. 211 : « *Infatti, lo zolfo, mischiato allo zolfo, rende divine le sostanze, poiché* (*gli zolfi*) *hanno una granda affinità tra di loro* » (*FBPD*, 109). Berthelot traduisait, *CAAG*, III, 55 : « Le soufre mêlé au soufre rend les substances métalliques *sulfureuses*, parce qu'elles ont une grande affinité pour lui », *mes italiques*. Voir les commentaires de Martelli, *op. cit.*, 360.

492 Voir Append. III le parallèle chez Ibn Umail. – Sur la liste des substances d'où le vif-argent est extrait, voir *Synésius à Dioscorus*, Martelli $234_{124-126}$ et $250_{304-306}$: Καὶ ἐν μὲν τῷ χρυσῷ εἶπεν· ὑδράργυρος ἡ ἀπὸ κινναβάρεως· ἐν δὲ τῷ λευκῷ εἶπεν· ὑδράργυρος ἡ ἀπὸ ἀρσενικοῦ ἢ σανδαράχης καὶ τὰ ἑξῆς […] Ἄκουσον αὐτοῦ πάλιν ἐνταῦθα λέγοντος· ἡ ὑδράργυρος ἡ ἀπὸ ἀρσενικοῦ ἢ θείου ἢ ψιμυθίου ἢ μαγνησίας ἢ στίμεως Ἰταλικοῦ, trad. 235 et 251 : « *E nell'oro ha detto : 'Mercurio che deriva dal cinabro'; nell'argento, invece, ha detto : 'Mercurio che deriva dall'orpimento o dal realgar', etc.* […] *Ascoltato nuovamente parlare in questo punto : 'Il mercurio tratto dall'orpimento e dallo zolfo e dalla cerussa e dalla magnesia e dall'antimonio d'Italia* » (*FBPD*, 133 et 149).

493 Voir **69** 3. et note. *Zenderich* : réalgar.

494 *Absemech* : galène.

495 *Kuhul* : antimoine (ou sulfure d'antimoine).

496 Ps.-Démocrite, *Physica et mystica*, Martelli $196_{144-145}$: ἡ γὰρ φύσις ἔσω κρύπτεται, trad. 197 : « *la natura, infatti, è nascosta all'interno* » (*FBPD*, 95) ; ps.-Démocrite syriaque : « jusqu'à ce qu'elle soit transformée, car la nature est cachée à l'intérieur » (*CMA*, II, 21).

497 Ps.-Démocrite, *Physica et mystica*, Martelli 198_{181} : ἓν εἶδος δέκα ἀνατρέπει (*FBPD*, 96). Voir **81** 7. et note, ainsi que **225** 3.

soufre mélangé au soufre procèdent de nombreuses Œuvres[491]. 5.[492] Une fois que vous l'avez sublimé, en effet, se produit pour vous ce vif-argent qui vient du *cambar*, que les philosophes ont appelé *ethelie*, orpiment, vif-argent de *zenderich*[493], vif-argent d'orpiment, vif-argent de *zenderich*, vif-argent d'*absemech*[494], vif-argent de magnésie, de *kuhul*[495] et de toutes les choses transformées par leur nature, parce que la nature était cachée dans leur ventre[496]. 6. Mais lui qui est toutes choses, qui est la perfection des dix[497], après qu'il a été traité par le traitement qui lui convient, sa nature blanche est apparue et a empêché qu'une ombre n'apparaisse en lui. 7. Or les envieux l'ont appelé[498] plomb tiré de l'*absemet*[499], de la magnésie, du *martek*[500] et cuivre blanc. 8. Car le cuivre a été blanchi[501] et privé d'ombre, parce que ce cuivre a été dépouillé de sa noirceur[502] et a abandonné ses corps épais et lourds qui ne pénètrent aucun corps ; 9. et lui est conjoint un esprit humide ⟨et⟩ propre, lequel esprit est la teinture[503]. 10. C'est pourquoi les sages ont dit que le cuivre a à la fois une âme et un corps[504] ; 11. et son âme est un esprit, tandis que son corps est épais[505]. 12. C'est donc pour cette raison qu'il vous

---

498 Zosime (citant Démocrite), *Sur la diversité du cuivre brûlé* (*chap. à Eusébie*), *CAAG*, II, 154_{1-2} : τὸν μολύβδον τὸν ἀπὸ στίμμεως καὶ λιθαργύρου, trad. 154 : « … le plomb provenant de l'antimoine et de la litharge… ». Même expression attribuée à Marie dans le traité technique *Coloration des pierres, des émeraudes, des escarboucles et des améthystes*, *CAAG*, II, 360_{29} (trad. III, 346).

499 *Absemet* : galène.

500 *Martek* : litharge.

501 *Cf.* Zosime (citant Démocrite), *Sur la diversité du cuivre brûlé* (*chap. à Eusébie*), *CAAG*, II, 154_{4} : Λευκαίνεται δὲ διὰ τοῦ θείου ἀθίκτου ἡ νεφέλη, trad. 154 : « Le métal est blanchi par la vapeur du soufre » (cette citation prend tout son sens si on la rapproche de la précédente du même texte, *supra*). Le métal en question est le cuivre, dans la citation de Zosime.

502 *Fabrication, principalement celle du tout*, *CAAG*, II, 277_{19-20} : Χαλκὸς δὲ ἄσκιος γίνεται καλυπτομένης αὐτοῦ τῆς σκιᾶς (trad. III, 267 : « En effet le cuivre ne se produit jamais sans son ombre, comme le dit Marie ; *à moins que l'on n'en fasse disparaître l'ombre*, en la détruisant par un traitement convenable. »)

503 Peut-être faut-il rapprocher ce passage de celui du *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* : « *Take the pure, moist spirit whose inside is black, and the vapour is the spirit, and the spirit is the dyer* » (*The Book of Pictures*, 247). L'esprit humide est le mercure.

504 *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* : « *because the copper has a body and a spirit like a human being* » (*The Book of Pictures*, 481). On trouve cette formule complète **289** 4. Voir Stéphanos d'Alexandrie, Ideler 241_{8-9} : ὁ ♀ ὡς ἄνθρωπος καὶ ψυχὴν καὶ σῶμα ἔχει.

505 Ps.-Démocrite syriaque : « L'arsenic (sulfuré) a une âme et un corps. Son âme est le sublimé qui monte de lui, lorsqu'il est fondu et soumis à la sublimation. Son corps est la masse solide (qui reste au fond du vase) » (*CMA*, II, 73).

oportet uos spissum diruere corpus, quousque eius spiritum extrahatis ex eo tingentem. 13. Extractum quoque ex eo spiritum leui sulfuri miscete, unde uobis inuestigantibus peragitur propositum.

231 1. Ait Horfachol : Nihil aliud, Pandofli, narrasti quam ultimum huius corporis regimen. 2. Ambiguam igitur composuisti descriptionem lectoribus. 3. Si autem eius regimen inciperes, eius tenebras destrueres.

232 Inquit turba : Dic ergo de hoc posteris quicquid placet.

233 1. Et ille : Oportet, huius artis inuestigatores, prius leni igne aes comburere, sicuti ouorum nutritione. 2. Oportet enim ipsum comburere humiditate, ne aeris spiritus comburatur. 3. Et sit uas clausum undique, ut eius calor augeatur aerisque corpus diruatur ac eius spiritus tingens extrahatur. 4. De quo inuidi dixerunt : Accipite argentum uiuum ex aeris flore. 5. Quod et aeris nostri aquam nuncupauerunt et igneum uenenum ac ab omnibus extractum, quod et ethelie ex pluribus extracta rebus dixerunt. 6. Amplius de quo dixerunt quod omnia, cum unum quid fiunt, corpora incorporea facta sunt, incorporea uero corporea. 7. Et scitote, omnes huius artis inuestigatores, quod omne corpus dissoluitur cum spiritu cui mixtum est, cui procul dubio simile fit spirituale ; 8. et quod omnis spiritus a corporibus alteratur et coloratur, cuius spiritus color tingens et contra ignem constans fit. 9. Benedictum igitur sit nomen eius qui sapientibus inspirauit corpus in spiritum uertere uim et colorem inalterabilem habentem et incorruptibilem, et qui prius erat sulfur fugiens, nunc autem factum est sulfur non fugiens nec combustibile.

---

2 leui] **I^{2}HN Manget** leni **BLUMC TJ** seni **I** 19 cuius] **I** cui **BLUHMC TJ Manget** qui **N** quo **Ruska** ‖ spiritus] **IN** -tui **BLUHMC TJ** -tuum **Manget** 20 sapientibus] **LIUHMNC TJ Manget** sapientiam **B** 22 factum] **L^{1}IUHN Manget** -us **BLMC TJ**

---

506 Sur l'« esprit qui teint » voir **82** 21. et note.

507 Ruska ajoute *igne* après *leni* pour éviter « *leni sulfuri* ».

508 À associer à ceci : « Ces esprits tinctoriaux, susceptibles de se volatiliser par l'action de la chaleur intense du feu, lorsque les corps sont blanchis, il convient de les ajouter aux esprits tinctoriaux qui proviennent des corps, dont (les derniers esprits) ont été extraits par volatilisation. C'est ce produit qui, avec la permission de Dieu, fera revivre les corps, les améliorera et leur rendra l'état parfait que vous cherchez à leur donner » (*Livre de Cratès*, *CMA*, III, 53).

faut détruire le corps épais jusqu'à ce que vous en extrayiez son esprit qui teint[506]. 13. Mêlez au soufre léger[507] cet esprit qui a lui aussi été extrait de lui, et vous atteindrez votre but, vous qui êtes en quête[508].

231 1. Horfachol[509] : Pandoflus[510], tu n'as rien décrit d'autre que le traitement ultime de ce corps. 2. Tu as donc composé une description ambiguë pour les lecteurs. 3. Mais si tu avais indiqué le début de son traitement, tu aurais détruit ses ténèbres.

232 L'assemblée dit : En conséquence, dis pour ceux qui viendront après nous ce qu'il te plait d'en dire !

233 1.[511] Et lui : Vous qui recherchez cet art, il faut d'abord brûler le cuivre à feu doux, comme pour la couvaison des œufs. 2. Car il faut le brûler avec de l'humidité pour ne pas brûler l'esprit du cuivre. 3. Et que le vase soit parfaitement clos pour que sa chaleur augmente et que le corps du cuivre soit détruit et que soit extrait son esprit qui teint. 4. À ce sujet, les envieux ont dit : « Prenez le vif-argent tiré de la fleur de cuivre ». 5. Et ils l'ont aussi appelé « l'eau de notre cuivre », « le poison igné » et « ce qui est extrait de toutes choses », et ils l'ont également dénommé « l'*ethelie* extraite de plusieurs choses ». 6. À ce sujet, ils ont dit en outre que, lorsque toutes les choses en sont devenues une, les corps ont été rendus incorporels, et les incorporels corporels. 7. Et sachez, vous tous qui recherchez cet art, que tout corps est dissous avec l'esprit auquel il est mélangé et auquel il devient inéluctablement semblable ⟨c'est-à-dire⟩ spirituel ; 8. et que tout esprit est modifié et coloré par les corps, et la couleur de cet esprit devient capable de teindre et résiste au feu. 9. Béni soit donc son nom qui a inspiré aux sages de transformer le corps en un esprit ayant une force et une couleur inaltérable et incorruptible, et lui qui était auparavant un soufre fuyant, on en a fait maintenant un soufre qui ne fuit pas et qui n'est pas combustible.

---

509 Ruska identifie cet orateur à l'empereur Héraclius. Plessner propose Héraclite (pour des arguments liés au contenu, voir § 280 attribué au même orateur). Voir Appendice I B.

510 Empédocle.

511 [1., 6.–9.] Voir Appendice III le parallèle d'Ibn Umail. Pour Plessner, l'orateur n'est ni Héraclius, ni Héraclite, mais Aras ; et, comme le montre le second extrait d'Ibn Umail (voir *infra*), le « roi byzantin » auquel s'adresse « Aras » n'est pas « Héraclius », mais « Théodoros » (*VPGA*, 120).

10. Et scitote, omnes doctrinae filii, quod qui uestrum potest spiritum fugientem rubeum facere corpore ei mixto, deinde ex illo corpore illo spiritu suam tenuem naturam in suo uentre occultam subtilissimo regimine extrahere, si patiens est in coquendi prolixitate, omne corpus tingit. 11. Quare inuidi dixerunt : Scitote quod ex aere, postquam sua humectatur humiditate et sua teritur aqua ac sulfure coquitur, si corpus extrahatis ethelie habens, inuenietis quod omni conueniens est tincturae. 12. Propter quod inuidi dixerunt quod rebus igne diligenter contritis et ethelie sublimatis fiunt tincturae fixae. 13. Quicquid autem in libris philosophorum huiusmodi uerborum inuenietis, argentum uiuum significat, quod et sulfuris aquam nuncupauimus ; 14. quandoque autem dicunt esse plumbum et aes et nummum copulatum.

234 1. Ait Iksimidrius : Iam tractauisti, Horfolce, de aeris et spiritus humidi regimine optime. 2. Continua si perficias !

235 Et ille : Perfice igitur quod dimisi, Iksimidre !

236 1. Et Iksimidrus : Sciendum est quod ethelie haec quam praedixisti et notificasti quam inuidi nonnullis nuncupauerunt nominibus, cum dealbatur albificat et tingit. 2. Tunc uero eam dixerunt philosophi auri florem, eo quod naturale quid est. 3. Nonne uidetis quod philosophi dixerunt, antequam ad hunc terminum peruenitur, quod aes non tingit, cum tamen tingitur, tingit, eo quod argentum uiuum cum suae miscetur tincturae, tingit ? 4. Cum uero his decem miscetur rebus quas philosophi urinas fermentatas nuncupauerunt, ⟨…⟩ 5. Tunc autem haec omnia multiplicationem

1 uestrum] **UMC Manget** nostrum **BIHN TJ** 9 huiusmodi] **LUN** huius **BIHC TJ Manget** horum **M** 13 continua] **LM** -nue **BIUHNC TJ** -nuo **Manget** 15 haec] **UC TJ Manget** hic **L** hoc **HN** hanc **I** *om.* **BM** ‖ quam] **LMC TJ Manget** quod **BIUH** *om.* **N** 16 nonnullis] *post* nonnullis *add.* eam **BLIUHN TJ** 21 miscetur] **LIUHMNC TJ Manget** -entur **B** 21–22 fermentatas] *post* fermentatas *add.* esse **BL** 22 nuncupauerunt] *post* nuncupauerunt *lacunam* **Ruska** *indicauit*

512 *L* donne deux versions successives du début de cette phrase, plus une version en marge : « *Et scitote omnes doctrine filii, quod quis* (*quis* L^{1} *: qui* L) *uestrum potest spiritum figurare. Et scitote, omnes doctrine filii, qui nostra magnesia potest spiritum fugientem rubeum facere corpore ei mixtus, deinde…* » (L^{mg} : « *quod qui potest spiritum fugientem rubeum facere corpore sibi in iuncto, deinde…* »). L'a.c. reprend la version *L* à partir de *deinde*.

513 Anaximandre.

514 Voir note au *sermo* précédent.

10. Et[512] sachez, vous tous, fils de l'enseignement, que celui d'entre vous qui peut rendre rouge l'esprit fuyant, grâce au corps qui lui est mélangé, puis qui peut, par un traitement très subtil, extraire de ce corps, au moyen de cet esprit, la nature fine qui est cachée dans son ventre, s'il supporte patiemment la longueur de la cuisson, il teindra le corps tout entier. 11. C'est pourquoi les envieux ont dit : « Sachez que, après avoir humidifié le cuivre à l'aide de son humidité, l'avoir broyé avec son eau et cuit au moyen du soufre, si vous ⟨en⟩ extrayez le corps qui détient l'*ethelie*, vous trouverez ce qui convient pour toute teinture. » 12. C'est pourquoi les envieux ont dit que lorsque les choses ont été soigneusement broyées au feu et sublimées avec l'*ethelie*, les teintures fixes se produisent. 13. Et tout ce que vous trouverez de semblable dans les livres contenant les sentences des philosophes désigne le vif-argent que nous avons aussi appelé « eau de soufre » ; 14. mais quelquefois, ils disent que c'est du plomb, du cuivre ou de l'argent uni.

234 1. Iksimidrius[513] dit : Tu as déjà parfaitement traité, Horfolcos[514], du traitement du cuivre et de l'esprit humide[515]. 2. Continue si tu veux terminer !

235 Et lui : Termine donc ce que j'ai laissé ⟨inachevé⟩, Iksimidrus !

236 1. Et Iksimidrus : Il faut savoir que cette *ethelie* dont tu as parlé et que tu as fait connaître, et que les envieux ont appelée de plus d'un nom, lorsqu'elle a été blanchie, rend blanc et teint. 2. Or les philosophes l'ont appelée « fleur de l'or », parce qu'elle est quelque chose de naturel. 3. Ne voyez-vous pas que les philosophes ont dit, avant que ce terme soit atteint, que le cuivre ne teint pas, mais que s'il est teint, il teint[516], parce que le vif-argent, lorsqu'il est mélangé à sa teinture, teint ? 4. Mais quand il est mélangé à ces dix choses que les philosophes ont appelées « urines fermentées », ⟨…⟩[517] 5. Or,

---

515 L'esprit humide est le mercure.

516 Voir **116** 9. et 13., et note.

517 La fin de la phrase semble manquer, comme l'a noté Ruska. Ce qui précède [3.–4.] dérive peut-être de Zosime, *Sur l'exposé détaillé de l'œuvre* (*chap. à Eusébie*), *CAAG*, II, 160_{18-21} : τὸ γὰρ θεῖον ὕδωρ σκευασθὲν κατὰ ἀλήθειαν, καὶ τὸ καλῶς συγκραθὲν τὰ φάρμακα βάπτει, καὶ ὅταν βαφῇ τὸ φάρμακον, τότε καὶ αὐτὸ βάπτει. Διὰ τοῦτο ζύμας καὶ προζύμια καὶ ὀξυζύμια, καὶ χρυσοζύμια, καὶ ὅσα κέκρυπται, trad. III, 160 : « L'eau divine préparée suivant la vraie formule, celle qui est bien fabriquée, teint les préparations ; et lorsque la préparation est teinte, alors elle-même teint à son tour. C'est pour cela que les ferments, les ferments préparatoires, les ferments acides, les ferments d'or et analogues sont tenus cachés. »

nuncupauerunt ; 6. nonnulli autem eorum mixta corpora corsufle et collam auri dixerunt. 7. Haec igitur nomina, quae in libris philosophorum inueniuntur, quae superflua et uana esse putantur, uera sunt ; 8. ficta tamen sunt, eo quod unum sunt et una opinio et unum iter. 9. Hoc est argentum uiuum, quod ex omnibus extractum est, ex quo omnia fiunt, quod est aqua munda quae aeris umbram delet. 10. Et scitote quod hoc argentum uiuum, cum dealbatur, fit sulfur quod sulfure continetur ; 11. et est uenenum quod marmori splendore simile est, quod inuidi ethelie uocant, et auripigmentum, et sandarich tinctura ; 12. ex quo mundus spiritus leni igne ascendit et omnis mundus flos sublimatur, quod totum fit argentum uiuum. 13. Hoc igitur est maximum arcanum quod philosophi narrauerunt, quod solum sulfur aes dealbat. 14. Intimandum est autem uobis, huius artis inuestigatoribus, quod illud sulfur non potuir aes dealbare quousque in opere priore fuerat dealbatum. 15. Et scitote quod huius sulfuris mos est fugere ; 16. cum igitur sua spissa fugit corpora et ut uapor sublimatur, tunc oportet uos alio argento uiuo sui generis ipsum continere, ne fugiat. 17. Quare philosophi dixerunt : sulfura sulfuribus continentur. 18. Amplius scitote quod sulfura tingunt, deinde fugiunt procul dubio, nisi argento uiuo sui generis iuncta sint. 19. Non putetis igitur quod tingit, deinde fugit, nummum esse uulgi, uerum philosophorum intentio est nummus philosophorum qui nisi albo uel rubeo misceatur quod est argentum uiuum sui generis, procul dubio fugiet. 20. Iubeo igitur uos argentum uiuum argento uiuo miscere, quousque una munda aqua fiat ex duobus composita. 21. Hoc igitur est maximum arcanum, cuius confectio est sua gumma et floribus, cum leni igne coctum est et terris et mugra rubeum

---

20 nummus] *post* nummus *add.* uulgi **BLMN**

---

518 *Corsufle* : colle d'or.

519 Ruska supprime « colle d'or » qui glose « corsufle ».

520 *Livre de Cratès*, *CMA*, III, 50 : « O noms douteux qui ressemblez aux noms véritables, que d'erreurs et d'angoisses vous avez provoquées parmi les hommes ! »

521 *Sur l'assemblée des philosophes*, *CAAG*, II, 36_{10} : μία κάμινός ἐστιν, καὶ μία ὁδὸς, καὶ ἓν ἔργον (trad. III, 37 : « Le fourneau est unique, unique le chemin à suivre, unique aussi l'œuvre ») ainsi que le *Livre de Cratès*, *CMA*, III, 50 : « la chose était la même, identiques étaient les voies et les moyens ».

522 « [11.] et c'est un poison qui est semblable au marbre par son éclat [...] [13.] C'est donc un très grand secret que les philosophes ont décrit en disant que le soufre seul blanchit le cuivre » : ces passages proviennent manifestement du ps.-Démocrite, *Sur la fabrication de l'argent*, Martelli $210_{34–35}$: ἕως γένεται τὸ φάρμακον μαρμάρῳ παρεμφερές· καὶ ἐὰν γένεται, μέγα ἐστὶ μυστήριον· τὸν γὰρ χαλκὸν λευκαίνει, trad. 211 : « ... *finché il*

ils ont appelé toutes ces choses « multiplication » ; 6. et plusieurs d'entre eux ont appelé les corps mélangés *corsufle*[518] et colle d'or[519]. 7. Par conséquent, ces noms que l'on trouve dans les livres des philosophes et que l'on croit superflus et vains sont vrais ; 8. ils sont pourtant mensongers[520], parce qu'il y a une seule chose, une seule opinion et un seul chemin[521]. 9. C'est le vif-argent qui a été extrait de toutes choses et à partir duquel toutes choses se font qui est l'eau propre qui détruit l'ombre du cuivre. 10. Et sachez que ce vif-argent, lorsqu'il est blanchi, devient un soufre qui est contenu par le soufre ; 11.[522] et c'est un poison qui est semblable au marbre par son éclat, et les envieux l'appellent *ethelie*, orpiment, et teinture de *sandarich*[523] ; 12. et c'est de lui que, au moyen d'un feu doux, monte un esprit propre, et que toute fleur propre est sublimée, parce que tout devient vif-argent. 13.[524] C'est donc le très grand mystère que les philosophes ont décrit en disant que le soufre seul blanchit le cuivre. 14. Et il faut vous faire savoir, vous qui recherchez cet art, que ce soufre n'a pas pu blanchir le cuivre avant d'avoir été blanchi lors de l'opération précédente. 15. Et sachez que ce soufre a l'habitude de fuir ; 16. par conséquent, lorsqu'il fuit ses corps épais et qu'on le sublime sous forme de vapeur, il vous faut le contenir au moyen d'un autre vif-argent de son genre pour qu'il ne fuie pas. 17. C'est pourquoi les philosophes ont dit : « Les soufres sont contenus par les soufres[525] ». 18.[526] Sachez en outre que les soufres teignent, puis qu'il fuient inexorablement s'ils n'ont pas été unis à un vif-argent de leur genre. 19. Ne croyez donc pas que ce qui teint, puis fuit, c'est l'argent du vulgaire, car les philosophes ont en tête l'argent des philosophes qui fuira inexorablement s'il n'est pas mélangé au blanc ou au rouge qui est le vif-argent de son genre. 20. Je vous ordonne donc de mélanger le vif-argent au vif-argent jusqu'à ce qu'une seule eau propre se fasse à partir des deux composants. 21. C'est donc le très grand mystère que l'on réalise au moyen de sa gomme et de fleurs, lorsqu'il a cuit à

---

preparato non diventi pressoché simile al marmo. Se accade, è un grande mistero : infatti, sbianca il rame… » (*FBPD*, 109). Ce passage du « Philosophe » est cité par Zosime, *Sur l'exposé détaillé de l'œuvre* (*chap. à Eusébie*), *CAAG*, II, 162 §10 ; trad. III, 162–163 : or c'est ce même texte qui nous paraît avoir inspiré [3.–4.]. Voir **69** 18. et note.

523 *Sandarich* : réalgar.

524 Ruska, qui précise qu'en réalité, le soufre noircit le cuivre, y voit un nouvel indice du fait qu'ici « soufre » est un nom d'emprunt du vif-argent.

525 *Cf.* **76** et note.

526 *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* : « *The sulphurs are dyed; then they escape, but they hold a mercury that has close relationship with them* » (*The Book of Pictures*, 416).

factum est et aceto, sale nitro et mucal in rubiginem uersum est uel quolibet elementorum tingentium in nummo nostro existentium.

237 1. Inquit Ekximenus quod inuidi hanc artem nominum multiplicatione deuastauerunt. 2. Totum autem opus nummi artem esse oportet. 3. Philosophi autem iusserunt huius artis doctores aurum nummosum facere quod omnibus philosophi nuncupauerunt nominibus.

238 Respondit turba : Narra igitur posteris, Ekximene, aliquantulum illorum nominum, ut sibi caueant.

239 1. Et ille : Nominauerunt ipsum salire, sublimare, abluere, terere ethelie, dealbare igne, uapor, cribrum, coquere, coagulare, in rubiginem uertere, ethel conficere, ars, aqua sulfuris et copula. 2. His omnibus nuncupatum est opus quod aes contriuit et dealbauit. 3. Et scitote quod argentum uiuum apud uisum album est, cum autem sulfuris fumo occupatur, rubescit et fit cambar. 4. Ideo cum argentum uiuum cum suis coquitur confectionibus, in rubeum uertitur, quare philosophus ait quod plumbi natura uelociter conuertitur. 5. Nonne uidetis quod philosophi inuidia carentes dixerunt : 6. Ideo de contritione et reiteratione multipliciter tractauimus ut spiritus in

---

1 est] *om.* **BL** ‖ quolibet] **B²LIUH T Manget** quodlibet **BL¹MNC J**

---

527 *Mugra* : terre, argile rouge.

528 *Mucra* : bdellium.

529 *Sermo* attribué à Eximenus, Obsemeganus et Arzoch dans la version **B**, aux deux derniers dans la version **C** . « Anaximène » selon Ruska, « Xénophane » selon Plessner (*VPGA*, 107).

530 Ainsi disait aussi Arisleus, **66** 1.

531 Ruska considère sans autre explication que la leçon « *aurum nummosum* » (que donnent *tous* nos manuscrits) ne peut être correcte, et qu'il faut « manifestement » (« *offenbar* ») lire « *aurum et nummos* » (*TP*, 239 n. 4). Plessner (*VPGA*, 114) considère quant à lui que, dans l'expression « *aurum nummosum* », ce n'est pas *nummosum* qu'il faut corriger, mais *aurum* : il faudrait lire *aquam nummosam* – une expression qui apparaît en **153** et qui, précise Plessner (n. 286), se trouve de plus correspondre au titre de l'ouvrage d'Ibn Umail, *k. al-mā' al-waraqī*.

feu doux et qu'il est devenu rouge avec les terres et la *mugra*[527], et qu'il s'est transformé en rouille avec le vinaigre, le sel de natron et le *mucal*[528] ou avec n'importe lequel des éléments colorants qui se trouvent dans notre argent.

237 1. Ekximenus[529] dit que les envieux ont ravagé cet art en multipliant les noms. 2. Or l'Œuvre tout entier doit être un art de l'argent[530]. 3. En effet, les philosophes ont ordonné à ceux qui professent cet art de faire de l'or argenté[531], ce que les philosophes ont appelé de tous les noms.

238 L'assemblée répondit : Rapporte donc pour ceux qui viendront après nous, Ekximenus, quelques uns de ces noms, pour qu'ils y prennent garde !

239 1. Et lui : Ils l'ont appelé : saler, sublimer, laver, broyer avec l'*ethelie*, blanchir au feu, vapeur, crible, cuire, coaguler, transformer en rouille, fabriquer l'*ethelie*, art, eau de soufre et lien[532]. 2. Tous ces noms ont été donnés à l'Œuvre qui a broyé et blanchi le cuivre. 3. Et sachez que le vif-argent est blanc d'apparence, mais quand la fumée du soufre s'en saisit, il rougit et devient du *cambar*[533]. 4. C'est pourquoi quand le vif-argent est cuit avec les choses qui lui ont été ajoutées, il se transforme en rouge, et c'est pour cette raison que le philosophe dit que « la nature du plomb se transforme rapidement[534] ». 5. Ne voyez-vous pas que les philosophes dépourvus d'envie ont dit : 6. « Nous avons traité diversement du broyage et de la répétition ⟨des opérations⟩ pour que vous extrayiez les esprits, présents dans le vase, que

532 Les efforts de Ruska pour modifier le texte afin de ramener tous les éléments de cette énumération à des verbes et/ou à leur complément sont artificiels. Nous maintenons donc le texte en l'état, aussi peu satisfaisant soit-il. Les Mss. de la 2ème classe proposent un texte retravaillé : « *dixerunt soluere, sublimare, abluere, terere, dealbare, coquere, coagulare, in rubiginem uertere, conficere, et uocauerunt etheliam ignem, uaporem, cribrum et aquam sulphuris et copulam* » (aux variantes près, peu nombreuses). **B** et **C** offrent : « *iussere philosophi aurum nummosum facere, & eum calcinare, sublimare, figere, terere, dealbare, coagulare, coquere, & in rubeum vertere, et vocaverunt Etheliam ignem, & vas cribrum, aquam sulphuris copulam* [*aquam sulphuris, copulam* **C**] » (*Artis auriferae*[1], 51 et 132–133).

533 *Cambar* : le cinabre. – *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* : « *It is white in outer appearance and red in essence. But they said 'Mercury from from cinnabar' in order to disguise* it… » (*The Book of Pictures*, 151).

534 *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* : « *the natures of lead are very quick to transform into things other than their nature* » (*The Book of Pictures*, 326).

uase existentes extrahatis, quos ignis continue comburere non desistebat. 7. Aqua uero cum illis posita rebus prohibuit ne ignis combureret, et factae unum sunt illae res. 8. Quanto magis ignis flamma occupantur, tanto magis in aquae intimis absconduntur ne ignis calore laederentur. 9. Aqua autem in suo uentre eas recipit et ignis flammam ab eis repellit.

240 1. Respondit turba: Nimis est hoc obscurum. 2. Dic igitur planius.

241 1. Et ille: Certe. 2. Nisi corpora incorporea faciatis, in nihilo estis. 3. De aquae autem sublimatione non parum philosophi tractauerunt. 4. Et scitote quod nisi res igne diligenter conteratis, ethelie non scandit. 5. Ea non scandente, in nihilo estis. 6. Nam cum ascendit, propositae, qua tingitis, tincturae instrumentum fit. 7. Pro qua ethelie, Hermes ait: cribrate res. 8. Quidam

---

2 combureret] **LIUHC T Zetzner** -ret **N** -reat **M** -reretur **B Manget** *om.* **J** 3 unum] **L^{1}M** *om.* **BLIUHNC TJ Manget** ‖ flamma] **LIHMNC T Manget** -am **BU** *om.* **J** 6 nimis – [**241** 1.] **TJ** *om.* **BLIUHMNC Manget** 9 ea] *post* ea *add.* enim **BLMC Manget** autem **TJ**

le feu n'a pas cessé de brûler continuellement. » 7. En effet, l'eau qui a été ajoutée à ces choses a empêché le feu de les brûler, et elles sont devenues une seule chose. 8. Plus elles ont été saisies par la flamme du feu, et plus elles se sont cachées dans l'intime de l'eau pour ne pas être blessées par la chaleur du feu. 9. L'eau, en effet, les a reçues dans son ventre et a éloigné d'elles la flamme du feu.

240 1. L'assemblée répondit : Ceci est trop obscur. 2. Parle donc plus nettement.

241 1. Et lui : Certainement. 2. Si vous ne rendez pas les corps incorporels, vous êtes dans le néant. 3. Les philosophes ont en effet beaucoup traité de la sublimation de l'eau[535]. 4. Et sachez que si vous ne broyez pas soigneusement les choses au feu, l'*ethelie* ne monte pas. 5. Si elle ne monte pas, vous êtes dans le néant. 6. Car lorsqu'elle monte, l'instrument de la teinture que vous recherchez pour teindre, se fait. 7. Eu égard à cette *ethelie*, Hermès[536] dit : « Passez les choses au crible ! » 8. Mais un autre dit : « Liquéfiez

---

535 Sur le lien entre « sublimation de l'eau » et « rendre les corps incorporels » voir Stéphanos d'Alexandrie : ὅτε καὶ τὴν διὰ τοῦ ὕδατος ἄρσιν ἔναυλον ποιήσῃς τὸ σύνθεμα, Ideler $216_{23–24}$.

536 Zosime, *Sur cette question : Doit-on en n'importe quel moment entreprendre l'œuvre ?* (*Chap. à Eusébie*), *CAAG*, II, $156_{17–18}$: αὐτὸς ὁ Ἑρμῆς ἐν τοῖς κοσκίνοις ἰσχυρῶς διέλαβεν κτλ. (trad. III, 156 : « Hermès s'est expliqué fortement [...] en parlant des cribles etc. ») ; citation d'Hermès dans le *Livre de al-Ḥabīb* : « cette opération, Hermès l'appelle le tamisage, et il dit : Si vous ne tamisez pas les matières, vous commettrez une erreur » (*CMA*, III, 100) ; et plus bas (*ibid.*, 113) : « Il a déjà été expliqué que le grillage, c'est le tamisage à l'aide du crible. » Le tamisage opère une distinction entre le haut et le bas, le léger et le lourd, le corps et l'esprit. *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* : « *This work is what Hermes named the sieve, because he said: "If you do not sieve the natures, you will be mistaken because every light, spiritual thing which has been burnt and made lean rises above, while everything heavy falls down to the bottom. But then, what gets sieved becomes sand, so this comes from the pounding of the cooking."* » (*The Book of Pictures*, 560) ; c'est donc aussi l'un des noms de la sublimation : « *And the sieving is the pounding of the cooking because what is light and spiritual of it is raised up by it* (*the sieving*)*, and what is thick and heavy is made to go down to the bottom of the vessel. That which became fine spiritual dust rises to the upper part of the vessel, above the water. This is the pounding of the cooking not the pounding by hand* [...] *And the sages named the sieving of this pounding and cooking 'the sieve'* » (*The Book of Pictures*, 145–146).

uero alius ait : liquefacite res. 9. Item Amazaras ait : nisi res igne diligentius conteratis, ethelie non ascendit. 10. Magister autem uerbum protulit quod ratiocinantibus nunc exponam. 11. Scitote quod plurimus meridiei uentus, cum concitatur, nubes sublimat et maris uapores elevat.

242 Respondit turba : Obscure tractasti !

---

1 ait] *post* ait *add.* idest **BL** **2** autem] **IUHMNC TJ Manget** ait **BL** **3** ratiocinantibus] *post* ratiocinantibus *add.* cibum **BL** ‖ nunc] **MN Manget** non **BLIUHC TJ**

---

537 [9.–**243** 3.] *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* : « [9.] *She said: "Tell me about what Maria said: 'If you do not pound the things with the fire well and the vapour rises, nothing of what you are looking for will come into being.'"* [10.] *He said: "This is what the sage spoke of when he said:* [11.] *'When the many winds of the inside swirl up, they cause the cloud to ascend and the vapour of the sea rises.'* [**243** 2.] *By this he means the pot and the vessel, which contain the sulphur tant does not burnt.* [3.] *This is what Maria was talking about when she said: 'Solidify the mercury liquefied from various things, in order that the two becomes three, and the one with the three become four. One, two, one.'"* » (*The Book of Pictures*, 513). Ruska dit ne pas pouvoir documenter le propos prêté à « Amazaras » (**241** 9.). Il nous semble pourtant pouvoir le relier aux passages suivants : traité *Sur la pierre philosophale*, *CAAG*, II, $198_{9–14}$: Ἡ Μαρία φησὶν […] Καὶ ἐὰν μὴ τὰ πάντα ἐν τῷ πυρὶ ἐκλεπτυνθῇ, καὶ ἡ αἰθάλη πνευματωθεῖσα βασταχθῇ, οὐδὲν εἰς πέρας βασταχθήσεται (trad. III, 194 : « Marie dit : […] Si le Tout n'est pas atténué dans le feu, si la vapeur sublimée réduite en esprit ne monte pas, rien ne sera mené à terme. ») Même citation *ibid.*, 200, 15–17 (trad. III, 196) et chez Olympiodore, (*Sur l'art sacré*, *CAAG*, II, $93_{16–17}$) qui la met également dans la bouche de Marie : Ἐὰν μὴ τὰ πάντα τῷ πυρὶ ἐκλεπτυνθῇ, καὶ ἡ αἰθάλη πνευματωθεῖσα βασταχθῇ, οὐδὲν εἰς πέρας ἀχθήσεται (trad. III, 101 : « Si tous les corps métalliques ne sont pas divisés par l'action du feu, et si la vapeur sublimée, réduite en esprit, ne s'élève pas, rien ne sera mené à terme. ») Or, pour la première comme pour la troisième de ces références, le passage en question est précédé d'un autre (toujours attribué à Marie) qui correspond au début du paragraphe de notre texte (**241** 2.) : traité *Sur la pierre philosophale*, *CAAG*, II, $198_{11–12}$: ἐὰν μὴ τὰ σώματα ἀσωματώσῃς, καὶ τὰ ἀσώματα σωματώσῃς (trad. III, 194) et Olympiodore, *Sur l'art sacré*, *CAAG*, II, $93_{14–15}$: Ἐὰν μὴ τὰ σώματα ἀσωματώσῃς καὶ τὰ ἀσώματα σωματώσῃς […] οὐδὲν τῶν προσδοκωμένων ἔσται (trad. mod. III, 101 : « *Si tu ne rends pas les substances corporelles incorporelles et les substances incorporelles corporelles*, et si des deux (corps) tu n'en fais pas un seul, *aucun des* (*résultats*) *attendus ne se produira.* ») Il nous semble donc qu'« Amazaras » est une lointaine déformation de « Maria » (et non d'« Anaxagoras », comme le suggère Ruska). La découverte du parallèle issu du *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* est venue nous en donner confirmation. De plus, on relèvera que la précédente citation d'Hermès chez Zosime (ici **241** 7.) est suivie, dans le texte d'où elle est issue, d'une citation de Marie : « Hermès

les choses ! » 9.[537] De même, Amazaras[538] dit : « Si vous ne broyez pas très soigneusement les choses au feu, l'*ethelie* ne monte pas. » 10. Et le maître a énoncé une parole que je vais faire connaître à ceux qui savent utiliser leur raison : 11. « Sachez que le vent très fort de midi, lorsqu'il est excité, fait monter les nuages et soulève les vapeurs de la mer[539]. »

242 L'assemblée répondit : Tu as parlé obscurément !

---

s'est expliqué fortement sur ces choses en parlant des cribles, et disant : 'Si les eaux se meuvent en tous sens, le crible lui-même semble s'écouler'. Elles doivent descendre ensemble, suivant le grand Hermès ; puis elles remontent aussitôt dans l'appareil destiné à en opérer la cuisson. Nous avons exposé ces choses dans notre discours, sauf en ce qui traite du moment opportun. Le moment opportun, c'est celui de l'été, alors que le soleil a une nature (favorable) pour l'opération. Marie s'en occupe, en décrivant les traitements du petit objet : 'L'eau divine sera perdue pour ceux qui ne comprennent pas ce qui a été écrit, à savoir que le produit (utile) est renvoyé vers le haut par le matras et le tube. Mais on a coutume de désigner par cette eau la vapeur du soufre et des arsenics sulfurés. À cause de cela tu m'as raillée, parce que dans un seul et même discours je t'ai exposé un si grand mystère' » (Zosime, *Sur cette question : Doit-on en n'importe quel moment entreprendre l'œuvre ?* (*Chap. à Eusébie*), *CAAG*, II, 156 ; trad. III, 157).

538 Mss. 2ème cl. : Azaras (*SZ*), Aziris (*K*), Azarias (*OQWD^{mg}*), Azarus (*RAD*). Ruska propose Anaxagore. Il s'agit selon nous de Marie (dite la Juive ou la Copte). Voir notes précédentes.

539 Voir le parallèle dans le *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar, supra*. Plessner (*VPGA*, 115–116) rapprochait cette phrase de la doxographie d'Anaximène par (Ps.-?)Hippolyte, *Refutatio*, I.7, 7 (Laks-Most 7. Anaximène D3) : « Les vents prennent naissance quand l'air fortement condensé se raréfie et se déplace. Quand il se rassemble et s'épaissit davantage, les nuages prennent naissance et ainsi se transforment en eau » (Laks-Most, *op. cit.*, 195) et de Xénophane par Aétius (Laks-Most 8. Xénophane D32) : « Xénophane : ce qui se produit dans les hauteurs [*i.e.* dans l'atmosphère] a la chaleur du soleil pour cause initiale. En effet, quand l'humidité est aspirée vers le haut depuis la mer, la partie douce, qui se sépare en raison de sa finesse, se condense pour former les nuages, dégoutte en pluies en raison de la compression, et exhale les vents. » (*op. cit.*, 229). Mais les spécificités du texte de la *Turba* échappent à ces rapprochements : 1) *Quid* du « vent de midi » ? 2) Dans la *Turba*, c'est le « vent de midi » qui cause l'ascension des vapeurs de la mer, alors que dans la première citation, les vents sont causés, et que, dans la seconde, la cause est la chaleur du soleil. On peut en revanche évoquer ici Stéphanos d'Alexandrie : βλέπετε καὶ συνίετε, ὅτι ἐκ τῆς θαλάσσης ἀνέρχονται τὰ νέφη βαστάζοντα τὰ ὕδατα τὰ εὐλογημένα, Ideler $250_{16–17}$.

243 1. Et ille : Ego exponam. 2. Idem testa et uas in quo est sulfur incombustibile. 3. Iubeo autem uos argentum congelare uiuum fluxibile ex pluribus rebus, ut duo tria fiant et unum cum tribus quatuor, unum et duo unum.

244 1. Inquit Anaxagoras : Accipite combustum fugiens corpore carens et ipsum incorporate. 2. Deinde accipite ponderosum fumum habens ad quodlibet bibendum sitiens.

245 1. Respondit turba : Quae obscuritas est haec, Anaxagora ! 2. Expone quod dicis et caue ne sis inuidus.

246 1. Et ille : Notifico posteris quod hoc sitiens ethelie est, quae pendente sulfure cocta est. 2. Uitreo igitur eam uasi imponite, et coquite quousque cambar fiat. 3. Tunc uobis Deus peragit hoc quod quaeritis arcanum. 4. Iubeo autem uos continue coquere et iterare ne uos taedeat. 5. Et scitote quod operis huius perfectio est aquae sulfuris cum tabula confectio. 6. Deinde

---

1 idem] **T** idem est **J** id est (. i .) **BLUHMC** et **I** *om.* **N Manget** 2 fluxibile] **LIUHMC Manget** fusibilem **B**[ras] tinxibile **N** *om.* **TJ** 3 unum et duo unum] **IUHC TJ Manget** et unum et duo unum **L**[1] unum duo et unum **B** unum duo unum **MN** unum duo trium **L** 10 eam] **Ruska** ea **BIUHMNC TJ Manget** *om.* **L**

---

540 *testa* designe le creuset : « *vas autem necessarium in hoc opere oportet esse rotundæ figuræ : Ut sit artifex huius mutator firmamenti, & testæ capitis…* » (« Platonis quartorum » in *Theatrum chemicum*, V, 150–151). Chez G. Sedacer : voir N. Thomas, « Prendre de l'acier pour de l'or », in *Hypothèses 2005 – Travaux de l'école doctorale d'histoire* (*Université Paris I*), Publications de la Sorbonne, 2006, 181 n. 17. Voir parallèle dans le *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar, supra*, et le *Livre de al-Ḥabīb* « la tête de l'homme, aussi, est semblable à un appareil de condensation » (*CMA*, III, 80). Comparer aussi Stéphanos d'Alexandrie, Ideler 245_{10}.

541 Voir *supra*, le parallèle du *Muṣḥaf*. Sur cette dernière formule, *cf.* Philosophe chrétien, *Fabrication de l'eau mystérieuse*, *CAAG*, II, $404_{17–18}$: Τὸ ἓν γίνεται δύο, καὶ τὰ δύο γ᾽ · καὶ τοῦ γ[του] τὸ ἓν τέτραρτον · ἐν [ou : ἓν propose Ruska] δύο ἕν (trad. III, 389 : « De là vient que la prophétesse hébraïque s'est écriée sans réticence : '*Un devient deux, et deux deviennent trois, et au moyen du troisième, le quatrième accomplit l'unité ; ainsi deux ne font plus qu'un.*' ») Zosime donne un commentaire de Marie, in *Sur le corps de la magnésie* (*Chap. à Eusébie*), *CAAG*, II, 196_{23}–197_4 : ἐὰν μὴ τὰ δύο γένηται ἓν […] καὶ γένηται δύο τρία μετὰ τοῦ λευκοῦ θείου […] γέγονε τὰ τρία τέσσαρα […] γέγονε τὰ ὅλα ἕν (trad. III, 192 : « Marie a dit : '*Si deux deviennent un*' ; c'est-à-dire si les (matières) volatiles ne se combinent pas avec les matières fixes, rien n'aura lieu de ce qui est attendu. Si l'on ne blanchit et *si deux ne deviennent pas trois*, avec le soufre blanc qui blanchit (rien n'aura

243 1. Et lui : Eh bien, je vais expliquer. 2. Une seule et même chose sont le crâne[540] et le vase où se trouve le soufre incombustible. 3. Et je vous ordonne de congeler le vif-argent qui s'écoule à partir de nombreuses choses, pour que deux deviennent trois, qu'un et trois deviennent quatre, qu'un et deux deviennent un[541].

244 1. Anaxagore[542] dit : Prenez le fugitif brûlé, privé de corps, et incorporez-le. 2. Puis prenez ce qui a une fumée pesante et qui a soif de boire n'importe quoi[543].

245 1. L'assemblée répondit : Quelle obscurité, Anaxagore ! 2. Explique ce que tu dis, et fais attention à ne pas être envieux !

246 1. Et lui : Je fais savoir à ceux qui viendront après nous que cet être qui a soif de boire est l'*ethelie*, qui a été cuite au moyen de soufre pesant. 2. Mettez-la[544] donc dans un vase en verre et faites cuire jusqu'à ce que du *cambar*[545] se fasse. 3. Dieu accomplit alors pour vous ce mystère que vous cherchez à obtenir. 4. Et je vous ordonne de faire cuire continuellement et de recommencer sans vous lasser. 5. Et sachez que l'achèvement de cet Œuvre est la préparation de l'eau de soufre avec la tablette[546]. 6. Ensuite, qu'on ⟨la⟩

---

lieu de ce qui est attendu). Mais lorsqu'on jaunit, *trois deviennent quatre* ; car on jaunit avec le soufre jaune. Enfin lorsqu'on teint en violet, *toutes les* (*matières ensemble*) *parviennent à l'unité.* ») Outre le passage déjà cité, on trouve ceci dans le *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* : « *She said: "And what about when you say: 'One two, one.'"* [...] *He said: "As for 'one two', it is the sulphur and the magnesia which became one from two, which is then the water that is from every thing."* » (*The Book of Pictures*, 325). – Selon Plessner (*VPGA*, 117), la fin de ce *sermo* s'accorde avec le sens du *sermo* IX (**63** 1.) attribué à Xénophane, ce qui le conforte dans l'attribution au même orateur de ce *sermo*-ci.

542 Mss. de la 2ème cl. : Anthasagueras (*SK*), Anaxagoras (*ZORAD*), Anthasangueras (*Q*), Anthasanguireas (*W*) ; Anaxagoras (versions **BC**).

543 Tous les Mss. de la 2ème classe lisent « *ad omne bibendum* ». Les versions **B** et **C** donnent « *habile ad bibendum* » (*Artis auriferae*[1], 53 et 134)

544 L'édition Ruska propose *eam*, sans préciser dans l'a.c. qu'aucun Ms. ne donne cette leçon. Les Mss. de la 2ème classe lisent tous *quam in uase uitreo etc.*

545 *Cambar* : le cinabre.

546 Mss. 2ème cl. : « *tota enim*[a] *perfectio aquae*[b] *sulfuris in decoctione*[c] *et confectione*[d] *tabulae*[e] *consistit.* »

a. enim *om. ZRAD* : igitur *D*[2] || b. aquae *om. QWRD, add. D*[2] || c. decoctione *om. O* || d. et confectione *om. ZQWRAD, add. D*[2] || e. tabulae *om. RAD, add. D*[2]

coquatur quousque rubigo fiat. 7. Omnes namque philosophi dixerunt: 8. Qui potest rubiginem in aurum uertere uenenum propositum iam inuenit. 9. Qui uero minime in nihilo se habet.

247 1. Inquit Pion quod Pitagoras de aqua iam tractauit, quam inuidi omnibus nuncupauerunt nominibus. 2. Deinde in fine sui libri de auri fermento tractauit, iubens ut ei sulfuris munda aqua imponatur et aliquantulum suae gummae. 3. Miror, uniuersa turba, qualiter inuidi in hoc tractatu operis perfectionem prius quam initium narrauerunt.

248 Respondit turba : Cur ergo putrefacere dimisisti ?

249 1. Et ille : Uerum dixistis. 2. Putrefactio non fit absque sicco et humido. 3. Uulgus autem humido putrefacit, humidum utique sicco tantum coagulatur ; 4. et ex utroque tantum initium est operis, quamuis inuidi hoc opus in tres diuiserunt partes, asserentes quod unum citius fugit, alterum uero fixum et immobile.

6 ei] *post* ei *add.* quid *ut uid.* **B** quod **L** ‖ munda] **IUHMNC TJ Manget** mundi **BL** **13** tres] **IUHMNC TJ Manget** duo **B** duas **L**

547 Mss. 2ème cl. : Pitun (*S*), Pitim (*K*), Picuri (*Z*), Pitin (*QW*), Pittin (*R*), Pictagoras (*A*), Pictin (*D*) ; Pithen (version **B**), Pithem (version **C**). Il s'agit de Zénon.

548 Zosime, *Écrit authentique sur l'art sacré et divin de la fabrication de l'or et de l'argent* (*Chap. à Eusébie*), *CAAG*, II, 146_{11} : Καὶ πάλιν ἡ Μαρία· Βάλλων ὕδωρ θείου καὶ κόμμι ὀλίγον (trad. III, 148 : « Marie dit : Prends l'eau de soufre et un peu de gomme… »).

549 Ruska renvoie ici à Olympiodore, *Sur l'art sacré*, *CAAG*, II, $75_{1–4}$: Γνώτω τοίνυν ἡ σὴ πάνσοφος ὅτι τρεῖς πίνους ποιοῦσιν οἱ ἀρχαῖοι, ἕνα τὸν ταχέως φεύγοντα, ὡς τὰ θεῖα, ἕνα βραδέως, ὡς τὰ θειώδη, ἕνα μηδὲ ὅλως, ὡς τὰ σώματα τὰ χυτὰ καὶ τοὺς λίθους (trad. III, 81 : « Sache donc, dans ta science excellente, que les anciens font trois teintures : La première est celle qui se dissipe promptement, comme les soufres ; la seconde, celle qui se dissipe lentement, comme les matières sulfureuses ; la troisième, celle qui ne se dissipe pas du tout, comme les corps métalliques liquéfiés et les pierres. ») Mais l'origine de ceci se trouve chez le ps.-Démocrite, *Physica et mystica*, Martelli $198_{173–174}$: καὶ ἐκ τοῦ βάθους φεύξεται, καὶ εἰ τόδε μέν ἐστι πυρίμαχον, τόδε ⟨δὲ⟩ προσπλακὲν πυρίμαχον ποιεῖ, trad. 199 : « … [*e se sarà fugace*] *e fuggirà dal profondo, e se una è resistente al fuoco, un'altra,* ⟨*invece*⟩, *se legata* (*ad un corpo*), *lo rende resistente al fuoco* » (*FBPD*, 97). – *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* : « *She said : "Then what about his* [= *Democritus*] *statement : 'I have*

fasse cuire jusqu'à ce que de la rouille se fasse. 7. Car tous les philosophes ont dit : 8. « Celui qui peut transformer la rouille en or a d'ores et déjà trouvé le poison qu'il cherchait. 9. Mais celui qui n'y parvient pas se retrouve sans rien. »

247 1. Pion[547] dit que Pythagore a déjà traité de l'eau que les envieux ont appelée de tous les noms. 2. Et à la fin de son livre, il a traité du ferment de l'or, ordonnant qu'on lui ajoute de l'eau propre de soufre et un peu de sa gomme[548]. 3. Je m'étonne, assemblée tout entière, de la façon dont les envieux ont expliqué dans ce traité l'achèvement de l'Œuvre avant son commencement.

248 L'assemblée répondit : Pourquoi donc as-tu laissé de côté la putréfaction ?

249 1. Et lui : Vous avez dit vrai. 2. La putréfaction ne se fait pas sans le sec et l'humide. 3. Or le vulgaire putréfie au moyen de l'humide, alors que l'humide n'est coagulé qu'au moyen du sec ; 4.[549] et le commencement de l'Œuvre ne se fait qu'à partir des deux, bien que les envieux aient divisé cet Œuvre en trois parties, et qu'ils aient affirmé que l'un fuit très vite tandis que l'autre est fixe et immobile.

---

divided this work into three parts'?" He said: "He spoke well and was right. I tell you that one escapes quickly, and that is the sulphur. And the other one, which does not escape quickly when it escapes, is the stone. The third one neither escapes nor leaves, and is the fixed poison" » (*The Book of Pictures*, 153 ; voir aussi 467) ; le *sermo* suivant s'inspire de la suite de ce texte (voir note). On retrouve chez le Zosime syriaque la même triple distinction que dans le *Muṣḥaf* et chez Olympiodore, à propos des trois sortes de teinture blanche : « celle qui se volatilise rapidement ; celle qui se volatilise lentement ; celle qui ne se dissipe pas du tout. Celle qui se volatilise rapidement est obtenue avec le soufre. Celle qui se volatilise lentement est produite par les sulfureux. Celle qui ne se dissipe pas est produite par les corps (métalliques) » (*CMA*, II, 214) ; mais dans le passage du ps.-Démocrite syriaque correspondant à celui du ps.-D. grec cité plus haut, on lit : « Connais l'agent […] qui attire en haut et celui qui attire en bas ; celui qui résiste (au feu) et celui qui rend (les corps) résistants » (*CMA*, II, 1).

250 1. Ait Costans: Quid uobis et inuidorum tractatibus? 2. Dico autem quod necesse est hoc opus quatuor habere.

251 Responderunt: Demonstra igitur quae sunt ista quatuor.

252 1. Et ille: Aqua, terra, ignis et aer. 2. Haec igitur quatuor habeatis elementa sine quibus nil unquam generatur. 3. Siccum igitur humido miscete, quae sunt terra et aqua ac igne et aere coquite, unde spiritus et anima desiccantur. 4. Et scitote quod tenue tingens sumit uim ex tenui terrae parte, et tenui ignis et aeris parte, et aquae parte spiritus desiccatus est. 5. Infer igitur has partes in ipsum, eo quod operis nostri natura in terram uertitur, cum istarum rerum subtilia sumit; eo quod corpus fit tunc tenue quid aereum, tunc nummorum corpori impositum tingit. 6. Cauete igitur, omnes huius artis inuestigatores, ne res multiplicetis. 7. Inuidi namque et multiplicauerunt, et uobis deuastauerunt, uaria quoque regimina descripserunt ut fallerent. 8. Humidum etiam omni humido, siccumque omni sicco omnique lapide et metallo ac felle animalium maris et uolatilium caeli ac terrae reptilium nuncupauerunt. 9. Uobis autem tincturam uolentibus, notandum est quod corpora corporibus tinguntur. 10. Dico tamen uobis quod

---

6–7 desiccantur] **LIMNC TJ Manget** -atur **BUH** **8** et aquae] **IN T** aquae **Manget** aqua **BUHC** a qua $\mathbf{I}^2$ et qua **M** **14** siccumque] **IUMNC TJ Manget** siccum quae **B** siccum **L** siccoque **H**

---

550 De **250** 2. à **252** 5., ce *sermo* continue de suivre de loin le texte du *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar*. Après le passage précédemment cité, Zosime dit que certains ont glorifié la poudre en disant que l'Œuvre consiste en elle; d'autres ont de la même façon glorifié l'eau, d'autres encore le feu, et d'autres enfin ont loué les quatre éléments. Théosébie lui demande alors quelle est sa propre opinion: « [2.] *He said: "I tell you that the work is only right with these four natures,* [**252** 1.–2.] *and nothing of what they want can exist without them.* […] [4.] *Know that whoever wants to enter into this work should take the subtle dyer from the earth which is from these things, then he should take from the subtle part of the water with which it was mixted. Then he should take from the subtle part of the fire by which it is cooked. Then he should take from the subtle part of the air in which the spirit makes the soul dry. Then make it* (*the soul*) *enter into it* (*the spirit*)*." She said: "And how can I make it enter into its inside?"* [5.] *He said: "The nature of our work turns into dust by the operation when it takes from the body and others the subtle parts of these things* (*meaning: the subtle parts of the water, the fire, and the air*)*. Then they submerge into the body with which they were mixed. Then they* (*the subtle parts*) *dye it* (*the body*)*, the exalted God willing."* » (*The Book of Pictures*, 153–154).

551 Mss. $2^{\text{ème}}$ cl.: Constans (*SKZQWRAD*), Constantis (*O*), Constantinus (O^{mg}); Constans (versions **BC**). Inconnu. À part *B*, tous les Mss. de la $1^{\text{ère}}$ cl. lisent « Constans ».

250 1.[550] Costans[551] dit : Pourquoi vous souciez-vous des traités des envieux ? 2. Je dis, quant à moi, qu'il est nécessaire que cet Œuvre ait quatre ⟨composants⟩.

251 Ils répondirent : Explique donc quels sont ces quatre ⟨composants⟩.

252 1. Et lui : L'eau, la terre, le feu et l'air. 2. Par conséquent, tenez-vous en à ces quatre éléments sans lesquels rien n'est jamais engendré. 3. Mélangez donc le sec à l'humide, c'est-à-dire la terre et l'eau, et faites cuire au moyen du feu et de l'air, par quoi l'esprit et l'âme sont desséchés. 4. Et sachez que la chose fine qui teint tire sa force de la partie fine de la terre, et l'esprit est desséché par la partie fine du feu et de l'air, et par la partie ⟨fine⟩ de l'eau. 5. Introduis donc ces parties en lui, parce que la nature de notre Œuvre est transformée en terre lorsqu'il s'approprie les parts subtiles de ces choses, car le corps devient alors quelque chose de fin et d'aérien, et dès lors ce qui est mis sur le corps de l'argent teint. 6. Prenez donc garde, vous tous qui recherchez cet art, de ne pas multiplier les choses ! 7. Car les envieux ⟨les⟩ ont multipliées et ont ravagé votre ⟨Œuvre⟩, ils ont aussi décrit divers traitements pour induire en erreur. 8. Ainsi ont-ils appelé l'humide ⟨du nom⟩ de tout ce qui est humide, le sec ⟨du nom⟩ de tout ce qui est sec et ⟨du nom⟩ de toute pierre et de tout métal, ⟨du nom⟩ du fiel des animaux de la mer, des volatiles du ciel et des reptiles de la terre. 9. Mais vous qui voulez la teinture, il vous faut remarquer que les corps sont teints par les corps. 10. Je vous dis cependant que le philosophe a parlé brièvement et avec vérité lorsqu'il a dit au début de son livre : 11.[552] « Dans l'art de l'or se trouve le

552 [11.–12.] *Synésius à Dioscorus*, Martelli $234_{124–128}$: Καὶ ἐν μὲν τῷ χρυσῷ εἶπεν· ὑδράργυρος ἡ ἀπὸ κινναβάρεως· ἐν δὲ τῷ λευκῷ εἶπεν· ὑδράργυρος ἡ ἀπὸ ἀρσενικοῦ ἢ σανδαράχης καὶ τὰ ἑξῆς. Διόσκορος εἶπεν· Διάφορος οὖν ἐστιν ἡ ὑδράργυρος; Συνέσιος. Ναί, διάφορός ἐστι μία οὖσα, trad. 235 : « *E nell'oro ha detto : 'Mercurio che deriva dal cinabro'; nell'argento, invece, ha detto : 'Mercurio che deriva dall'orpimento o dal realgar' etc. Dioscoro disse : Il mercurio dunque è di differenti qualità ? Sinesio : Certo, è di differenti qualità, pur essendo unico* » (*FBPD*, 133). Voir ps.-Démocrite syriaque : « Les livres disent : Prends du mercure ; mais ils ne font nullement connaître de quelle espèce, ni de quel corps il est tiré. Le Philosophe seul l'a dit, en exposant ses deux teintures, en jaune et en blanc. Pour le jaune (Chrysopée), il dit : Prends le mercure tiré du cinabre, qui seul blanchit le cuivre et le rend sans ombre. Il jaunira, si tu le traites par l'eau de soufre distillée, ou par le soufre seulement ; c'est là le mystère révélé. Dans les opérations de l'argent (Argyropée), il dit : Prends du mercure tiré de la sandaraque, ou de l'arsenic (sulfuré), et de la céruse, et des autres choses » (*CMA*, II, 83).

philosophus breuiter dixit et uerum quidem cum dixit in initio libri sui: 11. In arte auri est argentum uiuum de cambar, et in nummis est argentum uiuum de masculo. 12. In nihilo autem praeter hoc inspicite, quoniam duo sunt argenta uiua, uerum etiam unum.

253 1. Ait Azaradetus: Significo posteris quod soli et lunae propinquam facio philosophiam. 2. Qui igitur uult ueritatem pertingere, capiat oris solis humorem et lunae sputum.

254 Respondit turba: Cur fratribus tuis aduersarius factus es?

255 Et ille: Non dixi nisi uerum.

256 Et illi: Sume quod turba sumpsit!

257 1. Et ille: Iam horrebam. 2. Uobis tamen uolentibus, iubeo posteros de nummis accipere quos philosophi fecerunt et Hermes ad aurum tingendum aptauit partem, et ex aere philosophorum partem, ac nummis miscere, et fit hoc totum quatuor corpora, et uasi imponere cuius os diligentius claudatur ne aqua exeat; 3. septemque coquatur diebus, tunc aes cum nummis iam contritum in aquam uersum inuenitur. 4. Utrumque deinde iterato coquant et non metuant, deinde aperiant et inuenient nigredinem desuper apparentem. 5. Iterantes ipsum semper coquant quousque nigredo kuhul, quae de

1 quidem] **UHMNC Manget** quidam **J** quid **B T** quod **LI** 4 etiam] **UHC Manget** etiam et **TJ** etiam sunt et **M** et in **N** est **BLI** 10 sume] **B**pc**IU**pc**HNC TJ Manget** summe **B**ac**LU**ac**M** 11 horrebam] **B**ac**IUHMC** orabam **L** credebam **N** uolebam **Manget** hoc curabam **TJ** ondebam *ut uid.* **B**pc 12 aurum] **IUH** uerum **BMNC TJ Manget** ueram **L** 16 utrumque] **L**1**IUHMN TJ Manget** utram- **B** utri- **L** uerum- **C**

553 *Cambar*: le cinabre.

554 Mss. 2ème cl.: Azaratus (*SKZ*), Azazarus (*O*), Horfolfus (*QW*), Horfalphus (*W*mg), Assiratus (*R*), Asiratus (*AD*); Aziratus, puis Astratus (version **B**), Astratus (version **C**). Ruska propose Cratès.

555 Olympiodore, *Sur l'art sacré*, *CAAG*, II, 994: Πάλιν ἀναφέρουσι τὴν τέχνην εἰς ἥλιον καὶ σελήνην (trad. III, 108: « On rapporte encore l'art au soleil et à la lune »).

vif-argent issu du *cambar*[553], et dans l'argent se trouve le vif-argent issu du mâle. » 12. En aucun cas ne perdez ceci de vue, car il y a deux vifs-argents, mais il sont aussi une seule et même chose !

253 1. Azaradetus[554] dit : J'informe ceux qui viendront après nous que je rapproche la philosophie du soleil et de la lune[555]. 2. Celui donc qui veut saisir la vérité, qu'il prenne le liquide de la bouche du soleil et le crachat de la lune.

254 L'assemblée répondit : Pourquoi te fais-tu l'adversaire de tes frères ?

255 Et lui : Je n'ai dit que la vérité.

256 Et eux : Admets ce que l'assemblée a admis !

257 1. Et lui : Je le redoutais[556]. 2.[557] Mais puisque vous le voulez, j'ordonne à ceux qui viendront après nous de prendre une part de l'argent que les philosophes ont fait et qu'Hermès a disposé à la teinture en or, et une part du cuivre des philosophes, puis de mélanger à l'argent, ce qui fait en tout quatre corps, et de mettre ⟨tout cela⟩ dans un vase dont l'orifice aura été très soigneusement fermé pour que l'eau ne sorte pas. 3. Qu'on fasse cuire sept jours, et on trouve le cuivre, déjà broyé avec l'argent, transformé en eau. 4. Puis, qu'ils fassent cuire les deux ⟨choses⟩ encore une fois, et sans crainte, et qu'ils ouvrent ⟨le vase⟩ et ils trouveront une noirceur qui apparaît à la surface. 5.[558] Qu'ils les refassent cuire encore et toujours, jusqu'à ce que la noirceur du *kuhul*[559], qui vient de la noirceur de l'argent, ait disparu ;

---

556 *horrebam* : dans les Mss., souvent écrit *orrebam* (*BUHM*) – d'où de nombreuses erreurs de lecture : *orabam*, *curabam* etc.

557 [2.–6.] *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* : « [2.] [*Maria*] *said: "Take one part of silver which is from our work that we prepared for the dyeing, one part of our copper, put some silver on them and it should be four in all. Then put it to cast, put clay on it,* [3.] *set it on fire and you will find that the copper is pounded together with the silver and both are turned into water.* [4.] *Then return it to its vessel, close its mouth,* [5.] *and cook till the blackness of the kohl disappears* [6.] *and the beautiful whiteness appears"* » (*The Book of Pictures*, 566).

558 Ps.-Démocrite, *Physica et mystica*, Martelli $192_{111-112}$: ἀπόπλυνον, ἕως ἂν φύγῃ τοῦ στίμεως ἡ μελανία. Φρῦξον ἢ ὄπτησον, trad. 193 : « *lavalo finché il nero della stibnite non sia sparito. Arrostiscilo o cuocilo…* » (*FBPD*, 91) ; ps.-Dém. syriaque, *CMA*, II, 20 n°4.

559 *Kuhul* : antimoine (ou sulfure d'antimoine).

nigredine nummorum est, consumatur ; 6. ea namque consumpta, pretiosa illis albedo apparebit. 7. Deinde in locum suum iterantes coquant quousque desiccetur et in lapidem uertatur. 8. Item illum lapidem ab aere et nummis genitum, iterantes coquant continue igne priore fortiore, quousque lapis diruatur et confringatur ac in cinerem uertatur. 9. Quam pretiosus est cinis hic, doctrinae filii, et quam pretiosum est quod ex eo fit ! 10. Miscentes igitur cinerem aquae, iterum coquite quousque cinis ille liquefiat. 11. Deinde coquite et aqua imbuite permanente, quousque compositio dulcis fiat et suauis ac rubea. 12. Imbuite etiam quousque humida fiat, amplius igne fortiore priore coquite ac uasis os diligentius claudite. 13. Hoc enim regimine, corpora fugientia non fugientia fiunt, et spiritus in corpora et corpora in spiritus uertuntur et a se inuicem nectuntur. 14. Deinde fiunt corpora spiritus animas habentes tingentes, eo quod inuicem generant.

258 1. Respondit turba : Iam notificasti posteris quod aeri rubigo accidit postquam nigredo aqua dealbatur permanente. 2. Deinde congelatur et fit corpus magnesiae. 3. Deinde coquitur quousque totum corpus confringatur. 4. Deinde fugiens in cinerem uertitur et fit aes umbra carens. 5. Immo etiam fit intinctio de opere philosophorum. 6. Quid ergo dimittis posteris cum uere propriis nominibus res minime nuncupasti ?

---

1 ea namque] **LUHMC TJ Manget** ea autem **I** ea natura **B** eaque **N** 2 illis] **I[2]UHM Manget** illius **BLN TJ** illa **IC** 7 iterum] *ante* iterum *add.* et **BIUH TJ** 13 generant] **IUH** germinant **BLMC T Manget** generantur **J** germinantur **N** generant et germinantur **L[1]** 15 nigredo] *post* nigredo *add.* et **BL** alba **N**

---

560 [8.–14.] *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* : « [8.] *He said: "It is the stone that is born from copper and silver. So return it to its vessel and set it on fire again, stronger than before, until the stone breaks into fragments and turns into ashes.* [9.] *How beneficial are these ashes, and how honourable is what is extracted from them !* [10.] *Then take the cloud which the sages kept secret, with which the stones are dyed. Then make that fragmented stone mature until it becomes rusty and turns red,* [11.] *then soak it with eternal water as she ordered* [12.] *and close the mouth of the vessel well.* [13.] *This is what turns the bodies into fugitives, and the fugitives into non-fugitives. It is what turns the spirits into bodies and the bodies into spirits until they are united with each other.* [14.] *This union turns the bodies into spirits, and they acquire a dyer-soul because they fecundate each other and hold each other."* » (*The Book of Pictures*, 566–567).

6. car une fois cette noirceur disparue, la précieuse blancheur leur apparaîtra. 7. Enfin, recommençant au moment opportun, qu'ils fassent cuire jusqu'à ce que ⟨tout⟩ soit desséché et transformé en pierre. 8.[560] De même, qu'ils recommencent la cuisson de cette pierre née du cuivre et l'argent, et que cette cuisson se fasse à feu continu, plus fort qu'auparavant, jusqu'à ce que la pierre soit détruite et mise en pièces et qu'elle soit transformée en cendre. 9. Que cette cendre est précieuse, fils de l'enseignement, et comme ce qu'on fait à partir d'elle est précieux ! 10. Mélangeant donc la cendre avec de l'eau, faites cuire une nouvelle fois jusqu'à ce que cette cendre se liquéfie. 11. Puis faites cuire et arrosez avec de l'eau permanente jusqu'à ce que la composition devienne douce, suave et rouge. 12. Arrosez encore jusqu'à ce qu'elle devienne humide, faites cuire à feu encore plus fort qu'avant, et fermez très soigneusement l'orifice du vase. 13. Car, grâce à ce traitement, les corps qui fuient deviennent non-fugitifs, les esprits sont transformés en corps et les corps en esprits, et ils se lient les uns aux autres. 14. Puis les corps deviennent des esprits qui teignent, dotés d'âme, parce qu'ils s'engendrent mutuellement.

258 1.[561] L'assemblée répondit : Tu as déjà fait connaître à ceux qui viendront après nous que le cuivre se couvre de rouille après que la noirceur a été blanchie au moyen de l'eau permanente. 2. Puis il est congelé et le corps de la magnésie se produit. 3. Puis on fait cuire jusqu'à ce que le corps tout entier soit mis en pièces. 4. Ensuite, ce qui fuit est transformé en cendre, et il se fait un cuivre dénué d'ombre. 5. À partir de l'Œuvre des philosophes se fait aussi une immersion. 6. Que laisses-tu donc à ceux qui viendront après nous, lorsqu'en vérité tu n'as nullement nommé les choses par leurs noms propres[562] ?

---

561 [1.–4.] *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* : « [1.] *She said: "O Zosimos, I already knew that copper becomes rusty before the blackness, and it should be made white by the eternal water,* [2.] *and it should be solidified so that it becomes a body of magnesia.* [3.] *And it has to be cooked till all of it breaks up into fragments,* [4.] *so that the fugitive turns into ashes and the copper turns into dyed silver without shadow"* » (*The Book of Pictures*, 364). On notera les différences (voir le début).

562 Ruska a noté que c'est le seul passage de la *Turba* où l'assemblée récapitule le contenu du discours de l'orateur .

259 Et ille : Uestra sequens uestigia quemadmodum et uos tractaui.

260 1. Respondit Bonellus : Uerum dicis. 2. Si enim aliter ageres, dicta tua in libris nostris scribi non iuberemus.

261 1. Inquit Balgus : Azratus, uniuersa Turba, iam dixit quod audistis. 2. Benefactor tamen quandoque fallit, quamuis benefaciendi habeat affectum.

262 1. Et illi : Uerum dicis. 2. Dic ergo secundum tuam sententiam, et caue ne sis inuidus !

263 1. Et ille : Sciendum est quod inuidi hoc arcanum in membra separauerunt : 2. in physica, astronomia, imaginum artes secundum constellationes ; 3. et assimilauerunt arboribus, metallis, uaporibus et reptilibus ; 4. et ambigue multiplicauerunt quanto potuerunt quod in omni eorum opere firme percipitur. 5. Iubeo tamen huius sapientiae inuestigatoribus ut ferrum capiant et in laminas ducant ; 6. deinde ueneno misceant et suo uasi imponant, cuius os diligentissime claudant. 7. Et cauete ne humorem

---

10 et assimilauerunt] **L1** *post* reptilibus *transp*. assimilauerunt **M** *om*. **BLIUHNC TJ Manget**
13 ducant] **B2LIUHMNC TJ Manget** ducam **B**

---

563 Apollonius de Tyane.

564 Mss. 2ème cl. : Balcus (*SK*), Balgus (*ZO*) ; Anastratus, puis Balgus (versions **BC**). Berthelot propose Pélage ; Ruska émet des doutes mais ne présente pas d'alternative.

565 Cratès.

566 *26ème Épitre* (arabe) de Zosime : « *The work has been divided by the sages in their books just as the limbs/organ are divided in the body* » (B. Hallum, *Zosimus arabus*, 337).

567 [5.–22.] *Livre de al-Ḥabīb*, *CMA*, III, 84–85 : « [5.] Zosime a dit [...] : "Je vous ordonne, ajoute-t-il, de prendre le fer, d'en faire des lames, [6.] puis de le mélanger avec la rouille ; vous mettrez le tout dans un vase dont vous fermerez l'orifice. [7.] Prenez soin de ne pas donner trop d'humidité, ni de laisser le produit sec ; faites un mélange de consistance pâteuse. [8.] Sachez que si vous donnez trop d'eau à la pâte, elle se ramollira dans le four ; [9.] mais si vous la laissez sécher, elle ne formera pas dans le four une masse compacte et adhérente : le produit ne vaudra rien et n'aura aucun effet. [10.] Je vous ordonne de suivre les règles adoptées pour la pâte (du pain). Ensuite vous la mettrez dans un vase ; vous luterez intérieurement et extérieurement l'orifice du vase. [11.] Vous allumerez votre charbon et lorsque, quelques jours après, vous ouvrirez, [12.] vous trouverez les lames fondues, et sur le couvercle du vase il y aura une certaine

259 Et lui : Suivant vos traces, j'ai parlé de la même manière que vous.

260 1. Bonellus[563] dit : Tu dis vrai. 2. Car si tu faisais autrement, nous n'ordonnerions pas que tes paroles soient écrites dans nos livres.

261 1. Balgus[564] dit : Assemblée tout entière, Azratus[565] a déjà dit ce que vous avez entendu. 2. Mais le bienfaiteur est parfois trompeur bien qu'il ait l'impression de bien faire.

262 1. Et eux : Tu dis vrai. 2. Parle donc selon ton opinion et prends garde de ne pas être envieux !

263 1. Et lui : Il faut savoir que les envieux ont séparé ce mystère en plusieurs membres[566] : 2. en physique, astronomie, arts des images selon les constellations ; 3. et ils ont fait des comparaisons avec les arbres, les métaux, les vapeurs et les reptiles ; 4. et ils ont multiplié d'une façon équivoque, autant qu'ils l'ont pu, ce qui, dans tout leur Œuvre, est saisi nettement. 5.[567] J'ordonne cependant à ceux qui recherchent cette sagesse de prendre du fer et de le réduire en lamelles, 6. puis de ⟨le⟩ mélanger au poison et de mettre ⟨le tout⟩ dans leur vase dont ils auront très soigneusement fermé l'orifice. 7. Et faites attention de ne pas multiplier le liquide ou de ne pas laisser ⟨notre

---

chose, qui ressemblera à de petites paillettes. [13.] Cela se produira, parce que tout vinaigre, au-dessous duquel on allume du feu, s'élève : [14.] sa nature étant spirituelle, elle monte alors dans l'air. C'est pour cela que je vous ordonne de chauffer avec précaution. [15.] Je vous ordonne de ne pas trop prolonger la cuisson, ni le lavage, et de vous arrêter au moment où le feu a produit la fixation et la couleur, en transformant la nature du produit. [16.] Cette cuisson et cette fusion (développent) la nature du cinabre. [17.] Sachez encore que ces nombreuses cuissons font évaporer un tiers du poids d'eau et transforment la semence en une vapeur, qui constitue l'esprit du second cinabre." [18.] Sachez que rien n'est plus précieux, ni plus capable de teindre que l'écume de mer. [19.] Quant à la sélénite, elle se concrète lorsque la lune est rendue brillante par la lumière des rayons du soleil, durant une nuit froide ; [20.] elle est ainsi produite par la puissance du soleil. [21.] C'est alors que cette vapeur modifiée se concrète. [22.] Lorsque les jours deviennent plus longs, la chaleur du soleil s'accroît et sa chaleur, qui produit cette matière, la rend solide, au point de la rendre capable de supporter la lutte contre le feu terrestre. Cette chaleur transforme sa faiblesse en force. »

multiplicetis uel siccum ipsum ponatis, sed miscete fortiter ut massam. 8. Et scitote quod si massae aquam multiplicetis, in camino non continetur. 9. Et si nimis massam desiccetis, camino non iungitur nec coquitur. 10. Iubeo autem uobis ut ips*a*m diligentius conficiatis, deinde suo uasi imponatis, cuius os interius et exterius luto claudatis, 11. ac carbonibus super ipsum accensis, post dies aperiatis. 12. Tunc inuenietis laminas ferreas iam liquefactas, in uasis autem coopertorio ut paruos inuenietis nodos : 13. igne enim accenso, acetum sursum ascendit. 14. Eius namque natura spiritualis est, in aera scandens, quare iubeo uobis ut parce eam teneatis. 15. Item sciendum est quod decoctionibus ablutionibusque multiplicatis congelatur, et ab igne coloratur eiusque natura conuertitur. 16. Hac enim decoctione et liquefactione cambar natura disiungitur. 17. Notifico etiam uobis quod hac nimia decoctione tertiae partis aquae pondus consumitur, residuum uero fit uentus in spiritu secundi cambar. 18. Et scitote quod nihil est pretiosius nec excellentius nec tingentius maris arena rubri. 19. Lunae autem sputum coa*gul*atur cum luna perficitur radiorum solis luce nocte *frigida*. 20. Solis namque calore res congelatur. 21. Tunc illo uulnerato neci datoque res iungitur, et quanto magis dies transeunt, tanto intensius congelatur ; 22. nec comburitur, nam sol est qui coquit ipsum et congelat ac bello potens terrenum superare ignem facit, ablata infirmitate.

---

3 et si nimis] **SKZOQW D**^{mg} si enim **BLUHMC J Manget** si autem **I** si in **T** si **N** 4 ipsam] **ego** eam **SKZOQW RAD** ipsum **BLIUHMNC TJ Manget** 7 enim] **UHMC J Manget** autem **IN T** igitur **BL**^{1} igni **L** 9 parce] **B**^{pc}**LIUH TJ** partem **B**^{ac}**MC Manget** ex parte **N** 12 natura] **IUHMC TJ** noster **L** non **B Manget** *om.* **N** 13 consumitur] **LIUHMNC TJ Manget** consumi **B** 15 rubri] **BL**^{1}**IUHMNC TJ** rubris **L** rubea **Manget** rubra **B**^{2} 16 coagulatur] **ego** coadunatur **BLIUHMC Manget** coadunatum **N TJ** ‖ frigida] **ego** preuentionis **codd.** 19 sol – coquit] **LIUHNC TJ** sole qui coquit **M Manget** sol excoquit **B** *in ras.*

---

568 Selon Ruska, le mot « *massa* » correspond au grec μάζη et rend le terme arabe *kīmijā* qui sert à désigner l'élixir : il renvoie au titre du traité *Consilium conjugii, seu de massa Solis et Lunae* (*Theatrum Chemicum*, V, 429 et suiv.). Cette interprétation semble ne plus avoir d'avocats. Pour M. Martelli, « *quest'ultimo* [*termine*] *è caratterizzato da una polisemia difficilmente traducibile* (voir *DELG 657 ; LSJ*^{9} *1072*)*, poichè indica una foccacia, un impasto e, in àmbito metallurgico-alchemico, una matta di diversi minerali e metalli* (voir *Letrouit 1995, 86 n. 274*) » (*PDSA*, 373). Nous nous appuyons ici sur les remarques de J. Letrouit qui conviennent parfaitement.

569 [15.–17.] Voir Appendice III le parallèle d'Ibn Umail.

570 *Cambar* : le cinabre.

571 *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* : « *She said : "Then tell me about when you say : 'By this repeated cooking*

composition⟩ sèche, mais mélangez fortement comme une pâte[568]. 8. Et sachez que si vous multipliez l'eau de la pâte, le four ne peut pas la contenir. 9. Et si vous desséchez trop la pâte, au four elle ne s'unifie ni ne cuit. 10. Mais je vous ordonne de la confectionner très soigneusement, puis de la mettre dans son vase, dont vous fermerez l'orifice à l'intérieur comme à l'extérieur avec du lut. 11. Vous attiserez les charbons que vous aurez déposés par dessus, et vous ouvrirez après quelques jours. 12. Vous trouverez alors les lamelles de fer déjà liquéfiées, mais dans le couvercle du vase vous trouverez comme des petites gouttelettes : 13. car le feu ayant été attisé, le vinaigre monte en haut. 14. En effet, sa nature est spirituelle, elle monte en l'air, ce pourquoi je vous ordonne de la traiter avec retenue. 15.[569] De même, il faut savoir que ⟨la matière⟩ est congelée par la multiplication des cuissons et des ablutions, et que, par le feu, elle est colorée et sa nature est transformée. 16. Car par cette cuisson et cette liquéfaction, la nature du *cambar*[570] est désunie. 17.[571] Je vous fais également savoir que le poids du tiers de l'eau est consumé par cette cuisson excessive, mais que le restant devient un vent dans l'esprit du second *cambar*. 18.[572] Et sachez que rien n'est plus précieux, plus excellent ni plus colorant que le sable de la mer rouge. 19. Mais le crachat de la lune est coagulé lorsque la lune est achevée par la lumière des rayons du soleil lors d'une nuit froide[573]. 20. Car ⟨cette⟩ chose est congelée par la chaleur du soleil. 21. Alors, la chose est jointe à ce blessé qu'on a mis à mort[574], et plus le temps passe, plus elle est congelée intensément ; 22. et elle n'est pas consumée par le feu, car c'est le soleil qui la fait cuire et la congèle et la rend puissante à la guerre, capable de vaincre le feu terrestre, toute infirmité étant supprimée.

---

one third of the weight of the water goes away, and the rest becomes a wind in the spirit of the second cinnabar'" » (*The Book of Pictures*, 484).

572 *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* : « *Know that our red sea is the sea that dyes the most* » (*The Book of Pictures*, 255). La notion de « sable » en est cependant absente (sur le « sable », voir **96** 24. et note) : peut-être faut-il lire *aqua* au lieu d'*arena* ; mais les Mss. de la 1ère et de la 2ème cl. sont ici unanimes.

573 Je modifie la phrase des manuscrits à la lumière du parallèle dans le *Livre de al-Ḥabīb*. *B* donne « *Lunae autem sputum coadunatur cum radiorum solis luce luna perficitur nocte preuentionis* » (voir les variantes dans l'a.c.). Je déplace « *luna perficitur* » après « *cum* », change « *coadunatur* » en « *coagulatur* » et « *preuentionis* » en « *frigida* ». Indépendamment de ce qui est expliqué dans *Livre de al-Ḥabīb*, ce passage nous semble être éclairé par le *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* : « *Especially the moon takes very much light from the sun that is why its light is intense during the night* » (*The Book of Pictures*, 222).

574 Le mercure (crachat de lune) pénètre dans l'or (le soleil, blessé mis à mort) par amalgame (C.G. Jung, *Mysterium Coniunctionis*, Albin Michel, Paris, 1980, I, 62 n. 177).

264 Respondit Bonitis : Nonne scis, Balge, quod lunae sputum non tingit nisi aes nostrum ?

265 Et Balgus : Uerum dicis.

266 Et ille : Cur ergo arborem dimisisti narrare cuius fructum qui comedit non esuriet unquam ?

267 1. Et Balgus : Notificauit mihi quidam qui scientiam consecutus est quousque illam inueniens arborem conuenienter operatus est ac fructu extracto comedit. 2. Mihi autem quaerenti, eam mera descripsit albedine, ratus quod ipsa absque labore inuenitur ; 3. dispositionis autem eius perfectio ei cibus est. 4. Mihi autem quaerenti qualiter cibo nutriatur quousque fructificet, ait : 5. Accipe illam albam arborem et aedifica ei domum circumdantem, rotundam, tenebrosam, rore circumdatam ; 6. et impone ei hominem magnae

---

1 tingit] **I Manget** legit **BLI^{2}UHMN** colligit **L^{1}** ligit **C** intelligit **TJ** 4 ergo] *om.* **BL** 6 qui] **IUH TJ Manget** quod **BLMNC** 10 nutriatur] **TJ** -itur **BL^{1}IUHMC Manget** nunciatis **L** nutatur **N** *ut uid.* ‖ fructificet] **IUHMNC TJ Manget** -feret **B** -ficat **L**

---

575 Apollonius de Tyane.

576 [**266–267** 11.] *cf. Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* : « [**266**] *She said : "Then tell me about when he says : 'The tree from which whoever eats will never feel hungry again.' "* [**267** 1.] *He said : "We were told* (*about it*) *by the sages, who continued searching for the nature which is called their tree till they found it, and ate its fruit.* [2.] *I asked them about it, and about its state. They described it to me as pure whiteness, and they said that it exists.* [3.] *But your asking me about it is not sufficient to leave the matter there. They did not give a complete explanation of it, nor of its nourishment."* [4.] *She said : "If they veiled it, then do me a favour with a complete explanation of what they veiled." He said : "I will, so understand, for I will answer you symbolically." She said : "Please do !"* [5.] *He said : "Take that white tree and built a round, dark house for it, with dew surrounding that house.* [6.] *Put an old man, more than a hundred years old, in the house with the tree.* [7.] *Close him up with her, and be careful to close it in such a way that no wind reaches the two.* [8.] *Leave them in their house 180 days* (*= six months*). [9.] *Know that this old man will become a young boy.* [10.] *How astonishing are you natures ! That old man was changed into the body of a youth, so a father turned into a son.* [11.] *God be praised, the best creator, the creator of whatever He wants."* » (*The Book of Pictures*, 485). La suite est donnée au *sermo* suivant. Voici le

264 Bonitis[575] répondit : Ne sais-tu pas, Balgus, que le crachat de la lune ne teint que notre cuivre ?

265 Et Balgus : Tu dis vrai.

266[576] Et lui : Pourquoi donc as-tu renoncé à décrire l'arbre dont celui qui mange le fruit n'aura plus jamais faim ?

267 1. Et Balgus : J'en ai appris l'existence par quelqu'un qui a poursuivi la science jusqu'à ce que, trouvant cet arbre, il opère convenablement et mange du fruit qu'il en a tiré. 2. Et comme je le lui demandais, il me décrivit cet arbre par sa pure blancheur, tenant pour établi qu'on le trouve sans travail ; 3. ⟨en réponse à ma question⟩ concernant l'achèvement de sa disposition, il me dit que c'était la nourriture. 4. Et comme je lui demandais de quelle manière il est nourri par cette nourriture jusqu'à ce qu'il porte des fruits, il dit : 5. « Prends cet arbre blanc[577], et construis-lui une maison[578] qui l'entoure, ronde, ténébreuse, entourée de rosée, 6. et mets-y un homme de

---

commentaire de Theodor Abt, qui y voit une preuve de l'authenticité du *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* : « *The roots of this parable can be traced back to Ancient Egyptian, especially to the Royal Books of the Afterlife. The Ancient Egyptian calendar had 360 days. The 180 days nedded for the old man* (*according to the Turba it is his soul*) *to become a youth again is the topos of the renewal of the Sungod. He becomes rejuvenated in the arms of the white tree, which is a symbol of Hathor, the goddess of the West, i.e. the land of the dead. Through her, the old Sungod dies and is reborn, turning into a youth after the journey through the "night of the year"* (*180 days*). *The water that Zosimos then explains to Theosebeia is also mentionned in the Turba, sermo LIX of Nofil* (*Theophilus*). *This shows the Pharaonic origin of this parable : Zosimos speaks of the water of life that first kills and then gives birth again to the youth, a well-known feature of the primordial water nun.* » (*The Book of Pictures*, « Part I : Introduction to the Facsimile Edition », 54). Abt, qui semble ne pas connaître l'ouvrage de Vereno, *op. cit.*, ne dit rien de l'occurrence de l'arbre lumineux de la sagesse, planté par Hermès, et dont celui qui mange le fruit n'a plus jamais faim ni soif, dans la *Risāla al-falakīya al-kubrā*.

577 Pour Ruska, l'arbre blanc est le vif-argent, et le vieil homme, le soufre. La *Visio Arislei* se rattache à cette allégorie.

578 Olympiodore, *Sur l'art sacré*, *CAAG*, II, 100_{12-13} : ἐν δώματι ἱερατικῷ· ἐκ δὲ τοῦ δώματος ἐκείνου τοῦ ἱεροῦ οἴκου (trad. III, 109 : « … dans une demeure consacrée. À l'extérieur de cette demeure sacrée… »).

aetatis, centum annorum ; 7. et claude super eos, et necte fortiter ne ad eos uentus seu puluis perueniat ; 8. deinde centum et octoginta diebus in sua domo dimitte eos. 9. Dico quod ille senex de fructu illius arboris comedere non cessat ad numeri perfectionem, quousque senex ille iuuenis fiat. 10. O quam mirae naturae, quae illius animam senis in iuuenile corpus transformauerunt, ac pater filius factus est ! 11. Benedictus sit Deus creator optimus.

268 Inquit Nofil : Dicturus sum in his quae Bonitis narrauit.

269 Et turba : Dic, frater namque tuus pulchre dixit.

270 1. Et ille : Sequens Bonitis uestigia, eius dicta perficiam. 2. Sciendum est quod omnes philosophi, et quamuis hanc celassent dispositionem, in suis tamen tractatibus uerum dixerunt cum aquam uitam nominauerunt, eo quod quicquid illi miscetur aquae moritur, deinde uiuit et iuuenis fit. 3. Et scitote, omnes discipuli, quod ferrum non fit rubiginosum nisi hac aqua, eo quod laminas tingit. 4. Deinde ponatur in sole quousque liquefiat et imbuatur, deinde congeletur, hisque diebus fit rubiginosum. 5. Illuminatione autem hac silentium melius est.

1–2 ad eos] **B^2LIUHMNC TJ Manget** adeo **B** **2** perueniat] **LIUHMNC TJ Manget** perueniant **B** **3** eos] *om.* **BLH** ‖ fructu] **IUHMNC TJ Manget** fructibus **BL** **13** quicquid] **L Manget** quidem **C** cum **IUHM TJ** *om.* **BN** **15** ponatur] **LIUHMNC TJ** imponatur **B** ponitur **Manget** **16** illuminatione] *ante* illuminatione *add.* in **B**

---

579 *Ibid.*, 100_{14-15} : ἵνα μὴ ὁ ζέφυρος πνέων καὶ κόνιν ἐκ τοῦ σύνεγγυς ἐπισύρηται κατὰ τῆς θυείας (trad. III, 109 : « À l'extérieur de cette demeure sacrée, distribués pareillement dans tous les sens, sont disposés à l'entour des pièces d'eau et des jardins, *afin que le zéphir en soufflant* (*ne dessèche pas*) *la poussière et ne l'enlève pas hors du mortier.* ») Voir aussi Jean l'archiprêtre (en réalité, Philosophe Anonyme), *CAAG*, III, 255 : « Certaines plantes et semences [...] sont gâtées par le vent, et privées de leur fécondité, et il en est souvent de même dans les actions chimiques génératrices ».

580 Mss. 2ème cl. : Theophilus (*SKOR*), Theofilus (*ZA*), Theophylus (*D*) ; Theophilus (versions **BC**) : Théophile.

581 Apollonius de Tyane.

582 [2.–6.] *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* : « [2.] "*O Theosebeia, upon your life, the sages were right when they named that water 'life', because whoever drinks from that water dies and comes back to life, and he turns into a youth.* [3.] *Know that iron only rusts by the moisture of this water. So make the iron into plates,* [4.] *and put it in the sun. When this iron absorbs that water, it dissolves without effort. It has to be left in the sun till it solidifies. After a*

grand âge, vieux de cent ans ; 7. ferme ⟨la porte⟩ sur eux, et noue fortement de sorte que ni le vent ni la poussière ne parviennent jusqu'à eux[579] ; 8. puis laisse-les dans leur maison pendant cent quatre-vingt jours. 9. Je dis que ce vieillard ne cesse de manger des fruits de cet arbre tant que le nombre ⟨de jours qui a été fixé⟩ n'est pas achevé, jusqu'à ce que ce vieillard devienne un jeune homme. » 10. O quelles natures admirables que celles qui ont transformé l'âme de ce vieillard en un corps juvénile, de sorte que le père est devenu le fils ! 11. Béni soit Dieu, créateur plein de bonté !

268 Nofil[580] dit : Je vais traiter de ces choses dont Bonitis[581] a parlé.

269 Et l'assemblée : Parle, car ton frère a bien parlé.

270 1. Et lui : Marchant dans les pas de Bonitis, j'achèverai son propos. 2.[582] Il faut savoir que tous les philosophes, bien qu'ils aient caché cette disposition, ont cependant dit vrai dans leurs traités lorsqu'ils ont appelé l'eau : « vie », parce que tout ce qui est mélangé à cette eau meurt[583], puis vit et devient jeune[584]. 3. Et sachez, vous tous, élèves, que le fer ne se couvre de rouille que par cette eau, parce qu'elle teint les lamelles. 4. Ensuite, qu'on le mette au soleil jusqu'à ce qu'il se liquéfie, et qu'on l'arrose, puis qu'il congèle, et pendant ce temps il se couvre de rouille. 5. Mais le silence vaut mieux que cet éclaircissement[585].

---

certain number of its days it rusts. [5.] *It is best to remain silent about this operation, if you understand, out of respect for me." She said: "I asked you in God's name, not to leave out anything that you know that I need to learn and that my mind has not yet grasped, so tell me about it."* » (*The Book of Pictures*, 485). La suite est donnée dans le *sermo* suivant, § 275.

583 Mss. 2ème classe : « *nam cum dictus senex eidem iungitur, pro certo* [*profecto* ZO] *moritur* » (*SKZORAD*) ; « *Nam cum dictus senex sibi iungitur, perfecte moritur* » (version **B**, *Artis auriferae¹*, 57–58 = version **C**, *Artis auriferae¹*, 139).

584 Les additions de *C* et *L¹* correspondent au texte des Mss. de la 2ème classe ; le texte donné dans la n. précédente se continue ainsi : « *postmodum uero* [*uero* om. RAD] *resurgit fortior et iunior effectus* [*efficitur* Z]… » (*SKZORAD*). Les versions **B** et **C** passent directement du *postmodum uero* des Mss. de la 2ème classe à *postmodum uero ponitur in Sole* (version **B**, *Artis auriferae¹*, 58 = version **C**, *Artis auriferae¹*, 139), que l'on trouve plus bas dans tous les Mss. de la 2ème classe, et qui correspond au *Deinde ponatur in sole* des Mss. de la 1ère classe (270 5.).

585 Ps.-Démocrite, *Physica et mystica*, Martelli 216$_{87}$: ἀλλὰ ταῦτα ἑκὼν παρεσιώπησα, trad. 217 : « *ma ho taciuto volutamente queste cose* » (*FBPD*, 115).

271 1. Respondit turba: Theofile, caue ne sis inuidus; 2. perfice tractatum tuum!

272 Et ille: Immo simile quid reiterem.

273 Et illi: Dic quod uis!

274 1. Et ille: Quidam fructus exeunt prius a perfecta arbore et in aestus initio florent; 2 et quanto multiplicantur, tanto decorantur quousque peragantur et maturando dulces fiant. 3. Similiter illa mulier suos fugiens generos, quibus parte quamuis irata domestica fit, nec dignatur se superari, nec ut suus coniux suum habeat decorem qui furibunde eam diligit et cum ea pugnans uigilat quousque concubitus cum ea peragat eiusque fetus Deus perficiat filiosque multiplicet prout sibi placet. 4. Eius autem decor igne consumptus est, qui ad suum non tendit coniugem nisi libidinis causa, termino enim finito ad eam uertitur. 5. Item notifico uobis quod draco nunquam moritur. 6. Philosophi tamen mulierem suos coniuges interficientem neci dederunt, illius enim mulieris uenter armis plenus est et ueneno. 7. Effodiatur igitur illi sepulcrum draconi et sepeliatur illa mulier cum eo; 8. qui illi mulieri fortiter iunctus, quanto magis eam nectit et uoluitur circa

---

5 aestus] **UH TJ** aestatis **I Manget** exitus **BLC** exitu **MN** 6 initio] **LIUHNC J Manget** in initio **B** et in initio **M** immo **T** ‖ multiplicantur] **L^{1}IUHMNC TJ Manget** multipliciter **BL** 9 suus] **B^{2}L^{1}IUHMNC Manget** suum **BL** sua **TJ** 10 eiusque] **M** et eius **IC Manget** eius quoque **J** eius **BLUH T** cuius **N** 17 illi mulieri] **IUHM** cum illa muliere **BLC Manget** dum mulieri **TJ** dum **N**

---

586 [1.–11.] *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar*: « [1.] *He said:* "[...] *Know that when any fruit first grows on the tree it is not complete, but it comes out as a flower first.* [2.] *The larger it grows, the better it becomes, and it grows and increases until it becomes complete and ripe. So its taste becomes good and it becomes edible,* [3.] *just as a barren woman who flees her lovers becomes delightful by gentleness, and then wears* (*emendation*) *for her lovers dresses of silver. How amazing! That woman does not agree to be taken for bridal money; and she is not satisfied that her splendour goes to anybody except her husband, althugh she has poison in her. He does not care about it, and he stays with her and comes together with her until he completes sexual intercourse with her. So her fertilization is complete in order that God increases her children, and God makes it a blessing to whomever He wants." She said: "What you have just said is wonderful. Then tell me what caused her splendour to disappear."* [4.] *He said: "With the fire, her splendour and her whiteness went away, and with the heat she turned into ashes. And she was not happy that this splendour*

271 1. L'assemblée répondit : Théophile, prends garde à ne pas être envieux ; 2. achève de traiter ton sujet !

272 Et lui : Eh bien, j'aimerais redire quelque chose de semblable.

273 Et eux : Dis ce que tu veux !

274 1.[586] Et lui : Certains fruits sortent plus tôt de l'arbre parfait et fleurissent au début de la grande chaleur. 2. Et plus ils croissent, plus ils embellissent, jusqu'à ce qu'ils terminent de croître et qu'ils s'adoucissent en mûrissant. 3. Semblablement, cette femme qui fuit ses prétendants, avec lesquels elle devient partiellement intime bien qu'elle soit irritée, ne juge pas digne d'être vaincue et refuse que son époux possède sa beauté, lui qui l'aime furieusement et qui veille en combattant avec elle jusqu'à ce qu'il réussisse à s'accoupler avec elle et que Dieu conduise à leur terme les enfants qu'elle porte, et qu'il fasse croître ses fils autant qu'il lui plaira. 4. Mais sa beauté est consumée par le feu, elle qui ne se porte vers son époux qu'à cause de son désir, car le temps échu, il se tourne vers elle. 5. De même, je vous fais savoir que le dragon ne meurt jamais. 6. Cependant les philosophes ont mis à mort la femme qui tue ses époux, car le ventre de cette femme est rempli d'armes et de poison[587]. 7. Que l'on creuse donc la tombe de ce dragon et que cette femme soit enterrée avec lui. 8. Et comme il est fortement uni à cette femme, plus il l'emprisonne en s'enroulant autour d'elle et plus son corps

disappeared, but she enjoyed the intercourse with him." She said: "Who is this husband of hers?" [5.] *He said: "He is the dragon." She said: "Does he die then?"* [6.] *He said: "He never dies, but the sages killed him by trickery and the gentleness of a woman who is murderous to her husbands. This is because her inside is full of poison and weapons.* [7.] *Thus she digs a tomb for the dragon. Then that woman enters it (the tomb) with him.* [8.] *Because of the intense desire of the dragon, he embraces that woman. Then, whenever he clings (to her), the weapons which are created in her body cut up his body until the dragon's parts are cut into pieces.* [9.] *When the dragon is sure that the woman is attached with every part, he surrenders, and he's sure of his destruction. Then he turns into blood.* [10.] *When the sages are sure that he has turned into blood, they leave him in the sun for many days, until his poison goes away and the blood dries up. Then they find that the secret has appeared.* [11.] *At this point comes an overwhelming wind"* » (*The Book of Pictures*, 156–157). La suite est donnée au *sermo* suivant, **275** 9.–13.

587 C'est le « *Giftmädchen* » de Plessner (*VPGA*, 122–123).

eam, tanto corpus eius muliebribus armis in mulieris corpore creatis in partes secatur. 9. Uidens se autem mulieris artubus mixtum, certus fit morte et totus uertitur in sanguinem. 10. Uidentes autem philosophi ipsum in sanguinem uersum, in sole dimittunt per dies quousque eius lenitudo consumatur et sanguis arescat et uenenum inueniunt illud. 11. Iam apparens tunc uentus est occultus.

275 1. Inquit Bouilis : Sciendum est, omnes discipuli, quod ex elementis nihil fit utile absque coniunctione et regimine, eo quod sperma ex sanguine generatur et libidine. 2. Uiro namque mulieri imminente, uteri humore sperma nutritur et sanguinis humiditate et caliditate ; 3. peractis uero quadraginta noctibus, sperma formatur. 4. Si enim humiditas uteri et calor non esset, sperma non maneret nec fetus perageretur. 5. Deus autem illum sanguinem et calorem ad nutriendum sperma constituit, quousque extrahat ipsum ad libitum. 6. Fetus autem extractus, non nisi lacte nutritur et igne, parce et paulatim, dum paruulus est ; 7. et quanto magis esurit, tanto ossibus confortatis in iuuentutem ducitur, in quam perueniens sibi sufficit. 8. Sic ergo hoc te oportet in hac arte facere. 9. Et scitote quod absque calore,

---

3 ipsum] **IUMNC Manget** totum **TJ** *om.* **BLH** **6** occultus] **UHMC Manget** occultes **B** excellens **L** **8** regimine] *post* regimine *des.* **H** **10** sanguinis] **L^1I** caliditate – **M^2** -ne **BLUC Manget** sanguis **B^2N TJ** **13** extrahat] **L^1U N TJ** extrahat alias formet **C** extrahatis **I** extrahas **BL Manget** conterat **M** **15** esurit] **L^1 TJ** – alias excreuit **C** esuriit **IN** exurit **LI^2UM Manget** exuruit **B**

---

588 La fin est manifestement corrompue. « … *et sanguis arescat. Et tunc apparet uenenum et occultum manifestatur* [*manifestabitur* SKZ] » (*SKZORAD*). C’est également la leçon des versions **B** et **C** (*Artis auriferae*[1], 58 et 140).

589 Apollonius de Tyane.

590 [1.–6.] semble être une lointaine adaptation de ce passage du *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* qui se trouve à la suite du précédent : « [1.] *Know that I will also explain to you that the natures only comes into existence through a mutual coming together, agreement, conjunction and longing for each other.* [2.] *This is particularly so for the operation, because the sperm begins with the blood.* […] [3.] *When it reaches 40 days, God turns it* (*the male sperm*) *into a creation.* […] [4.] *So, as I have said, there are 40 days from the beginning of the sperm to its completion, then it becomes an embryo*, [5.] *then the exaltated God creates from it a complete child, and then the only thing that helps him is to treat him and his components gently.* [6.] *His nourishment and operation are performed with the most gentle excellent operation you, kindness, intense cooking, having no impatience, and with heat nourished by the moisture* » (*The Book of Pictures*, 485–486). [2.–5.] peut être rapproché d’autres passages du *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* (par ex. *The Book of Pictures*, 160–161).

est coupé en morceaux par les armes féminines qui ont été créées dans le corps de la femme. 9. Et quand il se voit mélangé aux membres de la femme, il devient certain de sa mort et est tout entier transformé en sang. 10. Et lorsqu'ils le voient transformé en sang, les philosophes le laissent quelques jours au soleil jusqu'à ce que sa douceur soit détruite et que le sang ait séché, et ils trouvent ce poison. 11. Ce qui apparaît alors, c'est le vent caché[588].

275 1. Bouilis[589] dit : [590] Il faut savoir, vous tous, élèves, que rien d'utile ne se fait à partir des éléments sans une union et un traitement, parce que le sperme est engendré à partir du sang et du désir. 2. Car lorsque l'homme domine la femme, le sperme est nourri par le liquide de l'utérus, ainsi que par l'humidité et la chaleur du sang[591]. 3. Et quarante nuits plus tard, le sperme a pris forme ⟨d'enfant⟩[592]. 4. Car s'il n'y avait pas l'humidité de l'utérus et la chaleur, le sperme ne subisterait pas et l'enfant n'irait pas à terme. 5. Et Dieu a établi ce sang et cette chaleur pour nourrir le sperme, jusqu'à ce qu'il fasse sortir l'enfant au moment voulu. 6. Une fois sorti, l'enfant n'est nourri qu'avec du lait et du feu[593], modérément et progressivement, tant qu'il est tout petit. 7. Et plus il a faim, plus il est conduit à maturité grâce au renforcement de ses os ; et lorsqu'il a atteint cette maturité, il se suffit à lui-même. 8.[594] C'est donc ainsi qu'il te faut

---

Sur le sperme, voir aussi **143** 6.–7. On peut se demander si notre passage ne provient pas en dernier ressort de Zosime, *Chapitres à Théodore* (cité *infra*).

591 La leçon *sanguinis*, que l'on ne trouve que dans deux Mss. de la 1ère classe (dont *L¹*, qui suit notoirement le texte des Mss. de la 2ème cl.), est également conservée dans la totalité des Mss. de la 2ème classe (*SKZRAD*) et dans la version **C** (*Artis auriferae¹*, 130).

592 « *sperma formatur* » : « *formatur* » (*SKZ*, version **B**, *Artis auriferae¹*, 55), « *foetus formatur* » (*RAD*, version **C**, *Artis auriferae¹*, 130) : il faut évidemment entendre non que le sperme est formé en tant que sperme au bout de quarante nuits, mais qu'il prend alors la forme d'un « *fœtus* ». Par ailleurs, voir le *Livre de Cratès*, *CMA*, III, 58.

593 Ruska considère « *et igne* » comme une addition d'un alchimiste qui n'a pas pu attendre la fin de la description et s'est cru obligé de mentionner dès maintenant le feu comme étant le facteur le plus important. Mais les citations grecques (voir note *infra*) contredisent ce point de vue.

594 [8.–10.] : *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* : « [8.] *Know this, my lady, you who is asking about which measure of the heat is best for our copper. After that, the bath nourishes it.* [9.] *If it is* (*too*) *hot, it burns, seizes, destroys and dries out the body, and hurts the soul. And also if it is* (*too*) *cold and dry, it dries out, seizes and kills the body.* [10.] *But if the bath and its water are moderate, it is suitable for the body, so that it* (*the body*) *expands in it* (*the bath*), *and the veins become soft, the soul is delighted, the flesh increases and the veins find their way into the flesh. The best and most just of all things is their middle* » (*The Book of Pictures*, 157).

nihil unquam generatur, et quod balneum intenso calore perire facit, si uero sit frigidum, fugat ; 10. si autem temperatum sit, corpori conueniens et suaue fit, quare uenae lenes fiunt et aluntur et caro augmentatur. 11. Ecce uobis demonstratum est, omnibus discipulis. 12. Intelligite igitur et in omnibus quae regere conamini Deum timete.

276 1. Ait Mosius : 2. Notandum est quod inuidi plumbum aeris « formandi instrumenta » nominauerunt simulando, posteros seducentes. 3. Quibus notifico quod illa eorum « formandi instrumenta » fiunt ex nostro puluere albo, stellatico et splendido, et lapide nostro concauo ac marmore ; 4. quorum tamen operi nostro nullus puluis est aptior et compositioni nostrae coniunctior puluere ascocie, ex quo apta fiunt instrumenta formandi. 5. Amplius philosophi iam dixerunt : « Ponite instrumenta ex ouo », non tamen nominauerunt quod ouum nec cuius auis. 6. Et scitote quod harum regimen rerum

---

2 sit] **I**^{2}**UMNC T Manget** fit **B J** *om.* **LI**

---

595 Zosime, *Chapitres à Théodore*, *CAAG*, II, 216$_{4-9}$: Περὶ τοῦ ὅτι τὸ πρῶτον ἐν τῇ μήτρᾳ ἀφανῶς ἡμῖν γίνεται τὸ κατόχιμον ἐκ δύο, ἔκ τε σπέρματος καὶ αἵματος· καὶ πυριμαχεῖ τὸ πλασσόμενον ζῶον πρὸς τὸ τῆς μήτρας πῦρ, καὶ βάπτεται· τουτέστιν χρῶμα λαμβάνει καὶ σχῆμα καὶ μέγεθος, πάντα ἐν τῷ ἀφανεῖ. Ὅταν δὲ ἀποτεχθῇ, καὶ ἡμῖν πεφανέρωται· καὶ οὕτω χρὴ ἐργάζεσθαι (trad. III, 209 : « Sur ce que dans la matrice et d'une façon invisible pour nous, la matière fixatrice se forme avec deux (éléments), la semence et le sang ; puis l'animal une fois formé résiste au feu. C'est dans le feu de la matrice qu'il est teint, c'est-à-dire qu'il reçoit une couleur, une forme et une grandeur, tout (cela) dans un lieu invisible. Mais lorsque cet être a été enfanté, il se manifeste à nous. *C'est ainsi qu'il faut travailler…* »). On peut aussi citer, avec Ruska, le *Livre de Comarius*, *CAAG*, II, 293$_{14}$–294$_{5}$ (trad. III, 282 : « Or, je vous le dis, à vous qui êtes des gens sensés : les plantes, les éléments, les pierres, lorsque vous les enlevez de leurs places (naturelles), paraissent en état de maturité. Ils ne le sont pas cependant, avant que tout n'ait subi l'épreuve du feu. Lorsqu'ils auront revêtu la gloire qui vient du feu, et la couleur éclatante (qui en résulte), alors se manifestera leur gloire cachée, la beauté tant cherchée et la transformation divine produite par la fusion. Car ils sont nourris au feu, comme l'embryon, nourri dans le ventre de la mère, s'accroît peu à peu. Lorsque le mois réglementaire approche, (l'embryon) n'est pas empêché de venir au jour. *C'est ainsi que procède cet art admirable*. Les vagues et les flots successifs désagrègent les produits dans l'Hadès, dans le tombeau, où ils sont déposés. Mais lorsque le tombeau aura été ouvert, ils remonteront de l'Hadès, comme l'embryon sort du ventre (de sa mère). »)

596 Moïse.

procéder dans cet art[595]. 9. Et sachez que sans chaleur, rien n'est jamais engendré, et qu'un bain d'une intense chaleur cause la mort, mais que s'il est froid, il fait fuir ; 10. si par contre il est tempéré, il devient agréable et convient au corps, et alors les veines deviennent calmes, se fortifient, et la chair s'accroît. 11. Voilà ce qui vous a été expliqué à vous tous, élèves. 12. Comprenez donc et craignez Dieu dans toutes les choses que vous vous efforcez de traiter !

276 1. Mosius[596] dit : 2. On remarquera que les envieux ont affecté d'appeler le plomb du cuivre « les matériaux de la formation » pour induire en erreur ceux qui viendront après nous. 3. Je fais savoir à ces derniers que les « matériaux de la formation » dont parlent les envieux sont issus de notre poudre blanche, stellatique[597] et éclatante[598], de notre pierre creuse[599], et de notre marbre. 4. Mais de toutes les poudres, aucune n'est plus convenable pour notre Œuvre et ne s'unit mieux à notre composition que la poudre d'*ascocie*[600], à partir de laquelle se font les matériaux de la formation qui conviennent. 5. En outre, les philosophes ont également dit : « Tirez les matériaux de l'œuf », mais ils n'ont pas dit[601] quel œuf, ni de quel oiseau[602].

597 *Synésius à Dioscorus*, Martelli 230$_{88-89}$: γῆ ἀστερίτης. Voir M. Mertens, *Zosime*, 152.

598 On peut éclairer cette phrase par ce passage du *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* : « *Destroy the body, extract what is inside and turn it into water. Then this is what the sages named 'starry earth' and 'snowy earth'. For that the sages compare the white water to the whiteness of the stars and the snow* » (*The Book of Pictures*, 150–151).

599 *concauo* : cette leçon est celle de tous les Mss. de la 1ère *et* de la 2ème classe. Les versions **B** et **C** lisent *candido* (*Artis auriferae*[1], 60 et 141). – *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* : « *And the sages gave all sorts of names to it* (= *the sulphur*) *and they even named it a hollow stone* » (*The Book of Pictures*, 176), « *Maria said: "Take the hollow stone"* » (*ibid.*, 204).

600 « de Scythie ». Voir *supra* 403 n. 159. et Appendice II.

601 *nominauerunt* : pour les Mss. de la 1ère classe, voir l'a.c. ; c'est également de la leçon de tous les Mss. de la 2ème classe (sauf *K* qui lit erronément *nolauerunt*) et des versions **B** et **C** (*Artis auriferae*[1], 60 et 141).

602 Ruska voit là une « plaisanterie », l'auteur de la *Turba* sachant fort bien que l'œuf symbolise les quatre éléments. Voir *Les huit tombeaux*, *CAAG*, II, 316$_{6-8}$: πλέον εἴποιμι ἐν τῷ πετηνῷ τῷ τετρασατοίχῳ [...] ὅπερ ἐστὶν ὠὸν ἀλαβαστροειδὲς, οὐκ ὠὸν ὄρνιθος (trad. III, 303 : *il s'agit de l'objet ailé formé par les quatre éléments*, et qui se trouve entre les deux luminaires : *là existe l'œuf à l'apparence d'alabastron. Ce n'est certes pas un œuf d'oiseau...*).

est in toto opere difficilius, eo quod si compositum plus quam oportet regatur, eius lumen a pelago sumptum extinguitur. 7. Quare philosophi iusserunt ut obseruetur. 8. Luna igitur perfecta hoc accipite et arenae imponite quousque dealbetur. 9. Et scitote quod arenae ipsum imponentes et reiterantes, nisi patientiam habeatis, erratis in regendo et opus corrumpitis. 10. Coquite igitur ipsum leni igne quousque dealbatum ipsum uideatis. 11. Deinde aceto extinguite, et unum ex tribus iam a sociis separatum inuenietis. 12. Et scitote quod primum ixir commiscet, secundum comburit, tertium uero liquefacit. 13. Primo igitur nouem uncias aceti imponite bis ; 14. primo, cum uas calescit, secundo uero cum iam calefactum sit.

277 1. Inquit Mundus : Oportet uos, omnes huius artis inuestigatores, scire quod quicquid philosophi narrauerunt et iusserunt, kenkel scilicet, herbas geldum et carmec, unum quid sunt. 2. Ne cures igitur de rerum pluralitatem, nam una est philosophorum tinctura cui ad placitum nomina sumpserunt ; 3. et ablato proprio nomine, ipsum nigrum nuncupauerunt, eo quod

---

1 eo quod si] **IUC Manget** et quod si **L** quod si **N TJ** et si quod **B** **15** ablato] **LIUM**^{2}**NC TJ Manget** oblato **B** *om.* **M** ‖ ipsum nigrum] **BLIUN TJ Manget** -o -am **C** -am nostram **M**^{2} ipsum secretum maximum **L**^{1}

---

603 [6.–11.] *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* : « [6.] *Know that if you operate on it more than what is right for it, the light that it took from the sea will be extinguished.* [7.] *For that reason, the sages ordered us to preserve it.* [8.] *So take the etesian* (*stone*) *when the moon is full of light, and put it into the dung till it becomes white.* [9.] *Know that if you are not patient when you leave it in the dung and when you put it back, you perform the operation wrongly, and you ruin the work.* [10.] *So cook it on a gentle fire till you see it turning white.* [11.] *You will find that one of the three has separated from its compagnion* » (*The Book of Pictures*, 507–508) ; un passage antérieur faisait mention de l'extinction au vinaigre ([11.]) : « *After that, cook it on a gentle fire, and operate on it till you see it becoming white, and coat it with vinegar. You will find that one of these three has dissolved and separated from its compagnion* » (*ibid*, 500).

604 Ruska signale qu'il ressort de **277** 3. que c'est un synonyme de « mer », et de **278** 5. que cet « océan » désigne le contenu du vase de distillation (*TP*, 248 n. 5). Dans sa description des schémas d'appareils distillatoires du Ms. de Saint-Marc, Berthelot décrit « une chaudière à tête élargie en forme de chapiteau, et destinée à distiller des liquides qui tombent dans un bassin hémisphérique appelé πόντος : la mer » (*Introduction à l'étude de la chimie des Anciens et du Moyen Âge*, 142).

6.[603] Et sachez que le traitement de ces choses est ce qu'il y a de plus difficile dans tout l'œuvre, parce que si le composé est traité plus qu'il ne faut, sa lumière, tirée de l'océan[604], s'éteint. 7. C'est pourquoi les philosophes ont ordonné d'y prendre garde. 8. Par conséquent, prenez-le à la pleine lune[605], et déposez-le sur le sable jusqu'à ce qu'il blanchisse. 9. Et lorsque vous le mettez sur le sable et que vous répétez ⟨l'opération⟩, sachez que, si vous n'avez pas de patience, vous errez en faisant le traitement et corrompez l'œuvre. 10. Faites-le donc cuire à feu doux jusqu'à ce que vous le voyiez blanchi, 11. puis éteignez-le avec du vinaigre, et vous trouverez l'un des trois, déjà séparé de ses compagnons. 12.[606] Et sachez que le premier *ixir*[607] opère le mélange, le deuxième brûle, et le troisième liquéfie. 13. Au premier, par conséquent, ajoutez à deux reprises neuf onces de vinaigre : 14. la première fois, lorsque le vase s'échauffe, et la deuxième, une fois qu'il est chaud.

277 1. Mundus[608] dit : Il vous faut savoir, vous tous qui recherchez cet art, que toutes les ⟨substances⟩ dont les philosophes ont parlé et dont ils ont ordonné l'utilisation, à savoir le *kenkel*[609], les herbes *geldum*[610] et *carmec*[611], sont une seule chose. 2. Ne te soucie donc pas de la pluralité des choses, car une est la teinture des philosophes, à laquelle ils ont attribué les noms qui leur plaisaient. 3. Et après qu'ils lui ont retiré son nom propre, ils ont appelé

605 Chez Stéphanos d'Alexandrie, dans sa 2ème *Leçon*, la pleine lune est associée au blanchiment : ὅτε λευκὸν ἴδῃς τὸ σύνθεμα· ὅτε γὰρ πλησίον σελήνης φανῇ, τότε τὸ πανσέληνον αὐτῆς μηνύει τὸ φῶς, « ... *when you shall see the white compound. For when the full of the moon appears, then the full moon discloses its light* » (F. Sherwood Taylor 128–129).

606 [12.–14.] *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* : « [12.] *She said: "Then tell me about when you say: 'It is the first elixir which mixes.'" He said: "Yes, and the second (elixir) burns, and the third dissolves.* [13.] *So put nine ounces of that old vinegar on the first. Do this twice:* [14.] *the first time, when the vessel heats and the second time when you make the vessel hot and you finish using it"* » (*The Book of Pictures*, 505–506).

607 *Ixir* : l'élixir.

608 Parménide.

609 Déformation de κογχύλιον, le murex (coquillage d'où est tiré la pourpre).

610 Mss. 2ème cl. : geldim (*SK*), geldum (*Z*), galdyu (*O*), geldui (*RD*), geldiu (*A*) ; Chelidoniam, Geldum (version **C**, *Artis auriferae*[1], 142, qui lit, au lieu de « kenkel geldum carmec » : « Chelidoniam, Karnec, Geldum » ; or « Chelidoniam » = « Geldum »). Chélidoine.

611 Mss. 2ème cl. : carummem (*SKO*), carmen (*Z*), cariumes (*RAD*) ; Karnech (version **C**) : le carmin.

nostro extractum est a pelago. 4. Et scitote quod prisci sacerdotes nihil uestium in aris suis dignati sunt ponere artificialium, quare ad aras suas uenerandas et mundificandas, ne sordidum quid introducant et immundum, kenkel tyrio colore tinxerunt. 5. Tyrius autem color noster, quem in aris et thesauris suis posuerunt, redolentior est et mundior quam quod a me describi potest; 6. qui a mari nostro rubeo purissimo extractus est, qui suauis est odoris, pulcher et in putrefaciendo non sordidus nec immundus. 7. Et scitote quod plura ei nomina imposuimus, quae omnia sunt uera. 8. Cuius exemplum apud intellectum habentes est triticum, quod molitur et tunc alio nomine nuncupatur; 9. ex quo in diuersas substantias cribro diuiso, uaria panis genera fiunt, nomina singulariter habentia; 10. quod totum frumentum est uno nomine nuncupatum, a quo plura nomina distincta sunt. 11. Sic tyrium ⟨colorem⟩ nostrum in unoquoque regiminis gradu sui coloris nomine nuncupamus.

278 1. Ait Philosophus: Notifico posteris quod natura masculus est et femina, quare inuidi eam corpus magnesiae nuncupauerunt, eo quod in ea

---

1 nihil] **M^{2}NC TJ Manget** nisi **LU** ubi **B** aes **I** *om.* **M** **2** artificialium] **IUM^{2}NC Manget** -cialiter **BL** -cia **TJ** **3–4** immundum] **IU TJ Manget** in mundum **BLNC** mundum **M^2** **11–12** frumentum] **LUN TJ Manget** ferm- **BIMC**

---

612 Ruska a cru devoir modifier *ipsum* en *ipsam* (certes donné par *M* et *C*, qu'il ne connaissait pas, ainsi que par la version **B**: « *ipsam* [= *Philosophorum tinctura*] *magnum Arcanum nuncuparunt & mare, eo quod aes nostrum a pelago extractum est* » *Artis auriferae*^{1}, 57), *ipsam* renvoyant dans son esprit à « *tinctura philosophorum* »; mais il n'a pas changé *extractum* en *extractam*, bien que, dans sa traduction, le sujet en soit clairement *tinctura* (« *Denn eine ist die Farbe der Philosophen, für die sie nach Gefallen Namen angenommen, und die sie unter Aufhebung ihres eigentlichen Namens 'schwarz' genannt haben* » *TP*, 249). Les Mss. de la 2ème classe proposent: « *uocauerunt hoc secretum nigrum, quoniam a pelago nostro est extractum* » (même leçon pour la version **C**, *Artis auriferae*^{1}, 132). Il nous semble pouvoir conserver la leçon de la majeure partie des Mss. de la 1ère classe, en comprenant *ipsum* comme un neutre (« cette chose »: ce qui n'est pas absurde si l'on considère que *tinctura* nomme la fonction de cette chose mystérieuse, mais n'est pas son nom propre), *extractum* quant à lui renvoyant à *nigrum*. – Peut-être ce passage est-il lié à celui-ci de Zosime, *Sur l'exposé détaillé de l'œuvre* (*chap. à Eusébie*), *CAAG*, II, 164_{12-16}, trad. III, 164: « D'autres mettaient le Tout dans un grand vase de verre, luté tout autour, et ils faisaient chauffer sur un feu faible; ils y plaçaient de l'eau divine, et cuisaient comme (on fait pour) la pourpre. Il faut procéder dans la transformation *comme on le fait avec le produit tiré de la mer* (πῶς ἐκ θαλάττης οὖσα καὶ ἐκλύσματος), lorsque ce produit est changé en pourpre véritable ».

613 *Cf.* **241** 7. et note.

cette ⟨unique chose⟩ « le noir » parce qu'elle est tirée de notre océan[612]. 4. Et sachez que les anciens prêtres trouvaient bon de ne mettre sur leurs autels aucun tissu artificieux; aussi, pour ne rien introduire de sale et de malpropre sur des autels qu'ils voulaient à la fois orner et garder purs, ils teignaient des tissus à la couleur tyrienne du *kenkel*. 5. Et notre couleur tyrienne, qu'ils ont mise sur leurs autels et leurs trésors, est plus odorante et plus propre qu'il ne m'est possible de le décrire. 6. ⟨Cette couleur,⟩ qui est tirée de notre mer rouge très pure, est d'une odeur suave; elle est belle et, lors de la putréfaction, n'est ni sale ni malpropre. 7. Et sachez que nous lui avons donné plusieurs noms qui tous sont vrais. 8. Ceux qui sont dotés d'intelligence en trouveront un exemple dans le froment, qui, lorsqu'il est moulu, est appelé d'un autre nom. 9. Ensuite, une fois qu'on l'a passé au crible[613] et divisé en diverses substances, on fait différents genres de pain qui ont chacun leur propre nom. 10. Ainsi le grain, à toutes les étapes de sa transformation, est appelé d'un seul nom, même si l'on peut à chaque fois lui donner plusieurs noms. 11. De même, nous appelons notre ⟨couleur[614]⟩ tyrienne, à chaque étape de notre traitement, du nom de sa couleur[615].

278 1.[616] Le Philosophe[617] dit: [618] J'informe ceux qui viendront après nous que la nature est mâle et femelle, ce pourquoi les envieux l'ont appelée

---

614 Cet ajout de Ruska se trouve également dans la version **B** (« *& tamen Tyrium colorem nostrum…* » *Artis auriferae*[1], 57).

615 Ici suit, dans les Mss. *BLN*, un développement étranger à la *Turba*, d'une vingtaine de lignes, commençant par: « *Qualiter auripigmentum et sulfur dealbetur* » (voir Ruska, *TP*, 71 et 164).

616 Pour ce *sermo*, nous disposons des Mss. de la 2ème classe *RAD* qui en donnent deux versions, l'une conforme à la leçon-type des Mss. de la 2ème classe, la seconde suivant le texte des Mss. de la 1ère classe. De leur côté, les Mss. *T* et *J* suivent un chemin inverse en donnant également la double version, seule la première étant celle des Mss. de la 1ère classe.

617 Les Mss 2ème cl. attribuent ce *sermo* à Basan (*SK*), Bason (*Z*), Basin (*OD*[mg]), Basam (*QW*), Basson (*RA*), Basam (*D*); les versions **BC** à Rarson.

618 [1.–4.] *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar*: « [1.] *Know that the nature is male and female, and the two are what the sages named the body of magnesia. Thus the body is the male and the magnesia is the female, and in it is the great hidden secret.* [2.] *Therefore put the body of magnesia in its vessel and cook it intensively,* [3.] *and after some days, open it, then you will find that every thing has turned into water.* [4.] *Then return it to be cooked again until it becomes thick and clings together* » (*The Book of Pictures*, 530). Pour [1.], voir ps.-Démocrite syriaque: « Les natures connues sont mâles ou femelles » (*CMA*, II, 37). Sur ce qui est mâle *et* femelle, voir Mertens, *Zosime*, 169–170 n. 3.

est maximum arcanum. 2. Ponite igitur, omnes huius artis inuestigatores, magnesiam in suo uase et diligenter coquite. 3. Deinde post dies aperientes, in aquam totum inuenietis uersum. 4. Iterum coquite quousque coaguletur et seipsum contineat. 5. In inuidorum autem libris 'pelagus' audientes, scitote quod humorem significant, 'panno' uero significant uas. 6. 'Medicinis' quoque naturam significant, eo quod germinat et florescit. 7. Inuidis autem dicentibus 'ablue quousque aeris nigredo exeat', quidam hanc nigredinem 'nummos' nominant. 8. Agadimon autem clare demonstrauit cum haec uerba non dubie protulit. 9. Notandum est, omnes huius artis inuestigatores, quod rebus prius mixtis et semel decoctis, inuenietis nigredinem praescriptam, scilicet quod omnia nigra fiunt. 10. Hoc igitur plumbum sapientum, de quo in libris suis frequentissime tractauerunt, nonnulli quoque dicunt 'nummi nostri nigri'.

279 1. Inquit Pitagoras : Quam mira est philosophorum diuersitas in his quae prius posuerunt, et eorum conuentus in hac paula re vilissima qua regitur pretiosum. 2. Et si uulgus, omnes huius artis inuestigatores, istud paulum et uilissimum scirent, mendacium putarent ; 3. cuius uim si scirent non uilipenderent. 4. Hoc autem a populo Deus celauit ne mundus deuastaretur.

---

3 iterum] **IN** item **UM RAD Manget** ideo **C** tunc **TJ** *om.* **BL** 4 in] *om.* **BUNC T** 14 quam] **MNC TJ Manget** quoniam **BLIU** 15 qua] **MC Manget** quae **BLIUN TJ**

---

619 À partir d'ici jusqu'à la fin du *sermo*, le texte de la *Turba* et celui du *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* sont très proches : « [5.] *She said: "Then tell me, O Zosimos, about Hermes said: 'Put the remedies in a fine piece of woven cloth, and leave these remedies to be cooked in the sea.'" He said: "The sage named the moisture the sea, and the vessel a piece of cloth.* [6.] *And he named the nature remedies, because the nature grows and blossoms, and out of it comes a poison.* [7.] *Therefore Democritus said about the moisture: 'Wash, and wash with the moisture, until the blackness of the copper comes out of it.' Some of the sages named that blackness the blackness of silver, and some of them named it the face of the old woman.* [8.] *As for Agathodaimon he made clear to us that all the work and the operation is one, when he said:* [9.] *'After making the copper rusty, and making it black, and the pounding of what came out of its pounding, at the end of its whitening there comes an exalted redness.' Understand his statement because he made the whole work and operation clear for whoever understands.* [10.] *And in the same way, Democritus also said about the blackness: 'Our black lead, which is from our work.'"* » (*The Book of Pictures*, 215–216) ; [7.–10.] est lié à un autre passage qui embraye sur « l'argent noir » (« *black silver* ») : « *Understand that when you first mix the things, and you cook them in the first cooking for some days, there appears to you the blackness about which I told you that all of it turns black. So when you see it like that, know that it is what they call their black lead*

« corps de la magnésie », parce qu'en elle se trouve un très grand mystère. 2. Mettez donc, vous tous qui recherchez cet art, la magnésie dans son vase, et faites cuire soigneusement. 3. Puis, ouvrant ⟨le vase⟩ après ⟨quelques⟩ jours, vous trouverez tout transformé en eau. 4. Faites cuire à nouveau jusqu'à ce que ⟨le contenu⟩ ait coagulé et pris de la consistance. 5.[619] Et si vous entendez parler de « l'océan » dans les livres des envieux, sachez qu'ils signifient par là le liquide, et que par « morceau d'étoffe » ils veulent dire le vase. 6. Et par « remèdes » ils entendent la nature, parce qu'elle germe et commence à fleurir. 7. Et les envieux ayant dit : « Lave jusqu'à ce que sorte la noirceur du cuivre », certains appellent cette noirceur « argent ». 8. D'ailleurs Agadimon[620] l'a clairement montré lorsqu'il a énoncé ces paroles sans laisser place au doute. 9. Il faut noter, vous tous qui recherchez cet art, qu'une fois cuites les choses antérieurement mélangées, vous trouverez la noirceur en question, c'est-à-dire que tout est devenu noir. 10. Ce plomb des sages, dont ils ont très souvent traité dans leurs livres, d'aucuns l'appellent aussi « notre argent noir[621] ».

279 1. Pythagore dit : Qu'elle est admirable la divergence des philosophes sur ces choses qu'ils ont d'abord établies, et leur accord sur cette petite chose très vile par laquelle est traité[622] ce qui est précieux. 2. Et si le vulgaire connaissait cette chose toute petite et très vile, vous tous qui recherchez cet art, ils croiraient à un mensonge. 3. S'ils connaissaient sa puissance, ils ne la mépriseraient pas ! 4. Mais Dieu a caché cela au vulgaire pour que le monde ne soit pas ravagé[623].

(ruṣaṣ). *If you want, you can call it their black silver* » (*The Book of Pictures*, 144). « *Black silver* » est aussi cité parmi les noms du « corps de la magnésie » (*ibid.*, 350).

620 Agathodémon.

621 Les variantes des Mss. de la 2ème cl. (et de la version « 2ème classe » de ce *Sermo* contenue dans les Mss. *TJ* en plus de l'autre version) sont à cet égard intéressantes : à côté des Mss. *SKZ* qui donnent « *de quo dixerunt nummi nostri nigri* », la leçon « *de quo dixerunt album nostri nigri* » (« qu'ils appellent 'blanc de notre noir' ») est proposée par *RADTJ* ; *O* lit : « *album nostrum nigrum* », et *W*, plus rationalisant, « *nummi nostri magistri* ».

622 *regitur* : l'autre leçon (*tegitur*) n'est certes pas dénuée de sens dans ce contexte (voir aussi [4.])

623 *Cf.* la référence au *Picatrix* indiquée par Plessner (dans la traduction latine : « *si hec sciencia esset hominibus discooperta, confunderent universum* » *Picatrix* Pingree 2_{2-3} : « si cette science était révélée aux hommes, ils bouleverseraient l'univers » trad. B. Bakhouche, F. Fauquier et B. Pérez-Jean, *Picatrix*, Brépols, 2003, Turnhout, 41).

280 1. Ait Orfultus: Sciendum est, omnes sapientiam diligentes, cum Eximedrus in hac arte tractaret et lucidiores uobis syllogismos poneret, quod qui nescit quod dixit brutum animal est. 2. Ego autem huius pauli regimen uobis exponam, ut in hac arte introductus audatior fiat et certius expendat, et quamuis sit parum, comparet tamen et uile caro et carum uili. 3. Et scitote quod in initio miscendi oportet uos elementa cruda, amoena, sincera et iam recta super lenem ignem commiscere. 4. Et cauete ignis intensionem quousque elementa contingantur et se inuicem consequantur ac complectantur complexione, qua paulatim comburuntur quousque in illo leni igne desiccentur. 5. Et scitote quod unum comburit unum et diruit, et unum confortat unum et docet ipsum contra ignem proeliari. 6. Post primam autem combustionem, oportet se ablui, mundificari et igne dealbari quousque omnes res unus fiant color; 7. cui postea oportet uos totius humoris residuum miscere, et tunc eius rubor exaltabitur. 8. Elementa enim igne diligenter cocta laetantur et in alienas uertuntur naturas, eo quod liquefactum aes, quod est caput, fit non liquefactum, humidum uero siccum et spissum corpus spiritus, et spiritus fugiens fortis contra ignem pugnans. 9. Quare Philosophus

---

6 iam] **IMPN T** non **BI^{2}U Manget Ruska** ideo **C** *om.* **L J** **7** super] **I T Manget** supra **BLUMPNC J** **13** fiant] **LUMPN TJ RAD Manget** fiat **BIC**

---

624 Pour ce *sermo* aussi, le texte des Mss. *RAD* est utilisé.

625 Mss. 2ème cl.: Horfleus (*SKZ*), Orfolcus (*O*), Horforfus (*QW*), Orphaleus (*R*), Orfaleus (*A*), Orfalcus (D^{mg}); Orfulus (versions **BC**). Voir **231** 1. Plessner propose d'identifier cet orateur à Héraclite (et non à l'empereur Héraclius comme le voulait Ruska) et renvoie à **280** 12. Voir Appendice I.

626 Anaximandre.

627 La traduction de Ruska (« … *damit der in diese Kunst Eingeführte kühner wird und zuversichtlicher Geld ausgibt, und obgleich es gar wenig ist, er nicht dennoch das Wertlose um Wertvolles und das Wertvolle um Wertloses kauft* », *TP*, 250) est improbable.

628 Zosime, *Sur le traitement du corps métallique de la magnésie* (*Chap. à Eusébie*), *CAAG*, II, 188_{6}: ὠμὸν καὶ ἑφθὸν τὸ σύνθεμα (trad. III, 185: « la composition crue et cuite »); *id.*, *Compte final*, *CAAG*, II, 241_{18}: τὰ μὲν ὠμὰ κατέλεξεν, τὰ δὲ ὀπτὰ (trad. III, 232: « il a énuméré les (substances) crues et les (substances) cuites »); le Philosophe chrétien, *Combien y a-t-il de variétés de fabrication…*, *CAAG*, II, 411_{18-19}: τάξεις ποιήσεων, δι' ὠμῶν, ἢ ἑφθῶν εἰδῶν (trad. III, 395: « classes générales de fabrication, effectuées au moyen

280[624] 1. Orfultus[625] dit : Il vous faut savoir, vous tous qui aimez la sagesse, que puisqu'Eximedrus[626] a traité de cet art et vous a présenté les syllogismes les plus transparents, celui qui ne comprend pas ce qu'il a dit est un animal stupide. 2. Je vais quant à moi vous exposer le traitement de cette chose peu considérable, pour que celui qu'on initie à cet art prenne confiance et qu'il fasse des dépenses avec plus d'assurance, et même si c'est peu, qu'au moins il compare ce qui est bon marché à ce qui est cher et ce qui est cher à ce qui est bon marché[627]. 3. Et sachez que, lorsque vous commencez à mélanger, il vous faut mélanger ensemble sur un feu doux des éléments crus[628], agréables à la vue, sains, et déjà traités. 4. Et prenez garde à l'intensité du feu jusqu'à ce que les éléments se touchent, qu'ils se rejoignent les uns les autres et qu'ils s'embrassent dans une union par laquelle ils se consument peu à peu jusqu'à ce qu'ils se dessèchent dans ce petit feu. 5. Et sachez que l'un consume l'autre et le détruit, et que l'un renforce l'autre et lui apprend à se battre contre le feu[629]. 6. Mais après la première combustion, tout doit être lavé, nettoyé et blanchi au feu, jusqu'à ce que toutes choses deviennent une seule couleur ; 7. après quoi, il vous faut mélanger toute l'humidité restante, et alors, sa rougeur s'élèvera. 8. Car les éléments soigneusement cuits au feu se réjouissent et se transforment en des natures étrangères, parce que le cuivre liquéfié, qui est la tête[630], devient non-liquéfié, et l'humide devient sec, et le corps épais devient esprit, et l'esprit fuyant devient quelque chose de fort qui combat contre le feu. 9. C'est pourquoi le Philosophe

des espèces crues ou cuites »). – *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* : « *The things are mixted with the moistures when they are raw and not operated on* » (*The Book of Pictures*, 247). Voir ici **351** 10.–11.

629 Ruska complète le texte ainsi : « *Und wisset, dass ein* (*Geist*) *einen* (*Körper*) *verbrennt und zerstört, und dass ein* (*Körper*) *einen* (*Geist*) *verstärkt und ihn lehrt, gegen das Feuer zu fechten* » (*TP*, 251).

630 La tête, c'est le principe, c'est-à-dire la matière première de l'*opus. Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* : « *She said: "Then tell me about this nature, which is everything and is the head." He said: "I have told you about it several times, and I tell you also that if the head does not have everything with it which it should have, it will not be of any use. So put with that head everything that would improve it, and do its operation well because by the operation, the work is completed. etc."* » (*The Book of Pictures*, 162). Sur la « tête » au sens de « constituant principal de l'œuvre alchimique », voir B. Hallum, *Zosimus arabus*, 174. Ici, voir **85** 7. et note ; **133** 2. ; **300** 1.

ait : « Conuerte elementa, et quod quaeris inuenies. » 10. Conuertere autem elementa est humidum facere siccum et fugiens fixum. 11. His hac dispositione peractis, dimittatur in igne quousque spissum attenuetur et rarum tingens remaneat. 12. Et scitote quod elementorum mors et uita ab igne fiunt, et quod compositum germinat seipsum et gignit id quod quaeritis Deo fauente. 13. Coloribus autem incipientibus, miracula uidebitis sapientiae Dei, quousque tyrius color peragatur. 14. O mirabilis natura caelestis, naturas tingens ! 15. O naturae caelestes, elementa regimine separantes et conuertentes ! 16. Nihil igitur est pretiosius his naturis in tinctura quae compositum multiplicat et facit esse punicum et fixum.

281 1. Inquit Exiniganus : Iam tractasti, Luca, de argento uiuo et nitro, quod est magnesia, quod te decet. 2. Et iussisti posteros experiri et libros legere, sciens quod philosophi dixerunt : 3. « Inspicite latentem spiritum et nolite ipsum uilipendere, eo quod in eo manet magnum arcanum et multa bona operatur. »

282 1. Ait Lucas : Dico posteris quod lucidius est his quae narrasti, quod scilicet Philosophus ait : 2. « Combure aes, et combure argentum et combure aurum. »

---

6 uidebitis] **LIUNC J RAD Manget** -bis **BMP** -ntibus **T** **13** spiritum] **LIMPN TJ Manget** spretum **BUC** **14** in eo manet] **L^1** cum permanet **BLIUMPNC TJ Manget**

---

631 *His peractis dispositione peractis* : la leçon initiale de *B* (« *his uero peractis dispositione* ») a été partiellement effacée ; le copiste a écrit par dessus, en transformant certaines lettres : « *hac peracta dispositione* ». *TJ* lisent : « *His peractis et hac dispositione* ». *L* propose : « *Conuersione hac facta* ».

632 Plessner (*VPGA*, 119) renvoie de façon peu convaincante à la doxographie d'Héraclite chez Diogène Laërce, IX, 7 (Dorandi 660$_{72–73}$) : ἐκ πυρὸς τὰ πάντα συνεστάναι καὶ εἰς τοῦτο ἀναλύεσθαι (« C'est de feu que toutes les choses sont constituées, et c'est en feu qu'elles se résolvent », trad. J. Brunschwig, *Vies et doctrines des philosophes illustres*, *op. cit.*, 1052.)

633 On peut rapprocher ceci de ce passage du *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* : « *the sages* [...] *said: "O, you heavenly natures that transform the natures by the operation!* [...] *When you know these, then know that there is nothing better than these natures in the dyeing, nor anything more precious than them"* » (*The Book of Pictures*, 177). Voir ps.-Démocrite : sur [14.–15.], voir **67** 20. et note ; sur [16.] : voir ps.-Démocrite, *Physica et mystica*, Martelli 196$_{153–155}$: τούτων τῶν φύσεων οὐκ εἰσὶν ἄλλαι μείζους ἐν βαφαῖς [...] ταῦτα ἀναλυόμενα πάντα ἐργάζεται, trad. 197 : « *non vi sono altre nature più grandi di queste nelle tinture* [...] *queste sostanze, una volta disciolte, compiono ogni cosa* » (*FBPD*, 95).

dit : « Transforme les éléments, et tu trouveras ce que tu cherches. » 10. Or transformer les éléments, c'est rendre l'humide sec et le fuyant fixe. 11.[631] Une fois ceci fait au moyen de cet arrangement, on laissera ⟨tout⟩ sur le feu jusqu'à ce que l'épais soit rendu fin et que ce qui est raréfié demeure colorant. 12. Et sachez que la mort et la vie des éléments proviennent du feu[632], et que le composé se fait germer lui-même et engendre ce que vous cherchez, s'il plaît à Dieu. 13. Et quand les couleurs auront commencé ⟨à paraître⟩, vous verrez les merveilles de la sagesse de Dieu, jusqu'à ce que la couleur tyrienne soit accomplie. 14.[633] O nature merveilleuse qui teins les natures ! 15. O natures célestes, qui séparez et transformez les éléments au moyen du traitement ! 16. Rien, par conséquent, n'est plus précieux que ces natures dans la teinture qui multiplie le composé, le rend carthaginois et fixe.

281 1. Exiniganus[634] dit : Tu as déjà traité, Lucas[635], du vif-argent et du natron, qui est la magnésie, comme tu le devais. 2. Tu as aussi ordonné à ceux qui viendront après nous d'expérimenter et de lire les livres, sachant que les philosophes ont dit : 3. « Examinez l'esprit caché et ne le méprisez pas, parce qu'en lui se trouve un grand mystère[636] et qu'il produit de nombreux biens. »

282 1. Lucas[637] dit : À ceux qui viendront après nous, je dis (ce qui est plus lumineux que les choses que tu as ⟨toi-même⟩ racontées) ce que le philosophe dit : 2. « Brûle le cuivre, brûle l'argent, et brûle l'or ! »

---

634 Mss. 2ème cl. : Emiganus (*SKZO*), Amiganus (*QW*), Amigamus (*RAD*), Œnugamus (*D^mg*) ; Emiganus (versions **BC**, qui établissent une continuité entre ce *sermo* et le suivant). Ruska identifie cet orateur à celui des §§ **63** et **237** = Anaximène, selon lui. Plessner identifie les deux précédents à Xénophane.

635 Leucippe.

636 « *in eo manet magnum arcanum* » : à travers L^1, c'est à l'ensemble des Mss. de la 2ème classe que nous empruntons cette leçon, aucune de celles des Mss. de la 1ère classe n'étant satisfaisante (voir a.c.). La traduction de Ruska (fondée sur la leçon de *B*) est difficilement défendable : « *weil er, indem er Dauer besitz, ein grosses Geheimnis* (*enthält*) *und viel Gutes bewirkt* » (*TP*, 251).

637 Leucippe.

283 Respondit Exiniganus : Ecce tenebrosius praedictis !

284 Respondit Turba : Illumina igitur quod tenebrosum est !

285 1. Et ille : Hoc quod dixit ‘combure, et combure et combure’ in nominibus tantum diuersitas est ; 2. re autem unum et idem sunt.

286 1. Et illi : Heu tibi, quod breuiter tractasti ; 2. Cur liuore inficeris ?

287 Et ille : Placet ut pulchrius dicam ?

288 Et illi : Age !

289 1. Et ille : Significo posteris quod dealbare est comburere, rubeum uero facere est uiuificare. 2. Inuidi autem nomina multiplicauerunt ut posteros seducerent. 3. Quibus significo quod huius artis definitio est corporis liquefactio et animae a corpore separatio ; 4. eo quod aes ut homo et animam habet, et corpus. 5. Oportet igitur uos omnes, doctrinae filii, corpus diruere et animam ab eo extrahere ; 6. quare philosophi dixerunt quod corpus non penetrat corpus, uerum subtile naturae quod est anima, quod corpus penetrat et tingit. 7. In natura igitur est corpus et anima.

---

3 combure] **UC Manget** -rete **I** -rere **BLMPN** **4** diuersitas] **MP Manget** diuersum **TJ** *om.* **BLIUNC** **5** quod] **I**^{2}**U** quam **BLMP TJ** tam **NC Manget** *om.* **I** **6** pulchrius] **I**^{2}**UMPNC TJ Manget** pulchricus **B** plenius **L** *om.* **I** **9** uiuificare] **SKZ O QW** uita **BLIUMPNC TJ Manget** **14** naturae] **NC J Manget** natura **BLP T** in natura **M** *om.* **IU** ‖ quod] **LIU** est quod **T** quae **BL**^{1}**MPNC Manget** est quae **J**

---

638 Mss. 2ème cl. : Emiganus (*SKZOQW*), Amigamus (*RAD*), Enugamus (D^{mg}) = Anaximène (Ruska), Xénophane (Plessner).

639 *LIM TJ* ne donnent que deux occurrences du verbe, *P* une seule.

640 *Synésius à Dioscorus* : ἡ γὰρ λεύκωσις καῦσις ἐστι, καὶ ἡ ξάνθωσις ἀναζωοπύρησις, Martelli 228_{52-53}, trad. 229 : « *infatti, l’imbianchimento è un processo di combustione e l’ingiallimento è un processo di riaccensensione del fuoco* (*rivivificatore*) » (*FBPD*, 127) ; voir *PDSA*, 255 : « *L’imbianchimento è un processo di cottura ; la cottura, invece, è un processo di rivivificazione* ». On se réfèrera aux commentaires de Matteo Martelli (406–407 note 23) : ἀναζωοπυρέω signifie au premier chef « intensifier le feu », mais le terme ἀναζωοπύρησις contient aussi l’idée d’une revivification, le métal déjà brûlé et réduit en cendres retrouvant son âme grâce à l’action du feu.

641 Cette phrase condense la suite du passage de Synésius : « Mais le Philosophe les a désignées [= les substances] par plusieurs noms [...] afin de nous exercer et de voir si nous sommes intelligents etc. » (*CAAG*, III, 63).

283 Exiniganus[638] répondit : Voilà qui est plus ténébreux que ce qui a été dit auparavant !

284 L'assemblée répondit : Éclaire donc ce qui est ténébreux !

285 1. Et lui : Dans ce qu'il a dit : « brûle, brûle, et brûle[639] », il n'y a de diversité que dans les mots ; 2. mais quant à la chose, ce sont une seule et même chose.

286 1. Et eux : Malheur à toi pour avoir parlé brièvement ! 2. Pourquoi revêts-tu la couleur de la noire envie ?

287 Et lui : Vous plairait-il de m'entendre parler de plus belle façon ?

288 Et eux : Vas-y !

289 1.[640] Et lui : J'informe ceux qui viendront après nous que blanchir c'est brûler, et que rendre rouge, c'est vivifier. 2.[641] Mais les envieux ont multiplié les noms pour induire en erreur ceux qui viendront après nous. 3.[642] À ceux-là, je fais savoir que la définition de cet art est la liquéfaction du corps et la séparation de l'âme vis-à-vis du corps, 4.[643] parce que le cuivre possède, comme l'homme, à la fois une âme et un corps. 5. Il faut donc, vous tous, fils de l'enseignement, que vous détruisiez le corps et que vous en extrayiez l'âme. 6. C'est pourquoi les philosophes ont dit qu'un corps ne pénètre pas un corps, mais que seule la partie subtile de la nature, qui est l'âme, peut pénétrer un corps et le teindre[644]. 7. Dans la nature, il y a donc le corps et l'âme.

---

642 Stéphanos d'Alexandie : ὅρος φιλοσοφίας ἐστὶ κατάλυσις σώματος καὶ χωρισμὸς ψυχῆς ἀπὸ τοῦ σώματος, Ideler $215_{30–31}$. Mais le début est la suite de la citation de Synésius : εἰ μὴ γὰρ αὐτὰ ἀναλυθῶσι, καὶ πάλιν παγῶσιν, οὐδὲν ⟨ἂν⟩ εἰς πέρας προέλθοι τοῦ πράγματος Martelli $228_{63–64}$, trad. 229 : « *Se dunque essi non fossero disciolti e nuovamente solidificati, non vi sarebbe alcun progresso verso lo scopo dell'operazione* » (*FBPD*, 127).

643 *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* : « *because the copper has a body and a spirit like a human being* » (*The Book of Pictures*, 481). Cette formule provient de Stéphanos d'Alexandrie, Ideler $241_{8–9}$: ὁ ♀ ὡς ἄνθρωπος καὶ ψυχὴν καὶ σῶμα ἔχει.

644 *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* : « *Therefore Ostanes said : "The body does not pass into the body but the spirit passes into every body"* » (*The Book of Pictures*, 246). – « Les corps ne pénètrent point les corps et ne peuvent les teindre. Ce qui les teint, c'est le poison igné et aériforme, qui demeure emprisonné dans les corps ; lui seul peut aisément pénétrer et se répandre dans les corps » (*Le Livre de Cratès*, *CMA*, III, 66–67).

290 Respondit Turba : Volens explanare, tenebrosa uerba protulisti.

291 1. Et ille : Significo uobis quod inuidi narrantes dixerunt quod saturni splendor non apparet nisi tenebrosus quando in aera scandit ; 2. et quod mercurius radiis solis occulitur ; 3. et quod argentum uiuum sua ignea ui uiuificat et opus perficit ; 4. uenus autem, cum sit orientalis, solem praecedit.

292 1. Ait Attamus : Scitote, omnes huius artis inuestigatores, quod opus nostrum, cuius inquisitionem passi estis, ex maris fit generatione, quo post Deum et in quo opus perficitur. 2. Accipite igitur alzur et ueteres lapides marinos, et carbonibus assate quousque albi fiant. 3. Deinde albo aceto extinguite. 4. Si *alzur* fuerint uiginti quatuor unciae, eorum calor*em* tertia parte sui extinguite, scilicet octo unciis de aceto. 5. Et aceto terite albo et

---

4 ignea ui] **LIC Manget** ignea uirtute **N** ignea natura **T** igneitate **MP** ignea **BU J** 5 perficit] **J** : perficitur **BLIUMPNC T Manget** 7 maris] **LIUMPNC TJ Manget** -re **B** 8 perficitur] **LIUMPNC TJ Manget** peragatur **B** 9 carbonibus] **L^{1}IUMPNC TJ Manget** carnibus **BL** 10 alzur] **ego** assati **BLIUMPC TJ** assatae **N Manget** ‖ uiginti quatuor] **IMPNC TJ Manget** uiginti duo **I^{2}U** quatuor **BL** ‖ calorem] **ego** calor **BLIU** color **N J Manget** colore **C** colorum **MP T** 11 sui] *post* sui *add.* generis **BLMP** ‖ extinguite] **P** extinguitur **BL** extinguatur **UMNC TJ Manget** extingantur **I** ‖ de aceto] **ego** *uide adn.*

---

645 [1.–4.] reprend dans le désordre ce passage de Stéphanos d'Alexandrie : πάλιν ἡ τῆς Ἀφροδίτης τὴν περσικὴν λαχοῦσα ἑῷαν, προηγεῖται τὰς τοῦ ἡλίου αὐγάς· πάλιν ὁ τοῦ Ἑρμοῦ ὑπὸ τὰς τοῦ ἡλίου αὐγὰς ἐπὶ τὰ ἑπόμενα εὑρίσκεται. πάλιν ὁ τοῦ Κρόνου διὰ τὴν τοῦ ὕψους βαθύτητα, ἀμυδρῶς προσφαίνεται, Ideler 225$_{25–29}$. La lumière de Vénus luit avant celle du soleil ; Mercure est caché par la lumière du soleil ; et la lumière de Saturne est à peine visible à cause de son très grand éloignement. L'inclusion de ce passage est assez comique, puisque tout part de l'accusation lancée à l'orateur d'avoir énoncé des paroles ténébreuses : d'où l'enchaînement sur Saturne et sa faible luminosité. Mais c'est l'ensemble du *sermo* qui est construit autour de l'opposition clarté/ténèbres. Quant au sens, ce passage doit être rapproché des §§ 7–8 du traité anonyme *Sur la vertu et l'interprétation* (*CAAG*, III, 131–132). – Pour l'interprétation du texte de Stéphanos, *cf.* Maria K. Papathanassiou, « Stephanus of Alexandria ; On the structure and date of his alchemical work », 258 et suiv. – Sur ce que ce passage devient dans la version française de la *Turba*, puis de là chez Bernard le Trévisan (la fameuse allégorie du bain du Roi), voir D. Kahn, « The *Turba philosophorum* and its French version (15th C.) », *art. cit.*, 73, et ici même, 4–5.

290 L'assemblée répondit : En voulant expliquer, tu as énoncé des paroles ténébreuses !

291 1.[645] Et lui : Je vous informe que les envieux qui en ont parlé ont dit que l'éclat de Saturne paraît seulement ténébreux lorsqu'il monte dans les airs ; 2. que Mercure est dissimulé par les rayons du soleil ; 3. et que le vif-argent, par sa force ignée[646], vivifie et achève l'Œuvre ; 4. quant à Vénus, dans la mesure où elle est orientale, elle précède le soleil.

292 1. Attamus[647] dit : Sachez, vous tous qui recherchez cet art, que notre Œuvre, en quête duquel vous vous êtes mis, se fait à partir de la génération de la mer – mer par laquelle, après Dieu, et au sein de laquelle l'Œuvre est accompli. 2. Prenez donc de l'*alzur*[648] et de vieilles pierres marines[649], et faites griller à l'aide de charbons jusqu'à ce qu'ils deviennent blancs. 3. Ensuite, éteignez avec du vinaigre blanc. 4. S'il y avait vingt quatre onces d'*alzur*, éteignez leur chaleur avec le tiers de leur poids en vinaigre, c'est-à-dire avec huit onces[650]. 5. Puis broyez au vinaigre blanc et faites cuire au

---

646 Dans *B*, le mot *ui* est manquant, mais à sa place se trouve un espace vide correspondant à deux ou trois lettres.

647 Ostanès.

648 *Alzur* : escargot. Ruska traduit : « *Nehmet daher Schnecken*(*schalen*) » (« Prenez donc des [coquilles d']escargot »). Entre *alzur* et *et ueteres lapides marinos*, *CNT* intercalent ceci : « *sunt uermes duas artes* [*duas artes* NC : *sunt artes* T] *habentes cortices in* [*in* NC : *et* T] *herbis generati scil. limaces* [*limaces* N : *limate* CT] ».

649 Des coquillages, suggère Ruska.

650 Le texte proposé par Ruska est difficile : « *Demum albo aceto extinguite, si assati fuerint et viginti quatuor unciae eorum ; calor tertia parte sui ponderis extinguitur, scilicet octo unciis* » (*TP*, 167, 4–6). Sa traduction témoigne de son embarras : « *Dann löschet sie mit weissem 'Essig', wenn 24 Unzen von ihnen geröstet waren ; die Wärme* (*?*) *wird mit dem dritten Teil seines Gewicht gelöscht, nämlich mit 8 Unzen* » (*TP*, 253). Pour établir notre texte, nous avons eu recours à la fois aux Mss. de la 2ème classe et aux versions **B** (« *si Alzon fuerint vnciae viginti quatuor, extinguite calorem illorum tertia parte sui, scilicet octo vnciis* », *Artis auriferae*[1], 60) et **C** (« *si fuerint vnciae viginti quatuor, extinguite calorem illorum tertia parte aceti* », *Artis auriferae*[1], 134–135). Voici le texte des Mss. de la 2ème classe avec les principales variantes :

Et si sint[a] *24 unciae, extinguite calorem*[b] *illarum*[c] *tertia parte*[d] *idest 8 unciae de aceto*. a. sint *O QWRAD* : sine *SKZ* b. calorem *SK O QWRAD* : colorem *Z* c. illarum *SK O D*[2] : illum *Z QWRAD* d. tertia parte *Z O QW* : cum tertia parte *RAD* : tertia per se *SK*

coquite in sole et terra nigra per quadraginta duo dies. 6. Secundum autem opus fit a decimo die mensis septembris ad decimum Librae. 7. Huic autem secundo operi acetum nolite imponere et dimittite ipsum coqui quousque suum desiccetur acetum et terra fixa fiat ut terra aegyptiaca. 8. Et scitote quod opus illud citius congelatur, aliud uero tardius. 9. Hoc autem accidit ex coquendi diuersitate. 10. Si enim locus ubi coquitur humidus et roridus fuerit, citius congelatur, si uero siccus, tardius congelatur.

293 Inquit Fiorus: Tractatum tuum, Munde, reor perficere, non enim peregisti coquendi dispositionem.

294 Et ille: Age, philosophe!

295 Et Phiorus: Doceo doctrinae filios quod bonitatis primae decoctionis signum est sui ruboris extractio.

296 Et ille: Describe quid est rubor.

297 1. Et Fiorus: Cum uideritis ipsum totum iam nigrum, scitote quod albedo tunc in illius uentre nigredinis occulta est. 2. Tunc oportet uos illam albedinem extrahere ab illa nigredine subtilissimo eius quod scitis eas discernere. 3. Secunda autem decoctione ponatur illa albedo in vase cum suis

---

1 autem] **LIUMPNC TJ Manget** aut **B** 2 fit] **LIUMPNC TJ Manget** sit **B** 3 operi] **L**^{1} *om.* **BLIUMPNC TJ Manget** 4 fiat] **LIUMNC TJ Manget** fiant **B** *om.* **P** 6 roridus] **L**^{1}**M**^{2} **J Manget** roridum **M** roseus **BLIUPNC T** 12 sui] *om.* **B** 16 eius quod] **UMPC Manget** eius quo **B**^{ras} eiusque **L** eo quod **IN** ita quod **TJ**

---

651 Outre *L*^{1}, la totalité des Mss. de la 2ème classe donnent *operi*. Ainsi font également **B** et **C**.

652 Dans le Lexique syriaque de Bar Bahloul on lit: « Terre égyptienne, selon les alchimistes. Il (Démocrite ?) appelle ainsi la terre blanche, qui est l'argent » (*CMA*, II, 135).

653 *roridus* est également donné par *O QWRAD* (*rorius SK*: *rarus Z*: *roscidus* **B**).

654 Mss. 2ème cl.: Fiorus (*SK*), Fiomis (*Z*), Florus (*QWRAD*); Florus (versions **BC**): Socrate. Le nom est en effet transmis par le fragment arabe d'Ibn Umail (*TP*, 316–317).

655 Parménide.

soleil et avec de la terre noire pendant quarante deux jours. 6. Quant au deuxième Œuvre, il a lieu du dixième jour du mois de septembre jusqu'au dixième du signe de la Balance. 7. Et ne mettez pas de vinaigre sur ce deuxième Œuvre[651], mais laissez-le cuire jusqu'à ce qu'il ait asséché son vinaigre et que la terre devienne fixe comme la terre égyptienne[652]. 8. Et sachez que l'un de ces Œuvres se congèle plus vite tandis que l'autre se congèle plus lentement. 9. Ceci résulte de la différence de cuisson. 10. Car si l'endroit où la cuisson a lieu est humide et couvert de rosée[653], l'Œuvre se congèle plus vite, tandis que si l'endroit est sec, l'Œuvre se congèle plus lentement.

293 Fiorus[654] : Je pense achever ce dont tu as traité, Mundus[655], car tu n'as pas fini d'expliquer la disposition de la cuisson.

294 Et lui : Vas-y, philosophe !

295[656] Et Phiorus : J'enseigne aux fils de l'enseignement que le signe de la bonté de la première cuisson est l'extraction de sa rougeur.

296 Et lui : Décris ce qu'est la rougeur.

297 1.[657] Et Fiorius : Dès que ⟨la chose⟩ vous apparaît toute noire, sachez qu'alors la blancheur est cachée dans le ventre de cette noirceur. 2. Il vous faut alors extraire cette blancheur de cette noirceur par la partie la plus subtile de ce dont vous savez que cela les sépare. 3. Lors de la deuxième

---

656 [**295**–**297** 7.] voir le parallèle chez Ibn Umail. – De [**295**] à [**297** 3.], puis [6.–7.], ce *sermo* a un parallèle dans le *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* qui comporte de grandes différences. Nous le donnons au fur et à mesure. Ici : « *The first cooking is at the time of its solidification and the extracting of its purple* » (*The Book of Pictures*, 508).

657 [1.–2.] *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* : « *So when you see it has become entirely black, know that the whiteness is concealed inside that blackness. So you should know with what that whiteness gets extracted from that blackness,* (*namely*) *with what you know that it separates the two* » (*The Book of Pictures*, 508–509). Sur [1.], voir le *Livre de Cratès* : « … un tout homogène où domine le noir, et le blanc se trouve alors renfermé dans l'intérieur de la substance » (*CMA*, III, 61).

instrumentis et coquatur lene quousque omnia alba fiant. 4. Uidentes autem omnes huius artis inuestigatores illam albedinem apparentem et omnibus supereminentem in uase, estote rati quod rubor in illa albedine occultus est. 5. Tunc autem non oportet uos illum extrahere, uerum coquere quousque totum rubeum fiat altissimum et simili carens. 6. Et scitote quod illa nigredo prior ex natura martek fit, et quod rubor ex illa extrahitur nigredine, eo quod illud nigrum emendauit quod inter fugiens et non fugiens pacem componens ea in unum reduxit.

298 Respondit Turba : Et cur fit hoc ?

299 1. Et ille : Eo quod cruciata res, cum in corpore submergitur, uertit ipsum in naturam inalterabilem ac indelebilem. 2. Oportet uos igitur hoc sulfur scire quod corpus denigrat. 3. Et scitote quod illud sulfur non potest cruciari nec tingi, sed id cruciat et tingit ; 4. et quod sulfur quod denigrat est quod non

---

2 et] **IUNC Manget** in **BLMP TJ** 8 reduxit] **IMPNC Manget** -duxisti **BL** -ducit **I^2U TJ** **11** inalterabilem] **IMN TJ Manget** inalterabile **P** alterabilem **BLUC** alterabile **I^2**

---

658 « Première cuisson » (*supra*, **295**), « deuxième cuisson » : « Sachez que Démocrite prétend que l'œuvre n'a pas besoin de plus de deux cuissons, la cuisson pour le blanc et la cuisson pour le rouge » (*Livre de al-Ḥabīb*, *CMA*, III, 106). Ici (comme dans l'extrait du *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* cité plus haut), la première cuisson concerne le « rouge » et la deuxième le « blanc ».

659 *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* : « … *in that whiteness is our red dye, concealed in the whiteness* » (*The Book of Pictures*, 541). Stéphanos d'Alexandrie, *2ème Leçon* : ὅτε ἴδῃς τὴν γινομένην λεύκωσιν ἔνδον αὐτῆς, ἐπιγίνωσκε τὴν περικεκαλυμμένην ξάνθωσιν, « *When you see the whitening taking place within it, recognize the concealed yellowing* » (F. Sherwood Taylor 130–131).

660 [6.] *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* : « *Know that the blackness comes and appears from the nature of the litharge. You are only able to extract the redness which you want by that blackness, because that (the blackness) is what reconciles what flees with what does not flee, till it turns them into one thing* » (*The Book of Pictures*, 509).

661 Mss. 2ème cl. : marthec (*S*), marcheo (*K*), merchech (*Z*), march idest solis (*O*), materia (*RA*), solis (*Q*), *om. W*. Mortach (version **B**), Martech (version **C**). *Martek* : litharge.

662 [**298**–**299** 3.] *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* : « [**298**] *She said : "Tell me how the blackness reconciled them ?"* [**299** 1.] *He said : "When the sulphur (fem.), the torturer of her husband, submerges itself inside the body, it turns it into an unchangeable, not vanishing nature.* [2.] *So you must know that this sulphur, which blackens the body, did good to it.* [3.] *Know that it (the feminine sulphur) cannot be tortured or dyed, but she is the torturer and dyer."* » (*The Book of Pictures*, 509).

cuisson[658], qu'on mette cette blancheur dans le vase avec ses instruments, et qu'on la fasse cuire légèrement jusqu'à ce que tout devienne blanc. 4.[659] Et lorsque vous verrez, vous tous qui recherchez cet art, cette blancheur apparaître et monter au-dessus de tout ce qui se trouve dans le vase, soyez persuadés qu'une rougeur est cachée dans cette blancheur. 5. Mais alors il ne faut pas l'extraire, mais la faire cuire jusqu'à ce que tout devienne d'un rouge très profond et sans égal. 6.[660] Et sachez que cette noirceur précédente se fait à partir de la nature du *martek*[661], et que la rougeur est extraite de cette noirceur, parce qu'elle a amélioré cette ⟨chose⟩ noire, car en établissant la paix entre ce qui fuit et ce qui ne fuit pas, elle les a ramenés à l'unité.

298[662] L'assemblée répondit : Et pourquoi ceci s'est-il produit ?

299 1. Et lui : Parce que la chose torturée, lorsqu'elle est engloutie dans le corps, le transforme en une nature inaltérable et indélébile. 2. Il vous faut donc connaître ce soufre qui noircit le corps. 3. Et sachez que ce soufre ne peut être torturé ni teint, mais que c'est lui qui teint et qui torture. 4.[663] Sachez aussi que le soufre qui noircit est ce qui ouvre la porte à ce qui ne

663 [4.–7.] *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* : « [4.] *"Know that the sulphur which turned them black is what opened the door, so that what was not able to escape could escape." She said : "And how did what was not able to escape become fugitive ?"* [5.] *He said : "When the sulphur mixed with it, it* (*the sulphur*) *destroyed and tortured it. It did not torture it in order to damage or corrupt, but to create harmony and benefit, so it became a fugitive.* [6.] *If the two had tortured it to damage it, it would neither be in agreement with them nor mix with them until it extracts from it the colours that neither change nor vanish.* [7.] *We named them the water of sulphur which we prepared for the dyeing of the purple, which does not become black after that, but becomes red."* » (*The Book of Pictures*, 323). Pour la formule précise du début (« ce qui le transforme en fugitif avec les fugitifs ») : « *the sulphur which made them black* […] *is the one that opened the door for the one that was not able to escape*, so it turned it into a fugitive with the fugitives » (*ibid.*, 396, et aussi 446). Pour l'interprétation, les passages suivants ne sont pas sans intérêt : « *"It is the fugitive which turns its companions into fugitives"* […] *She said : "Then tell me about this fugitive which turns those earthly* (*things*) *into fugitives."* […] *He said : "It is the vapour."* » (*ibid.*, 238–240) ; « *Thus it* (*the sulphur*) *turned it* (*the fighter*) *into a fugitive with the fugitives* […] *because the nature destroyed the fighter and turned it into a spirit* […] *because the spirit of the nature took the spirit of the fighter, thus it became a fugitive with the spirit of the nature* » (*ibid.*, 446 – « *the fighter* » étant « ce qui *combat* le feu »).

fugienti ianuam aperit et in fugiens cum fugientibus uertit. 5. Nonne uidetis quod crucians non cruciat nocumento nec corruptione, uerum coadunatione et utilitate ? 6. Si enim * esset noxius et inconueniens, *eius cruciatus* non ab illo compleretur, quousque ab eo colores extraherentur inalterabiles ac indelebiles. 7. Quod sulfuris aquam uocauimus et ad ruboris tincturam aptauimus, quae de cetero non denigrat [quod autem denigrat]. 8. Quod non fit absque nigredine clauem operis esse notificaui.

300 1. Inquit Mundus : Scitote, omnes huius artis inuestigatores, quod caput est omnia, quod si non habet, omne quod ipsum emendat non prodest quicquam. 2. Ideoque magistri illud quo perficitur unum esse dixerunt. 3. Non enim diuersae illam rem emendant naturae, uerum una et conueniens, quam uos oportet parce regere ; 4. regendi namque ignorantia nonnulli errauerunt. 5. Nolite igitur harum compositionum pluralitatem curare, nec ea quae fallentes in suis libris posuerunt. 6. Ueritatis namque natura una est, quae naturale mutauit, eo quod illud arcanum naturale in suo uentre occultum est nec uidetur nec scitur nisi a sapiente. 7. Qui igitur parce regit eiusque scit complexionem extrahit ex eo naturam omnes naturas superantem. 8. Tunc igitur magistri uerba complebuntur : 9. « Natura scilicet natura laetatur, natura naturam superat et natura naturam continet. » 10. Et tamen

---

1 aperit] **LIMC Manget** -ruit **BUN TJ** apperiat **P** 3 eius cruciatus] *post* inconueniens *transposui* 5 tincturam] **IUMPNC Manget** -ras **BL TJ** 9 habet] **LIMP Manget** habeat **BU TJ** habent **N** habeant **C** 10 quo] **C T Manget** quod **BLIUMPN J** ‖ esse] **M** *om.* **BLIUPNC TJ Manget** 13 compositionum] **LIUMPNC TJ Manget** -tionis **B** 14 fallentes] **L^{1}** philosophi **LC Manget** inuidi **Ruska** *om.* **BIUMPN TJ** 15 quae] **LIUMPNC TJ Manget** qua **B** 16 nec] **MP Manget** non **BLUNC TJ** quod non **I** ‖ scitur] **$L^{1}I^{2}$UMPNC TJ Manget** sentitur **BLI**

---

664 Dans les Mss., « *eius cruciatus* » est donné après *enim* (« *si enim eius cruciatus esset noxius etc.* »). Nous le déplaçons pour en faire le sujet de *compleretur*.

665 *L^{1mg}* et *T*, ainsi que les Mss. *ORAD^{mg}*, ajoutent ici un passage supplémentaire. Nous donnons le texte proposé par *L^{1}* avec en note les variantes des autres Mss. :

Solum aurum[a] emendat[b] etheliam[c], sulfur non potest ipsum corrumpere, et eum[d] facit resuscitatum[e] penetrabilem[f] deorsum ignis grossus quod est aer ignitus[g] solummodo comedit, illo uero[h] mediante resuscitat, ita tamen ut sperma recluditur[i] in vulva, et si lapis noster non esset aereus non coniungitur[j] ei mercurius[k] nec in principio nec in medio nec in fine quia triplex est aer.

[a]. aurum *om. T* || [b]. emendat *T RAD* : emundat *O* || [c]. etheliam *O* : etheliam nostram *T* : ethelia *RA* : ethilya *D* || *post* etheliam *add.* quia *T* || [d]. et eum : et eam *T* : et cum *RAD* : iterum *O* || [e]. resuscitatum *O AD* : -am *T* : *om. R* || *post* resuscitatum *add.* cum *O*

fuit pas et ce qui le transforme en fugitif avec les fugitifs. 5. Ne voyez-vous pas que, lorsqu'il torture, il ne le fait pas en causant un dommage ou en corrompant, mais de façon à rassembler et conformément à l'utilité ? 6. Car s'il était nuisible et ne convenait pas, ce qu'il torture[664] ne serait pas achevé par lui jusqu'à ce que des couleurs inaltérables et indélébiles soient extraites de lui. 7. Et nous l'avons appelé « eau de soufre » et l'avons préparé pour la teinture rouge qui, du reste, ne noircit pas. 8. Ce qui ne se fait pas sans noirceur, j'ai fait savoir que c'est la clé de l'œuvre[665].

300 1. Mundus[666] dit : Sachez, vous tous qui recherchez cet art, que la tête[667] est tout, et que si on ne l'a pas, il ne sert à rien d'avoir tout ce qui l'améliore. 2. C'est pourquoi les maîtres ont dit que ce par quoi elle est conduite à l'achèvement est un. 3. Car il n'y a pas diverses natures qui améliorent cette chose, mais une seule, celle qui convient, et il vous faut la soumettre à un traitement modéré ; 4. car à cause de leur ignorance du traitement, beaucoup ont erré. 5. Ne vous souciez donc pas de la pluralité de ces compositions, ni de ce qu'ils[668] ont dit dans leurs livres pour vous tromper. 6. Car une est la nature de la vérité, qui a transformé ce qui est naturel, parce que ce mystère naturel est caché dans son ventre et n'est vu et connu que par le sage. 7. Celui donc qui opère avec retenue et qui connaît sa complexion en extrait une nature qui l'emporte sur toutes les natures. 8. En conséquence de quoi, les paroles du maître sont alors accomplies : 9. à savoir : « La nature est réjouie par la nature, la nature vainc la nature, et la nature contient la nature. » 10. Et pourtant, ce ne sont pas différentes natures,

|| [f]. penetrabilem *TD* : -le *O RA* || [g]. ignitus *TD* : igneus *O RA* || [h]. uero *RAD* : ergo *T O* || [i]. recluditur : recludatur *T RAD* : reducatur *O* || [j]. coniungitur : -geretur *T O RAD* || [k]. ei mercurius : neque ingrederetur *T* ||

666 Parménide.

667 Au lieu de *caput*, tous les Mss. de la 2[ème] classe ainsi que les versions **B** et **C** donnent *arcanum*. Sur la « tête », voir **85** 7. et note ; **133** 2. ; 280 8.

668 « Ils » ne peut renvoyer qu'aux maîtres susmentionnés (300 2.). Ruska proposait *inuidi*, qui n'est donné nulle part. Nous avons ajouté *fallentes*, que donnent avec *L*[1] tous les Mss. de la 2[ème] classe et la version **C** (*Artis auriferae*[1], 136 : « *nec ea quae fallentes…* » ; la version **B** lit : « *nec ea quae Magistri…* », 62). – Par ailleurs, *L*[1] propose en marge un texte proche de celui des Mss. de la 2[ème] classe : « *nec ea quae fallentes in suis narrauerunt figuris una ueritatis est natura qua naturale unum in eius uentre occultum mutauit, quod quidem occultum non uidetur neque scitur nisi a sapientibus.* »

non sunt diuersae naturae, nec plures, uerum una suas habens res in se quibus caeteris rebus imminet. 11. Nonne uidetis quod magister uno orditus est et uno finiuit? 12. Deinde illas unitates aquam sulfuream nuncupauit totam naturam uincentem.

301 1. Ait Bratus: Quam pulchre hanc aquam descripsit sulfuream Mundus! 2. Nisi enim spissa corpora natura corpore carente diruantur quousque fiat corpus incorporeum, spiritus scilicet tenuissimus, non potestis illam animam tenuissimam ac tingentem extrahere quae in naturae uentre occulta est. 3. Et scitote quod nisi corpus diruatis quousque moriatur, et ex eo suam extrahatis animam quae est spiritus tingens, nequaquam eo corpus tingere potestis.

---

1 res] **LIUMPNC Manget** naturas et res **TJ** uires **B** *in ras.* 2 imminet] **L** -nuit **BUMPNC** -nuitur **I** eminuit **Manget** 8 tenuissimam] *om.* **BL** 9 quod] **LIUN** quo **BC TJ** *om.* **MP**

ni plusieurs natures, mais une seule, qui a en elle les caractères[669] qui lui sont propres, par lesquels elle domine[670] les autres choses. 11. Ne voyez-vous pas que le maître a commencé avec une chose et qu'il a fini avec une chose ? 12. Ensuite, il a appelé ces unités « eau sulfurée qui vainc toute nature. »

301 1.[671] Bratus[672] dit : Comme Mundus[673] a bien décrit cette eau sulfurée ! 2. Car si les corps épais ne sont pas détruits par la nature dénuée de corps jusqu'à ce que se fasse un corps incorporel[674], c'est-à-dire un esprit très fin, vous ne pouvez pas extraire cette âme très fine et colorante qui est cachée dans le ventre de la nature. 3. Et sachez que si vous ne détruisez pas le corps jusqu'à ce qu'il meure et que vous n'en extrayez pas l'âme qui est un esprit colorant, vous ne pouvez d'aucune façon l'utiliser pour colorer le corps.

---

669 *res* : *B* propose *uires* (retenu par Ruska), mais cette leçon est très douteuse, non seulement parce qu'elle n'est confirmée par aucun autre Mss., mais aussi parce qu'elle est écrite par dessus une leçon primitive qui a été effacée, le « s » de *uires* ayant lui-même été rajouté après-coup. Les Mss. de la 2ème classe offrent tous : « *habens in se naturas et res* (add. *suas* Z QW RAD) *quibus sibi ipsi sufficit.* »

670 *imminet* ; *imminuit* n'est pas à exclure.

671 La fin du précédent *sermo* et le début de celui-ci manquent dans *U*, qui reprend directement au milieu de la première phrase de ce dernier, le nom *Mundus* devenant un adjectif (*mundam*) : « *Deinde illas unitates aquam sulphuris* [301 1.] *aquam describit sulfuream mundam* » ; dans *I*, après un texte identique à *U*, il y a une forme de rattrapage du début du présent *sermo* : « *Deinde illas unitates aquam sulphuris describit aquam sulphuream mundam* [301 1.] *Bracus : quam pulchre hanc aquam sulphuream descripsisti Munde.* »

672 Mss. de la 2ème cl. : Bracus (*K*), Braceus (*Z*), Bacrus (*O*), Ratus (*QWRAD*), Baratus (*D^{mg}*) ; Archelaus (versions **BC**). Ruska préfère reconduire ce nom à « Paxamos » plutôt qu'à « Hippocrate ».

673 Parménide.

674 L'expression se trouve chez Stéphanos d'Alexandrie, *1ère Leçon*, F. Sherwood Taylor 120 : ἀσώματον σῶμα.

302 1. DISTINCTIO EPISTOLAE FRETI ARISLEI, scilicet uisio quam exempli causa ad huius artis opus composuit et ad sua instrumenta, ignes, imbutiones, dissolutiones ac coagulationes. 2. Quam nemo legit aliquantulum intellectum habens qui nescit ab ea id quod alia non indiget.

303 1. Finitis autem uerbis quae Arisleus composuit tempore quo adunati sunt ad tractandum, ait Pictagoras : 2. Uos scribitis et scripsistis iam posteris qualiter haec pretiosissima arbor plantatur cuius fructus qui comedit non esuriet unquam. 3. Scientes quod quamuis quis noscat arborem illam et omnia eius instrumenta, immo emundet, deinde plantet, nemo tamen potest ex ea comedere nisi ad eius perueniat certitudines. 4. Dic ergo in ea prout opinaris, et pone nobis exemplum posteris intelligibile, quo possint eam regere ; 5. nec dimittas qui hanc nouit arborem, deinde plantauit, sua angustia triste mori.

---

6 ait] *ab* ait *rursus inc.* **V** 8 esuriet] **LIN TJ** esuriit **C** exuriet **BU**

---

675 Archélaos.

676 Après avoir fait suivre le dernier *sermo* (§ 351) par des passages des *Distinctiones* VIII et X dans un *sermo* (numéroté 74 dans *C*) attribué à Pythagore, les Mss. *C TJ* donnent du début de la *Vision* jusqu'au § 308 une version assez chaotique où des morceaux du texte se succèdent tant bien que mal dans l'ordre suivant (je donne à titre d'exemple le texte de *C*, les variantes des deux autres Mss. étant données dans l'a.c.) : « [303 2.] *Uos ergo scribitis et scripsistis posteris; qualiter haec preciosissima arbor plantatur cuius fructus qui comederit non esuriit unquam.* [303 3.] *Scientes quod quamuis illam quis noscat arborem; et omnia eius instrumenta immo et emendaciones; paradisum demum plantat.* [303 4.] *Nemo tamen poterit ex ea comedere nisi ad eius peruenerit certitudinem. Dic ergo Arislee in ea prout opinaris. Et pone exemplum posteris intelligibile quo possunt eam regere nec dimittas qui hanc nouerit arborem;* [303 5.] *deinde plantauerit sua angustia laetitia mori.* [304 1.] *75. DIXIT ARISLEUS: libenter* [302 1.] *distinctionem exemplificabo; et hoc opus exponam ad sua instrumenta ignis* (*L^1: ignes L*) *quoque imbibiciones dissolutiones et coagulaciones ostendam* [302 2.] *quas nemo legens et aliquantulum intelligens alias intellectum habens quoniam sciat ab eo illud quo aliquando indigeat* [304 2.] *praesenciam tamen tuam reuerens timeo ne forte ad fructum non possum peruenire optatum;* [307-308 1.] *crastina accipiatur. Congregatis ergo in crastino omnibus philosophis et felicissimis discipulis pictagorae...* » (f. 185^{v}–186^{r}). On remarque que le début n'est pas identifié comme faisant partie du discours

⟨VISION D'ARISLEUS[675]⟩

302 1.[676] PRÉCISION[677] APPORTÉE PAR LA LETTRE DE FRÈRE ARISLEUS, ou Vision que celui-ci a rédigée à titre de parabole de l'Œuvre de cet art et de ses instruments, ses feux, ses imbibitions, ses dissolutions et ses coagulations. 2. Quiconque lit cette lettre sait, s'il est tant soit peu doué d'intelligence, qu'il n'a besoin d'en lire aucune autre.

303 1. Arisleus ayant achevé la rédaction des propos tenus par tous ceux qui s'étaient réunis pour traiter ⟨de cet Art⟩, Pythagore dit : 2. Vous écrivez et vous avez déjà écrit[678] ⟨pour expliquer⟩ à ceux qui viendront après nous comment est planté cet arbre très précieux dont celui qui mange les fruits n'aura plus jamais faim ; 3. sachant que, même si quelqu'un connaissait cet arbre et toutes ses ressources[679], et qu'il allait jusqu'à le nettoyer, puis le planter, personne ne peut cependant en manger s'il n'a pas atteint à son sujet une conviction absolue. 4. Par conséquent, ⟨Arisleus,⟩ dis ce que tu en sais et donne-nous une parabole que ceux qui viendront après nous puissent comprendre, et qui leur permette de traiter cet arbre ; 5. et ne laisse pas mourir tristement d'angoisse celui qui a pris connaissance de cet arbre et qui l'a planté.

---

d'Arisleus, mais est livré dans la continuité du précédent discours attribué à Pythagore. En outre, et contrairement à *C*, *TJ* omettent tout le passage allant de **308** 2. à **308** 8. et proposent une version lacunaire du texte de **308** 9. à **312** : « [**308** 9.] *Pictagorus dixit* : [**309**] *quid egisti arislee ?* [**305**] *dic apercius quam potes et caue tenebras*. [**312**] *Dixit arisleus : uidi me…* » (*J* f. 30^{v}).

677 Outre son sens d'« ornement » et de « ponctuation », *Distinctio* peut signifier le fait de distinguer et donc de préciser, de mettre à part pour la considération intellectuelle. Les recueils imprimés proposent sous le titre *Allegoriae sapientum supra librum Turbae* une série de vingt-neuf *Distinctiones* auxquelles nous avons déjà fait référence : ce sont autant de « précisions » apportées à la doctrine. Pour Ruska, le terme « *Distinctiones* » rend l'arabe *fuṣūl*, « sections, paragraphes » (« *Abschnitte* » : subdivisions d'un chapitre) : *TP*, 329. Sur le sens de *distinctio* dans la *Turba*, voir aussi **6** 4.–5.

678 *Cf.* **266-267**.

679 *Instrumenta* désigne au premier chef, dans l'art chimique, les « appareils » et « matériaux » utilisés. Or « l'arbre » est précisément le symbole de l'art chimique.

304 1. Et ille : Libenter, domine. 2. Praesentiam tamen uestram reuerens timeo, ne forte ad uestrum possim peruenire optatum.

305 Et magister : Dic apertius quam potes, et caue tenebras.

306 Et ille : Da mihi terminum, Magister.

307 Et Pictagoras : Accipe.

308 1. Crastino autem die, congregatis omnibus philosophis et felicissimis discipulis decem, quorum maior et honorabilior apud ipsum ac suos thesaurizans libros et sui et philosophorum mediator, Arisleus extiterat, Ablodissimi filius ; 2. deinde Paris Belthioci Armenii filius ; 3. et Arcioflus Medritantilli filius ; 4. et Faltis Ekmisius et Parmenides ; 5. et Eximefus Aiadmuri Actei filius ; 6. et Ruius Mesuli Hadi filius ; 7. et Foncus Meli filius Hacli ; 8. et Eximegorus Diochi grammatici filius. 9. Dixit ei Pictagoras :

309 Quid egisti, Arislee ?

310 Et ille : Uidi, Magister, in somnis mirum quid.

311 Dicunt ei philosophi : Quid uidisti, Arislee ?

312 1. Uidi me et quosdam uestrum equitantes in mari terminos mundi continente. 2. Et ecce habitatores maris secum inuicem concumbentes et

---

3 apertius] **IU TJ V** aptius **BL** melius **N** **6** crastino… die] **UV** crastina autem die **LIN** castrina autem die **B** crastina accipiatur [**C** crastinam accipiam **J** crastina accipi **T**] (congregatis igitur) in crastino **C TJ** **16** uestrum] **UNC V** uestras **I** nostrum **B TJ** monstrum **L** ‖ terminos] **C** finitima **B** fundo **TJ** far totum **I** turritos **V**

---

680 Nous traduisons ainsi *praesentiam*. Ruska, qui avait mal déchiffré l'abréviation de ce mot, l'avait retranscrit *personam* (*TP*, 325, 3).

681 Archélaos.

682 = Pythagore.

683 *I* donne une liste numérotée de 1 à 10, qu'il fait commencer à Aristeus, et qui donne les noms suivants : « *1. Aristeus* (I² *: Arisleus*) *Alblodici filius, et 2. Parmenides et 3. Exismeus Ablodici filius 4. deinde Paris Belciose Arsmonii filius 5. deinde Artiolfus Modri Caritarii filius et 6. Falcus Armiscus et Parmenidos 7. Eximendus Diadimidri Aerei filius 8. Rennimesmus* (I² *: Rimilbesmi*) *balchi filius 9. Fontus Belgi* (I² *: Balgi*) *melli filius* (add. I² *: balchi*)

304 1. Et lui : Volontiers, Maître. 2. Cependant, étant plein de respect pour votre personne[680], j'ai peur à l'idée de décevoir votre attente.

305 Et le maître : Parle le plus franchement possible, et prends garde à l'obscurité !

306 Et lui : Accorde-moi un délai, Maître !

307 Et Pythagore : Accordé !

308 1. Et le lendemain, tous les philosophes ainsi que dix élèves comblés de bonheur s'étant réunis, Arisleus[681], fils d'Ablodissimus, se présenta, lui, le meilleur et le plus honorable de tous aux yeux du Maître, lui, le gardien de ses livres, le médiateur entre lui[682] et les philosophes. 2. Étaient aussi présents[683] Paris, fils de Belthioci l'Arménien ; 3. et Arcioflus, fils de Medritantillus ; 4. Faltis Ekmisius, et Parménide ; 5. Eximefus, fils d'Aiadmurus Acteus ; 6. Ruius, fils de Mesulus Hadus ; 7. Foncus de Melos, fils de Hacli ; 8. et Eximegorus, fils de Diochus le grammarien. 9. Pythagore dit à Arisleus :

309 Qu'as-tu fait, Arisleus ?

310 Et lui : Maître, j'ai vu en rêve quelque chose de merveilleux.

311 Les philosophes lui dirent : Qu'as-tu vu, Arisleus ?

312 1. Je nous vis, moi et certains d'entre vous, qui allions à cheval dans une mer contenant les bornes[684] du monde. 2. Et voilà les habitants de la mer

---

10. Eximigarius diochi grammatici filius. » Le *Parmenides* du n°2 fait double emploi avec le *Parmenidos* du n°6, et les noms du n°3 reprennent partiellement ceux des n°7 et 1. – De son côté, le recueil *Artis auriferae* donne la liste suivante : « *Arisleus Abladi filius, deinde Paris Belchioti filius, Armenius Archiae filius, Meditantalus, Phalisaeus, Echamisius & Parmenides, & Eximesias Admiri filius, Auerca…* » (« Aenigma ex visione Arislei philosophi », *Aenigma I*, in *Artis auriferae*[1], 146).

684 *terminos* : *C* est le seul à donner cette leçon, particulièrement difficile à lire dans les Mss. Dans le Ms. de Cracovie (ex-Berlin), *finitima mundi* (finit*īā* mūd*i*) est écrit de telle sorte que la fin des mots (en italiques dans la parenthèse précédente) a été rajoutée sur une leçon primitive grattée et donc effacée ; *L* donne très lisiblement écrit *funtos* ; *I* propose *far* (?) *totum* (*mundum*) ; *UN* donnent un mot que son abréviation rend illisible.

nihil eis gignitur. 3. Et arbores plantantes, et non fructiferant, et seminantes, et nihil nascitur eis. 4. Et dixi:

313 1. Quid uobis? 2. Numquid, quamuis plures sitis, nemo uestrum philosophus est, qui uos doceret?

314 Dixerunt illi: Quid est philosophus?

315 Et ego: Qui res nouit.

316 Et illi: Quid prodest eius scientia?

317 Et ego: Si in uobis philosophus esset, filii uestri multiplicarentur, arbores uestrae non morerentur ac semen uestrum cresceret et bona uestra augmentarentur, et essetis reges omnes inimicos uestros superantes.

318 Euntibus autem ipsis et domino eorum haec significantibus [cui domino] scilicet marino, qui mittens ad nos ait:

319 Quis uos introduxit ad nos?

320 Respondentes diximus: Magister noster uatum caput misit nos ad te munus offerentes.

321 Et ille: Ubi est munus uestrum?

322 Et nos: Magistri nostri munus occultum est, non patens.

323 Et ille: Offerte mihi confestim, sin autem interficiam uos.

---

2 nihil] **N V** non **BLIUC TJ** ‖ nascitur] **IUC TJ V** -batur **N** nascuntur **BL** **3** uobis] **LIUN TJ V** nobis **B** **11–12** cui domino] **ego** cuidam **BLU** quidam **I V** Neptuno **C J** **12** qui mittens] **C** es (?) mittens **V** mittens **BIUN TJ** *om.* **L** **13** quis] **LIC TJ** qui **B**[ras.] **U V** *om.* **N**

couchant ensemble, et rien ne leur est engendré. 3. Ils plantent des arbres, mais ils ne donnent pas de fruits, et ils sèment, mais rien ne naît pour eux. 4. Et je ⟨leur⟩ dis :

313 1. Que vous arrive-t-il ? 2. Est-ce que, malgré votre grand nombre, il n'y a parmi vous aucun philosophe qui puisse vous enseigner ?

314 Ils demandèrent : Qu'est-ce qu'un philosophe ?

315 Et moi : Celui qui connaît les choses.

316 Et eux : À quoi sa science est-elle utile ?

317 Et moi : S'il y avait un philosophe parmi vous, vos fils seraient multipliés, vos arbres ne mourraient pas, votre semis croîtrait et vos biens augmenteraient, et vous seriez des rois qui l'emporteriez sur tous vos ennemis.

318 Après qu'ils furent partis et qu'ils eurent rapporté ces choses à leur Seigneur, c'est-à-dire le Seigneur[685] de la mer, celui-ci nous fit dire :

319 Qui[686] vous a conduits à nous ?

320 Nous répondîmes alors : Notre maître, le chef des prophètes, nous a envoyés t'offrir un présent.

321 Et lui : Où est votre présent ?

322 Et nous : Le présent de notre maître n'est pas manifeste, mais caché.

323 Et lui : Offrez-moi[687] ⟨ce présent⟩ sur le champ, sinon je vous tuerai !

---

685 La leçon de *N* et *T* est difficile à lire : en première approche, elle semble être *emdo* qui est dénué de sens. Peut-être faut-il lire *cui do* (*do* = *domino* ?). De toute façon, aucune solution n'est ici satisfaisante, le texte semblant corrompu.

686 *B* donne *qui*, mais le *i* a été rajouté sur une partie grattée et effacée, et il reste deux espaces avant le *uos* qui suit.

687 Dans *B*, *mihi* (abrégé : *m* avec *i* suscrit) est une correction d'une leçon primitive grattée : le dernier jambage du *m* et le *i* suscrit ont été rajoutés après grattage.

324 Et ego: Misit nos magister noster ut doceremus te gignendi qualitatem et arborem plantandi, ex qua qui comedit non esuriet unquam.

325 Et ille: Maximum munus magister uester mihi obtulit, si uerum dicitis.

326 1. Et ego: Domine, quamuis sis rex, malo tamen uteris regimine; 2. masculos namque masculis coniunxisti, sciens quod masculi non gignunt. 3. Generatio enim a maribus fit et feminis, et maxime ex compositione. 4. Maribus namque feminas ducentibus, gaudet natura natura et fit generatio uerax. 5. Naturas igitur alienis inepte coniungentes naturis, qualiter ueritatem gigni speratis?

327 Et ille: Quid igitur est apte coniunctum?

328 Et ego: Duc ad me filium tuum a te omnibus dilectiorem filiis.

329 Tunc duxit ad me filium suum Cabritum.

330 Et dixi ei: Ubi est soror eius Beiia?

331 1. Et ille: Heu tibi! Numquid magus es? 2. Unde scis sororem eius Beiiam?

332 1. Et ego: Scientia gignendi nos docuit quod sororis suae nomen est Beiia; 2. eo quod Cabritis, quamuis sit masculus, soror eius Beiia, quamuis sit femina, ipsum tamen emendat, eo quod ex ipso est.

333 Et ille: Cur uis Beiiam?

---

2 arborem] **IUN V** -res **LC TJ** -ris **B** ‖ esuriet] **LINC TJ V** exuriet **BU** 6 compositione] **J V** -tis **T** -to **BLIUN** opposito **C**

324 Et moi : Notre maître nous a envoyés pour que nous t'apprenions comment engendrer et comment planter un arbre dont celui qui mange ⟨les fruits⟩ n'aura plus jamais faim.

325 Et lui : C'est un très grand présent que votre maître m'a offert, si vous dites vrai.

326 1. Et moi : Seigneur, bien que tu sois roi, tu fais usage d'un mauvais traitement : 2. car tu as uni les mâles aux mâles, sachant que les mâles n'engendrent pas. 3. En effet, la génération est accomplie par des mâles et des femelles, mais surtout à partir de leur réunion. 4. Car lorsque les mâles se saisissent des femelles, la nature est réjouie par la nature, et la vraie génération a lieu. 5. Par conséquent, en unissant d'une façon qui ne convient pas des natures à des natures impropres, comment pouvez-vous espérer que la vérité soit engendrée ?

327 Et lui : Qu'est-ce alors qui est convenablement uni ?

328 Et moi : Amène-moi celui d'entre tous tes fils que tu préfères.

329 1. Il m'amena alors son fils Cabritus. 2. Et je lui dis :

330 Où est sa sœur Beya ?

331 1. Et lui : Malheur à toi ! Es-tu un mage ? 2. D'où connais-tu sa sœur Beya ?

332 1. Et moi : La science de l'engendrement nous a appris que le nom de sa sœur est Beya[688] ; 2. parce que Cabritis, bien qu'il soit du sexe masculin[689], sa sœur Beya l'améliore, bien qu'elle soit du sexe féminin, parce qu'elle provient de lui.

333 Et lui : Pourquoi veux-tu Beya ?

---

688 « Cabritus » et « Beya » sont le soufre (*kibrīt*) et le mercure (*al-baiḍā* : « la blanche ») : voir *supra* 329.

689 Dans *B*, *masculus* est écrit *mas.* ; dans *L* il n'y a pas de point après le *s* de *mas* ; dans les autres Mss., le mot est écrit en toutes lettres.

334 Et ego: Quia generatio non fit absque ea nec conuenit.

335 Mittens autem eam praesentauit, et ecce puella candida, tenera et suauis.

336 Tunc dixi: Coniungam Kabritum Beiiae.

337 Et ille: Heu tibi! Numquid uir suam ducit sororem?

338 Et ego: Etiam sic fecit pater noster Adam suis filiis, quare tam plures sumus.

339 Et ille: Quamplures estis!

340 Et ego: Tu autem mandatis meis si obediens fueris, beatus eris.

341 1. Socii tamen mei dixerunt mihi: sustine! 2. Quid tibi et uatum uerbis?

342 Et ego: Nihil ab hoc mari uos extrahit nisi Cabritis et Beiiae coniungium.

343 Rex autem ait: Ego eam uobis tradam.

344 Me autem Cabritim ei coniungente ipsoque cum ea concumbente, protinus mortuus est.

345 1. Rex igitur ad furorem irritatus dixit: 2. Filii mei mortis causa, uos omnes neci dabo. 3. Istam enim magicam artem uestram cauens metuebam. 4. Mala igitur nobis uolentes ingressi estis ad nos.

---

11 uos] **L V** nos **BIUNC J** 16 mortis causa] **IUNC TJ** mortis **L** morte **B** 17 istam] **V** quoniam **I T** quam **BLU J** cum **N** uestram **C** 18 nobis] **I V** uobis **BLI²UNC TJ**

334 Et moi : Parce que sans elle la génération ne peut se produire ni se passer convenablement.

335 Il la fit chercher et nous la présenta, et voilà la jeune femme, d'une blancheur éclatante, tendre et douce.

336 Je dis alors : Je vais unir Kabritus à Beya.

337 Et lui : Malheur à toi ! Un homme épouse-t-il sa sœur ?

338 Et moi : C'est même ce que notre père, Adam[690], fit faire à ses fils, et c'est pourquoi nous sommes si nombreux.

339 Et lui : Vous êtes effectivement très nombreux !

340 Et moi : Quant à toi, si tu suis mes recommandations, tu seras heureux.

341 Cependant, mes compagnons me dirent : Arrête ! Que fais-tu des paroles des prophètes ?

342 Et moi : Rien ne peut vous tirer de cette mer, sauf l'union de Cabritis et Beya.

343 Le roi dit alors : Je vous remets Beya.

344 Mais lorsque j'eus uni Cabritis avec elle et qu'il eut couché avec elle, il mourut aussitôt.

345 1. Hors de lui, le roi dit alors : 2. À cause de la mort de mon fils, je vous ferai périr. 3. Car je craignais cet art magique qui est le vôtre, et j'étais sur mes gardes. 4. C'est donc dans l'intention de nous nuire que vous êtes venus chez nous.

---

690 Ps.-Apollonius de Tyane : « … *der Geist unseres Vaters Adam* » (U. Weisser, *Das 'Buch über das Geheimnis der Schöpfung' von pseudo-Apollonios von Tyana*, Walter de Gruyter, Berlin/New York, 1980, 89).

346 1. Deinde me sociosque meos mancipans in domo uitrea carcerauit, supra quam aliam domum aedificauit, supra quam etiam et aliam, et in tribus domibus facti sumus. 2. Tunc dixi ei :

347 1. Ex quo tam festinans nobis poenas intulisti ? 2. Trade saltem nobis tuam filiam ut Deus forte nostri misereatur et tuum tibi reddat filium iuuenem tenerum prolem multiplicantem.

348 Et ille : Numquid uultis amplius meam interficere filiam ?

349 1. Et ego : Noli festinare, rex, mala putare et cruciatus nobis inferre. 2. Sustine aliquantulum et tuam nobis filiam trade.

350 1. Tradita autem mansit nobiscum in carcere octoginta diebus et mansimus in tenebris undarum et intenso aestatis calore ac maris turbatione, cuius nunquam nobis simile accidit. 2. Nobis igitur fessis uidimus te, magistrum, in somnis. 3. Petiimus ut nobis subsidium Horfolto discipulo tuo offeras, qui nutrimenti auctor est. 4. Eo igitur concesso, gauisi sumus gaudio magno et misimus ad regem dicentes quod filius suus commotus est.

351 1. Inquit Philosophus : Prima compositio, scilicet corpus magnesie, ex pluribus fit rebus, quamuis unum quid factae sint, uno dictum nomine, quod priores albar aeris nuncupauerunt. 2. Cum autem regitur, decem nominibus nuncupatur sumptis a coloribus qui in regimine in huius magnesie corpore apparent. 3. Oportet igitur ut plumbum in nigredinem conuertatur. 4. Tunc decem praedicta in auri fermento apparebunt cum sericon, quod est compositio, quod et decem nuncupatur nominibus. 5. Omnibus autem praefatis

---

4 saltem] **B**^{pc}**LIUNC TJ V** salutem **B**^{ac} **6** prolem] **I V** proles **UNC** prolis **B** prole **TJ** perlis **L** || multiplicantem] **IUN V** -catum **BL TJ** -caturum **C** **10–11** mansimus] **LIUNC TJ V** maximus **B** **15** suus] **L TJ** tuus **BIUNC V** **19** sumptis] **B**^{2}**LI**^{2}**UMPNC TJ Manget** sumpti **B** *om.* **I**

---

691 Héraclius pour Ruska (« Die Vision des Arisleus », in K. Sudhoff (éd.), *Historische Studien und Skizzen zur Natur- und Heilwissenschaft*, Berlin, 1930, 26, n. 1.), Harpocrate pour C.G. Jung et S. Limbeck : voir Appendice I.

692 Sur ce *Sermo* et son parallèle dans le *Livre de Cratès* (Berthelot, *CMA*, III, 64 et suiv.), voir Ruska, *TP*, 37–41.

693 *Sermo* attribué à Philotis, puis Agmon dans les versions **BC**.

346 1. Puis il nous attrapa, moi et mes compagnons, et nous emprisonna dans une maison de verre au-dessus de laquelle il construisit une autre maison au-dessus de laquelle il en construisit encore une autre, si bien que nous nous trouvâmes enfermés dans trois maisons. 2. Je lui dis alors :

347 1. Pour quelle raison t'es-tu empressé de nous faire subir ces châtiments ? 2. Remets-nous au moins ta fille pour que Dieu puisse nous prendre en pitié et te rendre ton fils jeune, tendre, capable d'accroître sa descendance.

348 Et lui : Voulez-vous en plus tuer ma fille ?

349 1. Et moi : Ne t'empresse pas de penser à mal, roi, et ne nous soumets pas à la torture. 2. Attends un peu et remets-nous ta fille.

350 1. Beya nous ayant été remise, elle demeura avec nous dans la prison pendant 80 jours, et nous demeurâmes dans les ténèbres des flots, la chaleur intense de l'été, et l'agitation de la mer ; rien de tel ne nous était jamais arrivé. 2. Épuisés, nous te vîmes dans notre sommeil, Maître. 3. Nous te demandâmes de nous porter secours par le biais de ton élève Horfoltus[691] qui est le garant de la nourriture. 4. Cela nous ayant donc été concédé, nous nous réjouîmes grandement et fîmes dire au Roi que son fils avait été éveillé.

351 1.[692] Le Philosophe[693] dit : La première composition[694], à savoir le corps de la magnésie, se fait à partir de plusieurs choses, bien qu'elles soient devenues une seule chose qu'on appelle d'un seul nom, et que nos prédécesseurs ont appelée « *albar*[695] de cuivre ». 2. Et quand elle est traitée, on l'appelle des dix noms pris aux couleurs qui, lors du traitement, apparaissent dans le corps de cette magnésie[696]. 3. Il faut donc que le plomb soit transformé en noirceur. 4. Alors, les dix ⟨couleurs⟩ précitées apparaîtront dans le ferment de l'or avec le *sericon*[697], qui est la composition, qu'on appelle aussi de dix noms. 5. Et par tous les noms susmentionnés, nous n'entendons rien d'autre

---

694 La « composition blanche ».

695 Le plomb. « Plomb de cuivre » correspond au μολυβδόχαλκον grec, que M. Martelli traduit par « *piombo-rame* » ou « *lega piombo-rame* » (alliage plomb-cuivre) : *PDSA*, 195 et 323–324 n. 68.

696 *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* : « *the ten are colours that appear from the composition* » (*The Book of Pictures*, 326).

697 *Sīrīqūn* : rubrique, minium, substance rouge d'origine minérale.

nihil aliud significamus nominibus quam albar aeris, eo quod tingit omne corpus quod in compositione introiuit. 6. Compositio autem duplex est: una humida, altera uero sicca. 7. Cum proinde coquuntur, fiunt unum et dicitur bonum plurimorum nominum. 8. Cum uero rubeum fit, auri flos dicitur et auri fermentum, aurum coralli ac aurum ostri. 9. Dicitur etiam redundans rubeum sulfur et rubeum auripigmentum. 10. Dum autem crudum permanet, plumbum aeris dicitur, uirga metalli ac lamina. 11. Ecce eius patefeci nomina tam cruda quam cocta, ea ab inuicem distinguens. 12. Esto igitur ratus. 13. Oportet igitur me nunc tibi ignis quantitatem demonstrare eiusque numerum dierum ac ignis in unoquoque gradu diuersitatem intensionis, ut qui hunc librum habuerit sibique proprius fuerit, ab egestate medicina aliter quam hac pretiosissima arte carentes securus permaneat. 14. Uidi igitur ignem multis fieri modis: 15. quidam enim fit stipulis et cinere et carbonibus et flammis, quidam uero absque flamma, mediocri et intentissima flamma. 16. Ordines autem inter has quantitates mediocres experimentum demonstrat. 17. Plumbum autem est plumbum aeris in quo totum est arcanum in die uel parte diei ⟨perficitur⟩. 18. De diebus aut noctibus, in quibus maximi arcani perfectio erit, in loco proprio in sequentibus tractabo. 19. Et scias firmissime quod si parum auri in compositione ponatur, exiet tinctura patens candida. 20. Quare et sublime aurum et aurum patens in priorum thesauris philosophorum inuenitur. 21. Ideoque disparia sunt ea quae in suam introducunt compositionem. 22. Quamuis elementa commisceantur et in plumbum aeris conuertantur, a suis prioribus exeuntia naturis, in unam naturam uertantur nouam. 23. Tunc igitur una dicitur natura et unum genus. 24. His peractis, ponatur in uase uitreo ut qualiter compositum potat aquam et coloribus alteratur in unoquoque gradu inspiciatur. 25. Cum uenerabili coloratur rubore, hoc igitur est ixir. 26. Dicentibus autem philosophis 'pone',

---

12 hac] *ante* hac *add.* ex **BLIUMPN** quam **Manget** ‖ carentes] **MC Manget** -te **BLIUP** *om.* **N** **14** mediocri] **C TJ** -is **BLIUN** *om.* **MP Manget** **17** aut] **B**^{pc} autem **B**^{ac}**LIUMPNC TJ Manget** **19** auri] **IN T** aurum **BLUMPC J Manget** **27** coloratur] **IC TJ Manget** -rat **BLUMPN** ‖ est] **I TJ** in **PC Manget Ruska** *om.* **BUMN**

que l'*albar* de cuivre, parce qu'il teint tout corps qui est entré dans la composition. 6. Or la composition est double : l'une ⟨est⟩ humide, et l'autre sèche. 7. Ainsi donc, lorsqu'elles sont cuites, elles deviennent une seule chose, et c'est ce qu'on appelle « le bien aux nombreux noms[698]. » 8. Et quand le rouge se fait, on l'appelle « fleur de l'or » et « ferment de l'or », « or de corail » et « or de pourpre. » 9. On l'appelle aussi par redondance « soufre rouge » et « orpiment rouge ». 10. Mais tant qu'il est cru, on l'appelle « plomb de cuivre », « baguette de métal » et « lamelle ». 11. Voilà, j'ai rendu clairs ses noms crus aussi bien que cuits, en les distinguant les uns des autres. 12. Sois-en donc persuadé ! 13. Il me faut maintenant t'expliquer la quantité du feu[699], le nombre de ses jours[700], et la différence d'intensité du feu à chacune des étapes, pour que, grâce à la médecine ⟨qu'il contient⟩, celui qui possède ce livre et qui l'a en propre reste à l'abri de la pauvreté autrement que ceux qui sont privés de cet art très précieux. 14. J'ai donc vu faire du feu de diverses façons : 15. car il y a celui qui se fait avec de la paille, de la cendre, des charbons et des flammes, et celui qui ⟨est⟩ sans flamme, avec une flamme moyenne ou avec une flamme très vive. 16. Quant aux degrés qui existent entre ces quantités moyennes, seule l'expérience les fait connaître. 17. Et le plomb, c'est-à-dire le plomb de cuivre, dans lequel réside le mystère tout entier, ⟨il est achevé⟩ en un jour ou en une partie du jour. 18. Je traiterai en son lieu, dans ce qui suit, des jours ou des nuits dans lesquels l'achèvement du très grand mystère se produira. 19. Et sache très fermement que si un peu d'or est mis dans la composition, une teinture manifeste d'une blancheur éclatante en sortira. 20. C'est pourquoi on trouve à la fois l'or sublime et l'or manifeste dans les trésors des anciens philosophes. 21. C'est pourquoi diverses sont les choses qu'ils font rentrer dans leur composition. 22. Bien que les éléments soient mélangés et transformés en plomb de cuivre, abandonnant leurs natures antérieures, ils sont transformés en une unique et nouvelle nature. 23. C'est donc à ce moment que l'on parle d'une seule nature et d'un seul genre. 24. Ceci fait, on met ⟨le plomb de cuivre⟩ dans un vase en verre, pour qu'à chaque étape on puisse examiner comment le composé boit l'eau et est modifié par les couleurs. 25. Lorsqu'il est coloré par la rougeur vénérable, c'est donc l'*ixir*[701]. 26. Et quand les philosophes disent « mets », bien qu'ils ⟨le répètent⟩ plusieurs fois, cela ne doit cependant être

---

698 *Cf.* **172** 16. et note.

699 c'est-à-dire sa puissance.

700 *i.e.* sa durée.

701 *Ixir* : l'élixir.

quamuis multotiens semel tamen fieri oportet. 27. Aduersarii igitur certitudinem scire uolentes, inspicite qualiter Dimocras ait, quoniam a deorsum ad sursum coepit dicere, deinde reuersus coepit a sursum ad deorsum. 28. Dixit enim : 'Pone ferrum, plumbum et albar propter aes'. 29. Deinde reuersus ait : 'Pone aurum et nummos ex plumbo, et aes nostrum propter nummos, et plumbum propter aurum ac aurum propter aurum coralli, corallique aurum propter aurum ostri'. 30. Amplius etiam secundo, cum a sursum ad deorsum coepit, ait : 'Pone aurum, nummos, aes, plumbum et ferrum'. 31. Suis igitur patefecit dictis quod non ponitur nisi semel. 32. Et procul dubio aurum in rubiginem non uertitur absque plumbo et aere, et nisi aceto apud sapientes noto imbuatur quousque totum in rubiginem uertatur. 33. Haec igitur rubigo est quam omnes philosophi significauerunt, qui quamuis dicant : 'Pone aurum et fit aurum coralli, et pone aurum coralli et fit aurum purpureum', omnia tamen haec eorumdem corporum sunt nomina. 34. Oportet utique ut in eo acetum ponatur, eo quod ex eo hi colores ueniunt. 35. His autem quae philosophi narrauerunt nomina habentibus fortia corpora et ius significauerunt. 36. Ponitur ergo semel ut rubigo fiat, deinde ei acetum imponitur. 37. Praedictis autem coloribus apparentibus, oportet ut unumquodque quadraginta diebus coquatur ac aqua consumpta desiccetur. 38. Deinde imbutum uasique impositum coquatur quousque eius appareat utilitas, 39. cuius primus gradus fit ut mugra citrina, secundus uero ut rubea, tertius ut siccus crocus tritus. 40. Uulgi igitur nummis imponatur.

EXPLICIT LIBER TURBAE PHILOSOPHORUM

---

4 ferrum plumbum] **LI^{2}UNC TJ Manget** plumbum et ferrum **MP** florem plumbi **I** plumbum ferrum **B** ‖ deinde] **IMPNC TJ** demum **Manget** prouide **BLU** 5 pone… plumbo] **N** pone aurum nummos ex plumbo **C T** *om.* **BLIUMP J Manget** ‖ nostrum] **LIUMPNC TJ Manget** uestrum **B** ‖ et] **I** propter **N** *om.* **BLUMPC TJ Manget** 6 corallique] **IUNC TJ Manget** quod **B** *om.* **LMP** 7 a] **IUMPNC TJ** ad **BL Manget** ‖ ad] *om.* **BL Manget** 13 et pone… coralli] *om.* **BL Manget** 17 ergo] **C Manget** enim **BLIUMPN** *om.* **TJ** 18 imponitur] **LMPNC Manget** -atur **B** ponatur **IU** 20 impositum] **IMNC TJ Manget** imponitum **UP** ponitum **BL** 22 imponatur] **IMPNC TJ Manget** -nitur **BLU**

---

702 *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* : « *Often the sage took from the below towards the above, and from the above towards the below* » (*The Book of Pictures*, 246) ; « [*Democritus*] *started the work from its lowest point up to its beginning. In this way he became excellent in obscuring his statements, because he started at the beginning of his book with the making of gold* […] *but he wrote in his last book about the making of silver. Hence people were confused about this work* » (*ibid.*, 349).

fait qu'une seule fois. 27.[702] Si donc vous voulez connaître la conviction de la partie adverse, examinez de quelle façon parle Dimocras[703], car il parle d'abord en allant de bas en haut avant de recommencer dans l'autre sens, de haut en bas. 28. Car il a dit : « Mets du fer, du plomb[704], et de l'*albar* pour ⟨obtenir⟩ du cuivre. » 29. Puis, repartant dans l'autre sens, il dit : « Mets de l'or et de l'argent issu du plomb, et notre cuivre pour ⟨obtenir de⟩ l'argent, et le plomb pour ⟨obtenir de⟩ l'or, et l'or pour ⟨obtenir de⟩ l'or de corail, et l'or de corail pour ⟨obtenir de⟩ l'or de pourpre. » 30. Et en outre, la deuxième fois, lorsqu'il parle en allant de haut en bas, il dit : « Mets de l'or, de l'argent, du cuivre, du plomb et du fer. » 31. Par ses paroles, il a donc rendu clair que tout n'est mis qu'une seule fois[705]. 32. Et il n'y a pas de doute que l'or n'est pas transformé en rouille sans le plomb et le cuivre ; et ⟨il n'est pas transformé en rouille⟩ s'il n'est pas arrosé avec le fameux vinaigre des sages, et ce, jusqu'à ce qu'il soit entièrement transformé en rouille. 33. C'est donc de cette rouille que parlaient tous les philosophes lorsqu'ils disaient : « Mets de l'or, et de l'or de corail se produit, et mets de l'or de corail, et de l'or pourpre se produit[706] », bien que ce soient les noms des mêmes corps. 34. Il faut absolument y mettre du vinaigre, parce que c'est de lui que viennent ces couleurs. 35. Et par ces choses dont les philosophes ont rapporté les noms, ils ont signifié des corps solides et leur jus. 36. On en met donc une seule fois, pour que la rouille se fasse, puis du vinaigre lui est ajouté. 37. Et lorsque les couleurs susmentionnées apparaissent, il faut que chaque chose cuise pendant quarante jours et que l'eau consommée soit asséchée. 38. Puis, qu'on arrose ⟨la matière⟩ et qu'on la mette à cuire dans un vase jusqu'à ce qu'apparaisse ce à quoi elle est utile. 39. Le premier degré de cette opération se fait comme de la *mugra*[707] citrine, le deuxième comme de la *mugra* rouge, et le troisième comme du safran sec et broyé. 40. Qu'on le mette alors sur l'argent du vulgaire !

Fin du Livre de l'Assemblée des Philosophes.

---

703 Démocrite. Sur ce qui suit, voir *Synésius à Dioscorus*, Martelli 248 §18 (*FBPD*, 146) ; *Chimie de Moïse*, Martelli 220_{20-24} (*FBPD*, 118) ; et les commentaires de Mateo Martelli, *PDSA*, 381–382 note 9.

704 *ferrum plumbum* : c'est l'ordre des mots dans le *Livre de Cratès* (voir Berthelot *CMA*, III, 66 ; Ruska *TP*, 40).

705 Après *semel*, *J* ajoute un extrait de la *Distinctio XI*.

706 *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* : « *then return the gold so that it becomes aqzal gold; then return the aqzal gold so that it becomes purple gold* » (*The Book of Pictures*, 528).

707 *Mugra* : terre, argile rouge.

APPENDICE I

Les noms des orateurs

A Certains noms, bien qu'ils soient déformés, laissent reconnaitre assez aisément leur provenance[1]

AGADIMON, ADIMON (*Adamon, Adimora, Admion, Adymon, Agadinon, Agadion, Agadmon, Agidemon, Agmon, Agrademon, Agradimon, Agydemon, Aidemon, Algadimon, Ayedemon, Bradimon, Cradanon, Galdemon, Gradianon, Gradimon*) : Agathodaimon (*TP*, 26 n°24).

ARISLEUS (*Arileus, Ariseleus, Aristenes, Arseleus, Ariselinus, Ariseus, Aristeus, Aurilerius, Harisleus*) : de l'arabe ARiSLĀWuS = Archélaos (*TP*, 23 n°1).

ARSUBERES (*Abfubufes, Abubufes, ac Subures, Acsubefen, Acsuberes, Acsubesces, Acsubesen, Acsubofen, Acsubsisten, Acsubufes, Acsubures, Acuboses, Aestores, Albubefes, Albubuferus, Arsubases, Arsuberus, Assuberes, Assubophere, Assubophes, Assubostes, Assubosteu, Atsuberes*) : Selon Ruska, ce nom provient d'AKSaNŪFaNiS = Xénophane, altéré en AKSuBŪFes et AKSuBŪFeN ; toutes les autres formes du nom seraient des déformation intralatines. L'identification de cet orateur avec Stéphanos ou Socrate proposée par Steinschneider est jugée intenable par Ruska (*TP*, 25 n°8). Mais nous avons vu (*supra* 123) que les Mss. *R* et *A* lisent ce nom « Arisleus » (ce qui est aussi le cas du MS. *O*) – lecture qui nous semble pouvoir être soumise à la réflexion des arabisants.

ASTAMUS, ATAMUS, ATTAMUS (*Achamus, Actamen, Actamus, Actanus, Amigamus, Aranus, Arcanius, Archimus, Ardanus, Artamus, Artanius, Ascamus, Ascanius, Ascanus, Ascarius, Astanius, Astantius, Astanus, Atenius, Athanus, Attamanus, Attamen, Attanius, Attanus, Attenius, Attinus, Ethamus, Estimus*) : dérive d'ASṬĀNĪS = Ostanès (*CMA*, I, 257 ; *TP*, 26 n°28).

BACOSTUS (*Bacoscus, Batostus, Bocastus, Boccostus, Bocustus, Borastus, Borates, Borustus, Botastus, Botostus*) : de BaQSaM, sans doute identique à Paxamos (*TP*, 24 n°5)[2].

1 Nous mettons en majuscules les noms tels qu'ils apparaissent dans le MS. de Cracovie (ex-Berlin) et donc dans notre édition, et en minuscules les variantes.

2 Sur Paxamos, spécialiste de l'art culinaire, *cf*. M. Mertens, *Zosime de Panopolis. Mémoires*

BACSEM (*Baassem, Baccen, Bacceus, Bacen, Bachsen, Bacsen, Baddem, Baden, Baesen, Baksen, Barsen, Barsenites, Basca, Basen, Basfen, Bason, Bassem, Bassen, Baxon, Rasen, Rassen*) : Paxamos (*TP*, 24 n°5). Voir « Bacostus ».

BONELLUS, BONITIS, BOUILIS (*Balgassardus, Balgassaratus, Balneus, Banellus, Banelus, Bonetis, Bonicus, Bonilis, Bonillus, Bonilus, Bonitas, Bonites, Bonitus, Bonituscis*) : reconduit par Berthelot et Steinschneider à BaLĪNuS = Apollonios de Tyane (*TP*, 26 n°22).

EXIMEDRUS, IKSIMIDRIUS, IKSIMIDRUS (*Exemidrius, Exemidrus, Eximendrus, Eximenidrus, Eximeus, Eximidius, Eximidrius, Eximidrus, Exumdrus, Exundrus, Exymidrius, Exymindrius, Iksimundus, Irmidius, Irmidrius, Irsimidrus, Irsiucedrus, Irsmidrus, Isimidius, Iximidrus, Ixmidius, Ixumdrus, Ixundrus, Ysidemeus, Ysimideus, Ysimidrius, Ysundrinus, Ysundrius, Yximidrus*) : d'ĪKSiMĪDRuS = Anaximandre (*TP*, 23–24 n°2). Mais il peut aussi désigner Anaximène, par confusion de leurs noms, comme l'a montré M. Plessner.

IKSIMIDRIUS, IKSIMIDUS : Voir « Eximedrus ».

FIORUS, FIORIUS, PHIORUS (*Fiomis, Fiores, Florius, Florus, Phiceus, Phiteus, Phyorus, Phyreus, Siorus*) : Il s'agit de Socrate (*TP*, 27 n°33 ; *VPGA*, 118). L'identité de cet orateur est confirmée par le fragment d'Ibn Umail correspondant.

FLONTOS (*Afflontus, Affontes, Aflontos, Aflontus, Amphiores, Assontos, Assontes, Assotes, Astutus, Azontes, Flosotes*) : d'AFLĀṬŪN = Platon (*TP*, 26 n°23).

GREGORIUS (*Gregon, Zergonus*) : le nom ne pose pas problème, mais le personnage en question est inconnu (*TP*, 26 n°17).

LUCAS : de LŪQaS, déformation de LaUQiBBaS, Leucippe (*TP*, 24 n°4)

MENABDUS (*Menaldus, Menardus, Menebdus, Meneldus, Menelides, Mentodus, Monaldus*) : voir MUNDUS.

MOSY, MOSIUS (*Azozius, Moïses, Mors, Moscus, Moses, Moseus, Mossis, Mossius, Mosus, Moxius, Moyses, Noisius, Nosius, Oxisius*) : Moïse (*cf.* la *Chimie de Moïse*, traité IV.XXII du *CAAG*).

---

authentiques, *op. cit.*, 197 n. 3 et J. Letrouit « Chronologie des alchimistes grecs », in D. Kahn et S. Matton, *Alchimie – Art, histoire et mythes*, Paris, 1995, 45.

MUNDUS (*Mandinus, Mandus, Medus, Meriadus, Miredus, Myredus, Nundus, Rubidus*) : de BaRMaNĪDaS ou BaRMaNiDaS (= Parménide), déformé en JaZMĪNiDaS, MaNĪDaS, MNBDS (= Menabdus), MNDS (= Mundus) (*TP*, 25 n°7).

NOFIL (*Neophilus, Nophil, Theofilus, Theophilus, Theophylus*) : voir « Theophilus ».

PANDULFUS, PANDOFLIUS, PANDOLFUS, PANDOFLUS (*Pamphilus, Pandofilius, Pandofilus, Pandolfos, Pandolphus, Pandophillus, Pandophilus, Pandophis, Pandophus, Pandosilus, Pandulphus, Percondulfus, Pondophilus*) : de BaNDaFiLuS qui est une altération de ANBaDuQLiS = Empédocle (*TP*, 24 n°3)

PION (*Diam, Piam, Piamus, Pictin, Picuri, Pithem, Pithen, Pitim, Pitin, Pittin, Pitun, Pyon*) : Ces noms sont dus à la déformation de ZĪNŪN en BiJŪN : Zénon (*TP*, 25 n°10).

THEOPHILUS, THEOFILUS (*Teofilus, Teophilus, Theofylus, Theophylus, Thesillus*, *Tophilus, Neophile*) : de l'arabe ṮaWFiL ou ṮaWFĪL ; auteur alchimique souvent cité. La forme « Nofil » dérive de ce nom (*TP*, 25 n°14) : rapprocher les §§ **268** et **271**.

ZINON (*Ainon, Cadmon, Cinon, Czenon, Czimon, Etmon, Iunon, Lymon, Simeon, Simon, Symon, Zeno, Zenon, Zeumon, Zeunon, Zimion, Zimon, Zyman, Zymon, Zynon*) : de ZĪNŪN = Zénon.

B D'autres noms, en revanche, posent certains problèmes d'identification

AMAZARAS (*Amacaras, Aras, Arras, Azaras, Azarias, Aziris, Azras, Azarus, Hacras, Harras, Harysias*) : Ruska propose Anaxagore. Il s'agit selon nous de Marie (dite la Juive ou la Copte), en vertu des parallèles grecs (voir les notes à notre traduction § **241** 9.). On observe une forte ressemblance avec le nom suivant.

AZARADETUS, AZRATUS (*Acratus, Aczadius, Aczatus, Aratus, Arratus, Arsates, Arsatus, Asartus, Asiratus, Assiratus, Astratus, Azaratus, Azardetus, Azazarus, Aziratus*) : Ruska (sans doute sous l'influence de Manget qui lit « Acratus ») propose « Cratès » (*TP*, 27 n°31).

BACHIMEDIS (*Bachimedes, Barchimedis, Diamedes, Diamedis, Diomedes, Dyamedes, Timedis, Timodes, Tyamidis*) : voir « Diamedis ».

BALGUS (*Balcus, Baleus, Baltus, Blagus, Diostenes, Diosthenes*) : Berthelot reconduit ce

nom à « Pélage » ; Ruska exprime ses doutes, mais reconnaît qu'il n'a pas d'alternative à proposer (*TP*, 27 n°32).

BELLUS (*Belius, Belosius, Belus, Belusus, Bolosus, Bolus, Bonellus, Brisus, Molus*) : pour Ruska, on peut penser à Thalès (ṮĀLiS devenant BĀLiS), mais il peut également s'agir d'une forme abrégée de Bonellus = Apollonios de Tyane (*TP*, 25 n°12). C'est d'ailleurs cette possibilité que Ruska privilégie.

BRATUS (*Bacrus, Baratus, Batus, Boratus, Braceus, Bracus, Diacus, Dracus, Ratus*) : Ruska préfère faire dériver ce nom de Paxamos plutôt que d'Hippocrate (*TP*, 27 n°33).

CERUS (*Bellus, Centrus, Cenus, Ceruus, Clerus, Terus*) : Ruska suggère qu'il s'agirait d'une déformation de Bellus, ce qui semble confirmé par certains Mss. (*TP*, 25 n°15).

COSTOS, COSTANS (*Bocustus, Castis, Constans, Constantinus, Constantis, Costes, Costis, Custos, Kastis, Rastis, Restos*) : selon Ruska, ce nom vient peut-être de l'arabe Qusṭā ou Qasṭūs, mais reste inconnu (*TP*, 26 n°18). La forme « Bocustus » fait néanmoins signe en direction de « Bacostus » (voir *supra*).

DARDARIS, DARDIUS, DARDIS (*Cardamus, Cardanus, Dardamis, Dardanus, Dardarus, Dardatis, Dardaus, Dardus*) : Berthelot et Steinschneider l'identifient au magicien Dardanus dont parle Pline (*HN* XXX, 9). Ruska dit ne pas comprendre ce que ce personnage viendrait faire dans notre texte, mais n'a aucune alternative à proposer (*TP*, 25 n°11). Plessner suggère « Zarathoustra » (*VPGA*, 109 et n. 270).

DIAMEDIS (*Bachimedis, Bachimedes, Barchimedis, Diamedes, Diamides, Diomedes, Diomedis, Dyamedes, Dyamedis, Thimedis, Thymedis, Timedis, Timodes, Tismedis, Tyamidis, Tymedis, Tysmedis*) : pour Ruska, ce nom n'a rien à voir avec « Dioscoride », contrairement à ce que croyait Steinschneider. On peut songer à Archimède, mais sa présence comme alchimiste dans le cercle de Pythagore est peu vraisemblable (*TP*, 26 n°19). On se souviendra cependant des fragments du *Muṣḥaf al-Ǧamāʿa* contenus dans le MS. de Paris, dans lesquels des philosophes et savants grecs n'ayant pas de rapport direct avec l'alchimie interviennent. Voir « Bachimedis ».

EFISTUS (*Effiscus, Effistus, Efiscus, Efistes, Efustus, Ephisteus, Ephistus, Epliscus, Existus*) : Ruska envisage une déformation à partir d'Héphaïstos, mais note qu'aucun alchimiste de ce nom n'est connu. Une relation avec FaSṬŪS, c'est-à-dire Qasṭūs (voir « Costos ») lui semble aussi possible (*TP*, 26 n°26).

EXIMENUS, EKXIMENUS (*Celesimenus, Celsimeus, Ebesimenus, Eksimeus, Ekximinus,

Ersimenus, Ersimeus, Esimeus, Essimenus, Eximelus , Eximenius, Eximerius, Eximerus, Eximeus, Eximidius, Exminenius Exymidrius, Exymidrus, Exismenus, Eximius, Exinienius, Exumenus, Exymedus, Obsemeganus, Simenus, Ysmidrius) : Anaximène selon Ruska (*TP*, 25 n°6), Xénophane selon Plessner (*VPGA*, 107). L'identité d'Eximenus § **63** entraîne celle d'Ekximenus § **237** (*VPGA*, 107). Plessner remarque cependant que le *sermo* d'Ekximenus (§ **237**) est situé entre ceux d'Iksimidrius (§ **234**) et d'Anaxagoras (§ **244**), comme dans la succession Anaximandre, Anaximène et Anaxagore (§§ **3** 4., **6** 1., **8** 1.) dans ladite « partie cosmologique ».

EXINIGANUS (*Amigamus, Amiganus, Emiganus, Emyganus, Enugamus, Exemiganus, Eximgonis, Eximiganus, Exmiganius, Exmigamus, Exmiganus, Exmigarus, Exmigenis, Extingamus, Exungarus, Exuniganus, Exunigarius, Hermiganus, Œnugamus*) : § **281** et **283**. Voir « Eximenus, Ekximenus ».

FLRITIS (*Equites, Fekitis, Fercis, Fertes, Fitris, Fkitis, Freres, Fretis, Fricis, Frictes, Frictis, Frites, Fritis, Ieber, Phiares, Phitris, Scites, Sictis, Yebus*) : selon Ruska, ces noms proviennent des abréviations de « Socrate » dans les Mss. (Sc'tes, Scr'tes) : peut-être Fiorus doit-il être expliqué par là (*TP*, 25 n°9). Pour Plessner (*VPGA*, 118), cette attribution est impossible aussi bien pour des raisons philologiques que pour des raisons relatives à la structure du texte : « Flritis » parle §§ **79** et **81**, et « Socrate » (correctement écrit !) est l'orateur du *sermo* suivant (§ **82**) : pour rendre l'enchaînement cohérent, Ruska est obligé d'intercaler une addition qu'aucun MS. ne confirme : ⟨*Ait Turba : Bene dixisti, perage sermonem tuum*⟩. Il faut donc, si l'on suit Plessner, dissocier ce nom de la forme « Fiorus » qui, elle, renvoie bien à Socrate.

HERFOLIUS (*Herfelius, Herfolcus, Horfelius, Herfedilius, Hecleius, Hethen*) : Le passage où ce nom apparaît (§ **5**) a été supprimé par Ruska. Plessner évoque Héraclite pour des raisons liées au contenu. Ce nom est lié à d'autres formes : voir « Horfachol » et « Orfultus ».

HORFACHOL, HORFOLCUS, HORFOLTUS, ORFULTUS (*Arfulcus, Arfultus, Empedocles, Erfactadus, Erfolcus, Exfoelchos, Harfolcus, Harfoltus, Harfulcus, Herfoldus, Horfalcos, Horfleus, Horfolcos, Horfolcus, Horfoles, Horforfus, Horfultos, Horfultus, Horsoldus, Horsoltus, Orfalcus, Orfaleus, Orfolchus, Orfolcus, Orfoltes, Orfoltos, Orfoltus, Orfulcus, Orfultus, Orfulus, Orphaleus, Orpheleus, Orphultus, Morfoleus*) : Contre Steinschneider qui évoquait ici les noms d'Orphée et d'Archélaos, Ruska pense à l'empereur byzantin Héraclius ; il ne mentionne la possibilité d'« Héraclite » que pour la rejeter au motif que ce philosophe est inconnu de la littérature chimique (*TP*, 27 n°29). Plessner exprime son désaccord, notamment pour des raisons philologiques (*VPGA*, 119–120), et propose « Héraclite » (en vertu d'arguments philologiques, mais aussi pour des raisons

liées au contenu, le « feu » héraclitéen lui semblant jouer un rôle important dans les causeries de cet orateur). Mais si l'on suit l'identification proposée dans la *Visio Arislei* **350** 3., il peut aussi s'agir d'« Harpocrate » : S. Limbeck, pourtant peu tendre avec C.G. Jung, lui emprunte cette interprétation (C.G. Jung, *Nietzsche's Zarathustra. Notes of the seminar given in 1934–9*, James L. Jarrett (ed.), Routledge, Londres, 1989, vol. 2, 853 et 1449 ; *Psychologie et alchimie*, trad. R. Cahen, Buchet/Chastel, 1970, 444) qu'il justifie par la présence très marquée selon lui d'éléments égyptiens dans la *Visio Arislei*. Peut-être faudrait-il reconsidérer l'hypothèse « Orphée » (on trouve en effet un Oracle d'Orphée, *CAAG*, IV.IV). Voir « Herfolius » et « Orfultus ».

IARGOS (*Iarchos, Iarcos, Iarges, Iarghus, Iargus, Iarthos, Hyargus, Jargos, Jiarcos, Largos, Largus, Yarcos, Yarthos, Zarcos, Zarghus, Zargus, Zarguus*) : Steinschneider l'identifie à Ǧirǧīs et Gregorius. Mais selon Ruska, graphiquement, il y a une plus grande proximité avec Sarǧis, c'est-à-dire Sergios (*TP*, 26 n°27). Sur ce dernier, voir U. Weisser, *Das 'Buch über das Geheimnis der Schöpfung' von pseudo-Apollonios von Tyana*, Walter de Gruyter, Berlin/New York, 1980, 49 et suiv.

INTIMERUS (*Intimarus, Intimetus, Intinerus, Nianerus, Nicanorus, Nicarius, Nicharius, Nitemarus, Uictunerus, Uitimerus*) : Pythagore, selon Ruska (*TP*, 26 n°21). Le contexte (§ **161** 1.) rend cette identification absurde. Voir « Uitarus », « Noficus ».

LOCUSTOR (*Locastes, Locuston, Locustor, Locustoti, Locuton, Locutor*) : Ruska avoue son incapacité de faire dériver ce nom d'un nom arabe connu. Il le rapproche « Bacoscus » (Paxamos), parce qu'on trouve dans le *Consilium coniugii* (*Theatrum chemicum*, V, 480) une citation attribuée à Locustes, qui provient du *sermo* XXIV (= § **111**) : « *Item Locustes dicit : Aquam dividite in duas partes, quarum altera liquefactum est plumbum ut aqua, & coquite donec desiccetur et fiat terra : Deinde terite aqua adservata, donec rubeum induat colorem* ». *Cf.* Ruska, *TP*, 24 n°5. Plessner propose Ekphantos, non pour des raisons philologiques, mais seulement parce qu'il fait partie des Présocratiques mentionnés par Hippolyte (*VPGA*, 64).

NOFICUS (*Nasuus, Nefitus, Neophitus, Nephitus, Nesitus, Nofitus, Nophitus, Noscitus, Noscius, Noseus, Nositus, Notificus, Pandolfus, Pandophilus, Sircus, Theophilus*) : Ruska ramène ce nom à celui de Pythagore (*TP*, 205 et 204 n. 9). Il note que, alors que l'orateur du *sermo* semble être Pandoflius (§ **93**), il est appelé Noficus par l'Assemblée (§ **95**), puis par Theophilus (§ **97**). La question est donc de savoir si « Noficus » provient de « Pandoflius » ou s'il s'agit d'un autre orateur. Croisant ce fait avec un autre (les versions **BC** attribuent le *sermo* XXXI – ici § **136** – à « Nephitus », là où la version **A** l'impute à « Pythagoras »), Ruska en déduit l'identité de « Nephitus » avec « Noficus », jugeant probable celle de ces deux noms avec celui de Pythagore. La probabilité devient pour

lui certitude lorsqu'il rappelle qu'on constate en arabe une tendance à déformer le nom de Pythagore en le faisant commencer par un *N*-[3]. Plessner donne son approbation à cette analyse (*VPGA*, 109–110). Un point essentiel de l'argumentation fait cependant problème : contrairement à ce qu'affirme Ruska, ce n'est nullement le *sermo* XXXI que les versions **BC** imputent à « Nephitus » là où la version **A** (et nos Mss.) l'attribuent à Pythagore. Le *sermo* attribué à « Nephitus » dans ces deux versions imprimées est en réalité une synthèse des *sermones* XXX et XXXI de la version **A** (et de nos Mss.), et « Nephitus » ne vient donc pas du tout à la place de « Pythagoras », mais à celle de « Bacsem »[4]. En outre, le commentaire de Théophile § **97** nous semble exclure qu'il puisse s'agir ici de Pythagore. Le nom de « Noficus » pose les mêmes problèmes que ceux de « Uitarus » (§§ **144**, **151** 1.), « Uitimerus » (§ **158**) et « Intimerus » (§ **161** 1.) qui sont liés les uns aux autres.

ORFULTUS (*Arfulcus, Herfoldus, Horfleus, Horfolcus, Horforfus, Horfultus, Horsoldus, Orfalcus, Orfaleus, Orfolcus, Orfulus, Orphaleus, Orpheleus*) : voir « Herfolius » et « Horfachol ».

UITARUS (*Macarus, Nicarius, Nicarus, Nicharus, Nitaris, Nitarus, Nitemarus, Nytar, Sicarus, Uicarius, Uicarus*) : Pythagore, pour Ruska (*TP*, 26 n°21). Mais le § **145** rend cette identification inconcevable (le « maître » qui a ordonné de clarifier les livres des Anciens est Pythagore). Plessner relève la réticence de « Uitarus » (que, comme Ruska, il identifie à Pythagore), qui en fait, selon lui, un « envieux » pour l'assemblée : il fonde là-dessus son idée d'une ambivalence de l'assemblée vis-à-vis de Pythagore (*VPGA*, 110–111). Tout ceci nous paraît hors de propos. Voir « Intimerus » et « Uitimerus », qui sont liés à ce nom ; ainsi que « Noficus ».

UITIMERUS (*Intimete, Intymerus, Nicanorus, Nicharus, Nictimerus, Nitanidrus, Nitarus, Nitemarus, Nitenarus, Nitinerus, Niturus*) : Pythagore, selon Ruska (*TP*, 26 n°21). Voir les deux autres avatars de ce nom : « Intimerus » et « Uitarus », ainsi que « Noficus ».

---

3 NĪṮaĠRaS (*TP*, 24 n°2), Nephitus, Nicarus (*TP*, 26 n°21) etc.

4 Voici le texte des versions **BC** qui correspond à nos §§ **132-140** : « *NEPHITVS ait: Breviter dico vobis artis inuestigatores, quod Corsufle sit caput huius operis, non intium verum, sed post complexum rite ita vocatur. Quapropter Corsufle est totum compositum, quod oportet septies assari, & tunc omne corpus tingit & vocatur nummus, aeris flos, vel auri flos, aut ferri flos, etiam plumbum, stannum, & mille nominibus a philosophis nominatur* » (**B**, 1ère éd., 27) ; « *SENTENTIA XXXIII. NEPHITVS ait: Breviter dico vobis artis inuestigatores, quod Corsufle sit caput* [*109*] *huius operis, non intium: verum post complexum rite ita vocatur. Quapropter Corsufle est totum compositum, quod oportet septies assari, & tunc omne corpus tingit & vocatur nummus, aeris flos vel auri, aut ferri flos, etiam plumbum, stannum, & mille nominibus a philosophis nominatur* » (**C**, 1ère éd., 108–109).

APPENDICE II

Substances et noms de substances

La *Turba* cite un certain nombre de substances classiquement mentionnées dans les textes alchimiques, tantôt sous leur forme latine, tantôt sous forme de barbarismes (parfois juxtaposés aux noms latins correctement écrits). Afin d'alléger les notes de la traduction, nous avons rejeté en annexe quelques explications complémentaires portant sur les barbarismes (A), et sur quelques substances (B).

A Les barbarismes

Nous mettons en gras les termes retenus dans notre édition du texte, et en italiques les variantes présentes dans les différents Mss. et versions.

Absemech, absemet (*absemerich, absemic, ebmich, ebsemech, ebsement, ebsemeth, ebsemetich, ebsemich, ebsemith, ebsenc, emith, exebmich, exebsimerit, obsemech, obsemerich, obsemet, obstmerich, obsemith*) : **230** 5. et 7.

Selon Ruska, il s'agit d'une déformation de l'arabe *al-iṯmid* (via la transcription *al-esemeth*) : « galène » (« *Bleiglanz* », *TP*, 27 n°1). *Abšimīt* « *is possibly the original form of the name Bismuth as it is clear that some metal like lead is referred to* » (H.E. Stapleton, *Three Arabic Treatises on Alchemy by Muḥammad Bin Umail*, 132 col. 2, n. 2). Th. Abt, dans le *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar*, traduit : « *white lead* (*abšimīt*) » (*The Book of Pictures*, 297).

Aiar (*aior, ayar, azar, azasi, azer*) : **69** 23.

Ce terme, que Ruska lit erronément « *animam* » (à l'instar de *N* et de *Manget*), n'est pas une abréviation latine, mais la transcription déformée du terme arabe *al-abār* (le plomb, *cf. infra* « albar »), comme en atteste le parallèle grec que nous avons trouvé pour le passage latin (voir trad. et note).

Albar (*abar, alber, altar, astar*) : **351** 1., 5., et 28.

De l'arabe *al-abār*, le plomb (Ruska *TP*, 28 n°2). Le terme apparaît dans le contexte de l'expression *albar aeris* = *abār nuḥās* = μολυβδόχαλκος (litt. « plomb-cuivre »).

Alzur (*achimi, akem, akimi, aleon, alken, alkyra, almizad', almizadir, altat, alzem, alzim, alzini, alzon, alzum, alzun, azun, halsut, halzim*) : **292** 2. et 4.

De l'arabe *ḥalazūn*, escargot (Ruska, *TP*, 28 n°3).

Ascocie (*abschocie, abscoctis, achocie, alociae, ascine, ascotiae, ascotie, asocie, asquocie, astocie, escociae, escocie, escoite, excocia, excoice, excoria, scachie, scocie, scorcie, scotiae, scotie, squocie, sthocie*) : **73** 7. ; **162** 5. ; **276** 4.

Pour Ruska (*TP*, 28 n°4 et 37, et 220 n. 3) l'expression « *gumma ascocie* » vient de l'arabe *ṣamġ aššauka*, « gomme d'acacia », traduction littérale du grec κόμμι ἀκάνθης. On la trouve chez Synésius le Philosophe, *À Dioscoros sur le livre de Démocrite*, Martelli 246, 265 : κόμμι ἀκάνθης (trad. Martelli 247 : « *gomma d'acanto* » ; *CAAG*, III, 72 : « la gomme d'acanthe »), et dans la *Chimie de Moïse*, Martelli 218, 13–14 : κόμμι ἀκάνθης Αἰγυπτίας (trad. 219 : « *gomma di acacia egiziana* » ; *CAAG*, III, 294 : « la gomme d'acanthe égyptienne »). Pour Ruska, c'est l'un des nombreux noms de code du vif-argent dans la *Turba*. Mais B.C. Hallum a avancé un certain nombre d'arguments en faveur d'une autre interprétation : derrière la « *gumma ascocie* » se cacherait la « *comaris* de Scythie » (voir *supra* 64 et suiv.). Hallum a également relevé que la formulation de *Turba* **73** 7. (« *gummam quae ab ascocie est* ») correspond à celle du ps.-Démocrite syriaque : « Voici pour vous la comaris de la Scythie, qui est un pays. Celle qui vient de Scythie est puissante et tue les hommes ; elle tue facilement » (*CMA*, II, 26), si ce n'est que dans le texte latin « *gumma* » vient à la place de « *comaris* ». Mais, contrairement à ce qu'affirme Th. Abt, il est clair que, dans le *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar*, *ašqūnīa* désigne la Scythie, et non l'acacia, comme le montre le parallèle correspondant au même passage du ps.-Démocrite syriaque et de la *Turba* : « *But clarify for me, O Zosimos, the statement of your sage Democritus about this gum, when he said : 'it is a stone and not a stone.' And he* [*also*] *said : 'It is the gum of acacia* (ašqūnīa)*.' He said : 'The sage spoke well and right, and he hit the point because the women of acacia* (ašqūnīa) *kill their husband without mercy. So the sage compared the gum with the women of that town* » (*The Book of Pictures*, 213) : selon son habitude, le rédacteur donne une forme dialoguée à l'explication du passage du ps.-Démocrite. Ce parallèle montre que la *gumma* de la *Turba* se retrouve bien dans le texte arabe du *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar*, là où, chez le ps.-Démocrite syriaque, c'est la *comaris* qui est citée. Dans le *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar*, de plus, la mention de « *the women that town* » est décisive : outre le fait que « *the women of acacia* » n'a aucun sens, on a la preuve que « *ašqūnīa* » doit être lu comme signifiant « de Scythie ». Dans son édition du ps.-Démocrite, Matteo Martelli ne cite pas les analyses de B.C. Hallum, dont il semble ne pas avoir eu connaissance. Voir *infra* « gomme ascocie ».

Athicos (*achichos, achicos, achitos, acithos, acude, alchitos, archados, archides, athichos, athitos, athitus, aticos, atitos, atticos, aucos, autos*) : **96** 10.

Dans sa liste des noms de substances d'origine non-latine, Ruska hésite entre deux interprétations : *athicos* peut venir de l'arabe *aṭīṭas*, ἀετίτης, « ætite (pierre d'aigle) », ou de l'expression λίθος ἐτήσιος, *aṭasijūs*, la « pierre étésienne » (*TP*, 28 n°5). Dans la note de bas de page à sa traduction (*TP*, 206 n. 7), il tranche en faveur de la seconde possibilité. Les parallèles semblent confirmer ce choix, même si la forme du mot dans le texte latin est beaucoup plus proche du premier terme. Voir *infra* « pierre étésienne ».

Boritis (*bonitis, boracem, boracia, boracis, borati, boratis, borax, boricem, boricis, boritim, boritin, boritum, bornicis, bortis, botricus*) : **101** 1. et 7.

Déformation de πυρίτης, pyrite (*TP*, 28 n°6).

Calens (*calec, calent, colent*) : **177** 9.

De l'arabe *qalqand* (provenant lui-même du grec χάλκανθος) : vitriol bleu, sulfate de cuivre. Voir Ruska (*TP*, 29 n°24) et ce passage du traité du Zosime arabe sur *Les Soufres* : « *They are four natures and four sorts and they are reddening agents, each one of which has things in the earth, from what enters at that time, which comprises these four principals, amongst which are* khalkanthos, khalkitarin, šaḥīra, *and* sôry. *For they lead things to the redness* » (trad. B. Hallum, *Zosimus arabus*, 183 n. 113). Dans son édition des *Mémoires authentiques* de Zosime, Michèle Mertens précise ceci : « En calcinant du sulfate de fer, on provoque l'évaporation du soufre qu'il contient et on obtient ce qu'on appelle du colcotar, oxyde ferrique de couleur rougeâtre » (M. Mertens, *Zosime de Panopolis*, *op. cit.*, 158 n. 23 – le « colcotar » en question est le « *qalqand* » arabe = notre « *calens* »).

Cambar (*camber, camibar, canbar, caybar, chambar, cinabar, corbar, cumbar, gambar*) : **94** 9. ; **209** 2. ; **210** ; **211** 1. ; **230** 1., 3., 4. et 5. ; **239** 3. ; **246** 2. ; **252** 11. ; **263** 16. et 17.

De l'arabe *qinbār* et *qanbar* = κιννάβαρ(ις) = le cinabre (Ruska, *TP*, 28 n°7).

Carmec (*cariumes, carmeem, carmen, carmeth, carnech, carnes, carummem, cormech, zarmez*) : **277** 1.

De l'arabe *qirmiz* : le carmin (Ruska, *TP*, 28 n°8).

Corsufle (*carnisfle, carsuffle, carsufle, carsuphle, carusfle, charsufle, charusfle, chorsufle, corsuffle, corsulphle, corsuphle, coruffle, corufle, corusfle, corusufle, cor suffle, cor sufle*) : **132** 1., 2., 3 ; **138** 1. ; **151** 2., 3. ; **236** 6.

« *Corsufle* » est la transcription directe de l'arabe *ḫarsuqlā* ou *ḫarsuflā*, correspondant au grec χρυσόκολλα, « colle d'or » (*TP*, 28 n°9).

Efludiemus (*efflucidinus, effludiemus, effludicinus, effluditinus, effludremus, effluidemus, effruidicemus, effundratinus, efludiscimus*) : **120**.

De l'arabe *aflūdijānas*, d'*aqlūdijānas* = κλαυδιανός « claudianos » (*TP*, 28 n°11, et 35). Voir *infra*.

Ethelie (*achelia, eccelie, echel, echeleya, echeli, echelia, echelie, echelya, echelye, ectelie, ekelye, etelie, ethel, ethela, ethelee, etheleie, ethelia, ethilie, ethell, etrelie, haec elie, haec elye, hecehelie, thelie*) : **66** 5., 6., 8. ; **69** 17. ; **73** 1. ; **82** 22., 27. ; **116** 4., 6., 9. ; **164** 1., 2. ; **184** 2. ; **186** 17. ; **199** 3., 4. ; **202** 2., 4. ; **230** 5. ; **233** 5., 11., 12. ; **236** 1., 11. ; **239** 1. ; **241** 4., 7., 9. ; **246**, 1.

Ethel, *ethelie*, *ethelia* etc. est la transcription de l'arabe *aṯāl*, *aṯālī* qui à son tour vient du grec αἰθάλη, αἰθάλαι désignant en alchimie la vapeur sèche ou humide (vapeur, fumée, dépôt de vapeur ou de fumée) en particulier la vapeur de vif-argent, de soufre etc.; le terme a fini par désigner l'appareil à sublimation lui-même – *aṯāl, uṯāl* qui, avec l'article a donné *aluṯāl*, notre « aludel » alchimique (Ruska, *Arabische Alchemisten*, I, Heidelberg, 1924, 23 n. 3, et *TP*, 28 n°12). Michel Stéphanidès traduit αἰθάλη par « sublimat » ou par « suie » (« Notes sur les textes chymeutiques », *Revue des Études Grecques*, vol. 35, 1922, respectivement pages 297 et 313).

Gadembe (*gadambe gadebe gadembertum gadenbe gandebre gandenbe gandenbem gandende gaudide gedebe*) : **69** 19.

Déformation de καδμία, via l'arabe *cadembē* ou *gadenbe* : la cadmie.

Ixir (*axir, biccir, elixir, exir, hysir, hyxir, icsir, iecir, iexir, ifsir, ihisir, iksir, irfir, irsir, isir, ixyr, yaessir, ybir, yccyr, yefur, yersir, yesir, yessir, ygir, yksir, ylisir, ylisit, yrsir, ysir, yxir*) : **103** 8.; **119** 6., 8., 9.; **138** 2.; **179** 1., 4.; **184** 3.; **186** 24., 25.; **276** 12.; **351** 25.

De l'arabe *al-iksīr* = τὸ ξήριον : le médicament en poudre (de l'adj. ξηρός : sec, non liquide) = notre « élixir ». Dans la *Turba*, le mot arabe est cité sans l'article, d'où les formes : ixir, iksir, iexir etc. *Cf.* M. Ullmann, « Al-Iksīr », *Encyclopaedia of Islam*, Second Edition, P. Bearman, Th. Bianquis, C.E. Bosworth, E. van Donzel, W.P. Heinrichs (ed.), 1087b–1088a, repris in *Aufsätze zur arabischen Rezeption der griechischen Medizin und Naturwissenschaft*, 307–309, not. ceci : « *By an early date the name* al-iksīr *was transferred to the substance with which the alchemists believed it possible to effect the transformation of base metals into precious ones.* [...] *the name is explained by a naive etymology : the substance is called* al-iksīr *because it beaks down* (kasara) *the inferior form and changes it into a perfect one.* [...] *The manufacture of the elixir is the central theme of Muslim alchemy* » (1087a/307).

Geldum (*galdyu, geldim, geldimi, geldiu, geldui, chelidoniam, yeldum*) : **277** 1.

Déformation du grec χελιδόνιον, chélidoine (Ruska, *TP*, 28 n°14).

Kenkel (*beembeel, beel, camquel, canquel, cinquel, conquelimus, eukel, kedel, kekel, kemkel, kemtel, kenchel, kenckel, keukel, raul, recurel, remokel, remrel, remuel, renmel, rimethel, tanqel, trenkel, trukel*) : **78** 5.; **277** 1. et 4.

Comme l'a montré Berthelot, il s'agit de la déformation du grec κογχύλιον, le murex « c'est-à-dire le coquillage qui fournissait la pourpre des anciens » (*CMA*, I, 260 n. 1).

On notera que certains Mss., dont les copistes ont dû être troublés par la profusion des barbarismes, ont confondu *kenkel* et *kuhul* (voir *infra*) et ont retranscrit ces deux termes de la même façon (*raul*, *beel*, *bembeel* etc.). Voir *infra* « Murex ».

Kuhul (*beembeel, buhul, chucul, chuhul, cuhul, culk, huhul, khulp, kuh, kuhl, kul, kulk, kulle, ratil, raul, rebis, reuil, rubi, ruch, ruhl, ruhlil, ruhul, rul, ruth, ruthel, ruuil, ruul, thubul, truhul*) : **67** 11. ; **82** 4. ; **96** 6. ; **219** 2., 4. ; **230** 5. ; **257** 5.

C'est Berthelot qui, le premier, a identifié ce « *kuhul* » de la *Turba* comme le « nom arabe du sulfure d'antimoine » (*CMA*, I, 262 n. 4) ; *kuhul* vient de *kuḥl*, que Ruska traduit simplement par « antimoine » (*TP*, 29 n°19 : « *kuḥl*, Spießglanz »).

Martek (*marcer, march, marchel, marcheo, marchet, marchoc, mardeck, marer, marez, marihel, martec, martech, marteck, martehc, martem, marter, martez, marteth, marthebe, marthec, marthek, marthet, merchech, merteph, mortach*) : **69** 19. ; **230** 7. ; **297** 6.

De l'arabo-perse *martak*, la litharge (Ruska, *TP*, 29 n°20 et *Arabische Alchemisten*, I, Heidelberg, 1924, 21 et n. 2), λιθάργυρος des grecs.

Mucal (*mucal, muchal, mugal, muschal, mutal, muthal*) : **236** 21.

De l'arabe *muql* = le βδέλλιον de Dioscoride : le bdellium, gomme-résine jaune ou rougeâtre issue d'un balsamier (Ruska, *TP*, 29 n° 21).

Mugra (*macra, mucra, mutagra*) : **101** 8. ; **119** 4. ; **236** 21. ; **351** 39.

De l'arabe *muġra* « terre, argile » (Ruska, *TP*, 29 n°22), et plus précisément « argile rouge » (*TP*, 208 n. 6). Th. Abt traduit « *of russet colour* » (*The Book of Pictures*, 187), « *reddish colour* » (*ibid.*, 349), « *rosette colour* » (*ibid.*, 511). La plupart de nos Mss. lisent *nigra* – fatal contresens si l'on songe qu'ici, l'important est d'abord la couleur.

Sandarich (*antharic, antharit, candarich, cenderich, randarich, randarith, randeric, randerich, redenth, renderith, sanderic, sanderich., sanderit, zandarich*) : **236** 11.

Cf. « **Zandaria** » et « **Zerendich** ».

De l'arabe *sandarīh* est la transcription du grec σανδαράχη qui désigne l'« orpiment » selon Ruska (*TP*, 29 n°26), le « réalgar » pour R. Halleux et M. Martelli.

Satis (*sactis, salrix, satix, satris, satrix*) : **177** 7.–**179** 1.

De l'arabe *zāǧ* « vitriol » (Ruska, *TP*, 29 n°24).

Sauen (*fanem, fauem, samen, sanem, sanen, saneri, sanoli, saueli, sauem, sudi*) : **92** 7.

Selon Ruska, « *Sauen lapis* » renvoie vraisemblablement à l'arabe *sumūm* « poisons » (*TP*, 29 n°26).

Sehireh (*chirech, sechireth, sehirech, sehireth, seirech, seiror, sephireph, sichereth*) : **177** 9.

De l'arabe *šaḥīra*, vitriol de fer, selon Ruska (*TP*, 29 n°24). Voir ce passage du traité du Zosime arabe sur *Les Soufres* : « *They are four natures and four sorts and they are reddening agents, each one of which has things in the earth, from what enters at that*

time, which comprises these four principals, amongst which are khalkanthos, khalkitarin, šaḥīra, and sôry. For they lead things to the redness.» (B. Hallum, *Zosimus arabus*, 183 n. 113). B. Hallum commente : « Ce passage rend manifeste que *šaḥīra* est une substance minérale, utilisée comme agent rougissant, et qu'elle était classée avec trois autres minéraux » (*ibid.*, 183 – *notre trad.*) : le χάλκανθος (vitriol bleu, sulfate de cuivre), la χαλκιτάριν (chalcite : minerai de cuivre), et le σῶρυ ou σῶρι (vitriol vert, sulfate de fer).

Sericon (*sericio, serum*) : **351** 4.

Du gréco-arabe τὸ σηρικόν / *sīrīqūn* nous dit Ruska (*TP*, 30 n°27) sans proposer de traduction ni dans son relevé des noms de substances d'origine étrangère, ni dans sa traduction où aucune note ne vient éclairer le terme (*ibid.*, 255). Il renvoie toutefois à son *Arabische Alchemisten*, I, Heidelberg, 1924, 23 n. 3, où *sīrīqūn* est explicité de différentes façons : « minium » (« *Mennige* », *op. cit.*, 21), « cinabre » (*ibid.*, 21 n. 3), « soufre rouge » ou « arsenic rouge » (« 'ferment de l'or' [est] un nom de code de *sīrīqūn* qui signifie aussi soufre rouge et Zarnīḫ rouge », *op. cit.*, 23 n. 3 – *nous traduisons*). Ruska mentionne aussi le σηρικόν dont parle le fragment anonyme attribué par Berthelot à Zosime (*La céruse*, *CAAG*, II, 248, 17 ; trad. III, 239 : « la rubrique (minium) »). On peut donc poser *sīrīqūn* : rubrique, minium, substance rouge d'origine minérale. Les latins connaissent en effet le *syricum* ou *sericum* (Pline, *HN*, XXXV, 24) que Berthelot, avec Pline, définit comme du « *sandyx* mêlé de *sinopis* » (*Introduction à l'étude…*, 262), le sandyx étant fourni par du « minium chauffé à parties égales avec la rubrique », la sinopis « ou rubrique de Sinope » étant quant à elle « un oxyde de fer naturel et artificiel » (*ibid.*, 261–262). L'indétermination du terme tient à ceci que nous nous mouvons en fait dans l'univers flou du minium au sens large, c'est-à-dire des diverses « substances rouges d'origine minérale ». Les alchimistes grecs parlent régulièrement du σίρικον (*ibid.*, 109, 115, 117, 119). On relèvera par ailleurs la traduction anglaise du terme dans le *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* : « *red lead* (sarīaqūn) » (*The Book of Pictures*, 297, 326). Voir *infra* « Minium ».

Zandaria (*andaria, kanderit, raderich, raderith, raderub, raderuch, randarabunt, randaria, randarie, randerebit, randerih, randerik, randerith, randeritur, rardrith, rauderit, runderit*) : 230 5. *Cf.* « **sandarich** ».

Zerendich (*cenderich, enderich, erendech, ezonderich, senderich, zedenderach, zederic, zenderich, zendrio, zerendech*) : 230 5. *Cf.* « **sandarich** ».

B Complément aux notes de la traduction : sur quelques substances citées dans la *Turba philosophorum*

Antimoine : Ruska précise que *kuhul* dérive d'un vieux mot babylonien (*guḫlu*) désignant la poudre d'antimoine utilisée comme fard à paupières – le célèbre *kohl* (*TP*, 189 n. 4). Voir Berthelot : « … les anciens connaissaient parfaitement notre sulfure d'antimoine, minéral auquel ils donnaient le nom de *stibium* ou *stimmi* et qu'ils employaient à de nombreux usages, particulièrement en Médecine. Il existe même dans Dioscoride un passage reproduit par Pline et dont je crois pouvoir conclure que l'antimoine métallique avait déjà été obtenu à cette époque. On lit en effet dans Dioscoride (*Matière médicale*, liv. V, ch. XCIX) : 'On brûle ce minéral en le posant sur des charbons et en soufflant jusqu'à incandescence ; si l'on prolonge le grillage, il se change en plomb (μολυβδοῦται)'. Pline dit de même (*HN*, liv. XXXIII, chap. XXXIV) : 'Il faut surtout le griller avec précaution, pour ne pas le changer en plomb (*ne plumbum fiat*)'. Ces observations répondent à des phénomènes bien connus des chimistes. En effet, le grillage ménagé du sulfure d'antimoine, surtout en présence du charbon, peut aisément le ramener à l'état d'antimoine fusible et métallique, substance que Pline et ses contemporains confondaient, au même titre que tous les métaux noirs et facilement fusibles, avec le plomb » (Berthelot, *Introduction à l'étude de la chimie des anciens et du Moyen Âge*, 223–224). Le savant français fait par ailleurs provenir directement le mot latin « *antimonium* », qui n'apparaît que vers l'an 1100, de l'arabe *iṯmid*, dérivé de στίμ(μ)ι (*ibid.*, 281), ce que Ruska confirme sans citer Berthelot (*TP*, 189 n. 4).

Kuhul est aussi l'étymon du mot « alcool » : « *Per designare la stibina o solfuro d'antimonio, si trova* stibium, *derivato dal greco antico*, antimonium, *che è un calco di Costantino Africano dal greco bizantino* anthemònion, *e* kuhul, kohol, alkohol, *derivati dall'arabo* » (Robert Halleux, « Il linguaggio degli alchimisti », in Chiara Crisciani, Michela Pereira, *L'arte del Sole e della Luna. Alchimia e filosofia nel medioevo*, Centro Italiano di Studi sull'Alto Medioevo, Spoleto, 1996, 284–285).

Dans la *Turba*, c'est dans le cadre d'une citation (tacite) du ps.-Démocrite que le terme apparaît pour la première fois, associé au mystérieux « corps de la magnésie » : ce sera aussi le cas d'autres occurrences. Jamais il n'est question de la vertu purificatrice de l'or prêtée tardivement à l'antimoine. En revanche, lorsque le terme n'apparaît pas simplement dans une liste de substances, mais dans la description d'une opération, il est toujours question de la noirceur, du passage par le noir pour se libérer de la noirceur et obtenir le blanchiment de la matière[1].

1 Une idée parfaitement résumée par Olympiodore : « De même aussi notre magnésie, ou l'antimoine (sulfuré), ou les pyrites, ou les minerais, ou (enfin) tous les corps métalliques que l'on peut nommer, transformés au moyen de l'huile de natron, soit dans le récipient à digestion spontanée, soit par l'action du soufflet, soit par un autre appareil, de quelque

Arsenic : dans la *Turba*, « *arsenicum* » correspond au grec ἀρσενικόν, qui est le nom ancien de l'orpiment (Berthelot, *Introduction à l'étude…*, 210). « Notre arsenic métallique a été entrevu par les alchimistes, qui l'ont regardé comme un second mercure, de nature analogue au vif-argent, sublimable comme lui et communiquant pareillement sa volatilité à ses dérivés, spécialement aux sulfures. La sandaraque (réalgar) a été ainsi assimilée au cinabre. Le rapprochement entre le mercure et l'arsenic se complète à ce point de vue, si l'on remarque que l'arsenic blanchit le cuivre par sublimation, comme le fait le mercure, et qu'il attaque de même à chaud la plupart des métaux. L'arsenic est parfois appelé l'hermaphrodite, en tant que réputé intermédiaire entre l'or et l'argent et composé, comme eux, de soufre et de mercure » (*ibid.*, 239). Il est lié dans les textes alchimiques grec au mercure : ce dernier est « la femelle » (son nom grec ὑδράργυρος est féminin), tandis que l'arsenic est « le mâle » (τὸ ἀρρενικόν / ἀρσενικόν, d'ἄρρην / ἄρσην = le mâle ; ἀρρενικός / ἀρσενικός = masculin). Voir *CMA*, II, 37 note 2.

Cadmie : oxyde de zinc impur, mêlé d'oxyde de cuivre, voire d'oxyde de plomb, d'oxyde d'antimoine, d'acides arsénieux etc. (Berthelot, *Introduction à la chimie des Anciens et du Moyen Âge*, 26).

Chaux : Dans l'alchimie grecque, la chaux « vive » (« inextinguible » : ἄσβεστος) désigne le plus souvent le soufre, mais aussi, parfois, le vif-argent (*TP*, 194 n. 5). Voir le Philosophe chrétien, *Sur l'eau divine*, *CAAG* II, 399, 16–400, 4 (trad. III, 386 : « Tous les écrivains sur l'art regardent cette eau comme divine, d'après le double sens de son nom ; ils y ajoutent des désignations remarquables, la nommant tantôt eau native, tantôt eau tirée de la chaux. Chacune de ces (dénominations) s'appliquait à l'eau jaune, à l'eau noire, à l'eau blanche ; suivant les différents sens adoptés par les auteurs. ») La chaux, comme le marbre, est caractérisée par sa blancheur, et c'est à ce titre qu'elle est citée dans les Catalogues ps.-démocritéens.

Cendre : Expression générale désignant les produits pulvérulents des opérations chimiques, selon Ruska (*TP*, 194 n. 6). Michel Stéphanidès a montré que l'attaque des métaux par l'eau divine les transformait en « corps poudreux et friables, donc atténués,

nom que tu veuilles l'appeler ; – je dis transformés conformément à leur aptitude naturelle, – sont réduits à l'état de cendres. En effet, le corps réceptif par excellence, celui qui est appelé parmi eux le plomb noir, celui qu'ont désiré connaître les prophètes des Egyptiens, celui que les oracles des Démons ont révélé, ce sont les scories et les cendres de Marie. Car ils savent que ces choses existent dès le principe. C'est pour cela qu'il y a coloration en noir et dans (le cours de) l'opération, décoloration, c'est-à-dire blanchiment ; car le mot blanchiment ne signifie pas autre chose que le fait de décolorer, par privation du noir » (*CAAG*, III, 99 ; texte grec II, 91, 8–17).

donc *incorporels*, appelés *cendres* et *scories* et opposés aux *suies* et *nuages*. Ce sont ces cendres et scories de la κατάσπασις et les *suies* et *nuages* de l'ἀνάσπασις qui étaient, comme je l'ai dit plus haut, les *incorporels* ou *demi-corps* (correspondant aux corps gazeux d'aujourd'hui), et cette *décorporisation* (altération) des 'corps' (métaux), analogue à la synthèse chimique moderne, avait pour but d'enlever aux métaux leur forme actuelle pour leur faire prendre ensuite la nouvelle forme, celle de l'or – la *recorporisation* (restitution de la nature métallique) sous l'espèce du métal le plus *substantiel*, qui était l'or (ou l'argent) » (« Notes sur les textes chymeutiques », *art. cit.*, 314).

Cinabre : C'est un minerai rouge d'où l'on extrait le mercure par diverses techniques (voir la synthèse de M. Martelli, *PDSA*, 375–378 n. 2). Le κιννάβαρις τῶν φιλοσόφων peut, à cause de sa couleur, désigner le matériau donnant une couleur rouge sang à l'or : traité *Sur la pierre philosophale*, *CAAG*, II, 204, 4–5 (trad. III, 194 : « tu trouveras l'or teint en rouge couleur de sang. C'est là le *cinabre des philosophes* et l'homme d'or »). Ce passage est aussi cité par Pélage le philosophe, *Sur l'art divin et sacré*, *CAAG*, II, 257, 10 (trad. III, 247). Voir aussi la belle étude de J. Trinquier, « Cinnabaris et 'sang-dragon' : le 'cinabre' des anciens entre minéral, végétal et animal », *Revue archéologique*, PUF, 2013/2, n°56, 305–346.

Cire : « Cire solide. – Signifie les corps (métalliques) solides » (*Lexique de la chrysopée*, *CAAG*, II, 10 : Κηρίον τὸ στερεόν εἰσι τὰ στερεὰ σώματα ; trad. III, 10 ; Berthelot commente : « c'est-à-dire les métaux fusibles ou les amalgames, se solidifiant à la façon de la cire » *ibid.*, III, 10 n. 6). Dans le traité d'*Isis à Horus*, il est dit : « Si le métal n'est pas tout-à-fait ductile, fais-le fondre de nouveau, et il deviendra comme de la cire » (*CAAG*, II, 32 : Εἰ δὲ μὴ πάνυ ἐλαύνεται, χώνευσον αὖθις, καὶ γίνεται ὡς κηρός, trad. III, 35) ; et chez le ps.-Démocrite, *Physica et mystica*, Martelli 200, 187 : ποίει πάχος κηρωτῆς, trad. 201 : « *rendilo della consistenza di un unguento di cera* » : d'où la *ceratio*, « amollissement » (Berthelot, *Introduction à l'étude de la chimie des Anciens et du Moyen Âge*, 211). Berthelot précise par ailleurs : « Les quatre couleurs des peintres grecs, d'après Pline (*HN*, XXXV, 31), étaient le blanc, le noir, le jaune, le rouge. Ce sont précisément les quatre couleurs des premiers alchimistes, de Zosime par exemple. Ils cherchaient à en imprégner les métaux, en ramollissant ceux-ci. Le mot *ceratio* [...] exprime cette dernière opération, imitée à la fois des pratiques des peintres anciens et de la fabrication de certains médicaments (cérats). Elle s'effectuait à l'aide du mercure, du soufre et de l'arsenic (sulfuré), par une digestion lente et une chaleur modérée » (*ibid*, 144). Il faut également évoquer le parallèle effectué par Synésius le Philosophe entre le mercure et la cire, image de la matière première pouvant prendre toutes les formes : Synésius, *À Dioscoros sur le livre de Démocrite*, Martelli 234, 136–137 : ὥσπερ γὰρ ὁ κηρὸς οἷον δ' ἂν προσλαμβάνῃ χρῶμα δέχεται, οὕτω καὶ ἡ ὑδράργυρος κτλ., trad. 235 : « *Come, infatti, la cera assume qualunque colore riceva, cosi anche il mercurio etc.* » : voir les commentaires de

M. Martelli, *PDSA*, 426–429 n. 46. On retrouve ceci chez Zosime, *Sur la pierre philosophale*, *CAAG*, II, 199, 22–24 : Διόσκορος εἶπεν· Καθὰ ὁ κηρὸς ἂν χρῶμα προσομιλήσῃ αὐτῷ μεταβάλλεται· τὸ αὐτὸ καὶ ἡ ὑδράργυρος μεταβάλλεται, trad. III, 195 : « Dioscorus a dit : De même que la cire se transforme en assimilant la couleur surajoutée, de même aussi le mercure se transforme. »

Claudianos : Pour Berthelot, ce terme mystérieux désigne tantôt un « alliage de plomb et d'étain » (*Les origines de l'alchimie*, 233), tantôt un « alliage de cuivre et de plomb, renfermant probablement du zinc. […] Ce nom semble dériver du mot latin Claudius. S'agissait-il d'un corps fabriqué du temps de cet empereur et analogue aux cuivres Marien, Livien etc. ? » (*Introduction à l'étude de la chimie des Anciens et du Moyen Âge*, 244). Sherwood Taylor y voit lui aussi un « alliage cuivre-plomb » (« A Survey of Greek Alchemy », 1930, 123), Hershbell un alliage ressemblant à de l'or et fait à partir de cuivre, plomb, étain ou laiton (« Democritus », 1987, 11). Mais comme le note I. Vereno (*Studien zum ältesten alchemistischen Schrifftum*, 59 n. 17), il ne s'agit là que de spéculations que les textes du corpus grec ne confirment pas. M. Martelli souligne que le ps.-Démocrite prescrit de n'utiliser que la partie utile de cette pierre – ce qui semble faire du κλαυδιανός un minéral. S'appuyant sur des recherches archéologiques récentes, il évoque une mine égyptienne de granit, exploitée par les Romains au Iᵉʳ siècle après J.C., dans un lieu dénommé *Mons Claudianus* (de l'empereur Claude) ; mais il reconnaît qu'aucun lien ne peut être fait avec l'utilisation du terme dans l'alchimie grecque (*Scritti alchemici*, 308–309, n. 51).

Colle d'or : du grec χρυσοκόλλα. Pour Berthelot, ce nom « signifie tantôt la malachite, tantôt un alliage de l'or avec l'argent (Pline, *HN*, XXXIII, 29), ou avec le plomb, parfois avec le cuivre […] Enfin on le trouve appliqué dans Olympiodore à l'opération même, par laquelle on réunissait en une masse unique les parcelles ou paillettes métalliques » (*Introduction à la chimie des Anciens et du Moyen Âge*, 57). Michèle Mertens précise : « Le mot dénote habituellement la malachite, carbonate vert de cuivre qui pouvait être utilisé pour souder l'or, d'où son nom. […] Par la suite, le terme fut employé pour qualifier toute préparation pouvant servir à la soudure de l'or, même si elle ne contenait pas de malachite (par exemple, un mélange d'urine et de vert-de-gris, ou un alliage de plomb et de cuivre) » (*Zosime de Panopolis*, *op. cit.*, 130 n. 39).

Corail d'or : du grec χρυσοκόραλλος. M. Martelli pense que ce terme pourrait désigner une couleur rougeâtre (« *potrebbe suggerire una tinta particolare, forse rossastra, assunta dall'oro* », *PDSA*, 298). Dans une recette du ps.-Démocrite (*Physica et Mystica*, § 5), une préparation jaune-rouge est jetée sur l'or pour avoir du « corail d'or », ce qui décrit probablement un changement de couleur superficiel de l'or. M. Martelli suggère que les divers ingrédients qui y sont contenus (orpiment, réalgar, cinabre) pouvaient

réagir avec le pourcentage de cuivre et d'argent présents dans l'or, créant ainsi une patine colorée superficielle. Il rapproche ceci des recettes du Papyrus de Leyde visant à purifier l'or (n°14 et 24). Ces techniques sont documentées dans l'Égypte pharaonique à partir du IIème milléaire av. J.C. : on a en effet retrouvé dans la tombe de Toutânkhamon des bijoux en or recouverts d'une pellicule rosée résultant du traitement de l'or au fer et à l'arsenic (sur tout ceci, voir Martelli, *PDSA*, 298 et 165 n. 212).

Corps de la magnésie : comme le dit Ruska, il est impossible de se représenter par ce « corps de la magnésie » une substance déterminée (*TP*, 189 n. 3). Dans le passage du ps.-Démocrite qui est cité dans la *Turba*, le σῶμα τῆς μαγνησίας (« corps de la magnésie ») joue par rapport au mercure le rôle de fixateur qu'il tient de sa propre nature solide (Martelli, *PDSA*, 293).

M. Stéphanidès a écrit ceci : « *Le magnès ou magnésie.* – Aux temps classiques le mot *magnès* ou *magnésie* (de Magnésie, ville de l'Asie-Mineure) désignait une pierre semblable au métal argent. On a supposé que cette pierre était une espèce de talc ou de nickel. Mais il faut peut-être l'identifier avec le 'pyrite femelle couleur d'argent' des Chymeutes [...]. Plus tard, le nom de magnès ou magnésie a été donné à la pierre héracleia ou sideritis, c'est-à-dire au *magnétite* (aimant naturel) [...]. Aux temps chymeutiques et alchimiques, le *magnès* (l'espèce mâle), désignant l'aimant naturel et autres minéraux noirs semblables, se distinguait de la *magnésie* (l'espèce femelle) par une signification très différente. Cette différence a, je crois, son origine dans la parétymologie mystique, faite par les chymeutes, du mot μαγνησία de μίγνυσθαι (se mélanger) ou de μάττεσθαι (s'amasser et se nettoyer), d'où le mot a désigné les divers *mélanges* ou *masses* transformables en or, et par extension beaucoup de substances naturelles ou artificielles, employées à la préparation de ces mélanges, parmi lesquelles le précipité de carbonate de magnésie et son oxyde, d'où le métal *magnésium* a pris sa dénomination » (« Notes sur les textes chymeutiques », *art. cit.*, 319–320). M. Martelli (*PDSA*, 440–441 n. 60) a explicité la parétymologie de Synésius qui décompose μαγνησία en rattachant le premier élément au « mélange » μίξις et le second à la « substance » οὐσία (Synésius : « 'le corps de la magnésie', ce qui signifie le mélange des substances », Martelli, *PDSA*, 238, 176–184). Voir aussi M. Martelli, *PDSA*, 293.

Crachat de lune : de « *buṣāq al-qamar* » (« crachat de la lune ») qui est la traduction arabe du grec ἀφροσέληνον (« écume de la lune », sélénite) : « pierre de lune, pierre spéculaire, glace de Marie ; blanche, légère, translucide [...] désigne notre sulfate de chaux et notre mica, ainsi que divers silicates, lamelleux et brillants » (Berthelot, *Introduction à l'étude*..., 267). Comme l'indique B. Hallum (*Zosimus arabus*, 231, citant *LSJ s.u.* ἀφρός I.2), ἀφρός, qui désigne généralement l'« écume » ou la « mousse » des eaux d'un fleuve ou de la mer, peut aussi signifier la « salive » lorsqu'il s'agit d'être humains ou d'animaux. Chez le ps.-Démocrite syriaque, « sélénite (ἀφροσέληνον) »

figure dans la liste des divers noms du « mercure des philosophes » (*CMA* II, 82) et c'est ce sens que l'expression arabe prend le plus souvent. Il s'agit d'une substance caractérisée par sa blancheur, et elle-même capable de blanchir les métaux.

Cuivre brûlé : sur le χαλκὸς κεκαυμένος, voir notamment ps.-Démocrite, *Physica et mystica*, Martelli 194, 123 ; Olympiodore, *Sur l'art sacré*, *CAAG*, II, 76, 9–15 (trad. III, 83) ; Zosime, *Sur la diversité du cuivre brûlé* (*Chap. à Eusébie*), *CAAG*, II, 153 (trad. III, 154) ; *Sur la mesure du jaunissement* (*Chap. à Eusébie*), *CAAG*, II, 182, 6 (trad. III, 180) ; *Sur la préparation de l'ocre brûlé* (*Chap. à Eusébie*), *CAAG*, II, 187 : ταύτην τὴν μετὰ θείου καὶ ὑδραργύρου καλοῦσιν καῦσιν· καὶ χαλκὸν κεκαυμένον τὸν αὐτὸν, ὡς καὶ λεύκωσιν αἱμωπὸν, κατὰ τὴν ἐπιφάνειαν, καὶ κατὰ τὸ βάθος ἔχων εὑρίσκεται. Τοῦτο οὖν λέγουσι καῦσιν (trad. III, 184 : « L'opération faite avec le soufre et le mercure, ils l'appellent brûler. Ils appellent cuivre brûlé, ce métal rendu couleur de sang (en vue du blanchiment), teint superficiellement et à fond. C'est là ce qu'ils appellent brûler »).

Cuivre sans ombre : cette expression « désigne un cuivre sans ternissure à la surface, c'est-à-dire bien propre. Une des différences les plus frappantes entre l'or et le cuivre étant que le premier n'est pas sujet au ternissement, le fait de produire un cuivre sans ombre était, semble-t-il, considéré comme un premier pas vers la fabrication de l'or [...] Plusieurs méthodes destinées à obtenir du cuivre sans ombre sont évoquées dans le corpus alchimique » (Michèle Mertens, *Zosime de Panopolis*, *op. cit.*, 128 n. 30) : avec du mercure ou du soufre.

Eau de soufre / eau divine : Voir le dossier rassemblé par Michèle Mertens (*Zosime de Panopolis*, *op. cit.*, 162–167) qui conclut ainsi son analyse : « Selon les cas, c'est un produit qui contient réellement du soufre, ou c'est une eau obtenue par le mélange de plusieurs liquides. Il existe d'innombrables noms de code pour la désigner. Elle intervient dans les opérations les plus variées et les plus contradictoires. Elle paraît jouer un grand rôle dans la teinture ; selon les ingrédients de base, elle peut être blanche ou jaune, et servira à blanchir ou à jaunir (c'est-à-dire à teindre en couleur d'argent ou d'or) ; on l'utilise soit directement, mélangée à de la gomme, soit indirectement, pour teindre une préparation qui teindra à son tour. On la produit à partir du soufre, mais on a vu plus haut que le mot θεῖον ne devait pas nécessairement être entendu au sens de soufre véritable (cf. n. 18 à *Mém. auth.*, IV, l. 68) ; on peut aussi l'obtenir à partir d'eaux ou d'herbes (cf. *Mém. auth.*, IV, l. 76–93) ; mais on peut également en préparer avec des œufs (voir *infra*, *Mém. auth.*, IX). Par ailleurs, il se confirme que c'est un liquide obtenu par le traitement à l'alambic. Selon Olympiodore, le nom 'd'eau divine' sert bien à désigner ce que les alchimistes recherchent, c'est-à-dire ce qui permet d'opérer la transmutation. Enfin il ressort de *Mém. auth.*, V que θεῖον ὕδωρ devait également s'appliquer au mercure [...] En fin de compte, il semble bien que l'eau divine soit en

quelque sorte la matérialisation du principe transmutatoire» (*ibid.*, 166–167). Sur le sens plus général du terme «eau» dans les textes alchimiques, voir aussi C.A. Wilson: «*The distillates were always called 'waters', a usage which survives to this day: rose-water, eau de Cologne, Kirschwasser*» («Distilling, Sublimation, and the Four Elements: The Aims and Achievements of the Earliest Greek Chemists», *Science and Mathematics in Ancient Greek Culture*, ed. C.J. Tuplin, T.E. Rihll, Oxford, 2002, 312).

Eau propre, **eau propre de soufre** (*aqua munda*, *aqua munda sulfuris*): correspond à l'eau de soufre vierge ou intacte (ὕδωρ θείου ἀθίκτου) ou à l'eau divine vierge ou intacte (ὕδωρ θεῖον ἄθικτον) des Grecs. La *Turba* tranche à sa façon le débat sur le sens de l'adjectif «ἄθικτος», qui peut être interprété de différentes façons. Pour M. Mertens, ce terme peut signifier: «1) 'intouché', 'vierge'; ce sens est peu satisfaisant, car la production de ce liquide paraît justement nécessiter de nombreuses manipulations; 2) 'qu'on ne peut toucher', 'intouchable'. Quatre possibilités sont alors à envisager: cette eau est ainsi qualifiée a) parce qu'il s'agit d'un liquide qui, à cause de sa ténuité et de sa fluidité, s'échappe des mains. Cette valeur d'ἄθικτος peut se comprendre quand ὕδωρ θεῖον désigne le mercure (voir *Mém. auth.*, V) […]; b) parce que c'est un liquide corrosif, qu'il serait dangereux de toucher […]; c) parce que c'est un liquide θεῖον 'divin', qu'il convient de ne pas souiller par le contact des mains; d) parce que c'est un liquide qui, étant produit grâce à l'alambic, est passé à un moment de sa production par le stade gazeux, auquel il était impossible de le toucher» (Zosime de Panopolis, *op. cit.*, 161). Dans ses traductions, elle privilégie la traduction «intouchable eau de soufre» pour ὕδωρ θείου ἀθίκτου (*ibid.*, 165). M. Martelli, quant à lui, insiste plutôt sur l'idée de pureté virginale («*acqua di zolfo vergine*», *PDSA*, 221; «*the pure divine water*», M. Martelli, «'Divine Water' in the Alchemical Writings of Pseudo-Democritus», *art. cit.*, 8). C'est ce dernier sens que rend «*aqua munda*» dans notre texte.

Étain: «Alliage analogue au claudianon, renfermant parfois de l'argent, et dont le nom a fini par être identifié avec celui du plomb blanc, autre alliage variant depuis les composés de plomb et d'argent, qui se produisent pendant le traitement des minerais de plomb, jusqu'à l'étain pur, qu'il a fini par signifier exclusivement» (Berthelot, *Introd.*, 55).

Ferment de l'or (χρυσοζύμιον): La métaphore du ferment ou du levain qui permet au métal précieux de se multiplier est, avec l'image du sperme, une des formes de l'idée de la semence qu'il s'agit de laisser agir, croître et se développer. Voir Zosime, *Sur l'exposé détaillé de l'œuvre. Discours à Philarète* (*Chap. à Eusébie*), *CAAG*, II, 161, 2–3: τὸ σύνθεμα τοῦ χρυσοζυμίου (trad. mod. III, 160: «la composition du ferment de l'or»); *id.*, *Interprétation sur toutes choses*, *CAAG*, II, 248, 7–9: ὡς γὰρ ἡ ζύμη τοῦ ἄρτου, ὀλίγη οὖσα, τοσοῦτον φύραμα ζυμοῖ, οὕτω καὶ τὸ μικρὸν ἢ ἀργύρου ἢ χρυσοῦ ⟨διὰ⟩ τοῦ ὄξους ἐστίν

(trad. III, 238 : « En effet, de même que le levain du pain, bien qu'en petite quantité, fait lever une grande quantité de pâte ; de même aussi, agit une petite quantité d'or ou d'argent, avec le concours de ce vinaigre. ») Le lien entre le le levain et l'eau divine se trouve chez Pélage le Philosophe *Sur l'art divin et sacré* (*CAAG*, II, 257, 19–20 ; trad. III, 247).

Fleur : Berthelot rappelle que dans leur ascension (c'est-à-dire leur sublimation), les « matières volatiles [sont] appelées esprits ou fleurs des métaux, […] lesquelles fleurs se produisent pendant les fusions et traitements des minerais » (*CAAG*, III, 71 n. 4). M. Martelli a montré que le terme pouvait désigner les teintures (« *doppio valore che il termine ἄνθος poteva assumere nel Corpus alchemicum, significando sia 'fiore' sia 'tintura, colorante'* » *PDSA*, 149). Le terme ἄνθος signifie aussi en grec l'« éclat » (notamment pour parler de l'or).

Fleur de cuivre : χάλκανθος désigne le vitriol bleu (sulfate de cuivre). Voir *supra* « *Calens* », « *Sehireh* ».

Fleur de l'or : Zosime, *Mémoire authentique II* (*sans titre*), Mertens 13, 33–36 : ὅλα τὰ εἴδη τὰ ἐξ αἰθαλῶν […] οἷον χρυσόκολλα καὶ ἐτήσιος καὶ χρυσάνθιον, καὶ ἁπλῶς πάντα εἰς τὴν καταβαφὴν τοῦ ἀργύρου κραταιῶς ἔχει : « toutes les substances dérivées des vapeurs sublimées… telles que la colle d'or, la pierre étésienne et la fleur d'or, et, en un mot, tout ce qui est destiné à la teinture de l'argent, tient fortement. »

Fleur de sel : Zosime, *Sur l'exposé détaillé de l'œuvre* (*Chap. à Eusébie*), *CAAG*, II, 166, 4–9, trad. III, 165 : « La préparation au blanc est celle-ci : soufre, arsenic, sandaraque, cinabre […] fleur de sel (ἁλὸς ἄνθους), alun, lie de vin cuite […]. On expose au soleil… ».

Fumée : ps.-Démocrite, *Sur la fabrication de l'argent*, Martelli 208, 20–21 : Ὁ γὰρ καπνὸς τοῦ θείου λευκὸς ὢν, πάντα λευκαίνει, trad. 209 : « *Infatti il fumo di zolfo, essendo bianco, rende bianco ogni corpo* » et ps.-Démocrite syriaque : « La fumée du soufre, étant blanche, blanchit tous les corps » (*CMA*, II, 24). Zosime, *Sur le traitement du corps métallique de la magnésie* (*Chap. à Eusébie*), *CAAG*, II, 189, 10 : Καὶ φησιν· Ὁ καπνὸς τῶν κωβαθίων πάντα λευκαίνει (trad. III., 185 : « Il [*i.e.* Hermès] dit : 'La fumée des cobathia blanchit tout' », où καπνὸς τῶν κοβαθίων désigne la vapeur de sulfure d'arsenic).

Gomme ascocie : C'est l'un des noms d'emprunt du vif-argent. *Livre de Cratès* : « Cette nature unique qui vivifie ainsi les corps et qui leur permet de lutter contre le feu, n'est-ce pas la gomme ? – Oui, répondit-elle, c'est la gomme, non la gomme du vulgaire, mais une gomme purifiée, impérissable » (*CMA*, III, 62). B. Hallum (*Zosimus Arabus*, 235) note que la formulation de la *Turba* (« *gummam quae ab ascocie est* ») est celle

du ps.-Démocrite syriaque : « Voici pour vous la comaris *de la Scythie*, qui est un pays. Celle qui vient *de Scythie* est puissante… » (Berthelot-Duval, *CMA*, II, 26 ; *mes ital.*), si ce n'est que « gumma » vient à la place de « comaris ». – Que la « gomme d'ascocie » soit l'un des noms de la « pierre », c'est ce que rend clair ce passage du *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* : « *"This stone, fecundated by the sun, is the acacian* (*ašqūnīā*) *gum, the murderer of her husband, the changer of the body which is one, named with many names." She said : "Then mention for me some of the names." He said : "It is the mercury which is rarely found, and it is the spittle of the moon, and it is the chrysocolla etc."* » (*The Book of Pictures*, 242). La « comaris » semble être une substance empoisonnée, peut-être identique à l'arsenic blanc (Berthelot, *CMA*, II, 26). Sur la Scythie : « Eau scythique. – C'est le mercure » (*Lexique de la chrysopée*, *CAAG*, II, 14 : Ὕδωρ σκυθικόν ἐστὶν ὑδράργυρος ; trad. III, 15). « Comaris de Scythie. – C'est le soufre et l'arsenic, avec tous ses noms » (*Lexique de la chrysopée*, *CAAG*, II, 9 : Κώμαρις σκυθική ἐστι θεῖον, καὶ ἀρσένικον μετὰ πάντων αὐτῆς τῶν ὀνομάτων ; trad. III, 10) ; « Comaris. – C'est l'arsenic » (*Lexique de la chrysopée*, *CAAG*, II, 10 : Κώμαρις ἐστιν ἀρσένικον ; trad. III, 10). C. Anne Wilson rappelle en outre que la Scythie était une contrée d'où l'on importait du cinabre, « Distilling, Sublimation, and the Four Elements : The Aims and Achievements of the Earliest Greek Chemists », *Science and Mathematics in Ancient Greek Culture*, ed. C.J. Tuplin, T.E. Rihll, Oxford, 2002, 318. *Cf. supra* (App. II, A) *s.u.* « Ascocie ».

Lait : Philosophe anonyme, *Sur la vertu et l'interprétation*, *CAAG*, II, 122, 14–15 : Καῦσον οὖν αὐτὸν πραέως καὶ σβέσον ἐν γάλακτι ὀνείῳ ἢ αἰγείῳ (trad. III, 130 : « Fais-la donc chauffer doucement et éteins-la dans du lait d'ânesse ou de chèvre »). Une liste de noms de l'eau de soufre chez le ps.-Démocrite syriaque mentionne « le lait de mûrier, ou de figuier, ou de buffle, ou de chèvre, ou de vache, ou d'ânesse » (*CMA*, II, 87). Il est sans doute excessif d'affirmer, comme Ruska, que le « lait » sous toutes ses formes est un des noms de code du vif-argent (*TP*, 194 n. 4), les matières organiques ayant toujours eu leur place dans les recettes alchimiques. « Lait » peut être le nom de tout liquide d'apparence laiteuse ; mais il tend à désigner le mercure ou « l'eau divine », en particulier lorsqu'un complément de nom plus ou moins fantaisiste vient le déterminer : voir Zosime, *Sur l'eau de soufre vierge* (*Chap. à Eusébie*), Martelli 132, 8 : γάλακτος γυναικὸς ἀρρενοτόκου, καὶ γάλακτος βοὸς μελαίνης, trad. 133 : « *di latte di una donna che abbia partorito un maschio, e di latte di mucca nera* » ; *CAAG*, II, 184, 12–13 : γάλακτος πάλιν ὀνείου, καὶ αἰγείου, καὶ κυνίνου (trad. III, 182 : « et encore lait d'ânesse, de chèvre, de chienne ») ; sans oublier le fameux « lait de vierge (γάλα παρθένιον) » de Nicéphore (*CAAG*, II, 453, 18 ; trad. III, 425). Le lait de figuier est mentionné dans une liste de noms de l'eau de soufre chez le ps.-Démocrite syriaque (*CMA*, II, 87).

Litharge (λιθάργυρος) : Monoxyde de plomb dérivant de la coupellation du plomb argentifère (M. Martelli, *PDSA*, 301). Il peut être jaune ou rouge orangé. La « litharge

blanche» du ps.-Démocrite implique que la litharge a subi un traitement. Les textes anciens évoquent différentes méthodes pour préparer un composé blanc à partir de plomb ou de l'un de ses dérivés. Selon Pline (*HN* XXXIII 107–110), la variété la plus claire de litharge était soumise à des lavages pour en éliminer les impuretés : avec du sel, puis du carbonate de sodium, ou avec du vinaigre. Voir *CAAG*, traité III.LIII «la litharge commune, tirée du plomb, a une puissance merveilleuse quand elle est associée au vinaigre. Car si celui-ci aussi (le vinaigre ?) se trouve privé de corps, mais est salé et adouci, la litharge devient ainsi très blanche et présente tout à fait l'aspect de la céruse» (trad. mod. à partir de Martelli, *PDSA*, 302 : *CAAG*, III, 239). Le vinaigre «privé de corps» serait une vapeur de vinaigre, selon M. Martelli (*ibid.*).

Magnésie : Voir «Corps de la magnésie».

Mâle : Voir «Arsenic».

Minium : Le nom «minium» (rubrique ou matière rouge) à désigner des substances rouges d'origine minérale dont a) les oxydes de fer (sanguine, ocre brûlée, hématite), b) les oxydes de plomb (minium et congénères) et peut-être l'oxyde de mercure (confondu avec le cinabre) et le protoxyde de cuivre ; c) le sulfure de mercure (vermillon, cinabre), d) le sulfure d'arsenic (réalgar, aussi appelé sandaraque), e) le sulfure d'antimoine (artificiel précipité et kermès minéral), f) son oxysulfure et divers composés métalliques analogues. Par conséquent, pour les anciens auteurs, rubrique, minium, cinabre, vermillon sont souvent synonymes (Berthelot, *Introduction à l'étude des Anciens et du Moyen Âge*, 260–261).

Mercure : Voir «vif-argent».

Miel : Associé au vinaigre (**175** 4.) comme chez le ps.-Démocrite, *Physica et mystica*, Martelli 192, 97–98 : Τὴν κιννάβαριν λευκὴν ποίει δι' ἐλαίου, ἢ ὄξους, ἢ μέλιτος, ἢ ἅλμης κτλ., trad. 193 : «*Rendi biancho il cinabro con l'olio, o l'aceto, o il miele, o la salamoia etc.*» Voir aussi le *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* : «*So when* [*Democritus*] *said: "pound it with water, vinegar, fat, honey, or milk," all of that is one, namely the water of sulphur*» (*The Book of Pictures*, 247).

Murex : Ps.-Démocrite, *Physica et mystica*, Martelli 182, 30–31 : καὶ τὸ κογχύλιον καὶ τὸ κοχλιοκογχύλιον τὸ λιβυκόν, trad. 183 : «*la conchiglietta, e la conchiglietta a chiocciola della Libia*». Chez Ostanès, il est question de αἷμα κογχύλης (*Le Philosophe Ostanès à Petasius, sur l'art sacré et divin*, *CAAG* II, 262 : Λαβών [...] αἵματος κογχύλης, trad. III, 251 : «Prends [...] du sang de coquillages (de pourpre)»).

Natron : L'eau de natron est un nom d'emprunt du vif-argent selon Ruska (*TP*, 210 n. 3).

Dans la *Turba*, le fait que ce nom ne désigne pas réellement le « natron » est clairement affirmé (**281** 1. « le natron, qui est la magnésie »). « Natron. – C'est le soufre blanc qui rend le cuivre sans ombre. » (*Lexique de la chrysopée*, *CAAG*, II, 11 : Νίτρον ἐστὶ θεῖον λευκὸν ποιοῦν χαλκὸν ἀσκίατον ; trad. III, 12). Ce que Berthelot commente ainsi : « [Cuivre sans ombre =] Parfaitement brillant. Il s'agit d'un fondant employé dans la réduction du cuivre oxydé ou sulfuré » (*CAAG*, III, 12 n. 2). Pour M. Mertens, « C'est un ingrédient typiquement égyptien [...] à l'origine [...] réservé aux opérations cutuelles et rituelles : momifications, purifications, fumigations. [...] Par la suite, on s'en servit pour de nombreux usages : teintures, fabrication du verre, médecine, cuisine » (*Zosime de Panopolis*, *op. cit.*, 140 n. 12). Voir aussi P. Josset, « Emplois thérapeutiques du natron dans l'Égypte antique et le monde gréco-romain », *Revue d'Histoire de la Pharmacie*, n°311, 1996, 385–396.

Nuage, nuée : Νεφέλη ἐστὶν αἰθάλη θείου (*Lexique*, *CAAG*, II, 11, 15 : trad. III, 12 : « NUAGE : C'est la vapeur sublimée du soufre ») ; ἡ ὑδράργυρος, ἥτις ἐστὶ νεφέλη (Olympiodore, *Sur l'art sacré*, *CAAG*, II, 73, 15–16 : trad. mod. III, 79 : « ce nuage, c'est le mercure ») ; νεφέλη τὴν ἀπὸ ἀρσενίκου (Zosime, *Sur la diversité du cuivre brûlé*, *CAAG*, II, 154, 3–4 : trad. mod. III, 154 : « le nuage sublimé de l'arsenic ») ; νεφέλη τοῦ ὕδατος (Pélage le Philosophe, *Sur l'art divin et sacré*, *CAAG*, II, 260, 22 : trad. mod. III, 244 : « le nuage de l'eau »). Le « nuage » est communément identifié par les alchimistes grecs au mercure (Martelli, *PDSA*, 79). Νέφος ἐστὶ σκότος ὑδάτων, καὶ αἰθάλη, ἡ αἰθαλουμένη ὑγρότης, καὶ συμπλεκομένη θολή (*Lexique de la chrysopée*, *CAAG*, II, 11 : trad. III, 12 : « Nuée. – C'est l'obscurité des eaux, la vapeur sublimée, l'humidité vaporisée, le précipité qui reste en suspension (?) ») : M. Stéphanidès précise : « le mot θολή (de θολός = trouble) est ici synonyme de νέφος (ou ἀχλύς) et αἰθάλη, gloses chymeutiques désignant les sublimats », in M. Stéphanidès, « Notes sur les textes chymeutiques », *art. cit.*, 297.

Orpiment et **réalgar** : Pour Ruska, « *auri pigmentum* » dans la *Turba* est l'équivalent des mots grec et arabe σανδαράχη, *sandarīh* (*TP*, 200 n. 2). On trouve aussi dans notre texte le barbarisme *sandarach* qui désigne la même substance. Orpiment et réalgar sont deux sulfures d'arsenic, et l'on traduit généralement ἀρσενικόν par « orpiment », et σανδαράχη par « réalgar » (Martelli, *PDSA*, 155 n. 159). Sur l'arsenic et ses deux sulfures (orpiment et réalgar) souvent utilisés dans le blanchiment des métaux, voir Martelli (*PDSA*, 296) et Berthelot, qui note que l'orpiment a fini par prendre le sens général de colorant des métaux (*Introduction à la chimie des Anciens et du Moyen Âge*, 52)

Pierre qui n'est pas une pierre : Cette pierre n'est pas une pierre, à la fois parce qu'elle est un dépôt vaporeux qui s'élève dans le chapiteau de l'alambic (alors que les pierres restent normalement « par terre » ou « en bas »), et aussi parce qu'elle est une eau et

un feu. « Pierre qui n'est pas une pierre. – C'est la chaux et la vapeur sublimée, délayée avec du vinaigre » (*Lexique de la chrysopée*, *CAAG*, II, 10 : Λίθον τὸν οὐ λίθον ἄσβεστον εἶναι λέγουσιν, καὶ αἰθάλην λειουμένην δι' ὄξους ; trad. III, 10).

Pierre étésienne : Olympiodore, *Sur l'art sacré*, *CAAG*, II, 104, 5 : ἐτήσιος λίθος [...] χρύσοπτα πάντα ποιεῖ (trad. mod. III, 113 : « la pierre étésienne [...] rend tout doré ») et Pélage le Philosophe, *Sur l'art divin et sacré*, *CAAG*, II, 257, 4 : ὁ ἐτήσιος λίθος ὃ καλεῖται χρυσόλιθος (trad. III, 246–247 : « la pierre étésienne nommée chrysolithe »). L'adjectif « étésien » signifie « qui dure un an » ou « qui se produit une fois par an » – « sens peu satisfaisant en alchimie » selon Michèle Mertens (*Zosime de Panopolis*, *op. cit.*, 130 n. 40). M. Stéphanidès, peu satisfait lui aussi, proposait de lire : λίθος αἰτήσεως « la pierre à chercher » (« Notes sur les textes chymeutiques », *art. cit.*, 311). Néanmoins, c'est le sens propre de l'adjectif *étésien* qui semble avoir frappé les auteurs : voir par ex. le *Livre de Cratès*, *CMA*, III, 68 : « Pourquoi les Philosophes ont-ils appelé la combinaison *othsious* ? C'est parce que la pierre othsious est engendrée chaque année et qu'elle a des couleurs variées, qui changent de nature chaque lunaison. On a donc nommé d'après cette pierre la combinaison, parce qu'à chaque degré de l'opération elle passe d'une couleur à une autre. » On trouve exactement le même texte dans le *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* : « *She said: "Then why did the sages name the composition etesian stone ?" He said: "Because the etesian stone is born once a year, it has different colours, and it is born and changes each month from one colour to another. That is why they named their composition the etesian stone because it changes at every level of the operation from one colour to another."* » (*The Book of Pictures*, 212). Symboliquement, l'année représente la totalité d'un cycle, et la pierre étésienne serait ainsi nommée parce qu'elle est le résultat de la totalité du traitement (voir les références, fréquentes dans la *Turba*, au cycle des saisons, qui représentent les différentes phases du traitement, en particulier de la cuisson). Voir également **143** 3., le parallèle du *Muṣḥaf* donné en note.

Plomb blanc : en arabe « *rasās abjad* » ; nom de code de l'étain selon Ruska (*TP*, 199 n. 6).

Poudre : La notion de « poudre » exprime l'« idée d'atténuation extrême de la matière, exprimée plus tard par le mot alcoolisation, qui voulait dire réduction à l'état de poudre impalpable » (Berthelot, *Introd.*, 210). Est ainsi rendu perceptible le lien entre les idées d'atténuation de la matière, de sublimation, de transformation du corporel en incorporel, etc.

Pyrite : Ruska souligne que, dans notre texte, le « *boritis* » est dit liquéfier le cuivre, et qu'il ne peut donc s'agir de ce que nous avons accoutumé d'appeler « pyrite ». Le mot πυρίτης a dans l'alchimie grecque les significations les plus diverses. Ruska

y voit avant tout un *Decknamen* du cuivre lui-même : ainsi, chez le Philosophe Anonyme, *Sur la vertu et l'interprétation*, *CAAG*, II, 120, 3–5 : Ὁ γὰρ πυρίτης […] τὸν χαλκὸν ὑπαινίττεται, trad. III, 128 : « La pyrite […] signifie le cuivre (tiré de la pyrite) ». – Le rapport entre la « pyrite » et le feu est évident : voir A. Bailly s.u. πυρίτης : « *adj. m.* de feu, *d'où subst.* ὁ πυρίτης : 1. forgeron […] 2. (s.e. λίθος) sorte de pierre d'où l'on extrait du cuivre, Diosc. 5, 143 ». Sur ce lien πυρίτης / πῦρ, voir Martelli, *PDSA*, 138 et 299, qui relève les deux aspects : 1) l'association de la « pyrite » au minéral de cuivre ou à ses dérivés ; 2) le lien avec le feu : ainsi chez Pélage, commentant le ps.-Démocrite, elle est identifiée au cuivre à cause de sa nature ignée : « Il appelle pyrite le cuivre, à cause du caractère igné de sa nature » (πυρίτην καλῶν τὸν χαλκὸν διὰ τὸ ἔμπυρον τῆς φύσεως, *CAAG*, II, 255, 13). Dans le même sens, on lit ceci dans le *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* : « *She said: "Why did they name it pyrite?" He said: "Because it was born in the fire and was nourished by it. Pyrite in translation is: the son of the fire"* » (*The Book of Pictures*, 252). Cette citation provient d'ailleurs du traité arabe rapportant le dialogue entre Cléopatre et les sages, *cf.* M. Ullmann, « Kleopatra in einer arabischen alchemistichen Disputation », 166–167 (repris in *Aufsätze zur arabischen Rezeption der griechischen Medizin und Naturwissenschaft*, De Gruyter, 2016, 325) : « *Drauf die Königin: 'Warum nennt ihr ihn* Pyrites (būrīṭīs) *?' Sie sagten: 'Weil sein anfang und seine Vollendung im Feuer liegen. In ihm existiert er und aus ihm entsteht er. Er ist feurig vom Feuer. Und da der Pyrites vom Feuer kommt, nennen sie ihn* (*den Stein des Goldes*) *danach.'* »

Réalgar : Voir « orpiment ». Berthelot (*Introduction à la chimie des Anciens et du Moyen Âge*, 238) rappelle que Dioscoride décrit la σανδαράχη comme une matière rouge, brillante, couleur de cinabre (de même que Pline, *HN*, XXXIV, 55 et XXXV, 22), ce qui indique qu'il s'agit non pas de ce que nous appelons « sandaraque », mais du réalgar, et peut-être parfois le kermès minéral (oxysulfure d'antimoine qui se présente sous forme de poussière d'un rouge très vif) : « Notre arsenic métallique a été entrevu par les alchimistes, qui l'ont regardé comme un second mercure, de nature analogue au vif-argent, sublimable comme lui et communiquant pareillement sa volatilité à ses dérivés, spécialement aux sulfures. La sandaraque (réalgar) a été ainsi assimilée au cinabre. Le rapprochement entre le mercure et l'arsenic se complète à ce point de vue, si l'on remarque que l'arsenic blanchit le cuivre par sublimation, comme le fait le mercure, et qu'il attaque de même à chaud la plupart des métaux. L'arsenic est parfois appelé l'hermaphrodite, en tant que réputé intermédiaire entre l'or et l'argent et composé, comme eux, de soufre et de mercure » (Berthelot, *op. cit.*, 239).

Dans le *Lexique*, le réalgar (σανδαράχη) est défini ainsi : « C'est le mercure extrait du cinabre » (*Lexique de la chrysopée*, *CAAG*, II, 13 : Σανδαράχη ἐστὶν ὑδράργυρος ἡ ἀπὸ κινναβάρεως, trad. III, 14).

Rouille : La *rubedo* de notre texte traduit le terme grec ἰός : « 1) poison, 2) rouille ». Berthelot attribue quatre sens à la ἴωσις : a) la rouille, c'est-à-dire l'oxydation d'un métal ; b) l'affinage d'un métal (souvent liée à l'oxydation du métal impur, celle-ci tendant à éliminer les métaux étrangers dont les oxydes sont les plus stables : c'est le cas des métaux naturellement alliés à l'or) ; c) la virulence ou possession d'une propriété active spécifique (comme celle que l'oxydation développe dans certains métaux) ; d) la coloration en violet (*Introduction à la chimie des Anciens et du Moyen Âge*, 13). Pour M. Martelli, la *iosis* (ἴωσις) semble indiquer, au moins dans le contexte ps.-démocritéen, la formation d'une couleur rouge-pourpre, peut-être liée aux processus de cémentation superficielle de l'or visant à former ce qui est appelé ἰὸς χρυσοῦ (*PDSA*, 147 n. 120). Hopkins allait jusqu'à y voir le stade ultime de la transformation, si ce n'est le nom même de l'élixir recherché : « *A still higher color than yellow was obtained, the color which is called Ios and which we translate violet or purple, sometimes appearing even scintillating or iridescent* [...] *There are indications of the belief that just as gold could, as a ferment, change base metals into gold, so this color, this higher Ios, could – if obtainable in sufficient quantity to use – change not metals onky but all things into gold* » (« A Modern Theory of Alchemy », *Isis*, vol. 7, n°1, 1925, 64).

Rosée : « Rosée. – C'est le mercure extrait de l'arsenic » (*Lexique de la chrysopée*, *CAAG*, II, 6 : Δρόσος ἐστὶν ἡ ἀπὸ ἀρσενίκου ὑδράργυρος ; trad. III, 7) ; « c'est-à-dire l'arsenic sublimé, regardé comme un second mercure, à cause de sa volatilité et de son action sur le cuivre », commente Berthelot (*CAAG*, III, 7 n. 1).

Sable : dans les sources grecques, le terme ψάμμος (« sable ») est utilisé en particulier pour désigner les minerais ou les substances de base (Ruska, *TP*, 207 n. 1) : par exemple Olympiodore, *Sur l'art sacré*, *CAAG*, II, 73, 1 : τὴν οὐσίαν ψάμμον ἐκάλεσεν (trad. III, 79 : « il a nommé le minerai, substance... ») ; *ibid.*, 88, 24 : οὐχι τὴν ψάμμον αἰνίττονται, ἀλλὰ τὰς οὐσίας (III, 95 : « ils n'entendent pas parler des minerais, mais des substances ») ; Zosime, *Compte final*, *CAAG*, II, 243, 15 : τὰς γέας μυστικῶς ψάμμους ἐκάλεσαν (trad. III, 235 : « ils appelaient ces terres, en langage mystique, des minerais ») ; pour Olympiodore, *Sur l'art sacré*, *CAAG*, II, 71, 6, ψάμμος (« sable ») signifie τὰ πέταλα τοῦ χρυσοῦ (trad. III, 77 : « les paillettes d'or »). Voir aussi *Muṣḥaf aṣ-ṣuwar* : « *Know that the nature and the moisture turn into sand, then they turn into water, and then they turn into a stone* » (*The Book of Pictures*, 145).

Safran : Dans le corpus grec, κρόκος (« safran ») est, à cause de sa couleur, le nom d'emprunt d'une puissance tinctoriale utilisée dans la chrysopée. Voir par exemple le traité sur le *Travail des quatre éléments*, *CAAG*, II, 339, 11–13 : Καὶ ὁ μὲν κρόκος αὐτοῦ λέγεται λέκιθος, καὶ χρυσοῦ σφαῖρα, κιννάβαρις, καὶ κιλίκιος κρόκος, καὶ ὤχρα ἀττικὴ κτλ. (trad. III, 324 : « Son safran est appelé jaune d'œuf, sphère d'or, cinabre, safran de Cilicie, ocre attique, etc. »)

Soleil et rosée: ps.-Démocrite, *Physica et mystica*, Martelli 194, 120: ἐν δρόσῳ καὶ ἡλίῳ, trad. 195: «*nella rugiada e al sole*» (trad. *CAAG*, III, 49: «en l'exposant à la rosée et au soleil»). Lire les remarques de B. Hallum, *Zosimus arabus*, 173. Dans le *Pap. Holm.*, également, un cristal est exposé trois jours à la «rosée et au soleil» (*Papyrus de Stockholm*, *op. cit.*, 120). R. Halleux (191, n. 6) précise que «Selon Lippmann, *Entstehung*, I, 18, le soleil et la rosée sont des expressions cryptiques pour "dans un bain de vapeur" et "à la chaleur sèche".»

Soufre: Le θεῖον ἄπυρον est le soufre «non passé au feu» (Robert Halleux, *Papyrus de Leide, Papyrus de Stockholm, Recettes*, 213) c'est-à-dire le soufre natif, «espèce de soufre assez pure pour ne pas nécessiter de raffinage par le feu» (Mertens, 151–152 n. 18). Cette expression est la source de l'expression «compagnon sans feu» que l'on trouve dans le *Muṣḥaf* et dans la *Turba*. «La présence de soufre dans la cucurbite est confirmée par les légendes de plusieurs croquis d'alambics. D'un point de vue technique, toutefois, si l'on met du soufre dans la partie inférieure d'un alambic et que l'on chauffe, le soufre va se sublimer et s'agglomérer dans le chapiteau, obstruant les tuyaux de décharge. Il faut donc supposer que θεῖον désigne chez les alchimistes autre chose que notre soufre» (Mertens, *Zosime*, 136 n. 14; voir aussi 151 n. 18). M. Stéphanidès apporte ici son explication: «Le mot θεῖον signifie en effet non seulement le soufre [...] mais tout corps *aérisé – pneumatique* ou *divin*» («Notes... », 313); l'eau divine est ainsi le liquide obtenu par distillation, et les sulfureux, «les θειώδη, opposés aux *liquides*, sont les *sublimats*» (*ibid.*).

M. Martelli a analysé le rôle du soufre dans le processus de fixation (solidification) du mercure (*PDSA*, 293–294): chez Aristote (*Meteor.*, IV, 6–7), en effet, les substances composées d'eau sont dites solidifiées par le froid et dissoutes par le chaud. Or le mercure s'évapore au feu et ne gèle pas au froid avant -38°. Dans la première recette de la chrysopée, le ps-Démocrite prescrit de fixer le mercure avec le «corps de la magnésie» (qui semble indiquer toutes sortes de substances compactes: voir Zosime, *CAAG*, II, 192, 19–193, 14; Synésius, § 11, 181, et suiv.; le Philosophe Chrétien, *CAAG*, II, 397–399): pour le ps-Démocrite, ce n'est donc pas la simple action du froid ou du chaud qui peut solidifier le mercure, mais l'interaction avec d'autres ingrédients. À cause de sa nature volatile ou fugitive, le mercure est souvent appelé αἰθάλη ou νεφέλη (vapeur ou nuage), et il doit être fixé par un corps solide. Les textes alchimiques font allusion à la capacité du soufre de fixer ou coaguler le mercure. M. Martelli renvoie ici au *Mémoire authentique* II, 6–10 de Zosime: la solidification du mercure est obtenue en le sublimant avec du soufre; les deux ingrédients réagissent à l'état gazeux, puis sont précipités sous forme solide. Le résultat était un sulfuré de mercure. Ceci, joint à l'explication précédente de M. Stéphanidès, doit permettre de mieux comprendre l'adage selon lequel «les sulfureux contiennent les sulfureux».

On trouve dans l'alchimie syriaque la théorie des «trois soufres» qui sont le soufre ordinaire, l'orpiment et le réalgar (*CMA*, II 28 note 1).

Sur le « soufre blanc » : « Soufre blanc. – C'est la vapeur sublimée du mercure, fixée avec la composition blanche » (*Lexique de la chrysopée*, *CAAG*, II, 7 : Θεῖον λευκόν ἐστιν αἰθάλη ὑδραργύρου παγεῖσα μετὰ τοῦ λευκοῦ συνθέματος ; trad. III, 8) ; Zosime : Τὸ δὲ λευκὸν θεῖον, λευκαινόμενον, λευκαίνει (*CAAG*, II, 162, 10 ; trad. III, 162). Voir aussi les textes syriaques : « Le soufre, blanchi et durci, blanchit le cuivre » (*CMA*, II, 70).

Urine : L'emploi d'urine dans les teintures est bien connu : elle entrait dans le processus préliminaire de lavage de la laine comme élément dégraissant, et dans la dilution de tous les principes colorants (Martelli *PDSA*, 259, n. 3 C). Mais en alchimie, note Ruska, « *urina puerorum* », οὖρος (παιδῶν) ἀφθόρων ou ἀφθόρου, l'urine de garçon vierge, est presque toujours un nom de code du vif-argent (*TP*, 202 n. 1). Voir les remarques de M. Mertens, *Zosime de Panopolis. Mémoires authentiques*, *op. cit.*, 146.

Vif-argent : Ce que les textes appellent « mercure de cinabre » est notre mercure actuel ; le « mercure d'arsenic » est en fait l'arsenic métallique (*CMA*, II, 69 n. 3), « c'est-à-dire l'arsenic sublimé, regardé comme un second mercure, à cause de sa volatilité et de son action sur le cuivre » (Berthelot, *CAAG*, III, 7 n. 1.). Le mercure est la femelle (son nom grec est féminin) tandis que l'arsenic, en raison de son nom grec, est le mâle (*CMA*, II, 37 n. 2 ; *cf. supra* s.u. « arsenic »). Ps.-Démocrite syriaque : « Ses premiers noms [= au mercure] en grec sont les suivants : soufre, arsenic, sandaraque » (*CMA*, II, 82). Berthelot précise : « Ces désignations se rapportent tantôt au mercure tiré des sulfures d'arsenic, c'est-à-dire à l'arsenic métallique (*Introd. à la Chimie des anciens etc.*, p. 282) ; tantôt au vif-argent ou argent liquide, qui est notre mercure actuel, tiré du cinabre » (*CMA*, II, 82 n. 2).

Vinaigre : Berthelot note que ce terme « désignait tous les liquides à saveur piquante, tels que : 1° Les liquides acides, assimilés à notre vinaigre ; 2° Certaines liqueurs alcalines, à saveur piquante, comme le montre l'assimilation de ce mot avec l'urine altérée ; 3° Diverses solutions métalliques, acides ou astringentes, à base de plomb, de cuivre, de zinc, de fer, etc. » (Berthelot, *CAAG*, III, 12 n. 4.) Dans la *Turba*, selon Ruska, il constitue purement et simplement un nom d'emprunt du vif-argent (*TP*, 197 n. 6).

APPENDICE III

Fragments arabes découverts par Ruska, Stapleton et Plessner[1]

I *Kitāb Qirāṭīs*

Le seul fragment du *Livre de Cratès* retrouvé par Ruska correspond au très long dernier *sermo* de la *Turba* (**351** 1.–40.). Il a d'abord été traduit par O. Houdas (*CMA*, III, 64 et suiv.); retraduit par Ruska (*TP*, 37 et suiv.). Mais Plessner signale que c'est l'établissement même du texte arabe qu'il faudrait reprendre. Nous renvoyons donc le lecteur aux deux traductions susmentionnées.

II *Kitāb al-Ḥabīb*

Des quinze parallèles que nous avons repérés dans ce traité, deux ont été identifiés et retraduits par Ruska.

1) Le premier correspond à *Turba* **87** 1.–10. Voir Berthelot/Houdas (*CMA*, III, 92–93) ; Ruska, *TP*, 42 et suiv. ; Plessner, *VPGA*, 20.

Il vous faut apprendre à connaître la force de l'eau éternelle pour l'utiliser dans le mélange à l'occasion de chaque traitement, parce que sa force est un sang spirituel ; et en vérité, lorsqu'elle est pulvérisée avec le corps dont je vous ai parlé, elle transforme ce corps en un esprit ; *car elle est mélangée avec lui, et tous deux deviennent une seule chose. Ainsi, le corps corporifie l'esprit*[1], et l'esprit change le corps en esprit, de sorte que le corps qui en naît devient spirituel et est teint comme du sang ; car tout ce qui possède une âme possède aussi du sang. *Retenez ceci et que Dieu vous protège*[2] !

---

1. Pour toute cette partie, Plessner corrige la traduction de Ruska (Plessner : « *es wird nämlich mit ihm gemischt, und beide werden ein einziges Ding. Also verkörperlicht etc.* » ; Ruska : « *weil es mit ihm gemischt wird und beide ein einziges*

---

1 À partir de leurs traductions. Les fragments que nous avons dépistés sont cités dans les notes de la traduction de la *Turba*.

Ding werden, verkörperlicht der 'Körper' den 'Geist' etc. »), estimant que le latin a raison. *Cf.* déjà Houdas : « Quand vous la broyez avec le corps dont je vous ai parlé, elle transforme ce corps en esprit, en se mélangeant à lui, et les deux choses n'en forment plus qu'une. Le corps transforme l'esprit en corps… ». 2. Ici, Plessner donne de nouveau raison au texte latin et à Houdas, contre Ruska, la 2ème partie n'étant pas à l'impératif (Ruska traduisait : « *So gedenket Allahs, Allah wird auch eurer gedenken* »).

2) Le second correspond à *Turba* **122**. 2.–3., 7.–15. : Berthelot/Houdas (*CMA*, III, 98) ; Ruska, *TP*, 44 et suiv., et Plessner, *VPGA*, 21–22.

[2.–3.] Quand le cuivre est mélangé avec son eau et traité (aussi longtemps qu'il le faut) pour qu'il devienne eau puis se solidifie, alors il se fait une pierre étincelante qui possède un éclat comme l'éclat du marbre. Traite-la ainsi jusqu'à ce qu'elle devienne rouge, parce que si elle est cuite jusqu'à ce qu'elle doit détruite et transformée en poussière, elle devient d'abord *rouge vif*[1], puis rouge pourpre. [7.–15.] Et lorsque vous voyez qu'elle s'est émiettée et est devenue poussière et qu'une certaine rougeur la recouvre, [alors répétez le traitement avec elle. Si vous la mélangez ensuite selon le bon rapport], alors *elle* (*la rougeur*) *pénètre rapidement dans son corps et le conduit rapidement à la fusion, à la solidification, à l'émiettement et à la pulvérisation ; ensuite la rougeur ne tarde pas longtemps pour vous. Mais si vous mélangez dans une autre proportion, alors il y aura du retard et de la déception*[2]. Et que lors de sa fusion votre feu soit doux ; mais si elle (la pierre) est devenue poussière, renforcez le feu et imbibez-la, jusqu'à ce que Dieu – Il est clément et sublime – vous fasse voir les couleurs.

---

1. Plessner conteste à la fois le texte et la traduction (Houdas : « fauve », Ruska : « *hochrot* »). *Cf.* son développement *VPGA*, 21. 2. Plessner rejette la traduction par Ruska de l'ensemble de ce passage : « *Der Lateiner hat diese Auffassung, die grammatisch allein möglich ist, in seiner Übersetzung klar zum Ausdruck gebracht* » (*VPGA*, 22). Ruska traduisait : « … *beschleunigt das sein Eindringen in den Körper, und beschleunigt sein Schmelzen und sein Verfestigen, seine Zerbröckelung und seine Zerstäubung, und dann hält die Röte nicht lange stand. Und wenn ihr nicht im* (*richtigen*) *Verhältnis mischet, so stellt sich Verzögerung ein und üble Meinung.* »

III Ibn Umail, *Kitāb al-Māʾ al-Waraqī waʾl-Arḍ an-Najmīyah*

1) Le premier parallèle correspond à *Turba* **3** 2.–4: Stapleton, *Three Treatises*, 128; Ruska, *TP*, 314; Plessner, *VPGA*, 20 n. 46.

⟨Alors⟩ parla *Aksimīdūs* (*Anaximandre*) *le Grec*[1], l'un des élèves de *Pythagore l'Italien*[2] – Pythagore est aussi appelé *la tête des prophètes*[3] – dans son dialogue avec l'assemblée des élèves concernant les paraboles qu'ils avaient utilisées après que leur maître, le philosophe Pythagore, leur eut demandé d'éclaircir pour la postérité ce que les envieux avaient obscurci; c'est donc ainsi qu'il te faut comprendre cette indication dans le discours d'Aksimīdūs.

---

1. «*Aksimīdūs al-Jurʿānī*» (Stapleton), «*Aksimīdūs* (*Anaximandros*) *der Grieche* (*al-Jaunānī*)» (Ruska): Pour Plessner, la qualification «*al-Jurʿānī*» proposée par Stapleton sans autre explication est incompréhensible; quant à la proposition de correction de Ruska («*al-Jaunānī*»), il la juge invraisemblable, «*graphisch wie sachlich*». Plessner ne propose pas réellement d'alternative, se contentant de noter que, chez le ps.-Plutarque arabe, Anaximandre est simplement appelé «*al-Malaṭī*», le Milésien. 2. «*Fiṯāġūras al-Anṭālī*» (Stapleton), rectifié par Ruska «*Pythagoras des Italers* (*al-Īṭālī*)». 3. «*Chief of the Sooth-sayers*» (Stapleton), «*das Haupt der Seher*» (Ruska).

2) Le deuxième parallèle correspond à *Turba* **4** 1., 7.–8., 9.–10., 12.–17.

Le texte d'Ibn Umail n'est pas donné dans le même ordre que dans la *Turba*. Les traductions de Stapleton (*Three Treatises*, 128–129) et Ruska (*TP*, 314) suivent l'ordre du texte d'Ibn Umail; Plessner a retraduit Ibn Umail dans des notes au fur et à mesure de sa traduction de la *Turba*. Nous traduisons la version de Plessner (sauf le premier membre *en italiques*, qu'il n'a pas traduit et que nous empruntons donc à Ruska) en respectant l'ordre des phrases chez Ibn Umail tout en indiquant entre crochets droits la segmentation de la *Turba*.

[1.] Il dit dans une *compétition de discours*[1] que [12.–17.] l'eau et le feu sont deux ennemis entre lesquels il n'y a pas de parenté étroite, parce que le feu est chaud et sec, et l'eau froide et humide. Mais l'air est chaud et humide et il a établi la paix entre eux par son humidité appariée à sa chaleur; ainsi, l'air est devenu celui qui institue la paix entre l'eau et le feu. Et tous les esprits sont faits[2] de la plus fine vapeur de l'air qui se produit parce que, lorsque la chaleur rencontre l'humidité, il se produit inéluctablement entre les deux quelque chose de fin qui devient vapeur ou vent. En effet, la chaleur du soleil tire de l'air quelque chose

de fin qui devient esprit et vie pour toutes les créatures. Et tout ceci provient de la détermination de Dieu le Sublime[3]. [9.–10.] Et l'air complète[4] [son] humidité à partir de l'eau ; et s'il ne complétait pas de cette façon [son humidité] à partir de l'humidité de l'eau grâce à laquelle il peut l'emporter sur la chaleur du soleil, le soleil vaincrait l'air par sa chaleur. [7.–8.] *Et s'il n'y avait pas alors l'inhalation de l'air et, avec lui, des esprits à partir desquels les créatures sont engendrées*[5], alors le soleil anéantirait par sa chaleur les créatures qui se trouvent sous lui. Mais, de cette façon, l'air l'emporte sur lui grâce au lien entre sa chaleur et la sienne et entre son humidité et l'humidité de l'eau.

---

1. « *in einem Redewettstreit* » (Ruska), « *in some of the repetitions of his discourse* » (Stapleton). 2. « *bestehen aus* » (Plessner), « *entstehen aus* » (Ruska), « *come into existence from* » (Stapleton). 3. « *Und all das rührt nur von der Bestimmung Gottes des Erhabenen her* » (Plessner), « *Das alles aber beruht auf der Entscheidung Gottes, des Erhabenen* » (Ruska), « *All this takes place by the decree of Almighty Allāh* » (Stapleton). 4. « *ergänzt* » (Plessner), « *erlangt* » (Ruska), « *receives* » (Stapleton). 5. « *Und wenn dann nicht das Einatmen der Luft zusammen mit den Geistern wäre, aus denen die Creaturen erzeugt werden* » (Plessner), « *Und wenn die Luft dann nicht einbliese mittels der Geister, aus denen die Geschöpfe entstehen* » (Ruska), « *And had not the spirits, from whom* (*all*) *created beings come into existence, been able to breathe the air* » (Stapleton).

3) Le troisième parallèle, correspondant à *Turba* 230 5., est présenté par Stapleton (*Three Treatises*, 132) :

Le roi dit : « Les Sages ont mentionné trois Mercures, le Mercure de *Zarnīkh*, le Mercure de *Qinbār*, et le Mercure d'*Abshamīth*. Que sont ces trois ? » Aras répondit : « Ils sont Trois par le nom, mais Un en réalité ».

4) Le parallèle suivant, correspondant à *Turba* **233** 1., est traduit par Plessner (*VPGA*, 119).

[1.] À propos de cette eau qui est blanche à l'extérieur et rouge à l'intérieur, Aras a dit, dans son exposé devant César, roi des Byzantins : Hermès disait qu'on devait extraire l'esprit avec un feu doux, parce que cet esprit, dont l'extraction au moyen d'un feu doux est un devoir, est comme la couvaison des oiseaux.

5) Le parallèle suivant correspond à *Turba* **233** 6.–9. (Plessner, *VPGA*, 119–120).

[6.] Et ce sont les mots du sage Aras au roi Théodoros, et c'est le discours de l'un d'entre eux : Si toutes choses en deviennent une, alors vous avez bien mélangé, et tel est le discours des envieux. Faites des corps des non-corps, et de ceux qui n'ont pas de corps, des corps, [7.] parce que tout corps qui est mélangé avec cet esprit se dissout avec lui et devient esprit comme lui. [8.] Et tout esprit qui se transforme et se colore avec les corps, un tel esprit doit inéluctablement obtenir une couleur fixe et colorante qui peut combattre le feu. [9.] Le roi dit : Loué soit Dieu qui a inspiré ses serviteurs avec cette lumière, si bien qu'ils ont fait des corps un esprit qui possède de la force et une couleur indélébile. Car auparavant, il n'était qu'un morceau de soufre fugitif. La chose la plus importante dans le discours du sage au roi concerne le corps qui était auparavant un morceau de soufre fugitif.

6) Stapleton (*Three Treatises*, 129–130) a identifié le parallèle suivant, correspondant à *Turba* **263** 15.–17. Voir Ruska (*TP*, 315) et les commentaires de Plessner (*VPGA*, 22). Nous traduisons à partir de Ruska.

Ṯāliġas dit : Et je vous apprends aussi qu'il est solidifié par moult cuissons et lavages, et qu'il est coloré par le feu, et que sa nature est transformée ; car dans cette cuisson et cette fusion, vous reconnaissez la nature du cinabre. Et je vous enseigne aussi que, par cette multiple cuisson, un tiers du poids de l'eau disparaît et le reste devient un vent dans l'esprit du second cinabre.

7) Dernier parallèle chez Ibn Umail : *Turba* **295**, **297** 1.–7. Ruska (*TP*, 316–317), Stapleton (*Three Treatises*, 129–130), Plessner (*VPGA*, 22).

[**295**] Socrate dit, à propos de ce corps, après qu'il est devenu noir : [**297** 1.–2.] Le signe *de la bonne qualité de la première cuisson*[1] est la production de beaucoup de *pourpre*[2]. (Quand vous voyez qu'il) est devenu complètement noir, sachez qu'alors toute la blancheur est cachée dans cette noirceur. Dans ce cas, il vous faut, fils de la doctrine, extraire cette blancheur de cette noirceur par ce dont vous savez qu'il sépare les deux. Et sachez que dans cette noirceur est caché l'or recherché, et qu'il apparaît après la blancheur ; *voilà pour la première cuisson*[3]. [Suit un commentaire d'Ibn Umail]. [3.–7.] Et Socrate dit : Concernant la deuxième cuisson, cette blancheur est produite dans le vase avec ses instruments, puis elle est cuite doucement jusqu'à ce que tout devienne blanc. Mais quand vous voyez cette blancheur apparaître, et l'emporter sur toute chose dans le vase, alors soyez certains que la rougeur est cachée dans cette blancheur. Alors, vous n'avez pas besoin d'extraire cette blancheur de cette rougeur, mais faites-la cuire jusqu'à ce qu'elle soit devenu pourpre. Et sachez que cette première noirceur du deuxième Œuvre apparaît uniquement à cause de la nature du « martak », et que

cette rougeur n'est extraite que de cette noirceur. Car cette noirceur a institué la paix entre le fuyant et le non-fuyant, si bien qu'elle a laissé les deux devenir un.

---

1. « *für die Güte der ersten Kochung* » (Ruska), « *of the First Complete Coction* » (Stapleton). 2. « *von viel Purpur* » (Ruska), « *of deeply-crimson* (*qirmizah*) *Black* » (Stapleton). 3. « *Soviel über die erste* » (Plessner), « *und zwar bei der ersten Kochung* » (Ruska), « *and this* (*blackening*) *is in the beginning* » (Stapleton).

IV Paris, MS. arabe 5099

1) Le premier passage correspond à *Turba* § **66** 1.–10. : Ruska, *TP*, 305 ; Plessner, *VPGA*, 20.

Et Arisleus dit : La clé de cet œuvre est l'art de l'argent. Prenez donc le corps, et faites-en de fines tablettes, puis mettez-le dans l'eau de notre mer qui est l'eau permanente, après qu'il a été traité. Mettez-le à feu doux jusqu'à ce que les tablettes s'émiettent et deviennent eau, et mélangez-les avec les vapeurs, cuisez-les, et mélangez les avec et transformez-les à feu doux jusqu'à ce que le jus devienne comme de la graisse ; puis remettez tout dans le fourneau et dans son aludel[1] jusqu'à ce que cela se solidifie et devienne de l'argent transformé. Et c'est ce que nous appelons « fleur de sel ». Puis faites-le cuire jusqu'à ce que sa noirceur disparaisse et que la blancheur apparaisse, traitez-le et mélangez-le avec de la colle d'or, et faites-le cuire jusqu'à ce qu'il devienne ethelia rouge. Pulvérisez-le et soyez patients lors de cette pulvérisation et ne vous en lassez pas, et imbibez-le avec l'eau de sa vapeur, *qui sort de lui, qui est l'eau permanente*[2], jusqu'à ce qu'il devienne rouge. C'est le cuivre qui est le ferment de l'or. Et mettez-le avec l'eau permanente, puis cuisez-le jusqu'à ce qu'il soit desséché. Mais ne cessez pas de faire ceci avec lui, *jusqu'à ce que toute son eau disparaisse et qu'il* (*le cuivre*) *devienne poudre*[3].

---

1. Ruska observe qu'en réalité il ne s'agit donc pas ici de vapeurs, mais du vase d'évaporation (αἰθάλιον), *al-aṯāl* en arabe, qui a donné notre « aludel ». 2. Selon Plessner, le premier « qui » se rapporte à « vapeur » et non à « eau », comme le croyait Ruska : « und tränket es mit dem Wasser seines Dampfes, der aus ihm herausgeht, *das ist das immerwährende Wasser* » (Ruska), « *der das immerwährende Wasser ist* » (Plessner) : le texte latin a donc raison. 3. Plessner donne de nouveau raison au texte latin contre Ruska : « *bis sein ganzes Wasser verschwindet und es* (*das Kupfer !*) *zu Staub wird* » (Plessner), « *bis sein ganzes Wasser ausgetrocknet und zu Staub geworden ist* » (Ruska).

2) Deuxième passage du MS. de Paris : *Turba* **101** 1.–10., **102**, **103** 1.–6. Voir Ruska (*TP*, 311–313), Plessner (*VPGA*, 20–21).

Ibn Umail dit à propos de la 3ème composition, la blanche : Je fais savoir à ceux qui viendront après qu'entre le *būrīṭīs* et le cuivre il existe une parenté intérieure ; car le *būrīṭīs* des philosophes fait fondre le cuivre et le fait devenir comme de l'« eau permanente ». Divisez donc le poison en deux parties et mettez le cuivre à fondre avec la première partie, et gardez la deuxième partie pour pulvériser et imbiber. Et de même, il vous faut prendre le cuivre et en faire des tablettes ; *puis cuisez-le avec le poison dans la première partie* (*de ce dernier*) *selon un rapport de 2/7 respectivement*[1], et faites-le cuire 42 jours, puis ouvrez, et vous trouverez que le cuivre est devenu vif-argent. Lavez-le alors au moyen de la cuisson, jusqu'à la disparition de sa noirceur et jusqu'à ce qu'il devienne un cuivre dénué d'ombre ; puis faites durer encore sa cuisson jusqu'à ce qu'il devienne solide, car quand il devenu solide, il en sort un grand mystère. Ceci est donc la pierre des Sages, qu'ils appellent *būrīṭīs*. Et faites cuire ce qui s'est solidifié jusqu'à ce qu'il devienne semblable à la *muġra* de la mer, et à cette occasion il boira l'« eau permanente » *que je vous ai commandé de conserver, à savoir avec la deuxième partie*[2] ; et multipliez sa cuisson jusqu'à ce que vous apparaissent ses couleurs. Ceci est donc la grande putréfaction à l'aide de laquelle le grand mystère apparaît à partir de la deuxième partie. Et multipliez sa cuisson.
(Ici Ibn Umail insère la première explication. Puis suit le reste du discours) :
L'assemblée dit : continue de parler, Theophile !
Il dit : *Entre l'aimant et le fer il y a une parenté, mais entre le cuivre et l'eau permanente il y a une parenté encore plus intérieure qu'entre l'aimant et le fer*[3]. Par conséquent, si vous traitez le cuivre et l'eau permanente comme je vous l'ai ordonné, il en naît un grand mystère. À savoir, prenez la magnésie blanchie et le vif-argent mélangé avec le mâle, et pulvérisez-le finement par la cuisson, et non avec les mains, jusqu'à ce qu'il devienne une eau fine. *Et vous devez effectivement avoir divisé l'eau en deux parties*[4] ; cuisez-le avec la première partie pendant 40 jours jusqu'à ce qu'il devienne une fleur blanche comme la « fleur de sel » dans son éclat. Et si vous fermez solidement l'ouverture du vase et que vous le cuisez 40 jours, vous le trouverez comme une eau, blanc comme du vif-argent. Ôtez-lui sa noirceur par la cuisson, et cuisez continuellement jusqu'à ce que sa nature soit détruite et que sa noirceur l'ait quitté et que vous le voyiez pur…

---

1. « *dann kochet es zusammen mit dem Gift in* (*dessen*) *erstem Teil jeweils im Verhältnis 2:7* » (Plessner), « *dann kochet es zusammen mit dem Gift, mit dem ersten Teil andauernd zwei zu sieben* » (Ruska). 2. « *das ich euch aufzubewahren befohlen habe, nämlich mit dem zweiten Teil* » (Plessner), « *das ich euch vom zweiten Teil*

aufzubewahren geheißen habe » (Ruska). 3. Dans toute cette phrase, précise Plessner, « aimant » est une correction de Ruska, à la place de « *magnesia* » : Plessner juge cette correction irrecevable (*unzulässig*). 4. « *Und ihr sollt ja das Wasser in zwei Teile geteilt haben* » (Plessner), « *Und habt ihr das Wasser in zwei Teile geteilt, so...* » (Ruska).

Bibliographie

Textes anciens (éditions, traductions, commentaires)

Philosophie ancienne

Alexandre d'Aphrodise, *Sur la mixtion et la croissance* (*De mixtione*), texte établi, traduit et commenté par Jocelyn Groisard, « Collection des Universités de France », Les Belles Lettres, Paris, 2013.

Aristote, *Histoire des animaux*, traduction J. Bertier, Gallimard, 1994.

Aristote, *Météorologiques*, édition établie et traduite par Pierre Thillet, Gallimard, 2008.

Platon, *Timée*, traduction L. Brisson, GF-Flammarion, 1992.

Diogènes Laertius, *Lives of Eminent Philosophers*, ed. Tiziano Dorandi, « Cambridge Classical Texts and Commentaries », Cambridge University Press, 2013.

Diels H., Kranz W., *Die Fragmente der Vorsokratiker*, 6. Auflage, 1951, Weidmann, Zürich, 2004, 3 t.

Marcovich M., *Hippolytus Refutatio omnium haeresium*, Walter de Gruyter, Berlin, 1986

Hippolyte de Rome, *Philosophumena ou Réfutation de toutes les hérésies*, trad. A. Siouville (d'après l'édition Wendland), Archè, Milan, 1988.

Laks A., *Histoire, Doxographie, vérité. Études sur Aristote, Théophraste et la philosophie présocratique*, Peeters, Louvain-La-Neuve, 2007.

Laks A., Most G.W., *Les débuts de la philosophie. Des premiers penseurs grecs à Socrate*, Fayard, 2016.

Mansfeld J., *Heresiography in Context*. Hippolytus' *Elenchos* as a Source for Greek Philosophy, E.J. Brill, 1992.

Mansfeld J., Primavesi O., *Die Vorsokratiker*, Stuttgart, 2012.

Mansfeld J., Runia D.T., *Aëtiana. The Method & Intellectual Context of a Doxographer. Volume One : The Sources*, E.J. Brill, 1997.

Mansfeld J., Runia D.T., *Aëtiana. The Method & Intellectual Context of a Doxographer. Volume Two : The Compendium*, E.J. Brill, 2009.

Mansfeld J., Runia D.T., *Aëtiana. The Method & Intellectual Context of a Doxographer. Volume Three : Studies in the doxographical traditions of ancient philosophy*, E.J. Brill, 2009.

Most G.W., (éd.), *Collecting Fragments/Fragmente sammeln*, Göttingen, 1997.

Razi, *La médecine spirituelle*, présentation et traduction par Rémi brague, GF Flammarion, Paris 2003.

Religion – Gnose – Hermétisme

Ri Su-Min (trad.), *La caverne des trésors. Les deux recensions syriaques*, Peeters, Louvain 1987.

Mahe J.-P. (trad.), *La caverne des trésors. Version géorgienne*, Peeters, Louvain, 1992.

Mahe J.-P., Poirier P.-H. (dir.), *Écrits gnostiques – La bibliothèque de Nag Hammadi*, Paris, Gallimard, La Pléiade, 2007.

Festugiere A.-J. (trad.), *Corpus Hermeticum*, Tome 1, *Poimandrès. Traités II–XII*, éd. Arthur D. Nock et André-Jean Festugière, Paris, les Belles Lettres, 1946 ; Tome 2, *Traités XIII–XVIII. Asclépius*, 1946 ; Tome 3, *Fragments extraits de Stobée I–XXII*, 1954. Tome 4, *Fragments extraits de Stobée XXIII–XXIX. Fragments divers*, 1954.

Kahn D., *Hermès Trismégiste – La Table d'émeraude et sa tradition alchimique*, « Aux sources de la tradition », Les Belles Lettres, 2006.

Firmicus Maternus, *Mathesis*, trad. P. Monat, Les Belles Lettres, « CUF », 1994.

Ritter H., Plessner M., *Picatrix. Das Ziel des Weisen von Pseudo-Mağrīṭī*, The Warburg Institute, Brill, Leiden, 1962.

Pingree D., *Picatrix – The Latin version of the Ghāyat Al-Ḥakīm*, Londres, the Warburg Institute, 1986.

Bakhouche B., Fauquier F., Perez-Jean B. (trad.), *Picatrix*, Brépols, Turnhout, 2003.

Alchimie grecque

Berthelot M. et Ruelle Ch.-É., *Collection des anciens alchimistes grecs*, 1887–1888, 3 t., rééd. Osnabrück, 1967 : t. II, texte grec ; t. III, traduction.

Goldschmidt G., *Heliodori Carmina Quattuor Ad Fidem Codicis Casselani*, 1923.

Martelli M., *Pseudo-Democrito, Scritti alchemici con il commentario di Sinesio*, Edizione critica del testo greco, traduzione e commento, S.É.H.A. Paris, Archè, Milano, 2011.

Martelli M., *The* Four *Books of Pseudo-Democritus*, Ambix, vol. 60 suppl. 1, Maney Publishing, 2013.

Albrile E., *Olimpiodoro, Commentario al libro di Zosimo 'Sulla forza' alle sentenze di Ermete e degli altri filosofi*, Mimesis, Milan, 2008.

Halleux R., *Papyrus de Leyde, Papyrus de Stockholm, Recettes*. Les alchimistes grecs, t. I., « C.U.F. », Les Belles Lettres, Paris, 2002.

Stephanos d'alexandrie : Ideler J.-L, *Physici et medici graeci minores*, t. II, 1842, 199–25 ; Taylor F.S., *The alchemical works of Stephanos of Alexandria*, in *Ambix, the Journal of the Society for the study of alchemy and early chemistry*, n° 1, Londres, 1937, p. 116–139 (Conférences 1 et 2) ; n° 2, 1938, 38–49 (Lettre à Théodore, 3ème conférence).

Mertens M., *Zosime de Panopolis. Mémoires authentiques*, Les alchimistes grecs, t. IV., « C.U.F. », Les Belles Lettres, Paris, 2002.

Alchimie arabe et syriaque

Berthelot M., *La Chimie au Moyen Âge*, t. II avec Duval R., *L'alchimie syriaque*, 1893 ; t. III avec Houdas O., *L'alchimie arabe*, 1893.

Ibn Umail M., *Kitāb al-Mā' al-Waraqī wa'l ard an-najmīyah* (Book of the Silvery Water and Starry Earth) *in* H.E. Stapleton, M. Hidāyat Ḥusain, *Three Arabic Treatises on*

Alchemy by Muḥammad Bin Umail (10th century A.D.), Asiatic Society of Bengal, Calcutta, 1933.

The Book of Pictures. Muṣḥaf aṣ-ṣuwar by Zosimos of Panopolis. Facsimile with an Introduction by Theodor Abt, CALA vol. II.1, Living Human Heritage Publications, Zurich, 2007.

The Book of Pictures. Muṣḥaf aṣ-ṣuwar by Zosimos of Panopolis. Edition of the Pictures and Introduction by Theodor Abt, Living Human Heritage Publications, Zurich 2007.

The Book of Pictures by Zosimos of Panopolis, Edited with an introduction by Theodot Abt, translation by Salwa Fuad and Theodor Abt, CALA vol. II.2, Living Human Heritage Publications, Zurich, 2011.

Alchimie latine et française

Morieni romani, quondam eremitae hierosolymitani, de transfiguratione metallorum, Paris, 1559.

Ars chemica, quod sit licita recte exercentibus, probationes doctissimorum iurisconsultorum. Septem tractatus seu capitula Hermetis Trismegisti, aurei, Strasbourg, 1556.

Artis Auriferae, quam Chemiam vocant, antiquissimi authores (1ère édition 1572 ; 2ème édition 1595 ; 3ème édition 1610).

Antoine Calvet, *Les œuvres alchimiques attribuées à Arnaud de Villeneuve*, Milan, 2011.

Œuvre Chymique de Bernard le Trévisan, éditions de la Maisnie, 1993.

Theatrum Chemicum, Zetzner L., 3ème édition en cinq volumes, 1622.

Bibliotheca Chemica Curiosa, Manget J.-J., 1702 (2 t.).

Telle J., *Rosarium philosophorum. Ein alchemisches Florilegium des Spätmittelalters*, Weinheim, 1992, (2 vol).

Mutus liber.

Maier M., *Atalanta fugiens, hoc est emblemata nova de secretis naturae chymica*, 1617.

Turba philosophorum. Ein Beitrag zur Geschichte der Alchemie, J. Ruska, Berlin 1931.

Martin Plessner, *Vorsocratische Philosophie und Griechische Alchemie in arabisch-lateinischer Überlieferung – Studien zu Text und Inhalt der* Turba Philosophorum, Wiesbaden, 1975.

Turba philosophorum gallica, édition Paulette Duval in *Alchimie mystique & traditions populaires, Les cahiers de Fontenay* n°33, 1983.

Littérature secondaire

Alverny T. (d'), recension de Martin Plessner, *Vorsocratische Philosophie und Griechische Alchemie*, *Oriens*, n°32, 1990, 252–255.

Berthelot M., *Les origines de l'alchimie*, Paris, 1885.

Berthelot M., *Introduction à l'étude de la chimie des anciens et du Moyen Âge*, 1889.

Berthelot M., *La Chimie au Moyen Âge*, t. I : *Essai sur la transmission de la science antique au Moyen Âge*, 1893, rééd. Osnabruck, O. Zeller, 1967.

Ballabriga A., *Le Soleil et le Tartare. L'image mythique du monde en Grèce archaïque*, Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris, 1986.

Björnesjö S., « L'arabisation de l'Égypte : le témoignage papyrologique », Égypte/Monde araben n°27–28, 1996.

Bladel K. van, *The Arabic Hermes : From Pagan Sage to Prophet of Science*, Oxford, 2009.

Boussoulas N.-I., « La structure du mélange dans la pensée antique », Bulletin de l'Association Guillaume Budé : Lettres d'humanité, n°19, 1960, 481–498.

Boyancé P., « Une allusion à l'œuf orphique », *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, t. 52, 1935, 95–112.

Cappelli A., *Dizionario di abbreviature latini*, Milano, 1912.

Carusi P., « Génération, corruption et transmutation. Embryologie et cosmologie dans l'alchimie islamique au xe siècle », C. Viano (éd.), *L'alchimie et ses racines philosophiques*, *op. cit.*, 171–187.

Charron R., Painchaud L., « God is a dyer. The background and significance of a puzzling motif in the coptic Gospel according to Philip (CG II,3) », *Muséon*, 114, 1–2, 2001, 41–50.

Charron R. « The Apocryphon of John (NHC II,1) and the graeco-egyptian alchemical Literature », *Vigiliae Christianae*, Vol. 59, n°4, Nov. 2005, 438–456.

Chasseguet-Smirgel J., *Éthique et esthétique de la perversion*, Champ Vallon, 1984.

Corbett J., *Catalogue des manuscrits alchimiques latins*, I, *Manuscrits des bibliothèques publiques de Paris*, Bruxelles, 1939.

Crisciani C., Pereira M., *L'arte del Sole e della Luna. Alchimia e filosofia nel medioevo*, Centro Italiano di Studi sull'Alto Medioevo, Spoleto, 1996.

Crosland M.P., *Historical Studies in the Language of Chemistry*, Heinemann, Londres, 1962.

Daumas F., « *L'alchimie a-t-elle une origine égyptienne ?* », in G. Grimm, H. Heinen, E. Winter (éd.), *Das römisch-byzantinische Ägypten. Akten des internationalen Symposions. Trier, 26.–30. September 1978*, Mayence-sur-le-Rhin, 1983, 109–118.

Duval P., « La Turba Philosophorum Gallica » in *Alchimie Mystique & Traditions Populaires*, Cahiers de Fontenay, éditions de l'ENS, nº 33, décembre 1983, p. 9–69.

Festugière A.-J., *Hermétisme et mystique païenne*, Paris, Aubier Montaigne, 1967.

Festugière A.-J., *La Révélation d'Hermès Trismégiste*, Paris, 1944–1954 : vol. I : *L'astrologie et les sciences occultes*, 441 p. ; vol. II : *Le dieu cosmique*, 610 p. ; vol. III : *Les doctrines de l'âme*, 314 p. ; vol. IV : *Le dieu inconnu*, 319 p. Réimpr. en 1 vol., Paris, Les Belles Lettres, 2006.

Fierz-David H.E., *Die Entwicklungsgeschichte der Chemie. Eine Studie*, Bâle, 1945.

Fourcroy M., *Encyclopédie méthodique, Chimie et métallurgie*, tome quatrième, Paris, 1805.

Fowden G., *The Egyptian Hermes: a historical approach to the late pagan mind*, Cambridge, 1986, trad. fr. par J.-M. Mandosio, *Hermès l'Égyptien: Une approche historique de l'esprit du paganisme tardif*, Les Belles Lettres, coll. « L'Âne d'or », Paris, 2000.

Gaide F., « Aspects divers des principes de sympathie et d'antipathie dans les textes thérapeutiques latins », in N. Palmieri, Rationnel et irrationnel dans la médecine ancienne et médiévale, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2003, 129–144.

Gaillard-Seux P., « Sympathie et antipathie dans l'*Histoire Naturelle* de Pline l'Ancien », in N. Palmieri, *Rationnel et irrationnel dans la médecine ancienne et médiévale*, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2003, 113–128.

Gaillard-Seux P., « Un pseudo-Démocrite énigmatique: Bolos de Mendès », in F. Le Blay (dir.), *Transmettre les savoirs dans les mondes hellénistique et romain*, Presses Universitaires de Rennes, 2010, 223–243.

Ganzenmüller W., *L'alchimie au moyen âge*, trad. G. Petit-Dutaillis, Marabout, Verviers, 1974.

Garcin J.-C., « L'arabisation de l'Égypte », *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, n°43, 1987.

Gardon D., *Le monde des teintures naturelles*, nouvelle édition revue et augmentée, Belin, Paris, 2014.

Grand-Clément A., *La fabrique des couleurs. Histoire du paysage sensible des Grecs anciens* (*VIIIe–début du Ve s. av. n. è.*), De Boccard, 2011.

Groisard J., *Mixis – Le problème du mélange dans la philosophie grecque d'Aristote à Simplicius*, « Anagôgê », Les Belles Lettres, Paris, 2016.

Gutas D., *Pensée gecque, culture arabe*, (trad. par A. Cheddadi de *Greek Thought, Arabic Culture*, Londres, 1989), Aubier, 2005.

Hadot I. et P., *Apprendre à philosopher dans l'Antiquité, l'enseignement du « Manuel d'Épictète » et son commentaire néoplatonicien*, Le Livre de Poche, 2004.

Halleux R., « Fécondité des mines et sexualité des pierres dans l'Antiquité gréco-romaine », *Revue belge de philologie et d'histoire*, tome 48, fasc. 1, 1970, 16–25.

Halleux R., *Le problème des métaux dans la science antique*, Les Belles Lettres, 1974.

Halleux R., *Les Textes Alchimiques*, Brepols, Turnhout, 1979.

Halleux R., « Il linguaggio degli alchimisti », Chiara Crisciani, Michela Pereira, *L'arte del Sole e della Luna. Alchimia e filosofia nel medioevo*, Centro Italiano di Studi sull'Alto Medioevo, Spoleto, 1996.

Halleux R., *Le savoir de la main. Savants et artisans dans l'Europe pré-industrielle*. Armand Colin, Paris, 2009.

Hallum B.C., *Zosimus arabus – The Reception of Zosimos of Panopolis in the Arabic / Islamic world*, Warburg Institute, London, 2008.

Hallum B.C., « The *Tome of Images*: an Arabic Compilation of Texts by Zosimos of Panopolis and a Source of the *Turba Philosophorum* », *Ambix*, vol. 56, n°1, March 2009, 76–88.

Hegel G.W.F., *Préface de la Phénoménologie de l'Esprit*, traduction, introduction, notes par Jean Hyppolite, Aubier-Montaigne, Paris, 1966.

Hershbell J.P., « Democritus and the Beginnings of Greek Alchemy », *Ambix*, vol. 34, n°1, 1987, 5–20.

Hoefer F., *Histoire de la chimie depuis les temps les plus reculés jusqu'à notre époque*, tome premier, Paris, 1842.

Hopkins A.J., « A Modern Theory of Alchemy », *Isis*, vol. 7, n°1, 1925, 58–76.

Hopkins A.J., « A Defence of Egyptian Alchemy », *Isis*, vol. 28, n°2, 1938, 424–431.

Hopkins A.J., « A Study of the Kerotakis Process as Given by Zosimus and Later Alchemical Writers », *Isis*, vol. 29, n°2, 1938, 326–354.

Josset P., « Emplois thérapeutiques du natron dans l'Égypte antique et le monde gréco-romain », *Revue d'Histoire de la Pharmacie*, n°311, 1996, 385–396.

Jung C.G., *Psychologie et alchimie*, trad. R. Cahen, Buchet/Chastel, 1970.

Jung C.G., *Mysterium Coniunctionis*, trad. É. Perrot, Albin Michel, Paris, 1980.

Jung C.G., *Nietzsche's Zarathustra. Notes of the seminar given in 1934–9*, James L. Jarrett (ed.), 2 vol. Routledge, Londres, 1989.

Kahn D., « Littérature et alchimie au Moyen Âge : de quelques textes alchimiques attribués à Arthur et Merlin » in *Le Crise dell'Alchimia / The Crisis of Alchemy* (actes du colloque de Lausanne, 8–10 nov. 1993), *Micrologus*, 3 (1995), 227–262.

Kahn D., « Recherches sur le *Livre* attribué au prétendu Berard le Trévisan (fin du XVe siècle) », in Chiara Crisciani e Agostino Paravicini Bagliani, Alchimia e medicina nel Medioevo, Firenze, 2003, 265–336.

Kahn D., « The *Turba philosophorum* and its French version (15th C.) », in M. López Pérez, D. Kahn, M. del Mar Rey Bueno (éd.), *Chymia : Science and Nature in Medieval and Early Modern Europe*, Cambridge Scholars Publishing, 2010.

Kingsley P., « From Pythagoras to the *Turba philosophorum* : Egypt and Pythagorean Tradition », Journal of the Warburg and Courtauld Institutes, volume 57, 1994, 1–13.

Kingsley P., *Ancient Philosophy, Mystery and Magic. Empedocles and Pythagorean Tradition*, Oxford, 1995, tr. fr. G. Lacaze : *Empédocle et la tradition pythagoricienne. Philosophie ancienne, Mystère et Magie*, Les Belles Lettres, Paris, 2010.

Kingsley P., *In the Dark Places of Wisdom*, Inverness, California, 1999, trad. fr. H.D. Saffrey : *Dans les antres de la sagesse*, Les Belles Lettres, Paris, 2007.

Kingsley P., *Reality*, Inverness, California, 2003.

Kraus P., *Jābir ibn Ḥayyān, Contribution à l'histoire des idées scientifiques dans l'Islam*, vol. 2, 1935, rééd. Les Belles Lettres, 1986.

Larchet J.-C., *La divinisation de l'homme selon Maxime le Confesseur*, Les éditions du cerf, 1996.

Lecerf A., « L'empereur Julien entre Attis, Oracles et théologie solaire », in A. Lecerf, L. Saudelli, H. Seng, *Oracles Chaldaïques : fragments et philosophie*, Universitätsverlag Winter, Heidelberg, 2014, 61–99.

Letrouit J., « Chronologie des alchimistes grecs », in D. Kahn et S. Matton, *Alchimie – Art, histoire et mythes*, Paris, 1995, 11–93.

Libera (de) A., « Épicurisme, stoïcisme, péripatétisme. L'histoire de la philosophie vue par les latins (XIIe–XIIIe siècle) » in A. Hasnawi, A. Elamrani-Jamal, M. Aouad, *Perspectives arabes et médiévales sur la tradition scientifique et philosophique grecque*, Peeters, Louvain-Paris, 1997.

Limbeck S. « Die *Visio Arislei*. Überlieferung, Inhalt und Nachleben einer alchemischen Allegorie. Mit Edition einer Verfassung », in W. Kühlmann, W.-D. Müller-Jahnke, *Iliaster. Literatur und Naturkunde in der frühen Neuzeit. Festgabe für Joachim Telle zum 60. Geburtstag*, Heidelberg, 1999, 167–190.

Lippmann E.O. von, *Entstehung und Ausbreitung der Alchemie* Berlin, (1ère éd. 1919), 1931.

Magdalino P., Mavroudi M. (éd.), *The occult sciences in byzantium*, La Pomme d' or, 2006.

Mahé J.-P., *Hermès en Haute-Égypte – Les textes hermétiques de Nag Hammadi et leurs parallèles grecs et latins*, Tome I, Les Presses de l' Université Laval, Québec, Canada, 1978 ; Tome II, Le fragment du *Discours Parfait* et les *Définitions* hermétiques arméniennes, 1982.

Mahé J.-P., « Introduction », *Écrits gnostiques – La bibliothèque de Nag Hammadi*, Paris, Gallimard, La Pléiade, 2007.

Martelli M., *Zosimo di Panopoli e Sinesio, due commentatori dell'opera alchemica pseudodemocritea*, Tesi di Dottorato in Filologia Greca, Université de Bologne, 2006.

Martelli M., « 'Divine Water' in the Alchemical Writings of Pseudo-Democritus », *Ambix*, vol. 56, N°1, Mars 2009, 5–22.

Martelli M., « Greek Alchemists at Work : 'Alchemical Laboratory' in the Greco-Roman Egypt », *Nuncius*, n°26, 2011, 271–311.

Martelli M., « L' alchimie en syriaque et l' œuvre de Zosime », Études Syriaques, 11, *Les sciences en syriaque*, Émilie Villey (éd.), Geuthner, Paris, 2014, 191–214.

Mertens M., « Pourquoi Isis est-elle appelée προφῆτις ? », *Chronique d'Égypte*, vol. 64, n°127–128, 1989, 260–266.

Mertens M., « Graeco-Egyptian Alchemy in Byzantium » in Magdalino P., Mavroudi M. (éd.), *The occult sciences in byzantium*, La Pomme d' or, 2006, 205–230.

Mesnil du buisson R. du, *Nouvelles études sur les dieux et les mythes de Canaan*, Leiden, Brill, 1973.

Newman W.R., Principe L.M., « Alchemy vs Chemistry : The etymological Origins of a historiographic Mistake », *Early Science and Medicine*, vol. 3, N°1, 1998, 32–65.

Newman W.R., Principe L.M., « Some Problems with the Historiography of Alchemy », in W.R. Newmann et A. Grafton (éd.), *Secrets of Nature : Astrology and Alchemy in Early Modern Europe*, Cambridge, MIT Press, 2001, 385–431.

Newman W.R., « 'Decknamen or pseudochemical language' ? : Eirenaeus Philalethes and Carl Jung », *Revue d'histoire des sciences*, t. 49, n°2–3, 1996, 159–188.

Newman W.R., *Promethean Ambitions*, The University of Chicago Press, 2004.

Norris J.A., « The Mineral Exhalation Theory of Metallogenesis in Pre-Modern Mineral Science », *Ambix*, vol. 53, n°1, 2006, 43–65.

Papathanassiou M.K., *Stephanos von Alexandreia und sein alchemistisches Werk*. Dissertation zur Erlangung des akademischen Grades doctor philosophiae, Humboldt-Universität zu Berlin, 1992.

Papathanassiou M.K., Maria K. Papathanassiou, « Stephanus of Alexandria ; On the structure and date of his alchemical work », *Medicina nei Secoli arte e scienza*, 8/2, 1996, 247–266.

Papathanassiou M.K., « L'œuvre alchimique de Stéphanos d'Alexandrie : Structures et transformations de la matière, unité et pluralité, l'énigme des philosophes », in Viano C. (dir.), *L'alchimie et ses racines philosophiques*, Vrin, 2005, 113–133.

Papathanassiou M.K., « Stephanos of Alexandria : A Famous Byzantine Scholar, Alchemist and Astrologer », in Magdalino P., Mavroudi M. (éd.), *The occult sciences in byzantium*, La Pomme d'or, 2006, 163–203.

Patai R., *The Jewish Alchemists*, Princeton University Press, Princeton, 1994.

Pereira M., « Alchemy and Hermeticism : An Introduction to This Issue », *Early Science and Medicine*, Vol. 5, N°2, (2000), 115–120.

Pereira M., « Heavens on Earth. From the Tabula Smaragdina to the alchemical Fifth Essence », *Early Science and Medicine*, Vol. 5, N°2, (2000), 131–144.

Pereira M., *Arcana Sapienza*, Carocci editore, 2001.

Pfister R., « Teinture et alchimie dans l'orient hellénistique », *Seminarium kondakovianum*, 7, 1935, 1–59.

Plessner M., « The Place of the *Turba Philosophorum* in the Development of Alchemy », *Isis*, vol. 45, n° 4, 1954, p. 331–338.

Plessner M., « The *Turba philosophorum*. A preliminary report on three Cambridge manuscripts », *Ambix*, 7, 1959, 159–163.

Plessner M., *Vorsocratische Philosophie und Griechische Alchemie in arabisch-lateinischer Überlieferung – Studien zu Text und Inhalt der* Turba Philosophorum, *Nach dem Manuskript ediert von Felix Klein-Franke*, Franz Steiner Verlag GmbH, Wiesbaden, 1975.

Rudhardt J., *Le thème de l'eau primordiale dans la mythologie grecque*, Berne, 1971.

Rudolph U., *Die Doxographie des Pseudo-Ammonios. Ein Beitrag zur neuplatonischen Überlieferung im Islam*, Stuttgart, 1989.

Rudolph U., « Christliche Theologie und vorsokratische Lehren in der *Turba Philosophorum* », *Oriens* 32, 1990, 97–123.

Rudolph U., « La connaissance des Présocratiques à l'aube de la philosophie et de l'alchimie islamiques », *L'alchimie et ses racines philosophiques*, Cristina Viano (dir.), Vrin, 2005, 155–170.

Ruska J., Wiedemann E., « Alchemistische Decknamen », *Sitzungsberichte der physikalisch-medizinischere Sozietät zu Erlangen*, LVI (1924), 17–36.

Ruska J., *Arabische Alchemisten I, Chālid Ibn Jazīd ibn Muʿāwija*, Heidelberg 1924.

Ruska J., *Tabula Smaragdina. Ein Beitrag zur Geschichte der hermetischen Literatur*, Heidelberg, 1926.

Ruska J., « Die Vision des Arisleus », in K. Sudhoff (éd.), *Historische Studien und Skizzen zur Natur-und Heilwissenschaft*, Berlin, 1930, 22–26.

Ruska J., *Turba Philosophorum. Ein Beitrag zur Geschichte der Alchemie*, Berlin, 1931.

Ruska J., *Übersetzung und Bearbeitungen von al-Razi's Buch Geheimnis der Geheimnisse*. Quellen und Studien IV, Heft 3, 1935.

Ruska J., « Studien zu Muḥammad Ibn Umail al-Tamīmī's Kitāb al-Māʾ al-Waraqī waʾl Arḍ an-Najmīyah », *Isis*, vol. 24, n°2, 1936, 310–342.

Sezgin F., *Geschichte Des Arabischen Schrifttums*, Band IV, Brill, Leiden, 1971.

Steinschneider M., *Die europäischen Überstezungen aus dem Arabischen bis mitte des 17. Jahrunderts*, Wien, 1905.

Stéphanidès M., « Notes sur les textes chymeutiques », *Revue des Études Grecques*, vol. 35, 1922, 296–320.

Stolzenberg D., « Unpropitious Tinctures. Alchemy, Astrology & Gnosis According to Zosimos of Panopolis », *Archives internationales d'histoire des sciences*, vol. 49, 1999, 3–31.

Taylor F. Sherwood, « A Survey of Greek Alchemy », *The Journal of Hellenic Studies*, vol. 50, part 1, 1930, 109–139.

Telle J., *Sol und Luna. Literar- und alchemiegeschichtliche Studien zu einem altdeutschen Bildgedicht*, Stuttgart, 1980.

Telle J., « Visio Arislei », in W. Stammler, K. Pangosch, K. Ruh (éd.), *Das deutsche Literatur des Mittelalters, Verfasserlexikon* 11, 2004, Sp 1633–1635.

Telle J., *Alchemie und Poesie. Deutsche Alchemikerdichtungen des 15. bis 17. Jahrhunderts*, De Gruyter, 2013.

Thomas N., « Prendre de l'acier pour de l'or », in *Hypothèses 2005 – Travaux de l'école doctorale d'histoire* (*Université Paris I*), Publications de la Sorbonne, 2006.

Thompson R.M., *A Descriptive Catalogue of the Medieval Mss of Corpus Christi College*, 2011, 58–61.

Tilton H., *The Quest for the Phoenix. Spiritual Alchemy and Rosicrucianism in the Work of Count Michael Maier* (*1569–1622*), Walter de Gruyter, Berlin / New York, 2003.

Trinquier J., « Cinnabaris et 'sang-dragon' : le 'cinabre' des anciens entre minéral, végétal et animal », *Revue archéologique*, PUF, 2013/2, n°56, 305–346.

Turcan R., « L'œuf orphique et les quatre éléments (Martianus Capella, De Nuptiis, II, 140) », *Revue de l'Histoire des Religions*, t. 160 n°1, 1961, 11–23.

Ullmann M., *Die Natur- und Geheimwissenschaften im Islam*, Leiden, 1972.

Ullmann M., « Kleopatra in einer arabischen alchemistichen Disputation », *Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes* 63–64, 1972, 158–175. Repris in *Aufsätze zur arabischen Rezeption der griechischen Medizin und* Naturwissenschaft, 318–333 (voir *infra*).

Ullmann M., recension de M. Plessner *Vorsokratische Philosophie und griechiesche Alchemie*, *Mundus*, vol. XII, n°4, 1976, 288–289.

Ullmann M., « Al-Iksīr », *Encyclopaedia of Islam*, Second Edition, P. Bearman, Th. Bianquis, C.E. Bosworth, E. van Donzel, W.P. Heinrichs (ed.), 1087b–1088a. Repris in *Aufsätze zur arabischen Rezeption der griechischen Medizin und Naturwissenschaft*, 307–309 (voir *infra*).

Ullmann M., « Al-Kibrīt », *Encyclopaedia of Islam*, Second Edition, P. Bearman, Th. Bianquis, C.E. Bosworth, E. van Donzel, W.P. Heinrichs (ed.), 88b–90a. Repris in *Aufsätze zur arabischen Rezeption der griechischen Medizin und Naturwissenschaft*, 310–313 (voir *infra*).

Ullmann M., « Al-Kīmiyāʾ », *Encyclopaedia of Islam*, Second Edition, P. Bearman, Th. Bianquis, C.E. Bosworth, E. van Donzel, W.P. Heinrichs (ed.), 110a–115b. Repris in *Aufsätze zur arabischen Rezeption der griechischen Medizin und Naturwissenschaft*, 293–306 (voir *infra*).

Ullmann M., *Aufsätze zur arabischen Rezeption der griechischen Medizin und Naturwissenschaft*, De Gruyter, 2016.

Van den Kerchove A., *La voie d'Hermès – Pratiques rituelles et traités hermétiques*, Brill, Leiden, 2012.

Vereno I., *Studien zum ältesten alchemistischen Schrifftum. Auf der Grundlage zweier erstmals ediertier arabischer Hermetica*, Klaus Schwarz Verlag, Berlin, 1992.

Viano C., « Olympiodore l'alchimiste et les présocratiques : une doxographie de l'unité (*De arte sacra*, § 18–27) », in D. Kahn et S. Matton, *Alchimie – art, histoire et mythes*, S.É.H.A., Paris / Archè, Milan, 1995, 95–150.

Viano C., « Aristote et l'alchimie grecque », *Revue d'histoire des sciences*, 49, 1996, 189–213.

Viano C., « Gli alchimisti greci e l'acqua divina », *Rendiconti dell'Accademia Nazionale delle Scienzie detta di LX, Parte II, Memorie di Scienze Fisiche e Naturali*, XXI/2 (1997), 61–70.

Viano C. (dir.), *L'alchimie et ses racines philosophiques*, Vrin, 2005.

Viano C., *La matière des choses. Le livre IV des Météorologiques d'Aristote, et son interprétation par Olympiodore, suivi d'une traduction de son Commentaire du Livre IV*, Paris, Vrin, Collection "Tradition de la pensée classique", 2006.

Weisser U., *Das 'Buch über das Geheimnis der Schöpfung' von pseudo-Apollonios von Tyana*, Walter de Gruyter, Berlin/New York, 1980.

Wilson C.A., « Philosophers, Iōsis and Water of Life », *Proceedings of the Leeds Philosophical and Literary Society, Literary and Historical Section, vol. XIX Part V*, 1984, 101–219.

Wilson C.A., « Distilling, Sublimation, and the Four Elements : The Aims and Achievements of the Earliest Greek Chemists », *Science and Mathematics in Ancient Greek Culture*, ed. C.J. Tuplin, T.E. Rihll, Oxford, 2002, 307–322.

Wilson C.A., *Water of Life. A History of Wine-distilling and Spirits 500 BC–AD 2000*, Prospect Books, 2006.

Yates F.A., *The Art of Memory*, 1966, trad. D. Arasse, *L'art de la mémoire*, Gallimard, Paris, 1975.

Young J., Henderson Aitken P., *A Catalogue of the Manuscripts in the Library of the Hunterian Museum in the University of Glasgow*, 1908.

Zouache A., « Ruptures, transitions, continuités dans l'histoire de l'Égypte médiévale », *Médiévales 64*, 2013.

Index des termes latins

(Sauf exception, les références concernent exclusivement notre édition de la *Turba* ainsi que, le cas échéant, quelques occurrences particulièrement significatives dans notre présentation. Pour les noms des orateurs, voir Appendice I ; pour les barbarismes, voir Appendice II)

Index des termes français

Index des auteurs et personnages antiques et médiévaux

Index des auteurs modernes